Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE

FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR HEBRIEV,

Escrite premierement par l'Autevr en langue Greque, & nouuellement traduite de Latin en François

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING.

Partie en deux Tomes : dond le contenu est en la page suyuante.

Auec ample Indice, & sommaires mis sur chacun liure: & enrichi d'annotations en la marge.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez Claude Micard, ruë S. Iean de Latran, à l'enseigne du Loup qui taille.

1573.

AVEC PRIVILEGE.

Le premier Tome contient

Les Antiquitez Iudaïques *Liures* XX.

Le second Tome contient

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. *Liures* VII.

Le Martyre des Machabées, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels. *Liure* I.

La vie de Ioſephe, eſcrite par luy meſme.

L'Apologie des Antiquitez contre Appion, Apolloine & Lyſimach' *Liures* II.

KAISERLICHE KOENIGLICHE WIEN HOFBIBLIOTHEK

PREFACE DE IOSEPHE SVR SES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ *des Iuifs.*

CEVX, qui s'adonnent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblẽt point auoir vne ſeule, & meſme ou ſemblable fin propoſée de leur intẽtiõ, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne ſe ſont nullement eſpargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, deſquels ils auoient entreprins d'eſcrire les faicts. La verité auſsi & le faict ont contraint aucuns de rediger par eſcrit pour le profit cõmun les choſes qui auoient eſté faictes, eux y eſtãs preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les cho-

ſes notables & bien digne d'eſtre cognuës demeuraſſent cachées & enſeuelies: & pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere la narracion d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes qui ont eſté faictes d'vn coſté & d'autre, & la finale iſſue (toutes leſquelles choſes i'ay cognuës à mes perils, dangiers & propres experiences) ie ſuis contraint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurãt, i'ay entreprins ceſte œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne prenne plaiſir à l'entendre. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre nacion, & la forme de la police traduite des lettres Hebraïques. Auſsi bien lors meſme que i'eſcriuoye l'hiſtoire de la guerre, i'auoye deliberé de monſtrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſous quel legiſlateur ils ont eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres vertus, combien de guerres ils ont ſouſtenues par longues eſpaces de temps, & finalement commẽt par contrainte ils ont eſté tirez & forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pour ce que ceſt argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, duquel ie ſuis venu à bout. Puis apres par ſucceſsion de temps, comme on voit aduenir couſtumierement en ceux, qui entreprennent de grandes choſes &

difficiles, ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif, & mon eſprit ſ'eſt appeſanti, conſiderant la difficulté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrange. Mais ce pendant ie n'ay point eu faute de ſoliciteurs, qui bruſlans de deſir de cognoiſtre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſongne: & ſur tous autres Epaphrodite, hõme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſsi d'entendre les faicts aduenus, comme celuy qui ſ'eſtant trouué en des affaires de grande importance & terribles auẽtures, a monſtré vn bon & excellẽt naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vné affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au deſir d'vn tel perſonnage, qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu cecy de moy, que i'euſſe voulu preferer la nonchalãce à vn honneſte trauail, i'ay reprins courage & force. Ceſte conſideration auſsi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & piquant: à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement cõmuniqué ce qu'ils auoient, aux eſtrangiers, & qu'aucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand deſir de cognoiſtre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons auteurs, ſ'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſ-

sible, à ce que nostre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de viure ordonnée par icelle, fussent traduits en langue Grecque. Sur celà Eleazar, qui a esté excellent entre tous nos Sacrificateurs, fut fort aise de ce que ce bon Roy aspiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer d'vne si grande vtilité. A quoy n'est point de doute qu'il eust contredict : sinon que noz predecesseurs nous eussent laissé ceste coustume, de ne celer à homme du mõde les choses honnestes & bonnes. Parquoy i'ay pensé qu'il me cõuenoit aussi faire le semblable, & ensuyure ce courage vertueux de nostre Sacrificateur. Estimant aussi qu'encores auiourd'huy il y a plusieurs Rois semblables à ce Roy, pour le moins quant au bon desir d'apprendre : car il n'obtint point toute l'escriture: mais les translateurs, qui pource ste cause furent enuoyez en Alexandrie, luy donnerent seulement la loy. Or on trouuera plusieurs choses par escrit és liures sacrez, voire infinies, comme de faict elles comprennent les histoires de cinq mille ans : & entre ces histoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidens de guerre, plusieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main, plusieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoistre facilement & en general par la lecture de ceste presente histoire, que toutes choses prosperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection

ſ'eſtudient à rendre obeïſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bonnes & ſainctes loix: & Dieu leur propoſe vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que ſ'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bõne iſſue, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneſte les ceſte heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs eſprits à Dieu, & qu'ils examinent diligemment, ſi noſtre legiſlateur a conſideré la nature comme il appartient, & ſ'il a aſſigné des operations touſiours ſ'accordantes ſa vertu, & ſ'il a gardé ſa narracion entiere ſans aucun fard, reiettant toute vanité de fables, & de tous cõptes friuoles, tels qu'on les trouue eſcrits des autres. Combien que ſans pouuoir eſtre reprins il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, quant à la longueur du temps, & l'antiquité des choſes. Car noſtre legiſlateur Moyſe eſtoit nay deux mille ans auparauant, que les Poëtes euſſent oſé reciter non pas meſmes les natiuitez de leurs dieux, tant ſ'en faut qu'ils euſſent oſé mettre par eſcrit ſes ordonnances & loix & les faicts des homme mortels. Mais on verra vne chacune de toutes ces choſes par bon ordre & par vn fil continuel en la deduction de ceſte matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adiouſter. Au reſte, pour ce que

Moyſe 2000 ans auparauãt que les poëtes euſſent recité les natiuitez de leurs dieux eſtoit nay.

presque le tout depend de la sapiẽce de Moyse nostre legislateur, il me faut vn peu parler de luy necessairement auant que passer outre, à fin que nul ne vienne à penser, comment cela se soit fait, que nous ayons entremeslé parmy nos escrits beaucoup de choses appartenantes à la cognoissance de la nature, veu que l'inscription du liure ne promet autre chose que reciter les faicts & actes des personnes. Pourtant il nous faut entendre, que ceste homme excellent Moyse, a premierement esté né appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner sa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy estre sur tout necessaire d'auoir cognoissance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemmẽt consideré les œuures admirables d'iceluy, taschet de toutes ses forces à imiter & ensuyure ce patron tant excellent. Autrement sans ceste contemplation le legislateur ne se fust iamais acquis vn bon entendement: & d'auantage ses escrits n'eussent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, sinon qu'auant toutes choses ils eussent apprins que Dieu, qui est Pere & Seigneur de tout, ayant sans exception toutes choses vniuersellement deuant ses yeux, donne vne vie bien-heureuse à ceux qui luy rendent obeissance: & enueloppe dedans des calamitez grãdes & horribles ceux, qui se dẽuoyent de ses sentiers. Moyse donc voulant instruire ses citoyens en ceste doctrine, il n'a pas commencé ses ordonnances par les tiltres legaux des pa-

ches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & pactions, comme les autres ont accoustumé de faire: mais du commencement il eleue ses yeux à Dieu & au mõdé, qui a esté creé par luy, & aux hommes qui sçauent bien qu'ils sont le plus excellent ouurage de Dieu qui soit sur la terre : & puis les ayant desia obeissans & adõneés à seruir Dieu, apres cela il luy a esté facile de donner instructions de toutes autres choses. Ainsi les autres legislateurs, qui ont suiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechez des hommes à leurs dieux: & par ce moyẽ ont grandement incité les hõmes meschans à plus grãde malice. Mais quant à nostre legislateur, apres qu'il a enseigné n'estre aucune autre vraye vertu que celle de Dieu, il a esté d'aduis qu'vn chacun pour soy se deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle : & donne des loix rigoreuses contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie desire donc, que le lecteur examine nos escrits selon ceste reigle. Car rien ne semblera absurde ou indigne de la magnificence de Dieu à ceux qui les considererõt ainsi. Car toutes choses y sont si proprement disposées selon la nature vniuerselle, en partie declairées par le legislateur autãt qu'il estoit expediẽt, en partie ornées de conuenables allegories, en partie aussi ouuertement exposées, à sçauoir tout ce qui deuoit estre mis en auant sans obscurité. Que si quelcun vouloit cercher curieusement les causes

l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haulte & grandemẽt philoſophale, laquelle pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Et ſi Dieu me donne longue vie, & ſ'il me fait la grace que ie puiſſe paracheuer ce que i'ay à traitter maintenant, ie mettray peine, que cecy auſſi ſera redigé par eſcrit. Pour ceſte heure ie traitteray des choſes ſelon l'ordre: & auant que paſſer outre, ie commenceray par narracions originales que Moyſe recite de la creation du monde: leſquelles i'ay recueillies quaſi de mot à mot des ſaintes Eſcritures.

Noms des Auteurs diuers, du teſmoignage deſquels en partie approuué, en partie confuté, Ioſephe fait foy à ſon Hiſtoire.

Acuſilas, Argien
Agatarchides, Gnidien
Alexandre Polyhiſtor
André, Appion Literateur
Apolloine Molon
Apollodore, Ariphanes
Ariſtée, Ariſtote.
Beroſe, Chaldée
Cadme, Mileſien
Caſtor Chronographe
Cheremon, Cheril Poëte
Conon Hiſtorien.
Demetre Phalere, Die, Hiſtorien.
Ephore, Eſtie
Euhemere, Eupoleme.
Hecate, Abderite
Hellanic, Hermippe
Hermogenes, Herodot, Heſiode
Hieronyme, Egypcien
Homere.
Iſidore.
T. Liue.

Lyſimach
Manethon
Menandre, Epheſien
Mnaſeas, de Damas
Moche.
Nicolas Damaſcene
Pherecydes, Syrien
Philon l'Ancien
Philoſtrat
Polybe, Megalopolitain
Polycrat
Poſidoine
Pythagoras.
Strabon
Thales, Theodot
Theophile, Theopompe
Theophraſte
Thucydides, Timée.
Zopyrion.

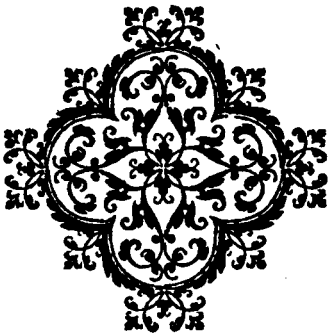
SVR LES ANTIQVITEZ DE IOSEPHE,

SONNET.

Il n'eſt plus de beſoin que les François s'étrangent
De leur propre terroir pour voir les eſtrangers:
Il n'eſt plus de beſoin d'aſſaillir les dangers
Sur les grãs flots marins, qui les plus hardis rẽgent.
Il n'eſt plus de beſoin d'aller aux chiens qui mangent
Ceux qui vont acoſter les Scylliens rochers:
Laiſſez moy là la mer, laiſſez moy les Nochers:
Le ciel, non pas l'eſprit, ceux qui s'en vont loin, changent.
Que vous peut profiter d'employer tout votre age
En diſette, en langueur, en frayeur, en orage?
Aux pâles pelerins tels paſſe-temps quittez.
IOSEPH, autheur certain, ſans bouger d'vne place
Vous fait voir les deſerts, vous repreſente en face
Les lieux les plus fertiles, & les Antiquitez.

Aduertiſſement aux lecteurs ſur la diuerſe quote des ſommaires tant en chef, qu'en marge.

Pource que ces vingt Liures des Antiquitez de Ioſephe ont eſté mis en François ſelon l'ordre de la traduction Latine faicte par Sigiſmond Gelen ſuyuant l'exemplaire Grec, tant en la lettre, qu'en la diſtinction des ſommaires: qui ne ſe trouue conſonante à l'ordre & nombre des chapitres de l'antique tranſlation, ſoit de Rufin, ſoit de Paul Oroſe, ou d'autre quelconque: à ceſte cauſe, nous en grace des ſtudieux, auons ſigné en marge icelle ancienne diuiſion, & compte des chapitres, pour obuier à trouble, & confuſion: & principalement à fin que les lieux & paſſages de l'hiſtoire de Ioſephe, alleguez auec quotation de chapitres, par pluſieurs autres ſcripteurs, ſoient plus facilement trouuez par les nombres en marge, ſelon la diuiſion & numeration capitulaire de la vieille traduction, obſeruée par leſdicts allegateurs, auant que celle de Sigiſmond fuſt venu en lumiere. Voyla dequoy nous auons voulu aduertir les Lecteurs.



FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

La creation du Monde. Posterité d'Adam & des dix aages insques au deluge. Du deluge: preseruacion de Noé auec sa famille, & de leur habitacio. Edificacion de la tour de Babilon & changemẽt des langues Succeſſeurs de Noé & des places par eux occupées en diuers lieux. Noms des peuples & nacions. D'Abraham pere des Iuifs & de ſon habitacion. Deſconfiture des Sodomites par les Aſſyriens, & des Aſtiriens par Abraham. Ruine de Sodome & des habitans. D'Iſmael fils d'Abraham & Agar chambriere, & de ſes ſucceſſeurs. D'Iſaac fils legitime d'Abraham. Des Troglodites deſcendus d'Abraham & Chetura ſa ſeconde femme. Mort d'Abraham. Naiſſance de Eſau & Iacob, & de la mort de Iſaac leur pere enſeuely en Hebron.

DIEV crea le ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne ſe montroit point, d'autant qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité eſpeſſe, & que l'eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu commanda que lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere eut reſplendi, & qu'il eut conſideré toute la matiere, il ſepara la clairté des tenebres Il appela les tenebres Nuict, & la clairté Iour. Il nomma auſſi le commencement du iour Matin, & le commencemẽt de la nuict, Veſpre. Et ce fut-cy *Geneſe 1.*

Creation du monde, & contenu en icelluy en ſix iours.

le premier iour, lequel Moyſe nomme vn iour. Ie pourroye bien maintenant rẽdre la raiſon de cela: mais pour ce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remettray en ce temps-là ceſte raiſon auec les autres. Puis apres au ſecond iour il poſa le ciel au deſſus de toutes les choſes de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'enuironna de glace, & le tempera competemment d'vne nature humide, à fin que la terre en fut arrouſee. Au troiſiéme iour il rendit la terme ferme, & eſpandit les eauës de la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour meſme la terre procrea les plantes & les ſemences. Au quatriéme iour il poſa le ſoleil, la lune & les eſtoilles au ciel, & leur donna mandement de dõner clairemẽt à cognoitre par leurs mouuemens & cours, la reuolucion des ſaiſons de l'année. Au cinquiéme iour il crea les poiſſons, & les oyſeaux volãs en l'air, les poiſſons pour les eauës, & les oyſeaux pour voler en haut: & ayant preparé la cauſe de generacion, les coupla, maſle & femelle, à fin qu'ils creuſſent & multipliaſſent chacun ſelon ſon eſpece. Au ſixiéme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'Hõme. Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont contenues au monde, ont eſté faites en ſix iours: & qu'au ſeptiéme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons le ſeptiéme iour, & ceſſons de noz labeurs: & appelõs ce iour Sabbath, qui eſt vn mot Hebrieu, ſignifiant repos. Outreplus, apres le ſeptiéme iour, Moyſe cõmence à parler de la nature, traitant de la formacion de l'Homme en ceſte ſorte: Dieu fit l'Homme, ayant pris de la poudre de la terre, & meit dedãs luy eſprit & ame. Et ceſt hõme fut appelé Adam, qui ſignifie roux, ſelõ le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a eſté fait de terre rouſſe & legiere. Car la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu meit deuãt Adam, & luy montra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles: & Adam dõna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie (car la femme n'eſtoit

Du ſeptiéme iour, & du repos en iceluy.

Geneſe 2.

Deſcripciõ d'Adam & Eue premiers du Monde.

n'estoit point encore faite) & s'esbahissoit que les autres animaux estoyẽt pourueuz de leurs femelles, il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes, de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuãt Adã, il cogneut qu'elle estoit tiree de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme est appelée Issa: & ceste premiere femme fut nõmée Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du costé d'Orient, garny de toutes sortes de plãtes verdoyantes: & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de sciẽce, par lequel on peust discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedãs ce iardin Adam & sa femme, il leur commãda d'auoir soing des plantes qui y estoyent. Ce iardin est arrousé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuiere est diuisée en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux est appelé Phison, qui signifie multitude, & passe par la terre d'Indie, & se descharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates est nommé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nõmé Diglath, qui signifie estroit, & aussi legier. Geon passe par le milieu d'Egypte: & selon nostre langue il signifie naissance procedante d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu commanda à Adam & à sa femme de mãger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de ne toucher à l'arbre de science, les aduertissant que s'ils y touchoyent, tout incontinent la mort viendroit sus eux. Or cõme ainsi soit qu'en ce temps-là il n'y eut point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersast familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perseueroyent à rendre obeïssance aux cõmandemens de Dieu: & pensans qu'ils tõberoyent en calamité s'ils transgressoyent la saincte ordonnance d'iceluy, il persuada malicieusement à la femme de gouster de l'arbre de science, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le bien & le mal: & s'ils en mangeoyent, leur vie ne seroit en rien moins heureuse que

Description du iardin ou furent mis Adam & Eue, & du commãdement à eux donné.

Genese 3.

celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la fẽme, & feit tãt qu'elle tranſgreſſa le cõmandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de ceſt arbre, & y eut pris plaiſir, elle perſuada auſſi à ſon mary d'en gouſter. Dés lors ils apperceurent qu'ils eſtoyent nuds, & deſia aduiſoyent entr'eux dequoy ils ſe couuriroyent: car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de ſubtilité & de biẽ pẽſer. Ils ſe couurirent donq de fueilles de figuier: & ayãs les parties honteuſes ainſi cachees, ils pẽſoyent eſtre mieux qu'ils n'eſtoyent, cõme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point au parauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoutumé auparauãt de parler à Dieu familieremẽt, ſe ſentãt coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu cõme ſe ſbahiſſant, luy demandoit la cauſe pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy, maintenant il ne demandoit qu'à fuyr & ſe cacher. Et cõme Adam ſe taiſoit, ſe ſentãt coulpable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le cõmandement de ſon Createur, Dieu luy dit: Vray eſt, que i'auoye pourueu à toutes choſes qui vous ſeroyent expedientes: i'auoye donné ordre que deuſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, cõment vous ne deuſſiez eſtre aucunemẽt ſollicitez en voz eſprits de faſcherie ne de ſoing quelconque: & toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer, & pour dõner plaiſir, vous venoyent d'elles-meſmes par ma ſeule prouidẽce, & ſans que vous y deuſſiez employer aucun trauail: & en iouyſſant d'icelles, la vieilleſſe ne vous euſt point ſoudainement ſurpris ny opprimez, & euſſiez veſcu fort longuement. Mais tu as eu en moquerie ceſte miẽne ſentẽce, tu as meſpriſé mon ordonnance. Car tu n'as point la bouche fermee pour quelque biẽ que tu ayes fait, mais à cauſe de ta mauuaiſe conſcience. Parquoy la vieilleſſe viẽdra ſoudainemẽt ſur vous, & voſtre vie ſera abbregée. Lors Adã excuſoit ſon offenſe, & prioit Dieu d'appaiſer ſon ire reiettant la faute ſur ſa fẽme, & diſant que ce qu'il auoit ainſi offenſé, c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deceu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adã de ce qu'il auoit acquieſcé au cõſeil de ſa fẽme: & cõmanda à la terre de ne produire plus aucuns fruits, & qu'elle ne leur

Adam ſuborné par Eue.

Promeſſes de Dieu à Adam.

Excuſes d'Adam enuers Dieu, eſt trãſporté auec Eue du Iardin.

ne leur produisit rien sinõ qu'ils trauaillassent, & fussẽt cõme brisez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donnast point du tout selon leur labeur. Et quãt à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grãdes douleurs en son enfantemẽt, pource qu'ayant esté deceuë par le serpẽt, elle auoit aussi attiré Adam dedãs mesmes mal-heurs. Puis apres il osta la voix au serpẽt, se courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vsé enuers Adam: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tãt de l'hõme que de la femme, lesquels il aduertit de luy briser la teste: en partie pource que la mort de l'homme gist en la teste d'iceluy, en partie aussi pource que ceste beste est facilement opprimée par vn tel moyen. Et outre ce, luy ayant osté les pieds, il ordonnã qu'il rampast & se trainast sur la terre. Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adã & Eue du iardin, & les trãsporta en vne autre region. Or Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appelé Caïn, qui signifie acquisicion: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoyent attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. Abel s'adonnoit à viure iustement: & estimant que Dieu assistoit à tout ce qu'il faisoit, il suyuoit la vertu. Et quant à sa façon de viure, il estoit pasteur: mais Caïn estoit hõme meschãt, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuẽteur de labourer la terre: & finalemẽt il meit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblacions à Dieu, Caïn presenta des fruits de son labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers-nais de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, estant fait de choses que Nature produit de son bon gré, que celuy de son frere Caïn, lequel il auoit arraché à la Nature cõme par force, & cõme vn homme adonné à l'auarice. Caïn donq estant fort marri de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua. & ayant caché le corps d'iceluy, il pesoit que sõ forfait fust caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschãt hõme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demãda qu'il auoit fait de son frere: car il y auoit desia lõg tẽps qu'il ne l'auoit veu: & au parauãt il auoit

De la generation & lignée d'Adam.

Caïn tuë Abel son frere.

apperceu qu'ils frequẽtoyent enſéble. Lors Caïn trouble d'anxieté, & ne ſachãt qu'il deuoit reſpõdre à Dieu, dit premierement qu'il ſeſbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit, que ſon frere ne cõparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & ſ'enqueroit plus diligemmẽt: & Caïn fort deſpité luy reſpõdit qu'il n'eſtoit point cõducteur ne gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à guetter ce qu'iceluy faiſoit. Adonq Dieu reprint Caïn d'auoir occy ſon frere, diſant qu'il ſeſmetueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occy inhumainement. Et quãt & quãt luy remeit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, eſtant appaiſé par ſacrifice: & luy accordãt ſa requeſte, ne le voulut point plus griefuemẽt chaſtier. Toutefois il prognoſtica mal-heur ſur luy, & ſur ſa poſterité, & le menaça de le punir iuſques à la ſeptieme generation: & le baunit de ceſte region-là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tõber en la mercy des beſtes, en allãt ça & là par païs, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardimẽt & ſans crainte par les païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il le laiſſa aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalemẽt vne ville, laquelle il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurãt, tãt ſ'en fallut qu'il amẽdaſt ſa vie par vn tel chaſtiement que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, ſ'abandonnant & laſchãt la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biẽs de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & aſſembla de toutes pars des brigandeaux & gens debauchez, & leur montroit le chemin de toute meſchãceté. Dauãtage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplemẽt veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes qui ne ſauoyent encore que valoyent telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux chãps, & qui cõmença à edifier vne ville, ou il feit venir

Dieu ſ'enquiert d'Abel à Caïn.

Naïs ville edifiee par Caïn.

venir des gens: & l'ayant fortifiée, leur dõna pour y habiter. Il appela ceſte ville Enos, du nom de ſon premier fils auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech lequel Lamech eut ſeptãte & ſept enfans de deux femmes, aſſauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple bergier. Et Iubal ſon frere germain trouua l'art de muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grandes richeſſes, à celle fin que il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'vne fille nommée Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance du droit diuin, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punicion du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint la plus meſchante de toutes les autres: & empiroit ſelon qu'elle croiſſoit: tellement que les derniers ſurmontoyent leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoyent cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui ſ'abſtenoyent de meurtres, ſ'adonnoyent à l'auarice, & viuoyent orgueilleuſemẽt entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grãd deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de deux cens trente ans: & outre ceſte aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nommé Seth. & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mencion ſeulemẽt de ceſtuycy. Apres dõc qu'il eut eſté nourri de ſõ pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il ſ'adonna du tout à ſuyure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctemẽt, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſẽblables à ſoy. Et pource

Lignée de Caïn.

Iubal autheur de la muſique, du Pſalterion & de la harpe.

Mort d'Adam aagé de neuf cẽs trente ans.

Succeſſeurs de Seth fils d'Adã inuenteurs de l'Aſtrologie, & leur façon de viure.

qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoyent en leur pays, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir ſedicion: auſſi ont ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité: & ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoitre les choſes celeſtes. Et afin que leurs inuencions ne ſeſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſachans qu'Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eſleuer deux pilliers, & feirent grauer en chacun d'iceux leurs inuencions: afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, par lequel les hommes euſſent moyen d'apprendre: propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, eſt celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie. En ceſte ſorte ils perſeuererẽt iuſques à ſept generacions à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuyure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entr'eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoyent plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoyent accouſtumé. Et au lieu qu'au-parauant ils ſe combatoyent qui ſe montreroit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres ils ſeffotçoyent à ſe mõtrer malicieux. Et par ce moyen ils feirent que Dieu fut courroucé contr'eux. Car pluſieurs anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange: laquelle à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (comme ils ont eſté laiſſez par eſcrit) ne ſont pas beaucoup differens aux faits des Geans, deſquels les Grecs ont parlé. Noë cependant eſtant grandement faſché de telles inſolences, les admonneſtoit de laiſſer ceſte meſchãte façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent point obtemperer à ſon conſeil; ains qu'ils eſtoyent du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'il ne fuſt

Gene. 5. 6.

Lignée eſtrange engendrée des anges.

fina-

finalement enuelopé auec toute ſa famille, en vne ruïne commune auec les autres : & pource ſe retira en vne autre region auec ſes gens. Alors Dieu prenant plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, non ſeulement deſtima les hõmes de ce temps-là à vne malice extreme: mais comme ainſi ſoit qu'il euſt deliberé de ruïner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fuſt totalement repurgé de vices, en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes ſeroit plus courte, aſſauoir qu'il ne viuroyent pour le plus, que ſix vingts ans: puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la cõuertit en mer, & en grans abyſmes : & en ceſte façon meit à neant tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut ſeul preſerué, eſtant admoneſté par reuelation: & le moyen fut tel: Il feit faire vne arche à quatre eſtages, ayant trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle auec ſa femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils : y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence: & en meit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noë fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieme de lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalchel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit ſix cens ans, au ſecond moys, qui eſt appelé Dius, par les Macedoniens, & Marſonan, par les Hebrieux: car les Egypciens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que Niſan, nõmé auſſi Xanthicus, fuſt le premier en ſon calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du pays d'Egypte en ce moys-là, cõmandant d'auantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon cõmencement en ce moys-là: au demeurãt touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la

Six vingts ans ordonnez de Dieu pour la vie des hommes en punicion.

Du deluge & de l'Arche de Noë, ſauué par icelle ensemble ſa famille, & de la ligne d'iceluy auec leur aages.

diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt-ſeptiéme dudit moys, deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigée par eſcrit és ſaintes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellés perſonnages, cõme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cẽs & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnan, qui luy naſquit quãd il n'auoit encore que cẽt & nonãte ans. Caïnan à veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel n'ayãt encore que cent & ſeptãte ans. Malalehel a veſcu huit cẽs nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engẽdra n'ayãt que cẽt ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cẽt ſoixãte & deux ans. Enoch n'auoit que trois cẽs ſoixãte & cinq ans quãd il fut tranſporté à Dieu, & autremẽt il n'eſt point fait mẽcion de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cẽt & cinq ans: & Mathuſalé Lamech en l'aage de cẽt octãte & ſept ans: auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cẽs & ſept ans, laiſſa le gouuernemẽt à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & veſcut en tout neuf cẽs & cinquãte ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils fõt le nõbre duquel il a eſté parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſplucher les iours de la mort de ces perſõnages: car ils ont veſcu du tẽps de leurs enfans, & des enfãs de leurs enfãs: mais il nous faut ſeulemẽt cõſiderer les iours de leur naiſſãce en ceſt endroit.

Nombre des iours que dura la pluye du deluge.

Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne, il feit plouuoir ſur la terre: & plut nonante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudées ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu ou les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeurté. Et cent & cinquãte iours apres que la pluye eut ceſſé,

ceſſé, finalement les eauës commencerent à ſarreſter au ſeptiéme mois, le vingtſeptiéme iour du moys. Apres cela l'arche trouua lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant abaiſſée, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoiſtre ſi les eauës ſeſtoyent eſcoulées en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeurté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Laquelle retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par cela Noë cogneut que la terre eſtoit deliurée du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoyét en l'arche: & luy auſſi ſortit auec ſes enfans, & offrit ſacrifices à Dieu, & bancqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu-là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſue. Tous les auteurs barbares font mencion de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Beroſe Chaldéen. Car voicy commét il en a eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceſte arche en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: & qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habitans du lieu vſent comme d'vn preſeruatif. Hierome Egyptien fait auſſi mencion de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciés: & Mnaſcas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonanteſixiéme eſcrit de ces choſes en ceſte façon: Au deſſus de la region des Minyares il y a vne grande montagne en Armenie, qui eſt nómée Baris, en laquelle pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & ſarreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.

De l'Arche de Noë tranſportée ſur le mont d'Armenie, & fin du deluge.

Noms des auteurs ayans eſcrit du deluge.

Or Noë craignant que les hommes fuſſent deſtinez à rayne, & pour ce faire que Dieu enuoyaſt tous *Gene. 8*

les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifices à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassét fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande desconfiture n'aduinst plus, par laquelle les hõmes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quand il luy sembleroit bon de punir les meschans selon leurs demerites, il espargnast les innocens, & ceux qu'il voudroit ainsi reseruer, fussent absouz par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condicion seroit plus miserable, & seroyent plus griefuement condamnez, s'ils estoyent reseruez à vn autre deluge, & non entierement sauuez: comme ayans esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit donq, que Dieu voulsist accepter son oblacion pour agreable, & que dorefnauant il ne conceust point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peussent cultiuer, & bastir des villes, dedans lesquelles ils habitassent en paix & en seurté, & ne fussent despourueuz des commoditez, desquelles ils ioüissoyent auant ceste grande inondacion d'eaues: & peussent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

Prieres de Noë à Dieu contre le deluge, & sa requeste.

La cause du deluge & requeste de Noë accordée.

Apres que Noë eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point esté cause de la ruyne de ceux, qui estoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punicion sur eux de leur propre gré, & par leur obstinacion & malice. Car s'il eust desiré leur perdicion, il ne les eust iamais mis au monde: & remontroit qu'il vaut beaucoup mieux ne dõner point la vie, que destruire ceux, à qui on l'a donnée. Mais ils „ m'ont contreint (disoit-il) par outrages continuels, par „ lesquels ils violoyent la reuerence & obeyssance qu'ils „ me deuoyent, a me venger d'eux. Au reste, ie n'ay deli„ beré pour l'aduenir de faire punicion si rigoureuse, ne „ me courroucer si asprement, & principalement pource „ que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelque„ fois ie vien à esmouuoir des tempestes terribles, & grãs „ orages, ne vous estonnez point de la violẽce des pluyes: „ car ie ne couuriray plus la terre d'eaues. Toutefois ie fay ceste ordonnance, Que vous gardiez voz mains pu-

Gene. 9.

res de

tes de meurtres & homicides, & puniſſez en toute ſe- „
uerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant „
aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en li- „
berté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay „
conſtituez ſeigneurs ſur tous animaux, tant des beſtes „
de la terre, que des poiſſons nageãs és eaues, & des oy- „
ſeaux, qui volent en l'air: ſouz condicion toutefois, que „
ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. L'arc du ciel *De l'arc du*
vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoiray plus *Ciel ſigne*
l'eaue en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appelé *en lieu de*
l'arc celeſte, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles *deluge.*
promeſſes & ordonnances, il ſen alla.

Noë donq veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalement il mourut, *De la mort*
ayant veſcu en tout neuf cens cinquante ans. Que ſi on *de Noë &*
vient maintenant à faire comparaiſon de la longueur *pourquoy*
de la vie & des ans des hommes, qui ſont auiourd'huy, *les hommes*
& qu'on conſidere qu'ils viuent beaucoup moins que *viuoyent ſi*
ces peres anciens, il ne faut point que pourtãt on m'ad- *long temps*
iouſte moins de foy, en prenant quelque coniecture & *du temps*
opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte *du deluge.*
& briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aymez de Dieu, & que Dieu veiſt encore ſon ouurage fraiz en eux, & qu'ils vſaſſent d'vne façon propre pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahir, ſ'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Dauantage, Dieu leur a ottroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aymé & ſuyuy la vertu, que pour l'vtilité de ſciences qu'ils ont inuentées comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, ſ'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Bar- *Noms des*
bares, ſ'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſ- *auteurs*
crit des faits des Egypciens, & Beroſe, qui a eſcrit des *traitans*
faits des Chaldéens, item Mochus, Heſtiæus, & Hiero- *des Anti-*
me Egypcien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des *quitez des*
Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Sembla- *Grecs &*
blement Heſiode, Hecatus, Hecateus, Acuſilaus, Hella- *Barbares.*

nicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce
Gene. 10. que bon luy ſemblera. Or Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noë, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és pleines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle auenue aux hommes, n'oſoyent abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, eſt appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour multiplier & dilater la lignée des hommes, on enuoyaſt gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutefois ils n'obeyrent point, comme ils eſtoyent gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contre eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils iouyſſoyent des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertuz, ne voulurent point rendre obeyſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoyent que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, aſſauoir d'autant qu'eſtans ainſi diſperſez, ils pourroyent eſtre plus facilement opprimez.

Nabrod fils de Chã par ſon orgueil irrite Dieu.

Nabrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entre eux. Ce Nabrod eſtoit fils du fils de Chã, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoyent ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le ſuyure, ſ'il entreprenoit de les conduire, leur offrant

offrant ſon ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour ſi puiſſante & haute, que l'eauë ne la pourroit ſurmonter: & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent eſté ruïnez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, penſant que ce ſeroit vne laſcheté de cœur de permettre, que Dieu fuſt veinqueur ſur eux. Et en ceſte ſorte ils commencérent à baſtir ceſte tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fuſt aiſé, & faiſoyent tout ce qui eſtoit poſſible de faire pour la paracheuer. Et comme ainſi ſoit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'buurage auſſi ſeſleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent eſperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle eſpeſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere eſtoit de tuilles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu iettant ſes yeux ſur vn orgueil tant deſeſperé, combié que ils n'euſſent point fait leur profit de la deſcõfiture precedente du deluge, nonobſtant il ne les voulut point tous deſtruire: mais il enuoya vn diſcord entr'eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne ſentendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceſte tour eſt auiourd'huy appelé Babylon, à cauſe du langage confuz, qui parauant eſtoit également intelligible à tous. Car ſelon les Hebrieux Babel ſignifie confuſion. La Sibylle auſſi a fait mencion de ceſte tour, & des langages changez, diſant: Comme ainſi fut que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirét vne tour fort haute, comme ſils euſſent voulu monter au ciel par icelle: mais les dieux foudroyerent deſſus, & la renuerſerét par terre: & donnerent à chacun ſon langage: qui a eſté cauſe que ceſte ville-la fut appelée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui eſt en Babylone, Heſtieus hiſtoriographe en parle ainſi: On dit des ſacrificateurs qui ont ſurueſcu apres ceſte grande deſconfiture, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iuſques en Senaar, qui eſt en Babylone. Depuis ce temps-là les hommes ſeſquarterent en diuerſes regions, & à cauſe de la diuerſité des langues il

Gene. 11.

Edification de la tour de Babilon de quelle matiere, & changemẽt des lãgues.

Babel confuſion.

La Sybille fait mencion de la tour Babel.

n'y auoit lieu ou gens ne fussent enuoyez pour habiter: & s'en alloyent ou Dieu les menoit par sa prouidéce: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant rempliz d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nacions, qui gardent encor auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux, qui estoyent à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellacions. Car en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nacions du nom, qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

L'art de nauiguer tresancien.

Gen. 10. Or les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon que vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet, l'vn des fils de Noë, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux mõts. Taurus, & Amanus: & duroyent iusques en Asie, & iusques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusques aux Gades: & c'estoyent terres qui n'auoyent encore esté habitées. Et de là est aduenu depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car Gomor est auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nommez Gomariens. Magog, est la souche des Magogiens, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes. Mada aussi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appelez Medes. Et Ionie a pris son nom de Ianan, dont aussi est descendue toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nom aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy: & les Meschiniens sont ainsi appelez, à cause de Meschus. Car ce nom de Cappadoces, est nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellacion. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazara, declarant assez à ceux, qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peu-

Des peuples & nacions premierement nommées des noms des enfans de Noë.

ce peuple. Les Thiriens ſont deſcenduz de Thir: que les Grecs ont mieux aymé appeler Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nacions. Gomor donq eut trois fils: dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcenduz les Aſchanaxiens, que les Grecs ont appelez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont iſſuz les Rhiphatéens, maintenãt appelez Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont appelez les Thygrammées, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: deſquelz l'vn fut appelé Aliſas, & de ceſtuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine, appelez auiourd'huy Eoliens: & Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement: & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le païs retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé Chetim, occupa vne Iſle, qui pour lors fut auſſi appelée Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là eſt aduenu, que les Hebrieux appellent pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du païs. Et pour rendre teſmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en terminacion Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuiue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauenture: aſſauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciacion, & pour complaire aux oreilles. Car noz Hebrieux n'vſent point d'vne telle forme: mais ces noms-là gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de terminacion. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noë auſſi lequel les Grecs ont appelé Nochos: & ceſte forme ne reçoit point aucune variacion. Quant aux enfans de Cham, ils ſe ſaiſirẽt de la Syrie, & de la regiõ, qui touche aux deux montaignes, Aman & Liban: & occuperẽt tout ce, qui tẽd iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur dominacion iuſques à la

Cypre anciennemẽt nommée Chetim.

Enfans de Cham ſaiſiz de la Syrie.

grand mer Occeane: toutefois les noms en partie sont esuanoüis, en partie aussi ils sont tellement corrompuz & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoitre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellét eux-mesmes encore auiourd'huy Chuséens: & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egypciens, Mesréens. Dauantage, Phut donna des habitans à Lybie, & voulut qu'ils fussent appelez Phutéens de son nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiés Grecs en font mencion, comme aussi de la region ioignante, laquelle on apele Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cause d'vn des fils de Mesren, qui estoit appelé Lybis. Au reste nous montrerons tantost apres, pourquoy elle a esté appelée Afrique. Le quatriéme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au païs, que auiourd'huy on appelle Iudée: & appella sa nacion Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dond les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le prince & auteur des Euiléens, lesquels sont auiourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommez Astabariens: & les Sabacteniens ont pris origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethyopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens. Nabrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy dessus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoyét huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui dõna le nom au païs, assauoir Philistin. Les Grecs nomment ceste contrée Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena

Libie pourquoy est nõmée Afrique.

Nabrod tiran.

mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy, Lum, Euam, Nethem, Phetrosim, Chesiem, Chephtom. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont esté ruinées par les guerres des Ethyopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommée Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre: & les habitans l'appellent encore Amath. toutefois les Marcedoniens l'ont appelé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des Roys. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux autres sept, assauoir Euéen, Chettéen, Iebuséen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeséen, on n'en trouue rien és saincles Escritures, que leurs noms. car les Hebrieux ont destruit leurs villes: & la cause de ces ruines a esté telle: Apres le deluge de la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë cõmença à la cultiuer. Entre autres choses il y planta des vignes, & les vendengea, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblacion à Dieu, & puis se resiouyssoit en faisant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupy du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshõneste. Le plus ieune de ses enfans apperceut cela, & se moquãt de son pere, le signifia à ses freres, lesquels portans reuerẽce à leur pere, couurirent ses parties honteuses. Noë cogneut tout ce qui auoit esté fait: & apres qu'il eut beneit Sem & Iaphet, nonobstant il ne voulut point maudire Cham: ayant esgard à son sang, mais il maudit seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tõba sur les enfãs de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerõs de ces choses cy apres plus amplemẽt. Or Sem l'vn des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à s'estendre leur iudisdicion. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Naïm, & bailla nõ aux Assyriẽs, qui ont esté abondãs en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxedéens, qui

Sidonius, Amathus, Arudeus, filz de Chanaan.

Gene. 9.

Noë autheur de la vigne.

Noë maudit la posterité de Champ.

Gene. 11.

De l'Asie occupée par les fils de Sem, & des villes bastíes, & edifiées par eux.

sont auiourdhuy appelez Chaldéens, Aram a esté l'auteur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourdhuy appelez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dond le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine & la Syrie, surnommée Cœlen. Otrus, le second fils, a possedé l'Armenie: Gotheris, le troisieme fils, a esté prince des Bactriens: Mesas quatriéme, des Mesaniens. Arphaxad engendra Sale: de cestuy-cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appelez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quand on distribuoit les habitacions. Car selon les Hebrieux, ce mot Phaleg, signifie partissement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, assauoir Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mencion a esté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abrahã, qui a esté le dixiéme apres Noé, & nasquit l'an 292 apres le deluge. Tharé auoit septante ans; quãd il engẽdra Abrãham. Nachor auoit vingthuit ans, quand il engendra Tharé. Serug auoit enuiron trentedeux ans quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trente-deux ans, quand il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trentedeux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quãd il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, assauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appelée Vr des Chaldéens: & se voit encore auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espousa Melcha, & Abrahã Sara. Au reste

Abraham fils de Tharé.

comme

comme ainſi ſoit que Tharé eut en deſdain la Chaldée à cauſe du dueil d'Abraham, tous ſen allerent demeurer en Carran, qui eſt en Meſopotamie, ou Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia ſaccourciſſoit iuſques au temps de Moyſe: apres lequel ſelon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que ſix vintgs ans au plus, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, aſſauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. Ceux-cy ont eſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, aſſauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, eſtoyent fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca. Abraham donq adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelacion diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il feit, & ſe retira en Channaan, ou il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme vrayement ſage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choſes à venir. & comme ainſi ſoit, que à cauſe de ſon excellente vertu tous le reputaſſent homme prudent ſur tous les autres, il oſa bien entreprendre d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les ſottes opinions en mieux. Ce fut donq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn ſeul Dieu, createur vniuerſel de toutes choſes: & ſil y a choſe au reſte, qui ſerue à faire viure les hommes en paix & bon heur, cela n'aduient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choſes qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoiles: Aſſauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes

Accourciſſement de la vie des hõmes cõmençãt à Moyſe.

D'Abrahã premier hõme ayant annõcé vng ſeul Dieu, & des autheurs ayãs eſcrit de ſa vie.

obeïssent à sa volonté tout-puissante. parquoy l'honneur estoit deu à ceste seule puissance : & à elle seule graces deuoyent estre renduës. Ainsi donq Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitãs de Mesopotamie seleuoyent contre luy, il print deliberacion de partir delà: & s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan : ou ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit sacrifices sur iceluy. Berose aussi fait mencion de nostre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point.

» Voici ce qu'il en dit : Apres le deluge en l'aage dixié-
» me, il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui estoit
» grand obseruateur de iustice, personnage excellent, &
» bien entendu en la science des astres. Hecateus en par-

Plusieurs autheurs anciens ont fait mencio d'Abrahã.

le seulement comme en passant: mais il a fait vn liure expres contenant les faits d'iceluy. Nicolas Damascenien au quatriéme liure de ses histoires en parle en ceste sorte: Abraham estant estrangier regna aupres de Damas: lequel auec armée estoit venu de la region,

» qui est située au dessus de Babylon, laquelle on appe-
» le, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps
» apres il partit de là auec ses gens, & changeant de lieu,
» vint habiter en la terre de Chanaan, qui est auiour-
» d'huy nommée Iudée. Et sa posterité fut là grande-
ment multipliée : mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham est fort renommé, mesme auiourd'huy entre les Damasceniens : & on y montre vn village, lequel ils appelent le domicile, ou l'habitation d'Abraham. Apres cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quelle estoit l'aduis & opinion des sacrificateurs Egypciens touchant la diuinité : ou il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egypciens : & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté

Gen. 12. 13.

Abraham sort de Chanaan pour conuerser auec les Sacrificateurs d'Egypte.

beauté excellente de ſa femme, il excogita vne ruſe. Car il fẽit ſemblant d'eſtre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fuſſent trouuez en contradiction, & qu'ils peuſſent obuier à la neceſſité preſente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit penſé luy aduint: car le bruit eſtoit deſia ſemé par tout de la beauté excellente de ſa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egypciens, voulut voir deuant ſoy & cognoitre les choſes deſquelles il auoit ouy parler: & deſiroit auſſi d'auoir iouyſſance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceſte mauuaiſe concupiſcence: car il troubla les affaires du Roy tant par peſtilence que par ſedicion: & conſeil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit eſtre appaiſé. les Sacrificateurs reſpondirent au Roy, que la cauſe de ce mal ne venoit d'ailleurs, ſinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn eſtrangier venu en ſon pays. Le Roy eſtonné de ceſte reſponſe, demanda premierement à Sara qui elle eſtoit, & qui eſtoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut eſté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit penſé que c'eſtoit ſa ſœur, & non point ſa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quant & quant luy bailla grand ſomme d'argent, & ſi luy ottroya de diſputer auec le plus excellent & le plus ſauant homme de tous les Egypciens. Par ce moyen ſa vertu fut cogneuë, & ſa renommée incontinent eſpandue. Car comme ainſi ſoit que ceſte nacion fuſt diuiſée en diuerſes ceremonies & opinions, & que leurs cœurs fuſſent bandez, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entre eux, & piques fort odieuſes & enuenimées: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & leſquels ils refutoyent les vns contre les autres, eſtoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cauſe de ces diſputes il fut grandement eſtimé, comme vn homme ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & en-

Pharaon deſirans iouir de Sara femme d'Abraham eſt puni de peſte.

L'Arithmetique & l'Astrologie enseignée aux Egyptiens par Abraham.

seigner: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ses sciences: Les Egyptiens donq les ont receues des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenues iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa les possessions auec Loth son nepueu. Les bergiers de l'vn & de l'autre eurent contencion entr'eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes: & eleut son domicile en la ville de Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanaïs, qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuue Iordain, qui n'est gueres loing de la ville de Sodome: laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruïnée par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'icelle n'apparoist. Nous remontrerons cy apres la cause d'vne telle ruïne. En ce temps-là les Assyriens tenoyent presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplée de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le pays, assauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur feirent la guerre, & diuiserent toute leur armée en quatre bandes souz quatre capitaines: & gastoyent tout le pays, & la bataille fut finalement donnée: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treziéme il se rebellerent. Celà fut cause que les Assyriens entreprindrent vne nouuelle guerre contre eux sous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils asseirent leur camp en la

Gene. 14.

Armée des Assyriens victorieux contre les Sodomites & Gomorrhéens.

en la vallée des puits de Bitumen : car les puits y eſtoyent pour lors : & incontinent apres la ruïne de Sodome, il ſe feit là vn lac, lequel on a appelé Aſphaltite, à cauſe du bitumen ietté de là à grans boüillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent veincuz: vne partie d'eux taillée en pieces, les autres ſe rendirent. Entre autres Loth fut pris priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. Abraham eſtant aduerty de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconuenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins : & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquiéme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordain : & les aſſaillit au deſpourueu : & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que celà : & les vns furent ſurpris deſarmez dedans leurs licts : les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans rendus inutiles, ſenfuyoyent ça & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par ce fait-là il a bien montré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans: & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuit ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchaperent de la bataille, ſen retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpoüilles, ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'il ſen retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appelé, Le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchiſedec auſſi Roy de Salem, le re-

Gene. 14.

Aſſyriens veincuz par Abraham auec petit nombre.

Roy de Salem, Roy iuſte.

cueillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appelée Hieruſalem. Ce Roy Melchiſedec receut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defailliſt de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire: & feit ſeoir Abraham en ſa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenuë: Abraham luy offrit les decimes des deſpouilles. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condicion, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpouilles, aſſauoir Eſchol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy deſcẽdroit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombrée non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quand il eut ouï celà, il fut tout reſiouy, & incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reſte, voicy quelle eſtoit la façon de ſacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans: & quant aux autres victimes, il les diuiſa, comme il luy eſtoit ordonné, excepté ſeulement les oyſeaux. Et auant que l'autel fuſt dreſſé, les oyſeaux venoyent voler au ſang des beſtes occiſes: par celà il y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generacion auroit de mauuais voiſins en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans: durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez: en la fin toutefois ils veincroyent leurs ennemis, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour

De l'oblacion faite par Melchiſedec aux gens d'Abrahã.

Gene. 15.

„ „ „ „

Promeſſes de Dieu à Abraham pour ſes vertus.

lors

lors aupres d'vn chesne, qui estoit appelé Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham estant marry de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit, qu'il eust bonne esperance, & luy remontra qu'il n'auoit point laissé Mesopotamie sans bonne cause: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara estant admonestée par oracle diuin, luy amena en son lict l'vne de ses seruantes, nommée Agar, laquelle estoit Egypcienne, afin qu'elle luy feist des enfans. Ceste seruante se-sentãt grosse d'enfant, cõmença à mespriser Sara, fẽme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretẽdoit à deuenir maistresse, cõme si l'enfant, qui deuoit sortir hors de sõ vẽtre, deust paruenir à la dominaciõ. Pour ceste raison Abrahã l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir cõme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction: & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Ainsi donq comme elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de son seigneur, luy promettant que sa condicion seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouuernast modestement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance. Dauantage, il luy remontroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruyne bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu dont elle estoit partie, elle seroit merè d'vn fils, qui seroit finalement Roy de ceste region-là. Agar obeyt à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Ismahel, qui signifie impetré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy feit promesse, que grãdes nacions & Roys sortiroyent de ce fils, & qu'iceux posse-

Gene. 16.

D'Agar seruante d'Abraham & enceinte de luy.

deroyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Egypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circoncise és parties honteuses, d'autant qu'il ne vouloit point que ceste lignée fust meslée parmy les autres peuples. La circoncision se deuoit faire le huitiéme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, assauoir si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'iceluy viuroit longuement, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu: & tout incontinent il fut circonci auec toute sa famille, & aussi Ismahel, qui auoit pour lors treze ans: & son pere Abraham auoit nonanteneuf ans. En ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richesses, se maintenoyent comme gens du tout desbordez, pleins de vileins outrages enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ses benefices, & qui denioyent toute hospitalité aux estrangers: & outre tout cela, estoyent adonnez à paillardises infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meschancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de son orgueil intolerable, & de rendre leur region si desolée, qu'il n'en faudroit doresnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruit. Apres qu'vne telle deliberacion fut prise de la ruyne de Sodome, Abraham se reposant en la plaine de Mamré, assis à l'entrée de son pauillon, veit trois Anges, & pensant que ce fussent hommes estrangiers, qui passassent leur chemin, se leua debout, & les salua, les priant de venir prendre logis en sa maison. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feist des gasteaux de fine fleur de farine. Il feit aussi tuer vn veau, & le feit rostir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy sembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, ou estoit sa femme Sara: & il respondit qu'elle estoit en la maison. Iceux donq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara se print à rire, disant qu'il n'estoit pas possible, qu'elle, qui

De la circoncision des enfans.

Des Sodomites, punition & ruyne d'iceux.

qui auoit nonante ans paſſez, eut des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoyent : ains confeſſerent qu'ils eſtoyent Anges de Dieu, qui auoyent eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu, qu'il ne voulſiſt point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul homme de bien : autrement ſi entre eux ſeulement il ſen trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels, que il eut remis la punicion à tous. Et Abraham ceſſa de plus conteſter: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitãs ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyẽt entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admonneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que ſ'ils ne ſe pouuoyent moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remontrances il ne ſceut tant faire qu'ils fuſſent appaiſez. Dieu donq fut eſmeu à courroux par leur outrecuydance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre puni. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruyne, qui deuoit tomber ſur ces mal-heureux: lequel ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encore mariées pour lors : combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyent meſpriſé l'aduertiſſement & conſeil de leur beau-pere eſtimans que ce qu'il diſoit, n'eſtoit que fable & reſuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & bruſla la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: comme i'en fay mencion au liure de la guerre des Iuifs. Or ainſi que Loth ſen alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & contemploit trop curieuſement la ruyne d'icelle, combien que

De Sara femme d'Abraham, & declaration des Anges à icelle.

Prieres de Abraham pour le peuple de Sodome.

Punicion ordonnée de Dieu ſur le peuple de Sodome.

cela luy euſt eſté expreſſément defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en ſtatuë de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encor voit-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le pays ceſte-cy ſeule fut eſpargnée du feu: & iuſques à auiourd'huy elle eſt nommée Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & ſans qu'il ſ'en apperceuſt, elles coucherent auec luy, dõnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie Fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth laiſſa la ville de Sodome. Abraham dõc partit du lieu, ou il eſtoit, & ſ'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit que le Roy Abimelech ne luy feiſt quelque outrage comme de faït il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouyr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de toute ayde des medecins, il fuſt admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtrangier, qui eſtoit venu en ſon pays. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie defendant le droict de ceſt hoſte eſtrangier, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa fem-

Femme de Loth conuertie en ſtatuë de ſel.

Des Moabites & Ammonites deſcenduz de Loth & ſes deux filles.

Punition ſur le Roy Abimelech deſirant violler Sara femme d'Abrahã.

ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte : & appeloit Dieu en teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appeloit la conſcience de la femme en teſmoignage : & proteſtoit franchement, que ſ'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée. Dauantage, il prioit Abraham qu'il fuſt paiſible en ſon cœur, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quād il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit : & ſ'il aymoit mieux ſ'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpōdit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe que Sara fuſt ſa ſœur : car elle eſtoit fille de ſon frere : ioint que ſās vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſō voyage en ſeurté. Il ne ſ'excuſoit auſſi qu'il ne fuſt cauſe de la maladie du Roy : mais bien plus, il promettoit de procurer la ſanté du Roy, & qu'il demeureroit volōtiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy dōna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent : & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puits, appelé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits : & ce lieu-là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abrahā eut vn fils de Sara ſelō la promeſſe de Dieu, lequel il appela Iſaac, qui ſignifie riz, ſelō les Hebrieux. Car ce q̄ Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, cōbien qu'elle fuſt hors d'aage, fut cauſe du nō d'Iſaac. Car elle auoit nonāte ans, & ſon mary cent, quād Iſaac naſquit. Il fut circōci le huitiéme iour, laquelle coutume eſt encore obſeruée entre les Iuifs, qu'ils celebrēt la circōciſiō le huitiéme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circōciſion n'eſt faite q̄ le treziéme an apres. Car Iſmahel, qui a eſté l'auteur de ceſte naciō, ne fut circōci que le treziéme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parliōs maintenāt. Or Sara aymoit Iſmahel, du commencement, lequel eſtoit nay de ſa ſeruante Agar, & l'aymoit comme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourri auec ceſte eſperance qu'il ſeroit ſucceſſeur : mais apres qu'elle eut enfanté

Dons d'Abimelech à Abrahā.

Gene. 21. D'Ismahel filz d'Abraham & Agar sa chãbriere.

Isaac, elle pensa que ce n'estoit plus raison qu'iceluy fust nourry auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac, & quand leur pere fust venu à mourir, cestui-cy eust peu outrager son frere Isaac Elle donq feit tant enuers son mari Abraham, qu'il le chassa de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit poure: mais finalement sachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné vne cruche & des pains, leur donna congé pour s'en aller ou la neccessité les menetoit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere estoit en auxieté, voyant mesme que l'eauë leur estoit faillie: & quant & quant elle meit son enfant souz vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy mõstra là aupres vne fonteine, & luy commanda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelque fois fort heureuse. Ceste poure Agar conceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergiers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Egypcienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, assauoir Naberth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appelé ce pays Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande proüesse, que pour l'autorité de Abraham. Abraham aymoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere

Agar admonestée par l'Ange auoir soing d'Ismael.

D'Isaac fils d'Abraham & Sara.

derniere vieilleſſe: ioint qu'il eſtoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & ſaincte obeïſſance tãt à Dieu, qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croiſtre l'amitié & beneuolence de ſon pere & de ſa mere. Et ſembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy aduint ſelon qu'il auoit deſiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeïſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire ſur ſes ennemis, & que la preſente felicité, de laquelle il iouyſſoit, ne procedoit que de ſa benignité: & ſur celà il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoiſtre quelle crainte il auoit de ſon nom, ſ'il preferoit ſa volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimant que ce ſeroit mal-fait de deſobeïr à Dieu en quelque choſe que ce fuſt, ains pluſtoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeïſſance en tout & par tout à celuy, de qui tous hõmes tenoyent la vie, cela à ſa femme le commandement de Dieu, & la reſolucion que luy-meſme auoit priſe de tuer ſon propre fils. Et d'auantage, ne ſe voulut deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs: afin qu'ils ne luy feiſſent empeſchement. Il print donq ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoyent neceſſaires pour le ſacrifice, & ſen alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy feirent compaignie l'eſpace de deux iours. Le troiſieme iour on pouuoit apperceuoir la montaigne ou il alloit: & lors il les laiſſa tous en la valée, & print ſeulement Iſaac auec ſoy, & monta en la montaigne, en laquelle Dauid feit depuis baſtir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit ſeruir pour l'oblacion du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolée. Iſaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à ſon pere que c'eſt qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoy-

Benefices de Dieu à Abraham requis de luy offrir Iſaac.

Demandes d'Iſaac à Abraham.

roit, comme ainſi ſoit qu'il pouuoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouuoit bien oſter ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meiſſent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouuoit bien donner quelque beſte, & ne faiſoit point de doute que Dieu ne ſe montraſt fauorable à ce ſacrifice. Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac: Mon fils, ie t'ay deſiré de grande affection, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir, n'eſtimant point qu'il y euſt beatitude ſi grande pour moy, que quand ce bien me ſeroit fait de te voir en aage virile, & te laiſſer heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a ſemblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volonté de Dieu, qui requiert ceecy de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faite & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu ſois nay pour mourir ſelon la loy de Nature, tant y a que tu dois mourir d'vne façon eſtrange: car tu dois eſtre offert en ſacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuerſel de tous. Et ie ne peux penſer autrement que ſon conſeil ne ſoit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & ſacrifices & oblacions, & la retirer en ſon repos. Lors tu auras principalement ſouuenance, comme ie t'ay nourry: & là tu ſeras l'appuy & le baſton de ma vieilleſſe, non point que cela vienne de toy, ains tu me lairras Dieu pour conducteur en ton lieu. Iſaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en bonne part, diſant qu'il ne meritoit point d'auoir eſté mis au monde, ſ'il ſe montroit rebelle à ce que Dieu & ſon pere auoyent ordonné de faire, & ſ'il ne ſe rendoit prompt à obeyr à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il ny auroit que ſon pere qui le voulſiſt ainſi, ſi eſt-ce qu'il eſtimoit eſtre mal fait, s'il luy eſtoit deſobeiſſant. Et voicy, il ne ſen falloit

Exortaciõs d'Abrahã à Iſaac ſur le Sacrifice.

falloit plus gueres que le fait ne fuſt accomply, ſi Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appela Abraham par ſon nom, ſe mettant entre deux, à ce que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intencion de fruſtrer de lignée ou generacion celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien eſprouuer ſon cœur, pour eſſayer ſi volontiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure-là octroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nacions, & auec le nombre elle ſeroit abondante en richeſſes: & auſſi que la memoire des patriarches de ceſte generacion dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nacions y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelacion, il feit venir là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouyr, & ayans entendu la promeſſe faite d'vne ſi grande felicité, ſembraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entreprinſes.

Abraham voulant ſacrifier Iſaac, eſt retenu par l'Ange.

Promeſſes de Dieu à Abraham.

Sara mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquemẽt à Abraham droict de ſepulture. Mais Abraham ayma mieux acheter lieu de ſepulture d'vn citoyen d'Hebron, nõmé Ephren: & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu-là le ſepulchre de Sara fut éleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

Gene. 23.

Mort de Sara aagée de cẽt vingts ſept ans.

Gene. 24. 25. Apres la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hommes prudens & induſtrieux, à ſçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux-cy auſſi eurent des enfans.

Chetura ſeconde femme d'Abraham d'ont ſont deſcēduz les Troglodites. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madian cinq, à ſçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, leſquels occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armée, & ſempara de la Lybie, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nōmée par eux Afrique de ſon nom. Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte

» opinion diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleode-
» mus, ſurnommé Malchus, qui à l'imitacion du legiſla-
» teur Moyſe, a recueilly les hiſtoires des Iuifs: & recite,
» qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nom-
» me trois expreſſément, Aphran, Surim, & Iaphran.
» Surim a donné le nom à l'Aſſyrie, & d'Aphran & de
» Iaphran la ville d'Apre & la region d'Afrique ont eu
» leur nom. Car il dit, qu'ils ont guerroyé contre An-
» teüs en Lybie ſouz la conduite de Hercules. Et Her-
» cules eut auſſi de la fille d'Aphran vn fils nommé De-
» dorus, & Dedorus eut auſſi vn fils nommé Sophon, du-
» quel ſont deſcenduz les Sophaces barbares.

Diſcours du mariage d'Iſaac auec Rebecca requis par Abraham. Iſaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham ſon pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ſes ſeruiteurs pour faire les fiançailles: mais premierement il le feit obliger par ſerment: & la forme de ceſte obligacion fut telle: Ils meirent les mains ſur la cuiſſe l'vn de l'autre, & en ceſte ſorte appelerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoyēt reſoluës. Il enuoya auſſi aux parens de Rebecca des preſens ſinguliers de choſes qui ne croiſſoyent point au païs, ou pour le moins y eſtoyent bien rares. Apres que le ſeruiteur fut parti, il ne ceſſa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit-on paſſer par Meſopotamie en Hyuer à cauſe des

fanges

fanges & bouës profondes, & en Esté aussi à cause que il y auoit grande faute d'eauës : & auec tout celà il y auoit vn nombre infiny de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter sinon qu'on fust bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & estãt venu aux faux-bourg, il rencontra plusieurs filles allans abbreuuer le bestail. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable, Rebecca fust trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à son fils: & qu'il la peust cognoistre par ce signe, qu'apres que les autres luy auroyent refusé à boire, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puitz, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eauë sans grande peine, & que si elles en pouuoyent auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tancer les autres filles, disant qu'elles n'auoyent iamais conuersé entre les hommes, veu que elles ne daignoyent point donner de l'eauë à vn homme estrangier: & quant & quant elle presenta de l'eauë benignement à ceste homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certaine esperance de l'euénement: toutefois voulant bien sauoir la verité, il loua premierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de se lasser pour luy bailler à boire à sa simple requeste: & puis apres s'enquist d'elle qui estoyent ses parens, les estimant heureux d'auoir vne telle fille, & priant qu'ils peussent trouuer quelque homme de bien selon leur desir pour luy donner en mariage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui estoyent ses parens. I'ay nom Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mon frere a eu le gouuernement de la maison & de ma mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que ceste homme eut ainsi ouy parler la fille, il fut resiouy de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenu, cognoissant pour certain que Dieu

Du seruiteur d'Abraham enuoyé pour traiter le mariage d'Isaac.

luy auoit fait prosperer son voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, ausquels les filles ont accoutumé de prendre plaisir, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en recognoissance de la faueur & de l'hõneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy feist vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit montré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy fust loisible d'aller loger chez ses parẽs, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remontrant d'auantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'entre les mains de ceux desquels il auoit desia esprouué la preudhommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honnestes de la fille, il luy sembloit bien que sa mere & son frere estoyẽt ainsi humains comme elle estoit, & ne feroyent difficulté de l'heberger, veu mesme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs despens. Rebecca respondit, qu'il auoit bonne raison d'auoir telle opinion de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en cela il auoit tort de penser qu'iceux ne fussent assez liberaux pour le receuoir sans rien payer en leur maison: car il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'elle voulut bié signifier tout cecy à Laban son frere, & quand elle auroit cogneu sa volonté, elle introduiroit ceste homme en la maison. Celà fait, elle l'amena, & les seruiteurs de Laban prinrent la charge de penser les chameaux de ce nouueau hoste: & Laban le mena souper auec soy. Apres souper il parla à luy & à la mere de la fille en ceste sorte: Abraham est fils de Tharé, & vostre parent. Et s'adressa à la bonne vieille Melcha, disant: Nachor, qui est grand pere de voz enfans, estoit frere d'Abraham: & tous deux estoyent issus d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous, demandant que vous donniez ceste fille en mariage à son fils legitime & vnique, lequel doit estre heritier de tous ses biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus

Response de Rebecca au seruiteur d'Abraham.

Nachor frere d'Abraham allié de Rebecca.

la plus riche femme de tout le pays: mais ne luy a pas
semblé bon de faire ainsi: aimant trop mieux faire ceſt
honneur à ſon parentage, de pourchaſſer ce mariage.
Ie vous prie, ne meſpriſez point la volonté de mon ſei-
gneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes
me ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a montré en
cecy ſa grace & faueur, que i'ay trouué ceſte fille &
voſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant
l'œil ſur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eaue
au puitz, i'ay deſiré de rencontrer ceſte-cy: & mon
deſir a eſté accomply. Ainſi donq comme Dieu a dreſ-
ſé ce mariage, ie vous prie, conſentez-y auſſi, & le ra-
tifiez par voſtre autorité: & en ce faiſant, honnorez
Abraham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne ſi bonne &
ardante affection. Iceux donq approuuerent facile-
ment ceſte choſe comme fort deſirable. Dauantage
voyans bien que telle eſtoit la volonté & conſeil de
Dieu, ils ne feirent aucune difficulté d'enuoyer Re-
becca ſouz les condicions qu'on requeroit. Elle fut
donq mariée à Iſaac, qui eſtoit deſia gouuerneur des
biens de ſon pere. Bien toſt apres Abraham mourut,
homme excellent en toutes vertus, & bien aymé de
Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſinguliere. Il
eſtoit aagé de cent ſeptantecinq ans, quand il mou-
rut, & fut enſeuely en Hebron aupres de ſa femme
Sara, par ſes deux fils, Iſaac & Iſmahel.

Mariage d'Iſaac auec Rebecca conclud. Gen. 25.

Mort d'Abraham. aagé de ſeptante cinq ans. Gene. 25.

Apres la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac ſe trouua enceinte: & comme elle deuenoit de iour en iour fort peſante, Iſaac troublé demanda conſeil à Dieu. Il luy fut reſpondu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux ſortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de ſon auteur: & celuy de ces deux peuples, qui ſembleroit eſtre le plus petit, ſeroit toutefois le plus grand. Et tantoſt apres, luy naſquirent deux fils, comme il luy auoit eſté predit: le plus grand eſtoit velu depuis la teſte iuſques aux piedz: & le plus ieune tenoit ſon frere par le talon quād il ſortit hors du ventre de la mere. Or Iſaac aymoit le plus grand, qui eſtoit Eſaü, ainſi nommé à cauſe que il eſtoit ainſi velu: car ſelon les Hebrieux, Seir, ſignifie

D'Eſaü & Iacob filz d'Iſaac & Rebecca, & de leur naiſſance.

poil. Et Rebecca aymoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au pays : parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & estoyent à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelacion qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du pays le receueillit, pource qu'au parauant il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien est vray, que du commencement Abimelech portoit vne bonne affection à Isaac : mais celà ne dura gueres : car il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit à Isaac : & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loing de Gerar, lequel il nomma, Gueule. Là il fouyt vn puitz : & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bõ gré la place: & les pasteurs pensoyent bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprint enuie de fouyr vn puitz en vn autre lieu : & lors suruinrent autres bergiers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vser de force, & empeschet les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoyent commencé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceste ouurage imparfait, & vsant d'vn bon conseil, attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fut offerte, & que le Roy luy eut donné pleine liberté de faire fouyr vn autre puitz, il en feit faire vn, lequel il appela, Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appela l'vn Escon, c'est a dire, estrif: l'autre Syennah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque fois en mal-heur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuaise souspeçon de rancune: & pour celà il craignoit que son offense freschе n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyen

Isaac chassé par Abimelech, enuieux de sa prosperité.

moyen il ne se vousist venger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuela l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entr'eux, & constitua seulement vn de ses amis, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac qui estoit le mieux aimé du pere, assauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefz & gouuerneurs des Chananéens: l'vne nommée Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il feit cela de sa propre autorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac, son pere, ne s'y fust iamais accordé, si son fils eust voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit plaisir en l'alliance de telle maniere de gens: non obstant ne voulant point contrister son fils, il ne luy dit autre chose sinon qu'il laissast là ses femmes, & au demeurant il delibera de laisser couler la chose sans en dire mot. Et comme ainsi soit qu'Isaac fust deuenu desia fort ancien, & que la veuë luy fust faillie, il appela son fils Esaü: & luy remontra qu'il estoit desia vieil & fort caduque: & quãd encore ce mal ne luy fust aduenu, que ses yeux fussent esblouys: si est-ce que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé: & pourtant luy commãda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à manger: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeste à Dieu, qu'il te soit aduiteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne say quand sera la fin de ma vie: & auant que la mort me surprenne, c'est bien la raison, que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraisons, à ce qu'il te soit fauorable. Esaü s'en alla chasser: Rebecca cependant qui aymoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fust pour son fils Iacob, luy commanda outre la volonté du

Esaü aagé de quarãte ans espouse deux femmes.

Esaü requis par Isaac luy apporter de la venaison.

Iacob sollicité par Rebecca sa mere, contrefait Esaü.

pere, de tuer des cheureaux, & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe montra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le ſouppé fuſt preſt, Iacob meit autour de ſes bras la peau d'vn cheureau, afin que quand ſon pere le viendroit manier, il penſaſt que ce fuſt Eſaü: car quant à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeau & d'vne meſme ventrée auec luy: & ne differoit en rien qu'en celà. Cependant toutefois il craignoit qu'il ne fuſt trop toſt ſurpris en ſa fineſſe, & que pour prieres de benediction, il ne rapportaſt quelque malediction: & en ceſte façon il dreſſoit les viandes ſur la table, pour en faire manger à ſon pere. Et ainſi comme il eſtendoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penſer que tu es Eſaü. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut ſouppé, il ſe
» meit à faire ſon oraiſon à Dieu, diſant: O Seigneur de
» tous ſiecles, ô createur de toutes creatures, tu as promis
Benediction d'Iſaac à Iacob. beaucoup de biens à mon pere: & quant à moy, tu m'as ottroyé vne preſente felicité, & tu as auſſi promis que tu te monſtrerois propice & fauorable à ma poſterité,
» & que tu leur donneras de plus grans biens: ie te ſup-
» plie, que ceſte tienne faueur ſoit perpetuelle, & ne me
» meſpriſe point à cauſe de ma grande debilité & foibleſ-
» ſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grand be-
» ſoing de ton ſecours. Sois maintenant propice à mon
» fils, & le preſerue, & exempte le de toute calamité &
» mal-heur. Ottroye luy vie bié-heureuſe, & fais le iouyr
» des grans biens qui ſont en ta puiſſance: rend le redou-
» table à ſes ennemis: fais luy trouuer grace enuers ſes
» amis. Voila la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire au nom d'Eſaü. Et à grand peine eut-il acheué ſa priere, qu'Eſaü retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deceu: tant y a toutefois qu'il ne monſtra nul ſemblant d'en eſtre eſmeu. Eſaü requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction telle qu'il auoit deſia donnée à Iacob ſon frere: ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes

Esaü requiert à Iſaac ſa benediction

ſes

ſes prieres pour Iacob. Et Eſaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit, ſe lamentoit fort. D'auãtage, Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi contriſté, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtãt qu'il ſeruiroit à ſõ frere. *comme à Iacob.*

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il l'auoit circonuenu, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fuſt donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle perſuada à ſon mari Iſaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de leur parentage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. Et Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtãs offenſez de la premiere alliance, pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il ayma depuis plus que les autres. Rebecca donq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Celà auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entr'eux, ains dormit au milieu des champs, ayant vne pierre ſouz ſa teſte au lieu d'vn coiſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion: Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures, qui deſcendoyent, leſquelles auoyent quelque reſplendiſſemẽt ſurmontant toute l'excellẽce de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe montroit ouuertemẽt: & parla ainſi à Iacob: Puiſque tu es nay d'vn bõ pere, & que tu auois vn ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point perdre courage en ceſte neceſſité & grande affliction, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleures. Il y a vne grãde felicité appreſtée pour toy, de laquelle tu iouyras par mon ayde. Car ce ſuis-ie, qui ay icy amené Abrahã, le retirant de Meſopotamie, quand il fuſt chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ſon pere Iſaac a veſcu *Gene. 28.* *Iacob fuitif en Meſopotamie pour la crainte d'Eſaü.* *Dieu parle à Iacob par reuelacion.*

„ en bonne felicité: & ta condicion ne ſera point pire.
„ Parquoy ayes bon courage, & parfais hardiment ce
„ voyage, t'appuyant ſur ma conduite. Tu paruiendras au
„ mariage que tu prétens, & d'iceluy tu auras des enfans,
„ & leur ſemence multipliera infiniemẽt, & lairront vne
„ grande generacion apres eux. Ie leur donneray ceſte
„ terre en poſſeſſion: & rempliront les bouts de la terre
„ & des mers, & ſera leur eſtenduë comme le regard du
„ Soleil. Ne te deſcourage point pour quelque trauail ou
„ danger qui t'aduienne. Remet toy du tout à moy, & me
„ laiſſe faire dés ceſte heure, & à iamais. Voilà quelle a eſté la reuelacion diuine faite à Iacob: & ſe ſiouyſſant de cela, il oignit la pierre, ſur laquelle il repoſoit ſõ chef, quand vne ſi grande eſperance luy fut donnée: & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, ſ'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue, & ſ'il pouuoit deuenir riche. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixiéme partie de tous ſes biẽs: il y adiouta auſſi cecy, qu'il voulut honorer Dieu, appelant ce lieu Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſõ chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & feit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencontré des bergiers aux fauxbourg, & des ieunes garçons & quelques filles, qui eſtoyent aſſis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il ſenquit d'eux, ſ'ils cognoiſſoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & ſ'il eſtoit encore viuãt. Ils reſpondirent, qu'ils le cognoiſſoyent bien tous: car ce n'eſtoit point vn perſonnage qui ne fuſt de bonne cognoiſſance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit acoutumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils ſe ſbahyſſoyent bien de ce qu'elle n'eſtoit deſia venuë. Et ſi elle eſtoit là, il pourroit facilement ſauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que voicy la fille accompagnée de ces bergiers. Et ceux-cy luy mõtrerent Iacob, diſans que ceſt homme eſtrangier ſenqueroit de ſon pere. Lors la fille fut fort ioyeuſe de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il eſtoit, & de quel pays il venoit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. Outreplus, elle adioutoit, qu'elle deſi-

Diſcours du mariage de Iacob.

Gene. 29.

roit

roit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoing. Lors Iacob voyant la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en ſon parentage: & fut fort eſbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que ceſte-là, & il luy dit: Nous ne ſommes point ſi vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne conſanguinité entre moy & toy & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille de Aran. Iceluy Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendrée d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis cy venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſachant auſſi que ſes parens deſiroyent bien ſauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plourer, & ſe ietta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy dit ainſi: Tu apportes des nouuelles fort deſirables à mon pere & à toute ſa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle ſouuentefois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du mõde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie (dit-elle) ſuy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaiſir. Apres que elle eut ainſi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob eſtant recogneu & aduoüé de ſon oncle, ſe tint aſſeuré entre ſes parens: & ſa venue non attenduë leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres ſon oncle Laban proteſta qu'il ſe eſiouyſſoit de ſa preſence plus qu'il n'euſt ſceu exprimer par paroles: toutefois il ne ſe peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laiſſé ſes parens, qui eſtoyent deſia fort anciens, & deſia chargez de vieilleſſe, & leſquels à grand peine ſe pouuoyent

Iacob enquis de la fille de Laban.

Careſſes d'entre Iacob & la fille de Laban.

passer de son seruice. D'auantage, il luy promettoit de le traiter humainement, & vser enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce dequoy il auroit besoing.

Declaracio & cause du voyage de Iacob à Laban.

Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage, luy remontrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esaü: & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere la benediction qui appartenoit à l'aisné, luy auoit esté transferée: & qu'il le pourchassoit, comme s'il eust rauy la principauté ou dominacion qui auoit esté ordonnée de Dieu, & de toutes autres benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit commandé de ce faire, veu mesme, qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remontroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy montrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la superintendance sur les maistres & bergiers de ses troupeaux: & quand il luy viendroit en fantasie de retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si prochain. Adonq Iacob respondit à Laban, son oncle; qu'il acceptoit bien la condicion, combien qu'elle fust de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remontrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnast sa fille Rachel en mariage pour la recompense de son trauail, laquelle il aymoit à cause de son honnesteté & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le contraignoit à faire mencion de cela. Laban montrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais cependant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au

Fille de Laban promise à Iacob, & supposition de

pays

pays de Chanaan : & qui plus eſt, il ne ſen falloit gueres qu'il ne ſe repentiſt d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn pays ſi loingtain. Iacob ſaccorda volontiers à tout celà : & les paches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiet par l'eſpace de ce temps, pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait eſpreuue de ſa vertu, on cogneuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres donq que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nupcial. De nuict ſans que Iacob ſen apperceuſt, Laban feit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien ſouppé n'y regarda pas de ſi pres, & les tenebres auſſi y aydoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contreint de ce faire. Ce que i'ay ſuppoſé Lea, diſoit-il, ie ne l'ay point fait par malice : mais la couſtume de ce pays m'y a contreint. Toutefois cecy n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains te la donneray ſans te tromper, ſouz condicion, que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader cela : car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit-il eſpris de l'amour de la fille. Et quand les autres ſept ans furent accomplis, il eſpouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles ſa ſeruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, leſquelles combien qu'elles fuſſent ſubiettes, nonobſtant elles n'eſtoyent point ſerues. Lea eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & ſattendoit bien qu'elle ſeroit priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt concepuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mary fut plus enclin à l'aymer: & pour ce que ce fils auoit eſté donné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben : car ce mot ſignifie celá. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, aſſauoir Simeon, qui ſignifie que Dieu l'a exaucée: Leui, qui eſt à dire, con-

Lea couchée auec Iacob.

Rachel mariée a Iacob en recompenſe du ſeruice par luy fait à Laban ſon pere.

firmateur de ſocieté, & Iudas, qui ſignifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que ſon mary ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur: & pour celà feit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui ſignifie autant, que ſi on diſoit, Iugement de Dieu: & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combattre contre la fertilité de ſa ſœur. Lea feit incontinent apres le ſemblable, & vſa de la meſme ruſe contre ſa ſœur. Elle feit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, Venu à l'auenture: & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea ſe reputoit eſtre accreuë en fecondité.

De Bala ſuppoſée couchée auec Iacob au lieu de Rachel.

Or Ruben fils aiſné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceſte nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en departir. Lea luy refuſa, & luy dit comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contenter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict ſuyuante auec elle. Lea receu volontiers ceſte offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer: & bien toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addicion. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis ſur les paſcages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quand les vingts ans furent paſſez, il remontroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il ſen retournaſt vers ſes parés auec ſes femmes. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à cela: cependant toutefois Iacob penſoit de ſen aller ſecrettement, ſans luy faire ſauoir, & eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroyent

Diſcours des fils de Rachel & de Lea ſa ſœur, engendrez par Iacob.

plaiſir

plaisir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quant Rachel se saisit des seaux des idoles de son pere, & les emportoit, s'enfuyant auec sa sœur: & les enfans de toutes deux, & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloyent aussi, & ne laisserét rien de toutes les facultez & biens, qui estoyent en la maison. Iacob aussi emmenoit la moytié du bestail, auãt que Labã en peust estre aduerty. Rachel portoit sur soy les seaux des dieux: nõ pas qu'elle eust quelque religion enuers ces dieux: (car elle auoit esté apprise de son mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust ou s'enfuyr, esperant de pouuoir facilemẽt obtenir pardon, si d'aduenture son pere les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ses deux filles s'en estoyent allez: & estant tout despité courut hastiuement apres, auec main forte: & le septiéme iour il les atteignit, & trouua qu'ils se reposoyent sur vn petit coustau: & d'autant que c'estoit sur le soir, il ne voulut vser de force. La nuict suyuant, Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, lesquels il auoit assailliz, & que sa cholere ne luy feist rien faire de trauers: mais plustost qu'il feist alliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuyuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelacion, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant en son dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser, & à luy reprocher, que quand il le receut en sa maison, il estoit fort pouure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant esgard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes, que tu as espousées en ma maison, & mettant en oubly la nourriture tendre de tes enfans, desquelz ie suis grand-pere, tu m'as traité comme vn ennemy, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuyr de la maison de leur pere, tu as emporté les dieux de

Rachel saisie des seaux des Idoles de son pere.

Laban inhibé de Dieu d'attenter cõtre Iacob son gendre.

Iacob accusé par Laban touchant ses dieux prins par Rachel.

mon païs, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy, qui es mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui as eſté recueilly de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemy. Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul ayãt vne telle affection naturelle de ſon païs; ains tous generalement eſtoyent naturellement menez d'vn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi longue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'impoſes (diſoit-il) que i'emporte tes biẽs, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. „ Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, „ maintenant quelle raiſon y a-il de te faſcher & plein„ dre de ce que nous en emportons vn bien peu, pour ſur„ uenir à noz neceſſitez? Quant à tes filles, ſaches que ce „ que i'en ay fait, ce n'a eſté pour te faire deſplaiſir, mais „ le deuoir de la charité & benenolence mutuelle du ma„ riage me l'a ainſi fait faire: & pour te mieux dire, elles „ ſuiuent pluſtoſt leurs enfans que leur mari. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiettoit l'accuſacion contre Laban, remontrant que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beau-pere, toutefois l'auoit rudement traité par l'eſpace de vingt ans, luy commãdant des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que ce luy euſt eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſa fille Rachel en mariage, neantmoins cela luy a eſté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, ſ'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promeit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyẽt tous blancs,

Deffences de Iacob contre Laban pour ſa iuſtificatiõ.

blanes ; ſans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob, creuſt en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour ceſte année-là, ains remettoit le tout à l'année ſuiuante, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quand les choſes eſtoyent aduenuës à l'auantage de Iacob ſelon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant, qu'il fuſt permis à Laban de chercher & foüiller par tout, ſ'il trouueroit point ſes dieux. Rachel, ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elle meit les ſeaux des idoles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, ſexcuſant qu'elle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offenſe qu'il auoit faite: & luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faite entr'eux. Ceſte alliance fut ratifiée ſur vne montagne, ou ils dreſſerét vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon la montagne fut appelée Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmacion de ceſte alliance, & le feſtin celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & appela ce lieu-là, L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour ſenquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſouſpeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainſi, auoyent charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandonné le païs de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy: Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble : & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par ſa propre induſtrie:

Laban en grand peine pour trouuer ſes dieux.

Gene. 31.

Gene. 33. & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable : comme ainſi fuſt que le plus grand bien & felicité qui luy euſt peu aduenir, eſtoit, que d'auoir en commun auec ſon frere les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Eſaü eut ouy ſes nouuelles, il ſ'eſiouyt grandement, & vint au deuãt de ſon frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grande fraÿeur : neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte opportunité à ce qu'il ne receuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne receuſt aucune faſcherie. Il diuiſa donq toute ſa compagnie en deux bandes : il feit marcher l'vne deuant : & les autres ſuiuoyent les premiers de bien pres : afin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſailliz, ils euſſent leur recours aux derniers qui les ſuiuoyent. Et ayant equippé ceux qui eſtoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de beſtes du païs, dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne ſen trouuoit pas beaucoup au lieu ou Eſaü habitoit : & pourtant Iacob penſoit qu'il y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoyent. Il y auoit auſſi eſperance, que les dons appaiſeroyent le mal-talent de Eſaü, que par ce moyen il mettroit en oubli toute ſa mauuaiſe volonté qu'il portoit à ſon frere, ſ'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. Dauantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donq qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë, il feit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luiter, en ſorte toutefois qu'il fut le premier aſſailli : & Iacob fut le plus fort.

Eſaü en armes contre Iacob.

l'Ange

l'Ange s'escria luy disant, qu'il estoit excellent en vertu & force: car celuy qu'il auoit veincu, n'estoit point vn tel quel aduersaire, ains c'estoit l'Ange de Dieu: & que cela luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa generacion ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fust doresnauant appelé Israël, lequel mot selon les Hebrieux, signifie Resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle seroit sa destinée. Apres celà l'Ange disparut. Iacob estant resiouy des choses qu'il auoit ouyes, appela ce lieu-la Phanuel: cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande: & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.

Visiõ d'vn Ange à Iacob qui cõbat, & d'où est descendu le premier nõ d'Israël.

Or sachant que son frere n'estoit pas loing de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune auec ses filles de chambre & autres seruantes: & les feit vn peu esquarter, afin que si son frere venoit au combat, qu'elles fussent loing des coups que les hõmes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuãt luy: & iceluy aussi ne pensoit à aucun mal. Esaü salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il singera de mener toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere. Mais Iacob s'excusa, disant que ses bestes estoyent lasses: & Esaü s'en retourna en Seir, qui estoit le lieu de sa demeurance, ainsi nommé, à cause qu'Esaü estoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et comme ainsi soit, qu'il y eust quelque feste en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent accoutumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit prince du pays, ietta incontinent ses yeux sur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feist auoir à femme. Emmor consentit volontiers

Pourueyance de Iacob pour soubstenir Esaü

Rauissement de Dina fille de Iacob par Sichem depuis marié auec elle.

au desir de son fils, & s'adressa à Iacob, le priant qu'il vousist donner sa fille en mariage à son fils. Iacob se trouua perplex: car d'vn costé il n'osoit refuser, pour la maiesté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn homme qui fust estrange de sa religion: parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à cela, que Iacob y consentiroit, se retira. Mais Iacob remontra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à leur sœur: il leur feit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de consulter ensemble ce qui estoit besoing de faire. La pluspart d'entre eux ne sauoyent ce qui estoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoyent freres germains de Dina, sortiz d'vn mesme ventre, prinrent vn tel conseil entre eux. Ils espiérent entre autres vn iour de feste, auquel ceux de Sichem se deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes sortes de voluptez: & vindrent de nuict assaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils se saisirent facilemẽt de la ville, & meirent à mort tous les masles, & le Roy & son fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainsi cõmis le cas sans que leur pere y consentist, ils ramenerent leur sœur.

Iacob faché du meurtre commis par ses filz cõtre le Roy Emmor & Sichem son fils.

Gene. 35.

Or Iacob fut fort estonné d'vne telle audace de ses fils, & en fut grandement marri. Et Dieu luy apparut par visiõ & luy dit, qu'il eust bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le sacrifice, qu'il auoit au parauant voué au voyage de Mesopotamie apres la reuelacion qu'il luy fut faite. Ainsi quand il voulut faire ceste purgacion, il trouua les dieux de Laban: car il ne sauoit pas encore que Rachel les eust desrobez. Il fouyt la terre souz vn chesne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice en Bethel, ou la reuelacion luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, ou Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu aussi elle fut enterrée. Elle fut seule qui ne fut point portée au sepulchre

Mort de Rachel en trauail d'enfant.

de ses

de ſes anceſtres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a euz, aſſauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, aſſauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux.

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, ou ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble. Rebecca eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aymé de Dieu, & apres ſon pere Abraham vrayement digne d'eſtre eſtimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a auſſi veſcu long temps, aſſauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honneſteté.

Gene. 35.

Mort d'Iſaac aagé de quatre vingts cinq ans.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

Le Partage fait entre Esaü & Iacob. Freres de Ioseph ses ennemis à cause de ses songes. Vendicion de Ioseph par ses freres aux Arabes puis en Egipte à Putiphar escuyer de cuisine de Pharao, & à la parfin deuenu en grand' dignité. Voyage de Iacob vers son filz Ioseph en Egypte. Heliopoli donne à Iacob pour habitacion & de la famine qui aduint en Egypte. Afflictions des Hebrieux en Egypte, durant quatre cens ans, & Editz cruelz de Pharaon à lencontre d'eux. De la Naissance & saincte miraculeuse de Moyse, & de ses faitz. Gouuerneurs des Hebrieux en la puissance de Moyse. Hebrieux sortis d'Egypte souz la conduicte de Moyse. Hebrieux poursuiuis par les Egypciens sauuez par le milieu de la mer à sec, & Pharaon & son armée submergée.

Partage entre Esaü & Iacob.

APRES la mort d'Isaac, Esaü & Iacob ses deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance: & ne habiterent point tous deux au lieu ou leur pere auoit habité: mais Esaü quitta Hebron à Iacob son frere, & il habita en Seir, & fut seigneur du pays d'Idumée, qui fut ainsi nommé à cause de luy. Car au parauant on l'auoit surnommé Edom: & la cause fut telle: Quelquefois estant encore ieune garçon il retournoit de la chasse fort affamé: & trouua son frere qui faisoit cuire pour

Gene. 3,5.

son

ſon diſner des lentilles, qui eſtoyent de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il feiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donq ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. A cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeuré au pays: que les Grecs, adouciſſans ce mot, ont appelé Idumée. Il euſt cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël, il eut Rauel: & de la troiſiéme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont-cy les fils d'Eſaü. Elipha auſſi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamna ſa concubine. Ceux-cy habiterent au pays d'Idumée: & ceſte region auſſi eſt appelée Gobolis. Ils habiterent ſemblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech eſt nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre peut auoir d'eſtendue, on l'appeloit Idumée: & depuis quelques porcions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont eſté enuoyez pour y demeurer premierement. Or Iacob proſperoit en toutes choſes autant qu'homme qu'on ſauroit dire. Car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce pays-là: & eſtoit apparent & heureux pour les vertuz de ſes enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous eſtoyent hommes ingenieux, & douëz d'vne conſtance & force heroï-que, & garniz de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generacion, & ſoing de leur felicité & bon-heur: en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grans biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à noz peres pour ſortir hors d'Egypte. Iacob ſur tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de

Lignée d'Eſaü quitât ſon droit à Iacob pour vn potage de lentilles.

Gene. 37.

Proſperité de Iacob pere des lignées d'Iſraël.

la belle corpulence d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit homme fort prudent. Ceſte affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres conceurent quelque enuie & hayne contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent dauantage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſſi, qui eſtoyent preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialouſie meſme ceux qui ſont prochains parens.

» Voicy donq les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit en-
» uoyé au temps de moiſſons pour recueillir les bledz &
» autres fruitz auec ſes freres. Il veit lors vne viſion, qui
» ne peut eſtre reputée de ces vulgaires, qui aduiennent
» ordinairement en dormant. Eſtant eſueillé il la propo-
» ſa à ſes freres, pour voir ſ'ils la pourroyent interpreter,
» & leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé,
» que ſa gerbe de froment demeuroit debout en place,
» & que les gerbes de ſes freres accouroyent pour l'ado-
» rer. Et cela ſembloit luy eſtre vne prognoſticacion d'v-
ne proſperité excellente, & que ſes freres quelquefois luy ſeroyent ſubiets. Mais leur interpretacion ne tendoit nullement à cela, & auec ce ne vouloyent point donner à cognoiſtre qu'ils entendiſſent cela: & prioyent en leurs cœurs, qu'vn tel preſage deuinſt à neant: & luy portoyent encore plus grande hayne que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & hayne, feit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiracion que le premier. Car il veit le Soleil & la Lune & auec ce onze eſtoilles deſcendre en terre, & ſe proſterner deuant luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant rien de mal contr'eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit prudemment quel pourroit eſtre l'euénement, & ſe eſiouyſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiée par cela: aſſauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioſeph ſeroit éleué à tel honneur, que ſon pere & ſa mere & ſes freres luy feroyent hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune

De Ioſeph filz de Iacob, Ses viſions, ſonges, interpretacion & proſperité admirable d'iceluy.

donne

donne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres: tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretacion que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autant marriz que ſi ceſte felicité euſt eſté prognoſtiquée pour vn eſtrangier, & non point pour leur frere, auec lequel il pouuoyent ioüir de tous biens également, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils delibererẽt entre eux de faire outrage à Ioſeph: & apresqu'ils eurent pris entre eux ceſte reſolucion, & recueilly les bleds, ils ſen allerent paiſtre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour pâturages: & feirent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſouey de ſes enfans: & eſtãt tout faſché enuoya Ioſeph vers les troupeaux pour ouyr des nouuelles de ſes freres, & pour ſauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'il en auroit ouy.

Conſpirations malignes contre Ioſeph par ſes freres.

Iceux voyans venir Ioſeph, ſe reſiouyrent, non point pource qu'il fuſt là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme ſi Dieu leur euſt liuré leur ennemi entre leurs mains. Et le vouloyent tuer ſur le champ, & ne laiſſer paſſer ceſte occaſion preſente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conſpiré cõtre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remontrant quel horrible forfait ils commettroyẽt, & quelle enuie & deteſtable hayne celà engendreroit. Et quand encore ce ſeroit vn homme eſtrãgier, nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchante & deuant Dieu & deuant les hõmes: mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchãt, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quãd ils l'auroyẽt mis à mort, ceſte iniure redõderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuſe triſtéſſe & deſolacion. Regardez (diſoit-il) & au pere & à la mere, & conſiderez quelle faſcherie leur ap-

Gene. 37.

„ portera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous
„ tous, & de ſi bonne nature. Il les prioit donq qu'ils ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable: & d'auantage que le nom de Dieu leur fuſt en crainte, qui eſtoit ſpectateur & teſmoin du conſeil pris contre leur frere. Que s'ils laiſſent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance: mais s'ils paſſent outre, il ne ſe pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainſi ſoit que rien ne puiſſe eſtre caché deuant ſes yeux, ſoit que le forfait ſoit commis en vn lieu ſolitaire, ou en public au millieu d'vne ville. Car il faut penſer que là ou ſont les hommes, là auſſi la maieſté ſacrée de Dieu y eſt preſente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conſcience leur ſera vn perpetuel bourreau, laquelle ne ſe depart iamais de ſon homme, ſoit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occi leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand vn homme auroit eſté bleſſé, ou en quelque autre ſorte offenſé, ſi ne luy ſeroit-il pas licite de mettre à mort ſon frere: & qu'il valoit mieux pardonner à ſes amis, quand on penſeroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioſeph ne les auoit offéſez en ſorte que ce fuſt: & meſme ſon aage meritoit bien, qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'eux fuſſent protecteurs & garants de ſa vie. Et outre cela, la cauſe du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoitra que ſes freres luy auront oſté la vie, comme enuieux de la proſperité & du bon-heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle proſperité eux-meſmes pourroyent auoir leur part à cauſe de la conſanguinité fraternelle. Car ils deuoyent eſtimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioſeph, ſeroit auſſi à eux. Pour ceſte cauſe il falloit penſer, que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faiſant auoyent oſté à Dieu la matiere de leur bien faire, tant plus griefuement ſeroit-il courroucé contre eux. Ce ſont les remonſtrances que Ruben l'aiſné de tous, faiſoit à ſes freres: & en leur tenant plus lõg propos, les vouloit garder de cõmettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ſes remontrances ne profitoyent de rien,

Remonſtrãces notables de Ruben en faueur de Ioſeph, contre leurs freres.

Remonſtrances de Ruben reiettés par ſes freres.

de rien, ains que leurs cœurs bruſloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conſeilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucement, remontrant qu'il leur auoit diſſuadé autant qu'il luy auoit eſté poſſible: mais puiſqu'ainſi eſtoit qu'ils auoyét arreſté & conclud entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne ſeroit pas ſi grand quand ils voudroyent obtemperer à ſon conſeil. Ainſi aduiédroit-il, que leur volonté auroit ſon effect, toutefois il n'y auroit pas ſi grád mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux ſe deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits, qui eſtoit bien pres de là, & le laiſſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioſeph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui eſtoit preſque tari. Cela fait, il ſen alla pour cercher des paſturages.

Ioſeph ietté dans vn puits par ſes freres.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui eſtoyét de la lignée d'Iſmaël, & portoyent des eſpiceries & autres marchandiſes de Syrie, & eſtans partiz de Galaad ſen alloyent en Egypte. Et apres que Ruben ſen fut allé, Iudas donna conſeil aux autres freres de vendre Ioſeph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il ſeroit tranſporté en quelque pays loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux ſe garderoyent purs & impolluz du ſang de Ioſeph leur frere. Tous approuuerent ce conſeil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchãs Iſmaëlites vingt pieces d'argét: & Ioſeph n'auoit que dixſept ans quád il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits voulant ſauuer ſon frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy reſpõdre: & penſant qu'on l'euſt occi en ſon abſcence, il accuſoit ſes freres: & ſachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'euſt point de mauuaiſe ſouſpeçon contre eux. Finalement, ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu, quand il

Vendicion de Ioſeph par le conſeil de Iudas l'vn de ſes freres.

Conſeil de Iudas & de ſes freres contre Ioſeph.

vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostée quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy montrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenié̃t, qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceste robbe deschirée & sanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë, quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, assauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure-là ceste opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la robbe de son fils ainsi deschirée & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit bien que ceste robbe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quād il l'enuoya vers ses freres. Et dés lors il se tourmentoit, comme si son fils eust esté mort, & le lamentoit cõmme vnique, ne voulant receuoir la consolacion des autres, d'autãt qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit donq assis, & se couuroit d'vn sac: & ses fils le consoloyent: mais ils perdroyent temps, car il ne pouuoit appaiser sõ dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit superintendãce sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & dõna ordre qu'il fust instruit en toutes honnestes disciplines: & commãda qu'il fust nourri de bõnes viandes, & mieux que la cõdicion seruile ne le requeroit: & finalement le constitua gouuerneur de toute sa famille. Ioseph iouyssoit des choses, qui luy auoyent esté ottroyées: en sorte toutefois que le changemẽt de son estat ne luy feit point perdre sa vertu naturelle: & quant & quant mõtra bien que la prudence ne se laisse point veincre à l'infortune cõtraire, pourueu qu'on en vse comme il appartient, & par raison, & non point seulemẽt durant la prosperité. Car la femme de son maistre estãt esprise d'amour tãt pour la beauté, que

Lamentacions de Iacob pensant Ioseph estre mort.

Femme de Putiphar grand cuisinier de Pharao. amoureuse de Ioseph.

que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilement elle iouyroit de luy, ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, ſ'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condicion preſente, que par la cõſtance immuable de ſes mœurs hõneſtes. Ainſi donq elle luy deſcouurit ſa concupiſcẽce, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputãt que ce ſeroit vne grãde meſchanceté de rendre vne telle recompenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſãt vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violẽt, proteſtãt qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas-là: qu'elle ne ſattendiſt plus à iouyr d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouyr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilemẽt reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable, qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutefois la turpitude du fait crioit au cõtraire, qu'il ne falloit point cõmettre vn tel cas. Ioſeph par ſõ refuz enflamma dauantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de fait precipitée de ce feu ardant, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donq voyant ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accoutumé de ſe trouuer, elle feit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte, qu'ayant ceſte opportunité, elle ſadreſſa à luy par telles douces paroles: Il t'euſt beaucoup mieux „ valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite, „ ains conſentir & deferer pour le moins cecy à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence „ de l'amour, laquelle m'a ſi fort preſſée, que i'ay oublié „ d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcendue iuſques à des paroles ſi abiectes & ſi baſſes: toutefois tu feras que ſage, ſi „ encore maintenãt tu y cõſens, & ſi tu corriges la faute, „ que tu as par cy deuãt faite. Car ſoit, que tu attẽdiſſes de „ eſtre prié derechef, ie le fay maintenãt, voire plus inſtã- „

Ioſeph prié d'amour par la femme de Putiphar.

„ment,que ie n'ay desia fait. Car i'ay cõtrefait la malade
„pour ceste raison,& ay preferé ta compagnie à toute la
„resiouyssance & liesse de la feste. Soit que tu te dessias-
„ses au parauant,tu peux entendre facilement par vn ar-
„gument certain, que celà n'auoit point esté fait malici-
„eusement pour t'esprouuer: pource que ie persiste en-
„core en ceste mesme volonté. Parquoy il te faut choisir
„de deux choses l'vne,ou le plaisir present, & que par ce
„moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui
„t'ayme,attendant aussi plus grans biens de cela: où ma
„hayne & vengeance contre toy, si tu preferes l'opinion
„de chasteté à ma grace. Croy moy hardiment,que ceste
„opinion ne te profitera de rien,si ie t'accuse enuers mon
„mari, & si ie rapporte que tu m'ayes solicitée à paillar-
„dise, quelque chose que tes propos soyent plus vrais,
„que les miens: car Putiphar adioutera plus de foy à mes
„paroles. Quelque chose qu'il y eut, ne les paroles de ce-
ste femme,ne les larmes qui pouuoyent rendre tesmoi-
gnage de ses desirs, ne peurent induire Ioseph à com-
passion,ne le contreindre par estonnement, ne faire en
sorte quelconque qu'il ne persistast en son sainct pro-
pos de pudicité: tellement qu'il resista constamment à
sa maitresse, qui luy machinoit vne affliction tant ini-
que,aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pour-
roit faire,que iouyr du plaisir qui luy estoit offert, sa-
chant qu'il seroit digne d'vne punicion fort griefue,s'il
commettoit vn tel cas pour complaire à ceste femme.
Et auec ce, il l'admonnesta de son deuoir: il luy remon-
tra quelle loyauté requeroit le mariage,à laquelle il fal-
loit plustost regarder, qu'à vn plaisir, qui ne pourroit
pas gueres durer. Et ne se pourroit faire que le regret ne
suyuist de bien pres, lequel pourra bien rendre la per-
sonne marrie de son faict, mais ne pourra faire que le
cas ne soit perpetré. Et outre tout cela, vne crainte con-
tinuelle se presenteroit deuant les yeux, laquelle n'esti-
me point peu, n'abandonner point son honneur legie-
rement. Mais la compagnie de mariage, instituée diui-
nement, a vn plaisir asseuré, & iuste hardiesse, comme
vn bouclier de la cõscience humaine, tant enuers Dieu,
qu'enuers les hommes. Dauantage, cecy luy vaudroit

Remonstrances de Ioseph à la femme de Putiphar.

beaucoup

beaucoup mieux, quand se gardant impolluë, elle retenoit son droit de maitresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir auec soy coulpable d'vn commun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faite, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse, pour la ramener à quelque volonté saincte & raisonnable. Tant y a qu'elle le poursuyuoit de plus grande vehemence: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ses douces & belles paroles, elle voulut forcer Ioseph. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceste paillarde, luy laissa son manteau par ou elle le tenoit, & s'enfuyt de la chambre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie aussi craignant que son mary ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph, & se venger de luy par ce moyen, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle accusoit la premiere son seruiteur. Parquoy elle s'asseit toute triste & troublée: & combien que ceste tristesse ne luy vint de ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustrée de son intencion impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschée de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mary fut de retour, il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle luy dit: Mon mary, ie ne desire plus que tu viues, si tu ne puniz comme il appartient, vn meschant & desloyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il est venu en ceste maison, & de quelle benignité tu as vsé enuers luy. S'est-il monstré par cy deuant bon seruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a descouuert sa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a esté en vn iour de feste, espiant finement ton absence, en sorte qu'on peut cognoistre facilement,

Fuite de Ioseph retenu par la concupiscence de sa maistresse.

Ioseph faulsement accusé par sa maistresse est mis en prison.

„ que la modestie qu'il a montrée par cy deuant, procee-
„ doit d'vne crainte qu'il auoit de son maistre, & nõ point
„ d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon
„ qu'il a abusé de ta benignité & douceur, laquelle il n'a-
„ uoit nullement meritée: & par ce moyen il s'est corrom-
„ pu, combien que ce soit contre toute ton esperance. Car
„ voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde
„ & gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité,
„ & qu'il estoit constitué voire par dessus les plus grans
„ seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bien
„ raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que foy
fut adiouſtée à ses paroles, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contreint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des belles paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la fidelité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le feit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoutumé de mettre les mal-faiteurs. Et desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bon & suffisant tesmoin de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

Gene. 40. Or Ioseph remettant son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, assauoir que Dieu estoit plus puissant que ceux qui l'auoyent constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien tost apres la pro-

Traitemẽt du geolier de la prison enuers Ioseph. uidence d'iceluy. Car le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnée en tasche, & dauantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traitoit mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutes fois & quantes que quelque relasche estoit dõné aux autres prisonniers, qui estoyent en vne mesme prison auec luy, ils deuisoyent ensemble, comme ont accoutumé ceux, qui

sont

ſont compagnons d'vne meſme miſere: & comme ils ſenqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aymé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié auec Ioſeph. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputacion d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer ſ'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſouz, deplorant ſon mal-heur, cõme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes, & preſtes à eſtre recueillies: & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſouz pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit dõné quelque intelligẽce, il luy feiſt ce biẽ de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy dõna bon courage, & luy dit, qu'il ſattendiſt hardiment à cela, que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demãdoit encore eſtre ſerui de luy, & falloit qu'il retournaſt derechef au ſeruice de ſon prince. Car il interpretoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruit bõ pour l'vſage des hõmes: cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſõt eſtablies entre les hõmes, & les inimitiez rõpues. Dauantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes, & faſcheries ſont chaſſées, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Sachez donq qu'vn bõ ſonge t'a eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge, deſquelz tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognoſticacion heureuſe, q̃ i'ay faite de toy n'aura eſté fauſſe, aduiſes bien q̃ tu ne me mettes en oubly: & quand tu ſeras en liberté, ne nous deſdaignes point,

Songe d'vn ſommelier priſonnier auec Ioſeph

Expoſicion du ſonge du ſommelier par Ioſeph.

„ nous,qui demeurons icy en miſere,& ou nous ſommes
„ delaiſſez ce pendant que tu t'en vas iouyr de ceſte feli-
„ cité,que ie t'ay predite. Car de moy,ie te peux proteſter
„ hardiment que ce que ie ſuis icy detenu, ce n'eſt point
„ pour quelque forfait dond ie ſoye coulpable, mais ma
„ vertu & modeſtie eſt cauſe que ie ſuis puni cõme mal-
„ faicteur,d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'hon-
„ neur de la maiſon ou ie demeuroye,& de celuy,qui m'a
„ icy mis,que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſiouyt,cõme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretacion qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy,commis ſur les boulengiers de la maiſon d'iceluy,qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il cõceut vne bonne eſperance,quãd il ouyt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façõ: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente: & pria Ioſeph de luy en dõner la ſignificatiõ. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoyent pleines de pains,& la troiſieme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a accoutumé d'appareiller pour les Rois. Et les oyſeaux volans par là,emporterent le tout,& le mangerent: & combié qu'il les voulut chaſſer,toutefois ils ne ſe ſtonnoyent point. Apres qu'il eut ainſi parlé,il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignificacion de ce ſonge,auant que paſſer plus outre, dit au boulengier qu'il deſireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles q̃ celles que ſon ſonge luy prognoſtiquoit: car il n'auoit plus q̃ deux iours à viure. Voyla ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſieme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſeroit puis apres mãgé des oyſeaux,leſquelz il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux cõme Ioſeph leur auoit predit,meſmemẽt que le iour que leurs ſonges leur auoyẽt prefix,le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité,auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier, & feit mettre hors de priſon ſon ſommelier,le reſtituãt en ſon premier eſtat. Mais le ſõmelier fut ingrat enuers Ioſeph,lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la

Songe d'vn panetier du Roy Pharaon.

Ioſeph declare au panetier ſon ſonge.

de la prison: toutefois Dieu n'ayant point mis en oubli son seruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict-là, & quant & quant l'interpretacion d'icelle luy fut donnée: mais il retint seulement les visions, & meit en oubli l'interpretacion: & comme il luy sembloit, les songes ne pouuoyent rien signifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus sauans d'Egypte, & leur demanda l'exposicion de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust dõner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait lors qu'il estoit prisonnier auec luy, & de ce qui en aduint selõ son interpretacion: & cõment le maistre panetier auoit esté mis au gibbet, ce iour mesme: chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probacion aux diuinacions de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, nay de noble lignée & de bons parẽs & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mesprisez point à cause de sa misere presente: car vous pourrez sauoir clairement de luy ce que voz songes signifient. Le Roy donq le feit tout incõtinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon ami, puisqu'ainsi est que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de mes songes, comme aussi tu luy as donné l'interpretacion des siens, & me feras vn fort grand plaisir. Mais ce pendant garde toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que ma grace ou le plaisir ne te face rien dire d'auantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne soit gueres plaisant ne ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye sept vaches fort grasses & grandes, lesquelles sortoyent des petites riuieres pour aller aux marets: & sept

Visions de Pharaon declairées à Ioseph.

„ autres vaches sortoyent hors des maretz, & venoyent
„ au deuant des premieres, & estoyent fort maigres &
„ mal-plaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept au-
„ tres grasses & grandes: toutefois cela ne leur profita de
„ rien: pource qu'elles demeurerent tousiours maigres &
„ affamées. Apres ceste vision ie me suis resueillé, estant
„ fort troublé, considerant à part moy, que vouloyent
„ dire ces figures qui m'ont esté presentées en songeant.
„ Puis apres la faim de dormir me pressoit, & ainsi que ie
„ dormoye, ie fey vn autre songe plus estrange que le pre-
„ mier, lequel aussi me trouble & estonne d'auantage.
„ Ie voyoye sept espicz sortans d'vne mesme racine, char-
„ gez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit
„ contre bas, & estoyent prestz à moissonner: il y auoit
„ aussi aupres de ces espicz autre sept, qui estoyét flestriz,
„ & prestz à mourir par faute de rosée & de quelque hu-
„ midité. Ces sept derniers engloutirent les autres sept
„ beaux & bien grenez: chose estrange, & qui me rendit
Declaracio de Ioseph sur les songes & visions de Pharaon. fort estonné. Ioseph luy respondit: O Roy, combien que vous ayez songé deux songes de diuerses sortes: tant y a toutefois que les deux n'ont qu'vne mesme si-
gnificacion. Car les vaches (qui sont bestes destinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches mai-
gres, & les espicz consumez par d'autres steriles, predi-
„ sent la famine & sterilité en tout le païs d'Egypte pour
„ autant d'années que la fertilité aura duré: & la fertili-
„ té & grande abondance des sept premieres années sera
„ consumée par la sterilité des sept subsequentes. On
„ ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne
„ telle disette: & ie pren ma coniecture là dessus, que
„ combien que les vaches maigres ayent deuoré & aual-
„ lé les autres grasses, nonobstant elles n'ont peu estre
„ saoulées pour celà. Mais Dieu annonce de bonne heu-
„ re ces choses aux hommes, non point pour les escon-
„ ner ne contrister: mais afin qu'estans aduertiz, ils re-
„ medient & pouruoyent à la necessité, & ne soyent si
„ griefuement opprimez, & si mal-heureusement surpris
„ du mal qui leur est bien prochain. Ainsi donq, Sire, si
„ vous faites reseruer les reuenuz du temps de l'abondan-
„ ce, & donnez ordre qu'ils soyét bien dispensez, l'Egypte

ne se

ne se sentira point de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiracion la grande prudence & sagesse de Ioseph, senquit de luy, comment on se deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peust endurer plus facilemẽt la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce conseil & aduertissement, que les Egypciens se contentassent de peu, & reseruassent pour la necessité à venir ce qui seroit de superabondant durant le temps de la fertilité. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bledz, & cela fait, les laboureurs les deussent apporter aux greniers: & la distribucion fust faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loué tant le conseil que l'interpretacion de Ioseph, il le constitua sur ceste dispensacion, & luy donna pleine autorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: disant, qu'en tout son royaume il ne trouuoit homme qui fust plus suffisant pour executer ce cõseil, que celuy qui l'auoit donné. Estant esleué à vne telle puissance, il portoit aussi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ses lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & estoit porté par toute Egypte sur vn char d'hõneur. Et de toutes partz il faisoit emporter le bled: & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme qui sçeust la cause pourquoy il faisoit cela. Quand il fust ainsi esleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma Psontomphanech, c'est à dire, Ayant reuelacion des choses obscures & secretes, ou interpretateur des secretz & choses occultes. Dauantage, il espousa vne femme issue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, assauoir Aseneth, fille de Putiphera, sacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la sterilité vint. L'aisné d'iceux fut appelé Manasses, lequel mot selõ les Hebrieux signifie, Oubliance, d'autãt qu'ayant recouuré vne meilleure cõdicion, il

Conseil de Ioseph à Pharaon sur la sterilité d'Egypte.

Ioseph esleué en grãde dignité par le Roy Pharaon.

Aseneth donnée à femme à Ioseph par Pharaon.

auoit oublié la premiere. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui signifie Restitucion, pource qu'il auoit esté restitué ou remis en la liberté de ses ancestres.

Famine en Egypte, selon l'interpretacion de Ioseph.

Or selon l'interpretacion de Ioseph les sept ans furent fort fertiles: & quand ils furent passez, le pays d'Egypte fut molesté de famine. Et pource que ce mal estoit venu sans y penser, le peuple pressé de famine, venoit à grans troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioseph, luy donnant charge de bien distribuer les bledz par vne grande prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le consentement de tous les Egypciens fut appelé, le Conseruateur du peuple. Et le marché ne fut point seulement ouuert aux gens du pays, mais aussi aux estrangiers: car Ioseph pensoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne consanguinité mutuelle: & que c'estoit bien la raison, que ceux qui estoyent les plus riches, aydassent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions estoyent aussi pressées de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les estrangiers mesmes en pouuoyent recouurer du marché qui estoit ouuert en Egypte: & retint auec soy seulement Beniamin, que il auoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'adresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fut loisible, d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son congé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, si quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Iceluy recogneut ses freres, qui ne pensoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quād il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit desia changé les lineaments de sa face: & ils n'eussent iamais peu auoir ceste opinion de luy, qu'il peust estre esleué à vne si haute dignité & si grand honneur. Il voulut esprouuer leurs courages: car il refusa de leur vendre du bled: dauantage, il ordonna qu'ils fussent empoignez comme espions, disant qu'ils estoyēt venuz de regions diuerses, & faisoyent semblant d'estre freres.

Ioseph nōmé par Pharaon, conseruateur du peuple.

Gene. 24.

Requeste à Ioseph par ses freres pour auoir du bled.

Car

Car comment se pouuoit-il faire, qu'vn homme priué eust peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'estoffe honorable? Lequel bon-heur n'aduient gueres souuent, non pas mesmes aux Roys. Il faisoit cela pour entendre des nouuelles de son pere, & comment ses affaires s'estoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui estoit aduenu à son frere Beniamin: pource qu'il estoit en soucy s'ils n'auoyent point traité son frere, comme luy-mesme auoit esté traité par eux. Mais ils furent saisiz d'vne grande crainte, considerans le dangier ou ils estoyent, & pensans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn si long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils se purgeassent du crime qui leur estoit imposé, Ruben le plus aagé de tous cõmença ainsi à plaider la cause de tous: Nous ne sommes point icy venuz pour espier, ne pour faire aucune fascherie ne dommage au Roy: mais Seigneur, vne aspre famine nous a contreints de recourir icy, comme aussi nous auions fiance en vostre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous proposez du bled à vendre non seulement aux gens du pays & subiets du Roy, mais aussi aux estrangiers qui ont leur refuge à vous, & qui semblablement vous sont redeuables de leur vie. Pour vous montrer que nous sommes freres, il ne faut autre tesmoignage, sinon qu'on regarde noz faces, qui ne sont point fort dissemblables. Iacob, qui est homme Hebrieu, est nostre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ses enfans ont esté ensemble sains & sauues, ses affaires (graces à Dieu) se sont assez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioseph) a esté osté du milieu de nous, les affaires de la maison & de toute la famille sont allez de mal en pis. Nostre pere ne fait que gemir: & ses lamentacions nous contristent autant comme a fait dés long temps la mort trop soudaine de nostre frere bien aymé. Maintenant nous sommes venuz pour acheter du bled, & auons laissé la garde de nostre plus petit frere Beniamin à nostre pere Iacob. Et si, Seigneur, il vous semble bon d'enuoyer quelcun en la maison de nostre pere, vous pourrez bien cognoitre, que ce que nous disons, est ve-

Harangue de Ruben à Ioseph son frere.

Ioseph fait mettre Ruben & ses autres freres prisonniers.

ritable. Ainsi Ruben maintenoit par tels propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantasie de Ioseph. Lequel oyant que son pere & tous ses freres se portoyent bien, les feit mettre en prison, comme si leur voulant donner quelque respit ou loisir, il les eust reseruez pour la torture. Il les feit amener

» deuãt soy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous » affermez que vous n'estes point icy venuz pour faire » dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous estes » freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nõmé, il » faut que vous montriez qu'il est ainsi. Ie veux que laiſ- » siez en ostage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura » point de mal, & que les autres s'en retournent vers vo- » stre pere auec du bled pour vostre prouisiõ, & que vous » retourniez icy derechef, & que vous m'ameniez vostre » plus petit frere, lequel vous dites auoir là laissé: car vous » montrerez ouuertement par ce moyen que voz paro- » les ne sont point mensongeres. Ils furent estonnez de ces propos, & pensans bien estre venuz au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils deploroyent leur condicion, & repetoyent cecy bien souuent, que la vengeance estoit tombée sur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vsé de grande inhumanité. Outreplus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remontrãt que c'estoit biẽ raison qu'ils enduraſſent paciemment les maux, lesquels à bon droit leur estoyent enuoyez de la main iuste de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ses propos entr'eux, pensans qu'il n'y eust là personne, qui entendist la langue Hebraïque: & tous ploroyent estans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis, comme si eux-mesmes ne fussent auteurs du crime, & iugeoyent ce mesfait estre bien digne d'vne

Ioseph done congé à ses freres retenant par deuers luy Simeon en ostage.

griefue punicion. Ioseph regardant ses freres ainsi angoissez, & ne pouuãt plus dissimuler qu'il fust leur frere, d'autãt que les larmes luy descouloyent des yeux, lesquelles aussi il vouloit cacher pour lors, se retira de deuãt eux. Incontinẽt apres il retourna à ses freres, & retint pardeuers soy Simeon, qui seroit en ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour: & leur ottroya d'acheter

cheter du bled, & les laiſſa ainſi aller. Tant y a toutefois, qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour ſen aller. Et le ſeruiteur feit ſelon ce qui luy auoit eſté ordõné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racõterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quand ils diſoyent qu'ils eſtoyent freres, & qu'ils en auoyent laiſſé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire: & comment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Beniamin luy fuſt amené pour mõtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur cela ils faiſoyent ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point de enuoyer Beniamin auec eux. Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoyent fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y euſt eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Beniamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de faire d'eux ce qu'il voudroit, ſi Beniamin auoit aucun inconuenient en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouuoit nullement induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſachans ce qu'ils deuoyent faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerent l'argent aux fonds de leurs ſacs.

Requeſte à Iacob par ſes fils.

Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par contrainte delibera d'enuoyer Beniamin auec les autres. Car il ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte ſinon en gardant l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la neceſſité les preſſaſt, & deuint plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſoliciter par priere: neantmoins il eſtoit encore en doute. Finalement Iudas, qui de ſa nature eſtoit homme vehement, reprint ſon pere franchement, qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Beniamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fut en la maiſon ou

Gene. 43. Iacob à la ſolicitatiõ de Ruben enuoye Beniamin à Ioſeph.

dehors: & cependant il voyoit toute sa maison abandonnée à vne certaine ruyne, quand se souciant ainsi pour nẽt de Beniamin, il leur ostoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pouruoir à leur necessité. Il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egypciens ne facent quelque deplaisir à Simeon. Il disoit donq à son pere, qu'il remist la vie de son Beniamin en la garde de Dieu: & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y lairroit la vie. Lors Iacob leur ottroya son petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna aussi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioseph, du baume, de la raisine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucoup de larmes espandues d'vn costé & d'autre: & les fils de Iacob prenans ainsi congé de leur pere, s'en allerent auec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ses enfans ne tombassent en quelque mal-heureux encombrier, & eux de leur costé estoyent en grand soucy que durant leur absence la tristesse ne feist mourir leur pere, & ainsi passerent vn iour tout entier en ceste melancholie. Apres cela le pere se tenoit en la maison estant fort affligé: & eux tirans leur chemin vers Egypte, adoucissoyent leur tristesse presente par vne esperance de meilleure auenture. Estans là venuz, ils s'adressent à Ioseph, craignant fort d'estre accusez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoyent acheté à l'autre fois. Dequoy il s'excuserent bien tost & diligemment enuers le maistre d'hostel de Ioseph, affermans qu'en vuydant leurs sacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoyent ceste argent sans auoir aucune fraude. Mais Ioseph leur signifia, que iamais il n'auoit fait comte ne tenu propos de ceste argent: & ainsi les freres furent deliurez de ceste peur, & commencerent à s'asseurer. Bien tost apres il fut permis à Simeon de conuerser auec ses freres en liberté. Cependant Ioseph retourna de faire son office, & ses freres luy offrirent ces dons & ces precieux

Presens enuoyez auec Beniamin par Iacob à son fils Ioseph.

cieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il ſenquit de leur pere: & ils reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Beniamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demanda ſi ceſtoit-là leur plus petit frere: & ayant ouy d'eux, que c'eſtoit luy-meſme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & ſe retira, ne voulant point qu'ils apperceuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoyent accoutumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere: toutefois il ordonna que Beniamin eut double porcion. *Recueil de Beniamin & preſens de Iacob par Ioſeph.*

Apres ſouper il ſen allerent coucher: & ainſi qu'ils ſe repoſoyent, Ioſeph commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoyent emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacs: & au ſac de Beniamin il y feit mettre ſa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit celà pour eſprouuer l'affectiõ de ſes freres, aſſauoir ſils voudroyent aſſiſter à Beniamin quand on le trouueroit coulpable de larrecin, ou bien ſils le voudroyent là laiſſer, comme ſi ce malefice ne les touchaſt en rien, & ainſi ſen retourner vers leur pere. Tout celà fut fait comme il l'auoit ordõné: & auſſi toſt que le iour apparut, ils ſe meirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, & ne ſachans rien de ce qui auoit eſté fait, eſtans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu, que de ce que Beniamin ſen retournoit auec eux, comme ils auoyent fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantoſt rompue: car ils n'allerent gueres loing que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre leſquels eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedans le ſac du petit Beniamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie: & leur demandoyẽt pourquoy ils faiſoyent de telles courſes ſur eux, auſquels ils auoyent nagueres fait ceſt honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egypciens crioyent contre eux que c'eſtoyent gens meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & le *Ruſes & practiques de Ioſeph, pour eſprouuer ſes freres par luy recogneuz.* *Freres de Ioſeph aſſaillis en chemin par ſon commandemẽt.*

recueil benin du gouuerneur, auoyent eſté ſi hardiz de faire vn tel outrage pour la recompenſe d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu : & les menaſſoyent qu'ils ſeroyent puniz du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deceu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoyent, ſ'ils n'auoyent point perdu l'entendement, comme ſ'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibbet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſachans rien de la fraude, qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerent à beaux outrages, diſans qu'ils ſe ſbahiſſoyent de la fureur de ceſt homme-là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larrecin, à eux, qui meſmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, que ils auoyent trouué dedans leurs ſacs, ains l'auoyent rapporté auec eux, combié que nul autre ne ſçeuſt rien de ceſt argent qu'eux: tant ſ'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutefois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egypciens de foüiller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui ne ſubmiſt de bon cœur à eſtre griefuement puni, ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit trouué coulpable de larrecin : tant eſtoyent-ils certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egypciens accepterent volontiers ceſte condicion de foüiller dedans leurs ſacs & leurs hardes : toutefois que nul ne ſeroit puni, ſinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit eſté trouué. Ainſi donq ils foüillerent, & cercherent les ſacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrent au ſac du petit Beniamin, non pas qu'ils ne ſçeuſſent bié ce qu'ils y deuoyét trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachée: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemmét leur office. Parquoy tous les autres eſtans ia bien aſſeurez d'eux meſmes, encore eſtoyét en ſoucy de Beniamin: eſperans toutefois que luy auſſi ne ſeroit trouué coulpable de malefice, en ſorte qu'ils vſoyent deſia de groſſes paroles contre ceux qui foüilloyent dedans leurs hardes, diſans

Les freres de Ioſeph accuſez de larrecin.

que

que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoyent ia fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du sac de Beniamin, il ne fut plus question que de gemir & se lamenter. Tantost ils ploroyent leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet: tantost ils lamentoyent leur miserable condicion, veu que par ceste inconuenient il leur estoit force de fausser la promesse qu'ils auoyent faite à leur pere de luy ramener Beniamin sain & sauf. Et ceey aussi augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il semblast qu'ils fussent eschappez de tous perils, neantmoins le mal-heur les auoit fait tomber en si grande calamité. Et ils confessoyent qu'ils estoyent cause de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre sa volonté d'enuoyer auec eux son petit Beniamin. Les Egypciens donq empoignerẽt Beniamin, & le menerent à Ioseph, & tous les autres freres le suyuoyent. Apres que Ioseph eut fait mettre son frere en prison, voyant les autres à l'entour de luy tous esplorez, il leur dit: Meschans, voire les plus meschans de tous les hommes, est-ce ainsi que vous auez recogneu ceste benignité, de laquelle i'ay vsé enuers vous? ou bien falloit-il, que vous mespriſissiez ainsi la prouidence & la bonté de Dieu? & que vous commissiez vn si execrable forfait contre celuy qui vous auoit si humainement recueilliz, & duquel vous auiez receu tant de biens? Les poures freres du tout desesperez, se presenterent pour estre puniz au lieu de Beniamin. Et sur cela ils faisoyent bien souuent mencion de Ioseph leur frere, le reputans bien heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamité, si toutefois il estoit mort: que s'il estoit encore viuant, il meritoit biẽ que pour l'amour de luy, Dieu feist vne vẽgeance si rigoureuse d'eux. Ils cõfessoyent aussi qu'ils estoyent vne merueilleuse peste à leur pere, & vn grand encõbrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyent encore nouuelle matiere de plus grãde douleur & faschery. Ce pendant Ruben ne cessoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioseph disoit qu'il ne se soucioit point des

Beniamin deliuré, ramené prisonnier à Ioseph.

Les freres de Beniamin en son lieu se presentent à Ioseph pour estre punis.

autres, ſachant bien qu'ils eſtoyent innocens, ains ſe contentoit de la punicion de Beniamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fuſt relaſché: comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent puniz pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de ſen aller ou ils voudroyent: & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyent leur voyage en ſeurté. Quand les freres eurent ouy ceſte parole, ils ſe ſentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Beniamin, delibera de ſexpoſer au danger pour ſauuer ſon frere, ſil pouuoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph: Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que „nous auons griefuement offenſé, & que nous auons „bien merité d'eſtre rigoureuſement puniz: & ſommes „tous preſts d'endurer la punicion, combien que nous „ne ſoyons tous coulpables, ains ſeulement le plus petit „d'entre nous. Mais ià ſoit que nous ayons preſque per„du toute l'eſperance de ſa vie: neantmoins quelque re„ſpit nous ſouſtiẽt encore, aſſauoir que nous pretẽdons „quelque bonne choſe de voſtre clemence & benignité. „Pour ceſte cauſe, nous vous ſupplions, que vous n'ayez „point tant eſgard à ce que nous auons commis, qu'à „voſtre naturelle bonté: & qu'en ceſte cauſe vous n'ap„peliez point en conſeil voſtre courroux, qui eſt iuſte„ment conceu, ains voſtre inclinacion benigne. Faites „que la grandeur de voſtre courage ſurmonte voſtre „cholere, à laquelle les hommes, vulgaires meſmes, ont „accoutumé de donner lieu tant és choſes grandes que „és bien petites. Il vous plaira conſiderer, ſi cecy peut „eſtre bien ſeant à voſtre dignité, de faire mourir ceux „qui de leur bon gré ſe preſentent à la mort, & deſirent „de ſe rendre obligez, & ne tenir leur vie que de vous: & „ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils confeſſent franchemẽt „la deuoir à voſtre clemence & benignité. Procurez, „Seigneur, qu'vn ſi excellent benefice ne periſſe pour „vous, quãd vous nous auez deliurez de famine, & nous

Harangue de Iudas à Ioſeph pour la deliurance de Beniamin ſon frere.

auez

auez fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné cõgé que viures fussent portez à nostre famille, qui estoit en ce mesme danger de mourir de faim. Car ces deux choses procederont d'vne mesme source de bonté: donner la vie à ceux qui estoyent prestz à mourir de faim: & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce mal-heur de n'estre estimez dignes d'vser de vostre beneficence. Et certes ce n'est que vne mesme grace, ià soit qu'il y ait diuersité en la façon de la conferer. Car vous sauuerez la vie à ceux que vous auez nourriz, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laisser faillir par famine: à celle fin que vostre grande clemẽce & bonté soit mieux cogneuë, quand vous donnez la vie, & les choses par lesquelles la vie est conseruée. Et encores il y a cecy dauantage, que ie pense que Dieu vous à donné ceste ouuerture & matiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour faire mieux entendre, que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les offenses qui vous auront esté faites, & que vous n'exercez point seulement liberalité enuers les poures innocens. Car combien que ce soit vne grande louange de donner secours au milieu des grandes angoisses: si est-ce que la benignité & clemence ne donne point moins de lustre & ornemẽt à vn prince, & principalement quãd il sera question de faire vengeance d'vne iniure, qui luy aura esté particulierement faite. Et si ceux, qui pardonnent des fautes legieres, rapportent quelque louange meritée, que sera-ce au pris si on reprime son ire, quand le crime est digne de mort? Vne telle bonté n'approche-elle pas aucunement de la clemence & bonté diuine? Que si ainsi estoit que cecy ne me fust cogneu pour certain par la mort de nostre frere Ioseph, cõbien nostre pere est marri, quand il perd quelqu'vn de ses enfans, ie ne feroye pas tant de prieres pour sauuer noz vies, si ce n'estoit qu'il semble que nostre salut doit dõner plus grãde louange à vostre clemence: & s'il n'y auoit personne à qui nostre mort deust apporter dueil & tristesse, nous endurerions d'vn bon cœur la punicion. Mais maintenant comme ainsi soit, que nous n'ayons pas si grande cõpassion de nous

Iudas ignore ce que Ioseph fait Ioseph auquel il parle.

„ (combien que nous soyons ieunes, & que nous n'ayons
„ encore receu grand fruit ne plaisir de ceste vie) que de
„ nostre poure pere, qui est desia tout cassé & de vieillesse
„ & de chagrin: nous vous offrons aussi ces prieres en
„ son nom, & supplions que nous ottroyez la vie subiette
„ au dernier supplice à cause du forfait qui a esté autour-
„ d'huy cõmis. A dire vray, nostre pere est hõme de bien:
„ & il nous a engendrez à ceste fin que nous luy fussions
„ semblables: & il merite de ne voir iamais deuãt ses yeux
„ vne telle calamité, luy qui est maintenant tourmenté de
„ grãd soucy & merueilleuse tristesse pour nostre absen-
„ ce. Et s'il reçoit vne fois ces piteuses nouuelles de nostre
„ mort, & s'il entend la cause pourquoy nous aurons esté
„ deffaits, il ne pourra plus viure: & l'infamie de nostre
„ mort auancera ses iours: & sa mort sera d'autant plus
„ mal-heureuse, qu'il semblera auoir esté osté de ce mon-
„ de, afin qu'il ne fust point participant du bruit de nostre
„ deshonneur. Cecy donq consideré, combien qu'à bon
„ droit vous soyez esmeu à courroux à cause de nostre
„ forfait, neãtmoins faites ce bien & ceste grace à nostre
„ pere, que la vengeance soit remise: & que la compassion
„ de luy ait plus de lieu enuers vous, que nostre iniquité.
„ Faites ceste honneur à sa vieillesse: que si elle est vne fois
„ priuée de nous, elle ne voudra & ne pourra plus durer
„ en ce monde. Portez ceste reuerence à la memoire de
„ vostre pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pou-
„ uez maintenant glorifier. Ainsi Dieu qui est le pere de
„ tous, face par sa grace que ce nom vous soit perpetuelle-
„ mẽt heureux: lequel vous honorerez par vne telle reue-
„ rẽce à cause du nom cõmun si vous auez pitié de nostre
„ poure pere, qui est vieil. Vous pouuez bien nous oster
„ sans nous faire tort ce que Dieu nous a donné: nonob-
„ stant c'est maintenant à vous de le nous donner derec-
„ chef, en ne le nous ostant point: & en cela vous imiterez
„ la benignité de Dieu, & serez semblable à luy en cest en-
„ droit. Car cõme ainsi soit que vous ayez autãt de puis-
„ sance d'vn costé que d'autre, il vaut mieux faire biẽ que
„ mal, & vous vous contentãt de vostre puissance & au-
„ torité, mettre en oubli la rigueur du droit, de laquelle
„ pourriez vser sans faire tort: & peser seulement que la

puissance

puissance vous est baillée pour conseruer les hõmes: & „
quand vous aurez sauué la vie à plus de gens, celà sera „
pour vous acquerir plus grãde louange. En pardõnant „
la faute de nostre poure frere, vous nous pouuez sauuer „
la vie à tous: & nous ne pouuons estre sauuez, qu'il ne „
demeure sauf auec nous: & ne pouuons retourner en la „
maison de nostre pere sans luy: mais il nous faut icy en- „
durer tout ce que nostre frere endurera. Et de fait, Mon- „
sieur le gouuerneur, si nous n'impetrons ceste grace de „
vous, nous ne vous en demandons point d'autre, sinon „
que nous soyõs puniz d'vne mesme peine, cõme si nous „
estions cõplices d'vn mesme forfait. Car cela nous vau- „
dra beaucoup mieux, que si vne trop vehemẽte tristesse „
nous contreignoit à nous deffaire nous-mesmes. Ie „
laisse là que nostre frere est encore ieune, & que son „
aage ne permet qu'il soit bien sage, & qu'on ne fait pas „
grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voicy „
quelle cõclusion ie feray: Soit que nous soyons cõdam- „
nez, que cela me soit imputé cõme n'ayant point defen- „
du ceste cause suffisammẽt: soit que nous soyõs absouz: „
que nous soyons entieremẽt redeuables de ceste grace „
à vostre bonté & clemence: à la louange de laquelle ce- „
cy aussi sera adiousté, que non seulement vous nous au- „
rez sauué la vie, mais aussi vous montrerez auoir mieux „
defendu nostre propre cause que nous-mesmes. Soit „
donq qu'il vous semble bon de faire punicion, ie vous „
supplie me prendre en la place de mon frere pour me „
punir, & le renuoyer à nostre pere. Ou bien si vous ay- „
mez mieux le reduire en seruitude, vous me trouuerez „
plus propre pour vous faire seruice qu'il n'est, & beau- „
coup mieux dispos à ce qu'il vous plaira choisir, soit à „
receuoir la mort, soit à vous seruir: comme vous le pou- „
uez bien cognoistre. Iudas prest à endurer quelque „
mal que ce fust pour sauuer la vie à son frere, parla ainsi
à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & autant qu'il luy estoit
possible, tascha à adoucir & appaiser la cholere d'ice- *Ioseph*
luy. Semblablement les autres freres se prosternerent *veut estre*
par terre, se presentans pour leur frere Beniamin. *recogneu de*

Ioseph vaincu de ceste amour fraternelle, & ne pou- *ses freres,*
uant plus faire le courroucé, feit retirer tous ceux *& de la*

harangue qu'il leur fit.

qui estoyent là presens, voulant estre recogneu de ses freres sans aucuns tesmoins. Et quand il veit qu'il n'y auoit plus que luy & ses freres, il se descouurit à eux, & leur dit: Il ne se peut faire que ie ne loue grandement l'amitié que vous portez à vostre frere, laquelle ie trouue estre plus grande que ie ne pensoye: & de cela i'en fay coniecture par les choses qui me sont aduenuës autre fois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intencion que pour esprouuer si vous auiez vne bonne affection enuers vostre frere. Et pource que vous auez montré certaine espreuue & bon tesmoignage de ceste amitié, ie ne veux point imputer à vostre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le present vous a procuré des biẽs: & nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quãd il ne retirera point sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduerti par vous du bon portement de mõ pere, que i'ay plus desiré qu'esperé, & que ie vous ay trouuez telz enuers Beniamin, que ie desiroye, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aymant beaucoup mieux vous gratifier, cõme à ceux lesquels ont esté ministres de la prouidence de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il sembloit que vous eussiez fait malicieusemẽt contre moy. I'entens aussi que vous mettiez en oubli ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuse issue d'vn mauuais conseil: & que la honte de la faute passée ne vous contriste point en sorte que ce soit Car pourquoy vous fascheriez-vous de vous repentir de vostre volonté inique iadis executée contre moy, puisque vous voyez que tout est amorti maintenant? Resiouissez-vous donq de ceste dispensacion diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choses à nostre pere, de peur qu'vn trop grand soing qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face seicher sur ses pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne perisse, auant qu'il puisse icy venir pour me voir, & auant qu'il puisse estre fait participant de ces biens.

Parquoy

Parquoy mon intencion eſt que vous le preniez & voz femmes & voz enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous icy: à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que telz miens bons amis fuſſent eſlongnez de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre-part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, & touchez d'vne merueilleuſe repentance, de ce qu'ils auoyent ſi griefuement offenſé vn ſi bon frere. Et le feſtin fut incontinẽt appareillé. Le Roy ouyt que les freres de Ioſeph eſtoyent venuz, & ſeſiouiſt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fuſt aduenu à luy-meſme: & leur dõna des chariotz chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph, leur frere: dond vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons eſtoyent pour Beniamin: & ainſi ſen retournerent en leur païs.

Ioſeph & ſes freres bien receuz par Pharaon.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, aſſauoir que non ſeulemẽt ſon fils eſtoit eſchapé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernãt le païs d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendãce ſur ceſte regiõ, il creut ces choſes facilement, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. Or quand ils furent venuz au puitz de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du pays d'Egypte, & que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage faict ſans le conſeil de Dieu ne leur apportaſt quelque nouuelle faſcherie: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que

L'achemi-nement de Iacob vers Ioſeph ſon fils.

toutes ces choſes luy paſſoyent par l'entendemẽt,il eut faim de dormir,& Dieu luy apparut en ſonge, & l'appela deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob,ne recognois-tu point ton Dieu,protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy?qui contre la deliberacion de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie,i'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage,& qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans,& aſſez ſuffiſant accroiſſemẽt de biens. I'ay gardé auſſi ta lignée ſaine & ſauue,& eleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph,lequel tu penſois auoir perdu,voire à vn ſi haut degré d'honneur & préeminence,qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy,afin que ie te ſoye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de tõ fils Ioſeph,& que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generacions,& qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayãt eu ceſte reuelacion,& ſe fiant en la parole de Dieu,ſen alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer,ce n'eſtoit point mon intencion de les rediger icy par eſcrit,ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous que nous ſommes Egypciens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu,aſſauoir qu'ils eſtoyent douze:dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Egypte, aſſauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils,aſſauoir Gerſon, Caath, & Merari. Iudas eut trois fils,Sela,Phares & Zara:& Phares auoit deux fils,Hezron & Hamul.Iſſachar quatre,aſſauoir Thola, Phua,Iob & Semron.Zabulon trois,Sared,Elon & Iahelel.

Reuelacion de Dieu à Iacob.

Lignée de Iacob pere d'Iſraël.

helel Et tous ceux-cy estoyent de Lea, laquelle menoit auec soy sa fille Dina: & faisoyent le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, assauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils, Manassé & Ephraim: & le second Beniamin, qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Musphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy dessus nommez on adiouste ces quatorze, ce seront quarante-sept. Et c'est cy la generacion legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit que vn fils nommé Husim. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquantequatre. La seruante de Lea assauoir Zelpha, auoit aussi deux fils, Gad & Asser. Gad auoit sept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi & Areli Asser auoit vne fille & six fils, Iemna. Iesua, Iesui, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accompli: mais ce sera en y contant aussi Iacob.

Recueil de Iacob par Ioseph son filz.

Ioseph sachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant, pour luy signifier) vint au deuant de luy en vne bourgade nommée Heroz: & ne sen fallut gueres, que le bon vieillard ne rendist l'esprit de trop grande liesse. Mais Ioseph le remeit en sa vigueur, combien que luy-mesme aussi fut transporté de ioye, non pas toutefois tant que le pere. Apres cela Iacob commanda à son fils Ioseph de passer outre: & Ioseph print cinq de ses freres auec soy, & sen alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu auec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoyent principalement. Et il respondit qu'ils estoyent pasteurs de brebis, & qu'ils ne sauoyent autre art ne mestier. Et fit ceste response à ceste intencion, qu'ils ne fussent parauenture distraitz l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurãs tous ensemble ils eussent soing de leur pere: d'auãtage, afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Egypciens, fils s'adonnoyẽt auec eux à faire vne mesme chose. Car il n'estoit point licite aux Egypciens

de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob donq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit: & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahy d'vne telle vieillesse: mais Iacob luy dit que ses ancestres auoyent plus vescu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitacion de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoyent des pasturages. Cependant la famine croissoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pource que d'vn costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres: & les pluyes ne descendoyent point du ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoyent sans prouision de bled: & d'autre part Ioseph, n'en donnoit point sinon qu'il y eust argent contant. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun amenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne porcion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domeine du Roy, ils estoyent contraints d'abandonner le pays, & se retiroyent, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fust plus asseuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchiz, & leurs possessions & reuenuz leur demeurerent. Finalement, non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce poure peuple furent reduitz en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoyent honte de cercher moyen pour viure fust à tort ou à droit. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondacion du fleuue, Ioseph visita les villes du pays, & en chacune feit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages escheuz au domeine du Roy, pour en iouyr par forme d'vsufruit: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruitz comme de leur propre bien: seulement reser-

Iacob recueilli par Pharaon, à cause de Ioseph.

Le peuple d'Egypte pour auoir du bled, remet ses possessions à Pharaon.

reſeruant pour le Roy la cinquiéme partie du reuenu: & ceſte partie deuoit eſtre rapportée au domeine royal. Iceux receurent ceſte condicion auec grand ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent renduës: & commencerent à ſemployer diligemment à cultiuer les terres. Et en ceſte ſorte l'autorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiéme partie des fruitz, eſt demeurée aux autres Roys, qui ſont venuz apres. Apres donq que Iacob eut demeuré dixſept ans en Egypte, il finit ſa vie entre les mains de ſes enfans, leſquels il auoit tous benitz au parauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens: & leur predit que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait quelque temps apres. Cela fait, & ayant loué ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoyent fait, & pour recompenſe leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoyent des bienfaicteurs: il ordonna à ſes enfans, que les fils de Ioſeph, aſſauoir Ephraim & Manaſſé, fuſſent receuz en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il ſera cy apres recité. Et finalement il les pria qu'il fuſt enterré en Hebron. Il auoit cent quarante ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ſes predeceſſeurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainteté de vie. Et Ioſeph ayant congé du Roy, feit porter le corps de ſon pere en Hebron, & le feit enſeuelir honnorablement. Au demeurant ſes freres puis apres faiſoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoyent qu'apres la mort de leur pere, Ioſeph ne ſe voulut venger d'eux, comme n'ayans plus perſonne, pour l'amour de qui ils peuſſent eſperer qu'on leur pardonnaſt.

Autorité de Ioſeph en la court de Pharaon.

Gene. 48. 49. 50.

Mort de Iacob aagé de cent quarante ſept ans.

Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſouſpeçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla de grandes poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, montrât par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph

Ioseph aagé de cent dix ans meurt en Egypte.

auſſi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon autorité. Par telz moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generacion eſtrange, ne ſon mal-heur, duquel il a eſté fait mencion cy deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu: moururent en Egypte: & leurs corps furent tranſportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioſeph qui auoit eſté enſeueli en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuracion leur auoit enioint de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de ceey, & des autres faits de ce peuple, nous montrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirét hors d'Egypte.

Les os de Ioſeph portez en la terre de Chanaan.

Exode 1.

Le peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egypciens donq vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoyent enuieux de leur proſperité & felicité, & marriz de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps euſt deſia effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commencerent de traiter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grans labeurs. Car ils leur feirent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leur feirent edifier des murailles, eſleuer plates-formes & chauſſées pour arreſter les inondacions du Nil. Outre-plus ils trauailloyent noſtre poure nacion, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes. & les cõtreignoyent d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accoutumoyét à endurer de grãs labeurs. En ceſte ſorte ils furét tra-

Egypciens enuieux ſur les Hebrieux.

Hebrieux affligez en Egypte par l'eſpace

trauaillez par l'eſpace de quatre cens ans. L'intencion des Egypciens ne tendoit à autre choſe ſinon que nos gens fuſſent du tout conſumez de labeur: & nos Iſraëlites ſefforçoyent de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cauſe parquoy ils deſiroyẽt que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egypciens ont autrefois appelez Scribes ou ſecretaires des choſes ſaintes, ou diuines, les prophecies deſquels eſtoyent receuës en grande reuerence, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn* enfant entre les Iſraëlites, qui quelque fois feroit beaucoup de maux aux Egypciens, & au contraire éleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruiſt à l'aage d'homme. Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il eut ouy ceſte prophecie: & ſelon l'aduertiſſement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroyent entre les Hebrieux, fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages femmes d'Egypte de diligemment obſeruer les enfantemens des femmes Hebrieuſes: & il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edict royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages fẽmes à cauſe de la race. Outreplus il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecretemẽt vn enfant maſle Hebrieu, que luy & toute ſa famille ſeroyent exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres meſmes eſtoyent cõtraints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais auſſi regardãs au tẽps à venir, ils ſe cõtriſtoyẽt ſãs pouuoir receuoir aucune cõſolaciõ, attendãs ruyne certaine de leur lignée, cõme ainſi ſoit que les enfans fuſſẽt tuez, & les peres deuſſẽt mourir tãtoſt apres: & ainſi ils penſoyẽt eſtre tõbez en vne infortune extreme. Mais nul ne peut reſiſter à la volõté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyẽs infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetizé, fut ſecretement nourri, quelque guet que feiſſent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement montra que ceſte

quatre cens ans.

* *Moyſe.*

Edict cruel de Pharaon contre les enfãs Hebrieux.

Exode 2.

prophecie n'eſtoit point fauſſe ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & perſonnage honnorable entre ceux de ſa nacion, eſtoit en grand ſoucy tant pour le dangier public, que par faute d'enfans leur naciõ ne vinſt à faillir, que pour ſon inconuenient particulier, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conſeil. Et pour ceſte cauſe ſe meit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il euſt compaſſion de ceux, deſquels il auoit touſiours eſté ſerui & honoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à ceſte affliction preſente, laquelle menaſſoit d'extreme ruyne toute leur nacion.

Amram Hebrieu implore l'aide de Dieu contre Pharaon.

Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon oraiſõ, & luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy dõna bõ courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubli la religion qu'ils auoyẽt receuë de leurs peres, & qu'ils ne ſeroyent point fruſtrées de leur recompenſe, comme auſſi leurs peres n'en auoyent point eſté fruſtrez. Car il auoit augmenté leur lignée iuſqu'à vn nombre infini: & ce qu'Abraham eſtoit parti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan, eſtoit aduenu par ſa ſeule grace: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, ceſtuy-ci deuoit eſtre principalement reduit en memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Iſmahel, Troglodyte au fils de Chetura, & Chanaan à Iſaac. Il diſoit auſſi à Amram: Vous

Reuelacion de Dieu à Amram.

„ ne pouuez mettre en oubli la victoire que ie luy ay miſe
„ entre les mains contre ſes ennemis, que vous ne vous
„ montriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le
„ nom de Iacob eſt renommé entre les nacions eſtrãges,
„ tant pource qu'il a veſcu en grãde proſperité, que pour-
„ ce que ſes ſucceſſeurs ont iouy de ceſte meſme felicité
„ comme heritiers de leur pere en ceſt endroit: comme
„ ainſi ſoit qu'il n'y auoit que ſeptãte perſonnes auec Ia-
„ cob quand il entra en Egypte: & maintenant en ſi peu
„ de temps le nombre eſt creu iuſques à ſix cens mille. Et
„ toy Amram, ſaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur
„ & le ſalut public de ta nacion, & ta gloire particuliere.
„ Car ceſt enfant pour lequel les Egypciens craignans ſa
„ naiſſance, ont deſtiné voz fils à la mort, naiſtra de toy.

Iceluy

Iceluy ne ſera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il ſera eſchappé, il trouuera des nourriſſiers, & en ſon temps il deliurera les Hebrieux de la ſeruitude d'Egypte & obtiẽdra vne perpetuelle memoire à cauſe de ce fait excellent, non ſeulement enuers les gens de ſa nacion, mais auſſi enuers les eſtrangiers: & cognoiſtras que ce ſeray-ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta poſterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outreplus ſa poſterité l'exercera à iamais. Amram apres ceſte reuelacion ſe ſueilla: & recita la viſion à Iochabel ſa femme: & cela les meit tous deux en grand ſoucy. Car non ſeulement ils craignoyent que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais auſſi qu'en quelque ſorte ils ne fuſſent fruſtrez de la felicité qui leur auoit eſté promiſe. Mais l'enfantement de la femme feit adiouſter foy à la reuelacion, laquelle enfanta ſi bien à ſon aiſe, que ceux qui faiſoyent le guet n'en apperceurent rien: car ils ne ſentirent rien des choſes leſquelles ſe ſentent ou apperçoyuent coutumierement és enfantemens vulgaires. Or ils nourrirent ſecretement ceſt enfant par l'eſpace de trois moys. Puis apres Amram craignant que ſon cas ne fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que bien toſt apres il ne rendiſt la promeſſe de Dieu vaine, quand luy & ſon enfant ſeroyent mis à mort: il ayma mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidẽce de Dieu: penſant que quãd encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutefois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en continuel dangier tant de la vie de ſon fils, que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelacion. Apres qu'ils eurent trouué ce conſeil bon, voicy qu'ils excogiterent: Ils feirent vn petit lict tiſſu de ioncs croiſſans en Egypte, de telle grandeur & proporcion que l'enfant y pouuoit tenir commodément: & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedãs: & puis apres

Prediction de l'adunement de Moyſe par reuelaçion diuine, reciteé par Amram à ſa femme.

L'enfant d'Amram depuis nõmé Moyſe expoſé en l'eau pour le ſauuer.

ils y meirent l'enfant, & l'exposerent à l'eauë, commettans sa vie à la prouidẽce de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eauë sur la riuiere, la mere commãda à Mariam sœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue opposite, & de bien regarder ou seroit porté ce petit vaisseau de iones. Lors Dieu montra ouuertement, que rien ne se fait par la sapience humaine, mais toutes choses sont accomplies par sa bonté tout-puissante: & que bien souuent il aduient que ceux qui machinent la ruyne des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se dõner repos, quelque grãde diligẽce qu'ils employent, si est-ce que souuent ils sont frustrez de leur attente: & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur salut entre les mains de Dieu, eschapent & sortent hors des dangiers contre toute esperance humaine: ce qu'on voit ouuertemẽt en ceſt enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nõmée Thermuth. Vn iour elle se ioüoit sur le riuage du fleuue, & veist ce petit vaisseau de iones flottant sur l'eauë: & tout soudain feit mettre en l'eauë des gens qui sauoyent bien nager: & commanda de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaisir à l'enfant: car il estoit merueilleusement beau, & grand pour son aage. Car Dieu feit vne si grande grace à Moyse, & luy porta si grande faueur, qu'il le feit nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoyent deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenast quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyse refusa le tetin non seulement de ceste nourrice, mais de toutes autres Egypciennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa sœur suruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture, & dit a la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez vostre peine en donnant à ceſt enfant des nourrices qui ne sont de sa nacion. Si vous faisiez venir quelque femme Hebrieuse, possible est qu'il receuroit la mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nacion. Ce conseil de Mariam sembla estre bõ: & la charge fut donnée à elle-mesme de l'executer,

Thermuth fille de Pharaon fait tirer l'enfant d'Amram hors de l'eau.

Conseil de Mariam à Thermuth.

euter, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incogneuë à tous ceux qui eſtoyent là preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'enfant ſattacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nõmé Moyſe. Car Mo, ſelon les Egypciens ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez de quelque danger. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut donné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit au parauant. Il a eſté le ſeptiéme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, nõ point ſelon ſon aage: mais en ſeſbatãt auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit: & quelque choſe qu'il feiſt, il montroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelque fois à faire des choſes excellẽtes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe. Car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contenter, qu'il ne ſeſbahit regardant la beauté de Moyſe: & cecy aduenoit ſouuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, ſ'amuſoyẽt à le contempler, & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aymoyent mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grande beauté, tant eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſaouler de le regarder, & ne ſ'en pouuoit-on aller que ce ne fuſt force. Cela fut cauſe que Thermuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, comme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy dõner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfãt diſoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine.

L'enfant d'Amram nõmé Moyſe & la cauſe.

Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils.

„ Le Nil me là mis entre les mains : & ay deliberé de l'a-
„ dopter pour mon fils, & de le constituer vostre succes-
„ seur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en pro-
„ ferant ces paroles, elle meit l'enfant entre les bras de
„ son pere. Le Roy le tenãt, le serra contre son estomach:
& pour gratifier à sa fille, meit ioliment son diademe
Moyse foule à ses pieds le Diademe de Pharaon. sur la teste de l'enfant. Mais Moyse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifioit rien de bon pour le royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de cest enfant apporteroit quelque fois vn mal-heureux encombrier au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criãt
„ à haute voix: Sire, cest enfant par la mort duquel Dieu
„ nous promet asseurance, a desia confermé m'a prophe-
„ cie, en s'eleuant orgueilleusement contre vostre royau-
„ me, & en foulant aux pieds vostre coronne royale. Il
„ faut maintenant que vous le faciez mourir: & en ce
„ faisant, vous deliurerez les Egypciens de frayeur &
„ crainte, & osterez aux Hebrieux tout espoir & fiance.
Thermuth, oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere, lequel n'y feit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoyant en ceste façon au salut de Moyse. Ainsi Moyse estoit nourri fort soigneusement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne esperance, que leur lignée prospereroit encore: & les Egypciens au contraire ne pouuoyent interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang royal, ou des autres grans seigneurs, qui montrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egypciens, voire quãd Moyse eust esté mis à mort, ils se deporterent de le faire mourir.

Ainsi donq apres qu'estant nourri & entretenu de ceste façon, il fut venu en aage d'adolescence, il montra bien tost apres vne espreuue de sa vertu, quel profit il apporteroit à sa nacion, & quel dommage aux Egypciens. Son occasion fut telle: Les Ethiopiens qui habitent au dessus d'Egypte, pilloyent & emportoyent les biens des Egypciens. Or ceux-cy furent esmeuz de despit,

deſpit, & leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulãs venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egypciens moururent en la bataille: les autres furent contreints de ſenfuyr auec leur courte honte, & ſ'en retourner dond ils eſtoyent venuz. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auẽture, pourſuyuoyent les autres fuyãs: & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté ſ'ils n'vſoyent de leur bonne fortune, & ayans conceu eſperance de conqueſter le royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucoup d'endroitz: & ayãs gouſté la douceur des deſpouilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoyent deſia fait, ains entreprinrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la Mer: & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egypciens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour ſauoir quel remede il y auroit à cela. La reſponſe de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeler vn Hebrieu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le conſtituer chef de l'armée. La fille y obtempera: en ſorte toutefois quelle feit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'il n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere, receut volontiers ceſte charge. Cecy fut occaſion d'eſiouïſſance aux Sacrificateurs des deux nacions. Les Egypciens eſperoyent, qu'apres que la victoire ſeroit obtenue par la vertu de Moyſe, ils ne pourroyent faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon: & les Hebrieux au contraire voyans Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée, ſattendoyent bien que par ſon moyen ils pourroyent eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Egypte.

Armée des Egypciens, & leur païs gaſté par les Ethiopiens.

Moyſe eſleu chef de l'armée des Egypciẽs cõtre les Ethiopiẽs.

Or Moyse voulant surprendre l'ennemy auant qu'il peust estre aduerti de sa venue, ne voulut point faire marcher ses gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faisant quelle estoit sa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut sauoir qu'en ceste contrée là, il y a grād nombre de serpens: & entre les autres especes il y en a de si estranges qu'on n'en trouue point de semblables aux autres regions. Et toutes ces especes sont venimeuses & horribles à regarder: aucuns ont des æsles, & volent de telle façon, que non seulement elles font du mal par terre, mais aussi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pensé. Comme ainsi soit donq que ce chemin fust fort difficile à passer à cause de la multitude des serpens, Moyse excogita vn subtil moyen pour faire passer l'armée en seurté. Car il feit faire assez grand nombre de vaisseaux de ioncz en forme de coffre: & les remplit de certains oyseaux qu'on trouue seulement en Egypte, nommez Ibis: & faisoit porter ces vaisseaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les serpens & telz oyseaux: & les serpens les fuyent quand ils sont poursuiuiz d'eux: & en fuyant ils sont retenuz comme par les cerfz, & sont deuorez & auallez par ces oyseaux: au demourāt ce sont oyseaux faciles à appriuoiser, & ne se montrēt violentz & rudes que contre les serpens. Ie n'en parleray d'auātage pour ceste heure, comme de fait les Grecz cognoissent quelz oyseaux ce sont, & quelle est leur nature. Apres donq qu'il fut venu en ceste contrée pleine de bestes venimeuses, il feit mettre ces oyseaux hors de leurs coffretz de ioncz, lesquelz luy seruirent tellement, qu'il passa sans dangier, & assaillit les Ethiopiens au despourueu, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chassa ses ennemis frustrez de l'esperance qu'ils auoyent de conquester l'Egypte: & les contreignit de se retirer en leur païs. Et ne se contentāt point de cela, il rasoit leurs villes: & faisoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ses ennemis. Apres ces choses ainsi heureusement paracheuées souz la conduite de Moyse, l'armée estoit si bié deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulsist volontiers

Inuencion de Moyse pour passer l'armée sās danger des serpēs d'Egypte.

Moyse dōne bataille aux Ethiopiens, & obtient victoire.

volontiers endurer : & sembloit que les Ethiopiens estoyent ia bien prochains ou de leur ruïne, ou d'estre menez en captiuité. Finalement ils furent contreints de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambyses Roy des Perses la nomma depuis Meroé, du nom de sa sœur : & furent assiegez là dedans. Or ceste ville estoit merueilleusement forte & presque imprenable, comme ainsi soit que de tous costez elle fust enuironnée du Nil : & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoyent à l'entour, assauoir Astap & Astobor : & leur rencontre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grãde difficulté à passer. En ceste façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermée d'vne forte muraille & espesse, & quant & quant fortifiée de rempars & chaussées, qui estoyent leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondaciõs : & outre cela elles seruoyent à empescher l'entrée aux ennemis encore qu'ils eussent passé toutes les riuieres. Moyse se faschoit de voir là son armée oysiue, & de ce que ses gens ne faisoyent rien d'autãt que les ennemis n'osoyẽt entrer en bataille. Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voicy ce que luy aduint : Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommée Tharbis. Estant sur les murailles, elle aduisa Moyse, qui faisoit approcher ses gens, & cõbattoit hardiment : & s'esmerueillãt de la force & prouesse de ceste homme, qui auoit remis au dessus les Egypciens desia bien prochains de leur ruïne, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme dangier. Elle fut donq embrasée grandement de l'amour de Moyse, & l'amour croissoit de iour en iour : & estant ainsi pressée, luy enuoya aucuns de ses plus fideles seruiteurs, luy declarãt qu'elle desiroit d'estre mariée auec luy. Moyse s'y accorda souz cõdicion laquelle il feit ratifier par serment, assauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit rendue. Cela ne fut pas si tost dit, que le fait ne s'en ensuyuit quãt & quãt. Toutefois ce ne fut point que les ennemis ne fussent chastiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furẽt faites, & les Egypciẽs victorieux retournerent en leur païs. Mais Moyse fut fort

Saba depuis nõmée Meroé par Cambyses Roy des Perses.

Tharbis fille du Roy d'Ethiopie amoureuse de Moyse.

mal recompenſé: car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuſe haïne contre luy: & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit ceſte guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre-part il craignoit fort quelque deſconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le ſolicitoyent inceſſamment à cela.

Moyſe accuſé par les Egypciens de vouloir faire mourir le Roy.

Il ne ſen falloit donq gueres que Moyſe ne fuſt bien prochain de ſa ruyne: & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinon que ſe doubtant bien de ce que ſes ennemis braſſoyent contre luy, il ſe fuſt retiré quand il en eſtoit temps. Or eſtant aduerti que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il ſen fuyt par les deſertz: car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il ſen deuſt aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la Mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il ſaſſeit ſur vn puitz pour ſe repoſer & rafreſchir: car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuirõ le Midy & la grãde chaleur du iour: & il voyoit deſia la ville. Là il rencontra vne eſtrange auenture, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il montra bien ſa vertu: & quant & quant il recouura vne nouuelle occaſion de condicion plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce païs-là: & les bergiers & paſteurs du beſtail taſchoyent à ſe ſaiſir les premiers des puitz qui eſtoyent fouys en ce lieu-là, de peur que l'eauë ne fuſt du tout eſpuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent dequoy boire. Ainſi vinrent à ce puitz ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du païs honnoroyent grandement, icelles auoyent la charge du beſtail de leur pere: comme auſſi

Moyſe fuitif par les deſertz.

Madian aſſiz ſur la Mer rouge, & façon de viure des habitans.

entre

entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſéement faites pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes filletes. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien ſ'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi pacientes: & quand il ne feroit que regarder, ſi eſt-ce que la vertu d'vn homme auroit plus grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chaſſa donq les bergiers qui faiſoyent telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, ſ'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'vn eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien-fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel louant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit ſecouruës: & ayant ſa vertu en admiracion, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il l'adopta pour ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

Sept ſeurs pucelles ſecouruës par Moyſe.

Moyſe marié auec vne des filles de Raguel.

Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegl, demeura auec ſon beau-pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appelée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable

Vision admirable de Moyse en la montaigne de Sina.

en icelle: car il veit du feu entour d'vn buisson, qui semmbloit deuoir tout consumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent onques endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quād il ouyt la voix ſortant du buiſſon, l'appelant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contenter de ceſte viſion, de laquelle il n'eſtoit indigne à cauſe de ſa vertu, & de la vertu de ſes ance-

Dieu predit à Moyſe qu'il ſeroit gouuerneur du peuple Hebrieu.

ſtres: & au ſurplus de ne ſ'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtence de la grace diuine: & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nacion de l'oppreſſion inique

„ des Egypciens. Car les Hebrieux (diſoit-il) doyuēt poſ-
„ ſeder la terre, en laquelle Abraham le prince de voſtre
„ lignée a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils
„ paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais
„ quand tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſ-
„ ſion des Egypciens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu
„ vn ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la
„ bonne & heureuſe iſſue. Voila quelle a eſté ceſte viſion

Prieres à Dieu par Moyſe.

& oracle ſortant du buyſſon ardent. Et Moyſe fut alors fort eſtonné tant de la voix que de la viſion, & dit: O Seigneur, lequel i'adore, & lequel mes anceſtres

„ ont honnoré, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens
„ que ie face difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu.
„ Tant y a toutefois que ie n'enten point comment cecy
„ ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, &
„ n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux
„ gens de ma nacion, que delaiſſans la terre en laquelle
„ maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure: &
„ quand ie leur pourroye bien perſuader, comment Pha-
„ raon pourra-il eſtre content à permettre qu'ils ſor-
„ tent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux

les

les Egypciens ne pourroyent pas prosperer? Mais Dieu l'asseura sur tout ceſt affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoing de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader: ou qu'il euſt beſoing d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter ſa verge en terre: & cela faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adiouſtaſt foy aux promeſſes. Et quand il eut iettée, tout ſoudain elle fut conuertie en vn ſerpent qui rampoit ſur la terre, & ſentortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre ſi quelcun l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. Outre-plus vn autre commandement luy fut fait, aſſauoir de puiſer de l'eauë de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre: & obeïſſant au commandement, il veit l'eauë cõuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſauoit qu'vn tel protecteur & garent luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant tels ſignes & miracles, il donneroit à cognoiſtre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce ſeroit par le commandement d'iceluy. Il luy feit donq commandement, que ſans aucun delay il ſe meiſt en chemin pour ſen aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne doutant plus des promeſſes, comme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veuz & ouys; pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au pays d'Egypte, toutefois & quantes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que cõme deſia il luy auoit fait grace de parler familierémẽt auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nõ: afin que quand il viendroit à luy faire ſeruice, ou offrir quel-

Moyſe ayãt ietté ſa verge en terre ſe cõuertit en ſerpent.

Commãdemens de Dieu à Moyſe.

Dieu à la priere de Moyse luy declaire son nom.

que sacrifice, il le peust appeler par son nom. Alors Dieu luy declara son nom, lequel au parauant homme du monde n'auroit ouy ne cogneu. Et quant à moy, i'estime qu'il ne m'est point licite, & ne m'appartient de le nommer. Moyse donq auoit puissance & vertu de faire telz miracles non seulement pour lors, ains toutefois & quantes qu'il en seroit besoing: & estant tout asseuré de la verité de la reuelacion qui luy auoit esté faite au buysson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conceut vne bonne esperance, que les poures Hebrieux seroyent quelque fois deliurez, & que les Egypciens seroyent affligez d'vne grande desconfiture.

Moyse est aduerty de la mort de Pharaon.

Estant donq aduerti, que Pharaon Roy d'Egypte, souz le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le profit commun de toute sa gent & nacion. Ayant son congé, il print auec soy la fille de Raguel, laquelle il auoit là espousée, & leurs deux fils, Gersen & Eleazar, & se meit en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estrangier, & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit eschapé des embusches des Egypciens par l'ayde de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit fait en ce lieu-là. Apres cela estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebrieux, qui venoyent au deuant de luy, estans bien aduertiz de sa venue: & afin qu'il ne doutassent de la fidelité de Moyse, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand il les eurent veuz, ils furent fort estonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils seroyent remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebrieux plus obeïssans, luy promettans

Aaron aduerty par Moyse de sa vision au Mont de Sina.

mettans de ſe ſubmettre de bon cœur ſouz ſa puiſſance, comme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres cela il ſe retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egypciens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoyent tout le pays: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Egypte auſſi diligemment & fidelement qu'il euſt fait pour les ſiens meſmes. Il remontra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vileine recompenſe pour tant de bienfaits. Puis apres il declara au Roy la reuelacion qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquelz eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand conte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy montra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veuz au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appela meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoyent expertz en cela, & qui ſauoyent bien faire de telz tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de telz miracles & prodiges: & que il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de cela, comme ſ'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garny d'vne vertu diuine, & qu'il ſe feiſt valoir deuant vn peuple rude, comme ſ'il euſt eſté haut eſleué par deſſus la condicion commune des mortelz. Or apres qu'iceux eurẽt ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne ſ'eſtonnãt point de ce qu'il auoit veu, dit: Ie ſay bien quelles ſont les ſciẽces des Egypciens, & ne les reprouue point: toutefois ie dy que les choſes que ie fay, ſont d'autant plus excellentes que la Magie de ceux-cy que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſouz

Les Hebrieux ſe rendent & ſubmettent ſouz le vouloir & obeiſſance de Moyſe.

Exo. 3. 7

Moyſe prie inſtammẽt le nouueau Roy d'Egypte de n'empeſcher le decret & ordonnance de Dieu.

Verges des Egypciens converties en Serpens par enchãtemens.

ombre de verité: mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté tout-puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeïſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egypciens l'vne apres l'autre: leſquelles ſe rampoyét ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la feit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiracion, quand il veit ce que Moyſe auoit fait: car Moyſe auoit reſpondu, que toutes les ſciences d'Egypte ne ſeruiroyent de rien au Roy. Le Roy manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accoutumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venue, il les enuoyoit cercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les menaſſes du Roy, ne les compleintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoyent faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nacion en la liberté tant deſirée. Parquoy il ſadreſſa derechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & nul ne peut reſiſter à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de dõner congé aux Hebrieux de ſen aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, ſil luy aduient de ſentir ſur ſoy ce qui a accoutumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volõté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contr'eux; & que la terre & l'air leur ſoyent ennemis, qu'ils procréent vne generacion mal-heureuſe, & que les elemens ſoyent ſuſci-

Verge de Moyſe conuertie en Serpent deuore celles des Egypciens.

Moyſe conſtant deuãt le Roy d'Egypte.

ſuſcitez contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egypciẽs ne pourront euiter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebrieux ſortẽt de leur pays, ſinõ qu'ils leur donnẽt congé paiſiblemẽt & d'vne bonne volõté d'en ſortir. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & feit l'oreille ſourde à ſes prieres: & voicy pluſieurs maux terribles ſuruinrẽt en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, que pour dõner à cognoitre, que les prophecies de noſtre Prophete n'ont eſté ne vaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hõmes d'entendre telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui coutumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Punicion de Dieu ſur le peuple d'Egypte meſpriſant les prieres & remonſtrances de Moyſe.

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egypciens ne pouuoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corrupcion n'eſtoit point ſeulement en la couleur: mais ſi quelcun preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: ce pendant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egypciens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenant du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille, & ne ſachant que faire, ne quel conſeil prendre, dõna permiſſion aux Hebrieux de ſen aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſée, il retourna à ſon premier ſens, & reuoqua ſon opiniõ. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de ceſt hõme, qui pour le moins deuoit deuenir ſage ſe voyant hors du dangier, enuoya vne autre playe ſur Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenoilles, leſquelles gaſtoyent tout le pays. Le Nil auſſi en eſtoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrõpue du bourbier & infection de ces beſtioles: & pluſieurs qui en beuuoyẽt mouroyẽt & pourriſſoyent tout ſoudain. Et outre cela la terre eſtoit remplie de boüe vileine: & de ceſte boüe limõneuſe les grenoilles eſtoyent engẽdrées, & puis apres ſe reſoluoyent en boüe & fange. Qui plus eſt, les viures ou les viandes appareillées és maiſons en eſtoyẽt ſoüillées & gaſtées:

Exod. 7. Eauës conuerties en ſang.

Exod. 8. 9.

car il n'y auoit ne vin dedans les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, ou on ne trouuast dedans des grenoilles. Et elles sautoyent par tout sur les couches en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentit mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur procedante des grenoilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commãda à Moyse de sen aller ou il voudroit auec ses Hebrieux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce cõgé, les grenoilles esuanoüirent: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand peine le mal estoit-il cessé, & voicy Pharaon fut derechef changé, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté fait au parauant, voulut encore retenir le peuple: & comme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel goust estoyent les autres afflictions, il refusa l'issue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit au parauant par deux fois ottroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu se vengea de ceste hõme meschant & plein de fraudes: & enuoya en son royaume vne autre playe. Car ses gens & subiets furent tourmẽtez d'vn nombre infini de poux, ayãs leurs corps chargez de telles verminęs: & ne pouuoyẽt y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer. Le Roy fut estonné & fort troublé de ceste nouuelle infection incurable. Le dangier luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilenie: & combien qu'il fust meschant, toutefois il se repẽtit à demi, & encore ce fut à grande difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebrieux de sen aller, mais ce fut souz condicion, que leurs femmes & tous leurs enfãs luy seroyent delaissez en ostage. Par ce moyen il irrita Dieu plus que auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la prouidence diuine, cõme si Moyse, ou plustost Dieu, n'eust point eu de puissance de punir rigoureusemẽt les Egyptiens, qui opprimoyent ainsi les poures Hebrieux. Il enuoya donq plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de semblables: & en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte: & si druës, que plusieurs en estoyent estoufez: & qui

Punicions de Dieu diuerses sur Egypte à cause de Pharaon.

plus

plus eſt,on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouuoit eſchapper de la ruyne preſente,ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout cela eſtre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien cõgé que les femmes ſen allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des puniciõs plus horribles & plus griefues que les premieres,pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte à cauſe de la malice du Roy.Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & il y en eut pluſieurs qui moururent de ceſte maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Prim-temps eſtoit fort aduãcé,neantmoins ceſte greſle eſtoit la plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres pays en plein hyuer,n'en la region de Septentrion: & ceſte greſle cõſuma & briſa tous les fruits des Egypciens. Et là ou la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloyẽt tout ce qui eſtoit demeuré de reſte,ſi bien que toute eſperãce eſtoit oſtée à tous les Egypciens de recueillir aucun fruit ceſte année là. Que ſi le Roy eut eſté mené d'vne ſimple folie, & nõ point de malice,il eut peu eſtre amené à quelque reſipiſcence,eſtant admonneſté par tels inconueniens, afin que finalement il commençaſt à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux.Mais combien que ce mal-heureux Roy ne fuſt point ſi deſpourueu d'entendement,qu'il n'entendiſt bien la cauſe de tels maux, toutefois ſon cœur eſtoit preoccupé d'vne telle malice, qu'on ne le pouuoit oſter de là, qu'il ne reſiſtaſt à Dieu de propos deliberé, comme ſ'il luy euſt voulu faire la guerre,& comme de propre ſçeu il euſt voulu empeſcher le profit commun. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'il laiſſaſſent leurs biens,& les don-

Griefue maladie ſur le peuple d'Egypte,& groſſe greſle ſur le pays.

Pharaon donnant congé aux

Hebrieux se reserue leurs biens.

naſſent en proye aux Egypciens, d'autant que les Egypciens ſe pleignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpoüillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpanduës ſur tous les Egypciens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuãt eux pour regarder: & par ce moyen pluſieurs inconueniens aduindrent, aux vns d'vne façon, aux autres d'vne autre. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſquartées, Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechi a donner cõgé aux Hebrieux de ſen aller en liberté, vint au Roy,

Punicion ſixiéme de Dieu ſur Egipte pour la malice de Pharaon endurci. Exod. 10. 11. 12.

„ & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la vo-
„ lonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans contra-
„ diction aux Hebrieux de ſortir hors d'Egypte: & n'y a
„ point d'autre remede que ceſtuy-cy pour obuier aux
„ maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuant porter ceſte liberté de parler en Moyſe, le menaſſa de luy faire trencher la teſte, ſ'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut bien remõtrer, que luy & plus grãs ſeigneurs d'Egypte viendroyent quelquefois de leur propre mouuement à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quãd il eut ainſi parlé, il ſ'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egypciens d'vne playe, pour les cõtreindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt pour luy offrir le treziéme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egypciẽs Pharmath, & les Hebrieux Niſan: & que luy feiſt ſortir ſon peuple emportãt auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt preſts à partir, il les diuiſa par bãdes & compagnies, & les feit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorziéme iour du mois fut venu, tous ſe trou-

Pharaon menaſſe Moyſe de luy faire trencher la teſte.

Les Hebrieux ſortans d'Egypte ſont par Moyſe diuiſez par bandes.

trouuerent diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoyent les maiſons de ſang auec de l'yſſope: & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerent les reliefz, comme preſtz à ſortir. De là vient, que nous faiſons encore auiourd'huy vn ſacrifice ſolennel: & nous appelons ceſte feſte Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa les Egypciens, & paſſa outre ſans toucher aux Hebrieux. Car en ceſte nuict-là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grandes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeler Moyſe, & luy commanda de faire ſortir ſes Hebrieux, penſant que quand ils ſen ſeroyent allez, le royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils feirent auſſi des preſens aux Hebrieux. Aucuns Egypciens feirent cela, afin que les Hebrieux ſortiſſent pluſtoſt de leur region, les autres pour l'accoutumãce du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyent euë auec eux. Ainſi ils ſortirẽt hors: & les Egypciens ploroyent, & ſe repentoyent à bon eſcient de ce qu'ils les auoyent mal traitez par le paſſé. Or ils ſen allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes degaſta le pays d'Egypte, Babylon fuſt baſtie en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troiſiéme iour apres leur departement en Beelſephon, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyẽt rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoyent deſerts, ils deſtrempoyent de la farine, & la faiſoyent tellemẽt quellement cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoyent de cela, & n'euſrẽt autre viãde par l'eſpace de trẽte iours pour ſe nourrir: Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore diſpenſoyent-ils eſcharſement ce qu'ils auoyent emporté, plus par neceſſité, que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigẽce, nous celebrons vne feſte ſolennelle, laquelle dure huit iours: & appelons ceſte feſte, Les iours des pains ſans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui ſortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, eſtoit infinie: que ſi on veut conter ceux qui eſtoyent en aage

Egypciens ſe repentẽt du mauuais traitement fait aux Hebrieux.

Beelſephon ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, & le grand nombre de perſonnes qui ſortirent d'Egypte.

pour porter armes, il y auoit plus de six cens mille hommes. Or les Hebrieux sortirent de la terre d'Egygte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinziéme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octantetrois. Ils portoyent les os de Ioseph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ses fils de ce faire.

Exod. 12

Pharaõ & les Egypciens fachez de la deliurance des Hebrieux delibererent de les poursuyure.

Mais les Egypciens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebrieux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fut marri de cela, disant que tout cela auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn consentement feirent deliberacion de se ruer sur ce poure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuyuirent pour les ramener, s'ils les pouuent atteindre. Car ils pensoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoyent ottroyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoyent de pouuoir facilement renger souz leur obeyssance ce poure peuple, qui estoit desgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel costé estoyent passez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoyent: & poursuyuoyent à grand haste, combien que le chemin fust difficile non seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée, mais aussi pour voyagiers mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut, afin que si les Egypciens changeans d'opinion, les vouloyét poursuyure, ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoyent ennemiz dés long temps, ne peussent estre aduertis de ce departement. Car la region des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, ne faisant que passer pour amener le peuple au mont de Sina, & y offrit Sacrifices selon le commandement de Dieu.

Exode. 14. Mais quand ils furent venuz au riuage de la mer rouge,

rouge, voicy ceste grande armée des Egypciens, qui les vint enserrer. Car il y auoit sept cens chariotz en ceste armée-là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins assiegez, en sorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebrieux peussent eschaper: ains se trouuerent enclos entre les rochiers & la mer. Là y auoit vne montagne inaccessible, à cause des lieux desrompuz & fort aspres: & ceste montaigne dure iusques au riuage & bord de la mer. Et ainsi ils assiegerent estroitement les Hebrieux, & les serrerent entre la montaigne & la mer: & du costé par lequel ils se pouuoyent sauuer en la campaigne, ils auoyent les ennemis en teste, pour les empescher d'eschaper. Estans ainsi enserrez en ce destroit, ils ne voyoyent deuãt leurs yeux que preparacion à la mort. D'vn costé ils auoyent telle faute de viures, qu'ils ne pouuoyent longuemẽt porter le siege: d'autrepart, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuyr: & outre cela ils estoyent desarmez, en sorte que quand ils eussent bien voulu combatre, ils n'eussent peu. Ainsi rien ne leur restoit, sinon qu'ils se rendissent honteusement pour sauuer leurs vies. Pour ceste cause ils se plaignoyent de Moyse, ayans oublié les merueilles, par lesquelles Dieu auoit signifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens desesperez ils ne lapidassent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promesses de Dieu à eux faites, ils ne retournassent en leur premiere seruitude, en se rendant. Car les lamentacions des enfans & les pleurs des femmes les aigroissoyent dauãtage: mesmes les poures femmes ne s'attendoyent qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hautz rochiers d'vn costé, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui estoyent là tous prestz pour les opprimer & saccager: & ny auoit nulle esperance ny ouuerture pour eschapper. Or combien que toute ceste multitude fust effarouchée contre Moyse: toutefois il n'y auoit si grande difficulté qui luy peust faire faillir le cœur, & ne faisoit que cercher moyens pour remedier à ce mal, mettant sa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas

Exode 14.

Les Hebrieux assiegez par cinquante mille hõmes de cheual, & deux cens mille de pied armez.

Lamentaciõs du peuple Hebrieu faſché contre Moyse.

Remõſtrances de Moyſe aux Hebrieux à requerir ſecours à Dieu.

facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles monstrans ouuertement la liberté ; Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruïnez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſouz la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et ſe tenant debout au milieu des Hebrieux, il parla ainſi a eux: „ Si quelque hõme euſt bien & prudémẽt adminiſtré vos affaires iuſques à ceſte heure, vous deuiez pour „ l'aduenir attendre de luy vn ſemblable ſoing & diligence. Maintenant puiſque Dieu luy-meſmes vous a „ receuz ſouz ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce, ſi vous n'eſperez point „ ſon ayde? de luy, qui de ſon bon gré vous a donné par „ moy tout ce que ſembloit eſtre bon & expedient pour „ voſtre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus: ceſte difficulté & oppreſſe extreme vous deuoit bailler plus grãde eſperance, & vous faire adiouster plus de foy aux „ promeſſes d'celuy. Car il vous a voulu enſerrer en ce „ deſtroit, pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité „ outre & contre toute l'opinion tãt de vous que de voz „ ennemis: afin auſſi que par ce moyen il declaraſt non „ ſeulement ſa force & puiſſance, mais auſſi l'amour qu'il „ vous porte: car Dieu n'a point accoutumé de ſe monstrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites, „ mais lors principalement quand il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de celuy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & „ qui peut affoiblir la puiſsãce de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egypciens: & combien „ que la montaigne & la mer vous empeſchent de fuyr, „ nonobſtant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baiſſer les montaignes, & en faire des plaines, & cõuertir la mer en terre ferme.

Les Hebrieux menez par Moyſe ſur le bord de la mer.

Apres qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Egypciens le regardoyent faire: leſquelz auoyent bien les yeux dreſſez ſur les Hebrieux: mais pource que ils eſtoyent las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les pourſuyure, ils penſoyent qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuyuant. Et quãd ils furent venuz ſur le fin bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe meit à faire humble ſupplicacion à Dieu,

à Dieu, & l'appeler à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puiſſe faire eſchaper d'icy: il ne reſte ſinon qu'il te plaiſe faire voye, & donner quelque ouuerture à ce poure peuple, qui ayãt delaiſſé Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuyuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence, laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egypciens. Haſte toy donq, Seigneur, de nous donner ſecours: deſploye ton bras fort, & ſouſtien ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance. Nous ſommes reduitz en grandes difficultez: mais ces difficultez te ſont faciles. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne, qui nous tient encloz, t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montage ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'air, & nous enfuyr en haut, ſil te ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez. Ayant ainſi fait ſon oraiſon, il frappa la mer de ſa yerge: & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſée en deux, & ſe recula en arriere, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prendre la fuyte à leur aiſe. Moyſe ſeſtant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & dõné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebrieux de le ſuyure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront paſſé le dangier, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura ſi ſoudainement deliurez. Et eux le ſuyuirent de grãde promptitude de courage, ſappuyans ſur le ſecours & la bonté de Dieu. Les Egypciens voyans ceſte eſtrange aduenture, penſoyent premierement que les Hebrieux fuſſent hors du ſens, comme gens qui ſe iettoyent de leur propre gré dedans leur ruïne. Puis apres voyans qu'ils eſtoyent ia fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoyent ſans qu'il y euſt ne dommage ne empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedans

Du paſſage des Hebrieux par la mer.

Hebrieux passent la mer sans danger.

ceſte ouuerture de la mer pour ſuyure les Hebrieux, comme ſ'ils euſſent deu trouuer feurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils deſcendoyent iuſques au fond : mais deſia les Hebrieux eſtoyent paruenuz à l'autre bord de la mer: & les ennemis eſtoyent demeurez derriere : car la peſanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoyent retardez: & voyans que les Hebrieux eſtoyent arriuez ſaints & ſauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils ſe promettoyent auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furẽt fruſtrez de leur attente, ne ſachãs qu'vne telle ouuerture & voye n'eſtoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux ſeulement, qui ſenfuyoyent pour ſe ſauuer, & non pour les ennemis qui les pourſuiuoyent, en deliberacion de les ruïner & ſaccager. Ainſi donq apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerẽt ſur les Egypciens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuoſité des vẽtz faiſoit enfler les flotz: & pluyes vehementes auec grans orages tomboyent du ciel: les tonnerres faiſoyent grand bruit de tous coſtez, auec eſclairs eſpouuantables: & les foudres eſtoyent lancées d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement ſur les hommes, quand il eſt courroucé, meſmement qu'vne brouée obſcure & eſpeſſe les enueloppa. Ainſi fut deffaite toute ceſte grande & puiſſante armée, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ce pendant les Hebrieux eſtoyent ſi ioyeux de ce remede & ſauueté, qui leur eſtoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne ſauoyent ou ils eſtoyent. La ruïne de leurs ennemis augmentoit auſſi leur ioye, laquelle faiſoit qu'ils eſtoyent plus aſſeurez de leur liberté, puis qu'ainſi eſtoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn ſeul de reſte, qui les peuſt reduire en ſeruitude, & que Dieu leur enuoyoit ſecours de ſon bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy ſ'eſiouyſſans tant pour leur deliurance que pour la punicion de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit

Ruine des Egypciens & de leur Roy ſubmergez pourſuiuans les Hebrieux.

encore

encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouyssance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenãt les louanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer à fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encore fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long tẽps, que la mer Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens souz la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour passer: puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le royaume de Perse: dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flotz de la mer pousserent les armées des Egypciens sur le bord, ou les Hebrieux auoyent ia dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, assauoir afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les feit amasser, & les distribua à chacun, selon qu'il voyoit estre expedient: & les mena ainsi bien equipez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblacions fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy dessus.

Exod. 15.

Hymnes & cantiques des Hebrieux à la louange de Dieu pour leur deliurance.

Exode 8. 9.

FIN DV SECOND LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

De la conduite des Hebrieux par Moyſe au mont de Sina. Deſconfiture des Amalecites par les Hebrieux. De Ioſué chef de l'Armée des Hebrieux: & le conſeil de Raguel à Moyſe ſon gendre. Des deux Tables des dix Commandemens donnez à Moyſe. Tabernacle de Moyſe, & façon d'iceluy. L'Arche ou furent miſes les deux Tables. De la Table & Chandelier d'or compoſées par Moyſe. Veſtements du grand Sacrificateur & Leuites. Sacrificature d'Aaron, & loix touchant les feſtes. Sacrifices & purificacions. Loix & couſtumes de guerre. Sedicion par les Hebrieux contre Moyſe, & des eſpies enuoyez à l'encontre d'eux.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue contre toute leur eſperance & opinion: mais auſſi la facherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouyſſance. Car ils eſtoyent conduitz par les deſerts pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Le peuple Hebrieu par Moyſe conduit en la mõtagne de Sina.

Ce pays eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peuſt eſtre produit:

& ſi

& si falloit necessairement qu'ils passassent par là: car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puysée par le conseil de leur conducteur auant que d'entrer au desert. Et quand ceste eauë fut faillie, ils fouyrent des puitz: mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure: & de là ils auoyent de l'eauë pour abreuer leurs bestes: mais l'eauë qu'ils trouuoyent, ou elle n'estoit pas assez bonne, ou elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoyent besoin. Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y estoyent corrompues & vicieuses: car ce mot signifie, Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pour autant que leurs viures leur estoyent desia failliz: & voulurent heberger en ce lieu là, ioint aussi, que il y auoit vn puitz, qu'ils auoyent trouué d'auenture, qui les allechoit à y demeurer. Vray est, qu'il ne pouuoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutesfois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu, car ils auoyét desia ouy dire, qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceste eauë aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moyse voyant que le courage leur estoit du tout failly, & ne sachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemiz, lesquelz ils eussent peu repousser par force: mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoyent bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil, rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy pour refuge: les meres luy demandans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes: & tous en commun le requeroyent de ne les desdaigner point, & de cercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse & oppression.

Exo. 15

Hebrieux las & reuenz tant pour le grand chemin par eux fait qu'à faute de viures.

Hebrieux demandent secours à Moyse.

Il se meit donq à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eauë, & luy oster son amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy ottroya sa re-

Eauës ameres conuerties à la

priere de Moyse en douceur.

queſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebrieux par cela furent enſeignez de la promeſſe que Dieu leur faiſoit de leur donner de l'eaue ſelon leur deſir, pourueu qu'ils fuſſent diligens à garder ſes commandemens, & ſes ſaintes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoyẽt faire à ce que l'eauë fuſt changée, lequel print tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de fouyr vn puitz, & de trauailler à l'enuie l'vn de l'autre, leur remontrant que quand la plus grand partie ſeroit vuydée, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiée, & de ſi bon gouſt, que tous en pouuoyent boire. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherẽt, ils furent deceuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoyent-elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fonteines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoyent trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit incontinent troublé par ceux qui fouyſſoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyẽt pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grãde faute d'eauë. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournées, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne ſ'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices

Exode 16. Hebrieux murmurent contre Moyſe.

paſſez,

passez, qu'ils auoyent receuz de la bonté de Dieu par la main de Moyse. Et sembloyent estre transportez de fureur, & desia elisoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il estoit cause de leur mort. Moyse voyant ce peuple irrité, & esmeu d'vne telle furie contre luy, meit toute sa fiance en Dieu, & estant bien certain en sa conscience, qu'il auoit administré purement & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bande preste à le lapider. Et comme ainsi soit qu'il eust vne grace singuliere en sa face, & qu'il sceust bien parler & d'vne façon attrayãte, il cõmença à appaiser leur cholere, les obtestãt qu'ils ne se attachassent, & ne s'arrestassent tant sur la necessité presente, que ce pendant ils meissent en oubly tous les benefices passez: & que destournans leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'applicassent à bien cõsiderer la grace & les dons qu'ils auoyẽt receuz tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur procureroit vne bõne issue: cõme il estoit vray-semblable, qu'il leur auoit enuoyé ceste angoisse extreme pour esprouuer leur cõstance, force, & pacience, & pour voir s'ils recognoitroyent ses benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Ils se deuoyent donq bien garder de se rendre indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impacience & ingratitude, en reiettant & mesprisant sa volonté, laquelle suyuans ils auoyẽt abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant hayne à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté & bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoyent à bon droit se plaindre qu'ils eussent esté deceuz en aucune chose de toutes celles, desquelles il auoit pris la charge & administracion par le commandemẽt de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egypciens auoyẽt esté affligez, quand ils taschoyent à les retenir contre la volonté de Dieu: commẽt vne mesme eauë, de laquelle les Egypciens ne pouuoyent boire, d'autant qu'elle estoit cõuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce

Remonstrances par Moyse aux Hebrieux.

Les benefices de Dieu receuz par les Hebrieux.

& bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschaper & estre deliurez de la furieuse poursuyte de leurs ennemiz: & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoyent englouty tous les Egypciens, d'auantage, comment iusques à ce iour-là ils auoyent esté despourueuz d'armes, & maintenãt Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur remontra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & sauues contre tous dangiers. Et comme Dieu est tout-puissant, aussi pour lors ne doyuent-ils pas se deffier de sa prouidence, mais paciemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quãd ceste ayde vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoyent aussi estimer, qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangiers: mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aymoyent leur liberté, & si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aymoyent mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque mal-heur: & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conseilz de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prestz à commettre vn tel homicide: neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource que Moyse sauoit bien qu'ils n'auoyent esté ainsi esmeuz pour vne chose de neant, il se meit à faire son oraison à Dieu: & monta à vne guette, à celle fin que son oraison eust plus grande efficace, suppliant le Dieu viuant que son bon plaisir fust de dõner remede à telles angoisses & extremitez, ou son peuple estoit reduit: puisque

Protestatiõ de Moyse sur la fureur des Hebrieux.

Priere de Moyse pour les Hebrieux.

puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains: & de pardonner à ce poure troupeau, qui auoit occaſion de ſ'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failly de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont accoutumé de faire. Et Dieu promit de ſe montrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demandoyent, eſtoyent deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & ſ'en vint au peuple. Eux ſe ſouuenans que les promeſſes de Dieu leur auoyent touſiours apporté quelque bonne iſſue, prinrent vne face ioyeuſe mettans bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour confermer leur eſpoir Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede preſent. *Hebrieux ioyeux.*

Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu ou eſtoyẽt les Hebrieux, ſe vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant eſtoyent-elles laſſes: comme il y a vne multitude infinie de tels oyſeaux en la contrée d'Arabie regardant ceſt endroit, ou ils eſtoyent pour lors. Et eux ſe battoyẽt à qui empoigneroit pluſtoſt de ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu, donnant le remede à leur indigence: & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, ayant ia experimenté la verité de ſa promeſſe, & apres, le peuple repeu de ces cailles leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en haut faiſant ſon oraiſon, vne rouſée deſcendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en ſa main, il veit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter: & fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. *Cailles du Ciel enuoyées pour la nourriture des Hebrieux.*

Le peuple penſoit que ce fuſt de neige, qui tombaſt en la ſaiſon d'hyuer. Moyſe leur remontra qu'ils eſtoyent grandement deceuz, & ce qu'ils voyoyẽt ainſi tõber du ciel, n'eſtoit point vne rouſée vulgaire, ains vne viande enuoyée par vne bõté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exẽple il en gouſterent eſtans *Autre viãde de Dieu enuoyée aux Hebrieux.*

fort ioyeux d'auoir recouurée ceſte viãde pour en manger: laquelle eſtoit douce comme miel: & quãt à la forme, elle reſſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion, qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſemble à vn olivier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la greine de coriandre Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut fait vn edict, que nul n'en cueilliſt qu'vn Gomer, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'également il y euſt vne porcion pour tous: car ils n'auoyent aucunement faute de ceſte viande. Et ceſt edict fut fait, afin que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, & que les plus forts ne gourmandaſſent point les petits, comme les plus puiſſans ont accoutumé de prẽdre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que ſ'il y euſt eu quelcun qui ne tenant conte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rẽdu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y plut de telle rouſée extraordinaire, cõme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, comme ſi on diſoit, Qu'eſt-ce là? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Bdellion viande.

Edict aux Hebrieux.

Peine aux contreuenãs à l'Edict de Moyſe.

Man, viãde.

Exod. 17.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furent venuz en Raphidim, ils mouroyẽt de ſoif, d'autant que ils n'auoyent trouué beaucoup de fonteines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoca le nom Dieu, le priant que comme il leur auoit

Hebrieux murmurẽt derechef contre Moyſe.

baillé

baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur dõner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat ou ils eſtoyẽt. Dieu ſãs aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fonteine & abondance d'eauë de vn lieu, duquel ils n'euſſent iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda donq ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rochier, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cerchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrant, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il ſen retourna au peuple, qui l'attẽdoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſmẽ qu'ils le voyoyent deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit de vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rochier. Ils furent eſtõnez de ce propos, cõme ſ'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoyent deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle ſouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple eſbahy d'vn tel miracle non atténdu, fut reſiouy du ſeul regard: & tout ſoudain en beurent auec grand plaiſir & contentement, d'autant que l'eauë eſtoit douce, & telle, que deuoit eſtre vne eauë donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aymé de Dieu: rendoyent graces à Dieu pour le benefice que ils auoyent receu de luy, autãt qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrées au temple, rendẽt teſmoignage que Dieu a predit à Moyſe, que du rochier deuoit ſortir abondance d'eauë. Apres que la renommée des Hebrieux eut eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceſte region-là furent ſaiſiz d'vne grande frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & ſen-tr'exhortoyẽt à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (ſ'ils ſe pouuoyent) ce peuple venant à ſi grãs flottes. Les prin-

Commandement de Dieu à Moyſe.

Roche frappée de la verge de Moyſe iette grande abondance d'Eau.

Exod. 17.

Amalecites effrayez des Hebrieux.

cipaux de tous ceux, qui ſolicitoyent à faire ceſte guerre cõtre les Iſraëlites, eſtoyẽt ceux qui habitoyẽt en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, leſquels on appeloit Amalecites, qui eſtoyent les plus hardiz & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs ſincitoyent l'vn l'autre, & les autres voiſins à batailler contre les Hebrieux, diſans qu'vne telle armée eſtrãgiere fuyant les Egyptiens leur pourroit biẽ braſſer quelque ruyne: & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir cõte: ains qu'il les falloit aſſaillir auãt que leurs forces fuſſent deuenues plus grandes, quand ils auroyẽt conqueſté quelque pays & region fertile, & quãd ils ſeroyẽt les premiers aſſaillans, ils pourroyẽt facilemẽt opprimer en prenãt fiance de leur repos & oyſiueté: & vaudroit mieux qu'ils les vinſſẽt ſurprendre au deſert pour rõpre tous les efforts, que d'attẽdre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes. Car c'eſt à faire à gens prudens, de reſiſter du cõmencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer pluſtoſt qu'on ne tõbe point en dãgier, que de ſe tirer hors du dangier, quand on y eſt vne fois tombé.

Deliberacion des Amalecites pour aſſaillir les Hebrieux.

Apres que ces ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes parts, ils tindrent cõſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebrieux, & les repouſſer. Moyſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, aſſauoir que les habitans du pays feiſſent quelque eſmocion contre ſes gens. Voyant donq que le peuple tremblois, & faiſoit bruit, d'autant que tels ennemis bien equipez leur vouloyẽt donner la bataille, & ne leur auoyent donné loiſir d'y penſer ne ſe preparer pour receuoir le cõbat, les exhorta à ſappuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſouz la conduite duquel & à ſon aduen ils auoyent preferé la liberté à la ſeruitude) & ſe tenir pour ſeurs de gaigner la victoire: & à ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemiz ne en force, ne en armes, ne en argẽt, ne en viures, ou autres choſes ſemblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defenſe cõtre ces ennemiz, il falloit bien qu'ils prinſſent tel courage, cõme ſ'ils euſſẽt eſté plus forts & plus riches que tous les hom-

Exhortacions de Moyſe à ſoubſtenir les Amaleciites.

hommes du monde. Il leur remontroit auſſi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur eſtoit Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoyent experimenté ſa puiſſance en plus griefues aduerſitez: & qu'iceluy eſtoit ennemy de leurs ennemiz, & fauorable aux Hebrieux: & que ceſte faueur auoit eſté aſſez mõtrée, quand il les auoit deliurez de la faim & ſoif d'vne façon miraculeuſe: & quand il leur donna paſſage contre toute leur eſperance & toute opinion humaine lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant pluſtoſt deuoyent-ils aſpirer à obtenir la victoire, par ce que quand ils l'auroyent vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'ils puiſſent deſirer de toutes les choſes qui peuuẽt appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainſi parlé, il donna courage au peuple: & appela les principaux d'entr'eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeyſſance aux plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux ſus les contenances de leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſouciãs point du dangier, & ayans grãd deſir d'entrer en bataille, eſperoyent de donner fin à leur miſere & dure oppreſſion, quand ceſte bataille ſeroit acheuée. Ils prioyent donq Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés ceſte heure-là cõtre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alaigreſſe des gens de guerre deuinſt laſché par quelque retardemẽt fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſit quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puiſſant & de bon conſeil, craignant Dieu, & ne forlignant point de ſon bon precepteur Moyſe en ceſt endroit. Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre, que les eaues ne leur fuſſent oſtées: & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruacion du menu peuple, & des femmes, & des enfãs. Ils ſe meirent donq de nuict en ordre & rẽg de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoyent attentifs à cela. Moyſe auſſi veillant toute la

Principaux entre les Hebrieux exhortez par Moyſe: Ioſué fils de Naue chef de l'armée des Hebrieux & conſeil à luy donné par Moyſe.

nuict, consultoit auec Iosué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputacion enuers les gens de guerre par actes & faits cheualeureux. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admonnestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi instruitz, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoyent desia approchez: & desia la bataille se donnoit, & la meslée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez: & les capitaines d'vne part & d'autre faisoyent leur deuoir d'admonnester leurs gens: & tandis que Moyse auoit les mains leuées en haut au ciel, les Amalecites estoyent les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuées, il apperceut que les Hebrieux quittoyét la place à leurs ennemiz, & ne pouuoyent soustenir le choc. Et pourtát il appela son frere Aaron & le mary de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne laissassent point deualler en bas, quand ils le sentiroyét estre las. Et par ce moyen les Hebrieux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits, si la nuict ne fust suruenue, qui leur donna loisir de s'enfuyr, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenue qui aduinrent iamais à noz peres: car ils desconfirent lors & chasserent vn ost venant au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterét vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoyent-ils eu de quoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenue si vaillamment ne profita point seule-

Moyse leue ses mains au Ciel.

Vron mary de Mariam sœur de Moyse.

Amalecites desfaits par les Hebrieux.

seulement pour ceste heure-là, mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement les corps de leurs ennemis furent abbatuz, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nacion à l'entour, qui ne fust esperduë de crainte. De là les Hebrieux deuindrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nõbre de cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suyuent vn camp ordinairement. Outreplus, ceste heureuse issue de la bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardiz qu'ils n'estoyent, & leur feit aymer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoyent fait: & se promettoyent de grandes choses, s'ils se montroyent vertueux. Voila quelle fut l'issue de ceste presente bataille. Le iour suyuant Moyse despouilla les corps mortz des Amalecites, & feit amasser les armes, que les fuyans auoyent là iettées: & les distribua à ceux, qui s'estoyent plus vaillamment portez & loüa deuant toute l'assemblée le capitaine Iosué: & vn soldat alloit par tout le cãp, criant à haute voix, & approuuãt les louanges que Moyse auoit données à Iosué. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis estoit infini. Apres cela Moyse feit dresser vn autel, & sur iceluy il offrit sacrifices à Dieu, comme à celuy, qui estoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites seroyent du tout deffaits, en sorte, qu'il n'en demeureroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez ils auoyent assailly les Hebrieux, voire au desert, & lors qu'ils estoyent constituez en grande indigence. Finalement, il feit vn bãquet de victoire au capitaine Iosué. C'est-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent sortiz d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemy, qui de son propre gré & mouuemẽt les estoit venu agacer, & en feirent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres

Hebrieux plus hardiz qu'au-parauant.

Iosué loué par Moyse deuãt l'assemblée.

Prediction contre les Amalecites

forces: & ſeſtans mis en bõne ordõnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gẽs de guerre eſtoit creu, ainſi gaignans païs petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troiſiéme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moyſe auoit veu le buyſſon ardent, comme nous auons raconté cy deſſus.

Raguel au deuant de Moyſe pour le ſaluer. Exod. 18.

Raguel auſſi fut aduerty de ceſte noble victoire, & vint au deuant de Moyſe pour le ſaluer, accompagné de Sephora ſa femme, & de leurs enfans, auec deſir de ſeſiouyr auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venue de ſon beau-pere, & de fait il offrit nouueau ſacrifice, & feſtia le peuple aupres du buyſſon, qui auoit eſté enflambé, toutefois n'auoit ſenty le feu. Et Aaron print ſes Leuites & Raguel, & chantoyent cantiques & louanges à Dieu, le recognoiſſant auteur de leur deliurance & liberté. *Ils chantoyent auſſi des vers compoſez à la* louange de leur conducteur, par la vertu duquel toutes choſes leur eſtoyent venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur que du peuple, louant Moyſe de ce que tant de gens robuſtes & magnanimes eſtoyent cõduits par ſa vertu & prudence. Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoyent en different, & tous venoyent plaider leur cauſe deuant luy, ne penſans bien garder leur droit quand il y euſt eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cauſe ſouz vn tel iuge, prenoyent la ſentence en gré) ſe teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de iouyr de la iuſtice de ſon gendre: mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau-pere le tira à part, & luy remontra ce qui eſtoit beſoing de faire: & luy donna conſeil, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes: & quãt à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differés: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes,

Hymnes, & cantiques à la louange de Moyſe.

Conſeil de Raguel à Moyſe.

d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moyse. Parquoy il disoit à Moyse: Tu n'ignores point les vestuz que Dieu a mises en toy, lesquelles ont tant de fois seruy au peuple estant en grand dangier de perir: parquoy il est expedient que tu t'espargnes, & que tu laisses faire cecy aux autres, qui appointeront les differens selon le droit: & de ta part, il te faut seulement adonner au seruice diuin, afin que plus facilement tu puisses deliurer le peuple de quelque necessité presente. Dauantage, autant que mon conseil peut valoir, ie desireroye bien qu'il y euſt vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feisses partir ce grand nombre par dix mille, constituant capitaine sur vne chacune legion: & outre cela que les dix mille fussent puis apres diuisez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent & de cinquante: item par chambrées de trente, de vingt & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des capitaines, lieutenans & sergens de bande, ou d'autres qui seront appelez selõ le nombre de ceux qu'ils auront souz leur charge. Il faudra semblablement, que tu ordonnes des iuges, hõmes de vertu & aymans iustice, qui soyent ordonnez & créez par les voix du peuple, qui soyent pour decider les differens: & si quelque cause d'importance suruient, que la cognoissance t'en soit reseruée. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui soit fraudé de son droit: & nul aussi ne te viendra rompre la teste, quand tu seruiras à Dieu: & tu auras meilleur loisir de le prier pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Remonſtrãces de Ramuel à diuiſer les Hebrieux par bandes, & leur donner des Iuges.

Moyse receut volõtiers se conseil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceste inuencion, & ne celant point celuy, qui en auoit eſté auteur: ains feit vne harangue au peuple pour remontrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribue à Raguel l'inuencion des ordonnances militaires & des iugemens, aymant mieux ne vouloir point oſter la louange à ceux qui en sont dignes, que d'vsurper en rien l'honneur qui appartient à autruy: afin que par cela meſme on

Moyſe fait entendre aux Hebrieux le conſeil de Raguel.

puisse estimer sa vertu, de laquelle il nous faudra souuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu-là, Moyse assembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la mõtagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque chose, qui leur seroit profitable: & leur commãda d'asseoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne, afin qu'ils fussent plus prés de Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contrée: laquelle, à cause de sa hauteur & des rochers desrompuz, qui y sont, non seulemẽt lasse les hõmes quãd ils y montent, mais aussi la veuë, quand on la regarde. Et à bon droit elle est appelée sainte, à cause de la maiesté diuine, qui y habite. Les Hebrieux, selon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estans en suspens quel bien Moyse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faisoyent grand chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenans de la compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qui leur auoit esté fait: ne cessans de prier Dieu, qu'il se montrast fauorable à Moyse, & leur enuoyast quelque don par luy, lequel leur peust seruir à mener vne vie sainte & heureuse. En attendãt cela, ils se traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans estoyent plus somptueusement parez. Et en ceste sorte ils employerent deux iours à faire banquets & festins: & le troisiéme iour venu, apparut vne nuée extraordinaire sur tout le camp des Hebrieux, penduë en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reste du ciel estoit serein & clair par tout. Orages & grosses pluyes tõberent tout soudain de ceste nuée: esclairs espouuantables reluisoyent de toutes parts, & foudres estoyent lancées. Toutes ces choses estoyẽt signes, que Dieu obtemperoit aux desirs de Moyse. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur semblera bon: si est-ce que quant à moy, il ne m'a point esté licite de me recu-

Moyse va à la montagne de Sina.

Sina dite sainte & pourquoy.

Hebrieux somptueux en habitz & festins.

Foudres, orages, & esclairs sur le camp des Hebrieux prés le mõt de Sina.

me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſaintes hiſtoires. Les Hebrieux donq voyans vn tel orage non accouſtumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit: & eſtoyent auſſi tous effrayez de ce commun & grand bruit, de la montagne Sina, aſſauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoyent dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par cholere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face montrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous *ioyeux*, & n'eurent plus de frayeur ne crainte: & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit donq appeler tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu: & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblée, il monta ſur vn lieu, duquel on *le pouuoit* bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte: Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand *Dieu* tout-ſage, tout-bon & tout-puiſſant n'a iamais par cy deuant reietté noz oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulant *bailler vne façon* de viure, la plus ſainte & heureuſe qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pource que deuez ouyr vne langue humaine: mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des commandemens, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer voſtre profit, ſ'eſt bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie fuſſe conſtitué entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils d'Amram & de Iochabel, qui parlera à vous: mais celuy

Harangue de Moyſe aux Hebrieux, leur declairant les commãdemens de Dieu.

„ qui pour voſtre ſalut & deliurance a conuerty les eaües
„ du Nil en ſang: qui a briſé l'orgueil & obſtinacion des
„ Egypciens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a
„ donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la
„ mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel,
„ lors que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait
„ ſortir l'eauë du rochier lors que vous eſtiez opprimez
„ de ſoif: par la main duquel le premier homme Adam a
„ receu l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu du-
„ quel Noë eſt eſchappé du deluge: par la bonté duquel
„ Abraham pere & prince de noſtre race, d'vn homme va-
„ gabond a eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de
„ Chanaan: par la puiſſance duquel Iſaac eſt nay de pa-
„ rens deſia abbatuz de grande vieilleſſe: par la prouiden-
„ ce duquel Iacob a eſté fait pere de douze honnorables
„ enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gou-
„ uerneur d'Egypte. C'eſt luy, dy-ie; qui vous baille ces
„ commandemens: & de moy, ie ne ſuis rien que truche-
„ ment d'vne ſi haute maieſté. Vous les aurez en grande
„ reuerence, & les garderez plus precieuſement que voz
„ propres femmes & enfans. Car en obeïſſant à iceux,
„ vous viurez vne vie bié-heureuſe: la terre vous produi-
„ ra abondance de tous biens: la mer vous ſera paiſible:
„ voſtre lignée ſera auſſi heureuſe ſelõ les loix de nature:
„ & auec ce, vous ſerez touſiours redoutables à voz enne
„ mis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouy ſa voix
„ immortelle: tant il a à cœur & voz perſonnes & voſtre
„ proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec les
enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits ouyſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur ſeroit beſoin de faire: à ce que les paroles n'euſſent point moins d'autorité, quand il n'y auroit autre choſe qu'vne langue d'vn homme pour leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donq tous oyoyent la voix deſcendante à eux du plus haut de la mõtagne, en ſorte qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand, qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite de les diuulguer de mot à mot: ſeulement ie declareray le ſens: & quelle inſtruction nous en eſt

Les Hebrieux aſſemblez pour ouir les commãdemens de Dieu.

Commandemens

en est faite: car par iceux ainsi sommes enseignez: *de Dieu.*

Exo. 20

Qu'il y a vn seul Dieu, & que luy seul doit estre adoré & honoré. I.

Qu'il ne faut adorer aucune semblance de quelque animal que ce soit. II.

Qu'il ne faut point iurer en vain. III.

Qu'il ne faut point profaner par aucune iniure la saincteté ne le repos du septiéme iour. IIII.

Qu'il faut honnorer pere & mere. V.

Qu'il se faut abstenir de meurtre. VI.

Qu'il ne faut point paillarder. VII.

Qu'il se faut garder de commettre larrecin. VIII.

Qu'il ne faut point dire faux tesmoignage. IX.

Qu'il ne faut conuoiter aucune chose d'autruy. X.

Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choses de la bouche de Dieu, comme Moyse leur auoit predit, chacun se retira chez soy. Les iours suiuans ils venoyent bien souuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faisoyent requeste qu'il se presentast encore à *Dieu*, & en rapportast des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneussent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils se deuoyent gouuerner pour lors: comme il sera dit en temps & lieu: mais ie laisse à parler pour vne autre fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Presque en ce mesme temps Moyse monta au haut de la montagne, ayant toutefois aduerty le peuple auparauant: luy estant fort content d'estre veu monter là sus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à se contrister & fascher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fust aduenu. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si contristez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moyse estoit mort. Chacun en disoit sa rattelée, les vns qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, & principalement ceux qui l'ayoyent moins: les autres aymoyent mieux conie-

Exo. 21. Hebrieux ayans ouy les commãdemens de Dieu s'en retournent.

Exo. 24

Opiniõ des Hebrieux pour l'absence de Moyse.

cturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudés demeuroyent suspens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures, qui peuuent eschoir communément à tous les hommes du monde: & que la seconde estoit plus conuenable à sa vertu. Ainsi ils portoyent assez paciemment l'inconuenient de Moyse: cependant ils estoyent marriz de la perte qu'ils auoyent faite en luy, se voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, pensans qu'il leur seroit impossible d'en pouuoir recouurer vn autre semblable. D'vn costé la solicitude & fascherie ne permettoit point qu'ils peussent cõceuoir aucune esperance: & d'autre part se voyans sans esperance, ils ne pouuoyent faire qu'ils ne fussent marriz. Cependant ils n'osoyent bouger du lieu ou ils estoyent, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyse leur auoit commandé d'attendre son retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuitz, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là auallé ne gousté aucune chose de tout ce qui peust seruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'ost fut resiouy de sa venue: car il leur signifia que Dieu estoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heureusement viure leur auoit esté baillée. Il leur declara aussi que Dieu vouloit, qu'il luy feissent vn tabernacle, par lequel il descendist à eux toutesfois & quantes que bon luy sembleroit: lequel aussi ils peussent porter auec eux en quelque lieu qu'il allassent: afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non seulement les visitant souuent, mais aussi habitant au milieu d'eux, fust touſiours prest à les consoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir montré la forme & mesure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meissent incontinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé, il meit en auant deux tables, ou les dix commandemẽs estoyent engrauez, & en chacune il y en auoit cinq: & ceste escriture estoit de la main de Dieu. Or vn chacun se meit à la besongne pour la construction du tabernacle, estans tous ioyeux de la presence & des propos de Moyse. Ils apporterent

Exod. 26 & 35.

Tables des Commãdemens de Dieu, mis en auant par Moyse

là

de toutes sortes de matieres qui y pouuoyent seruir, or, argent, cuyure, vne espece de bois qui ne se pouuoit gaster par vermolissure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de chieures, & peaux de brebiz, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes aussi estoyent de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuses, lesquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouterent grande abondance de parfums, senteurs & odeurs aromatiques. Telle estoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'est à dire, qui pouuoit estre remué de lieu en lieu. C'estoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux presens: & mesme aucuns donnoyent plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainsi donq Moyse commit des ouuriers selon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers estoyent telz, qu'il n'en falloit point choisir d'autres apres eux, encore que l'affaire euſt esté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms par escrit és saintes histoires, assauoir Beselel, qui estoit de la lignée de Iuda, fils d'Vron & de Mariam, sœur de Moyse: plus, Eliab, fils d'Isamach, de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & son labeur & son bien d'vne telle alaigresse, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'estoit plus besoin d'y rien apporter. car tel estoit l'aduis des maitres ouuriers. Ainsi ils commencerent à construire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyse leur montroit la mesure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit esté montrée en la montagne quand il deuisoit auec Dieu. Il ordonnoit aussi quelz deuoyent estre les meubles qui seroyent pour l'vsage des Sacrificateurs & du seruice diuin. Item, les femmes ne se montrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour ayder à ce, qui

aux Hebrieux.

Tabernacle de Dieu.

Exo. 36

Noms des ouuriers du Tabernacle

Exode 36. sembloit appartenir au seruice diuin. Apres que tout fut ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouurage de cuyure, & tissures, Moyse denonça la feste, & ordonna qu'vn chacun offrit sacrifices selon sa puissance : & en ceste sorte il feit dresser le tabernacle.

Parachevement du Tabernacle & ouvrages d'icelluy.

En premier lieu il feit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur: il meit des paux d'ærain vingt à vingt par les plus longs costez hautz de cinq coudées, & dix du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent: dont les soubassemens estoyent dorez, & faitz en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoyent faits d'ærain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoyent par dedans les boucles, lesquelz estoyent attachez en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudée, pour tenir les paux plus fermes, & pour resister à la violéce des ventz, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn lineeul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens: & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment se portoyent les trois costez de l'enclos. Le quatriéme costé, qui aussi estoit haut de cinquante coudées, faisoit le front de tout ceste ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de posteaux. Et ces paux estoyent d'argent: mais les soubassemens n'estoyent que d'ærain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquelz il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouser leurs piedz. Voila quel estoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyse donq feit poser le tabernacle

Porte du Tabernacle de vingt coudées d'ouuerture

cle au milieu deuers Orient, afin que le soleil se leuant enuoyast là ses rayons. Il estoit long de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigts, larges de vne coudée & demie, couuertes de lames d'or & dedãs & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gonts, sortans de deux soubassemens, qui estoyẽt faits d'argent, receuans les gonts des tables en leurs pertuits. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorées & dedans & dehors, si biens liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, espesses de la troisiéme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudées: ausquelles il y auoit deux autres tables conioinctes, diuisées par le milieu d'vne coudée, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoyent de gros bastons dorez chacun de cinq coudées, qui ioignoyent les tables ensemble: & le bout de chasque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boiste: & apres le derriere des paroys mises en longueur il y auoit vn reng suyuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crampons qui tenoyent les costez des deux parois liez ensẽble, & le tout estoit fort propremẽt enduit & reuestu par dessus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fust exposé à la violẽce des vents, ains qu'il demeurast ferme & sans se bouger de son lieu.

Tabernacle long de trente coudées & douze de large.

Quant au dedans, la lõgueur y estoit diuisée en trois parties, apres les dix coudées plus basses quatre pilliers estoyent posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne mesme matiere, appuyez sur sẽblables soubassemẽs, distans l'vn de l'autre au trauers par égaux interualles.

Lieux ordonnez au tabernacle pour les Sacrificateurs

Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret, ou Oratoire, caché : & le reste du tabernacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceste diuision du tabernacle faite en trois, representoit toute la circonference du monde. Car la troisiéme partie, qui estoit contenue dedãs quatre pilliers, ou il n'estoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, representoit aucunemẽt le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de vingt coudées, comme vne mer & vne terre qui fust inaccessible aux hommes: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entrassent. Et de front, qui estoit le costé par ou on entroit, il y auoit cinq colomnes posées sur des soubassemens d'ærain. Il y auoit aussi apres cela des voiles tenduz par le tabernacle, tissuz de fin lin, & diuersifiez de plusieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque costé que ce fust: & estoit tendu par les colomnes, qui separoyent le secret Oratoire de tout le reste, & empeschoyent le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce temple estoit appelé le Sanctuaire: & le secret Oratoire qui estoit situé outre les quatre colomnes, estoit appelé le Sainct des saincts. Et ce voile estoit peint & figuré de toutes sortes de fleurs & autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tissure: & il couuroit cinq colomnes qui estoyent mises vers l'entrée. Il estoit tendu depuis le haut iusques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroyent. Il y auoit pres de cestuy-cy vn autre voile, semblable de grandeur, mais il estoit tissu de lin: & vne corde au trauers des boucles le soustenoit: quelquefois il estoit tout tendu, quelque fois aussi és iours de feste on le tiroit, en sorte que le peuple pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempestes quãd il estoit tendu. De cela la coustume est demeurée mesme apres que le temple a esté basty, qu'vn voile a esté mis à l'entrée.

Exod. 36.

Sainct des saincts lieu au Tabernacle.

Dix pieces

Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapisserie: chacune

chacune auoit quatre coudées de l'argeur, & vinghuit de longueur, & estoyent attachées auec crochets d'or: & ces crochets entrerouchoyent les boucles si proprement, qu'il sembloit que ce fust vne mesme chose. Or ces tapisseries estenduës couuroyent ce lieu sainct par dessus, & les parois de tous costez & au bout. & ne sen falloit qu'vn pied qu'elles ne touchassent à terre. Auec cela il y auoit onze autres pieces de tapisserie aussi larges que les premieres, mais elles estoyent plus longues: car chacune auoit trente coudées de largeur: & celles-cy estoyent faites de poils, & aussi subtilement que les autres de l'aine. Elles estoyent si longues que elles couuroyent aussi le paué, representans vne couche ou chambre de nouueaux espoux. L'vne estoit tendue de front, laquelle estoit adiouſtée par dessus les dix pour seruir là. Au surplus, ces tapisseries estoyent couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy estoyent là mises pour garder & garentir les autres de dessouz contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loing, estoyent rauiz en admiracion: car les couleurs du tabernacle donnoyent tel resplendissement & lueur, comme si quelqu'vn eust ietté ses yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tenduz pour repousser les violences des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entrée du tabernacle. Or apres que le tabernacle fut ainsi construit, ils feirent aussi vne arche sacrée à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture: matiere, selon les Hebrieux, appelée Heoron. Quant au reste, la figure de l'arche estoit de telle mode: En lõgueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors estoit enduite & reuestue de lames d'or: & auoit sa couuerture attachée de gonts d'or: & estoit si bien liée, qu'il sembloit qu'elle fust faite toute d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, lesquelles perçoyent entierement le bois; & par dedans les deux boucles & aneaux encore y auoit-il des bastons dorez, passans au trauers, à ceste fin qu'elle peust estre portée par tout, quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ny à cheual, ny

de tapisserie attachées auec crochets d'or.

Tapisseries de poils & laine.

De l'arche ou Moyse mit les deux tables. Exod. 37.

L'arche portée par les Sacrificateurs.

à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſées, appelées Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volans, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblable. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut poſée dedans le ſecret oratoire. Il dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudées, & l'arge d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accoutumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſouz elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux mâches ou poignées dorées, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnées & accrouchées auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſouz touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la trãſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit couſtumieremẽt ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumieremẽt les Hebrieux cõtenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruacion.

Cherub animaux.

Table que Moyſe dreſſa dans le Temple.

Feſte des Hebrieux dite Sabbath.

A l'oppo-

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poidz-là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichy de pommes de liz, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſoubaſſemens ſ'éleuoyent en haut: & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Poidz de mines ſelon les Hebrieux Cinchares, ſelõ les Grecs Talent.

Chãdelier.

Dauantage, à l'entrée du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'ærain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entonniers tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38. Autel fait de bois reueſtu de lames d'ærain.

Voila de quelle façon fut conſtruit & enrichy le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & ſacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nommẽt Anabarch: & premierement parlons du commun ordre des ſacrificateurs. Le ſacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifi-

Exod. 39. Souuerain ſacrificateur dit par les Hebrieux. Anabarch.

ce, ou pour faire quelque autre seruice diuin, venant à l'autel pur & chaste selon la loy, auant toutes choses se vestoit d'vn accoustrement nommé Manachase, comme si on disoit, Estreignant. C'estoyent des brayes à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors: & pour les chausser, ils passoyent les piedz par dedans. Ainsi ces brayes les tenoyét serrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis apres par dessus ces brayes vne chemise de fin lin de double toile l'vne sur l'autre, que les Hebrieux appellent Chetonen, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'est vne tunique pendante iusques aux talons, laquelle est estroite & bien serrée sur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches aussi sont estroites. Ils se ceindoyent par dessus ceste tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au dessouz des aisselles: & se ceindoyent d'vne ceinture large de quatre doigts, qui estoit creuse par dedans: & estoit tellement entrelassée, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou florettes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdissure estoit seulement de fin lin. Et estoit deux fois entortillée à l'entour des reins, & pendoit iusques aux talons: & cela estoit ce pendant que les sacrificateurs ne faisoyét point le seruice diuin: & sembloit que cela seruist pour ornement. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que ceste ceinture ne portast quelque empeschement, on la iettoit sur l'espaule gauche. Moyse appela ceste ceinture Abaneth: & auiourd'huy nous l'appelons Emian, qui est vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceste tunique est sans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec de petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle Massabazen.

Vestement du sacrificateur pour le sacrifice.

Ceinture de lin du Sacrificateur dite par les Hebrieux Chetonem, & par Moyse Abaneth.

Sur leurs testes ils portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appelle encores auiourd'huy Massaemphthes. Il est d'vne telle façon

Accoustrement de teste du Sacrificateur.

façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, & faisant plusieurs tours. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coutures par dessus le bout de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des sacrificateurs en general.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoutrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendãte iusques aux talons, laquelle noz Hebrieux appellent Methir. Et par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochée & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades: & parmy les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre-deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coutures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornemẽt il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de ceste façõ à l'endroit ou les mains doyuent auoir ouuerture. Sur ce troisiéme vestement il estoit aussi reuestu d'vn autre qui est appelé Ephod. Les Grecs ont vn accoutrement qui ressemble à cestuy-cy. Il est fait de ceste façon: Il est tissu de diuerses couleurs, parmy lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'enuiron la moitié de l'estomach on y laisse vne forme de petite fossette: & auec ce il y a des brasseletz si euidens, que la tunique aussi apparoit. Et en la fossette est entremeslé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerses couleurs, & broché d'or cõme l'Ephod. On l'appelle Essen: & est si proprement cousu, & si bien vny qu'il remplit

Clochettes & grenades au bas de la robe du Sacrificateur nõmée Ephod.

tout ceſt eſpace qui eſt laiſſé vuyde. Or il eſt attaché auec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, ſe montrãs en chaſque coin par la gueule & ouuerture de la tunique & de l'Eſſen: & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne ſoit entre ouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or, & ces deux pierres ſeruét comme de crochetz & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedãs ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcritz ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes & d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achetées. Elles ſont diuiſées en quatre rẽgées, & il y en a trois en chacune, entrelaſſées de petites corõnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troiſiéme vn lyncure, vn amathyſte, & vne achate. En la quatriéme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob eſtoyent engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefz de noz douze lignées: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoyent eſté naiz. Et pourautãt que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy deſſus, eſtoyent trop foibles d'elles-meſmes, & qu'elles ne pouuoyent ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grãdes, leſquelles furent poſées ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoyent hors de la tiſſure, & eſtoyẽt pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & ſe venoyent rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral

Noms des douze lignées d'Iſraël engrauez en Sardoines.

ctoral estoit cousuë vne ceinture, parmy laquelle il y auoit de l'or, & estoit diuersifiée de ces couleurs desquel les il a esté parlé cy dessus. Ceste ceinture embrassoit le tout: puis estoit nouée par dessus la couſture, & de là, la laissoit-on pendre en bas. Toutes les franges estoyent encloses des deux costez dedans des bords pleins de trouz. Au reste, le grãd Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux que portoyẽt les autres cõmuns sacrificateurs: sur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Dessus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits gobeletz, telz que nous voyõs en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire François Iusquiame, ou Hanebane. Que si d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelcun ne la cognoit sinon pour en auoir ouy parler, ie suis bien cõtent d'en remontrer icy quelque peu. On doit sauoir, que c'est vne herbe, qui souuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn nauau: car en cest endroit à grand peine y en a-il vne autre plus semblable: puis apres elles a les fueilles sẽblables a celles de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché ausdites branches. Elle est vestue d'vne petite peau, qu'elle laisse quand le fruit est venu à maturité. Et ce gobelet ou calice est grand cõme la ioincture du plus petit doigt: & sa circonference ressemble à vne couppe. Ie remonstreray encore cecy plus familierement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en estreciſſant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là se fait vne petite cuuette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppée en deux, à laquelle est attachée vne couuerture ronde, & si bien faite, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des incisures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces incisures ou decoupures finissent en poincte. Souz la couuerture elle produit son fruit tout le lõg du petit gobelet: ce fruit est semblable au grain de l'herbe appelée Apparitoire. Elle porte vne

Chapeau du grand Sacrificateur.

Herbe dite des Hebrieux Daccar, par les Grecs Hyoscyamos, & des Frãçois Iusquiame, & de sa proprieté.

Apparitoire herbe.

flœur qui reſſemble aucunement à la flœur du pauot.

Mitre du grand Sacrificateur.

Or retournons à la mitre coronnée. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux téples à l'entour des oreilles: car ces petites taſſettes n'enuirõnoyent pas le front: mais il y auoit cõme vne courroye d'or large, ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voyla quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Dire de l'Autheur touchant le Tabernacle & veſtemẽt du ſacrificateur, & des ſignificatiõs

Or maintenãt ie ne me peux tenir de m'eſbahir comment les hommes nous ont en deteſtacion pour l'oppinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelcun contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du tabernacle, l'accouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquelz nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentacion du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemmẽt conſideré: meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi c'euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre: d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſiéme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. Et cõme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquelz les planettes ſont portez: & par les ſept lampes poſées, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſuz & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre: cõme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. Dauantage puiſque la robbe du grand Sacrificateur eſt de toile, auſſi peut-elle bien ſignifier la terre,

Robe du grand Sacrificateur

terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson qui est en escaille, tirant sur le bleu ou violet brun. Et le hyacinthe qui tyre sur la couleur d'azur, represente l'air, & aussi le ciel, comme les pōmes de grenades figurent auoinemēt les esclairs: comme aussi le son & le bruit des clochettes signifie les tonnerres. L'Ephod aussi tissu & figuré de quatre couleurs, demontre la nature du monde vniuersel: & auec ces couleurs l'or est adiouté, & selon mon opinion c'est à cause que la lumiere est adioutée à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ne plus ne moins que la terre est assise au milieu du mōde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur est ceint, a la similitude de la mer, qui embrasse toutes choses. Dauantage, les deux sardoines qui sont mis au fermement du Sacrificateur en lieu de crochetz ou agrapes, signifient le Soleil & la Lune. Touchāt les douze pierres precieuses, soit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nombre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la coniecture pourra touiours estre bōne. Puis apres, le chapeau ou la mitre semble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il est fait de hyacinthe: sans cela il ne conuiendroit point le nō de Dieu. Ce chapeau est enrichy & orné d'vne coronne d'or à cause de la splendeur, en laquelle Dieu prend principalemēt son plaisir. I'ay interpreté ces choses par occasiō, afin qu'il ne semblast que ie voulsisse de mon propre gré dissimuler la sapience de nostre legislateur en ces choses. Apres que ces choses furent ainsi paracheuées, auant qu'elles fussent dediées, Dieu apparut à Moyse, & luy commanda de conferer la sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que sur tous autres on eust esgard à luy. Moyse donq selon le commandement de Dieu feit assembler le peuple, & leur proposa les vertuz de son frere, & remontra comment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en dangier pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyse auoit dit, & declairoyent assez par leurs contenances

de toile, signifie la terre.

Sardoines figurées pour le Soleil & la Lune.

Exo. 28. 29. 30. 40

Dieu commande à Moyse cōferer la sacrificature à Aaron.

qu'ils desiroyent bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et
„ Moyse leur dit : Hõmes Israëlites, les œuures que Dieu
Moyse parle aux Israëlites. „ requeroit de nous, & telles que noz facultez ont peu
„ porter, sont maintenant paracheuées : & pource que
„ vous sauez bien que Dieu doit estre receu en ce taber-
„ nacle, auant toute chose s'il faut regarder qui sera idoi-
„ ne pour exercer le sacrificature, & qui puisse faire le ser-
„ uice diuin, & presenter deuant Dieu prieres & oraisons
„ pour vous. Que l'affaire eut esté en ma liberté ou
„ puissance, ie me fuse adiugé ceste honneur à moy-mes-
„ me, tant pource qu'cecy est naturel à tous, qu'vn cha-
„ cun ayme son profit & honneur principalement, que
„ pource que ma conscience me respond bien touchãt les
„ peines que i'endurées pour les affaires & le bien pu-
„ blic: comme pour cela ie pourroye demander vne telle
„ recompẽce sans faire tort à personne. Maintenãt Dieu,
„ à qui appartiẽt la Sacrificature, a decreté que ceste hon-
„ neur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme
„ à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israëli-
„ tes : & desia au parauant il luy a destiné le vestement
„ sacré, & la charge des sacrifices & oblacions, & de son
„ autel, & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu
„ pour vous : & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que
„ desia par cy deuant il vous a esté propice & fauorable,
„ & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appoin-
„ tement, sinon d'autant que Dieu l'a éleu & choisi à ce
„ faire.

Israëlites reçoiuent Aaron pour Sacrificateur. *Exo. 37* Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election : car Aaron estoit bien digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophecie & vertu de son frere. En ce temps-là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commãdé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastimẽt du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoyent faire les encensemens, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elle ne fussent nullement gastées ne par la poussiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pou-

pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple, & luy feit commandement de contribuer chacun par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeïrent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante: & il n'y auoit que les francs qui contribuassent ceste argent: encore falloit-il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il sanctifia aussi le tabernacle & les sacrificateurs de ceste façon: Il feit vne confection pour les oindre: & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme la moitié dudit poidz: apres auoir fait batre & briser tout cela ensemble, il le destrempa dedans vne mesure Hin, qui est vne mesure pour l'huyle d'oliues. De ceste confection il feit vn onguent souëf-flairant, duquel il sanctifia & oignit & le tabernacle & les sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant moncion de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne soye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le soleil fut leué, & quand il seroit prest à se coucher: & garder dedans les lampes de l'huyle purifiée: desquelles il y en auoit trois qui deuoyent luire au chandelier sacré tout le long du iour: les autres estoyent allumées sur le vespre. Ces choses ainsi faites, Beselel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non seulement ils sçeurent bien polir & orner les inuencions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouueau. Pour toute ceste construction il y eut sept moys employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'année suyuante, au moys que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Nisan, le tabernacle nouuellemẽt forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui

Sicle monnoye des Hebrieux.

Tabernacle & sacrificateurs oingtz.

Exode 45.

Xantique moys de Macedoniẽs & des Hebrieux Nisan.

estoyent dedans. Et le Seigneur montra bien tost apres que le labeur des Hebrieux luy estoit de bõne odeur & agreable, declarant que sa maiesté estoit presente au Propiciatoire en ceste façon: Le ciel estoit serein & beau par tout: toutefois apparut vne nuée espesse & obscure seulement sur le tabernacle, non point si grande comme ont accoutumé d'estre les nioles en hyuer: mais aussi elle n'estoit point si deliée, que le regard humain la peust transpercer. Vne rousée gracieuse distilloit de ceste nuée, faisant foy au peuple que Dieu estoit là present. Au reste apres que Moyse eut recompensé les ouuriers selon qu'ils auoyent merité, il offrit sacrifices à l'entrée du tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordonné, assauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc, pour les offenses & pechez. Mais quand il faudra parler des sacrifices & oblacions, ie montreray auec quelle ceremonie ces choses estoyent offertes: & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettées au feu, & celle qui selon la loy sont reservées pour manger & banqueter. Puis apres Moyse arrousa du sang des bestes les accoustremens d'Aaron & de ses fils: & les purifia d'eauë de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faitz sacrifieateurs de Dieu. Et auoit soing d'eux & de leurs ornemẽs par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'iceluy de cest onguent ainsi composé comme on a veu cy dessus, de deux iours l'vn, & du sang des taureaux, des boucs & moutons, tuez l'vn apres l'autre selon leur espece. Le huitiéme iour il ordonna vne feste, & commanda qu'vn chacun offrist sacrifice selon sa puissance. Tous furent promptz à luy obeïr, & combatoyẽt à qui offriroit de plus belles & plus grasses bestes.

Sacrifices de Moyse.

Leuit. 8.

Leuit. 9

Feste ordõnée pour offrir sacrifices.

Et quand elles furent posées sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy-mesme, sans que nul d'entr'eux tous y meist la main: & ce feu soudain estoit semblable à vne foudre: & en la presence du peuple la flamme consuma toutes les bestes. En ce mesme temps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans: ceste fascherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutefois il se montra fort vertueux: car il

Leuit. 10

estoit

eſtoit homme conſtant: & auec ce il ſauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre filz qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré ſans le commandement & ordonnance de Moyſe, ains ces victimes eſtoyent telles comme on auoit au parauant accoutumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomachs & leurs faces furent conſumées auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaintz ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il ſadonna du tout au ſeruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il rapportoit les reuelacions leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il ſhabilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la republique. Il feit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure, telles que ceux qui les gardoyent, pouuoyent bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mencion de ces loix, quand il en ſera temps. Cependant il me ſouuient d'vne choſe, laquelle ne deuoit point eſtre omiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſoubz la couuerture de prophecie à ceux qui en vſoyent: & demontra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux ſacrificateurs. Et ceſte demonſtracion

Nadab & Abihu, filz d'Aaron conſumez par feu.

Moyſe du tout adonné au ſeruice de Dieu.

Veſtement du ſacrificateur occaſion de tromperies.

fut faite non seulemẽt au peuple, mais aussi aux estrangiers, qui pouuoyent estre là suruenuz à ce spectacle. Or comme on a peu voir cy dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux pierres precieuses, qui estoyent deux Sardoines: de la nature desquelz ce seroit superfluité de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'vn resplendissoit toutefois & quantes qu'on auoit sacrifié, assauoir celuy qui estoit sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoyent bien loing, le pouuoyent voir: & cela ne luy estoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il est bien digne d'admiracion enuers tous, sinon que quelcun vouluſt mespriser nostre religion pour auoir opinion d'vn homme sage. Mais ce que ie veux maintenant dire, est encore plus admirable. Dieu auoit accoutumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en son pectoral. Car auant que l'armée se bougeast, elles iettoyent vne si grande splendeur, que tout le peuple cognoissoit bien, Dieu estre là present, prest à ayder ceux qui l'implorevoyent. Tous les Grecs, qui ne desdaignent point nostre religion, sauent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral est appelé par eux d'vn mot, qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre ceste clairté deux cens ans au parauant que ie meisse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ses saintes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. maintenant ie poursuiuray ma narracion commencée. Apres que le tabernacle fut dedié, & toutes choses appartenãtes à l'ordre & estat de la sacrificature furẽt deuëment parachevées, le peuple (comme si Dieu euſt esté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chãter hymnes & loüanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon-heur à l'aduenir, comme si tous maux euſſent esté retrenchez. Les principaux de chacune lignée faisoyent vne contribucion deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufz. Ainsi six chariotz deuoyẽt seruir pour porter le tabernacle par païs & par les che-

Denonciacion par les douze pierres du sacrificateur de la victoire d'vne guerre.

Nomb. 7. Offres des principaux Israëlites

chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn enſenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal peſoyent enſemble deux cens ſicles: mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoyent remplies de farine deſtrempée auec de l'huyle, de laquelle on auoit accoutumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauſte auec vn mouton & vn aigneau d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre-plus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui eſtoyent appelées ſalutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Ce pendant Moyſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long temps par les ſucceſſeurs: & telles ordonnances eſtoyent ſi ſaintes & bonnes, qu'vn homme mortel ne ſen pouuoit pas attribuer la loüange, comme ſil en euſt eſté auteur: mais la poſterité a creu qu'elles eſtoyent diuinement ordonnées: en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelque fois, qui ſera propre pour traiter de ceſte matiere. Ie ne parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgacions & ſacrifices, puiſqu'ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblacions & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices: il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou, tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appelé Holocauſte: ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-là eſt donné à ceux qui font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte,

pour fournir à porter le tabernacle.

Moyſe demãde conſeil à Dieu.

Loix touchant les ſacrifices & purifications.

Leuit. 1.

il presente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne sont que d'vn an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendant toutefois il faut que toutes ces bestes soyent masles: & les brusle-on toutes entieres.

Quād on leur a coupé la gorge, les sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'autel de tous costez: & apres qu'ils les ont biē lauez, ils les coupent par pieces, & les salent: & le feu est desia mis au bois auant qu'ils les posent sur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les iettēt auec l'autre monceau: & ils dōnent le cuir aux sacrificateurs.

Leuit. 3. Sacrifice pour rendre action de graces.

Voyla commēt se font les holocaustes. Or quand quelque sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tue bien des bestes de semblable espece: mais elles sont sans macule, & peuuent bien auoir plus d'vn an: & on offre aussi bien les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrousent l'autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'autel les reins, la coiffe, & toute la gresse auec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuisseau droit est pour les sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en font bonne chere, l'espace de deux iours: & les reliefs sont brusez.

Leuit. 4.5. Droit des sacrificateurs.

Vne mesme ceremonie est gardée és sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressément des sacrifices. Celuy donq qui a offensé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuāt. On apporte sur l'autel les reins & le reste de la gresse auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour māger ce iour-là au propiciatoire. Car la loy fait ceste defense, qu'on ne garde point de reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement

rement & de ſon gré, & ce pendant il n'y a perſonne qui le ſache, ceſtuy-la offre vn mouton ſelon le commandement de la loy : & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au propiciatoire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en ce cy, que pour leurs victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau maſles. Semblablement la loy ordonne, qu'és ſacrifices tant particuliers que publiques on apporte de la farine, de la meſure d'vn gomer ou aſſaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempée auec de l'huyle. Car ceux, qui ſacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf de demi hin, auec vn mouton de la troiſiéme partie de hin, & auec vn aigneau de la quatriéme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils meſuroyent le vin & huyle : car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et ſ'il y a quelcun qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vne poignée des premices de ceſte farine : & les Sacrificateurs prennent le reſte pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la deſtrempent auec de l'huyle, ou ils en font des gaſteaux. Mais auſſi il faut bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beſte née le meſme iour : & autrement elle n'aduict point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outreplus on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou bien pour quelque autre cauſe, eſquels on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes : & n'eſt licite d'en reſeruer relief quelconque pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux deſpens du commun au matin & au ſoir. Et chacun ſeptiéme iour ils en tuent deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon : & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœuf auec ſept aigneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent auſſi vn boue

Leu. 4. 9.

Leuit. 2.

Hin meſure ancienne des Hebrieux.

Nombre 28. 29.

pour le peché, ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le ſeptiéme moys que les Macedoniens ont appelé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiéme lune dudit moys ils ieuſnent iuſques au veſpre: & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre ceſtuy-cy ils amenent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiéte. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple: ains aux deſpens du grād Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablemēt autant de fois, & autant de fois auſſi le dedās du Propiciatoire à l'entour de l'autel: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entrée à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adioute vn moutō du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinziéme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accoutumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outreplus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huit iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cependant porter des rameaux de Murte en leurs mains, & de ſaule, & de palme, ou il y eut des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour, c'eſt

Exod. 23. *Leuit.* 23. *Deut.* 31.

c'eſt l'holocauſte, aſſauoir de treize bœufz, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons auec le bouc: mais ils retrenchét par chacun iour vn du nombre de treize bœufz, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huitiéme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont cy les ceremonies des tabernacles, que les Hebrieux obſeruent, & qui ont eſté receuës par noz anceſtres. Or au moys Xantique, lequel noz predeceſſeurs ont appelé Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorziéme lune, quand le ſoleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblacion, que noz maieurs feirent en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy-deſſus, lequel ſacrifice eſt appelé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce moys-là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes oblacions pour le lendemain, qui eſt le quinziéme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à l'autre tout d'vne ſuyte, & dure ſept iours, durans leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn moutõ & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adiouste vn bouc pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux ſacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeziéme iour de ce moys, ils commencerent à iouyr des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'a point encore touché: & reputans eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices du bled en ceſte façon: Ils griſlent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent de l'orge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn Gomer ou aſſaron en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettét ſur l'autel, & le reſte eſt pour les ſacrificateurs: & par cela

Commandemẽt aux Hebrieux pour obſeruer les loix du ſacrifice.

Exod. 12. 13. 23. Leui. 23. Nomb. 9. Deut. 16.

Leuit. 2.

licence eſt baillée de moiſſonner les bledz communs & particuliers. On offre à Dieu, au temps des premices vn aigneau. Apres la feſte de Paſques, quaranteneuf iours apres, qui ſont ſept ſemaines, on celebre vne autre feſte appelée Pentecoſte, que les Hebrieux nomment Aſartha, pour le nombre de cinquante: & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les ſacrificateurs pour leur diſner: & le mangent ce meſme iour, tellement, qu'ils n'en reſeruent rien. Au demeurant ils font l'holocauſte & offerte bruſlée de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettent: & donne-on vn pain ſans leuain de vingt-quatre Gomers de farine: qui eſt aux deſpens du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rengées: & ils y ſont mis ſix à ſix, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles pleines d'encés iuſques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers ſont donnez aux ſacrificateurs. Item ils bruſlent l'encens, duquel ils ont accoutumé d'vſer aux holocauſtes: & au lieu de ceſtuy-cy on en met d'autre auec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempée en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir.

Pentecoſte nõmee par les Hebrieux Aſartha.

Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autre fois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolennel, & appliqua de l'eauë de fontaine pour la ſanctifier: & leur donna la charge du tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour

Leuit.8. Nombr.8.

Separacion de la lignée de Leui

pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les ſacrificateurs: & ils furent dés lors reputez ſacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il diſcerna les animaux, qui ſeroyent purs, & deſquelz on pourroit mãger, & les autres deſquelz il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerõs quelque autre fois, quand l'occaſion ſe preſentera: aſſauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe biẽ certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablement ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & greſſe d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne chieure. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hõmes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturẽllement, ne conuerſaſſent entre les hommes: qui ne deuoyent eſtre reputées pures, ſinon le ſeptiéme iour apres. Celuy auſſi qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptiéme iour apres. Et ſi quelcun demeuroit plus long temps pollu, il eſtoit ordõné qu'il ſacrifiaſt deux agnelettes: deſquelles l'vne eſtoit par neceſſité ſacrifiée: & la ſecõde eſtoit baillée aux ſacrificateurs. Et ſi quelcun en dormãt ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur, en ſe iettant dedans vne eauë froide, cõme on a accoutumé quand le mary a eu affaire auec ſa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chaſſa de la frequentacion des hommes à iamais, comme ne differans en rien à vn corps mort. Et ſi d'auenture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre guery de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblacions & ſacrifices recognoiſtre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule la fable de ceux qui diſent, que Moyſe fut contreint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple eſtoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien

pour le ſacrifice.

Leuit. 7. 17

Ladres hors de la cõpagnie des hõmes.

Leui. 12. 13 14. 15.

Moyſe accuſé de ladrerie, & tout le peuple qu'il cõduiſoit.

qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena ſes les Hebrieux en ce païs-là Car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux bruit, iamais Moyſe n'euſt fait vne telle loy pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt donné ceſte loy, on peut bien péſer, que Moyſe ſy fuſt oppoſé: veu meſme qu'il y a pluſieurs nacions, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter, & qui plus eſt, ſont en grande eſtimacion: & tant ſen faut qu'ils ſoyent banniz d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en meſpris, qu'ils ſont éleuez aux honneurs, ou en guerre ſil y a quelque voyage à faire, ou en la ville ſil y a quelque eſtat vacant en la Republique: & meſme ne ſont reiettez des temples ne des offices concernans le ſeruice diuin. Or donq ſi Moyſe euſt eſté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeïſſoit en tout & par tout, leſquelles luy eſtoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoiſtre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordõnances à la gloire de Dieu. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

Deffences aux fémes accouchées de n'entrer de quarante iours apres au temple. Nombr. 5.

Au ſurplus, il defendit que les femmes accouchées n'entraſſent point au temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin iuſques au quarantiéme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils: & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de temps. Et quand le temps eſtoit venu, encor elles ne venoyent point au temple les mains vuydes, ains offroyent quelques ſacrifices: deſquels vne partie eſtoit preſentée à Dieu, & l'autre ſeruoit pour les ſacrificateurs. Que ſi quelcun ſouſpeçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les ſacrificateurs. Apres cela l'vn des ſacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Propiciatoire: & premierement il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec imprecacion que ſi elle a rõpu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy ſoit miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy ſoit rompu, & auſſi

Loy terrible cõtre la femme adultere.

auſſi qu'elle finiſſe ſes iours miſerablement. Mais ſi le mary eſpris de trop grãd amour, & bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe, le ſacrificateur prie pour la fẽme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le ſacrificateur efface le nom de Dieu, qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpreint dedãs vne phiole, & ayãt amaſſé de la pouſſiere du paué du Propiciatoire, il la iette dedãs vn breuuage, & dõne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, & ſi elle deuient groſſe ſur cela, elle enfantera à bonne-heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rõpu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle ſ'eſt pariurée, ayant pris le nõ de Dieu fauſſemẽt, elle meurt honteuſemẽt, ayant la cuiſſe deſnouée & le ventre enflé de mauuaiſes eauës. Ce ſont les loix & ordõnances que Moyſe dõna à ſon peuple touchant les oblacions, ſacrifices & purificaciõs. Et voicy quelles ordonnances il feit: Il defendit entieremẽt l'adultere, eſtimãt que le mary & la femme viuroyent en grãde felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy cõcernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procreez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tãte, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condãna toutes ces compagnies cõme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs: & auſſi d'auoir affaire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux, qui ſeroyent trouuez coulpables de telz crimes. Quant aux ſacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur ottroya point de ſe marier à la premiere fẽme qu'ils pourroyent rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme, celle qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ou eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mary pour quelque occaſiõ que ce fuſt. Et quãt au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que

L'Adultere entieremẽt deffẽdu par Moyſe.

Exod.22. Deut.17. Leu.18.20 21.29.

Leuit.21.

Ordõnances aux Sacrificateurs.

toutefois il laiſſa en liberté aux autres ſacrificateurs: ains ottroya ſeulemẽt que les ſouuerains ſacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outreplus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de ſapprocher d'vn mort: & toutefois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres mortz. Il eſtoit commandé à tous ſacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebẽde auec les autres, mais il ne luy eſtoit licite de monter à l'autel, ny d'entrer au propiciatoire. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & netz quant il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoyent montrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtuz du ſacré ornement, ſe doyuent bien porter chaſtement, purement & ſobrement, tant qu'ils ſõt en l'eſtat de ſacrificature: mais outre tout cela ils ſe doyuent auſſi abſtenir du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuẽt eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordõnances, que Moyſe donna lors qu'il viuoit. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point, que l'aireau ne ſe ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptiéme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangiers & les habitãs naturelz du païs en pouuoyent recueillir du fruit à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nõbre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligaciõs, & les ſerfz ſont affrãchiz, aſſauoir ceux qui auoyent outrepaſſé quelque loy, & pour toute punicion auoyent eſté reduits en ſeruitude, cõbien qu'au

Autres ordonnances de Moyſe receuës de Dieu au mont de Sina. Leui. 25.

parauant

parauant ils fussent d'vne mesme condicion que les autres. Et quant aux possessions & heritages, selon ceste loy, ils retournét aux premiers seigneurs en ceste façon. Quand le Iubilé (qui signifie Liberté) estoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la possession s'assembloyent, & contoyent le reuenu, & les despens, qui auoyent esté faits pour l'entretenemét: s'ils trouuoyent que les fruits fussent plus grans, le vendeur reprenoit son heritage: & si les fraiz surmontoyent, l'acheteur receuoit du vẽdeur ce que restoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il se trouuoit qu'il y eust compensacion mutuelle des fruits & des fraiz, cest heritage retournoit aux anciens seigneurs. Autãt de droit y auoit-il és maisons qui se vendoyent dedãs les bourgs ou bourgades non muraillées: mais c'estoit autre chose des maisons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en sa maison, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fust passé: & si l'an se passoit sans restitucion de l'argent, l'acheteur estoit confermé en sa possession. Moyse receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les feit rediger par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroyent apres.

Iubilé dit Liberté.

Vendeurs & acheteurs d'Heritages.

Apres que Moyse eut ainsi ordonné de la police ciuile, il saduisa aussi de mettre ordre sur le faict de la guerre, pensant desia dés lors aux guerres, qui leur deuoyent aduenir. Il feit donq faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commission aux chefz principaux, & voulut qu'on rapportast par deuers luy le nombre de ceux, qui estoyent d'aage pour pouuoir porter armes. Car les Leuites estoyent consacrez au seruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iusques à cinquante: & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouta pour vn chef des lignées, Manassé, fils de Ioseph, & Ephraim, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit impetré que ces deux-cy seroyent receuz pour chefz de lignée. Apres donq que le taberna-

Nombr. 1. Loix de la guerre donnez par Moyse.

Denombrement de cent trois mille hommes à porter armes.

Nõb. 2. 3. 4

cle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Les lignées tendoyent contre les autres lignées par chacun costé: & il y auoit de grans places & chemins entre-deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denrée, & les marchandises ordonnées chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuriers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les sacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites.

Marché ordonné pour vẽdre marchandises.

Les Leuites estoyent denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les masles qui fussent compris, & encore c'estoyent seulement ceux qui passoyent trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost s'arrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté là present: mais toutes les fois que elle se bougeoit, les Israëlites aussi partoyent & deslogeoyent du lieu ou ils estoyent. Il controuua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant presque vne coudée de longueur: & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il suffisoit pour souffler: & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'vne trompette. les Hebrieux appellent ceste sorte de trompette, Asosra. Il en feit deux de ceste façon: l'vne seruoit pour appeler le peuple à ouyr la parole de Dieu: l'autre pour faire assembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour consulter des affaires publiques: & quand on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le peuple en general. Et toutefois & quantes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du costé que l'ost regardoit vers Orient, s'esueillassent: & le second son de la trompette deuoit faire esueiller ceux, qui auoyent leurs pauillons tenduz vers Occident sur le derriere du taber-

Nomb. 9.

Nomb. 10.

Trompette faite d'argent, dite par les Hebrieux Asosra, & à quoy seruoyent.

tabernacle : & quand cela eſtoit fait, on ſeparoit le tabernacle en deux pieces : & la moitié eſtoit portée entre les ſix lignées, qui alloyent deuant, & les autres ſix qui ſuyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troiſiéme ſon, ceux, qui eſtoyent du coſté de Midy, ſe bougeoyent : au quatriéme, ceux, qui eſtoyent du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoyent auſſi de ces trompettes és oblacions & ſacrifices, eſquelz on a accoutumé de tuer des beſtes, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblacions ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoyent eſté remis en liberté, & eſtoyent eſchapez de la tyrannie des Egypciens. Bien toſt apres l'oſt deſlogea de la *Nomb.* 11 montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelques ſeiours, deſquels nous parlerons cy apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, ou derechef le peuple fut agité de ſedicions, & reiettoyent *Sedicion contre Moyſe.* ſur Moyſe la faute de leur peregrinacion ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoyent laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouïſſoyent point de la fertilité d'icelle, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité tant deſirée, ils ne faiſoyent qu'errer ça & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë: & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adioutoyent auec cela pluſieurs reproches & opprobres : & telles iniures voloyent de tous coſtez cõtre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyent obligez grandement. Quelcun lors ſe leua d'entre le peuple, qui remontra les benefices paſſez qu'ils auoyent receuz de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple ſe meut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus, murmurant & faiſant tumulte contre le ſaint Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admonneſta de ſe porter paiſiblement, leur promettant que combien qu'à grãd tort ils l'euſſent outragé & iniurié, tou-

tefois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne ſi grande multitude de gens. & il reſpondit: Combien que vous parliez » mal de Dieu & de moy: ſi eſt-ce toutefois que nous ne » lairrons pour cela d'auoir touſiours ſoing de vous: & » vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut remply de cailles, & les chaſſoit-on à grans troupes. Toutefois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages de concupiſcence. Apres donq que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitacion humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'entrée eſtroite, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux leur dit: „ Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté, & la ioüiſſance d'vne terre fertile: quât „ à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: „ de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt. car nous „ ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: „ & tant ſ'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque „ Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion „ de la terre, que quand tout le peuple de toute la contrée & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il „ faire. Pour ceſte raiſon preparons-nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point leur „ pays ſans nous liurer la bataille: mais apres grans combatz & aſſauts vous obtiendrez la victoire. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la fertilité du pays, & la force & puiſſance des „ habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout cercher „ concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt noſtre adiuteur & protecteur, tel hommage & obeïſſance „ que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé, le peuple

Punicio ſur les Hebrieux pour s'eſtre eſmeuz cõtre Moyſe.

Nombre 13.14.

Harangue de Moyſe aux Hebrieux pour leur liberté

peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſiz pour eſpies, vn de chacune lignée: leſquelz commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quatre iours entiers, ils ſen retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, deſquelz ils auoyent deuant leurs yeux vne montre, & la fertilité du pays, de laquelle ils auoyent ouy parler, faiſoyent dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloit courage d'entreprẽdre la guerre. D'autre-part, ceux, qui y auoyẽt eſté, eſtonnoyent les autres, remontrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce pays, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils diſoyent outreplus, qu'ils auoyent trouué vne nacion de Geans en Hebron. Et cõme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait encore depuis qu'ils eſtoyẽt ſortiz d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reſte du peuple. Lequel ſelon le recit des eſpies penſant qu'il ſeroit impoſſible de conqueſter & gaigner vn tel pays, rompit l'aſſemblée, & chacun ſen retourna en ſa maiſon: & tous auec leurs enfans & femmes ſe lamentoyent, diſans par reproche, que Dieu leur faiſoit beaucoup de promeſſes, mais ce n'eſtoyent que paroles, & n'accompliſſoit rié de ce qu'il auoit promis. Et accuſoyent derechef Móyſe, & crioyent contre luy & contre Aaron ſon frere, leur ſouuerain Sacrificateur. Et paſſerent en ceſte façon toute la nuict ſans ſe repoſer, iniurians de paroles outrageuſes les deux freres. Le matin ils ſe voulurent raſſembler auec intencion de lapider Moyſe & Aaron ſon frere, & de retourner en Egypte dont ils eſtoyent partiz. Or deux des eſpies, qui auoyẽt eſté enuoyez, Ioſué fils de Nauẽ, de la lignée d'Ephraim & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui eſtoit hors du ſens, n'executaſt ce qu'il

Eſpies enuoyez par les Hebrieux en Egypte.

Eſpies de retour effrayent les Hebrieux, & pourquoy.

Ioſué & Chaleb eſpies, ſe iettẽt entre le peuple eſmeu contre Moyſe & Aaron.

auoit entrepris, ſe ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui eſtoit eſmeu, les ſupplians tous qu'ils euſſent bonne eſperance, & ſe gardaſſent d'accuſer Dieu de menſonge & fauſſeté, adioutans pluſtoſt vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapportz auoyent eſtonné vn peuple legier & trop facile à croire, diſans autrement des affaires, qu'il n'en eſtoit. Pluſtoſt les deuoyent-ils ſuiure, eux, qui eſtoyent contens de ſe mettre les premiers en chemin pour cõduire & guider les autres à la conqueſte d'vn pays & terre ſi fertile. Car il n'y auoit ne profõdeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peuſſent donner empeſchemẽt à gens preſtz & diſpoſez de combatre vaillamment: veu meſme, que Dieu eſtoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroyent que ſouz ſon enſeigne, ou pluſtoſt que Dieu batailleroit pour eux. Et diſoyẽt au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement, vous appuyans ſur la bonté & vertu de Dieu, & ſuiuez nous hardiment par tout ou nous vous menerons. Ils ſefforçoyẽt d'appaiſer la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyſe & ſon frere Aaron ſe proſternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur biẽ particulier, mais à ceſte fin, que ce peuple, qui eſtoit hors d'entendement, fuſt remis en ſon bon ſens, lequel eſtoit troublé de tãt de neceſſitez & preſentes & prochaines. Et tout ſoudain ſe leua vne nuée ſur le tabernacle, qui ſignifioit que Dieu eſtoit là preſent.

Moyſe & Aaron eut prié Dieu pour les Hebrieux.

Or Moyſe prenant courage de ceſte viſion, ſe ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offenſé & irrité d'vne telle arrogance, les puniroit, nonobſtant ce ne ſeroit point ſelon qu'ils auoyent merité par leurs offenſes enormes, ains comme vn pere auoit accoutumé de chaſtier ſes enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueuſement auec larmes, que ſon bon plaiſir fuſt de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoyent receuz de luy, & nonobſtant ſeſtoyent touſiours montrez ingratz: & maintenant eſtans ſeduitz par la laſcheté de ceux, qui auoyent eſté enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan & les habitãs,

penſoyent

pésoyent qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement ce qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutefois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur ottroyroit la felicité d'icelle: mais ſeroyent errans par les deſerts l'eſpace de quarante ans, ſans maiſons ne villes, pour la punicion de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des profits & emolumens, deſquels leurs peres ſ'eſtoyent rendus indignes par leur intemperance. Le peuple fut fort eſtonné de telles nouuelles, & abatu de triſteſſe: & ſupplierent Moyſe qu'il priaſt Dieu de grãde affection qu'il leur voulſiſt pardonner leurs pechez, & leur liurer les villes de leurs ennemis. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignacion ſans cauſe, n'y à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence iuſtement & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple adoucy, qui auoit deſia ſouuent experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiracion, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux, qui eſtoyent de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme ſ'il eſtoit preſent, encore qu'il ſe peuſt cacher, & comme ſ'il eſtoit preſt de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre ſon commandement. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſqu'humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres: qu'aucuns de ceux, qui habitent és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre moys auec grãs frais & dãgiers pour viſiter noſtre tẽple, & apres que le ſacrifice fut paracheué, ſi ne peurent-ils obtenir

Les Hebrieux ſolicitent Moyſe prier Dieu pour eux.

Moyſe admirable en vertu conſeil & prudence.

aucune porcion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurẽt point permiſſion d'entrer au temple, non pas meſme apres que le ſacrifice fut fait: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi ſen retournerent ſans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intẽcion: & ce pendant nul ne les redarguoit, que leur propre conſcience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce perſonnage-là, en ſorte qu'on l'eſtimoit plus que homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Ie diray encore cecy: Vn peu au parauant que la guerre des Iuifs commẽçaſt, du temps, que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante & vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accoutumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns ſeſmerueille des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que ſes eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que noz ennemiz meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe. Mais vn chacun iouyra de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATRIEME.

SOMMAIRE.

Deffaite des Hebrieux par les Chananéens. Sedicion eſmeuë par Coré contre Moyſe & Aaron. Les ſedicieux horriblement punis. Des choſes aduenuës au deſert ſur les Hebrieux. Conſeil de Dieu à Moyſe pour la ruyne des Amorrhéens. Impudence du Roy Balac. Victoire des Hebrieux contre les Madianites. Loix de Moyſe, & de ſa mort.

OR COMBIEN que les Hebrieux veſquiſſent en grande poureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutefois il n'y auoit rien qui leur feiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat cõtre les Chananéens. Ils ne vouloyent plus obeyr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accuſoyent comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoin de ſon conſeil. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduinſt, ſe promettans l'ayde de Dieu, non point tant au regard de Moyſe, que de ce qu'ils eſtoyent ſouz la protection de Dieu deſia depuis leurs anceſtres: & que maintenãt *Nomb. 14.*

il ne leur refuseroit point la victoire, s'ils se portoyent vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cause de leur religiõ. Ils pésoyent bien aussi auoir assez de force pour combattre ces peuples, encore que Moyse se fust efforcé de destourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feissent selon leur fantasie, qu'au lieu de sestre depestrez de la seruitude des Egyptiens, ils se submissent souz la facheuse tyrannie de Moyse, & qu'estans seduits, ils obtemperassent à son appetit, de luy, qui se vantoit de deuiser familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par lesquels il fut aduerty de ce qui estoit à faire, comme celuy qui fust aymé de Dieu par dessus tous les autres: comme s'ils n'estoyent point tous indifferemment enfans d'Abraham, en sorte qu'vn seul par vne grace singuliere de Dieu deust auoir la prescience des choses à venir. C'estoit le faict de gens prudens, disoyent-ils, de mespriser l'arrogance & orgueil d'vn seul homme, & de croire plustost aux promesses de Dieu: & par ce moyen ne deuoyent faire difficulté de se mettre en chemin pour conquester la region qui leur auoit esté promise, ny se laisser plus longuement abuser de paroles souz la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyent bien penser à leur necessité presente, qui deuenoit plus fascheuse de iour en iour en ces lieux deserts & steriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit sans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le consentement de leur legislateur. Tous approuuerent ce conseil & opinion, & d'vn soudain assaut ils enuahirent leurs ennemis: lesquels ne sestonnans point de leur impetuosité violente & orgueilleuse, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluspart des Hebrieux fut taillée en pieces: les autres furent contraints de tourner le doz honteusement & auec grande frayeur, estans pourſuyuis furieusement par leurs ennemis, & furent chassez iusques en leur ost. Ceste desconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinst, & pensoit que Dieu estoit offensé, & qu'en

Conseils des Hebrieux entr'eux pour combatre contre le gré de Moyse.

Hebrieux dessaits & mis en pieces par les Chananéens.

qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils ſ'eſtoyẽt inconſideréement ruez contre leurs ennemiz ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemiz enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraiſchement, & craignant qu'il ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains que ils attentaſſent plus grandes choſes: delibera de ramener en arriere tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe cõtenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admoneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien ſans le conſeil d'iceluy, le camp deſlogea du lieu ou il eſtoit, & ſ'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroyent plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeyſſance à leurs capitaines & gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoyent ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoyent bien, ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoyent beaucoup plus aigris tant contre eux meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donq il y eut ſi grande ſedicion eſmeuë entre eux, que iamais on n'en ouyt parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruyner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier bout, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, aſſauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperées. Il eſt bié vray, que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoyent outragé leur Legiſlateur, ainſi auſſi ſeſtoyent éleuez orgueilleuſement contre les commandemens, que Moyſe auoit

Grande ſedicion entre les Hebrieux.

receuz de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceſte ſedicion terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donq montrer quelle a eſté ceſte ſedicion, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée: mais il eſt bon d'entendre premieremẽt la cauſe. Coré, homme de noble lignée & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſoubz de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoyent de ſa lignée, remontrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: aſſauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambicion, ne cerchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſouz pretexte de ie ne ſay quelle diuinité, au deſauantage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit baillé la ſacrificature à ſon frere Aaron, ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannye. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la dominacion, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée, auant qu'on ſen peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, ſabſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputacion de bonté & honneſteté: toutefois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. C'eſt le profit de tous, & cela cõcerne l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoyent puniz griefuement, auant que telle maniere de gens de traitres ſecrets ne deuiennent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer

Nomb. 16

Cauſes de la ſedicion des Hebrieux.

Coré enuieux contre Moyſe.

alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'a quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt hõneur eſtoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoyent deſcenduz de Ruben, aſſauoir à Dathã, Abirom, & Phala, qui eſtoyent les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Coré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutefois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenuz cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit ſeſpandit: & chacun ayant ouy quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreuué de ces propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuyuirent le monopole & faction de Coré: & tous taſchoyent que la Sacrificature fuſt oſtée à Aaron, & transferée à Coré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyent d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude cõfuſe accouroit de toutes parts pour ſaſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioyent cõme enragez qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs cõmandemens eſtoyent impoſez ſouz ombre de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoyent bien d'eſtre preferez. Ou bien ſ'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne ſ'eſtõna point: ains eſtant

Propoſitiõ de Coré cõtre Aaron ſacrificateur.

Deux cens cinquante Hebrieux du coſté de Coré, cõtre Moyſe pour le lapider.

Remõstrances de Moyse à Coré deuant les Hebrieux.

asseuré qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernement, & sachant que son frere estoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, se vint hardiment presenter au milieu de tout le peuple. Et sachant bien comment il falloit traiter vne commune, adressant son propos à Coré, il dit

„ tout haut deuant tous: Il me semble bien, Coré, que toy
„ ou quelque autre de tous ceux-cy (montrans de la main
„ les deux cens cinquante conspirateurs) estes dignes de
„ quelque grãd hõneur: & qui plus est, ie ne reiette point
„ & ne mespriſe le reste de toute l'assemblée, combié que
„ les autres ne soyent à comparer à vous ny en richesses,
„ ny en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron est Sa-
„ crificateur, ce n'est pource qu'il fust le plus riche: & de
„ fait tu as de plus grans biẽs & facultez que luy & moy
„ ensemble. Ce n'est pas aussi pource qu'il y ait vne plus
„ grande noblesse en luy, qu'és autres: car Dieu a voulu
„ que nous fussions tous generalement d'vne mesme race
„ & origine: & nous a donné vn mesme pere à tous: & ie
„ n'ay point baillé à mon frere estant esmeu de quelque
„ affection de frere ce qui estoit deu aux autres. Car si ie
„ n'eusse eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me
„ fusse nullement mis en oubly moy-mesme pour faire
„ plaisir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui me soit si
„ prochain que moy, & que ie me veux autant de biẽ qu'à
„ luy pour le moins. Et auttemẽt quelle prudẽce y eust-il
„ eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfreint
„ l'equité, & de quitter à vn autre la louange & honneur
„ d'vn tel faict? Mais ia n'aduienne, que ma preudhom-
„ mie soit soüillée d'vne telle vilenie: & Dieu n'eust peu
„ iamais endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou q vous
„ eussiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fust
„ aggreable. Il a éleu pour soy vn Sacrificateur: & luy
„ mesme m'a rendu innocẽt de ce crime. Toutefois com-
„ bien qu'il soit paruenu à vn tel degré, non point par
Aaron Sacrificateur par election diuine. mon moyen, ains par election diuine: si est-ce qu'il ne
fait point de difficulté de remettre sa Sacrificature en-
tre voz mains, & afin que vous donniez voz voix pour
élire qui bon vous semblera, ne desirant nullement au-
„ cun auantage ou prerogatiue de ce, que iusques à pre-
sent

sent il a vsé de son office & autorité sans faire tort à
personne: comme celuy, qui ostant de son cœur toute
ambicion, ayme mieux vous voir sans faction & muti-
nerie, ià soit qu'il ait esté approuué par voz voix & vo-
stre consentement. Car nous n'auons point en cecy
offensé, ne rié fait outre la volonté de Dieu, quād nous
auons bié voulu que vostre consentemēt y fust adioint.
Mais il ne luy a point esté licite de refuser ce, que Dieu
a conferé de son bon gré, que ce ne fust contre sa con-
science. comme aussi cecy est bien raisonnable, que ce-
luy qui a vne fois donné, rende son don ferme & perpe-
tuel. Parquoy permettōs qu'il iuge derechef celuy qu'il
veut constituer sur vous pour estre vostre grād Sacrifi-
cateur, qui soit idoine pour presenter oblaciōs & sacri-
fices pour vous. Car ce seroit vne chose fort inique, que
Coré voulsist empescher Dieu qu'il ne fust en sa liberté
d'élire vn Sacrificateur tel que bon luy semblera. Il ne
faut donq point que les sedicions vous troublēt ou fas-
chent, quant à la cause presente. Demain matin qu'vn
chacun se trouue icy preſt auec son encensoir & le feu
& les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne
lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten son election,
& ne t'vsurpe plus grāde autorité que celle, que Dieu a:
mais contente toy d'estre icy present auec les autres tes
compagnōs, lesquelz aussi briguent ceste hōneur: & sois
assiz pour estre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doy-
ue estre forclos de sa requeste, veu qu'il est d'vne mesme
race, & qu'il a donné vn bon & irreprehensible tesmoi-
gnage de soy en ceste charge & office. Et quād vous se-
rez tous assemblez, presentez hardiment des encense-
mens deuāt tout le peuple: & autant que mon autorité
se pourra estēdre, ie cōfermeray le sacrifice lequel Dieu
receura pour le plus aggreable, & me mettray hors de
ceste calomnie, assauoir que i'ay cōferé à Aaron ce haut
degré d'hōneur pour luy fauoriser cōme à celuy qui est
mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles,
il fut appaisé, & n'eut plus mauuaise souspeçō de Moy-
se: & outre tout cela tous louërent son conseil, comme
bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en
ceste façon l'assemblée se partit.

Nomb. 10. Or le lendemain le peuple retourna s'assembler, à celle fin qu'apres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour ouyr & assister au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit estre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainsi soit que la multitude fust en suspens, attendant l'euenement. Aucuns demãdoyent que Moyse fust mis au reng des autres: mais les plus sages desiroyent que les seditiõs fussent du tout appaisées: car ils craignoyẽt que ce fust fait de la Republique, si la sedicion prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille apres les nouueautez, & est enclin à mal parler des gouuerneurs & magistratz, receuoit sans propos tous les bruitz qui couroyent, & estoit porté ça & là sans aucun ferme arrest. Moyse donq enuoya quelque gens vers Dathan & Abirom, afin qu'ils vinssent ainsi qu'il auoit esté ordõné, & assistassent au seruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains respondirent fierement, qu'ils ne souffriroyent plus augmenter la puissance & autorité que Moyse auoit obtenue sur le peuple par subtils & meschans moyens. Ceux qui y auoyent esté enuoyez, feirent leur rapport à Moyse, lequel print auec soy aucuns des plus apparens, & ne desdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle de Dathan: & ceux qu'il auoit auec soy, le suiuoyẽt volontiers. Lors Dathan ayant ouy que Moyse accompagné des plus grans venoit vers luy, se meit en chemin auec ses complices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & se tenoyent deuant les tentes, attendans ce que Moyse vouloit faire. Moyse aussi auoit là ordonné des sergeans pour arrester Dathan, s'il eust voulu faire ou attenter quelque chose par force. Moyse donq estant bien pres des autres, éleua ses mains au ciel, & hauça sa voix, en sorte qu'il pouuoit estre facilement ouy de tout le peuple, & dit: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui me peux rendre bon & fidele tesmoignage, que tout ce que i'ay fait iusques à ceste heure, ie l'ay fait selon ta sainte volonté: qui estant esmeu de compassion pour les condicions miserables des Hebrieux, leur as esté adiuteur perpetuel, exauce ceste

Assemblée du peuple Hebrieu, pour eslire sacrificateur autre qu'Aaron.

Prieres à Dieu par Moyse, touchãt la sedicion de Coré & Abirom.

mienne

mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes „
& ouuertes, & meſmes les plus ſecretes cogitacions „
des hommes. Parquoy Seigneur, vueilles mettre en „
lumiere la verité de ce faict, & deſcouurir la vileine in- „
gratitude de ces gens-cy. Tu cognois vrayement les „
choſes meſmes qui ont precedé ma natiuité, aſſauoir „
choſes veuës & non ouyes: maintenant ayde moy de „
tõ teſmoignage en cela: & cõbien que ceux-cy n'igno- „
rent point ces choſes: tãt y a toutefois qu'ils n'ont point „
honte de mal ſouſpeçonner. De moy, cõbien que i'euſſe „
moyen de viure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma „
vertu, par ta volonté, & par le bien-fait de mon beau- „
pere Raguel: toutefois quittant toutes ces commodi- „
tez & gracieuſes voluptez, ie me ſuis ſubmis à toutes „
ſortes de faſcheries pour ce peuple-cy, & ay entrepris „
alaigrement de grans labeurs: premierement, pour les „
remettre en liberté, & puis maintenant pour les entre- „
tenir en ſauueté. Puis donq que les hõmes maintenant „
ſouſpeçonnent mal de moy, voire ceux qui ont euité tant de maux par ma ſolicitude & pouruoyance, toy ô Seigneur, qui m'es apparu ſur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce biẽ de parler à moy, & me mon- tter des œuures admirables: qui m'as cõſtitué ton am- baſſadeur vers le Roy d'Egypte: qui ayant amoindry les „
richeſſes des Egypciens, as ottroyé, que nous ſoyons „
eſchappez de leur ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé „
aux piedz la puiſſance de Pharaon: qui as ouuert le „
chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne ſauoyent „
par ou eſchapper: qui des flots d'icelle as couuert les „
Egypciẽs: qui as fourny d'armeures ceux, qui en eſtoyẽt „
deſgarniz: qui as fait, que les eauës ameres & vicieu- „
ſes ſont deuenues douces & bonnes à boire: qui as re- „
medié à noſtre ſoif tirant du rocher des eauës à ſuffiſan „
ce: qui as fait venir de la mer grãde abondance de vian- „
de à ceux, qui n'en pouuoyent recouurer ſur la terre: & „
finalement, as enuoyé du ciel vne autre viande exquiſe, „
de laquelle les hommes iamais n'auoyent ouy parler: „
qui as orné noſtre Republique de loix bonnes & or- „
donnances ſaintes: aſſiſte moy maintenant par ta vertu, „
ô Seigneur, Iuge de tous, & teſmoing, qui ne peux eſtre „

Moyſe racompte les graces de Dieu à luy faites.

„ nullement corrompu : Comme tu m'es teſmoin bon &
„ fidele, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de
„ tous les Hebrieux, qui ait voulu pourchaſſer ma faueur
„ contre le droit ou equité: & que ie n'ay point ſouffert
„ qu'aucun poure homme ayant bonne cauſe, ait perdu
„ ſon proces pour quelque grandeur qu'il y euſt en ſon
„ aduerſe partie. Et maintenant apres auoir fidelement
„ & ſyncerement gouuerné la Republique, il faut que ie
„ ſoye ſouſpeçonné d'vn crime, duquel ie ſuis du tout in-
„ nocent: cõme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon
„ frere ſelon mon affection particuliere, & non point ſe-
„ lon ta bõne & ſainte volonté. Monſtre que toutes cho-
„ ſes ſont gouuernées & diſpenſées par ta prouidence, &
„ qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou
„ par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu prens à
Moyſe requiert à Dieu punicion ſur Dathan & Abirom.
cœur les affaires des Hebrieux: & declaire cela en puniſſant iuſtement Dathan & Abirom, leſquelz te font ſtupide, & ſement ce bruit par tout, que tu es circonuenu par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, ſ'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit
„ point commune, afin que on ne penſe qu'ils n'ayent
„ rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hom-
„ mes: mais que la terre, ſur laquelle ils ne ſont pas di-
„ gnes de marcher, ſouure pour les engloutir auec leurs
„ familles & leurs biens. par ce moyen ta puiſſance ſera
„ manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux
„ qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme
„ qui oſe rien penſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon &
„ ſaint: & puis on cognoitra que mon miniſtere eſt de
„ ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes
„ qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrais, que la male-
„ diction tombe ſur ma teſte, & qu'eux contre leſquelz
„ i'ay fait telles horribles execracions, demeurent ſains
„ & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puny les pertur-
„ bateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le
„ reſte de la multitude en bonne tranquillité & concor-
„ de, & en l'obſeruacion de tes ſaintes ordonnances:
„ garde ce reſte entier & exempt du tourment ou de la
„ punicion que meritét les meſchans: cõme ainſi ſoit que

cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple in- „
nocent ſoit puny pour le peché de ces rebelles. Il ne „
peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſez par là. Tout le peuple fut fort eſpouanté: & du coſté ou les ſedicieux alloyent, ſe feit vn ſon terrible: & en ceſt endroit là la terre ſenfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture. L'iſſue de ceſte bande ſedicieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſſées, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant ſen falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruïne eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe feit appeler ceux, qui aſpiroyent à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoitra que le ſacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon ſaſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent touſiours eſté en bonne reputacion, tant pource qu'ils eſtoyent iſſuz de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bonnes meurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Coré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain ſeſleua en vne merueilleuſe &

Punicion de Dieu horrible ſur Dathan, Abirom, & leurs adherans.

terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn semblable : & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles-mesmes, ou dedans les forests & bois qui sont embrasez de l'ardeur du Midy. mais c'estoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardant & reluisant outre mesure: par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs consumez auec Coré, en sorte qu'il ne demeura vne seule partie de leurs corps, tant petite fust-elle. Il n'y eut qu'Aaron seul, qui demeurast entier & sans aucune blessure: tellement qu'on cogneut bien que ce feu estoit venu du ciel. Apres que ceux-cy furent ainsi consumez, Moyse voulut que la memoire de ceste horrible punicion durast à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fussent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'ærain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour estonner les autres, qui pensent que la Maiesté diuine puisse estre deceuë par fallaces & tromperies humaines. Comme ainsi soit qu'apres vn si euident tesmoignage on cogneut assez, que la Sacrificature estoit escheuë à Aaron frere de Moyse par iugement diuin, & non par ambicion, ou par la faueur de son frere, elle luy est touſiours depuis demeurée sans contredit. Si est-ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps sans sedicion : mais il y en eut vne autre leuée plus fascheuse que la premiere. Car les causes de ceste mutinerie estoyent telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceste opinion fut vne fois entrée dedans les espritz des hommes, que rien ne se faisoit sans la volonté & expresse ordonnance de Dieu, ils pensoyent que Dieu feist tout cecy en faueur de Moyse : & attribuoyent le tout à Dieu, comme s'il eust puny les autres, non point pour la haine qu'il eust contre leurs offenses & pechez, ains seulement comme estant solicité ou importuné par Moyse. Et estoyent marriz non seulement pource qu'il auoit puny par mort vn si grand nombre des plus apparens, & cependant le menu peuple estoit demeuré impuny: mais aussi, pource qu'ayant con-

Coré auec les Hebrieux assemblez, tous consumez par feu.

Nomb. 17

Hebrieux marris de la punicion de leurs cõ-

confermé la ſacrificature de ſon frere, il oſtoit toute e-
ſperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainſi
ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel hon-
neur, puis que les autres ſen eſtoyent mal trouuez. Ou-
tre-plus, les parens de ceux, qui auoyent eſté ainſi con-
ſumez & engloutiz, plaidoyent leur cauſe deuant le
peuple, & le prioyent de mettre quelque meſure à la
puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela
luy ſeroit bien facile à faire. Cependant Moyſe fut ad-
uerty de bonne heure, que le peuple commençoit à ſeſ-
branler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef
choſes nouuelles, dont il en aduinſt quelque grand in-
conuenient & faſcherie, feit aſſembler le peuple. Et
apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien re-
ſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez.
Voicy ſeulement qu'il feit: Il ordonna aux chefz des li-
gnées que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de cha-
cune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeure-
roit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ou-
uertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut
ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées ap-
porterent leurs verges ou les noms des onze lignées
eſtoyent eſcrits, & Aaron la ſienne, ou le nom de Leui
eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au taber-
nacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y
en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcer-
née: car tant les chefz qui les auoyent apportées, que le
reſte du peuple, les auoyent marquées. Et on veit les
onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoyent
eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on apper-
ceut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, &
outre cela des amandes meures, dequoy on ſe doit plus
eſbahir: car la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple
eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia
tous les mauuais ſouſpeçons & haynes qu'il auoit con-
ceuz tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron:
& ſadonna du tout à auoir en admiracion les iuge-
mens de Dieu, & ceſſa de plus reſiſter à Dieu: & con-
ſentit que la ſacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il
fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſiéme

pagnös, & de la Sacrificature eſcheue à Aaron.

Sainte ordonnance de Moyſe contre les Hebrieux.

Verge d'Aaron faite d'vn amandier.

Aaron approuué vray Sacrificateur.

fois par le tesmoignage certain de Dieu: & nul n'y contredist depuis. Ainsi le peuple d'Israël agité de plusieurs troubles & fascheuses sedicions, finalement obtint repos par vne telle façon.

Nomb. 18. 35. Leuitiq. 14 18 & 26.

Or apres que Moyse eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignée de Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent occupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le seruice diuin, il feit ceste ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit estée conquestée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reseruées pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudées se pourroyent estendre. Il exigea aussi de tout le peuple la dixiéme partie de tous les fruitz & reuenuz annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Leuites, que pour tous les Sacrificateurs: & depuis ceste ordonnance, ces decimes ont esté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant montrer quel estoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarantehuit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux dix Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la dixiéme partie. Outreplus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle, pour estre offert en sacrifice: & ils deuoyét manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dedãs la ville sainte. Et pour les bestes, qui estoyent deffendues par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans cinq sicles. Les premices aussi des tousures de tous les moutõs & brebiz estoyét deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoyent cuire des pains, leur donnoyent aussi quelques gasteaux.

Decimes prins des terres de Chanaan pour les reuenuz des Leuites & Sacrificateurs.

Nomb. 6 Nazariẽs.

Quant à ceux, qui se consacroyent par vœu, lesquelz on appeloit Nazariens, portans longue cheuelure, & ne beuuans

beuuans point de vin, toutefois & quantes qu'ils consacroyent & faisoyent vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblacions estoyent pour les Sacrificateurs. Aussi il y en auoit d'autres qui se nommoyent eux-mesmes Corban, c'est à dire, Don de Dieu, lesquels deuoyẽt donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent, quand ils se vouloyent demettre du ministere, auquel ils sestoyent obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoyent point la faculté de bailler tant, estoyent remis à la discrecion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelcun eust tué en sa maisõ quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit dõner la poictrine de la beste & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auõs dit au troisiéme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoyẽt offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les masles faisans l'office qui en mangeassent: & deuoyent manger ceste oblacion au propiciatoire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedicion, il feit desloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frõtieres d'Idumée: & auãt que passer outre, il enuoya gẽs en ambassade vers le Roy: auquel il demandoit seulement congé de passer, estãt prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. D'auantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, se presentant mesme à payer l'eauë, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien ottroyer aux ambassadeurs, ains les renuoya sans riẽ faire, & leur refusa passage: & sen vint au deuant des Hebrieux auec grãde & puissante armée, pour repousser Moyse, & toutes ses gẽs s'ils eussent attẽté de faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auãt que riẽ faire demãder conseil à Dieu, lequel ne luy

Corban. Don de Dieu.

Nomb. 20.

Grande armée du Roy d'Idumée contre Moyse & les Hebrieux.

voulut point permettre que les Hebrieux cõmençaſſent la guerre ne la bataille: & pour ceſte cauſe il feit reculer ſes gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le deſert. En ce tẽps-là Mariam ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle ſortit d'Egypte, en la premiere lune du moys Xantique, qui eſt Niſan: & fut enterrée honorablemẽt & en pompe magnifique, & aux deſpens du commun, ſur vne montagne appelée Sein. Le dueil dura vn moys: & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon: Le ſouuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt, & l'a tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlate. Or il falloit qu'vn homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié recueilliſt la cendre de ceſte geniſſe: & puis la mettoit en vn lieu fort pur: & tous ceux qui eſtoyent polluz pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoyent beſoing d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans de l'eauë d'vne fontaine, & y trempoyent vne petite branche d'hyſope, & ſen arroſoyent le troiſiéme iour & le ſeptiéme: apres qu'ils auoyent ainſi fait ils eſtoyent reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardée en la terre, laquelle ils auroyent conqueſtée à forces d'armes.

Nom. 20. *Armée pollue pour le corps de Mariam, purifiée.*

Au reſte apres que l'armée qui eſtoit pollue pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiée, il marcha par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appelée Petra, il feit en ce lieu-là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire: ou il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar,

zar, auquel la succession appartenoit de droit. Et ainsi il mourut à la veuë de tout le peuple le mesme an que sa sœur mourut, ayant vescu cent vingt trois ans. Le iour de sa mort escheut en la premiere lune du moys que les Atheniens appellent Hecatombæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux Sabba. *Mort d'Aron.*

Le peuple le plora trente iours: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la conduite de Moyse vint iusques à vn fleuue appelé Arnon. Ce fleuue prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. Et ceste region est fertile, & les fruits d'icelle sont suffisans pour nourrir les habitans. Or Moyse enuoya des ambassadeurs vers le Roy: lequel on appelloit Sehon, pour demander passage par le milieu de son royaume, luy promettant qu'il feroit passer ses gens par toute la region d'iceluy sans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit raisonnablement toutes choses lesquelles on auoit accoutumé de vendre, voire iusques à l'eaüe s'il leur faschoit la donner sans argent. Mais Sehon leur refusa fierement le passage, & dressa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par ou on pouuoit passer à gué, pour empescher les Hebrieux de passer outre. Or Moyse ayant entendu, que les Amorrhéens se vouloyent porter comme ennemis contre luy, pensa en soy, qu'il ne falloit point endurer vn tel mespris. Voyant aussi que les Hebrieux estoyent vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la paresse & disette les ameneroyent iusques à renouueler les tumultes & sedicions passées, il ne leur voulut seulement oster toute occasion: mais aussi il voulut bien demander conseil à Dieu premierement, s'il luy sembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceste esperance esmeut grandement les cœurs de Moyse & du peuple, & leur bailla pleine hardiesse. Et Moyse leur disoit, que le temps estoit venu, auquel ils se peussent saouler du desir qu'ils auoyent de combatre: veu mesme qu'ils auoyent l'aduen de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pousoit

Nomb. 21.

Le Roy Sehon refuse à Moyse passage en son royaume.

Nom. 21.

Moyse demande conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrhéens.

à ce à quoy ils estoyent desia assez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & sans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemis prests à receuoir ou donner la bataille. Les Amorrhéens voyans les Hebrieux approcher, ne se souuenoyent plus de leur premiere hardiesse, ains s'estonnerent, & furent saisiz d'vne si grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuyr: car ils se fioyent en la forteresse de leurs villes: ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebrieux apperceurent que les ennemis quittoyent la place, ils les poursuyuirent viuement & à grand haste, & du premier assaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tous esperdus. Ainsi les Amorrhéens s'espancherent ça & là par les champs, sans tenir ny ordre ne conduite: les vns s'en fuyoyent en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne se pouuoyent lasser à les poursuyure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils fussent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & flesches, & à s'ayder de toutes sortes de bastons, desquels on frappe de loing, & si bien dispos de leurs personnes que les armes ne les greuoyent point: ou ils couroyent hastiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux: ou ils tiroyent de leurs flesches contre ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legiers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & si d'auenture aucuns estoyent eschapez par fuyte, encore auoyent-ils à batailler contre leurs playes & la soif: car cela se feit au temps des grandes chaleurs. L'alteracion donq les faisoit aller par grandes trouppes & bandes cercher le fleuue: & là furent encore poursuyuis par les Hebrieux, qui iettoyent de loing dards & flesches contre eux, & entre les autres l'vn des Rois, assauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux despoüilloyent ceux qui estoyent occiz, & rappor-

Les Hebrieux soubs la promesse de Dieu assaillent les Amorrhéens.

Amorrhéens desfaits, le Roy Sehon tué, & leurs terres saisies par les Hebrieux.

rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore eſté là recueilliz. Et les gens de guerre couroyent tout le pays, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du pays auoit eſté emportée en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrhéens, qui auoyent eſté deſpourueuz de prudence & bon conſeil au beſoing, & ſ'eſtoyent montrez laſches en ceſte iournée-là. Or les Hebrieux ſ'emparerent de leur terre, ſituée entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparacion du coſté de midy, & Iobach du coſté de Septétrion, qui perd ſõ nom en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle eſt arrouſée du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, aſſauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit au ſecours du Roy Sehon ſon amy & compagnon: & combien qu'il veit la ruyne de ſon voiſin, toutefois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroyent les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance: car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Móyſe auec ſon armée ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous ils n'eſpargnoit point ceux qui auoyent plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grande corpulence: & la force & la vertu n'eſtoyent pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature ſ'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la regiõ d'Amman. Son lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & de neuf lõg de neuf. La mort de ce Geant non ſeulemẽt fut vn bõheur preſent pour les Iſraëlites: mais auſſi elle fuſt cauſe qu'ils paruinrent à plus grãdes choſes puis apres. Car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies,

Le Roy de Galad & ſes gens tuez & deffaits venant au ſecours du Roy Sehon.

Roy de Galad Geant, ſon lict de fer. de neuf coudees de longueur, & quatre de large.

qui estoyent souz la iurisdiction & obeïssance de ce Roy, & tous furent enrichiz des despoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choses Moyse feit desloger ses gens, & campa pres du Iordain en vne grande campaigne, qui est viz à viz de Hiericho. C'est vne grande ville & fort peuplée, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages estoyent tellement creuz aux Israëlites, qu'ils ne desiroyent rien mieux que guerres esmeuës, assauts & batailles: & Moyse pensant qu'il ne deuoit laisser escouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & festia tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a esté la source de ceste guerre.

Hebrieux campez deuant Hiericho courageux & hardiz.

Nomb. 22. 23. 24. Balac Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant prosperer de iour en iour les affaires des Israëlites, commença aussi à estre en soucy de son royaume. Car il ne sauoit point que Dieu eust defendu aux Hebrieux d'apperer ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceste sorte il attenta de faire quelque chose de nouueau assez inconsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoyét enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutefois, voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peussent de là en auant passer plus outre, il enuoya ambassades vers les Madianites, pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les ambassadeurs du Roy Balac vers vn Propheté nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui estoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays-là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Israëlites. Le prophete receut benignemét les ambassadeurs, & les feit asseoir en sa table: puis apres il demanda conseil à Dieu de ce qu'il vouloit estre fait touchant la requeste des Madianites. Dieu luy respondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer.

Le Roy des Moabites enuoye ambassadeurs aux Madianites.

perer. Ainsi il s'en retourna vers eux, & leur dit qu'il desiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeschoit, à qui il deuoit ceste gloire qu'il auoit iusques alors acquise pour les prophecies & reuelacions qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aymoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conseilla, que pour ceste raison mesme ils allassent vers les Israëlites, & tant faire qu'ils procurassent la paix auec eux à quelque cõdicion ou desauantage que ce fust. Apres qu'il eust ainsi parlé, il renuoya les ambassadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac solicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerẽt d'autres ambassadeurs pour la secõde fois vers Balaam: lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conseil à Dieu. Mais Dieu fut offensé de cela, & luy commanda comme en se despitant qu'il obtemperast aux ambassadeurs. Balaam pensant que ce fust à bon esciant que Dieu luy feist commandement, se meit en chemin pour s'en aller auec les ambassadeurs. En allant, apres qu'ils furẽt venuz en vn chemin estroit, qui estoit entre-deux petites murailles, l'Ange vint au deuãt du Prophete. Or Balaam estoit monté sur vne asneste, laquelle apperceuant l'Ange, se destourna du chemin, & serra son maistre contre l'vne des closture: & quelques coups que luy sçeust donner Balaam, elle ne se bougeoit de là, le pressant de plus fort en plus fort. Et comme ainsi soit que l'Ange ne se destournast point du chemin, & que le Prophete ne cessast de battre ceste poure beste, finalement (Dieu le voulant ainsi) l'asneste se print à parler comme vn homme, & à reprendre son maistre Balaam, luy remonstrant qu'elle n'auoit fait chose dõt il l'a d'eust battre ainsi, & il n'entendoit point que c'estoit Dieu qui l'empeschoit d'obtemperer à ceux-là ausquelz il vouloit ainsi gratifier. Le Prophete fut merueilleusement troublé, oyant ainsi parler sa beste cõtre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange se manifesta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainsi son asneste, d'autant que ceste poure beste n'estoit point coulpable: mais c'estoit luy qui mettoit empeschement, quãd il se vouloit ainsi mettre en chemin, & ban-

Balaam prophete cõseille aux Madianites procurer la paix auec les Hebrieux.

Balaam obtemperãt aux Madianites, allant aux Moabites, est empeschè par l'Ange.

der cõtre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort estonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu luy commanda d'aller ou il auoit entrepris, moyennãt qu'il ne feist rien sinon ce, dequoy il auoit esté diuinement admonnesté.

Le Roy Balac & Balaam sur vne montaigne.

Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut estre mené sur vne montaigne, de laquelle on peust contempler l'ost des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec son appareil royal voulut accompaigner Balaam iusques à la montaigne, qui estoit prochaine de là, & loing de l'ost des Israëlites de soixante stades. Ayant bien consideré l'armée, il dit au Roy qu'il edifiast sept autelz, & offrist sur iceux autãt de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait selon le commandement du Roy, & il feit tuer les bestes, afin qu'il peust donner presage de la victoire. Puis apres il parla ainsi:

Harangue de Balaam au Roy Balac.

„ Vous estes bien-heureux, ausquelz Dieu donne si grãde abõdance de biens, & vous octroye sa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellemẽt. Car il n'y a aucune sorte de gens, ausquels ne deuiez estre preferez en innocence & honnesteté de mœurs, & en affectiõ de vertu, & en zele de preudhõmie: vous qui deuez auoir des successeurs & fils encore plus excellens: cõme ainsi soit que Dieu ne fait conte d'autres hõmes en tout le mõde que de vous, & veut bien dõner ordre que vous soyez les plus heureux de tous les hõmes qui soyẽt soubz le ciel. Pour ceste raison vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en possession perpetuelle à voz fils, qui succederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellemẽt, que la terre & la mer seront rẽplies de vostre gloire: & vostre nacion multipliera si fort, qu'il n'y aura ne nacion ne peuple en tout le monde, ou il n'y ait aucuns de vous meslez parmy. Vous estes vne bien-heureuse armée, si fort augmentée d'vn seul pere. La region de Chanaan vous escherra maintenant en possession & heritage: mais elle ne sera assez ample pour vous, ne pour le grãd nombre qui sortira de vous: ains sachez que tout le monde vous est destiné, auquel puissiez habiter quelque

fois: en sorte qu'il vous faudra demeurer tant és Isles „
qu'és païs de la terre ferme, à cause de vostre multitu- „
de qui sera comme le nombre des estoilles du ciel. Et „
combien que vostre nombre doyue estre infiny, toute- „
fois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de „
paix, ains vous fera abonder en tous biens: & au temps „
de guerre il donnera force & vertu aux hommes. Qu'il „
souuienne à noz ennemis, de vouloir estre voz enne- „
mis, & de prendre les armes contre vous. Car il ne re- „
tournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte „
ioye à sa femme & à ses enfans. Telle force vous est ad- „
uenue par la grace de Dieu, qui seul peut oster ce qui „
est de reste, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Ba- *Le Roy Ba-*
laam rauy hors de soy, disoit cecy d'vn esprit de prophe- *lac fasché*
cie. Balac cependant estoit bien marry de l'ouyr ainsi *des paroles*
parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conue- *de Balaam,*
nances qu'ils auoyent faites ensemble, combien que ses *& de la*
amis luy eussent donné grand salaire pour venir iuf- *responſe de-*
ques là: & au lieu qu'il estoit là venu pour maudire les *dit Ba-*
Israëlites, il les loüoit & prononçoit bié-heureux com- *laam.*
me gens vertueux & pleins de saincteté. Et Balaam luy „
respondit: Pensés-tu, que toutes les fois qu'il nous „
faut reueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire „
ou taire, soit en nostre puissance, quand nous sommes „
inspirez de l'esprit de Dieu? Luy-mesme met hors telles „
paroles & oracles qu'il veut, sans que nous en sachions „
rien, ou que nous y pensions. Certainement il me sou- „
uient assez à quelle fin i'ay esté icy amené à la requeste „
des Madianites: & la raison pourquoy ie suis venu, c'est „
que i'obtemperasse à ta volōté. Mais Dieu est plus puis- „
sant que ma volōté qui auoye proposé de parler au gré „
& selon le desir des hōmes, & du tout cōtre la volonté „
de Dieu. Car aussi tost qu'il entre dedans noz cœurs, il „
n'y demeure plus rien du nostre. De moy, il est certain „
que ie n'auoye affection de rien dire à la louange de „
ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordōné de cōferer à „
leurs successeurs, & n'auoye aucunemēt pensé à les re- „
citer: mais Dieu qui leur est du tout fauorable, qui veille „
pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, „
m'a mis ces paroles en ma bouche. Or sus maintenant, „

„ veu que mon desir est de faire chose qui te soit aggrea-
„ ble & aux Madianites, dressons & bastissons de nou-
„ ueaux autelz, & renouuelons les sacrifices & oblaciõs,
„ si d'auenture Dieu pourra estre fleschy, à ce qu'il me soit
„ permis de maudire ce peuple d'Israël. A quoy le Roy
Balaam sollicité du Roy Balac à maudire les Hebrieux. Balac s'accorda: mais quelques nouueaux sacrifices que Balaam euſt offertz, si est-ce toutefois qu'il ne peut obtenir qu'il deust maudire les Israëlites, ains se iettant sur sa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il semble qu'il y en a aucunes qui ne sont point encore pour le present basties: mais quãt à celles qui sont en nature, ce qui leur est aduenu tant par terre que par mer, s'est trouué si bien accordãt aux propheties de Balaam, iusques à nostre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reste de ceſt oracle sera accomply quelque fois. Ce pendãt le Roy Balac fut fort marry de *Nombr. 25.* se voir fruſtré de son attente, & renuoya le Prophete sans honneur. Lequel cõme il s'en retournoit en sa maison, estãt desia venu iusques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de Madian, &
„ parla à eux en ceſte sorte: O Roy Balac, & vous Madia-
„ nites, puis qu'il faut que ie vous obtempere voire cõtre
Remonſtrãces du Prophete Balaam à Balac & Madianites. la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le soing de ceſte nacio pour la preſeruer cõtre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils soyent du tout deſtruitz. Tant y a, que
„ quelque fois ils ne pourront euiter qu'ils ne soyent
„ opprimez de quelques afflictions: mais tantoſt apres
„ ils floriront plus que iamais, estans ramenez à leur
„ bon sens par vn tel chaſtiement. Parquoy si vous
„ voulez obtenir bien toſt victoire sur les Israëlites, ie
Conſeil de Balaam. vous feray participans de ce conſeil: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre païs, leſquel-
„ les par leur beauté puiſſent veincre leurs courages:
„ qu'elles soyent bien parées & attifées autant que fai-
„ re se pourra: & ordonnez qu'elles s'allent pourmener à
„ l'entour de l'oſt des Hebrieux, & se rendent faciles

aux

aux ieunes gens qui voudront faire leur plaisir d'elles. »
Et quand elles verront ces ieunes hommes espris d'a- »
mour, que tout incontinent elles se tirent hors de là. Et »
quand il les auront priées de demeurer, qu'elles n'y con- »
sentent point, sinon que premierement elles leur ayent »
persuadé de laisser les loix de leurs peres, & le seruice de »
Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux »
des Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils »
feront que Dieu sera courroucé cõtre eux. Apres qu'il »
eut baillé ce conseil, il s'en alla. Les Madianites enuoye- *Les Madianites selon le conseil de Balaam enuoyẽt leurs filles aux Hebrieux.*
rent leurs filles, comme ils auoyent esté cõseillez: & les
ieunes gens des Hebrieux furent surpris de la beauté
d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les priãs
qu'elles ne fussent point faschées s'ils prenoyent plaisir
à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordassent
d'auoir leur compagnie. Icelles escouterent volontiers
ces ieunes gens, & se laisserent manier & embrasser: &
les ayans allechez par leur maintien gracieux, & les
voyans embrasez de concupiscence, elles fescoulerẽt de
leurs mains. Ces ieunes gallans furent faschez de voir
ainsi aller ces filles sans iouyr d'elles, & les prioyent in-
stamment qu'elles ne s'en allassent point, ains demeu-
rassent auec eux pour estre leurs femmes & maistresses
de tous leurs biens. Ils confermerent ces promesses par *Response des filles Madianites aux Hebrieux.*
serment, en inuoquant Dieu pour tesmoing, & en lar-
moyant, afin qu'elles fussent plustost esmeuës à cõpas-
sion. Les filles cognoissans que ces ieunes gẽs estoyent
ainsi affolez, & qu'elles les tenoyent comme attachez,
respondirent en ceste façon: Bons amis, nous auons »
des biens en noz maisons en assez grande abondance, »
& n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui »
nous portẽt bonne affection: & nous ne sommes point »
icy venues vers vous pour dire que nous ayons be- »
soing de telles choses: & nous n'auons point admis »
voz requestes pour faire marchãdise & exposer en ven- »
te la beauté de noz corps: mais ce que nous nous som- »
mes montrées faciles, c'est d'autant qu'ayans ceste opi- »
nion que vous estes bonnes gens, nous ne vous auons »
refusé ceste courtoisie, de laquelle nous pensions que »
vous eussiez besoing. Maintenãt puisque vous affermez »

„ par ſerment que vous nous aymez, & que vous eſtes
„ marriz de noſtre departement, encore ne repouſſerons-
„ nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi
„ vous nous promettez que vous nous prendrez à fẽmes,
„ comme de fait vous ne nous pouuez autremẽt conten-
„ ter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons
„ volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car
„ nous craignons, que quand vous aurez fait voſtre plai-
„ ſir de nous, vous ne nous renuoyez chez noz parens
„ auec opprobres & outrages: & pardonnez nous, ſi nous
„ vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que
„ nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable.

Hebrieux promettent aux filles Madianites les prendre en mariage

Iceux promirent de donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt: & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donc reſpondirent en ceſte ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de

„ certaines viandes permiſes, & vous-vous abſtenez des
„ autres deffendues, & meſmes que vous ne pouuez en-
„ durer que les autres ayent vn breuuage commun auec
„ vous, ſi vous voulez viure auec nous, il faut que vous
„ adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourrez faire croi-
„ re par autre argument, que vous ne feigniez ou ne fa-
„ ciez ſemblant de nous aymer, ſi vous n'adorez & hon-
„ norez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y au-
„ ra nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tour-
„ ner cecy à vice ou inconſtance, ſi vous aymez mieux
„ adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous
„ eſtes arriuez: veu meſme que les noſtres ſont adorez
„ par tous pays & toutes regions: & quant au voſtre, il
„ n'y a peuple que vous, qui luy face hommage ou ſeruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou
„ que vous cerchiez vn autre monde, ou vous vſiez vo-
ſtre vie à voſtre guiſe.

Hebrieux aueuglez de conuoitiſe, ſe reuoltrainer religion.

Eux aueuglez de folle conuoitiſe, approuuerent ce que ces filles leur auoyent dit: & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans comme beſtes: & eſtans induitz à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoyent indifferemment de toutes

toutes viandes: & il n'y auoit rien qu'ils ne feissent contre la loy pour faire plaisir à leurs nouuelles femmes: en sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedicion pire que la premiere commençoit à sesmouuoir, & la religion de leurs peres estoit amenée en vn extreme dangier. Car apres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangiers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillãt: & les plus nobles & plus excellens se corrompoyent mesme auec le reste du peuple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignée de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui estoit prince de Madian, & offrit sacrifices à l'appetit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moyse: & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous auec sa femme estrangiere. En ceste estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse craignant que quelque plus grand inconuenient aduinst, feit assembler le peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nommant par son nom, ne voulant point amener à desespoir ceux qui pouuoyent estre reduitz au bon chemin, tandis qu'ils pensent estre cachez & bien couuertz. Si est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal-fait, & vne chose nullement seante à eux ny à leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir, que Dieu & sa religion. Il estoit bon qu'ils se repentissent cependant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & se montrassent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimãt leurs cupiditez folles & peruerses. Dauantage, il disoit, que c'estoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoyent vescu modestement & honnestement au desert, maintenant ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertile: & que maintenant ils ietassent en perdicion ce qu'ils auoyent acquis par disette. Or il taschoit de corriger la ieunesse par telles remõtrances, & de la ramener à vn meilleur sens. Lors Zamri ou Zambrias se leua, & dit: Toy Moyse, vse de tes ordonnances à ta guise, lesquelles tu as rendues fermes & fortes par long vsage: que si tu n'en eusses bien vsé, il y a desia long temps que tu eusses esté puny par plu-

Zambrias chef Hebrieu, prent a fẽme vne Madianite princesse.

Moyse reprend les Hebrieux delaissant Dieu pour leur plaisir.

Response orgueilleuse de Zambrias ou Zamri à Moyse.

„ sieurs fois: & tu eusses appris à ton grand mal-heur,
„ qu'il ne falloit point tromper les Hebrieux. De moy,
„ ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne
„ me tiendras iamais obligé à tes edicts tyranniques: car
„ iuſqu'à preſent tu n'as fait autre choſe, ſinon nous met-
„ tre en dure ſeruitude, ſouz ombre de la religion, & vſur-
„ per pour toy l'autorité & haut degré par meſchans
„ moyens & pratiques ruſées, nous oſtant tous plaiſirs
„ & la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres,
„ & qui ne ſont aſſubiettis ſouz la dominacion ou em-
Zambrias reiette les ordonnãces de Moyſe. pire d'autruy. Car cecy ſeroit plus dur & plus faſcheux
à porter que la ſeruitude d'Egypte, de punir par tes or-
donnances & ſtatuts & à ton appetit le premier qui
aura failly contre tes loix: au lieu que toy-meſme as
„ merité beaucoup plus d'eſtre puny, veu qu'aboliſſant ce
„ qui eſt approuué par le conſentement de tous, tu re-
„ quiers que tes ordonnances ayent plus d'autorité que
„ les ſtatuts de tous les hommes du monde. Quant à
„ moy, ie n'auray point de honte de confeſſer en ceſte
„ compagnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie
„ iuge que c'eſt vne choſe fort bien faite, aſſaupir, que i'ay
„ eſpouſé vne femme eſtrangiere. Tu oys que ie declare
„ mon fait hardiment de ma propre bouche, comme vn
„ homme franc & nullement aſſeruy: car ie ne veux point
„ que cela ſoit caché. Semblablement ie fay oblacion aux
„ dieux contre la coutume, pource que i'ay opinion que
„ cela eſt bien fait, de cercher pour moy la verité de beau-
„ coup de dieux, & non point viure comme ſouz vne
„ grieſue tyrannie, comme dependant de la fiance d'vn
„ ſeul. On ne me fera point de plaiſir, ſi on veut entre-
Zambrias ſe declare reuolté de la vraye religion. prendre plus grande autorité en mes propres affaires
que moy-meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour
ſoy, que pour beaucoup d'autres ſes ſemblables: & le
peuple attendoit tout coy à quel but tendroit finale-
ment ceſte audace orgueilleuſe, veu meſme qu'il voyoit
que Moyſe leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter,
de peur d'irriter outre meſure ceſt homme arrogant.
Car il craignoit que beaucoup d'autres n'enſuyuiſſent
ceſte façon de parler orgueilleuſe, & n'eſmeuſſent des
troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſemblée ſe rompit

pour

pour lors: & possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'ensuit: Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebrieux tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal paciemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances sainctes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punicion faite de ce contempteur, delibera luy-mesme en faire bien tost la vengeance, n'ignorant point que les exemples des plus grans n'ayent grãde efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste & de corps & d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit ne follement, ny à la volée quelque grand chose, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'vn mesme coup. La ieunesse lors fust esmeuë à vne honneste imitacion de vertu: & se combatoyent à qui plustost feroit le semblable à ceux qui estoyent coulpables d'vn mesme forfait: & tuerent la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces choses leur estoyent enuoyées par le courroux de Dieu: qui n'espargna point mesme ceux qui au lieu que par droit de consanguinité deuoyent reprimer telle orgueilleuse audace de leurs parens, ont mieux aymé ou dissimuler, ou bien mesme allumer d'auãtage le feu, qui n'estoit desia que trop allumé. Et ceste vengeance ne cessa point que premieremẽt il n'y eust quatorze mille hommes tuez. Pour ceste cause Moyse irrité cõtre les Madianites, enuoya son armée pour destruire ceste nacion: duquel voyage nous parlerons tantost cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point estre obmis par-cy deuant. C'est que Moyse a porté si grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu mesler les oracles d'iceluy parmy ses escrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui estant appelé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut empesché

Phinées fils d'Eleazar excellent.

Zambrias auec Chosbi per cez tout outre par Phinées.

Balaam honnoré de Moyse.
Nomb. 31

par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyét. Si ne laissa-il pourtant de bailler conseil, par lequel il aduint qu'aucuns furent infectez de fausses & peruerses opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et combien que rien n'empeschast Moyse d'vsurper les prophecies & oracles de Balaam comme siens propres, & que quand il l'eut ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre : tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de son renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra. Cependant (comme i'auoye commencé à dire) Moyse enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commist Phinées chef de toute ceste armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punicion faite de Zamri qui les auoit violées, cõme il a esté dit cy dessus. Or les Madianites aduertiz que l'armée des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils estoyét desia bié pres, assemblerét aussi leurs forces, & meirent bonnes garnisons selon le loysir qu'ils auoyent du costé par ou ils pensoyent que les ennemiz viendroyent, prestz pour repousser l'impetuosité d'iceux, autant que leur puissance & force se pourroit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter les corps mortz : & mesmes les Rois y furent tuez, qui estoyent cinq, assauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy son nom. Les Grecs l'ont appelée Petra. Apres ceste desconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prinrent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenant son armée saine & sauue, rapporta de merueilleuses despoüilles & grans butins assauoir cinquante deux mille soixante & sept bœufs, soixãte mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argét, desquelz ils se seruoyent pour vaisselle de mesnage. Car les

Douze mille hommes de guerre soubz Phinées enuoyez cõtre les Madianites.

Madianites desfaitz & leurs Roys, par les Hebrieux.

Cinquante deux mille soixãte &

les Madianites prenoyent plaisir à faire grand chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiéme porcion à Eleazar fils d'Aaron & aux sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiéme: & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps.

sept bœufs, & trente deux mille vierges prins par les Hebrieux.

Or Moyse estant desia fort vieil, éleut Iosué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy: il estoit besoin. car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrhéens outre la porcion & heritage qui leur estoit escheu, laquelle terre auoit esté occupée par guerre peu de temps auparauant par les Hebrieux. Car ceste terre estoit fertile en pasturages. Mais Moyse ayant souspeçon qu'ils se vouloyent exempter de la guerre contre les Chananéens, & mettoyent en auant le fouey de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabrouer assez rudement, disant que c'estoyent gens timides, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloyent viure en oysiueté, & iouyr à leur aise de la terre qui auoit esté conquestée à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armée, pour conquester la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promise, & d'ayder à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de se esmouuoir, luy respondirent, que ce n'estoit ny oysiueté ne coüardise qui leur faisoit fuir les dangiers, ne lascheté de cœur qui leur feist euiter les labeurs: mais ils regardoyent seulement à ce que leur bestail & despoüilles fussent laissées en quel-

Nomb. 27. Deute. 3. Nomb. 25. Iosué est instituéen commun de Moyse chef & gouuerneur des Hebrieux.

ques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoyent d'auantage, que si Moyse leur vouloit bailler quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoyent prests de prendre les armes, & de suyure le reste de l'ost par tout ou il iroit, & de guerroyer souz vne mesme conduite. Lors Moyse voulut bien esprouuer leur affection, & appela Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrhéens souz ceste condicion, qu'auec le reste du peuple ils feroyent la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoyent, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils meirét leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moyse aussi feit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoyent estre mises en conte auec les quarantehuit, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoyent seulement seruir à ceux qui là fussét venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur banniſſement dureroit autant que viuroit le Sacrificateur, souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoyent esté occy, de tuer le meurtrier sans estre repris de iustice, tãt que le banniſſement dureroit: moyennant toutefois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de franchise: & ce droit estoit ottroyé seulement aux parens, & non point aux autres. Or c'estoyent-cy les villes de franchises, c'est assauoir, Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan, & apres la cõqueste de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordõnées à cela par le commandement de Moyse, pour estre refuge & seruir d'habitacion à ceux qui seroyent ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manassé, lequel on appeloit Zalphahad: & laissa seulement

Les lignées de Gad & Ruben demandent à Moyse quelques villes pour leur protection.

Nomb. 35. Deutero. 4. 19. Iosué 20.

Ordonnances de Moyse aux lignées de Gad & Ruben.

Villes ordonnées aux bannis.

Nombre 27. 36.

lement des filles, n'ayãt point de hoirs masles. Les principaux parens de ceſt homme ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit eſgard aux filles dudit Zalphahad, quand on viẽdroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur feit reſponſe, que ſi elles eſtoyent données en mariage à aucuns qui ſeroyent de la meſme lignée, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aymoyent mieux cercher leur party en vne autre lignée, elles lairroyent leur porcion en leur lignée & famille. Et ce qu'il inſtitua en ceſt endroit, ce fut pour ceſte occaſion, qu'à chacune lignée ſes porciõs demeureroyent à perpetuité.

Deutero. 4. Harangue aux Hebrieux par Moyſe en la ville d'Abilam.

Or comme ainſi ſoit que de la quarantiéme année apres l'iſſue d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accõply, Moyſe feit aſſembler le peuple au lieu ou eſtoit maintenant la ville d'Abilam, qui eſt pres le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte: Mes amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs trauaux auec moy, puiſque tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon entant que touche voſtre felicité, & afin que ne defaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choſes ſelon la grace qui m'eſt donnée, que ie ſoye eſtimé digne d'eſtre en memoire enuers vous, pour vous auoir montré le chemin & ouuerture, par laquelle vous puiſſiez entrer en ceſte felicité. Or ſus donq, apres que nous aurons premierement remontré en quoy conſiſte la beatitude tant de vous que de vos ſucceſſeurs, & que ie vous auray laiſſé vn perpetuel teſmoignage de ceſte mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, leſquelles vous auez ouyes de moy, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre

„ l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit, & plus vertueux
„ & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il n'y a
„ qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien-heureux,
„ aſſauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy
„ ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus
„ dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offéſent
„ ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous vous mõtrez tels enuers
„ luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu
façonner ſelon la volõté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous ne ſoyez vertueux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenuz, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſaintes ordonnances: &

Remonſtrances au peuple ſur les loix & ordonnances de Moyſe.

„ ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillées:
„ & n'inoliez rien en la religion par meſpris ou par or-
„ gueil. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en
„ guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne
„ pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez.
„ Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſ-
„ priſe toutes menaces facilement. Au demeurant, grans
„ & amples ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre
„ vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & ver-
„ tueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux
„ loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on
„ obtient facilement tous les autres biens par la vertu.
„ Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres,
„ vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire im-
„ mortelle tant enuers les eſtrangiers, qu'enuers vos ſuc-
„ ceſſeurs. Voila ce que vous deuez eſperer, ſi vous ne
„ violez point les loix que ie vous ay baillées par le com-
„ mandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que
„ les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes
„ heures & à tous propos l'intelligẽce d'icelles. De moy,
„ ie ſors hors de ce monde tout reſiouy de voſtre proſpe-
„ rité: & vous recommande les loix de la vraye religion
& prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de voz conducteurs & magiſtrats, qui doyuent par cy apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité.

Moyſe recommande aux He-

Or

Or Dieu, ſouz la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit : mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſouz ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gés qui vous donneront bon conſeil : & quand vous leur obeïrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les ſenateurs & chefz principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux : & ſachez que celuy qui ſait bien rendre bonne obeïſſance, ſaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous montrer obſtinez & rebelles contre voz bien-faicteurs. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que voz affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte que vous vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en dangier de ma vie, que n'ont pas fait meſme noz ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez par ce recit ſur l'heure de mon departement, veu meſme que lors i'ay paciemment porté voz importunitez : mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit : & afin que ne vous éleuiez par outrage contre voz conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous ioüirez quād vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement ſ'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par voz iniquitez vous le vous

brieux gouuerneurs.

leurs magiſtratz, &

Deut. 7. 11.

„ rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie
„ la terre que vous aurez acquise par vertu, estans oppri-
„ mez par voz ennemiz: & il n'y aura coing en tout le
„ monde que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre-
„ vous ne ſoyent chaſſez, eſtans reduitz en ſeruitude. Et
„ quand vous ſerez venuz iuſques là, vous vous pourrez
„ bien repentir de n'auoir gardé les loix de voz peres:
„ mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi
„ grand dangier de tranſgreſſer ces ordonnances ſaintes,
„ ne ſouffrez qu'aucun de voz ennemis demeure de reſte
„ apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez har-
„ diment, que voſtre plus court ſera, & voz affaires ſe
„ porteront beaucoup mieux, quand vous le ferez ainſi.
„ Car autrement il y a dangier que vous n'abaſtardiſſiez
„ les ordonnances & obſeruacions de voz peres, quand
„ vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte
„ cõuerſacion ne vous amene à faire comme eux, & ſuy-
Moyſe commande aux Hebrieux de deſtruire tous temples & autels. ure vne meſme religion & inſtitucion. Outreplus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la memoire d'eux ſoit abolie. Car voz biens ſeront gardez en plus grand ſeurté par ce moyen. Toutefois à celle fin que voſtre nature ne ſoit deprauée & „ abaſtardie par faute de ſauoir choſes meilleures, i'ay
„ redigé des loix & ordõnances par eſcrit, & par le com-
„ mandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme
„ d'adminiſtrer les affaires tant publics que particuliers:
„ que ſi vous ne vous deſtournez aucunemẽt de ces ſain-
„ tes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le
„ monde.

Liure contenant les loix & ordonnances de Moyſe laiſſez aux Hebrieux. Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoyent en larmes, & ploroyent deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grans dangiers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que

Dieu

Dieu ne leur seroit iamais si fauorable, quand ils n'auroyent plus Moyse pour interceſſeur ou moyenneur: lors se repentirent des choses lesquelles par fureur ils auoyent commises contre luy au desert, & en estoyent fort desplaisans: en sorte que les larmes decouloyẽt des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn seul qui voulsist receuoir aucune consolacion. Mais Moyse les consoloit, & les exhortoit à se deporter de leurs pleurs, & à receuoir ses ordonnances. Et ainsi l'assemblée se departit pour lors. Or maintenant auant que passer outre, i'ay pensé qu'il seroit bon d'inserer icy les loix d'vn tel Legislateur pleines de grande maiesté, & dignes de vertu: afin que le lecteur puisse bien entẽdre quelles sont noz institucions desia de si long temps receuës & données. Nous auõs encore toutes les loix & ordonnãces que ce grand personnage a mises par escrit, à celle fin qu'on ne pense qu'il soit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque chose de nouueau, ce a esté seulement en l'ordre. Iceluy a escrit ses ordonnances par cy par là, selõ qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & mises chacune à part en son rẽg. Et de cela, il falloit que le lecteur en fust admonnesté, de peur que si quelcun de nostre lignée vienne d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay escrit, il ne me dresse vne calomnie à tort & sans cause, comme si ie ne portoye point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institucion publique, & aux obseruacions de noz predecesseurs: mais quant à celles qui concernent la coustume particuliere, & qui sont pour former les contractz tant auec les estrangiers qu'auec les gens du païs, ie le reserue pour le liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aydant, touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu.

Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seurté des fruitz de voſtre victoire, en obseruant ses commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeïssance qui luy sera aggreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous *Chanaan.*

Ville seule en Chanaan pour ouyr la parole de Dieu sans temple ny Autel.

ayez vne seule ville saincte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisy par reuelacion: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seul autel cõstruit de pierres ramassées & non point taillées ne polies, toutefois qu'elles soyent enduites pour montrer par dehors vne apparence belle & nette; qu'il y ait vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée cõme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ne temple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit enseuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contrée qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce que leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersacions familieres & festins. car il est bon que ceux d'vne mesme race, s'entrecognoissẽt: qu'eux qui s'adonnent à mesmes obseruacions, mesme que cela aduient souuent par ce moyen auec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard accoutumé des personnes sont viuemẽt fichez dedans les cœurs: cõme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estranges les vns des autres. Outreplus qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le païs, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblacions & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande ordure, que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelcun

Leuit. 4. Deut. 16. Blasphemateur de Dieu lapidé.

Decimes. Deut. 18.

quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompenſe pour auoir baillé le maſle aux femelles pour en auoir engenge, ſoit d'vn leurier ou maſtin, il n'eſt point licite d'offrir rien de cela à Dieu en ſacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux eſtranges. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit-on rauir les offertes ſacrées. Nul ne ſe doit veſtir de robbe tiſſue de lin & de laine: car cela appartient aux ſeuls Sacrificateurs. Quant on ſaſſemblera en la ſaincte cité pour la feſte des tabernacles (ce qui ſe fera de ſept en ſept ans) le ſouuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra eſtre ouy de tout le peuple: & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne ſerõt point empeſchez d'ouyr, non pas meſmes les eſclaues. Car il eſt bon, que la loy ſoit tellement engrauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne ſeſcoule de leur memoire; & par ce moyen ils pecheront moins, n'ignorans point ce qui eſt determiné par la Loy. Les loix auſſi auront plus grande vertu dedans les conſciences de ceux qui offenſeront, quand elles imprimeront dedans les eſprits des auditeurs ce qui y eſt ordonné, en entremeſlant des menaces. Ainſi l'intencion de la loy ſe preſentera touſiours au cœur pour y penſer: & l'homme ſe propoſera touſiours la punicion qui eſt appreſtée à ceux qui meſpriſeront la loy. Que les enfans auſſi apprennent la loy auant toutes choſes: comme ainſi ſoit qu'il n'y ait encore vne autre ſcience ſi honneſte, ne plus profitable, ne ſi propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu ſouuerain ſoyent ramentuz deux fois le iour, aſſauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receuz eſtãs ſortiz d'Egypte. car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoiſtre & rendre graces pour les biens qu'on a receuz: qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes les principaux poincts de la loy, & les porter & monſtrer aux bras: ceux qui demonſtrent la beneuolence & puiſſance de Dieu, il les faut porter en tolleaux à l'entour de la teſte, & des deux bras: afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers

Exod. 21.

Deut. 11.

Commãdemẽt au ſacrificateur pour interpreter la loy aux Hebrieux.

Deute. 6.

Principaux points de la loy ſeront eſcritz aux portes.

ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept preudhommes & iuſtes pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoyent de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoyent honnorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront accoutumez à porter reuerẽce, auſſi ſeront-ils duitz & façonnez à craindre Dieu, & à ſeſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſainte Maieſté. La ſentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompuz par argent, & qu'on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gaing ny à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes: car telle iniure redonde au deshonneur de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquelz on craint la puiſſance, & pour le regard deſquelz on donne vne ſentence cornue. car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy donq qui ſe monſtre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ſont ſi ignorãs, qu'ils ne ſachent prononcer de la matiere qui leur aura eſté rapportée, comme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſainte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

Iuges iugeront droitement ſans corruption.

Deut. 19. Teſmoings creuz en Iuſtice.

On ne doit adiouſter foy à vn ſeul teſmoing: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoyent gens de bonne vie, pour rẽdre leur teſmoignage vray-ſemblable. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn hõme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoing, à cauſe de l'eſprit abaſtardy: car il eſt facile à penſer, que telles gens ne porteront iamais vray teſmoignage,

gnage,ou pour crainte,ou pour desir de quelque gaing. Que si on a adiouté foy à quelcun qui ait porté faux tesmoignage,& si puis apres on l'a conuaincu de fausseté,il soit puny de telle façon que l'accusé eust esté puny,s'il eust esté condamné souz ombre d'vn tel tesmoignage. Quand quelque meurtre aura esté commis en quelque champ,si le meurtrier ne se trouue point,& s'il ny a point de soupçon que l'homme meurtry ait esté tué par hayne,que là dessus on face bonne enqueste,& mesme qu'on propose bon salaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que si nul ne vient à reueler,les magistrats des villes voisines du camp ou le meurtre aura esté fait,s'assemblerout auec les gens de iustice du lieu,& mesurerõt depuis le champ ou le corps mort sera gisant: & les citadins de la ville qui sera la plus prochaine,acheteront vne geniſſe,& l'amenerõt en vn lieu sterilé,qui ne sera propre ne pour semer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iustice de ceste ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, protesteront haut & clair qu'ils sont innocens de ce meurtre-là,& qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'estoyent presens quãd il a esté fait. Aussi ils inuoquerõt Dieu,& le prieront que son bon plaisir soit de s'appaiser, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceste region là. Car c'est vne fort bonne chose,que le gouuernement des principaux,& de viure en vne Republique ainsi administrée: & il n'y a rien qui vous doiue faire desirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous-vous contentans de ceste-cy,vous-vous conteniez souz l'autorité des loix, & demeuriez en vostre propre puissance. On se doit bien contenter, quand on a Dieu pour president & gouuerneur.

Deut. 21.

Punicion des meurtriers.

Protestacions des Sacrificateurs & Leuites.

Toutefois si quelque affection vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne soit de vostre sang & race: & encore que cestuy-là soit amateur de iustice & de toutes autres vertuz. Quiconque sera cestuy-là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à sa propre sageſſe: & qu'il ne face rien sans le cõseil du souuerain Sacrificateur & des conseillers. Il ne doit point

Deut. 17 Institucion des Roys, & de quel le nation.

auoir plusieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaisir à amasser beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abandonce de ces choses, il mespriſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là son esprit plus qu'il ne seroit de besoing, il vous faut remedier de bonne heure que sa puissance ne croisse plus qu'il ne seroit expediét pour le bien cõmun.

Il n'est point licite de remuer les bornes de leur place, tant de sa propre possession que de la possession d'autruy, pourueu qu'il y ait arrest par sentence: mais il faut estroittement garder qu'il ne soit violé, ains il faut qu'il demeure stable & ferme à iamais, comme vne sentence de Dieu: pour ceste raison que si l'auarice n'est arrestée dedans certains limites, il y aura tousiours occasion de guerres & sedicions. Car celuy qui ne peut souffrir que sa conuoitise soit reprimée par bornes & limites, outrepassera aussi facilement les limites & bornes des loix.

Leuit. 25. Plantes des fruitz.

Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre, si les plantes apportent fruit deuãt quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à son vsage particulier: car vn tel fruit viét de trop bõne heure. Or de tout ce que les hõmes arrachét par force de la nature auant la saison, l'vsage ne conuient ne à Dieu, ne à celuy à qui est la possession. Mais la quatriéme année on peut bien recueillir tout ce qui est venu à maturité, & on le doit porter en la sainte cité: & cela doit estre employé en festins faits aux amis auec les decimes des autres reuenuz. Il faut aussi appeler en ces festins & banquetz les vefues & orphelins. Et la cinquiéme année le seigneur peut recueillir ses fruitz à son plaisir. Il ne faut point semer vn chãp, ou il y aura des vignes plantées. Car il suffit que le champ nourrisse ceste plante, & n'est besoing que l'aire au passe par dessus. La terre doit estre labourée & cultiuée par bœufz: & ne faut coupler à leur ioug autre beste: mais il faut tousiours mettre en vn mesme ioug vne autre beste de semblable espece. Les semeures aussi doyuét estre pures & sans meslinge: & n'en faut ietter en terre qui soyent de deux ou trois especes. Car la nature ne reçoit pas facilement la communion des choses dissemblables. Il ne

La terre sera labourée par bœufz.

faut

faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoyent amenez à meſpriſer leur genre: comme on voit aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſemẽt en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitacion de laquelle les mœurs publiques pourroyent eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblẽt eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Moiſſonneurs & vendangeurs.

Or quant aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillẽt la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanẽt: & qui plus eſt, il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſſiteux, laquelle les poures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendahge auſſi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoyent reſeruées pour les poures: & auſſi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les poures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer n'apporte point tant de diminucion, que la faueur faite aux poures, apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruitz, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des poures.

Deut. 25. La gueule des bœufz foullant le grain ne ſera point fermée.

Et ne faut point fermer la gueule aux bœufz qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufz qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participãs des fruitz. Les paſſans auſſi ne doyuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruitz ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils ſen raſſaſient comme de leur propre bien, ſoyent gens du pays, ou eſtrangiers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutefois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent ne doyuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſõt portez au preſſoir. Car

ce ne seroit point raison, de refuser des biens que Dieu a baillez, & mesme quand les passans n'en veulent que gouster: veu aussi que ceste saison est la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainsi ordonné. Que si quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyuent exhorter à en prendre. s'ils sont Israëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainsi faire à cause de leur consanguinité: & s'ils sont estrangiers, on ne les doit tellement desdaigner qu'on ne leur face de telz petits presens comme par forme d'ospitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quelque temps. Car on ne doit estimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceste fin que nous en ayons seuls la iouyssance, mais aussi afin que nous nourrissions les autres de nostre bien. Et veut que par ce moyen sa liberalité & bonté singuliere enuers les Israëlites soit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, receura trenteneuf coups de fouët, & cela luy sera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il se deuoit montrer de franche condicion, il s'est rendu vilein, en s'assubiettissant au gain deshonneste. Car cecy est bien raisonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs tant en Egypte qu'au desert, soyez touchez des miseres & necessitez des autres: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, soyez esmeuz de compassion pour en distribuer aux souffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les festins sacrez, il faut aussi que vous en payez vne troisiéme de trois en trois ans: & ceste troisiéme doit estre distribuée aux poures vefues & orphelins.

Exortacion à Hospitalité.

Peine & ignominie contre les incharitables.

Deut. 26

Premiers reuenuz des fruitz portez au Temple.

On doit porter au temple les premiers reuenuz des fruitz: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & sacrifié deuëment selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux sacrificateurs. Quand quelcun aura accomply toutes

ces

ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennét aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il ſe tiénne viz à viz du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtacion d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Du Mariage.

Quand ils ſeront venuz en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condicion, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura eſté mariée à vn autre, & qu'il ne cõtriſte point le premier mary d'icelle. Que ceux qui ſont de franche condicion, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymées. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'vne telle ſoit admiſe à l'honneſteté de mariage, à cauſe de la ſouillure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoyent ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoyent francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilein & deſhonneſte.

Tout droit de Mariage, oſté à la femme paillarde.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouuée telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probacions qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge viẽt à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec ce-

Deut. 24. Fille prinſe & eſpouſée pour vierge & ne l'eſt, ſera menée en iuſtice.

luy qui l'a accusée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laisser, sinon qu'il ait donné telle occasion à la fille que ceste occasion soit sans cõtradiction. Au demeurant, il sera puny de sa temerité & malice de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocente: assauoir il receura trenteneuf coups de fouët, & sera contraint de donner cinquante sicles au pere de la fille pour reparacion de sa faute. Mais si on a trouué que la fille ait esté corrompue, si elle est de race mechanique, elle sera lapidée, d'autant qu'elle n'aura esté assez soigneuse de garder sa pudicité iusques au temps de ses nopces. Et si elle est fille de Sacrificateur, qu'elle soit bruslée toute viue.

Deut. 21 Loy à l'hõme ayant espousé deux femmes.

Si quelcun ayant espousé deux femmes ensemble, ayme & honnore plus l'vne que l'autre, ou à cause de la beauté, ou pour quelque autre raison: & si le fils de celle qui est la bien aymée, est plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande le droit de primogeniture, en sorte qu'il emporte double porcion des biens paternelz selon mes loix, & non pour autre raison sinon que sa mere aura trouué plus de grace enuers son pere: que cela ne soit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raison, que celuy qui est l'aisné fust fraudé de son priuilege, pour dire que son pere n'aura pas tenu si grand conte de sa mere, qu'il deuoit.

Deut. 22 De punicio à paillardise.

Si quelcun a solicité à paillardise vne fille qui fust fiancée à vn autre, & si la fille s'est laissée persuader de s'abandõner, tous deux sont dignes de mort: l'vn pource qu'il a persuadé à la fille de preferer vne chose vileine au mariage honneste & legitime: & la fille, pource que elle s'est laissée gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et si aucun a rencontré vne fille seule en quelque part, & l'a prise par force, il doit seul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne sera point encore promise, il la doit prendre à femme: que si le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante sicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'estre separé d'auec sa femme pour quelque cause que ce soit, comme on voit aduenir coustumierement entre les hõmes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la seurté de sa femme

qui sera

qui ſera ainſi repudiée, pour monstrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte il aura puiſſance de cercher vne autre femme: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mary, & ſi ce ſecond vient à mourir, & le premier la demande en mariage derechef, cela ne ſe doit point faire.

Si quelcun marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & ſ'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nō du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la porcion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mary luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mary: mais qu'iceluy la reiette en faiſant tort au treſpaſſé. Et quant les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dechauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira, qu'il endure ceſte vilenie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon feu frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe mariera ou bon luy ſemblera.

Leuit. 25. Femme de-laiſſée vefue ſans enfans.

Si quelcun a emmené auec ſoy quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & ſ'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz cōdicion qu'il ne touchera point ſa couche nupciale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait ploré ſes parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre: & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au bāquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bōne, que celuy qui

Deut. 21. De la femme ou fille eſclaue.

eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, ſ'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quant les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour plorer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que ſ'il aduient, que ceſtuy-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traiter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de ſen aller ou bon luy ſemblera.

Deut. 21. Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'aurõt tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtinacion & rebellion, & outre cela ſe ſeront montrez fiers & hautains enuers eux, premierement doyuent eſtre admonneſtez par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remontrent, qu'ils ne ſe ſont point cõioints par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en cõferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honorer & nourrir en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont euz par la bõté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenuz auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitucion. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu auſſi eſt offenſé quãd les parens ſont offenſez, luy qui eſt pere du gẽre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent puniz ſans miſericorde: & ia n'aduiẽne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des jeunes gẽs eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront

auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la loüange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre puniz. Que ſi ces remontrãces & paroles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & ſ'ils attentent orgueilleuſemẽt quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doyuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidez en la preſence du peuple: & tout le long du iour ils doyuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venue ils ſeront enterrez. Comme auſſi doyuẽt eſtre traitez tous ceux qui doyuẽt eſtre puniz par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doyuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doyue laiſſer ſans ſepulture, comme ſi on le vouloit punir plus que de raiſon.

Punicion aux enfans meſpriſans peres & meres.

Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebrieu tire profit d'vn autre Hebrieu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gaing quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit ſec ou liquide, qu'ils ſatiſfacẽt à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auroẽt emprunté, comme ſ'ils mettoyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auoyent beſoing.

Deute. 23. Preſter à vſure defendu entre les Hebrieux.

Que ſ'ils ſont deſhontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné; & doit-on attendre que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le gage ſoit retenu, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais

Deute. 24. Contre les debiteurs refuſans à payer.

ſil eſt poure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le poure homme recouure ſon gage auant qu'il faille coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les poures. Il ne ſera permis de prendre vne mœule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la mœule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux a qui tels inſtrumens ſeront oſtez quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condicion, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puny. Qui aura deſrobé vne brebis ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu a eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptiéme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & ſ'il aymę mieux demeurer en ſa condicion ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantiéme, & ſa femme & ſes enfans doyuent auſſi eſtre affranchiz. Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en mõtrant le lieu où il aura trouué ceſt or ou argent, & quand il ſaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Detẽpteur d'homme en ſeruitũde digne de mort.

Peine du larrecin.

Quelqu'vn ayãt trouué or ou argent, qu'il doit faire.

Deut. 22. Du beſtail eſgaré.

Autant en eſt-il du beſtail, quand quelcun trouuera vne beſte eſgarée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, ſil ne ſait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quãd on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut

peut tirer: ains il luy faut ayder à se releuer comme si la beste estoit à celuy qui la voit en ce dangier. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sauent pas, & non point empescher la commodité d'autruy en se riant & gaudissant. Que nul ne détracte d'vn homme absent, ne de celuy qui sera sourd. Quand quelcun aura esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punicion en soit faite tout soudain: & celuy qui aura frappé ou blessé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit longuement apres sa blessure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne sera point puny comme meurtrier. Et si l'homme blessé reuient en conualescence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura faits durant sa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & si la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autant qu'en gastant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il soit condamné aussi à vne autre amende enuers le mary de la femme. Et si la femme meurt de ce coup, le frappeur doit estre puny de mort. Car c'est raison que la vie soit ostée à celuy qui l'aura ostée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait auec soy du poison, soit qu'il soit mortel, ou autrement nuisible, que s'il en est trouué saisy, qu'il soit puny de mort: & qu'il endure ce, que luy mesme eust fait à ceux, pour lesquels il auoit preparé le poison. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut aussi qu'il ait les yeux creuez, estant priué de ce dequoy il a priué vn autre: sinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux estre satisfait en argent. Car la loy luy permet & donne option de faire estimacion de son inconuenient, s'il ne veut estre reputé trop seuere. Celuy, qui aura vn bœuf coustumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & si le bœuf a frappé quelcun en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, comme indigne d'estre donné en viande. Et si le maistre du bœuf est conuaincu qu'il cognoissoit le naturel de son bœuf, & cependant n'y a point donné reme-

Peine à celuy qui aura blessé autruy ou tué.

Poyson defendue, & de la punicion.

Bœuf de mauuais naturel & frappant, puny auec ſõ maiſtre.

de, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé: mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & ſ'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoyent venduz tant le mort que celuy qui a frappé: & les maiſtres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui fouyſſent vn puitz, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eaue qui y ſera entrée, mais c'eſt à celle fin que tout dangier ſoit oſté, que nul ne tombe dedans. Et ſ'il aduiét, que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Deute. 24. Choſe donnée en depoſt & en garde.

Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe ſacrée: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donné en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience ne ſoit aucunement bleſſée: & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoyent-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perdue ſans aucun dol ne fraude, eſtant appelé par deuant les ſeptiuges, il fera proteſtacion deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu à ſon eſcient, ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne ſeſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillée en depoſt: & ainſi il ſen retournera abſouz. Et ſi on trouue qu'il ſeſt aydé de quelque partie de ce qu'on

Depoſitaire ou gardien ayant perdu la choſe ſans dol, abſouz.

qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite ſoit-elle, & ſi depuis il l'a perdue, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contreint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Autant en ſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligemment garder de fraude vn poure homme de ſon ſalaire : pluſtoſt il ſe faut ſouuenir, qu'vn tel homme n'a autre reuenu que ſes bras & ſon trauail, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, ains on le doit payer le iour meſme: car on ſçait bien cecy, que Dieu ne veut point, que l'ouurier ſoit fruſtré du fruit de ſon labeur. *Deut. 24.*

Les enfans ne doyuent eſtre puniz pour l'iniquité & offéſes de leurs peres: aſſauoir pour ceſte raiſon, que pluſtoſt on doit auoir compaſſion d'eux de ce, qu'ils ont eſté procréez de tels parens, que les haïr à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doyuent auſſi eſtre imputées aux peres, qui meſpriſans la correction des peres, ſe donnent licence de faire beaucoup de choſes. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abominacion, d'autant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loin celle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long temps au-parauant. Car on ſait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps molz comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ne beſte quelle qu'elle ſoit. *Deut. 24.* *Peres ou enfans ne ſeront puniz pour l'iniquité de l'vn ou de l'autre.*

Soyent-cy les loix & ordonnances de paix: & Dieu par ſa grace conſeruera ceſte paix en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoyent changées, & tranſferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelques petits debats & dangiers, ou de leur propre gré ou maugré eux, il nous faut auſſi ordõner quelque choſe là deſſus: *Ordõnances de Moyſe demeureront ſans eſtre changées.*

afin que ſachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand la vraye opportunité ſera venue. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquilité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu: & que aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedicion domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitucions de voz peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline cõtraire: ains que ſoyez perpetuelz obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres, qui doyuent eſtre faites par vous ou par voz ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre païs & de voz limites.

Deute. 20. Pour le fait de la guerre.

Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers voz ennemis declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vſe de paroles, leur remonſtrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y-a que vous aymez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre profit de leurs biens pillez. Et ſ'il aduient qu'ils ſoyent perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais ſ'ils ſe fient en leur puiſſance plus qu'ils ne doyuent, & cõſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, reſignans à Dieu la dominacion: & eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentefois beaucoup plus de dommage que de profit. Ce pendant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & couardz n'y doyuent eſtre receuz, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatue par bataille, ils ne ſoyent tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condicion

Chef d'Armée ſoit vaillãt & craignant Dieu.

dicion des ennemis meilleure. Ceux, qui auront baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoyent exéptez de la guerre. Il y aura ſemblable condicion pour ceux qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ne l'auront encore amenée chez eux: de peur que ſ'eſparguans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruãs pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe montrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en oſtãt & deſracinant les arbres fruitiers: mais eſpargnez-les, ſachans que tels arbres ont eſté créez pour l'vſage des hommes: & que ſ'ils auoyent voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroyent de lieu & d'habitaciõ, s'ils pouuoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les: les autres ſoyent eſparguez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doyuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne ſ'accouſtrent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoyent point deſguiſez en femmes.

Exempts de la guerre.

Aſſault de ville.

Pourſuite de victoire.

Deut. 22.

Or ce ſont-cy les loix que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoyent eſté miſes par eſcrit la quarantiéme année au-parauãt, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuyuãs il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommãdant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: cõme au cõtraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroyent les ordonnances qu'il auoit données. Puis apres il leur recita

Deut. 30. 31 32. 33. 34.

vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, lequel il laissa par escrit au liure sacré : & contenoit les prophecies des choses futures, & à venir : comme l'on peut iuger par les choses passées, & encore voit-on aduenir tous les iours: lesquelz euenemens montrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens escrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et aussi il ordõna au peuple, que quand il seroit emparé de la terre, & auroit là sa demeurance arrestée, il n'oubliast point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entreprist la guerre contr'eux pour se venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au desert. Il commanda aussi que quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & destruit toute ceste nacion, ils feissent dresser & bastir vn autel, qui fust tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, assauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à senestre : & que l'armée fust diuisée en deux, six lignées d'vn costé, & les six autres de l'autre costé : & les Leuites y fussent presens auec les Sacrificateurs: & premierement ils beneissent en la montagne de Garizin, & priassent pour ceux qui obserueroyent les loix données, & garderoyẽt saintement la religion, & ne transgresseroyent point les statuts & ordonnances de Moyse : & les autres qui seroyent sur le mont de Gibal, respondissent de leur costé, & approuuassent les benedictions prononcées de l'autre costé: & ainsi s'accordassent en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoyent aussi accorder en prononçant les vns apres les autres les maledictions & execracions. Ainsi il feit rediger par escrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fussent apprises de tous : & finalement elles furent engrauées és deux costez de ceste autel, à l'endroit ou il estoit ordonné au peuple de se tenir, & offrir holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour-là : car cela est desplaisant à Dieu. Ce sont-cy les commandemens & ordonnances que Moyse a données aux Israëlites, lesquelles ils obseruent encore auiourd'huy.

Sacrificateurs gardiens des ordonnãces de Moyse & des deux Tables.

Deutero. 27. 28

Diuision d'Armée.

Le

Le lendemain Moyſe feit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur feit preſter le ſerment pour ſobliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu : & ainſi qu'ils ne feiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craignaiſſent point tant les dangiers, & ne ſarreſtaſſent point tant à toute autre choſe, que ce fuſt, que ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruacion d'icelles. Mais quand quelcun de leur lignée, ou quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & réuerſer c'en deſſus deſſouz leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en dangier ou en particulier ou en publie. Et ſ'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeïſſance des loix, ſoit veincue, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens : & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, ſ'il eſt poſſible. Et ſ'ils ne pouuoyent venir à bout de cela, ne punir telz rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple promit en pleine aſſemblée de garder ces choſes. Apres cela, il leur remontroit comment leurs ſacrifices ſeroyent aggreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprẽdre les voyages de guerre, aſſauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances : & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté franchement dreſſée, leur diſoit qu'il prophetizoit par inſpiracion diuine, que ſ'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemiz : leurs villes ſeroyent demolies : le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroyent venduz pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroyent iamais eſmeuz à compaſſion enuers eux : &

Deut. 29.

Sermẽt des Hebrieux leurs femmes & enfans demãt Moyſe.

Peine aux villes deſobeiſſantes au loix de Moyſe.

Prophecie de Ioſué.

lors ils se repentiroyent de leur forfaits, mais ce seroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les poures Iuifs en leurs villes, & leur rẽdre le temple. Et ces choses deuoyent aduenir non seulement vne fois, ains par plusieurs.

Deut. 31. Exhortaciõ de Moyse à Iosué.

Apres cela, Moyse exhorta Iosué de mener l'ost contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriseroit à ses entreprises, & beneist tout le peuple, disant: Pource que ie m'en vay à noz peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie suis encore en vie, ie luy rend graces en voz presences pour la solicitude & pouruoyance qu'il a euë de voz affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer voltre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a tousiours par sa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condicion: & pour mieux dire, ç'a esté luy-mesme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire, pour faire ce qui sembloit appartenir à voſtre felicité: il est donq bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, il rende louanges à la puissance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & sur tout vous imprimiez en voz esprits, que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honnorer, & que vous deuez auoir ses saintes ordonnances en grande estimacion, comme celles qui doyuent estre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez desia receuz, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le Legislateur, encore qu'il soit homme, vous sera vn terrible aduersaire, quand il cognoistra que l'autorité de ses statuts & edits sera diminuée par vous. Et que sera-ce, si vous auez Dieu pour partie aduerse? Ia n'aduiẽne, que vous experimentiez son indignacion, qui pourroit estre esmeuë quand vous mespriseriez ses loix & ordonnances. Ce sont les dernieres paroles que Moyse dit au peuple: & ainsi qu'il prononçoit ces choses, & remontroit

Dernieres paroles de Moyse.

montroit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se print à plourer: en sorte que mesme les femmes en menant dueil, declairoyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans plourans pour la grand tristesse qu'ils auoyent, montroyent assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachée à ceste aage-là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui montreroit mieux la tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vns cognoissans quel gouuerneur ils perdoyent, se hedesia lamentoyent leur condicion à venir. Les autres estoyent marriz de ce qu'ils deuoyent estre bien tost apriuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouster. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyse, quels ont esté les plœurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il eust tousiours esté plusque certain de ceey, qu'il ne faut point se contrister quand la mort est prochaine, d'autant qu'elle ne vient point sans la volonté de Dieu, ny contre les loix de Nature: toutefois voyant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de plourer. Et ainsi qu'il s'en alloit au lieu ou il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suiuoyent auec plœurs & larmes. Lors Moyse feit signe de la main à ceux, qui estoyent bien loing, qu'ils s'arrestassent: & prioit ceux qui estoyent pres, qu'ils ne plourassent plus, & ne rendissent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoir encore ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, assauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent plourans entr'eux. Il n'y eut que les conseilliers qui luy feirent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui est vne haute montagne traviz à viz de Hiericho, & si haute, que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là, & donna congé aux conseilliers. Eleazar & Iosué demeurerent seuls auec luy, &

Pleurs lamentacions & tristesses des Hebrieux, pour l'amour de Moyse.

Signe de Moyse.

Abar montagne haute.

Moyse trãſporté par vne nuée, entre Eleazar & Ioſué.

apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, voicy vne nuée ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallée. Toutefois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt que Dieu l'auoit rauy. Il veſquit en tout, ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il ſen fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier moys de l'an, le premier iour du moys que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux, Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais: & ſauoit fort bien mettre en execucion bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à cõparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que Prophecies & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'aduint, que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure-là, mais auſſi vne grande reputacion de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voila ce que i'auoye à dire de la fin de Moyſe.

Moyſe entre les hommes le plus ſage & eloquẽt, qui ait eſté iamais.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE CINQVIEME.

SOMMAIRE.

De Ioſué chef de l'armée des Hebrieux. Siege deuant la ville de Hiericho, & prinſe d'icelle. Ville d'Ain prinſe, & ſes habitans desfaitz & bruſlez. Mort de Ioſué. Vraye religion reiettée par les Hebrieux. Chananéens deſſaitz par les Hebrieux. De la femme leuiticque violée & forcée par deux Beniamites, & ce qui en aduint. Desbordemẽt entre les Hebrieux ſubiuguez par lés Moabites, & reduits ſoubz la ſeruitude des Chananéens, & outre ce vaincuz par les Amalecites. Reuelacion à Gedeon pour la deliurance des Iſraëlites. Meurtre d'Abimelech contre ſes freres Philiſthins, victorieux contre les Hebrieux. Et mort des enfans d'Ely.

APRES que Moyſe fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy deſſus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'il eſtoit poſſible pour la ſouuenance d'vn tel perſonnage, & que le dueil de tous fut appaiſé: Ioſué commanda que tous fuſſent preſts pour faire la guerre: & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoiſtre l'intencion & les forces des gens du pays. Puis il feit deſloger l'oſt, ayant deliberé de paſſer outre le Iordain bien toſt. Tantoſt apres il feit appeler les principaux chefz & gouuerneurs de la lignée de Ru-

Ioſué enuoye eſpies en Hieri-cho.

ben, de Gad & de Manaſſé: car on auoit auſſi ottroyé à la demie lignée de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui eſtoit la ſeptiéme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentut la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne ſeſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens: & lors Ioſué feit auancer l'oſt ſoixãte ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les eſpies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes choſes de pres. Car du commencement ils ne furent point cogneuz, ayans bon loiſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur feiſt faſcherie, cependant qu'ils conſideroyent le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoutumé de penſer des eſtrangiers, que ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du pays n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger, ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemiz ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement: & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Cependant on ſignifia au Roy, ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebrieux eſtoyent là venuz pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure là eſtoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à ſe retirer ſecretement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab, apperceuant venir ces gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin, qu'elle faiſoit ſeicher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le

Lignées de Ruben Gad & Manaſſé, requiſes tenir leur promeſſe enuers Ioſué.

Gens enuoyez pour prendre les eſpies de Ioſué.

Roy

Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtranges, qui luy eſtoyent incogneuz, qui auoyent ſouppé de bonne heure, vn peu deuant ſoleil couchant, & ſen eſtoyent allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutefois (diſoit-elle) ſil y a quelque mauuais ſouſpeçon ſur eux, comme eſtans icy venuz pour nuyre au bien public, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deceuz par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent ſenquerir plus outre, ne cercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains ſen allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils ſen fuſſent allez, & meſme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand dangier elle ſeſtoit expoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas-là il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pource les prioit qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, il ſe ſouuinſſent de ce bõ tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment au parauant, que quand ils auroyẽt gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée auec tous les ſiens, car Dieu luy auoit deſia ſignifié au parauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent ſerment qu'ils la recompenſeroyent amplement. Et luy bailleret ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende ſur la porte vne robbe d'eſcarlate, car leur capitaine fera vn edict, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui ſoit ſi hardy de toucher ne faire aucun mal en ceſte maiſon, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée. Que ſi quelcun de ſes parens & amis eſtoit occy en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de faict, ils ne

Rahab hoſteſſe ſauue les eſpies de Ioſué.

Promeſſes & conſeil des eſpies à Rahab.

ſe vouloyent point obliger à ceux qui ſeroyent trouuez en telles rencontres. Ils ſ'en allerent donq auec ces condicions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde: & eſtans retournez vers leurs gens, ils racontent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoyent promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur autorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſoucy comment ils pourroyent paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creu à merueilles, & n'y auoit point pont pour paſſer, & ſ'ébloit bié que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en feiſt, & outre tout cela il n'y auoit là nuls baſteaux preſts) Dieu feit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroiſtre les eauës. Apres donq que Ioſué eut attendu deux iours il feit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée en ceſte façon: Les Sacrificateurs alloyent deuant l'oſt auec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuyuoit toute l'armée diuiſée par bandes ſelon les lignées: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eaue eſtoit decreuë, & le grauier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoyent par tout bon fond ſouz leurs pieds: tous commencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoyent ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs ſ'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fut paſſé, ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſon gré: lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eauës, & ſes ondes bruyoyent comme au paraduant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades: & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant Ioſué feit dreſſer vn autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignée auoyent

Ioſué 3.

Promeſſes de Dieu à Ioſué pour le paſſage du Iordain.

Fleuue du Iordain r'emflé apres le paſſage des Hebrieux miraculeuſement.

Ioſué 4.5.

auoyent apportées du grauier du Iordain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur capitaine & Prophete Ioſué: afin que cela fut vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue du Iordain Et offrit ſacrifice ſur ceſt autel: & la feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu-là: & tous biens y abondoyent deſia, deſquels ils auoyent eu faute & beſoing iuſques à ceſte heure-là. Car ils moiſſonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui eſtoyent deſia meurs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps-là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoyent empeſchez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les oſoyent venir rencontrer, ains ſe contenoyent dedans leurs fortereſſes & murailles pour la crainte que ils auoyent: Ioſué delibera de donner l'aſſaût à leurs villes. Ainſi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, ſapprocherent de la ville de Hiericho, & prinrent ſept cornes de belier, & en ſonnerent: & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloyent à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conſeil: & ne faiſoyent autre choſe que ſoufler dedans les cornes, puis retournoyent à l'oſt. Et feirent ainſi par ſix iours: & le ſeptiéme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre: il feit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, aſſauoir que ce iour-là la ville ſeroit priſe ſans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles-meſmes, & par ce moyen ils y entreroyent facilemẽt. Et commãda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & de ne ſe laſſer de tuer ne par compaſſion, ne par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour ſenfuyr: ains de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiracion, & de ne rien reſeruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eſchoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que les premieres deſpoüilles de la ville non

Ioſué 6.

Cornes de belier.

Commandement de Ioſué aux ſoldats.

encore prise fussent consacrées à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuée à Rahab auec sa famille, à cause du serment fait par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, il feit approcher l'armée pres des murailles, lesquelles ils enuironnerent derechef: & les Sacrificateurs alloyent deuant auec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tomberent d'eux mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'encontre, ny aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho par la bresche, sans aucune resistance, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoyent tous estonnez de la ruyne soudaine de leurs murailles, & comme estourdiz d'vne frayeur non attendue: mesmement que les ruës furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitãs ne trouuassent lieu ne pour se retirer ne pour s'enfuyr: en sorte que les fẽmes mesmes & les enfans n'estoyent point espargnez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise à feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fut si grand qu'il vola iusques aux champs. Et les espies sauuerent du dangier Rahab auec tous ses parens qui s'estoyent retirez en son hostellerie. Elle fut amenée à Iosué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux espies, & luy dit qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenuz à suffisance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les masures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnées, maudissant tous ceux qui attenteroyent de restaurer les ruynes de ceste ville-là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheué, que cestuy-la perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction fust vaine ne frustratoire, comme on pourra voir, quãd il en sera temps. Au demeurãt, on assembla en vn monceau

Armée de Iosué pres les murailles de Hiericho.

Hiericho prinse & consumée par feu, & ses habitans tous tuez & deffaits, reserué Rahab & ses parens.

Edit terrible de Iosué.

ceau vne grand ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'edict, ne cerchant point ſon profit particulier de ce butin. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpoüilles en garde pour les mettre au threſor public. Voila quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſue de fin or, & vn lingot d'or peſant bien trois cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le dangier ou il ſeſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne foſſe profonde dedans ſa tente ou il fouyt ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebrieux & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors auſſi en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayãs paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchapez des Egypciens, & venus à bout des faſcheries qu'ils auoyent ſouffertes au deſert, ils penſoyent bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trenteſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoyent eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoyent occiz, combien que ce fuſſent tous gens d'elite & dignes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroyent preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceſte heure-là les courages de leurs ennemiz merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſti-

Ioſué 7. *Achan trouue la cotte d'armes du Roy de Hiericho, & ce qui en aduint.*

Galgala, lieu, dit liberté.

Hebrieux vestuz de dueil pour la defaite d'aucuns d'eux par ceux de Nain.

rent de sacs, & passerent tout ce iour en cest habit de dueil, & en pleurs: & ne se soucians cependant de leurs personnes, s'estoyent du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuant la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlant ainsi: „ Ce n'a point esté par nostre outrecuidance ne temerité, que nous ayons esté induitz à ce faire, que nous nous efforcissions de conquester ceste terre à force d'armes: mais „ Moyse ton seruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: au- „ quel tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup „ de signes & miracles, que tu nous donnerois ceste re- „ gion en heritage: & que nostre armée, s'appuyant sur ta „ force & vertu, obtiendroit tousiours la victoire, fust en „ bataille ou assaut contre les ennemis. Et auons desia „ tant de fois experimenté l'accomplissemẽt de ces tien-

Oraison de Iosué à Dieu.

nes promesses. Or toutefois la perte est aduenue maintenant de nostre costé: & aucuns de nos gens ont esté mis à mort: & estans fort estonnez de cest inconue- „ nient, & doutans de tes promesses faites par Moyse, „ nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres „ tels commencemens nous ne pouuons esperer aucunes „ meilleures issues, ny auancemens plus heureux. O Sei- „ gneur donq donne secours, car tu le peux faire: & oste „ du milieu de nous ceste presente tristesse, en nous fai- „ sant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour „ l'aduenir tout dangier de desespoir. Iosué prioit ainsi

Reuelacion de Dieu à Iosué.

Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armée, qui estoit pollue de sacrilege, & souillée du pillage de l'interdit. Car c'estoit là la cause de leur calamité presente: mais quand il en auroit fait enqueste, & puny celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebrieux vaincroyent leurs ennemis. Iosué signifia ceste reuelacion au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, ietta le sort sur chacune lignée. Et le sort tomba sur la lignée de Iuda. Et puis le sort fut ietté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hõmes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: &

Achan

Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eſchappatoires & ſubterfuges contre la reuelacion de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris: & incontinent fut mis à mort, & fut enſeuely de nuict auec ignominie, comme on a accoutumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & meit de nuit des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au cõbat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué feit ſemblant de ſenfuyr pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemis penſoyent que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſcõfits, & faiſoyent ia les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué feit tourner tout ſoudain ſon armée, & entra hardiment en bataille cõtre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoyent en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoyent, & ſen allerent viſtement contre la ville, & occuperent la porte qui eſtoit à l'oppoſite de l'autre-part ou les ennemis eſtoyent ſortiz. Cependant pluſieurs des bourgeois & habitans eſtoyent ſur les murs, qui ſamuſoyent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur ſembloit. Mais les Hebrieux entrerent dedans, & ſans difference mettoyent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autre-part Ioſué meit en fuyte ceux qui luy eſtoyent venuz au deuant, & ſe vouloyent retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoyent dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlée auec leurs femmes & enfãs, ils couroyent ſans ordre par les chãps, ſeſquartans ça & là: & tãt ſen falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboyent l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon cõpaignon. Apres ceſte piteuſe deſcõfiture des habitãs d'Ain, grand nõbre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpouilles & butins eſtoyẽt auſſi ineſtimables: car outre les grãs troupeaux de beſtes, on y trouua vne quãtité infinie d'argẽt monnoyé: meſmes

Achan conuaincu de larrecin de la cotte d'Armes du Roy, eſt puny.

Habitans d'Ain, leurs femmes & enfans, & la ville deffaitz & bruſlez.

que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gẽs de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, aſſauoir au lieu de Galgala.

Ioſué 9. Gabaonites taſchent de s'allier auec les Cepheritains & Cathierennitains.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas fort loing de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi contre eux, ne daignerent point adoucir leur ennemy par prieres, penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aymerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, aſſauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroyent pas facilement euiter le dangier, ſ'ils n'y pouruoyent de bonne heure: mais ſ'ils veulẽt ſuyure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, on enuoya gẽs en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimans qu'il y auroit dangier pour eux, ſ'ils ſe cõfeſſoyent eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire ce qu'ils n'auoyent nulle confederacion auec eux, ains qu'ils auoyent leur habitacion à part, remonſtrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeuz de ſa haute renommée, ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils montroyent leurs habillemẽs: car les robbes qu'ils auoyent priſes à leur departement, eſtoyẽt deſia toutes vſées. Mais cependãt la verité eſtoit telle, qu'ils en auoyẽt pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées: toutefois ils vouloyent qu'il y euſt quelque vray-ſemblãce en leurs propos. Auec vn tel habit donq ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirẽt, que les Gabaonites & autres villes voiſines les auoyent là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitucions ancienes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit dõné aux Hebrieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier, & deſiroyẽt d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils montrerent leurs veſtemens

Gabaonites demandent auec leurs voiſins, alliance auec les Hebrieux.

fort

fort examinez: pour signifier qu'ils auoyent fait long chemin pour venir iusques là: & prioyent d'estre receuz en l'alliance des Hebrieux. Iosué croyant (selon le rapport que ceux-cy auoyent fait) qu'ils n'estoyent point Chananéens, feit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõseil confermerẽt ceste alliance par serment, qu'ils reputeroyent ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroyent rien iniustement contre eux: alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruse ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Iosué mena l'armée vers la contrée montueuse de Chanaan: & ayant entẽdu que les Gabaonites habitoyent assez pres de Hierusalem, & qu'ils estoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honorables d'entr'eux, & les accusoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux s'excusoyent qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour se sauuer: & pourtant la necessité les auoit cõtreints à vser de finesse. Et sur cela Iosué appela Eleazar & les gens du conseil. Là il fut arresté, qu'on ne deuoit faussier la foy promise & confermée par serment: mais il seroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux seruices publiques. Pour ceste cause depuis ils ont esté tenuz en ceste cõdicion: & par ce moyen se retirerent hors d'vn grand dangier.

Alliãce entre les Hebrieux & Gabaonites.

Iosué ne veult rompre sa foy.

Or le Roy de Hierusalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'estoyent ainsi reuoltez pour chercher l'alliãce des Hebrieux. Et de faict il appela à son secours quatre autres Roys voisins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit assaillir, & que les ennemis auoyent desia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'estoit pas loing de leur ville, & mesmes s'appresstoyent pour donner l'assaut, appellerent Iosué pour les secourir. Car la chose estoit desia venue iusques-là que les Gabaonites ne s'attendoyent à autre chose q̃ d'estre massacrez, & ne sauoyent plus ou mettre l'esperance de leur salut, sinõ en ceux qui estoyẽt-là venuz pour la destructiõ de tous les Chananéens, & ce à cause de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoyẽt cõtractée auec les Hebrieux. Lors Iosué auec toute son armée s'auãça

Iosué 10.

Iosué marche cõtre le Roy de Hierusalem au secours des Gabaonites.

pour aller au secours, faisant marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemis s'appresto yẽt pour donner l'assaut sur le poinct du iour, Iosué les vint assaillir: & de premier rencontre les meit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoyẽt, il les poursuyuoit par la vallée, qui est appelée Bethoron. On a peu cognoistre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoyent ouys de toutes parts, & la gresle tõboit plus espesse & plus forte que de coustume. Dauantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, assauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuyure entierement sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces Roys, qui s'estoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bõ tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Armée de Hierusalẽ deffaite, & cinq Roys pendus par les Hebrieux. Iosué 11.

Apres que ces cinq Roys, qui auoyent assailly les Gabaonites, furent ainsi deffaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grãdes desconfitures, & emmené grand nombres de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despouilles, il ramena l'armée en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenuës par les Hebrieux, & du nombre infiny des gens occiz: & les Roys qui habitoyent au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebrieux: & appellerent auec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & asseirent leur cãp deuãt vne ville de Galilée, nõmée Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, cité aussi de Galilée. Et le nõbre de toute ceste armée estoit de trois cens mille hõmes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela est tõna tellemẽt Iosué & les Israelites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tõbassent en desespoir: tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu, qu'ils se deuoyẽt tenir asseurez souz sa garde & protection: & derechef

Grãde armée de Chananéens & Philisthins contre Iosué.

leur

leur promit qu'ils obtiẽdroyent victoire: & leur enioignit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui seroyent pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bõne fiance de ceſte promeſſe: & Ioſué mena ſes gens contre les ennemis, leſquels il rencontra le cinquiéme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlée, & vne grande occiſion plus qu'on ne ſçauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant: & ne ſ'en fallut gueres que toute l'armée ne fuſt entierement deffaite. Tous les Roys ſemblablement y furent occiz, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, que quand les hommes furent tuez & deffaitz, on ſ'adreſſoit aux cheuaux: & les chariots auſſi furent bruſlez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'oſoit plus ſe montrer deuant luy: cependãt il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il rencontroit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpée. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux, qui ſeſtoyent retirez aux forteresſes. Ioſué feit deſloger ſon camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & poſa le tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grãde & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn temple. De là il ſ'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & dreſſa là vn autel, comme Moyſe l'auoit ordonné: & ayant diuiſé ſon armée en deux, il en laiſſa la moitié en la mõtagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce coſté-cy eſtoyent les Leuites & Sacrificateurs & l'autel: & là ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées, & engrauées en l'autel: & cela fait ils ſ'en retournerent en Silo.

Bataille & victoire cruelle des Hebrieux contre les Philiſthins

Silo.

Ioſué dreſſe vng autel à Sichem.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil, & voyant que les villes des Chananéens eſtoyent preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituacion du lieu, que pour les fortifications adioutées par l'induſtrie des hommes (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoyẽt ſortiz d'Egypte pour les venir ruïner, durant tout ce tẽps-là ſ'eſtoyẽt employez à fortifier leurs villes) feit aſſem-

Ioſué 13. 14. 18

bler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblée de gens: & estant au milieu il ramenteut toutes les choses, qui leur estoyent heureusement aduenues: comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple saint, souz la cõduite de Dieu: comment ils auoyent veincu trente & vn Roys, lesquels auoyent bien osé mettre la main aux armes cõtre eux: comment ils auoyent obtenu victoire cõtre des armées tant puissantes & fortes, & occy vn nombre infiny d'ennemis, en sorte qu'il n'en estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoyent plus fortes, & par consequent plus obstinées, & pourtant il estoit besoin qu'on tinst le siege plus longuement deuant: il fut d'aduis, que ceux qui estoyent venuz de la region située outre le Iordain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignée il y eust vn homme éleu de bonne preudhommie: & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude, & cela fait, en feissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion: & quant & quãt ces douze hommes ainsi éleuz furent enuoyez pour mesurer la terre: & auec ceux-cy il y en eut d'autres adioints, qui estoyent sauans & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science ne pouuoyent tromper ne faillir. Et Iosué leur enioignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimacion des possessions selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campaignes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuse de bleds: & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grãde difference, & ceste-cy semblera estre fort fructueuse: mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hieruſalem, ce ne sera pas grand cas: & tant y a que les champs, qui sont aupres de ces deux villes, sont bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes les autres.

Trente & vn Roys vaincuz par les Hebrieux.

Remonstrãces de Iosué aux Hebrieux.

Chanaan terre fertille.

tres. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimacion, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les douze perſonnages donq qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien viſité tout le pays, & paracheué l'eſtimacion de la terre, le ſeptiéme moys apres ſ'en retournerent vers Ioſué en Silo, ou eſtoit le ſiege du tabernacle. Lors Ioſué print Eleazar & les cõſeilliers & les principaux chefz de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées, qui eſtoyent encore à pourueoir, & à la demie lignée de Manaſſé, partiſſant les poſſeſſions & heritages ſelon que chacune lignée eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignée de Iuda eut en ſa part toute la haute Iudée aboutiſſant iuſques à la ville de Hieruſalem: & ſa largeur ſ'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoyent en ce partage. Le pays de la porcion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſcheut en partage à la lignée de Simeon. La lignée de Beniamĩ eut pour ſa porcion la region qui ſ'eſtend depuis le Iordain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte porcion a eſté fort eſtroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iordain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignée de Manaſſé eut le terroir depuis le Iordain iuſques à la ville de Dora: & ſa largeur ſ'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appelée Scythopolis. La porcion de la lignée d'Iſſachar fut depuis le Iordain iuſques au mont de Carmel: & la largeur finiſſoit au mont Itaburim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidon. En ceſte porcion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appelée Artipus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers

Douze hõmes enuoyez par Ioſué, pour viſiter & eſtimer la terre de Chanaan.

Diuiſiõ & partage de Chanaan, aux douze lignées d'Iſrail.

Orient, fut donnée en partage à la lignée ne Nepthali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Iordain, qui prend son origine en ceste montagne, du costé ou sont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan escheut tout le pays des vallées tirant vers Occident, & leurs limites estoyent Azot & Doris. Il y a deux villes en ceste porcion, assauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, ou la terre de la lignée de Iuda auoit son commencement.

En ceste sorte Iosué diuisa la terre de six nacions, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manassé. Car Moyse auoit desia au parauant baillé la terre des Amorrhéens aux deux autres lignées, & à l'autre demie de Manassé. Ceste terre auoit son nom d'vn des fils de Chanaan. Il a esté parlé cy dessus de ce partage fait par Moyse au quatriéme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Arucéens, Amathéens & Arithéens n'appartenoyent de rien à ceste diuision.

Iosué vieil & ancien.

Au reste, comme ainsi soit que Iosué fust desia fort vieil, & qu'il ne peust de soy-mesme mettre ses conseils en execucion, & que ses lieutenans fussent paresseux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananéens qui estoyent demeurez de reste au partage de chacune: car leur asseurance consistoit aussi en cela: & la discipline & religion pouuoit bien demeurer en son entier par vn tel moyen. Et eux-mesmes auoyét biẽ appris cela, non seulement par les remontrances de Moyse, mais aussi par leur propre experience. Outreplus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur estoyent destinées: car ils en auoyent desia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrhéens. Il voulut qu'il y en eust trois d'icelles, qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit cecy en singuliere recommandacion, qu'on ne se destournast aucunement des edicts & ordonnances de Moyse. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, assa-

Commãdemens de Iosué aux lignées d'Israël.

noir,

noir, Hebron, la seconde en la famille d'Ephraim, assauoir Sichem: & la troisiéme en la famille de Nephthali, assauoir Cades, qui est en la haute Galilée. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grand accroissement de richesses tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des vestemens & autre mesnage à foison: outre ce, que le nombre des bestes, tant brebis que oüailles, qui fut là trouué, estoit infiny. Puis apres il feit assembler l'ost: & ceux qui estoyét venuz de la region qui est outre le Iordain, estoyent cinquante mille hommes combatãs: & parla à tous en ceste sorte. Pource que nostre Dieu & Pere, qui est le seigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que nous ayons conquesté ceste terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puisque par le commandemét de Dieu vous auez alaigremét & d'vn bon cœur subuenu à la necessité des indigens: puis aussi qu'il n'est rien demeuré qui soit difficile à faire: voicy cecy est bien raisonnable, que congé vous soit donné, & qu'on n'abuse point de vostre promptitude: comme de fait nous sommes bien asseurez, que si nous auons affaire de vous par cy apres, vous serez tousiours prests de nous ayder. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu estre participans de noz dangiers: & vous prions que vous perseueriez en ceste mutuelle benevolence, vous souuenans de voz amis, & qu'aussi vous auez obtenu voz possessions par nostre secours: comme aussi de nostre costé nous sommes paruenuz à cest heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyé de vostre secours: & cecy n'a point esté fait, que vostre labeur n'ait esté bié recompensé: cõme à la verité vous auez esté enrichiz de ceste guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grandes despouilles: & qui est à estimer beaucoup plus, vous en rapporterez nostre bonne grace, laquelle vous trouuerez tousiours preste à vous rẽdre la pareille quãd besoin sera. Car vous auez satisfait aux mandemens & ordonnãces de Moyse, ne mespriſans son autorité, combien qu'il fust mort: & vous n'auez rien laissé de ce qui

Harangue de Iosué aux Israëlites.

Congé aux Hebrieux se retirer aux terres à eux données en partage.

pouuoit ſeruir à obtenir grace enuers nous. Nous vous donnons donq congé de vous retirer ioyeuſement en voz poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'vne choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebrieux auec vous, car
„ nous ſommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui
„ ont leurs poſſeſſions par deça, que ceux qui habitent
„ outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce
„ monde auſſi bien voz anceſtres, que les noſtres: qui
„ veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par
„ Moyſe, ſoyent diligemment obſeruées, car en ce faiſant,
„ il ſe montre adiuteur & fauorable: comme au contrai-
„ re, ſi nous forlignons & nous reculons de ſes ſaints
„ ſtatuts, il deſtournera auſſi ſa face arriere de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quãt à luy, il ſarreſta au lieu meſme, mais le reſte du peuple conduiſoyent leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouuoyent laiſſer les vns les autres.

Ioſué prend congé des Hebrieux.

Ioſué 21. Ainſi donq apres que les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé, qui ſuyuoit, eurent paſſé outre le Iordain, ils dreſſerent vn autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroyent apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoyent auec les autres, qui eſtoyẽt demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſçeurent que ceux-cy auoyent dreſſé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyẽt fait cela, ils meirent en leur fantaſie tout incontinent, que les autres auoyent voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoyent deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruacions de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyẽt outrepaſſées: car ils eſtimoyẽt que il ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux,

de ceux, qui estoyent coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce despit & courroux il se preparerent pour faire la guerre. Mais Iosué & le grand Sacrificateur Eleazar taschoyent à les appaiser, remontrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & senquerir à quelle intẽcion les autres auoyent fait cela: & s'il est cogneu qu'vne mauuaise affection les ait poussez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainsi dõq on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambassade, & pour entendre la raison qui les auoit esmeuz à bastir ceste autel sur le riuage. Et apres qu'ils eurent passé outre le Iordain, & fait assembler les autres qui estoyent là habitans, pour leur declarer la cause de leur ambassade, Phinées se tint debout au milieu de l'assemblée, & dit: Le forfait que vous auez commis, est si grand, qu'il n'y a remontrances si seueres soyent-elles, qu'il le puissent corriger. Or toutefois nous n'auons point esté soudainement esmeuz par la grandeur de vostre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans esgard à nostre consanguinité, & esperãs que parauenture vous pourriez estre reduits par bonnes admonicions, nous auons entrepris de venir en ambassade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cause pourquoy vous auez dressé ceste autel, nous vous donnions à cognoistre que nous n'auons point pris les armes contre vous sãs iuste occasiõ, voire si vous auez fait cela estãs induits par bõne raisõ. Que si vous estes trouuez coulpables, aussi on cognoisse, que ce aura esté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand peine auons-nous peu croire, que vous qui sauez bien, qu'elle est la volõté de Dieu, & faites profession de rendre obeyssance à ses saintes loix, soyez maintenant separez de nous, depuis que vous estes retournez en voz possessions, lesquelles vous deuez recognoistre estre venuës de la pure bonté de Dieu, & qui vous sont escheuës par sa prouidẽce: & qu'ayãs mis en oubly ses benefices, & laissé le tabernacle, l'arche & les ceremonies sacrées de vos

Phinées enuoyé aux Hebrieux par Iosué, & la reriuage. monstrance qu'il leur fait.

„ anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux
„ eſtranges, & vous vous rendiez compagnons de l'im-
„ pieté des Chananéens. Tant y a, qu'il vous ſera par-
„ donné, ſi vous vous repentez, & ſi vous ne vous deſ-
„ bordez à plus grande rage, ains quād vous vous redui-
„ rez à porter honneur aux loix de voz peres. Que ſi vous
„ perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal
„ commencé, aſſeurez-vous qu'il n'y aura trauail qui
„ nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions noz loix:
„ & de fait, nous paſſerōs la riuiere pour defendre l'hon-
„ neur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui
„ tienne, que nous ne vous reputions comme Chana-
„ néens, & ne vous mettions au trēchant de l'eſpée com-
„ me ennemiz. Vous eſtes hors de noz limites & bornes:
„ mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la
„ puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez,
„ toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon auto-
„ rité ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou
„ vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis, il vau-
„ droit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſ-
„ ſeſſions, & laiſſer ceſte region, ou il y a paſturages com-
„ muns. Il vous eſt donq expedient, que vous repentiez,
„ & que changeans de propos, vous vous deportiez de
„ toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que
„ vous aymez voz femmes & enfans, & ſ'il y a encore
„ quelque autre choſe digne d'eſtre aymée, que vous ne
„ nous contreigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt
„ point à vous à qui nous en voulons. Le poinct de ceſte
„ harengue & deliberacion giſt en cela, lequel vous ay-
„ merez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, &
„ iouyr perpetuellement de la bonne affection de ceux
„ qui vous ayment, eſtans perſuadez de nous: ou bien ex-
„ poſer & voz perſonnes & tous voz biēs & poſſeſſions
„ au dangier & hazard incertain de la guerre.

Reſponſe des Hebrieux à Phinées.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de
„ la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien in-
„ noüer en la religiō, de laquelle nous ne nous repentons
nulle-

nullement. Nous ſauons bien que tous les Hebrieux „
n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'ærain, qui eſt deuant le tabernacle, ſur lequel on doit offrir les ſacrifices: & nul autre ne receura iamais noz „
oblacions: car ceſt autel que nous auõs n'agueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occaſion de mal ſouſpeçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour appaiſer „
Dieu par oblacions & ſacrifices: mais pour ſeruir d'vn „
teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour „
nous admonneſter de la religion de noz predeceſſeurs, „
non point pour eſtre vn commencement de violer la „
religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous „
ſoit teſmoing, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait „
incitez à la conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous „
prions d'auoir doreſnauãt meilleure opinion de nous: „
& ia n'aduienne que vous eſtimiez cecy de nous, que „
nous-nous ſoyõs enuelopez d'vn crime, qui eſt tel, que „
ſi quelcun de la race d'Abraham ſen eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruacions des peres, il „
n'en puiſſe eſtre purgé ſans punicion de mort. Phinées „
ayant ouy ces propos, loüa leur conſtance, & ſen retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul beſoing d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblacions & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompue, & chacun ſen retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem. Le vingtiéme an apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il feit aſſembler les plus honorables par chacune ville, & les magiſtrats auec les gens du conſeil, & aucuns du peuple autãt qu'il eſtoit beſoin. Et voyãt que tous eſtoyent aſſemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent receuz en pluſieurs & diuerſes façons, par leſquels il auoyent eſté tirez de grandes pouretez & ordures, & eſtoyent paruenuz à ſi grãdes richeſſes & vne gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſauoyẽt que ſa grace & benignité ne pouuoyent eſtre cõtregardées par autres moyens

Sichem habitacion de Ioſué & de ce qu'il y fit.

Ioſué 23. 24.

qu'en le craignant & honorant: car c'estoit son office de les admonnester de leur deuoir auant qu'il partist hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceste admonicion, & de ne la mettre ia-mais en oubly. Apres ces remontrances ce bon capitaine mourut, ayant vescu cent & dix ans. Il fut seruiteur de Moyse l'espace de quarante ans: & apres la mort de son maistre il gouuerna les Israëlites vingt & cinq ans. Ce a esté vn homme excellent en prudence & eloquence: & auec cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en teps de paix, & vertueux en beaucoup de sortes. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignée d'Ephraim. En ce mesmes temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinées succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Iosué aagé de cent dix ans meurt, ayant gouuerné les Israëlites 25. ans.

Iuges 1. Hebrieux demandent conseil à Phinées.

Apres la mort de ces deux excellens personnages, le peuple demanda conseil à Phinées touchant la volonté de Dieu, qui seroit celuy qui auroit la dominacion en la guerre contre les Chananéens. Il respõdit, que Dieu auoit ordonné, que la lignée de Iuda auroit le gouuernement en ceste guerre. Laquelle print tout soudain auec soy la lignée de Simeon: & commencerent leur entreprise par là, qu'ils racleroyent de leur iurisdiction tout ce qui estoit demeuré de reste de leurs ennemis, puis apres les tributaires, & finalemẽt feroit le semblable pour abolir toutes les reliques de telles gens des autres lignées. Or les affaires des Chananéens se portoyent encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armée pres de la ville de Bezec, & là attendoyent les Israëlites souz la conduite du Roy du lieu, qui se nõmoit Adonibezec, c'est à dire, seigneur des Bezeceniens, car ce mot Adoni, signifie seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoyent l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui bataillerent contre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reste de l'armée en fuyte, & entre autres ils prinrent

Roy Adonibezec, conducteur des Chananéens.

Dix mille Chananéens auec

prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils couperent les mains & les pieds. Ce poure Roy en ceſt eſtat reconeut la iuſtice de Dieu, confeſſant qu'il auoit au parauant fait le ſemblable à ſeptantedeux Roys. Et quand les Hebrieux eurent ainſi accoutré ce Roy, ils le porterent pres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeuely par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force: & finalemẽt dõnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prinrent d'aſſaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuroyẽt en la plus haute ville, reſiſterent, pourautant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aiſſaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerẽt ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geants eſtoyent encore demeurez de reſte iuſques à ce iour-là, ne reſſemblãs point aux autres hommes ne de ſtature ne de face, ayans la voix & le regard eſpouuantables, deſquels les os ſe voyẽt encore auiourd'huy, ſi grans, que ceux qui ne les ont point veuz ne le croiroyent pas facilement. Ceſte ville fut donnée aux Leuites par honneur auec ces deux mille coudées: on donna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Sẽblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna-on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoyent laiſſé leur pays, & ſeſtoyent adioints aux Hebrieux, & auoyent eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoyent aux montagnes, les deux lignées ſuſdites deſcẽdirẽt en la cãpagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoyẽt ſituées en vne plaine, & eſtoyẽt biẽ garnies de chariots, & par ce moyen pouuoyent facilemẽt repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis ſ'en retournerẽt en leurs maiſons, & meirent bas les armes. Or la lignée de Beniamin, qui auoit les

leur Roy deffaitz par les lignées de Iuda.

Hebron & ſes habitãs prins & deffaits.

Ioſué 2.

Lignées de Iuda & Simeon, prennent Aſcalon & Azoth vil-

en sa part la ville de Hierusalem, feit appointement auec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux cessoyent de tuer: & les autres s'asseuroyent contre les dangiers: & les vns & les autres se meirent à labourer les champs. Les autres lignées esmeuës de l'exemple de celle de Beniamin, feirent le semblable: & se contentans de tributs & gabelles, ottroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le siege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoyent rien faire. Toutefois ils s'opiniastrerent au siege: & finalement ils prinrent vn habitãt, qui y portoit des viures, & luy promirent auec serment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute sa famille n'auroyent nul mal. Et par la trahison de cestuy-cy ils obtinrent ce qu'ils demãdoyent: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, ausquels ils auoyent promis la foy. En ceste sorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Bethel ville & ses habitãs prins deffaits & ruynez.

Apres cela les Israëlites cesserent de guerroyer, & s'adonnerent au labourage: & ainsi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoyent plus à volupté qu'à honnesteté, ne se souuenans plus de la discipline ne des ordõnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilein outrage, & les admonnesta par son Prophete, que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils espargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiendroit, que pour ceste benignité exercée sans propos, ils seroyent cruellement traitez. Et combien que ceste denonciacion du Prophete les eust fort estonnez, neantmoins il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tãt pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republique qui ne fust corrompue entre eux: les gouuerneurs n'auoyent plus d'autorité: les conseilliers n'estoyent point éleuz comme au parauant: les magistrats n'estoyent point solennellement créez: & n'y auoit plus personne qui se souciast des affaires publiques: ains vn chacun tendoit à son profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui causa

Denonciaciõ du Prophete aux Hebrieux oublians Dieu.

vne

vne guerre ciuile: & la cauſe fut telle: Vn homme de la lignée de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Ceſt homme aymoit ſa femme d'vne affection vehemente à cauſe de ſa grãde beauté: & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſenſion entre eux. La femme ne pouuant porter les reproches & compleintes continuelles de ſon mary, le laiſſa le quatriéme moys apres, & ſen retourna chez ſes parens. Ce pendant le poure mary eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau-pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes complaintes, & retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, ou il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinquiéme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy il ſe meit en chemin: car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſé. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuiét ne les ſurprinſt, ſils faiſoyent plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rédoit les lieux des amiz meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mary de loger chez les eſtrangiers. Car les Chananéens tenoyét encore ceſte ville-là, parquoy il aymoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelcun de ſa nacion. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignée de Beniamin. Et comme ils ne trouuoyent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignée d'Ephraim, & toutefois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & commét il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſou-

Iuges 19.

Diſſencion remercable entre vng Leuite & ſa femme.

Leuitique ne veut loger chez eſtrangier.

per. L'autre luy respondit qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au demeurant qu'il faisoit sa residence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la consanguinité & à la lignée, & pensant que ceſt homme luy fust enuoyé là comme pour le loger, le receut en sa maison. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle : & sachans qu'elle estoit logée chez ce vieillard qui estoit seul & sans force pour resister, vinrent frapper à sa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne feiſſent aucun effort : eux demandoyent qu'il leur montraſt son hosteſſe, s'il ne vouloit estre battu & bien froté. Le bon homme respondoit à l'oppoſite, qu'elle estoit sa parente, de la lignée de Leui, & qu'ils offenseroyent griefuemẽt, s'ils transgreſſoyent les loix pour satisfaire à leur vilein deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans toutes loix & ordonnances, & se moquans du vieillard, le menaçoyent de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt sauf & entier, voulant autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes asseurez contre tout outrage & violence. Et ainsi que ces paillardeaux bruſloyent apres ceſte femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce poure homme les ſupplioit de tout son cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prinrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maison : & en feirent leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La poure femme ainsi vileinement traitée, s'en retourna au logis : & estoit si serrée de douleur, & si confuſe de honte, qu'elle n'oſoit se montrer deuant son mary, penſant qu'iceluy seroit grandement faſché de ce qui estoit aduenu : & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fuſt aſſommée de sommeil, & n'ayant nulle mauuaiſe opinion d'elle, taſchoit à la reſueiller, & la vouloit cõſoler, d'autãt qu'elle ne s'eſtoit proſtituée à paillardiſe de son propre gré, ains on l'auoit trainée par force en vne autre maiſon. Mais quand

Leuitique & ſa femme, receuz par vn vieillard.

Femme Leuitique enleuée par force des Beniamites.

quand il cogneut qu'elle eſtoit treſpaſſée, il ſe porta aſſez ſagemẽt ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë: & ſans faire grand bruit print le corps de ſa femme, & le meit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de ſignifier aux douze lignées la cauſe de la mort de ſa femme, & de remontrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoyent cauſe. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoyent veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent eſmeuz à courroux, & fort deſpitez, & à bõ droit. Ils aſſignerẽt iournée en la ville de Silo, & eſtãs aſſemblez deuant le tabernacle, ils prinrẽt reſolucion de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoyent de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettẽt point meſme de prendre les armes contre les eſtrangiers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoyent enuoyez pour en auoir la reparacion. C'eſtoit donq bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaonités, pour requerir que ceux qui eſtoyent coulpables, fuſſent puniz: & ſi on les puniſſoit cõme ils auoyent merité, cela deuoit ſuffire. Mais ſi ceux, qui doyuent adminiſtrer iuſtice, demeurent obſtinez, & n'y veulent entẽdre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furẽt enuoyez vers les Gabaonites pour accuſer ces ieunes ruſtres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent puniz ſelon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, ſ'ils obtemperoyent au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entẽdre qu'ils n'eſtoyent en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignée feit grand appareil: & les autres auſſi feirent ſerment qu'ils ne defaudroyent au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir.

Fẽme Leuitique mis en douze pieces par ſon mary. Iuges 20.

Gens enuoyez en Gaba pour l'iniure faite à la leuitique.

Filles Israëlites defendues en mariage aux Beniamites.

Apres que les Gabaonites eurẽt fait ce rapport aux autres Israëlites, tous ensemble feirent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'il feroyent vne guerre plus griefue contre ceste lignée, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur costé vingtcinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort expertz à tirer de la fonde de la main droite, & de la gauche manioyent l'espée pour frapper. Ainsi donq la bataille fut donnée aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingtdeux mille hommes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict feit cesser la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du costé des autres Israëlites il y eut encore dixhuit mille hommes tuez Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loing de là. Le troisiéme iour il y eut iusne denoncé par tout le camp: & feirẽt leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoyent receuës, & qu'il leur ottroyast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres donq qu'ils eurent diuisé leur armée en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se montra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils se reculoyent petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Beniamites les poursuyuoyent: mais ce pendant ceux-cy se reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoyent esté laissez en la

Quarante mille Israëlites defaitz en deux batailles par les Beniamites.

ville

ville comme gens nullement propres aux armes, couroyent haſtiuement, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loing des murailles, les Iſraëlites leur feirent teſte: & quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoyent en embuſche: leſquelz ſe montrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemis par derriere auec grans criz & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils eſtoyent deceuz: & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en ceſte crainte douteuſe, furent contreints de ſe retirer en vne plaine enuironnée de montagnes: & quant & quant furent enueloppez des plus viſtes, qui ſauoyēt combattre & frapper de loin, & tranſpercez de leurs ennemis comme beſtes. De tous les Beniamites il n'y en eut que ſix cens ſauuez, leſquelz ſe rallierent, & de grande hardieſſe rompirent la preſſe de leurs ennemis, & ſenfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux qui furent occiz, eſtoit enuiron de vingtcinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites: & nul n'y fut eſpargné, non pas meſme les petits enfans, ny les femmes. Ils en feirent autant aux autres villes des Beniamites: tant eſtoyent-ils eſpris d'indignaciō, que meſme ils enuoyerēt douze mille hommes d'élite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refuſé ſecours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prinrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reſeruans ſeulement quatre cens filles vierges: tant eſtoyent-ils contriſtez & eſmeuz de cholere pour la meſchanceté qui auoit eſté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occiſion de leurs gens auoit augmenté leur deſpit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils ſe repentirent, penſans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir eu iuſte raiſon de ſarmer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines: toutefois ils denoncerent le iuſne à cauſe de la ruïne de leurs freres. Et tout ſoudain enuoyerent gens vers les ſix cens, qui ſen eſtoyent fuys, pour les rappeler. Ceux-cy

Signe de bataille entre les Iſraëlites.

Vingtcinq mille Beniamites tuez par les Iſraelites, & toutes leurs villes bruſlées.

Iuges 21. Cruelle bonne cherie pour l'iniure faite à la leuitique.

auoyent gaigné vn rochier au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambassades furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur pleinte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter paciemmẽt leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Il les cõseillerent donq de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignée de Beniamin fust entierement destruite. Car il leur seroit ottroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Beniamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pouures fugitifs cognoissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignée: & ainsi obtemperent aux admonicions des autres. Les Israëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles, desquelles ils procreassent lignée pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Beniamin. Sur cela aucuns estoyent d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis, remontrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on y pouruoyoit en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist: & que les pariures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité, mais bien quand ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfreindroyent le serment qu'ils auoyent fait, & toutefois les Beniamites ne lairroyent d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil: & il dit:

Beniamites recognoissent leur iniquité.

Conseil donné par vn Hebrieu.

„ Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assem-
„ bler en Silo, pour y celebrer la feste: & en ceste com-

pagnie

pagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punicion en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent : vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marriz, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute; d'autant qu'ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles : & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquelz leur fureur & cholere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuée bonne : & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Beniamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville : & guettoyent les filles qui venoyent, estans cachez dedans les vignes & buissons; & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoyent les filles qui estoyent esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoyent. La lignée de Beniamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebrieux; & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Beniamites.

Permission aux Beniamites pour pourchasser femmes par rapt.

Or en ce temps-là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voicy l'inconuenient qui luy aduint: Les Hebrieux auoyent desaccoutumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire despit à ceste nacion, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grãde desconfiture des Hebrieux, & habiter doresnauant en plus grande seurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté ensem-

Iuges 18. Lignée de Dan, & de ce qu'il luy aduint.

ble, meirent en campaigne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prinrent par force deux villes de Iuda, Aſcalon & Accaron, & auſſi beaucoup d'autres villes champeſtres: en ſorte, que ceux de Dan furent contreints de ſe retirer aux montagnes, n'ayans en la cãpaigne ou ils peuſſent aſſeoir le pied. Et voyãs qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemiz, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voiſins de la mer pour regarder ſ'ils trouueroyent point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouueaux. Iceux ayans paſſé la grande campaigne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignée ſ'aſſembla en armes, & y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venuz, ils baſtirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, aſſauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autant qu'ils ne ſexerçoyent point au trauail, & ſi ne ſappliquoyent plus à ſeruir & honnorer Dieu. L'eſtat de la Republique eſtoit en branle: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit deſbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebrieux: & ne ſen faiſoit point aucune punicion.

Aſcalon & Accaron, villes prinſes par les Chananéens.

Hebrieux deſbordez & oubliãt Dieu.

Iuges 3. Dieu fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenuë par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de temps par diſſolucions & voluptez: car Chuſarth, Roy des Aſſyriens, leur feit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force, & pluſieurs rendues par compoſicion. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſions par l'eſpace de huit ans: apres leſquelz ils furent remis

Hebrieux en ſeruitude aux Aſſyriens.

en

en leur premiere liberté en ceſte façon. Il y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelacion, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites, ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelque petit nombre de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en dangier auec luy, qui eſtoyent faſchez auſſi de leur condicion preſente, & deſiroyent quelque bon changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſarth auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ſembloyent eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemiz. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armée fut tellement chaſſé, qu'ils furent contreints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut éleu gouuerneur & chef de tout le peuple: & cela fut en qualité de Iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut. Apres la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur: & les affaires des Iſraëlites ſe portoyent plus mal que iamais. La cauſe eſtoit, qu'ils ne rendoyent point à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeïſſance à ſes loix qu'ils deuoyent. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayant ſon opportunité en main, ce luy ſembloit. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contreints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho, & cependant moleſtoit fort ce poure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon: En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme

Iuges 3.

Reuelacion à Cenez.

Hebrieux deliurez des Aſſyriens par Cenez.

Iuges 3.

Hebrieux meſpriſans Dieu mis au ioug des Moabites.

Trait & ruse d'Ahud, contre le Roy Eglon.

prompt aux armes, & prest à executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſauoit fort bien ayder des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignée de Beniamin : lequel trouua façon de ſ'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pource ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſouz ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite : & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en eſté, & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoyent point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pourautant que les officiers du Roy ſamuſoyent à diſner. Ce ieune homme donq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté : & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent-ils ſeuls : car le Roy voulant deuiſer familierement auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs : & eſtoit aſſis en vne chaire : & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua debout, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce ſonge, ne fut point pareſſeux de ſe leuer : & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe. & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & leur donna occaſion de maintenir leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region : car on auoit accoutumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furét ſi eſton-

Roy Eglon tué en ſa chambre par Ahud.

pez

nez qu'ils ne sauoyent quel conseil prendre: & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler, voicy vne grande troupe d'Israëlites qui suruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuyte, & se retiroyent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques là, les Israëlites auoyent desia occupé le passage du Iordain, & surprinrent les ennemis en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espée. Ainsi les Hebrieux se depestrerẽt de la dominacion des Moabites. Ceste honneur fut fait à Ahud auteur de ceste felicité, qui par le consentement de tous fut declairé gouuerneur: & de fait, il gouuerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier. Or les Israëlites n'estans point deuenuz meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur premiere impieté & desobeyssance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furent derechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui est vne ville située sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit capitaine general de toute ceste armée, & principal de tous les amis & fauoriz du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent cõtreints de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, tant estoyẽt-ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent: & recognoissans la cause de leurs oppressions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent mespriſé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Propheteſſe, nommée

Moabites desfaits par les Helbrieux.

Ahud chef des Helbrieux. Iuges 4.

Armée de Iabin Roy des Chananéens.

Propheteſſe

requise par les Hebrieux faire requeste à Dieu.

Debora, qui signifie, Abeille, selon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrir plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance aux Israëlites. Et Barach, qui signifie, Esclair (qui estoit de la lignée de Nephthali) fut éleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach: & luy dit qu'il prinst auec soy dix mille hommes d'élite, & menast hardiment ceste armée contre les ennemis. Car ce nombre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit ceste charge, sinon qu'elle se voulsist adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée » de ceste response, luy dit: Voicy vne belle chose vraye- » ment: tu quitteras à vne femme vn tel hõneur: & Dieu » veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuseray point.

Camp des Hebrieux assis au mont de Thabor.

Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils asseirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Sysara les vint là rencontrer selon qu'il auoit ordonnance expresse de son Roy: & campa assez pres des Hebrieux.

Grande boucherie des Chananéens par les Hebrieux.

Ceste multitude infinie d'ennemis estonna Barach & les Israëlites: & ainsi qu'ils se vouloyẽt retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille. Car la victoire seroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur assister. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne grosse & forte pluye, & de la gresle meslée parmy: & le vent contraire la poussoit contre le visage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers estoyent inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Israëlites auoyent le vent à doz, & tant s'en falloit que cela leur feist empeschement, que plustost ils en estoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn signe manifeste de la faueur & presence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en desordre & confusion, ils en feirent vne terrible boucherie. Ainsi vne partie fut tuée par les dards & flesches

des

des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gẽs meſmes. Et quand Syſara veit que ſes gens fuyoyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi biẽ que les autres, & ſe vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cenienne, nommée Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demãda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteracion: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormy, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach: & Iaël leur montra le corps Hegiſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, aſſauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armée contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua, & raſa la ville iuſques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans. Or Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furẽt veincuz. Et les ennemis gaſterent tous les fruits & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers: & les poures Iſraëlites furent contreints de ſe retirer aux mõtagnes, & d'abandõner les campaignes. Ils feirent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſouz terre: & gardoyent là dedans tout ce, qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoyẽt aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & eſtoyent en continuelle indigence: & ne ſauoyent plus ou recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons. Gedeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manaſſé, porta ſecretement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des

Victoire des Hebrieux par le moyen d'vne femme.

Barach, chef des Hebrieux.

Iuges 6.

Iſraëlites deffaits par les Amalecites, Arabes, & Madianites.

Iuges 6.

Vision de Gedeon parlant à l'Ange.

ennemis. Et voicy vne vision, qui luy apparut en forme d'vne ieune adolescent, & l'appela: homme de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: „ Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est, que ie me sers de „ mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: „ Ayes bon courage, & pense au recouurement de la li„ berté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se „ pouuoit faire: car il n'y auoit lignée qui ne fust plus „ grande & plus forte que la sienne: & il estoit ieune „ homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à „ bout de si grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'il „ fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Israëlites „ obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne „ feist point difficulté de prendre la charge de gouuer„ ner. Et Gedeon communica c'est affaire à quelques

Gedeon chef des Hebrieux. Iuges 7.

ieunes gens, lesquels furent prompts à adiouter foy à la reuelacion: & sans attendre beaucoup feirent dix mil. le hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en „ songe à Gedeon, & luy dit: Les hommes sont de telle „ nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire „ qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & „ s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en „ leurs grandes armées. Afin donq qu'ils entendent bien que le tout depend de l'ayde celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroyent bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui tremble-

De tous les Hebrieux conduits par Gedeon, ne s'en trouue que trois cens de combat.

royent en prenant à boire, il estimast qu'ils feroyent cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il feit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire sans se trouubler: & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler cõtre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy,

& sen

& ſen aller aux tentes des Madianites le plus bellemẽt qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de ſaſſeurer. Il ſen alla donq ou il luy eſtoit ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinrent iuſques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloyent: & en ouyrent vn qui racontoit vn ſonge à ſon cõpagnon, en ſorte que Gedeon le pouuoit bien ouyr. Et voicy quel eſtoit le ſonge du ſoldat: Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute ceſte paſte ne valloit pas qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le camp: & premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon reſpondit, que cela ſignifioit la ruyne de tout le camp: & pour faire entendre que cecy eſtoit vray, il diſoit que de tous les bleds l'orge eſt le moindre: & entre toutes les nacions d'Aſie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que ſont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant ſouz la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne armée. Pourautant donq que tu dis auoir veu ce lopin de paſte réuerſant leurs pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretacion du ſonge, il conceut vne bonne eſperance, & faſſeura, & commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit ouye au camp de leurs ennemis. Et les Iſraelites feirent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à ſexpoſer à tel dangier qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriéme veille Gedeon feit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bãde il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuyde, & dedans vn flambeau ardant, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecretement leurs ennemis, qui n'attendoyent rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de belier au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue eſtenduë, d'autant qu'ils auoyent grand nom-

Songe d'vn ſoldat Madianite, ouy par Gedeon & l'interpretacion.

Diuiſion par bandes de l'armée de Gedeon.

bre de chameaux: & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſées ſelon les nacions diuerſes, neantmoins tous eſtoyent contenuz dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertiz de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas loing de leurs ennemiz, feirent ſigne l'vn à l'autre, & commencerét à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & ſeſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemiz. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoyent à demy endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſiz, ils tuoyét tous ceux qu'ils rencõtroyent, fuſſent alliez ou ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prinrent les armes, & pourſuyuirent les Madianites, qui ſenfuyoyent: & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les torrens faiſoyent empeſchemét. Et les Iſraëlites les enuirõnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyent: & entre autres il y eut deux Roys tuez, aſſauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchaperent pour ceſte fois-là, tant capitaines que gens de pied, qui eſtoyent enuiron dixhuit mille hommes, ſe retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils peurent de l'oſt. Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & feit marcher ſes gens le plus haſtiuement qu'il peuſt: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffeit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchapa point vn ſeul: & print les deux autres capitaines, Zebée & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoyét appelez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prinrent grande quantité d'or & d'argent, de tap-

Signe de bataille, entre les Hebrieux.

Frayeur entre les Madianites.

Iuges 8. Grande deffaite des Madianites, & des Rois Oreb, & Zeb, tuez.

de tapisseries, & grand nombre de bestes, & principalement de chameaux. Gedeon estãt de retour en son païs d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignée d'Ephraim fut marrie de la prosperité de Gedeon & de son bon-heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis sans leur sçeu. Mais Gedeon, qui estoit homme vertueux en toutes sortes, leur respondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux, selõ sa fantasie, ains par ordõnance expresse de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, qu'eux: ains se pouuoyent aussi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceste façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaisant la fureur de ceux-cy par douces paroles, que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flambes allumées. Toutefois ceste lignée fut punie de son orgueil, comme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans faisant les appointemens, & iugeant des causes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ses sentẽces, & se tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Estant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui estoit son païs.

Gedeon hõme vertueux.

Gedeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn bastard d'vne concubine nommée Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de son pere s'en alla en Sichem, dont sa mere estoit natiue: & les parens de sa mere luy ayderent d'argent. Ce bastard donq ayant pris accointance auec les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à à mal faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & occit tous ses freres, excepté vn nommé Iothan. Car cestuy-cy se sauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la dominacion, il faisoit tout selon sa fantasie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu & ennemy de tous ceux, qui desiroyent maintenir l'equité. Vn iour donq

Iuges 8. 9. Septãte fils legitimes de Gedeon.

Abimelech bastard de Gedeon, tua tous ses freres, excepté Iothan.

comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle pluſieurs gens ſ'eſtoyent aſſemblez de toutes parts, Iothan ſon frere (qui ſ'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & éleua tellement ſa voix, que tous le pouuoyent bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta-il point de cela, ains pria derechef qu'on feiſt ſilence, & qu'vn chacun vouliſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus attentif pour eſcouter. Il leur dit donq: Que les arbres „ auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſem„ blez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gou„ uernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, di„ ſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'on luy fai„ ſoit pour le fruit qu'il produiſoit, & qu'il n'en vouloit „ point d'autre: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de „ cercher quelcun qui vouliſt dominer ſur eux: & leur „ ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La „ vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'a„ uoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en feit autant. Les ar„ bres puis apres ſ'adreſſerent au buiſſon, luy faiſant ſem„ blable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon leur reſpondit, Si c'eſt à bon eſciant, que vous me demandez pour voſtre Roy & ſeigneur, repoſez „ vous ſouz mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez quel„ que fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſu„ me. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) „ comme pour conter des fables, & pour vous faire ri„ re: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Ge„ deon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meur„ trier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quād il eut ainſi parlé, il ſ'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montaignes l'eſpace de trois ans, fuyant la tyrānie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien-toſt apres des choſes qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & de toute la lignée. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville.

Arbres ayāt autrefois parlé ſelon Iothan.

Paroles du Buiſſon.

Abimelech cruel & meſchant.

ville: Les vendanges estoyent prochaines, & les habitans n'osoyent vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur feist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours-là, qu'vn puissant homme nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en sa protection tant que le temps des vendãges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer, & porter hardiment les fruits: & souppans ensemble par compagnie, osoyent bien dire paroles iniurieuses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa ses embusches à l'entour de la ville pour attrapet des gens d'Abimelech: & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tõboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestuy-cy luy feit sauoir par vn messagier, cõment Gaal irritoit les habitãs contre luy, l'exhortãt que de son costé il meist des gens en embusche contre ledict Gaal: lequel luy-mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurãt que Abimelech se reconcilieroit auec les habitans. Abimelech suyuãt cela, choisit & print vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux-bourgs auec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes: & voyãt des gens armez, commença à escrier: „ O Zebul, ie voy des ennemis. A quoy Zebul respondit: Ce sont ombres de rochiers. Les voyant approcher il dit: Ce ne sont point ombres, ains vne bande d'hõmes. Sur cela respondit Zebul: Ne reproches-tu point à Abimelech qu'il est failly de cœur? Pourquoy dõq ne montres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais-tu teste pour le receuoir au combat? „ Gaal estant faſché & troublé receut les premiers coups de son ennemy: tant y a, qu'il apperceut bien que ses gens n'estoyent pas assez forts, il se retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ses gens. Alors Zebul print occasion de le calomnier, disant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choses

Zebul oste d'Abimelech.

Debis entre Zebul & Gaal.

fussent ainsi aduenuës, & Zebul feit tant, que Gaal fut chassé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoyent encore sortir pour faire le reste de leur vendange: & il meit des embusches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent sortis, il meit la troisiéme partie de ses gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peussent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui estoyent espars ça & là. Ainsi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raser iusques aux fondemens, & semer du sel sur les ruïnes d'icelle: & finalemẽt feit retirer ses gens de là: & ainsi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux, qui estoyent eschappez, & esquartez ça & là, se r'allierent, & gaignerent vne roche: qui estoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner de murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut soudain rompre ceste entrepriſe: lequel aussi tost qu'il en fut aduerty, amena ses gens: & il print le premier vn fagot sec, & commanda à vn chacun de ses gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rochier: & apres qu'il eut ainsi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres prestes à brusler: & incontinent se leua vne grande flambe, en sorte que nul n'eschappa ains tous auec leurs femmes & enfans furent consumez. Le nombre des hommes, qui furent là bruslez, estoyent enuiron mille cinq cens, sans les femmes & enfans. Telle a esté la destruction des habitans de Sichem, qui est vne chose pitoyable à la verité, si ce n'estoit, qu'ils auoyent bien merité d'estre ainsi griefuement punis, d'auoir esté si vileinement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech estonna les autres Israëlites, quand ils ouyrent la destruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et sembloit bien qu'il ne se contentoit encore de ce bon-heur, & qu'il ne se tiendroit point quoy iusques à ce qu'il en eust fait autant à tous les autres. Abimelech donq mena ses gens vers Thebes: & la print du premier assaut: & s'arresta aupres d'vne tour, laquelle

Sichem ville rasée iusques au fondement par Abimelech.

Habitans de Sichem cruellement consumez en feu par Abimelech.

Thebes assiegée, prinse d'assaut

laquelle ſeruit de retraite au peuple: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, ils ſ'approcha de la porte. Lors vne fẽme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le feit tõber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'vne femme l'euſt occy. Cela fut fait comme il auoit demãdé: & ainſi il fut puny comme il auoit meſité, pour la cruauté cõmiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitãs de Sichem: laquelle deſcõfiture leur aduint cõme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt ſ'en retourna en ſa maiſon. Apres cela Iair Galadite de la lignée de Manaſſé, gouuerna Iſraël, homme heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trẽte fils tous gẽs dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt-deux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyẽt: car les loix & ordonnãces de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Cecy donna occaſion aux Ammonites & Philiſthins d'entrer auec vne forte armée dedãs le païs des Hebrieux. Ceux-cy faiſoyent de merueilleux degaſts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoyent à le paſſer, & enuahir le reſte de la regiõ. Mais les Hebrieux qui auoyẽt eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres donq que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec armée: toutefois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iepthé, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſoulde.

par Abimelech.

Abimelech meurtri d'vne pierre par vne femme.

Iuges 10.

Iair de la lignée de Manaſſé chef des Hebrieux.

Ammonites dãs le pays de Galaad.

Les Israëlites luy enuoyerent d'autres pour le prier de venir à leur ayde, luy promettans de luy laisser le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excusant sur ce qu'ils n'auoyent point aussi voulu le secourir, quand ses freres luy faisoyent tort manifestement. Car comme ainsi soit, qu'il ne fust point nay d'vne mesme mere, ains d'vne paillarde, de laquelle son pere auoit esté amoureux, & l'auoit entretenue en sa maison, les autres enfans le mespriserent de ce qu'il estoit seul de sa condicion, & le chasserent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & soulde à tous ceux, qui se retireroyent vers luy. Finalement, les Israëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'iceux par serment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit son armée auec les autres. Or ayãt pourueu de bonne heure à tout ce qui estoit besoin de faire, il retira son armée dedans la ville de Maspha: & enuoya ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambassades à l'oppositе pour luy remõtrer, que c'estoyent les Hebrieux plustost qui faisoyent iniquement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, vsurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils sortissent hors du païs des Amorrhéens, d'autant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire, Iephté disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce, que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains plustost leur deuoit sauoir bon gré de ce qu'il luy auoyent laissé la terre d'Ammon. Car Moyse la pouuoit bien prendre aussi. Et quant aux Hebrieux, ils n'estoyẽt point deliberez de quitter les heritages & possessions, lesquelles ils auoyent desia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & plustost ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceste querelle. Or apres que Iephté eut ainsi tenu ce propos, il renuoya les ambassadeurs du Roy: & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en sa maison.

Iephté bastard chef des Israëlites.

La terre des Amorrhéens, possedée trois cens ans par les Hebrieux.

maiſon. La bataille fut donnée, & Iephté veinquit ſes ennemiz, qui fuyoyent deuant luy, & les pourſuiuit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurãt par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſouz laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuit ans, ſe trouuant plus heureuſe en temps de guerre qu'en temps de paix, & de fait Iephté meſme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en ſa maiſon. Car retournant chez ſoy il trouua ſa fille qui luy venoit audeuant, qui luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe ſentant nauré iuſques au cœur. Puis ſe pleignant du deuoir que ſa fille luy auoit montré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, aſſauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauracion du peuple d'Iſraël: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plourer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux moys: & apres cela que ſon pere ſ'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux moys fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, offrant vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ny agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon faict. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouyſſance tant du butin que de la gloire. Iephté ſ'excuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſauoyent bien que les autres Iſraëlites eſtoyent opprimez de guerre, & toutefois n'eſtoyent point venuz au ſecours: ce qui n'eſtoit nullement à porter, voire quãd on ne les eut point appelez. Puis apres il les accuſa de ſon bon gré ſans eſtre accuſé par eux, de ce qu'ils n'auoyent oſé aſſaillir leurs ennemiz, & maintenant vouloyent faire les braues cõtre leurs propres freres: & en cela il y auoit vne iniquité manifeſte. Finalemẽt, il les

Les Ammonites deffaitz, & leurs villes raſées par Iephté.

La fille de Iephté offre ſon corps en ſacrifice.

menaça de les chastier, sachant quel estoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent perseuerer en leur folie. Et quand il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remontrances, il feit venir son armée de Galaad, & vint hardiment au deuant de ses ennemiz. Plusieurs d'iceux furent occiz en la bataille : & apres qu'il les eut mis en fuyte, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoyent ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainsi en tout il y en eut enuiron quarantedeux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseuely en sa ville de Sebei, qui est située en la region de Galaad. Apres cestuy-cy succeda Apsan, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethléem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles : & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariées, & enuoyées dehors, ayant aussi attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouuernement il ne feit chose qui soit digne de memoire, lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de cestuy-cy dura dix ans : & aussi il ne feit chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy dequoy on doiue faire conte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. Autrement, souz son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité : & nulle occasion ne luy fut donnée de faire quelque prouësse & actes memorables Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils : & ainsi il estoit accompagné de septante honorables cheuaucheurs : lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honnorablement enseuely en Pharathon.

Iephté victorieux sur quarãtedeux mil le hõmes ses ennemis.

Helon successeur à Asan, Abdõ filz d'Eliel à Helon.

Iuges 13. Hebrieux vaincuz par les Philisthins.

Apres la mort d'Abdon les Philisthins veinquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Toutefois ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere.

Il y

Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preudhommie, & le plus apparent de tout son pays nommé Manoa, qui estoit de la lignée de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marry. Vn iour il s'en alla pourmener auec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn grand champ: & là il faisoit souuent oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioyeuses nouuelles, affauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tonduz: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eauë, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiouta que il estoit enuoyé de Dieu. Quand son mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la stature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: en sorte, que Manoa son mary oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit desia à mal soupçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fut ostée à son mary, feit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust derechef enuoyer l'Ange, afin que son mary le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils estoyent tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule: qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn bien peu iusques à ce qu'elle eust fait venir son mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange amenant son mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soupçon de sa femme: & luy feit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa

De Manoa de la lignée de Dan.

Prediction de l'Ange, à la femme de Manoa.

Response de l'Ange, à Manoa.

femme le sçeut. Manoa le pria derechef de luy dire qui il estoit, afin que quand ils auroyent vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit qu'il n'auoit besoing de dons : car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroyent vn fils, ce n'estoit pour en raporter quelque recompense. Manoa luy feit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrit qu'on luy feist quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eut apporté quelque chose. Manoa feit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut apresté, il commanda qu'on meist sur la pierre les pains & les viandes sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'vne verge qu'il tenoit en la main : & la flamme tout incontinent apparut, & consuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme si elle luy eut seruy de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres donq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut nay, il fut nommé Samson, qui signifie robuste : lequel ayant desia les marques d'vn bon & excellent naturel tant en son corps qu'en son esprit, montroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheuelure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrempée. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins. Et cela fut au temps qu'on s'assembloit. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrangiere : & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. Ses parens remontrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoyent de diuerses nacions, & que la religion deffendoit tels mariages. Samson demeura obstiné en son vouloir, & importuna tant ses parens qu'il les feit condescendre, & cõsentir qu'il espousast

Pains & viandes de Manoa consumez.

Samson filz de Manoa, dit robuste.

Iuges 14.

faſt ceſte fille. Il aduint qu'en viſitant ſon eſpouſe ſouuentefois, il rencontra vn lion en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt-ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, & luy fendit la gueule, & deſchira le lion ſans qu'il y eut rien en ſes mains: & cela fait, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers ſa fiancée par le meſme chemin, il trouua vne grande troupe de mouches, qui faiſoyent leur miel en la poitrine du lion: & print trois rayons de miel & les offrit à ſamye, & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet les gens de Thamna, leſquels auoyent la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoyent charge de donner ordre que Samſon ne feiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoyent tous gaiz & ioyeux, Samſon dit qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que ſ'ils la pouuoyent ſoudre dedans ſix iours, il leur donneroit à chacun vn lincieul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoyent bien ſages, & auſſi ayans affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donq: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger ſ'ils pourroyent trouuer quelque ſolucion à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoyent venir à bout. Parquoy ils ſadreſſerent à ſon eſpouſe: tantoſt la menaçoyent, tantoſt la prioyent, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les flatteries de ſa femme: toutefois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy montraſt vne chere facheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſouſpeçon mauuais, ce qui eſtoit aduenu du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la

Samſon fiancé auec fille eſtrangiere, deſfait vn lyon.

Propoſicion de Samſon.

queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouta: Ne rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſagier qu'elle feiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne l'attendit plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſée, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compagnon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nacion. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donq trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururent ça & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincuz de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa defaire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitacion en Etam. Ce lieu-là eſt vn rochier d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignée: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſta point ainſi par guerre, remontrans qu'ils n'eſtoyent nullement conſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoyent Samſon.

Raiſon deſpité contre ſa femme.

Iuges 15. Bleds des Philiſthins bruſlez par 300. renards, au moyen de Samſon.

Eux

Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fut oſtée du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinſent à ceſte roche d'Etam: & puis apres feirent leurs plaintes à Samſon, qu'il rédoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nacion: & luy declairerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſement venuz pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentit à cela. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rochier, & ſabandonna en la puiſſance des gens de ſa nacion. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venuz en vn lieu, qui au parauãt n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemiz, les Philiſthins leur vinrent au deuant: & crioyent en ſigne de ioye, penſans eſtre venuz à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'aduenture à ſes pieds, & ſe ietta hardimẽt au milieu de ſes ennemiz: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contreignit les autres de ſenfuyr. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteracion vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quãt recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardõner ceſt orgueil, & luy aſſiſter, & le mettre hors de ce dangier. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appelé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins,

Plaintes à Samſon.

Samſon lié & garroté pour eſtre mené aux Philiſthins

Samſon deſlié, tue mille Philiſthins d'vne maſchoire d'aſne.

Lieu appelé Machoire.

Iuges 16.

& s'en vint en Gaza, ou il se logea en vne hostellerie publique. Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garnisons aux portes, à celle fin que Samson ne peust sortir hors de la ville. Samson de bonne heure aduerty des embusches qu'on luy auoit brassées, se leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verrouils & tout leur appareil, & les ayãt trouſſées sur ses espaules, les porta sur vne montagne haute, qui est sur la ville d'Hebron, & les posa là. Or peu de temps apres il commença à se destourner des ordonnances de ses peres, & à s'abastardir, suyuant les façons des estrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous ses maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philisthine, qui estoit paillarde, nommée Dalila, & prenoit grand plaisir en sa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philisthins s'adressent à ceste femme, & luy feirent de grandes promesses, à ce qu'elle arrachast ce secret de Samson, dont luy procedoit vne si grande force, pour laquelle il estoit rendu inuincible enuers ses ennemiz. Dalila y consentit: & aussi tost qu'elle eut trouué sa premiere occasion, follastrant auec son amoureux, & loüant ses faits vertueux en beuuant auec luy, elle vsoit de toute finesse pour sauoir de luy dont il pouuoit auoir vne telle puissance. Samson ayant encore l'esprit rassis vsa aussi de contreruses enuers ceste femme, & luy dit à ceste heure-là: Si on me lie de sept cordes ployables, ie deuiendray aussi peu fort que les autres. Elle se teut, pensant qu'il luy dist vray: & ayant pris conseil sur cela auec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus secret lieu de la maison quelque bande de gens armez: & ayant ainsi son cas tout prest, feit bien boire son amoureux: & le voyant assoupy, le lia estroitement cõme elle auoit esté enseignée par luy. Et quand Samson fut esueillé, elle luy signifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyent assaillir. Iceluy ayant rompu ses liens, se meit en point pour resister. La femme se voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien tost apres, & commença à faire ses compleintes, que ne se fiant point assez à celle qui l'aymoit de si grande af-

Portes de Gaza emportées par Samson.

Demandes de Dalila amoureuse de Samson.

Complaintes de

de affection, il luy celoit ce qu'elle desiroit bien sauoir sur toutes choses, comme si elle n'eut bien sçeu taire ou celer tout ce qui ne seroit expedient pour son amy que les autres sçeussent. Mais elle fut encore trompée d'vne semblable bourde, assauoir que s'il estoit lié de sept cordes neufues, qui iamais n'auroyent esté mises en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle essaya, & ne feit rien. Elle ne cessa pour cela de le presser: mais elle fut encore abusée pour la troisiéme fois: car il luy dit qu'il falloit entortiller ses cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceste façon. Et elle trouua que c'estoit encore vn mensonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruses & finesses, qu'elle peust excogiter, & ne cessa de le prier iusques à tant qu'il fut veincu par importunité, comme sa necessité fatale estoit venue. Samson donq pour faire plaisir à sa paillarde, luy descouurit son secret, disant: Dieu a ietté ses yeux sur moy, & est mon protecteur. Il a pourueu à ma naissance, & pour cela ie laisse croistre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces consistent en ceste cheuelure. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperçeust: & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le liura entre les mains de ses ennemis, & iceluy ne pouuoit plus resister. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenerent. Par succession de temps sa cheueleure creut: ainsi que les Philisthins estoyent assemblez pour celebrer vne grosse solennité, & les principaux gouuerneurs estoyent assiz en vn temple qui auoit vne couuerture soustenue de deux gros pilliers, Samson aussi y fut appelé, afin qu'il seruist de passe-temps, ce pendant que les autres feroyent grand chere. Lequel estimant que cecy fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouuoit venger de ceux qui se gaudissoyent de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quād il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla

Dalila à Samson.

Samson descouure ses secrets de sa force à Dalila.

Philisthins creuent les yeux à Samson, & comment.

Trois mille Philisthins accablez dans vn Temple par Samson qui y mourut.

d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruïne trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiracion, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier souspir au grand desauantage de ses ennemiz. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incroyable. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol. Apres la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouuerna Israël & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, assauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il feit assez bien ses besongnes & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilion, estoit nommée Orpha: & celle qui fut donnée à Mahalon, estoit appelée Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, estoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolée pour ceste desauenture, se voyant priuée des personnes qu'elle aymoit le plus en ce monde, la familiarité desquelles elle auoit preferée à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit ouy dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separées d'elle: & luy vouloyét faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remontrant qu'il n'y auoit

Ruth. 1. Eli Sacrificateur gouuerneur d'Israël.

en elle

en elle aucun secours qu'elles peussent attẽdre, les pria instamment de demeurer, & de n'abandõner leur païs, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoyent de vouloir suyure leur miserable belle-mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle-mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contreinte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui est de la lignée de Iuda) elles furẽt hebergées par Booz cousin d'Abimelech. Et Noemi oyant que les Bethleemites l'appeloyent par son nom, elle dit: Ie meriteroye beaucoup mieux d'estre appelée Mara. Car selon les Hebrieux, Mara signifie douleur, & Noemi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle-mere s'en alloit glaner afin d'amasser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua de cas d'auenture dedãs vn champ de Booz: lequel suruint tantost apres, & regardant ceste ieune femme, s'enquist de son mettayer, qui elle estoit. Iceluy raconta le tout à son maistre: car vn peu au-parauant il auoit ouy parler d'elle. Booz louant grandement ceste bõne faction que Ruth auoit monstré nagueres enuers sa belle-mere, & sa bonne volonté enuers son mary: voulut bien qu'elle s'en allast chargée plus que de sa glane, & luy ottroya de moissonner autãt qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine brassée: & enuoya dire à son mettayer qu'il la laissast faire, & dauantage qu'il la feit asseoir pour manger & boire auec les moissõneurs. Elle eut aussi son esculée de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à sa belle-mere. Elle emporta donq sa brassée du bled qu'elle auoit cueilly, & l'apporta auec la boullie à sa belle-mere, laquelle aussi auoit reserué quelques bribes de viandes, que les voisins luy auoyent dõnées. Ruth recita aussi à Noemi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il estoit son parent, elle pensa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause du parentage il auroit esgard à toutes deux. Ruth donq s'en alla encore glaner auec les seruãtes de Booz. Quand les laboureurs eurẽt acheué de batre les orges, Booz vint en sa metairie.

Bethleem ligne de Iuda.

Inuencions de Booz & Ruth.

Noemi belle-mere de Ruth. Et Noemy ayant ouy dire que Booz estoit-là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa belle-fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. *Ruth 3.* Ruth pensant que ce seroit mal-fait de n'obeyr point à sa belle-mere, feit ce qu'elle luy auoit ordonné.

Ruth couchée auec Booz. Du premier coup Booz n'en sentit rien: car il estoit fort endormy: mais s'esueillant enuiron la minuict, il sentit qu'il y auoit quelque femme couchée aupres de luy, & demanda qui elle estoit. Elle respondit, Ie suis Ruth ta » seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me commãder: Booz se teut pour ceste heure-là: mais le lendemain de grand matin auãt que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne, il la resueilla, & luy feit prendre de l'orge autãt qu'elle en pouuoit emporter: & s'en retourna vers sa belle-mere auant qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust là dormy: car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement quãd ils ne sont semez » pour neant. Booz aussi luy dit: Voicy quel est mõ aduis » & conseil: Il y en a vn, qui est ton plus prochain allié » que moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir pour fem- » me. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras auec luy: » sinõ, ie te retien pour ma femme legitime. *Ruth 4.* Ruth rapporta ces paroles à Noemi sa belle-mere: & sur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne esperance, que Booz auroit leurs affaires en singuliere recommandacion. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit

Booz pratique de marier Ruth. assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furẽt aussi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu possedes les biẽs d'Abimelech & de ses fils. L'autre cõfessa qu'il les possedoit cõme le plus pro- » chain heritier. Et Booz dit: Il ne se faut souuenir des » loix & ordõnances seulemẽt en partie: mais il conuient » de faire en tout & par tout ce qui est enioint par icelles. » Il y a icy vne femme: que si tu veux retenir la iouyssance » des biens, la loy aussi te commande de prendre ceste-cy » pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme aussi il estoit parẽt d'Abimelech & de ses fils: & l'autre parẽt auoit desia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à tesmoins: & feit approcher

cher la femme de ce parent, laquelle selon les loix des Hebrieux luy osta son soulier, & l'en frappa en la iouë. Et cela fait, Booz espousa Ruth: & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noemi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifie Seruant. D'Obed est issu Iessé, pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne aages. Il me falloit neceſſairement reciter ces choses de Ruth: car ie vouloye monstrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a montté en Dauid, qui de moyen parentage a esté exaltté iusques à la dignité royale.

Ruth mariee auec Booz, qui eurẽt Obed

Dauid fils de Iessé, fils de Obed.

Or en ce temps-là les affaires des Hebrieux se portoyent mal: & vouloyent faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuyt: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées: ces deux-cy vouloyent contre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites: & ne se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, ains aussi commettoyent des rapines. Et qui plus est, ils solicitoyent les femmes à paillardise, lesquelles venoyent au sacré lieu pour faire leurs deuocions: & quand ils n'en pouuoyent venir à bout par dons, ils vsoyent de force: en sorte qu'ils sembloyent plustost estre tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestacion l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attẽdant d'heure en heure que quelque vengeãce horrible de Dieu tõberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruïne d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, il me faut reciter aucunes choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de franche condicion nommé Helcana, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux fẽmes, Anna, & Phenenna.

1. Rois 2.

Prediction de Dieu sur les Hebrieux.

Helcana lignée de Leui.

Phenenna luy enfanta des enfans: & combié qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt-ce qu'il l'aymoit grandement. Helcana donq vint quelque fois en Silo pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le tabernacle eſtoit, comme on a veu cy deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque porcion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſiz à l'entour d'elle, commença à plourer, eſtant admonneſtée par cela de ſa ſterilité. Son mary la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa cõſolacion ne profitoit de riẽ. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que ſ'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon nõ accoutumée pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long tẽps à faire ceſte priere, Eli ietta ſes yeux ſur elle, & penſa du premier coup qu'elle fuſt yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte poure reſpondit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant ſ'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettãt que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle ſ'en retourna toute ioyeuſe vers Helcana ſon mary: & mangea des viandes deſquelles eſtoit deſgouſtée au-parauant à cauſe de ſa triſtreſſe. Puis eſtant de retour en ſon païs, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, cõme ſi on diſoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la couſtume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon Samuel à Eli, lequel elle auoit conſacré à Dieu au-parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſoit croiſtre ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourry & entretenu des choſes qui y eſtoyent offertes.

Oraiſon à Dieu par Anna, femme d'Helcana.

Samuel fils d'Helcana & Anna.

offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardãt de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois „ non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. „ Reſpond-luy donq, Me voicy. Parquoy apres que Dieu „ l'eut derechef appelé, il dit: Seigneur, me voicy: que „ veux-tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es preſt d'eſcouter, oy „ cecy, qu'vne ruïne eſt bien prochaine de tomber ſur les „ enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront „ en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportée „ en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & „ eſtime de ſes deux fils que de mon ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelacion qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contriſter: & ayant ouy parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruïne de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue montroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable.

1. Rois 3. *Samuel prophete à douze ans.* *Reuelacion de Dieu à Samuel.*

En ce meſme temps les Philiſthins entreprinrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de faict vinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venuz au dernier de leurs dangiers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemiz, ne ſachans point que celuy qui auoit

1. Rois 4. *Les Philiſthins campées deuant la ville d'Ampher.*

vne fois prononcé la sentence cõtre eux, qu'ils seroyent veincuz, estoit plus grand que l'arche, laquelle on deuoit reuerer seulement à cause de luy. L'arche donq fut apportée en l'ost: & auec l'arche veinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission de leur pere, que si l'arche estoit vne fois perdue, ils ne se trouuassent plus deuant sa face, ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'arche donna grand courage aux Israëlites: car ils pensoyent que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemis craignoyent fort, que l'arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux esperoyent, fut du costé des Philisthins: & la desconfiture que les Philisthins craignoyent, tomba sur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyẽt mise en l'arche, estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuyte, & en ceste meslée il y eut trente mille Israëlites occiz: entre lesquelz furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis est, l'arche fut prise par les ennemis.

Hebrieux encouragez pour la presence de l'Arche.

Trẽte mille Hebrieux occis par les Philisthins 1. Rois 4.

Vn ieune homme de la lignée de Beniamin, qui estoit à grand peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo de la desconfiture de leurs gens, & de la prise de l'arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire du costé de l'autre porte, & ayant ouy les lamentacions, pensa ce, qui estoit vray, assauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Israëlites, & feit appeler ce jeune homme Beniamite. Et apres qu'il eut ouy l'issue de la bataille, & la mort tant des gens de guerre, que de ses propres fils, il porta cela assez paisiblement, comme ayant desia esté aduerty par la reuelacion diuine de ce qui deuoit aduenir en cest endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'arche aussi estoit en la

puissance

puiſſance des ennemiz, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas, & mourut, ayant nonante & huit ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſſi mourut la femme de l'vn de ſes fils, aſſauoir de Phinées, ne pouuant porter qu'elle fuſt ſuruiuante apres la mort de ſon mary. Elle feit vn fils qui n'auoit que ſept moys, toutefois il veſquit, & fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie receuë: car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature eſtoit en la famille d'Eleazar: & ceſte dignité eſcheoit de pere en fils. Car Eleazar laiſſa la Sacrificature à Phinées, ſon fils, & Abiezer ſon fils luy ſucceda, lequel eut vn fils nommé Bocci, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocci ſon fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faiſons maintenãt mencion, ſucceda à la dignité: laquelle demeura en la generacion d'Eli iuſques au temps de Solomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

Hely Samaritain, ſacrificateur, faſche de la perte de l'arche, meurt.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE.

Peſte & famine ſur les Philiſthins, contraints renuoyer l'Arche par eux rauie. Gouuernement des Iuifs, remis par Samuel à ſes enfans. Iuifs par le mauuais gouuernement des enfans de Samuel, demandent vn Roy. Saul eſleu Roy des Iuifs diuinement. Victoire de Saul, contre les Ammonites. Philiſthins veincuz par les Iſraelites. Amalecites deffaitz par Saul. Puiſſance Royalle tranſferée par Samuel à Dauid. Golliatz chef des Philiſthins tué par Dauid, & ſon armée deffaite par les Hebrieux. Proüeſſe de Dauid admirable. Saul machine contre Dauid. Ruſes de Michol enfaueur de Dauid ſon mary, & deffaite des Iſraëlites par les Philiſthins.

1. Rois 5.

L'arche portée par les Philiſthins en Azot.

VICTOIRE gaignée par les Philiſthins ſur les Hebrieux, & que l'arche ſacrée euſt eſté priſe, comme on a peu voir cy deſſus, leſdits Philiſthins emporterent l'arche en Azot, auec les autres deſpoüilles: & la poſerent au temple de leur dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon: mais ils trouuerent qu'il eſtoit tombé bas du lieu ou il eſtoit ſouſtenu, & renuerſé deuant l'arche. Eſtans irritez de ceſte cheute, ils le remeirent en ſa premiere place:

Dagon dieu des Philiſthins.

place: mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoyent couché par terre, & cõme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisy de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contrée à l'entour furent infectées d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroyent de grief tourment. Aucuns auoyent les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoyent hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoyent tout, & qui mesme n'espargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'arche en estoit cause: & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, toutefois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Il enuoyerent donq vers les Ascalonites, les requerans qu'ils vousissent faire transporter l'arche en leur ville: lesquels accorderẽt volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurent de grand desir l'arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappées de telles maladies que les autres auoyent endurées: car auec l'arche les calamitez aussi & les maladies furẽt transportées. Parquoy les Ascalonites la renuoyerent aussi à d'autres, entre lesquelz elle ne peut demeurer: à cause qu'estans agitez de semblables maux, ils furent contreints de l'oster du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, punissant chacune d'icelle pour la religion violée, & comme exigeant vn tribut qui luy fust deu. Lesquelles estãs lasses de tant de maux, & proposées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receussent l'arche rendant telz guerdons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y auoit plus d'autre remede, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyassent. Ainsi donq les principaux gouuerneurs de cinq villes, assauoir de Get, Accaron, Ascalon, Gaza, & Azot, s'assemblerent, & consultoyent ce qui estoit besoing de faire: & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la prise de laquelle Dieu faisoit vne telle vengeance, veu

L'arche renuoyée aux Ascalonites.

1. Rois 6

Conseil sur le renuoye-ment de l'arche aux Hebrieux.

que tant de maux estoyent entrez auec elle en leur pays, & ne cessoyent de gaster les hommes & les terres. Aucuns contredisoyent bien à ceste opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux & fascheries à la prise de ceste arche: & leur raison estoit, que s'il y eust eu vne si grande vertu en elle, ou si Dieu en eust fait si grand cas, iamais il n'eust permis qu'icelle fust tombée és mains de gens de diuerse religion. Et estoyent d'aduis qu'on portast paisiblement telz accidens, & qu'vn chacun pensast en soy-mesme, que rien n'estoit aduenu, qui ne peust bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutacions és corps, és terres & plantes, ou autres choses subiettes à sa puissance, & ce par certaines reuolucions des saisons. Les troisiémes, qui estoyent approuuez les plus prudens, & l'aduis desquels sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent ouys par dessus les autres. Leur opinion estoit, que l'arche ne fust ne renuoyée, ne retenue, ains qu'au nom des cinq villes qui auoyent esté affligées, il y eut cinq statues d'or dediées à Dieu en tesmoignage de recognoissance, qu'ils auoyent esté par sa grace & bonté preseruez d'vne maladie telle qu'il estoit impossible d'en eschaper par remedes humains: & qu'auec ces statues il y eust autant de rats d'or, semblables à ceux qui auoyét gasté leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'arche, il y eust aussi vn chariot fait expressément pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouuellement fait le veau, & les attachef au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maison, à celle fin qu'ils ne feissent nuisance à leurs meres, & qu'icelles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitées à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins se rencontroyent, & les laisser là, afin qu'elles prinssent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoyent vers le pays des Hebrieux, & tiroyent de ce costé-là, ils croiroyent que l'arche auroit esté cause de leurs fascheries & calamitez. Mais si les vaches prenoyent vn autre chemin; il les en faudroit

Statues d'or dressées & mises sur l'arche.

destour-

destourner, & penser qu'il y auroit en cela vn argumẽt infaillible, que l'arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien tost apres exequuté. Et apres qu'ils eurent appresté toutes les choses susdites, & amené le chariot en ceste place des trois chemins, ils le laisserent là, & retournerent en arriere. Or les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyẽt tout droit comme si on les eust conduites: & les principaux gouuerneurs des Philisthins les suyuoyent, desirãs de sauoir ou elles paruiẽdroyent, & ou elles s'arresteroyent. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appelé Bethsames: quand les vaches furent là venues, ià soit qu'elles eussent vne belle plaine & campaigne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre, ains elles poserent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent hastiuement à ce spectacle, & auec action de graces. C'estoit en Esté: & lors on emportoit les bleds des champs: mais aussi tost qu'ils veirent l'arche, la ioye leur feit laisser toute besongne, & accouroyẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'arche de là dessus, & la chasse en laquelle estoyent les figures & les rats, ils la poserent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn champ: & offrirent les vaches en sacrifice à Dieu, & bãqueterent ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philisthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurãt Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il feit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent osé toucher l'arche sacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunemẽt la liesse des villageois de Bethsames, & la conuertit en nouueau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens estoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy se reputans indignes de loger l'arche, enuoyerent messagiers vers les Hebrieux, pour les aduertir que les Philisthins auoyent rendu l'arche. Iceux sachans ce qui estoit aduenu, la feirent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites: & la poserent en la maison d'vn homme bié renommé en saincteté de vie & en

Conseil & resolution sur l'arche approuué.

1. Rois 6.

Bethsames village en Iuda.

Dieu courroucé contre les Bethsamites.

1. Rois 7.

Aminadab renommé

en saincteté gardien de l'arche.

obſeruacion de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans opinion, que là ou vn homme de bien habitoit, là auſſi il y a lieu propre pour le ſanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la charge de garder l'arche, leſquels ſe porterent fidelement en ceſte charge, & l'exercerent auec grande loüange par l'eſpace de vingt ans. Car l'arche demeura autãt de temps en Cariathiarim: & les Philiſthins ne l'auoyent gardée que quatre moys. Il aduint donq que durant tous ces vingts ans le peuple fut adonné à prieres & oraiſons, à faire vœux, & à offrir ſacrifices, & montra grande religion, & zele du ſeruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, peſant auoir trouuué bonne occaſion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui ſ'en enſuyuent, leur feit vne harengue, ſaccommodant au temps & au preſent affaire, vſant de

Harangue de Samuel aux Hebrieux.

„ ces ou ſemblables propos: Hommes Iſraëlites, comme
„ ainſi ſoit que voz ennemis ne ceſſent de vous moleſter,
„ & que Dieu commence à ſe montrer fauorable à voz
„ prieres, il vous faut non ſeulemẽt deſirer la liberté, mais
„ auſſi appliquer voz eſprits & toute voz forces à ce que
„ vous la puiſſiez par cy apres acquerir. Gardez vous dõq
„ de vous rendre indignes d'icelle par voz façons de faire, & par voſtre mauuaiſe vie: mais qu'vn chacun en
„ ſon endroit ſuyue iuſtice & equité: & ayans chaſſé tou-
„ tes ordures & vices de voz cœurs, retournez vous à
„ Dieu auec vne vraye pureté d'eſprit, & perſeuerez con-
„ ſtamment en la reuerence de ſon ſaint Nom. Car quãd
„ vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu de
„ temps, & ſur tous vous obtiendrez vne liberté, & nou-
„ uelle victoire ſur voz ennemiz: & rien de tout cela ne
„ ſe fera ne par armes, ne par vertu, ne force corporelle,
„ ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé
„ loyer à ces choſes, ains à la preudhommie & iuſtice: &
„ croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera
„ point en voz attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceſte exhortacion auec acclamacions de liesſe, & ſ'offrit promptement à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le prophete Samuel commanda que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie

Mazpha prins pour Viſible.

ſignifie Viſible : ou ils puyſerent de l'eauë, & ſacrifierent à Dieu, & ieuſnerent ce iour-là, & feirent prieres publiques. Les Philiſthins furent aduertis que les Hebrieux ſeſtoyẽt aſſemblez pres de Mazpha : & tout incontinent ſe trouuerent là auec vne grãde armée, penſans les ſurprendre auant qu'ils peuſſent auoir loiſir de ſe deffendre. Parquoy les Hebrieux trẽblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conſeil en telle perplexité, ne diſſimulans point qu'ils n'auoyent aſſez de force ne de courage pour combatre cõtre vn ſi puiſſant ennemy, duquel ils auoyent eſté tant de fois vaincuz, & forcez de ſ'en retourner : & ſ'ils pouuoyẽt, ils ſe voudroyent bien repoſer, afin qu'il ne ſemble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dõmage ſur leurs teſtes. Ils ſeſtoyent bien aſſemblez pour prier & ſacrifier à Dieu, & pour faire ſerment d'aller à la guerre : maintenant ils ſe voyent ſurpris par l'ennemy ſans auoir eu le loiſir de ſe mettre en ordre, en ſorte qu'il n'y a nulle eſperance qu'ils puiſſent eſchapper, ſinon que Dieu ayant exaucé ſon Prophete, les reçoyue en ſa protection au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dit, qu'ils euſſent bon courage : car le ſecours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauſte, & pria Dieu d'eſtre protecteur de ſes ſeruiteurs eſperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppreſſion des Philiſthins, & ne permettre point que ſon peuple fuſt plus moleſté par tels ennemis. Ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu : lequel montrant ſa preſence & faueur, donna auſſi à cognoitre que les Iſraëlites ſeroyent victorieux. Mais à grand peine le feu auoit-il cõſumé tout le ſacrifice, q̃ voicy les Philiſthins ſe venir ruer ſus, penſans bien auoir tout gaigné, cõme ayans ſurpris les Iuifs, qui n'eſtoyent point encore preparez au combat, tant ſen falloit, qu'ils fuſſent armez : car ils n'eſtoyent pas là venuz pour receuoir ou dõner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne penſoyent, voire quand ce qui aduint, leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre ſouz leurs pieds, & ils ne faiſoyent pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucuns auſſi

Hebrieux effrayez, accourent à Samuel.

Sacrifice à Dieu.

Grand trẽblement de terre ſouz les Philiſthins.

sans y penser trouuoyent deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans. D'auantage, ils furent estonnez de grandes foudres drues & espesses, & d'esclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruslez, & ne se pouuoyent ayder de leurs bastõs: & ne sauoyent comment eschapper de ce dangier sinon en fuyant. Samuel feit soudainement ruer ses gens sur les ennemiz, qui estoyent ainsi effarouchez: & en tuerent vn grãd nombre, & ne cessa de poursuyure les autres iusques au lieu, qui est appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en signe de sa victoire, & de la fuyte de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appela, Le fort, en signe de la force & vertu, qui auoit esté donnée aux Hebrieux contre leurs ennemis, lesquels ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuë, les tenoyent enserrez dedans leur limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellemẽt, qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philisthins. Or Samuel ne se contentant point de ceste victoire, feit beaucoup de voyages de guerre contre eux, & en occit grand nombre, iusques à ce qu'il eut domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconqueſta sur eux tout le pays, qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoyent gaigné sur les Hebrieux. Le reste des Chananéens auoyẽt paix auec les Israëlites en ce temps-là. Quand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & institué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an, & iugeoit des differẽs. Il exerça la principale charge long temps, à ce que la Republique fust gouuernée par les loix anciennes, qui auoyẽt esté baillées à leurs peres.

Arc triomphal pour la victoire des Hebrieux contre les Philisthins.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoutumées: & laissa la principauté & gouuernemẽt à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordõna que l'vn fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé: & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exẽple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien

1. Rois 8. Iohel & Abia fils de Samuel, principaux des Hebrieux.

& bien ſouuent les mauuais peres auront de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres ſortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laiſſans les bonnes mœurs de leur pere, ſuiuirent vn autre train tout au rebours, & ſe laiſſans vileinement corrompre par dons, opprimoyent la iuſtice: & en iugeant auoyét plus d'eſgard au gain qu'à la verité. D'auantage, ils eſtoyent diſſoluz, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent conte des ſaintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, ſinon que la iuſtice fuſt tout regnaſt entre les Hebrieux. Or le peuple voyant que la Republique, qui auoit eſté fort bien inſtituée par le ſoing & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'inſufiſance de ſes fils, fut offenſé grandement, & eut ſon recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ſes fils, & remonſtré que luy eſtant affoibly de vieilleſſe, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria inſtamment de luy créer vn Roy, qui fuſt éleué en autorité par deſſus tout le peuple, & auſſi vengeaſt des outrages & violences, que les Philiſthins leur auoyent faites par pluſieurs fois.

Les Hebrieux pour l'inſufiſance des fils de Samuel demandent vn Roy.

Ceſte volonté du peuple contriſta grandement Samuel, qui à cauſe de ſõ equité naturelle, n'aymoit point la puiſſance royale comme trop exceſſiue. Car il prenoit grand plaiſir au gouuernement des plus anciens, penſant que ceſte façon de gouuerner fuſt la propre pour la proſperité du peuple. Samuel fut en ſi grãd ſoucy pour ceſt affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant eſtoit-il preſſé de grãde ſolicitude, & ne faiſoit que ſe tourner dedãs ſon lict toute la nuict, penſant & repenſant beaucoup de choſes en ſon eſprit. Ainſi qu'il eſtoit en telle perplexité, *Dieu luy apparut en viſion:* & le cõſolant, luy dit, Qu'il ne fuſt marry de la requeſte, que le peuple luy auoit faite, luy remõtrant que c'eſtoit à luy, à qui ſ'adreſſoit ceſt outrage, pluſtoſt qu'aux hõmes, puis qu'ainſi eſtoit que les Hebrieux ne ſe contentoyent point de l'auoir ſeul pour Roy: & qu'ils auoyét deſia cõmencé à attenter ce meſme fait, depuis qu'ils auoyét eſté tirez hors de la ſer-

Dieu appert en Viſion à Samuel.

„ uitude & oppreſſion d'Egypte. Tant y a toutefois qu'il
„ aduiendra bien toſt cy apres, qu'ils ſe repentiront de ce
„ conſeil, mais il y aura dangier que ce ne ſoit trop tard,
„ quand ce qui aura eſté fait, ne pourra eſtre qu'il n'ait
„ eſté fait, & eux-meſmes condamneront leur ingratitu-
„ de tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande
„ maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray
„ éleu: & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertiſ-
„ ſes de bonne heure, combien de maux & faſcheries ils
„ attirent ſur leurs teſtes de leur propre gré: & proteſte-
„ ras que ce qu'ils ſauancent à changer leur eſtat en pire
Remonſtrances de Samuel, aux Hebrieux. condicion, c'eſt contre ta volonté. Apres qu'il eut ouy
ainſi parler Dieu, le lendemain il feit aſſembler les He-
brieux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant
que paſſer plus outre, il dit, Qu'il leur vouloit premie-
rement declarer les choſes qu'ils deuoyét endurer ſouz
„ leur Roy, & auec quelles condicions il faudra qu'ils
„ vſent de leur vie. Or il leur dit: Sachez en premier lieu,
„ que voz Rois vous oſteront voz enfans, & feront les
„ vns charretiers, les autres officiers, les autres gens de
„ guerre, coureurs, ambaſſadeurs, heraux, dixeniers, cen-
„ teniers, les autres artiſans, forgeurs, fourbiſſeurs de
„ harnois, faiſeurs d'autres inſtrumens de guerre: les au-
„ tres vignerons & laboureurs de leurs terres & herita-
„ ges: & n'y aura rien qu'ils ne ſoyent contreints de faire
„ à la façon de gens eſclaues qu'on achete par argent. Ils
„ feront auſſi faire à voz filles des confections odorife-
„ rantes: Les vnes ſeront cuiſinieres, les autres patiſſieres
„ & boulengieres: & les contreindront à faire d'autres
„ ouurages, ſur peine d'eſtre battuës. D'auantage, il vous
„ oſteront voz poſſeſſions pour les donner à leurs offi-
„ ciers & eunuques: & bailleront les troupeaux de voz
„ beſtes à vn chacun de leurs ſeruiteurs. En ſomme, vous
„ & tous les voſtres ſeruirez au Roy, ne plus ne moins
„ que ſi vous eſtiez ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et quand
„ vous endurerez toutes ces choſes, vous reduirez en me-
„ moire ce que ie vous ay maintenant predit, & eſtans
„ touchez de repentance, vous implorerez la miſericorde
„ de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la
„ ſubiection de voz Rois: mais il n'exaucera ne preſtera
l'oreille

l'oreille à telles oraiſons, ains il vous repouſſera, & ſouffrira que voſtre outrecuidance inconſiderée ſoit punie. Ce peuple fût ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné en ſon opiniõ & entrepriſe, & meſpriſant d'vne ſauuage façon tout ce, que Samuel leur propoſoit pour ſon profit. En ceſte opiniaſtreté dõq il preſſoit Samuel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que ſouz la conduite d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul incõuenient en cela, ſ'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoyent ſouz la ſubiection d'vn Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemẽs ne profitoyent pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroyent obſtinez, leur dit: Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure-cy en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeler, auſſi toſt que ie cognoiſtray, qui ſera le Roy que Dieu vous voudra donner. Or il y auoit vn homme de la lignée de Beniamin, qui eſtoit vn perſonnage doué de bõnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles ſeſquarterent du troupeau, & ſe perdirẽt. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignée, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignées, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de ſ'en retourner, afin qu'il ne meiſt ſon pere en ſoucy. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachées, & qu'il luy deuoit demander conſeil: car par ce moyen ils ſauroyent qu'eſtoyent deuenues les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatriéme partie

Hebrieux obſtinez meſpriſent les aduertiſſemens de Samuel.

I. Rois 9.

Cis de la lignée de Beniamin.

Saul fils de Cis.

d'vn ſicle, & pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne ſauoyent pas que les Prophetes n'auoyent point accoutumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloyent à l'eauë. Et ſenquirent d'elles ou eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur montrerent ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il ſe meiſt à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet, & n'y auoit rien, qui peuſt retarder, ſinon qu'iceluy fuſt le premier aſſis. Et pour ceſte raiſon meſme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour au parauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoyroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis au grenier, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſſignée: & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſrael. Et quād Saül fut approché de luy, il le ſalua, & luy demāda ou le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtrangier, & ne ſauoit pas ou eſtoit le logis du Prophete. Samuel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoyent ſaines & ſauues, mais auſſi que tous les biens de tous ſeroyent reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lignée qui produit des Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe cōdicion que toutes les autres. Mais il me ſemble, que tu te moques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le prophete le feit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptāte de conte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la porcion royale deuant Saül. Et quād l'heure de s'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerēt de table, & chacun ſen retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict

Samuel aduerti de Dieu quel Roy auroyent les Hebrieux.

Saül inuité au banquet de Samuel, & logé auec luy.

nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samuel l'eſueilla, & luy feit cõpagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il feiſt aller ſon ſeruiteur deuãt, & qu'il ſarreſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur: & le Prophete meit hors vne burette, ou il y auoit d'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalua cõme Roy, diſant que Dieu luy ratifieroit ceſt honneur & le cõſtitueroit protecteur des Hebrieux, qui deuroit faire la guerre aux Philiſthins, pour prẽdre vengeãce des torts & outrages qu'ils auoyent faits à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rencontreras en chemin trois hõmes, qui par deuocion ſen iront en Bethel: le premier portera trois pains, l'autre vn chevreau, & le troiſiéme vne bouteille de vin. Ceux-cy te ſaluëront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquelz tu prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au deuant vn hõme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuées. Paſſant outre, tu arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de Prophetes: & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui orront & verront cecy, ſeront eſtonnez, & dirõt: D'ou vient ceſte felicité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſaches pour certain que Dieu eſt auec toy: & puis ayant fait cela, va ſaluër ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appeleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pacifiques. Quand Samuel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencõtra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtãt de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien oncle (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout ſon voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & cõment il auoit ſçeu de luy que les aſneſſes eſtoyent trouuées. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire d'vn royaume, à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, quand

1. Rois 10. Saul oingt & ſalué comme Roy des Hebrieux, par Samuel, & de ce qu'il luy dit.

Saül enquis par Abenar ſon oncle de ſõ voyage.

on le croiroit: ou bien quelque mauuais ſouſpeçon de legereté ou menſonge quand on ne le croiroit point. Car combien que ſon oncle luy fuſt amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au mõde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbacion manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle approbacion: toutefois les hommes ne peuuent porter que les autres leur ſoyent preferez. Or Samuel feit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuée, il parla à eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egypciens, puis de la tyrannie des Rois voiſins, qui vous ont veincuz & ſubiuguez tant de fois: & voicy la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'oſtez la dominacion, tant qu'il vous eſt poſſible: comme ſi vous ne ſauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoyẽt gouuernez de Dieu. Vous auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeãt en obeiſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoyent des beſtes, voudra que toutes choſes luy ſovent licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray fait & creé moy-meſme. Sus donq, puis qu'vne impetuoſité outrecuidée d'eſprit a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignées, & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils feirent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hõmes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien cela, ſeſtoit caché, voulant donner à entendre, que ſil eſtoit Roy, ce ſeroit cõtre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrépé, qu'au lieu

Harangue de Samuel aux Hebrieux en Mazpha.

Saul Roy des Hebrieux par ſort haut de ſtature & en maieſté.

que

que plusieurs, qui auroyẽt quelque peu d'auantage par dessus les autres, seront toutefois si transportez de vaine ioye, qu'ils ne sauront qu'ils feront, & à tous propos voudront estre veuz des autres: cestuy-cy estant declaré Roy & seigneur de tant de peuples, non seulement ne vouloit faire ostentacion de sa personne, mais aussi se retiroit de la presence de ses subiets, en sorte, qu'on ne le peust trouuer sans grande difficulté. Et comme ainsi soit, que Saul ne comparut point, & que tous fussent en grand soucy & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declairast le lieu, ou Saül s'estoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous desiroyẽt. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le proposa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par dessus tous: car il estoit plus haut que pas vn depuis les espaules en sus: & sa stature montroit vne maiesté royale. Lors le prophete dit: Dieu vous a ordonné cestuy-cy pour Roy. Contemplez commẽt il est haut par dessus tous, & comment il est digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple eut crié, Viue le Roy, Samuel escriuit en vn liure toutes les choses qui leur deuoyent aduenir souz la domination royale, & les recita à tout le peuple en la presence du Roy: & meit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fust vn memorial de sa prophecie enuers eux qui viendroyent apres. Ces choses ainsi paracheuées, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui estoit son pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de subiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit plusieurs gens malings, qui imputoyent ce faict à la faute des autres, & mesprisans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ny acquerir sa grace ou par presens, ou par quelque seruice.

Samuel escrit aux Hebrieux tout leur aduenement.

Or vn moys apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre esmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceste guerre acquit autorité à Saül egalement enuers tous: Car Nahas ayant longuement molesté les

1. *Rois* 11 *Guerre esmeuë par les He-*

brieux contre Nahas Roy des Ammonites.

Iuifs qui habitoyent outre le Iordain, finalement entra dedãs leur païs auec vne forte & groſſe armée, & commença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe contentãt point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui ſeſtoyent renduz de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſẽt du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux qui habitoyent outre le Iordain, mena ſon armée vers Galaad, & aſſeit ſon camp aupres de la principale ville du païs, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditions, ou que ſeſtans renduz, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils fattendiſſent de veoir le ſaccagemẽt vniuerſel des hommes, & la ruïne entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aymeroyent le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bié petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtõnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent dõner reſponſe ne d'ennemis, ne de gens deſirans la paix: mais requitent treues de ſept iours, durãt leſquelz ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demãder ſecours: que ſ'ils peuuẽt impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, & faire ſelon la cõdicion qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volõtiers les treues qu'ils auoyent requiſes: & leur permit d'implorer ayde par tout ou bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme. Mais en quelque part que ſes meſſagiers arriuaſſent, ils apportoyent autant de crainte que de triſteſſe, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ſoſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plourer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit des champs,

Cruauté de Nahas enuers les Hebrieux.

Hebrieux demandent treues à Nahas.

champs, & apperceuant la triſteſſe du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagiers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagiers de ſen retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours'il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemiz auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les poures citoyens de Iabes deliurez du dangier. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquelz il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins. Saül donq commença par là, qu'il voulut par crainte de punicion inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous ſaſſemblaſſent plus haſtiuement, il couppa les iarrets à d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroyent point le lendemain aupres du Iordain en equippage de guerre, pour ſuiure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans conter la lignée de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptante mille hommes. Quand il eut paſſé outre le Iordain, & fait grand chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le ſoleil fuſt leué. Et ayant diuiſé ſon armée en trois bandes, il aſſaillit ſon ennemy de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venue. Et bataillant vaillamment, il feit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemiz, & entre autres le Roy Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommée de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux, qui n'en auoyent pas tenu grand conte au parauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grand honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des

Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu, en faueur des Hebrieux.

Saül coupe les iarrets à certains bœufs des Hebrieux. 1. Rois 12

Saül magnanime deffait les Ammonites & tue Nahas, & gaſte leur pays.

Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armée du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. Dequoy le peuple s'esgayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy. & mastinoit ceux qui auoyent dit par gaudisserie, que Saül seroit inutile: & par vne iactance disoit, Ou sont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fussent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinée à accoutumé de faire toutefois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité & bon-heur, elle est irritée contre ceux qui sont ennemiz de sa felicité. Cependant Saül loüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutefois il afferma par serment, qu'il ne souffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fust pollue par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute hayne cessast entr'eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à se resiouïr. Après cela le Prophete Samuel admonnesta le peuple, qu'ils auroyent besoing de s'assembler derechef, & que la possession du royaume fust confermée à Saül. Ainsi ils s'assemblerent en la ville de Galgala: ou derechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le salua & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'estat de la Republique fut changé, & la dominacion royale fut introduite: car souz Moyse & souz son seruiteur Iosué les plus anciens estoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Moyse le peuple a esté dixhuit ans sans magistrat souuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'est qu'ils ordonnoyét pour iuge souuerain celuy, qui sauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appelé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel estat a duré. Au demeurant, auant que l'assemblée fust rompue, Samuel parla ainsi au peuple:

Hebrieux admonnestez par Samuel, confirmer Saul en sa dignité.

Remonstrance de Samuel, pour son fait aux Hebrieux.

„ Ie vous obteste & adiure par le grand Dieu, qui vous
„ a enuoyé ces deux bons freres, Moyse & Aaron, &

qui

qui a tiré voz peres hors d'Egypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle ſoit, ſi i'ay fait quelque choſe cõtre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque choſe, combien qu'on n'ait point accoutumé d'imputer à vice, quand on prend de tels preſens, qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ſi celuy qui les donne, les donne de ſon propre gré: ou ſi pour mes neceſſitez ie me ſuis aydé ou ſeruy de la beſte de quelcun: ou ſi en choſes ſemblables i'ay iamais offenſé quelcun d'entre vous: dites-le maintenant en la preſence du Roy. Alors tout le peuple ſeſcria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné ſaintement & iuſtement. A quoy Samuel reſpondit: Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy: non-obſtant i'ay quelque pleinte à faire de vous, ſ'il eſt permis de dire verité: lequel tort toutefois ſ'adreſſe pluſtoſt à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offenſé en ce faict, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit ſouuenir, que voſtre grand pere Iacob accompagné ſeulement de ſeptante hommes de voſtre generacion, fut par famine contreint de ſe retirer en Egypte. Apres que ſa race fut là multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils eſtoyent opprimez par les Egypciens d'vne ſeruitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude: & enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deliurance; qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous poſſedez maintenant: & toutefois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous-vous eſtes portez deſloyaument par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté n'a peu empeſcher la bonté de voſtre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de voz oppreſſions par pluſieurs fois: quand par ſon ayde vous auez obtenu victoire, premierement ſur les Aſſyriens, puis apres ſur les Ammonites & Moabites, & finalement ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes

Hebrieux approuuent Samuel auoir faintemẽt verſé en ſon gouuernement.

Recit des victoires des He-

brieux, souz Gedeon.

ces choſes, non point ſouz la conduite des Rois, mais ſouz la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragée donq vous a pouſſez à ce, que refuſans la domination de Dieu, vous ayez mieux aymé d'eſtre ſouz vn Roy? Toutefois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declairé qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſachiez que Dieu eſt courroucé cõtre vous, & que cecy ne luy plaiſt point, que voſtre Republique ſoit conuertie en royaume, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en veit iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce pays-cy: & ceſt orage donnera autorité à mes parolles. A grand peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruioyent par l'air, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſement eſtonné: & tous craignans que ce fuſt fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoyẽt peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aymant d'vne affection paternelle, il les remeit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt pardon de ce peché, comme auſſi Dieu leur auoit pardonné les autres offenſes. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur donna conſeil de viure ſaintement & iuſtement à iamais: & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoyent tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outreplus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyſe, voire ſ'ils aymoyent leur propre vie & la ſanté du Roy. Que ſ'ils auoyent ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ainſi ayant derechef confermé Saül en ſon royaume, il donna congé au peuple.

Tonnerres terribles, greſle & eſclairs ſur les Hebrieux.

1. *Rois* 13 *Deux mille hõmes pour la garde du*

Or le Roy éleut & enrolla trois mille hommes, deſquelz il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquelz il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furẽt officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils, lequel

lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chasteau des Philisthins, qui n'estoit pas loing de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir veincu les Iuifs, leur osterent les armes, & sestans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis bonne garnison, & leur auoyent defendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vignerons auoyent quelque fois besoin de ferremens, comme d'vn soc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans donq aduertis que leur chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furét irritez, & disoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainsi meirent-ils en campaigne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas.

du Roy Saul, & mille pour Ionathas son fils.

Saül cognoissant cela, s'en alla en Galgala: & enuoya heraux par tout son royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut du peuple, il vinst en armes pour guerroyer contre les Philisthins. Ce pendant il se gardoit bien de proposer leur puissance, ains disoit qu'ils n'estoyent point tels, qu'ils les fallust craindre. Mais quant on cogneut pour certain, que les ennemis estoyent en fort grand nombre, tous les subiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte: aucuns fallerent cacher dedans des cauernes & lieux souz terre: & la plus part s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du mesme lieu, ou il estoit, & qu'il prepare des bestes pour sacrifier: & sept iours apres il viendra vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeyssant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop,

Grande armée des Philisthins contre les Israëlites.

Saül desobeyssant à Samuel, luy conseille.

cher.

& que les gens de guerre le laiſſoyent petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il ſen alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dit, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de ſon mandement, il ſeſtoit follement ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence: & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül ſexcuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemiz auoyent laiſſé Machmas pour venir en Galgala, ils le laiſſoyent là de frayeur qu'ils auoyent: parquoy preſſé par vne neceſſité, il ſeſtoit ha-
» ſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu euſſes beau-
» coup mieux fait, ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auoye
» ordonné, & ſi tu n'euſſes montré vn meſpris de Dieu
» en te haſtant trop: lequel m'auoit fait truchement de
» ſon intencion. Car en obeyſſant tu euſſes peu faire que
» le royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs
» pour beaucoup d'années. Samuel ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre ſen alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoyent pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoyent mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce pays là. Les Philiſthins donq diuiſerent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebrieux, lequel ils gaſterent tout; & Saül & ſon fils Ionathas voyoyent deuant leurs yeux ce piteux meſchef: & n'y pouuoyent remedier pource qu'il y auoit peu de gens auec eux.

Armée des Philiſthins diuiſée par bandes gaſtẽt le pays d'Iſraël.

Car ils auoyent deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoyent mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoyẽt fort marriz, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoyent donner ordre pour le ſe-
1. Rois. 14 courir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier complotterent enſemble d'entrer ſecretement dedans le

camp

camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoyent vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoyent aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui ſeſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochiers des deux coſtez, comme de forteresſe pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoyent pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher.

Ionathas & ſon coſtillier dãs l'armée des Philiſthins

Apres donq qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit: S'ils nous apperçoyuent, & nous diſent que nous mõtions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais ſ'ils ſe taiſent, & ſ'ils ne nous appellent point, retournons nous-en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoyent entr'eux: Voila les Hebrieux ſortẽt de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punicion de voſtre temerité outrecuidée. Ionathas receut ceſte parole d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoyent eſté apperceux. Mais ils vinrent à l'autre rochier de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoyent encore endormis: & en tuerent vingt de la premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que poſans les armes, ils ſenfuyoyent. Il y en auoit pluſieurs qui ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoyẽt aſſemblez de pluſieurs peuples, ſentretuoyẽt, comme ſ'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns crai-

Camp des Philiſthins effrayez par Ionathas, & ſon coſtillier ſeuls.

gnans d'estre blessez, se iettoyent du haut en bas, ou bien les vns pousſoyent les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

Or les espies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'ost des Philisthins: & Saül demanda si quelcun de ses gens estoit absent. Et apres qu'on l'eut aduerty, que son fils & le costillier d'iceluy s'en estoyent partis, il commanda au Sacrificateur de se vestir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy respondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la desconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout soudain feit marcher ses gens contre les Philisthins, & les trouuant ainsi troublez se ietta sur eux.

Victoire des Hebrieux cõtre les Philisthins, par le moyẽ de Ionathas.

Ceux qui s'estoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent le bruit, & sortirent hors, & se vinrent aussi ioindre auec les soldats de Saül, tellemẽt qu'en tout desia il y auoit bien dix mille hommes: & poursuyuirent leurs ennemiz, qui estoyent espanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne chose digne de grande reprehension, ou ne sachant qu'il faisoit, comme estant surpris d'vne liesse desmesurée, d'autant qu'il est bien difficile de se gouuerner modestement, quand on est venu à quelque prosperité: ou possible estant transporté d'entendement. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philisthins, il maudit quiconque lairroit de poursuyure l'occision, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fust venue: ne voulant point que deuant la nuict ses gens cessassent de poursuyure & de tuer. Peu de temps apres estans venuz en vne foreſt appartenante à la lignée d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerty des imprecacions que son pere auoit faites, & ne sachant nullement que toute la multitude y euſt consenty, ayant rencontré vn rayon de miel, il en gouta: & apres qu'on l'euſt admonnesté que son pere auoit maudit quiconque fust, qui mangeroit auant que le soleil fust couché, il s'en deporta: toutefois il dit que son pere n'auoit pas bien fait de faire telles execracions. Car s'ils euſſent renforcé leurs corps de viande, ils euſſent pour-

Mal ediction de Saül repre hensible.

Reprehension de Ionathas cõtre Saül.

suyui

ſuiuy leurs ennemiz de plus grande promptitude de force, & en euſſent atteint & occy plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occy vne multitude infinie de leurs ennemiz, finalement ſur le veſpre ils pillerent tout le camp : & entre autres deſpoüilles ils tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des chairs où le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les ſecretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, aſſauoir que les compagnons de guerre auoyent offenſé Dieu, & auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saül feit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous : & feit vn edict, que les gorges fuſſent coupées aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair auec le ſang : d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et cõme tous rendiſſent obeyſſance à vn tel edict, il feit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia offertes bruſlées. Saül fut le premier, qui feit là conſtruire vn autel, & qui y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir de reprendre force & courage, Saül bruſloit de deſir de deffaire le reſte des ennemiz : & les ſoldats faiſoyent volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & montroyent grande promptitude. Toutefois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur ſ'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, aſſauoir ſil permettroit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saül dit : Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne veut point parler, veu que par cy deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de faire ſans que nous luy demandiſſions conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé, puis qu'il ſe tait ainſi. Mais ie iure par ſa maieſté diuine, que quand ſe ſeroit Ionathas mon propre fils, qui auroit cõmis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teſte, afin que Dieu ſoit appaiſé : & n'en feray nõ plus de difficulté, que ſ'il falloit enuoyer au gibet quelcun qui ne ſeroit point de mõ parentage. Tout le peuple ſeſcria, que le Roy feiſt comme il auoit dit.

Edit & ordonnance du Roy Saül.

Saül recognoiſt ſon peché.

Le Roy donq feit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas son fils se tenoyent à part, pour ietter le sort, & cognoitre celuy qui auoit commis la faute. Le sort cheut sur Ionathas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il se sentoit coulpable. » Ionathas respondit, Seigneur mon pere: ie ne sache » auoir rien fait, sinon qu'hier en poursuiuant l'ennemy, » ne sachant rien de l'edict que tu auois fait, i'ay tasté d'vn » rayon de miel. Et Saül alors protesta par serment qu'il le feroit mourir, faisant plus de cas de son serment que de sa generacion, ou de son affection naturelle. Ionathas n'estant nullement estonné du dangier present, se presenta hardimẽt à la mort & dit: „ Seigneur & pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie: car i'endure vo- » lontiers ceste mort, à celle fin que tu sois quitte du ser- » ment que tu as fait, moyennant toutefois qu'auant que » mourir il me soit donné de voir vne victoire si magni- » fique sur les Philisthins. Car ce me sera vn grand sou- » lagement quand l'orgueil des Philisthins sera domté » par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme esmeut tout le peuple à tristesse & compassion: & feirent tous serment de leur costé, qu'il n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit esté cause d'vne si noble victoire, fust mis à mort. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de son pere qui estoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort enuiron soixante mille ennemis. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires heureuses contre les peuples voisis, assauoir les Ammonites, Moabites, Philisthins, Iduméens, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iesui & Melchisua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de sa gendarmerie, lequel Abner estoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner estoyent freres, fils d'Abiel. Il auoit aussi grande chevalerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemy qu'il eust à faire, il retournoit tousiours victorieux, en sorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon estat, & augmẽta tellement leur puissance, qu'ils

Protestaciõ de Saul, à faire mourir Ionathas.

Ionathas eschappe de la main de Saul par les Hebrieux.

Victoires de Saul.

ce, qu'ils estoyent redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulẽce. Samuel donq vint vers Saül, & luy dit que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonnester & luy reduire en memoire, qu'il auoit esté par election diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & pourtant c'estoit bien raison, qu'il luy obeïst en toutes choses: puis qu'ainsi est qu'il estoit constitué gouuerneur de peuples: mais Dieu prediſoit sur tous les Rois & sur toutes autres choses. Voicy donq ce que Dieu te mande: Pourautant que les Amalecites ont fait plusieurs outrages aux Hebrieux quand ils estoyent au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloyent en ceste region laquelle ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soyent vengez par iuste guerre, & quãd la victoire sera obtenue sur eux, qu'ils soyent du tout destruits, & n'espargner personne, non pas mesme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à noz peres: & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soyent mises au trenchant de l'espée: & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, ains que le tout soit consacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moyse. Le Roy promit de faire toutes ces choses: & pensant que son obeïssance ne consistoit point seulement en cecy, s'il obtéperoit simplement, mais aussi s'il executoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se meit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Gálgal, il trouua qu'il y auoit enuirõ quatre cens mille combatãs, sans la lignée de Luda, laquelle fournit gens d'élite enuiron trente mille hommes. Saül donq entra par force dedans le païs des Amalecites: & meit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprinst par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la

1. Rois 15.

Dieu preside sur tous roys & peuples.

Commandemens exprez de Dieu par Samuel à Saul.

Saül auec quatre cens mille combatans entrez au pais des Amalecites.

bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuyure iuſques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure euſt eſté ainſi paracheuée, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuiuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eauë, & y occit tout ce qu'il rencõtra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faiſant: premieremẽt pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit eſtoit de ſes ennemiz: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeïſſance qui luy eſtoit rendue, eſt ſans dangier. Il print auſſi le Roy Agag: & quãd il veit que ce Roy eſtoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non ottroyée de faire miſericorde: ce qu'il feit à ſon grand mal-heur & deſauantage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalecites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, leſquelz naturellement les hommes reputent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saül reſerua le Roy de ſes ennemiz, qui deuoit eſtre cauſe de tous encombriers aux Hebrieux, faiſant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, leſquelles ils butinerent contre le cõmandement & ordonnance expreſſe de Dieu. Ils pillerent auſſi l'argent, & butinerent les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valloit pas eſtre amaſſé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le païs depuis Peluſion, qui eſt vne ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer rouge, Saül gaſta toute ceſte region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, aſſauoir ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de cõmun auec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fuſſent participans de la deſconfiture, & ne receuſſent quelque oppro-

Le Roy Agag prins par Saül.

Saül reiette le cõmandement de Dieu, ayãt ſauué le Roy Agag.

Sichem reſerué.

opprobre ou dommage de ceſte guerre. Car il procuroit leur bien & ſauueté, à cauſe de l'alliance que les Iuifs auoyent auec Raguel beau-pere de Moyſe.

En ceſte ſorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue ſur les Amalecites, ſen retourna, comme ſil neuſt rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceſte guerre ſelon la volonté de Dieu: mais comme ſil euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Cependant Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoyent eſté menées en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'eſtoit fait contre toute raiſon, de meſpriſer le commãdement & ordonnance expreſſe de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fuſt vn homme mortel qui euſt ordonné celà. Dieu donq aduertit ſon Prophete de cecy, & luy dit, qu'il ſe repentoit d'auoir éleu Saül, lequel ne fait conte d'executer ſes commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict feit ſon oraiſon à Dieu, taſchãt de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combié que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutefois il ne voulut point pardõner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardõner les pechez & offenſes: leſquelles procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquelz en cerchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres donq que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à cognoitre, qu'il ne pouuoit eſtre fleſchy à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete ſ'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le veit, il accourut pour le ſaluër, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuel reſpondit: Comment donq ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le Roy dit, que le peuple auoit reſerué „

Dieu courroucé cõtre Saül, à cauſe du Roy Agag.

Les prieres de Samuel pour Saul, reiettez de Dieu.

„ les beſtes pour les offrir en ſacrifice: mais que toute la
„ nacion des Amalecites auoit eſté raclée ſelon le com-
„ mandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul
„ demeuré de reſte. Seulement il auoit emmené le Roy
„ captif, toutefois qu'il eſtoit preſt d'en faire ce que le
Reſponce de Samuel à Saul. Prophete luy conſeilleroit, Et Samuel reſpõdit ſur cela:
que Dieu ne prend point plaiſir en oblacions ne ſacri-
fices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce
„ ſont ceux, qui obtemperẽt a ſon bon plaiſir, & qui exe-
„ cutent ſes commandemens, & ne penſent rien bien fai-
„ re, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſainte ordonnance. Car
„ le meſpris de Dieu n'eſt point quãd on ne ſacrifie point,
„ mais pluſtoſt quand on ne rend point obeïſſance. Et
„ Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien
„ graſſes ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent
„ de la main de ceux qui ne rendent point obeïſſance, &
„ n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacri-
„ fice aggreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur,
„ comme argumens pluſtoſt de malice que de vraye reli-
„ gion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement
„ de ce que Dieu a cõmandé, & aymeroyent mieux mou-
„ rir, que de ſen eſlongner, ce ſont ceux, auſquels Dieu
„ prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns
„ ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque cho-
„ ſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu
„ d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque
Samuel annõce l'ire de Dieu à Saul. autre, tant riche fuſt-il. Saches donq (dit-il) que tu as
encouru l'ire de Dieu: car tu as meſpriſé ſes ordonnan-
ces. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il
pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des
choſes deſtinées à perdicion: ſinon que tu ayes ceſte
fantaſie que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à
Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le
royaume & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait éleuer
en orgueil cõtre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperi-
Saül confeſſe ſon offence. té, duquel tu as reietté les commãdemens. Et Saül con-
feſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit
point rẽdu obeïſſance aux paroles du Prophete: neant-
moins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autãt qu'il n'o-
ſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſ-
loyent

loyent apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, disoit-il, & ne te courrouces point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne semblable offense. Et le prioit de demeurer là, iusques à ce qu'il eust offert des sacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoyoit bien que Dieu ne pourroit estre appaisé par oblacion quelconque, s'en alla. Alors Saül voulant retenir le Prophete, le print par sa robbe: & pource que Samuel se hastoit de s'en aller, sa robbe fut deschirée. Et le Prophete dit à Saül: Ainsi sera ton royaume deschiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos & n'est point muable comme vn homme. Saül confessoit, que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit esté fait, ne fust aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire cest honneur, d'adorer Dieu auec luy en la presence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel s'escria, disant, O la mort amere! Et le prophete luy dit: Tout ainsi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plourer leurs meres: aussi est-il raisonnable que tu apportes tristesse à ta mere. Et il commanda que là il fust tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Prediction à Saul de la perdicion de son royaume, & mort d'Agag.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal-heur il estoit tombé pour auoir offensé Dieu, se retira en Gaba (qui estoit le palais royal) lequel mot signifie costau. Et depuis ce iour-là il ne veit onques la face du Prophete. Et comme Samuel pleignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne se faschast plus de cela, ains qu'il prinst de l'huyle, & s'en allast en Bethléem vers Iessé fils d'Obed, & oignist l'vn des fils d'iceluy, celuy qu'il luy monstreroit estre propre pour regner. Samuel respondit, qu'il craignoit que si cela venoit à la cognoissance de Saül, il ne luy feist quelque desplaisir, ou par trahison, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commãda de ne craindre point: & Samuel s'en alla en Beth-

I. Rois 6

léem: ou plusieurs accoururēt pour le saluër, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu: & dit qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Iessé au banquet auec ses fils: & quand il veit le plus grād qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là, que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de son conte, n'entendant pas quelle estoit la prouidence de Dieu en cest endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du royaume, considerant sa belle corpulence, la responsе luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard comme ont les hōmes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernemēt, ains la vertu de l'esprit. Et voyla les gens que ie demāde, qui soyent ornez de vertu, iustice, bōté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeïssance, & cōstance de courage. Apres que Samuel eut ouy ce propos, il cōmanda à Iessé de luy montrer tous ses fils, & tout incontinent cinq autres se trouuerēt là presens. Le premier se nommoit Eliab: le second Aminadab: le troisiéme Samma: le quatriéme Nathanaël: le cinquiéme Raol: le sixiéme Asam. Quād il eut veu ceux-cy, qui n'estoyēt pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, si c'estoit l'vn de ceux-cy, qu'il falluſt élire & oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn seul de ceux-cy, il interrogua Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les bestes: & Samuel le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'hōme de guerre, au demeurant ayant la face ouuerte. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'est cestuy-cy que Dieu veut éleuer au royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le feit seoir aupres de soy, puis apres le pere auec ses autres fils: & quant & quant il tira

Samuel enuoyé de Dieu pour oindre vng des fils de Iessé.

Iessé monstre ses fils à Samuel.

Dauid filz de Iessé.

il tira l'huyle ſacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aymer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de longue durée, & toute ſa famille ſeroit bien renommée. Dauantage, que les Philiſthins ſeroyent ſubiuguez par luy, & contre quelque nacion qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit grande gloire pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtructions à Dauid, il ſen retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſy, & commença à prophetizer, & Saül deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoyent autre remede ſinon que quelque bon chantre luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en feiſt cercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit maling, ce chantre fuſt aupres de ſon chef pour chanter & iouër de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya cercher par tout vn iouëur, & l'vn de ceux qui eſtoyent là preſens, dit qu'il auoit veu en Bethléem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien appris, il ſauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme n'eſtoit pas du tout ignorant du faict de la guerre. Ainſi tout incontinent gens furent enuoyez vers Ieſſé pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quant il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le receut à ſon ſeruice, & l'eſtima grandement. Car toutefois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit maling, il n'auoit remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en ſçeuſt iouër, & qui ſçeuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Cecy donq fut impetré de Ieſſé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du

Dauid oingt Roy par Samuel.

Saul deſtitué de l'eſprit de Dieu, & demoniaque.

Saul enuoye querir Dauid pour iouër de la harpe & le reſiouir.

Dauid laiſſé en ſeruice de Saul

par Ieſſé. Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

1. Rois 17 Or quelque temps apres les Philiſthins aſſemblerent vne forte & puiſſante armée, & eſmeurent nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſeirent leur camp entre deux villes, aſſauoir Soco & Azeca. Et Saül ſans ſeiourner feit marcher ſes gens contre ſes ennemiz, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philiſthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus fort vis à vis des Iſraëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. Goliath de Geth deſcendit du camp des ennemiz en ceſte vallée, homme de fort grande ſtature: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportioné de membres, & armé ſelon la forte taille de ſon corps. Son haubergon peſoit cinq mille ſicles. A ceſte peſanteur reſpondoyent les iambieres & le heaume. Il portoit auſſi vne lance fort grande, non point en la main, mais ſur les eſpaules: & ceſte lance auoit vn fer peſant ſix cens ſicles. Et apres luy marchoit vne grand bande de gens armez. Apres qu'il ſe fut arreſté entre les deux camps, il cria d'vne

Goliath chef des Philiſthins de grande ſtature.

„ voix eſpouuantable. O Hebrieux, quel beſoin eſt-il,
„ que vous-vous mettiez en hazard de gaigner ou de
„ perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour ba-
„ tailler contre moy: & que le different ſoit vuydé par la
„ mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du
„ coſté de celuy qui ſera veinqueur: ſi ie ſuis veincu, les
„ Philiſthins ſoyent veincuz: & auſſi ſi voſtre homme
„ ſuccombe, que vous-vous teniez pour veincuz. Car il
„ vaut mieux mettre vn ſeul homme en dangier, que
„ toute vne armée. Ayant ainſi parlé, il retourna vers ſes gens. Le lendemain il reuint au meſme lieu, ou il les prouoquoit encore de ſemblables paroles: & en ceſte façon durant quarante iours il ne ceſſa d'agacer les Hebrieux, leur propoſant telles condicions que deſſus. Et le Roy Saül & tous ſes gens furent eſtonnez. Ils faiſoyent bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers ſon pere, ſe contentant de trois autres de ſes fils, qui pour lors ſuiuoyent les enſeignes

Dauid renuoyé par Saül, re-

du

du Roy: & Dauid reprint la charge du troupeau, lequel il auoit laiſſé. Or comme le temps de la guerre ſe prolongeaſt, Dauid fut enuoyé au camp par ſon pere, pour voir comment ſes freres ſe portoyent, & pour leur apporter ce dequoy ils auoyent beſoin. Cependant Goliath comme de coutume ſe venoit offrir, eſtant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn ſeul homme entr'eux, qui oſaſt ſe mettre en auant pour combatre ſeul à ſeul. Dauid alors deuiſoit auec ſes freres de leur pere & des affaires de la maiſon: & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuſes de ce barbare, il fut grandement eſmeu, & dit qu'il eſtoit preſt de ſe ioindre à luy. Mais Eliab ſon frere aiſné le tança, le blaſmant de ce qu'il ſe faiſoit valloir plus que ſon aage ne portoit, luy qui n'eſtoit nullement duit ny exercé au combat: & adiouſtoit qu'il luy valloit mieux retourner haſtiuement vers ſon pere pour garder le beſtail. Dauid porta honneur à ſon frere: tant y a qu'enuers les autres gens de guerre il proteſta qu'il n'auoit point faute de courage, & eſtoit preſt de combatre homme à homme: en ſorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il fut appelé, & luy demanda-on qu'il vouloit dire. Et il reſpondit: Sire, il „ ne faut point que nous perdions courage, & que nous „ tremblions de peur. Laiſſez-moy faire, ſ'il vous plaiſt. „ I'iray hardiment aſſaillir ceſt ennemy, & luy rabbaiſſeray bien ſon caquet, & le renuerſeray par terre auec toute ſon arrogance: & au lieu qu'il ſe montre maintenant „ terrible, ie le rendray confuz & ridicule: & d'autant „ plus ta gloire & la gloire de ton peuple ſera excellente, „ quand vn tel geant ſera abbatu par vn ieune garçon. „ Saül commença à louër le cœur magnanime de Dauid: toutefois il n'oſoit mettre vn affaire de ſi grande importãce entre les mains de ceſt enfant. „ Et Dauid reſpondit: Il ne faut point que tu craignes: car ce que ie promets ce n'eſt point par temerité, mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay experimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtence. Vne fois comme ie paiſſoye le troupeau de mon pere, vn lion vint qui „ rauit vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de la „

prend la charge du beſtail.

Dauid courageux offre de combatre Goliath.

Reſponce magnanime de Dauid à Saül, & de ſes executions.

„ gueule : & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit
„ contre moy, ie la prins par la queuë, & la iettay contre
„ terre, & la tuay. I'en fey autant à vn ours, qui eſtoit ve-
„ nu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fay non
„ plus de conte de ceſte beſte enragée, qui deſgorge icy
„ ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les
„ hommes: & pourtãt la maieſté diuine ne le lairra point
„ aller impuny, ains fera que par mes mains il ſera ren-
„ uerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe
Dauid licencié du Roy pour combatre Goliath. de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy deſirant bonne iſſue: & auant que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpée. Lors Dauid qui n'eſtoit point accoutumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy : Ie te laiſſe ton accoutrement: car tu es duit à le porter: mais permetz à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et ayant dit cela, il ſe deſpouilla, & meit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & ietta dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent : & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le
Goliath meſpriſe Dauid. geant. Quãd Goliath eut veu ceſt appareil, il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie, ſ'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combatre cõtre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtimay-ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maudit Dauid par ſes dieux, & le menaſſa de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proye
Dauid s'aſſeure de la prouidẽce de Dieu contre Goliath. aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit, Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu, qui deſconfira auiourd'huy & toy & toute l'armée des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa protection : & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au cõtraire

là,

là ou ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit à grand pas, & marchoit fierement cõtre ce ieune garçon deſarmé. Et Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & la ietta de ſa fonde contre le front de ſon ennemy, & d'vne ſi grande force, qu'elle luy entra iuſques au cerueau: Duquel coup Goliath fut eſlourdy, & tomba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſton de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux Philiſthins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillãt d'entr'eux giſoit mort par terre, penſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoyent à ſe ſauuer, en fuyant vileinement & honteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à ſeſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoyent atteindre, & les pourſuyuirent iuſques aux frontieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois plus de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuyte, feit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne ſecrette en ſon cœur, & voicy qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armée rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoyẽt au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chanſon des fẽmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chãſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pẽſant en ſoy-meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit

Victoire de Dauid cõtre Goliath auec vne pierre.

Trẽte mille Philiſthins tuez & ſoixante mille bleſſez par les Hebrieux.

1. Samuel. 18.

plus rien à Dauid pour eſperer que le royaume cõmença à l'auoir pour ſuſpect : & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeurté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierement en ſa compagnie, il le feit incontinent oſter d'auec ſoy, & le conſtitua capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'hõneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeurté, faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuentefois expoſé à la fureur des ennemiz, il peuſt eſtre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & ſon aſſiſtence fauorable ne defailloit iamais à Dauid : & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il explotoit heureuſement ſa charge : en ſorte que non ſeulement il eſtoit agreable à tout le peuple à cauſe de ſa force & magnanimité excellẽte, mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour : dequoy le pere meſme en fut aduerty. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid : mais cependant il penſoit en ſon cœur luy donner pour ſa ruyne. Et voicy qu'il diſoit : Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, „ pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie „ ſay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point „ difficulté de ſexpoſer aux dangiers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillira hardimẽt les Philiſthins : „ ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn „ tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort : & „ quant & quant ie demeureray en ſeurté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid pour ſauoir de luy quelle ſeroit ſon intencion, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs feirẽt leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tãt pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il „ auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit : „ Poſſible eſt, que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait „ gendre du Roy : mais quant à moy ce n'eſt point mon „ opinion, ſachant bien que ie ſuis iſſu de parens de fort „ baſſe condicion. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour doüaire

Dauid aſſiſtẽ de la faueur de Dieu contre Saul.

Promeſſes de Saül à Dauid.

Saül deſire Dauid pour ſon gendre & pourquoy.

doüaire à ſa fille. Car cela ſeroit pluſtoſt expoſer en vẽ- „
te ſa fille, que la donner en mariage. Mais qu'il deſiroit „
vn gendre, qui fuſt magnanime & courageux, & doüé „
d'autres belles vertuz, telles qu'il auoit deſia trouuées „
en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de ſa fille „
ny argent ny or que Dauid peuſt apporter de la maiſon „
de ſon pere, ains la ruyne des Philiſthins, & ſix cens te- „
ſtes de ſix cens hommes de ceſte naciõ. Car il n'y a don „
(diſoit-il) ou autre choſe quelle qu'elle ſoit, que ie deſi- „
re tant: & ma fille ſera bien honorée, quãd elle ne rece- „
ura point de ces preſens vulgaires, mais quand elle eſ- „
pouſera vn homme de force & magnanimité eſprou- „
uée. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy pen- „
ſant qu'il parlaſt rondement & ſans feintiſe, & ce qu'il demandoit ſon alliance, fuſt d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceſte haute entrepriſe, ains ſans delay print ſeulemẽt vn ſeruiteur auec ſoy, & ſen alla pour exequuter le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'aſſiſtence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, auſſi la ſentit-il en ceſtuy-cy: & feit ſelon ſon deſir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occy grand nombre d'ennemis, il coupa ſix cens teſtes d'iceux, & les apporta au Roy en ſigne de victoire, & le ſomma de ſa promeſſe. Saül ne pouuãt plus tergiuerſer, d'autant qu'il penſoit que ce fuſt vne choſe vileine de mentir, ou d'eſtre reputé tel, que ſouz ombre d'alliãce il vouluſt dreſſer trahiſon à vn homme preux & hardy en luy donnant des commiſſions ſi dãgereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

Dauid accompliſſãt la demande du Roy ſen alla pour exequuter le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'aſſiſtence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, auſſi la ſentit-il en ceſtuy-cy: & feit ſelon ſon deſir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occy grand nombre d'ennemis, il coupa ſix cens teſtes d'iceux, & les apporta au Roy en ſigne de victoire, & le ſomma de ſa promeſſe. Saül ne pouuãt plus tergiuerſer, d'autant qu'il penſoit que ce fuſt vne choſe vileine de mentir, ou d'eſtre reputé tel, que ſouz ombre d'alliãce il vouluſt dreſſer trahiſon à vn homme preux & hardy en luy donnant des commiſſions ſi dãgereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

1. Rois 19.

Dauid. Michol fille de Saül donnée en mariage à Dauid.

Toutefois ceſte affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il eſtima qu'il y auroit bié peu de ſeurté tant pour ſa perſonne que pour ſon regne, ſi cela auoit longue durée: & comme ainſi ſoit que ce luy fuſt vne choſe dure à porter d'eſtre en dãgier ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid & ordõna que ſon fils Ionathas auec quelques autres de ſes plus fideles domeſtiques fuſſent exequuteurs de ſa deliberacion. Or Ionathas ſebahiſſant de l'inconſtance de ſon pere, pource

que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declaira ce que son pere brassoit secretement contre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuyr pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour enfuyuant de s'approcher & de se montrer deuant le Roy.

Ionathas declaire à Dauid la deliberaciõ du Roy à l'encontre de luy.

„ Ce pendant (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quand „ ie verray l'opportunité, ie luy feray mencion de toy: & „ quand i'auray cogneu la cause de son indignacion, ie „ tascheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut „ faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a „ fait tant de bons seruices & au Roy & à la republique, „ doyue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel „ auroit peché, tant y a que ses bienfaits precedens meri- „ tent bien pardon. Or apres que i'auray diuisé auec mon „ pere, incontinent ie te feray certain de sa volonté. Da- „ uid obtempera à ce conseil, & bien tost apres il s'osta de „ la presence du Roy. Le iour suyuant Ionathas s'adressa à son pere, & voyãt qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dit: Seigneur & pere, quelle cause y a-il soit grãde ou petite, en quoy tu te sentes tellemẽt offensé, que tu vueilles faire mourir vn hõme, qui a tant fait pour le salut du royaume & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour mettre les Philisthins en desconfiture & ruyne, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de si vileins outrages qui luy auoyent esté faits par l'espace de quarãte iours, luy qui seul a osé faire teste à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: il a apporté autãt de testes de Philisthins que tu requerois de luy, & pour recõpense tu luy as fait cest hõneur de luy donner ma sœur en mariage: & qu'aduiendra-il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil & fascherie tant à cause de sa proüesse, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceste iniure touche aussi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité plustost que les fruits de mariage. Considerant donq ces choses, permets que tu sois induit à choses meil-

Remõstrances de Ionathas à Saul en faueur de Dauid.

meilleures: & ne te laiſſes point veincre iuſques là, que tu vſes de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſſez, quand il n'y auroit autre choſe ſinon qu'il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agité de l'eſprit maling, & qu'il t'a remis en ſanté: d'auantage il a fait vne ſi memorable vengeance de noz ennemiz perpetuelz. Or ce ne ſeroit point vne choſe honneſte, de mettre en oubly tous ces bienfaits. Saül fut perſuadé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de faire outrage à Dauid: car l'equité ſurmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit rien mieux que de le voir ſain & ſauue: & quand il l'eut ramené à la cour, il feit ſon appointement enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit le Roy comme il auoit accoutumé. En ce meſme temps les Philiſthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & feit grande boucherie de ſes ennemis: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'euſt pas vn tel recueil, comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable, qu'il fuſt recueilli apres ſi bõne & heureuſe iſſue: ains le Roy eſtant marry de ceſte grande proſperité de Dauid, eſtima que le bon-heur & felicité d'iceluy luy feroit quelque fois du dommage. Et cõme il fuſt agité derechef de l'eſprit maling, il appela Dauid ainſi que de couſtume, & le feit venir en la chãbre, ou il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chãter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe: & ainſi que Dauid ioüoit, Saül darda ce iauelot cõtre luy: mais il ſe deſtourna du coup, & ſe retira en ſa maiſon, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens, pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchapaſt ſecretemẽt, & qu'eſtãt appelé en iugement, il fut condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle ſen vint haſtiuement vers ſon mary, & luy remontra en quel dangier il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vou-

Les bienfaitz de Dauid declarez à Saül.

Promeſſes de Saül à Ionathas pour Dauid.

Saül enuieux contre Dauid.

Michol ſollicite Dauid pour ſe ſauuer de Saül.

„ loit & ne pouuoit viure ſans luy. Et luy dit: Garde bien
„ que le ſoleil ne te ſurprenne icy: mais fuy t'en haſtiue-
„ ment, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour
„ te fauoriſer: & Dieu face que la nuict ſoit plus longue,
„ à celle fin que tu te puiſſes ſauuer: autrement ſaches
„ que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay.

Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle print vne corde, & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du dangier. Puis apres elle accoutra le lict, comme pour vn malade, & meit ſouz la couuerture le foye d'vne chieure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur montra le lict deſcouuert: & pource qu'ils veirent que les couuertures ſe remuoyent (& cela ſe faiſoit, pource que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les liceux & la couuerture, & ſa femme adioutoit encore cecy, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict.

Foye de chieure dãs le lit de Dauid en ſon lieu.

Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid ceſte nuict là eſtoit tombé malade, il commãda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, que il deuoit mourir. Quand ils retournerẽt, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donq feit appeler ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeyſſoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contreinte par force.

Excuſe de Michol à Saul ſon pere touchant Dauid.

Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid, qui ſ'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath: & luy declara tout le faict; quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne ſ'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offenſé le Roy en ſorte que ce fuſt; & qui plus eſt, ſ'eſtoit porté vail-

vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelõ le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela-meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là habita quelque temps auec luy. Et quãd on rapporta au Roy que Dauid demeuroit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donq venuz vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetizerẽt auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſiémes ſemblablement furent ſaiſiz de l'Eſprit de prophecie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy-meſmes s'y en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant qu'il ſe trouuaſt deuãt la face de Samuel, il commença auſſi à prophetizer par le moyen d'iceluy. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut tranſporté de ſon entendement, & meit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour, & de la nuict en la preſentee de Dauid & du Prophete. Quelque peu de temps apres Dauid ſen vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches, que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir. Mais Ionathas le prioit qu'il ne meiſt en ſa fantaſie telles choſes legierement, ou qu'il ne creut point facilement aux autres, qui luy faiſoyent telz rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne feiſt rien ſans ſon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongieres, attendre lors ſeulement à y adiouter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon amy eſt occy: car la

Dauid cõduit par Samuel à Gabaath.

Saül deuãt Samuel, eſt tranſporté de ſon entendement.

1. Rois 20.

cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de telz cõſeils, ce eſtoit qu'il ſauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit
„ gratifier. Dauid luy dit: Ie ſay que tu me portes vne
„ bonne affection, & tu as deſir de me faire quelque bon
„ plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy
Requeſte de Dauid à Ionathas ſon frere. fera vn banquet ſolennel, auquel il auoit accoutumé de m'appeler. Or ſ'il te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, ou eſt Dauid, tu luy diras, que ie ſuis party pour
„ aller en mon païs & en la ville de ma naiſſance Beth-
„ léem, afin que i'aſſiſte à la feſte, qui eſt là celebrée or-
„ dinairement par la lignée de Iuda: & qu'en cela ie
„ n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le Roy dit, com-
„ me couſtumierement on dit des amiz, que ſon voyage
„ luy tourne à quelque bonne fin, ſaches qu'il ne couue
„ nul mal contre moy en ſon cœur. Ou bien ſ'il reſpond
„ autrement, cela te ſera pour vn argument ou teſmoi-
„ gnage, qu'il me porte vne mauuaiſe affection: & tu
„ me reueleras ce qui aura eſté dit: comme la choſe me-
„ rite bien que tu m'aſſiſtes en ceſte calamité preſente,
„ & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, &
„ ſelon noſtre amitié & beneuolence mutuelle, que tu
„ as voulu contracter par ta benignité auec moy, qui
„ ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de
„ ceſte amitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait outrage ou tort
„ à ton pere, n'attents point (ie te prie) qu'il te face quel-
„ que commandement: mais dés à preſent perce moy
Promeſſe de Ionathas en faueur de Dauid, & oraiſon faite à Dieu. tout-outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marry: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & ſ'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſée contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & confirma par ſerment qu'il n'attenteroit rien qui ne fuſt
„ pour le ſalut de Dauid, & dit: Dieu qui gouuerne ce
„ monde vniuerſel, & réplit toutes choſes, & qui cognoit
„ mon intencion auant que i'aye la bouche ouuerte pour
parler,

parler, ſoit teſmoing de l'alliãce qui eſt faite entre nous deux, & que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere, iuſques à tant que ie ſache ſ'il y a quelque hayne cachée en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & face touſiours proſperer, & donne bonne iſſue à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait, & le fera cy apres: & ores que mõ pere te fuſt aduerſaire ou moy meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant l'ayde d'iceluy. Et quant à toy, ne mets point en oubly ceſte mienne affection: & ſ'il aduiẽt que ie meure, garde mes enfans, & transferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il print congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ, ou il auoit accoutumé de ſexercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volõté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches cõtre vne pierre, cõme ſi i'auoye à tirer au blanc, & ſi ie dy à mõ page, amaſſe ces fleſches, & me les rapporte, car les fleſches ſont par deça toy, ſaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mõ pere. Et ſi tu m'oys dire le cõtraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours. tant y a, que quelque choſe qui aduienne, ſ'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'aduiendra autrement que nous le deſirõs tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuiẽne de ces choſes, & ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas, ſen alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle lune, le Roy vint au banquet, eſtãt purifié comme eſtoit la couſtume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuyde, ſe teut, ayant opiniõ que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la cõpagnie de ſa femme. Voyãt auſſi le lendemain que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe pourquoy

Ionathas prend cõgé de Dauid, luy donne ſignes.

Saul demãde à Ionathas ou eſtoit Dauid.

Dauid ne seſtoit trouué à ce banquet ſolennel, tant ce iour-là-meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau-frere ſen eſtoit allé en Bethléem, en vne feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet: & ſil te ſemble bon que i'y aille, i'iray: car tu ſais bien de quelle affection i'ayme ce perſonnage-là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa hayne cachée deuant ſon fils: & on cogneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe » courrouça à Ionathas, diſant: Tu quitteras donq le » party de ton pere, & luy ſeras ennemy? & tu aideras & » fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de » faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à » tes parens? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeurté, tant que » Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fut puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid: mais la cholere de Saül ſeſchaufa grandemẽt, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils: & de fait il l'eut occy, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux, qui feirent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il montra lors ouuertement à ſon fils cõbien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il ne ſen fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid.

Saül eſmeu contre Ionathas le veut tuer.

Dés lors Ionathas ſortit hors du bãquet, ne ſe ſouciant point de toutes les viandes, qui y eſtoyent appreſtées, & eſtant faſché tant du dangier ou il eſtoit, que de l'inconuenient de ſon amy, lequel il voyoit deſtiné à la mort: & paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville, & ſen alla au camp, ayant pour couuerture qu'il ſen alloit eſbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſi toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds,

pieds, l'appellant son sauueur, Ionathas le feit leuer, & le baisa: & ainsi se tenans embrassez l'vn l'autre, plouroyent leur condicion miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur: qui leur sembloit vne chose autant fascheuse & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils se furent saoulez de plusieurs lamentacions, & priez l'vn l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité, ils se departirent. *Lamentacions de Dauid & Ionathas.*

Dauid fuyant la persecucion de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune cõpagnie d'hõme, fut esbahy, & luy demãda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit donné quelque cõmission secrete, & pour l'executer, il n'auoit besoin d'aucune cõpagnie: car il auoit cõmandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque chose à Achimelech pour luy ayder à faire son voyage: & en ce faisant, il luy feroit tour d'amy & luy aydetoit en cest affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espée, ou vne lance. D'auanture se trouua là vn seruiteur du Roy, Syrien de naciõ, nommé Doëg, lequel estoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du bestail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, nonobstant que le glaiue de Goliath le Philisthin estoit bien là, lequel luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuyt hors de la iurisdictiõ des Hebrieux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des seruiteurs du Roy, lesquels l'accusoyẽt, & disoyẽt au Roy, que c'estoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philisthins. Dauid donq craignant qu'Achis ne le feist mourir, & qu'il ne tombast en tel dãger que celuy, duquel il venoit de sortir, cõtrefeit le fol & insensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'escume de sa bouche, & montroit autres signes d'vn hõme forcené, par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se courrouçant à ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amẽné vn homme maniaque & hors *1. Rois 21.* *Dauid acheminé vers le Sacrificateur Achimelech luy demande aide.* *Dauid cõmeurtrefait le fol deuãt le Roy Achis, & pour quoy.*

du sens, commanda qu'il fust chassé tout vistemẽt. Da-
1. Rois 22. uid donq eschappé en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & se retira en vne cauerne, qui est en vn certain territoire nommé Odolan: & enuoya vers ses freres pour leur signifier ou il habitoit. Et eux auec tout leur parẽtage se retirerent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoyent conuoiteux de nouueautez, & d'autres aussi, qui craignoyent le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuemẽt à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son cõmandement. Ce nõbre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit, se remua du lieu ou il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parẽs dedans les limites de son royaume, iusques à ce q̃ leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ses parens honorablemẽt, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le cõmandement du Prophete laissa le desert, & se trãsporta en la lignée de Iuda auec ses gẽs, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & mesme qu'on l'auoit veu auec vne cõpagnie de gens de guerre: ce qu'il se troubla grandemẽt. Car il sauoit bien quelle estoit la magnanimité & hardiesse de Dauid: parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grande chose, qui apporteroit quelque dangier, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il assembla donq ses amiz, les capitaines de sa gendarmerie & de son armée, & tous ceux de sa lignée en sa ville royale de Gaba, & estant assiz en vn lieu, lequel on appele Aruon, il dit en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers:

Dauid receu honorablement du Roy des Moabites, se trãsporte en Iuda.

Harangue de Saül, à ses domestiques.

„ Mes amis, ie pense bien que vous n'auez
„ point mis en oubly cõbien de plaisirs vous auez receuz
„ de moy, & de combien de benefices vous m'estes rede-
„ uables, de cõbien de possessions & heritages vous auez
„ esté enrichiz par moy, & à quels honneurs ie vous ay
„ éleuez. Ie vous demande donq, si le fils de Iessé peut fai-
„ re que vous attendiez de luy plus grans biens. Car ie
„ say que vous estes tous plus enclins à luy faire seruice:
„ & ie peux bien commencer par mon propre fils Iona-

thas,

thas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opi- „
nion. Car ie ſuis bien aduerty de la ſecrete alliãce qu'ils „
ont faite enſemble: ie ſay auſſi que tant de conſeil, que „
de ſon bien il ayde mes parties aduerſes contre moy. Et „
voicy, vous n'eſtes nullement touchez en voz cœurs de „
tout cecy: mais ſãs aucun ſoucy vous attẽdez quelle ſera „
l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le Roy eut ainſi parlé, „
il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire
vn ſeul mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules du
Roy, lequel reſpõdit qu'il auoit veu Dauid en la ville de
Nob: & ſ'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achimelech,
il auoit eu reuelacion de luy des choſes à venir: & outre *Harangue*
cela luy auoit donné pour ayder à faire ſon voyage, & *& remon-*
le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vouloit al- *ſtrance*
ler. Le Roy feit venir Achimelech & toute ſa famille & *d'Achime-*
ſon parẽtage, & luy dit: Quel tort t'auoye-ie fait, que tu *lech ſacri-*
recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu fourniſſes de *ficateur à*
viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? *Saul.*
Pourquoy auſſi luy as tu prophetizé, & rendu oracle de „
ce qui luy deuoit aduenir? Car tu pouuois bien ſauoir, „
que ce qu'il ſ'en eſt fuy d'icy, c'eſt à cauſe de la hayne „
qu'il porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien „
de tout cela, ains confeſſa franchemẽt que ce qu'il auoit „
fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid, que „
du Roy meſme. Ie l'ay ſecueilly (diſoit-il) & l'ay receu „
benignement, non point comme ton ennemy, mais „
comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capitaine, & „
qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien pres. „
Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemy, à qui tu as „
fait tant d'honneur, & non pluſtoſt bien aymé entre „
beaucoup d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy „
declarer la volõté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que „
ie luy en ay dõné reſponſe, ains deſia l'auoye-ie fait par „
pluſieurs autres fois. D'auantage apres que i'eu ouy de „
luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande „
importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne „
luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure plu- „
ſtoſt ſe fuſt adreſſée au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne „
faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſou- „
ſpeçon de moy: ou que tu pẽſes que ie luy fauoriſe con- „

„ tre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé
„ enuers luy, ſi d'auenture tu as ouy qu'il machine quel-
„ que choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien &
„ plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire comme
„ à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as or-
„ donné capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe
„ qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles,
„ pour ceſte raiſon que la crainte du dangier auoit plus
„ de puiſſance & force enuers luy, que toute l'excuſe d'A-
„ chimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy
tout ſoudain meit des gens à l'entour de luy, & com-
manda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme
tous les autres faiſoyent ſcrupule de bleſſer ou tuer par
glaiue ou autrement ceux qui eſtoyent ordonnez &
conſacrez au ſeruice de Dieu, il enioignit à Doëg de
faire ceſte execution. Lequel print auec ſoy d'autres
pendars & garnemens ſemblables à ſoy, & meit à mort
Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de
trois cens octante cinq perſonnes. Et bien toſt apres le
Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, où les Sacri-
ficateurs faiſoyent ordinairement leur demeure: & y
tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ny
homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalemẽt apres
ce vaſſelage ils y meirent le feu, & la raſerent. De la-
quelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchap-
pa, aſſauoir Abiathar, fils d'Achimelech. Et tout cela eſt
aduenu ſelon la prophecie faite au Sacrificateur Eli,
par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſe-
roit ruinée à cauſe de l'iniquité de ſes fils. Apres que
Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait,
aſſauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille
& race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſſion
des femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les
grans qui eſtoyent ordonnez pour le ſeruice de Dieu,
d'auantage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu
auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des
Sacrificateurs & Prophetes, & ce par vn priuilege ſin-
gulier: il a aſſez euidemment monſtré combien le natu-
rel des hommes eſt peruers. Car cependant qu'ils ſeront
d'vne condicion abiecte, ils auront quelque ſemblant
de

Commandement de Saul, cõtre Achimelech pour le tuer.

Achimelech & toute ſa famille tuez par Saul.

Abiathar reſerué ſeul.

de preud'hommes & gens de bien, & apparence de zele & affection de iuſtice, pour autant qu'ils n'oſeroyent obtemperer à leur naturel, & auſſi ne leur permettroit-on pas. Et qui plus eſt, durant ce temps-là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux-meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operacions des hommes, & regarde toutes leurs penſées. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyẽt eleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme ſ'ils auoyent changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour iouër vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes & diuines & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent beſoing ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice: combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operacions, mais auſſi leurs volontez ſoyent en euidence deuãt les yeux de tous: neãtmoins c'eſt lors principalement qu'ils feſcarmouchent d'vne façon furieuſe contre leurs ſubiets, & ſe baillent licence de toutes choſes, cõme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme ſ'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par hayne, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſouzſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car ſ'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra eſleuer par eux à quelque dignité: & apres qu'ils les auront eleuez, ils conçoiuent telle enuie contr'eux, que non ſeulement ils les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment par calomnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adiouſtãs point foy ſinon aux faux rapportz qui ſont faits ſans aucune probacion legitime: & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers leſquels il leur eſt biẽ facile d'vſer de cruauté. Nous

Exortacion ſainte, notable & exemplaire de l'auteur.

Cruauté de Saül, meurtrier de trois cẽs Prophetes & Sacrificateurs.

auons vn exemple manifeſte de cecy propoſé en Saül fils de Cis : lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a ceſſé entre les Hebrieux, a eſté le premier crée Prince ſouuerain ſur eux : & quand il fut eleué à ceſte dignité il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raiſon ſinon pour le mauuais ſouſpeçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans fait mourir, il les couure des ruïnes de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le ſanctuaire du Dieu ſouuerain de miniſtres, & de miniſtere, & n'a peu ſouffrir apres vne ſi grande occiſion, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelcun demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race de l'occiſion des Sacrificateurs, ſ'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de ſon pere. Et Dauid luy dit qu'il ſ'en eſtoit deſia bien douté, quãd il veit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marry de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal: & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant que il ne trouueroit lieu plus ſeur, où il ſe peuſt cacher.

1. Roys 23

En ce meſme temps Dauid fut aduerty que les Philiſthins eſtoyent entrez par force dedans le territoire de Ceïla, & qu'ils gaſtoyent & pilloyent tout : & ſur cela delibera de les aſſaillir: mais il demanda premierement conſeil au Prophete, aſſauoir ſi Dieu luy donneroit victoire. Et ſeſtant confermé par la reſponſe du Prophete, auec ſi peu de gens qu'il auoit, il ſ'en alla aſſaillir les Philiſthins, & en feit vne merueilleuſe deſconfiture, & en rapporta grandes deſpoüilles & butins, & ſecourut les habitans de Ceïla, quand ils portoyent les bleds hors des granges.

Grande deſcõfiture des Philiſthins par Dauid.

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül: & meſme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit eſtre celé : & ne ſe pouuoit faire que ce bruit-là ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy: & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loué quãt & quant. Ces nouuelles reſiouyrent le Roy : car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, d'autant que

Dauid

Dauid sestoit enfermé dedans les murailles d'vne ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasiõ pour opprimer son ennemy. Et soudain il feit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent contreint Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fut occy sur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelacion, l'aduertit de bonne heure, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitans de Ceïla le rendroyent entre les mains du Roy, ne se voulans point mettre au dãgier d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour de luy. Ainsi il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau, qui estoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid sestoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec ses gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir son amy, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne esperance, & que les difficultez & fascheries presentes ne luy feissent faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la dominacion souueraine sur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoyent volontiers aux oisifs. Ils renouuelerent donq leur alliance, & appellerent Dieu en tesmoignage pour confirmacion de leur amitié: & feirent des execracions terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils sestoyent promise l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa Dauid en celieu-là, lequel n'eut plus si grande crainte ne solicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez soy. Ce pendant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy: l'aduertirent que Dauid y faisoit sa residence: & promettoyẽt d'assister & faire seruice au Roy en cest endroit, & que de toute leur force ils s'emploiroyent à ce que Dauid son ennemy luy fust liuré entre mains. Pour ce faire ils commencerent à occuper quelque entrée estroite, pour luy fermer le passage, & oster

Retraite de Dauid en Ceïla craignant Saul.

Confirmacion d'Alliance entre Dauid & Ionathas.

tous les moyens d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donq gens pour cercher la cachette ou Dauid ſ'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraites occultes du deſert, diſãt qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armée. Ainſi les habitans de Ziph ſe preſenterent au Roy pour aller deuant, & pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoyent enuers le Roy, non ſeulemẽt à deceler ſon ennemy, mais auſſi à ſ'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouuoyent tomber en dangier, quand ils n'euſſent iamais-ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutefois par flatterie & auarice ils cerchoyẽt à faire mourir vn homme de bien contre tout droit & équité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces deſtroits ou il ſ'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rochier qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuyure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entrée eſtroite, paruint à l'autre coſté du rochier: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, aſſauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoyent entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que ſ'arreſter à prendre vn ſeul ennemy, & en ce faiſant expoſer tout le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Zipheniens cerchent Dauid pour le liurer à Saul.

Saül pourſuyuant Dauid, eſt empeſché par les Philiſthins.

Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, on luy annonça que Dauid ſ'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hommes des plus vail-

1. Rois 24

lans

lans de toute ſon armée, leſquels il feit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auant l'entrée de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens: & Saül ſe fourra leans dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien toſt cela, & luy dit, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe venger de ſon ennemy, & qu'vne telle occaſion ne deuoit point eſtre meſpriſée: & que tant de faſcheries pourroyent eſtre miſes à fin, aſſauoir en oſtant là teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy feit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtement, eſtimant que ce ſeroit mal fait de mettre la main ſur ſon ſeigneur pour luy faire quelque violence & oppreſſion, lequel Dieu luy meſme par ſon election auoit éleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raiſon de vouloir combatre par outrages contre celuy qui taſchoit de faire mourir vn homme qui n'auoit point merité la mort. Quand le Roy fut ſorty de la cauerne, Dauid auſſi ſe meit en auât & criant apres Saül, lequel cognoiſſant la voix de Dauid, ſe tourna en arriere: & Dauid ſelon ſa couſtume ſe proſterna deuant luy, & luy dit: Sire Roy, c'eſt vne choſe bien deſraiſonnable, que tu preſtes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adiouſtes foy aux gẽs pleins de menſonges, & que par ce moyen tu ayes mauuaiſe opinion de tes amis eſprouuez de s long temps, leſquels il falloit pluſtoſt eſtimer par leurs propres faicts. Car les paroles peuuẽt eſtre fauſſes ou veritables, mais pour roit-on recueillir plus certain teſmoignage du courage que par les faicts? Comme maintenant tu peux bien iuger, ſi c'eſt follement & ſans cauſe que tu as adiouſté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune penſée: & ils t'ont tellemẽt aigry, que tu ne penſes à autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. N'apperçoys-tu pas bien, que ton opinion eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que i'ay en hayne ta famille, & que

Opportunité à Dauid pour ſe venger de Saul.

Dauid ne veut vſer de vengeance contre Saul.

Harangue de Dauid à Saul.

„ſur tout ie deſire ta mort? De quels yeux penſes-tu que
„Dieu regarde ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as ſoif du
„ſang d'vn homme, lequel a maintenant ceſte occaſion
„offerte de ſe venger de toy, & toutefois il t'eſpargne: &
„lequel ſi tu euſſes peu tenir, iamais il ne fuſt eſchappé
„que tu ne l'euſſes fait mourir? Car il m'eſtoit auſſi facile
„de te trencher la teſte, que de couper ce bord de ton ve-
„ſtement (Et quant & quant il luy montra ceſt eſchan-
„tillon de drap, à celle fin qu'il y adioutaſt foy) Vraye-
„ment ie n'ay voulu laſcher la bride à me venger, com-
„bien que i'en euſſe bonne & iuſte occaſion: & toy ne
„crains point de couuer des haynes & rancunes ſecre-
„tes contre moy à tort & ſans cauſe. Mais Dieu ſera iu-
„ge de ces choſes, & montrera lequel de nous deux vit
„plus iuſtement.

Saül recognoit les benefices receuz de Dauid.

Adonc Saül ſeſbahiſſant de quel grand dangier il eſtoit eſchappé, & eſtant eſtonné de la grande modeſtie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid ploroit auſſi, il confeſſa qu'il auoit plus iuſte occaſiõ de plorer que Dauid, & luy dit: „Tu m'as eſté cauſe
„de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay pro-
„curé beaucoup de maux. Et maintenant meſme tu as
„monſtré ouuertement, que tu n'as point forligné de la
„douceur & benignité de nos anceſtres, qui auoyent
„bien trouué cõmode opportunité de ſe venger de leurs
„ennemis, & toutefois aymerent beaucoup mieux les
„laiſſer aller ſains & ſauues. Pour ceſte raiſon ie voy au-
„iourd'huy manifeſtement, que Dieu t'a ordonné pour
„eſtre Roy, & qu'il mettra toute la nacion des Hebrieux
„ſouz ton obeyſſance. Parquoy ie te requiers que tu me
„faces promeſſe par ſerment, que quand tu ſeras paruе-
„nu au royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures,
„tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu
„ſouffres que ma famille demeure ſauue. Dauid luy pro-
„mit auec ſerment qu'il le feroit ainſi: & ainſi laiſſa aller
„le Roy à ſa liberté.

Mort de Samuel le prophete.

Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'eſtoit vn homme de grande reputacion entre les Iſraëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa

de sa vertu, en celebrant les funerailles du defunct auec grand appareil, & faisans grans frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le plora long temps, non point tant par dueil publique, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacun en particulier. Car ce personnage-là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertuz. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & souz le regne de Saül dix huit ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Ziphenien & son biẽ gardé par Dauid.

Es lieux & contrées ou Dauid conuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille chieures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy feissent aucun dommage, fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, auquel ont touiours desplu ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aymé. Ceste homme auoit Nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs: mais sa femme estoit doüée de grande prudence: elle estoit honneste & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le saluër, & pour luy souhaiter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, & le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergiers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long temps que luy & ses gens demeurassent au desert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses trompeaux, que plustost ils s'estoyent montrez gardes d'iceux: &

Ziphenien nõmé Nabal, ingrat enuers Dauid.

tout le plaisir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & mau-piteuſe. Car il ſ'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher cõtre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdicion & ſa famille & tous ſes biẽs. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Ce pendãt vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſõ mary de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y-a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à ceſte heure-là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chieures & brebis. Et remontra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſõ mary, qui eſtoit yure; & ſ'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencõtrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le

Serment de Dauid cõtre Nabal.

Remonſtrances de la femme de Nabal à Dauid.

prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle ſ'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonnes luy, & rend graces à

„

Dieu,

Dieu, qui t'a empeſché par mon moyen de ſoüiller tes mains du ſang d'vn hõme. Car ſi tu demeures pur du meurtre, Nabal ſera puny de ceux qui t'ont offenſé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui eſt preparé à Nabal, tombe ſur la teſte de tes ennemiz. Reçoy donq d'vne bõne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal-talent, duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mary. Car la clemẽce & benignité eſt biẽ ſeante à celuy que Dieu a eſtably & ordõné pour eſtre Roy. Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volõté de Dieu tu es venue vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay juré, que ie deſtruiroye ceſte nuict toute voſtre famille, & ne lairroye vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vileinement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenãt en fantaſie, de me venir rencõtrer de bõne heure pour appaiſer ma cholere. Et cõbien que Nabal obtienne maintenãt pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuny: mais ſa meſchante façon de faire le ruïnera quelque fois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de ſen aller, laquelle au retour trouua ſon mary yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure-là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuiuant apres qu'il eut digeré ſon vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le meit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiéme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puny par iuſte iugemẽt de Dieu. Car il eſtoit ainſi ruïné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & cependant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoyent demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchãt ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volée, ains que Dieu les gõuerne par ſa prouidẽce: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de bien-faits, & les meſchãs reçoyuent

Nabal mort par punicion diuine.

ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy dõner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpõdit qu'elle n'eſtoit digne de baiſer les pieds d'iceluy: toutefois elle vint vers luy auec tout ſon appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour fẽme auſſi Achinoam de la ville de Iezrael. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphenien rapporta à Saül que derechef Dauid ſ'eſtoit retiré en leur contrée: & ſ'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il aſſeit ſon camp en vn lieu nõmé Sicelle. Or Dauid eſtãt aduerty que Saül eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des eſpies pour ſauoir iuſques ou il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict ſans faire ſauoir ſon intẽcion à homme qui fuſt de toute de ſa troupe, excepté à deux, aſſauoir Abiſai fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemiz. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoyent: & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut ſouffrir qu'il fut tué, & ne permit à Abiſai de le frapper, combien qu'il euſt grand deſir de ce faire: mais il retint le bras d'Abiſai, diſant que ce ſeroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoiſtre, que ià ſoit qu'il euſt la puiſſance de tuer le Roy, toutefois il ſ'en eſtoit bien voulu deporter, il print ſa lance & ſon aiguiere, qui eſtoyent en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du camp, ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui ſ'en apperçeuſt, ayant paſſé hardiment parmy gens endormiz, & comme ayant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux

Dauid prend pour femme la veſue de Nabal.

1. Rois 26

Eſpies enuoyées par Dauid vers Saül.

Abiſai voulant tuer Saul eſt retenu par Dauid.

tenebres

tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa prouëſſe, & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent, il ſarreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouyr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par ſon, demanda qui eſtoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid reſpondit: Ie ſuis Dauid, fils de Ieſſé, que vous auez chaſſé. Mais comment ſeſt fait cela, que toy, qui es ſi grand perſonnage, & plus honnoré que pas vn de tous les amis du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a aucuns de nous, qui nagueres ſont entrez tout bellement au camp du Roy: & nul de vous ne ſen eſt aucunement apperceu. Regarde donq, Abner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere: & appren quelle meſchanceté a eſté commiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & cognoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris comme eſtant traby par la nonchalance de ſes gardes, ce non-obſtant ne l'auoit point voulu tuer, ià ſoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainſi eſpargné: & luy dit qu'il euſt bõ courage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy feiſt aucune faſcherie doreſnauant, & ſen retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſequuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayãt chaſſé du païs, & amené par pluſieurs fois au dãgier de ſa vie, & priué de la conuerſacion familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuytes ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyaſt quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux: lequel ſauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilemẽt tuer. Et ainſi Saül eſtant derechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſecõde beni-

Cri de Dauid contre Abner lieutenant de Saul.

Promeſſes de Saul en faueur de Dauid.

gnité enuers luy, ſen retourna en ſa maiſon royale.

Dauid craignant que ſ'il arreſtoit plus longuement en ces lieux-là, il ne fuſt finalemẽt empoigné, penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux paſſer en la terre des Philiſthins, & y habiter: ce qu'auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſe retira vers Achis Roy de Geth auec ſix cens hommes de guerre. Geth, eſtoit l'vne des cinq villes de ceſte nacion là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ſes deux fẽmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin: & que peu ſen eſtoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fuſt priz.

Requeſte de Dauid au Roy Achis.

Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioutaſt encore cecy, aſſauoir, qu'il luy donnaſt quelque terre, ou luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence dedãs la ville de Geth, il ne fuſt en charge aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy ottroya ce qu'il demãdoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, laquelle Dauid, eſtant depuis paruenu à la dignité royale, print à ſi grãd plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mencion de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre moys & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps-là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecretes contre les autres voiſins de la region des Philiſthins, aſſauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amalecites, & rua ſur eux, & print grand butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun eſclaue, craignant que par ceux-cy il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bõne partie de ſes deſpouilles au Roy: lequel ſenquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le païs meridional de Iuda: & feit facilemẽt croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa propre nacion.

Courſes & butins de Dauid contre les Philiſthins.

Lors

Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites: & iour fut aſſigné à tous ceux, qui auoyét accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis aſſembla ſon armée, pour aller contre les Hebrieux: & entre les autres aydes il auoit appelé Dauid & les ſix cens hommes, qu'il auoit auec ſoy: lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour aider à Daluy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir, qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre-part, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promit de l'éleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice. 1. *Rois* 28. 1 *Roy Achis demande aide à Dauid cõtre les Hebrieux.*

Saül donq auoit chaſſé de ſon royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & toutes gẽs qui ſe meſloyent de dire la bonne-auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayãt ouy que les Philiſthins eſtoyét deſia venuz en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armée, & campa viz à viz des ennemiz aupres du mont Gelboë. Là il fut grandemẽt effrayé, cõſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemiz eſtoyét beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelacions & oracles de Dieu, ſ'enquerãt quelle ſeroit l'iſſue de la bataille: mais Dieu ne luy reſpõdit en façon que ce fuſt: & lors il fut tãt plus eſtõné, & perdit du tout courage, faiſant ſon cõte de ſentir biẽ toſt quelque deſcõfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſõ bras, lequel il auoit accoutumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutefois il cõmanda à ſes gens de cercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts: afin q̃ pour le moins par ce moyen il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gẽs necromanciẽs font venir les eſprits des treſpaſſez (ſi on les veut croire) & ſeſtant enquis d'eux, prediſent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demãdoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entẽdre ſon intencion à perſõne, il print vn autre habit que le ſien accoutumé, & accõpagné ſeulemẽt de deux fideles ſeruiteurs, *Saül a recours à Dieu pour auoir reuelacion.* *Prieres de Saül &*

habit dissimulé à vne deuineresse

sen alla en Endor secretement vers ceste femme. Et la pria, qu'elle voulsist deuiner par son esprit familier, & faire venir l'esprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entẽdre, ains disoit qu'elle vouloit obeïr à l'edict du Roy, & ne rien faire, qui cõtreuinst à son ordonnance, par laquelle il auoit chassé telle maniere de gẽs, qui se mesle nt de deuiner, hors de son royaume: » Et elle luy disoit: Ie ne t'ay fait aucun desplaisir: & main » tenãt pourquoy me dresses-tu des embusches, afin que » ie soye surprise en faisant ce qui est defendu, & que puis » apres ie soye tirée à la mort? Mais Saül luy feit serment, qu'il n'y auroit hõme qui en sçeust iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la responce qu'elle luy dõneroit, & la mettroit hors de tout dãger. Quand la femme se fut asseurée pour la promesse faite par Saül, Saül luy dit: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayãt iamais sçeu qui auoit esté Samuel, le feit venir. Et quãd la fẽme veit Samuel present, elle fut fort estonnée du regard diuin & venerable de ce personnage, & se tournant vers le » Roy, luy dit: N'es-tu pas le Roy Saül? car Samuel luy » auoit declaré. Et le Roy luy respondit que c'estoit luy » voirement: & luy demanda pourquoy elle estoit si » espouuantée. La femme dit, que c'estoit pource qu'elle » voyoit monter vn hõme qui auoit la face diuine. Puis » apres il luy demãda, quel estoit le traict de son visage, de » quel aage il estoit, & comment il estoit habillé. Elle dit, » que c'estoit vn hõme vieil, ayant le regard venerable, & reuestu d'vn ornemẽt de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'estoit Samuel, & se prosterna sur sa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il estoit: & Saül respondit, qu'il auoit esté cõtraint de ce faire: car les ennemiz s'estoyẽt assemblez en grand nombre bien prests à donner la bataille: & Dieu cependãt luy auoit osté tout cõseil, & ne daignoit plus luy faire sauoir les choses à venir, ne par les propheties, ne par les visiõs des songes ou autremẽt: parquoy il estoit venu au refuge vers luy, ayãt bien experimenté en plusieurs sortes le soing qu'il auoit eu de ses affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du » Roy estoit bien prochain, luy respõdit; C'est folie à toy, de t'en-

Saül interrogué par la deuineresse.

L'ame de Samuel à Saul.

Declaratiõ de Samuel à Saül.

de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que „
Dieu t'a delaiſſé: tant y a, que ie te diray cecy: que Dieu „
a ordonné que Dauid ſoit Roy, & viẽdra à bout de tou- „
tes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras & le „
royaume & la vie, pource que tu n'as obeï à Dieu en „
bataillant cõtre les Amalecites, & n'as fait conte de ce, „
qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Sa- „
ches donc que ton armée tombera par le glaiue des en- „
nemiz, & toy auſſi y ſeras occy auec tes fils, & ſeras de- „
main auec moy. Or quand Saül eut entẽdu ces propos, „
il ſe teut, tant eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſõ long ſur ſa face, fuſt que la force luy defaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi faiſi ſou- dainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour prece- dent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu re- pris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerãt de cecy comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en ſe expoſant au dangier, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts defendues, auant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy-meſme, qui les euſt defendues. Pour toute remuneracion elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gẽs. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tãt eſtoit grãd ſon deſ- eſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutefois feit tant par ſon importunité, qu'il y cõſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté que elle gaignoit ſa vie par ſes iournées: & elle le tua, & quãd il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux familiers, qui eſtoyent auec luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy, auãt que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'eſbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordonnance expreſſe, que nul n'euſt à ſayder de l'art, de laquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutefois elle n'a point deſdaigné comme eſtrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit

Saül eſprins de triſteſſe pour la declaracio de Samuel,

Courtoiſie de la femme deuinereſſe enuers Saul.

eſté oſté par luy-meſme: mais pluſtoſt ayãt compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre la viãde, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit poure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce non-obſtant nous voyons quel eſt le naturel des hõmes en cecy, qu'ils ont voiremẽt quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice: tant y a, que ce ſera lors ſeulemẽt quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quãd ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneracion. Nous auons donq vn exemple excellent de beneficẽce propoſé en ceſte femme, laquelle nous montre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus cõuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceſte femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſement, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grans & excellés perſonnages, qui ſont naiz pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aymée & ſuiuie. Puis que ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignãt aiguillon tant aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, que aux magiſtrats, qui ont la ſuperintendãce ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangiers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne facẽt difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien public, & la liberté commune, tant dures ſoyent-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il ſçeuſt ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerty de ſa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes

Exemple excellent ſur la deuinereſſe.

Exẽple notable en Saül.

de ſes ennemis, ne deſhonnorer la maieſté royale par vne telle laſcheté : mais ſ'expoſant au dangier auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure, ne ſachant quelz ils pourroyent eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroyent pour heritiers. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent : & ſ'il y en a eu quelcun ſemblable, ou ſi par cy apres quelcun le reſſemble, mõ aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de vertu : car quãt à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quãd ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy auſſi ſoyent dignes de leur loüange, non-obſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & cõtempteurs des dangiers, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül: car, quelle grande prouëſſe y a-il quãd on ſ'expoſe au dangier commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il deura neceſſairemẽt mourir en la bataille, & toutesfois ſans ſ'eſtonner aucunement il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'eſt-cy la loüange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, quémée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos, & ſur tous autres, les Rois y doiuent aduiſer: à cauſe de leur cõdicion excellente, tant ſ'en faut, qu'ils doyuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deſhonneur, quãd il y a ſeulemẽt vne magnanimité cõmune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer

Loüanges à vn chef d'armée.

d'autres argumens pour montrer la force & vertu de Saül: mais afin que ie ne soye long outre mesure, ie re-
1. Rois 29 tourneray au propos que i'ay laissé. Comme donq ainsi soit que les Philisthins eussent assemblé gens de tous costez, & qu'hommes d'élite eussent esté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalemẽt vint auec son armée apres les autres, & Dauid le suy-
Demande des Philisthins à Achis Roy. uoit auec ses six cẽs hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyent ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy respondit, que Dauid fuyãt le courroux de son Roy Saül, estoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy estoit venu au secours pour recognoistre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger de ceste outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capi-
Conseil des Philisthins à Achis touchant Dauid. taines & gouuerneurs des Philisthins ne trouuoyent nullement cela bon, que le Roy Achis eust appelé à son secours leur ancien ennemy, & luy conseilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feist quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occasion pour faire son appointement auec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid auec sa bande aux possessiõs & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour se retirer: à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoyent donné si grande loüange, qu'il auoit occy beaucoup de milliers de Philisthins. Achis trouua bon ce conseil: & tout soudain appela Dauid, &
„ luy dit; Bien est vray, qu'ayãt esprouué ta vertu & gran-
„ de fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en
„ ceste guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas
„ bon. Parquoy retourne-t'en viſtement en la possession
„ que ie t'ay baillée, & ne te deffie point de ma volõté: &
„ sois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy
„ ne l'enuahisse par occasion, cependãt que ie suis absent
„ auec mon armée. Car par ce moyen tu ne feras pas
„ moins office d'amy & de cõpagnon. Dauid obtempera,
Dauid se retirant en & se retira en sa ville de Ziceleg. Mais cependant qu'il suyuoit le cãp des Philisthins, les Amalecites prirent

Ziceleg,

Ziceleg, & la bruſlerẽt: & emporterent d'icelle & d'autres ſieux *voiſins* grandes deſpoüilles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg du tout ruynée, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de plorer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy en faillirent: voire que peu ſ'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoyent-ils courroucez: car ils reiettoyent la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſée, & qu'il eut éleué ſõ cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, ſ'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuyuiſſent les Amalecites, & ſ'ils recouureroyent leurs fẽmes, & enfans, & ſ'ils ſe vengeroyent de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpõdit, qu'ils pourſuyuiſſent hardiment: & Dauid print auec ſoy ſes ſix cens hõmes armez: & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egypcien, qui commençoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy feit dõner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il eſtoit, & de quelle naciõ. A quoy il reſpõdit, qu'il eſtoit Egypcien, & que ſõ maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, & qu'il eſtoit tant abbatu de langueur, qu'il ne pouuoit ſuyure la troupe de ceux qui auoyẽt gaſté & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroyẽt en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce poure cõpagnõ, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid auec ſa bãde feit ſi grande diligence, qu'il vint atteindre ſes ennemis qui eſtoyent eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoyent yures, les autres ſe baudiſſoyent & dançoyent pour les deſpoüilles qu'ils emportoyent: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible deſconfiture: car ils auoyent deſia mis bas les

Ziceleg, *trouue la ville bruſlé par les Amalecites* *Abiathar requis de Dauid de mande conſeil à Dieu* *Dauid à cauſe de l'iniure à luy faite en Ziceleg, deffait les Amalecites*

armes, & n'attendoyent rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne penſoyent à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donq bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoyent armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez cõme ils eſtoyẽt encore aſſis pour mãger & boire, & les viandes baignoyent en ſang: les autres furẽt opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoyent aſſoupis de vin & de ſommeil: & ſi quelcun pouuoit auoir loiſir de ſarmer, il eſtoit auſſi facilemẽt tué, que les autres: car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſné iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurées tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venuz au lieu ou ils auoyent laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoyẽt laſſez, & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cẽs ne vouloyent point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failly en chemin, & n'auoyent pourſuyui les ennemis: & ſe deuoyent bien contenter de recouurer leurs fẽmes & enfans. Tant y a, que Dauid pronõça que ceſte volõté n'eſtoit pas bonne ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participãs du fruit de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpoüilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemis: veu meſme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & cõuertie en couſtume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpoüilles à ſes amis & familliers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg, & en la pourſuyte contre les Amalecites. Pendãt ces choſes, les Philiſthins batailloyent contre les Hebrieux, & furẽt les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils,

Dauid recouure ſes femmes prinſes en Ziceleg.

Sentence de Dauid pour le butin emuers ſes ſoldats.

1. Rois 31.

fils, qui combattoyent vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe venger premierement, & vendre bien cheremẽt leur mort à leurs ennemis. Et toute la force des Philiſthins fut dreſſée ſur eux. Par ce moyen ils furẽt enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furẽt accablez de fleſches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armée des Hebrieux fut miſe en fuite: & d'autãt qu'ils ſen fuyoyẽt ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuyuoyent par derriere, en feirent vne terrible deſcõfiture. Saül auſſi enuirõné de ſes gens, ſenfuyoit: contre lequel les Philiſthins enuoyerẽt haſtiuemẽt des archiers & arbaleſtriers, qui tuerent toute la bande, excepté bien peu. Saül ayant fait beaucoup de proüeſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy-meſme. Il pria donq ſon coſtillier de le percer outre de ſon eſpée, auãt qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemis. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à ſa maieſté Royale: & pour ce, luy-meſme print l'eſpée, & meit la pointe cõtre ſon eſtomach, & ſ'en perça tout outre: mais ce fut par le moyen d'vn ieune compagnon, qu'il veit là: car autrement les forces eſtoyent defaillies à Saül. Il demanda donq à ce ieune hõme qu'il eſtoit: & luy dit qu'il eſtoit Amalecite: donq Saül le pria inſtãment qu'il luy aydaſt à faire ce que luy-meſme ne pouuoit faire de ſes propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit: & luy oſta les bracelets d'or qu'il portoit, & ſõ diademe royal: & ſe retira de là le plus haſtiuemẽt qu'il peut. Le coſtillier du Roy voyant que Saül eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon propre glaiue: & tous les ſeruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furẽt auſſi occis auec luy, aupres d'vne mõtagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitãs en la vallée outre le Iordain, & qui demeuroyent és villes champeſtres, oyans parler de ceſte deſconfiture, aſſauoir que Saül auoit eſté occy en la bataille auec ſes fils & toute l'armée, laiſſerẽt leurs bourgades & vil-

Hebrieux mis en fuite par les Philiſthins & les fils de Saul tuez.

Saül & ſon coſtillier meurtriers de leurs perſonnes & pourquoy.

lettes, & se retirerēt és places fortes : lesquelles les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnée, & despoüillerent ceux qui estoyent occis: & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despoüillez, leur trencherent les testes: & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoyent obtenue sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en son temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsen, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouyrent ces nouuelles, assauoir que les Philisthins auoyent osté les testes des corps de Saül & de ses fils: & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, se meirent en assez bō nōbre des plus vaillās (comme en ceste ville-là il y auoit coustumieremēt des gens robustes & hardis) & cheminerēt tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethsen : & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterēt sans resistance: car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitās de Iabes feirēt le dueil, & les enseuelirent en vn lieu renōmé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncerent vn iusne de sept iours, durāt lesquels ils ne feirent que plorer & lameter. Voyla quelle a esté la fin de Saül, selon la prophecie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au cōmandemēt de Dieu, touchāt la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalecites: pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruyne la ville des Sacrificateurs. Au reste, Saül a regné dixhuit ans du viuāt de Samuel, & apres sa mort, vingt ans: & en apres, il a finy sa vie, comme on a veu.

Les testes du Roy Saul & de ses fils trēchées apres leur mort.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Dauid eſleu Roy en la lignée d'Hebron. Mort d'Iſbozet tué en trahiſon, & tout le royaume d'Iſraël en la puiſſance de Dauid. Hieruſalem prinſe à force par Dauid, les Chananéens deſchaſſez. Grande victoire de Dauid contre les Philiſthins, Damaſceniens, & Meſopotamiens. Dauid chaſſé hors du royaume par le diſcort de ſa famille. Armée d'Abſalom contre Dauid ſon pere. Dauid remis en ſon royaume, poſſede paiſiblement. Solomon fils de Dauid mis en poſſeſſion du royaume. Mort de Dauid, & le nombre des richeſſes par luy delaiſſez pour le baſtiment du Temple de Hieruſalem, depuis edifié par Solomon.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites, retourna en Ziceleg : & ce meſme iour, la bataille fut liurée : & le troiſiéme iour apres ſon retour, iceluy qui auoit occy Saül, eſtant eſchappé de la bataille, ſen vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſalua. Dauid l'interrogua d'où il venoit : il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deffaits : & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyent eſté tuez : & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux : car ayant rencontré le Roy, qui ſenfuyoit auec les gens de

2. Rois. 1.

Recit de la mort de Saul à Dauid.

sa garde, il fut arresté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confessa qu'il l'auoit tué selon sa requeste: afin qu'il ne tombast vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül estoit du tout affoibly de ses forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receues: tellement que se voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il eust mis la pointe de son espée cõtre son estomach, mesme, pource que le Roy le voyãt passer, l'auoit prié de faire ce que luy mesme n'auoit peu. Et pour faire adiouter foy à ce qu'il disoit, il produisoit la couronne du Roy, & ses brasselets, lesquels il luy auoit ostez apres qu'il eut rendu l'esprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donq fut contreint de croire à telles enseignes, tant certaines: & sur l'heure deschira ses habillemens, & passa tout ce iour en gemissemens, en pleurs & lamentacions auec ses amis familiers. Et pour le comble de sa douleur, il auoit deuant ses yeux la mort de son feal amy Ionathas, qui luy auoit sauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid estoit homme si vertueux, & d'vne si bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy eust dressé des embusches mortelles par plusieurs fois: ce neantmoins il fut non seulement fort contristé de sa mort, mais aussi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occy: car Dauid mettoit cecy en auant contre luy, qu'il s'estoit condamné de sa propre bouche, ayant confessé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'estoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid commanda qu'il fust mis à mort. D'auantage, il composa des lamentacions & Epitaphes à la loüange de Saül & de Ionathas, lesquels on trouue encore auiourd'huy par escrit. Apres qu'on eut ainsi celebré les obseques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conseil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelacion, que la ville de Hebron luy estoit ottroyée. Il laissa donq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, où il mena ses deux femmes, & vne compagnie de domestiques. Et bien tost apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le commun consentement de tous. Cela fait, il entendit que les ha-

Dueil de Dauid pour la mort de Saul & Ionathas.

2. Rois 2.

Dauid demãde conseil à Dieu est declaré Roy d'Hebron.

les habitãs de Iabes Galaad auoyent enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya meſſagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traiter cõme ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit éleu pour Roy. Cependãt Abner, fils de Ner, capitaine de la Gendarmerie de Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, ſ'en vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerty q̃ Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyẽt eſté occis, & print Iſboſeth qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dangier. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie, Chaſteau, ou forteresſe. De là il partit auec vne bãde de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignée de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignée auoit éleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſſauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armée de Dauid auec ſoy. Or ces deux armées ſe rencõtrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et ſ'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze cõpagnons choiſiz pour donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallée: & apres qu'ils eurent deſgainé leurs glaiues, chacun print ſon cõpaignon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuyte, il ne ceſſoit de les pourſuyure, & meſme eſtãt à leur dos, exhortoit ſes gens à prẽdre bõ courage & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyẽt autãt: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de la viſteſſe: en ſorte, que non ſeule-

Abner fils de Ner de grand entrepriſe & hautes executions.

Bataille entre Ioab & Abner pour fuyr, eſtãt ſon armée deſfaite.

ment il gaignoit les hõmes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à dextre ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premieremẽt vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il ſ'enfuyoit ayant ſa lance tournée. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auec luy, eſtãs venuz au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, ſ'arreſtoyent-là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſaï, ne ſ'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeuz de mal-talẽt, pour la mort de leur frere, pourſuyuirẽt Abner d'vne grande viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eauës. Là Ioab ſ'arreſta en vn lieu eminẽt, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors ſ'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuiny, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit tẽps qu'elle ſ'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contreindre par vne pourſuyte dure & obſtinée, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent batailler derechef, & les deſtourner de leur fuyte pour les faire entrer en nouueau cõbat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remõſtrance à Ioab, & à Abiſaï, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtãt il ſ'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté cõtreint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remõſtrance fut trouuee bonne: & tout incontinẽt Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu-là: & luy & ſes gens y repoſerẽt toute la nuict. Au cõtraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner païs: & paſſa

Abner pourſuyui par Aſahel, le tuë.

Remõſtrance d'Abner pourſuyui, à Ioab.

passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais royal d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sauoir le nombre de ceux qui auoyent esté tuez: & les feit tous enseuelir: ou il trouua le nombre de trois cens hõmes tuez du costé des Beniamites, & soixante auec: & de son costé seulement dixneuf, hors mis Asahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethléem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en retourna auec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voyla quel a esté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque tẽps: tant y a, que ce fut en telle sorte, que le party de Dauid se renforçoit de plus en plús: & les forces de ceux, qui obeïssoyent aux successeurs de Saül, se diminuoyẽt tous les iours. Ce pendant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel, de sa femme Abigaïl: Le troisiéme Absalon, de Maacha fille de Tholmaï, Roy des Gessuriens: Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquiéme Saphatia, fils d'Abithal: Le sixiéme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceste guerre Ciuile fut esmeuë, & qu'il y eut plusieurs assauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal tesmoignage de la vertu d'Abner estoit en cecy, que cõme il estoit homme prudent, & sachant bien comment il falloit acquerir l'applaudissemẽt & faueur d'vn peuple, aussi l'auoit-il entretenue en son deuoir & office, en sorte que par son moyen, le peuple rendit long temps obeïssance à Isboseth. Depuis il fut accusé enuers son Roy, qu'il auoit eu la cõpagnie d'vne concubine d'iceluy, nõmée Respha, fille de Sibath. Pour laquelle cause Isboseth se courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut despité de ceste obiurgation, comme si vne mauuaise grace luy eust esté rendue pour toute recompense de son loyal seruice: & lors il feit ses grãdes protestations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à tous, que ce qu'Isboseth iouyssoit du royaume outre le Iordain, ce n'estoit point par sa propre prudẽce ou vertu, ains par la discipline militaire de son amy fidele, qui l'auoit loyaument seruy iusques à ce iour-là.

Commẽcement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, & lignée de Dauid.

Protestatiõs d'Abner en faueur de Dauid, & de leur alliance,

Et ne feit pas grand seiour depuis, qu'ils n'enuoyast messagier en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, auec telle cõdicion que requeroit Abner, qu'il fust entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il seroit aduenu qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïssance du fils de Saül, & Dauid fust recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condicion qui luy estoit offerte: & afin que l'alliãce fust plus ferme, il demanda que sa femme Michol luy fust renuoyée, laquelle il auoit achetée bien cherement, & au grand dangier de sa propre vie: car elle luy auoit cousté cent testes de Philisthins. Abner donq auãt toutes choses l'osta à Phaltiel à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas sans l'ayde de d'Isboseth: car Dauid luy auoit aussi escrit, que c'estoit bien raison que sa femme luy fust rendue. Puis apres Abner assembla les Anciẽs du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux presque en ceste façon: Qu'il les auoit empeschez de laisser le party du fils de Saül, pour suyure Dauid: & maintenant il seroit bien d'aduis qu'ils le feissent, comme ainsi fust, qu'il eust cogneu pour certain, que le prophete Samuel l'auoit éleu pour Roy, sur toute la nacion des Hebrieux, & ce par sentence & autorité de Dieu: & que ce mesme Prophete auoit predit, que souz la conduite de Dauid vengeance deuoit estre faite des Philisthins, & qu'iceux ne pourroyent estre reduits souz le ioug & obeïssance des Israëlites, sinon souz le regne de Dauid. Or quãd les plus Anciẽs & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & se sentirent asseurez qu'Abner estoit descendu à leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid, il ne restoit, sinon que les Beniamites s'accordassent à cela, à cause que la garde & les officiers d'Isboseth estoyent de ceste tribu, & lignée de Beniamin. Abner donq parla aussi à ceux-cy: & ayant bié cogneu qu'ils n'y cõtrediſoyent point, il s'en alla vers Dauid accompaigné enuiron de vingt personnes, voulant faire ratifier ceste alliance qu'ils auoyent accordée: tant pource qu'vn chacun en ses affaires se fie plus à soy-mes-

Paroles de Abner aux Hebrieux.

Confirmacion d'alliãce de Dauid auec Abner

mes

mes qu'aux autres, que d'autãt qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les Anciens & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon party la lignée de Beniamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le feſtia ſomptueuſemẽt par quelques iours: apres leſquels Abner demãda ſon congé, afin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accõplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la dominacion de tout le peuple. A grãd peine eſtoit-il ſorty de la ville d'Hebrõ pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armée, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire que Abner ayãt fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre mains: & craignant que ceſtuy-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auroit éleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit hõme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſauoit bien cõſiderer la varieté des temps, & que luy ne cõmençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il cõceut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il aſſaillit par calõnies, & taſcha de faire entẽdre au Roy qu'il ſe deuoit dõner garde d'Abner, & n'adiouter foy à ſes paroles. Car il n'y auoit rié qu'il n'eſſayaſt pour cõfermer le royaume au fils de Saül: & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demãdoit, il ſ'en alloit auec vne certaine eſperãce de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid n'en eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conceut en ſon eſprit vn fait audacieux: & ſe tenãt pour aſſeuré qu'il oſteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils l'auroyent atteint, ils auoyent charge de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme ſ'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grãde importance. Les gẽs que Ioab auoit enuoyez,

Mauuais & peruers conſeil de Ioab, enuieux contre Abner.

vinrent trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, ſen retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy montrant bon viſage: comme on void aduenir couſtumierement, quād les hommes ont baſty quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils montrēt vn beau ſemblāt, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont cōceu. Ioab dōc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſente, comme ſil euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſouz vne porte à l'eſcart, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup: & n'y eut hōme qui veiſt dōner le coup, qu'Abiſaï frere de Ioab. Voyla quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occy par Abner en la bataille donnée pres de Hebron, d'autant qu'il pourſuyuoit Abner trop obſtinéement. Mais à la verité, il n'y eut rien qui feiſt faire cela à Ioab, ſinō qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la Gendarmerie. On peut bien voir par cela, que les hōmes qui ſont adōnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font cōſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignēt de faire encore de plus grādes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legiere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biēs, leſquels deſia on a accoutumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remontrance comme en paſſant. Or Dauid ayant ouy com-

Abner tué en trahiſon par Ioab.

Remōſtrance ſainte de l'Autheur. Exēplaire.

comment Abner auoit esté tué ainsi par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sçeu, ou consentement. Dauantage, il maudit l'autheur de ceſt homicide, & toute sa famille: & condamna par sa sentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eut par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles solennelles fussent faites au treſpassé: & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestuz de sacs. Les obsèques d'Abner furẽt ainsi faites, & Dauid luy-mesme y voulut assister, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentacions rendoyẽt suffisant tesmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quãd il viuoit, ou de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux: & qu'il auoit esté tué contre toute sa volonté. Et il y eut bien plus, assauoir qu'il le feit enterrer magnifiquemẽt en Hebron: & auec cela il luy composa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre, & qui y plora, & qui incita les autres par son exemple à faire le semblable. Et fut tant contristé de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy eussent peu faire, tant y a, qu'il ne peut estre induit à manger tout ce iour-là: mais ayant fait serment, il iusna iusques à Soleil couchãt: & pour cela il acquit grãde faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aymoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, loüant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce, que vn amy peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné sepulture qui eust iamais esté tenuë à mespris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. D'auantage, vn chacun pour son profit particulier, consideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée: & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bõne chose d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bõ bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il eust esté consentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui estoit là

Sentẽce & maledictiõ de Dauid contre les meurtriers d'Abner.

Cõplainte & Epitaphe de Dauid sur la mort d'Abner.

venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remõtra, qu'il auoit senty grãde angoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel personnage excellent tant au faict de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillãt entre les autres. Mais Dieu (disoit-il) qui gouuerne toutes choses, ne lairra point la mort d'vn tel homme impunie. Iceluy me soit tesmoing qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisaï son frere, lesquels ont quasi plus d'autorité enuers l'armée, que ie n'ay pas moy-mesme. Toutefois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voyla dõc comment Abner a finy ses iours.

D'Isboseth tué en trahison en sa chambre.

Or Isboseth, fils de Saül, estant aduerty de la mort d'Abner, fut fort contristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au Royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, assauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux-cy estoyent de la lignée de Beniamin, & des principaux entre tous les Gouuerneurs. Ils pensoyent, que quand ils auroyent tué Isboseth, ils receuroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les éleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatue de sommeil, tant pource qu'elle estoit lasse que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secretement dedans la chambre, & le tuerent ainsi qu'il dormoit. Ils ne se contenterent point de cela, ains luy trencherent la teste: & ne cesserent de cheminer tout ce iour-là & la nuict suyuante, comme s'ils eussent là laissez ceux, qui les auoyent offensez, pour aller trouuer hastiuement celuy, à qui ils eussent fait fort grand plaisir. Et feirent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monstrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le priãs qu'il eust esgard à ce bon seruice qu'ils luy auoyẽt fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit competiteur au royaume. Mais ils se trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueilliz du Roy selon

lon leur fantaſie: ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui deuriez deſia eſtre penduz au gibbet, ne ſauiez-vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribucion i'ay faite à celuy qui auoit occy Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutefois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fut pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant chãgé de façon de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de voz mains, qui auez meurtry vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aymez & honnorez. Parquoy vous ſerez puniz de la trahiſõ que vous auez cõmiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort, que vous m'auez fait, quãd vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, penſans que ie prẽdroye plaiſir à ouyr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la perſonne d'Iſboſeth: car vous ne pouuiez plus griefuemẽt bleſſer ma reputacion, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur feit premieremẽt couper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth, & feit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, les principaux d'entre les Hebrieux, vinrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramenteuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandemẽt honnoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordonné de Dieu pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoyent

Harangue rigoureuſe de Dauid contre les meurtriers d'Iſboſeth.

Punicion horrible cõtre les meurtriers d'Iſboſeth.

bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroyent point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur feit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy.

Hebrieux diuisez en lignée, se presentent au seruice de Dauid.

De la lignée de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, lesquels au parauant auoyent suiuy le party du fils de Saül: & sans lesquelz ceste lignée de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille sept cens, auec leur conducteur Iodam: auec lesquelz aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingtdeux des principaux gouuerneurs de son parentage. De la lignée de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceste lignée tenoit encore bon, esperant qu'aucun des successeurs de Saül deust obtenir le royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoyent tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignée de Manassé il y en eut dix & huit mille. De la lignée d'Issachar vingt mille hõmes de guerre, & deux cens qui sauoyẽt predire les choses à venir. De la lignée de Zabulon, cinquante mille hommes d'élite: car il n'y eut point d'autre lignée, qui se retira toute vers Dauid, que ceste cy. Tous ceux cy vsoyent de telles armes, que faisoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infiny, qui suyuoit. De la lignée de Dan vingtsept mille hommes exquis: & de la lignée d'Aser quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoyent outre le Iordain, assauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manassé il y eut vingt & deux mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignées aussi estoyent armées de glaiue. Ce sont cy les cõpagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville de Hebron auec grandes municions de guerre, & prouisions de bled, de vin, & de toutes autres choses necessaires pour la guerre. Tous d'vn consentement accorderent qu'il fust leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feste par l'espace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les

mena

mena tous contre Hieruſalem.

Siege de Dauid deuant Hieruſalem mocqué & meſpriſé des Chananéens.

Les Iebuſéens(qui auſſi eſtoyét de la race des Chananéens)tenoyent alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid,& meirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux,& toutes gés meſhaignez: ce qu'ils feirét pour deſpiter le Roy: & diſoyent que ceux-cy ſuffiroyent pour repouſſer leurs ennemis, ſe fians en leurs murs & autres forteresſes. Dauid ſe voyant ainſi moqué & meſpriſé,fut eſmeu de courroux,& cõmença à donner l'aſſaut. Ses gens ſe portoyent vaillamment, & n'y auoit perſonne, qui ne feit quelque effort: car ils penſoyent que quand ils auroyent gaigné ceſte ville par force, les autres,qui ſe voudroyent obſtiner,& montrer rebelles comme ceux-cy faiſoyent, y prendroyent exemple, & auroyent crainte.Les Hebrieux donq feirét tant, qu'ils prinrent la partie baſſe de la ville: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée mõteroit à ceſte forteſſe,de le faire chef de toute l'armée. Tous y accouroyent, & ſe parforçoyent d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à cil, qui y monteroit. Ioab,fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis,affauoit la ſuperintendence & le gouuernement ſur toute l'armée. Apres cela il chaſſa tous les Chananéens hors la forteresſe, & feit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut appelée la cité de Dauid:auquel lieu il feit ſa reſidence tout le temps de ſon regne.Au demeurant, il regna ſept ans & ſix moys ſur la ſeule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege royal, il proſperoit de plus en plus: & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croitre de iour en autre ceſte ville-là en beaux pour pris & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes ambaſſadeurs vers Dauid,pour faire alliãce auec luy & le receut en ſõ amitié: & enuoya à Dauid des cedres & des ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon royale en Hieruſalem. Dauid meit en vn,la haute ville

Hieruſalem dite cité de Dauid apres la prinſe d'icelle.

& la fortereſſe: & donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de fermer le tout dedans meſmes murailles. Dauid donc fut le premier, qui donna ce nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſéens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem: car ſelon les Hebrieux le temple a eſté appelé de ce nom, ſignifiant Seurté, ou, Aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps depuis que Ioſué capitaine des Iſraëlites contre les Chananéens, diſtribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares iuſques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura cinq cés & quinze ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuſéens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vn bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier: comme nous mõtrerons cy apres mieux à propos. Dauid print auſſi autres femmes & concubines: & eut onze fils, aſſauoir Amna, El, Seba, Nathan, Solomõ Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalom. Apres que les Philiſthins eurent entendu que les Hebrieux auoyent crée Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellée la vallée des Geants, qui eſt aſſez pres de Hieruſalem: & là ils aſſeirent leur oſt. Dauid, qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſauoir quel euenement Dieu promettoit de ceſte bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuſe reſpõſe: & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée cõtre les Philiſthins. Apres que l'eſcarmouche fut commencée, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſãs qu'ils y prinſſent garde: & tua vn grãd nombre

D'Orphon riche entre les Iebuſéens, eſpargné à la prinſe de de Hieruſalem.

Bataille entre les Hebrieux & les Philiſthins, pres Hieruſalem.

nõbre d'iceux, & meit le reſte en fuyte. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armée des Philiſthins qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on auoit coniecture probable par ce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait au parauant quelque choſe memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leurs ſecours toute la Syrie, & la Phenice: qui fut cauſe, qu'apres auoir eſté tant de fois veincuz, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils ont raſſemblé plus grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſmes ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahy le royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme ou ils l'auoyent aſſis au parauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur reſpondit, qu'il falloit que ſon armée ſe tinſt coy dedans le bois, appelé la foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loing de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là, iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe temuaſſent d'elles-meſmes, ſans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierẽt diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder feit ſortir ſes gens, & ſ'auança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés lors il l'euſt en la main: car l'auantgarde des ennemis ne peut ſouſtenir le premier choq: mais auſſi toſt qu'on eut commẽcé la bataille, ils tournerent le doz, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligẽs à pourſuyure, que les ennemis à fuyr: & en tuoyent & ruoyent par terre autãt qu'ils en rencõtroyent: & meſme les pourſuyuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frõtieres des deux pays. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, ou ils trouuerent de grãs butins & riches deſpoüilles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt fait grãde reſiſtẽce: & pillerent auſſi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoyent de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt

Conſeil du Sacrificateur de Hieruſalem à Dauid, touchant ſon armée.

Armée des Philiſthins deffaite par les Hebrieux, & leurs Idoles briſées & rompues.

aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fust appelée de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leurites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu-là ils trãsportassent l'arche du Seigneur en Hierusalem, & que tout le seruice diuin fust desormais celebré en ceste ville-là auec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoyent. Car si le seruice de Dieu n'eust point esté en mespris souz le regne de Saül, le peuple n'eust iamais receu vn telle desconfiture. Apres donq que l'assemblée fut faite selon ce, qui auoit esté resolu, le Roy se meit en train pour faire transporter l'arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la meirent sur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'icelluy pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suyuoit apres diuisãs les vns des pseaumes & hymnes, les autres des chãsons du pays, en dançant au son de diuers instrumens de musique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellemẽt auec vne telle resiouyssance ils menoyent l'arche en Hierusalem. Quand ils furent venuz en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza, mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu, car comme les bœufs eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'arche penchoit, fut bien si osé (combien qu'il ne fust Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'instant: & depuis le lieu a esté appelé, le frappement de Oza. Lors Dauid fut estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutefois il auoit esté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignée de Leui, ou il la feit poser. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maison d'Obadam fut beneite de Dieu. Le Roy estãt aduerty que ce Leuite de fort poure, estoit deuenu grãdement

Conduite de l'Arche en Hierusalem.

Obadam homme iuste.

dement riche en peu temps, voire iuſques là que ceux qui auoyent veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoyét enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinſt: ains la feit tranſporter en ſa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnées à cela: & cependãt le Roy luy-meſme ioüoit de la harpe, & dançoit. Cependant Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte, ceſte feſte ne fut point ſãs ſacrifices magnifiques: & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ne femme ny homme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gateau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand le peuple eut eſté ainſi feſtié, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mary, & feit là ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt dõner à Dauid tout ce qu'il a accoutumé de dõner quand il eſt fauorable à quelcun: tant y a neantmoins, qu'elle reprint ſon mary, de ce q̃ luy qui eſtoit Roy ſi excellẽt, auoit fait vne choſe mal-ſeante, aſſauoir, qu'il auoit ſauté & dançé, & en ſautant ſeſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruãtes. Mais Dauid reſpõdit à ſa femme, qu'il n'auoit point de hõte, & ne ſe repẽtoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroyent point de châter & ſauter ſouuentefois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruãtes trouuoyẽt cela vne choſe mal-ſeante & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'ota à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyãt que Dieu le faiſoit proſperer de plus en plus, penſa en ſoy-meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu q̃ il habitoit en vn palais haut éleué, & magnifiquemẽt

Michol ſe mocque de Dauid ſon mari.

Reſponce de Dauid à Michol.

2. Rois. 7.

basty de poultres de cedres, cependant il laissoit reposer l'arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de bastir vn temple à Dieu, comme Moyse auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conseil au Prophete Nathan, cõme ainsi soit que le Prophete luy eust desia dit qu'il feist ce qui luy sembloit bon en son cœur, & que Dieu luy assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortacion du Prophete, eut encore plus grand desir de bastir le temple. Mais la nuict suyuante Dieu apparut par visiõ à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit esté le premier qui s'estoit aduisé de luy edifier vn temple: tãt y a qu'il ne vouloit point souffrir, que luy, qui s'estoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit soüillé ses mains du sang des hommes, luy edifiast vn lieu de saincteté. Toutefois quand il aura finy ses iours, son fils, qui luy succedera au royaume, qui sera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le soing de Solomon comme de son propre fils, & feroit que le royaume seroit continué d'aage en aage à ses successeurs. Que si Solomon venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puny, mais ceste punicion ne s'estendroit point plus outre, qu'aux maladies & sterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choses par le Prophete, fut ioyeux, sachant desia que le royaume paruiendroit à ses successeurs, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renommée. Et ainsi s'en vint deuant l'arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'vne condicion si abiecte & contemptible, assauoir de la bergerie, il l'auoit éleué à vn degré si excellent, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de ceste prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pouruoyance continuelle, par laquelle il mõtroit qu'il auoit soing des Hebrieux, & les faisoit croitre de plus en plus en hõneurs & biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle. Bien peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant nullement demeurer oisif,

Communicacion de Dauid à Nathan Prophete touchant l'Arche.

Solomon fils de Dauid.

Dauid rẽd graces à Dieu de l'auoir esleué en telle dignité.

afin

afin que, comme Dieu auoit predit, il laissast le royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire sur tous ses ennemis. Il assigna donq iour aux gens de guerre pour s'assembler, & commanda qu'ils vinssent tous en bon equipage: & pensant que tout fust prest, il partit de Hierusalem, & marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ses ennemis, & gasta vne grãd partie de leurs terres, lesquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & en feit vne telle desconfiture, qu'il y eut seulement la troisiéme partie demeurée de reste, laquelle il print à mercy & les rengea tellement, qu'il luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher son armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceste bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print aussi mille chariots: desquels il en reserua seulemẽt cent pour soy, & feit mettre le feu à tout le reste. Sur ces entrefaites, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy estoit amy & cõfederé, sauança auec vne grãde & forte armée pour venir au secours de son compagnon, s'attendant biẽ qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut cõtreint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates; & en ceste bataille il perdit la plus part de son armée, car il y eut vingt mille hommes tuez sur le champ: le reste se sauua par fuyte. Nicolas au quatriéme liure de ses histoires fait mencion de ce Roy Adad en ceste sorte:

„ Long tẽps apres il y eut vn hõme natif du païs, nõmé Adad, homme puissant & riche par dessus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & du reste de la Syrie outre la Phenice. Cestuy-cy eut guerre cõtre Dauid Roy des Iuifs, & se donnerent souuent bataille l'vn à l'autre: & finalement Adad fut veincu pres du fleuue „ Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grans faits „ d'armes qu'il estoit Roy magnanime, & hõme de gran- „ de force & vertu. Ledit Nicolas en recite autãt des suc- „ cesseurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en

Bataille & victoire de Dauid, cõtre les Philisthins.

Histoire de Nicol. Damascene, touchant le Roy de Damas, nõmé Adad.

main les vns des autres & le Royaume & le renom-
„ Voicy qu'il dit: Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs
„ obtinrent le royaume iuſques à la dixiéme generacion,
„ vn chacun prenãt de ſon pere le nom auec le royaume:
„ comme les Rois d'Egypte ſont appelez Ptolomée. Or le
„ plus puiſſant de tous ceux-cy, qui fut le troiſiéme en or-
„ dre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit
„ eſté fait au royaume du tẽps de ſon grand-pere, recom-
„ mença la guerre contre les Iuifs, & gaſta le païs de Sa-
„ marie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayement ceſt ceſtuy Adad, qui enuahit le païs de Samarie du temps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſrael: duquel nous parlerons quand il en ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec ſon armée par tout le royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rengea ſouz ſon obeïſſance tout ce païs-là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le païs tributaire, il ſen retourna en ſa maiſõ: & en recognoiſſance de ſa victoire, il cõſacra à Dieu en la ville de Hieruſalé les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egypte ayant veincu Roboam fils de Solomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auec pluſieurs autres riches deſpoüilles. Nous ferõs plus ample mencion de cecy quãd il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bõ heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales forteresſes d'Adrazar, aſſauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres, il y trouua grãde quãtité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux q̃ l'or: duquel Solomon feit faire depuis ce grãd vaiſſeau qui fut appelé la mer, & les beaux baſſins, quãd il voulut enrichir le tẽple. Apres le Roy des Amathenies eſtãt aduerty de la deſcõfiture, que le Roy Adad auoit receuë, & de la perte de ſon armée, & craignãt que quelque incõuenient ne luy aduinſt, delibera de cercher de ſon bon gré l'amitié & l'alliãce de Dauid, & enuoya vers luy ſon fils Adorã, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenue cõtre Adad, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le re-

Damaſceniẽs & Siriẽs reduits en l'obeïſſance de Dauid.

Beta & Machon, villes prinſes à force par Dauid.

le receuoir en ſon alliance, & quant & quant pour luy offrir des dõs qu'il luy enuoyoit, aſſauoir des vaiſſeaux d'or d'argẽt & d'ærain faits à l'antique. Dauid receut en amitié ce Roy appelé Thoi, & print les dõs qu'il luy enuoyoit, & feit bõ recueil à ſon fils, le traitãt cõme le pere & le fils le meritoyẽt: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens, auec l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que nõ ſeulemẽt il le faiſoit proſperer, quand luy-meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelcun: cõme quand il enuoya Abiſaï frere de Ioab, lieutenant general de ſa gẽdarmerie cõtre les Iduméens, auquel Dieu octroya de les veincre: car dixhuit mille Iduméens furẽt tuez en la bataille: & le Roy ſeſtãt emparé de nouueau de la regiõ, y meit bõne garniſon par tout: & impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſõnes. Au reſte, Dauid eſtoit hõme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit cõmis Ioab ſur toute ſon armée: & ordõné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille de Phinées, Banaias, fils de Ioiada, eſtoit capitaine de ſa garde. Et tous les fils du Roy, qui eſtoyẽt deſia en aage, eſtoyẽt auſſi de ſa garde. Apres que il eut ainſi diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſõ amy ancié Ionathas, & de l'alliãce mutuelle qu'ils auoyẽt faite enſẽble. Car entre les autres vertuz il auoit auſſi ceſte cy qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceſte raiſõ il ſenquit, ſ'il y auoit encore quelcun demeuré de reſte de la lignée de ſon bõ amy, à qui il peuſt faire quelque plaiſir & auãtage pour la recognoiſsãce de la grãde familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de Saül, qui pouuoit bien cognoitre ceux qui eſtoyẽt ſuruiuãs de ſa maiſon. Dauid luy demanda ſ'il luy pourroit enſeigner quelcũ de la race de Ionathas, q fut encore viuãt, enuers lequel il peuſt recognoitre les plaiſirs qu'il auoit receuz de ſon amy. Ziba, ſeruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit

Alliãce du Roy des Amathe-niens auec Dauid.

Dauid hõme Iuſte.

2. *Rois* 8.

Ionathas & ſes alliez en memoire à Dauid.

Miphiboseth fils de Ionathas.

encore vn fils nommé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, par ce que sa nourrice estãt aduertie de la desconfiture, en laquelle son pere & son ayeul auoyent esté tuez, ayãt pris l'enfant en ses bras, s'enfuyt toute tremblante, & le laissa tomber, & fut blessé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment, ou il pouuoit estre, & en la maison de qui il estoit nourry: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dit: Pren bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy tresbenin. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & toutes les appartenãces: & le feit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire auec luy. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres q̃ le Roy luy auoit faites, se ietta derechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere auec toutes ses rentes & possessions. Et voulut que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela, il feit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba auec ses quinze fils, & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité cõme son propre fils. Miphiboseth auoit vn petit fils aussi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les successeurs de Ionathas furent ainsi honorablement traitez du Roy.

Benefices de Dauid à Miphiboseth fils de Ionathas fils de Saül

Miphiboseth familier auec Dauid.

2. *Rois* 10. Or en ce mesme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui estoit confederé & amy de Dauid: & Hanon son fils auoit succedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ses gens pour le consoler, l'exhortant de porter paciemment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié, que son pere auoit experimenté.

Mais

Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites souſpeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy, lequel ils eſmeurẽt, diſans, que ſouz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & le païs: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du faict, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, declarant ainſi ſon intencion & volonté plus par faict que par paroles. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vinrent aux oreilles des amiz familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompue, & craignans d'eſtre puniz, comme ils auoyent bien merité, ſe preparoyent auſſi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talentz, par le moyen deſquelz ils obtinrent ſon alliance: & attirerent auſſi à leur party Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriéme Iſboth: & ces deux auoyent vingt & deux mille hommes bien equipez.

Hanõ Roy des Ammonites decen par ſes gẽs, ne veult entendre aux offres de Dauid.

Alliance entre les Ammoniẽs, Syriens, & Meſopotamiens contre Dauid.

Dauid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederacion faite entre ces Rois. Car il ſappuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya contre

Ioab chef de l'armée de Dauid.

les ennemiz auec gens d'élite : lequel tout du premier coup meit le ſiege deuant leur ville capitale : mais les ennemiz ſortiz de leur ville, meirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes eſtoit des Syriés & autres qui leur eſtoyent venuz au ſecours, & ceſte-cy ſe meit en la campaigne : la ſeconde bande eſtoit des Ammonites, qui eſtoyent demeurez aux portes viz à viz des Iſraëlites. Ioab apperceuant ceſte ordonnance des ennemiz, ſe voulut auſſi ayder des ruſes de guerre: & ayant pris auec ſoy les plus vaillans de tout ſon oſt, feit teſte aux Syriens & autres Rois. Et dõna la charge du reſte à ſon frere Abiſaï, luy commandant de dreſſer ſes gens contre les Ammonites : mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſement que ſ'il voyoit que les Syriens fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuement ſes gens pour luy bailler ſecours : & luy auſſi en feroit autant au cas pareil, ſ'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillamment, & ſe garder de receuoir quelque honte, & ainſi ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Syriens, leſquelz reſiſterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyãs que pluſieurs de leurs gens tomboyent par terre, tournerent le doz. Les Ammonites auſſi apperceuans la fuyte des Syriens, furent eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï: ains eſmeuz de l'exemple de leurs confederez, ſe retirerent dedans leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occy grand nombre de ſes ennemiz, ſ'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coy, combien qu'ils ne fuſſent les plus forts, & l'euſſent cogneu par viue experience : mais enuoyerent meſſagiers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach eſtoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoyent derechef mis ſus vne ſi forte armée, ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans ou capitaines generaux: mais luy-meſme en perſõne paſſa outre le Iordain auec toute

Ioab victorieux cõtre les Syriẽs.

toute ſon armée, & vint hardiment faire teſte à ſes ennemiz, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la gendarmerie des Syriens, lequel ne voulut ſouffrir que quelque remede luy fuſt appliqué pour ſa gueriſon: parquoy il mourut. Les Meſopotamiens eſtans aduertiz d'vne iſſue ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerent en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſouz ſon obeïſſance. Ainſi ſur le temps d'Hyuer il ſen retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

Quarante mille Ammonites, & leur chef deſfaitz par Dauid.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de noz peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa coutume en vne haute galerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il veit vne femme qui ſe lauoit, belle à merueilles, & auoit nom Bethſabé, & luy veincu de ſa beauté, ne peut ſi bien faire, qu'il ne la feiſt enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme: laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, elle aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comment vn tel faict pourroit eſtre celé: autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy feit venir à ſoy Vrie, coſtillier de Ioab, mary de Bethſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & ſenquit de luy comment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de ſon ſoupé: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne feit point ce que le Roy luy auoit dit: ains paſſa toute ceſte nuict auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en la maiſon Royale. Le Roy ſachant cela, luy demãda pourquoy eſtant ſi long temps apres retourné en

2. Rois 11 Peché de Dauid.

Vrie coſtillier de Ioab, mary de Bethſabé.

sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela cõtre la coustume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que cependant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemiz, il print son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & le renuoyeroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper: & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coustume, aussi il fust prouoqué d'aller vers sa femme. Toutefois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict-là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy-mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie qui auoit merité la mort: & quant & quãt luy signifioit par ses patentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand dangier, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetées de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receu, & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combatre plus asprement. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'élite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputacion que le Roy & toute l'armée auoyent de luy: & l'admonnesta de receuoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge: & Ioab ordonna secretement aux compagnons de guerre, qui luy deuoyẽt estre adioints, qu'aussi

Saincte responce d'Vrie à Dauid.

Pratique de Dauid perverse, cõtre Vrie.

Intelligences secretes entre Da-

qu'auſſi toſt qu'ils verroyent Vrie en la preſſe des ennemiz, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté-là, feirent ſortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, leſquelz ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquelz voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne meirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, comme il auoit promis de le defendre, ſouſtint le choq des ennemiz, & ſe maintint contr'eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns: mais à la fin il fut enuironné auec quelques autres, qui ne ſauoyent rien de ce qui auoit eſté machiné contre Vrie, & qui eſtoyent retenuz de honte à faire leur deuoir: & là le vaillant Vrie fut occy auec ce peu de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, aſſauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nombre de ſes gens auoyent eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contreint de ſen retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſagier, que ſil apperceuoit que le Roy fuſt marry de cela, il luy ramentuſt auſſi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal-fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſouz terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardy: & ce d'autant qu'il auoit indiſcretement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer ſil eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable dangier

uid & Ioab pour-chaſſans la mort d'Vrie.

Dauid appaisé par les nouuelles de la mort d'Vrie, prent Bethsabé en mariage.

suiure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fust faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce quand le meſſagier luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux ſappaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condicion de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoyent tels. Toutefois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes-formes pour aſſaillir & ruïner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le meſſagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte reſponſe. Au reſte, Bethſabé aduertie de la mort de ſon mary, le ploura par quelques iours: & quand ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incontinét, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé cõtre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit hõme ioyeux & prudent, cõſiderãt que toutefois & quantes que les Roys ſont tranſportez de leurs affectiõs, ils n'ont point volontiers grãd eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, diſſimula pour quelque tẽps la menace de Dieu: & ayma mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intencion, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoyent leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grãd nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce poure hõme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfãs, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection cõme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point que on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon amy: ains rauit au poure hõme ſa brebiette, & luy feit couper la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchãt hõme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis

bis qu'il auoit oſtée par force au poure homme, il rendiſt quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy-meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche ſ'eſtoit cõdamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuemẽt offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nacions voiſines, & fortes & grandes, auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant ià ſoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutefois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahiſon, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroyent violées par l'vn de ſes fils, lequel auſſi cõſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en publíc: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciacion, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la maieſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, ſ'en retourna en ſa maiſon.

Dauid par les paroles & ſimilitudes de Nathan ſe cõdamne.

Dauid ayant prouoqué Dieu confeſſe ſon peché.

L'enfant que Dauid eut de Bethſabé femme d'Vrie, fut ſaiſy d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy feiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtant d'vn ſac, & ſe couchant par terre, priant Dieu qu'il luy voulſiſt garder ſon enfant en vie. Car il aymoit la mere ardamment. Le ſeptiéme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoyẽt dire

Punicion ſur l'enfant engendré par Dauid à Bethſabé, Vrie viuãt.

les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerty, il ne feiſt encore pire chere qu'auparauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoing de ſa perſonne, pour la grande affectiõ qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut biẽ que l'enfãt eſtoit mort: & feit appeler quelcun de ſes familiers, & ſenquit de la verité: & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & ſeſtant oint & laué, il print vn habillement blanc, & ſen alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyans ainſi faire, aſſauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bõne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne feiſt pour ſe reſiouyr: ainſi il luy demandoyent la cauſe de ſa reſiouyſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid reſpondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant eſperance qu'il pourroit eſchapper de la mort, ie faiſoye tout ce que ie pouuoye pour fleſchir Dieu? & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Beth-ſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomon, par le conſeil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eauës, & retranché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoyent de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eauë fuſt diſpenſée eſcharſement, & n'en auoyent pour boire leur ſoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe meit incontinent en che-

Fils legitime de Dauid & Beth-ſabé, nommé Solomon par conſeil de Nathan.

en chemin prenant auec soy son armée pour destruire Rabath. Laquelle bien tost apres la venuë du Roy fut prise par force, & le sac baillé aux soldats. Dauid pour sa part de tout le butin print la coronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle pesoit bien vn talent, & estoit enrichie de sardoines precieuses: & la portoit depuis ordinairement. Auec ce il emporta d'autres grandes despoüilles de ceste ville-là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tourmens, sans en espargner vn seul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent prises de mesme façon.

Siege de Rabath, depuis prise par force.

Ioab denãt se par fort.

Or apres ceste victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il luy aduint vn fascheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui estoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalõ de pere & de mere, Amnon le plus grãd de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ceste fille: & ne pouuant ioüir d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroitement gardée, fut si angoissé en son cœur de ceste passiõ, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout pasle. Ionathas cousin & amy familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit homme prudent & de bon conseil, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur: car il auoit souspeçon, que ce fust vne passion d'amour. Amnon luy confessa qu'il aymoit sa sœur Thamar: & sur cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit ioüir. Le conseil fut tel, qu'il feist semblant d'estre malade: & aussi tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le prie de luy enuoyer sa sœur Thamar pour luy assister en sa maladie, & par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se meit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar: laquelle y vint par le commandement de son pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mangeroit beaucoup plus volon-

Conseils & menées d'Amnon & Ionathas pour ioüir de Thamar fille de Dauid.

tiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrit de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feist bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrete ce qu'elle luy auoit appreté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna & la prioit d'auoir sa cõpagnie. Mais Thamar se escria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn cas si horrible. Refroidy ceste concupiscence tant vileine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection brussante, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & boüillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire: & apres qu'il l'eut ainsi violée, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aymoit trop ardamment, il comméça à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce secõd outrage plus grief que le premier, luy requit q̃ pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignãt qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huys apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coutume que les filles de Roy s'habillassent ainsi, & deschira son accoutrement, & espandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencõtra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite: & sur cela son frere la consola le mieux

Thamar forcée & violée par Amnon son frere.

le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portaſt paciemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy vinſt à deſhonneur, qu'elle auoit eſté violée par ſon frere. Thamar appaiſée par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre: & depuis elle demeura aſſez long temps ſans eſtre mariée en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces choſes il fut grandement contriſté: mais pource qu'il aymoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peut eſtre eſmeu de luy faire aucune faſcherie. Ce pendant Abſalom cachoit en ſon cœur vne haine terrible cõtre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour ſe venger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belſephon, qui eſt en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ſes brebis: & pria ſon pere & ſes freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid ſ'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom non-obſtant ceſte excuſe, le pria derechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent apperceu qu'Amnon ſeroit gay de vin, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point. Apres qu'Amnon fut ainſi tué, ſelõ qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoyent là preſens, furent grandement eſmeuz: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallée pour le venir annoncer à leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venuz, quelcun auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſãs en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tãt triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans ſ'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſagier en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe meit à plorer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemẽs, ſe ietta par terre, eſtant triſte autãt du meurtrier, que de ceux qui auoyẽt eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir

Thamar conſolée par Abſalom ſon frere.

Abſalom commande à ſes gens de tuer Amnon, ayant violé ſa ſœur.

Dueil & lamentacions de Dauid à cauſe de ſa famille.

diligemment, si c'estoit Amnon seul qui eust esté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres aussi eussent esté occis : car il ne sauoit songer qui pouuoit estre la cause d'vn tel forfait. Il estoit plus probable qu'Absalom n'auoit mis la main que sur Amnon, d'autant que luy qui estoit seul frere vterin de Thamar, ayant souuenance de l'iniure & vilein outrage, qui auoit esté fait à sa sœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Cependant on oyt vn bruit de cheuaux, qui venoyent en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela fait que tous auoyent les yeux dressez pour voir qui c'estoyent : & c'estoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'issue de leur banquet, s'en estoyent fuys. Et sur cela le pere plorant vint au deuant de ses enfans gemissans, voyant contre son espoir deuant ses yeux ceux desquels on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et finalement le pere & ses fils redoublerent leurs gemissemens & larmes: les fils ploroyent la mort de leur frere, & le Roy son fils. Ce pendant Absalom se retira vers son oncle maternel en Gesur, lequel estoit prince de ceste region-
2. Rois. 14. là, & il y demeura trois ans. Et comme ainsi soit que Dauid eust affection de rappeler Absalom, non point pour luy mal faire, mais afin qu'il demeurast auec luy, (car sa cholere estoit ia refroidie) Ioab son lieutenant le voyant desia enclin à cela, le poussa encore d'auantage.

Pratique de Ioab en faueur de Absalom.

Car il pratiqua vne vieille fême, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy dit : que quelque fois il y eut noise entre ses deux fils demeurans aux champs : & ceste riotte s'eschauffa si bien, que se voyans seuls sans aucun tesmoing qui appaisast le different esmeu entr'eux, ils se blesserent, & l'vn occit son frere: & prioit le Roy de luy faire ceste grace de donner remission à celuy qui estoit demeuré en vie, pource que les autres pourchassoyent de le faire mourir : & le prioit ainsi, à celle fin qu'elle ne fust du tout despourueuë de secours, comme de cestuy-cy qui luy estoit demeuré de reste, pour luy seruir d'appuy & baston de sa vielleſſe. Au surplus luy remontroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendist aucun secours ne remede, si elle ne le trou-

trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la maieſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rẽd graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point q̃ ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfãs. Mais afin que ie ſoye plus certaine de ta clemence reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que as conceu contre luy. Autrement, comment pourroye-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as octroyée, quãd toy-meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il feit appeler Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalõ: car il n'eſtoit plus courroucé cõtre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain ſen alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalé. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſagier au deuãt pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom feit ſelon le cõmandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutefois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité cõme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté qu'en ſtature, tous ceux qui viuoyent en grãdes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huit en huit moys elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalé, viuant comme vn hõme priué: & luy naſquirẽt trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Solomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom dõc enuoya vers

Harangue d'vne femme au Roy Dauid.

Dauid eſtimant Ioab auoir ſuborné la femme le fait appeler.

Abſalom obeit au vouloir de Dauid ſon pere.

Ioab, afin qu'il le feist du tout entrer en la grace du Roy son pere, & qu'il impetrast de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoissant Absalom, commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bien prochaine de la sienne. Ioab aduerty du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalom, & se pleignoit, disant: Quel dommage as tu receu de moy, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? A quoy Absalom luy respondit, qu'il auoit vsé de ceste ruse pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Parquoy disoit-il) ie te supplie maintenant, te voyant cy present, que tu faces mon appointement enuers le Roy mõ pere: comme ainsi soit que le retour au païs m'est plus enuyeux que ne m'estoit le bannissement, si ainsi est que le Roy vueille demeurer obstiné en son courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeste au Roy pour luy, ayant pitié de la condicion ou estoit Absalom, & print si bien la matiere à cœur, & plaida si bien la cause d'iceluy deuant le Roy, que sur l'heure il le feit appeler, estant touché en son cœur de la compassion de son fils. Et apres qu'Absalom eut mis les genoux en terre, & demandé pardon à son pere pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes passées.

Ruse d'Absalom enuers Ioab.

Pardon de Dauid à Absalom.

2. Rois. 16. Absalom estant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se meit en equipage, & en peu de tẽps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de gens de cheual pour son train, & pour sa garde. cinquãte hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à soy ceux qui auoyent perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseilliers auec soy, ou bien que luy-mesme auoit failly en prononçant la sentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruses attirer à soy les cœurs des subiets.

Ruses d'Absalom cõtre Dauid.

Se sentant dõc asseuré de la faueur du commun, la quatriéme année apres que son appointement fut fait, il pria sõ pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron pour

pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durãt ſon bãniſſemẽt. Le Roy luy dõna cõgé: & quand Abſalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmonéen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la cõſpiracion, ains ils vinrent là comme eſtans appelez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grãd delay vint ſi biẽ à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant riẽ moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtãt eſtonné de l'audace outrecuidée de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardõ qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris conſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le royaume qu'il ſauoit biẽ eſtre diuinement dõné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſement celuy qui l'auoit engẽdré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grãde ſeurté. Il appela donc à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de ceſte grande arrogance de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit promptement & de bõ cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoyent fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuyte, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoyent là preſens de l'ordre des Leuites, ſ'en vouloyent auſſi aller auec luy, & emporter l'arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes cauſes, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangiers par l'ayde de Dieu ſans la preſence de l'arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagiers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroyent. En quoy ſe montrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Auſſi Ethei Getthéen ne peut

Tirannie d'Abſalom contre ſon pere.

eſtre gaigné de demeurer, quelques remontrances que Dauid luy euſt ſçeu faire: en cela declara-il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy mõtoit par le chemin de la mõtaigne, par lequel on va aux oliues, & que tous ploroyent ameremẽt à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit changé de robbe, & ſ'eſtoit retiré au party d'Abſalõ: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne meiſt point ſon cœur à receuoir les cõſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel cõtre luy: à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoing de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montaigne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté chaſſé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nõmé Chuſaï. Et veit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & ploroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblement l'eſtat preſent: & finalement le pria de ſen retourner, & faire ſẽblãt de fauoriſer au party d'Abſalom, & de ſonder diligẽmẽt les ſecrets d'iceluy, & ſ'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que ſ'il demeuroit auec luy. Chuſaï dõc eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & ſen retourna en Hieruſalem: & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon amy Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy que pour ſa compaguie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuien-

Achitophel du coſté de Abſalom.

Conſeil de Achitophel

2. Rois 16.

niendroit des biens-faits de Saül ſon grand-pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphibo-ſeth, & dés lors dõna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſiõs que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nõmé Bachor, ſuruint vn parẽt de Saül, nõmé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres cõtre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoyent à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appeloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grans maux: & diſoit ainſi: Sors dehors du païs, meſchant homme & execrable. & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes. Tous ceux qui eſtoyent là, furent eſmeuz, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & meſme Abiſaï le vouloit tuer: mais Dauid reprima la cholere de tous, remontrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bié peu (dit-il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point eſbahir, ſi i'endure ceſt outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux, prendra le ſoing de ces choſes: & il aduiendra finalemẽt par ſa grace que noz ennemiz ſeront au deſſouz de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï, qui cheminant de l'autre coſté de la montagne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gẽs fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreſchir toute la cõpagnie, qui eſtoit laſſée du chemin. Cependant Abſalom accompagné de ſon conſeillier Achitophel, faiſoit ſon entrée en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï, amy de Dauid, lequel ſemblablement feit hommage au nouueau Roy,

Dauid deſpité contre Miphibo-ſeth.

Dauid iniurié & outragé par Semei fils de Gera.

Entrée d'Abſalom en Hieruſalem.

priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda, d'ou venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au party du fils. Chuſaï luy reſpondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ny au conſentement du peuple. I'ay veu (di-
„ ſoit-il) que les autres te portoyent bonne affection: &
„ moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuiure. Car c'eſt de
„ Dieu que tu as receu ce royaume. Que ſi tu me fais ce
„ bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray
„ auſſi fidelement, & te porteray auſſi bonne affection,
„ comme tu as bien peu cognoiſtre que i'ay fait enuers
„ ton pere: meſmemẽt qu'il n'y a homme qui doyue eſtre
„ marry de l'eſtat preſent, veu que le royaume n'eſt point
„ transferé en vne autre famille, ains le fils ſuccede à ſon
„ pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſouſpeçon du cœur d'Abſalom: lequel feit appeler Achitophel, pour cõſulter enſemble de ce qui eſtoit beſoing de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere: car par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon party, quand toute eſperance de reconciliacion ſeroit oſtée: ainſi il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere: pource que iuſques à ceſte heure ils ne ſeſtoyent pas ouuertement declarez ſes ennemiz, craignãs que quelque appointement ſe feiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit aſſailly par l'vn de ſes fils. Apres qu'Abſalom eut ainſi exequuté le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'élite: & ſen iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la ſauueté de ceux qui eſtoyent du party d'Abſalom, & la ſeurté du royaume pour luy, quand Dauid ſeroit mis

Conſeil pervers d'Achitophel à Abſalom.

2. Rois 17

mis à mort. Ceſte opinion luy pleut: ſi eſt-ce qu'il appela Chuſaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainſi) & luy expoſa le conſeil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en ſembloit. Mais Chuſaï ſachant que par ce moyen on pourroit facilemẽt prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy, Sire, tu cognois la vertu & hardieſſe de ton pere, & de ceux qui le ſuiuent, qu'il a touſiours obtenu victoire en pluſieurs & diuerſes batailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre: & ne fudra point d'vſer de ſes ruſes contre nous: & quand il aura entendu la venue de noz gens, il tiendra garniſon dedans quelque vallée auec vne partie de ſes ſoldats, ou il ſe cachera dedans quelque rochier. Puis apres quand noz gens viendront à aſſaillir ſon armée, il fera reculer les ſiens petit à petit, & attendront quelque occaſion, iuſques à ce que ſeſtans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat & ſe rueront de toutes leurs forces. Cependant il ſuruiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, & donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux noſtres. Aduiſe dõc, & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Pluſtoſt fay publier vn edict par tout le pays des Hebrieux, & amaſſe gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils ſeront tous aſſemblez, conſtitue toy dominateur ſur tous, & ne les commets point ſouz la garde d'autruy. Car tu le veincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en pleine campaigne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy tu as vne armée infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent ſinon que quelque occaſion leur ſoit donnée par monſtrer quelle affection ils ont d'éleuer ton nom. Que ſi ton pere ſenferme dedans quelque fortereſſe ou ville, nous auons aſſez d'engins & machines pour le batre, & prẽdre par force, & aſſez moyens pour miner par deſſouz terre. Abſalom le premier trouua ceſte opinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſentirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui feit que le conſeil de Chuſaï fuſt trouué plus

Conſeil de Chuſaï à Abſalom, contraire à l'opinion d'Achitophel.

Cõſeil ruſé de Chuſaï

contre Absalom approuué.

agreable. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara, quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achitopel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur que Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le ſurprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté.

Les deux fils d'Abiathar & Sadoc ſacrificateurs enuoyez pour aduertir Dauid.

Mais les Sacrificateurs auoyent deſia donné ordre auparauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la ville: Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé: & leur mãderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroyent pour faire ſauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſſagiers fideles ſacquitaſſent de leur deuoir, feirent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, & ſans ſarreſter ſen alloyent vers Dauid. Mais à grãd peine eurent-ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les encuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuement gens pour les empoigner. Toutefois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque machinacion dreſſée contre eux, & ſe ſçeurent bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les

Filz des ſacrificateurs cachez par vne féme.

cacher. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & meit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroyent apres eux, ſuruinrent là, & ſadreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpõdit qu'elle les auoit veuz voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils ſen eſtoyent allez tout auſſi toſt: & ſils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux-cy couroyent à bride aualée: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de dangier pour ces ieunes hommes,

mes,qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: leſquels feirẽt alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou eſtoit Dauid, & luy raconterent toutes les deliberacions d'Abſalom. Ainſi Dauid feit haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain,combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien,feit baſter ſon aſne,& monta deſſus, & ſen alla en Gelmon,qui eſtoit ſon pays. Quand il fut là venu,il appela tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom: & adiouta cecy, qu'il mourroit bien toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceſte bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur, que ſexpoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon,& ſe pẽdit. Ainſi mourut Achitophel,par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort: & ſes parens ayans rompu la corde, de laquelle il ſeſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent.Or apres que Dauid eut paſſé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte cõtrée-là,nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays auec braue careſſe:leſquels en partie furent eſmeuz pour la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage:en partie pour la reuerence de ſa felicité paſſée. Ce ſont-cy ceux qui luy feirent vn recueil ſi humain, aſſauoir,Siphar, prince d'Ammon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, brief ils ayderent de tout ce qui pouuoit ſeruir ou de nourriture,ou de refrechiſſement.

Achitophel predit la victoire à Dauid, cõtre Abſalõ.

Achitophel ſe pẽd & eſtrãgle luy-meſme.

Siphar, Berzelai, & Machir, ſecourẽt Dauid.

Cependant Abſalom ayant aſſemblé vne grande & forte armée pour venir cõtre ſon pere,paſſa le Iordain, & ſarreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad,

ayant ordonné pour capitaine de toute l'armée Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parẽt. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceste Abigaïl & Saruia mere de Ioab, estoyẽt sœurs de Dauid. Dauid donc feit denombrement de ceux, qui estoyẽt auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attẽdre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordõné des capitaines, & diuisé son armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab capitaine general de toute son armée, l'autre à son frere Abisaï, & l'autre à Hethaï, qui estoit son amy & familier, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'espargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils veyoyent à estre veincuz en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux. Et si vne partie de leur armée estoit veincue, le reste se pourroit retirer vers luy, & la faculté de restaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils font autrement, les ennemiz mesmes penserõt que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce cõseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grãde affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoyent receuz de luy, ils se montrassent fideles à leur Roy, & se portassent vaillammẽt: en sorte toutefois, que quand ils auroyent obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sachãt la mort d'iceluy il ne se face quelque desplaisir à soy-mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut desployé sa bãde à l'opposite des ennemiz en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre part: & en ceste premiere meslée il y eut de grans faits d'armes d'vn costé & d'autre. Les gẽs de Ioab ne se soucioyent en quel dangier ils se meissent, pourueu que Dauid recouurast son royaume: les autres aussi se fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien sinon qu'Absalom fust priué de la dignité royale, & tombast entre les mains de son pere pour estre puny. Et d'autãt qu'ils

2. Rois 21.

Amasa nepueu de Dauid, chef de l'armée d'Absalom.

Cõseil d'Abisaï & Hethei, approuué par Dauid.

Armée grãde d'Absalom enuers celle de Dauid.

estoyent

eſtoyent beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils eſtimoyẽt à hõte & ignominie ſ'ils venoyent à ſuccomber ſouz vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoyent de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grãd nombre: & finalemẽt comme gens aguerriz, auſquels à bon droit la place deuoit demourer, ils contreignirent les gens d'Abſalom de tourner doz: & les pourſuyuoyent par les bois & lieux forts, prenãs les vns priſonniers, ils faiſoyent paſſer les autres par le trenchant de l'eſpée: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuyte, que non pas en la bataille: car en ceſte iournée-là il y eut pres de vingt mille hõmes tuez. Et pluſieurs auoyent leur cœur apres Abſalom excellent en beauté & en ſtature de corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquemẽt harnachée, & courut à bride auallée. Et comme ainſi ſoit, que pour le branlement ſa perruque ſeſuentaſt, elle ſ'entortilla à vne brãche d'vn arbre eſpes, qui ſaduançoit ſur le chemin, & le ieune hõme demeura là pendu. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, cõme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pẽdu accroché à la brãche, afin qu'il n'euitaſt la main des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annõcer à Ioab: & Ioab luy promit cinquãte ſicles, ſ'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſõ ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous, noſtre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy montrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoyent à l'entour de luy, dependirent Abſalom, & le ietterent dedãs vne foſſe profõde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre éleué, & là apparoiſſoit quelque forme de tõbeau. Apres cela Ioab feit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuyte, pẽſant qu'il falloit eſparguer le ſãg de leurs freres. Abſalõ auoit

Armée de Abſalom deffaite.

Abſalom ſuyant demeure pendu par ſa perruque à vn arbre.

Colomne, dite la main d'Absalom.

fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feit nommer, La main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté deſia dit cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, aſſauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps. Apres la mort d'Abſalom tout le peuple, qu'il auoit amaſſé, ſen retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, ſen vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant accoutumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenãt aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeler Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſauoit. Si eſt-ce que Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz condicion qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mencion de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas dõc print le plus court chemin, que nul ne ſauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy ce pendant eſtoit aſſis à la porte, attendant quelque meſſagier qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut Achimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore biẽ recognoitre: nonobſtant il dit au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opiniõ que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle: & bien toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy reſpondit, que ceſtuy-là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dit: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy-cy m'apporte bonnes nouuelles de l'iſſue de la bataille. A grand peine eut-il dit le mot, que Achimas luy

Thamar mariée auec Roboam fils de Solomõ.

Achimas enuoyé à Dauid, pour l'aduertir de la victoire de Ioab.

luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce, qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpondit, qu'auſſi toſt que les ennemis furẽt tournez en fuyte, il ſeſtoit mis en chemin: toutefois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuyuoyent Abſalom, & ne ſauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit party haſtiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chuſaï ſuruint biẽ toſt apres, & ſe proſterna deuãt le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point, ſenquit auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpõdit: Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous » tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le » Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, & ſarrachant les cheueux, & ſaffligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aymaſt fort ſes enfans, neantmois il aymoit ceſtuy-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy ploroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans ſen alloyent la teſte baiſſée, ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

Dauid aduerty de la victoire de Ioab, de fuyte, il ſeſtoit mis en chemin: toutefois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuyuoyent Abſalom, & ne ſauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit party haſtiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chuſaï ſuruint biẽ toſt apres, & ſe proſterna deuãt le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point, ſenquit auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpõdit: Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous » tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le » Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, & ſarrachant les cheueux, & ſaffligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aymaſt fort ſes enfans, neantmois il aymoit ceſtuy-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy ploroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans ſen alloyent la teſte baiſſée, ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

Cris & plaintes de Dauid pour la mort de Abſalom, conſolé par Ioab.

Au ſurplus, comme ainſi ſoit, que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à ſon fils, Ioab vint vers luy pour le conſoler, & luy dit: O Roy, que veux-tu faire? Ne ſais-tu pas que „ tu t'expoſes toy-meſme à calomnie en ce faiſant: comme ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de ſe mettre aux dangiers pour ta vie: & comme ſi tu „ aymois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne ceſſant „ de deſirer ceux qui ont eſté puniz de mort, comme ils „ auoyent merité? car ſi ton fils Abſalom euſt obtenu la „ victoire, & ſil euſt eſtably ſon regne, il n'en euſt pas „ laiſſé vn ſeul d'entre nous: mais commençant par toy „ & tes enfans, il euſt miſerablement ruyné tout ce qu'il „

2. Rois. 19.

„ euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul: & ne faut point
„ penſer que noz ennemis nous euſſent lamentez, ains
„ ſe fuſſent eſiouïs, & meſme euſſent griefuement pu-
„ ny ceux qui euſſent eu compaſſion de noſtre deſa-
„ uenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de honte de faire
„ ainſi, pour vn homme qui t'eſtoit vn ennemy mortel,
„ lequel combien qu'il fuſt ton fils, toutefois ſ'eſt mõtré
„ tant inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil, que tu
„ meines ſans cauſe, & fay que tes gens de guerre voyent
„ ta face, & remercie-les de ce qu'il nous ont acquis ceſte
„ victoire par leur proüeſſe: autrement, ſi tu fais comme
„ tu as commencé, ie liureray & ton armée & le royau-
„ me à vn autre, voire dés auiourd'huy, & feray que tu
„ auras occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de laméter,
„ que tu n'auois au parauãt. Ioab oſta la triſteſſe au Roy

Triſteſſe appaiſée Dauid par Ioab.

par telles paroles, & feit tant qu'il reprint le ſoing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres accoutremens, afin qu'il fuſt plus agreable aux gens de guerre, il ſortit à la porte: & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluer & luy faire la reuerẽce. Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoyent demeurez de reſte de l'armée d'Abſalom, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſagiers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoyent receuz de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoyent eſté maintenuz en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoyent mis vn autre au ſiege royal pour en debouter ceſtuy-cy. Parquoy puiſqu'ainſi eſtoit, que celuy qu'ils auoyent éleu, eſtoit mort, ils deuoyent prier Dauid de mettre en oubly tout ſon mal-talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choſes: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remõtrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que les autres lignées ſauãcaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon royaume auant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignée. Pareillement il leur

Mandemẽt de Dauid aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar.

il leur enioignoit de parler à Amasa, lieutenant general de l'armée: commét se faisoit cela, que luy qui estoit son nepueu de par sa sœur, ne faisoit exhortacions à toute l'armée de luy remettre sõ royaume entre mains? Car non seulement il deuoit espeter que son offense luy seroit pardonnée, mais aussi, que l'autorité, que son fils Absalom luy auoit donnée sur toute l'armée, luy seroit remise. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son party. Et auant tous autres ceux de la lignée de Iuda enuoyerent messagiers pour rappeler le Roy en son royaume. Cest exemple, & aussi l'autorité d'Amasa esmeurent les Israëlites de faire le semblable. Les ambassadeurs accouroyent de toutes parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda se montra plus prompte à luy faire seruice: car ils allerent au deuant de luy iusques au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semeï, fils de Gerar, & mille hõmes de Beniamin le suyuoyent. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, y vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda feirent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut salué par la lignée de Iuda: & Semeï sauança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubly son mal-talent, & qu'estant remis en son autorité royale, il ne vousist faire la premiere punicion sur luy, ains qu'il pensast à cecy, que luy se repentant de ce, ceste grieue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa supplicacion, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisaï frere de Ioab luy dit: Hõme mal-heureux, estimes-tu que cecy soit suffisant pour te faire eschaper du tourment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche mesprisante pour blasphemer contre le Roy que Dieu a oint pour son Roy? Le Roy se tournant vers luy, dit: Cessez fils de Saruia: ne suscitez point de nouueaux

Lignées de Iuda & Beniamin, à l'obeissance de Dauid.

Paroles de Abisaï frere de Ioab contre Semeï.

troubles & ſedicions: car ie veux que vous ſachiez, que c'eſt-cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui ont peché contre ma maieſté, & qui m'ont offenſé en quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il n'y aura homme qui ſoit puny. Et toy Semeï, reſiouy-toy, & ayes bon courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï ſe ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, chemi-

Miphiboſeth accuſé enuers Dauid, va à luy veſtu de dueil.

noit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheueleure emmeſlée: car depuis que le Roy ſen eſtoit fuy, il n'auoit point fait accoutrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autãt marry de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſalué & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorty du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en ſa fuyte. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que ſi vn valet euſt parlé à luy. Autrement (diſoit il) ſi ie n'euſſe eſté impotent des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bonne diſpoſitiõ pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Ziba-cy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſement blaſmé, & malicieuſemẽt accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volontiers telles fauſſes accuſacions: car tu es iuſte, & tu aymes Dieu & ſa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes eſté expoſé en terribles dangiers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute noſtre famille, pour tant de faſcheries qui t'ont eſté faites: toutefois tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a fait, & ce ſelon ta modeſtie & bonté, voire eſtant éleué à la dignité royale, quand la memoire de ces iniures eſtoit encore freſche. D'auantage

tage tu m'as mis au reng de tes amiz, & fait asseoir à ta » table royale pour y manger ordinairemẽt, & m'as trai- » té aussi doucement & benignemẽt que l'vn de tes plus » familiers. Quand le Roy eut ouy cela, il ne voulut point » punir Miphiboseth, ne mesme cognoistre si Ziba estoit faux accusateur: mais ayant remontré qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, toutefois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié des biens. Lors Miphiboseth dit au Roy: Ie suis bien content que Ziba ait tout le bien: de moy, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, homme de bonne reputacion & de grand renom, qui auoit aydé au Roy du tẽps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vinst auec luy iusques en Hierusalẽ, luy promettãt de le traiter cõme son pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui seroit besoing pour l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bõ vieillard Bercellaï s'excusa preferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du Roy: & disant, que luy qui auoit desia octãte ans, ne se pourroit accoutumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus pẽser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblemẽt le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy fust loisible de retourner en sa maisõ, & de viure en son ordinaire: veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisir ny à boire ne mãger, & qu'il auoit les oreilles estoupées aux sons des harpes & autres instrumẽs de musique, ausquelz les courtisans & les gens de la maison du Roy ont accoutumé de prẽdre plaisir. Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, & auec telle cõdicion qu'en luy faisant grace de se retirer, il feit demeurer son fils Achimã, tellemẽt que le Roy l'emmena auec soy, disant à Bercellaï: Ie te laisse aller: » mais aussi tu lairras venir tõ fils auec moy. Car ie le fe- » ray participãt de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant » son fils, & prenãt cõgé du Roy, prioit Dieu qu'il le feist prosperer en toutes choses: & s'en retourna en sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayãt desia la moitié du peuple à l'entour de soy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceste region

Bercellaï Galaadite de grande reputacion.

Requeste de Bercellaï accordée par Dauid, sous condicion.

vinrent à luy, accõpagnez d'vne grãde troupe de gens: & se pleignoyẽt de la lignée de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sauoir aux autres: au lieu que tous d'vn consentement deuoyent venir ensemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioyent les autres de ne prẽdre en mauuaise part ce qu'ils auoyẽt fait, & ce qu'ils auoyent preuenu les autres: car le seruice qu'ils auoyẽt fait au Roy, c'estoit à cause de la consanguinité & du parentage qui les rendoit obligez à cela, assauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en sorte que les autres Israëlites deussent estre marriz d'estre venuz apres eux. Les plus grans des autres lignées & familles ne peurẽt porter ceste parole, ains repliquoyent: Voz freres sont esbahiz, de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seulement, cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & cõme s'il ne deuoit point estre estimé parẽt de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer également gouuerneur sur nous tous. Comme ainsi soit donc que tout le reste du peuple ait onze porcions, & vous n'en ayez qu'vne, & que pour cela nous deuons estre tant plus estimez, vous auez fait contre toute raison en ce que vous estes venuz au Roy sans nous. Ainsi que les gouuerneurs & princes estriuoyent de paroles entre eux, il y suruint vn meschant hõme & sedicieux, de la lignée de Beniamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peuple, disant: Nous n'auons point de porcion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Iessé. Et ayãt dit cela, il feit sonner la trompette: & tous abandonnãs Dauid, le suyuirent, sauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iusques en Hierusalem en sa maison royale. De premiere arriuée il feit retirer ses cõcubines en vne autre maison, desquelles son fils Absalõ auoit abusé, & leur feit administrer benignement toutes choses comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il cõstitua Amasa chef de toute la gẽdarmerie, le mettãt en la dignité, laquelle auoit esté à Ioab au parauant: & luy commanda d'amasser autãt de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda,

2. Rois 20.

Seba fils de Bochri, sedicieux & meschant.

& de

& de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé cõtre le ſedicieux Seba, fils de Bochri. Amaſa ſen alla pour amaſſer gens: & le Roy voyãt qu'il ne retournoit point au iour nõmé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on octroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſchetie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid dõc diſoit: Il ne faut » plus attendre: mais pren auec toy Abiſaï, ton frere, & la » bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons main- » tenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que » tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſ- » lée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne ſem- » pare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous don- » ne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſche- » ries. Ioab ſans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit » commãdé: & print ſon frere & la bande des ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyent en Hieruſalẽ pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quãd il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui ſen retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & ſapprocha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occy laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armée. Pour ceſte meſme cauſe auoit-il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, que il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour ſexcuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit

Commãdemẽt de Dauid à Ioab, cõtre Seba.

Ioab cruellement & par trahiſon, tuë Amaſa ſon parent.

ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulement vn hõme aupres du corps mort: auquel il cõmanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bõne raiſon: & ceux qui tiendroyent le party du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefz de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple ſarreſtoit pour le regarder, & chacun ſesbahiſſoit, cõme on a accoutumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillemẽt. Cela faict, tous ſuiuyrent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalemẽt qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nõmée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme hõneſte & prudente, laquelle voyant que tout le païs eſtoit en grand dãgier, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlemẽter auec luy. Lequel ſe meit en place pour ouyr la fẽme: laquelle luy dit: Dieu crée & ordonne les Rois & Capitaines pour deſtruire les ennemiz des Hebrieux, & pour entretenir les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale ville des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdaing les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn meilleur entendement, & luy dit, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant ſ'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fut ruïnée. Que ſi on auoit puny Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il feroit incontinẽt ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quãd la femme eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de ſarreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettée en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur feit telles remontrances: Voudriez-vous bien vous endurcir & obſtiner tellement en malice, que periſſiez

Publication de la mort d'Amaſa à cry public.

Abelmacha ville aſſiegée par Ioab.

Prieres d'vne femme à Ioab.

Remõſtrance aux habitans d'Abelmacha par vne fẽme du lieu.

periſſiez mal-heureuſement auec voz femmes & enfans pour vn homme malicieux & incognu? Ou bien voudriez-vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez-vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armée? Les bourgeois & citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & leua le ſiege: & ſ'en retourna en Hieruſalem: & derechef fut conſtitué prince de l'armée. Auſſi Banania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des regiſtres.

Seba ſedicieux decapité.

Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le païs fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy pria Dieu en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de montrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponſe fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoyent eſté deceuz & tuez par Saül contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le Capitaine Ioſué & tous les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occiz, Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grãde calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demanda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les feit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tãt y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quãd les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au-parauãt, & le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit.

2. Roi 21.

Dieu repermet aux Gabaonites de faire telles punicions qu'ils quiert à Dauid, vengeance des Gabaonites, occis cruellement par Saül.

Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philisthins: & apres qu'il eut mis les ennemiz en fuyte, il les poursuyuoit de grand courage, tellemẽt qu'il passa outre tous les autres bien loing. Vn certain Philisthin Acmon fils d'Arapha l'apperceut comme il estoit à demy las. Il estoit de la race des geants, couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesant trois censsicles, & auoit son espée ceinte. Ce geant tourna visage, & ne faut point douter, qu'il n'eut tué le Roy, si Abisaï frere de Ioab, ne fust là suruenu de bonne heure, & s'il ne l'eust recoux: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort esmeuz du grand dangier ou le Roy s'estoit trouué. Et de faict les gouuerneurs luy feirent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bon-heur qu'il receuoit de l'administracion d'iceluy, si quelque chose, humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philisthins assemblerent vne autre forte armée aupres de la ville de Gazar: & aussi tost que le Roy le sçeut, il enuoya son armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chrestéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillãs & forts soldats de Dauid, lequel merita la principale louãge en ceste bataille à cause de ses hauts faicts. Car il meit à mort vn grand nõbre de ceux qui se vantoyẽt estre de la lignée des geants, & estoyẽt arrogans de leurs grandes prouësses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philisthins voulurét faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée: & en ce voyage se porta vaillammẽt vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle plusieurs des ennemiz furent occiz. Bien tost apres les Philisthins vinrent asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebrieux. Et en ceste armée des Philisthins il y auoit vn homme haut de six coudées, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacun pied. De toute l'armée

Dauid recouru d'Acmon geant, par Abisaï.

Sobbach soldat l'vn des plus vaillans qu'eust Dauid.

Nephan vaillãt & hardi, parent de Dauid.

des

des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne soserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangiers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes & hymnes en diuerses sortes de vers à la loüange de Dieu. Il feit faire aussi des instrumens de Musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instruments, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voicy quelles estoyent les sortes des instrumens: Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalteriõ, lequel a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumẽs il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumens: & ce, afin qu'on en sache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente huit renommez à cause de leurs faicts heroïques. Toutefois ie ne parleray que de la vertu de cinq: & par ceux-cy on pourra facilement coniecturer des autres: car ceux-cy estoyent tels qu'ils pouuoyẽt bien subiuguer voire vne regiõ tout entiere, & combatre de grandes nacions. Le premier estoit Issem, fils d'Achem: lequel par plusieurs fois rompit l'armée des ennemiz, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vn coup. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasam. Il se trouua quelque fois seul tenant bon contre les ennemiz: car les Israëlites furẽt estonnez du grãd nõbre des Philisthins, & tournez en fuyte: mais ceſtuy Eleazar soustint le choq, & en tua beaucoup, en sorte, que son espée tenoit à sa main, tãt estoit-elle couuerte de sang. Ce que voyãs les autres Israëlites, retournerent en la bataille, &

2. Rois 22

Dauid amateur des instrumens de musique.

2. Rois 23

Issem, Eleazar, Ilimée, Abisai, & Banaia, vaillãs en tre toute l'armée de Dauid.

presserent de si pres leurs ennemiz, qui commençoyent desia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuse victoire : & Eleazar ne faisoit que renuerser gens par terre: & les autres despouilloyent ceux qui estoyent abbatus. Le troisiéme fut Ili, fils de Seba, cestuy-cy aussi tint bon tout seul contre les Philisthins, qui estoyent descenduz en bataille en vn lieu, qui est appelé, La machoëre: & se presẽta pour soustenir l'impetuosité des ennemiz au lieu d'vne auãt-garde: car les Hebrieux auoyent derechef quitté la place, estans effrayez. Cestuy Ili tua grand nombre d'ennemiz, lesquels ne pouuans soustenir ses efforts furent cõtraints de tourner doz: & Ili les poursuyuoit. Tels ont esté les faicts de ces trois personnages excellens. En ce temps-là ainsi que le Roy tenoit sa cour en Hierusalem, les Philisthins descendirent derechef iusques aupres de la ville: & Dauid mõta en la forteresse, & demanda à Dieu quelle seroit l'issue de ceste guerre. Il se campa en vne vallée, qui dure vingt stades, iusques à ce qu'on soit venu en la ville de Bethléem : & lors il dit à aucuns de ses familiers amis : O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la cisterne qui est prochaine de la porte ! O si quelcun m'en pouuoit apporter, i'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande somme d'argent. Ces trois desquels il a esté parlé, ouyrent ce souhait du Roy, & sans marchander coururent hastiuement, & passerent au trauers du camp & de toute la force des ennemiz, & vinrent iusques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puisé de l'eauë, ils retournerent par le mesme chemin qu'ils estoyẽt allez, ayans rendu les ennemiz estõnez, n'estans que trois contre vne si forte armée & si peuplée. Toutefois le Roy ne voulut point boire de ceste eauë, disant qu'elle auoit constẽ trop cher, assauoir le dangier de la vie de trois si vaillans hommes, & que pour ceste cause il ne luy estoit point conuenable d'en boire : mais la respandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatriéme, Abisaï, frere de Ioab, lequel occit six cens ennemiz en vn iour. Le cinquiéme estoit Banaia, qui estoit de la race des Sacrificateurs. Cestuy-cy fut

Actes d'Ili.

Actes magnanimes de Banaia.

ey fuſt prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outreplus, vn Egypcien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egypcien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſy, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut biẽ eſtre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn lion eſtoit tombé dedans vn puitz: & comme ainſi ſoit que la gueule du puitz fuſt eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en brief toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, ſ'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedãs le puitz, le lion commença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trétetrois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooller en Iſraël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyſe, qui auoit predit, que toutefois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy ſicle pour chacune teſte: commãda à Ioab prince de ſon armée, d'aller faire le roole. Ioab ſ'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'en eſtoit nul beſoing. Mais Dauid non-obſtant ceſte excuſe, le contreignit d'aller exequuter ce qu'il luy auoit cõmandé. Et pour ce faire Ioab print auec ſoy les chefs des lignées & les ſcribes. Et ayãt circuy toutes les contrées & regions des Iſraëlites, & ſçeu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna vers le Roy neuf moys & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Beniamin, laquelle il n'auoit encore miſe au denombremẽt, comme auſſi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fuſt venu à ces

2. Rois 24. *Dauid cõmande à Ioab, nombrer ſon Royaume.*

Dauid se repend du commãdement fait à Ioab.

deux lignées, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: sans la lignée de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hõmes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuemẽt offensé Dieu: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut ottroyée: & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choses, laquelle des trois il éliroit pluſtoſt: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemiz seroyent les plus forts durant trois mois: ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid estoit troublé & suspend, ne sachãt laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rendre respõse pour sauoir rapporter à Dieu son intencion. Ce pendant le Roy pensoit que s'il demãdoit la famine, il auroit pluſtoſt esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il seroit hors de ce dangier, d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouuoyent auoir les autres. Ou bien s'il éliſoit que ses ennemiz fussent les plus forts par l'espace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresses & grãd nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux Rois qu'aux subiets, & lequel les grans ne pouuoyẽt euiter non plus que les petits, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemiz. Apres dõc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voicy, vne pestilence se fourra parmy les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit-on pas cognoistre facilement la maladie: & si estoit vne mesme mort: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoyẽt diuerses & incogneuës, car ils estoyẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secrete-

Dauid pour la punicion de son peché, choisit la peste.

cretement auec ſa cõtagion, & faiſoit mourir les hommes tout ſoudain. Les vns rendoyent l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres eſtoyent frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'ils ne pouuoyent ſouffrir que les medecins y meiſſent la main, ains ils mouroyent auant que les medecines feiſſent leur operacion. Les vns perdoyent ſoudainement la veuë, & mouroyent auant qu'on euſt loiſir de penſer au remede. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelcun de leurs familiers & amis, mouroyent auec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſner, ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange, qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtoit ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Alors le Roy ſe veſtit d'vn ſac, & ſe ietta en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il feiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoyent morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé: & ſen alloit pour frapper la ville de Hieruſalé: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le bergier, & qui auoit ſeul merité vne telle punicion, & que les brebis en eſtoyent innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpãdre ſa fureur ſur ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & feit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron, Iebuſien, & là feiſt dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à exequuter ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, veit venir le Roy auec ſes fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fuſt Iebuſien de nacion, ſi eſt-ce que le Roy l'aymoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit cy deſſus. Ainſi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit

Eſtrange maniere de peſte entre les Hebrieux.

Dauid confeſſe qu'il eſt ſeul cauſe de la peſte.

ainſi à ſon ſeruiteur : & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſõ aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier: & prioit Dieu qu'il vouliſt receuoir ceſte oblacion pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpõdit ſur cela, qu'il feiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent: en laquelle il feit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes: & y preſenta auſſi oblacions pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe montra propice comme au parauant. Or c'eſtoit-cy le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & ou ſe trouua promptemẽt vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupée, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu veoir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſõ ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu-là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn Temple à Dieu: lequel ratifia depuis la parole de ſõ ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn Temple.

Aire d'Oron lieu ou Abraham voulut ſacrifier ſon fils.

Apres ceſte prophecie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoyent venuz de dehors pour habiter en ſon royaume: & le nombre fut trouué de cent & octãte mille. De ceux-cy il en ordõna octante mille pour tailler les pierres: le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'ærain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrées d'eux. Et il diſoit à ſes amis, qu'il faiſoit tels preparatifs, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui

Denombrement d'eſtrangiers venus habiter au royaume de Dauid.

luy

luy succederoit, desirant qu'icelny trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besõgne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loing, comme ne sachant encore pas bien manier tels affaires à cause de sa ieuneſſe: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement. Apres cela Dauid feit appeler son fils Solomon, & luy ordonna, qu'aussi toſt qu'il seroit paruenu au Royaume, il feist bastir vn Temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy-mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelacion diuine: d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuées par sa main: & qu'il luy auoit esté predit, que ceſt edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appelé Solomon duquel Dieu auroit vn tel soing qu'vn pere de son fils: & tout le pays des Hebrieux seroit heureux souz vn tel Roy: & entre les autres biẽs ils ioüiroyent de celuy qui est le plus desirable, assauoir la paix, & seroyent exempts de toutes guerres contre les estrangiers, & de toutes sedicions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a éleu pour estre Roy sur les Hebrieux, voire auant que tu fusses nay, mets peine de te rendre digne de sa pouruoyance, suyuãt iustice & la vraye religion diuine, te montrant fort & vertueux en toutes choſes, obseruant les loix de Dieu données par Moyse, & ne permettant qu'elles soyent violées par les autres: & outre tout cela donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant point de la grandeur d'vn tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choſes prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Saches pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nõbre d'arain & de fer qu'à grãd peine le pourroit-on conter: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auantage ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il est besoing d'adiouter quelque choſe, tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis à fin vne telle œuure, tu seras aymé de Dieu, & il

Commandement de Dauid à Solomon son fils.

Exhortacion de Dauid à Solomon.

„ ſera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainſi parlé
Exhortacion de David aux gouuerneurs du peuple Hebrieu. à ſõ fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner ayde à ſon fils Solomon en ce baſtiment, & de ſemployer ſeulement au ſeruice de Dieu, laſſeurans contre tous ceux qui leur cõtrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn eſtat tranquille & bien ordonné: qui ſont les loyers que Dieu a accoutumé de rendre à ceux qui viuent biẽ & ſaintement. Outreplus, il ordonna, que quand le Temple ſeroit paracheué, l'arche y fut miſe auec tous les vaiſſeaux ſacrez: comme il y auoit long temps que le Temple deuoit eſtre edifié à ceſte fin, ſi leurs predeceſſeurs n'euſſent meſpriſé la ſainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé que auſſi toſt qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemis, ils luy baſtiſſent vn Temple. Voila quelles ont eſté les exhortacions de Dauid faites, tant à ſon fils, qu'aux anciens du peuple.

3. Rois 1. Or Dauid deuint ſi vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouuoit eſtre reſchaufé pour quelques couuertures qu'on meiſt ſur luy. Tous les medecins furent de ceſte opinion, qu'on cerchaſt la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede cõtre le froid, ſinon q̃ ceſte fille l'eſchaufaſt. Ainſi on trouua en la ville vne fille belle par deſſus toutes les filles de ſon aage, nommée Abiſag: & elle coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre choſe que de l'eſchaufer. Car la vieilleſſe l'auoit tellement deſnaturé, que tout appetit de toucher femme luy eſtoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mencion de ceſte iouuencelle. Au reſte, le quatriémé fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſemblable à ſon frere Abſalom quant à l'ambicion, penſa en ſoy comment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il feit appreſts de pluſieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de ſon corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point taneer ne reprimer, & meſme ne ſe voulut point enquerir que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de ſon party Ioab

Abiſag fille belle, couchée auec Dauid, pour l'eſchaufer

prince

prince de l'armée, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui resistoyent à ses entrepriſes, assauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuost de l'hostel, & Semeï amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux faux-bourgs de Hieruſalem près d'vne fontaine, qui est dedans les iardins du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grans de la lignée de Iuda. Et n'y appela point ceux qui estoyent du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſçeu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fut debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mary, & luy dire à part & remontrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quād elle parleroit ainſi au Roy, il ſy trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoing des paroles que le Roy luy diroit. Bethſabé creut le conſeil du Prophete, & ſen alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adioutoit auſſi, que le peuple attēdoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon fattendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes valets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, ſ'il auoit ordonné ce iour-là que Adonia fut Roy, & ſ'il luy auoit tranſferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit cōuié tous les fils du Roy, excepté

Bethſabé par conſeil de Nathan, aduertit Dauid cōtre Adonia, ſe voulant ſaiſir du royaume.

Solomon : & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de l'armée: & tous ceux-cy faiſans grande chere, auoyét crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il feit appeler Bethſabé: car elle ſ'eſtoit deſia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grãd Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throne, voire ce iourd'huy. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid donc feit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venuz, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy, & de faire monter ſon fils Solomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelée Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre en ce lieu-là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy, qui deuſt crier: Viue le Roy Solomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Solomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſaintement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Solomon, & le feit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoyent compagnie, & le menerét hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oinct pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere: & derechef ſ'eſcrierét à haute voix, Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement & heureuſement en ceſte principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de ſon pere, & le feirent aſſeoir au throne royal de ſon pere. Cela faict, tout le peuple ſ'adonna à faire banquets & mener reſioüiſſance, prenant ſes eſbats en ieux de fleutes, harpes, & pſalterions: tellement que l'air & la terre

Serment de Dauid à Bethſabé pour Solomon.

Solomon oingt Roy, par les Sacrificateurs & Nathan Prophete.

Solomon aſſis au throſne royal de ſon pere Dauid.

terre retentissoyent du son des instrumens. Adonia & les siens ouyrent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armée dit, que le son de la trompette & des hauts-bois ne luy plaisoit point. Et comme tous estoyent pensifs, & nul ne print plus de goust à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la cõpagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eust declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Solomon, ils furent estõnez, & laisserent là le banquet: & chacun s'enfuyt courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pẽsoit estre en saueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon, & luy dit-on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner asseuráce & promesse de mettre en oubly ceste iniure, qu'il luy auoit faite. Solomon luy octroya pardõ de ceste faute, & vsa de grande benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que fust, qu'il vousist esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy, il le saluë, & luy feit la reuerence: & Solomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se monstrer hõme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Solomõ Roy de tout le peuple, feit assembler tous les anciens en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquelz il feit denombrement, & trouua trente & huit mille hõmes de ceux qui auoyẽt passé trente ans. Entre lesquels aucuns furẽt ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du tẽple, assauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hõmes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille

Solomon octroye pardon à Adonia.

Assemblée de 38. mille Hebrieux pour la creatiõ du Roy Solomon.

pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à cest vsage, comme on a veu cy dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huit. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tõba le premier sort, fut la premiere enrollée, & ainsi des autres iusques à la vingtquatriéme: & ceste diuisiõ dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingtquatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune porcion auoit à faire le seruice durant huit iours. Et le principal honneur fut dõné aux successeurs de Moyse: Car il les constitua gardiens des thresors de Dieu, & de toutes autres saintes offertes, que les Rois ont accoutumé de presenter. Et feit ceste ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuict au seruice de Dieu, vn chacun en son reng, cõme aussi Moyse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, ausquelles il assigna dixeniers, centeniers & preuosts. En chacune bande il y auoit vingtquatre mille hommes: & voulut que chacune feist le guet par chacun moys à l'entour du palais de Solomon, auec ses capitaines & cẽteniers: & ordonna vn lieutenant sur chacune, & choisit à ceste estat & office les plus gens de bien qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordonna des threſoriers & cõmissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessions & autres heritages. Il cõmit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoing de mettre icy par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit assembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignées, & les capitaines qu'il auoit ordonnez sur les douze bandes & tous les threſoriers & receueurs, qui auoyent

Diuisiõ des lignées des Hebrieux, & de leur charges.

auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainſi à tout le peuple: Mes freres & bons amiz, ie veux bien que vous ſachiez, qu'ayant entrepris de baſtir le Temple, i'ay amaſſé dix mille talents d'or, & cent mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy-meſme m'a empeſché par ſon prophete Nathan, pour ceſte raiſon que i'ay ſoüillé mes mains du ſang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir voſtre liberté: & a commãdé que mon fils qui me ſuccederoit au royaume, luy edifiaſt vn Temple. Puis donc que vous ſauez bien, que ià ſoit que noſtre pere Iacob euſt douze fils, non-obſtant Iuda par le conſentement de tous ſes freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'euſſe ſix freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a éleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn ſeul d'iceux qui en ait eſté marry: auſſi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paiſible & ſãs querelle à mon fils Solomon, & que mes autres fils n'eſmeuuent point de ſedicions ne contre luy ny entre eux, mais ſachans que ceſtuy-cy a eſté éleu de Dieu, qu'ils ſaſſubiettiſſent volontiers ſouz ſon obeïſſance. Car puis qu'ainſi eſt que c'eſt deſia vne choſe bien raiſonnable, d'endurer meſme la dominacion des eſtrangiers, quand Dieu le veut ainſi: combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, cõme ſi les autres eſtoyent participans d'vn meſme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoyent amenées à leur effect, & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region ſouz le regne de Solomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le païs, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royaume, ſi toy mon fils, tu te montres obſeruateur & protecteur des loix & ordonnances de noz peres, & de toute iuſtice & vraye religion. Si on ne les obſerue point, il ne faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcripcion & le pourtrait du Temple à Solomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit cõpris, iuſques aux

Harangue de Dauid aux lignées d'Iſrael, en faueur de Solomon.

Diſcours du pourtrait du Temple,

donné par Dauid à Solomon.

fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la lõgueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurées. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Solomon de ſemployer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main: tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remontroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroyent propres & neceſſaires à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoyent amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes autres groſſes pieces de bois eſtoyent preſtes: les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoyent entrepris: les pierres precieuſes achetées pour l'enrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela, autres trois mille talents d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à ce meſme vſage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent eſtre aſſis ſur l'arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciẽs du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon

Peuple liberal à fournir pour le baſtimẽt du Temple.

bien: & promettoyẽt liberalemẽt de faire encore beaucoup mieux. Car ils ſoffrirent de contribuer cinq mille talens d'or, & dix mille ſtateres, & cent mille talents d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et ſ'il y auoit quelcun qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre au threſor. Et vn hõme de la lignée de Moyſe, nommé Iaï, eut la charge ſur tout cela. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelãt pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines qu'humaines,

& gou-

& gouuerneur & conducteur de la nacion des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeste particulierem̃t pour son fils, que Dieu luy donnast bon & sain entendement, & vn esprit remply de toutes vertus. Et commanda aussi au peuple de rendre louange à Dieu. Et vn chacun se ietta en terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirẽt graces de tous les biens qu'ils auoyent receuz durant son regne. Le iour ensuyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes presentées en holocauste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouïssances & banquets auec tout le peuple: & Solomõ fut derechef oinct & declaré Roy legitime: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple: & Solomon fut mené en son palais Royal, & colloqué au throsne de son pere: & depuis ceste heure-là tous luy rendirent volontaire obeïssance.

Dauid fait requeste à Dieu pour le peuple.

Or Dauid auec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remontrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme „ tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye com- „ mune tant à ceux qui sont auiourd'huy viuans, qu'à „ ceux qui naistront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy cependant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admonneste derechef des choses, desquelles ie t'ay desia admonnesté par cy deuant, assauoir que tu exerces iustice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la „ dignité de ce royaume, & que tu gardes ses commandemens & saintes ordonnances, qu'il nous a enuoyées „ par Moyse: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre „ affection depraüée. Car tu ne te pourras maintenir en „ la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ordon- „

3. Rois 2. Saintes recommandations de Dauid, sur son treſpas à Solomon.

„ nances: autrement il destournera de toy sa solicitude &
„ faueur paternelle. Que si tu te monstres tel enuers luy
„ que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume
„ demeurera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais
„ autre maison qui obtiéne dominaciõ sur les Hebrieux,
„ que la nostre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui
„ par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, assauoir
„ Abner fils de Ner, & Amasa fils de Iethran. Tu le puni-
„ ras selon ta discrecion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
„ punicion iusques à present pour ceste raison qu'il estoit
„ plus puissant que moy. Ie te recommãde les fils de Ber-
„ zellaï Galaadite, & veux que tu les aymes & honnores
„ pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque
„ bien, ce sera plustost rendre ce que tu dois, & recognoi-
„ stre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a vsé de
„ grande benignité & liberalité enuers moy durant le
„ temps de mon bannissemẽt: & en ce faisant, nous a ren-
„ du toy & moy grandement obligez à luy. Et quant à
„ Semeï Beniamite fils de Gera, lequel me voyãt dechas-
„ sé, ma poursuiuy à grans outrages & maudissons exe-
„ crables: & auquel i'ay promis q̃ ne le feroye point mou-
„ rir par glaiue, quãd il vint au deuãt de moy au bord du
„ Iordain: maintenãt ayãt trouué raisonnable occasion,
„ tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à son
fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses
amis, & les autres, desquels il desiroit que punicion fust
faite, il rendit l'esprit, ayant vescu septante ans, & apres
auoir regné sept ans & six moys sur la lignée de Iuda
en la ville de Hebron, & trente & trois ans en Hierusa-
lem sur tous les Hebrieux. Il doit bié estre mis au nom-
bre des gẽs de bien. Comme de faict il estoit remply de
toutes vertuz, qu'il falloit qu'vn tel Roy eust, ayant do-
minacion & iettant ses yeux sur vn si grãd peuple pour
le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme con-
stant & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quel-
que bataille à donner, il se iettoit le premier dedans le
fort des ennemiz, & s'exposoit aux dangiers, ayant en
singuliere recõmandacion le salut de son peuple: & in-
citoit les gẽs de guerre par son exẽple à faire actes che-
ualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non

Mort de Dauid aagé de septãte ans, & regna quarante ans.

point

point comme leur seigneur vsant de son autorité. Il estoit aussi, fort prudent en conseil, & sauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les miserables, exerçant iustice, & vsant de grande humanité: qui sont les principales vertuz des Rois & grans seigneurs. Et combien qu'il fust éleué en vne puissance si haute, toutefois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nacions, qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Solomon son fils le feit magnifiquement enseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoutumé de faire és funerailles des Rois. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres, quelle estoit la grandeur de ces richesses. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailly par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armée, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talents, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemy, comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutefois nul d'eux ne toucha aux coffrets, ausquels les cendres des Rois estoyét enfermées. Car ils estoyent cachez souz terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monumét, ne les pouuoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Dauid prudent en cõseil, doux & benin.

Dauid mort, riche sur tous ses tres l'ayant precedé.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE HVITIEME.

SOMMAIRE.

Solomon paruenu à la dignité Royale, chaſſe & fait mourir ſes ennemis. Sageſſe prudence & richeſſes de Solomon, premier edificateur du temple de Hieruſalem. Mort de Solomon & reuoltement des Iuifs. De l'obeyſſance de Roboam ſon filz, conſtituant en ſon lieu Hieroboam Roy de dix lignées. Prinſe diuine de Hieruſalem par Suſac, s'eſtãt les Iuifs reuoltez des loix de Dieu. Armée de Hieroboam deſſaite par Abiam ſon nepueu, & le Royaume occupé par Baſa. AEthiopiens entrent par force au territoire de Hieruſalem, deſſaitz. Famille de Baaſa miſe à mort, par Zamar. Armée d'Adad Roy de Damas & de Sirie, deux fois deſfaite par Achab, depuis occy en bataille par les Aſſyriens. De Ioſaphat Roy de Iuda. Et prediction de Michée Prophete, contre Achab.

3. Rois 2. *Proſperité de Dauid, durant ſon regne.*

NOvs auons montré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nacion, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il ſenſuyt donc voir comment apres que Solomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vou-

vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela coutumierement aux nouueaux Rois) cria à haute voix, Viue le Roy: & tous prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernement, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du royaume. Or Adonia qui meſme dû viuant de ſõ pere auoit voulu vſurper le royaume, vint à Bethſabé mere de Solomon, & la ſaluïa gracieuſement. Bethſabé luy demanda, ſ'il auoit beſoin de ſon ayde, & quãt & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remontrer, que elle meſme ſauoit bien que le royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Solomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la dominacion d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condicion preſente. Puis apres il la pria, qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & feiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy ottroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, nõ pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viẽdroit à bout de ſe mariage: tãt pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroyent grandemẽt ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & ſ'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuãt d'elle, & la recueillit benignement, & la mena iuſques en ſa chãbre, en laquelle il y auoit pour lors vn throſne royal, ou il ſ'aſſeit, & en feit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il feit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demãdaſt ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſainte & bonne,

Remonſtrances de Adonia à Bethſabé, pour obtenir ſa demande.

Requeſte de Bethſabé, au Roy Solomon ſon filz.

qu'vn fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & luy dit, qu'il ne luy eſtoit de beſoin de faire telles preſaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire: ains deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy feit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Solomon eut ouy ceſte requeſte, il fut fort marry, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & ſe ſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy dit: La vie te ſera ſauuée tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuiuy le party d'Adonia, voicy la punicion qui te ſera faite, que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeureras iuſque à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grād-pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là, voicy ceux de la lignée de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achetob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entendu que le Roy

Requeſte refuſée par Solomon à Bethſabé, & de la punicion annoncée à Abiathar Sacrificateur.

Lignée de Phinées.

le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut saisy de grand crainte: car il aymoit beaucoup plus Adonia que Solomon: & pourtant c'estoit à bon droit qu'il auoit soupçon mauuais du Roy: & alla en franchise à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, pensant bien euiter la punicion par vn tel moyen: car il sauoit bié quo le Roy portoit reuerẽce aux choses saintes. Puis on luy annonça ce qui estoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoitre deuant son throne royal, & pour deffẽdre sa cause, & se purger. Mais Ioab respondit qu'il n'abandonneroit point le lieu saint: mais il y mourroit plustost qu'ailleurs. Le Roy oyant ceste response par Banaia, commanda que la teste luy fust là trenchée de la façon qu'il voudroit: & que ceste punicion luy fust rendue pour les deux capitaines que luy-mesme auoit tuez cõtre tout droit & raison. Il cõmanda aussi que le corps de Ioab fust enseuely: & ainsi que ses pechez demeurassent sur sa posterité, & le Roy & son pere demeurassẽt innocés quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fust seul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Solomon luy feit commandement de bastir pour soy vne maison en la ville de Hierusalem, & d'y demeurer sans en sortir ne ça ne là, & se gardast bien de passer le torrent de Cedron: que s'il en faisoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne se contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouta aussi le serment, & le feit ainsi obliger à garder ceste inhibition. Semeï feit lors protestacion, que ce mandement du Roy luy estoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy estoit ordonné; & ainsi eut son domicile en Hierusalem, & abandonna son pays. Trois ans apres ayãt entendu que deux de ses serfs s'en estoyent fuys en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy estoit retourné de Geth auec ses fugitifs, & ne print point à gré que Semeï non seulemẽt auoit enfreint son cõmandement, mais aussi violé le serment faict à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as-tu pas iuré que tu ne

Adonia frere de Solomon mis à mort.

Ioab chef de l'armée de Dauid executé à mort.

Protestacõ & serment de Semeï à Solomon.

Semeï ayãt fausſé ſon ſerment, eſt puny.

me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgées contre mon pere par ton orgueil: afin que tu ſaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoyent incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeurté par faute de punicion, la peine qu'ils auoyẽt bien meritée, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semeï.

3. Rois 3.

Solomon marié auec la fille de Pharaon.

Or apres que Solomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grans & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoyent, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquilité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que ſ'il euſt eu deſia grand aage & diſcrecion bien meure. Or Solomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'ærain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuãt la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe montra à luy en viſion: & luy dit, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Solomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand priz ſur toutes autres: & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtumierement deſirées par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui

Promeſſes de Dieu à Solomon.

ſoyent

soyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu : O Seigneur donne moy vn sein entendement, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce peuple en verité & iustice. Dieu print grand plaisir à vne telle requeste : & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, assauoir de luy donner gloire & grandes richesses: mais sur toutes choses il luy donneroit vn sein entendement, tellement qu'il surmonteroit de beaucoup en sapience tous les Rois, & quelques autres hommes que ce fussent, qui auroyent esté deuãt. D'auantage il conserueroit le royaume en sa famille iusques en plusieurs generacions, pourueu qu'il perseueraſt à viure saintement, & à obeyr aux saintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de son pere, en ensuyuant les principales vertuz d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste reuelacion diuine, se ietta hors de son lict, & adora Dieu, & sen retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tout le peuple. En ce mesme temps luy fut proposé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & necessaire de demontrer icy quel estoit le different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus : & si d'auenture on voit aduenir le semblable quelque fois, que l'ingeniosité de ce Roy serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc est tel: Deux femmes paillardes vinrent à Solomon : l'vne à qui il semblioit bien que tort luy fust faict, commença ainsi à se plaindre : O Roy, ceste femme & moy couchions en vne mesme chambre. Or il est aduenu, qu'en vn mesme iour, & mesme heure nous auons acouché toutes deux, chacune d'vn fils : ceste femme cy trois iours apres nostre enfantement s'endormit sur son fils, & l'estoufa : & ainsi que ie dormoye, elle me tira le mien d'entre les bras, & me meit le sien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie vouloye bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vy l'enfant de ceste femme gisãt mort au-

Solomon demande à Dieu sain entendemẽt & aduis.

Solomon adore Dieu.

Plaintes de deux paillardes de-uant Solomon.

„ pres de moy. Ce que i'apperceu par treſcertains indices.
„ I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne
„ m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venu au re-
„ fuge vers toy, ô ſire noſtre Roy. Car d'autant qu'il n'y
„ a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe
„ que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela
„ qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy comman-
da à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiections
de ſa partie aduerſe. Laquelle nia tout a plat d'auoir fait
ce dõt l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment, que le
fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme
qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt
trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous
auoyent les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure. Le
Roy ſeul ſ'aduiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on
apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & ap-
pela quelcun de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer
de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties:
afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion
Iugement de Solomon memorable de l'vn, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit perſonne là
preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur
vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridi-
cule. Mais ſur cela la vraye mere commença à ſeſcrier:
„ Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que
„ l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme: car
„ ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſti-
„ mé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit
bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Solomon l'auoit
ordonné: elle vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par
la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoiſ-
ſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoyent nulle-
mẽt feintes, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié,
pource que ſon affection demõtroit aſſez qu'elle eſtoit
la vraye mere: & condamna l'autre comme femme ma-
licieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon
enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa
voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe
& prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis
ce iour-là tous luy rendoyẽt humble obeyſſance, com-
me à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy
quelz

quelz gouuerneurs & preuosts il auoit en toute sa iurisdiction. Vr estoit Toparche de la contrée de Bethléem, laquelle cõprenoit aussi la possession d'Ephraim. La region maritime, & celle en laquelle estoit Dor, estoit souz le gouuernement d'Aminadab gendre de Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit souz soy le Grand champ: & la region qui touche iusques au Iordain, estoit aussi souz ce gouuernement. Gabar auoit souz sa preuosté la contrée de Galaad & de Gaulan iusques au Liban: & en icelle il y auoit soixante grandes villes & fortes. Achinadab estoit gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Solomon, laquelle estoit nommée Basim. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui est à l'entour d'Arce. Sapphat auoit souz soy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & tout la basse Galilée. Suba auoit le pays des Beniamites: & Thabar la region qui est outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par dessus tous ces gouuerneurs & preuosts. A grand peine sauroit-on penser, comment les Hebrieux estoyent creuz en ce temps-là tant en richesses qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les chãps. Car il estoit en grãd paix, & nullement distrait ny embrouïllé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il ioüissoit d'vne pleine liberté sans aucun ennuy ne fascherie: & chacun s'adonnoit sur tout à faire valoir sõ bien & l'augmenter. Le Roy aussi auoit d'autres preuosts & gouuerneurs, qui presidoyent sur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloyent les tributs. Ces barbares contribuoyent ordinairement pour la table du Roy, trente mesures de fine farine, & soixante mesures d'autre farine, & auec ce, dix bœufs gras, & vingt de pasturage, & cent aigneaux engressez, outre les bestes de venaison, assauoir cerfs, cheureuls & buffles, sans conter les oiseaux & les poissons. Il auoit vne si grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les attelet, il auoit en ses estables quarante mille mangeoires, esquelles estoyent nourris cheuaux accouplez. Outreplus, il auoit douze mille chouaucheurs: la moitié

Des gouuerneurs & preuosts le Roy Solomon sur les Hebrieux.

Hebrieux paisibles & sans guerre.

Tribut des Barbares à Solomon.

ne bougeoit du costé du Roy en Hierusalem : l'autre moitié estoit esparse aux champs par les possessions du Roy. Celuy, qui estoit ordonné sur la despense ordinaire du Roy, auoit aussi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouisions en quelque lieu que le Roy se trouuast. Or la sapience & prudence de Solomon estoit si grande, qu'il surmontoit tous ceux qui auoyent esté deuant luy, sans excepter les Egypciens mesmes, qui touſiours ont fait estat d'estre sages, & de tous temps ont esté reputez tels. Il estoit aussi beaucoup plus sage que quelque Hebrieu qu'il y eust en ce temps-là, de quelque reputacion fust-il : comme il y en auoit aucuns estimez fort sages: & entre autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui estoyent tous quatre fils de Mahol. Il composa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & similitudes. Il a donné à chacune sorte de plante sa parabole, depuis l'hysope iusques au cedre. Autant en a-il fait des bestes & des oiseaux, & de tous autres animaux terrestres, & des poissons nageans és eaues. Car il cognoissoit la nature de tous animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choses. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeste & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la cognoissance des remedes qui estoyent pour repousser les esprits malings. Et de faict il a composé vn liure de charmes, par lesquels les maladies sont repoussées: & a laissé par escrit des façons de coniurer les diables, qui sont pour les chasser, d'vne telle sorte, qu'ils n'osent iamais puis apres retourner: & iusques à ce iourd'huy ceste façon de guerir a grande vigueur entre les gens de nostre nacion. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la presence de Vespasien & de ses fils, & de plusieurs capitaines & soldats guerit beaucoup de demoniaques. & voicy quelle estoit ceste façon de guerir : On attachoit au nez du malade vn anneau, & souz le seau il y auoit vne espece de racine enchassée, laquelle racine auoit esté enseignée par Solomon: & le malade en flairãt l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de son corps. Eleazar voyant

Roy Solomon reputé le plus sage qui ait esté au paranant.

Liures de Cantiques & autres, composez par Solomon.

Forme de guerir Demoniaques

voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faisant mencion de Solomon, & recitant les charmes, qu'iceluy auoit inuentez. D'auãtage, Eleazar voulant montrer la force de son art à ceux, qui estoyent là presens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë: & commandoit à l'esprit maling sortant hors du corps de l'homme, qu'en iettãt par terre ce pot ou bassin, il montrast par ce signe aux assistans qu'il estoit sorty hors du malade. Cela se faisoit cõme il auoit dit: & cognoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sageſſe & sciẽce de Solomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de reciter ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quelle nature excellente estoit doué ce Roy, & commẽt il a esté aymé de Dieu, & singulier en toutes sortes de vertuz.

Histoire de l'Autheur touchãt l'excellence de Solomon.

Irom Roy des Tyriens estãt aduerty que Solomõ auoit succedé au Royaume de Dauid sõ pere, fut fort ioyeux: car il auoit esté amy de Dauid: & enuoya vers luy ses ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la coronne: & Solomon luy escriuit par ces ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte:

3. Rois 5.

Solomon au Roy Irom: Sache que mon pere a voulu „
edifier vn Tẽple à Dieu: mais les guerres continuelles „
l'ont empesché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait domté „
ses ennemiz iusques à les rendre tributaires. Mais de „
moy, ie rẽd graces à Dieu, de la paix, de laquelle il nous „
fait iouyr maintenãt: & ay deliberé d'employer ce pre- „
sent loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la „
Maiesté diuine: à cause que Dieu auoit desia au para- „
uant predit à mon pere, que le Temple deuoit estre ba- „
sty par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns „
de tes seruiteurs auec les miens au mõt du Liban, pour „
y coupper du marrein, comme de faict les Sidoniens „
sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que „
non pas noz Hebrieux. Et quant au salaire & à la re- „
compense des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire „
combien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy „
Irom leut de bõ cœur ceste epistre, & feit telle respon- „
se à Solomon: Le Roy Irom au Roy Solomon. Dieu „
soit loué de ce qu'il t'a mis en possession du royaume „

Requeſte de Solomon au Roy Irom de Thir.

„ de Dauid ton pere, toy, qui es homme ſage & doué de
„ toutes ſortes de vertuz. Puis que rien ne me pouuoit
„ aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volon-
„ tiers ce que ton cœur deſire: car ie donneray ordre de
„ faire coupper pluſieurs & grandes pieces de bois tant
„ de Cedre que de Cyprés, & feray que mes gens les me-
„ neront iuſques à la mer: & leur commanderay de faire
„ lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque
„ lieu que tu voudras de toute ta iuriſdictiõ: afin que tes
„ gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta
„ ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te de-
mandons que tu nous ottroye vne traite de bleds, d'au-
tant que nous en auons icy grand beſoing, & princi-
palement ceux qui habitent és Iſles. Encore peut-on
bien montrer auiourd'huy la coppie de ces lettres: & la
Remonſtrãces & proteſtaciõs de Ioſephe. trouue-on és Chroniques & Annales tant des Tyriens
que des Hebrieux. Et ſi quelcun veut auoir certaine co-
gnoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux
qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, &
il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, faccorde à
ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement
de cecy: afin que ceux qui orrõt ou liront cecy, ſachent
que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiouſter à la
verité, ou pour entremeſler quelques choſes vray-ſem-
blables & ſeulement propres pour delecter les oreilles
& eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le
lecteur ne fenquerant point plus auant, nous adioute
foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de
ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narracion d'v-
ne telle hiſtoire que ceſte-cy, ſans commettre vne gran-
de meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content
que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne
ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuée
par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy So-
lomon eût receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut
ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy:
Requeſte du Roy Irõ accordée par Salomon. & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de
faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy ottroya
de leuer tous les ans deux mille meſures de froment,
& autant de meſures d'huile, & autant de vin. Cha-
cune

cune mesure contenoit septante & deux sextiers. Ce commencement d'amitié contractée entre ces deux Rois, fut cause qu'il y eut plus grande alliance entre eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, Solomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux, & distribua prudemment les œuures entre eux, afin que le trauail ne fust point si grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroyent vn moys entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis se reposeroyent deux moys, & ce pendant il y en suruiendroit autre dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroyent trauailler en leur reng iusques à la fin de l'œuure: & le quatriéme moys les premiers deuoyent retourner à la besongne, & ainsi consequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur sur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en besongne, assauoir ceux qui estoyẽt venuz de dehors pour habiter en la regiõ des Hebrieux qui auoyent esté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy estoit de septante mille: & y auoit aussi octante mille massons; & trois mille & deux cens maistres. Or ceux-cy auoyẽt charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes pierres pour faire les fondemẽs du Temple: lesquelles il falloit premierement esquarrir en la montaigne, & les applanir auãt que les emmener de là en la ville: & cela estoit enioint non seulement aux Israëlites, mais aussi aux seruiteurs du Roy Irom.

Nombre de ouuriers à bastir le Temple de Solomon.

Adorã conducteur & commissaire des ouuriers du Temple.

Or Solomon commença ceſt edifice du Temple le quatriéme an de son regne, au secõd moys, que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebrieux, Iar: & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Israëlites sortirẽt d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaan: & mille quatre cens quarãte apres le deluge. Et si on veut conter depuis la creacion du premier homme iusques au temps que le Temple commença à estre basty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de bastiment escheut en l'onziéme année du regne d'Irom, qui estoit Roy

Commẽcement de l'edificaciõ du Temple Solomon.

des Tyriens: & la principale ville de son royaume, qui est Tyr, fut edifiée deux cens & quarãte ans auant que le Temple fust commencé à bastir. Solomon donc feit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquelz il feit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister cõtre la violence des tẽps & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estãs liées auec la terre ioignãte, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoyent point estre en moindre admiracion, que ce que les ouuriers deuoyent depuis élabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut éleuée de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de cest edifice fut de soixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Temple estoit de cent & vingt coudées. Au reste, il estoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de six vingts. Outreplus, il feit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoyent par dehors d'arcs boutans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouuoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingtcinq coudées de longueur, autant de l'argeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengée de chãbres sur ces premieres: & sur ceste rengée encore vne autre troisiéme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoyent de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte que toutes coniointes ensemble estoyent hautes autant que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le tout estoit couuert de Cedres: & chacune chãbre auoit sa couuerture à part, & non point ioignãte l'vne à l'autre. Le reste estoit lié ensemble de grosses

Fondemens du Temple de Solomõ, & la maniere.

Hauteur, lõgueur, & largeur du Temple Solomon.

pieces

pieces de bois, qui touchoyent depuis vn costé iusques à l'autre, tellement, que les parois mesmes ainsi cheuillées estoyent rendues plus fermes. Auec ces poutres & grosses pieces de bois il y auoit des planchez liez par dessouz: & ces plâchez estoyent fort bien vnis & polis, & enrichis de fueilles & graueures de fin or. Les parois aussi estoyent couuertes d'ais de Cedre, dorées & richement estoffées, tellemẽt que l'or resplendissoit par tout, & la lueur se rencontrant de tous costez esblouyssoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le bastimẽt estoit de pierres biẽ polies, & propremẽt agencées, qu'à grãd peine pouuoit-on apperceuoir les iointures: & ceux mesmes qui regardoyent de biẽ pres, ne pouuoyent cognoistre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre instrument auoit passé: tant estoyent toutes choses biẽ liées & iointes ensemble, qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblées l'vne auec l'autre. Au reste voicy quelle fut l'inuẽcion de Solomon pour faire à ce grand bastiment vne viz, par laquelle on montast iusques à la plus haute partie du Tẽple. Il feit enfermer ceste viz dedãs l'espesseur de la muraille: car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse: mais aux costez il y auoit de petits huiz: & les ais de Cedre cousuës ensemble seruoyent beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoyent serrées l'vne à l'autre de chaines fortes & grosses. En apres il ordonna que le Tẽple fut diuisé en deux: faisant le Propiciatoire de vingt coudées, ou il n'estoit licite à personne d'entrer: le reste du Temple contenoit quarante coudées: & là estoit la place ordonnée pour les Sacrificateurs. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit le Sanctuaire du reste du corps du Temple: & ces portes estoyent dorées & grauées, lesquelles aussi il feit couurir de voiles peints, & border d'azur, de pourpre, d'escarlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire, lequel auoit vingt coudées de quelque costé que ce fust. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux æsles, ayans cinq coudées d'estẽdue: pour ceste raison il

n'y auoit pas grande espace entre deux. D'vne æsle ils touchoyent à la paroy qui estoit deuers le Midy: & les deux autres æsles s'entretouchoyent, & d'icelles ils deffendoyẽt l'arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtrait, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins.

Pauć du Temple Solomon couuert de Lames d'or.

Il feit aussi couurir le pauć du Temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes selon la proporcion de la muraille, larges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laissa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il feit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurãt l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Solomon feit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui estoit de la lignée de Nephthali, & son pere estoit natif de Tyr, toutefois descendu de parens Israëlites. Cest ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere q̃ ce fust, & principalemẽt en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc feit deux colomnes d'ærain, espesses de quatre doigts, hautes de dixhuit coudées: & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de liz, ayãs cinq coudées de hauteur. Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroyent les liz: apres cela il y auoit deux rengées de grenades iusques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'vne estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appelée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi feit vn vaisseau de fonte d'ærain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord estoit espez d'vne paulme. Et le milieu estoit soustenu d'vn arrondissement redoublé en dix: & la ligne en diametre estoit d'vne coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze

3. Rois. 7.

Chiram ouurier venu de Thir par mandement de Solomon.

bœufs

bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouuoit entrer dixhuit mille sextiers. D'auantage, il feit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les feit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & trois de hauteur. Les parties & pieces de ceste ouurage estoyent forgées à part: mais voicy comment elles estoyent ensemble rapportées: Il y auoit quatre embastemens disposez par quatre coings, ausquelz les costez des soubassemens estoyent liez d'vne part & d'autre: & ceux-cy estoyent diuisez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerses graueures: d'vn costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre costé des figures de taureaux, ou d'aigles. Les embastemens aussi estoyent estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre rouës de fonte, lesquelles auoyent des rayons & boisselets: & il y auoit interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles se tenoyent fermes sur leurs iantes, estans attachées aux costez des soubassemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des espaules des mains estẽdues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu de mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement sentretenãs, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palmes. Voyla quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere il feit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant deux cens quarante sextiers. Car ils estoyent hauts de quatre coudées: & aussi il y auoit autant d'espace d'vn bord à l'autre. Il meit ces dix cuuiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloyent selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoyẽt posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la mer. Et apres qu'il eut remply

Pieces & ouurages du Temple, comme estoyent rapportées.

Deuoir des Sacrificateurs, entrans au Temple.

tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputée à ceſt vſage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoyent prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroyent monter à l'autel. Les cuuiers estoyét ordonnez à ce, que de l'eauë, qui estoit dedans, les entrailles des bestes destinées pour le sacrifice, fussent lauées. Item il feit vn autel d'ærain de vingt coudées de longueur, & autãt de largeur, & dix de hauteur, sur lequel les holocaustes & offertes deuoyent estre bruslées. Tous les vaisseaux de l'autel furent aussi faits d'ærain poly, assauoir chauderons, tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoyent si bien polis, qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur laquelle estoyent mis les pains sacrez: les autres n'estoyent gueres moindres, mais elles estoyent faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les phioles & boucals, & les tasses d'or iusques au nombre de vingt mille, & d'argẽt iusques au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chãdeliers selon l'ordonnãce de Moyse, desquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le long du iour selon la loy: & vne table sur laquelle estoyent les pains offerts, assise au costé Septentrional du Temple à l'oppositе du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & y auoit entre deux ceſt autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, contenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du Sanctuaire, dedans lequel on deuoit mettre l'arche.

Autel d'ærain.

Dix mille Phioles d'or, & vingt mille d'argent.

D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine destrempée sur l'autel, & deux fois autãt de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempée en huyle, & six vingts mille d'argent. Item, vingt mille assarons & hins d'or (qui estoyét certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante

mille

mille autres, qui seruoyent à porter le feu depuis le grãd autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le Temple. Il feit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs, & accoutremens long iusques aux talons, & d'Ephods iusques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne, en laquelle Moyse auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il feit faire des estolles de fin lin, pour l'vsage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyse auoit ordonnées. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les hymnes & pseaumes. Item quarante mille instrumẽs de Musique, comme harpes & psalterions & autres, faits d'vn metail composé d'or & d'argent: & ces instrumens estoyent deputez pour les Musiciens qui en sauoyent bien iouër. Solomon feit faire toutes ces choses magnifiques pour la gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant de toute liberalité, & meit tout cela dedãs les threfors sacrez. D'auantage, il feit faire vne closture à l'entour du Temple, haute de trois coudées: laquelle selon les Hebrieux est appelée Gison: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entrée seulement à ceux qui estoyent de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septẽtrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceste Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grãd peine pourroit-on reciter ne dire, nõ pas mesme croire, voire quãd les yeux seroyent dessus, de quelle admiracion estoit digne ceste Oratoire par dehors. Car les vallées estoyent si profondes que les yeux estoyent esblouys de les regarder, toutefois auoyẽt esté remplies: & la terre auoit esté amassée de la hauteur de quatre cens coudées, iusques à esgaler le sommet de la montagne, sur lequel le

Ornemens des Sacrificateurs du Temple.

Quarante mille instrumens de Musique au Temple.

Oratoire admirable.

Temple a esté basty. Par ce moyen est aduenu, que la place de l'Oratoire a esté aussi haut éleuée qu'estoit le fond du Temple. Il feit enuironner ceste place de doubles galeries, qui estoyent soustenues de pilliers de pierre naïfue: il y auoit aussi dessus des lambris de cedre pour couurir lesdites galeries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Portes d'argent.

3. Rois 8

Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts furent paracheuez en sept ans: & cela est pour montrer ouuertement non seulement la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employée. Car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a esté accomply en bien peu de temps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalem, afin que tous veissent le Temple, & que l'arche y fut transportée en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordõné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septiéme moys apres la denonciacion faite, tous s'y trouuerent. Ce septiéme moys selon les Hebrieux est appelé Thury, & selon les Macedoniens Hyperberetreus. Et en ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les Israëlites font fort grande solennité. Ils prinrent donc l'arche du lieu ou elle estoit, & le tabernacle, que Moyse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux, qui auoyent esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices & oblacions: & transporterent le tout au Temple: auquel le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites: & là vn chacun y offrit sacrifice selon sa puissance: semblablement il y eut grande abondance de sang de bestes espandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemẽs souëf-flairans: en sorte, que tout à l'entour l'air estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui en estoyent bien loing, non-obstant iouyssoyent de l'odeur. Et tous auoyent ceste ferme opinion, que Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu, qui luy estoit nouuellement consacré & basty. car combien qu'ils ne chantassent ne pseaumes ny hymnes,

Edit pour l'assemblée du peuple, à voir le Tẽple.

nes, & qu'ils ne ſautaſſent ne dançaſſent, nonobſtant ils ſe trouuerent las, quand ils vinrent au Temple: & en ceſte façon l'arche fut tranſportée: mais quand ce vint à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple ſen alla: & les Sacrificateurs y demeurerét ſeuls, aſſauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerence la poſerent entre les deux Cherubins. Leſquelles figures touchoyét du bout de leurs æſles l'vne à l'autre, ſans qu'il y euſt eſpace entre deux (car l'ouurier les auoit ainſi faites) & couuroyent l'arche comme d'vne voulte ou d'vne ombre. Dedans ceſte arche il n'y auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commandemens de Dieu eſtoyent grauez, que par ſa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit-on leans dedans.

L'arche tranſportée au Temple.

Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poſerent tout cela au Temple deuant ledit Oratoire, és meſmes lieux, eſquels ils auoyent eſté mis parauant au Tabernacle: ou ils offroyent ſacrifices & holocauſtes ordinairement. Au demeurant, l'autel d'ærain fut poſé pres des portes du Temple, afin que quād on viendroit à ouurir les portes, on euſt en veuë la magnificence des oblacions & ſacrifices. Et le reſte de tous les vaiſſeaux fut amaſſé enſemble, & poſé dedans le Temple.

Chandelier, table, & Autel d'or.

Apres que toutes choſes appartenantes à l'arche furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout ſoudain apparut vne nuée en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, comme au temps d'hyuer on voit des broüillars eſpez, menaçans de la pluye, ains eſtoit eſpandue doucement par le temple. Ceſte nuée premierement obſcurcit la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine ſe pouuoyent-ils voir l'vn l'autre. Puis apres elle feit penſer à tous, que Dieu eſtoit deſcendu au Temple, & y auoit choiſi volontiers ſon habitacion. Ainſi que tous penſoyent cela en eux-meſmes, Solomon qui pour lors eſtoit aſſis, ſe leua debout, & feit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur, cela eſt bien vray, que tu as vne maiſon & habitacion eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſty pour toy ceſte machine vniuerſelle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & la mer: &

Nuée menaçant de pluye.

Priere à Dieu par Solomon touchant le Temple.

„ que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore
„ n'eſt-elle pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris.
„ Si eſt-ce que nous auons conſacré & baſty ce Temple à
„ ton nom, afin qu'en iceluy nous offriſſions à ta ſainte
„ Maieſté ſacrifices, loüanges & oraiſons, qui te fuſſent
„ aggreables, & pour impetrer de toy faueur & miſeri-
„ corde, eſtant certainement perſuadez que tu y es pre-
„ ſent, & ce pendãt il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car
„ comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes choſes, ce
„ baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous
„ lieux ou bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de
„ perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & pro-
„ pice à ceux, qui deſirent apres toy iour & nuict. Apres
Inſtructiõ de Solomon au peuple. que Solomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il adreſ-
ſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance &
auſſi de la prouidence diuine. Il leur remontroit auſſi,
que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tant ce qui luy
eſtoit deſia aduenu, que ce qui eſtoit encore à aduenir:
qu'il luy auoit impoſé nom auant qu'il fuſt nay, & de-
noncé qu'il ſuccederoit au royaume de ſon pere, & de-
uroit baſtir vn Temple à ſa diuine Maieſté. Puis donc
Oraiſon memorable de Solomon à Dieu, auec action de graces. que pour la plus grande part l'euenement a declaré la
prophecie eſtre veritable, ils deuoyent offrir loüanges
à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement
des promeſſes faites pour leur felicité à venir, auſquel-
les ils voyoyent maintenant que foy eſtoit adioutée.
Ayãt ainſi parlé, il dreſſa derechef les yeux vers le Tem-
„ ple, & eſtendant ſa main vers le peuple, il dit: Bien eſt
„ vray, qu'il eſt impoſſible aux hommes, que par œuures
„ ils recompenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont re-
„ ceuz de luy. Car la Maieſté diuine n'a nul beſoing de
„ bien quelconque: car elle eſt ſi haute, que telles recom-
„ penſes ou retributions ne luy peuuent conuenir. Tou-
„ tefois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que
„ cecy, que tu nous as faits plus excellens que tous autres
„ animaux, certes il eſt bien conuenable, que nous ren-
„ dions loüange à ta Maieſté, & faut bien que graces te
„ ſoyent rendues de ce que tu as aymé ma famille & le
„ peuple Hebrieu. Car quelle choſe y a-il, par laquelle tu
„ puiſſes eſtre appaiſé quand tu es offenſé, ou par laquel-

le on

le on se puisse entretenir en ta grace, sinon que la voix? „
Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous sauons „
monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces: premie- „
rement, de ce que tu as éleué mon pere d'vne si basse „
condicion à vne gloire si excellente: puis apres, pour ce „
que iusques à present tu as accomply en moy toutes les „
choses que tu auois promises. Et ie te prie, que pour „
l'aduenir tu m'eslargisses ce que tu as accoutumé d'es- „
largir à tes bien aymez: & vueilles accroitre à tout ia- „
mais nostre famille, comme tu as promis à mon pere, & „
durant sa vie & apres sa mort, assauoir que le royaume „
demeurera stable & ferme en nostre famille, & sera „
continué par successions en beaucoup d'aages & gene- „
racions. Ainsi donc, ô Seigneur, ottroye nous ces cho- „
ses, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te „
delectes principalement. D'auantage, ie te fay ceste re- „
queste, que tu enuoyes iusques icy de ton Esprit pour „
resider en ce temple: afin qu'il nous apparoisse, que „
mesmes tu habites en la terre. Autrement mesme toute „
ceste grande circonference du ciel t'est vne bien petite „
habitacion: tant s'en faut que tu puisses estre compris „
en ce bastiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preser- „
ues-le & le gardes comme tien contre la violence & „
cõtre tous les outrages des ennemis, & en ayes le soing „
comme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelque „
fois que le peuple t'ait offensé, & que pour cela tu le „
viennes à affliger & punir, ou par sterilité de la terre, „
ou pestilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, „
comme tu as accoutumé de punir ceux qui ont trans- „
gressé tes commandemens: & si puis apres il vient fai- „
re son oraison en ton Temple, desirant d'estre deliuré, „
oy-le comme present, & ayant compassion de luy, mets „
le hors de sa calamité. Et si te prie, que non seule- „
ment tu faces ceste grace aux Hebrieux defaillans, „
mais aussi à ceux qui y viendront, voire des derniers „
bouts de la terre, ou de quelque region que ce soit: don- „
ne leur par ta faueur ce, qu'ils voudront obtenir de toy, „
quand ils viendront te requerir en ce lieu-cy. Car on „
cognoitra par tout alors, que tu as voulu que ce Tem- „
ple te fust edifié au milieu de nous: & que nous ne som- „

„ mes inhumains ou rudes aux eſtrangiers : ains que
„ nous ſouffrons volontiers & de bon cœur, que tu ay-
„ des indifferemment à tous, & leur donnes toutes bon-
„ nes choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa
Solomon adore Dieu. face, & adora Dieu ; puis apres il ſe leua, & offrit holo-
cauſtes au Seigneur : & preſenta ſur l'autel des beſtes
ſans macule : & cogneut par certain argument que
Feu du ciel ſur l'autel du Temple plain d'offrandes. Dieu auoit receu ſes ſacrifices pour agreables: car en la
preſence de tous, le feu deſcendit du ciel, & tomba ſur
l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le
peuple, que Dieu auoit choiſi ce lieu pour y habiter:
& tous pour la ioye qu'ils auoyent, ſe ietterent ſur la
face en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentement.
Le Roy ſe mit derechef à chanter loüanges à Dieu,
les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoyent
veu des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les
admonneſtoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe montraſt
tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de
peché, & les feiſt cheminer en la vraye & pure obeyſ-
ſance de ſa iuſtice, & en la crainte de ſon ſaint Nom, à
celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les
commandemens que Moyſe leur auoit donnez par au-
torité diuine. Car par ce moyen il aduiendroit que le
peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en tou-
tes choſes, & le plus heureux, que tous les autres
Exortation de Solomon au peuple. peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi, qu'ils ne meiſ-
ſent en oubly de contregarder les biens excellens que
ils auoyent en main par les meſmes moyens qu'ils
auoyent deſia obtenuz, & en obtiendroyent encore
de plus grans & de plus excellens ; pourueu qu'ils ne
ſe deſtournaſſent de Dieu : car il ne falloit penſer que
ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que de la
dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit plus fa-
cile d'acquerir ce, qu'ils n'auoyent point encore, que
de bien contregarder ce qu'ils auoyent deſia obtenu,
& de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voyla
que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé
à toute la multitude : mais ce fut apres qu'il eut offert
ſacrifices à Dieu tant pour ſoy que pour tout le peu-
ple.

ple. Il offrit douze mille veaux, six vingts mille aigneaux: car ce fut lors que le Temple fut premierement arrousé du sang des bestes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent festiez du relief de la chair des bestes. Dauantage, le Roy celebra la feste des Tabernacles en grande magnificence & somptuosité deuant le Temple quatorze iours durans, festiouyssant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choses furent ainsi paracheuées, & toute la solennité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en sa maison, ayant rendu graces au Roy pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages si excellens qu'il auoit mis à fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoyent tous ioyeux, & chantoyent des hymnes & pseaumes: en sorte, que le chemin ne leur estoit aucunement ennuyeux. Au surplus, apres que l'arche fut rapportée au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres aussi la solennité de la feste paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez soy, le Roy eut vne vision en dormant, par laquelle il fut admonnesté, que Dieu auoit receu son sacrifice pour aggreable, & que son oraison auoit esté exaucée: & qu'il garderoit son Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que sa posterité & les subiets se porteroyent saintement: & sur tous autres il l'éleueroit iusques au souuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne se destournast des commandemens & ordonnances de son pere: & ses enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté sur ceste region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais si oubliant la vraye religion, il venoit à suyure les religions bastardes & estranges, il l'extermineroit du tout, & ne demeureroit residu quelconque de sa race, & les Israëlites ne pourroyent euiter les calamitez: mais seroyent affligez de continuelles guerres & autres maux infiniz, chassez de leur pays, & banniz de leurs possessions, & errans parmy les nacions barbares & estranges. Et le Temple, qui estoit de nouueau basty pour lors, seroit

Douze mil le veaux, & six vingts mil le aigneaux, offerts par Solomon en sacrifice.

Vision à Solomon en dormant, & promesses de Dieu à luy faites.

3. Rois. 9.

Menasses sur le Temple de Solomon.

par la permission de Dieu pillé & bruslé par peuples barbares & cruels: & la ville seroit rasée par les ennemiz: en sorte, que le bruit de leur calamité & oppression sera espandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y en aura plusieurs, qui ne la pourront croire: & les voisins en seront tellement esbahiz, qu'ils senquerront pour quelle cause les Hebrieux seroyent tombez souz vne telle indignacion de Dieu, veu qu'au parauant par l'ayde d'iceluy ils auoyent esté éleuez à grandes richesses & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reste d'entre le peuple, respondront à ces voisins, que toutes ces choses leur seront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir transgressé les loix de leurs peres. Les saintes escritures rendent tesmoignage, que ces choses ont esté reuelées au Roy Solomon par vision de nuict.

Sept ans pour l'edifice & bastiment du Temple Solomon.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le bastiment dura sept ans auant qu'il fust paracheué, il se meit à faire edifier son palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peust venir à bout. Car il n'employa point vne si grande diligence ne solicitude apres ce second ouurage, comme il feit apres l'edifice du Temple. Mais il ne se faut esbahir, si le bastiment incroyable du Temple a esté paracheué en si peu de temps combien qu'il fut somptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne sauroyent croire: car Dieu luy-mesme y meit la main. Quant au palais royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que que le Temple, & la matiere n'auoit pas esté preparée long temps au parauant comme de l'autre ouurage: si est-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raison pour cecy, d'autant que ce n'estoit point vn bastiment dressé pour la maiesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutefois il a esté autant excellemment basty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il sera bō de monstrer la disposicion & l'ordre de ce palais royal, afin que par la description d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers: & ce lieu-là estoit deputé pour le

Bastiment du palais de Salomō.

plai-

plaidoyer, & pour receuoir vn chacun qui auroit quelque cauſe à debatre: & de fait eſtoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy eſtoit ſelon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grans portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoyent tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de ce premier edifice ſomptueux il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trẽte coudées, fondé ſur forts & gros pilliers: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſement pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe recréer, & prendre quelque relaſche apres les affaires depeſchez. Tous les planchés & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoyẽt d'ais de Cedre: & baſties en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reueſtues de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renõmées à cauſe de cela, comme on a accoutumé d'enduire ou reueſtir les temples & les maiſons royales. En icelles il y auoit trois rengs de tapiſſeries de Babylon: & au quatriéme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches eſtoyent ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres chãbres faites pour plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoyent & embelliſſoyent grandement tout le palais. Auſſi il y auoit des arriere-chãbres fort magnifiques pleines d'or, ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſiles pour banquets & feſtins. Il ſeroit biẽ difficile, de raconter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité des ſales tant grãdes que moyennes, & de celles qui eſtoyent

Tribunal ou ſe donnoyent les ſentences de Solomon.

Sumptuoſité du Palais Royal de Solomon.

bastiesſouz terre,& de celles qui eſtoyent haut éleuées d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre,d'or & d'argent: & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuſes bien agencées, & enchaſſées en or:comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du Temple. Dauantage, il y auoit vn fort grand throſne fait d'iuoire,& fort proprement graué: & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon,& autant de figures de lyons y auoit-il au deſſus.Et au lieu ou le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains,qui eſtoyent là comme pour le receuoir: & au lieu ou il ſe pãchoit,il y auoit vn boueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or,& encore plus grande d'argent: & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins.Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait,luy enuoyoit par chacun an du bled,du vin & des huyles à foiſon:dequoy il auoit grãd beſoing,comme il a eſté dit cy deſſus,d'autant que le lieu ou il habitoit,n'eſtoit qu'vne Iſle.Dauantage,il luy donna vingt villes de Galilée,qui eſtoyent prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en feit pas grãd conte: & enuoya dire à Solomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelée, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien,cõme ſi on diſoit,Cela deſplait.Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Solomon des queſtions difficiles,le priant qu'il en vouſiſt donner la ſolution,& l'otaſt de doute.Solomon qui eſtoit fort expert en cela,& homme fort prudent & ſauant,ſçeut bien auſſi rendre reſponſe à toutes ces queſtions,& bailler raiſon à toutes ces difficultez,& declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé.Menander a fait mencion de ces deux Rois,lequel a tranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriẽs, Tyriés,de la langue Phenicién en la lãgue Greque: & voicy qu'il en dit:Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſucceda

Or & argent enuoyé par le Roy de Thir au Roy Solomon.

Recit de Menãder en ſes Annalles des Tyriẽs.

ſucceda au royaume, lequel a veſcu cinquantetrois ans, & regné trentequatre. Ceſtuy-cy agrandit ſon Iſle par force terre amaſſée: & ce nouuel accroiſſemẽt fut appelé, le Grand champ: & dõna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy-meſmes auſſi feit coupper grande quantité de Cedres & autre bois au mont de Liban, pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en feit faire de neufs à Herçules & à Aſtarth: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eicéens, d'autant qu'ils ne luy payoyent les tributs qu'ils luy deuoyẽt: & les ayãt veincus, ſen retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au tẽps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolucion de quelques problemes, & difficultez, que Solomon Roy des Iſraëlites auoit propoſées pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nõmé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſtuy-cy feit faire des rempars en la ville deuers Orient: & par ce moyen il agrandit les defenſes de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le Tẽple de Iupiter Olympien, qui en eſtoit ſeparé au-parauant, & remplit l'eſpace vuyde, qui eſtoit entre-deux, & donna de grans dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il feit coupper de bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Solomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour les ſoudre: & contreignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui ſatisfeit aux queſtiõs de Solomõ, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Solomon, deſquelles ne pouuant venir à bout, renuoya plus grand ſomme à Irom, qu'il n'auoit receu de luy. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces deux Roys. Au ſurplus, Solomon voyãt que les murs de Hieruſalem auoyent beſoing de tours & bouleuers pour plus grãde ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoyent point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit faire de

Abdemon.

Recit de Dion hiſtoriographe.

Tours neufues bastiesen Hierusalem.

neufs, & bastir de grandes & fortes tours.

Il feit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doyuent bien estre contées entre les principales, assauoir, Asor & Magedon, & pour la troisiéme Gazar, qui est en Palestine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force: & y auoit tué tous les habitás, sans en espargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnée à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle estoit située en vn lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Berhacor, l'autre Baleth: & quelques autres aussi, qui estoyent plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eaues des fontaines, qui ne tarissoyent iamais. D'auantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gaigné ceste region, il y feit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates: & iusques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de six iournées. La raison pourquoy ceste ville est peuplée & habitée, combien qu'elle soit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauersent le desert pour venir au milieu de ceste terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres donc qu'il eut fait edifier ceste ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appella Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent Parmira. Voila ce que Solomon feit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy plusieurs faisans ceste demande, comment se fait cela, que tous les Rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long temps deuãt nostre pere Abraham, iusques au temps de Solomon, ont tous esté appellez Pharaons, par l'espace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoy ils ont esté ainsi appellez. Ce mot Pharaon selon les Egypciẽs, signifie Roy, ou Prince. Or ie

Bethaçor & Baleth, villes edifiées par Solomon.

Rois d'Egypte durant 13. cens ans tous appelez Pharaons depuis Mineüs.

pense

penſe qu'en leur enfance ils eſtoyent autrement nõmez, & auſſi toſt qu'ils eſtoyẽt paruenus à la dignité royale, ou éleus par le peuple, ils prenoyent le nõ de la principauté ou dignité ſelõ leur langue vulgaire. Semblablemẽt, les Rois d'Alexãdrie auoyent d'autre nõs au parauant, & quãd ils venoyent à la coronne, on les appeloit Ptolomées du nõ du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui eſtoyent nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du païs au parauant. Et ce mot Ceſar, eſtoit vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoyent le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens cõme par ſucceſſion. Et de là vient (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Roys ont ſuccedé au royaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont eſté nõmez Pharaons. Apres ceux-cy il y eut vne femme nommée Nicaulis, qui ſucceda au royaume. Il recite biẽ le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hõmes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de noz Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Solomõ, il n'y eut plus vn ſeul Roy d'Egypte, qui fuſt nõmé de ce nõ: & qu'apres luy ceſte femme vint au Roy Solomõ, laquelle eſtoit royne d'Ethiopie auſſi bien que d'Egypte. Mais nous parlerõs cy apres de ceſte femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, ç'a eſté pour mõtrer, que noz liures & les hiſtoires des Egyptiens ſaccordent en pluſieurs choſes. Le Roy Solomon rengea ſouz ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananéens, qui tenoyent encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoyent de luy obeïr, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nõbre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir habiter au pays de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable:

Empereurs Romains nommez Ceſars.

Nicaulis Royne d'Egypte.

Chananéens rengez par Solomon.

mesmemẽt que Dieu auoit assubietty tãt d'autres peuples souz leur dominacion il n'estoit point cõuenable, qu'il fussent reputez de la condicion des autres qui auoyẽt esté veincuz: ains ils aimoyẽt mieux tous manier les armes & chariots, & s'exercer au faict de la guerre. Et constitua six cens gouuerneurs sur les Chananéens, lesquels il auoit reduits en seruitude: & ces gouuerneurs auoyent autorité de par le Roy sur ceux qui faisoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur sembloit. D'auãtage, le Roy Solomon feit faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui est pres de la mer rouge: & auiourd'huy appelle-on ceste ville, Berenice, laquelle n'est pas fort loing d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors ceste regiõ estoit souz la iurisdictiõ des Hebrieux. Et pour faire ceste nauire, la liberalité de son amy le Roy Iromy seruit grandement: car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien enteduz au faict de la marine: qui feirent vn voyage par mer auec ceux que Solomon auoit ordõnez pour leur faire compagnie. Ceste nauigacion estoit pour aller au païs d'Indie, en vne contrée, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant est nõmée La terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirẽt bien enuirõ quatre cens talents, & puis retournerent au Roy Solomon. Ce pendant la renommée des vertuz & de la grande sageſſe de Solomon paruint iusques aux oreilles de la Royne d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle aussi desiroit de paruenir à quelque degré de sapience, & au demeurant estoit femme excellente. Il luy vint en fantasie d'aller voir Solomon: ainsi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel souuent est faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & esuanouyt bien tost apres. Et delibera de se mettre en chemin, ià soit que ce fust vn long voyage, & par ce moyen iouyr de la presence d'vn tel Roy, & ouyr la sapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiser auec luy de choses hautes & obscures. Elle vint donc en Hierusalem auec vn appareil honneste & magnifique. Elle auoit en son train des cheuaux char-

Nauire au goulfe d'Egypte.

Nauigaciõ en Sophir nommée la terre d'or.

3. Rois 10.

Voyage de la Royne d'Egypte, pour ouir la sapience de Solomon.

chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Solomon luy feit vn honnorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Royne luy propoſoit, il en donnoit reſolucion facilement ſelon ſa prudẽce admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fuſt eſtonnée d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus eſbahie d'vn palais tant beau & tãt magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compaſſez, d'autant qu'en cela auſſi contemploit mieux l'eſprit excellẽt du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus eſmerueiller qu'vne ſale, qui eſtoit nommée, la Foreſt du Liban, & la deſpenſe ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui faillíſt à faire ce, qui eſtoit de ſa charge. Auſſi elle fut fort eſbahie de voir les ſacrifices, qui eſtoyent tous les iours offerts, & de quel ſoing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites ſ'appliquoyent au ſeruice de Dieu. Elle ſeſbahiſſoit fort, de voir ainſi ces choſes tous les iours: ce qu'elle ne peut diſſimuler, ains confeſſa franchemẽt deuant le Roy combien elle eſtoit eſmeuë de tels ſpectacles, & luy dit: Nous auons accoutumé de nous mõtrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais cependant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, aſſauoir, ce que nous auons ouy de tes biens, ſoyent ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume ſi opulent & ſi grand. Mais combien que ceſte renommée fuſt vraye, toutefois ie voy bien maintenant qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car ià ſoit que ce bruit voulſiſt perſuader aux oreilles, neantmoins il n'a peu repreſẽter au vif le faict tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuant mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant douté ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuẽtée & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup

Royne d'Egypte eſtõnée de la prudẽce de Solomon.

Harangue de la Royne d'Egypte à Solomon.

„ plus grandes, que celles que le bruit auoit semées. Bien-
„ heureux sont les Israëlites, bien-heureux sont tes amiz
„ & familiers, ausquels ceste grace est faite, de iouyr per-
„ petuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié qui a
„ tant aymé ceste region-cy & ceux qui y habitent, qu'il
„ t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimacion elle auoit le Roy, elle donna aussi à cognoistre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit present de vingt talents d'or, & grande abondance d'espiceries, & de pierres fort precieuses. On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que nostre region est fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy feit des presés d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant, mõtra vne singuliere liberalité Et ainsi ceste Royne apres auoir donné & receu des dons excellés, s'en retourna en son pays.

Presens faitz entre la Royne d'Egypte, & le Roy Solomon.

Terre d'or & pierres pretieuses au Roy Solomon.

En ce mesme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses: & de ce bois il feit faire les appuys du Temple & de son palais. Il feit faire aussi d'vne partie d'iceluy des instrumens de Musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit-on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, soit semblable à cestuy-cy: car cestuy-cy ressemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluysant & plus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de dõner ceste aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mencion de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixantesix talents d'or, sans conter ce que les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De ceste or le Roy feit faire deux cés

pauois

pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & feit faire aussi trois cens boucliers, chacun pesant trois cens mines:* & meit tout cela en la sale qui estoit appelée, la Foreſt du Liban. Il feit faire aussi des vaisseaux d'or massif, ou il y auoit à force pierres precieuses enchassées, & toutes autres vaisselles qui estoyent pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafiques que ce fust: pourautãt le Roy auoit plusieurs grans vaisseaux sur la mer de Tharse, par lesquels il faisoit porter aux naciõs loingtaines beaucoup & diuerses sortes de marchandises, pour lesquelles on rapportoit à Solomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'iuoire, & grãd nombre d'esclaues Ethiopiens, & de singes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grande renommée estoit espanduë par tous les pays & regions à l'entour, des vertuz & de la sapience de Solomon: & beaucoup de Rois furent esmeuz de ce bruit, & brusloyent de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun declaroit par sa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens autres luy furẽt donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux. Mais ceux-cy qui luy furent donnez, estoyent beaux par excellence, & exercez à la course. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoyent la fleur de la ieunesse, gens de grande & belle stature, portans longue cheuelure, & estoyent habillez de pourpre: & auec cela il semoyent tous les iours des papillottes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoyent vne reuerberacion contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy estoyent armez, & portoyent chacun son carquois, & suyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui estant éleué haut dess-

* c'est vne espece de monnoye valant dix escus couronne.

Vertu & sapience de Solomon espandue.

Presens admirables à Solomon.

sus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoutumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectacion, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & cõme ainsi fust qu'il aymast que toutes choses fussent proprement agencées, il fut mesme soigneux de faire acoutrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les feit pauer de caillous, afin qu'ils fussent aisez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit aussi pour montrer en cest endroit la magnificence de sa Maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reserua bien peu aupres de soy: & appela les places ou les chariots estoyent entretenuz, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux Rois de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté éleué en plus grande gloire, & qu'il eust montré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abastardit, forlignant des mœurs de son pere: & la fin de ses iours ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nacion, il en print d'autres de pays estrange, assauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte mesprisant les institucions & ordonnãces de Moyse, lesquelles

Chemins publics accoutrez du mandemẽt de Solomõ.

Solomõ sur sa fin, derogeant à la vraye religion.

3. Rois 11

ne

fortes garnisons, qui retenoyent les Iduméens en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tout ce pays-là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'ayde duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, assauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelacion auoit esté iadis donnée, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceſte charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi il l'ordonna gouuerneur sur la lignée de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, & ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le prophete l'eut salué, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & couppa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en print dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. Dieu (disoit-il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignée auec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il en donnera dix pour la griefue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est destourné de

Razar reuolte d'Adrazar.

Achia prophete de la ville de Silo.

Prediction de la diuisiõ du royaume de Solomon.

luy, aduiſe d'aymer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuyuy la vraye religion : aſſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirent éleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort : mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce dangier : & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort.

Solomon aduerty de la trahiſon de Hieroboam.

Solomon donc eſtant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonantequatre: & fut enſeuely en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres Rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de cecy & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Mort de Solomon aagé de nonantequatre ans.

3. Rois 12.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au Royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommée Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam : lequel ſ'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem : & là auſſi Roboam ſe trouua: car il luy ſembla bon de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre coronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſées, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere : car ils diſoyent qu'ils eſtoyent opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aymeroit mieux eſtre aymé, que craint & redouté.

Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyent cecy eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par bien-faicts, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amiz de ſon pere, & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & ſadonner à cercher la grace & faueur de la coronne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aymer: comme cela eſt naturel aux hommes, que les ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des Rois gracieux & Princes benins, & qui ſabaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu oſta l'entendement à Roboam. Voyla vn cõſeil qui luy eſtoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement neceſſaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ſes compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil donc voicy que Roboam reſpondit au peuple, en ceſte ſorte: Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & ſils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore leur feroit-il pis: & ſi ſon pere les auoit batuz de verges, luy les feroit foëtter deſcourgées. Le Roy prenoit plaiſir à parler ainſi, & luy ſembloit bien qu'vne telle reſponſe eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſiéme iour le peuple ſaſſembla pour ouyr la reſponſe de Roboam, & chacun attẽ-

Conſeil de Roboam, ſur la requeſte de ſon peuple.

Dieu oſte l'entendemẽt à Roboam.

Paroles rudes de Roboam.

doit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſée. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amiz, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophecie d'Achia euſt ſon effect: car le peuple fut naüré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au faict: & tous furent tellemẽt deſpitez, qu'ils ſeſcrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyent ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, que ils ne voulurent point ſeulement ouyr parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignées, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remontrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeuz du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam pẽſa, qu'il auoit eſté luy-meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la hayne vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & ſen alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuement qu'il peut, là ou la lignée de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeyſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſouz ſon obeyſſance que tous euſſent à ſaſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit-il contreindre les autres lignées par force à retourner ſouz ſa dominacion: & de faict, il ſe fuſt efforcé d'exequuter ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remontrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple ſeſtoit retiré de ſon obeyſſance, n'auoit point eſté faict ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de Hieroboam

Peuple indigné cõtre Roboam ſon Roy.

Remõſtrãces par vn prophete à Roboam.

roboam, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferons mencion de Roboam, qui ne retint qu'vne lignée & demie souz soy: comme l'ordre de la narracion le requiert. Hieroboam donc feit faire vne maison royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feste, iceluy pourroit estre facilement attiré par la religion & saincteté du Temple, & par les ceremonies, qui y estoyent obseruées, & changeroit de volōté: & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit se reuoltant de son obeïssance & dominacion, & se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & autorité, mais aussi pour luy faire perdre la vie: & pour ceste cause il delibera de pouruoir à son affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux veaux d'or: & feit aussi bastir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville située sur le bord de la source du petit Iordain. Il enuoya l'vn des veaux en Bethel, & l'autre en Dan: & feit assembler les dix lignées, qui s'estoyent rengées souz sa domination & obeïssance, & leur feit vne harengue couchée en ceste mode: Hommes Israëlites, ie pense cecy vous estre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne soit, & qu'il n'est point enfermé en certaine place: mais par tout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ses yeux dressez sur ceux, qui le seruent. Parquoy il ne me semble pas bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous vous mettiez en peine d'aller en Hierusalem, pour y faire voz deuocions: car vous sauez bien que ceste ville-là vous est ennemie. Le Temple qui y est basty, a esté dressé, par vn homme mortel: comme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la commodité & opportunité des lieux vous y puissiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces

Pourvoyance de Roboam, & de la Hardiesse qu'il fit au peuple.

» deux lieux-là vous y puissiez adorer Dieu comme il
» appartient. Au reste, vous n'aurez point faute de Sa-
» crificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray au-
» tant que la necessité le requerra, pour faire le seruice di-
» uin: afin que ne pensiez que vous soyez reiettez & for-
» clos de la lignée de Leui, & de la race du grand Sacrifi-
» cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous desire
» estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn
» mouton: comme aussi on atteste qu'Aron fut ordonné
» premierement Sacrificateur par vn telle ceremonie.

Vraye religiõ delaissée par les Israelites.

Hieroboam donc deceut le peuple par telles paroles, & fut cause que les Israëlites delaisserent la vraye religion, & par consequent que les Hebrieux tomberent en toutes sortes de calamitez, qu'ils furent veincuz par nacions barbares & estranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septiéme mois approchoit, il la voulut aussi solennizer en Bethel de mesme façon que les deux lignées la celebroyent en Hierusalem: & feit dresser vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy mesme vsurpãt la personne du grand Sacrificateur, monta à l'autel auec les prestres qu'il auoit ordonnez. Et ainsi qu'il s'appresteoit pour mettre le feu aux holocaustes en la presence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hierusalem, nommé Iadon: lequel se ietta au milieu de la multitude, & adressa sa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouuoit ouyr, & dit: Autel, autel, voicy que dit le Seigneur: Il sortira vn fils de la maison & race de Dauid, nommé Iosias. Icelluy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs, qui seront en ce temps-là: & bruslera sur toy les os des trompeurs, qui seduisent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne pense que ceste prophecie soit vaine & friuole, voicy vn signe qui sera donné pour la confermer: Ceste autel sera rompu, & les gresses des bestes amassées sur luy, seront espanchées sur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & cõmanda qu'il fust empoigné: & tout incontinẽt la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car

3. Rois 13. Aduertissemẽt de Iadon prophete.

il auoit ce membre du tout refroidy & sans sentiment. Puis apres l'autel se rompit, & les holocaustes qu'on auoit mis dessus, s'espandirent par terre, selõ que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fust intercesseur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remist sa main en sa premiere vigueur & force. Ce qui fut faict: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré sa santé, prioit le Prophete de disner auec luy: mais Iadon s'excusa, disant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceste ville-là. Car il ne luy estoit licite de rien attenter cõtre la defense de Dieu. Il luy auoit aussi esté defendu de retourner par le chemin, par lequel il estoit venu. Le Roy s'esmerueillant de la sobrieté de cest homme, commença à regarder de plus pres à soy, conceuãt quelque mauuais presage des choses qui luy deuoyẽt aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy.

Iadon prophete requis par Roboam.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerẽce: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'osoit rien mettre en auant qu'il ne pleust à son Roy. Ceſtuy-cy estoit pour lors couché sur son lict, car il languissoit de vieillesse: & ses fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui estoit venu de Hierusalem, & de ce qui auoit esté fait par luy: comment la main de Hieroboam estoit deuenue seiche, & puis auoit recouuré sa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy donc craignant que le Roy ne conceust vne meilleure opinion du Prophete de Hierusalem, que de luy, qui estoit de sa domestique du Roy, donna charge à ses fils de luy aller viſtement bastir son asne pour se mettre en chemin: ce qu'ils feirent sans delay. Ce faux Prophete dõc mõta viſtement sur sa beste, & suiuoit l'autre pas à pas, tãt qu'il l'atteignit, & le trouua se reposant souz vn chesne large & ombrageux. Apres l'auoir salué, il cõmença à se plaindre de luy, de ce qu'il n'estoit point venu loger en sa maison. Iadon s'excusa, & dit que Dieu luy auoit defẽdu de loger en quelque maison q̃ ce fust en ceste ville-là, & ne luy estoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy respõdit:

Faulx prophete & ses faitz en reuerence à Hieroboam

„ Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger
„ ne boire chez les autres : mais tu le pouuois bien faire
„ chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy, & ſeruiteur
„ du meſme Dieu, auquel tu ſers: & ce que ie ſuis main-
„ tenant venu vers toy, c'eſt par ſon cõmandement, pour
„ t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & ex-
„ ercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu ad-
Faulx prophete creu de l'homme de Dieu. iouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſ-
toyent encore au milieu de leur diſner, & deuiſoyent
enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy de-
nonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeïſſance, & quant
& quant luy declara de quelle façon il ſeroit puny: car
il aduiendroit qu'vn lyon le rencontreroit en chemin,
& le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le
ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'ad-
uindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les
paroles de Iadon n'euſſẽt point d'autorité enuers Hie-
roboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car
Iadon prophete, deffait & deſchiré par vng Lyon. vn lyon vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant
ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne
feit aucun mal à l'aſne : & qui plus eſt, le lyon gardoit
l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon
ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce
qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophe-
te. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps
en la ville, ou il le feit enſeuelir honnorablement, laiſ-
ſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce
meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes
les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vrayes,
tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrifi-
cateurs & faux prophetes: & de luy, on ne luy feroit
aucune iniure apres ſa mort : car quand on viendra
foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes
os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les fu-
Faulx prophete maling, & des propos qu'il tint à Hieroboam. nerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce
faux Prophete, qui eſtoit homme maling & infidele
enuers Dieu, ſ'en alla au Roy, & luy dit: Pourquoy
te troubles-tu, & te faſches des propos que ce ſot t'a te-
nuz? Hieroboam luy reſpondit: L'autel ſ'eſt rõpu, & ma
main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit
predit:

predit: il me ſemble que c'eſt vn hõme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bõne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoyent la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenue ainſi engourdie pour la laſſeté, quãd il offroit & mettoit les beſtes immolées ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſty, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il ſeſtoit ainſi rõpu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement, il raconta au Roy la mort du Prophete, remontrant qu'vn lyon l'auoit tué: tant ſen falloit qu'il y eut iamais ny en ſa vie ny en ſes paroles choſe qui fuſt diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes ſaintes & bonnes œuures, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cerchoit autre choſe, que de croiſtre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

L'eſprit du Roy Hieroboam deſtourné de Dieu.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les nõs ſenſuyuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de Beniamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huyles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il feit auſſi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoyent leur pays, afin

Edificacions des villes de Roboam.

qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contreindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalõ, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutefois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes ſappuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hõmes deuiennent corrompuz, quand vn bon-heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, ſaddonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condicion des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompuz, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Rois & Princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuiure les vertuz, il ſe prent aux vices de ces Rois & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & Rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſouz Roboam, ſouz lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Macha fille de Thamar & femme de Roboam

Roboam meſpriſe Dieu.

Dieu feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egypciens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſter: mais il ſabuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande

Punicion de Dieu, ſur Roboam.

grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de guerre estoyent Africains & Ethiopiens. Estant donc entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à composicion les plus fortes villes de Roboam, qui se rendirent de leur bon gré, ausquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armée forte de Susac, se tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point ottroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna ses habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatuz de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutefois, qu'il les assubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux, seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composicion: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le Temple, & les thresors tant du Roy que ceux qui estoyent consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & consacré à Dieu, lesquels il auoit euz du Roy Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mencion de ceste guerre: seulement il a failly au nom, & d'auãtage en ce qu'il dit que ayãt discouru par le milieu de plusieurs autres naciõs, il

Villes de Roboam rendues par compoſiciõ à Susac.

Habitans de Hierusalem, confessent leur offence.

Herodote recite la guerre de Susac, cõtre Roboam.

subiugua aussi la Syrie Palestine, & que les hommes se rendoyent, n'attendans point qu'on les vinst assaillir. On voit clairemẽt, qu'il veut dire, que nostre nacion fut subiuguée par ce Roy Egypcien. Car il recite, que ce Roy laissa de colomnes au milieu de ceux, qui auãt que attendre l'ennemy, s'estoyẽt renduz: & en ces colomnes ou pilliers il y feit engrauer des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, ç'a esté Roboam. Ce mesme auteur recite, que les Ethiopiens ont appris les Egypciens à se circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Palestins confessent qu'ils ont appris ceste circoncision des Egypciens. mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soyent circonciz. Toutefois ie laisse vn chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'en fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que son ennemy auoit emportez: mais il les feit faire seulement d'ærain, & les assigna aux hommes de sa garde. Au demeurant rien ne se trouue de ses faicts qui soit digne d'estre recité: ains laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup esmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit dissension perpetuelle cõtre Hieroboam. Il a vescu cinquante & sept ans, & regné dixsept. Ce a esté vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie, mesprisant le conseil des amis de son pere, il a perdu vne grande iurisdiction. Il fut ensceuly en Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Abiam son fils succeda au royaume, l'an dixhuitiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignées d'Israël.

Roboam hõme arrogãt & sans prudence, mourut aagé de cinquante sept ans.

3. Roi 14

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous montrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant desbordé à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels és plus hauts lieux des forestz, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoyent de plus basse condicion entre tout le peuple, & en depeschoit autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous & ordonnoit tous pour le seruice de ces autels. Mais vn tel ou-

Hieroboam cruel & desbordé.

trage

trage ne demeura pas long temps impuny, ains Dieu bien toſt apres feit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là: & il commãda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & ſ'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit-il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme, qu'elle ſenquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangiere, aſſauoir ſ'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mary luy auoit commandé, & ſ'en vint en Silo, ou Achiã faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ià bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpondre à ceſte femme. Et comme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblant d'eſtre vne poure femme eſtrãgiere, le Prophete ſeſcria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venue, & m'a deſia inſtruit de ce que ie te doy reſpondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceſte façon: Ie t'ay éleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutefois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aymé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: & voz corps ſeront deuorez par les oyſeaux & les chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple: & ne ſ'en trouuera point vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punicion: ains ſera retrenché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a enſuiuy l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies.

Aduertiſſemẽt pour la punicion de Hieroboam par Achia Prophete.

„ Quant à toy, retourne bien toſt vers ton mary, pour luy
„ annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il
„ rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera en-
„ ſeuely, & le peuple le plourera, & tous en meneront
„ dueil: pourautant de toute la famille de Hieroboam il
„ n'y a eu que ceſtuy-cy, qui fut bien viuant. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit eſté predit, ſe tira viſtement hors de là: & par tout le chemin elle ploroit deſia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en ceſte angoiſſe ſen retourna vers ſon mary haſtiuement: & en ſe haſtant, elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir vnon mort: & de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Obimes filz de Hieroboam, mort ſelon les paroles d'Achia.

Mais Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armée de gens d'élite pour aller contre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemy eſtoit encore ieune, & peu experimenté au faict de la guerre: combien que Abiam aduerty de la venue de Hieroboam, ne feſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armée de ſes deux lignées, & vint hardiment audeuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & aſſeit ſon oſt là aupres: & ſe preparoit auec ſes gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armée quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remontrer: que le royaume auoit eſté diuinement donné à Dauid, & à ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue cõtinuaciõ iuſques en beaucoup de generacions. Vous ſauez bien diſoit-il, „ que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Par-

Armée de Hieroboam cõtre Abiã.

Harangue d'Abiam, à ſes ennemis.

quoy

quoy ie ſuis d'autant plus eſbahy de ce qu'ayans quitté „
le party de mõ pere, vous auez mieux aymé ſuyure Hie- „
roboam ſon ſeruiteur: & maintenant vous ſouſtenez ſa „
querelle contre moy, qui ay la principauté par iuſte ele- „
ction de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à „
me dechaſſer du reſte du royaume: car Hieroboam oc- „
cupe maintenant par force inique la plus grand part d'i- „
celuy: mais il ne iouyra pas long temps de ſa felonnie „
tyrãnique: ains Dieu le punira de ces iniquitez & for- „
faits qu'il a commis, & mettra fin à ſes meſchãcetez & „
oppreſſions: veu que luy ne veut mettre fin à tant de „
pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à „
toute iniquité. Car combien que mon pere ne vous euſt „
fait ne tort ny outrage, ſinon qu'eſtant deceu par mau- „
uais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toute- „
fois vous vous eſtes furieuſement deſpitez, & l'auez „
abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant & „
puiſſant, & reietté ſes ſaintes ordonnances, voire les „
plus ſaintes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon „
que vous pardonniſſiez à vn ieune homme, qui a vſé „
de dures paroles, non ſeulemẽt pource qu'il n'eſtoit pas „
encore bien ſtylé ny vſité à former vne harangue: mais „
encore quand il euſt commis quelque faute en cela à „
cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore bien meure, ſi „
eſt-ce que pour le moins vous deuiez auoir eſgard à „
Solomon ſon pere, & aux benefices que ceſte nacion a „
receuz de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que „
pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans ſoyẽt „
pardonnées. Mais voicy voſtre mal: vous auez mis tou- „
tes ces choſes en oubly: & maintenant meſme vous n'y „
aduiſez point: ains vous venez contre nous auec vne ſi „
groſſe armée. Ie vous prie, ſur quoy vous fondez vous? „
Vous fiez vo⁹ en voz veaux d'or, en voz autels & hauts „
lieux? Toutes ces choſes ſont argumens certains, qu'il „
n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes rem- „
plis d'impieté. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand „
nõbre que nous, vous fait-il eſperer la victoire? Mais il „
faut q̃ toutes les forces de quelque grande armée que ce „
ſoit, ſoyẽt rẽduites à neãt, quãd on prẽd les armes teme- „
rairement pour cõbatre cõtre l'equité: car l'eſperãce de „

„ la victoire ne peut estre bien appuyée, que la crainte de
„ Dieu & la iustice ne luy serue de fondement. Et pour
„ certain la iustice est de nostre costé: le bō droit est pour
„ nous. Nous auons constamment perseueré en l'obser-
„ uacion des loix, & au vray seruice de Dieu, & y perseue-
„ rons encore: & ce seruice que nous retenōs, n'a esté for-
„ gé d'vne matiere fragile par les mains de quelque ou-
„ urier mortel: & quelque Roy meschant ne l'a controu-
„ ué faussement pour abuser vn poure peuple mechani-
„ que: mais il a esté ordonné par le Seigneur & Dieu vi-
„ uant, createur de toutes choses, & qui est le commece-
„ ment & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre.
„ Parquoy ie vous cōseille encore à ceste heure, que vous
„ vous repentiez, & que suyuans bōs conseils, vous vous
„ deportiez de faire la guerre contre les ordonnances de
„ voz peres, par lesquelles vous estes paruenus à si gran-
Hieroboā fin & caut. de felicité. Ce pendant qu'Abiam parloit ainsi au peuple d'Israël, Hieroboam enuoya secrettemēt vne partie de son armée: & les gens d'Abiam apperceuans cela, furent estonnez, quand ils se veirent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abiam exhorta ses gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiāce en Dieu: & remontroit que quelques embusches & menées que les hommes facēt, si est-ce que Dieu ne peut estre circonuenu. Ceste exhortacion du Roy feit reprendre cœur aux soldats: & apres qu'ils eurent imploré l'ayde de Dieu, les Sacrificateurs sonnerēt leurs trompettes, & tout en vn coup se leua vn grand cry: & tous d'vne grande alaigresse se ietterent contre leurs ennemis: & ne furent point destituez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tellemēt que les gens d'Abiam furent
Armée de Hieroboā deffaite par Abiam de beaucoup les plus forts: car ils feirent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a leu és histoires tant des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne mesleé il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ceste-cy: car il y eut cinq cēs mille hommes occiz sur le champ. Abiam dōc rapporta vne merueilleuse victoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'assaut les villes fortes de ses ennemis, & les saccagea, Isan auec tout son territoire, & Bethel auec toute sa iurisdiction.

ction. Apres ceſte deſcõfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abiam veſquit. Car il mourut bien toſt apres ceſte victoire, n'ayãt regné que trois ans: & fut enſeuely en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingtdeux fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Aſa ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au royaume, & durant ſon regne: le pays des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont cy les choſes qui ſõt aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignées, mourut, apres auoir regné vingtdeux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armée contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſthins, & la penſoit bien prendre: mais ce pendant vn de ſes plus familiers, aſſauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laiſſa pas vn ſeul de la race de Hieroboam, qu'il ne feiſt mourir: & ainſi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occiz en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez au champs, furent mangez & deuorez par les oyſeaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Mort de Hieroboã.

Parens de Hieroboã. mãgez des chiens.

Aſa Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fut correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon royaume, & oſta entieremẽt toutes les ordures qu'on auoit tirées d'ailleurs. Il auoit en ſon armée trois cens mille hommes d'élite de la lignée de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquãte mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixiéme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré eſtoit deſia venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, &

Aſa Roy de Iuda craignãt Dieu.

Asa marcha au deuant, & rengea son armée assez pres de la ville pour batailler contre son ennemy, en vne vallée, laquelle on appelle Saphat: & quand il veit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'escria, inuocant le nom de Dieu, & le priant de luy ottroyer victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Et faisoit ainsi sa complainte à Dieu qu'il estoit là venu appuyé sur son ayde pour batailler contre Zaré: & si son bon plaisir estoit, il pourroit faire que luy, qui auoit si peu de gens au pris de son ennemy Zaré, chasseroit ceste grosse armée: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy montra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille contre son ennemy: & en occit plusieurs, & meit le reste en fuite, les poursuyuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie, les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis; & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenue: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoyent de la ville, le prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoyent obtenu ceste victoire par l'ayde de Dieu, à cause qu'ils auoyent gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touſiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils cõtinuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouuoyent bien se promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoyent du vray seruice de Dieu, & de sa sainte obeyssance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant, verité, ny vn seul Sacrificateur gardant iustice & droi-

Inuocacion à Dieu par Asa, contre Zaré.

Zaré auec sa grande armée, desfaite par Asa.

Azarias prophete à l'armée de Asa.

& droiture. Et lors leurs fortereſſes & leurs villes ſeroyent ruynées, & leur nacion ſeroit eſpandue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabons, n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils ſe ſtudiaſſent à viure ſaintement, & ne fuſſent point cauſe que Dieu retiraſt ſa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortacions, furent eſiouys: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour donner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte heure les affaires d'Aſa, Roy de Iuda, & de Beniamin en ceſt eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtuy-cy éleut Therza pour ſon habitacion: & regna vingtquatre ans. Encore fut-il plus meſchant & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puny, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant éleué d'vne baſſe condicion, nonobſtant il ſ'eſtoit montré ſi ingrat, n'ayant eu eſgard ny à equité ny à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais ſuiuant l'exemple du meſchãt Hieroboam, ſ'eſtoit ſoüillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit-il que ſa fin fuſt de meſmes. Mais apres que Baaſa euſt eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoyent preparées, & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & euiter la ruïne bien prochaine: ains cõme ſi quelque grãd loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuiuoit opiniatrement, & cõme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample, & non point denoncé vne horrible

Nadab fils de Hieroboam tué en trahiſon par Baaſa Roy.

3. Rois 16.

Prediction de Gimon Prophete à Baaſa.

calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour de malice obstinée il adioutoit mal sur mal, iniquité sur iniquité, & offense sur offense. Finalement, il mena son armée contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades: & l'ayant prise par force il la fortifia pour en faire vne assiette de guerre: afin que de là ses soldats feissent des courses pour gaster le pays d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armée laissée à Ramath pourroit porter grans dommages à son pays, il enuoya ambassades vers le Roy de Damas auec grande somme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remontrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entr'eux. Le Roy de Damas receut volõtiers l'argent, & feit alliance auec Asa, quittant l'amitié de Baasa: & tout incontinent meit aux champs ses capitaines auec vne grande armée, & les feit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son pays, & commencerent à brusler aucunes villes, & saccager les autres, assauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy de Israel eut ouy ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath & retourna pour garder son pays. Ce pendant Asa feit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter: l'vne desquelles il appela Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baasa n'eut onque depuis la puissance de faire la guerre, ne le loisir, quand il eust eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enseuely en la ville d'Arsen. Son fils Ela, succeda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur, nommé Zamar, qui estoit commis sur la moitié de ses chariots. Car ainsi qu'Ela banquetoit en la maison de son maistre d'hostel Osa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grande resistance: parquoy il leur fut facile de le tuer: car les capitaines & ses gens de guerre tenoyent pour lors le siege de Gabath, ville des Philisthins. Zamar de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruyna toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut estainte, comme il a esté dit: aussi la famille de Baasa

Alliance du Roy de Damas auec Asa.

Mort de Baasa, & d'Ela son fils, tué en trahison.

Baaſa fut du tout exterminée à cauſe de ſon impieté & de ſes forfaits execrables. Ce pendant ceux qui eſtoyent au ſiege, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté occy par Zamar, & que ledit Zamar ſ'eſtoit emparé du royaume. L'armée donc qui tenoit le ſiege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roy Amari, qui eſtoit chef pour lors. Amari donc leuãt le ſiege, ſ'en vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar ſe voyant ſans garniſon ſe retira dedãs les plus ſecrets lieux du palais royal, & meit le feu dedans, & ſe bruſla auec tout le baſtiment: & ne regna que ſept iours. Quãd cela fut fait, le peuple fut diuiſé par diuerſes affections: & ſe banderent les vns contre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerẽt Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appella Samareon du nom d'vn certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie eſt edifiée. Ceſtuy-cy ne fut different en rien des autres Rois ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchãt. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi grieſues offenſes, feit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a eſté eſteinte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au demeurant, on peut bien voir par cecy, quel ſoing Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meſchans. Car les Rois d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Beniamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, & gardoit ſes ordonnances: & ayãt regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelon le teſmoignage de tous fut imitateur de la

Famille de Baaſa exterminée par ſon impieté, par Zamar.

Mort de Zamar, bruſlé.

Roys d'Iſraël & leur famille en peu de temps exterminez.

religion & magnanimité de ſes peres : & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſaint: cõme on verra cy apres.

Achab Roy d'Iſraël, plein d'impieté.

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingtdeux ans, ne changeãt rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuée en ceſtuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouſta d'autres impietez ſur ceſte-cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nommée Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon païs. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriẽs, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en follie & malice tous les autres Rois qui auoyent regné deuant luy.

Iezabel fẽme d'Achab

3. Rois 17. *Annonciacion à Achab, par vn Prophete.*

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, ſen vint à Achab, & luy annõça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſée en ces années-là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dict: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrẽt, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à mãger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il ſen alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituée entre Tyr & Sidõ: à cauſe qu'il auoit eu reuelacion, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſaluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle ſen alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſerment,

Sarepta ville entre Tyr & Sidon.

ſerment, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle eſtoit là venue amaſſer des buchettes, pour faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils: & quand ils auroyent mangé cela, il ne leur faudroit plus attẽdre que la mort, d'autant qu'il n'auoyent rien de reſte que cela. Adonc le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouuoir. Ceſte vefue obeït à la parole du Prophete, & feit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tãt que la ſeichereſſe dura, elle n'eut faute ny de farine ny d'huyle. Menãder auſſi fait mencion de ceſte ſeichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriẽs, diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ceſtuy-cy: & cela continua depuis le moys Hyperbereteus iuſques au ſemblable moys de l'an ſuyuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grans tonnerres ſe leuerent. Il feit baſtir Bottis en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menander fait mencion en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſouz le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir, & lamenter: tant eſtoit elle preſſée de douleur. Elle ſe pleignoit de la venue de ceſt homme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy dit qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant qu'il luy ſeroit rendu vif bien toſt: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chãbre ou il eſtoit logé. Et l'ayãt poſé ſur vn lict, il ſeſcria à Dieu, que la fẽme qui l'auoit nourry, n'auoit pas eſté biẽ recõpenſée, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleuſt rendre ſa vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant compaſſion de la

Femme requiſe par le Prophete de luy bailler du pain, ſ'excuſe.

Menander.

Conſolacion du Prophete à ſon hoſteſſe.

mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy.

3. Rois 18. *Annonciation du Prophete à Achab.*

Vn peu apres il ſ'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tout le païs, & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte, que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroyent de faim: tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy donc appella ſon maiſtre d'hoſtel, nommé Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commãda de cercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuiuiſt. Le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit homme de biẽ, & craignoit Dieu: & du tẽps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſouz terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin, rencontra le Prophete Helie, & en ſenquerant il le cogneut, & le ſalua. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venue au Roy: mais Obdias » refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie » demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme le- » quel te fait cercher par tout en toute diligence pour te » faire mourir? Car il n'y a lieu ny anglet, ou cachette, ou » il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force. Il ſe peut » bien faire maintenãt, que ce pendant que ie m'en iray » vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & » quand il ne te trouuera point, que reſtera-il, ſinon qu'il » tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me » mettre en dangier, veu que tu peux biẽ ſauoir de quelle » affectiõ i'ayme tes ſemblables, qui ay arraché cẽt hom- » mes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie dõne mainte-

maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy respondit, qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il ſen allaſt hardiment vers le Roy: & quãt & quant il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuãt la face du Roy. Obdias dõc ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, vſant de tels propos: N'es-tu pas celuy qui trouble les Hebrieux? N'es-tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices baſtards, qui eſtoyent cauſe de tous ces maux: comme ainſi ſoit qu'il euſt introduit des ceremonies eſtrãges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruacions meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quãt il dit au Roy, qu'il ſen allaſt en la montagne de Carmel, & que là il feiſt aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſçeut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoyẽt gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edict du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & dit: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que notre Dieu ſoit le vray & ſeul Dieu, ſuiuez-le, & ſes ſaintes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'oſt point à luy à qu'il honneur diuin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc requit, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre contre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour montrer qui ſeroit le plus fort, ou ſon Dieu, ou les autres dieux des eſtrangiers. Parquoy il print vn bœuf, & le meit ſus vn tas de bois, ſans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les autres en feiſſent autant, & qu'en ceſte ſorte ils inuocaſſent leurs dieux, à ce qu'ils meiſſent le feu au bois. Car par ce moyen on pourroit cognoiſtre facilement la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, & qu'ils feiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſ-

Propos furieux d'Achab contre le Prophete Helie.

Exortaciõs d'Helie.

Faulx prophetes ne sont obeys de leurs dieux.

sent leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent : mais leur cry ne leur seruoit de rien. Et Helie dit: Criez encore plus haut: car il se peut bié faire, ou qu'ils dormét, ou qu'ils sont si loing qu'ils ne vous peuuent ouyr. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à midy: & auec couteaux & lancettes ils faisoyent des incisions sur leurs corps à la mode du païs. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & feit oster le bœuf q̃ les faux Prophetes deuoyent immoler: & dit au peuple qu'ils s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettroit point le feu secretement. Et quād tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres selō le nombre des douze lignées des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit fouyr vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus, & meit la beste qui deuoit estre sacrifiée: & feit espādre sur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la fosse fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que son bon plaisir fust de montrer sa puissance au peuple, qui estoit foruoyé du droit chemin desia dés long temps. Et ainsi qu'Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant consuma & la beste & l'eau qui estoit tombée dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israëlites voyans cela, se ietterēt en terre, & adorerent le vray Dieu, confessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puissant & veritable que luy : & que les autres dieux n'estoyent que noms forgez à plaisir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie : lequel dit au Roy qu'il s'en allast disner, & qu'il ne fust plus en soucy: car bien tost il verroit la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta sur le sommet du mont de Carmel : & s'estant accroupy sur la terre, il meit sa face entre ses genoux, & commanda à son seruiteur de monter sur vn rochier, & regarder vers la mer,

Priere de Helie exaucée.

Trois cens faux Prophetes mis à mort.

la mer, & de luy signifier s'il verroit point leuer quelque nuée. Le seruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par deux fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iusques à sept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obscurité en l'air, qui n'estoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le seruiteur hastiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournast bien vistement en la ville, de peur qu'il ne soit retenu par la force de la pluye. Et aussi tost que le Roy se fut mis en chemin pour aller en la ville de Iesrahel, l'air deuint en vn moment tout obscur & embrouillé de nuées espesses, & lors tomba vne grosse pluye: & la vertu de Dieu saisit le Prophete, & il se meit à courir, & fut aussi tost en la ville de Iesrahel que le Roy auec son chariot.

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occy tous ses Prophetes, enuoya des messagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme aussi il auoit fait mourir ses Prophetes. Helie fut estonné, & s'enfuyt en Bersabé, qui est vne ville située sur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laissant là son seruiteur, il s'en alla au desert. Là estãt abbatu de grande fascherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyast la mort: car il disoit qu'il n'estoit point meilleur que les autres: & voyant les autres morts, il ne deuoit desirer de suruiure apres eux. En ceste angoisse il s'endormit souz vn arbre: & quelcun vint là, qui le resueilla: & se leuant, il trouua de l'eau & de la viande preste, laquelle il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceste viande il paruint iusques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moyse. Il rencontra vne cauerne fort ample, & estant entré dedans, il delibera d'y faire son habitacion. Apres cela vne voix vint iusques à ses oreilles, & il ne sauoit d'ou elle venoit: & ceste voix luy faisoit ceste demãde, pourquoy il auoit laissé la ville pour venir habiter au desert. Et Helie respondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux estrãges, & pour auoir persuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu

3. Rois 19

Menaces de Iezabel cõtre Helie.

Helie sur le mont de Sina, habitant en vne cauerne.

qui deuoit estre adoré de tous, la Royne Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy commanda de sortir le lendemain hors de sa cauerne pour entendre ce qui luy seroit besoing de faire: ce qu'il feit: & voicy vn tremblemẽt de terre frappa ses oreilles: & vne lueur de feu ardent se presenta deuant ses yeux: puis apres il y eut vn grand silence. Et commandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'estonnast point de toutes ces choses: car nuls de ses ennemiz ne viẽdront à bout de luy. Et il luy fut enioint, qu'aussi tost qu'il seroit de retour en sa maison, il oignist Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roy sur Israël, & Azaël, en Damas pour estre Roy des Syriens: & constituast Helisée pour estre Prophete en son lieu, lequel estoit natif de la ville d'Abel, car les meschans seroyent puniz, les vns par Iehu les autres par Azael. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la regiõ des Hebrieux: & apres auoir rencontré Helisée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'estant approché, ietta son manteau sur luy, & Helisée commença tout soudain à prophetizer: & laissant là ses bœufs, il suyuit Helie. Toutefois il pria Helie, qu'il luy fust loisible de prendre congé de ses parens: ce qu'ayãt obtenu, il se meit en sa compagnie, & ne l'abandonna onq depuis. Voyla comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Signe de feu ardent, apparu à Helie.

Helisée Prophete.

3. *Rois* 21

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy vendre sa terre à quelque pris que ce fust: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien, il luy feit offre de choisir s'il en aymoit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & sa raison estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme s'il eust perdu son propre heritage, puis qu'il ne pouuoit honnestement, ny selon la loy, iouyr de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'ou luy venoit ceste nouuelle fascherie, qu'il ne vouloit

Achab irrité, contre Naboth.

loit souffrir qu'on luy appreſtaſt le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, que vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à la feauté de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoyent eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn iuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle ſen vint au Roy, & luy cõſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans y employer rien du ſien. Et le Roy ſautant de ioye, ſe meit promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & ſoffrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la Royne, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn homme innocent auoit eſté ainſi opprimé iniquement par fauſ-

Lettres de Iezabel au nom d'Achab, aux Hebrieux.

Naboth lapidé par le peuple.

Achab recognoit deuant Helie ſon offence.

se accusacion. Alors Achab se repentit d'vn tel forfait: & ce vestit d'vn sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq mãger, confessant son peché, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content de differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste griefue offense: neantmoins que ses menaces ne seroyent vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Promesses de Dieu à Achab, sur la predictiõ à luy faite par Helie. 3. Rois 20.

Ce pendant que les affaires d'Achab estoyent ainsi demeslez, Adad fils du Roy des Syriens & de Damas, amassa gens de tout le royaume, & appela à son secours trente deux Rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceste grande armée contre Achab: lequel cognoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tous ses gens dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutefois Adad Roy de Syrie, ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerẽt la commission qui leur auoit esté donnée, disans que les richesses & thresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera auec son armée. Et Achab donna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens & tous ses biens & richesses estoyent en la puissance d'Adad. Lequel apres ceste premiere ambassade renuoya encore vne autre; demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoyent à son commandemẽt, il voulsist aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoiroit le lendemain; & leur permist de foüiller son palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter

Grand Armée d'Adad deuant Samarie.

ter librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab ſ'eſiouyſſant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, feit aſſembler le peuple, & luy remontra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantaſie. Il montroit bien par cela, qu'il cerchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & ſauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſubiets. Nonobſtant il leur dit qu'il feroit tout ce qui leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoyét preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de ſ'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite pour mettre ſes bourgeois & ſubiets en ſeurté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs feirent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentãt piqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qui faiſoit le braue dedans ſes murailles, ſe fiant en la force d'icelles: mais qu'il éleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſõ armée portaſt vne poignée de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner de la grande multitude de ſon armée. Auſquels le Roy d'Iſraël feit reſpõſe, que les queſtes ne ſe demeſloyent pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerét banquetant auec les trente deux Rois, qui luy eſtoyent venuz au ſecours: & luy recirerent de mot à mot ce qu'ils auoyent ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commãdã que la ville fuſt aſſiegée, &

Habitans de Samarie ne veulent conſentir à la demande d'Adad.

Menaſſes des Ambaſſadeurs d'Adad, à Achab.

Trente deux Rois au champ d'Adad.

que rampars fussent faits tout à l'entour, & plates formes dressées, & que tous moyens fussent employez pour la batre. Ce pendant Achab & tous ses gẽs estoyẽt bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de ceste anxieté: lequel suruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui seroyent ceux par lesquels ceste victoire seroit obtenue. Le Prophete dit, que ce seroyent les fils des princes: toutefois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pource qu'ils n'estoyent pas encore bien aguerriz.

Prediction d'vn prophete en faueur de Achab.

Il feit donc appeler les fils des princes, qui estoyent en tout, deux cens trente & deux: & sachant que son ennemy s'amusoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinẽt ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn espion: & quant & quant il y enuoya gens au deuãt auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combatre, on les luy amenast liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir hors, quand il en seroit besoin. Et les fils des princes se ruerent sur ceux qui faisoyent le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuyuirent les autres iusques au camp. Adonc le Roy de Israël voyant ce commencement heureux, feit incontinent sortir tous les gens de guerre qu'il auoit: lesquels se ietterent d'vne impetuosité soudaine sur les Syriens, qui n'attendoyent nullement vne telle venue: & ainsi ils furent aisément renuersez par terre: car ils estoyent yures & desarmez: & ceux qui le pouuoyent gaigner à fuyr, laissoyent leurs armes au camp: & le Roy eschappa à grand peine, ià soit qu'il fust bien monté. Et Achab feit long chemin pour poursuyure ses ennemiz, & autant qu'il en rencontroit, estoyent mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en ceste sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye & liesse. Au reste, le Prophete l'admonnesta, qu'il se preparast encore pour l'an suyuant, & qu'il tinst vne armée toute preste: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armée. Achab donc

Armée du Roy de Syrie desfaite

donc s'appresta de toute sa puissance & force pour soustenir la guerre. Adad eschappé de ceste grande desconfiture, amassa ce qui estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amiz, comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebrieux les auoyent veincuz. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. D'auantage, ils luy conseillerent de laisser les Rois qu'il auoit menez auec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur lesquels il constituast des capitaines & gouuerneurs, & pour suppléer au nombre de ceux, qui estoyent occis tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournit de ceux de son pays. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi tost que le Prim-temps fut venu, il mena son armée contre les Hebrieux: & estant venu iusques aupres de la ville d'Aphec, il asseit son ost en vn lieu nommé, le Grand champ. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ses gens, & asseit son ost viz à viz de l'ost de ses ennemiz: toutefois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemy. Le Prophete, qui l'auoit desia admonnesté, suruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: afin que l'ennemy contre toute son opinion experimentast, que le Dieu d'Israël n'estoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent six iours sans se bouger ne d'vn costé ne d'autre. Le septiéme iour Adad feit mettre ses gens en ordre pour batailler: & Achab aussi en feit autant de son costé. Là furent les enseignes desployées, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aspre & dure meslée: mais à la fin les Syriens ne pouuans soustenir la violence des Hebrieux, furent contreints de tourner le doz: & les Hebrieux poursuyuirent hardiment leur victoire auec telle furie, que toute ceste grande armée de Syriens fut mise en route & confusion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied & eux-mesmes se fouloyent: & en ceste foule se brisoyent l'vn

Conseil à Adad pour se vẽger contre Achab.

Seconde victoire d'Achab contre Adad.

l'autre : & peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent il opprimez de la ruyne des murailles, enuirõ vingtsept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occiz sur le champ. Adad accompagné d'aucuns de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite chambre souz terre. Ses seruiteurs luy montrerent quelle estoit la clemence & benignité du Roy d'Israel, & luy donnoyent espoir qu'il obtiendroit pardon, s'ils les vouloit enuoyer vers luy en habit de supplians: & il leur accorda de le faire ainsi. Ils se vestirent donc de sacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coustume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire supplicacion: & s'addresserent au Roy Achab, & luy signifierent qu'Adad ne demandoit sinon que la vie luy fust sauuée: & il luy rendroit perpetuelle obeyssance. Lors Achab dit qu'il estoit ioyeux de ce que le Roy Syrien estoit eschappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ayans receu le serment de fidelité, que leur seigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent sortir Adad de la cachette ou il estoit, & l'amenerent à Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien se fut prosterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de soy en son chariot: & le baisa: disant, qu'il n'eust point de crainte qu'aucun mal luy fust fait: ains qu'il eust bon courage. Adad le remercia, & feit protestacion solennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui estoyent de la iurisdiction des Hebrieux, que ses predecesseurs auoyent prises par force: & donneroit à Achab pleine liberté d'aller en Damas, comme son pere auoit vne semblable liberté d'aller en Samarie. Apres cela, ils feirent alliance ensemble, laquelle ils confermerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de grande humanité laissa aller Adad en son pays auec dõs de grande valeur. Apres vne telle issue de ceste guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'adressa à vn certain

Adad caché souz terre.

Adad amené à Achab

certain Hebrieu & luy dit: Frappe-moy en la teſte: car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michée luy predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obeï: & qu'il rencontreroit vn lion qui le tueroit. Il aduint cõme il auoit predit: & le Prophete ſadreſſa à vn autre & luy commanda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa. Le Prophete donc eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandée, ſen vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon cõpagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel ſeſtoit ſauué par fuyte: & maintenant il eſtoit en dangier d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchapoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe dõna à cognoitre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occy par celuy qu'il auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fut mis en priſon: & eſtant fort marry de ceſte prophecie, ſen retourna en ſa maiſon. Nous auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant toucher de Ioſaphat Roy de Iuda: lequel augmenta ſon royaume, & meit garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abiam ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraim cõtre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autãt qu'il eſtoit homme bien viuant & ſaintement: & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honoré de tous les Rois voiſins: ce qu'ils declarerent par grans preſens qu'ils luy enuoyerẽt: & par cela les richeſſes du Roy accreurẽt

Prediction de Michée, à vn Hebrieu.

Prediction de Michée à Achab.

Ioſaphat Roy de Iuda.

merueilleusement, & sa renommée fut espandue bien loing. Or le troisiéme an de son regne il feit assembler les anciens & Sacrificateurs de sa iurisdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprẽdre au peuple par chacune ville la loy de Moyse, & les enseigner à obseruer les ordonnances de Dieu, & instruire en la vraye religion. Ce que les subiets accepterent fort volontiers, en sorte qu'il sembloit qu'ils eussent quelque combat entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nacions voisines aussi aymoyent ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoyent de rompre la paix faite auec luy. Les Philisthins aussi payoyent leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoyent six cens trente aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia aussi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repousser la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignée de Iuda, tous garniz de pauois & boucliers, sur lesquels Edra fut constitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, desquels il dõna la charge à Iean. Outreplus, il auoit deux cens mille archiers de la lignée de Beniamin. D'auantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui auoit souz soy cent octante mille hommes portans boucliers, sans les soldats qu'il meit en garnison par les villes. Or il donna en mariage à son fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, laquelle estoit nommée Gotholia. Quelque fois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute sa compagnie fut benignement traitée: & Achab feit publiquement offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armée, que Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat, de prẽdre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui est en la region de Galaad, laquelle il auoit euë du pere de ce Roy Syrien. Iosaphat luy promit de le secourir: & feit venir son ost de Hierusalem. Puis les deux Rois estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son throsne royal, & chacun soldoyoit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conseil de ce voyage de guerre

Sainctz commãdemens de Iosaphat.

Gotholia fille d'Achab mariée auec le fils de Iosaphat.

guerre entrepris contre les Syriens, assauoir s'ils seroyét d'oppinion qu'on deust entreprendre ceste guerre. Car Achab auoit fait trefues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour-là.

Achab donc feit appeler ses Prophetes, qui estoyent en nombre quatre cens, & leur commanda de sauoir de Dieu, si luy, qui esmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faisoit ceste guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre: car ils disoyent que le Syrien seroit veincu, & reduit souz la puissance d'Achab, comme au parauãt. Mais Iosaphat apperceut bien par leurs paroles que c'estoyent flateurs, abuseurs, & faux prophetes: & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin que par luy ils peussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Israël respondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & mesme luy auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie: & pour ceste cause mesme il estoit lors detenu prisonnier. Iceluy estoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fut là amené, & vn seruiteur fut enuoyé qui l'amena: & en chemin le seruiteur luy auoit signifié, que tous les autres prophetes auoyent predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée respõdit, qu'il ne luy estoit licite de mẽtir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en sa bouche: mais qu'il prononcera franchemẽt tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit montré la fuyte des Israëlites, & que les Syriens les poursuyuroyent, & les feroyent esquarter, ne plus ne moins que troupeaux de bestes, quand elles sont delaissées & abandonnées de leur bergier. Il disoit aussi, que Dieu signifioit, que tous les autres retourneroyent la vie sauue, & qu'Achab seul seroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainsi parlé, Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dit: Ne t'auoye-ie pas bien dit, que cestuy-cy me

Michée prisonnier.

Prediction de Michée à Achab confirmée.

vouloit mal? Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu: & que les faux prophetes le ſolicitoyent à faire la guerre ſouz vne vaine eſperance de la victoire: & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy-cy: car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'adueu du Roy. Cela donc eſtoit aſſez euident, que ceſtuy-cy mentoit, qui ne faiſoit difficulté de cõtredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellẽt que luy, que le Roy deuoit eſtre occy de là à trois iours. Mais encore cognoiſtra-on bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable,

Sedecias faux prophete.

» ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu. Et diſoit ainſi, Quand ie » l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la main » ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il com- » manda, que ce Prophete fut empoigné. Car ie penſe que » tu as bien entendu qu'il en fuſt fait ainſi. Et auſſi toſt » qu'il euſt dit cela, il luy dõna vne buffe. Et comme ainſi » ſoit que nul mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab » ſaſſeura, & ne feit plus ſcrupule de mettre ſes gens en » campaigne pour les mener contre les Syriens. Selõ mon opinion la violence de ſa deſtinée le ſurmontoit: & il falloit qu'il adioutaſt plus de foy aux faux prophetes, qu'aux vrays: & il ne pouuoit faire qu'il ne baſtiſt des cauſes pour fermer le paſſage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer, & dit à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannée par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias ſenfuyroit de chambre en chambre, cerchant des cachettes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy

Achab adõné aux faux prophetes.

Roy fort despité commãda que Michée fut mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillast que du pain & de l'eau.

Ainsi ces deux Rois marcherent cõtre Ramath auec leurs osts. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venue, & vint au deuant d'eux, & asseit son camp assez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit esté accordé entre les deux Rois, qu'Achab seroit habillé comme vn simple homme, sans aucun ornement royal: & le Roy de Iuda se deuoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cest estat durant la bataille, pour se mieux moquer de la prophecie de Michée. Tant y a, que sa destinée le sçeut bien trouuer, voire sans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent personne que le Roy d'Israël. Or les Syriens dés la premiere rencõtre apperceurent le Roy Iosaphat en l'auantgarde, & pensoyent bien que ce fust Achab: parquoy ils se ietterent d'vne impetuosité sur luy, & l'enuironnent. Mais s'estans approchez, ils cogneurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere. Ils batailleret depuis le matin iusques au soir, & la victoire estoit pour eux: neãtmoins ils ne tuoyent personne, cõme on leur auoit commãdé: car ils ne cerchoyent qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoyent trouuer. Finalement il y eut vn des seruiteurs d'Adad nommé Aman, qui descocha vne flesche à l'aduenture, & frappa Achab souz son hallecret, & le blessa au poulmon. Et Achab voulut celer à ses gẽs de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le doz. Mais il cõmanda à son charetier de tirer son chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit esté griefuemẽt nauré: & à vray dire, il estoit fort tourmenté: toutefois il endura cõstamment son mal, & demeura en sõ chariot iusques à ce q̃ le soleil fust couché: & finalemẽt il perdit tãt de sang que les forces luy failli rent: & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriẽs se retirerẽt en leur fort: & aussi tost qu'ils furent aduertiz par vn herault d'armes, qu'Achab auoit esté occy, ils leuerẽt le cãp, & chacun s'en retourna chez soy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là enterré.

3. Rois 22.

Commãdement d'Adad à son armée.

Achab blessé par Amã seruiteur d'Adad.

Mort d'Achab.

Son chariot royal, qui estoit tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iezar: & là on cogneut la verité de la prophecie d'Helie: car les chiens leschoyent le sang du Roy: & depuis les paillardes alloyent abbreuer en ceste fontaine. Et selõ la prophecie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainsi est, que ce que ces deux Prophetes ont predit, est aduenu, c'est bien raison que leurs prophecies & oracles soyent receuz auec reuerẽce: & il leur faut tousiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux, qui veulẽt entrer en grace par flateries: & ne penser point autrement sinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelacions: comme ainsi soit que par icelles nous sommes diuinement aduertiz de ce que nous deuons fuyr, & nous dõner garde. Dauantage, cecy se presente pour estre considerẽ, qu'on ne peut surmonter la necessité de la destinée. Et combien qu'on en soit desia aduerty, tant y a qu'on ne la peut euiter: mais les hommes taschent à se flater d'vne vaine esperance, iusques à ce qu'ils tombent és laqs de leur destinée: car cecy estoit predestiné à Achab, qu'il ne deuoit point adiouter foy à ceux qui luy prediroyent sa mort, ains deuoit estre deceu par ceux qui ne prophetizoyent que pour entrer en grace, pour se ietter en la mort. Son fils Ochozias luy succeda au royaume.

FIN DV HVITIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE NEVFIEME.

SOMMAIRE.

Guerre de Ioram, fils d'Achab, victorieux contre les Moabites. Meurtres de Ioram enuers tous ses freres & parẽs. Armée de Ioram desfaite, ses fils occis, & luy finy miserablement. Guerre entre les Israëlites & Damasceniens. Race de Ioram, & le Roy Ochozias tuez par Iehu chef des Israëlites, depuis éleu Roy. Gotholia meschãte, occupe le Royaume de Iuda, puis est occise. Guerres entre Azaël Roy de Damas, & les Roys d'Israël & de Iuda. Victoire d'Amasias Roy de Iuda, contre les Idumeens & Amalecites & depuis cõtre le Roy d'Israël. Roy d'assyrie appellé par le Roy, de Iuda à son secours, contre le Roy de Damas. Ville de Damas, prinse & saccagée par force du Roy des Assyriens. Roy d'Israël prins par Salmanasar Roy d'Assyrie, & le peuple transporté en Medes.

APRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuãt, & le reprint de ce qu'il s'estoit allié auec vn homme plein d'impieté: car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutefois il l'auoit bien voulu preseruer, à cause de sa bonté, combien qu'il eust mal-fait en prenant l'alliance d'vn meschant homme. Apres ce- 4. Rois 3. 2. Chron. 19. *Prophete Iehu, au deuant de Iosaphat.*

ſte admonicion Ioſaphat appaiſa Dieu par oblacions & ſacrifices: & puis viſita tous les lieux de ſon royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnances baillées par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grãs & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſachans que le ſouuerain iuge a ſes yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachées. Apres qu'il eut fait telles remontrances par chacune ville de ſes deux lignées, il ſen retourna en Hieruſalé, & là il éleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admonneſta deuant que partir, de rẽdre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoyent rapportées de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoiſtre de telles matieres: car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville-là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le Temple & le palais royal eſtoyent en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignée de Iuda. En ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur ſecours: & aſſeirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat donc aduerty que les ennemiz auoyent deſia paſſé outre le lac, & eſtoyent entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & feit aſſembler le peuple, & feit prieres & oraiſons ſolennelles au Temple, ſuppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidãce de ſes ennemiz: car ſes predeceſſeurs auoyẽt baſty ce Temple à ceſte fin, que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en dangier eminent par les ennemiz eſtrangiers, il y deuſt inuoquer le nom de Dieu,

Inſtructiõs de Ioſaphat au peuple.

Iuges éleuz par Ioſaphat.

Preſidens.

Oraiſons de Ioſaphas.

Dieu, & sentir la presence & faueur de Dieu, & par ce moyen repousser la violence & oppression de ses ennemiz, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoyent aussi leurs requestes à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, se leua du milieu de la troupe, & dit à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combatre luy-mesme pour les hommes de sa religion: & feit publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemiz, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montagne, appelé Sis, qui selon les Hebrieux signifie, Eminẽt, car là il ne seroit point besoing qu'ils meissent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemiz: mais seulement ils seroyent spectateurs pour contempler la main de Dieu combatant pour eux: & ainsi ne seroyent que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoyent cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roy entra par le desert, qui est souz la ville de Thecua, & là il feit vne remontrance à tout le peuple: qu'il falloit adiouter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoyent faire l'auant-garde auec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoyent faire leur office auec leurs chantres & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté desia obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemiz. Ce conseil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel espouuantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'il se ruerent furieusement les vns contre les autres, & se frappoyent d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au trenchant de l'espée. Iosaphat iettant ses yeux sur la vallée où les ennemiz auoyẽt plãté leur ost, veit la terre

Iaziel Prophete.

Remonstrances de Iosaphat, au peuple.

Ammonites deffaitz.

par Ioſaphat, & le butin abãdonné aux ſoldats.

couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel ayde de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatriéme iour le peuple ſaſſembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirẽt loüange à Dieu & action de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallée a depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallée de loüange. Apres cela, le Roy ſen retourna en Hieruſalem auec ſon armée: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & ſeſiouyt en feſtin & banquets auec ſes gens par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nacions eſtranges: & par ce moyen Ioſaphat acquit vne telle opinion de ſainteté, que tous croyoyent pour certain que ſes affaires eſtoyent conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël: & par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchãdiſes en Ponte, és foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond: pour ce qu'elles eſtoyent ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

Reputacion de Ioſaphat.

4. Rois 1 Ochoſias filz d'Achab.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy-cy habita en Samarie, & fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoutumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagiers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, ſ'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie d'aller au deuant des meſſagiers enuoyez par le Roy, & ſauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoyent point

Beelzebub le Dieu d'Accaron.

vn

vn Dieu pour eux, puiſque le Roy enuoyoit vers vn dieu eſtrange pour ſenquerir de ſa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie feit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſagiers ayans ouy parler Helie, retournerent au Roy: lequel fut eſbahy de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe: leſquels luy feirent reſponſe, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſſément defendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy ſenquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'eſtoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuyr. Le Roy cogneut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante ſoldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au coupeau d'vne montagne, & luy feit commandement de deſcendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, ſ'il ne vouloit venir de ſon bon gré. Auant que paſſer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoitroit qu'il eſtoit vray Prophete, & prieroit que le feu tombaſt du ciel pour le conſumer auec ſes cinquãte ſoldats, & de fait, pria que ce mal luy aduinſt: & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba ſur les teſtes du capitaine & de tous ſes gens, & furent conſumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & deſpité enuoya vn autre capitaine auec autres cinquante ſoldats. Et ce ſecond menaçoit auſſi le Prophete de luy faire force & violence, ſ'il ne vouloit deſcendre de ſon bon gré. Et Helie pria, & le feu deſcendit du ciel, & bruſla ceſtuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troiſiéme fois. Ce troiſiéme capitaine eſtoit homme ſage & de meurs paiſibles: & quãd il fut venu au lieu ou Helie eſtoit pours lors, il le ſalua doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour „
obeïr au commandement du Roy Ochozias, ie vien ici „
maugré moy, comme les autres qui y ſont venuz deuãt „
moy. Ayes donc pitié de moy & de ces hommes qui „

Mauuais aduertiſſement, a Ochozias.

Capitaine enuoyé d'Ochozias pour prẽdre Helie, eſt conſumé par feu.

„ ſont auec moy, & deſcend à nous de ton propre gré, &
„ ſuy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete
Helie mené priſonnier, à Ochozias. Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la façon honneſte de ceſt homme, deſcendit volontiers ſans ſe faire trainer, & le ſuyuit. Et quand il fut amené deuant Ochozias, eſtant remply de la vertu de Dieu, il
„ luy dit: Voicy que dit le Seigneur: Pource que tu n'as
„ eſtimé que ie fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait ceſt hon-
„ neur de penſer que i'euſſe puiſſance de predire quel-
„ que choſe de ta ſanté, & as enuoyé vers Beelzebub le
„ dieu des Accaronites pour auoir cõſeil ſi tu reuiendrois
„ en cõualeſcence ou non: ſaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut ſelon la parole du Prophete: & mourut ſans enfans: parquoy Ioram ſon frere ſucceda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que ſon pere: ains luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté.

4. Rois 3 Ioram donc eſtant paruenu à la couronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa, Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab, aſſauoir deux cens mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en ſon pays, il feit auſſi prier Ioſaphat par ſes ambaſſadeurs de luy enuoyer gens à ſon ſecours pour aller contre les Moabites, qui ſeſtoyent reuoltez nouuellement de ſon obeïſſance: comme ainſi ſoit qu'il y euſt eu alliance d'amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement ils ſy trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſubiets: mais auſſi il y attireroit le Roy des Iduméens, lequel luy eſtoit obligé. Ioram ayant ouy ceſte reſpon-
Recueil de Ioram, par Ioſaphat. ſe, ſ'en vint en Hieruſalem, ou Ioſaphat luy feit recueil honorable: & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumée, afin que l'ennemy fuſt plus facilement ſurpris, comme ne ſe doutant point de leur venue. Ainſi ces trois Rois partirent de Hieruſalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptiéme iour ils ſe trouuerent eſgarez par faute de bonnes guides: & finalemẽt tãt les ſoldats que les cheuaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eauë, que tous eſtoyẽt

en

en desespoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullemẽt porter ceste dure fascherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Rois auoyent commise, pour laquelle il les liurast ainsi és mains du Roy des Moabites sans coup ferir? Mais Iosaphat au contraire, comme homme creignant Dieu, le consoloit, & feit cercher si on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peust demander conseil à Dieu de ce qui seroit besoing de faire: & vn seruiteur dit qu'il auoit veu le disciple de Helie, assauoir Helisée fils de Saphat: & par le cõseil de Iosaphat les trois Rois vinrent à luy: & estãs entrez en son tabernacle, qui estoit hors de l'ost, le prioyẽt de leur dire ce, qui aduiendroit de leur ost, & principalement Ioram. Mais Helisée luy dit, qu'il ne le faschast point, ains qu'il s'en allast aux prophetes de son pere & de sa mere, & s'enquit d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut esmeu de le prier de donner response, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Helisée protesta, qu'il ne luy eust daigné faire aucune response, si ce n'eust esté pour la reuerence qu'il portoit à Iosaphat, qui estoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioüeur d'instrumens, comme Helisée l'auoit ordõné: & ce pendant que cestuy-cy ioüoit, il fut rauy de l'Esprit de Dieu, & dit aux Rois: Faites plusieurs fosses au canal du torrent: car vous verrez le canal se remplir d'eauë sans vent ne pluye, en sorte, que cy apres il y aura assez à boire tãt pour les hommes de guerre que pour les bestes, & ne faudra plus craindre le dangier de la soif. Et non seulement ce bien vous aduiendra par l'assistance de Dieu: mais outre cela vous renuerserez toute l'armée de voz ennemis par force: vous abbatrez les arbres, & degasterez leurs pays, & estouperez leurs fontaines & ruisseaux. Le Prophete parla ainsi à eux: & le lendemain auant que le soleil commençast à se montrer, le torrent fut enflé de grandes impetuositez d'eauës par les rauines qui auoyent remply l'Idumée distante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour rassasier la soif tant des soldats, que des cheuaux & autres bestes. Le Roy des Moabites estant aduerty que ces trois Rois venoyent contre luy par les

Protestacion d'Helisée, & de ce qu'il fit pour l'amour de Iosaphat.

deserts, leua autant de gens qu'il luy fut possible, & les feit marcher au deuant iusques aux frontieres, afin que ses ennemis n'entrassent secretement dedans son pays. Et ainsi que le soleil commençoit à ietter ses rayons, & dõnoit sa reuerberacion sur l'eauë, il sembla aux Moabites que l'eauë fust deuenue rouge du sang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteracion & la soif bruslante s'estoyẽt entretuez: & que leur sang decouloit par les ondes du torrent. Ainsi ils s'en vinrent à leur Roy auec ceste folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce cõgé, ils marcherẽt à l'estourdie, cõme s'il y eust eu quelques despoüilles à piller sans coup frapper, de sorte, qu'ils paruinrẽt iusques au camp des Hebrieux, ou ils furent grandement deceuz de leur esperance. Car les ennemis se leuerent de tous costez sur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reste de l'armée tellemẽt, qu'en fuyãt ils s'espardoyent çà & là, & à grand peine eschapperent-ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois rois entrerent dedans le pays des Moabites, & demolirent les fortes villes, emmenans tout le bestail, tellement, qu'ils ne laisserent rien en tout le pays: & couurirẽt les chãps du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & estouperẽt les fontaines à eauës: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contreint de se retirer en vne de ses villes, dedans laquelle il fut assiegé: & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors auec sept cens hõmes de cheual du costé, ou il luy sembloit bien que les ennemis ne faisoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de son attente, & s'en retourna en la ville, & là, grande neccessité, & le desespoir extreme luy feit entreprendre vne chose fort estrange: car il print l'aisné de ses fils, qui deuoit succeder au royaume, & le meit sur le plus haut des murailles: & deuant tous ses ennemis il en feit vn sacrifice à Dieu. Les trois Rois voyant ceste neccessité si extreme, furent esmeuz de compassion: & se souuenans des changemens ausquels les hommes sont subiets, ils leuerent le siege, & chacun s'en retourna en sa mai-

Opinion du Roy des Moabites de leur ennemis.

Moabites deceuz de leur opiniõ tuez & dessaits.

Roy des Moabites assiegé.

ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vne vie paiſible : mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans, ayant regné vingtcinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid. Ioſaphat laiſſa pluſieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoyent vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab : & lors eſtant freſchement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſaintes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab qui eſtoit vefue pour lors, ſen vint à Heliſée, & luy dit qu'il ſauoit bien que quād Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mary Obdias en auoit ſauué cent: & afin qu'il les peuſt nourrir occultement, il ſeſtoit grādement endebté. Maintenant apres la mort de ſon mary les crediteurs la vouloyent tirer en ſeruitude & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Heliſée, que pour ce bien-faict de ſō mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Heliſée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y auoit ſeulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle ſen retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt beaucoup de vaiſſeaux vuydes de ſes voiſins, & quelle fermaſt biē les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn peu de ceſt huyle: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroyēt pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & aprēs qu'elle eut veu tous ces vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui eſtoit aduenu. Heliſée luy donna conſeil de vendre ceſte huyle, & rēdre aux crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit-il quelque choſe de reſte de l'argent de l'huyle, qui ſeruiroit pour la nourriture de ſes enfans. Ainſi ceſte femme fut deliurée de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoyent. Heliſée auſſi aduertit

Ioſaphat paiſible, & de ſa mort.

Ioram fils de Ioſaphat.

Hiſtoire memorable d'Heliſée.

Ioram aduerti des embuſches contre luy faites par Adad. 4. Rois 6.

quelquefois le Roy Ioram par meſſagiers, qu'il ſe donnaſt garde d'vn certain lieu, ou les Syriens luy auoyent dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduertiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſachant que ſes embuſches auoyent eſté deſcouuertes, fut fort marry, pẽſant que ce fuſt quelcun de ſes gens qu'il euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur dit outrages, les appellãt traiſtres: & auec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entrepriſe, qu'à eux: & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty q̃ par eux. Quelcun luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoyẽt eſté enuoyez pour ſurprẽdre l'ennemy: mais il deuoit bien ſauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſée qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et feit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée: & de nuict enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt.

Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cerchoyent ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Heliſée luy dit qu'il n'euſt point de creinte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria de ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe montrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuãt les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande gendarmerie à l'entour d'Heliſée: en ſorte qu'eſtant confermé par vn tel ayde, il ne craignit plus rien. Apres cela, Heliſée pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoitre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogua: Qui demandez

mandez-vous? Et ils respondirent, qu'ils cerchoyent le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoyent, moyennãt qu'ils le vousissent suiure iusques en la ville ou il estoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obscurciz par la main de Dieu, il le suiuirent sans faire difficulté quelcõque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il feist fermer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il feit requeste à Dieu, qu'il ostast ceste aueuglement, & ouurist les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoyent encloz au milieu de leurs ennemiz: dequoy estans fort estonnez, ne sauoyent quel conseil prendre en vne aduenture si estrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fleches contre eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frappez: & dit, qu'il n'estoit licite de tuer ses ennemiz sinon quand ils aurõt esté veinceuz en bataille: & que ceux-cy sans auoir fait quelque dommage à son pays, auoyent esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sachans rien de tout ce qui leur estoit aduenu. Il donna donc conseil qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur donnast à mãger & à boire: & qu'on les laissast aller sains & sauues. Ainsi Ioram obtemperant aux admonicions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Recit de l'histoire d'Helisée au Roy Adad.

Quand il furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur estoit aduenu. Adad eut en grande admiracion la puissance de Dieu, qui auoit esté si ouuertement manifestée en ce miracle tant euident. Aussi il fut esbahy de l'esprit diuin, qui residoit en Helisée: & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Israël: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puissante & forte armée, il marcha contre Ioram: lequel se sentant le plus foible, & craignãt de succomber, s'il entroit en bataille contre

son ennemy, se contint dedans Samarie, se fiant en la fortereſſe de la ville. D'autre-part, Adad faiſoit ſes proiets, que ſ'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a que il en viendroit bien à bout par famine: & commença à batre la ville ſur ceſte deliberacion. Ce pendãt il y auoit ſi grande faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de faulce. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fuſt contreint de liurer la ville aux ennemiz. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que nul n'entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence pour oſter toutes telles occaſions. Sur cela, voicy vne femme ſ'adreſſer à luy, criant: O Roy, ayes pitié de moy. Et iceluy pẽſoit qu'elle feiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudemẽt, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuydaſt vn different qui eſtoit entre elle & vne autre femme.

Siege d'Adad, deuant Samarie.

Hiſtoire pitoyable d'vne femme Samarienne.

Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpõdit, qu'il y auoit vne paction faite entre elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & ſe deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & toutes deux en auoyent eſté ſuſtentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché ſon fils.

Ioram enflammé de courroux contre Heliſee.

Le Roy Ioram oyant ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemẽs, ſeſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miſeres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce monde, puis qu'il

qu'il ne daignoit au milieu de si grans maux demander aucun secours à Dieu: & sur l'heure il feit depescher vn homme, pour aller trencher la teste au Prophete Helisée. Et l'homme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée sauoit bien quel estoit le mal-talent du Roy enuers luy: & estant en repos en sa maison auec ses disciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme » pour me trencher la teste. Or maintenant aduisez bien » quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand » il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour » le retarder: car le Roy viendra bien tost apres, se re- » pentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy » donc repousserent ceste homme, comme Helisée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fust aduancé, se hasta tant qu'il peut de venir à Helisée, pour empescher ceste homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete, qui estoit en grand dangier. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete, de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ses prophecies. Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en ceste esperance. Il y auoit là vn amy du Roy, commis sur la troisiéme partie de sa gendarmerie, sur les espaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon amy, les choses que tu promets, ne sont » point croyables: & comme ce seroit folie d'attẽdre qu'il » plust de la farine & de l'orge, aussi ce que tu diz, ne me » semble nullement vray-semblable. Alors Helisée dit à »

4. Rois 7. *Promesses d'Helisée.*

Hiſtoire memorable de la Prophetie d'Heliſée.

ce mignon du Roy : Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté : mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voycy comment ceſte Prophecie fut accomplie : Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville : & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces pouures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoyent-ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la mercy des ennemiz : faiſans leur conte, que ſi les ennemiz les eſpargnoyent, ils pourroyẽt recouurer viures pour ſe ſuſtenter : ou, ſi les ennemiz les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter que ſ'ils auoyẽt à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict ſ'en allerent au camp des ennemiz. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoyant vn ſon bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy : tant croiſſoit le ſouſpeçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loé des Rois, aſſauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Iſles : car ils oyoyent deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouta foy à ce rapport : car les oreilles luy cornoyent auſſi bien qu'aux autres : & en ceſte ſorte tous furent ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpouilles & riches butins, ne penſans qu'à ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemiz : & à l'entrée de la vallée ils apperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens : puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent : apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent, autant qu'ils

Aſſiriens effrayez.

Adad & ſon armée effrayez.

Butins des aſſiriens prins, &

qu'ils en pouuoyent porter: & cacherent toute ceſte deſpouille en vn lieu par delà le foſſé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirẽt comme au parauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemiz ſ'en eſtoyent fuys. En apres, ils ſe condamnoyent eux-meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencemẽt au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent aux gardes que les ennemiz ſ'en eſtoyent fuys: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, feit aſſembler les gens de ſon conſeil, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriẽs n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de ſ'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prẽdre la ville par famine. Il auoit peur, que ſ'il mettoit ſes gẽs aux champs pour aller piller l'oſt des ennemiz, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſsẽt tous ceux, qui y ſeroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville. Parquoy il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'vn chacun ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollée que les ennemiz ſe fuſſent retirez, & que nul ne ſ'expoſaſt follement au dangier. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil treſ-vtile, & adiouta qu'il ſeroit bõ d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue de Iordain: & ſi ceux-là ſont pris, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrapez: & ce ne ſera pas grand perte, quand deux hommes de cheual ſeront pris: & poſſible eſt, que ſans cela ils mourroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conſeil: & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligẽment, ſ'ils y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois

par les larges de Samarie.

Prudẽt conſeil au Roy Adad.

& armes iettées par terre, & force bled laissé, & autres ardes abandonnées afin qu'ils fussent plus à l'aise pour s'enfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: où ils trouuerent de grãdes & riches despouilles, assauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine passée. Car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce que Helisée auoit prophetizé. Ceste mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisiéme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy-mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand il se moquoit du Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estãt retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyẽt esté mis en fuyte, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemiz, estoit vain & friuole. & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce tẽps-là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce dãgier. Azaël print quarãte chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salua auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy

Grand butin prins en l'ost des Assyriens.

4. Rois 8.

Azaël enuoyé à Helisée par le Roy Adad.

luy expreſſement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayant admonneſté le meſſagier de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulement luy ſignifia que le Roy mourroit., Azaël fut fort contriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſée plouroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe. Ie pleure, dit Heliſée, pour la compaſſion que » i'ay des Iſraëlites, d'autant que tu leur feras endurer » beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts » d'entre eux, tu conſumeras par feu leurs plus fortes vil- » les, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fen- » dras par le milieu leurs fẽmes enceintes. A quoy Azaël » reſpondit, D'on auray-ie la puiſſance & la force pour faire telles choſes? Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc ſen retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe moüillée, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtoufa, & ſempara du palais royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire, tant des Syriens que Damaſceniens. On a honnoré comme dieux iuſques à preſent ces deux Rois entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalemẽt pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils adorent leurs images, leur faiſant ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſachans toutefois, qu'ils ne ſont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Heliſée predit à grand regret la mort d'Adad.

Adad eſtouffé par Azaël.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit au parauant, ceſſa: & commença à ſe ſiouyr, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il commença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere, 4. *Rois* 8

Ioram Roy de Iuda, marié auec

& sembloit bien qu'il eut entrepris d'estudier & iouter contre les Rois d'Israël, à qui seroit le plus meschant, ayant rencontré vne maistresse, propre pour ce faire, assauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab : de laquelle il apprint à seruir aux dieux estranges. Et combien que Dieu eust resolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutefois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par superstitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens se reuolterent de son obeïssance, ayans occy leur Roy, qui iusques alors auoit obeï & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots: & ayant bruslé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne fadvança de gueres, sinon qu'il incita plus de nacions & peuples à se reuolter: car ceux qui habitent en Labin se retirerent de son obeïssance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il cõtreignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux dedans les bois, & là adorer les dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en ceste furie, ayant du tout mis en oubly les saintes loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autãt qu'ayant mesprisé l'exemple de ses ancestres, il sestoit adonné à suiure l'impieté des Rois d'Israël : & non seulement cela, mais auoit contreint la lignée de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la religion de leurs predecesseurs, & à suiure les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les images des hommes, cõme le Roy Achab auoit contreint ses subiets. Outre ce qu'il auoit occy ses propres freres & autres gens de bien. Aussi la punicion qui luy estoit prochaine, estoit signifiée dedans ces lettres-là : assauoir, que la cruauté de l'ennemy seroit sur son peuple, & sur sa maison royale, & sur sa famille : & ses enfans ne seroyent espargnez, ne ses femmes mes-

Rage de Ioram Roy de Iuda.

Menaces à Ioram, par le Prophete Helie.

mes.

mes. Et quant à luy, il ſeroit tourmẽté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long tẽps: & peu à peu les boyaux luy ſortiroyent du corps: & ce mal luy ſeroit à la fin recognoiſtre ſon peché: mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyées par Helie. Bien toſt apres l'armée des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. D'auantage, ſes femmes furent ruées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyãt tous les iours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit haï de Dieu: & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du royaume par les habitans de Hieruſalem.

Armée de Ioram deffaite, & luy & ſes enfans miſerablemẽt occis.

Or Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, feit grand appareil de guerre, & meit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuãt Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenant general: lequel print la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſée donna à l'vn de ces diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le

Ramath aſſiegé par Ioram Roy d'Iſraël.

4. Rois 9 *Commandement*

d'Helizée, à vn de ses disciples.

consacroit pour estre Roy. Il luy bailla aussi quelques autres charges, & sur tout qu'il feist diligence comme vn homme qui s'enfuyroit, & que nul ne fust aduerty de son departement. Quand ce disciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu assis au milieu des capitaines & chefs de guerre, selon qu'il auoit esté dit par Helisée: & s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu se leua de son lieu, & suiuit ce disciple en vne chãbre secrete: & quant & quant le disciple du prophete tira la phiole qu'il auoit, & versa l'huyle sur la teste de Iehu, & luy dit: Dieu t'a éleu pour Roy pour destruire la race d'Achab, & pour venger le sang de ses Prophetes, qui ont esté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de son fils Nabad, & puis apres de Basa, qui luy succeda, ont esté du tout raclées à cause de leur impieté: aussi que maintenant il ne demeure rien de reste de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le disciple eut ainsi parlé, il sortit hastiuemẽt de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceust. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cause pourquoy ce ieune homme estoit venu, & luy dirent, qu'il sembloit estre hors du sens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu tresbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenuz, sont propos d'vn homme insensé. Ceste response donna aux autres plus grand appetit de sauoir ce que ceste homme luy auoit dit: & feirent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit signifié, que Dieu l'auoit constitué Roy sur Israël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun osta son manteau de dessus ses espaules: & ayãs mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dresser vn throsne royal, ils feirẽt seoir Iehu dessus, & feirent sonner les trompettes, & le saluërent cõme leur Roy, montrans signes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezrael auec l'armée, en laquelle Ioram faisoit guerir sa playe, comme il a esté dit. Là aussi estoit suruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il estoit fils de la sœur de Ioram: & pour sauoir cõment il se portoit de sa blessure. Et afin que Iehu

Iehu oingt Roy, par le Prophete Helisée.

Iehu salué pour Roy d'Israël, & de ses Editz.

les

les surprinst par sa venue soudaine, il feit vn edict, qu'il n'y eust homme si hardy en toute la bande, qui en donnast quelque aduertissement à Ioram : car ils rendroyét par cela vn bon tesmoignage, que ce ne seroit point par feintise, qu'ils luy auoyent deferé le royaume. Or les soldats feirent volontiers ce qui leur auoit esté ordonné: & tenoyent tous les passages assiegez: afin qu'il n'y eust hõme qui peust aller vers Ioram sans leur sçeu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faisoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta sur vn chariot, & se faisoit ainsi porter pour faire son entrée en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit esté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens : & vint faire son rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit: Le Roy enuoya soudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & sauoir qui estoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Cest homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui se faisoit en l'ost: car le Roy le vouloit sauoir. Iehu luy dit qu'il ne se souciast point de cela, ains qu'il le suiuist auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, assauoir que cest homme de cheual s'estoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy : lequel monta sur son chariot auec Ochozias, qui l'estoit venu voir pour le cõsoler, comme on a veu cy dessus: & tous deux s'en allerent au-deuãt. Car les gens de Iehu cheminoyét rengez par ordre : & il les faisoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua si les affaires se portoyent bien en l'ost. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en son esprit, & tourna bride, & s'enfuyt, disant à Ochozias, qu'ils estoyent trahiz, & on auoit fait conspiracion contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de son chariot. Cela fait, il commanda à Badac,

Traitz & ruses de guerre de Iehu.

Ioram Roy de Iuda, receu par Iehu auec iniures.

Prediction d'Heliſée, contre Ioram accomplie.

qui eſtoit commis ſur la troiſiéme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la Prophecie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelque fois luy & ſa famille periroyent en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete, quād il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram eut eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, feit tourner bride ſe fuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſçeuſt point qu'il fuſt là: mais Iehu l'attaignit en vn coſtau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcendit bas de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely: n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere. Alors que Iehu vouloit faire ſon entrée en Iezrael, Iezabel ſacoutra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & dit à Iehu: Voyla vn gentil ſeruiteur, qui a occy ſon maiſtre. Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & la pria de deſcendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuches d'icelle de la ietter de haut la tour ſur le paué: mais en tombant, elle laiſſa de ſon ſang contre les murailles: & quand elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au palais auec ſes familiers, & ſe reffreſchit, ſe recompeſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & māda aux ſeruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'hōneur de ſa lignée, d'autant qu'elle eſtoit de ſang royal: mais les ſeruiteurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoyent eſté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choſes, il ſe ſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit mal-heureuſement ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptāte fils, leſquels

Mort & fin miſerable de Iezabel.

4. Rois 10

Septāte filz engendrez d'Achab.

lesquels on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mádoit, que puis qu'ils n'auoyét faute ne d'armes, ne d'hómes, ne de cheuaux, ne de chariots, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui sembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & se vengeassent de celuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela pour esprouuer quelle affection les Samaritains luy portoyent.

Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furét saisiz de crainte: pensans en eux, qu'ils n'estoyét assez forts pour resister à cestuy-cy, qui auoit bien sçeu opprimer deux puissãs Rois. Et de faict, luy escriuirent, qu'ils le recognoissent pour leur seigneur, & estoyét prests de luy obeyr en tout & par tout. Il leur escriuit aussi derechef: puis qu'ils le recognoissoyent pour tel, qu'ils luy enuoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux, qui auoyét la charge des enfans, & leur feirent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux-cy sans estre esmeuz de quelque compassion, feirent ce qui leur auoit esté cõmandé, & meirent les testes dedãs des vaisseaux, qui se pouuoyét plier, & les enuoyerét en Iezrael. Et quand les messagiers furent là venuz, on annonça au Roy, qui pour lors souppoit auec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux mõceaux à l'entrée de la porte, aux deux costez du chemin. Le lendemain il vint là pour les veoir: & adressãt sa parole au peuple, vsa de tels propos: De moy, vray est, que i'ay occy mõ seigneur auec mes complices: mais qui est-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenu à la race & generacion d'Achab, n'estoit „ point seulement pource que Dieu l'auoit ainsi voulu: „ mais aussi qu'il l'auoit predit par son seruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceste race entre les Israëlites: & tira son chemin vers Samarie. Il rencõtra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils estoyent, & ou ils

Septante fils d'Achab decapitez par le mandement de Iehu.

alloyent. Ils respondirent qu'ils venoyent pour saluër Ioram & leur Roy Ochozias : car ils ne sauoyent pas que tous deux eussent esté occiz par Iehu. Iehu dõc les feit empoigner: & là leur feit trencher les testes iusques au nombre de quarantedeux. Or vn peu apres il rencontra aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de ses anciens amis & familiers: & apres que ils se furent saluez l'vn l'autre, Ionadab meit en auant beaucoup de paroles, qui tendoyent à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choses selõ la volonté de Dieu, en destruisant entierement la lignée de Achach. Iehu le feit mõter en son chariot, afin que tous deux entrassẽt ensemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'espargneroit aucun homme meschant : ains il feroit mourir, sãs en excepter vn seul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abusé le peuple, & esté cause, que la religion des peres estoit toute corrompue, & que les Israëlites se estoyent adonnez au seruice des dieux estranges: & que cela seroit vn grãd plaisir à ceste homme de bien, de voir ainsi porter aux meschans la punicion des meschancetez qu'ils auoyent commises. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie sur le chariot, ou le Roy estoit. Iehu dõc feit diligemment cercher tous ceux qui estoyent là de la lignée d'Achab : & les feit tous mourir. Et desirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eschappast, il vsa de ruse pour venir à bout de son entreprise: car il feit assembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obseruer au double la religion qu'Achab auoit obseruée: & entẽdoit que cela se feist selon l'aduis & opiniõ des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy: pour ceste raison tous ceux qui estoyent de ceste ordre, se deuoyent là trouuer presens. Pour ce que cela estoit desia ordonné, qu'il y auroit vne feste solennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit sacrifices : car le dieu d'Achab estoit appelé Baal. Que si quelcun des Sacrificateurs ne se trouuoit à ceste feste, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gẽs pour aller par toute la iurisdiction d'Israël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix; & feit donner des robbes à tous ceux, qui furent

Toute la race de Ioram, & parens de Ochozias exterminée par Iehu.

Ruse & traits memorables de Iehu cõtre les faux prophetes.

enuoyez,

enuoyez. Quād les Sacrificateurs furent tous venuz, il entra au Temple, ou ils estoyent: & auoit auec soy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque estrangier ne fust meslé parmy eux, disant qu'il ne vouloit point que quelque estrangier ou profane se fourrast en leurs sacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn seul: ainsi que ces Sacrificateurs appresto yēt leur cas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eust point: ausquels il commanda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mespris par lequel ils auoyent reietté les ordonnances & la religion de leurs ancestres: menaçant que si quelcun se trouuoit, qui en eust laissé eschapper vn seul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainsi selon la charge, qui leur auoit esté baillée, ils les tuerent tous, sans en espargner vn seul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollucions des estrangiers. Ce Baal estoit le dieu des Tyriens, auquel Achab seruit pour faire plaisir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui estoit son beau-pere: & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & assigné des Prophetes & vn seruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces superstitions: neantmoins il permit aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. Si est-ce, que la punicion qu'il feit des faux Prophetes & des autres, qui festoyent alienez de Dieu, ne laissa point d'estre agreable à Dieu: qui signifia par son Prophete, que le royaume d'Israël demeureroit en la lignée de Iehu iusques à la quatriéme generaciō. Cepēdāt, que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Gotholia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son fils, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & de racler toute esperance que iamais il y en eust de ce sang, qui fust Roy sur Iuda. A quoy ceste fēme employa toutes ses forces. Toutefois vn des fils d'Ochozias fut sauué: & voicy cōment: le Roy Ochozias auoit vne sœur germaine, nommée Iosabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais royal & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit

Tous les sacrificateurs & faux prophetes a Israël tuez.

Superstitions chassées par Iehu.

4. Rois 11.

Iosabeth seur d'Ochozias.

enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyent eſté occiz: & l'ayant emporté, le cacha ſecretemẽt en ſa chãbre: & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſçeu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mari: autant de temps, que Gotholia ioüiſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptiéme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq centeniers, qu'ils ſ'ayderoyẽt l'vn à l'autre pour oſter le Royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas: & prinrent ſermẽt l'vn de l'autre qu'il ne reueleroyent ceſte entrepriſe en ſorte quelconque. Et conceurent bõne eſperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le pays: au nom duquel ils feirent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignée. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public: lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en ceſt affaire nõ ſeulement ils auroyent beſoing de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur feit faire ſerment à tous: afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit: & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit: Voici voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans fin, cõme vous ſauez biẽ tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſiéme partie de vous face le guet au Temple pour le garder: & l'autre troiſiéme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux cõmodes du Temple: & l'autre troiſiéme qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy: & ce qui reſte du peuple, demeure au Temple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunemẽt qu'aucun y entre armé, ſ'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce cõſeil il ordõna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſõ corps: & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſẽt incõtinent mettre à mort, & oſtãs toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le cõſeil & ad-

Complot de Ioad Sacrificateur cõtre Gotholia.

Harangue de Ioad pour la race de Dauid.

Conſeil de

& aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe meit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauant de faire au Temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre : & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & piques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du Tẽple, ſe tenãs l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne coronne royale ſur la teſte, & l'oignit d'huyle pour eſtre Roy : & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappãs des mains en ſigne de ioye, crioyẽt tous : Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamaciõ vint aux oreilles de Gotholia : ce que elle n'attendoit nullement : & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandemẽt troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple : & les Sacrificateurs ne l'empeſcherẽt point d'entrer : mais les gens armez qui venoyent apres elle, furent arreſtez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Gotholia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, ou il pouuoit eſtre veu de tous, corõné d'vne coronne royale, cõmença à crier tant qu'elle peut, qu'on meiſt à mort le traiſtre & vſurpateur du royaume. Ioad au contraire feit venir les centeniers, & leur commanda d'empoigner ceſte femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchãte. Il commanda auſſi, que ſi quelcun faiſoit ſemblãt de luy donner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc, qui auoyent ceſte commiſſion, la menerent hors la porte, par laquelle ſortoyent les mulets du Roy : & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuracion contre Gotholia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple : & leur feit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rẽdre obeyſſance loyale, & de ſemployer à l'accroiſ-

Ioad approuué.

Enfant de Dauid oingt Roy.

Gotholia miſe à mort.

sement de son regne. Il feit faire aussi serment au nouueau Roy de porter obeïssance à Dieu, de garder ses saints commandemens, & obseruer la loy donnée par Moyse: & exhorta tous à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Gotholia & son mary Ioram auoyent fait bastir au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: & le peuple rasa ce Temple iusques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institucion de Dauid: & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solennel tous les iours deux fois, & feissent encensemens selon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordõna aucuns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du Temple, afin que nul n'y peust entrer dedans, qui fust pollu. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirẽt derechef en son throsne royal, & tous s'escrierent de ioye, Viue le Roy: & le peuple fut festié par l'espace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fust ioyeux de la mort d'vne femme si meschante. Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & estoit diligent obseruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il espousa deux femmes: & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iusque icy cecy a esté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meschante de Gotholia, & finalement paruint à la coronne. Azael Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Menassé. D'auantage il pilla Batanea & Galaad, & brusla villes & villages par ou il passa: & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peust empescher de gaster ainsi tout, luy qui estoit contempteur de Dieu, & des ordonnances saintes, & de la religion qui

Temple d'Achab rasé, & Mathan Sacrificateur tué.

4. Rois 12.

Aage de Ioas au commencement de son regne.

4. Rois 12.

qui auoit esté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs,tãt que ſon regne dura,qui fut de vingt-ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely : & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au royaume. Cependant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple : & ayant appelé Ioad le Sacrificateur,il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout ſon royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demy ſicle d'argent,pour faire ceſte reparacion:d'autant que ſouz Ioram & Gotholia on n'auoit tenu conte de maintenir le Temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien,ſachant bien que nul ne dõneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeïſſance,ains l'an vingttroiſiéme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad,de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparacion du Temple. Et Ioad trouua vne inuencio pour recueillir ceſt argent,de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il feit faire vne arche de bois,& la feit fermer bien ſeuremẽt,laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceſte arche au Temple pres de l'autel : & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argẽt par ceſte fente,autant que ſa deuocion ſeſtendroit,& non plus,& ce,pour la reparacion du Temple. A quoy tout le peuple ſ'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le ſecretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie eſpuiſoyent tous les iours ceſte arche & tronc en la preſence du Roy,& contoyent l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroyent : & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers,maſſons & charpentiers, & feirent prouiſion de groſſes poutres: & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'argent:qui fut employé a faire des hanaps,couppes & taſſes,& autres vaiſſeaux. D'auantage,on offroit tous les iours ſacrifices ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemmẽt tant que Ioad veſcut,

Azaël Roy de Syrie, hypocrite.

Inuencion de Ioad pour auoir argẽt à entretenir le Temple.

lequel auoit cent & trente ans quād il mourut: & apres sa mort fut enseuely au sepulchre des Rois, à cause qu'il sestoit porté fidelement & saintement en toutes choses, & qu'il auoit conserué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut osté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le soing de la religion, qu'il auoit au parauāt: & bien tost apres les gouuerneurs du peuple se corrōpirent, en sorte qu'il n'y auoit rien qu'ils feissent plus volontiers, que mespriser toute equité & iustice. Dieu grandement irrité de ce changemēt du Roy & des anciens, enuoya des prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perseuererent de telle fureur en ceste meschanceté, que les exemples de leurs predecesseurs, qui estoyent peris auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent esmouuoir à repentance, ny à retourner aux choses honnestes, qu'ils auoyent laissées. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le Temple mesme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubly les biē-faits de son pere: & nō pour autre raison, sinon qu'estant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faisant son office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein sermon à faire iustice, denonçant punicions griefues, s'ils ne vouloyent obeir. Toutefois Zacharie en mourant appela Dieu pour tesmoing & iuge, que pour son bō cōseil & admonitiō, & pour les bien-faits de son pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompense, le faisant ainsi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fust puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit biē merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans son royaume: & premieremēt saccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint assaillir le Roy en sa ville de Hierusalem, qui viuoit là en delices & oisiueté. Lors Ioas estonné espuisa le threfor de Dieu & des bons Rois qui auoyent regné au parauāt: & auec ce print les oblacions faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grāde rançon la paix & la seureté de sa personne: tant craignoit-il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme dangier.

Ioad cōseruateur de la lignée de Dauid.

Ioas & son peuple endurcy.

Ioas fait mourir Zacharie prophete.

gier. Azaël corrompu d'vne si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalé. Toutefois Ioas n'eschappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie se vengerent de luy, lesquels le tuerent en trahison, afin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeuraſt impuny. Il fut enseuely en Hierusalem: toutefois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Rois à cause de son impieté. Il auoit quarante sept ans quand il mourut.

Ioas Roy plain d'impieté, meurt par punitiõ diuine.

Apres la mort de Ioas, son fils Amasia succeda au royaume. L'an vingt vniéme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au royaume d'Israël: & regna dix-sept ans. Cestuy-cy ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois de ce royaume, qui auoyent monstré ouuertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de cestuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il osta plusieurs villes au Roy d'Israël, & feit vne grande boucherie de ses ennemiz. Ces choses aduinrent aux Israëlites selon la prophecie d'Helisée, auquel tẽps aussi il predit à Azaël, qu'ayant tué son maitre, il se saisiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliát qu'il le deliurast des mains d'Azaël, & ne permist point qu'il fust subiugué par luy. Dieu, qui fauorise non seulemẽt à ceux qui tousiours ont vescu saintement, mais aussi à ceux qui se repentent, & iàsoit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutefois ayme mieux chastier, le deliura des dangiers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de sa felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roy d'Israël au trente septiéme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car cestuy & le Roy de Iuda estoyent nõmez d'vn mesme nõ: & tint le royaume seize ans. Cestuy-cy a biẽ & saintemẽt vescu, n'ayãt riẽ q̃ ressemblast au meschãt naturel de sõ pere. Il alla visiter le Prophete Helisée q̃ estoit deuenu fort vieil & griefuemẽt malade: & voyant q̃ ce saint hõme estoit

4. *Rois* 14. *Amasia fils de Ioas.* *Ioaza fils de Iehu.* *Ioas fils de Ioaza Roy d'Israël.*

prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à plourer, & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, d'autãt que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoing de prendre les armes contre ſes ennemiz: mais par le moyen de ſes propheties les Iſraëlites eſtoyent demeurez inuincibles: & maintẽnant il ſ'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroyent deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſſions des Syriens & autres ennemiz. Parquoy puis qu'vn tel ayde luy eſtoit oſté, il luy ſeroit beaucoup meilleur de partir hors de ce mõde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles complaintes, & ayant cõſolé le Roy, feit apporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira ſeulemẽt trois fleſches & non plus: ſur quoy Heliſée luy dit: Si tu en euſſes tiré dauantage, tu euſſes peu retrencher tout le royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleſches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le païs qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete, ſ'en alla: & Heliſée mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & d'vne ſainteté ſinguliere: lequel a montré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeuely honnorablement: comme il eſtoit bien conuenable qu'vn tel perſonnage ſi bien aymé de Dieu fut honnoré: Quelquefois il aduint, que aucuns voleurs & brigans ietterent le corps d'vn poure paſſant, qu'ils auoyent occy, dedans le ſepulchre d'Heliſée: lequel par l'atouchement des oz du Prophete, reſſuſcita tout incontinent. Voyla quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la coronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël veinquit ceſtuy Adad en trois batailles, & luy oſta tout le païs, qui comprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoyent eſté au parauant oſtez à ſon pere: ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils luy ſucceda. Le ſecõd an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda. Sa mere eſtoit de la ville de Hieru-

Iſraëlites inuincibles par le moyẽ d'Heliſée.

Prediction d'Heliſée au Roy Ioas.

Corps mort reſſuſcité par attouchemẽt des oz d'Heliſée.

Hieruſalem, & auoit nom Iudan. Cõbien que ce Roy-cy fuſt encore ieune, neantmoins il aymoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtracion de ſon royaume par la vengeance de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les ſçeut bien tous renger, & les feit punir de mort: toutefois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordonnances faites par Moyſe, diſant que ce n'eſt-point raiſon, que les enfans ſoyent puniz pour la faute & offenſe qui a eſté cõmiſe par les peres.

Vengeance d'Amaſia pour la mort de ſon Pere.

Apres cela, il print quelque nombre de gens d'élite des deux lignées, tãt de Iuda, que de Beniamin, & enroola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt ans: & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. Dauantage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de luy vingt mille hommes portãs bouclier: & pour la ſoulde d'iceux il luy offrit cent talents d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. Et deſia eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la campaigne: mais voicy vn Prophete ſuruinat, qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoyent gens ſans creinte de Dieu: & meſme il auoit eu ceſte reuelacion de Dieu: que pour certain vne deſconfiture horrible luy tomberoit ſus, ſ'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, ſ'il ſe contentoit de l'aſſiſtence & faueur de Dieu, peu de gens luy feroyent certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit deſia fourny argent pour la ſoulde des Iſraëlites: mais le Prophete luy feit remontrance qu'il deuoit ſuyure la volonté de Dieu: & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent deſia receu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ces nacions. Il leur donna la bataille, & les veinquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille priſonniers en la grande roche, qui eſt bien prochaine d'Arabie: & en ce lieu-là les feit ietter du haut en bas: & en ceſte ſorte ſ'en retourna victorieux auec grans butins & riches deſ-

Conſeil d'vn Prophete à Amaſia.

Victoire d'Amaſia contre les Amalecites, Idumées, & Gabilitains.

poüilles. Ce pendant les vingt mille hommes Israëlites, qui auoyent esté loüez, estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté reietté cõme vne chose de rien, entrerent par force dedans le royaume d'iceluy, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le païs, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu, qui auoit esté autheur d'icelle: & au lieu du vray Dieu il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestées sur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, disant qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adiouſtoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner secours à ceux qui les seruoyent, ne deliurer de la violence & oppression des Hebrieux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux estans emmenez par droit de guerre entre les autres prisonniers, estoyent paruenuz en Hierusalem. Le Roy fut esmeu de grand courroux, quand il ouyt ces remontrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus des besongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il se tairoit bien: toutesfois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez.

Amasia menace le Prophete.

Tantost apres Amasia ne cognoissant point son bon heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur commãderoit: comme ce peuple auoit obeï au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Solomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se rendre à quelque deuoir & obeïssance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du royaume. A quoy Ioas feit la response, que s'ensuyt: Le Roy Ioas au Roy Amasia. Iadis en vne mesme montagne, assauoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Ce pendãt suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds,

Response de Ioas à Amasia par similitude.

pieds. Sois admonnesté par ceſt exemple de n'appeter plus que la raiſon le requiert: & ne ſois point outre meſure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres obtenue contre les Amalecites: & pour celà n'expoſe ne ton royaume ne ta perſonne à vn hazard incertain. Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres, encore fut-il plus eſmeu à faire la guerre: & meſme Dieu le pouſſoit à cela, comme on peut facilement croire: afin qu'il fuſt puny de ſon impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemiz, & que les deux armées furent preſtes à batailler, Dieu enuoya ſoudain vn tel eſtonnement & frayeur à ſes gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le doz: & les vns fuyoyent d'vn coſté, & les autres d'autre: & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen liuré en la puiſſance de ſon ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, ſil ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy ouuriſſent les portes pour le receuoir auec ſon armée victorieuſe. Ceſte neceſſité & le deſir de viure le contreignirent de perſuader à ſes ſubiets de laiſſer entrer ſon ennemy. Ioas feit abbatre l'eſpace de trois cens coudées de murailles: & par ceſte breſche il fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif. En ceſte ſorte eſtant fait ſeigneur de la ville, il emporta les threſors conſacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au palais du Roy: & laiſſant là le Roy Amaſia, il ſen retourna en Samarie. Ces choſes aduinrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorziéme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: parquoy il fut contreint de ſenfuyr en la ville de Lachis: toutefois il n'eſchappa point pour cela: car les autres le pourſuyuirent inſques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Camp d'Amaſia deffait & luy prins.

Priſe de Hieruſalē par Ioas.

L'an quatorziéme du regne d'Amaſia, Hieroboam 4. Reis 14

fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant éleu son habitacion en Samarie, comme les autres Roys ses predecesseurs. Ce Roy-cy fut meschant outre mesure, & du tout adonné à idolatrie, se promettant hardimẽt toutes choses: & par meschanceté apporta beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit son royaume, & estendroit ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'estoyent là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le capitaine Iosué les auoit limitées. Ceste prophecie donna courage à Hieroboam: & ainsi il feit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrées, & en aggrandit les limites de son royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en oubly ce que i'ay trouué de ce Prophete és saintes escritures. Dieu luy feit commandement d'aller au royaume de Ninus, & y annoncer la parole, assauoir, que ce royaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire: mais pensant qu'il pourroit fuyr la presence de Dieu monta sur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie: mais il se leua vne terrible tempeste, en sorte que la nef estoit en grand dangier d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faisoyent des vœux pour estre sauuez de ce peril: & Ionas estoit en vn coing à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoyent. Et comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en estoit cause, & voulurent faire sort pour sauoir qui c'estoit. Ce qu'ils feirent, & le sort tomba sur Ionas. Il luy demanderent donc de quel pays il estoit, ou quel affaire le menoit: à quoy il leur respondit qu'il estoit Hebrieu & Prophete du Dieu souuerain: & leur donna conseil qu'ils le iettassent en la mer, s'ils vouloyent sortir hors de ce grand dangier: car c'estoit luy qui estoit cause de l'emocion d'vn tel orage. Si est-ce, qu'ils n'osoyent pas du premier coup faire cela, repu-

Prediction de Ionas Prophete, à Hieroboã.

Ionas enuoyé au Royaume de Ninus.

Conseil de Ionas contre luy.

reputans que ce seroit meschamment fait, de ietter en vne ruïne si euidente vn homme estrangier, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Finalemẽt le dangier les pressoit : & la nef estoit bien pres d'estre enfoncée : ainsi se sentans contreints tant par la reuerence & autorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisée: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne baleine qui le deuora : & trois iours apres elle le desgorgea sur le bord de la mer Enxine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ses fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien tost apres la dominacion d'Asie : & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auõs recité cecy de Ionas, selon ce que nous auõs trouué és hist oires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré : & Zacharie son fils luy succeda au royaume. Item Ozias succeda à Amasia l'an quatorziéme du regne de Hieroboam : sa mere estoit nommée Achia, natifue de la ville de Hierusalem. Ce Roy-cy de sa nature estoit homme de bien, aymant iustice, & de grand courage, & pourueoyoit de grande indastrie aux affaires. Il entreprint quelquefois de faire la guerre aux Philisthins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il print deux villes par force, assauoir Geth & Iamnia, & abbatit leurs murailles. Il feit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Egypte: & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bonne garnison. Apres cela, il rengea souz son obeïssance les Ammonites, & leur imposa tribut, & print toutes les places iusques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il meit son esprit à reparer les ruïnes de la ville. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de vieillesse, ou par la nonchallance & oisiueté de ses predecesseurs, il le feit refaire: & mesme cest endroit, qu'Amasia Roy d'Israël, auoit fait abbatre, quand il print le pere de cestuy-cy prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. D'auãtage, il feit bastir plusieurs tours, hautes de

Ionas ietté en mer, deuoré par vne balleine.

4. Rois 14 15.

Zacharie succede à Hieroboã son pere.

cent cinquante coudées. Auſſi feit-il edifier quelques forteresſes en aucuns lieux moins frequétez : commandant auſſi faire pluſieurs conduits d'eaües. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, comme ainſi ſoit que le pays fut propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labeurs des chãps, auſſi print-il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'élite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nõbre deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guerre de dreſſer des bataillons de huit mille hõmes, & donna à vn chacun des armes, eſpées, lances, halecrets d'atain, boucliers, arcs & frondes. D'auãtage, il feit faire beaucoup d'inſtrumẽs de guerre pour batre villes & autres forteresſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il ſappliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil, & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il commença à ne tenir pas grand conte de la puiſſance immortelle & eternelle : & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu : tellement, qu'il ſembloit eſtre trop adõné à ſuyure l'impieté de ſon pere en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtement de ſon bon-heur, ne ſçeu porter ſobremẽt ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolemnelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au Temple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement, accompagné d'octãte Sacrificateurs & le garda de parfaire ce qu'il auoit entrepris & crioit à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit octroyé aux ſacrificateurs d'offrir encenſemens, & à ceux, qui ſont de la race d'Aaron : & luy feit commandement de ſortir, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de cholere, les menaça tous de faire mourir, ſ'ils ne le laiſſoyent faire : & il y eut vn grand tremblement de terre, & le Temple ſe fendit en haut & vn rayon de Soleil

Soldatz de Hieroboam inſtruitz par luy au fait de guerre.

Hieroboam empeſché par Azarias Sacrificateur.

leil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinét il fut frappé de ladrie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle ostée de son lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut roulée à quatre stades de là: & s'arresta contre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui estoyent infectez de ladrie, deussent vuyder la ville, & se separer de la compagnie des autres. Le Roy, qui estoit deuenu vn peu plus humble à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punicion de sa temerité orgueilleuse, cõiointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayãt laissé le gouuernement du royaume à son fils Iotham, qui luy succeda: & finalemẽt il mourut de tristesse. Il auoit soixãte & huit ans, quãd il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enseuely en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné six moys, qu'vn de ses courtisãs le tua en trahison. Cest homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occy son seigneur, occupa le royaume: & le trentiéme iour apres fut mal-heureusement occy, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité royale. Car Manahem chef de l'armée qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Thapse, ayant ouy ce, qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le veinquit, & tua. Puis apres, il se sceut bien saisir de sa propre autorité de la coronne royale, & s'en retourna en Thapse, auec son armée victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de son costé feit du pis qu'il peut, gastant & bruslant

Hieroboã puny de ladrie.

Iotham gouuerneur fils de Hieroboam.

Zacharie tué en trahison par Selum.

tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la hayne qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous passer par le trenchant de l'espée, n'espargnant mesme ne femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandõna iusques là, qu'il feit cõtre les hommes de sa nacion ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auroyent esté veincuz. Et ne se montra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roy d'Assyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexacion de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseuely en Samarie, laissant Phacéia son fils heritier du royaume.

Phaceia succedant à Manahem.

Cestuy-cy auec le royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans : apres lesquels il fut cué auec aucuns de ses familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia: & cestuy-cy regna vingt ans: & ne sauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à mespris de religion, ou à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, feit la guerre aux Israëlites, & subiugua la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin; & Cydide & Asor, Ayon, Abel & Bethmaacé, & emmena les habitans de ces regiõs pour les faire habiter en sõ royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus lõgue mencion de cecy, pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommée Ierasa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public : car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoing d'estre refait: mesmement qu'au Temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui estoyent tombées par terre: & ne se contentant de cela, y feit adiouter de grosses & fortes tours. Il veinquit les Ammonites, & les contreignit de payer tribut, assauoir cent talents par chacun an, & dix mille mesures de fro-

Iotham fils d'Ozias craignant Dieu.

ment,

ment,& autant d'orge: & aggrandit tellement la force de ſon royaume, qu'il eſtoit autant heureux entre les ſiens,que redoutable enuers les eſtrangiers.

Prediction de Nathan Prophete contre Aſſyrie & Niniue.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete nõmé Nathan,qui prophetiza la deſtruction des Aſſyriens & de Niniue, diſant: Voicy Niniue,qui eſt comme vn reſeruoir d'eauës flottant: ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & flottant, & ſenfuyra. Et ils dirent, Demeurez,demeurez,rauiſſez l'or,pillez l'argẽt, & nul ne le peut faire. Car ils aymerõt mieux ſauuer leur vie que leurs biens:pource qu'ils ſerõt empeſchez d'vn diſcord faſcheux,de lamẽtacion,& de deſiointure de membres, & leurs faces deuiendront paſles de la frayeur qu'ils auront.Ou y aura-il deſormais domicile pour les lyons,& la mere des lyonceaux ou fera-elle taiſniere? Niniue,le Seigneur te dit: Ie te deſtruiray: & lyons ne ſortiront plus de toy pour dominer au monde.Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes ,ſemblables contre Niniue, leſquelles il n'eſt beſoing maintenant de reciter: autrement,ie ſeroye ennuyeux au lecteur.Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſõt depuis aduenues, aſſauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere.Or Iotham mourut, ayant veſcu quarante & vn an,& regné ſeize, & fut enſeuely au ſepulchre des Rois: & Achaz ſon fils fut Roy apres luy.Ceſtuy-cy fut meſchant tout outre, & reietta les loix de ſes predeceſſeurs,& enſuyuit les Rois d'Iſraël. Il dreſſa des autels en Hieruſalem,& ſur iceux offroit ſacrifices: & qui pis eſt,offrit en holocauſte ſon propre fils à la façon des Chananéens: & feit pluſieurs autres choſes ſemblables.

Achaz meſchant & peruers ſucceſſeur de Iotham ſon pere.

En ce tẽps qu'il faiſoit ainſi l'enragé,il y eut deux Rois, qui d'vn meſme complot luy vinrent faire la guerre, aſſauoir Raſin Roy de Damas,& Phacé Roy d'Iſraël:car ils eſtoyent amis & confederez: & le feirent retirer dedans ſa ville de Hieruſalem: mais ils furent long temps ſans luy pouuoir mal-faire, d'autant que la ville eſtoit bien fortifiée. Cependant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela,qui eſt ſituée ſur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print auſſi plu-

Habitans d'Ela deſfaits & tuez.

sieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs, & emportant de grans butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha contre luy auec tout son ost. Mais pource que Dieu estoit courroucé pour les grãs forfaits d'Achaz, il fut veincu: & en ceste bataille il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Zacharie lieutenant general de toute l'armée des Israëlites, cõbatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut aussi combat entre ledit Zacharie & Eric, capitaine de la garde du Roy: & Zacharie le tua. Il print aussi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Israëlites aussi emmenerent grand nombre de prisonniers, tant hommes
4 Rois 16. que femmes de la lignée de Beniamin, & festans enrichiz de grandes despoüilles, s'en retournerent en leurs
Obel Prophete. maisons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuãt d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceste victoire par leur propre vertu, mais pour ce que Dieu estoit irrité contre Achaz: & les tançoit de ce que ne se contentans de leur felicité presente, ils auoyent osé emmener prisonniers des hommes de la lignée de Iuda & Beniamin, qui estoyent leurs freres: & conseilloit de les laisser aller sans leur faire mal ou desplaisir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. Apres ceste aduertissement les Israëlites s'assemblerent, & cõsultoyent ce qui estoit besoing
Conseils des Israëlites. de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nommé Barachias, se leua auec trois autres, & disoyent que ils ne souffriroyẽt iamais que leurs citoyẽs amenassent aucuns prisonniers dedãs la ville, de peur que tous egalement ne fussent consumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offensé Dieu: & se deuoyent contenter de leurs pechez & fautes passées, contre lesquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y eust aucune impieté adioutée de nouueau. Les soldats oyans cela, leur dõnerent cõgé de faire tout ainsi que bon leur sembleroit. Lors ces quatre personnages prinrent les prisonniers, & les deslierent, & feirent bien traiter: puis apres les ren-

les renuoyerent ſains & ſauues, & leur donnerent argent pour ſen retourner en leurs maiſons. Et ces quatre cy les conduirent iuſques en Hiericho, & plus outre: & eſtans venuz bien pres de la ville de Hieruſalem, ſen retournerent en Samarie. Apres que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argent, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayãt ouy les ambaſſadeurs d'Achaz luy vint au ſecours: & gaſta & bruſla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & print beaucoup de priſõniers: & traita les Syriẽs de ceſte meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argẽt qui eſtoit és threſors de la maiſon royale, & meſme toutes les oblacions & dons qui eſtoyẽt au Temple, & ſen alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelõ la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rẽdu graces pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il ſen retourna en Hieruſalem. Au demeurant, ce Roy-cy eſtoit tellement fol & ſi mal aduiſé, que cõbien qu'il euſt diſſenſion mortelle contre les Syriẽs, toutefois il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leur ſuperſticions, cõme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſcõfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoyent honoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté veincu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé cõtre luy. Au reſte, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il oſta du Temple toutes les choſes qui y auoyent eſté au parauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuocion. Apres telles impietez enragées il mourut finalemẽt, ayant veſcu trente ſix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia,

4. Rois 16 17.

Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie, & ruine de Syrie & le Roy tue.

Dieux des Aſſyriens adorez par Achab.

Mort d'Achab & de

Phacé Roy d'Israël. son fils. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël mourut, & fut tué en trahison par vn de ses plus familiers, nommé Osea: lequel occupa le royaume, & le tint dix-neuf ans. Ce a esté vn homme fort meschant, sans aucune crainte de Dieu. Salmanasar Roy des Assyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement, d'autant que Dieu estoit contraire à ce meschant Osea, & luy feit payer tels tributs qu'il voulut. L'an quatriéme du regne d'Osea, Hezecia commença à regner en Hierusalem: & estoit fils d'Achaz & d'Abia, qui estoit de Hierusalem. Il a vescu saintement en la crainte & souz la vraye obeïssance de Dieu: car desia dés le commencement de son regne il n'estima rien tant necessaire & vtile tant pour soy que pour ses subiets, que de remettre le vray seruice de Dieu en sa pureté. Parquoy il feit assembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, &

Regne de Hezecia saint.

Harangue d'Hezecia aux Sacrificateurs.

„ leur dit: Vous mesmes sauez bien que vous estes tom-
„ bez en plusieurs calamitez & grandes fascheries à cau-
„ se des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a
„ point esté rendu à Dieu comme il appartenoit. Vous
„ auez esté tellement hebetez de voz entendemens, que
„ vous-vous estes laissé persuader, que vous auez adoré
„ les idoles qu'il pensoit estre dieux. Puis donc que par
„ vostre propre mal vous auez experimenté quelle chose
„ pernicieuse c'est, que l'impieté, ie vous exhorte, que la
„ mettiez du tout en oubly, & que vous-vous purifiez
„ des pollucions passées auec les Sacrificateurs & Leui-
„ tes: & faites tant, que vous-vous assembliez, & ouuriez
„ le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le
„ remettiez en son premier honneur & reuerence par sa-
„ crifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu
„ propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent esmeuz de ces remontrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollucions & ordures, & appresterent les vaisseaux, & meirent des oblacions sur l'autel selon la façon de leurs ancestres. Et le Roy aussi enuoya messagiers par tout son royaume, pour faire assembler le peuple en Hierusalem, & celebrer la feste des pains sans leuain, laquelle on auoit laissé de faire desia dés long temps, à cause de la nonchalane

chalance & impieté des Rois precedés. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſticions accoutumées, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainſi, il leur permettroit de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remontroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroyent bien-heureux, ſ'ils obtemperoyent à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant ſ'en fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie que plustoſt ils ſe moquerent des meſſagiers qui y auoyent eſté enuoyez, & meſme reietterent auec grans outrages les Prophetes, qui les exhortoyent à cela meſme, & les aduertiſſoyent des calamitez, & encõbriers, qui leur tomberoyent bien toſt ſur la teſte, ſ'ils ne retournoyent de bonne heure a la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que deuant: & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vẽgea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemiz, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignée de Manaſſé & de la lignée de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtempererent aux admonicions & remontrãces des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux-cy vinrent à Hezecia en Hieruſalé, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblée, Hezecia monta au Temple auec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de mourons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoyent eſtre ſacrifiées, ils les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans hymnes & cantiques ſacrez, auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoit

Exortaciõs aux Iſraëlites pour laiſſer leurs ſuperſticiõs

Prophetes enuoyez aux Iſraëlites par Hezecia, ſont par eux tuez.

Sacrifices au Temple de Hieruſalem par Hezecia.

enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs ſ'accordoyent au chant auec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude eſtoyent proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna ſix cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy ſe reſiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne meſme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain ſ'approchoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les princes enſuiuans ceſte liberalité, auſſi feirent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'y a eu feſte, qui ait eſté ſi magnifiquement celebrée. Apres que la feſte fut paracheuée, ils purgerent tout le païs, & meſme Hieruſalem fut nettoyée de toutes abominacions d'idoles, & ordures de ſuperſticions. Puis apres le Roy voulut qu'on feiſt oblacions & ſacrifices tous les iours du ſien propre: & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leurs feit baſtir des celliers & garde-mangers, & que là vn chacun receuſt ſa porcion pour eux & leurs femmes & enfãs. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnées, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philiſthins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il meit ſouz ſõ obeïſſance toutes leurs villes depuis Geth iuſques à Gaza. Ce pendant le Roy des Aſſiriens luy denonça par ſes ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon païs, ſ'il ne luy rendoit les tributs, que ſon pere auoit accoutumé de luy payer. Mais Hezecia ne feit pas grand conte des menaces de ce barbare, ſ'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe

Hieruſalẽ nettoyée de toutes idolatries & ſuperſticions.

& ſe fiant en ſa bonté propre, & au Prophete Eſaye, par lequel il cognoiſſoit les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Or Salmanaſar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecrettemẽt enuoyé ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoyent contre luy, fut fort deſpité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entrée: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptiéme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayant du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe: & en ceſte deſcõfiture Oſea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nacion de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au païs à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or dõc les dix lignées d'Iſraël ſortirent de leur païs neuf cens quarante ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept moys & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour ſuyure le party de Hieroboam, duquel reuoltement nous auons parlé cy deſſus. Or voyla quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loy de Dieu, ny eſcouter les ſaintes admonicions & remontrances des Prophetes, qui prediſoyent qu'ils ſentiroyent bien toſt ceſt encombrier, ſ'ils ne ſe deſtournoyent de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ce a eſté ceſte ſedicion, par laquelle ils ſe reuolterent de la dominacion de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exẽple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, feit venir la vẽgeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punicion qu'il auoit bien meritée. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force

4. Rois 17.

Salmanaſar Roy d'Aſſyrie.

Iſraël deſtruit par Salmanaſar, pour auoir deſobey à Dieu

Occaſion des maux aduenuz aux Iſraëlites.

Nom de Salmanasar és chroniques des Tyriens.

d'armes toute la Syrie & la Phenice : & trouue-on son nom par escrit és chroniques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le païs du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander aussi en rend tesmoignage, qui en ses histoires transl atées des annales des Tyriens en langue Greque en parle en ceste sorte que dit a esté. Outreplus celuy qui estoit nommé Eluleus, regna trente six ans. Ceſtuy-cy alla par mer cõtre les Gittéens qui s'estoyent rebellez contre luy, & les retira souz son obeïssance. Contre lesquels le Roy des Assyriens enuoya aussi son armée, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. Tantost apres Sidon, Arce, Paletyr & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeïssance des Tyriens, & se rendirẽt au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refusassent de luy obeïr: & pourtant il retourna contre eux auec soixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipées, esquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repoussẽrẽt leurs ennemiz, esquartans leurs nauires ça & là, dedans lesquelles ils prinrent cinq cens prisonniers. Par ceste victoire ils acquirẽt louange, & bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordõna des gens pour garder le passage du fleuue & les conduits des eauës, & pour empescher les Tyriens d'y venir abbreuuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers : & pourtant les Tyriens furent contreints de fouyr des puits, & de subuenir à leur neceſſité par tel moyen. On trouue ces choses escrites de Salmanasar, Roy des Assyriens, és annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie, assauoir les Chuthéens (lesquels on appeloit ainsi, d'autant qu'ils auoyent esté transportez d'vne region de Perse, appelée Chutha, & d'vn fleuue lequel aussi on nomme Chuth) apporterẽt cinq sortes de dieux auec eux, comme aussi ils estoyent de cinq nacions diuerses : & adorans leurs dieux selon leur façon, irriterẽt le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuse peste entre eux, de laquelle ils furent horriblemẽt infectez. Et ne trouuãs aucun remede, ils furent admonnestez par oracle de seruir au Dieu tout-puissant, car en ce fai-

Sidon, Arce & Paletyr villes des Tyriens reuoltées.

Tyriẽs vaillãs en mer.

Punicion par peste en Samarie.

ce faisant, ils seroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambassades vers le Roy d'Assyrie, le requerans, qu'il leur renuoyast quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprinrent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enseïgnerent la façon de seruir Dieu: & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice de Dieu viuant: & bien tost apres ceste pestilence cessa: & perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appellez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vẽt tourner, aussi sont ils muables. Toutefois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph: & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont rié, d'autant qu'ils sont venuz de nacions lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autrefois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

Siege de Sennacherib deuant Hierusalem, tenue par Hezecia. Assiriens desfaitz par peste en vne nuict, & Sennacherib tué par ses enfans. Mort de Hezecia, succedant à luy Manasses son fils prins quelque temps apres, par le Roy des Chaldéens & Babilloniens. De Iosias & de Nabuchodonosor. Ioacim tiré en alliance auec Nabuchodonosor, est par luy veey. De Sedecias constitué Roy en Hierusalem. Hierusalem prinse par force par Nabuchodonosor, & le peuple habitant mené captif en Babilon. Successeurs de Nabuchodonosor, & de Cyrus Roy de Perse.

4. Roi 18

Siege de Hierusalē.

Embassadeurs vers Sennacherib enuoyez par Hezecia.

E quatorziéme an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Assyriens, vint auec vne grosse & forte armée contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignée de Iuda, que de Beniamin. Et desia menoit-il son armée contre la ville de Hierusalem. mais des ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy feirent promesses au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encor luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu l'harengue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Hezecia. Il promit

mit de faire paix, & ſen retourner, ſi on luy donnoit trois cens talents d'argent, & trente d'or: & feit ſermẽt de ſabſtenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fuſſent. Hezecia ſaccorda volontiers à cela, & eſpuiſa tous les threſors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, eſperant que doreſnauant il regneroit en paix & ſans dangier, quãd il auroit ainſi chaſſé ſon ennemy. Ce barbare receut bien l'argent: mais il negarda point l'accord fait. Il ſen alla bien auec vne partie de ſon armée pour faire la guerre aux Egyptiẽs & Ethiopiens: tant y a qu'il laiſſa Rapſaces ſon lieutenant general auec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces deux capitaines eſtoyent, Tharat & Anacharis. Apres que Rapſaces eut fait approcher ſes gens des murailles de la ville, & là camper ſon oſt, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant ſa perſonne, ne ſe voulut point montrer, ains enuoya trois de ſes plus familiers amiz, aſſauoir Eliacim, gouuerneur de la maiſon, Sobna, ſecretaire, & Ioac commis ſur les regiſtres. Apres que ces trois-cy furent ſortiz, ils ſe preſenterent deuant les capitaines: & Rapſaces les regardant leur dit: Dites à voſtre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien ſauoir, ſur quoy Hezecia ſe fie pour deſdaigner ainſi noſtre Roy, & pourquoy il ne veut obeïr, ne voulant point receuoir ceſte armée en ſa ville. Se pourroit-il faire qu'il ſappuyaſt ſur les Egypciens, eſperant par iceux ceſte armée puiſſe eſtre deſconfite? S'il a mis là ſon eſperance, il faut bien dire que c'eſt vn fol, & ſemblable à vn homme qui ſappuyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui non ſeulement ne peut ſouſtenir, mais auſſi percera la main tout outre, quand l'homme ſera cheut deſſus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-cy n'a point eſté entrepris ne fait ſans la volonté de Dieu: lequel comme au parauant a fait obtenir victoire contre les Iſraëlites, auſſi veut-il maintenant qu'Hezecia auec tous ſes ſubiets ployẽt ſouz les armes des Aſſyriens. Rapſaces diſoit ces choſes en langue Hebraïque, laquelle il ſauoit bien parler: & Eliacim crai-

Sennacherib barbare fauſſe ſa promeſſe à Hezecia.

Rapſaces chef de l'armée, auec ambaſſadeurs d'Hezecia en langue Hebraique.

Rapſaces requis par Eliacim, faire ſa harangue en langue Syriaque.

gnant que le peuple oyant ces propos ne fuſt abbatu de frayeur & eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cognoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'ils deuoyent ouyr les commandemens de ſon Roy, & ſe rendre pour leur grand profit: & vſoit de tels propos: „Ie ſay bié que vous & voſtre Roy „paiſçez le peuple d'vne vaine & folle eſperance, & luy „conſeillez de reſiſter. Que ſi vous eſtes ſi hardis de faire „quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer „noſtre armée de deuant voz murailles, ie vous feray „promptement equiper deux mille cheuaux: de voſtre „coſté baillez autant de gens pour monter deſſus, & „montrez voz forces ſi vous pouuez. Mais comment les „pourriez vous bailler, puis que vous ne les auez point? „Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous „de vous rendre à ceux qui ont plus grãde puiſſance que „vous, qui vous peuuent prendre par force, & maugré „vous? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on „eſt en plus grand' ſeurté: & au contraire, quand on ſe „rend par force, cela n'eſt point ſans dangier de tomber „en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le
4. Rois 19 peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Hezecia en fut aduerty: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, montrant ſigne de grãde humilité & abiection de cœur, à la façon du pays, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce dangier toute la cité, puis que tout eſpoir leur eſtoit oſté. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amiz vers le Prophete Eſaie, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon poure peuple, briſant les eſperances outrecuidées de ſes ennemiz.

Prediction d'Eſaye a Hezecia.

Eſaie obtempera volontiers à cela: & eſtant admonneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amiz, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſãs aucune bataille, & ſans coup ferir ſen retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit

vne

vne desconfiture horrible. Et Sennacherib mesme ne pouuant venir à bout de son attente cõtre les Egypciés, s'en retournera en son royaume, & là sera deffait par glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Hezecia, par lesquelles il luy mãdoit, qu'il estoit bien fol de penser qu'il peuſt euiter la seruitude de celuy, qui auoit bien sçeu renger tant de peuples & nacions souz son obeïssance: & menaçoit de n'en espargner vn seul qu'il ne les feist tous passer par le trenchant de l'espée, si de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laisser entrer son armée en Hierusalem. Hezecia ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuses, pource qu'il auoit mis son esperance & fiance en Dieu: & ayant plié la lettre, il la meit au Temple. Or prieres & supplicacions furent encore solennellement faites, par lesquelles le salut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Esaie rapporta, que leurs oraisons auoyent esté exaucées, & ne falloit point pour ceste fois craindre, que le siege des Assyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils iouyroyent d'vn temps plus heureux, auquel ils pourroyt labourer leurs champs en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs possessions & heritages, ne craignans personne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voyant fruſtré de tous ses efforts & hautes entrepriſes, s'en retourna en son royaume sans rien faire: & voicy la cause: Il employa beaucoup de temps à batre la ville de Peluſe: & desia auoit fait vne plate-forme præsque aussi haute que les murailles, & sembloit bien qu'il deuſt donner l'assaut bien-toſt: mais voicy, il ouyt dire, que Tharsice Roy des Ethiopiens descendoit pour bailler secours aux Egypciens, & menoit son armée par les deserts, pour assaillir les Assyriens au despourueu. Sennacherib fut estonné de ce nouueau bruit, & laissant le siege, feit marcher son ost contre Tharsice. Mais Herodote dit que ceſtuy-cy feit la guerre contre le Preſtre de Vulcan, lequel aussi estoit Roy: & voicy qu'il en dit:

Lettres de Sennacherib à Hezecia.

Hiſtoire de Herodote.

Tenant la ville de Peluſe assiegée, il fut contreint de leuer le siege, pour la raison qui s'ensuit. Le Roy d'Egypte demanda secours à son dieu: lequel l'ayant exau-

» cé, apporta grand dommage aux Arabes. Car il faut en
» cecy, que pour l'Assyrien il met l'Arabe. En vne nuict
» (dit-il) il y eut vne si grande multitude de rats, qu'ils
» rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes
» des ennemiz. Cela fut cauſe, que le Roy voyant ſes gens
» deſarmez, emmena ſon oſt de deuant Peluſe. Auſſi Be-
Beroſe des Chaldéens. roſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, parle du Roy Sennacherib, qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce que
Sennacherib & ſon armée deffaitz deuãt Hieruſalẽ. il en dit: Sennacherib retournãt de la guerre d'Egypte, trouua là ſon armée qu'il auoit laiſſée ſouz la conduite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyée de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem. Là
» moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent
» quatre vingts & cinq mille hommes. Sennacherib ef-
» frayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſoucy
» des autres armées, feit grande diligence pour retour-
» ner en ſon royaume, en la ville royale qui eſt appelée
» Ninus. Bien toſt apres ſon retour il fut occy en trahi-
» ſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech &
» Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu, le-
» quel il honnoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meur-
» triers de pere furent chaſſez par le commun populaire,
» à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & ſenfuyrent en Ar-
» menie: & ainſi le plus petit fils Aſſarachod ſucceda au
» royaume. Hezecia deliuré de ce grand dangier contre
Hezecia deliuré de Sennacherib & frappé de grãde maladie. toute opinion, accomplit les vœux qu'il auoit faits à Dieu pour ſa deliurance: puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul ayde de Dieu l'ennemy auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & ſeſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſ-
4. Rois 20 toit du tout adonné au ſeruice de Dieu, il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amiz n'en eſperoyent rien de bon. Et quant au Roy, le dangier de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier.

heritier. Estant donc principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignée, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoyent oſtées: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. Et luy enuoya ſõ Prophete Eſaye, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Hezecia doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit grieſue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt plus aiſément confermée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il dit, que le Prophete feiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre, ia auancée de dix degrez en ſon quadran. Dieu ottroya cela à la requeſte du Prophete: & Hezecia veit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incontinent il reuint en conualeſcence, & eſtãt monté au Temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerõs vne autre fois. Cependant Baladan, Roy des Babyloniens enuoya des ambaſſadeurs vers Hezecia auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambaſſadeurs, & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur montra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaye vint à luy, & luy demanda, qui eſtoyent ces gens, qui l'eſtoyent venu voir: & il dit, que leur maiſtre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit mõtré tous ſes threſors,

Prieres de Hezecia.

Prediction d'Eſaye à Hezecia touchant ſa vie.

Requeſte d'Eſaye accordée de Dieu.

Prediction mauuaise à Hezecia.

afin que quand ils auroyent veu ses richesses, ils peussent recueillir par cela quelle estoit sa puissance, & en feissent plus certain rapport à leur Roy. Lors Esaye luy „ respondit: Saches, que ces richesses seront transportées „ bien tost en Babylon, & que tes successeurs ayans per- „ du la force virile, seront faits eunuches, & seruiront au „ Roy des Babyloniens: car c'est le Seigneur, qui predit „ ces choses. Hezecia fut fort contristé de ceste Prophecie, & dit qu'il aymeroit beaucoup mieux, que sa nacion ne tombast point en ceste oppression: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mencion de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reste comme ainsi soit que ce Prophete fust vn vray homme de Dieu, prediſant les choses à la verité, iusques à faire rauir les hõmes en admiracion: estant asseuré de n'auoir rien dit, qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par escrit toutes ses propheties, afin que par l'euenement on peust cognoitre la certitude d'icelles. Et il n'est pas seul qui ait ainsi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous est aduenu de mal ou de bien, le tout respond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy apres.

Mort d'Hezecia aagé de cinquante quatre ans.

Hezecia ayant vescu en paix & repos ce qui luy estoit ottroyé de suruiuance, mourut ayant cinquante-quatre ans: & regna vingtneuf ans. Manasses, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres son pere. Sa mere estoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cestuy-cy fut malin, & forligna des mœurs de son pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'adonnant à toute impieté, & suyuant en tout & par tout les iniquitez des Israëlites, que Dieu auoit ruynez à cause de leurs pechez. Car ce meschant Roy fut si osé, de prophaner le Temple de Dieu, & mesme toute la ville de Hierusalem, voire tout son pays autant qu'il se pouuoit estendre: mesmement que ayant commencé par le mespris de Dieu, puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit en Hierusalem: & mesme il n'y auoit Prophete, du sang duquel il ne soüillast ses mains: car il ne se passoit iour qu'il ne feist mettre à mort cruelle quelcun

4. Rois 21.

eun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoyẽt quelque temps au parauant endurées pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent point adiouter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, ſ'ils y euſſent voulu obeyr: mais les malheureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoyent point prophecies friuoles.

Menaſſes de Dieu ſur Manaſſes & le peuple.

Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, aſſauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſõnier, & aſtreint à peine perpetuellement. Mais le poure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe montraſt debõnaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalé par la benignité du veinqueur, *il* taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peut, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, *il* ſ'adonna à ſuyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: & au demeurant il ſemploya du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. *Il* admoneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il feit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur pre-

Manaſſes prins & miſerablement tourmenté.

mier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux fauxbourgs. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à ſ'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé treſheureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixãte ſept ans quand il mourut, & regna cinquantecinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins: & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuy-cy enſuyuit la ieuneſſe deſbordée de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punicion: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingtquatre ans: & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré cõtre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere: & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu. La mere de Ioſias nommée Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bõne nature, & nay à vertu. Il ſe propoſa l'exẽple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut cõme vne reigle: car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il montra vne finguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme qu'il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeyſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſticions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent eſté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que ſ'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit cecy tant par la prudẽce naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonicions & conſeils des anciens. Il ne pouuoit faillir en ſuyuant la conduite des loix, quand il eſtoit beſoing d'ordonner du ſeruice de Dieu & des affaires publiques: comme au contraire aucuns de ſes predeceſſeurs ſe deſtournans des ordonnances ſaintes de Dieu, ſeſtoyent ruynez eux-meſmes. Ainſi en viſitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les oratoires qui eſtoyent dedicz aux idoles, & renuerſer leurs autels,

Mort de Manaſſes aagé de ſoixante ſept ans.

4. Rois 22.

Regne de Ioſias.

Idoles des faux pro-

autels, & en se moquant des superstitions, qui auoyent regné, ostoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent cõsacrées aux faux dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray seruice de Dieu: & offrit sur l'autel les holocaustes accoutumez, & les autres oblacions & sacrifices. Il constitua aussi certains iuges: & leur office estoit de corriger les mœurs: & deuoyent tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'il n'eussent moins d'esgard à exercer iustice, qu'à cõseruer la vie du Roy. Puis apres il enuoya messagiers par tout son royaume, pour faire commandement à tous ses subiets de contribuer or & argent pour la reparacion du Temple, vn chacun selon sa deuocion, afin que nul ne fust greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amasa gouuerneur de la ville, & à Saphan secretaire, & à Ioatham commis sur les registres, & à Eliacia souuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparacion du Temple, à ce qu'il fust clos & couuert. Et sans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choses necessaires pour vne telle reparacion: & chacun se meit à la besongne: & en ceste sorte le temple fut racoutré. Cela fut vn tesmoignage de la preudhommie du Roy, qui se deuoit encore mieux montrer puis apres. L'an dixhuitiéme de son regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en linguots & billons l'argent qui restoit de la reparacion, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du temple. Dauantage, qu'il tirast des threfors tout l'or & l'argẽt qui y estoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main sur les liures sacrez de Moyse, lesquels on auoit mis en garde au Tẽple: & les ayant mis hors, il les bailla au secretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy dit, q̃ tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordõné: & d'auãtage, il leut en la presẽce du Roy les liures, qui auoyẽt esté trouuez de nouueau. Et quãd Iosias eut ouy les paroles escrites en ces liures, incontinẽt il deschira ses habillemẽs: & apres auoir appelé aucuns de ses plus familiers amis auec Saphan & Eliacia,

Photes renuersées par Iosias.

Commandemens de Iosias.

Liures leuz deuant Iosias.

il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum, qui eſtoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fuſſent bien prochains, & ne fuſſent chaſſez de leur pays, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoyent meſpriſé les loix données par Moyſe. Or apres que la Propheteſſe euſt ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoyent eſté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux: & n'y aura ſupplicacion ne requeſte, qui empeſche l'execucion d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon pays, & qu'il ne ſoit priué de toutes commoditez preſentes pour n'auoir point gardé les loix.

Prediction de Olda Propheteſſe à Ioſias.

La raiſon eſt, que combien que ſi grand loiſir ait eſté donné pour venir à quelque bon amendement, toutefois n'a peu eſtre ramené au droit chemin, nõ pas meſme par les exhortacions des Prophetes, qui luy prediſoyẽt les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cauſe de ſon impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit eſtre changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul menſonge en ce que ſes Prophetes ont predit, & que par leurs propheties il veut montrer aux hommes quel eſt ſa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu differeroit la calamité prochaine à cauſe de la bonté du Roy: mais auſſi toſt qu'il ſeroit mort, il enuoyeroit ſur le peuple les maux qui luy eſtoyent preparez. Ceux-cy rapporterẽt au Roy Ioſias ce, que ceſte Propheteſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoya meſſagiers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à ſaſſembler en Hieruſalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furẽt aſſemblez, premieremẽt il leur feit lire ces liures ſacrez: puis apres eſtant monté en vn lieu éminent au milieu de tout le peuple, il feit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatuts de Moyſe. Ce que

4. Rois 23

Commandement aux Sacrificateurs par Ioſias.

tous

tous d'vn meſme conſentement promirent de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finalement, il commanda au grand Sacrificateur que ſ'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Rois precedens euſſent dedié au ſeruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les feit tous bruſler & eſpardre les cédres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui n'eſtoyent point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges: & bruſla les oz des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit cy deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predit deuãt tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte prophecie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoyent euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & feit tant enuers eux, qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes operacions, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy ſeul. Et ne ſe contentant point de cela, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'auẽture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte. Semblablement il feit oſter les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoyent fait mettre au paruis du Temple, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le païs, il feit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appelé la Paſque: & bailla du ſien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerẽt aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & ſix cens

Sacrificateurs d'Idoles, tuez par le commãdement de Ioſias.

Aſſemblée du peuple pour celebrer la feſte de Paſque.

bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, leſquels monſtroyent exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebrée. La raiſon eſt, pource qu'alors ils feirẽt toutes choſes ſelon les ordonnãces de la loy & les couſtumes anciẽnes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes il finit ſa vie en ceſte ſorte. Nechab Roy d'Egypte feit grand amas de gẽs, & mena ſon armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoyent renuerſé la dominacion des Aſſyriens, voulant conqueſter le Royaume d'Aſie pour ſoy. Et feit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & auſſi pour luy remonſtrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne ſe ſmeut point des paroles de ce Roy Egypcié: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinée pouſſoit ce poure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuaſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne aiſle de l'auantgarde iuſques à l'autre, il y eut vn Egypcien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleſche, & par ce moyen luy oſta toute affection de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & ſ'en retourna en Hieruſalé: ou il mourut de ce coup. Il fut honnorablemẽt enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente neuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, eſtant fort contriſté de ſa mort.

Armée de Nechab Roy d'Egypte.

Ioſias tué en bataille.

mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentacion pour luy, lesquels nous auõs encore auiourd'huy redigez par escrit. Ce Prophete a laissé par escrit la captiuité q̃ les Iuifs deuoyẽt endurer puis apres souz les Babyloniens. Il a aussi predit les descõfitures de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autãt qui a le premier composé deux liures traitans ceste argument. Or ces deux Prophetes estoyent de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalẽ, & y a demeuré depuis l'an treziéme du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté destruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en sera tẽps. Au reste, apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem: lequel auoit vingt trois ans quand il commença à regner: & auoit sa maison royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurãt il forligna des bonnes mœurs de son pere: car il fut homme meschãt & sans religion. Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommée Samath, & le feit mettre en prison, & donna le royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus aagé que luy, nõmé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné nom de Ioacim: & imposa tribut de cent talents d'argẽt sur son royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec soy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommée Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Cestuy-cy aussi fut d'vne meschante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

De Ioahas successeur d'Osias, & de son regne.

L'an quatriéme apres que cestuy-cy commẽça à regner, Nabuchodonosor, Roy des Babyloniẽs, vint auec vne forte & puissante armée deuãt Carchabeza, qui est vne ville située sur le fleuue Euphrates, faisãt la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts du Babylonié, ne mespriza point sõ ennemy: ains enuoya au deuãt de luy vne autre grosse & forte armée, & luy vint faire

Regne de Nabuchodonosor.

teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployées, & la bataille liurée, Nechab perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie & la Peluſe: & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitiéme du regne de Ioacim, les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçãs de les traiter cruellemẽt, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

4. Rois 24. Apres cela le bruit du voyage des Egypciens contre les Babyloniens luy feit cõceuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attẽte. Car les Egypciens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egypciens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ces prophecies, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoyent que ſecouër l'oreille, quãd ils oyoyent ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoyent enuers le Roy, & faiſoyent requeſte qu'il fuſt puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyée au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui peſoyẽt les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels emcombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuãt luy qui en auoit fait autãt, aſſauoir Michée, & pluſieurs autres: & toutefois les Rois de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & hõnorez cõme Prophe-

Peuple eſmeu contre Hieremie Prophete.

Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoyent de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meit par eſcrit toutes ſes prophecies: & apres que le peuple eut iuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufiéme moys du cinquiéme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciés l'eurent ouy ainſi parler, ils luy offerent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la cõpagnie, & que nul ne ſçeuſt ou ils ſeroyẽt cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy: mais ils ſeſtoyent deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Liure de Hieremie deſchiré & mis dans le feu.

Bien toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armée. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeſcha point, & ſi ne ſe prepara à la guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trẽchãt de l'eſpée la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacim ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyẽt eſté éleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce poure Roy Ioacim: lequel auoit trenteſix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacim ſucceda au royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalé: & ceſtuy-cy ne regna que trois moys & dix iours. Nabuchodonozor ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacim: car il craignoit que

Promeſſe de Nabuchodonoſor rõpue.

4. Rois 25

ceſtuy-cy ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya donc vne armée deuãt Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en dangier pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines qui auoyent eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſerée en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ny à la ville ny aux citoyens. Mais encore le Babylonien ne garda point ſa foy vn an entier: & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalé, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trentedeux: & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amiz: & le Roy de Babylon les feit tenir en garde. Au lieu de Ioacim il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & luy feit faire ſerment, qu'il n'innoüeroit rien en ce royaume-là, & ne donneroit ſecours aux Egypciés. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim ſon frere & luy eſtoyent d'vne meſme mere: mais ceſtuy-cy ſe montra ennemy de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme a l'entour de ſoy: encore que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence. Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & ſe donnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux de maling eſprit: & n'adioutaſt point foy aux faux Propheres, qui l'abuſoyent, & luy promettoyent que les Babyloniens ne viendroyent aſſieger la ville, & que les Egypciens luy feroyent la guerre, & le yeincroyent: car ces choſes n'eſtoyent point dites en verité, & n'aduiendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, ſ'il luy adioutoit foy: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amiz, qui le deſtournoyét des bons conſeils

Roy Ioacim aſſiegé par Nabuchodonoſor en Hieruſalem.

Exortacion de Hieremie à Sedecias Roy de Hieruſalé.

seils du Prophete, pour le tirer à quelque autre chose ou bon leur sembloit. D'auantage, en ce mesme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit esté emmené auparauant prisonnier en Babylon, prediſoit là la deſtruction du Temple: & enuoya auſſi ceſte prophecie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe: car elles ſaccordoyent bien en toutes autres choſes, aſſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant donc qu'il y auoit contradiction entre eux en cela, auſſi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils ſaccordoyent: combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, cõme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliãce, & feit confederacion auec les Egypciens, eſperant que quand ſes forces ſeroyent conioinctes auec celles des Egypciens, il faudroit neceſſairemẽt, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon aduerty de cecy, enuoya contre luy vne forte armée: & ayant gaſté le pays, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir batre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé, leua vne grãde & forte armée, & ſen vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laiſſans le ſiege, vinrent au deuant de l'Egypcien, & le veinquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſans que c'eſtoit follie de penſer, que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roy ny à ſes gens: & ne falloit craindre qu'ils fuſſẽt trãſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoyent rendre les priſon-

Prediction de la ruine du Temple de Hieruſalem par Hezechiel.

Cõfederacion du Roy de Hieruſalem auec les Egypciens.

Egypciens vaincuz par les Babyloniens.

niers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie ſadreſſa au Roy, & luy dit choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné: & luy predit, qu'iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egypciens: mais qu'ils ſeroyent vaincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceſte victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroyent de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les threſors du Temple, il mettroit à feu & à ſang & le Temple & toute la ville, ſans faire aucune difference entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit-il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront, apres auoir renuerſé l'empire des Babyloniens. Et eſtãs relaſchez par l'ayde d'iceux, nous retournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu ſe moquoyent de luy, comme ſ'il euſt eſté vn hõme inſenſé. Il voulut vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſemẽt, qu'il ſ'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit, eſtoit faux: car il ſ'en alloit en ſon pays. Mais ceſtuy-cy ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire ſon procez: leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderent en priſon, pour le faire mourir: & fut contreint quelque temps de viure en telles faſcheries & angoiſſes.

Prediction de Hieremie au Roy de Hieruſalem.

Hieremie priſonnier eſt griefuement tourmenté.

Or l'an neufiéme du regne de Sedecias, le dixiéme iour du dixiéme moys, le Roy de Babylon aſſiegea derechef Hieruſalem: & ce ſiege dura dixhuit moys: & taſcha de battre la ville par tous moyens: & ce pendant, outre les aſſaux donnez par dehors par les Babyloniens,

loniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, assauoir la famine & la peste, qui faisoyent plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroyent sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroyent sans aucun remede. Il adioutoit d'auantage, que ceux qui demeureroyent en la ville, mourroyent ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuiroyent vers les Babyloniens, eviteroyent la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloyent point ouyr ces propos: ains tous fueux rapportoyét au Roy tout ce, qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoyent comme s'il eust esté vn hõme de la sol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils estoyét tous prests de batailler pour le pays: mais ce resueur-cy ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruïnée. Quelque chose qu'il y eust, le Roy ne se pouuoit aigrir de son propre mouuement: nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des princes, s'il resistoit à leur volonté: pour ceste raison il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur sembleroit. Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison, ou il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, à fin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nacion, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenu au Prophete, disant que ses princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainsi ietté vn tel personnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il eust peu attendre en la prison. Le Roy oyant cecy, se repentit de son premier conseil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puissan-

Famine & peste, dans Hierusalé assiegée.

Aduertissemens de Hieremie mesprisez, & de la cruauté exercée contre luy.

ce des princes : & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre auec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes autres choses qui pourroyent seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroyét. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnõs, comme il luy auoit esté commandé, tira Hieremie hors de ceste bouë, & le laissa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir secretement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie respondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul n'y adiouteroit foy, ny obeiroit à ce qu'il diroit. Tous tes amiz (disoit-il au Roy) taschent à me destruire comme vn homme meschant. Et ou sont maintenant ces flagourneurs, qui disoyent que les Babyloniẽs ne retourneroyent plus? Pour ceste raison ie crain de dire la verité deuãt toy, de peur que tu ne faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses princes le touchassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy conseilla de rendre bien tost la ville aux Babyloniens. Quant à luy il estoit messagier de Dieu, faisant ce commandement en l'autorité d'iceluy, Et il falloit que le Roy le feist ainsi, s'il vouloit eschapper sain & sauue, & euiter le dangier prochain, & garder que la ville ne fust rasée, & le Temple bruslé. Et s'il ne le fait, il sera cause de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à sa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit pour le bien & profit commun : mais il craignoit que ses amis qui s'estoyent desia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le feist mourir. Mais le Prophete l'admonnestoit d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal : ses femmes mesmes & ses enfans n'auroyent point de mauuais traitement: le Temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, luy faisãt commandement de ne declarer à homme quelconque

Hieremie tiré hors de la bouë.

Conseil de Hieremie au Roy de Hierusalẽ.

Hieremie eschappé de la mort.

les

les propos qu'ils auoyent tenuz enſemble, non pas meſme les reueler aux princes, ſi apres qu'ils auront ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prenne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent ſauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias. Ce pendant les Babyloniens ſemployoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dreſſé des tours, deſquelles ils repouſſoyent ceux, qui combatoyent de deſſus les murailles: car ils auoyent éleué tout à l'entour des plates-formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedans ſe defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les feiſt deſiſter, ains ils ſeſtoyent endurcis & obſtinez à tout mal: & ne ſeſtonnans de tous les engins des ennemiz, ils excogitoyent d'autres machines pour repouſſer leur violence: en ſorte, que d'vne part & d'autre nõ ſeulement ils combatoyent à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoyent bien prendre la ville par leurs inuencions: les Iuifs penſoyent leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroyent de rõpre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuencions. Et ce combat dura dix huit mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberẽt, en partie veincuz de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoyent iettées du haut des tours par les Babyloniẽs. La ville donc fut priſe l'an onziéme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme moys, elle fut gaignée par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms de ces capitaines, voicy quels y ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les capitaines & ſoldats Babyloniens entrerẽt au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & aucuns de

Iuifs endurcis & obſtinez.

Hieruſalẽ priſe par les Babyloniens.

ſes princes & amiz plus familiers, & ſenfuyt par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui ſeſtoyent retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayans atteint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amiz & les princes qui ſen eſtoyét fuys auec luy, voyãs les ennemiz pres d'eux, l'abandónerent, & chacun ſeſquarta ça & là, ou l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoyent demeurez de reſte: & tout incontinét fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy, commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubly ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſouz le Roy de Babylon. D'auantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roy luy euſt baillé le royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy aũoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grãd Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres dõc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amiz plus familiers fuſſent occiz en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulãt mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement montra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoyent predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu conte de leurs prophecies, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroyét le Roy, ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit voir: qui eſtoit la prophecie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien montrer aux ignorãs quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, montrãt long tẽps auparauant les choſes à venir: comme auſſi on peut icy voir

Roy Sedecias ſes femmes & enfans menez priſonniers à Nabuchodonoſor.

Cruauté de Nabuchodonoſor enuers Sedecias & ſa famille.

Predictions de Hieremie, & de Hezechiel accomplies.

voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a esté cause que ce miserable Roy ayant des yeux, n'a peu toutefois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ny euiter sa destinée, contre laquelle il ne pouuoit resister. Et ce a esté cy la fin des Rois de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quinze ans, six moys & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignée. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de bruler la maison royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan estât là venu, qui fut l'an onziéme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue, que Solomon auoit donnée, ensemble les pilliers d'ærain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il meit le feu au Temple le premier iour du cinquiéme moys, l'an onziéme du regne de Sedecias, & dixhuitiéme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brusla le palais royal, & ruyna la ville iusques aux fondemés. Le Temple fut brusté quatre cens septante ans, six moys & dix iours apres qu'il fut premieremét basty: & mille soixante deux ans, six moys & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, six moys & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, six moys & dix iours apres la creacion du monde.

Fin du regne des Rois de la lignée de Dauid.

Hierusalē rasée, Temple & palais royal brusléz par Nabuzardan.

Voyla quel est le denombrement des ans depuis le commencement: selon le nombre desquels nous auons declaré par ordre les choses qui ont esté faites, & cómment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, apres aussi le commandement fait au peuple de desloger, Nabuzardan print ceux-cy prisonniers, assauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le second lieu apres luy entre les Sacrifica-

Les ans depuis la creacion du monde.

teurs: trois secretains commis pour la garde du Temple, vn eunuche, premier vallet de chãbre du Roy, auec sept autres fauorits du Roy: & aussi le secretaire du Roy: & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les despoüilles du Temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceste ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il feit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste trenchée en Reblath, comme nous auons ia dit.

Sarea grãd Sacrificateur de Hierusalé decapité.

Maintenant apres auoir recité par ordre la generacion des Rois, & comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de raconter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des Rois par successions continuelles. Le premier donc depuis le bastiment du Temple nouuellement edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylon. Ceux-cy comme de main en main ont laissé la sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylon estant de retour, feit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutefois apres qu'il fut mort, il le feit honorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblacions qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en son royaume pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Noms des souuerains sacrificateurs de Hierusalé.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylõ pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les poures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aïcam homme noble, & au demeurant de sainte & bon-

Godolias gouuerneur sur le peuple des

& bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyent receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suiure, qu'il declarast ou il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruïnes de son pays, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan cognoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays: & luy enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babylon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphath, ayant au parauant impetré ceste grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execucion, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le siege s'en estoyent fuys de Hierusalem, aduertis que les Babyloniens estoyét retournez en leur pays, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphath. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy estoyent Iean, fils de Careas, Iezanias, Sareas, & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal: tant y a qu'il estoit homme meschãt & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venuz vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ils pourroyent demeurer en seurté en ceste region là. Et feit serment de donner ayde promptement, toutes fois & quantes que aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil, que vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sem-

Iuifs en Iudée.

Hieremie recommandé par Nabuzardan à Godolias.

D'Ismaël prince.

bleroit, disant qu'il enuoiroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroyent reparées, & derechef habitées: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loisir, ils deuoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defaillissent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire sa residence où bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nacions voisines de Iudée, assauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroyent vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste regiõ. Iean, ensemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le pays estoit habité, aymerẽt de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang royal: mais il seroit asseuré cõtre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secretement: car ils craignoyent, que si Godolias eust esté preuenu luy-mesme par trahison le residu de Israël ne perit du tout. Godolias respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassée à Ismaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vrayssemblable, qu'Ismaël lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se montrast si ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit & raison, en sorte, qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches: & encore que ce, qui luy estoit rapporté fust vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit donné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire telles remontrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias, en Masphat, accompagné de dix

Godolias doux & humain, pourchassé à mort par Ismael.

de dix de ses familiers: & en faisant bonne chere auec son hoste, l'inuitoit à boire, & finalement apperceuant que Godolias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela estoit appesanty de sommeil, le vint assaillir auec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de mettre aussi à mort les autres qui bâquetoyent auec eux, & qui estoyẽt presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent ribler par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aydoit à cela, & tuoyent par tout tant les Iuifs, que les soldats Babyloniens, qui n'attendoyent rien moins que cela, ains dormoyent sans soucy. Le iour ensuyuant s'assemblerent enuiron huit cens hommes venãs des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sauoyent rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voyant, les feit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puitz, afin qu'ils ne fussent veuz. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premieremẽt ils ne luy eussent liuré entre mains aucunes choses cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du mesnage. Ismaël esmeu de ces promesses en espargna aucuns: mais il emmena tout le peuple de Masphath voire iusques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardã auoit laissées en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iehan & les autres princes furent aduertiz de la desconfiture de ceux de Masphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun leua quelque bande de gens, & poursuyuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iehan & les autres, & s'esiouyrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui estoit vray aussi: & tous se retirerent vers Iehan. Ismaël accompagné seulement de huit, s'enfuyt vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iehan print ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les eunuches, & les en-

Godolias tué par Ismaël.

Cruauté d'Ismaël.

fans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui eſt appelé Mandra, où ils ſeiournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babyloniens, & auoyent peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceſte region-là, ne ſ'eſmeuſſent pour les faire mourir, à cauſe des meurtres commis. Toutefois auant que paſſer plus outre, ils penſerent qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelacion & oracle en ceſte angoiſſe ou ils eſtoyent, pour ſauoir ce qui ſeroit bon de faire: & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiéme iour enſuyuant. Dieu luy apparut, & luy cõmanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, qu'il leur donnera ſecours, ſils demeurent en ceſte region-là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, leſquels ils craignoyent. Mais ſ'ils aymoyent mieux aller en Egypte, il les lairroit, ſans ſe ſoucier d'eux: & ſ'ils le prouoquent par leur deſobeïſſance, il les domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu nagueres leurs freres chaſtiez: ce neantmoins ils ne voulurent adiouter foy au Prophete, qui les admonneſtoit ſelon la reuelacion & oracle de Dieu, qu'ils deuoyent là demeurer: mais ils pẽſerent qu'il ſ'eſtoit fauſſemẽt couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniẽs. Meſpriſant donc le conſeil de Dieu, qu'il auoit dõné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venuz, Dieu ſignifia à Hieremie, qu'il aduiẽdroit biẽ toſt que le Roy de Babylõ enuoyroit ſon armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là tuée, l'autre partie ſeroit menée captiue en Babylon. Ce qui aduint auſſi: car la cinquiéme année apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingttroiſiéme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armée, Celé, qui

Aduis de Hieremie au peuple reſtant de la prinſe de Hieruſalẽ.

Reuelacion de Dieu à Hieremie.

qui eſt en Syrie : & l'ayant ſubiuguée, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites : leſquels auſſi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte : & y tua le Roy qui dominoit pour lors : & conſtitua vn autre Roy : & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miſerable condicion des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ia dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates : car les dix lignées furent tranſportées de Samarie par les Aſſyriẽs du regne d'Oſcias : puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chetuéens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans, leſquels habitoyent au parauant au fond de Perſe & de Mede : & furent depuis appelez Samaritains, à cauſe de la regiõ, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre naciõ és lignées de Iuda & de Beniamin au lieu de ceux qu'il auoit fait trãſporter : qui fut cauſe, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoyent demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix moys & dix iours.

Ammonites & Moabites desfaits.

Hieruſalẽ & le Tẽple deſolez par l'eſpace de ſeptãte ans.

Au demeurant, Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoyent en la fleur de leur aage : & leur bailla des pedagogues, pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en feit chaiſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit accoutumé de faire des ieunes enfans des autres naciõs, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du païs, eſquelles ils profiterent grandemẽt en peu de tẽps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias qui eſtoyent beaux à merueilles, & de gentil eſprit, aſſauoir Daniel, Auanias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur feit changer leurs noms : car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar : & Ananias, Sedrach : à Miſaël, Miſach : & à Azarias, Abdenago : & ayma ceux-cy

Enfans & parens de Sedecias, inſtruits par Nabuchodonoſor.

grandement à cauſe qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils eſtoyent bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloyent point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme ſabſtenir de toutes choſes qui auroyent ame: & pourtant ſadreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoyẽt enuoyées de par le Roy: & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe faſchoyent de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroit biẽ leur gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne ſen apperceuſt finalement, quand ils ſeroyent deuenuz maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroyent traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en dãgier de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & ſ'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que ſ'ils reçoyuẽt quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endommagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoyent mieux diſpos, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoyent traitez de viãdes royales, n'eſtoyent point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes cõpagnons fuſſent nourriz beaucoup plus mignonnement: ils ſaſſeura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les porcions qui eſtoyent enuoyées de la table du

Daniel, Sedrach, Miſaël, & Abdenago, ſoubz la charge de Aſchan.

du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfãs de poiz, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprinrent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits purs, & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſme les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoyent point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoyent point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences: & ſ'eſtudia à interpreter les ſonges: & auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion: & en ſongeant Dieu luy auoit auſſi montré l'éuenement d'icelle: mais auſſi toſt qu'il fuſt leué, il la meit en oubly. Il feit donc appeler les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignificacion. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines: mais ſ'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoyent d'en donner l'interpretacion. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir, ſ'ils ne luy declaroyent ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoyent faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les ſages, & que luy & ſes compagnons pourroyent tomber en ce dangier auec les autres, il ſ'addreſſa à Arioch preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaracion, & ne l'auoyent peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les ſages: car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict-là, & luy decla-

Dariel & ſes compaignons inſtruits en touces ſciẽces.

Dan. 2.

Viſion à Nabuchodonoſor.

Daniel à Arioch preuoſt, touchant l'ordonnance de Nabuchodonoſor.

reroit ce ſonge. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit: & le Roy feit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerét en leur chambre: là ou Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les ſages de la cholere du Roy, & de ce dangier ou luy & ſes compagnons eſtoyent auec les ſages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedéte, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux, qui eſtoyent en dangier, & prenant plaiſir en la ſapience de Daniel, luy manifeſta la viſion, & l'interpretacion d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelacion, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoyent deſia de leur vie, & ne penſoyent à autre choſe, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel ſur le poinct du iour ſ'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuãs trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaracion: car cela ne ſe feroit point par ſon ſauoir, ne pour dire qu'il fuſt mieux entẽdu que

Harangue de Daniel à Nabuchodonoſor, pour l'interpretaciõ de ſon ſõge.

„ les autres: mais Dieu (diſoit-il) voyant que nous eſtions
„ en dangier de noz vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié
„ pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a deſ-
„ couuert la viſion, & la ſignificacion d'icelle: & n'eſtoye
„ point tant en ſoucy pour la triſteſſe que i'auoye de ce
„ que nous as reputez indignes de viure, q̃ pour la crain-
„ te que tu perdiſſes l'eſtimacion de ta gloire, d'auoir fait
„ commandement, que tant de gens de bien & honneſtes
„ fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu
„ commandois vne choſe que toute la ſapience des hom-

mes

mes ne ſauroit comprendre : & il n'y a que Dieu qui „
ſçeuſt faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit donc „
que tu fuſſes en ſoucy, qui ſeroit dominateur du mon- „
de apres toy, Dieu te voulant montrer en dormant tous „
ceux qui deuoyent regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſem- „
bloit que tu voyois vne grande ſtatuë debout, qui auoit „
la teſte d'or : les eſpaules & les bras eſtoyent d'argent, „
le ventre & les cuiſſes d'ærain, les iambes & les pieds de „
fer. Puis apres tu as veu vn rochier rompu, qui eſt tom- „
bé d'vne haute montagne ſur ceſte ſtatuë, & briſa la „
ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre : en ſorte qu'il n'y a „
eu vne ſeule porcion d'icelle qui ſoit demeurée en ſon „
entier : mais l'or, l'argent, l'ærain, & le fer ont eſté bri- „
ſez menu comme farine : & ceſte pouſſiere menue a eſté „
iettée par le ſouffle du vent en diuerſes regions : ce ro- „
chier eſt creu d'vne ſi merueilleuſe grandeur, qu'il a ac- „
cablé toute la terre de ſa peſanteur. Voyla quel eſt le „
ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter, Tu „
es ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres Rois „
Babyloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſ- „
paules & les deux bras, ſignifient, que voſtre domina- „
cion ſera renuerſée par deux Rois : & vn autre Roy ve- „
nant d'Occident oſtera l'empire à ceux-cy, qui ſera cou- „
uert d'armes d'ærain : & les forces de ceſtuy-cy ſeront „
domtées par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, au- „
quel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du me- „
tal de fer : d'autant qu'il eſt plus dur que l'or, ou l'argent „
ou l'ærain. Il y adiouta auſſi l'interpretaciõ du rochier: „
mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma delibera-
cion eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſées, & non
point celles qui ſont à venir. Et ſ'il y a quelcun de-
ſirant ſauoir la verité, qui ſe vueille enquerir, ou ap-
prendre les euenemens obſcurs des choſes à venir, ie
le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſain-
tes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor *Admiraciõ*
eut ainſi ouy parler Daniel, il recogneut ſon ſonge, & *à Nabucho-*
eut en grande admiracion l'eſprit de ce ieune adole- *donoſor de*
ſcent, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu, luy *l'eſprit de*
faiſant tel honneur qu'il euſt fait à Dieu. Et ne ſe con- *Daniel.*
tentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon

Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur sur tout le royaume de Babylon: & éleua aussi ses compagnons en grãd honneur: contre lesquels il y eut vne grande hayne conceuë pour la raison qui sensuit: dequoy le Roy fut offensé, & eux tomberent en grand dangier. Le Roy feit faire vne statuë d'or, haute de soixante coudées, & large de six: & la feit poser au grand champ de Babylon. Pour dedier ceste image, il feit assembler les grans seigneurs de tous les quartiers de son royaume, & manda à tous, qu'aussi tost qu'ils auroyent ouy le son de la trompette, ils se prosternassẽt en terre sur leurs faces, & adorassent l'image. Que si quelcun ne le vouloit faire, il proposa la peine, qu'il fust ietté dedans vne fournaise ardante. Et comme tous generalement apres auoir ouy le son de la trompette, adorassent la statuë, les compagnons & freres de Daniel, refuserent de le faire: car ils ne vouloyent outrepasser les loix de leurs peres. Pour ceste cause ils furent tout incontinent accusez, & iettez dedans le feu: tant y a toutefois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le dangier de mort contre toute opinion humaine. Et comme si le feu eust cogneu que contre toute raison ils auoyent esté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaise, il les espargna, & ne demontra point sa force contre les iouuenceaux: & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela mesme fut cause que le Roy les eut en plus grande estimacion, cognoissans bien par cela qu'ils estoyent iustes, & aymez de Dieu: & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babylon eut vn autre songe: qu'estant priué de son royaume, il deuoit viure entre les bestes: & apres auoir vescu sept ans en ceste estat, il seroit remis en sa premiere dignité. Et feit derechef appeler les sages, & leur demanda que pouuoit signifier ce songe. Il n'y eut personne qui peust trouuer ne monstrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui seul peut diuiner l'interpretacion du songe: & en aduint selon qu'il predit au Roy: car il habita par l'espace de sept ans au desert, durans lesquels nul ne sosa fourrer dedans le royaume. Et finalement,

Dan. 3

Statuë ou Idole de Nabuchodonosor, & de son edit.

Sidrach, Misaël, & Abdenago, iettées en la fournaise ardante.

Prediction de Daniel accomplie.

Dieu

Dieu exauça son oraison, & le remit en son royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inseré en mes escrits selon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay desia obuié aux accusacions des enuieux au cõmencement de ceste histoire, faisant ouuertement protestacion, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promesse de reciter fidelement les choses selon qu'elles y sont contenues; & n'adioute rien du mien, & n'en oste rien aussi. Au demeurant, apres que Nabuchodonosor eut regné quarantetrois ans, il mourut. Ce a esté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucoup plus heureux que les autres Rois ses predecesseurs.

Mort de Nabuchodonosor.

Berose aussi fait mencion de luy au troisiéme liure des faits des Chaldéens, disãt ainsi: „ Le pere Nabuchodonosor ayant ouy, que le gouuerneur qu'il auoit commis sur l'Egypte & la basse Syrie, & sur la Phenice, se-„ stoit reuolté de son obeïssance, & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, dõna vne partie de l'armée au „ ieune Nabuchodonosor, & luy commanda de marcher „ contre ce gouuerneur: lequel entra en bataille contre „ luy, & le veinquit, & remit à son obeïssance les pays „ qu'il tenoit souz son gouuernement. Ce pendant Na-„ buchodonosor le pere tomba malade en Babylon, & „ mourut de ceste maladie, apres qu'il eut regné vingt & „ vn an. Tantost apres Nabuchodonosor son fils fut ad-„ uerty de sa mort, & ne fut point paresseux à donner or-„ dre aux affaires d'Egypte & des autres regiõs: & bailla „ la charge à ses amiz de trãsporter en la ville de Babylon „ tous les prisonniers tant Iuifs que Syriens, Pheniciens „ & Egypciens, & de mener l'armée auec le bagage. Quãt „ à luy, il tira son chemin vers Babylon auec bien peu de „ gens, passant par le desert. Et estant entré en possession „ du royaume, lequel les Chaldéens tenoyent ce pen-„ dant, & auoit esté gardé par le plus grand d'entre eux „ iusques à son retour, il fut fait seigneur de tout l'empi-„ re de son pere. Or auãt toutes choses, il distribua par „ colonies les prisonniers nouuellement amenez par les „ lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le „ Temple de son dieu Bel, & quelques autres Temples „

Histoire de Berose touchant Nabuchodonosor.

„ auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guerre. Il
„ aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la
„ ville: & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les en-
„ nemiz ne ſen peuſſẽt ſeruir pour endommager la ville.
„ Il feit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles de-
„ dans ſa ville, & autant dehors, & toutes de briques cui-
„ tes. Apres auoir muny la ville de ſinguliers ouurages, &
„ orné les portes en forme de Temples, il feit baſtir vn
„ palais ioignãt celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) cho-
„ ſe ſuperflue de dire quels eſtoyẽt les fondemens & edi-
„ fices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutefois
„ reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſſauoir, qu'vn tel
„ baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté parache-
„ né en moins de quinze iours. En ce palais royal il y
„ auoit des voultes faites de groſſes pierres, reſſemblans à
„ montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit
„ diuerſes ſortes d'arbres plantez. Et en ceſte ſorte il feit
„ paracheuer ces iardins creux par deſſouz, deſquels on a
„ tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté
„ nourrie en Mede, deſiroit d'auoir quelque reſſemblance
„ de ſon pays. Megaſthenes au quatriéme liure des faits
d'Indie, fait auſſi mencion de ces iardins: ou il taſche de
montrer que ce Roy-cy a eſté beaucoup plus excellent
en vertu & grandeur de faits heroïques, car il ſubiugua
la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de tou-
tes les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond li-
ure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate
auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens:
aſſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant
Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu
trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les hiſtorio-
graphes. Apres la mort de Nabuchodonoſor, Abilama-
rodach ſon fils ſucceda au royaume, lequel auſſi toſt
qu'il eut mis le pied au royaume ietta Iechonias Roy
de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus fa-
miliers amiz, & luy donna de grans dons, & le conſti-
tua preuoſt de ſõ palais royal: car ſon pere n'auoit point
gardé la foy à Iechonias, qui ſeſtoit rendu de ſon bon
gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans,
& tout ſon parentage, regardant au bien public du
pays

Megaſthenes, Diocles, & Philoſtrate autheurs, touchant la vie de Nabuchodonoſor.

Dons d'Abilamarodach ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, au Roy de Iuda.

pays seulement: car il ne vouloit attendre qu'il fust pris par force, & destruit par les ennemiz: comme on a peu voir cy dessus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans: & laissa Nigliſa son fils heritier du royaume: lequel apres auoir regné quarante ans mourut. Par succession continuelle, Labosordach fils de Nigliſar fut Roy apres son pere. Cestuy-cy ne tint le Royaume que neuf moys: & apres sa mort le royaume escheut à Balthasar, qui est appelé Naboandel, selon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à cestuy-cy: par lesquels il fut assailly dedans Babylon: & durant le siege il eut vne terrible visiõ. Il banquetoit en vne sale fort grande & spacieuse: & là il y auoit de vaisselle d'argent à foison, comme on a accoutumé de seruir les Rois à table. Ses concubines y estoyent aussi, & les plus grans seigneurs de sa cour. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaisseaux sacrez à Dieu, qui estoyent au Temple de son idole, lesquels le Roy Nabuchodonosor auoit pris au Temple de Dieu en Hierusalem, & auoit tousiours fait scrupule de les conuertir à son vsage particulier, les ayant dediez au Temple de son Dieu Bel. Mais Balthasar desia eschauffé de vin, fut bien si osé de boire dedans, desgorgeant ce pendant blasphemes & paroles outrageuses contre Dieu. Et voicy, il veit vne main sortant hors de la paroy, & escriuant quelques mots cõtre icelle. Il fut estõné de ceste visiõ: & appela les sages Chaldéens & Babyloniens, & toutes sortes de gens qui faisoyent professiõ d'interpreter les songes & choses difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui estoit là escrit. Or les sages luy respondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoyent trouuer l'intelligẽce de ceste escriture. Parquoy le Roy Balthasar fut en grand soucy & tristesse pour la nouueauté du faict. Il feit dõc publier à son de trompe par tout son royaume, que quiconque dõneroit l'intelligence de ses mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée auoit accoutumé de porter, & outre tout cela la troisiéme partie de sõ royaume. On euſt veu accourir de tous costez sages & deuins apres ceſt

Daniel 5.

Terrible visiõ au siege de Cyrus deuãt Babylon.

Blaſphemes de Balthaſar roy de Babylon cõtre Dieu.

Cry à son de trompe par tout le royaume de Babylõ.

„ edict fait: & ſe debatoyent à qui pourroit pluſtoſt ſon-
„ der le ſens obſcur de ces paroles: & toutefois ils n'en
„ pouuoyẽt venir à bout. La grãd mere du Roy le voyant
„ ainſi contriſté & faſché de cela, commença à le cõſoler,
„ & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu, que
„ Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres
„ auoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit hõme ſage, qui ſa-
„ uoit bien trouuer l'intelligẽce des choſes obſcures, in-
„ cogneuës à tous forts qu'à Dieu. Ceſtuy-cy auoit ou-
„ uert la difficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit
„ beſoin d'entendre: & nul autre ne l'auoit peu faire. Et
„ elle le prioit qu'il feit appeler ceſt homme Hebrieu, &
„ luy demandaſt que pouuoyent ſignifier ces lettres, afin
„ que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on en-
„ tẽde quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mau-
„ uais preſage. Ces choſes ouyes, le Roy Balthaſar feit ap-
peler Daniel: & auãt que paſſer plus outre, luy dit qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin, qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne peuuent cognoitre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres ſignifioyent, luy promettant pour recompenſe vn carquãt d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſiéme partie de tout ſon royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommée enuers tous ceux, qui cognoitront en ſ'enquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement dõnée ne peut eſtre corrompue par telles offres, ains pluſtoſt eſt preſte d'ayder ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompenſe. Il dit donc au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autãt qu'il auoit rejetté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand-pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand-pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes à cauſe de ſon impieté: toutefois apres

Refus fait par Daniel des preſens de Balthaſar.

Prediction à Balthaſar de la fin de ſa vie.

longues

longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au parauãt: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grande vertu & puiſſance. Mais roy Balthaſar (diſoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant party de ton ancẽſtre: & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne eſt deſia conté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps eſt prochain de ſa fin. Phares, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'icelluy ſeront diſtribuées aux Medes & aux Perſes.

Quãd le Roy Balthaſar eut ouy ceſte interpretacion de Daniel, il ne peuſt faire qu'il ne fuſt grandemẽt contriſté: neantmoins il ne voulut point frauder Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes: mais luy preſenta les dons, qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy-meſme, qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinée, ſ'il n'auoit point ouy ce qu'il euſt bien deſiré d'ouyr: & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, ains qu'il ſ'eſtoit montré en cela homme de bien, ayãt baillé l'interpretacion ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt gueres eſtre plaiſant. Et de faict, bié peu de temps apres & luy & la ville tomba ſouz la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car du regne de Balthaſar, Babylon fut priſe, qui fut le dixſeptiéme an de ſon regne. Voyla quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy de Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte quãd Darius renuerſoit ainſi le royaume des Babyloniens, ayant en ſon ayde Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante & deux ans.

Priſe de Babylon par Cyrus Roy des Perſes.

Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appelé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit constitué six vingts seneschaux, & par dessus eux il ordonna trois gouuerneurs, desquels Daniel en fut l'vn: & encore auoyent-ils souz eux trois cens soixante baillifs ou preuosts: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Daniel institué par Darius vn des chefs & gouuerneurs du peuple.

Daniel 6.

Comme ainsi soit donc que Daniel fut tant honoré & si bien aymé du Roy Darius, & que mesme le Roy luy obtemperast comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire: aussi ne peust-il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux, qui ne peuuent souffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers le Roy. Et combien que ses enuieux cerchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mespriſoit l'argent, & reiettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien fait, ia soit qu'il luy fust licite: ils ne pouuoyent trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a, qu'ils ne laisserent point de cerchet comment ils le feroyent tomber bas de son honneur, & mesme cõment ils luy feroyent perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prinrent occasiõ de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vinrent tous d'vn consentement au Roy Darius: & luy dirent que tous ses princes & baillifs & gouuerneurs auoyent trouué bon, que relasche fust donnée au peuple par l'espace de trente iours, durans lesquels il ne fut licite de rien demãder ny au Roy mesme, ny à homme, ny à quelque Dieu, que ce fust: & s'il aduenoit que aucun outrepassast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des lyons. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par telle cauteleuse inuencion on cerchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordonnance luy plaisoit bien, & promit

Compagnons de Daniel enuieux contre luy.

Roy Darius surpris par ses gẽs.

mit quant & quant de la ratifier. Et ſur celà feit faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les princes & autres grans ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoyent à garder ceſte ordonnãce, & y auoit grãd ſilence par tout: mais Daniel n'en faiſoit pas grand conte: ains ſelon qu'il auoit accoutumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grans ſeigneurs & gouuerneurs du royaume ayãs trouué leur occaſion, laquelle ils auoyẽt long tẽps cachée, vinrent au Roy tout incontinẽt, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edict qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais pluſtoſt d'autant qu'il ſauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pour ce qu'ils auoyent opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bõne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandement, pour cela meſme bruſloyẽt ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchiz à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lyons: puis apres le Roy Darius feit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela faict, ſen retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict-là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel lõ bié aymé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il ſen alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre couuerte, luy demandant ſ'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy cõmanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendãt ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure, ny aucun incõuenient en ſa perſonne, furẽt ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurẽt attribuer ce fait à la prouidẽce de Dieu, ains rapporterẽt la

Daniel accuſé d'auoir enfraint l'Edict de Darius.

Daniel ietté en la foſſe des lyons

Daniel tiré de la foſſe des lyons.

cause à ce que les lyons estoyent trop saouls. Et mesme ils oserent bien affermer cela deuãt le Roy. Mais le Roy se sentant offensé de leur malice, commanda de ietter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de son amy Daniel fussent iettez dedans la fosse, pour experimenter si ces bestes les espargneroyẽt pour estre trop saoules. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit esté gardé par diuine grace: car les lyons n'en espargnerent pas vn seul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils eussent esté affamez, & comme si on ne leur eust donné aucune viande au parauant. Et ce qui aguisa la rage de ces bestes, ce ne fut point le tourmẽt de la faim, laquelle leur auoit esté desia ostée, ains la malice de ceux qui leur auoyent esté iettez, Dieu le voulant ainsi, assauoir, que mesmes les bestes brutes ne laissassent ceste malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainsi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ses pays pour prescher le Dieu de Daniel, & affermer que c'estoit le seul vray Dieu & tout-puissant. Outreplus, il eut le Prophete en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ses plus familiers amis. Et comme ainsi soit que tous eussent ceste opinion de luy qu'il estoit aymé de Dieu, & que pour ceste opinion sa renommée fust estẽdue par tout: il feit edifier vne tour en Ecbatan, qui est en Mede, qui est vn ouurage fort beau, & digne d'admiracion singuliere, lequel dure iusques à ce iourd'huy: & semble aux regardans, que ce soit vn bastiment nouuellement parachemé, comme si on venoit de le faire le iour mesme, qu'on le regarde: tant est viue l'apparence qu'il a d'estre neuf: tant est sa beauté entiere, qui n'est nullement entamée depuis vne si longue espace de temps: qui est contre la coustume de tous autres edifices, lesquels il faut qu'ils se sentent de la vieillesse, aussi bien que les hommes: & perdent peu à peu non seulement leur fermeté, mais aussi la beauté. Et ceste coustume dure iusques au tẽps present, que les Rois des Medes & Perses sont enterrez en ceste tour-là, & les Parthes aussi: & la garde d'icelle est com-

Ennemis & accusateurs de Daniel deuorez par les lyons.

Darius cõmande le Dieu de Daniel estre preschẽ.

eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiracion en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues cõme à vn Prophete fort excellent, & aggreable & aux Rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendẽt vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des princes que du commun populaire: ceſtuy-cy a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophecie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuyrent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes mains & ſa face. Sur cela quelcun ſ'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſãt commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoyent aduenir aux gens de ſa nacion long temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut montré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoyent creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'air, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellemẽt qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rõpit, & il y en eut qua-

Liures de Daniel.

Daniel Prophete de toutes choſes heureuſes.

Dan. 8. Hiſtoire de Daniel.

tre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: & Dieu luy montra, que quand ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé & toute la nacion des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Tẽple, & empeſcheroit les oblacions & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voyla la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ biẽ pres de la ville de Suſan: & l'interpretacion d'icelle luy fut donnée de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Rois en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car ceſtuy-cy ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le veincra, & occupera tout ſon royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoyẽt creuës au lieu d'icelle, & chacune tournée vers les quatre coings de la terre, eſtoyent ſignifiez ceux qui deuoyẽt ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du royaume qui deuoit eſtre faict entre eux. Ceux-cy ne ſeroyent ne ſes fils ne autremẽt ſes parens: & regneroyent par beaucoup d'années ſur les païs habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nacion des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & oſtera toute la forme de leur police ordonnée ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblacions quelconques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenue à noſtre nacion ſouz Antiochus Epiphanes, cõme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroyẽt à noſtre nacion. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement montrées, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous: afin que

Interpretacio de l'hiſtoire & viſion de Daniel.

ceux

ceux qui les liront, voyans que les euenemens respondent aux prophecies, ils ayent Daniel en admiracion, à cause que Dieu l'a si grandement honnoré: & afin que l'erreur des Epicuriens soit redargué, qui ostent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choses: & ne croyent point que tout le monde soit conserué & gouuerné par ceste essence diuine bien-heureuse & immortelle: ains afferment, que le monde est porté de son propre mouuement, sans conducteur ne gouuerneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, comme sont les nauires sans patron, lesquelles on voit effondrer en mer par l'impetuosité des vagues & orages, & les charettes trainées sans charretier, lesquelles on voit renuerser & briser: semblablement le monde seroit ruïné par vne impetuosité desbordée. Parquoy quand ie considere les prophecies de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car cõme s'est-il peu faire, que l'euenement ait respondu aux prophecies & oracles de Dieu, si toutes choses estoyent faites au monde à la volée? Mais i'ay redigé ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuées.

Que si quelcun veut suyure vne autre opinion à ce contraire ie le laisse en sa liberté.

FIN DV DIXIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE ONZIEME.

SOMMAIRE.

Liberalité de Cyrus Roy de Perſe enuers les Iuifs captifs en Babylone. Iuifs empeſchez à baſtir le Temple de Hieruſalem par Cambiſes. Permiſſion aux Iuifs de le baſtir par Darius. Bien faits de Xerxes fils de Darius, conferez aux Iuifs. Du regne d'Artaxerxes, & maliee d'Aman enuers les Iuifs. De Bagoſes chef de l'armée d'Artaxerxes ennemy des Iuifs. Bien-faits d'Alexandre Roy des Macedoniens aux Iuifs, & de ſes autres faits de guerre.

1. Eſdr. 1. 3 Eſdr. 2. *Promeſſes de Dieu aux Iuifs accomplie.*

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniẽs, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon prophete auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſouz la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur païs, & retourneroyét en leur felicité premiere, apres qu'ils auroyent reedifié le Temple: auſſi feit-il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoyent ce qui ſenſuit: Le Roy Cirus dit ainſi: Pource

Lettres de Cyrus en Aſie.

que

que Dieu tout puissant m'a ordõné pour estre Roy du monde, ie croy que ce vray & grand Dieu est celuy que le peuple d'Israël adore: car iceluy a predit mõ nom par ses Prophetes, & que ie deuoye bastir son Temple en Hierusalé, qui est en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les prophecies d'Isaie, escrites deux cens & dix ans auant qu'il fust nay. Car Isaye a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce secret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit constituer Roy sur plusieurs & grandes nacions, renuoyast son peuple en la terre de Iudée, & feist reedifier son temple. Isaie a predit ces choses cent quarante ans deuant que le Temple fust demoly. Quand le Roy eut leu ceste prophecie, il s'esmerueilla de l'esprit diuin de ce grãd Prophete: & luy print vn desir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait assembler en sa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur païs, & de reedifier la ville de Hierusalem & le Temple. Car Dieu mesme leur seroit en ayde: & de sa part, il escriroit aux princes, grans seigneurs & gouuerneurs voisins de la terre de Iudée, qu'ils eussẽt à leur bailler or & argent pour l'edificacion du Temple, & des bestes pour offrir en sacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les princes de Iuda & de Beniamin se retirerent viſtement en Hierusalem. Car il y en eut plusieurs qui aymerent mieux demeurer au païs de Babylon, ne pouuans estre induits à laisser les possessions qu'ils y auoyẽt acquises. Quand ils furẽt là paruenuz, tous les amis du Roy leur donnerent secours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoyent de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres bestes, & accõplissans les vœuz que ils auoyent faits, ils offroyent sacrifices solennels, cõme s'ils eussent edifié derechef vne ville, & cõme receuans le premier vsage des ceremonies de leurs peres. Car Cyrus renuoya lors de Babylon les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit iadis ostez du Temple. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour les porter à Abassar, qui les deuoit auoir en sa garde, iusques à ce

Congé de Cyrus aux Iuifs s'en aller librement hors de Babilõ.

Recepcion & bon recueil des Iuifs en Hierusalẽ.

que le Temple fust paracheué. Auquel il fut mandé, qu'aussi tost que le Temple seroit acheué & du tout basty, il les rendist incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il escriuit aux grans seigneurs de Syrie en ceste façon : Le Roy Cyrus à Sisin & Sarabasan salut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon païs, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & bastir le Temple de Dieu au lieu de Hierusalem, en la mesme place ou il estoit au parauant basty. I'ay enuoyé aussi là, mon threforier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens seront faits, ils éleuent l'edifice par dessus de la hauteur de soixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croit en ceste region-là: & auec ce, vn autel sur lequel ils offrent sacrifices à Dieu: & i'enten q̃ tout cela se face à mes propres cousts & despens. I'enuoye aussi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon threforier les vaisseaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonosor qui ont charge de les porter en Hierusalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel estoit le nombre de ces vaisseaux. Il y auoit cinquãte bassins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Aussi il y auoit cinquante seilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les sacrifices estoyent offerts, & trois cens d'argent: puis trente grãdes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argẽt: & outre tout cela, il y auoit mille autres grãs vaisseaux. Dauantage, ie leur ottroye les mesmes reuenuz, que leurs predeceſſeurs receuoyent ordinairement. Ie leur donne pour le pris des bestes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cẽs drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent soit pris sur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces sacrifices en Hierusalem selon la loy de Moyse: & en faisant leurs oblacions & sacrifices, ils prieront Dieu pour la prosperité du Roy & de son

Lettres de Cyrus à Sisin & Sarabasan, Seigneurs des Syriẽs.

sang,

ſang, à ce que le royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeïſſance empeſcheront que ceſtuy noſtre mandement n'ait ſon effect, je veux qu'ils ſoyent pendus au gibbet: & que leurs biens nous ſoyẽt confiſquez. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarantedeux mille quatre cens ſoixante & deux.

Quarante deux mille quatre cens

Ce pendant que les Iuifs faiſoyent les fondemens pour le baſtiment du Temple, & ſemployoyent du tout à le reedifier, les naciõs voiſines meirent tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens, auſquels le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitacion en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait trãſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoyent la charge & ſuperintendence ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & meſme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoyent point la commiſſion qui leur auoit eſté donnée. Ce pendant Cyrus ne ſauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoyent enuoyées par pluſieurs nacions enſemble, aſſauoir Syriens, Phéniciens, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roy, Rathim ton chancelier, & Semelius ton ſcribe, & les gouuerneurs de Phenice & de Syrie tes ſeruiteurs te ſaluëns. O Roy, il eſt bon, que tu entendes, que les Iuifs qui auoyent eſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en noſtre region, & reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droit auoit eſté ſaccagée & deſtruite à cauſe de ſa rebellion: ils fõt refaire la marché, reparent les murs, & baſtiſſent vn nouueau Tẽple. Si on leur permet de cõtinuer ce qu'ils

Iuifs captifs retournez en Hieruſalẽ. 1. Eſd. 4

Empeſchemens aux Iuifs de reſbaſtir le Temple de Solomõ, & mort de Cyrus.

Lettres des Syriẽs, Phéniciẽs, Ammonites & Moabites à Cambyſes.

„ ont commencé, sachez qu'ils ne payeront plus de tri-
„ buts, & ne feront plus rien de ce qui leur sera comman-
„ dé: ains se viendront opposer eux mesmes aux Rois, &
„ tascheront de dominer, & oster de dessus leurs cols
„ toute subiection. Maintenant donc qu'ils sont eschau-
„ fez apres le bastiment de leur Temple, nostre office est
„ (ce nous semble) de ne dissimuler point vn tel affaire, &
„ de t'admonnester de bien regarder dedans les registres
„ de tes predecesseurs qui ont regné deuant toy: & tu y
„ trouueras que les Iuifs se sont tousiours retirez de la iu-
„ ste obeïssance des Rois, & se sont montrez tousiours
„ ennemis, & leur Hierusalem a esté demolie & rasée
„ pour ce crime-là. Il y a cecy d'auantage, dequoy tu dois
„ estre aduerty: que si derechef ceste ville est habitée, &
„ l'enceint des murs est vne fois paracheué, les passages
„ te seront fermez pour aller en Phenice & en la basse Sy-
„ rie. Or apres que Cambyses eut leu les lettres qui luy
Response de Cambyses à Rathim, Semelius, & Belsem. auoyent esté enuoyées, il fut fort irrité: & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à malice. Il feit donc la response telle qui s'ensuit: Le Roy Cambyses à Rathim chancelier, & à Semelius secretaire, & à Belsem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie
„ & Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que m'auez
„ enuoyées, i'ay commandé qu'on regardast diligemmẽt
„ les registres de mes predecesseurs. Ceux qui les ont re-
„ gardez, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté
„ tousiours ennemie aux Rois, & que les habitans ont
„ tousiours esté sedicieux & rebelles, & se sont tousiours
„ adonnez à esmouuoir des guerres, & susciter des nou-
„ ueautez: & que les Iuifs ont eu des Rois puissans &
„ pleins de violence, lesquels ont trauaillé la Phenice &
„ la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne,
„ qu'il ne soit permis aux Iuifs de bastir derechef leur
„ ville, de peur que leur malice croisse par telle occasion,
„ laquelle iusques à present les a incitez à se rebeller con-
„ tre les Rois. Apres que le chancelier Rathim & le scribe
Iuifs malicieusemẽt inhibez de bastir le Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerẽt en grande diligence en Hierusalem, menans auec eux fort grande compagnie: & deffendirẽt aux Iuifs de plus pour-

pourſuyure au baſtimẽt tant de la ville, que du Temple. Et pourtãt ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde année du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournãt de ce voyage, mourut en Damas. *Temple.* *Mort de Cambyſes.*

Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes. Ce Darius n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que ſ'il pouuoit paruenir quelque fois au royaume, il renuoiroit au Temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps-là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien amy du Roy. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tãt à ſes domeſtiques, qu'aux bailifs, ſeneſchaux & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiẽs, & les capitaines commis & ordonnez ſur cent vingtſept gouuernemẽs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun ſ'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormy, il ſe reſueilla, & ne ſe pouuoit plus rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudẽte ſolucion à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & ſoit qu'on le porte, ou qu'il ſoit couché, ſon equipage ſera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demãda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoyent les Rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoyent les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes: & les laiſ- *1. Eſdras 5. 6.* *Zorobabel conducteur des Iuifs.* *Banquet de Darius, & ce qui en aduint.*

Demande & questiõs notables entre Darius & trois officiers de sa garde.

sa ainsi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il feit appeler tous les princes & autres grans seigneurs, & estant assis sur son throsne royal au lieu ou il auoit accoutumé d'ouyr les causes, il commanda à ces officiers de sa garde, qu'vn chacun d'eux respondist en son ordre à la question qui luy auoit esté proposée, & declarast son opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainsi à louër la puissãce du vin, disant, Seigneurs & princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quãd ie considere & iuge ment de ses puissances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit les esprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement mesme du Roy en tel poinct, qu'il a besoin d'estre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme serf sa condicion, qu'il est incité à parler librement: & au poure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, ausquelles il entre: car il esteint la tristesse des miserables: & fait que ceux qui sont accablez de debtes & vsures, pensent pour quelque temps estre les plus riches de tout le monde, en sorte que soublians eux-mesmes, ils ne font que cracher or & argent, & desgorger paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, que ils n'apprehendent ou grandeur ou puissance des Rois & des princes, & leur oste du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus estranges de tous les autres. Or quand le vin est digeré, & le sens est rendu à ceux qui l'ont beu, ils se leuent sans sauoir ce qui leur est aduenu quand ils estoyent yures. Tels argumens me font estimer, que le vin est la plus forte chose & la plus violente de toutes les autres.

Resolucion du seõd officier à Darius sur sa puissance.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le second se meit en auant, & commença à louër la puissance du Roy, affermant que les forces d'iceluy surmontent les forces de toutes les choses qui ont intelligence & puissance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont dominacion

nacion ſur toutes choſes : car ils redigent ſouz leur obeyſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Rois dominent ſur les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantaſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont dominacion ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs ſubiets à la guerre & aux dangiers, tous obeyſſent à leurs commandemens, ſoit qu'il leur faille faire front aux ennemiz, ſoit qu'ils ſoyent contraints d'aſſaillir les forteresſes, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux montaignes, & meſmes de liurer l'aſſaut & donner la bataille à la nature des choſes? & apres que les Rois ont commandé, leurs ſubiets ſont preſts ou de ſe faire tuer, ou de tuer les autres : afin qu'il ne ſemble point aduis qu'ils outrepaſſent tant peu que ce ſoit le commandement de leur Roy: & quant la victoire eſt acquiſe, toutes les deſpoüilles & butins reuiennent au profit du Roy. D'auantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui ſemployent à labourer des champs & les vignes, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent les tailles au Roy : & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait, ſans tergiuerſer. Ce pendant le Roy confit en delices & voluptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte, & ne bouge, non plus ny moins que ſi les gens de ſa garde eſtoyent là attachez de crainte: car nul n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roy dormãt, & ſen aller pour donner ordre à ſes affaires propres : ains penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſouci, il applique là tout ſon eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celuy à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeyſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Reſolucion de Zorobabel memorable de la force des femmes.

Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſiéme ſe leua, aſſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité : & commença en ceſte ſorte à montrer combien eſt grande la force d'icelles; & de combien

„ elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, dit-il, deſia re-
„ montré, que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roy
„ auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeyſſance:
„ toutefois la puiſſance des femmes ſurmonte de beau-
„ coup: car le Roy a eſté mis en ce monde par la fem-
„ me: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes,
„ nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourriz
„ par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne te-
„ nions d'elles. Car noz habillemens ſont tiſſuz par leur
„ induſtrie: elles fillent les toiles: & la charge de la mai-
„ ſon leur eſt commiſe: & nous ne nous pouuons paſſer
„ d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes
„ abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes,
„ ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur vne
„ belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir
„ ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur
„ luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puiſ-
„ ſent auoir iouyſſance de celle qu'il cõuoitent. Ils aban-
„ donnent auſſi peres & meres pour les femmes, & meſ-
„ me mettent en oubly ſouuentefois les plus grans amis
„ qu'ils ayent à cauſe d'elles. D'auantage, ils ne craignent
„ point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn au-
„ tre argument, qui ſeruira beaucoup pour montrer
„ leur puiſſance: Tout ce que les hommes ont conqueſté
„ par mer & par terre à grand labeur, ne les baillent-ils
„ pas franchement en garde aux femmes? Et de moy,
„ i'ay veu le Roy meſme ayant dominacion ſur tant de
„ choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fil-
„ le de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioüe: & non
„ ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que
„ ceſte mignarde luy oſtaſt la coronne de deſſus la teſte
„ pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay veu rire, quand elle
„ rioit: & quand elle iettoit larmes de ſes yeux, il plouroit
„ auſſi: & quand elle eſtoit courroucée, il eſtoit faſché,
„ & faccõmodoit aux affections de ceſte delicate, la flat-
„ tant: & ſe rendoit ſouple pour luy complaire, & la con-
„ tenter, s'il voyoit qu'elle fuſt contriſtée en ſorte que
„ ce ſoit.

Harangue de Zoroba-

Sur ce, les grans ſeigneurs tous eſmerueillez & penſifs iettoyent les yeux les vns ſur les autres: & ce pendant

pendant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ay remontré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutefois ne les femmes ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſurée: & le ſoleil a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes ſoyent conduites & gouuernées par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu bon, & iuſte & veritable, il ſenſuyt que la verité ſurmõte de beaucoup toutes choſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien toſt leur fin: mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a-il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ne ſubiettes à la faſcherie des temps, ou à quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelques changemens faſcheux: mais elles ſont toutes iuſtes, legitimes & bien compaſſées, & ſeparées de toute tache d'iniuſtice. Zorobabel ayant ainſi parlé, meit fin à ſon propos: & tout l'auditoire commença à feſcrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la ſeule verité, qui fuſt exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roy luy dit qu'il demãdaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'agueres promiſes: car il luy dõneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudences. Pour ceſte cauſe (diſoit le Roy à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moy, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il ſeſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voyla quelle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu m'ottroyes à ceſte heure, m'eſtimant homme ſage.

bel aux grans ſeigneurs de Darius notable.

Zorobabel eſtimé.

Requeſte de Zorobabel à Darius.

Alors le Roy Darius ioyeux, se leuant de son throsne royal, le baisa: & tout incontinent escriuit des lettres aux seigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoyent aller auec luy pour entendre au bastiment du Temple. Il manda aussi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils feissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de Hierusalem, & donnassent confort & ayde à ceux qui restaureroyent la ville. En ces mesmes lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui estoyent retournez de la captiuité & seruitude de Babylon en Hierusalem, fussent affranchis. Auec cela, il feit deffense expresse à ses receueurs, & aussi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par impoſicion quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroyent occuper, sans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Iduméens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la basse Syrie, qu'ils rendissent aux anciens possesseurs les terres & heritages qui auoyent esté autrefois de la iurisdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils contribuassent cinquante talents d'argent pour ayder au nouueau bastiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs sacrifices & tout le seruice diuin selon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinst argent de son reuenu propre pour fournir aux accoutremens tant du souuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choses necessaires pour celebrer le seruice de Dieu. De ce reuenu mesme il ordonna que les instrumens de Musique fussent faits, sur lesquels les Leuites chantoyent les pseaumes & autres hymnes sacrez. Il assigna aussi certaines porcions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine somme d'argent, qui leur deuoit estre distribuée par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitucio des Iuifs. Apres que Zoroba-

Mandemẽs de Darius sur la requeste de Zorobabel touchant le Temple.

Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorty du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoyent propoſé leurs opinions, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir: de là ſen alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis apres, ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble: & ſeſiouyrent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme ſils euſſent fait la feſte de leur naiſſances, de ce qu'ils eſtoyent renuoyez en leur pays. Apres cela, ils éleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignée auoit ſes gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoyent accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire: & ainſi ils faiſoyent leur voyage ioyeuſement: & les chemins retentiſſoyent du ſon des harpes & autres inſtrumens de Muſique: & le reſte du peuple des Iuifs ſuyuoit auec ioye & lieſſe: car de chacune lignée il y auoit certain nombre choiſy, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narracion ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que ſeulement de la lignée de Iuda & de Beniamin il y eut quatre millions & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de dixhuit ans: car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuyuoyent: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. D'auãtage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquantedeux qui ſe diſoyent Iſraëlites, & nonobſtãt ne pouuoyẽt prouuer leur lignée. Et auſſi

Zorobabel rend graces à Dieu, & porte bõnes nouuelles en Babylon.

Voyage memorable des Iuifs ſortans de la captiuité de Babylon.

tous ceux, qui auoyent eſpouſé femmes, deſquelles ils ne pouuoyent eux-meſmes montrer la lignée, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingtcinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuyuoyent, eſtoit de ſept mille trois cens trenteſept. Il y auoit deux cens quarantecinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trentecinq chameaux, & cinq cens vingtcinq aſnes. Le conducteur de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent éleuz par leurs lignées pour ayder à la conduite. Ils bailleret auſſi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. Et en ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là eſtoyent demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem: & le reſidu de la multitude ſuyuit vn peu les autres qui ſ'en alloyent: puis chacun ſen retourna chez ſoy. Or le ſeptiéme mois apres qu'ils furent ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus, & le Prince Zorobabel enuoyerent meſſagiers par toutes les villes, & feirent aſſembler le peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem: & dreſſerent l'autel au lieu où il auoit eſté au parauãt, pour offrir ſacrifices à Dieu ſelon les loix & ordonnances données par Moyſe: mais en ce faiſant, ils n'eſtoyent point regardez d'vn bon œil par les nacions voiſines, auſquelles ils eſtoyent odieux. Ils celebrent la feſte des tabernacles en ce temps meſme, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Moyſe: & apres cela preſenterent les oblacions, & feirent les ſacrifices ordinaires, & les holocauſtes des Sabbaths: & celebrerent auſſi les autres feſtes ſacrées. Lors, ceux qui auoyẽt fait des vœuz, les accompliſſoyent, ſacrifians depuis la nouuelle Lune du ſeptiéme moys. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grans deniers tãt pour les iournées des maſſons & charpentiers, que

Cõducteurs des Iuifs, ſortant de Babylon.

Aſſemblée des Iuifs en Hieruſalem.

Réedification du Temple de

que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois & les pierres: car les Sidoniẽs faiſoyent cela facilement & volontiers, apportans des groſſes poutres de cedre de la foreſt du Liban, deſquelles ils en faiſoyent des radeaux, puis les mettans ſur mer, les menoyent iuſques au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé premieremẽt par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choſes ſe faiſoyent l'an ſecõd du retour des Iuifs, au ſecond moys. Ayans deſia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de Decembre: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoyẽt vingt ans paſſez, & à Ieſus auec ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel frere de Iuda, fils d'Aminadab, auec ſes fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuſe diligẽce en ceſte œuure, qui leur eſtoit commiſe: tellement qu'on eſtoit eſbahy de voir croitre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueſtuz de leur Ephod & autres ornemẽs, vinrẽt auec trompettes, les Leuites auſſi, & ceux qui eſtoyent de la lignée d'Aſaph, & chantoyent des hymnes & pſeaumes, que Dauid auoit iadis cõpoſez à la gloire & louange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignées, & les anciens, qui ſe ſouuenoyent d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort ſomptueux, & regardoyent que ſelõ la pouureté du temps ce ſecond eſtoit bien au deſſouz de la magnificẽce du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne ſe pouuoyent garder de larmoyer: toutefois le commun populaire ſe contentoit bien du Tẽple preſent: car il ne ſe tourmentoit point de faire cõparaiſon entre ceſtuy-cy & le premier, & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun deſauantage fuſt aduenu à ce ſecond. Au contraire, les anciẽs & Sacrificateurs eſtimans que leur condicion eſtoit fort empirée, plouroyent d'vne façon ſi eſtrãge, qu'à grand peine oyoit-on le ſon des harpes & trompettes par deſſus. Les Samaritains oyans le reſonnement des trompettes, & les clameurs & hautes criz tãt de ceux qui plouroyent que de ceux, qui ſe reſiouyſſoyent, accoururent voulans ſauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité

Hieruſalẽ.

Diligence à l'Edifice du Temple.

Samaritains requerent eſtre ioinctz pour ayde à l'e-

dification du Temple.

de Babylon refaisoyent leur Temple, s'adresserét à Zorobabel & à Iesus & aux principaux gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fussent admis à faire despense commune auec eux pour l'edificacion du Temple: & disoyent, qu'eux aussi seruoyent à Dieu, & se glorifioyent de son nom, & auoyent aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanasar les auoit fait venir de Chutie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à ceste requeste, qu'iceux ne pouuoyent estre admis à contribuer en commun pour le bastiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux-mesmes: toutefois il leur seroit licite d'y venir faire leurs deuocions: & nul d'eux ne seroit empesché de ce faire, non pas mesme aucun des autres nacions: veu qu'il est ouuert à tous hommes, qui y voudrõt venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainsi nommons-nous les Samaritains) oyans cecy, furent marriz, & soliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priassent les gouuerneurs de vouloir empescher le bastiment du Temple, comme premierement ils auoyent fait souz Cyrus, puis apres souz Cambyses, & destourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faisoyent apres, & le plustost que faire se pourroit. En ce mesme temps, Sisin gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hierusalem, & auec luy Sarabasan & quelques autres seigneurs: & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de bastir ainsi le Temple, voire d'vne telle sorte qu'il sembloit bien que ce fust vne forteresse plustost qu'vn Temple: & pourquoy ils auoyent fermé leur ville de murailles si espesses & fortes. Zorobabel & Iesus respondirent, qu'ils estoyent seruiteurs du grãd Dieu, auquel ce Temple auoit esté iadis basty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit esté riche & plein de gloire en son tẽps, & excellent en toutes vertuz, & que ce Temple estoit demeuré en son entier par lõgue espace de tẽps. Depuis, à cause de l'impieté de leurs predecesseurs, la ville auoit esté prise & rasée, le Temple pillé & bruslé, le peuple emmené

Phenicians & Siriens veulẽt sçauoir la cause du bastiment du Temple.

emmené captif & prisonnier en Babylõ par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expresses seellées de son seau royal, que le Temple fust basty, & donna à Zorobabel & à Mithridates son thresorier les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait oster du Tẽple, pour les porter en Hierusalem, & les faire remettre au Temple, quãd il seroit edifié. Car par ce mesme mandement du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalé, pour procurer que le Temple fust basty le plustost que faire se pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hierusalem, & feit faire les fondemẽs: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nacion ennemie qui n'eust empesché l'edificacion autant qu'elle a peu faire. Parquoy s'il leur sembloit bon, ils en escriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleust de faire regarder ses regiſtres pour faire cognoistre, qu'il ne disoyent rien qui ne fust vray. Quãd Sisin & les autres, qui estoyent auec luy, les eurent ouy ainsi parler, ils ne voulurẽt point empescher de parfaire le bastimẽt sans en aduertir Darius: mais tout incontinẽt luy escriuirẽt touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs estoyent en soucy, & craignoyent que le Roy se repentist d'auoir ordonné de refaire le Temple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hierusalem, assauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bõ courage, & ne craindre point les Perses: car ils estoyent certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun besongnoit sans ceſſe: & ne laissoyent passer iour que ceſt ouurage ne print quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chutéens en escriuirent à Darius, accusans les Iuifs qu'ils faisoyent leur ville trop forte, & edifioyent vn Tẽple qui ressembloit mieux à vne forteresse, qu'à vn Temple ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faisoyent, n'estoit point pour le profit du Roy: & produisoyẽt outre cela les lettres du Roy Cambyses, par lesquelles il auoit ordõné & cõmandé, que ceſt edifice fust empesché, estimant q̃ ce bastimẽt ne seroit aucune-

Aggée & Zacharie Prophetes, pourchaſſẽt le bastimẽt du Temple.

ment à ſon aduantage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales: & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan, auquel cecy eſtoit redigé par eſcrit: Le Roy Cyrus feit vne ordonnance le premier an de ſon regne, que le Temple fuſt baſty en Hieruſalem auec l'autel, de ſoixante coudées de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rengées de pierre de taille, & vne autre rengée du meſme bois qui croit en ceſte region là: & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroyent pris au threſor du Roy. Et d'auantage, que les vaiſſeaux du Temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter, deuoyent eſtre renduz pour eſtre rapportez en Hieruſalem: & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroyent la charge de ceſt affaire: ce pendant eux ne ſe meſleroyent de toucher à lœuure, ains permettroyent aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur Temple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoyent en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroyent pour les oblacions & ſacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoyent: leſquels deuoyét faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroyent confiſquez. Auquel edict il y auoit auſſi vne execracion adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edificacion de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu: & que par ce moyen l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Siſin, & aux autres grans ſeigneurs, en ceſte ſorte:

Liure contenant vne ordonnance de Cyrus, touchant le Temple.

Peine execrable ſur les contreuenans au baſtiment du Temple.

„ Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gen-
„ darmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut.
„ Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, la-
„ quelle i'ay trouuée parmy ſes regiſtres: & ie veux que
„ toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles.

A Dieu.

A Dieu. Sisin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, delibererent de la suiure en tout & par tout. Ainsi ils entreprinrent de faire ce qu'ils pourroyét pour l'edifice du Temple, & aydoyent aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & semblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la besongne, tellement que l'edifice croissoit fort comme il auoit esté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggée & Zacharie prophetizoyent: & l'œuure fut paracheuée en sept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingttroisiéme iour de l'onziéme moys, qui est appelé Adar par les Hebrieux, & Distrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reste du peuple des Israëlites offrirent sacrifices à Dieu pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & estoyent deliurez de la captiuité & seruitude de Babylon, & pour la restauracion du Temple: assauoir douze boues pour les pechez des douze lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux & selon les loix & ordonnances de Moyse les Leuites constituerét de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyét basty des porches, desquels le Temple estoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feste des pains sans leuain, qui est la feste de Pasque, approchoit, le peuple s'assembla des villes, bourgades & villages, pour se trouuer en Hierusalem, qui fut au premier moys, que les Macedoniés appellent Xanthicus, & noz Hebrieux Nisar: & eux & leurs femmes & leurs enfans se purifierent pour celebrer la feste, selon l'institucion de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paschal en la lune quatorziéme, & banqueterent les vns auec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnans rien. Semblablement, ils offrirent l'holocauste, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleschy le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En ceste sorte ayant monstré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils habiterent en la ville de Hierusalem:

Confirmaciõ de Darius sur l'edifice du Tẽple, fait en sept ans.

Feste des pains sans leuain.

& instituerent vne telle forme de Republique, qu'elle est obseruée & administrée par ceux qui ont superintendence & gouuernement sur vn peuple: car les Sacrificateurs auoyent l'autorité souueraine, & l'eurent iusques à ce que les Asamoniens changerent cest estat, & obtinrent le royaume: car auant la captiuité desia du temps de Saül & de Dauid, ils demeurerét souz la puissance des Rois par l'espace de cinq cens trétedeux ans, six mois & dix iours: & deuant lesdits Rois il y auoit d'autres monarques, appelez iuges, par lesquels il furent gouuernez de mesme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyse & de Iosué. Voila comment se gouuernoyent les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur païs souz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui estoyent vn peuple enuieux & malin, leur faisoyent beaucoup de fascheries, se fians en leurs richesses & desirans estre estimez de la consanguinité des Perses, d'autant qu'ils estoyent issuz de là: car il leur faisoit mal de payer des tributs pour les sacrifices, ce, que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuosts fermoyent les yeux, faisans semblant de ne voir la rebellió des Chutéens ou Samaritains: & ne laissoyent point passer aucune occasion en quelque sorte qu'ils peussent faire desplaisir ou fascherie à nostre naciõ, fust par eux-mesmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hierusalé furent d'aduis d'enuoyer ambassadeurs vers le Roy Darius, & luy remontrer par eux le tort que leur faisoyent les Samaritains: & de ceste ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres luy faisoyent cõpagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accusacions que les ambassadeurs auoyent proposées contre les Samaritains, il leur dõna lettres pour porter aux baillifs & seneschaux & autres gouuerneurs, & aux anciens de Samarie: desquelles le contenu estoit tel: Le Roy Darius à Taugar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays-là, salut. Il est ainsi que Zorobabel, Ananias & Mardochée ambassadeurs des Iuifs vous

Gouuernement des Iuifs souz Darius.

Samaritains enuieux cõtre les Iuifs.

Zorobabel ambassadeur enuoyé par Darius aux Samaritains.

vous ont accusez pardeuant nous, que leur auez fait „
beaucoup de troubles & fascheries durant le temps „
qu'ils bastissoyent le Temple: & que vous ne cõtribuez „
rien pour les oblacions & sacrifices, combien que ie „
vous eusse commandé de payer des tributs pour four- „
nir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces „
lettres, vous leur baillez de mes thresors, où les tributs „
de Samarie sont mis en reserue, tout ce qui sera requis „
pour l'vsage des sacrifices: afin que ne cessans de sacri- „
fier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que „
pour mon peuple. Apres que le Roy Darius fut mort, „
son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heri- 1. Esd. 7
tier du royaume, mais aussi de la bõté de son pere: car riẽ *Xerxes succ-*
ne fut changé par luy de ce que son pere auoit au para- *cesseur de*
uant ordonné touchant le seruice de Dieu: & touiours *Darius son*
porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne *pere, benin*
de cestuy-cy Ioacim fils de Iesus estoit grand Sacrifi- *& doux.*
cateur en Hierusalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui
y estoyent demeurez, Esdras obtenoit la principale sa-
crificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & crai- *Esdras iuste*
gnant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputa- *& craig-*
cion. Entre ses autres vertuz il estoit fort exercé és loix *nãt Dieu.*
de Moyse: & pour ceste cause il fut aymé du Roy. Et
comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſa- *Lettres de*
lem, & d'emmener auec soy aucuns Iuifs demourans en *Xerxes aux*
Babylon, il demanda au Roy des lettres recommanda- *gouuer-*
toires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: lesquel- *neurs de Sy*
les il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel: „ Xerxes *rie en fa-*
le Roy des Rois à Esdras Sacrificateur & lecteur de la *ueur d'Es-*
loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes *dras.*
sept conseilliers, que tous les Iuifs qui sont souz mon „
royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en „
voudront aller en Hierusalem, le pourront faire libre- „
ment: & ie leur ottroye cela de ma frãche benignité, de „
pouuoir visiter la Iudée selon la loy de Dieu. Outre- „
plus, que vo⁹ portiez au Dieu des Israëlites des offertes „
& dons, que moy & mes amiz luy auõs vouëz. D'auan- „
tage, ô Esdras, ie te donne puissance d'emporter tout „
l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le pays „
de Babylon voudra offrir: duquel i'enten qu'on acheto „

„ des beſtes pour immoler & offrir ſur l'autel de voſtre
„ Dieu : & de forger de ce meſme or & argent tous les
„ vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacre-
„ ras a ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſõt baillez: &
„ ſ'il eſt beſoin de quelque autre choſe pour vn tel vſage,
„ tu le feras faire ſelon ta prudence : & pour y fournir tu
„ prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommãdé
„ à ceux, qui ont la charge de noz finances en Syrie &
„ Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à
„ Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout
„ ce qu'il demãdera. Et à fin que Dieu me ſoit propice &
„ à mes enfans, i'ordõne qu'on donne à Dieu ſelon la loy
„ iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes
„ commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commãde
„ de n'exiger rié d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chã-
„ tre, ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au
„ ſãctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge. Et quãt
„ à toy, Eſdras, ie veux que tu ordõnes des iuges ſelon la
„ prudẽce que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuydent
„ les cauſes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie &
„ Phenice: & ceux, qui ne ſauroõt point ta loy, enſeigne les
„ librement: afin que ceux qui auront outrepaſſé la loy de
„ Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, ſoyent con-
„ damnez à quelque amende pecuniaire : ou bien ſoyent
„ condamnez à la mort, aſſauoir ceux, qui auront offenſé
„ non point par ignorance, ains par malice & obſtina-
„ cion. A dieu. Apres qu'Eſdras eut impetré ces lettres, il adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous que graces luy fuſſent rendues. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroyent en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, & retint pardeuers ſoy l'original : mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoyent en Mede: leſquels cognoiſſans de quelle religiõ Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Eſdras, ſe iouyrent tous: & il y en eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prinrent le bien qu'ils auoyẽt là amaſſé, & ſ'en vinrent en la ville de Babylon, deſirans retourner en

Lecture des lettres de Xerxes aux Iuifs reſtãs en Babylõ.

en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui ſeſtoyent là deſia accoutumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignées, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſouz l'empire des Romains: mais les dix autres lignées habitét encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalem: & là ils iuſnerét trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniens en leur voyage: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande. Et ſe meirent en chemin le ſeptiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier moys: & arriuerent en Hieruſalem le cinquiéme moys de ladite année. Quād ils furent là venuz, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la threſorerie, qui montoit ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'ærain, qui valoit mieux qu'or. C'eſtoyent cy les preſens du Roy & de ſes amiz, & des Iſraëlites qui habitoyent en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honnoré noſtre nacion autant que ſe pouuoit faire, & luy aſſiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu a donné l'yſſue heureuſe: & encor mon opinion eſt telle, que ce, que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſaincteté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport

Iuifs aſſemblez par Eſdras au fleuue d'Euphrates.

Opinion de Ioſephe, touchant Eſdras.

d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyẽt pas bien gardées les inſtitucions & loix des peres, ains pris des femmes de nacions eſtranges, & par ce moyen auoyent broüillé & mis en confuſion l'ordre ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardées & obſeruées: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpande ſon ire ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & ſarrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy-meſme que ils ne le voudroyent point ouyr, ſ'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux, qui eſtoyent de bonne volonté, accoururent vers luy, & ploroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras leuant au ciel & les mains & les yeux, dit:

Cõplainte d'Eſdras, pour les offences des Iuifs.

» I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que
» le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu,
» combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs luy
» deuſſent ſeruir de viues admonicions. Neantmoins ô
» Dieu treſbenin & plein de grande clemence, ayes pitié,
» & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence
» & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta
» ville de Hieruſalem noſtre pays ancien: & pardonne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui ià ſoit que
» nous ayons bien merité la mort: toutefois eſperons en
» toy. Ainſi que ce bon Sacrificateur ploroit auec la compagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal-fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangieres: & pria Eſdras d'ayder en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroyent eſpouſé femmes eſtrangieres, les ietaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroyẽt iſſuz. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne voulſiſt point obeïr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuiuãt la parole d'Achonius,

Achonius confeſſe ſon offence à Eſdras.

feit

feit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iean & d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger, tant eſtoit-il preſſé de grande triſteſſe.

Edit d'Eſdras.

Apres cela il feit publier vn edict, que tous ceux qui eſtoyent retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne ſy trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple.

1. Eſd. 10.

Apres la publicacion de l'edict, les hommes de Iuda & de Beniamin ſe trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme moys, que les Hebrieux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous ſaſſeirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoyent là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloyent. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoyent eſpouſé des femmes eſtrãgieres contre les loix & ſtatuts. Maintenant ſ'ils veulẽt faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux-meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroyent de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps n'eſtoit pas propre: car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fuſt differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroyent auec eux aucuns des anciens, & feroyent enqueſte de ceux qui auroyent eſpouſé des femmes cõtre l'ordonnance de la loy. Tous furẽt de ceſte opinion: & le premier iour du dixiéme moys on commença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du moys ſuyuant: & ils trouuerent pluſieurs tant du parentage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraëlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent eu d'elles, eſtimãs plus l'obſeruacion de la loy, q̃ leurs affections naturelles, quelques violẽtes qu'elles fuſſent: &

Iuifs ayans prins femmes eſtrangieres accuſez.

Femmes eſtrangieres & leurs enfãs dechaſſez.

tout incontinent ils offrirẽt ſacrifices à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoing q̃ ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon Eſdras corrigea la faute qui auoit eſté faite en ces mariages profanes, & la mauuaiſe couſtume, laquelle on auoit introduite ſur cela: en ſorte, que ceſte reformacion demeura ferme & ſtable puis apres. Au ſeptiéme moys ainſi qu'on deuoit celebrer la feſte des tabernacles, preſque tout le peuple ſaſſembla: & ſe tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierẽt Eſdras de leur lire la loy de Moyſe. Ce qu'il feit, ſe tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iuſques à midy: de laquelle lecture non ſeulement ils apprinrent pour le preſent & l'aduenir ce qui eſtoit iuſte & bon: mais auſſi ils reduiſoyent en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le paſſé, & ploroyent: pẽſans ainſi en eux-meſmes, que ſ'ils euſſent diligemment obſerué les ordonnances de la loy, ils n'euſſent point enduré aucune calamité. Eſdras les voyant ainſi eſmeuz les renuoya chacun en ſa maiſon: car il eſtoit iour de feſte, & n'eſtoit point licite de plorer ce iour-là: & les exhortoit de faire pluſtoſt bonne chere, comme il eſtoit conuenable de faire és iours de feſte, & de mener ioye & lieſſe les vns auec les autres, & ſe munir pour l'aduenir de ceſte repentance des fautes paſſées, afin qu'ils ne tombaſſent plus en tels malheurs ou inconueniens. Eux ſuyuans l'admonicion de Eſdras, feirent la feſte ioyeuſement: & continuerent ceſte lieſſe huit iours durãs: puis apres chacun ſe retira en ſon pays, remercians grandement Eſdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple: & eſtãt venu en ſa derniere vieilleſſe, finalemẽt mourut en Hieruſalem, auquel lieu il fut honorablement enſeuely. En ce temps-là auſſi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim ſon fils ſucceda en ſa place.

Eſdras prié du peuple leur lire la loy de Moyſe.

Mort d'Eſdras.

2. *Eſdras* 1. *Néemie eſchanſon de Xerxes.*

Or vn d'entre les captifs, nommé Néemie, eſchanſon de Xerxes, ſe pourmenoit vn iour deuant Suſan, la plus grande ville de Perſe: & apperceut des eſtrangiers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuiſans en langue Hebraïque enſemble: & ſ'approchant

chant d'eux, leur demanda ou ils alloyent, & dont ils venoyent. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent, que Hierusalem estoit en poure estat: d'autant que les murailles d'icelle estoyent ruynées, & les peuples voisins faisoyent beaucoup de maux aux Iuifs, gastãs les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout ou ils en pouuoyent prendre, & emmenãs plusieurs prisonniers du pays à l'enuiron, & mesme de la ville: en sorte que par tout on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Néemie se print à plorer, esmeu des miseres de son peuple: & leuãt les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimée de tant de maux, & que nous soyons exposez en proye à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il ploroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelcun luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Néemie ayant encore la face toute esplorée se hasta pour aller seruir le Roy selon la charge qui luy estoit ordonnée.

Néemie aduerti de la ruyne des Iuifs.

Le Roy se trouuant apres soupper vn peu mieux à son aise & plus ioyeux que de coustume, & voyant à l'opposite Néemie plus triste qu'il n'auoit accoutumé d'estre, luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Néemie auant que respondre au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roy Xerxes: comment pourroy-ie prendre vn autre visage, ou comment pourroy-ie oster la tristesse de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les portes de nostre ville de Hierusalem, en laquelle sont les sepulchres & monumẽs de mes ancestres, sont bruslées, & les murailles d'icelle sõt ruinées: mais ie te prie, ô Sire, que tu me faces ceste seule grace: assauoir, que tu ottroyes à ton seruiteur, que ie m'en aille là, & que ie face bastir les murailles de ceste poure ville, & que ie supplée ce qui defaut pour l'edificacion du Temple. Le Roy luy ottroya ce qu'il demandoit: & luy donna aussi lettres de recommandacion pour porter aux gouuer-

2. Esdr. 2.

Response de Néemie à Xerxes.

neurs, à ce qu'il fuſt honorablement receu, & qu'ils luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy cy apres gayemẽt. Adõc Néemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite: & monſtra puis apres vne face ioyeuſe. Le lendemain le Roy le feit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par leſquelles le Roy mandoit qu'on feiſt honneur à Néemie, & que on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edificacion du Temple. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nacion ſ'adioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie: & feirent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en Hieruſalem: qui fut l'an vingtcinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes compagnõs les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres feit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem: & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la congregacion: Hommes Iuifs, vous ſauez bien, que le grãd Dieu tout-puiſſant, ſe ſouuenant de noz peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur preudhommie & religion, a vn tel ſoin auiourd'huy de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voicy maintenant par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous ſauez de quelle inimitié & hayne les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous: & quãd ils verront la diligẽce que vous employerez à baſtir vos murailles & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu, lequel reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinées. Puis apres propoſez vous cela, qu'il faut que la beſõgne ſoit cõtinuée iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtiment ſans ceſſer puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraye opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il feit cõmandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œu-

Requeſte de Néemie accordée par le Roy Xerxes.

Harangue de Néemie aux Iuifs.

Commandement de

ures

utes entre le peuple: & assigna quelque moyen sur les bourgades & villages: & promit que luy & ses domestiques y mettroyét aussi la main, & s'y emploiroyent de bon cœur & diligemment, & ainsi il donna congé au peuple. Les Iuifs esmouz de son dire, & de son autorité, se preparoyét à la besongne: & lors premieremét ils furét appelez Iuifs, & la region, Iudée, assauoir apres que ils furét retournez de Babylon: pource que la lignée de Iuda auoit auparauant occupé ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iusques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la basse Syrie, & furét piquez d'enuie & de hayne en leurs cœurs: & ne cesserent iamais de dresser des embusches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoyent pour empescher de bastir. Ils surprinrent plusieurs Iuifs: & sur tout ils taschoyét de faire mourir Néemie: & pour cela auoyét-ils loé des garnemens & meurtriers. Et souuentefois ils leur faisoyent peur, semans des bruits, que grandes armées de beaucoup de nacions se deuoyét leuer pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles: en sorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoyét. Mais il n'y eut ne bruit, ne fausse alarme, ny escarmouche, qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de soy poursuyuoit la besongne sans crainte, estant esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soin de sa propre vie qu'il eust des officiers pour la garde de son corps; mais c'estoit pource qu'il sauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne se soucieroyent point de continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se montrer diligens. Les massons estãs ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoyent le mortier, n'estoyét point sans espées: & Néemie feit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussét seruir quãd la necessité le requerroit. Les trõpettes estoyent à cinq cens pas d'eux: afin q̃ si les ennemis se fussét descouuerts de quelq̃ part q̃ ce fust, ils

Néemie aux Iuifs.

2. *Esd.* 4. 6 *Ammonites & Moabites, esmeuz d'enuie cõtre les Iuifs*

Exhortations de Néemie aux Iuifs.

sonnassent tout incontinent pour dõner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemiz ne les peussent prendre au despourueu. Quãt à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoyẽt veincre: & ne beuuoit, ny ne mangeoit ou dormoit sinon autant que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois moys: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an vingthuitiéme du regne de Xerxes, le neufiéme moys dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirẽt sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent cecy, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Néemie voyãt que la ville n'estoit assez peuplée, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur feit faire des maisons à ses propres cousts & despens; & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardãt equité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nacion, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes. Apres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, succeda au royaume: durant lequel toute la naciõ des Iuifs fut en grãd dangier d'estre du tout destruite auec les fẽmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy apres: car auant que nous passiõs plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & commẽt cela s'est fait qu'il ait espousé vne femme Iuifue, issue de sang royal: de laquelle on dit, qu'elle a sauué nostre nacion. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du royaume, & qu'il eut constitué

Ville de Hierusalẽ fortifiée.

Mort de Néemie.

Esther 1.

Cyrus dit Artaxerxes successeur à Xerxes son pere.

cent

cent & vingtſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ſes amiz & gouuerneurs & princes ordõnez ſur ſes païs, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roy ſi riche & opulent. Ce ſumptueux bãquet dura cent octante iours. Pluſieurs nacions y aſſiſterent auec leurs ambaſſadeurs, & furent magnifiquemẽt feſtiez par l'eſpace de ſept iours: & de faict, voicy quel fut l'appareil de ce feſtin: Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gẽs. Les cordes qui le tenoyent attaché, eſtoyẽt de fin lin: & les polies qui ſouſtenoyent les cordes, eſtoyent de pur or & d'argent. La couuerture eſtoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedãs iceluy on n'eſtoit ſerui d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faite tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiracion d'vne telle magnificence royale. Le Roy commanda a ceux qui eſtoyent ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contreindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelques iours la feſte, priant pour la proſperité du royaume. La Royne Vaſthi feit pareillement ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la feit appeler: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendẽt que les femmes ſoyent veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeit point. Le Roy enuoya derechef des eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne ſ'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtinacion en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué, il feit appeler les ſept ſages, auquels autorité eſtoit baillée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remontra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tãt de fois il l'auoit fait appeler pour venir au banquet, & ce nonobſtãt elle n'auoit point voulu obeïr, non pas ſeulement vne fois: & leur commanda de prononcer la ſentence ſur cela,

Banquet d'Artaxerxes.

Royne Vaſthi femme d'Artaxerxes.

Opinion de Mamucan, contre la Royne Vasthi.

Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'oppinion que la Royne n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses: & qu'il y auroit dangier par tel exemple, que doresnauant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonnorée par ce moyen: comme ainsi soit que les femmes ne porteroyent plus de reuerence à leurs mariz: car les autres femmes prendroyent cy apres exemple sur ceste orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de se montrer obstinée & rebelle contre vn Roy si puissant. Et conseilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion cõtre le Roy: & que ce decret fut publié par tout le royaume: & sur cela fut d'aduis que la Royne Vasthi fut repudiée, & que la dignité fust transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aymoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutefois ne la pouuoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amiz le voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il feist chercher par tout son royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront esté offertes qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyssance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere: & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire esuanouyr de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon: & quant & quant donna commission a certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroyent choisir par tous ses païs & seigneuries. Lesquels executans diligemment la commission qui leur auoit esté donnée, trouuerẽt en la ville de Babylon vne fille nommée Esther, qui estoit orpheline de pere & de mere: & estoit nourrie & entretenue en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochée. Ceſtuy-cy estoit de la lignée de Beniamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recomman-

Conseil à Artaxerxes touchant Vasthi sa femme.

Esther niepce de Mardochée.

commandée à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & estoit ointe tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoutumé les grandes princesses de se frotter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitées quatre cens filles par l'espace de six moys. Or quant l'eunuque veit que toutes estoyent assez en bon poinct, & tellement refaites, qu'elles pouuoyent bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au reng d'Esther, il y meit plus son amour qu'à toutes les autres, & la print pour sa femme legitime: & le mariage fut celebré le septiéme an de son regne au septiéme moys, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ses païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et feit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux princes des autres nacions: & ce festin dura vn moys entier. Quand Esther fut entrée au palais du Roy, il luy meit la coronne royale sur la teste: & l'a touſiours depuis tenuë pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babylõ pour aller en Susan: & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, senquerant de la ieune Royne comment elle se portoit: car il l'aimoit autant que si elle euſt esté sa propre fille. Or cependant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ses domestiques ne vinst vers luy sans estre appelé, tandis qu'il seroit assis en son throsne royal. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes pour empescher que nul n'y vinst: & si quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teste trenchée. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelcun qui fust là venu sans y estre appelé, il estendoit la verge iusques à ceſtuy-là: & il estoit hors du dangier de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoin de parler de cecy d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes, tous deux eunuques, conspire-

Quatre cẽs filles auec Esther, traitées delicatemẽt pour Artaxerxes

Esther femme legitime d'Artaxerxes.

Edit d'Artaxerxes.

Conſpiracion contre Artaxerxes

rent cõtre le Roy: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nacion, ſachant la trahiſon que ces deux eunuques auoyent braſſée, en aduertit Mardochée: lequel le ſignifia à la Royne ſa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel eſtonné de cela, feit faire informaciõs: & donner la torture auſdits eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux penduz au bois.

Eſther 3.

Toutefois pour lors le Roy ne recompenſa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy ſauuer la vie: mais ſeulement feit rediger ſon nom par eſcrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand ſeigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nacion: & toutes fois & quantes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perſes que les eſtrangiers ſe proſternoyent deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres ne luy faiſoit point ceſte reuerence: & quand eut apperceu la cõtenance de Mardochée, il ſenquit de quel païs il eſtoit: & ayant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut deſpité, & ſeſcria: ô le forfait: veu que les Perſes qui eſtoyent francs, ployoyent bien le genou deuant luy, & ceſt eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et ayant deſir de ſe venger de Mardochée, il eſtima bien peu que luy ſeul fuſt enuoyé au gibbet, s'il ne ruïnoit quant & quant toute ſa nacion, d'autãt que naturellement il eſtoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainſi ſoit que la nacion des Amalecites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté deſtruite par les Iuifs. Aman donc ſen alla vers le Roy, & commẽça ainſi ſon accuſacion contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, eſpars par tout ſon royaume, nullement accointable, deſdaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies & couſtumes, odieux à tous les autres peuples tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roy: Si tu veux faire grand plaiſir à tes ſubiets, Sire, il faut que tu deſtruiſes ce peuple-cy iuſques à la racine, & n'en laiſſer ou ſerf ou captif vn ſeul de toute ceſte nacion. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te pro-

Aman deſpité contre Mardochée l'accuſe.

te promets de donner quarante mille talents d'argent „
pris ſur tout mon bien : & ſuis content de demeurer „
ſans argent, pourueu que ton royaume ſoit repurgé „
de ceſte racaille. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, „
le Roy luy quitta ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, *Edit d'Ar-*
& luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire en ſa *taxerxes*
fantaſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontri- *contre les*
nent publier vn edict au nom du Roy par toutes les *Iuifs, baſti*
contrées de ſon royaume: lequel contenoit ce qui ſen- *par Aman.*
ſuit : Le grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux „
Barons & princes, qui ſont conſtituez pour le gouuer- „
nement des regions & prouinces qui ſont depuis Indie „
iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu domi- „
nacion ſur tant de peuples, & eſtendu mon empire au- „
tant que i'ay voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aye rien „
fait enuers mes ſubiets qu'on puiſſe imputer à orgueil „
ou à cruauté, ains aye taſché de les gouuerner benigne- „
ment & paiſiblement, & ſur tout procuré qu'il y euſt „
paix par tous mes païs, & que le droit fuſt iuſtement „
gardé à vn chacun: i'ay penſé comment ils pourroyent „
iouyr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc aduerty par „
Aman, mon loyal & fidele amy, lequel i'ay touſiours „
honnoré par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa pruden- „
ce & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond lieu apres „
moy, à cauſe de ſa ſinguliere fidelité: qu'entre les autres „
nacions il y a vn certain peuple ennemy, vſant de ſes „
couſtumes, & ordonnances diuerſes de toutes autres „
loix & coutumes, deſobeïſſant & rebelle aux Rois, & „
corrompu en toutes ſes mœurs & obſeruacions, n'ap- „
prouuant point ne noſtre monarchie ne rien de tout ce „
que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que „
ceux qu'Aman, lequel i'ay eſtimé comme mon parent, „
vous declairera, ſoyent mis à mort auec leurs femmes „
& enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, & „
que vous n'attribuez pas tãt à la compaſſion, qu'à mon „
ordonnance. Vous commandant que cela ſoit fait le „
treziéme iour du douziéme moys de l'an preſent : afin „
que quand noz ennemiz ſerõt tous deffaits en vn iour, „
nous puiſſions eſtre doreſnauant en paix & en ſeurté. „
Apres que ceſt edict eut eſté eſpandu de ville en ville „

par tout le royaume, tous se preparoyét à mettre à mort les Iuifs au iour prefix : & aussi les habitans de Susan estoyent en ceste mesme volonté. Ce pendant le Roy & Aman employoyent le temps à faire grand chere, & la ville en trouble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces piteuses nouuelles, deschira ses vestemens, & se couurit d'vn sac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'estoit vn cas fort inique, qu'vn peuple si grand fust ainsi adiugé à la mort: & en criant ainsi, vint iusques au palais royal ou il s'arresta: car il ne luy estoit licite d'entrer en la maison du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'estoyent point autrement habillez, & aussi estoyent esgalement faschez par toutes les villes, là ou les susdites lettres patentes du Roy auoyent esté publiées: ains tous ploroyent, & menoyent dueil, à cause qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mardochée estoit assis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & estant troublée de ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire changer ceste habit qu'il portoit: mais Mardochée n'y voulut point entendre, d'autant que la cause pour laquelle il auoit pris ceste habit, n'estoit point encore cessée. Et elle appela vn certain eunuque, nommé Achrathes, qui estoit là present, & enuoya demander à Mardochée quel mal luy estoit aduenu, qui luy eust fait prendre vn tel habillement, & combien qu'elle l'eust prié de le despoüiller, toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochée declara toute la cause à l'eunuque par ordre: que le Roy auoit fait publier vn edict par tout son royaume: & quelle grande somme d'argent Aman auoit promise au Roy, pour acheter de luy la destruction de tous les Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edict proposé en la ville de Susan, pour la porter à la Royne: à laquelle il mandoit, qu'elle suppliast le Roy humblement touchant ceste affaire, & qu'elle ne se faschast de se demettre pour quelque temps de sa dignité pour sauuer son peuple, & prier pour luy à ce qu'il puisse euiter ce dangier: car Aman qui obtenoit la seconde dignité apres le Roy, ne cessoit d'aigrir

Esth. 4.

Dueil & complainte de Mardochée pour le peuple des Iuifs.

Mardochée declaire à la Royne Esther les causes de son dueil.

d'aigrir le courage du Roy par accuſacions continuelles contre les Iuifs. La Royne entendant cela, manda derechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelcun ſ'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé, ſinõ que le Roy eſtendit ſa verge d'or, pour montrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochée oyant ceſte reſponſe, enuoya derechef l'eunuque vers la Royne pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nacion: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nacion. Lors Eſther ſans chãger de meſſagier, enuoya dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn iuſne de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le iuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochée obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le iuſne public, & en ſon particulier il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand dangier de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il eſtoit tombé en dangier de mourir honteuſemẽt: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartiẽt à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme

Exhortacio de Mardochée à Eſther.

Iuſne anõcé par cõmandement de Eſther.

Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nacion. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël de ce dangier de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Royne auſſi de ſon coſté prioit à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, ſhabillant d'vne robbe de dueil, ſabſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement ouye, & luy ottroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy montre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon poure peuple conſtitué en ce dangier extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roy vne hayne contre leurs ennemiz, & contre tous ceux qui machinent la ruïne de ce poure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy-meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Royne perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des accoutremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour ſappuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de maieſté, montrant bien qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnée. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accoutrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & poſſible qu'il l'auoit regardée de trauers & d'vne face vn peu refrongnée: & toute eſtonnée: & perdant la force en tous ſes membres,

Prieres des Iuifs.

Eſth. 1

Preſentacio de la Royne Eſther, deuant Artaxerxes en faueur des Iuifs.

bres,

bres, s'appuya du tout sur le costé de celle qui la soustenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduinst par la volonté de Dieu. Et estant en soucy que quelque plus grand mal ne suruinst à sa femme, se ietta de son throsne en bas, & la prenant doucement entre ses bras, taschoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'asseurant contre tout dangier, ià soit qu'elle fust là venue sans y auoir esté appellée: car la loy n'estoit donnée, que contre ceux qui estoyent en subiection: mais quant à elle, toutes choses luy estoyent licites, comme à celle qui estoit compagne du royaume. Ayant dit cela, il luy meit le sceptre en la main, & luy frotta le col de sa baguette d'or, la voulant mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainsi: Seigneur, ie ne sauroye dire ce qui m'est soudainement aduenu: car aussi tost que i'ay contemplé vne si haute maiesté en ta personne, tout incontinét le cœur m'a failly, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec assez grande difficulté, & d'vne voix basse & casse, le Roy fut encore plus soigneux de la cõsoler benignement, & luy vsa de plus longs propos, luy faisant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quãd elle le requerroit de la moitié de son royaume. Mais Esther luy feit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouuer au banquet auec son amy Aman, qu'elle auoit intencion de luy faire apprester. Ce que le Roy luy accorda: & tous deux y vinrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roy luy dit, qu'elle demãdast ce qu'elle voudroit: car elle ne demanderoit rien quelle n'impetrast, voire quand elle souhaitteroit vne bonne partie du royaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur: & d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en soymesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'a-

Paroles d'Esther à Artaxerxes.

Requestes d'Esther à Artaxerxes accordées.

uoir eſté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt-il. Et en paſſant par la cour du palais, il veit Mardochée, & fut deſpité en ſoy-meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur: & eſtant venu en ſa maiſon, il appela Zaraza ſa femme, & quelque compaignie de ſes plus familiers amiz: & leur declara l'honneur auquel il eſtoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit banqueté ſeul chez la Royne auec le Roy: & encore y eſtoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tourmétoit, aſſauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée ſe pourmener au palais. Et Zarara ſa femme luy dit, que pour ſe repoſer il ne falloit ſinon qu'il feiſt dreſſer vn gibbet haut de cinquante coudées, & que le lendemain il feiſt requeſte au Roy que Mardochée y fuſt pendu. Il receut volontiers ce conſeil, & dit à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibbet fuſt dreſſé en ſon palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu ſe moquoit de la folle & orgueilleuſe eſperãce d'Aman: & ſauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu oſta ceſte nuict-là le dormir au Roy: lequel ne voulant point perdre le temps, ains aymant mieux l'employer à quelque affaire du royaume, commanda à ſon ſecretaire de luy apporter ſes regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le ſecretaire liſoit, le Roy ouyt que quelcun auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grãd pris pour ſa fidelité. Finalemẽt, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux eunuques Theodeſtes & Bagatho auoyẽt fait coniuracion contre le Roy, laquelle auoit eſté deſcouuerte par Mardochée. Le ſecretaire ayant leu ce recit vouloit paſſer outre: mais le Roy le feit arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouté en ceſte hiſtoire, que Mardochée eut eſté recompenſé. Le ſecretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le feit ceſſer, & demanda à celuy qui auoit la charge

Aman declare les grans honneurs & lieux qu'il tient chez Artaxerxes

Eſth. 6

Trahiſon deſcouuerte par Mardochée faite cõtre Artaxerxes.

charge de ſõ horologe, quelle heure il eſtoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allaſt voir ſ'il y auroit point quelcun de ſes amiz à la porte du palais, & qu'on luy feiſt ſauoir tout incontinent. D'auãture Aman y eſtoit venu, qui ſ'eſtoit leué plus matin q̃ de couſtume pour faire requeſte au Roy, que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs feirent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le feiſt entrer: lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie ſçay que tu m'aymes de bõne affection par deſſus tous autres, ie te prie, donne moy conſeil, cõment ſelon ma magnificence royale ie pourroye honorer vn homme que i'ayme grandement. Lors Aman penſant que quelque conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre qu'à ſon grand profit, d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres, luy declaira ce que luy ſembloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien aymé, fais le mõter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col: & que quelcun de tes plus familiers amis aille deuant luy, ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Voyla le conſeil, que donna Aman, ayãt opinion, qu'vn tel honneur ne pouuoit eſtre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual, & cerche Mardochée le Iuif, & luy dõne vn habillement royal, & vne chaine d'or: & quand tu l'auras ainſi orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut: car tu es mõ plus grand amy, & n'y a homme qui face mieux ce que tu as conſeillé, que toy-meſme: car vn tel honneur eſt deu à celuy, qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce commãdement du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut-il maiſtre de ſoy-meſme: ce nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuãt le palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robbe royale qu'il

Conſeil d'Aman au Roy Artaxerxes, nafi table.

Commandement du Roy à Aman.

Propos rigoureux de Mardochée à Aman.

luy apportoit, & qu'il ſen veſtiſt. Mardochée ne ſachãt la verité du faict, ains penſant qu'Aman ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Mal-heureux & meſchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſemẽt de noſtre calamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pour ce qu'il luy auoit ſauué la vie, en deſcouurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & luy feit veſtir la robbe de pourpre que le Roy auoit accoutumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, mõta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée retourna vers le Roy: & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon: & recita à ſa femme & à ſes amis auec larmes ce, qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtée pour ceſte fois-là de ſe venger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtement, que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoyẽt enſemble, voicy les eunuques enuoyez de par la Royne, qui vinrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibbet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, ſenquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoyẽt dreſſées ces fourches: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour l'oncle de la Royne, lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors.

Mardochée accompagné d'Aman ſon ennemy, luy ſeruant de Heraut.

Eſther 7.

Offres de Artaxerxes à Eſther.

Au reſte, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la Royne qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle déſiroit. Elle cõmença à ſe plaindre du grand dangier, ou eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nacion eſtoyent deſtinez à la mort: & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intẽcion n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires, ſ'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demanda qui

qui c'eſtoit qui auoit procuré cela: & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa diſant, q̃ c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit auteur de ce cõſeil, d'autãt qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortãt hors de la ſalle du banquet, ſ'en alla pourmener au iardin: & Aman voyãt bié que quelque mal-heur luy eſtoit preparé, commença à recognoitre ſa faute enuers la Royne, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la Royne. Ce pendant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy dit: O meſchant, encore veux-tu prendre ma fem- „ me par force! Aman fut fort troublé de tels propos, tel- „ lement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, eunuque, ſ'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée: car il auoit ſçeu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur, quand il l'alla querir pour venir ſoupper: & ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée: & commãda qu'il fuſt incontinẽt pendu au gibbet qu'il auoit fait dreſſer en la cour de ſa maiſon. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne » m'eſbahiſſe de la puiſſance & grande vertu de Dieu: & » ce fait me reduit en memoire quelle eſt la iuſtice & ſa- » pience d'iceluy, qui non ſeulement a puny à bon droit » Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tour- » ner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitée contre vn » autre, ſans qu'il en ſçeuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé „ grandement de l'amitié du Roy, finit miſerablemẽt ſes iours, & ſes biens confiſquez à la Royne. Puis apres le Roy feit appeler Mardochée, ayãt de ſa ſçeu qu'il eſtoit oncle de ſa femme: & luy donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman: & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſiõs d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les poures Iuifs de la crainte de la mort, luy remontrant quelles auoyent eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoyent eſté pu-

Aman accuſé deuant Artaxerxes par Eſther & Sabuchadan, & executé à mort.

Eſther 8.

Poſſeßions d'Aman données à Eſther.

bliées par tout ſon royaume: car elle ne pouuoit viure, ſinõ que ſon pays & ſes gẽs demeuraſſent ſains & ſaues. Sur cela le Roy luy feit promeſſe qu'il ne feroit mãdemẽt aucun contre ſon gré, & ne cõtreuiendroit à ſa volonté en ſorte que ce fuſt. Outreplus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bõ luy ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermées, cachetées du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles ſeroyent ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craignit, que ceux qui les receuroyẽt y contreuinſſent, ains auroyent pleine autorité enuers tous. Ainſi donc ayant fait appeller les ſecretaires du Roy, elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, ſeneſchaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſõt entre Indie & Ethiopie, ſouz cent vingtſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit telle: Le grand Roy Artaxerxes à tous noz feaux & fideles magiſtrats & gouuerneurs de pays, ſalut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoyuent de trop grande bonté des bienfaicteurs, non ſeulemẽt ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne font point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur: & autant qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, ou ils ſont paruenuz ſans y penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyen deſquels ils ſont paruenuz à telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains pẽſans que les yeux d'iceluy ne les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'entre eux commis auec grande autorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres: & deceuans ceux, qui ſont en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſacions & calõnies, que les Rois conçoyuent haines & maluueillances cõtre les innocẽs: & en ceſte façon mettent les poures gẽs en danger de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre notoire, non point par ce que le bruit a ſemé par tout, non point auſſi par

Lettres de Artaxerxes pour la deliurance des Iuifs.

les

les exemples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuant noz yeux: en ſorte qu'il ne faut point deformais adonner ſa fantaſie à toutes accuſacions, ou pluſtoſt calomnies, leſquelles on pourroit faire, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës: & punir rigoureuſement ſans mercy, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on n'aura point offenſé: & croire au fait, non point aux bruits ny aux paroles. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalecite de nacion, de race eſtrange, & non point iſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par noſtre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appeler mon pere, & vouloye qu'il fuſt adoré, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon hõneur, ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn hõme, à qui ie doy ma vie & mon royaume, aſſauoir du bon Mardochée, que ie recognoy pour mon bienfaicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon royaume, les cerchãt à la mort par meſchantes menées. Et quand il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoyent grandemẽt amies, il m'euſt voulu finalement oſter le royaume & la dominacion. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoyent eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſaintes ordõnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le cõſerue: non ſeulemẽt ie les abſouz de la peine, qui eſt contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyées par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout hõneur: car i'ay fait pẽdre aux portes de Suſan celuy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autãt fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu tout puiſſãt qui a ainſi iuſtemẽt puny vn hõme meſchãt: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiées par

„ tout, ie veux & ordõne, que vous laiſſiez viure les Iuifs
„ en paix ſelon leurs ordõnances & ceremonies, & que
„ leur donniez confort & ayde, à ce qu'ils puiſſent faire
„ punicion de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant
„ leur aduerſité : & ie commande que cela ſoit fait le tre-
„ ziéme iour du douziéme mois, qui eſt Adar : comme
„ ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte
„ ſalut au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire
„ que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre
„ bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la ven-
„ geance, qui aura eſté faite de ceux qui ont machiné
„ trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes &
„ bourgades ſachent, que quiconque par deſobeïſſance
„ ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce q̃ nous
„ mandõs maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu
„ & à ſang: ſi c'eſt vn hõme particulier, qu'il ſoit bruſlé
„ tout vif. Et q̃ ces lettres ſoyent propoſées par toute no-
„ ſtre iuriſdictiõ: & que les Iuifs ſe preparẽt pour ce iour
„ prefix, afin qu'ils ſoyent vengez de leurs ennemis. Tout
incontinent à force poſtes furẽt enuoyez par toutes les
contrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu
Mardochée ſortant du palais auec vn habit royal, ayant
vne coronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'en-
tour du col, penſerent en eux-meſmes, que ceſte felicité
auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne
grande ioye, cõme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt
ſuruenue apres grandes tenebres, quand les lettres du
Roy furent propoſées par chacune ville : & n'y eut Iuif
fuſt-il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt ſa
part de ceſte grande ioye: en ſorte, que pluſieurs des au-
tres nacions ſe feirent circoncire, à celle fin que par tel
moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Ainſi les lettres
du Roy furẽt apportées le treiziéme iour du douziéme
moys, que noz Hebrieux appellẽt Adar, & les Macedo-
niens Dyſtrus : leſquelles reueillerent les cœurs des
Iuifs: d'autant qu'ils pouuoyẽt hardimẽt & ſans crainte
de reprehenſion mettre à mort leurs ennemiz au iour
meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela
fut cauſe, que les Princes, magiſtrats, gouuerneurs &
Rois eurẽt les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoyẽt
de Mar-

Poſtes & meſſagers enuoyez en faueur des Iuifs.

de Mardochée, les rendoit tous modestes & humbles: car apres que les lettres du Roy furẽt publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemiz enuiron cinq cens hommes, mesme en la ville de Susan. Le Roy declara à sa femme le nombre de ceux, qui auoyent esté tuez dedans Susan: car on ne luy auoit point encores rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Royne si elle vouloit encore quelque chose d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour ensuyuant à ceux qui seroyent demeurez de reste de leurs ennemiz, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Esther, ottroya encore cela aux Iuifs. Lesquels s'assemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & feirent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, sans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de septãte cinq mille hommes, lesquels furent tous occis le treziéme iour: & le lendemain ils celebrerent la feste, & feirent festins, dedans ce iour-là comme vn iour de banquet & de liesse: ioint qu'en la ville de Susan il fut celebré par les Iuifs pour vn iour de feste. Et de là est aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feste ce iour-là: & enuoyent les vns aux autres des viandes du festin. Mardochée escriuit à tous les Iuifs, qui habitoyent souz la dominatiõ d'Artaxerxes, que tous eussent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laissassent vne telle ordonnãce à leurs successeurs, afin que ces iours de feste fussent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur estoit aduenu. Car c'estoit bien raison, que d'autant qu'ils auoyent esté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebrassent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit esté faite de leurs aduersaires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellent benefice. Pour ceste cause ces iours-là leur sõt iours de feste, & les appellent Phrur, comme s'il estoit dit, Iours de conseruacion. Au demeurant, Mardochée fut eleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au

Ennemis des Iuifs tuez.

Septante cinq mille hõmes ennemis des Iuifs tuez.

Mardochée eleué en di-

gnité par Artaxerxes.

gouuernement de tout le royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la Royne, & par son moyen les affaires des Iuifs prospererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoyent esperer. Ce sont-cy presque toutes les choses qui sont aduenuës à nostre nacion souz ce Roy-cy, qui soyent dignes d'estre recitées. Or apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armée d'Artaxerxes, pollua le Tẽple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur feit payer des deniers communs cinquante drachmes tous les ans, auãt qu'ils prinssent quelque chose pour offrir les sacrifices ordinaires. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceste fiance Iesus escriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entre eux. Iean fut esmeu de si grande cholere, qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fut vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui estoit grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eut iamais vn tel exemple d'impieté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: ains pour ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses. Bagoses dont ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occis son propre frere au Temple, suruint là, & tout despité s'escria contre les Iuifs, disant: Meschans, auez vous bien osé commettre vn meurtre en vostre Temple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'entrer au Tẽple, il dit: Quoy? Pensez vous que ie soye plus immõde, qu'vne charongne qui sera icy gisant dedans vn sepulchre au Tẽple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punicion des Iuifs par sept ans, prenant occasion de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perses enuoya Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuthéen de nacion, de laquelle sont issuz les Samari-

Bagoses chef de l'armée de Artaxerxes cruel aux Iuifs.

Tirannie de Bagoses exercée sur les Iuifs.

„ „ „ „

tains. Ceſtuy Sanaballethes ſachãt que Hieruſalé eſtoit vne fort noble ville & renõmée, & que les Rois d'icelle auoyent fait beaucoup de faſcheries tant aux Aſſiriens, qu'aux Syriens: donna volõtiers ſa fille Nicaſe en mariage audit Manaſſes, penſãt que ce mariage ſeroit comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs. En ce meſme tẽps, Philippes Roy des Macedoniens, fut ſurpris en trahiſõ en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtant fait Roy, paſſa outre l'Helleſpont, & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & la il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugé Lydie & Ionie, il mena ſon armée par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il à eſté dit ailleurs. Les anciẽs de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & cõme ſon cõpagnõ, auoit eſpouſé vne fẽme d'vne naciõ eſtrãge, ne ſe pouuoyẽt tenir de murmurer & faire bruit, eſtimãs que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchãt les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroyent auec les peuples prophanes: car la cauſe de leur captiuité, & des maux qui ſen ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent eſpouſé des femmes, qui n'eſtoyent point de leur nacion. Ainſi donc ils requeroyent, ou que Manaſſes, laiſſaſt ceſte fẽme eſtrangiere, ou qu'il ne ſapprochaſt plus de l'autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit à ſon frere, ne vouloit permettre qu'il ſapprochaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes ſen alla vers Sanaballethes ſon beau-pere, & luy dit, que combien qu'il aymaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la ſacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimacion entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy reſpondit & promit, que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la ſacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe,

Philippes Roy de Macedoine tué.

Promeſſes de Sanaballethes à Manaſſes ſon gendre.

qu'il bastiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire semblable au Temple, qui estoit en Hierusalem: & faisoit ceste promesse souz le consentement du Roy Darius. Manasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau-pere, pensant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine sacrificature: car Sanaballethes son beau-pere estoit desia vieil. Et comme ainsi soit, qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs & autres Israëlites, qui fussent embroüillez de tels mariages, la police de Hierusalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy se reuolterent, & retirerent vers Manasses: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maisons pour habiter: & aydoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

Armée entre Darius & Alexãdre.

Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armée outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amassé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniés, auant qu'ils subiuguassent toute l'Asie. Ainsi il feit passer son armée outre le fleuue Euphrates, & le mõt Taurus, qui est en Cilice: & delibera de donner la bataille à son ennemy en ceste prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la descẽte, disoit, que bien tost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulemẽt luy, mais aussi tous les Asiatiques auoyent ceste persuasiõ, que les Macedoniens n'attendroyent pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoyent si peu de gẽs au pris de leurs ennemiz. Tant y a toutesfois que l'issuë fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant auec son armée infinie donné la bataille, fut veincu: & perdit la plus grand partie de ses gens: & mesme sa mere & sa femme furent prisonnieres, & reduites souz la puissance d'Alexandre: & luy s'en fuit en Perse. Alexandre estant venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le siege deuant Tyr; & escriuit des lettres

Darius veincu par Alexandre.

au

au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant ſecours, & qu'il ottroyaſt la place du marché pour ſon armée: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qui ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferãt leur alliance à celles des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeureta ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponce, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayãt mys ordre par tout en la ville, ſ'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeyſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il meit ſa prouince ſouz la protection d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus, ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nacion le ſuyuoyent, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſée: car autrement ſils ſe rebelloyent d'vn commun accord, ils pourroyent faire beaucoup de faſcherie aux Roys, cõme ils auoyent fait quãd les Aſſyriens dominoyent. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il ſemploya de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy eſtimãt par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept moys au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis

Tyr aſſiegée par Alexandre & priſe d'aſſaut.

Propoſition ſubtille de Sanaballethes à Alexandre.

Gaza prise a force par Alexandre.

Alexandre print Gaza par force, & delà ſ'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſoucy, ne trouuant point moyen comment il recueilliroit le Roy, qui eſtoit deſpité contre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalem, & offrit ſacrifices à Dieu & eut ſon recours à luy, luy recommandant le ſalut public. La nuit ſuyuante apres les oblacions, Dieu luy apparut en ſonge, l'exhortãt d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes: puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'ils faſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il ſ'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choſes furent appreſtées ſelon qu'il auoit eſté admonneſté par l'oracle, il attendoit la venuë du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incontinent il ſortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vinrẽt comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appellé Sapha, qui ſignifie Guette, d'autãt que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens ſ'attendoyent bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui eſtoit deſpité, leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punicion du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy veid de loing les citoyens de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe veſtuz de fin lin, & le grãd Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy de fin or portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtophée d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il ſ'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſalua auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche ſaluerent

Prediction de Iaddus Sacrificateur honnoré & reuneré par Alexandre.

luerent Alexandre, & l'enuirõnerent comme en vn rondeau: & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous ſ'approcha du Roy, & luy demanda familierement, commẽt cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt honneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, diſoit-il, voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maiſon: & ainſi que ie deliberoye en moy meſme comment ie pourroye ſubiuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie feiſſe paſſer mon armée, car par ſa cõduite ie iouyroye de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprẽdre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne meine point mon armée contre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien-toſt la victoire: & quand la dominacion ſera oſtée aux Perſes, toutes choſes me viendront à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il accolla benignement Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qui fut enſeigné par Iaddus, auquel auſſi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy montra le liure de Daniel, auquel eſtoit eſcrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes: & il interpreta que ceſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuyuant il les feit tous appeller, & leur dit qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeſte, qui leur fut permis de viure ſelõ les loix & couſtumes de leurs peres, & que de ſept ans en ſept ans ils fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy feirent-ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoyẽt en Babylon & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut dere-

Reſponce notable de Alexandre à Parmenio

Le liure de Daniel monſtre par Iaddus. à Alexandre.

chef ottroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le voulsissent suyure en ceste guerre, ils le pourroyent faire, auec condicion qu'ils pourroyent obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut plusieurs d'entre eux qui se feirent enrooler pour faire ce voyage souz Alexãdre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il feit marcher son armée contre les autres villes voisines. Et comme ainsi soit qu'il fut ainsi amiablement recueilly de tous les Samaritains, desquels la principale ville pour lors estoit Sichem, située au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui s'estoyent reuoltez de la nacion des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent aussi de s'aduoüer pour Iuifs. Car les Samaritains sont de ceste nature (cõme on a peu voir cy dessus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & disent bien vray en cela. Mais quãd ils les voyent prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grans cousins, & parens bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & deduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vinrent audeuant du Roy presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vinrent vers luy, & prinrent auec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy feirent requeste de les exempter de tributs par chacun septiéme an, d'autãt qu'ils ne semoyent point ceste année là. Mais il demãda qui estoyent ceux qui luy faisoyent ceste requeste. Ils respondirent qu'ils estoyent Hebrieux: toutesfois que les Sidoniens les appelloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils estoyent Iuifs. A quoy ils respondirent que non: & il leur dit: Il est bien vray que i'ay ottroyé cela aux Iuifs; toutesfois à mon retour ie m'enquerray

Samaritains touſiours du coſté le meilleur.

Requeſte des Samaritains refuſée par Alexandre.

querray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuyure en Egypte: car il leur donneroit là des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il feit bien toſt apres en Thebaide: & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le royaume entre eux: & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelqu'vn des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſemẽt. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voila en quel eſtat eſtoyent les affaires de Hieruſalem pour lors.

Royaume diuiſé entre les ſucceſſeurs d'Alexandre par partage.

FIN DE L'ONZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DOVZIEME.

SOMMAIRE.

Hieruſalem priſe en trahiſon par Ptolemie, & les habitans menez en Iudée. Loy des Iuifs traduite de langue Hebraïque en Grec. Droits & liberalitez des Rois d'Aſie enuers les Iuifs. Calamité des Iuifs prochaine, eſt repouſſée par le moyen de Ioſeph fils de Thobie. Amitié & confederation entre les Lacedemoniens auec Onias grand Sacrificateur. Iuifs implorent l'aide d'Antiochus. Hieruſalem priſe par force, & le Temple pillé par Antiochus. De Mathias fils d'Aſſamon & de ſes faits. Mort de Mathias & defaite de l'armée d'Antiochus par Iudas fils de Mathias en Iudée. De Lyſias & Gorgias deffaits par les Iuifs. Diuiſion de l'armée des Iuifs par bandes. Alliance entre Iudas & Anthiochus. De Bacchides chef de l'armée de Demetrius & de ſes faits.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit ſouz ſon obeïſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu cy deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres ſa mort le royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nacions voiſines: Iyſimachus l'Helleſpont: Caſander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grandes ſedicions entre eux: & debatoyent entre eux

à qui

à qui obtiendroit sa souueraineté: & durans ces longues guerres il y eut beaucoup de villes gastées & destruites, & plusieurs des habitans d'icelles tuez, en diuerses & plusieurs continuelles batailles & assaux. Ce que toute la Syrie endura souz Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'estoit à grand tort. Cestuy-cy print Hierusalem: mais ce fut par fraude & trahison. Car y estant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire sa deuocion, obtint facilement la dominacion: car il ne fut nullement empesché par les Iuifs, qui ne souspeçonnoyent rien de mal de luy, & sans cela estoyent assez de loisir & en repos: & apres qu'il fut venu au dessus de son entrepriſe, il feit beaucoup de maux au Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par escrit les faicts des successeurs d'Alexandre, nous rend tesmoignage de cela, nous reprochant la superstition, disant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voicy qu'il en a escrit: Il y a vne nacion qui „ s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, „ nommée Hierusalem. Ces Iuifs l'ont laissé prendre à „ Ptolemée: & ce pendant que par superstition ils fai- „ soyent difficulté de prendre les armes, ils ont esté con- „ traints de recepuoir vn seigneur fascheux. Voyla ce que „ Agatharchides à laissé par escrit de noz Iuifs. Au reste, Ptolemée tira beaucoup de prisonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voisines de Hierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur residéce: & d'autant qu'il sauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniatrement le serment qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la responce qu'ils auoyent renduë aux ambassades du Roy Alexandre apres la desconfiture de Darius, il meit en garnisõ plusieurs d'entre eux en plusieurs lieux & forteresses. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoisie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyent, il les feit tous obliger par sermẽt, qu'ils luy garderoyent fidelité & à ses successeurs, veu qu'il s'estoit fié à eux de beaucoup de choses. D'auantage, plusieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: esmeuz en partie, par la

Histoire de Agatharchides touchant les faits d'Alexandre.

fertilité de la terre, en partie aussi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vsoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des sedicions continuelles entre les successeurs & les Samaritains: qui gardoyent opiniatrement les coustumes & ordonnances du païs: & ne cessoyent de combatre les vns contre les autres. D'vn costé ceux de Hierusalem affermoyent auec obstinacion que leur Temple estoit le vray sanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoyét point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin. Apres cestuy-cy Ptolemée Philadelphe succeda au royaume d'Egypte, lequel il tint trente neuf ans: & procura que la loy des Iuifs fust transferée en langue Greque: & donna liberté aux Iuifs qui estoyent esclaues en Egypte, iusques au nombre de six vingts mille hommes. Et voicy qu'elle en fut la cause: Demetrius Phalereus, qui estoit commis sur la librairie du Roy, taschoit tant qu'il pouoit d'amasser tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il sçauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leuz, où ausquels le Roy eust pris plaisir: qui estoit sa principale affeccion à recueillir des liures, asauoir qu'ils fussét agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia ou amassez ou achetez: & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fust long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs entre les Iuifs, qui contenoyét leurs loix & ordonnáces par escrit, & meritoyent bien d'estre leuz, & estoyent bien dignes d'estre mis en la librairie du Roy: & estoyent escrits de leurs characteres propres, & en leur langue: & donneroyét beaucoup de peine à ceux qui les voudroyét tourner en langue Greque. Il sembloit bien qu'ils eussent quelque conformité ou similitude auec la langue & les characteres des Syriés: tant y a toutesfois, qu'ils auoyent beaucoup de choses particulieres: mais puis quele Roy auoit assez dequoy pour fournir aux fraiz, rien ne le deuoit empescher, qu'il ne les feist traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius

Loy des Iuifs traduite en Grec par Ptolemée.

Demetrius commis sur la librairie de Ptolemée.

auoit

auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feist tant que cela fut fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain personnage nommé Aristeus, qui estoit des plus familiers amiz du Roy, & bien aymé à cause de sa modestie, & qui desia dés long temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoyent serfs en son royaume: & pensant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeste au Roy touchant cela, auant que passer outre communiqua premierement ce conseil a deux de ceux, qui estoyent ordõnez sur les gens de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autant qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux aussi prenoyent la matiere à cœur, se presenta deuant le Roy, & luy dit:

Harangue d'Aristeus à Ptolemée en faueur des Iuifs.

„ O Roy, pour ce qu'il n'est conuenable, que nous dissi-
„ mulions la verité, mais sa deuons declarer franchement:
„ & veu que nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs
„ soyent non seulement transcrites, mais aussi tournées en
„ vne autre langue: quel honneste pretexte pouuons nous
„ auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn si grand
„ nombre de ces gens-là sont esclaues en ton royaume? Et
„ certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magni-
„ ficence & bonté, de les mettre hors de ceste mísere pre-
„ sente: puis qu'on cognoit, que celuy qui gouuerne ta do-
„ mination, est auteur de ces loix, autant que i'en ay peu
„ entendre, quand ie m'enqueroye de cela: car nous ado-
„ rõs le mesme createur de toutes choses qu'ils font. Nous
„ l'appellons Iupiter, mais c'est d'autant qu'il soustient
„ nostre vie & de tous hommes. Parquoy pour le moins
„ pour ceste cause que tu as Dieu en reuerence, auquel les
„ Iuifs rendent vn seruice plus exquis, que ne font tous les
„ autres hommes du monde, il te plaira les remettre en leur
„ païs: afin qu'ils peussent vser leur vie au lieu de leur nati-
„ uité. Et il ne faut point, que tu penses, Sire, que ie te pre-
„ sente ceste requeste pour eux & leur auantage, pour dire
„ que ie soye issu de leur race, ou descendu d'aucunes de
„ leurs lignées: mais d'autant que Dieu est createur égale-
„ ment de tous hommes, & que ie scay que la beneficence

„ luy eſt agreable, ie te fay maintenant ceſte ſupplica-
„ cion. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuſe &
„ d'vn œil ouuert, & luy dit: A ton aduis, combien y-a il
„ de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice?
„ Adonc André (qui eſtoit là auſſi preſent) dit qu'il y en
„ auoit enuiron ſix vingt mille. Et ſur cela le Roy reſ-
pondit à Ariſtée: Ceſte liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble elle petite? Sofibius & les autres qui eſtoyent la preſens, meirent en auant que cela eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le royaume qui luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun conſentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leurs gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingts drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en ſon royaume: & promit outre cela de faire propoſer ce ſien decret par edict public: afin que la requeſte d'Ariſtée & la volonté de Dieu fuſſent mieux ratifiées. En ce decret non ſeulement eſtoyen compris ceux que ſon pere ou ſon armée auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoyent eſté trainez en ſeruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remonſtré, que ceſte remiſſion de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant ya qu'il ne ſe faſcha point d'y employer ſi grande ſomme. Or ie veux bien icy inſerer la copie de ceſt edict du Roy, afin qu'on « cognoiſſe mieux la magnanimité d'vn tel Prince; Tous « ceux qui ſouz la ſoude de notre pere ont couru le païs « tant de Syrie, que de Phenice, & apres la conqueſte de « Iudée, ont tiré des eſclaues de là pour les emmener en « noz païs & aux villes d'iceluy, & depuis les ont venduz: « tous ceux auſſi, qui ont eſté venduz ou deuant ou apres, « ie veux qu'ils ſoyent mis en liberté, & que pour chacun « d'eux ſoyent donnez ſix vingts drachmes: & les gens de « guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages: & « les autres le receuront des banquiers du Roy. Car tel « le eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté menez en ca- « ptiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout « droit & raiſon, & que cela fut fait temerairement par « les ſouldats, qui ſe ſont laſché la bride à cela, & qui

Requeſte d'Ariſteus accordée par Ptolemée.

Edict memorable de Ptolemée en faueur des Iuifs.

apres

apres auoir deſtruit le païs de Iudée, ont trainé ce pouure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Parquoy ayant eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, & eſtant eſmeu de compaſſion enuers ceux, qui par violence ſont opprimez de ceux qui ſe ſont trouuez les plus fors, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui ſont mis en ſeruitude, ſoyent remis en liberté, & que l'argent ſuſdit ſoit rendu à ceux qui les ont achetez, pour leur manumiſſion: & que ſans aucune fraude on obeïſſe à ceſtuy noſtre mandement. Item ie veux, que ceſte ordonnace ſoit publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura eſté apportée: & ce pendant que les ſeigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement: car tel eſt mon plaiſir: meſmement pource, que cela tournera à mon grand profit. Et ſ'il y a quelqu'vn qui ne vueille obeïr à ceſt edict, il ſera licite a tout homme de le deferer: & les biens de ce rebelle nous ſeront confiſquez. *Edict de Ptolemée executé.*

Auſſi toſt que ceſt edict fut preſenté au Roy, combien que ceux qui auoyent eſté pris ou deuant ou apres, n'y fuſſent expreſſément compris: toutesfois ils obtinrent relaſche par ceſte meſme liberalité & grande beneficence du Roy: & commanda que l'argent qui eſtoit deſia recueilly des tributs, fut diſtribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans ſept iours: & pour toute la rançon il luy couſta quatre cens ſoixante talens: car les ſeigneurs qui auoyent acheté, exigeoyent ceſte ſomme de ſix vingts drachmes meſme pour les enfans, comme ſ'ils euſſent auſſi eſté compris en l'edict du Roy, auquel cecy eſtoit expreſſément ordonné, que pour chacune teſte des captifs ceſte ſomme fuſt payée. Apres que toutes ces choſes furent accomplies ſelon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la tranſlacion des liures Hebrieux en langue Grecque: car les Rois ne faiſoyent rien à la volée, ains meditoyent toutes choſes diligemment auant que le mettre en execucion. Parquoy la copie de la ſolicitation & des lettres miſſiues fut enregiſtrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'vn chacun auoit fait: en ſorte *Harengue de Demetrius à Pto-*

Lettre touchant sa librairie.

que du premier regard on pouuoit par les œuures mesmes facilement cognoistre qu'elle estoit l'excellence tant de ceux qui auoyét solicité, que de ceux qui auoyent » mis la main à la besongne. Voicy qu'elle estoit la co» pie de la solicitacion : Demetrius au grand Roy. Pour » autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons » à ce qui defaut à ta librairie, & cherchions les liures » que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que » nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous » y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les » autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous » desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. » Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leur cha» racteres : & pourtant nous n'y pouons rien entendre. » D'auantage, on n'en tient pas si grand conte qu'on » deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pour» ueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu ayes » encores ceux-cy traduits fidellement & soigneusement: » car ils contiennent des loix & ordonnances procedan» tes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sauroit » dire ; car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est » cy la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte ne Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mencion de ceste loy-là, ne des hommes, qui selon la reigle d'icelle ont administré leurs affaires: à sçauoir d'autant qu'elle est sacrée, & ne doit point estre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée six anciens, qui soyent sauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretacion desquels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & en recueillir chose qui puisse satisfaire à ton desir. A ceste solicitacion donc le Roy cõmanda à ses secretaires d'escrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs : & quãt & quant l'aduertissent par ces mesmes lettres que la liberté auoit esté renduë aux Hebrieux habitãs parmy le royaume d'Egypte. D'auãtage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaisseaux à oblaciõs, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses: & commanda à ceux, qui

Commandement de Ptolemée d'escrire à Eleazar.

qui auoyent la clef des bahus & coffres, ou eſtoyẽt gardées les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroyent prendre. Outreplus, il feit donner cent talents pour les ſacrifices & oblacions, & pour les autres vſages du Tẽple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray montré quelle eſtoit la coppie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceſte dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, luy ſucceda: & eut ce ſurnom, pour ce qu'il eſtoit religieux enuers Dieu, & bien aymé & fauoriſé de luy. Ceſtuy Simon mourãt laiſſa ſeulemẽt vn fils fort ieune: & pourtant ſon frere Eleazar, duquel nous faiſons maintenant mencio, print la Sacrificature: auquel le Roy Ptolemée eſcriuit en ceſte ſorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar ſalut. Pluſieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes ce pendant qu'ils dominoyent: leſquels mon feu pere a eu en grande eſtimacion, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & conſtituãt les autres pour la garde des chaſteaux par le royaume d'Egypte, afin qu'ils donnaſſent crainte aux gens du païs. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la coronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres: encor me ſuis-ie montré plus benin & liberal principalement enuers tes citoyens: deſquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay dõné du mien leur rançon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les poſſedoyent. De ceux qui eſtoyent en aage, i'en ay fourny les compagnies & bãdes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma cour, qui me ſembloyent gens fideles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoyent bien dignes d'vn tel auancement, eſtimãt que ie ne pouuoye offrir à Dieu vn don plus aggreable pour ſa prouidence qu'il a eſtendue ſur moy, en me conſtituant Roy. Ainſi donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres eſpars par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en lãgue Greque: & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma librairie. Tu feras donc bien de

Lettres de Ptolemée à Eleazar Sacrificateur.

„ choisir de chacune de voz lignées six bons personnages
„ desia anciẽs, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer:
„ lesquels soyent bien exercez en vostre loy, & puissent
„ donner vraye & bonne interpretacion d'icelle. Car si
„ cela peut estre vne fois accomply selon mon desir, i'espe-
„ re par ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye
„ des personnages, qui deuiseront familieremẽt auec toy
„ de ces affaires, assauoir, André, lequel i'ay ordonné sur
„ ma garde, & Aristée: lesquels me sont amis familiers:
„ par lesquels aussi nous auons enuoyé les premices des
„ oblacions du Temple, & des sacrifices, assauoir cent ta-
„ lents d'argent. Rescry moy donc comme tu l'entendras:
„ en quoy faisant, tu me feras fort grãd plaisir. Apres que
Response d'Eleazar à Ptolemée. le Sacrificateur eut receu ceste lettre, il feit respõse, auec
la plus grande reuerence qu'il peut, en ceste sorte: Le
Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolemée: Si tu te portes
„ bien, & si la Royne est en bonne conualescence, & voz
„ enfans, noz affaires aussi se portẽt fort bien. Apres auoir
„ receu tes lettres, i'ay esté fort ioyeux: & ay fait assem-
„ bler tout le peuple, deuant lequel elles ont esté leuës.
„ Tous ont esté resiouys pour la bonne affection que tu
„ as enuers nostre nacion, ioint aussi, que tes susdites let-
„ tres rendent tesmoignage de ta religion enuers Dieu.
„ I'ay montré aussi à tous tes offertes magnifiques que
„ tu as enuoyées, assauoir vingt phioles d'or, & trente
„ d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit estre de-
„ diée: & d'auantage les cent talents, qu'André & Aristée
„ tes bien-aymez ont apportez pour ayder aux sacrifices
„ & autres oblaciõs du Temple. Lesquels nous cognois-
„ sons estre gens de bien, & dignes de ton amitié. Par-
„ quoy saches Sire, que nous te gratifierons en ce que tu
„ desires, encore qu'il nous conuienne faire quelque cho-
„ se contre nostre naturel: car ces excellens benefices que
„ tu as conferez à nostre nacion, nous doyuent bien inci-
„ ter à te rendre graces, & à recognoistre ce grand bien.
„ Pour ceste cause nous auons tout incontinent offert
„ sacrifices pour toy, pour ta sœur & tes enfans, & tes
„ bons amiz: & le peuple a fait des vœuz pour ta prospe-
„ rité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce,
„ que ceste translacion de la loy t'apporte autãt bon-heur

que

que tu le deſires. Nous auons auſſi éleu ſix anciens de chacune lignée, leſquels nous t'auons enuoyez auec la loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & bonté, ſi tu nous renuoyes fidelement la loy auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la reſponſe qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit choſe ſuperflue de mettre icy les noms des ſeptantedeux anciens, qui furẽt enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent redigez par eſcrit en la lettre. Toutefois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que tous cognoiſſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a montrée pour fournir au ſeruice d'iceluy: car n'eſpargnant rien, il ſolicitoit luy meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres, pour viſiter leurs ouurages, leur oſtãt toute occaſion de pareſſe ou oiſiueté. Leſquels ouurages ie reciteray maintenant par ordre, non pas que le fil de l'hiſtoire requiere cela grandement: mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'eſtre publiée & cogneuë, & en premier lieu ie taſcheray de faire deſcripcion de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui eſtoit au Temple en Hieruſalem, il enuoya gens pour meſurer la grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien regarder ſ'il ſeroit poſſible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut ſçeu quelle eſtoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne plus grãde cinq fois, ſ'il n'euſt crain que doreſnauant elle ne fuſt point vtile ou propre pour les ſeruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fuſſent appropriez nõ ſeulement pour monstre & brauade, mais auſſi pour ſ'en ſeruir. Parquoy voulãt bien montrer, que ce qu'il en auoit fait faire ſeulemẽt vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouuoir, ou pour eſpargner l'or, mais c'eſtoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recõpenſa ce defaut par riches eſtoffes & grãde beauté d'ouurages. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt homme fort ingenieux à cõtempler les choſes naturelles, & à exco-

Ptolemée grãd amateur des lettres.

Liberalité de Ptolemée.

giter ouurages nouueaux & non accoutumez, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit dõnée. Premierement, il leur donna la meſure de la table, aſſauoir la longueur de deux coudées & demie, la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'vne coudée & demie. Ainſi ils feirent tout l'ouurage d'or pur, & le reueſtirent d'vne lame large d'vne paulme: les fleurons qui eſtoyent à l'entour, tournoyent facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres ſe tenans l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoyent faits en triangle: & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté: que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoyent touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement, que quãd on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre.

Dõs de Ptolemée pour le Tẽple de Hieruſalẽ.

Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant qu'on les voyoit entierement. D'auantage, ces fleurons qui ſe tournoyent aiſéement, propoſoyent deuant les yeux chacun quarre d'vne meſme meſure. Quãt aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſées, entre leſquelles il y auoit diſtance eſgale, & paſſoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formées comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſées autour de la table: & tout autour il y auoit vne coronne, repreſentant toutes ſortes de fruits, de raiſins pendãs, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlées: & toutes ces choſes eſtoyẽt faites de pierres precieuſes repreſentantes la couleur naïfue des fruits, & enchaſſées en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſouz ceſte coronne vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauées de ſemblable façon: en ſorte, que des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, meſme au chapiteau, & au rẽg des fleurons: & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoyent tournez, on ne ſapperceuoit aucunemẽt qu'il y euſt diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tẽdant

iuſques

iuſques aux pieds. Car au deſſouz de la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table: dedans laquelle les pieds eſtoyent entremeſlez, leſquels eſtoyent attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en ſorte, que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle montroit touſiours vne meſme face. Le fleuue Meander, eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, cõme d'eſtoilles: & entre autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelãtes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y auoit des cordelieres entrelaſſées depuis vn bout iuſques à l'autre: & au milieu elles eſtoyent faites en lozange: & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par eſgaux interualles: le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoyent faits en forme de liz: les fueilles ſe replioyent deſſouz la table, cõbien qu'au demeurant le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſemẽt eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboucle en forme de vn bord: du coſté ou les pieds eſtoyent appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts: & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmy ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt-on iugé ſ'ils eſtoyent naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, & faiſoit remuer ces choſes, on euſt penſé que nature y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tãt y a que l'artifice eſtoit ſi excellent, qu'il n'y auoit ny yeux ny eſprits qui peuſſent apperceuoir les iointures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudée: tant a eſté grande la liberalité de Ptolemée en ceſt endroit: tant y auoit-il de richeſſe en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: cõme ainſi ſoit que l'affection du Roy eſtoit à cela, que quãd ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grãde

Fleuue de Meander.

que la premiere, pour le moins l'inuencion nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayás des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit le fleuue Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudée: & au deſſus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treilliz: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoyent entremeſlées. Auec cela, il y auoit des eſcuelles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoyent trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit bien la huitiéme partie d'vn muy. Quand aux couppes d'argent, elles eſtoyent plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoyent mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoyent grauez. Toutes ces choſes montroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoyent rauiz en admiracion: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroyent deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller viſiter les boutiques, & comment les ouuriers ſacquitoyent de leur deuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoyent-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont-cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honnorablemẽt traité ceux, qui les auoyent apportez, il feit des preſens à ces ambaſſadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furẽt arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils

Dons de Ptolemée conſacrez par Eleazar.

qu'ils estoyent venuz auec les septantedeux anciens, feit appeler ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & sçeut beaucoup de choses par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser auec ces septantedeux anciens venuz de Hierusalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui desiroyẽt parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui estoit contre sa coustume: car il auoit accoutumé de leur dõner audiẽce de cinq iours en cinq iours: comme aussi il donnoit entrée aux ambassadeurs en vn moys vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venuz auec les presens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy estoit escrite en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs estuys. Le Roy fut assez long temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coustures si deliées, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, de quoy il s'esbahissoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui estoyent venuz, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez: & sur tout il rendoit graces à Dieu auteur des ordonnances saintes & des loix qu'ils auoyent apportées. Sur cela les anciens & ceux qui estoyẽt auec eux prierẽt d'vne voix haute pour la prosperité du Roy Ptolemée: lequel oyãt ces acclamacions de ioye, & heureuses imprecacions, ne se peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'estoyent bien signes de tristesse: mais la nature sçeut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les salua, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoyẽt esté appelez: puis apres parler à eux-mesmes. Il a confessé, que le iour de leur venue luy a esté si agreable que il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en son tour: car parauenture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mãgeassent ordinairemẽt en sa

Prierespour Ptolemée.

table : & leur feit faire de beaux logis souz le chasteau meſme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangiers, & à Dorothée, qui estoit ordonné pour les traiter, de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque chose de particulier pour les suruenans, fourniſſoyent de toutes choſes qui estoyent necessaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fussent plus nourriz à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouueauté en cest endroit qui les fascha. Lequel honneur aussi leur fut fait: & la commission en fut donnée à Dorothée, d'autant qu'il sauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il adminiſtra de soy-meſme toutes les choſes qui seruoyent à leur faire bonne chere : & premierement, il dressa deux rengées de bancs pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droit, & l'autre moitié à son costé gauche au dessouz de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouuoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothée, de les seruir à table, comme il auoit accoutumé de seruir les hostes qui luy venoyent du pays de Iudée. Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux preſtres, ny aux autres telle maniere de gẽs, qui auoyent ceſt office de prier auant le repas : mais le Roy commanda à Heliſée, qui estoit l'vn des anciens, là assis à table, de beneire les viandes : lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant proſperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets : & tous ceux qui estoyent là presens, frappoyent des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de lieſſe. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques points de la Philoſophie, proposant à vn chacun sa queſtion de la Nature : & n'y auoit queſtion qui ne fust digne de subtile inquiſicion. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce, qui leur estoit propoſé : & ainsi le Roy print grand plaiſir

Nicanor commis par Ptolemée, sur la garde des estrãgiers.

Courtoiſie de Ptolemée.

Queſtiõ sur la Philoſophie à Ptolemée.

plaisir à les auoir en sa table, & les festia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelcun, qui desire sauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoyent gouuernées par la Prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grãd fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talents, & les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour suiuant Demetrius les mena auec soy, & leur feit passer la leuée, qui est de sept stades, & le pont qui conioint l'Isle auec la terre ferme: & estans venuz iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignée de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoyent tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoyent la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretacion, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoyent esté appreſtées pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoyent au palais, & faisoyent la reuerence au Roy: puis apres s'en retournoyent chez soy à leur besongne: & auant que de se mettre à l'œuure, ils se lauoyent premierement les mains de l'eau de la mer. La translacion des liures Hebrieux fut paracheuée dedans septantedeux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leur de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblée approuua la traduction des anciens: & donna loüange à Demetrius, par la solicitacion duquel ils auoyent receu

Protestacios & dõs gratuitz de Ptolemée.

Traduction des liures Hebrieux.

des biens si excellens : & le prierent que les plus grans d'entr'eux eussent congé de le lire. D'auantage, le grãd Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceste traduction estoit ainsi heureusement paracheuée, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Ceste aduis fut trouué bon de tous : & apres cela ils ordonnerent que si quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust montrée, & quant & quant corrigée : puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois approuuée, elle demeurast ferme. Pour ceste cause le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceste sienne volonté mesme estoit tournée au profit commun : mais encore print-il plus grand plaisir, quand on luy lisoit la loy, qui ne fut point sans auoir en admiracion la grande sagesse du Legislateur : & se print à deuiser de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'estoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Historiographe, qui eust iamais fait mencion de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius respondit, que nul n'y auoit osé mettre la main, veu que cela estoit tout euident que c'estoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence : & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent esté puniz par la maiesté diuine : car Theopompus voulant prendre quelque chose d'icelle pour mesler parmy ses escrits, fut troublé de son entendement par l'espace de trente iours : & durans ses bons interualles, quand sa follie le laissoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaisé par ses prieres : & par cela deuina facilement qui auoit esté la cause de sa maladie : & mesme il eut reuelacion en dormãt, qu'il estoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit esté trop curieux enuers les chôses diuines, & les auoit proferées aux hommes profanes. Parquoy quand il se fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à son bon sens. Aussi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible fascherie. Il voulut mesler quelque chose des liures sacrez

Loix de Moyse admirées par Ptolemée.

Theopompus troublé de son entendement.

parmy

parmy vne ſienne Tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux: puis les feit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent, & luy feroyent plaiſir & honneur. Pour ceſte heure-là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or & vne coupe d'vn talent, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouuoyent aſſeoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoyent les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela douze robbes d'eſcarlate, auec vne coronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire & deux coupes pour eſtre conſacrées au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que ſ'il y auoit quelcun de ces anciens qui voulſiſt venir demeurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſacion des gens ſauans: & n'eſpargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolemée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs. Auſſi ont-ils eſté honorez par les Rois d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſeruy en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoiſie és villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condicion que faiſoyent les Macedoniens & les Grecs: duquel priuilege ils ioüiſſent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices payent certaine ſomme d'argẽt, de ce que les Iuifs ne ſe veulent pas ſeruir de l'huyle eſtrange. Le peu-

Preſens à Eleazar par Ptolemée.

Seleucus ſurnommé Nicanor.

ple d'Antioche voulut bien abolir ceſte couſtume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage ſouz l'empire de Veſpalien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexãdrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutefois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoyent. En cela fut montrée vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes: leſquels combien qu'ils euſſent enduré de grans trauaux en ceſte guerre-là, & conceu vne haine opiniatre contre les Iuifs, qui ſe rebelloyent ainſi: ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne laſcher la bride à leur propre cholere, ne donner puiſſance ou autorité à deux grans peuples ſur eux: ayans plus grand eſgard à ce que ceſte nacion auoit au parauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offenſé, ou à la faueur qu'ils pouuoyent acquerir enuers ces peuples, en leur ottroyant ce qu'ils demandoyent: diſans que ceux, qui auoyent porté les armes contre la Republique Romaine, auoyẽt deſia eſté aſſez puniz: mais quant à ceux, qui n'auoyent en rien offenſé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droits & prerogatiues.

Magnanimité des Romains.

On trouue auſſi par eſcrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens eſmeurent ſedicion contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que ſi les Iuifs vouloyent iouyr de ceſte condicion, ils ſuyuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoyent, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtinrent de viure ſelon leurs loix & couſtumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy eſtoit licite de rien innoüer touchant ce faict. Que ſi quelcun veut voir ces choſes au long, ie le renuoye aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point eſbahir de la ſentence qui fut prononcée par Agrippa

Affection d'Agrippa enuers les Iuifs.

Agrippa: car noſtre nacion n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droit eſmerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Anthiocus le grand dominoit en Aſie, le pays de Iudée, & de la baſſe Syriè furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt veincu, ou qu'il obtinſt la victoire, ces deux pays eſtoyét touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitée de flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoyent d'vn coſté batues de la proſperité de Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalemét Antiochus fût victorieux, & meit la Iudée ſouz ſon obeyſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armée contre la Syrie ſouz la conduite de Scopas, lequel rengea ſouz la puiſſance de ſon Roy, & print par force beaucoup de villes de ceſte region-là, & noſtre nacion auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardimét la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quát & quant les Iuifs ſe rendirent de leur bon gré, & receurent ſon armée en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes elephans, & ſecoururent diligemmét ceux qui batoyent la forteresſe, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoyent de ſouſtenir ſon party, eſcriuit à ſes familiers & amiz, & aux capitaines: & ſes lettres rendoyent bon teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoyent faits: par leſquelles auſſi il ſignifioit comment il les vouloit recompenſer. I'inſereray icy la copie de ces lettres, m'aſſeurant premierement ſur le teſmoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeiziéme liure de ſes hiſtoires. Voicy qu'il en dit: Scopas „ chef & conducteur de l'armée de Ptolemée tourna ſa „

Iudée & Syrie tourmentées par Antiochus.

Antiochus eſmeu en faueur des Iuifs.

Hiſtoire de Polybius.

„ force contre le milieu du pays au temps d'hyuer, & ſub-
„ iugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem, ſe rendirent à luy: & combien qu'il fuſt beſoin d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polybius en a eſcrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narracion, apres que i'auray icy inſeré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus
„ à Ptolemée ſalut. Pource que les Iuifs ont montré leur
„ bonne affection enuers nous, auſſi toſt que nous ſommes entrez en leur pays, & quand nous approchions de
„ leur ville, ils nous ont magnifiquement receuz, & leurs
„ conſeilliers & gouuerneurs ſont venus au deuant de
„ nous, & ont donné à force viures par toute noſtre ar-
„ mée & noz elephans, & ont auec noz gens combatu
„ la garniſon, qui eſtoit en la forteresſe, il nous a ſemblé
„ bon de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bon eſtat leur ville qui a eſté opprimée
„ de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peuplée &
„ frequentée, quelle eſtoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui ſont maintenãt diſperſez.
„ Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de
„ la religion, que vingt mille pieces d'argent leur ſoyent
„ données, afin d'acheter des beſtes pour offrir en ſacrifices: pour achetet auſſi du vin, encens & huyle, & mille
„ quatre cens ſoixante mines de froment pour la fine fa-
„ rine ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſe-
„ ptantecinq mines de ſel. Item, ie veux, que ces choſes
„ leur ſoyent baillées, comme ie l'ay mandé: & ce qui de-
„ faut au Temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ait quelque
„ porche à refaire, ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelque
„ autre choſe. Quant à la matiere du bois, i'enten qu'on
„ en emporte tant de Iudée meſme, que des autres re-
„ gions & du Liban: laquelle marchandiſe ſera exempte
„ de peage: comme auſſi i'exempte de tous tributs & im-
„ poſicions foraines toutes autres marchandiſes qui ſe-
„ ront portées pour orner & reparer le Temple. Il leur
„ eſt auſſi permis, que tous viuent ſelon les loix & couſtumes

Lettres de Antiochus au Roy Ptolemée.

ſtumes du pays: & ie remets à leurs gouuerneurs, conſeilliers, ſacrificateurs, aux ſcribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a accoutumé de payer pour teſte, & le preſent que la ville a accoutumé de faire au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire vne couröne, & ſil y a quelque autre tribut à payer. Et afin que la ville ſoit pluſtoſt remplie d'habitans, i'ottroye à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui ſy ſont retirez deuant le moys Hyperberetée, pour y habiter, exempcion de tous tributs pour trois ans: & leur remets pour l'aduenir la troiſiéme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoyent, & ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent ſoufferts par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour eſtre menez en ſeruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans ſoyent remis en liberté & franchiſe, & commande que leurs biens leur ſoyent réduz. Bien te ſoit. Et ne ſe contentant point d'auoir eſcrit ceſte lettre, il feit auſſi propoſer vn edict par tous les pays de ſõ royaume en l'honneur du Téple, dont la teneur ſenſuyt: Il ne ſera point licite à aucun eſtrangier d'entrer dedans la cloſture du Temple contre la volonté des Iuifs: mais eux ſeuls auront ceſte liberté d'y entrer, aſſauoir ceux qui ſelon la loy & ordonnance du pays auront eſté au parauant purifiez. Que nul hõme auſſi ne porte en la ville de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & beſtes que ce ſoyent, deſquelles il eſt defendu aux Iuifs d'en manger. Que meſme les peaux d'icelles n'y ſoyét point portées, ny aucune choſe d'icelles ne ſoit nourrie en la ville: mais qu'on y tue ſeulemét les beſtes que leurs predeceſſeurs ont accoutumé de tuer pour offrir en ſacrifice, & leſquelles Dieu veut luy eſtre ſacrifiées. Que ſi quelcun contreuient à ceſte ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille drachmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a mõtré vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taſchoyent à eſmouuoir ſedicions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie: car il feit commandement

Lettres de Antiochus à Zeuxis son pere.

à vn de ses principaux amiz nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armée aux hautes prouinces & gouuernemẽs, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy „ Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te portes bien, „ tout va bien, & ie me porte bien aussi. Pource que i'ay „ ouy qu'aucuns taschent d'esmouuoir des sedicions & „ troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire „ semble bien requerir que i'en aye le soin. Parquoy apres „ auoir demandé conseil à mes amis sur cela, il m'a sem„ blé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habi„ tent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur „ mesnage & bagage, & les mettre en garnison és lieux „ les plus commodes: car i'ay ceste persuasiõ d'eux, qu'ils „ garderont d'vne grande affection nostre droit royal: „ tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que „ pource que leur fidelité & obeyssance prompte a esté „ approuuée par les tesmoignages des Rois noz predece„ sseurs. Ie veux donc que tu les menes là, ià soit que la „ chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure se„ lon les loix de leur pays. Quand ils serõt paruenus aux „ dits lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour „ y edifier des maisons, & des terres propres ou pour se„ mer du bled, ou pour planter vignes: & les exempteras „ de tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cõtreints „ de payer rie des reuenus annuels de la terre. Et iusques „ à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux „ & enten qu'ils prennent du froment autant qu'il en „ faudra pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on „ en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin: „ afin que quand nous les aurons traitez doucement & „ benignement ils soyent aussi plus prompts à nous ser„ uir. Aduise dõc bien que nul ne face fascherie à ce peu„ ple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques icy de la bonne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or

Alliance d'Antiochus auec Ptolemée.

apres ces choses, il print amitié & alliance auec Ptolemée, luy donnant en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux Rois: puis apres les grans seigneurs

seigneurs rachetoyent le reuenu de leur païs: & ayans amassé l'argent qui auoit esté cõmandé, ils le portoyent au thresor du Roy. Durant ce temps-là les Samaritains enflez de leur prosperité, faisoyent souuentefois faschéries aux Iuifs: tantost ils brusloyent les villages, & gastoyét les lettres: tátost ils emmenoyét les hõmes en captiuité, & principalemét souz Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar sõ oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy-cy succeda Onias, fils de Simõ le Iuste, frere d'Eleazar, cõme on a veu cy dessus.

Onias Sacrificateur auare, & peu courageux.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloyent payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talents d'argét. Dont Ptolemée Euergetes pere de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hierusalem vn sien ambassadeur pour remontrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de donner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez: ce pendant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne sen faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Ioseph fils de Tobie biẽ renommé.

Ioseph, qui estoit encore ieune d'aage, toutefois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & preudhommie, fils de Tobie & de la sœur de Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) sen vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquillité & repos du cõmun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en dangier, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit éleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le païs, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en dangier, pour le moins qu'il sen allast vers le Roy, & feist tãt enuers luy qu'il peust obte-

nit ou le tout ou vne partie de ceſt argẽt. A quoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la ſacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car ceſt affaire ne le touchoit en rien. Surquoy Ioſeph ſon nepueu le requit qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement ſon oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait aſſembler le peuple, les exhorta de ne ſeſtonner de la nonchalance d'Onias, ains que laiſſans toute triſteſſe, ils prinſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeurté: car luy-meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, & plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos remercia ce ieune homme. Ioſeph donc ſortit hors du Temple, & receut en ſa maiſon l'ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita benignement par l'eſpace de quelques iours: puis le feit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſeiourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit auparauant, pource que l'ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il ſeſtoit volõtiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon hõneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalãce d'Onias. Et pour dire en brief il donnoit tant de louanges à Ioſeph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoyent deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amiz. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compaignie, & pour acheter des vaiſſeaux à boire: & finalement

Ioſeph grãdement eſmeu en faueur des Iuifs.

Loüanges de Ioſeph fils de Thobie.

ment il paruint en Alexandrie. De fortune estoyent là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoyent és villes, & qui estoyent les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin se moquoyent de sa poureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolemée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainsi que le Roy estoit assis auec la Royne en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoyé en ambassade en Hierusalem, & que Ioseph auoit hebergé en sa maison) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & dõna à cognoistre au Roy disant que c'estoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loué la bonté & liberalité, quãd il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salüa le premier, & luy tendit la main, & le feit monter sur son chariot. Cela fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respõdit, qu'il falloit pardonner à la vieillesse: car comme tu sais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans sont conduits d'vne mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, nous ne faudrõs point à faire nostre deuoir, afin qu'on ne se puisse à bon droit pleindre de nous. De ceste premiere entrée le Roy commença à gouster la ciuilité & honnesteté de ce ieune homme, & mettre si bien son cœur en luy, qu'il ordonna que Ioseph fust logé en son palais, & qu'il feist son ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie qui pour lors estoyent en Alexãdrie, voyans ceste caresse, furent fort marris. Et quãd le iour de la soubhastacion fut venu, auquel les tributs deuoyent estre deliurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les mettoyent à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit mille talents de tout le païs de la basse Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph s'approchant redarguoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoyent intelligence ensemble pour donner vne si petite somme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laissant encor au Roy les confiscacions de ceux qui seroyent cõdamnez,

Ioseph salué par Ptolemée.

„ „ „ „ „ „ „ „

Ioseph esmeu au proffit de Ptolemée.

desquelles au parauant les exacteurs & peagiers faisoyent leur profit. Ces propos furent dits deuãt le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de deliurer à Ioseph comme à celuy qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels fideiussеurs & pleiges il luy pourroit donner: & il respondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour sa caucion, des gens de bien & hõnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les » produire, il dit: O Roy, ce sera toy que ie donneray, & » la Royne ta femme, afin que l'vn de voz deux me cau» cionne enuers l'autre. Lors le Roy se souz-rit, & luy accensa les tributs sans fideiussеur. Les autres qui baailloyent apres le gaing furent fort contristez de le voir ainsi estre preferé à eux: & s'en retournerent auec leur courte honte en leur païs. Or le Roy donna à Ioseph deux mille hommes de guerre, lesquels Ioseph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peust contreindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talents des amiz du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y cõmença à exiger les tributs des citoyens: lesquels non seulement ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyent de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hõmes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibbet: & feit reuenir leurs biẽs à mille talents, lesquels il enuoya au Roy, luy faisant sauoir par lettres cõment il auoit exploité. Or Ptolemée se s'merueillant de la prudence de ce ieune hõme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy sembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent estonnez du frais exemple de la desobeïssance pour laquelle les Ascalonites auoyent esté chastiez: & ouurans les portes recueillirent Ioseph, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainsi soit que les Scythopolitains aussi se montrassent rebelles, & refusassent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vsa de semblable rigueur enuers les plus grans d'entre eux, cõme il auoit fait enuers les Ascalonites:

Propos notables de Ioseph à Ptolemée.

Ioseph enuoyé en Syrie.

nites : & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoyent eſté mis à mort : puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grãs gains ſur les tributs que le Roy luy auoit acenſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy-meſme, que c'eſtoit bien fait de maintenir ſa felicité ia acquiſe par les reuenuz d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoriz, à leurs amiz & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelque autorité, credit, ou faueur en la cour, acquerãt leur amitié par vne telle façõ: & regna en ceſte proſperité l'eſpace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule fiéne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere: lequel dernier fils eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſion qui ſenſuyt. Quelque fois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit en ſa compagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayant deliberé de la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race. Et en ſoupant auec le Roy, il veit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & ne declara ſon affection qu'à ſon frere, le priãt que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangiere, il luy aydaſt en cela, qu'il peuſt ſecretemẽt & ſans le ſçeu de perſonne iouyr de ceſte belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux accoutremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la feit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoin, entra dedans le lict, ne ſachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie. Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes cõpleintes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin dangier, qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille dancereſſe, laquelle paraduenture le Roy ne luy voudroit ottroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'eſtoit point beſoin qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouuoit iouyr de la femme qu'il aymoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon luy ſembleroit : & luy confeſſa qu'il auoit

Des fils de Ioſeph fils de Tobie.

mieux aymé que sa fille ait souffert vilenie, que de voir tomber son frere en tel deshonneur. Ioseph prisa beaucoup ceste bonne affection de son frere: & depuis il espousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nõmé Hyrcanus, comme on a veu cy dessus. Lequel n'ayant encore que treize ans, montroit desia vne gravité prudente & vn noble naturel: qui fut cause que ses freres l'eurent en hayne, d'autant que ceste opinion couroit de luy, qu'il les surmontoit en toutes choses: car Ioseph leur pere voulant cognoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoyent bruit d'estre sauans, & qui faisoyent profession des lettres. Les sept, qui estoyẽt paresseux & oisifs, & qui ne pouuoyent porter le labeur de l'estude, s'en retournerent chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournées de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premieremẽt les liens ou courroyes de cuyr, desquelles les laboureurs ont accoutumé de faire des iougs aux bœufs pour les astreindre au labeur: & quãd il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le cõseil des bouuiers, qui l'exhortoyent d'enuoyer vn hõme vers son pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le tẽps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eust enuoyé, il trouua vne inuẽcion, qui estoit mieux seante à vn vieil capitaine rusé de long temps, qu'à vn ieune hõme tel qu'il estoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceste façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere luy auoit cõmandé de labourer: & ayãt semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour son pere le baisa, estant ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de son fils, qui osoit biẽ executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus sõ affection en luy, le recognoissant pour son seul fils naturel: mais ce pendant ses autres freres en estoyent fort marriz. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouuelles,

Hyrcanus fils de Ioseph, graue & prudent en sa ieunesse.

Ruses de Hyrcanus.

uelles que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous les grans seigneurs de Syrie, & tous les subiets du pays faisoyét feux de ioye pour la naissãce de ce fils: & apres ce- la s'en estoyent allez en Alexandrie auec grãd appareil, pour gratifier au Roy: & cependãt Ioseph fut cõtraint de demeurer au foyer, pource qu'il estoit desia vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il essaya les courages de ses fils, assauoir-mon, s'il y auroit quelcun d'entr'eux qui vousist entreprẽdre de faire ce voyage. Les sept feirẽt refus, disans qu'ils ne sauoyẽt faire la cour, cõme n'ayans esté nourriz à cela, ne sachans comment il se falloit gouuerner auec les Rois & les Princes: & pour ceste raison prioyent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel ouyt volontiers ceste parole: & tout incontinẽt il le feit appeller, & Hyrcanus luy dit: Que te plaist-il, mon pere? m'estimes-tu propre pour aller saluër le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quãt il s'offrit pour faire ce voyage, & remontra à son pere qu'il n'auoit pas besoin de grand argent pour le faire: car il vouloit viure sobrement, de sorte que dix mille drachmes luy suffiroyent pour toute la despense. Le pere fut fort ioyeux de ceste prudence de son fils. Et apres que le ieune Hyrcanus fut teu quelque peu de temps, il donna conseil à son pere, qu'il ne prinst aucun present en la maison pour enuoyer au Roy, ains seulemẽt qu'il escriuist à son facteur en Alexandrie, à ce qu'il eust à luy liurer l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux joyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere pesant en soy-mesme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & suyuant le cõseil de son fils, escriuit à son facteur nõmé Arion, lequel faisoit trafique de tout son argẽt en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en manimẽt pour luy. Car Ioseph enuoyoit là l'argẽt qu'il recueilloit en la basse Syrie: & toutefois & quãtes que le terme estoit eschu de payer les tributs au Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres dõc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de son pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ses freres escriuirent à tous les amiz du Roy, qu'ils arguassent moyen de le faire

Ioye pour la naissãce d'vn filz de Ptolemée.

Conseil de Hyrcanus à Ioseph son pere.

Les filz de Ioseph cruelz enuers Hyrcanus.

mourir. Ayant fait son voyage, il donna les lettres à Arion : lequel luy demanda combien de talents il vouloit auoir : car il pensoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus respondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceste response, & le reprint aigrement, disant qu'il vouloit despendre ceste argent en superfluitez & brauades, & luy remontroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit amassé ceste argent à grand peine & labeur, & en viuant sobrement : & quant à luy, il n'estoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne seroit point à autre fin, que pour acheter des presens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus se despita tellement, qu'il feit serrer Arion en prison. La femme de ce facteur aduertit la Royne de ce qui auoit esté fait, & la pria qu'il luy pleust reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours esté en la grace de la Royne Cleopatra : laquelle aussi en aduertit le Roy : lequel y enuoya tout incontinent vn messagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il se esbahissoit comment luy, que son pere auoit là fait venir expressement pour parler & saluër le Roy, & non-obstãt non seulemẽt ne s'estoit encore point trouué deuãt sa face, mais auec cela auoit fait mettre en prison le facteur de son pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendist raison de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoyẽt vne loy, qu'aucun ne gouſtast des oblacions des sacrifices, que premierement il n'allast au temple offrir sacrifice à Dieu : & c'estoit la raison pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de son pere, qui luy auoit esté bon seruiteur. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme seruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commãdé : car il n'y auoit point de difference entre le plus grand & le plus petit seigneur : ioint aussi, si tels seruiteurs ne sont bien chastiez cõme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendist sinon à estre mesprisé de ses subiets. Le Roy oyant ceste response, se print à rire, s'esbahissant du grand courage qui estoit en

Remonstrances d'Hyrcanus à Ptolemée.

ce

ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce seroit follie à luy d'attendre quelque ayde ou support du Roy, dõna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour se deliurer de la prison. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Royne: lesquels luy feirẽt vn tresbraue recueil: & pour l'amour de son pere ceste honneur luy fut fait, qu'il fust assis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla secrettement vers les marchans, & acheta deux cens ieunes garçons beaux au possible, fort doctes, lettrez & bien instruitz: & chacun luy cousta vn talent: & autant de belles filles, pour vn mesme pris. Lors il fut appelé au festin du Roy auec les Princes & autres seigneurs, & on le feit seoir au plus bas lieu, & ceux qui auoyẽt ceste office de donner les places aux inuitez, l'auoyẽt ainsi mis au dessouz des autres à cause de son aage. Les autres qui estoyent assis à table, mangeoyent tresbien la chair, & assombloyent les oz, & les mettoyent tous deuant Hyrcanus. Entre autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit mots de gueule pour faire rire, & plaisantoit à table: & estant prié par les autres de dire quelque mot pour resiouyr la compagnie il se tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'oz amassez deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainsi que ce-cy a osté la chair de ces oz, aussi son pere rõge toute la Syrie. Le Roy se rit de ce brocard, & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait si grande prouision d'oz, lequel respõdit: Sire, il ne t'en faut point esbahir: car c'est à faire aux chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux-cy font, montrant par signe des yeux ceux desquels il parloit, deuant lesquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de coustume de ietter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy s'esmerueilla de ceste responce faite de bõne grace, & voulut que tous les assistans trouuassent bon ce qu'auoit esté dit par Hyrcanus. Le iour ensuyuãt il s'en alla vers les amiz du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les salua aussi: puis apres il s'enquit des seruiteurs que deuoyẽt offrir leurs maistres

Achept de deux cens ieunes garcons lettrez & doctes.

Responce notable de Hyrcanus à Ptolemée.

au Roy au iour de la feſte de ſa natinité. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il feit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs ſeigneurs: leſquels ſe iouyrent oyans ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt meſcontenter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit acheterez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roy, & à la Royne: les fils deuoyent preſenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous ſe ſbahiſſoyent d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attendue: meſme que le Roy & la Royne ſ'en eſmerueilloyét. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy, en la cour, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne feiſt quelque preſent: afin qu'il ſe meiſt hors de danger qu'ils ne luy feiſſent point de mal: car ſes freres leur auoyent mandé qu'ils le feiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe cõtenta de demander ſeulemẽt qu'il pleuſt au Roy de le recommãder par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honnorablement & benignemẽt traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandacion à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quãd ſes freres eurent entendu que le Roy & la Royne luy auoyent fait ſi grand hõneur, & qu'il ſ'en retournoit beaucoup plus honnoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils feirent cõplots entr'eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils: car il eſtoit fort deſpité cõtre luy, de ce qu'il auoit employé vne ſi grãde ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tant y a, qu'il fut

Preſens exceſſifs à Ptolemée & Cleopatra.

Honneurs & preſens de Ptolemée à Hyrcanus.

fut contraint de dissimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ses freres l'eurent assailly en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez auec eux: il y eut aussi deux de ses freres tuez en ce rencontre: le reste gaignerent au pied, & se sauuerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faisoit recueil, il s'estonna, & se retira incontinent delà le fleuue Iordain: où il s'addonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoyent poures & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingtdeux ans. Et aussi son oncle Onias mourut, presque en ce mesme temps: & Simon son fils succeda à la sacrificature.

Hyrcanus assailly par ses freres.

Simon eut vn fils nommé aussi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de sõ pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambassadeur auec lettres, desquelles la teneur s'ensuyt: Arius, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueilletant noz regiſtres nous auons trouué vne vieille lettre, faisant mencion que vous & nous sommes issus d'vne mesme race, & que nostre nacion n'est point esloignée de la posterité d'Abraham. Puis donc que vous estes noz freres & parens, il est bien raisonnable, que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerõs que ce qui est en voz mains, sera nostre, & pourrez semblablemẽt iouyr de noz biẽs cõme des vostres propres. Le porteur des presentes, est nõmé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, sont escrites en vne fueille quarrée, & sont seellées d'vn seau ou il y a vne aigle empreinte, tenãt vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple

Lettres de Arius Roy au Sacrificateur Onias.

Guerre entre Hircanus & ſes freres.

fut troublé de grandes ſedicions à cauſe de ſes fils. Les plus grans feirent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous. Il y en auoit pluſieurs qui tenoyent le party des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit à cauſe du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hieruſalem: ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grãd nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il feit baſtir vn fort chaſteau: dont les parois d'iceluy eſtoyent de marbre blanc iuſques à la couuerture: & eſdites murailles il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeces de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chaſteau il y auoit des foſſez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces foſſez, il feit percer vn roch penchant de la montagne oppoſite. Il feit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucoup de ſtades.

Chateau admirable d'Hyrcanus.

Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſales propres à faire banquets, chambres hautes & garderobbes. Il feit venir auſſi des eaues boüillonnantes en ſi grande abondance, que cela donnoit grand plaiſir à ceux, qui y demeuroyent, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne eſtoit ſi eſtroite que il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos afin que ce luy fuſt vn lieu de feurté & retraite, ſi quelquefois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il feit faire auſſi des portaux fort amples, & fort belles entrées & ſpacieuſes: & à l'entour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins: & quand le lieu fut ainſi fortifié parfait, il l'appela Tyri: lequel eſt ſitué ſur les frontieres d'Arabie & de Iudée dela le Iordain, aſſez pres de la religiõ d'Eſſebon. Et gouuerna ceſte contrée-là par l'eſpace de ſept ou huit ans, tout le tẽps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus ſõ frere ſucceda au royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolemée auſſi, qui ſemblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laiſſãt apres ſoy deux fils de bas aage: l'aiſné fut ſurnommé Philometor, & le plus ieune Phyſcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus eſtoit fort puiſſant, & craignant que ſ'il tomboit en ſes mains

mains, il ne fuſt griefuement puny de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes, ſe tua ſoy-meſme: & Antiochus ſaiſit tous les biens d'iceluy. Onias, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la ſacrificature à ſon frere Ieſus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui eſtoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Ieſus-cy fut priué de la ſacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien toſt apres transferée à vn autre Onias, le plus ieune de tous ſes freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a eſté monſtré. Au reſte, Ieſus ayma mieux eſtre appelé Iaſon, comme l'autre frere ſe feit nommer Menelaus, au lieu qu'il eſtoit appelé Onias.

Hircanus tué par luy meſmes, craignant Antiochus. 1. Macha. 1

Apres que ſedicion fut eſmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par ſon frere, & que le peuple eut eſté bandé, les fils de Tobie ſouſtinrent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple ſuyuoyent le party & la faction de Iaſon. Menelaus donc & les fils de Thobie ne pouuans ſouſtenir la force de leurs aduerſaires, ſe retirerẽt vers Antiochus, diſans qu'ils vouloyent quitter les ordonnances & loix de leur pays, & prendre la religiõ du Roy & les ceremonies des Grecs: & le prierent de leur ottroyer qu'ils peuſſent faire baſtir des eſcholes en la ville de Hieruſalem. Quand ils eurent impetré cela, ils ſe laiſſerent venir les prepuces, en ſorte que quand ils eſtoyent nuds, ils ne differoyent en rien aux Grecs, & meſpriſans toutes les obſeruaciõs du pays, enſuyuoyent les ceremonies & façons des nacions eſtranges. Ce pendant Antiochus ioüiſſant de grande proſperité chez ſoy, delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand deſir de ſe faire ſeigneur de ceſte region-là, & deſdaignant l'aage des fils de Ptolemée, qui n'eſtoyent pas encore capables de gouuerner vn royaume. Il ſen alla donc à Peluſe auec grande armée: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis ſouz ſon obeyſſance, il feit marcher ſes gens contre Alexandrie, pour ſubiuguer & la ville & le Roy. Mais vne ſeule denonciacion des Romains feit ceſſer tous ſes efforts,

Sedicion entre Menelaus Sacrificateur, & ſon frere.

Guerre entre Antiochus & les fils de Ptolemée.

en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le pays de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de cõmẽcer de plus loing ceſte meſme narracion. Le Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſé pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grãde peine: car les portes luy furẽt ouuertes par les gens de ſa faction. En laquelle dominacion il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le party contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens, leſquels il faiſoit tranſporter en Antioche. Ceſt encombrier aduint deux ans apres que la ville de Hieruſalem fut priſe, & cent quarantecinq apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquiéme iour du moys que nos Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nommẽt Appelleus, en la cent cinquantetroiſiéme Olympiade. Ceſt encombrier fut ſi horrible, que meſme on n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme ſ'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licẽce de deſtrouſſer les ſaintes oblacions & tout le threſor du Temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violacion de l'alliance. Apres donc que le Temple eut eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſicion, & les tapiſſeries qui eſtoyent faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuydez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoyent commãdez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans,

Hieruſalẽ priſe par Antiochus.

Tyrannie d'Antiochus enuers les Iuifs.

enfans, iuſques au nombre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous les plus beaux edifices, & feit raſer les murailles, & faire vne fortereſſe en la baſſe ville: car elle eſtoit ſituée en vn haut lieu penchant ſur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y meit garniſon de Macedoniens. Toutefois auec ceux-cy il y auoit des meſchãs Iuifs apoſtats, leſquels feirent beaucoup de maux à la ville. Il feit auſſi vne eſtable au Temple, ou il feit tuer des porceaux pour ſacrifier: qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs: & cõtreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ſes dieux: commandant par chacune ville baſtir des Temples & autels, ſur leſquels il faiſoit tous les iours offrir des porceaux en ſacrifice.

Temple de Hieruſalẽ conuerti en eſtable à porceaux.

Il propoſa auſſi vne griefue punicion à tous ceux qui feroyent circoncire leurs enfans, ayãt deputé gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux qui y contreuiendroyent. Et de fait, la pluſpart des Iuifs obeyſſoyent aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoyent eſtimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoyent plus d'eſgard aux obſeruacions anciennes du pays, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſée par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit ordinairement mourir par tormens cruels. Car apres auoir eſté batus de verges, & eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiracion. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent eſté circonciz: & ne faiſoit-on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy: & les pendoit-on aupres des teſtes de leurs peres qui auoyent eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſaintes eſcritures, on le bruſloit: & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoyent mal-heureuſement. Les Samaritains voyans les Iuifs conſtituez en telle calamité, ne diſoyent plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confeſſoyent plus que le Temple de Garizin fuſt le Temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel,

Rage de Antiochus.

Lettres des Samaritains & requeſte à Antiochus cõtre les Iuifs

cõme on a veu cy deſſus. Mais ils diſoyent qu'ils eſtoyẽt iſſus des Perſes & Medes, & auoyent eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel. L'impulſion par les Sidoniens qui habitent en Sichem, au

„ Roy Antiochus, dieu treſnoble: Noz anceſtres con-
„ traints par pluſieurs peſtilences aduenues en leur re-
„ gion, & induits par vne ancienne ſuperſticion, ont
„ voulu faire vne couſtumed'obſeruer ceſte feſte, que les
„ Iuifs ont appelée Sabbath: & apres auoir edifié vn
„ Temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point
„ de nom, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais
„ maintenant depuis qu'il t'a ſemblé bon de punir les
„ Iuifs ſelon qu'ils ont biẽ merité par leurs malices, ceux
„ qui mettent en execucion les mandemens & ordon-
„ nances du Roy, penſans que nous facions ces choſes
„ pour la conſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous,
„ nous veulẽt enuelopper en vne meſme cauſe auec eux,
„ combien que noſtre origine ſoit venue des Sidoniens,
„ ainſi qu'on trouue par eſcrit en noz annales. Nous te
„ ſupplions donc, comme noſtre protecteur plein de be-
„ neficence, que tu mandes à Appollonius noſtre gou-
„ uerneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du
„ Roy, que doreſnauant il ne nous facent aucune faſche-
„ rie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime
„ que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de com-
„ mun, ne de mœurs, ne de race: & que le Temple qui
„ iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque dieu que ce ſoit,
„ ſoit maintenant appelé, Le Temple de Iupiter de Gre-
„ ce: car en ceſte ſorte nous ſerons deliurez de toutes faſ-
„ cheries, & nous employans plus ſeurement à noz af-
„ faires particuliers, nous aurons meilleur moyen de
„ te payer plus grans tributs. Apres ceſte ſupplicacion

Lettres d'Antiochus à Nicanor.

des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachée à noſtre lettre preſente. Pourautant donc qu'ils

qu'ils nous ont ſuffiſamment remontré & au conſeil de noz amis, qui nous ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelõ les couſtumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiere & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy apres appelé, Le Temple de Iupiter le Grec. Nous en auõs autant eſcrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarante-ſixiéme, l'onziéme iour du moys Hecatombeon. En ce meſme tẽps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Matthias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Aſſamon: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur de la lignée de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Matthias auoit cinq fils, aſſauoir, Iehan, ſurnõmé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas, ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Matthias faiſoit bien ſouuẽt ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoyent les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ſes commandemens, furent là venuz, ils démanderent à Matthias, qui auoit plus grãde autorité que les autres, ſ'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, comme les autres auoyent deſia fait: & luy montroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainſi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nacions du monde rendiſſent obeïſſance aux edicts d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du païs, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe meit en auant, & commença à ſacrifier ſelon le commandemẽt du Roy. Matthias ne pouuant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettant ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoyent tous embaſtõnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui eſtoit là capitaine pour le Roy, & tous les gẽs de guerre qui eſtoyent

1. *Mach.* 2. *De Matthias & de ſes cinq fils.*

Iuif reuolté de la vraye religiõ, tué par Matthias.

auec luy, qui vouloyent contraindre ce poure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel par terre, & s'escria disant: S'il y a quelcun qui desire que la religiõ demeure en sa pureté, qu'il me suyue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il print ses fils auec soy, & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple feit le semblable: tous s'enfuyrent en ce mesme desert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, & poursuyuirẽt les Iuifs au desert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils tascherẽt les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprinse, & receuans quelque meilleur conseil ils ne cõtreignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remontrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent desia cõclud & resolu entre eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les soldats donc les assaillirent en vn iour de sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les soldats. Les poures qui estoyent dedans, ne feirent aucune resistence, & mesme ne daignerent estouper les entrées des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en ceste extreme aduersité où ils estoyent, ils faisoyent scrupule de violer la reuerence du sabbath, veu que la loy leur commande de se reposer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent consumez par feu dedãs les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent ioindre auec Matthias, & l'éleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Matthias leur feit ceste remontrance qu'il ne falloit faire scupule de combatre les iours de sabbath nõ plus que les autres iours: ou bien s'il vouloyent tousiours faire ainsi, ils seroyent eux-mesmes cause de leur propre ruïne: car leurs ennemiz ne cerchoyent sur eux autre occasion que ceste-là, assauoir de les assaillir seulement aux iours du sabbath. Ainsi aduiendroit-il, que tous seroyẽt opprimez facilement, voire sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur

Iuifs & leurs familles bruslez & consumez par Antiochus.

persuada

perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit: & ceſte couſtume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combatent & bataillent meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant donc amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoyent tombez en ceſte horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit eſpars par les nacions voiſines, ſe retiroyent vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans: qui auoit eſté prohibé iuſques alors: & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la circonciſion.

Punicio par Matthias ſur les gens d'Antiochus.

Exhortacio de Matthias aux Iuifs, & de ſa mort.

Vn an apres que Matthias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, il fut ſaiſy de maladie, & appella ſes fils, & leur dit: Ie ſens que ie ſuis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommãde ma delibe-racion, & vous prie que la pareſſe ne vous empeſche de l'executer: mais pluſtoſt vous ſouuenans de la volonté de voſtre pere, gardez les couſtumes & ordõnances du païs, & remettez en quelque boñ eſtat la poure Republique, qui eſt preſque ruïnée: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemiz ou par force ou de leur bon gré. Montrez que vous eſtes mes vrays enfans: & meſpriſans hardiment toute violence & neceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les loix, toutes fois & quantes qu'il en ſera beſoin, penſans que quãd vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra bien toſt en voſtre premiere liberté de viure ſelõ les couſtumes & ordonnãces du païs. Vray eſt, que noz corps ſont mortels, & ſubiets à la deſtinée commune des autres: mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité: à laquelle ie veux que vous aſpiriez, & paruenez à la gloire, en ſorte q̃ vous ne vous faſchiez point de mourir en vous portant vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtudiez vous à viure en paix: & ſelõ qu'vn chacun de vous ſera excellent en quelque choſe, qu'il en puiſſe librement vſer par l'ottroy des autres. Quãt à voſtre frere Simon, qui eſt homme de grãde prudẽce, portez luy honneur, comme à voſtre pere, & obeïſſez à ſes conſeils. Voſtre frere Machabée eſt homme vaillant &

„ de grand courage: il faut que vous le conſtituez chef de
„ voſtre armée. Car il fera la vengeance des iniures &
„ violences qui ont eſté faites à noſtre nacion, & chaſſe-
„ ra les ennemis Et pour ce faire, employez-y toutes per-
„ ſonnes, craignans Dieu, & menans bonne & ſainte vie:
„ & par ce moyen vous augmenterez voz forces.

1. Macha. 3. Apres que Mathias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon bon plaiſir fuſt de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le poure peuple en ſa premiere maniere de viure: & bien toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: ou l'on feit le dueil publiquement, & luy feit-on tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Apres luy ſucceda ſon fils Iudas, ſurnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceſte oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres: & chaſſa les ennemiz, & meit à mort les faux Iuifs, qui ſ'eſtoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollucions, qui y auoyent eſté introduites. Apollonius gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menées feit diligẽce de dreſſer ſon armée contre Iudas: lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le veinquit, & tua, enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & bleſſa grand nõbre des ennemiz. Apres auoir pillé leur oſt, ſ'en retourna auec riches deſpoüilles. Alors Seron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour batailler, & ſouſtenir le choq de ſes ennemiz, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoyent par obſtinacion aux mandemens du Roy. Ayãt dõc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſouz ſa charge, & adioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui ſ'eſtoyẽt tournez à impieté, il vint en Bethoron qui eſt vn village de Iudée, & là il aſſeit ſon oſt. Iudas vint au deuant de luy, en deliberacion de luy dõner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoyent gueres bien diſpoſez pour cõbatre, en partie à cauſe du grand nombre

Iudas ſucede à Matthias ſon pere.

Apollonius chef de l'armée d'Antiochus tué, & l'armée desfaite.

nõbre des ennemiz,en partie auſſi pour ce qu'ils auoyẽt iuſné,les exhorta pour leur donner courage, remontrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre,mais en l'aſſeurance de la bonté de Dieu:choſe,que l'on pouuoit cognoiſtre facilemẽt par pluſieurs exemples de leurs anceſtres,qui en bõne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens,& ont veincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemiz:car la force de l'innocẽce eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille:& ainſi il meit ſes ennemiz en route & en fuyte. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoyent ſe pouuoir ſauuer que par fuyte:& Iudas les pourſuyuit iuſques au chãp,& en ceſte pourſuyte il en deffeit bien huit cens:le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Exhortatiõ de Iudas aux Iuifs.

Seron chef au lieu de Apollonius, vaincu par Iudas.

Le Roy Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez:& outreplus appela à ſa ſolde quelque nombre de Grecs,deliberant incontinent le Prim-temps venu, entrer par force au païs de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats,il veit que ſes threſors cõmençoyẽt à appetiſſer:car tous les tributs ne luy eſtoyẽt payez:& y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples,qui luy obeïſſoyent au parauãt:& luy d'autre part qui eſtoit hõme fort liberal,& de grand courage,ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs fuſſent là leuez. Il laiſſa dõc à Lyſias,ſon feal amy,le gouuernemẽt de ſõ royaume,& la charge des prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte,& le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſemẽt iuſques à ce qu'il fuſt de retour. D'auantage,il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes elephans,luy commandãt expreſſément que quand il auroit ſubiugué la Iudée,il meiſt en ſubhaſtacion les habitãs d'icelle,& les vendiſt aux plus offrans,& ruïnaſt du tout la ville de Hieruſalẽ,& que tout le peuple fuſt mis au trenchãt de l'eſpée.

Commandement d'Antiochus contre Hieruſalẽ.

Ayant donné ceſte commiſſion à Lyſias, il ſen alla en Perſe, l'an cent quarante ſept: & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il mõta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, éleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoyent des amiz du Roy, aſſauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venuz en la ville d'Emaun, ils aſſeirent leur camp en la campaigne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nacions voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerẽt là au camp. Auec tous ceux-cy, il y auoit là pluſieurs marchans, qui n'eſtoyent là venuz à autre fin, que pour acheter des eſclaues: & eſtoyent garniz de garrots & manettes, qu'ils auoyent fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & deſia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grãd nombre de ſes ennemiz, feit vne exhortacion à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyẽt accoutumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils eſtoyent conſtituez en quelque dangier extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemiz. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers: & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoyẽt nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchement: & outreplus, il exhorta ſes gens

Armée de Antiochus en Iudée.

Harangue de Iudas à ſon armée diuiſée par bandes.

„ à ſe porter vaillamment, diſant ainſi: O mes amiz, il
„ ne vous faut point attendre que recouurions vne op-
„ portunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à
„ meſpriſer les dangiers: car ſi maintenant nous comba-
„ tons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous
„ eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt
„ tant à deſirer de ſoy-meſme, deuons nous d'autant plus
„ appeter, que nous ſauons que ſans icelle nous ne pou-

uons

uons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous „
penſiez, qu'en ceſte bataille giſt de deux choſes l'vne: ou „
que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire „
que vous viuiez bien & ſaintement ſelon les loix de „
noz peres: ou que ces loix ſaintes ſoyét abolies, & meſ- „
me ce petit reſidu de noſtre nacion periſſe auec grande „
ignominie & opprobre, ſinon que vous-vous montriez „
vaillans. Ainſi ſoyez armez de ceſte penſée alors que „
vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc que „
les coüards ne doiuent non plus euiter la mort que des „
hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle ſoit pre- „
parée pour ceux qui combatent pour la religion, pour „
les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels „
courages qu'ils nous puiſſent demain ſeruir pour ſou- „
ſtenir la bataille, ou bien que nous puiſſions obtenir la „
victoire, ou que nous y acquerions gloire. „

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre, que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la cõduite des Iuifs fugitifs, il le vinſt ſurprẽdre de nuict pour l'aſſaillir & tous ſes gens auãt qu'ils y penſaſſent: & luy auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedãs le camp des ennemiz. Et la raiſon principale qu'il auoit, c'eſtoit que les plus vaillans de leur oſt deuoyent eſtre abſens de là. Ayant fait ceſte deliberaciõ, il feit marcher ſes gẽs incontinẽt apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemiz prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils ſ'en eſtoyẽt fuys de crainte, & qu'ils ſeſtoyent cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolucion de cercher diligẽment ou ils ſeroyent. Et ſur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemiz, menant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoyẽt gueres bien armez, & la poureté les auoit gardez de ſe mieux equiper: & voyant que les ennemiz auoyẽt bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux montroit biẽ qu'ils eſtoyẽt gẽs façonnez & duitz à la guer-

1. *Macha.* 4 *Gorgias enuoyé pour ſurprendre Iudas.*

Notable exhortaciõ de Iudas

victorieux sur ses ennemis.

re, premierement admonnesta ses gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroyét combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par son assistence contre ceux qui sont armez & de tout bien equippez. Et quant & quant feit sonner l'alarme. Il print à despourueu ses ennemiz, qui ne pensoyent à rien moins qu'à cela, & les estonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oserent resister, il meit tout le reste en fuite, & les poursuyuit iusques en Gadara, & iusques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gés s'amusassent encore au pillage, disant que Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quád il seroit veincu, alors il se pourroyent tout à loisir enrichir des despoüilles. Et à grand peine eut-il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui se feirent apparoistre d'vn lieu haut esleué: duquel ils peurét bien voir la desconfiture de leurs compagnons, & le feu mis en leur ost: & voyans que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserét point venir au cõbat: mais auec grande frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur.

Armée de Iudas enrichie au pillage de leurs ennemis.

Lors Iudas ayãt obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gés, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armée saine & sauue, loüant Dieu autheur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année suiuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armée, & rassembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armée de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armée il entra dedans le pays de Iudée, & gaigna les lieux montueux, & asseit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyant que ses ennemiz estoyent en plus grãd nombre de beaucoup, il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assaillit l'auant-

Armée de Antiochus cõduite par Lysias, des-

l'auantgarde d'iceux d'vne impetuosité si grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saisiz d'vne si grande frayeur, que Lysias apperceuant que les Iuifs auoyent fait ceste resolucion en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obstinacion que leurs forces, ramena son armée en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grãdes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroyent purifié le Temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayãt deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se meit à repurger le Temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligẽce, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées: & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit accoutumé de tendre aux portes: & finalement il y feit mettre des portes. Il feit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouueau, de pierres mal polies, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingtcinquiéme iour du moys de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoyẽt esté auparauãt profanées. Le Temple auoit estẽ desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanacion horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquiéme, le vingtcinquiéme dudit moys Chasleü, en la cent cinquantetroisiéme Olympiade: & la purgacion fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitiéme, & en la

faite par Iudas.

Prediction de Daniel accomplie.

cent cinquantequatriéme Olympiade. Daniel auoit predit ceſte deſolacion quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feſte du recouurement du Temple, ſacrifiant huit iours durans: & en tout ce temps-là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié: mais vn feſtin ſomptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques reſonnoyent par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſiz d'vne ſi grande ioye à cauſe des couſtumes du pays & de la religion ancienne, qui auoyent eſté remiſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon-heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroyent apres, par laquelle il eſtoit commandé de celebrer par huit iours la feſte de la reſtauracion du Temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceſte couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs: & nous appelons ceſte feſte, La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon-heur nous eſt eſclairé cõme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier de fortes tours, eſquelles il meit des gardes pour repouſſer les ennemiz. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour ſen ſeruir de forteresſe contre la violence des ennemiz.

Hymnes & cantiques à la loüange de Dieu.

1. Macha. 5 Embuſcades contre les Iuifs victorieux.

Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marriz de voir reſſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirent pluſieurs. Contre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahit l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Iduméens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grans butins de leur pays. Il bruſla auſſi les forteresſes des fils de Batan leur prince, dont ils moleſtoyent les Iuifs, & tua ceux qui eſtoyent dedãs pour les defendre. Et quãd il fut venu à bout de ceſte nacion, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armée, de laquelle Timothée eſtoit conducteur. Toutefois il ne laiſſa point de les veincre:

& auec

& auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazot: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant saccagée, il la brusla: & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

Mais aussi tost que les peuples voisins cogneurent qu'il s'en estoit allé, ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demeuroyét sur les frontieres de Galaad: lesquels s'enfuyrent en la forteresse de Datheman, & feirét sçauoir à Iudas par lettres & messagiers, que bien tost ils seroyent assailliz par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce dangier. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, là suruinrent les messagiers des Galiléens, lesquels se pleignoyent qu'ils estoyent molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voisins. Iudas dõc voulant pourueoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon auec trois mille hommes d'élite, pour secourir les Iuifs qui habitoyent en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ses freres, à sçauoir Ionathas auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad: & laissa les forces qui restoyent pour la garnison de Iudée, souz Ioseph fils de Zacharie, & Azarias lesquels il cõstitua gouuerneurs de ceste garnison: ausquels il donna charge expressément de ne batailler point, iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si bien contre ses ennemis, qu'il les cõtreignit de tourner doz: & les poursuyuit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuirõ trois mille hommes, & print leurs despoüilles, & plusieurs prisonniers, lesquels il feit mener en Iudée auec tout leur bagage. Ce pendant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournées, & furét paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entẽdre à Iudas, que beaucoup de leurs freres estoyent en dangier extreme, assiegez par les ennemiz dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent donc de se haster pour les secourir: parquoy il print son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prinrent par force la ville de Barasa, en laquelle ils tuerent

Simon frere de Iudas enuoyé au secours des Iuifs.

Ennemis des Iuifs deffaits par Simon.

tous les ieunes gens, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchoit: tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la forteresſe, en laquelle les Iuifs eſtoyent aſſiegez, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ſes gẽs le lẽdemain de bõ matin, & trouua que les ennemiz appliquoyent deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de ſemployer fidelement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand dangier: & apres cela il diuiſa ſon armée en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemiz par derriere. Or les gens de Timothée ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoyent deſia experimenté la vertu & felicité à leur grãd dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuyr: toutefois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huit mille, & les Iuifs les pourſuyuirent viuement. Apres cela il print ſon chemin cõtre vne de leurs forteresſes, qui eſt appelée Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon & autres villes de la region de Galaad furent ruynées. Quelque temps apres Timothée amaſſa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appela à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſeit ſon camp outre le torrent aupres d'vne ville nommée Rafa. Là il feit exhortacion à ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent: car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs ſeroyent les plus forts, ſ'ils pouuoyent paſſer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy: & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemiz. Ceux qui reſiſterent, furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuyte, & ietterent bas leurs armes eſpanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent de viſteſſe: aucuns auſſi ſe retirerent en franchiſe dedans vn temple appelé Caruaim, ou ils penſoyent bien eſtre en ſeurté. Mais Iudas print par force la ville ou eſtoit ce temple, auquel il meit le feu: & vne partie

Huit mille ennemis des Iuifs deffaits par Iudas.

L'armée de Timothée deffaite par Iudas.

de

de ceux qui estoyent dedans, furent bruslez, les autres qui vouloyent sortir hors pour se sauuer, furét recueillis à la pointe de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairemẽt par la ville d'Ebron sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quãd il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ses gẽs pour prier les habitans de luy faire passage: car ils l'auoyẽt empesché, fermãs leurs portes. Or il ne peut impetrer cela des habitãs d'Ebron: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & feit batre les murailles: & ayant là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoyent, & feit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, ou est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia voüez pour la prosperité de l'armée: comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Cependãt les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyent esté laissez pour la garnison de Iudée apres le departement de Simon au pays de Galilée cõtre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad cõtre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire, ils allerent iusques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du dieu les salua impetueusement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusque à ce qu'ils furent venuz en Iudée. Ceste desconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoyent tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expressément de ne batailler contre quelque ennemy que ce

Ebron prise par Iudas, & tous les habitãs masles tuez.

fuſt, tant qu'il ſeroit abſent. Cecy eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeyroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impuniz. Iudas donc & ſes freres continuoyent la guerre contre les Iduméens, & les preſſoyent fort de tous coſtez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force, ils demolirent les forteresſes d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemiz. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa: & de là ils ſen allerent batre la ville d'Azot, & la prinrent & ſaccagerent: dont tous furent enrichiz de deſpoüilles. Apres cela ils ſen retournerent en Iudée ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires. En ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit donc l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armée deuant ceſte ville, en deliberacion de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoyent dedans, ne ſeſtonnerent point ne de ſa venue, ne de toutes ſes bateries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardimẽt, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furẽt occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroitre ſa marriſſon, à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent eſté veincuz, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenue, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie croiſſoit de tant en plus, il cogneut bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy

Chebron & Mariſſa villes priſes par Iudas & raſées.

1. Macha. 6

Armée de Antiochus deuant Elymaïde deffaite.

ſes

ſes plus familiers amiz, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la naciõ des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple, commettant des horribles ſacrileges, & meſpriſant la reuerẽce de Dieu: & auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autremẽt eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautãt qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du temple de Diane: car auoir ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir mis en execucion, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punicion. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucoup plus vray-ſemblable, que ſa mort fuſt auancée pour auoir pillé par ſacrilege le Tẽple de Hieruſalem. Toutefois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intencion de debatre pour ceſte heure contre luy. Antiochus donc auant que de rendre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grãs amiz, nommé Philippes, lequel il cõſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublemẽt & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce que il fuſt venu en aage de diſcrecion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufiéme.

Polybius, touchant la mort d'Antiochus.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoyent garniſon en la fortereſſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoyẽt beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: car ils faiſoyent des courſes ſur ceux qui venoyẽt au temple pour y adorer, & les moleſtoyẽt grandemẽt, pource que la fortereſſe eſtoit par deſſus le ſommet du temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquãtiéme

apres que Seleucus eut vsurpé par force la dominacion de ces pays-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines & dressé des plates-formes il se meit à batre impetueusement & incessamment ceste forteresse. Toutefois plusieurs des fugitifs eschaperent de nuict, & s'adioignirét auec d'autres garnemés semblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faisans requeste qu'il eust esgard à ce que les autres Iuifs de leur naciō les auoyét serrez en vn merueilleux dangier, & ne les oubliast en ceste grande extremité : veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste necessité, c'estoit pource qu'il auoyét suiuy l'autorité de son pere, aymans mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeïr point aux commandemés du Roy. Et maintenant le dangier estoit, que Iudas ne print par force la forteresse & tous les Macedoniens & les Iuifs qui estoyent en garnison, si le Roy ne secoure ses gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort despité, & appella ses amiz & capitaines, & leur feit commandemét d'amasser soldats estrangiers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tous ses païs : en sorte qu'il y eut en peu de temps vne armée amassée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual : & d'auantage il y auoit trentedeux elephans. Auec vne telle si puissāte & forte armée il entra en Antioche : & donna la charge de tout le camp à Lysias. Estant venu en Idumée, il mōta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoyent dedans la ville, luy resisterent fort & ferme: & feirent des saillies sur les ennemis, & meirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoyét appliquez pour batre la ville: & feirent si bien qu'ils amuserét long tēps leurs ennemis à ce siege. Ce pendant Iudas aduerty de la venue du Roy, leua le siege de deuant la forteresse de Hierusalem, & s'en alla au deuant de son ennemy auec son ost, & campa aupres d'vne entrée estroite qui est appelée Bethzacharie, distante de l'ennemy de septante stades. Le Roy aussi aduerty de la venue de Iudas, laissa la ville de Bethsura, & feit marcher son armée contre ceste entrée estroite, ou Iudas auoit campé: & aussi tost

Macedoniēs demandent secours à Antiochus Eupator.

Lysias chef de l'armée d'Antiochus Eupator.

que

que le iour commença à apparoitre, il feit mettre ses gẽs en ordre comme prest à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ses elephans selon que les rengs estoyent élargiz, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoyent sur leurs doz de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reste de l'armée, il le feit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre: & sur ceux-cy il ordonna des capitaines qui estoyent du nombre de ses plus fideles amiz. Apres que le camp eut esté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'ærain reluisoyent de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des criz espouuantables des gens d'Antiochus. Toutefois le vaillãt Iudas ne fut nullement estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choc des ennemiz, & tua enuiron six cens hõmes d'iceux, asçauoir ceux qui festoyent les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Aureanes, apperceut vn fort grand & bel elephant entre ses autres, acoutré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fust dessus, se mua contre ceste beste d'vn grand courage: & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemiz: les autres luy faisoyent place, de peur qu'ils auoyent: & venant souz le ventre de la beste, luy fourra son espée dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemiz, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemiz estoyent en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulãt derechef donner l'assaut à la forteresse. D'autrepart, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & auec le reste de son armée marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roy, veu mesme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils se rendirent, ayans pre-

Ordre tenu en l'armée d'Antiochus.

Vaillance de Eleazar frere de Iudas.

mierement obtenu ceſte condicion des ennemiz, qu'ils ne leur feroyent aucun deſplaiſir. Et non obſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuée: au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds: & au lieu d'eux il y meit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long tẽps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuement repouſſée par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoyent deſia mangez, & cela eſtoit au ſeptiéme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptiéme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecretement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du temple. Au demeurãt, le Roy & Lyſias ayant ouy que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutesfois ils celoyent ce conſeil autant qu'ils pouuoyent, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venue de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoyent à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloyent le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nacion là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du païs, deſquelles ils ne pouuoyent ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils ſ'eſtoyent rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en ſon païs. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé. Alors le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoyent auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils

Temple de Hieruſalem vaillamment defendu par les Iuifs.

Conſeil de Lyſias.

Alliance & paix entre Antiochus & Iudas.

ils sortirent du temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il fausſa le serment qu'il auoit fait, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autremẽt estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit donné conseil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'esmeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feissent plus aucunes fascheries: pource que cestuy-cy estoit cause de tous les maux, mesmement qu'il auoit persuadé à son pere de contreindre les Iuifs de se reuolter des coustumes du païs. Le Roy donc enuoya cestuy Onias en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trẽcher la teste. Il auoit esté dix ans grand Sacrificateur. Or c'estoit vn homme maling & sans religiõ: & pour se maintenir en son autorité, il auoit contreint le peuple à se reuolter de la religion. Alcim luy succeda, lequel on appeloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit desia occupé la tyrannie, lequel il veincquit en bataille, & l'ayant rengé souz sa puissance, luy feit trencher la teste. Ce pendant Onias fils du Sacrificateur, lequel estoit petit enfant, quand son pere mourut, comme on a veu cy dessus, voyant que le Roy auoit fait mourir son oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'estoit point de la lignée des sacrificateurs, comme Lysias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuit en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut honorablement, & la Royne Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement de Heliopolis, pour y faire bastir vn temple semblable à celui de Ierusalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos. En ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, se saisit de la ville de Tripoly: & se faisant faire coronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples se retiroyent vers luy à grans trouppes, & le renoyent à bras estenduz: & mesme ils prindrent le Roy Antiochus, & Lysias tous vifs, & les luy emmenerẽt liez: quels tout incontinent furent mis à mort par le com-

Onias grãd Sacrificateur decapité.

Mach. 7.

Demetrius coronné Roy de Tripoly & Antiochus & Lysias

mis à mort. mandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remõtré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoyent fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouueau Roy, auec lesquels estoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoyent toute la nacion des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amiz & ceux qui fauorisoyent au Roy, ils les auoyent aussi chassez du païs, & la crainte les auoit cõtreints de se retirer ailleurs. Sur cela ils feirent requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelcun de ses familiers, qui peust cognoitre combien de maux Iudas & ses freres auoyent faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit esté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, luy commanda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec ceste armée, & s'en vint en Antioche, & de là il entra en Iudée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par fineſſe & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle il pensoit bien estre amenée plustost pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denõcer par ses heraults: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur feist aucun mal à cause du païs cõmun, se retirerent vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroyent aucun desplaisir, se meirent souz [illegible] occit soixante de ce nombre-là: exemple, qui estonna les autres, & les rendit plus aduisez, à ce qu'ils ne se retirassent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut osté son armée de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée là d'obeïr à Alcim: auquel il laissa pour la seurté de sa personne vne

Bacchides enuoyé par Demetrius contre les Iuifs.

faulce sa promesse aux Iuifs.

partie

partie de l'armée, & ſ'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & cognoiſſant bien que pour paruenir à cela, il auoit beſoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à ſoy d'vne façon gracieuſe, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace: de ſorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauant. Entre ceux-cy, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ne reuerence de Dieu, deſquels il ſe ſeruoit, & ſ'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoyent du party de Iudas, quād il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force & puiſſance d'Alcim eſtoit ainſi creüe, & que pluſieurs hommes bien viuans auoyent eſté deſfaits par ſa violence outrecuidée, il ſen alla auſſi par le païs, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui ſoutenoyent Alcim. Or Alcim ſe voyant le plus foible, afin qu'il peuſt reſiſter plus longuement, delibera de recourir à l'ayde & aux richeſſes du Roy Demetrius. Eſtant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armée pour punir ceſt homme audacieux & remply de meſchācetez, comme il auoit merité. Demetrius penſant que ſes affaires meſmes ne ſe portoyent pas bien, ſ'il laiſſoit ainſi croitre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grād & le plus fidele amy qu'il euſt: lequel luy auoit tenu cōpagnie quand il ſenfuit de Rome: & luy donna vne armée aſſez grande & forte pour combatre Iudas, ce luy ſembloit: & luy commāda de faire tellement la guerre à ceſte nacion-là, qu'il n'en eſpargnaſt pas vn ſeul. Nicanor donc eſtant venu deuant la ville de Hieruſalem, premierement feit ſemblant qu'il n'eſtoit point là venu comme ennemy: & ſouz ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de ſurprendre Iudas par fineſſe & trahiſon: car il diſoit, qu'il n'y auoit point de cauſe pourquoy il deuſſent ou d'vn coſté ou d'autre hazarder vne bataille: & ſi Iudas craignoit quelque dā-

Iudas ſe venge de l'iniure faite à ſes gens.

Ruſes malignes de Nicanor contre Iudas.

gier, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la compagnie de ses amiz pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre qu'elle estoit l'intencion du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nacion des Iuifs. Les freres de Iudas furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais souspeçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemy: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armée. Apres la premiere salutacion, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il feit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassée, & s'enfuit vers ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Capharsalama: là ou Iudas se sentant le plus foible, fut contreint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor retournoit aupres du temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy montrant les victimes, qu'ils disoyent vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne se pouuant tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le temple iusques au fondemens: & auec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, feirent supplicacions à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemiz, la maison qui luy estoit consacrée, auec ceux qui inuoquoyent son Nom en icelle. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, asseit son camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi asseit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adarsa, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemiz, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de soy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemiz,

Trahison de Nicanor descouuerte.

Hierusalem delaissée par Nicanor.

ennemiz, & à ne penſer contre combien de gens ils auroyent à combatre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoyent, & pour quels loyers ils combatoyent, & ſur ceſa leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemiz. Ainſi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemiz tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel eſtant mort, le reſte de l'armée ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoyent perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuyte, iettans les armes bas, afin qu'ils peuſſent fuyr plus facilement. Iudas faiſoit toute diligence de les pourſuyure, & mettoit à mort tous ceux qui ſe trouuoyent deuant luy: & par le ſon des trõpettes il ſignifioit la victoire aux villes & bourgades voiſines. Et tout incontinent ſortirent à la file gens armez, & ſe ruerent ſur ceux qui ſenfuyoyent ſans ordre, & venoyent au deuant d'eux l'eſpée au poing, en ſorte que de neuf mille hommes qu'ils eſtoyẽt, il n'en eſchappa pas vn ſeul qui ne fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Ceſte victoire fut gaignée le treziéme iour du moys Adar, ainſi nommé ſelon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dyſtrus. Ce meſme iour les Iuifs font feſte par chacun an à cauſe de ce bon-heur qui eſt aduenu à noz peres. Apres ceſte victoire il y eut quelque repos en Iſraël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainſi moleſtez par continuelles afflictions: ains eurent paix pour quelque temps, iuſques à ce qu'ils retournerent en ſemblables combats. Alcim voulut faire demolir le vieil mur du Sanctuaire, qui eſtoit la maiſon des ſaints Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout ſoudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grans tourmẽs aſſez long tẽps, il mourut miſerablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres ſa mort, le peuple éleut Iudas d'vn commun conſentement pour eſtre Sacrificateur.

Bataille entre Iudas & Nicanor.

Armée de Nicanor desfaite & miſe au trẽchant de l'eſpée.

Iudas ayant entendu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques là, qu'ils auoyẽt veincuz les Gaulois, les Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rengé ſouz eux trois Rois, aſçauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand, deli-

1. Mac. 8.

bera d'acquerir leur amitié. Il enuoya dõc à Rome deux de ſes amis, aſçauoir Eupolemus, fils de Iehan, & Iaſon fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fuſt receu en leur confederation & amitié, & eſcriuiſſent à Demetrius qu'il ne feiſt plus de faſcherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceſte ambaſſade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederacion: & l'arreſt, qui fut donné ſur cela, fut engraué en tables d'airain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyée en Iudée. Or l'arreſt qui fut fait touchant ceſte amitié & confederacion eſtoit tel: Que nul de tous ceux qui ſont ſouz la iuriſdictiõ des Romains, ne fuſt ſi hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemis. Que ſi quelcun venoit aſſaillir les Iuifs, que les Romains leur aydaſſent de tout leur pouuoir: & ſemblablement ſi les Romains eſtoyent aſſailliz, que les Iuifs leur donnaſſent ſecours. Que ſi les Iuifs vouloyent qu'en ceſte alliance & ſocieté il y euſt quelque choſe ou adiouſtée ou diminuée, il falloit que cela fuſt fait du conſentement commun du peuple Romain: & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or ceſt arreſt fut eſcrit par Eupolemus, fils de Iehan, & Eleazar, fils de Iaſon, lors que Iudas eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernement du peuple. Et ce a eſté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs. Apres que Demetrius eut receu les nouuelles de la deſconfiture de Nicanor & de ſon armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainſi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & aſſeit ſon oſt pres Arbella, qui eſt vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes ou plusieurs ſ'eſtoyent retirez, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas ſe tenoit quoy auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il feit ſoudainement tourner ſon armée contre luy, qui eſtoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux eſtõnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & ſ'enfuyrent, en ſorte qu'il n'en demeura que

Alliãce & confederacion de Iudas auec les Romains.

1. Mac. 9.

Armée de Bacchides contre Iudas.

ra que huit cens de reſte. Or combien que l'armée de Iudas ſ'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien pres de luy : toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyét abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huit cens hommes qui luy eſtoyent demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au dangier : & en ceſte ſorte les feit marcher contre l'auant garde. Les ſoldats lors luy donnoyent conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy & de force & de nombre de gens: & luy remontroyent qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il feit telle reſponſe: Ia n'aduienne, que le ſoleil me voye tourner le doz à mes ennemis. Car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſouilleray iamais par vne fuyte ignominieuſe tant de beaux faits, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gẽs qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le chop des ennemis.

Conſeil de Iudas par ſes gens.

Cependant Bacchides feit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille : & meit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoyent legierement armez & les archiers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens : & luy voulut eſtre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & feit ſonner l'alarme: & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grans coups ruez : & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille ſe renforçoit du coſté droit, print les plus hardiz de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté-là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & meit en fuyte les aduerſaires, les pourſuyuãt iuſques en la montagne, qui eſt appelée Aza. Ceux, qui eſtoyent en l'aile gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent : lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit au-

Bataille entre Iudas & Bacchides.

cune ouuerture pour s'enfuyr, & que de tous costez il estoit pressé de ses ennemis, s'arresta sur le lieu auec ses gens: & apres auoir tué grand nombre de ses ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receu de ses ennemis, adioutant à ses beaux faits passez ceste façon honorable de mort. Ses gens le voyans ainsi mort, & se sentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, se meirent tous à fuyr, s'esquartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treues, & prinrent son corps, & l'emporterent en Modin, où il fut enseuely honorablement au monument de son pere: & puis il y eut dueil public par l'espace de quelques iours pour honorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a esté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les commandemés de son pere Mathias, n'a iamais fuy ne labeur ne dangier, auquel il ne se soit soubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nacion. Parquoy il a laissé apres soy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loué entre plusieurs autres, ayãt deliuré son païs de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

Armée de Iudas desfaite, & luy occy en bataille par Bacchides.

FIN DV DOVZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TREZIEME.

SOMMAIRE.

Ionathas ſucceſſeur de Iudas ſon frere. Bacchides contraint de faire paix auec les Iuifs par Ionathas. Guerre d'Alexandre fils d'Antiochus à Demetrius. Alliance entre Ionathas & Demetrius. Alexandre par ſes praticques & menées tire de ſon coſté Ionathas ſouz grandes promeſſes qui eſt depuis en grand honneur à Alexandre. Alexandre vaincu par le fils de Demetrius, qui fait alliance auec Ionathas. Victoire de Tryphon contre Demetrius. Amitié entre Antiochus & Ionathas depuis occy en trahiſon par Triphon, qui fit la guerre à Simon ſucceſſeur a Ionathas ſon frere. Simon eſleu pour Sacrificateur & gouuerneur des Iuifs. Tryphon aſſailly par Simon. Guerre entre Antiochus & Simon depuis occy en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Guerre entre Antiochus Hircanus, & Demetrius, de la ſecte des Phariſiens, Saduciens, & Eſſeniens. De la mort d'Alexandre, & faits d'Alexandra ſa femme.

NOVS auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura derechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimée par les Macedoniens: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occy en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs

1. Mach. 9.

qui ſeſtoyent deſtournez de la vraye religion, reprinrent courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nacion. Outre cela, la famine eſtoit par tout le païs: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniens. Bacchides ce pendant feit aſſembler les Iuifs qui ſ'eſtoyent reuoltez, & auoyent preferé les ceremoniës profanes à la religion de leurs peres, & leur dõna la charge du gouuernement du païs. Leſquels prinrent les amiz & ceux qui fauoriſoyent à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faiſant endurer des griefs tourmens pour ſon plaiſir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & ſeruitude de Babylon les Iuifs n'auoyent point enduré vne telle calamité & oppreſſion, qu'ils feirent lors. Parquoy eſtans en telle horrible deſtreſſe, tous ceux qui eſtoyent demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nacion ne tombaſt en ruyne, ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierent qu'il ſe montraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel combatant pour la liberté iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſur vne montioye de vertuz & faits cheualereux: & ne laiſſaſt point onques tomber en extreme dangier de ruïne toute la nacion, ſans conduite & quelque gouuernement. Bacchides fut aduerty de cela, & craignãt que Ionathas auſſi ne feiſt beaucoup de faſcheties au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahiſon: tant y a toutefois, que ceſte meſchante deliberacion de Bacchides ne fut point celée ny a Ionathas ny à Simon ſon frere. Eſtans donc de bonne heure aduertiz, ils prinrent auec eux vne compagnie de gens, qui ſuyuoyent leur party, & ſe retirerent au deſert prochain de Hieruſalem. Quand ils furent venus à vne eauë, laquelle on appelle, le lac d'Aſpar, ils ſarreſterent là. Au ſurplus, Bacchides cognoiſſant qu'ils auoyent peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contre eux toutes les bandes de ſon armée: & apres qu'il eut

Ionathas ſucceſſeur à Iudas ſon frere.

Meſchante deliberacïõ de Bacchides contre Ionathas.

eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroyent vers luy. Ionathas sachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya sõ frere Iehan, surnommé Gaddis, vers les Arabes Nabbathéens pour mettre leur bagage entre mains afin de le garder iusqu'à ce, que luy & Bacchides eussent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ses Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de Medaba, Et le vinrent assaillir furieusement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux, qui luy faisoyẽt compagnie, mais la punicion suyuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iehan s'en vengerent, comme on verra cy apres. Bacchides donc sachant que Ionathas auoit campé és maresçages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la sainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur montrant le dangier, que s'ils ne prenoyent bon courage, ils ne pourroyent eschapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyẽt en face leurs ennemiz. Ainsi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grand courage son ennemy: & voyant que Bacchides se ruoit contre luy, il tascha aussi à le toucher: nonobstant Bacchides euita le coup. Ionathas & ses cõpagnõs se ietterent dedãs le Iordain, & nagerent iusques à l'autre riuerce que les ennemiz n'oserent faire pour les poursuyure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hõmes tuez du costé de Bacchides. Apres ceste bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, asçauoir, Hiericó, Emaun, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y feit bastir des hautes tours & murailles: afin que quand il y auroit des garnisons mises en icelles, il eust meilleure commodité de faire des courses pour fascher les Iuifs. Mais sur tout il fortifia le chasteau de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en seure garde. En ce mesme temps on vint annoncer aux

Iehan frere de Ionathas tué.

Deux mille hommes de Bacchides tuez par Ionathas.

deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyent faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceste fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & meirent des embusches bien secretement en la montagne, attendans que toute ceste bande passeroit. Quand l'espoux auec sa fiancée se fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoyent en ceste troupe sans en excepter vn seul: & prinrent tous les beaux ornemens des espousez: & auec tout le reste du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux, estans venuz à bout de leur entreprise, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoyent fait a leur frere. Mais afin qu'on cognoisse mieux comment ils furent vengez, il fault notter, que non seulement ils tuerent ceux-cy, mais aussi leurs femmes, enfans & amiz iusques au nombre de quatre cens. En ceste façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iordain, & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides meit garnison par toute la Iudée, & s'en retourna à son Roy: durant lequel temps l'estat des affaires des Iuifs fut plus paisible par l'espace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & sa bande alloyent en seurté par tout le païs de Iudée à cause qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce qu'il enuoyast Bacchides pour renger Ionathas souz sa puissance: car cela seroit facile à faire, & en vne nuict tous ses gens de guerre pourroyent bien aisément estre surpris & opprimez auant qu'ils y pensassent. Bacchides donc par le commandement du Roy vint en Iudeé, & escriuit à tous ses amiz qui estoyent en ceste region-la, & à tous ceux qui luy pouuoyent donner secours,

Arabes desfaits par Ionathas & Simon freres.

Garnison de Bacchides en Iudée

tours, qu'ils feissent tant que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailly de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison : & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup : car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes comme celuy qui auoit bien senty la fumée des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se courrouça asprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se moquoyent de luy & du Roy, il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande se retirerent cependant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le feirent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles, feit marcher toute son armée contre eux, prenant encor pour son ayde tous les Iuifs qui estoyent de sa faction : & puis commença à batre les nouuelles forteresses, & persista en ceste entreprise par quelques iours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts : & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secretement, & amassa au païs à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides : & apres auoir tué grand nombre d'ennemiz, il feit tant que son frere apperceut sa venuë : car aussi tost qu'il ouyt le bruit au cãp des ennemiz, il saillit hors, & brusla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemiz, fut estonné de ce dur rencontre si soudain & nullement attendu, & à grand peine sçauoit-il qu'il deuoit faire : mais ce pendant il espandit tout son courroux sur les fugitifs : ayant opinion qu'ils l'auoyent abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose pensoit-il, comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armée sans diffame. Ionathas sachant qu'elle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fust faite entre eux deux, sous condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent renduz. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par

Ionathas bien aduisé en ses affaires.

Camp de Bacchides desfait par Ionathas.

1. Mach. 9.

laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ny opprobre, feit alliance auec Ionathas: & le serment fut fait solennellemẽt par les deux parties, asçauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furẽt renduz d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche: & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & semploya à vuyder les differens, & feit vne griefue punicion de ceux qui sestoyent reuoltez de la religion de leur païs: & ainsi repurgeoit sa nacion de telles vermines. Or l'an cent soixantiéme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & sempara de Ptolemaïde par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoyent en hayne & detestacion les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux & peu courtois. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse royale munie de quatre grosses tours, qui estoit bien prés d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciant nullement du gouuernement de son royaume, viuoit à son plaisir & en oisiueté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexande s'estoit saisi de Ptolemaïde, il sen alla contre luy auec toute son armée. Il enuoya aussi Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à son amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne saduançast de trop bonne heure pour impescher le cours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condicion, sen vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuãt la garnison de la forteresse. Quand ilz les ont leuës, les meschans & des fugitifs qui estoyent dedãs ladite forteresse, furent fort estonnez, de ce que le Roy permettoit

Alliance entre Ionathas & Bacchides.

Traison de la ville de Ptolemaïde prise par Alexandre. 1. Mac. 10.

Alliance entre Demetrius & Ionathas.

permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoyent en oſtage: leſquels il rendit à leurs parés. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il feit reparer beaucoup de choſes ſelõ ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de pierres taillées en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les bateries & aſſaux des ennemiz. Quãd ceux qui eſtoyent eſpars par les garniſons, entendirent ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, excepté ceux qui tenoyent la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoyent en la forteresſe de Hieruſalé: car la plus grãde partie de ceux-cy eſtoyẽt des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoyent abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedans leurs forteresſes. Or Alexandre ſachant la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt hõme-là, & comment il ſeſtoit porté cõtre les Macedoniẽs: d'auantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amiz, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de hayne cõtre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimée par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoyent tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes faueriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiet eſtoit tel: Le Roy Alexandre à „ Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés lõg „ temps cognoiſſons tant ta fidelité, que ta force & ma- „ gnanimité, nous t'enuoyõs gẽs expres pour faire allian- „ ce auec toy: & dés auiourd'huy ie t'ely & ordonne pour „ eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au „ nombre de mes plus grans amiz. Ie t'enuoye auſſi tels „ dons: Vne robbe d'eſcarlate, & vne corõne d'or: te priãt „ qu'eſtãt ainſi honnoré par nous, tu ne refuſes point vne „ bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Iona- „

Lettres d'Alexandre à Ionathas, pour l'attirer en alliãce auec luy.

thas eut receu ces lettres, il se vestit de l'Ephod sacré au iour de la feste des tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de son frere Iudas, durant lequel temps les Iuifs n'auoyent point eu de grand Sacrificateur: & tantost apres il assembla grand nombre de gens, & feit faire des harnois de guerre en grãde abondãce. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort cõtristé, se condamnant soy-mesme d'auoir esté oisif & trop tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bõne heure preuenu son competiteur, & tasché plustost à obtenir l'alliãce de Ionathas, ains d'auoir laissé eschaper ceste occasion, & souffert qu'Alexãdre l'empoignast. Nonobstant luy mesme aussi escriuit à Ionathas & au peuple en ceste façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nacion des Iuifs salut. Pource q̃ vous auez gardé noz alliances, & combien que noz ennemiz vous ayent solicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela vostre fidelité, & vous exhortons q̃ vous soyez fermes en icelle: & vous en receurez bõne recompense de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des tributs: & dés ceste heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez accoutumé de me payer, & aux Rois qui ont esté deuant moy. Dauantage, ie vous remets le peage du sel, & les presens que les prouinces souloyent faire aux Rois, & la troisiéme partie des semẽces, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez accoutumé par cy deuant de me bailler: & aussi, ce que ceux qui habitẽt en Iudée, payoyẽt pour chacune teste. Ie remets le semblable à ceux qui habitent aux trois toparchies, Samarie, Galilée, & Perée, & quitte ce droit-là à perpetuité. Et si veux, que la ville de Hierusalé soit sacrée & sainte, & qu'en icelle il y ait droit de franchise, & qu'elle auec tous ses limites & bornes soit exẽpte de tous tributs & decimes. Ie quitte aussi la forteresse qui est en icelle, à Ionathas vostre grand Sacrificateur, en sorte, qu'il pourra mettre en garnison dedãs icelle ceux qu'il aura trouuez amiz & fideles. Quãd aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont esté pris pour estre esclaues en quelque part que ce soit de tout nostre royaume, ie les remets en leur premiere liberté: & ne veux point que nul

Lettres de Demetrius à Ionathas & aux Iuifs.

Promesses de Demetrius à Ionathas.

nul d'entre vous ſoit contreint de fournir de cheuaux „
ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus, qu'il „
y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & au- „
tres feſtes ſolennelles & trois iours auparauãt. Ie veux „
ſemblablement que les Iuifs qui habitent ſouz ma iu- „
riſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie: & „
tous ceux qui voudront guerroyer auec moy, le pour- „
ront faire, ſeulemẽt iuſques à trente mille hõmes & ce, „
ſouz condicion, qu'ils auront autant de gages que mes „
autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & met- „
tray les autres de ma garde: & leurs chefs ſeront biẽ ve- „
nuz & receuz en ma cour. Ie leur permets auſſi d'vſer „
des ordonnãces & couſtumes du païs, & non ſeulemẽt „
à eux, mais auſſi à tous ceux qui ſõt ſouz les trois topar „
chies: & que le grãd Sacrificateur ait le ſoing qu'aucun „
Iuif n'aille faire ſa deuocion en autre tẽple qu'en celuy „
de Hieruſalem. Outreplus, ie dõne de mes reuenuz par „
chacune année pour fournir aux fraiz des ſacrifices, „
quinze mille ſicles d'argent: & ſ'il y a quelque reſte de „
ceſt argẽt ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux ſa- „
crificateurs & miniſtres du tẽple les dix mille drachmes „
d'argent, que les Rois receuoyent du tẽple: comme i'ay „
bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux auſſi „
& ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au tem- „
ple de Hieruſalem en franchiſe, & à l'Oratoire, qui eſt „
tout ioignant, ou pour argẽt deu au Roy, ou pour quel- „
que autre cauſe, ne ſoyent point expoſez à aucune vexa- „
cion ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à „
leurs biens. Ie permets auſſi, que le temple ſoit reparé: „
& ſi veux & ordonne, que ces reparacions ſoyent faites „
de mon argent, & auſſi que à mes deſpens les murailles „
hautes & tours fortes ſoyent baſties. Dauantage, ſi par „
tout le païs de Iudée il y a quelques autres lieux pro- „
pres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gẽs en gar- „
niſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres „
couſts & frais. Voyla quelles ont eſté les lettres de De- „
metrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy *Armée d'A-*
Alexãdre apres auoir amaſſé grãd nõbre de gens, tãt de *lexandre*
ſoldats eſtrãgiers & mercenaires, q̃ de ceux qui auoyẽt *contre De-*
quitté le party de Demetrius, feit marcher tout ſon *metrius.*

oſt contre ſon ennemy: & apres que les enſeignes furét deſployées, & qu'ils furent entrez en bataille, il cõtraignit l'aile gauche de Demetrius de ſenfuyr: & les gens qui eſtoyent du coſté d'Alexandre, les ſuiuoyent de bien pres, preſque touchãs les talons de ceux qui ſenfuyoyét, & pillerent auſſi le camp des ennemiz. L'aile dextre auſſi, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut pareillement contrainte de quitter la place: & comme les autres eſtoyent deſia eſpanchez par les champs. Demetrius demeura en la place, bataillant vaillammét, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouuoyent ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedãs vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roy ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt-ce, qu'encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillammét, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant naure en beaucoup de lieux. Voyla quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons montré ailleurs.

Fin de Demetrius, & de ſa mort.

Onias, fils du grand Sacrificateur, auſſi nõmé Onias, qui ſen eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolemée Philometor, cõme il a eſté dit cy deſſus, voyant que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolemée & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y cõſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa nacion. Il eut ceſte deliberacion, ſappuyant principalement ſur ce que le Prophete Iſaie auoit predit, qu'il y auroit quelque fois vn temple edifié au Dieu tout-puiſſant au païs d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolemée & à Cleopatra en ceſte façon: „ Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir à guerroyer vaillamment pour vous, & ayãt Dieu „ pour ma guide, i'aye eſté en diuers païs, i'ay apperceu „ en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui „ eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres

Lettres de Onias fils du feu grãd Sacrificateur, à Ptolemée.

autres places, que les Iuifs ont des temples cõtre tout „
deuoir & honnesteté: qui est cause qu'ils ne saccor- „
dent point entre eux: comme il aduient aussi entre les „
Egypciens pour raison de la multitude des temples, & „
de la grande diuersité des religions. Et pource que i'ay „
trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresse qui „
est appelée, La sauuage Bubastis, qui est plein de di- „
uerses matieres, & d'animaux & bestes propres pour „
sacrifices, ie vous supplie me permettre de repurger le „
temple, qui est là, lequel n'est dedié à aucun dieu, & „
est bien prochain de sa ruïne, & au lieu d'iceluy en edi- „
fier vn autre au Dieu tout-puissant, qui soit sembla- „
ble à celuy qui est en Hierusalem, d'vne mesme mesu- „
re & façon: à celle fin que Dieu y soit prié pour la pro- „
sperité de toy, de la Royne & de voz enfans: afin aussi „
que les Iuifs qui habitent en vostre royaume d'Egypte, „
y puissent faire leurs assemblées: & aussi, que tant plus „
qu'ils seront bien-vniz & d'vn bon accord tant plus „
aussi soyent-ils faits plus propres à te rendre obeïssan- „
ce. Aussi bien Isaie a predit, qu'il y auroit vn temple „
consacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres „
choses de ce lieu-là. Apres que le Roy, sa sœur, & la „
Royne Cleopatra, sa femme, eurent receu ces lettres *Response de*
d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoyent à *Ptolemée*
Dieu par la response qu'ils luy feirent: car ils reietterent *& de Cleo-*
ce peché & ceste preuaricacio de la loy sur ledit Onias. *patra à*
Le cõtenu de la response estoit tel: „ Le Roy Ptolemée *Onias.*
& la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: „
Nous auons leu tes lettres, par lesquelles tu nous fais „
requeste, que nous te permettions de repurger ce tem- „
ple qui est ruïné & mis par terre, en Leontopolis, lieu „
du gouuernemẽt d'Heliopolis, & lequel temple est ap- „
pelé, Bubastis la champestre. Dequoy nous nous esmer- „
ueillons grandement, commẽt cela se pourra faire, que „
vn temple posé & basty en vn lieu immonde & plein de „
bestes soit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu „
dis que le Prophete Isaye a predit cecy dés long temps, „
nous t'ottroyõs ce que tu demãdes par ta lettre, moyen- „
nant que cela n'empesche point la vraye obseruacion „
de la loy, afin qu'il ne semble que Dieu soit offensé par „

„ nous en ce faisant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y bastit vn temple, & dressa vn autel semblable à celuy de Hierusalem: vray est qu'il estoit moindre & non pas du tout si riche. Quant à la table & aux vaisseaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mencion au septiéme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias aussi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de mesme, qui furent deputez par luy pour remettre sur les obseruacions & ceremonies en son Temple nouueau, & pour y faire le seruice diuin. Mais c'est assez parlé de ce Tẽple. Grande sedicion se leua en Alexandrie entre les Iuifs & les Samaritains: qui souz Alexandre le grand auoyent basty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant d'obseruacions & ceremonies diuines: & leur sedicion vint à cause de leurs seruices diuins: en sorte que leur debat vint iusques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debatoyent que selon les loix & ordonnances de Moyse il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hierusalem: les Samaritains maintenoyent que celuy de Garizin estoit le vray Temple: tellement, que la cause fut euoquée deuant le Roy & son conseil pour estre là debatue & decidée: mais cela fut souz telle condicion, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroyent leur cause, seroyent puniz de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoyent pour les Samaritains, à sçauoir Sabbeus & Theodosius: & Andronicus fils de Messalam deffendoit la cause des Iuifs de la ville de Hierusalẽ, lesquels presterent le serment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroyent probacion que par la loy: faisant requeste au Roy qu'il meist à mort celuy qui auroit fausſé son serment. Ainsi le Roy ayant appelé plusieurs de ses familiers & amiz en conseil, s'asseit en son throsne royal, pour ouyr la cause. Ce pendant les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, estoyent en grãd soucy pour ceux qui maintenoyent les droits du Temple de Hierusalem, & marriz de voir mettre en different l'autorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fust en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodosius eurent

Sedicion grande entre les Iuifs & les Samaritains.

eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à prouuer par la loy, la saincteté & religion du Temple de Hierusalem, montrant comment de toute ancienneté la Sacrificature y auoit esté establie, & depuis lors, maintenue par successions continuelles de Sacrificateurs: & que les Rois d'Asie auoyent honnoré la maiesté de ce lieu-là par dons & riches oblacions: & au contraire qu'ils n'auoyent tenu conte du Temple qui estoit en Garizin, non plus que s'il n'eust point esté: par telles raisons & autres semblables il persuada au Roy de donner arrest, que le Temple de Hierusalem estoit basty selon l'intencion de Moyse, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodosius. Ce sont-cy les choses qui sont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolemée Philometor.

Conclusion d'Andronicus pour les Iuifs cõtre Sabeus & Theodosius.

1. Machab. 11.

Apres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy dessus, Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolemée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de son pere, & veincre son ennemy Demetrius. Ptolemée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy rescriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage: & le prioit qu'il le vinst trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroyent celebrées. Il suyuit donc le messagier qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuãt les deux Rois leur feit de grans presens: & aussi fut-il grandemẽt honnoré de l'vn & de l'autre: car Alexãdre le feit chãger d'habillemẽs, & luy donna vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege royal: & manda à ses baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, &

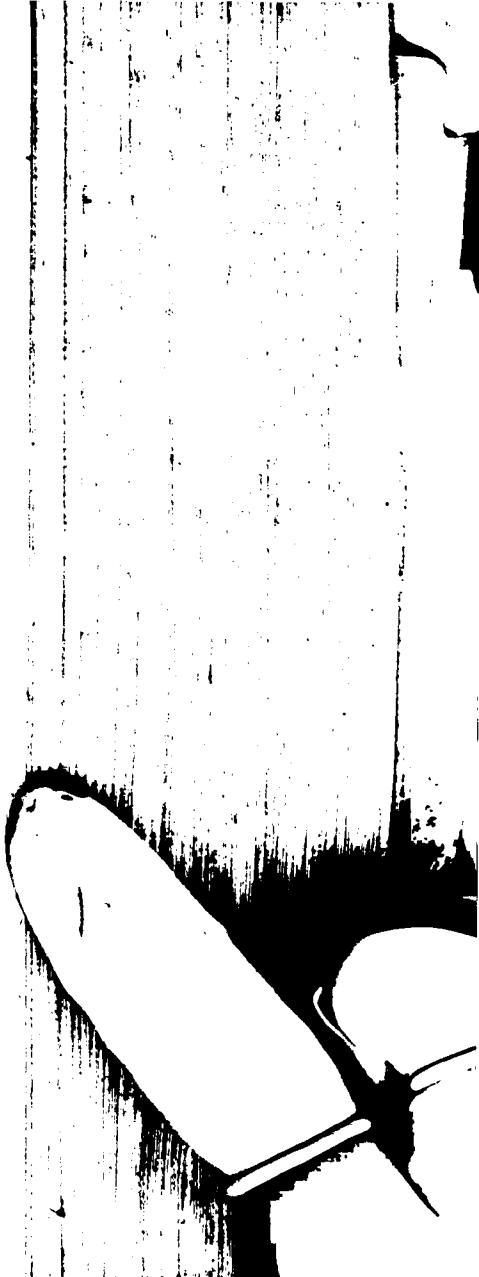
Ionathas Sacrificateur conuié aux nopces d'Alexandre.

faire crier à ſon de trompe, qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dreſſer aucune accuſacion contre luy, ne de luy faire faſcherie en ſorte que ce fuſt. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoyét là expreſſément venuz pour l'accuſer, ſe retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduinſt par leurs calomnies & obſtinacion. Au demeurant, ce Roy-cy porta vne ſi bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ſes amiz. L'an cent ſoixantecinquiéme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de ſoldats mercenaires de Laſthenes de Crete, & partant de ceſte Iſle-là, il paſſa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ſes affaires, auant que Demetrius fuſt là venu: & ce pendant il commit Apollonius Danus ſur la baſſe Syrie. Ceſt Apollonius ſen alla auec vne aſſez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn meſſagier au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ſelon ſa fantaſie, ne rendant point obeïſſance au Roy, ny le recognoiſſant pour ſouuerain: & quant à luy, ce luy eſtoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit point ſouz la puiſſance du Roy. Ne penſes point donc (diſoit-il) que viuant en oiſiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais ſi tu te fies en tes forces, deſcẽd en la campaigne, afin que l'eſpée face l'eſſay lequel de nous deux ſera le plus vaillãt. Tant y a, que ie veux bien que tu ſaches, que de chacune ville les plus forts ſont auec moy, qui guerroyent ſouz moy, leſquels ont touſiours veincu tes predeceſſeurs. Parquoy ie te denonce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra point combatre de pierres, ains monſtrer par armes qui ſera le plus fort, & ou les veincuz ne trouueront point prompt eſchapatoire pour fuyr. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'élite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon, ſon frere: & ſe meirent en chemin pour aller en Hieruſalem: & quand ils furent venuz en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy auoyent

Apollonius denõce bataille à Ionathas.

auoyent fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en poinct pour les batre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & ſen vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campaigne, & ſe fiant en ſa chevalerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe meit en veuë, & ſuiuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit ſon ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoyent venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne ſeſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron, leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemiz. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire teſte aux gens de cheual: & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroyent iettées par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles ils auoyent toutes deſcochées contre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt bleſſé: car les fleſches n'atteignoyent point iuſques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoyent facilemẽt les coups, & les fleſches tomboyent à terre ſans mal-faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemiz eſtoyent las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres midy, il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens, qu'il contreignit les ennemiz de tourner doz. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuyte, quitterent auſſi

Bataille entre Ionathas & Apollonius.



la place : car ils estoyent las d'auoir si longuement tiré : & d'autre-part ils voyoyent qu'il ne se falloit plus attendre aux gens de pied : & ainsi sans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoyent, s'esquartans ça & là par les champs. Ionathas poursuiuit ses ennemiz iusques en Azot, & en occit grand nombre : les autres ne sachans où se sauuer, se retirerent en franchise au temple de Dagon, qui est en ceste ville-là. De ce mesme assaut Ionathas print la ville par force, laquelle il brusla & les villages à l'entour, & ne feit point de scrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit si bien la main qu'il le brusla du tout & tous ceux qui y estoyent. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille sur le champ, que de ceux qui furent consumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceste armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les Ascalonites sortirent hors, & luy offrirent plusieurs presens, lesquels il receut, & prisa leur bonne affection : puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant auec soy grandes despoüilles & riches butins, qu'il auoit conquestez sur ses ennemiz. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerty de la deffaite de son lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il feit semblant d'estre bien ioyeux, d'autant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand amy & confederé : & pour la grande prouësse d'iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roy : & luy donna la toparchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Armée d'Apollonius desfaite par Ionathas.

Grãds butins & despoüilles sur l'armée d'Apollonius, par les Iuifs.

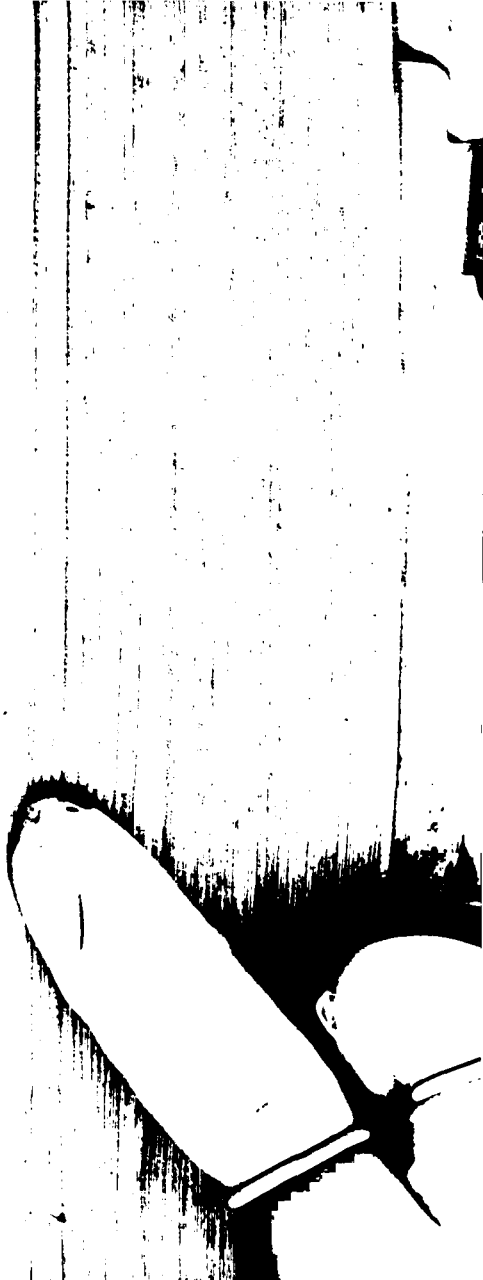
Enuiron ce temps-là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iusques en la ville d'Azot : où il eut les oreilles rompues des cõplaintes que les habitans luy faisoyent, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté bruslé : & accusoyent Ionathas comme auteur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang, & occy plusieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine

oyoit-il

oyoit-il leurs complaintes. Cependant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roy, & eut des presés de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il sen retourna en Hierusalé. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne sen fallut gueres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolemée : lequel ayant descouuert la trahison, escriuit à Alexandre qu'il feit la punicion de ce traitre, remontrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punicion n'en estoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre estoit auteur de ceste trahison, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuny : car il fut vileinement tué comme vne femme : car il shabilla en femme, cerchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay montré en l'autre liure amplement. Ptolemée se repentant de l'affinité de Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy : & la condicion de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemée, sinon vne difficulté, à sçauoir, de persuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoyent leurs cœurs esloignez de luy à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceste difficulté : car à cause de Ammonius ils portoyent rancune aussi à Alexandre : & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie : & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy : & toute l'armée aussi l'éleut : & par ce moyen il fut contraint

Embusches contre Ptolemée.

Ptolemée oste sa fille à Alexãdre son mary, & la donne à Demetrius pour auoir son alliance.



de ſimpoſer deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il eſtoit homme de bien, il n'appetoit nullement vne puiſſance trop grande: & outre cela, il eſtoit homme de bonne prudence, ne ſe voulant rendre odieux aux Romains, il feit aſſembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ſes perſuaſions & remonſtrances, qu'ils receurẽt Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'eſgard à ce plaiſir & bien-fait qu'il venoit de receuoir d'eux freſchement, qu'aux haynes qu'ils auoyent euës contre ſon pere. Il leur proteſta auſſi, qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rien qui ne fuſt raiſonnable: car quant à la dominacion, il ſe contentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniẽs furent induits à receuoir Demetrius.

Ptolemée homme de bon conſeil.

Syrie & territoire d'Antioche gaſté par Alexãdre.

Ce pendant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahit la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolemée vint au-deuant de luy auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoyent ia faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de ſenfuyr en Arabie. Il aduint, qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolemée fut eſpouuanté de ouyr crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailly par les ennemis, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand dangier de perdre la vie: & de fait, il euſt eſté là occy, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenuz, qui l'oſterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormiz par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte, qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquiéme iour, & retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit apportées, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioyeux de ſa mort: mais bien toſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mou-

Alexandre executé.

il mourut. Au reſte, Alexandre qui eſtoit ſurnommé Veles, iouyt du royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay montré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayãt obtenu la dignité royale, traitoit rudement les ſoldats de ſon beau-pere Ptolemée, mettant en oubly le ſecours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit montré, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtacion ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie: toutefois ils laiſſerent les elephans ſouz ſa puiſſance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gens qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprint de dõner l'aſſaut à la fortereſſe de Hieruſalem, ou il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laiſſé leur religion, & qui ſeſtoyent là retirez. Au parauant ceux-cy ne faiſoyent pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioyent en la fortereſſe du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y eſtoyent ſortirent de nuict, & allerẽt vers Demetrius, pour luy faire ſçauoir, que Ionathas auoit mis le ſiege deuãt la fortereſſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemens, & autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy: & fut honorablement receu, & cõfermé en ſa Sacrificature, comme il auoit eſté par les autres Rois precedens. Le Roy n'adiouta point foy aux rapports de ſes accuſateurs: & qui plus eſt, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy eſtoyent adiointes, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il ſ'accorda à ceſte requeſte: & donna ſur cela lettres patentes, le contenu deſquelles eſtoit tel:

Aſſaut dõné contre Hieruſalem par Ionathas.

Lettres de Demetrius à Ionathas

„ Le Roy Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la
„ nacion des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé
„ la copie de la lettre que nous auons eſcrite à Laſthenes
„ notre parent, afin que vous entendiſſiez le contenu qui
„

„ est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere ioye &
„ paix. Les Iuifs noz amis ont gardé les droits d'amitié:
„ & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, &
„ recompenser ceste bonne affectiõ qu'ils nous portent:
„ & de faict, ie veux & ordõne qu'ils ayent les trois bail-
„ liages auec leurs limites, à sçauoir Apherema, Lydda &
„ Ramatha, & qu'ils soyent ostez à Samarie pour estre
„ adioints à Iudée: & leur remets tout ce que les rois qui
„ ont esté deuant moy, auoyent accoutumé de receuoir
„ de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs
„ qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres:
„ & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les pre
„ sens que les Rois mes predecesseurs receuoyent des
„ prouinces: auec deffense de rien demander ou exiger de
„ tout cela. Fay donc que la copie de ceste lettre soit en-
„ uoyée à Ionathas, & qu'elle soit attachée en quelque
„ lieu honorable du Temple sacré. Telles estoyent les
lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son royaume, & qu'il n'y auoit nul dangier à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangiers, lesquels il auoit amenez auec soy de Crete & autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il ne payoit point de gages, & qui toutefois auoyent accoutumé d'estre payez des autres Rois mesme au temps de paix: afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'exposer aux dangiers toutes les fois qu'il en seroit besoin. Or l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nacion, nommé Diodote, & surnõmé Tryphon, apperceuãt bien que les courages des soldats estoyent alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexãdre: & apres luy auoir remonstré q̃ les gẽs de guerre vouloyẽt mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus: car il feroit tant qu'iceluy seroit remis au royaume de sõ pere. Mais d'entrée Malchus se mõtra assez difficile, d'autãt qu'il ne se fioit pas à Tryphõ: toutefois à la fin Tryphõ l'importuna tãt par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pẽdãt le Sacrificateur Ionathas voulãt chasser la garnisõ qui estoit en la forte-

Demetrius odieux aux soldats.

1. Mach. 11 *Malchus Arabe.*

Antiochus gaigné par Tryphon.

la forteresse de Hierusalé, tãt des Macedoniens que des meschans Iuifs fugitifs & desesperez qui y estoyẽt, & toutes les autres garnisõs qui occupoyẽt les forteresses en tout le pays de Iudée, enuoya des ambassadeurs auec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non seulement en cest endroit, mais aussi en choses de plus grande importance: ce qu'il leur feroit bien sentir aussi tost qu'il seroit allegé de ceste guerre presente, laquelle l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust biẽ voulu. Il requeroit aussi Ionathas pour le droit de leur amitié qu'il luy enuoyast secours, d'autant que ses gens se retiroyẽt vers son ennemy. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'élite. Au reste, les Antiocheniens hayssans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoyẽt receuës de luy, que pour les outrages que son pere leur auoit faits, desiroyent trouuer occasion pour l'assaillir: & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroyent s'ils n'y remedioyent de bonne heure, ils prinrent les armes, & enuironnerent le palais royal, comme le tenans assiegé: & empeschans le passage de tous costez, taschoyent de le reduire souz leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, print des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoyent venuz au secours, & en cest equippage entra en bataille contre les Antiocheniens: & fut veincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis estoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le palais: & du haut tiroyent des fleches contre le peuple: & frappoyẽt bien à leur aise sans estre endõmagez, à cause du lieu haut où ils estoyent: & par ce moyẽ il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines: & tout incõtinent ils y mirẽt le feu, duquel en vn moment toute la ville fut saisie, pour ce que les maisons estoyent serrées l'vn contre l'autre, & presque toutes estoyẽt faites de bois. Les Antiocheniens ne pouuans mettre remede aux bastimens qui bruslyoent, se meirent à fuyr: & ce pendant les Iuifs sautans d'vn

Secours de Ionathas à Demetrius veincu par les Antiocheniens.

toict à l'autre les poursuiuoyent d'vne merueilleuse fa-
Antiochenes partie prins & partie desfaitz par les Iuifs.
çon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville estoyét empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoyent laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroites, par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nombre, & contreignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaisa la sedicion: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoyent fait au pillage: & les ayant louëz comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent tesmoignage de leur prouësse & vertu. Neantmoins il se montra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nacion des Iuifs auoit accoutumé de payer aux autres Rois ses predecesseurs.

Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empesché, qui le contreignit de tourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé contre Ionathas: car estant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il luy meit la coronne royale sur la teste: & apres que les soldats qui n'auoyent point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius; & l'ayant veincu en vne seule bataille, luy osta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de se retirer en Cilicie. Adonc le
Lettres & presens de Antiochus à Ionathas
ieune Antiochus enuoya lettres & Ambassadeurs à Ionathas, l'appelant son amy & compagnon, & luy confirma sa dignité, & ottroya quatre bailliages, qui auoyent esté adioints à la region des Iuifs. D'auantage il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe d'escarlate, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ses plus grãs & principaux amis: & constitua Simon son frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoyent depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoyent esté conferez par Antiochus, & de ce grãd honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya aussi ses ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur

amy

amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux : se complaignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que pour vn bien-fait il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il se meit incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honnorablement receu: toutefois on ne le voulut ayder d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeïssance de Demetrius, pour suyure le party d'Antiochus, & se venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoy ils deuoyent consentir à cela: tellemẽt, qu'il feit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suyure le party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy luy auoyent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irrité, qu'il gasta leurs terres, & se meit en son effort de prendre leur ville par force : & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegée : & auec le reste de son armée il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distãce des lieux, estimerẽt qu'il leur valoit mieux delaisser là Demetrius, & pourueoir à leur neccessité. En ceste sorte, ils enuoyerent des messagiers vers Ionathas, & furent receuz en amitié & societé: car il aduient souuentefois que les hommes ne cognoissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroyent estre sages auãt que d'auoir receu l'incõmodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que

Territoire de Gaza ruiné par Ionathas.

Gazeiens receuz en alliãce par Ionathas.

Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & grosse armée de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloyent tirer Ionathas hors de Syrie, lequel estoit prest de secourir les Galiléens, qui estoyét de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son

Bethsura assiegée par Simon.

costé amassa autant de gens de guerre de ceste region-là, qu'il luy fut possible, & assiegea Bethsura, & la batit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de tout le païs de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voyans ainsi assaillir viuemẽt sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'espée, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'il peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce que leur fut accordé: & puis il y meit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoyent. Ce pendant Ionathas qui estoit en Galilée, feit desloger son armée de l'estang de Genezar, ou son ost estoit premierement assis: & de là s'en alla au champ d'Asor, ne sachant point que l'ennemy y fust. Les gens de Demetrius qui auoyent bien sçeu sa venue vn iour au parauant, meirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armée feit teste en ce champ. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en

Embuscades contre Ionathas.

bataille. Mais ceux qui estoyent en embusche, se vindrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occiz, se meirent à fuyre, en sorte, que presque tous abãdonnerent Ionathas, & le laisserent en se dangier: tellement qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, a sçauoir Matthias, fils d'Absalomi, & Iudas fils de Chapseus, auec vne bande de cinquante hõmes des plus vaillans: lesquels n'esperans point vie, prin-

rent

tent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auantgarde des ennemiz qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abandonné, voyans l'auantgarde des ennemiz eſbranlée & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemiz en fuyte, les pourſuyuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent cõtraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente, Ionathas ſe retira en Hieruſalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoyent à ſouhait, il enuoya des ambaſſadeurs à Rome pour renoueler l'alliance: & leur enioignit qu'au retour en paſſant ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteuſſent le parentage & confederacion faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelée: où ils furent bien receuz, & impetrerẽt tout ce qu'ils demandoyent; & eurent lettres de recommandacion aux Rois d'Aſie & d'Europe: afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grande ſeurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, deſquelles le contenu eſtoit tel: Ionathas Sacrificateur „ de la nacion des Iuifs, & les anciens & le peuple des „ Iuifs aux Ephores & au conſeil & peuple des Lacede- „ moniens leurs freres, ſalut. Si vous-vous portez bien, „ & ſi voz affaires ſont en bon eſtat tãt en general qu'en „ particulier, nous en ſommes ioyeux: & nous auſſi ſom- „ mes en bonne diſpoſicion. Il y a deſia quelque temps „ qu'Arius voſtre Roy enuoya à Onias noſtre Sacrifi- „ cateur vne lettre par Demoteles, faiſant mencion de „ noſtre parentage, la copie de laquelle nous auons icy „ inſerée: & auons receu ceſte lettre-là de grande affe- „ ction: & auons declaré noſtre beneuolence & grande „ amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous „ fuſſions certains de cela deſia au parauant, cõme eſtans „ informez par noz ſaintes Eſcritures. Quant à ce que „ nous ne vous auõs point recogneuz les premiers pour „ parens, cela a eſté fait afin qu'il ne ſemblaſt que nous „ vous voulſiſſions preuenir pour vous oſter l'occaſion „

Lettres de Ionathas aux Lacedemoniens.

„ de pourchaſſer noſtre alliance. Cependant depuis le
„ temps que noſtre amitié a eſté renouuelée, nous ne
„ vous auons oubliez en noſtre ſeruice diuin, ains auons
„ fait prieres pour voſtre ſanté & victoire. Et cõbien que
„ nous ayons eſté tourmentez de tant de guerres & ba-
„ tailles & de tous coſtez pour les appetits deſordonnez
„ de noz voiſins: toutefois nous ne vous auõs point vou-
„ lu faſcher, ny autres de noz voiſins. Maintenant apres
„ que la guerre eſt paracheuée, nous auons enuoyé vers
„ les Romains gens de noſtre conſeil, à ſçauoir Nume-
„ nius, fils d'Antimachus, & Antipater, fils de Iaſon, hom
„ mes honorables: auſquels auſſi auõs donné lettres pour
„ vous porter pour renouueler auec vous noſtre mutuelle
„ alliance. Vous ferez donc bien, ſi vous nous reſcriuez,
„ & ſi vous nous faites ſçauoir en quoy nous vous pour-
„ rons aider: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir
„ en tout ce qui ſera poſſible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux ambaſſadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arreſt public de l'amitié & confederacion faite entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois ſectes entre les Iuifs, leſquelles n'eſtoyent point d'accord touchant les choſes humaines: l'vne eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadducéens, la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent à la fatale deſtinée, aucunes choſes, & non pas toutes: & d'auãtage, ils diſent qu'il y a aucunes choſes en la puiſſance de l'homme, qu'il les peut faire ou laiſſer. Les Eſſeniens afferment que toutes choſes ſont en la puiſſance de la Deſtinée, & puis que rien n'aduient aux hommes ſinon ce que la deſtinée aura ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Deſtinée, diſans que rien n'aduient par la Deſtinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance, en ſorte qu'ils ſont cauſe à eux-meſmes tant de leur proſperité, que de leur aduerſité, s'ils ont ſuiuy mauuais conſeils. Mais cecy a eſté traité plus au long au ſecond liure de la guerre des Iuifs.

Sectes differentes entre les Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens.

Armée de Demetrius contre Ionathas.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la deſconfiture & perte qu'ils auoyẽt receuë, refeirent vne plus grande armée, & la menerent contre Ionathas. Lequel ſachant ceſte venue, leur vint au de-

au deuant en grande diligence au champ d'Amath : car il vouloit bien donner ordre qu'ils n'enuahiſſent le païs de Iudée ſans trouuer empeſchement : & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ennemy, il enuoya gẽs pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemiz. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les ennemis les vouloyent prendre au deſpourueu: lequel de bonne heure remedia à toutes choſes, & meit des gẽs au guet hors de l'oſt, tenant ſon armée en armes toute la nuict : & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemiz. Mais apres que les capitaines de Demetrius furẽt aduertiz que leur deliberacion eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpeũd, ne ſachans plus quel conſeil prendre: car cecy meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne ſeſtimoyent point aſſez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent donc de ſen aller, & laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemiz fuſſent mieux deceuz: & ainſi ſen allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à les pourſuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue d'Eleuther, & ſeſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print donc ſon chemin en Arabie, & gaſta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force : de laquelle ſeſtãt emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent

Reſolucion de l'armée de Demetrius.

Ionathas & Simon victorieux, retournent en Hierusalem.

rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon ſen retournerent en la ville de Hieruſalem : là où Ionathas feit aſſembler le peuple, & leur bailla conſeil de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit eſté enuirõné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit au parauant, en y adiouſtant des tours & bouleuars: leur cõſeillant d'auãtage, qu'ils feiſſent de nouueau vne autre muraille entre la ville & la forteresſe, afin que par ce moyen ils peuſſent chaſſer ceux qui gardoyent la forteresſe, & les amener iuſques à ceſte neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine: & auec ce, qu'ils feiſſent faire des forteresſes par tout le païs, & nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le païs plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple : & luy print la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, il y conſtituaſt le ſiege de la guerre: car les Macedoniẽs & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoyent ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoyent promeſſe de ſe rẽdre à luy & ſuyure ſon party, ſ'il y alloit, & meſme luy promettoyent ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que ſ'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armée, & feit la guerre à Arſaces : mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armée: & luy-meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Conſeil de Ionathas approuué.

Armée de Demetrius desfaite & luy prins.

1. *Machab.* 13.

Triphon ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus : ains ſongeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execucion de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer pre-

premierement Ionathas, eſtimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il ſen alla dés ceſt heure-là en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'élite, preſt à reſiſter ſi quelcun vouloit vſer de violence. Voyant donc ceſt homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oſter tout mauuais ſouſpeçon: penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſéement ſurprendre à l'improuueu. Finalement, il luy conſeilla de laiſſer ſon armée puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſouz ſa protection ceſte ville-là & quelques autres forteresſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſouſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy cõſeillaſt ces choſes d'vne ſincere & bonne affection, renuoya ſon armée, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa il deux mille en Galilée, tellemẽt qu'il n'en emmena auec ſoy que mille: & ſuiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occiz: & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon fut enuoyée en Galilée pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoyent eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée: & encor les gens de Tryphon ne furent point ſi hardiz d'eſſayer ſ'ils ſeroyent les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoyent preſts de ſexpoſer à tous dangiers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils ſen retournerent ſans rien faire. Apres que les nouuelles furent venues en la ville de Hieruſalem de la prinſe de Ionathas, & de

Inuencion frauduleuſe de Tryphon contre Ionathas.

Ionathas prins & ſes gens occis en trahiſon par Tryphon.

1. *Machab.* 13.

la deffaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoyent & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarniz de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nacions voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoyent eſté retenues & reprimées par la crainte de Ionathas: & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme dangier de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë cõtr'eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe montrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy-meſme leua vne armée, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoyent eſtonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & eſmocions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, feit aſſembler le peuple au Tem-

Harangue de Simon aux Iuifs contre Tryphon.

» ple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hõmes freres,
» vous ſauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prõpte
» volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes ex-
» poſez aux dãgiers de la mort pour maintenir la liberté.
» De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques,
» puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre
» famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & or-
» donnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne
» frayeur ny eſtõnemẽt qui me puiſſe amener à ce poinct,
» que ie prefere ma vie à l'hõneur. Parquoy puis que vous
» n'auez faute d'vn cõducteur, qui eſt preſt d'endurer ou
» de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant
» grandes ſoyent elles, ſuiuez moy alaigrement par tout
» où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que
» mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie: ny ne ſuis
» point baſtard, que ie doyue fuyr par laſcheté & coüar-
» diſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande
» vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner ſa vie

pour

pour les loix & pour la religion : mais pluſtoſt ay deliberé de me mõtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de noz ennemiz, & que vous & voz femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Temple ſera preſeruée de leur impieté violente: veu meſmemẽt que les peuples profanes ne ſéleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autãt qu'ils pẽſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortacions de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & feirent conceuoir bonne fiance à tous, en mettant bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple ſeſcria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſuccedaſt en la place de ſes deux vaillãs freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroyẽt iamais refuz d'obeïr à ſes commandemẽs. Il feit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe meit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut paracheuée, il enuoya en Ioppé vn de ſes amiz familiers nõmé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoyẽt, craignãt qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphont & ce pendãt il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armée, & ſen vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuãt auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituée en vn mont qui eſt au deſſouz du territoire des Iuifs. Tryphon ſachant que Simon auoit eſté cõſtitué prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagiers pour le deceuoir par telle ruſe: & luy mãdoit que ſ'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talents d'argẽt, & auec cela deux de ſes fils en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudée de l'obeïſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinõ iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & combien qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de

Simõ eſleu chef ſur le peuple des Iuifs.

Trahiſon couuerte en Tryphon.

captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroyent mis ſouz la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, ſ'il refuſoit de donner l'argẽt & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demãdoit: nonobſtãt ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachée. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les condiciõs de Tryphon, encourir mauuais ſouſpeçõ, cõme ſ'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argẽt fuſſent enuoyez. Quãd Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simõ ne faiſoit que le ſuiure mettant touſiours ſon oſt vis à vis de l'armée des ennemis. Ce pendãt ceux qui eſtoyẽt en la fortereſſe, preſſoyẽt Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondãce de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligẽce de ſ'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la regiõ de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis ſ'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poly pour ſon pere & ſes freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin: & chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoy: leſquelles durẽt iuſques au iourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiracion tãt en magnificence, qu'en beauté.

Foy rompue par Tryphon.

Voyla

Voyla quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de ſa principauté & de ſa ſacrificature. Son frere Simon fut éleu apres luy par le cõmun cõſentemẽt de tout le peuple: lequel deſia dés l'entrée de ſa principauté fit q̃ ſon peuple fut exempt de tributs, leſquels ils auoyẽt accoutumé de payer aux Macedoniẽs: & cela aduint cent ſeptãte ans apres q̃ Seleucus Nicanor fut ioüiſſãt du royaume de Syrie. Simõ eſtoit en tel hõneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumẽs tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIE'ME AN DE SIMON ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NACION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grãdement proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemiz. Car il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, à ſçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'aſſaut la forteresſe de Hieruſalé, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, afin que doreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemiz, & que de là la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quand il eut fait cela, il luy ſembla que ſe ſeroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceſte forteresſe eſtoit ſituée: & ce, afin que le Temple ſeul fuſt eminent. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoyẽt faits: & leurs mettant auſſi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir deſormais de ce lieu-là, ſi quelque prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remontrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict: & finalemẽt ils rẽdirent ce lieu tout plan & vny, y mettãt la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fuſt du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le Temple ne fuſt plus haut éleué, que tous autres lieux de la ville. Peu de temps apres la prinſe de Demetrius, le fils d'A-

Simon frere de Ionathas confirmé chef dés Iuifs.

Tiltre honorable de Simon & de ſes faits.

1. Mach. 15 *Fils d'Alexandre tué par Tryphon.*

lexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occy par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en exerçant: & par ses familiers amiz solicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils leussent pour Roy, remõtrant que Demetrius estoit pris des Partes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du royaume, il feroit la vẽgeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyẽt commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches souz vn tel prince: & quãt & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taschẽ de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hõmes: car aussi tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour montrer qu'il estoit Tryphon: ce que depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerẽt vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermée en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast ça & là, & qu'il n'y eust ville qui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrãt sa personne pour estre sa femme, & le royaume. Or faisoit-elle cela en partie à la persuasion de ses amiz, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liurassent la ville à Tryphon.

Meschant naturel de Tryphon.

Cleopatra s'offre estre femme à Antiochus surnommé Soter.

Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentées il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuyuit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy.

Simon

Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoyent le ſiege deuant la forteresse de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & ſenfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne. Antiochus pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receuz de Simon, & bailla en garde ſon armée à Cendebeus ſõ amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le pays, & pour reduire Simon ſouz ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. Simon tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, à ſçauoir Iean, qui eſtoit auſſi appelé Hyrcanus. ce nonobſtant le ieune garçon aduerty de cela, ſenfuyt de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & ſappuyant auſſi ſur ce que le peuple hayſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Tryphon tué en la ville d'Apamia par Simon & Antiochus.

Antiochus rendu ennemy de Simõ, veincu.

1. Mach. 16.

Ptolemée donc ſe retira en vne forteresse au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelée Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armée contre Ptolemée ſon beau-frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout

1. Mach. 16 Dagon forteresse.

& par tout : mais il y auoit seulement vne chose qui le surmonta, à sçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassiõ qu'il auoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemée, qui estoit assiegé dedans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus sur les murailles, & les feit foüetter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage : ains plustost esmeu du forfait execrable de Ptolemée, taschast de le reduire souz son obeyssãce, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les torments, pourueu que ce meschant homme fust puny de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ces paroles à dõner l'assaut de plus grãde impetuosité : mais ainsi qu'il voyoit foüetter & batre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, se refroidissoit en luy : & la compassion de sa mere le surmontoit.

Cruauté de Ptolemée assiegé en Dagon contre la famille de Hyrcanus.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comme ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast long temps, l'an suruint, auquel les Iuifs ont accoutumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soyent : comme de sept en sept ans ils souloyent faire ainsi : & lors estoit la septiéme année. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen : & apres qu'il eut occy la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la dominacion en Philadelphie.

Antiochus se souuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le pays de Iudée l'an quatriéme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixantedeuxiéme Olympiade. Et apres qu'il

qu'il eut gasté le pays, il contreignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalem. Antiochus meit son ost en sept bãdes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cause de la forteresse des murailles, & de la prouësse des combatans qui y estoyent: & auec tous ces empeschemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais finalement suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defaut. Apres cela, Antiochus feit dresser cét tours du costé Septentrional du mur, ou il y auoit plus facile acces, hautes iusques au troisiéme estage. Il y meit dedans quelques bandes de gẽs armez, & tous les iours batoit les murailles. Il feit aussi faire doubles fossez lõgs & larges, tant q̃ les Iuifs furent enclos, & n'auoyent lieu par où ils peussent sortir. Iceux d'autre part faisoyent des saillies, & si d'auenture ils trouuoyent que les osts ne fussent pas bien gardez, ils faisoyent quelque dõmage aux ennemiz: & s'ils les trouuoyent prests à leur resister, ils se retiroyent facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ses gens luy faisoit empeschement, d'autant que les viures & prouisions se cõsumoyent inutilemẽt, il ietta secretement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit seruir de rien, & retint seulemẽt ceux, q̃ pour la vigueur & la force de leur aage estoyent propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeschoit ce pouure peuple de sortir, tellement que trotans ça & là, ils perissoyent miserablemẽt de faim autour des murailles. La feste des tabernacles suruint sur ces entrefaites: & ceux qui estoyent dedans les murailles, furent esmeuz de compassion, & receurent dedans ces pouures gens affamez. Le Roy aussi fut prié de donner treues de sept iours, à cause de la solemnité de la feste: lequel estant esmeu de religion, facilement leur octroya ceste requeste: & ne se contentant point de cela, y enuoya des hostes pour estre offertes, à sçauoir, des taureaux qui auoyẽt les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argẽt, replie de toutes sortes d'espiceries & fleurs aromatiques: il enuoya aussi des viures à l'armée. En quoy il se mõtra biẽ d'vn esprit cõtraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayãt pris la ville, immola des porceaux sur l'autel, & du

Siege d'Antiochus deuant Hierusalem.

Peuple imbecille ietté hors de Hierusalẽ.

Requeste des Iuifs accordée par Antiochus.

brouët de ces chairs arrousa le temple, violant les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceste nacion conceut vne grande hayne contre luy. Mais cestuy Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambassadeurs le priant qu'il leur fust permis de viure selon les loix du pays. Lors Antiochus repoussa ceux qui luy conseilloyent de destruire ceste nacion, auec laquelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des coustumes & ordonnãces separées de toutes autres nacions: & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui estoyent assiegez dedans Hierusalem luy rendissent leurs armes, & luy accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes qui estoyent hors de Iudée, & outre cela receussent garnison: & s'ils luy ottroyoyent ces choses, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoyent la conuersacion & familiarité des estrãgiers. Mais plustost que d'accepter ceste condicion, ils aymerent mieux donner au Roy de leurs gens en ostage, & cinq cens talents, desquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les ostages qui furent baillez y eut mesme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu sur l'heure, & Antiochus feit leuer le siege. Au reste, Hyrcanus feit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois, duquel il tira trois mille talents. Et quant il veit tant d'argent en sa puissance, il commença à soldoyer des nacions estranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute son armée, laquelle il traita liberalement. Et qui plus est, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnãt secours.

Requeste d'Antiochus accordée par les Iuifs pour auoir paix.

Hiſtoire de Damaſcene touchant Antiochus.

Or Nicolas Damascenien rend tesmoignage de cecy, disant: Apres qu'Antiochus eut fait dresser vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit desconfit Indates prince de l'armée des Parthes, il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hyrcanus Iuif, d'autãt qu'en ce temps-là estoit escheuë vne feste des Iuifs, durant laquelle

laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. „
Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Pentecoſte eſtoit prochaine apres le ſabbath, auquel temps il n'eſt point permis à noz gens de ſe mettre ſur les chãps pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Partes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le païs des Parthes, comme nous auons dit-cy deuant. Apres qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armée contre les villes de Syrie, penſant ce, qui eſtoit vray, aſſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand' peine: car il y tint le ſiege ſix moys. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Garizim, auec le peuple des Chuthéens, qui auoyent fait baſtir vn temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, qui le feit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy deſſus. Ce temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſſi print quelques fortereſſes & villes d'Idumée, comme Adora & Mariſſa: & apres auoir ſubiugué tous les Iduméens, il feit vn edict, qu'ils fuſſent circonciz, ſur peine d'eſtre mis hors du païs. Eux aymans leur païs, receurent la circonciſion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & couſtumes des Iuifs: & commẽcerent dés lors à eſtre tenuz & reputez pour Iuifs. Au ſurplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains enuoya des ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, leſquelles eſtans leuës, l'alliance fut accordée ſouz telles condicions: „ Fanius M.F.Pr. feit aſſembler le Senat au chãp le douziéme de Feurier. Là eſtoyẽt preſens L.Manlius L.F.Mentina, & C.Sempronius C.F.Falerna: aſſiſtans là pour les affaires que les ambaſſadeurs auoyent rapportez: aſſauoir, Simon „ fils de Doſitheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Dio- „

Antiochus deſfait & tué en la bataille cõtre les parthes.

Villes en Syrie prinſes par Hyrcanus.

Alliances accordées entre les Romains & les Iuifs.

„ dorus,fils de Iaſon, hommes de grand preudhommie
„ & honneſteté,enuoyez par le peuple des Iuifs:qui auſſi
„ traiterent de l'amitié & alliance, qui a eſté faite entre
„ eux & le peuple Romain,& des affaires publiques,à ce
„ que la ville & le port de Ioppé,Gazara,& les fontaines,
„ & les autres villes,qu'Antiochus leur auoit oſtées ſans
„ l'autorité du Senat,leur fuſſent rendues: & qu'il ne fuſt
„ licite aux ſoldats des Rois de marcher par leur païs ou
„ de leurs ſubiets : & ce qu'Antiochus auoit attenté en
„ ceſte guerre outre l'ordonnance du Senat fuſt annihilé:
„ & que les ambaſſadeurs qui ſeroyent enuoyez par le
„ Senat,dõnaſſent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit
„ pris, fuſt rendu, & eſtimaſſent le pris des terres qui
„ auoyent eſté gaſtées en ceſte guerre-là: & que lettres
„ de recommãdacion fuſſent baillées aux Ambaſſadeurs
„ pour porter aux Rois & aux peuples francs, afin qu'ils
„ peuſſent retourner en leur païs auec plus grãde ſeurté.
Sur toutes leſquelles choſes le Senat fut d'aduis de renouueler l'amitié & alliance auec tels bons perſonnages,enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres,qui deuoyent eſtre eſcriptes,il fut reſpondu que le Senat en auroit le ſoing: & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deſueloppé de quelques autres affaires,il donneroit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite.Quant & quant charge fut donnée au Preteur Fanius,de bailler des deniers communs,argent aux Ambaſſadeurs pour faire leur voyage, afin que ils peuſſent plus commodéement retourner en leur païs. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy eſtoit baillé en charge,renuoya les Ambaſſadeurs en leur païs Voyla comment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus.Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus,nonobſtãt ne pouuoit trouuer l'opportunité:car il eſtoit odieux tãt aux Syriẽs, qu'aux gens de guerre à cauſe de ſa meſchãte vie:en ſorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolemée Phyſcon,le prians qu'il leur donnaſt quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent conſtituer pour leur Roy.Ptolemée donc leur enuoya Alexandre Zebin: & la bataille fut donnée, en laquelle Demetrius fut veincu:& de là ſe voulut retirer

Demetrius vaincu par Ptolemée,

en

en Ptolemaïde vers ſa femme Cleopatra : mais elle le chaſſa. Puis il ſen alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemiz: & apres auoir eſté longuement & miſerablement tourmenté, il fut finalement occy. *puis chaſſé par Cleopatra ſa femme.*

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il feit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, ſi n'oſa-il pas pourtant entreprẽdre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que ſon frere nommé auſſi Antiochus amaſſoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de ſappreſter pour receuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté occy par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu-cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie, il feit long temps la guerre à ſon frere : & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de faict, biẽ toſt apres la mort d'Antiochus, il ſeſtoit du tout retiré de la ſubiectiõ des Macedoniens : & lors il ne leur bailloit aucun ſecours ne comme ſubiet, ne comme amy ou confederé : mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandemẽt du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres : car la guerre par laquelle ils ſe conſumoyent l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus de iouyr paiſiblement & en ſeurté des reuenuz de Iudée, & d'amaſſer vne ſomme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le païs de ſon frere, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoyent de grãdes pertes & griefs dõmages l'vn de l'autre par leurs cõbats & batailles mutuelles, il les meſpriſa tous deux. *Guerre de Antiochus Grypus, cõtre ſon frere.*

Hyrcanus dõc mena ſon armée contre Samarie, ville forte, laquelle eſt maintenant appelée Sebaſté, & fut baſtie par Herodes : mais nous en parlerons vne autre

Samarie assiegée par Hyrcanus.

fois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la batoit sans cesse, n'espargnāt forces ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cause des torts qu'ils auoyent faits aux Marisseniēs, nouueaux habitateurs de Iudée, & confederez auec les Iuifs, qui toutefois estoyent subiets au Roy de Syrie. Comme ainsi soit donc qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furēt adstreints de manger choses, desquelles les hommes n'ont point accoutumé d'vser: & finalement ils furent aussi contreints d'implorer l'ayde d'Antiochus Cyzicenié. Lequel vint en diligēce au secours, & fut veincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuyuirent iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contreints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy feit tāt enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fust du tout destourné par le commandement d'icelle. Quād il eust ceste compagnie souz soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les païs d'Hyrcanus auec les Egypciēs: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastāt & pillant le païs, il pensoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemiz parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillāt la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoyent deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemiz plus temerairement que prudemment, & fut tué, & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestemēt aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoyent assiegez. Apres qu'Hyrcanus eust employé vn an tout entier à tenir le siege de-

Ruses de Ptolemée Lathurus, cōtre le siege de Samarie.

uant

uant Samarie, il la print finalemẽt: & ne ſe contentant point de cela, la feit raſer rez terre: & feit paſſer par là des correns: & les grandes ruines deffigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne choſe fort difficile à croire de Hyrcanus, aſſauoir, que Dieu luy a fait ceſt hõneur de parler à luy: car on dit, q̃ le iour meſme auquel ſes deux fils donnerẽt la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus eſtant ſeul au tẽple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ſes fils auoyent freſchement obtenu contre Antiochus: & declara ſoudain au peuple ce qu'il auoit ouy: & toſt apres on cogneut la certitude de ceſte reuelaciõ. Voyla cõment ſe ſont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reſte, les Iuifs proſperoyent non ſeulemẽt en la ville de Hieruſalem: mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayant diſſenſion auec ſon fils Ptolemée Lathurus, cõmit pour la conduite de ſon armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, cõme on a peu veoir cy deſſus. La Royne ne faiſoit rien ſans leur cõſeil, comme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: Pluſieurs de ceux qui au parauant eſtoyent venuz auec nous en Cypre, & qui auoyent eſté là enuoyez par la Royne Cleopatra, ſe retirerent viſtemẽt vers Ptolemée. Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoyẽt de la factiõ d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoyent de leurs gens, eſtoyẽt honnorez & eſtimez de la Royne. Ce pendant la grãde felicité & proſperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tous, la ſecte des Phariſiens luy vouloit grãd mal, de laquelle nous auons fait mencion cy deſſus. Ils ont ſi grande autorité enuers le peuple, que ſils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouſte foy. Hyrcanus auoit eſté leur diſcipline, & fort aymé de ceſte maniere de gens. Quelquefois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils eſtoyẽt vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoiſſoyent bien ſa vo-

Samarie prinſe par force, & ruine d'icelle.

Hiſtoire de Strabo touchãt Cleopatra.

Autorité des Sacrificateurs de Hieruſalẽ.

lonté, assauoir, qu'il ne desiroit rien mieux que de bien viure & saintement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, cõme eux aussi enseignoyent. Tant y a, que s'ils apperceuoyent quelque chose à redire en luy, leur office estoit de le reprendre & admonnester. Et comme tous loüoyent sa vertu, il se resiouyt grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des iuitez, nommé Eleazar, homme malin & sedicieux, lequel dit:

Eleazar malin & sedicieux.

„ Puis qu'ainsi est, que tu desires ouyr la verité, si tu te
„ veux montrer homme de bien, il te faut renoncer à la
„ Sacrificature, & te cõtenter de la principauté sur le peu-
„ ple. Hyrcanus luy demãda la raison pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que
„ nous auons entendu par ceux qui ont long tẽps vescu,
„ que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus
„ Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit de la secte des Sadducéens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grãd amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se print à dire, que ces paroles outrageuses n'estoyent sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit finõ les interroguer de quelle punicion ils iugeroyent estre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoitroit euidemment commẽt ils y auoyent cõsenty. Hyrcanus leur demanda, disant qu'il pourroit bien cognoistre par la sentence qu'ils en auroyent donnée, s'ils y auoyent consenti, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du fouët: car il leur sembloit que ce seroit chose inique, de faire mourir vn homme pour auoir mesdit seulement: au demeurant, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y eust desia assez suffisant argument, que les Pharisiens fussent auteurs du reproche, qui luy auoit esté fait, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu d'auantage, & feit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens, & se

& se ietta à la secte des Sadducéens: & abolit les statuts & ordonnances d'iceux, & punissoit griefuement ceux qui les obseruoyent. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut montrer, que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitucions de leurs ancestres comme de main en main, lesquelles ne sont point compriſes entre les loix de Moyse, & les ont ainsi enseignées au peuple: & pour ceste raison les Sadducéens leur ostent toute autorité, disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont redigées par escrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux sectes: les plus riches tenoyent le party des Sadducéens: & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisammẽt parlé de ces deux sectes, & de la troisiéme qui est des Esseniens, au second liure de la guerre des Iuifs. Toutefois Hyrcanus appaisa la sedicion: & apres cela il vsa sa vie en paix & felicité, & finalemẽt il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils: & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophecie: car quelque fois Dieu parloit à luy par oracles & reuelacions: & eut telle cognoissance des choses à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ses fils ne iouyroyent pas long temps de la principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, à celle fin que la prophecie du pere soit mieux cogneuë.

Grans voises & debatz pour les sectes de Hierusalẽ.

Apres la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grãd de ses fils voulant conuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui se feit coronner Roy: & celà aduint quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut recourné de la captiuité de Babylon. Et pouree qu'il aymoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernemẽt du royaume: & cõstitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendence & le gouuernemẽt du royaume.

Cruauté d'Aristobulus exercée enuers ses mere & frere.

Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de celà, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aymoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusacions, lesquelles il auoit premierement reiettées en partie, pource qu'il l'aymoit, en partie aussi pour ce qu'il pensoit qu'elles auoyent esté forgées par enuie. Or comme ainsi soit qu'Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique, au tẽps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulãt bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, ayãs trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, disans que ces magnificences excedoyent la condicion d'vn homme qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyẽt signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remontroyẽt outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participacion d'honneur, veu que il pouuoit bien seul iouyr de tout le royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioutast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardant commẽt il pourroit euiter ceste souspeçon, & se rendre asseuré, il feit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur souz terre: & ce pendant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appelée Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutefois il luy auoit enuoyé gens premieremẽt pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoyẽt la ruïne d'Antigonus emboucherẽt les messagiers à ce qu'ils luy dissent tout le contraire

Antigonus accusé enuers le Roy Aristobulus son frere.

traire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne ſouſpeçonnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe mõtrer en ſon equipage: & quãd il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte, on voit bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais cecy eſt digne de plus grande admiracion, qu'vn certain Iudas (les prophecies duquel ont touſiours eſté trouuées veritables) voyant monter Antigonus au temple, le ſeria à ſes diſciples, qui le ſuyuoyent à cauſe de ceſte ſcience des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encor ſauue à Antigonus, le redarguoit de menſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades, & deſia la plus grande partie du iour eſtoit paſſée: & par ce moyen il y auoit dangier, que ſa prophecie ne fuſt trouuée fauſſe. Ainſi qu'il eſtoit en ce ſoucy, on luy vint annoncer, que Antigonus auoit eſté ruë en vn lieu ſubterranée d'vne tour, laquelle on appeloit auſſi, La tour de Straton, cõme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelée Ceſarée. L'ambiguité auoit troublé le Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte, que par l'accroiſſement des douleurs il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine Prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoyent veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, qu'Ariſtobulus demanda

Antigonus tué par cõmandemẽt d'Ariſtobulus.

Ariſtobulus faſché de la mort d'Antigonus.

la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne, qui ne feiſt difficulté de le dire: qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affection ſauoir la raiſon: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. Finalemẽt, les ayant eſtonnez de menaces, il leur feit confeſſer la verité: & ſe ſentant griefuemẽt touché en ſa conſcience, il ietta grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à ſ'eſcrier ainſi:

Lamentacions & cry d'Ariſtobulus.

» Comment donc? Mon forfait execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt il requiert de moy la punicion & vengeance du ſang de mon frere. O corps impudent! Iuſques à quand retiendras-tu mon ame, laquelle les eſprits de ma mere & de mon frere demandent? Pourquoy ne la mets-tu hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grãs biens au pays de Iudée: car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contreignit de receuoir la circõciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Ceſt homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

D'alexandra femme d'Ariſtobulus.

Apres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de ſon mary hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce mal-heur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay, ſon pere le print en hayne, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe

ne se trouua iamais deuant luy. La cause de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui estoit son successeur, estant en soucy d'Aristobulus & Antigonus, lesquels il aymoit plus que tous les autres. Dieu luy montra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que cestuy-cy deuoit succeder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'éuenement a monstré la verité de cest oracle: car Alexandre iouyssant du royaume apres la mort de Aristobulus, feit mourir l'vn de ses deux freres suruiuans, qui luy brassoit quelque trahison, & honora l'autre qui se contétoit de viure sans aucun estat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du royaume selon qu'il luy sembloit bon & expedient, il mena son ost contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contreignit ses ennemiz de se retirer dedans la ville: & les assiegea, & commença à assaillir & batre les murailles: car toutes les autres villes maritimes estoyent prises, fors ces deux-cy, à sçauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor à gaigner vn Zoilus, qui par tyrãnie auoit occupé Dorà & la forteresse de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien son frere ne faisoyent que consumer de plus en plus toutes leurs forces par desconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitãs de Ptolemaïde s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque ayde auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirãt aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres: car il sembloit que ces deux Rois ne tinssent conte du dangier ou ils pouuoyent tomber, semblables aux combatans appelez en camp clos, lesquels encore qu'ils soyent las du combat, si est-ce qu'ils ont honte de se rendre: mesmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperãce de seste, à sçauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur

Reuelacion à Hyrcanus, touchant Alexandre.

vint au secours, & les deliura des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent son party, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc alleché par telles promesses, il s'appresto pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui estoit en grande autorité enuers les gens de sa ville, persuada aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude qu'ils ne pourroyent euiter, appelans vn seigneur sur eux: & outreplus, qu'ils n'auroyent point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egypciens: car Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puissante armée: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les poures citoyens seroyent delaissez en vn dangier extreme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoyent changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ses gens: & son armée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint-il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulsissent receuoir ses herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venuz à luy, demandans ayde contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent tout leur pays, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au ceste, Alexandre ramena son armée en Iudée: depuis il commença à vser de finesse: car il pratiqua secretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, auquel ce pendant il faisoit beau semblant

Persuasiõs de Demetrius aux habitans de Ptolemaïde.

Armée de Ptolemée deuant Ptolemaïde

Pratique d'Alexãdre

semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qu'il luy feit promesse de luy bailler quatre cens talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers ceste offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant sçeu qu'Alexandre enuoyoit gens secretement vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit faite auec luy: & s'en alla derechef assieger & batre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexãdre eut cogneu quelle estoit son intencion, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armée vint au deuant de son ennemy. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée assaillit à l'improuist Asoch, qui est vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despoüilles qu'il y trouua. *contre Ptolemée.*

Puis apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loing de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Asophon, lequel est bien pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemy. Alexãdre auoit en son auantgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Aussi l'auantgarde de Ptolemée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible: & pourtant ses gens reculoyent à dõner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur costé vn capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance: & leur feit passer le fleuue, au dessus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis *Bataille entre Ptolemée & Alexãdre.*

auroyent la riuiere à doz, & ne ſen pourroyent nullement fuyr de la bataille. Du commencemẽt on n'euſt peu iuger qui auoit l'auantage: & pluſieurs eſtoyent ruez ius d'vn coſté & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage ſur leurs ennemiz: mais Philoſtephanus auec vne partie de ſes ſoldats vint de bonne heure au ſecours des autres, qui quittoyent deſia la place: comme l'aile de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit ſecours, eſtans deſtituez de l'ayde de leurs gẽs, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les pourſuyuirent viuement, & les tuoyent en fuyant: & les ayans du tout deſconfits, ne ceſſerent de les ſuyure & tuer iuſques à ce, que leurs mains fuſſent laſſées, & leurs eſpées rebouchées. On dit pour certain, qu'en ceſte bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: ſans conter les priſonniers, qui furent en grand nombre: & le reſte ſe ſauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemée faiſoit des courſes par tout le pays: & finalement il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir eſgard à perſonne, ils couppaſſent la gorge à tous, & les ayans deſmembrez & mis par pieces, ils les iettaſſent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui ſen eſtoyent fuys de la bataille, penſaſſent que leurs ennemiz mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mencion de ceſte cruauté. Ptolemée print auſſi Ptolemaïde par force, comme nous auons montré ailleurs. Au reſte, la Royne Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que deſia il auoit reduit Gaza ſouz ſon obeyſſance, & gaſté le pays de Iudée ſans y rien eſpargner, eſtima qu'il ne falloit permettre que les forces d'iceluy ſaugmẽtaſſent d'auantage, veu meſme qu'il faiſoit des courſes iuſques aux portes d'Egypte, & aſpiroit au royaume d'icelle. Parquoy en peu de tẽps elle prepara deux oſts

Auantage de l'armee d'Alexandre ſur Ptolemée.

Armée d'Alexandre deffaite par Ptolemée.

osts, l'vn sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ses richesses auec ses neueux & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceste region-là se reuoltoyent de son obeïssance, elle vint iusques à Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolemée laissant Syrie, feit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuyde & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut fruſtré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armée, mourut, en poursuyuant Ptolemée aupres de la basse Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de semparer de l'Egypte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region-là: & ainsi estant derechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iudée suruint là auec grans presens, & aussi fut-il honorablement receu, auec dons reciproques, & traité de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peust recourir. Aucuns amiz de la Royne luy conseilloyent qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, & ne permist point qu'vne si grande multitude de bons Iuifs obtemperast à la volonté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme, lequel elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parẽt: car si elle faisoit ce tort à ceſtuy cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part que ils fussent, s'alieneroyent d'elle. La Royne fut induite par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuela l'alliance auec luy en Scytopolis, qui est vne

Les portes de Ptolemaïde fermées à Cleopatra.

Armée de Cleopatra contre son fils Ptolemée.

Conseils à Cleopatra contraires.

ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du dangier, auquel il estoit à cause de Ptolemée, entreprint vn voyage en la basse Syrie, & là il print Gadara, qu'il auoit tenu assiegée dix moys: & bien tost apres il print Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cestuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort estonné de ceste perte: & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appela depuis Aggrippiade, & la rengea aussi souz sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au secours contre luy. Ce pendant Appollodotus leur conducteur print deux mille soldats mercenaires, & dix mille hommes qu'il auoit amassez du pays, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoyent les plus forts: mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus souspeçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurent la verité du fait, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemiz, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faute de viure: si est-ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subiuguer par leurs ennemis: ioint, que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit courage, en leur montrant quelque esperance de secours: toutefois que auant qu'il arriuast là, Apollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens: & en ceste sorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra à son aise du premier coup: & puis exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels

Desfaite des Iuifs soubz Alexandre, par Theodore, filz de Zeno.

Armée de Appollodotus chef des Gazeiens veincuë & luy occy.

leſquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fuſt pas ſans grande reſiſtance: càr il y eut bien autant des Iuifs occiz, que des autres: meſmement aucuns meirent le feu dedans leurs maiſons, ayans oté ce qui y eſtoit: afin que les Iuifs n'y trouuaſſent aucũ butin pour emporter. D'autres auſſi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne feuſſent trainez en ſeruitude: les Cõſeilliers, qui eſtoyent en nõbre cinq cens, ſ'eſtoyent retirez dedans le temple d'Apollo: car ils ſ'eſtoyent aſſemblez pour tenir conſeil à l'heure que les ennemiz entroyent: mais Alexandre feit auſſi mourir ceux-cy, & raſer la ville: puis ſ'en retourna en Hieruſalem, vn an apres qu'il eut mis le ſiege deuãt Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahiſon d'Heracleon: & auoit quarante cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy ſucceda, & feit la guerre à Antiochus ſon oncle, qui eſtoit ſurnommé Cyzicenien, lequel il print en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, ſurnommé Euſebe, vint en Arad, ou il ſe feit coronner Roy, & feit la guerre à Seleucus, lequel il veinquiſt en vne bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Seleucus dõc ſ'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquemẽt receu des Mopſeates: mais meſcognoiſſant le bié qui luy auoit eſté faict, il voulut tirer tribut d'eux: leſquels ne pouuans endurer ceſte exaction, meirent le feu dedans ſon palais, où luy & ſes amis furent bruſlez. Au ſurplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut veincu & perdit la vie & ſon armée. Son frere Philippes ſe feit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Cependant Ptolemée Lathurus feit venir de Gnide, Eucere, ſon quatriéme frere, & le conſtitua Roy en Damas. Antiochus reſiſtoit vaillamment à ſes deux freres: toutefois il fut bien toſt tué: car eſtant appelé à ſecours par Laodicé (qui eſtoit Royne des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occy en bataille, combatant vaillamment. Cela fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres à ſçauoir Phi-

Antiochus Gripus tué en trahiſõ.

Seleucus ſuccedant à Antiochus brulé dans ſon palais.

lippes, & Demetrius, comme il a esté ia dict ailleurs. Au surplus, vne sedicion domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'appresto*i*t pour offrir sacrifice au iour de la feste des tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons montré, que noz gens ont accoutumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus est, le peuple luy vsa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron six mille: & ayant fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinon les sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des Soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes, il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruïna Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par cautelle, & pouſſé par la grand' multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer, qui est aupres de Gadara, village de Galaad, il se trouua bien empesché, & à peine peut-il eschapper sain & sauf. De là il se sauua en sa ville de Hierusalem: & mal sur mal luy aduint: car apres ceste grande perte son peuple luy feit la guerre, six ans durans: & il y eut bien enuiron cinquante mille Iuifs tuez durant ce trouble: & encor qu'il les exhortast à appointement, ce neantmoins embrasoit-il leur hayne d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyẽt qu'il feist: à quoy tous luy respondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloyent qu'il se tuast soy-mesme.

Sedicïõ domestique cõtre Alexãdre.

Guerre cõtre Alexãdre par ses subiets.

Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander secours. Demetrius vint auec son armée, & se ioignit auec ceux qui l'auoyẽt appelé à secours: & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuant auec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction: & Demetrius

Armées entre Deme-

& Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquées tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltemẽt les Grecs qui eſtoyent ſouz la ſolde d'Alexandre, & Alexandre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius, Mais ces menées ne ſeruoyent de rien ny à l'vn ny à l'autre: & finalement la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combatre, du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexandre ſe fut ſauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce que effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs d'eux-meſmes, ſans autre ayde, feirent la guerre à Alexandre: mais ils perdoyent bien ſouuent la bataille & grand nombre de leurs gens: meſmement que à la parfin ils furent contraints, voire les principaux d'entre-eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoyent encore en vie en la croix, il feit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoyent eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, iaçoit que ſes ennemiz bien ſouuent l'euſſent mis en dangier de perdre & le royaume & la vie: comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtées en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemiz contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt-ce, que ceſte punicio fut trop rigoureuſe,

trins & Alexandre.

Armée de Alexandre desfaite.

Cruauté de Alexandre enuers les Iuifs.

tellement que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnommerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armée de ſes ennemiz ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtant deliuré de toutes ſedicions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblemẽt ſon royaume. Demetrius donc laiſſant là Iudée, ſen alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayãt dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſouz ſoy. Straton, Roy de Beroé, cõfederé auec Philippes, appela à ſecours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes: leſquels eſtans venuz auec puiſſante & forte armée, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de ſe rendre auec tous ſes gens tant par la grande ſoif, qu'ils enduroyent, que par la force des traits & fleſches qu'ils iettoyent contre eux: & emportans grans butins & deſpouilles de ceſte region-là, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiocheniens trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates feit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iuſques à la fin de ſes iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien toſt apres ceſte bataille Philippes ſen alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie. Apres ces choſes, Antiochus ſurnommé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. Il mena ſon armée cõtre les Arabes: & ſon frere ſachant cela, vint en grande diligence en Damas: & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la forteresſe, fut fait ſeigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahiſon ou menée ſecrete, ains pour eſtonner les Damaſceniens. Parquoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy fit perdre derechef la ville. Car eſtant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nou-

Demetrius ayãt aſſiegé Philippes ſon frere eſt prins, & ſon armée deffaite.

Armée de Antiochus ſurnommé Dionyſius, en Damas.

nouuelles de ſon frere Philippes, ſen retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Caparſabé, laquelle on appele maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il ſe tinſt bien aſſeuré de la victoire comme deſia obtenue, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit raſſembler l'vne des ailes de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens ſenfuyrent au village de Cana, auquel la pluſpart mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au royaume par les Damaſceniens à cauſe de la hayne qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Ceſtuy-cy vint auec ſon oſt en Iudée, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines condicions, il ramena ſes gens dont ils eſtoyent partiz. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena ſon armée contre Eſſa, ou Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner aſſaut à ceſte fortereſſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prinſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſouz ſon obeyſſance la vallée, qu'on appelle, la vallée d'Antiochus, & la fortereſſe de Gamala. Apres qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius ſeigneur de ce lieu-là, Alexandra luy oſta ſa principauté: & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armée en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoyent quel-

Antiochus tué en bataille & ſon armée deffaite.

Dion prinſe par force par Alexãdre.

Villes tenues par les Iuifs.

ques villes des Syriens, Idumées & Pheniciens, à ſçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le pays, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruynerent du tout, d'autant que les habitans refuſoyent de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyent auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles ils auoyent adiointes freſchement à leur iuriſdiction. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué pres le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne monſtrant aucune eſperance de vie, ploroit à chaudes larmes, lamentant la deſolacion tant de ſoy que de ſes enfans: & diſoit à ſon mary: A qui me delaiſſes-tu, & ces enfans qui ont beſoin de l'ayde d'autry? veu meſme, que tu ſçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit iouyr en ſeurté du royaume auec ſes enfans. En premier lieu qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournée en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permette quelque licence aux Phariſiens. Car quand elle les auroit en hõneur, ils la loüeroyent auſſi enuers le peuple: par ce que les Phariſiens auoyent grande autorité enuers le peuple, fuſt pour nuire à quelcun à qui ils euſſent voulu mal ou pour ayder à quelcun qu'ils euſſent aymé: & le peuple leur adioutoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raiſon pour laquelle il euſt encouru la maluueillance & la hayne de toute la nacion, ſinon qu'il

Mort d'Alexandre deuãt Ragaba.

auoit

auoit premieremẽt offenſé telle maniere de gens. Quãd donc tu ſeras venuë en Hieruſalem, diſoit-il, appelles les anciens & principaux gouuerneurs, & monſtre mon corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en facent comme bon leur ſemblera: ſoit qu'ils me vueillent laiſſer ſans ſepulture, & ietter aux chiens, & mettre en opprobre à cauſe des querelles paſſées & des iniures qu'ils ont receuës de moy: ſoit, qu'ils ſe vueillent en quelque autre façon montrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en toute l'adminiſtracion ou gouuernement du royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne ſepulture plus magnifique beaucoup, que ſi tu y mettois la main: car ils ſe contenteront de la puiſſance & autorité que tu leur octroyras: & tu domineras en ſeurté & repos. Apres auoir donné tels aduertiſſemens à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingtſeptiéme de ſon regne, & quaranteneufiéme de ſon aage. Apres qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſement aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'au parauant ils auoyent conceu hayne contre elle. Alors iceux ſe meirent en auãt pour preſcher au peuple, loüans les faits d'Alexandre, & faiſans leurs complaintes par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy au parauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

D'Alexandra heritiere & ſucedant au lieu d'Alexandre ſon mary.

Au ſurplus Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtament que ſa fẽme Alexandra euſt l'adminiſtracion du Royaume, ioint que Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume: car il aymoit oyſiueté, & viure en repos: mais Ariſtobulus eſtoit hõme audacieux & induſtrueux. Leur mere eſtoit fort bien venuë enuers le peuple, d'autant qu'il auoit ceſte opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre

ſon office. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Royne: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance: & Alexandra feit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitucions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoyent eſté introduites par les Phariſiens ſelon les tradicions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Phariſiens gouuernoyẽt les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les banniz, & deliurer les priſonniers & captifs: toutefois il y auoit certaines choſes que la Royne faiſoit de par ſoy: & ſoldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les princes voiſins la craignoyent: & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoyent des troubles. Ils inciterent la Royne à faire mourir ceux, qui auoyent donné conſeil au Roy Alexãdre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy deſſus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes: puis les prenoyent vn à vn, iuſques à ce que les plus grans vinrẽt au palais, & auoyent auec eux Ariſtobulus, qui mõtroit bien par ſa contenance qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce, qui ſe faiſoit: & ſ'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoyent en combien de dangiers ils ſeſtoyent expoſez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour montrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioyent la Royne de ne tourner tout au rebours leurs eſperances: car maintenãt ceux qui eſtoyent eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangiers, eſtoyent tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoyent, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoyent de ceux, qui auoyent eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle, qu'ils portoyent aux ſeigneurs,

Alexandra ſuſcitée par les Phariſiẽs à troubles.

Remõſtrãces des Iuifs à Alexãdra contre les Phariſiens.

gneurs, ils endureroyent paciemment ceſte calamité: mais ſ'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoyent congé de ſ'en aller ou bon leur ſembleroit: car ils ne cercheroyent point a ſe ſauuer que par le congé de la Royne: & ſ'ils ne pouuoyent obtenir ce congé, ils ſouffriroyent volontiers d'eſtre occis dedans ſon palais meſme: qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Royne, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mary, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers: & les autres princes y prendroyent grand plaiſir, quand ils entendroyent que la Royne perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les Rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aymaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & fortereſſes. Car puis que le mal-heur pourſuyuoit ainſi les familiers & amis d'Alexandre, ils ſe contenteroyent d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoyent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoyent deſia eſté occiz, que de ceux, qui eſtoyent en dãger de leur vie: & ceux qui y eſtoyent preſens, furent eſmeuz à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & montroit bien ſon intention, reprenant la Royne ſa mere par beaucoup de paroles. Mais eux-meſmes ſ'eſtoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambicieuſe & conuoiteuſe de regner: comme ſ'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur dõna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en ſeurté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus ſ'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens

Requeſte des Iuifs à la Royne Alexandra

Fortereſſes données en garde par Alexandra aux Iuifs.

auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre: & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit estonna la Royne & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya des ambassadeurs auec presens de grand pris: & lors il tenoit le siege deuãt Ptolemaïde. La Royne Selené, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitãs de chasser Tygranes. Les ambassadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nation des Iuifs. Le Roy prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoyent venuz de bien loin pour luy montrer amitié: & les renuoya auec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouyt les nouuelles, que Lucullus poursuyuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'estoit desia sauué en Iberie: tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le païs. Tygranes dont sachant cela, retourna bien-tost chez soy. Apres cela la Royne tõba en vne griefue & lourde maladie: & sembla à Aristobulus, que son opportunité estoit venuë de commencer son entreprise: & sortant hors de nuict accompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses ausquelles les amiz de son pere estoyent commis pour la garde: car desia dés long temps les choses que sa mere faisoit, luy venoyent contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast souz la puissance des Pharisiens. Il voyoit outre cela, que son frere n'estoit nullement propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la succession. Sa femme seule sceut son entreprise, laquelle il laissa en sa maison auec ses enfans. Et premierement il alla en Agaba, où estoit Galestes, l'vn des plus puissans, duquel il fut bien receu. Le iour suyuant la Royne s'apperceut bien de l'absence d'Aristobulus: toutefois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fust allé pour attẽter rien de nouueau. Mais apres que les messagiers furent venuz les vns apres les autres, l'vn disant qu'Aristobulus auoit desia occupé vne forteresse, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à se rendre, les autres firent aussi le semblable) elle fut alors fort estonnée,

Lourde maladie à Alexandra

Pratiques d'Aristobulus contre Alexandra

née, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoyent bien qu'il ne ſen eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la dominacion ſur tout le peuple: & craignoyent fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui ſeſtoyent desbordez furieuſement contre ſes amiz. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne fortereſſe qui eſtoit pres du Temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroyét vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingtdeux fortereſſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des princes voiſins: car ſaſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoyent volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroyent éleué à la dignité royale Ariſtobulus attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fut griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſçeu: & le dangier eſtoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remontrant qu'ils auoyent grande puiſſance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſée au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoyent faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien-toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptantetroiſiéme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regner, elle a bien montré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie. Elle reprochoit aux hommes leur ignorance, qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur

Mort d'Alexandra & de ſes faits.

les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournée ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien-toſt apres la puiſſance qu'elle ſeſtoit acquiſe par grans trauaux & dangiers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoyent point ambicions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemiz de ſa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenuz des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt-ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la Royne Alexandra.

FIN DV TREZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATORZIEME.

SOMMAIRE.

De l'accord fait entre Ariſtobulus & Hircanus, & de leurs faits. Race d'Antipater. Fuite d'Hircanus vers Aretas Roy des Arabes. Bataille entre Ariſtobulus & Aretas victorieux. Hircanus & Ariſtobulus demandent ſecours à Scaurus, contre Antipater vaincu. Debat du Royaume des Iuifs entre Ariſtobulus & Hircanus deuant Pompée. Ruſes d'Ariſtobulus contre Hircanus. Portes de Hieruſalē fermées aux Romains, par eux depuis prinſe. Aliāce entre Scaurus & Aretas. Alexādre aſſiegé par Gabinius. Ariſtobulus priſonnier eſchappé, eſt reprins par Gabinius & renuoyé à Rome. Sacrilege de Craſſus. Fuite de Pompée. Voyage de Ceſar en Egypte, ſeruy fidellement par les Iuifs. De l'amitié de Ceſar enuers Antipater & de ſes Edits, en faueur des Iuifs. Gouuernemens donnez par Antipater à Herodes & Phaſelus, ſes fils, de leurs faits, & mort d'Antipater leur pere.

NOVS auons parlé au liure precedent, des faits & de la mort de la Royne Alexandra: maintenant il nous faut toucher des choſes qui ſont depuis aduenuës. Enquoy ſur tout nous auons cecy en recommādacion, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profeſſion d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cau-

se de l'antiquité, doyuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poly, mais plustost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est, de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de son autorité, & n'induisent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent & septanteseptiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoyent consuls, Aristobulus son frere luy feit la guerre: & la bataille fut donnée pres de Hiericho: & grand nombre des gens de Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyãt Hyrcanus, il s'enfuyt en vne fortereſſe en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoyent esté mis en garde, comme il a esté montré cy dessus. Les autres qui fauorisoyent à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoyent retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire: mais il se rendirent bien-tost. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Aristobulus seroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoyent escheuz, toutefois sans aucune dignité royale. Ceſt accord fut fait dedans le Tẽple mesme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au palais royal.

Hyrcanus grand Sacrificateur, & de l'accord fait entre luy & Aristobulus.

Hyrcanus auoit vn ámy qui estoit Iduméen, nommé Antipater: ceſtuy-cy estoit fort riche en argent: & au reſte homme de sa nature sedicieux & de grande industrie. Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pource que ceſtuy-cy fauorisoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damascenien recite qu'il eſt descendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone estoyent venuz en Iudée. Mais il dit celà pour gratifier à son fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son pere, lequel

Antipater sedicieux, riche & opulent, Iduméen.

quel fut constitué prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Royne sa femme. Il acquit par grans presens les amitiez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entr'eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secretes qu'ils conspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour soy le royaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despouillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encores y adioustoit-il cecy, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuyte: car les amiz de son frere estoyent incessamment apres luy pour luy donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouter foy à ces paroles, d'autant que de sa nature il estoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusacions: & ceste debonnaireté d'esprit, ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme oisif & inutile. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement esmeu de toutes ses remontrances: si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutefois il ne peut impetrer sinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut esmeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemiz

Conspiration d'Antipater auec les Iuifs contre Aristobulus.

Aristobulus magnanime & industrieux.

Pratiques entre Antipater & Hircanus contre Aristobulus.

celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec serment : & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem : & incontinent apres il print Hyrcanus, & sortirét tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommée Petra, ou estoit le siege royal d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le royaume de Iudée : & à force de presens il feit tant à la fin, qu'il luy persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roy, que si par son moyé il estoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, lesquelles son pere Alexandre auoit prinses sur les Arabes: à sçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Marissa, Rydda, Lusa, Oryba. Aretas incité par telles promesses, entreprint de faire la guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & du premier rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le veinquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuit en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armée le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aydoit à Hyrcanus : & ny auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas fit approcher son ost & l'ost des Iuifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & saint personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ses saintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la seichereresse : lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la sterilité, aussi maintenant il voulsist maudire Aristobulus, & tous ceux qui suyuoyent sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps:

Aristobulus vaincu en bataille par Aretas Roy des Arabes.

de temps: & finalement eſtãt contraint par tout le peuple, il pria ainſi: O Dieu Roy de tout ce monde, puis que ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenãt, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſailliz ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy cõtre les autres, ne les autres cõtre ceux-cy. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hõmes meſchans d'entre les Iuifs, l'enuironnerẽt, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias: & voicy comment: Durãt le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoyent tenuz aſſiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont accoutumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoyent aſſiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoyent dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit: tellement qu'ils accorderẽt de donner mille drachmes pour teſte: & ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes: ains ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils frauderent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceuz ſouz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punicion des autres Iuifs, qui les auoyent ainſi trompez: & la vengeance fut bien toſt faite: car toute la region fut frappée d'vn impetueux & peſtifere vent, tellemẽt, que les fruicts de la terre furent fort gaſtez, & vendoit-on le muid de froment quinze drachmes.

Onias fait ſon oraiſon à Dieu, eſt maſſacré.

Punicion diuine ſur les Iuifs, à cauſe du meurtre d'Onias

Sur ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui nagueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuãt touſiours ſon chemin, ſur lequel il trou-

Scaurus requis par Aristobulus & Hyrcanus, de leur bailler secours.

ua ambassadeurs tant de la part d'Hyrcanus q̃ d'Aristobulus: demandans d'vn costé & d'autre son secours & son alliance. Aristobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus semblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Aristobulus: car il estoit liberal & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, estoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus estoit poure & chiche, & outre celà, desiroit obtenir plus grandes choses que son frere: & toutefois il ne faisoit pas bien entendre que ses promesses fussent faites en bonne foy: car il estoit plus difficile de prendre par force vne telle ville si bien munie & fortifiée, que de repousser des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reste n'estoyent pas fort affectionnez à soustenir ceste guerre. Or donc pour ces raisons Scaurus print argent d'Aristobulus, & feit leuer le siege, denonçant à Aretas qu'il eust à se retirer: que s'il n'obtempetoit, il se declareroit ennemy du peuple Romain. Ainsi Scaurus s'en retourna en Damas: &

Bataille entre Aristobulus & Antipater, gaignée par Aristobulus.

Aristobulus auec vne grande armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appele Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron sept mille: entre lesquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué. Quelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie: & tout incõtinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, à sçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mencion de ce present, disant: „ Aussi „ ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coron„ ne pesant quatre mille pieces d'or: & de Iudée aussi, qui „ apporterent vne vigne ou vn iardin: tant y a, que tout „ cela estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence. „ Nous aussi auons veu ce beau present à Rome, dedié „ au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs, estoit graué: & estoit estimé „ cinq cens talents: & disoit-on qu'il auoit esté enuoyé „ par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrca-

Hyrcanus ; & Nicodeme pour Ariſtobulus : lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoyent receu argent : car premierement Gabinius auoit receu trois cens talents : & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant que ceux-cy luy furent faits ennemiz.

Pompée commanda que l'arbitre vinſt parler à luy : & puis ſur le Prim-temps il tira ſon armée des places ou elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas : & en paſſant il demolit la forteresſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait baſtir : & conſidera la terre de Ptolemée Menneus, qui eſtoit vn homme autant meſchãt que iamais auoit eſté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teſte trenchée, & luy eſtoit conioint par conſanguinité. Neantmoins ceſtuy-cy racheta ſa vie de mille talents, leſquels Pompée diſtribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raſa auſſi le chaſteau de Lyſias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres paſſant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la mõtagne, & vint en la baſſe Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoyent diſcord entre eux, Hyrcanus & Ariſtobulus, comme auſſi la nacion eſtoit en diſcord, tellement, que les vns ſuyuoyent le party de l'vn, & les autres tenoyẽt pour l'autre : & outre cela, le peuple auoit differẽt tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune diſoit, qu'elle ne vouloit point eſtre ſubiette à des Roïs, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance ſpeciale du païs, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur dieu. Celà eſtoit vray que ces deux-cy eſtoyent de la race des Sacrificateurs : mais ils vouloyent reduire la principauté de la naciõ en vne autre forme pour en faire vne ſeruitude. Cependãt Hyrcanus ſe pleignoit que combien qu'il fuſt l'aiſné, ce neantmoins ſon frere le priuoit de ſon priuilege, & luy laiſſoit vne bien petite porcion du royaume : & Ariſtobulus vſurpoit tout le reſte par force : lequel auſſi faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins : & ſur mer auoit des pirates pour brigãder, & de lieux pour les retirer & receler : & n'euſt point incité le peuple à ſe reuolter, ſ'il n'euſt eſté promoteur de troubles & factiõs, eſtãt fait de ſoy meſme, pour vſer de violẽce & extorſiõ.

Plaidoyers entre les Iuifs & Ariſtobulus, deuant Pompée.

Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent teſmoignage de ce qu'il auoit dit: leſquels Antipater auoit induits à ce faire. Ariſtobulus au contraire repliquoit, qu'il eſtoit priué de la principauté à cauſe de ſon oiſiueté & laſcheté de courage, & d'autant que de nature il n'eſtoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceſte cauſe toute la nacion l'auoit eu en opprobre & meſpris. Quãt à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit eſté par neceſſité, craignant qu'elle ne fuſt occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vſoit, pource qu'Alexandre ſon pere en auoit vſé: & pour rendre teſmoignage de ſon dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoyent en hayne à cauſe de leurs braues accoutremẽs d'eſcarlate, & de la curioſité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparaſſons & bardes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſoluz: qui en ce braue equipage eſtoyent là venuz plus pour ſe montrer, que pour ouyr iugement. Pompée ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſant promeſſe qu'il viendroit en leur terre, auſſi toſt qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Cependãt il leur commanda de viure en paix, traitant Ariſtobulus gracieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages. Toutefois il perdit la bonne grace de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accompliſt ſa promeſſe, ains ſen alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée. Pompée fut courroucé de cela: & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté contre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoyent ſa conduite, & mena toute ceſte armée cõtre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas, qui eſt le commẽcement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus ſy eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il

Replicques d'Ariſtobulus deuant Pompée.

Arreſt de Pompée entre Ariſtobulus & Hyrcanus.

Armée de Pompée cõtre Ariſtobulus.

& qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchant le droit du royaume, il ſe retira derechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée, ſouz l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferée à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les liureroyent point. A quoy il ne feit refus.

Obeiſſance d'Ariſtobulus à Pompée.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem cõme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompée menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces. Pompée auoit premierement aſſis ſon cãp pres de Hiericho, ou il y a des palmiers excellẽs: & auſſi le baume y croit, qui eſt le plus ſingulier onguẽt de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée ne bougea de là, & tira cõtre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait luy vint au deuãt: & luy offrit argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit doreſnauant faire, qu'il le feiſt en paix. Pompée luy pardõna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nombre de gẽs de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il ſen retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi ſen vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoyent fait rompre l'accord. Pompée fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilemẽt: pourautãt que de là il y auoit vne vallée large & profonde, enuironnãt le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Mithridates tué par ſon propre fils.

Pompée pardonne à Ariſtobulus.

Il y auoit donc diſſenſion dedans la ville : pourautant que les bourgeois ne ſaccordoyent point touchant ce, qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoyent d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée : les autres qui eſtoyent de la factiõ d'Ariſtobulus opinoyent qu'il le falloit repouſſer, & ſappreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier : & ceux-cy preuinrent les autres, & ſauancerent les premiers à occuper le temple : & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres meirent l'armée des Romains dedãs, & baillerent à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon ambaſſadeur Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoyẽt pres du temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques condicions de paix, leſquels ils ne voulurent receuoir: parquoy il prepara à l'aſſaut tout ce qui y eſtoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fourniſſoit volõtiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompée meit ſes gens du coſté Septentrional du temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté-là de hautes tours, & vn foſſé faict par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le temple : car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoyent deſrompuz, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompée. Les Romains faiſoyent grande diligence de leuer de iour en iour vne plate-forme: & pour en venir à bout, ils couppoyent tous les bois & arbres qui eſtoyent là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine : car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr : & batoit le temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoyẽt comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptiéme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe : car les Iuifs les euſſent bien empeſchez : mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la vio-

Condicions de paix par Pompée, refuſée par les Iuifs.

Siege de Pompée deuant le temple de Hieruſalẽ.

violence & oppreſſion faite ce iour-là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroyent point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne ſ'approchoyent d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath; ains ſeulement dreſſoyent leur plate-forme, & de tours, & approchoyent leurs engins, pour ſ'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruẽt les loix diuines: veu que l'eſtonnemẽt de l'aſſaut & baterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblaciõs & ſacrifices ſolennels. Car noz Sacrificateurs offroyent ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque dangier qu'il y euſt, n'intermettoyent point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le tẽple, qui fut en la cent ſeptanteneufiéme Olympiade, le troiſiéme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le iuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoyent conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: & non-obſtant les Iuifs ne laiſſoyent d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblacions & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui eſtoyent deſia occiz, eſtans preſts d'endurer tout ce qu'euſt ſemblé bon aux victorieux pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituée par les ordonnances & loix du pays, ou commandée par les peres. Et pour montrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgée à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompée: & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilly les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlée à grans coups du gros belier, * duquel les Romains ne ceſſoyent de batre, & en tombant fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine: & les ennemiz ſe ietterẽt d'impetuoſité à gran-

Loix de Moyſe obſeruées par les Iuifs.

* eſpece d'inſtrumẽt & engin bellique, à batre murailles.

des troupes. Le premier qui y entra par les ruïnes ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuyui d'vne grãde bande de gens qui eſtoyent ſouz ſa charge: & d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoyent tous gens vaillans. Il y auoit par tout grãde boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoyent occis par les Romains: les autres ſe tuoyent l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoyent de haut en bas, ou mettoyẽt le feu dedans leurs maiſons, & eſtoyẽt bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemiz faiſoyent.

Prinſe & ſac du Tẽple de Hieruſalẽ par Pompée.

Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & peu de Romains y furent occiz. Abſalom oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du Temple y fut auſſi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iuſques alors: car Pompée auec pluſieurs autres y entra: & veirent des choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y euſt de grandes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre celà qu'és threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talents: ce non-obſtãt Pompée n'y voulut point toucher, tant eſtoit-il religieux: en quoy auſſi il ſe montra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal cõuenable, ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordõna aux ſecretains de purger le Temple des ſoüillures qui y eſtoyent: & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trencher les teſtes à ceux qui auoyẽt eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres qui eſtoyent montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoyent cõqueſtées en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remeit ſouz l'obeïſſãce de leur propre gouuerneur: & reſſerra les

Pompée homme religieux, & de vertu.

Faitz de Pompée enuers les Iuifs.

les Iuifs dedans leurs anciens limites, lesquels estoyent au parauant haut éleuez de leur prosperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruïnée vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchy, nõmé Demetrius, qui estoit de ceste ville-là. Quant aux autres, à sçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruïnées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux temples, luy changeant son nom, & l'appelant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, les meit souz la prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurẽt diſſension l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assubiettiz à l'empire Romain, auquel ils furent cõtraints de rendre le pays de Syrie, qu'ils auoyẽt gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs estoyent éleuées, fut transferé à gens mecaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste, Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print son chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles. Scaurus estoit allé auec son armée contre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrées voisines: au reste ses gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choses necessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant que il auoit esté son hoste: lequel feit tant par ses remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine somme d'argent le degast

Aristobulus & Hyrcanus, causes de la perdicion des Iuifs.

Antipater enuoyé en ambassade vers Aretas.

de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Faitz memorables de Gabinius contre Alexãdre.

Quelque temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au pays de Iudée: durant lequel tẽps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy feit en ce pays-là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompée auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendant Alexandre courant par le pays amaſſa beaucoup de Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes municions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué ſur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains cõioints auec les Iuifs ſe rengeans ſouz leur obeïſſance & diſcipline, ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vinrent au-deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de l'armée. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, ou il y eut bataille donnée, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemiz, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes paſſées. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemiz feiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: ou il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius ſ'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, ſ'en alla par tout le reſte de la Iudée: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruïnées: & en ceſte façon celles-cy furẽt refaites, aſſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup

Gabinius victorieux contre Alexandre.

Villes de Iudée refaites, par Gabinius.

coup d'autres : & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoyent eſté long temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il ſen retourna à Alexandrion : & ainſi que les Romains eſtoyẽt preſts pour dõner l'aſſaut, Alexandre enuoya Ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoyẽt deux forts chaſteaux : & finalement auſſi il luy offrit Alexãdrion. Gabinius ayãt recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mary & ſes autres enfans eſtoyent priſonniers à Rome : & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il feit cõpagnie à Hyrcanus pour le conduire iuſques en Hieruſalem, non ſeulement pour mettre ordre au temple, ains auſſi pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa ſacrificature. Apres cela il cõſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de porcions : le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem : le ſecond en Gadara : le troiſiéme en Amath : le quatriéme en Hiericho : le cinquiéme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu de Rois & princes, il furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple. Or il aduint que Ariſtobulus ſenfuit de Rome, & retourna en Iudée, ou il taſchoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'agueres auoit eſté demolye. Gabinius y enuoya gens ſouz la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, auſquels il dõna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nõbre de Iuifs ſe retiroyent vers luy à cauſe de ſon grand renõ, leſquels ne demandoyent ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuoſt de Hieruſalem, ſe meit de ſa compagnie auec mille hõmes bien equippez : mais les autres qui ſeſtoyent là retirez, n'eſtoyent gueres bien armez. Ariſtobulus dõc ſe voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoyent inutiles à entreprendre quelque choſe : & print auec ſoy huit mille hommes ſeulemẽt, ſe mettant

Requeſte de la mere d'Alexandre accordée par Gabinius.

Ariſtobulus eſchape de Pompée.

en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille: le reste se sesquarta ça & là, & chacun cerchoit à sauuer sa vie. Tant y a, qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuyt en Macherõ, & se meit à fortifier la place: & combien que tout fust bien ebranlé, ce neantmoins il ne laissoit de mettre cœur en pance, auec vne bonne esperance. Toutefois il ne peut soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le royaume & la sacrificature trois ans & demy. Il se estoit montré en ceste dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quãd elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au surplus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté montré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receuz en societé & alliance, comme pour estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grans discords & dissensions en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencõtrer, & contreignit les autres de s'enfuyr en la montagne de Garizin, & les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persua-

Armée de Aristobulus deffaite par les Romains.

Dissenciõs en Egypte à cause de Alexandre fils d'Aristobulus.

perſuader de ſuyure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & pluſieurs par ſes remontrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec ſoy trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceſte bataille demeura biẽ dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla cõtre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoyẽt grans Seigneurs contre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils eſtoyent retirez vers luy) qu'ils ſen eſtoyent fuys en leur pays. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il ſen retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils ſaccordent l'vn auec l'autre. Craſſus donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talents de l'argent ſacré, auquel Pompée auparauãt n'auoit oſé toucher: & pilla le temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huit mille talẽts. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſſif, laquelle peſoit biẽ enuiron mille liures. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice: car il eſtoit homme de bien. Mais cõme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du temple, leſquelles on auoit accoutumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoyent belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du temple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fuſt apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argẽt. Ceſte poutre eſtoit inſerée dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſçeuſt riẽ. Toutefois Craſſus receut ceſte poutre

Armée de Alexandre deffaite par Gabinius.

Sacrilege de Craſſus en Iudée.

Serment fausſé par Craſſus.

pour tout le reſte de l'or du tẽple: & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point ſ'eſbahir ſ'il y auoit de ſi grandes richeſſes en notre tẽple: veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le mõde, adorẽt & hõnorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long temps y ont apporté à force ioyaux precieux tãt d'Aſie, que de Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſõmes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rẽd teſmoignage, diſans: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & huit cens talents des Iuifs. Or quãt à nous, nous n'auõs point de deniers communs, ou threſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray-ſemblable que ceux qui habitoyent en Iudée, & qui auoyẽt vne ville ſi forte, & vn temple ſi biẽ muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. D'auantage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexãdrie, qui ne pouuoyent craindre de tomber en dãgier pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublée des ſedicions de notre nacion, & en auoit remply tout le monde. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangiers qui y ont éleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenãt les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, & à grand' peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le mõde où ils n'ayẽt occupé place, apres y auoir eſté vne fois receuz. Car la region d'Egypte & de Cyrené, cõme accoutumées de rẽdre obeyſſance à meſmes ſeigneurs, & pluſieurs autres regions ont receu les ceremonies des Iuifs: & entretiennent de grandes ſynagoges d'iceux, qui ſe ſont aſſemblées peu à peu, & ont touſiours vſé des inſtitucions & couſtumes du pays

Strabo touchant Mithridates.

Hiſtoire de Strabo, touchãt Sylla.

du pays. Or il eſt certain, que par tout le pays d'Egypte „
il y a aſſez de lieux où ceſte naciõ a eſté enuoyée pour y „
habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'A- „
lexandrie leur eſt aſſignée. D'auantage, les Iuifs y ont „
vn magiſtrat à part, qui eſt conſtitué pour gouuerner „
les affaires de la nacion, pour faire droit, & ouyr les dif- „
ferens, & pour ratifier les tranſactions & tous autres „
contrats, ne plus ne moins qu'on a accoutumé de faire „
en vne autre Republique toute cõplette. Par ce moyen „
ceſte nacion ſ'eſt fortifiée en Egypte, d'autant que ſon „
origine eſt venue de là anciennement, & ſe peut là „
tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à „
Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche Egypte: „
comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les fron- „
tieres d'Egypte, ou pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne „
dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo „
en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout *Pays des Parthes pris par Craſſus.*
comme bon luy ſembloit, il enuahit le pays des Parthes,
ou il y demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit
ailleurs. Ce pendant Caſſius ſ'enfuyt en Syrie, laquelle
il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur
victoire nagueres obtenue faiſoyent là des courſes. Et
quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iudée. Là de
premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de
trẽte mille hommes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus,
qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Anti-
pater qui auoit grand credit enuers Caſſius, & grande
autorité entre les Iduméens. Il auoit eſpouſé vne no-
ble femme d'vne grande lignée des Arabes, nommée
Cypron, de laquelle il eut quatre fils, à ſçauoir Phaſe-
lus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Phero-
ras, & vne fille nommée Salomé. Ceſtuy Antipater
acquit l'amitié de pluſieurs grans ſeigneurs par benins
traitemens & recueils en ſa maiſon, & principalement
du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en garde,
quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Ce pendant
Caſſius ayant refait ſon armée, vint au fleuue Euphra-
tes, & là il feit teſte aux Parthes, comme les autres hi-
ſtoriens en font ample mencion.

Quelque tẽps apres Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome,

Pompée dechaſſé de Rome.

& Pompée auec tous les Senateurs fut chaſſé de là la mer Ionique: & Ceſar meit Ariſtobulus hors de priſon: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il meiſt ordre en la prouince. Mais en peu de temps Ariſtobulus fut fruſtré de ſon eſperance, qu'il auoit conceuë de la puiſſance que Ceſar luy auoit donnée: car il fut empoiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoyent à Ceſar. Son corps demeura long temps là, eſtant enbauſmé de miel, iuſques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois.

Alexandre executé à mort par commandement de Pompée.

Ce pendant Scipio feit trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il ſeſtoit quelque fois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ſes autres freres furent recueilliz par Ptolemée Menneus, prince de Chalcide, qui eſt ſituée au mõt du Liban: car il enuoya ſon fils Philippion en Aſcalon vers la femme d'Ariſtobulus, luy mandant qu'elle luy enuoyaſt par ledit Philippion ſes filles & ſon fils Antigonus. Philippion fut eſpris de l'amour de l'vne des filles nommée Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemée le feit mourir, & luy meſme eſpouſa Alexandra, & ne laiſſa point depuis d'auoir le ſoin de ſes freres & de ſes autres ſœurs. Pompée eſtant mort, Ceſar ayant gaigné la victoire ſur luy, menoit groſſe guerre en Egypte, là ou Antipater luy ſeruit en beaucoup de choſes, lequel pour lors eſtoit gouuerneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peut paſſer par Peluſe, & fut arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec luy, ayant en ſa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & feit tant enuers les plus grans ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au ſecours: & auſſi par ſon moyen fut tiré ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui eſtoit grand ſeigneur, & Ptolemée ſon fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar: meſmement que Mithridates feit marcher ſon oſt de Sy-

Guerre de Ceſar en Egypte, apres la mort de Pompée.

de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il aſſiegea la ville: ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluſe fut priſe en ceſte ſorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeſchoyent le paſſage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Ceſar. Iceux habitoyent en vne region, qui eſt appelée, La region d'Onias. Antipater les attira à ſon party, comme ſ'il y euſt eu alliance de conſanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit-il, qu'il leur montra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par leſquelles ils eſtoyent priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & luy ayder de viures & autres choſes neceſſaires pour vn camp. Iceux eſmeuz de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoiſſance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent auſſi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec ſoy.

Prinſe de la ville de Peluſe.

Or apres qu'ils furent venuz en Delta, la bataille fut donnée contre les Egypciens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile dextre, & Antipater la ſeneſtre. L'aile de Mithridates tournoit deſia le doz, & ne ſ'en falloit gueres qu'elle ne fuſt deſia du tout deſcõfite, ſi Antipater n'y fuſt accouru de bonne heure auec ſes gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de dangier ſes compagnons, & contreiguit les ennemiz de fuyr, & les pourſuyuit de ſi pres qu'il pilla leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y eſtoit, lequel il auoit laiſſé derriere ſoy en pourſuyuãt les Egypciens. Mithridates perdit huit cens hommes des ſiens, & Antipater ſeulement cinquante. Depuis Mithridates eſcriuit de toutes ces choſes à Ceſar, cõfeſſant franchemẽt qu'Antipater luy auoit ſauué la vie, & fait obtenir la victoire: en ſorte, que Ceſar dés lors en feit grande eſtime, & ſ'eſt depuis grãdement aydé de luy en toute ceſte guerre és plus grans dãgiers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie,

Victoire de Mithridates & Antipater cõtre les Egypciens.

Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en son office, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome. Aucuns disent que Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, suyuãt Asinius: & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo suyuant l'autorité d'Hypsicrates dit ainsi: „ Mithridates vint premieremẽt seul: & puis il feit venir „ en Ascalon Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy „ amena trois mille hommes de guerre: & à la persuasion „ d'iceluy les autres grans seigneurs amenerent leurs se- „ cours: & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sa- „ crificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en ce mesme tẽps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se pleignoit de l'infortune de son pere, remontrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trencher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté deietté de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoyent par force la dominaciõ, & ne cessoyent de luy faire oppression. Antipater defendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoyent imposez: & prouua suffisammẽt qu'Antigonus s'estudioit à susciter sedicios & nouuelles broüilleries. Il rametoit aussi combien de maux & fascheries il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appeloit Cesar à tesmoing. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit esté cõuaincu de brigandage & volerie: & pourtãt Scipion luy auoit fait trẽcher la teste, cõme il auoit biẽ merité: & n'y auoit oppressiõ ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & offrit à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudée. Il permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du païs qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abbatre, elles estoyẽt demeurées

Hyrcanus & Antipater accusez à Cesar.

rées en ruïne par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voyla quelle estoit la copie de ceste ordonnance: „ L. Valerius L. F. Preteur fait rapport au Senat au moys de Decembre au temple de Cõcorde, presents L. Coponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothée, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, noz confederez & amiz, nous ont demandées, renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: lesquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement par leurs haures & terres. Le Senat donc a esté d'aduis de les receuoir en amitié & alliãce, & leur ottroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an neufiéme de la principauté & sacrificature d'Hyrcanus au moys Panemus. D'auantage, les Atheniens ont honnoré Hyrcanus, & auoit acquis ceste honneur par biens faits: & luy enuoyerẽt vn decret escrit en ceste forme: „ Souz Dionysius fils d'Asclepiades iuge & grãd' prestre, en la vingtiéme lune du moys Panemus fut presenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne „ d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le „ rapport en la lune onziéme de Munychiõ, cõme les iuges estoyent assemblez en cõseil au theatre, Dorothée „ grãd Sacrificateur & les assistãs d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pource „ qu'Hyrcanus, fils d'Alexãdre, grãd Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté tousiours bonne amitié à noz citoyens tant en particulier qu'en general, s'employãt en „ tout & par tout, quãd l'occasion s'offroit, faire quelque „ plaisir: & qu'il reçoit humainemẽt autãt d'Atheniẽs qui „ vont en son païs ou en Ambassade, ou pour leurs affaires particuliers, & les fait conduire au retour, & cecy „ nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a „ semblé bõ selon le rapport maintenãt fait par Theodosius, fils de Theodorus, & l'aduertissement qu'il a dõné „

Lettres & Edits de Cesar en faueur des Iuifs.

Decretz enuoyez par les Atheniens en faueur d'Hyrcanus.

» au peuple de la vertu de ce personnage, comment il est
» enclin à faire plaisir a noz citoyens, d'honnorer vn tel
» homme d'vne coronne d'or selon nótre coustume, & de
» luy faire dresser vne effigie d'or, & la mettre au temple
» de Demus & des Graces, & de publier ceste coronne
» par la voix du heraut au theatre, és lieux des exercices
» publiques, ou de luicte, ou de course, ou quand on iouë
» quelque Comedie ou Tragedie nouuelle. Et tandis que
» ce personnage perseuere à nous porter amitié, que noz
» capitaines ayent soin d'executer diligemment tout ce
» que nous aurons excogité pour son honneur selon qu'il
» a merité: afin que tous peuples cognoissent comment
» nous auons bonne coustume de recognoitre l'amitié
» que nous portét tous gens de bien, & que par tels hon-
» neurs plusieurs soyent inuitez à nous bien faire. Nous
» ordonnõs aussi, qu'ambassadeurs suffisans soyent éleuz
» d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, &
» l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il festu-
» die à nous veincre par bien-faits. C'est assez parlé des
honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tãt par les Ro-
mains que par les Atheniens.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Sy-
rie, il sen alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit
par la Syrie, sen retourna, & feit refaire toutes les mu-
railles qui auoyent esté auparauãt abbatues par le com-
mandement de Pompée: & visitant tout le païs, il repri-
ma ceux qui estoyent adonnez à inuenter choses nou-
Remontrãces d'Antipater aux Iuifs. uelles: donnant bon ordre à tout cela tantost par con-
seils, tantost par menaces. Il remontroit, que s'ils se con-
tentoyent d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroyent
en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses pos-
sessions. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par
nouueaux troubles, attendans que les troubles leur
puissent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuer-
neur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus au lieu de
Roy leur sera tyrã: & d'auantage, Cesar & les Romains
au lieu de princes leur seront terribles ennemiz. Car
iceux ne souffriroyent iamais qu'on chãge aucune cho-
se de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remon-
trances il meit en paix toute la region.

Antipa-

Antipater voyãt qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il constitua le plus grand de ses fils, assauoir Phaselus, gouuerneur de Hierusalem & de toute la region voisine: & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il donna Galilée, combien qu'il fust encore fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuysance, ains d'autant qu'il estoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour monstrer sa vertu. Car il print Ezecias, qui estoit vn capitaine de pendards & brigans, qui desia de long temps ne faisoit que destrousser & brigãder sur les frontieres de Syrie, & finalement le feit pendre auec plusieurs autres de ses complices. Ce faict-là luy acquit grand credit enuers les Syriẽs, qui ne desiroyent rien mieux, sinon que leur païs fust purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoyent donc ceste louange par tous les villages & les villes, qu'il leur estoit auteur de paix, & cause qu'ils iouyssoyent paisiblement de leurs heritages & possessions. Dauantage, Sextus Cesar, parent du grand Cesar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce faict d'Herodes. Pour ceste cause Phaselus fut aussi esmeu à imiter la gloire de son frere, ne voulãt point estre reputé moindre en vertu que luy: & sur tout il s'estudia à se rendre agreable au peuple de Hierusalé. Il faisoit de soy mesmes les charges publiques, & les manioit de si bõne grace & auec vne telle dexterité, que chacun estoit content de luy: & n'abusoit point de sa puissance pour faire torcon oppression à personne. Cela fut cause qu'Antipater estoit honnoré de toute la nation, cõme s'il eust esté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on eust fait à vn seigneur ou prince. Ce neantmoins ceste grande prosperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, cõme il aduient facilemẽt, que les hõmes sont peruertiz quãd quelque bon vent leur souffle. Ceste honneur ne l'empescha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans seigneurs d'entre les Iuifs voyãs que luy & ses fils croissoyẽt ainsi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nacion, qu'à cause des grãs deniers de Hyrcanus, & des

Des Gouuernemens dõnez à Phaselus & Herodes.

Ezecias capitaine des brigans en Syrie, pẽdu.

Grans seigneurs entre les Iuifs enuieux.

contre Antipater.

grans reuenuz qu'ils auoyent tous les ans à recueillir de Iudée, furent esmeuz d'enuie contre luy, car il auoit desia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayãt persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle sorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du sien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de la cause d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en fouciast, que plustost il montroit qu'il en estoit bien aise. Mais ce qui estonnoit plus les anciẽs & grans seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cognoissans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addressans à Hyrcanus, accusoyent manifestement Antipater deuant luy, disans: Iusques à quand „ dissimuleras-tu les choses qui se font ordinairemẽt? Ne „ vois-tu pas qu'Antipater & ses fils sont ceints & cou„ uerts de richesses de la principauté? Et quant à toy, il ne „ t'est rien demeuré, que le tiltre inutile du royaume? Mais „ garde toy bien desormais de fermer les yeux à ces cho„ ses: & ne pense point que tu sois en seurté, en ne tenant „ conte de ta vie ne de l'estat ferme de tõ royaume: car ils „ ne se gouuernent plus comme procureurs, ou comme „ ayãs charge sous toy. Ne sois deceu d'vne telle opinion: „ mais ils sont venuz iusques à ce poinct, qu'il exercent „ publiquement la dominacion. Car Herodes a desia fait „ executer à mort Ezechias & plusieurs autres, mesprisant „ nos loix, lesquelles ne permettent point qu'vn homme „ tant meschant soit-il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné par la sentence des iuges. Et „ dés huy ce a bien affaire sans h'en demander licence. A la fin Hyrcanus ayant ces choses, fut esperu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embrasserent d'auantage Hyrcanus à coutumes: car ces femmes ne cessoyent ordinairement de rompre la teste au Roy, en pleurant par leurs prieres & parolles, requerans qu'Herodes fust contrainct de rendre raison de son fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus donc solicité par ces meres, fait adiourner Herodes pour venir deffendre sa cause. Herodes prest à ce faire, sceut son pere l'auoit aduerty qu'il ne vinst point en fa-

Iuifs esmeuz cõtre Antipater & ses fils.

Herodes fils d'Antipater, adiourné deuant Hyrcanus.

quin,

quin; ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne cõpagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il pensoit estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grãde, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens; & d'autre-part qu'il n'encourust le dangier du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut cecy d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absouz: & y auoit menaces dedãs les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement: car il sauoit, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnée cõtre Herodes: car il l'aymoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les iuges accusez, tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspends, ne sachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre veincu d'estonnemens, qui commença à parler ainsi: O Roy, & vous seigneurs, qui assistez icy pour iuger, il est certain, que vous ne veistes iamais que vn homme qui fust icy appelé pour defendre sa cause deuant nous, fois comparu d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous aussi ne pourriez, comme ie pense, produire vn tel exemple. Mais quelqu'il soit qui se soit presenté deuãt vne telle assemblée pour estre iugé, il y est tousiours venu auec humilité, & en habit & contenance d'vn homme craignant le dangier, & cherchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes icy, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort enorme, est icy deuant vous vestu d'escarlate, auec les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equipage: en sorte, que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé sentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant commis & fait violence aux loix.

Harangue de Sameas contre Herodes, accusé de meurtre.

„ Toutefois ie ne ſuis point ſi marry ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſer-
„ uer les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez
„ ottroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſãt, & que ceſtuy-cy lequel pour l'amour d'Hyr-
„ canus vous oſtez aux loix, vous punira quelque fois &
„ le Roy meſme. Or la prophecie de ce perſonnage ne fut point vaine: car quand Herodes eut occupé le royaume, il feit mourir tous ces iuges & le Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa preud-hommie, & pource que quand la ville fuſt aſſiegée par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroyent euiter la domination d'iceluy: cõme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour ſuyuant, & ce pendant le feit aduertir ſecrettement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, cõme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains montra ouuertement, qu'il ne compareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyẽt, & taſchoyent de remonter à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoyent à ſa ruine: ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray: toutefois il ne ſen pouuoit deſueloper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce qu'il eſtoit deſpourueu de ſens. Apres donc que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armée contre luy: & ne fut point deceu de ſon opinion: car Herodes eſtant fort deſpité de ce qu'il auoit eſté cõtraint de deffendre ſa cauſe, feit marcher ſon armée: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem: l'appaiſans, & le prians qu'il ſe cõtentaſt d'auoir eſtonné, & que de faict il ne feiſt outrage à perſonne, & que doreſna-

Hyrcanus en lieu de faire iuſtice & condamner Herodes, pratique le faire ſauuer.

Hyrcanus deſpourueu de ſens.

doresnauant il ne se bandast contre celuy qui l'auoit éleué en honneur & dignité. Ils luy remontroyét aussi, qu'il ne se deuoit point tant souuenir de ce qu'il auoit esté adiourné, que de ce qu'il auoit esté absouz, & sauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il estoit eschappé sain & sauue. Puis il falloit considerer, combien dangereux est le hazard de la guerre, & que Dieu selon sa volonté ottroye la victoire ou à ceux-cy, ou à ceux-là, & que tãt moins luy falloit-il esperer la victoire, pource que non seulement il esmouuoit la guerre contre son Roy & son nourrissier, mais aussi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, sans luy faire iamais vn seul desplaisir: car si Hyrcanus luy met maintenant quelque chose en auant, ce n'est point sa faute, ains de ceux qui luy ont mal conseillé, & luy ont mis en teste qu'il estoit cruel. Herodes condescendit à ces admonicions & requestes: estimant que ce luy estoit assez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit montré sa puissance à ceste nacion. Voyla en quel estat estoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Remonstrances de Antipater à Herodes son filz.

Herodes reçoit les conseilz de Antipater.

Cesar estant de retour à Rome, se preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya d'ambassadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencée. Il est bon (ce me semble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont esté faicts à nostre nacion par les Empereurs Romains, & les alliances & societez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il soit notoire à tous, que les Rois tant d'Europe que d'Asie nous ont porté honneur à cause de nostre force & fidelité. Plusieurs qui nous ont en hayne, ne croyent point à ce que les Historiens Perses & Macedoniens ont escrit de nous, d'autant que telles histoires n'ont point esté fort publiées, & ce pendant ont esté gardées entre noz Hebrieux & aucuns estragiers: si est-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: lesquelz sont publiquement consacrez és villes, & mesme au Capitole, engrauez en pilliers d'ærain. Dauantage, Iulius Cesar a rendu tesmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inscripcion qui est en vn pillier

Honneurs faitz par les Romains aux Iuifs.

Ordonnãces des Romains, & editz de Cesar en faueur des Iuifs.

d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. I'adiouteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nacion: „ C. Iulius Cesar Empereur & grand Prestre, Dictateur pour la seconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vo⁹ vous portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy „ & de l'armée, nous-nous portons bien. Ie vous enuoye „ la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils „ d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle „ fin qu'elles soyent mises entre voz pancartes & archi- „ ues publics, lesquelles sont escrites en Grec & en La- „ tin en vn tableau d'ærain: dont le contenu est tel: Iu- „ lius Cesar Empereur, & derechef grand Prestre, ay „ fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. Pource „ qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est montré fidele „ en noz affaires & en ce temps-cy & par cy deuant & en „ temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs „ Empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la der- „ niere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec „ quinze cens hommes de guerre, & estant enuoyé par „ moy à Mithridates s'est montré vertueux autant que „ nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils „ d'Alexandre & ses fils soyẽt princes des Iuifs, & reçoi- „ nẽt à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, „ & que luy & ses fils soyent confederez auec nous par „ alliance, & receuz au nõbre de noz amiz. Ie veux aussi „ que luy & ses fils iouyssent de tous les droits & priui- „ leges de la Sacrificature. Et si quelque different survient „ touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait authorité d'en „ iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux „ gens de guerre pour hyuerner, ny à contribuer aucun „ argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & „ ottrois de C. Cesar Consul: que les fils d'Hyrcanus ob- „ tiennẽt la principauté de la nacion des Iuifs, & les lieux „ qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin- „ ce luy-mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort „ & outrage: qu'Ambassadeurs soyent enuoyez à Hyrca- „ nus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'al-

d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablemẽt qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques : & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoyent reputez pour amiz, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment receuz, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places, Caius Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent Sacrificateurs en Hieruſalé, & ſur toute la nacion, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Cæſar Conſul pour la cinquiéme fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hircanus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenuz, & ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar Empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempté: & que le ſeptiéme an on ne payeroit point, pource que ceſte année-là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, à ſçauoir la quatriéme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou Ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardiz de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuys. Qu'ils ioüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receuz en l'alliãce du peuple Romain, leur demeure: &

„ que Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoyuent les
„ tributs de ceſte ville-là, tant des laboureurs du territoi-
„ re d'icelle, que des autres gabelles & impoſicions, &
„ des autres tributs qui ſont portez en Sidon, à ſçauoir
„ vingt mille ſix cens ſeptantecinq muids tous les ans:
„ excepté le ſeptiéme an, qu'ils appellét l'an de repos, au-
„ quel ils ne labourent point, & ſi ne recueillent aucun
„ fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus
„ & les Iuifs poſſedent maintenant les villages, leſquels
„ Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par-cy deuant poſſe-
„ dé au grand camp, & ioüiſſent du priuilege, duquel ils
„ ont ioüy auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont
„ eſté anciennemét entre les Iuifs & leurs Sacrificateurs,
„ demeurent en leur entier, & tous les bienfaits qui leur
„ ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain.
„ D'auantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits en Lydie
„ auſſi. Quant aux habitacions & places & villages, deſ-
„ quels iadis les Rois de Syrie & de Phenice auoyét ioüy
„ par la donacion & ottroy du peuple Romain, le Senat
„ veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prince des
„ Iuifs les tiéne: & luy & ſes fils & les Ambaſſadeurs en-
„ uoyez par luy ayét ce droit ou prerogatiue, d'eſtre aſſis
„ entre les Senateurs pour regarder les ieux & les eſcri-
„ meurs. Et toutes les fois que bō leur ſemblera de demā-
„ der congé au Dictateur, ou bien au Conneſtable, qu'ils
„ ſoyent ioſtroduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous
„ dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le
„ Senat. C. Ceſar Empereur IIII. Conſul V. perpetuel
„ Dictateur, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Ale-
„ xandre, grand Sacrificateur des Iuifs: Comme ainſi ſoit
„ que les autres Empereurs mes predeceſſeurs ayent ren-
„ du teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudée &
„ des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peu-
„ ple Romain: & que pour ceſte cauſe le Senat & le peu-
„ ple Romain luy ait ſçeu bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi
„ que nous ayons ſouuenāce de ces choſes, & procurions
„ que le Senat & le peuple Romain rendét graces à Hyr-
„ canus & à ſes fils & à toute la nacion des Iuifs pour l'a-
„ mitié qu'ils nous portent. C. Iul. Conſul aux magiſtrats
„ & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs
& au-

& aucuns des colonies des Iuifs ſont venuz vers moy en Delos, & voz Ambaſſadeurs y eſtoyét auſſi preſens, & m'ont montré voſtre ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'vſer des oblacions & ſacrifices ſelon la couſtume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne pren point plaiſir à telles ordonnances faites cõtre noz amis & cõfederez, par leſquelles vous leur deffendez de viure ſelon leur mode & façon, & leur enioignez de contribuer argent pour les banquets & ſacrifices: veu meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles deffences. Car C. Ceſar Conſul, en ce meſme edict, par lequel il a deffendu les confrairies à Rome, il a auſſi deffendu que les Iuifs ne contribuaſſent aucun argent, & n'appretaſſent ne feſtins ne banquets. De moy, combien que i'ay deffẽdu toutes autres frairies ou communautez: toutefois ie permets à ceux-cy de faire aſſemblées ſelon les couſtumes, ceremonies & ordonnances de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnance contre noz amis & cõfederez, vous la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls feirent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & feirent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoyent, & renouuelerent l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroyent, & leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville de Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'Empereur Dolobella aux magiſtrats & conſeilliers & peuples des Epheſiens, ſalut. Alexãdre, fils de Theodore, ambaſſeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a r'apporté des gens de ſa nacion, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, nõ pas meſme cercher des viures ſelõ la couſtume de leur païs. Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordõne de ma part, & veux

Confrairies deffendues entre les Iuifs.

Lettres de l'Empereur Dolobella en Aſie, en faueur de Hyrcanus.

„ qu'ils soyent exempts de la guerre, & leur permets d'v-
„ ser des ceremonies & façons de leur pays, s'assemblans
„ pour faire leurs oblacions & sacrifices, cõme leurs loix
„ & coustumes le requierent, en contribuant pour offrir
„ les sacrifices au temple. Ie veux aussi, que cecy mesme
„ soit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla
„ comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit
Opinion de Lentulus Consul pour les Iuifs. prié par lettres. L. Lentulus Consul, dit en reng son opinion pour les Iuifs en ceste sorte: Que les Iuifs citoyés Romains, ayans & faisans temples Iudaïques, doyuent estre exempts de la guerre en Epheſe à cause de leur religion. Et moy L. Lentulus Consul ay prononcé cecy
„ le dixhuitiéme iour de Septembre. Ainsi il y a plusieurs
„ arrests du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy,
„ & à force decrets & ordonnances d'Empereurs en fa-
„ ueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de notre na-
„ cion, & de quelques autres villes. Il y a aussi plusieurs
reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant nos priuileges: ausquels on peut facilement croire à cause de ceux-cy que nous auons icy inserez, pourueu que noz escrits soyẽt leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auons montré d'argumens si manifestes de notre amitié auec le peuple Romain, produisans les colomnes d'ærain, & les tableaux, qui sont encore auiourd'huy au Capitole, entiers & bien grauez, & y demeurerõt encore à perpetuité: nous auons pensé que ce seroit chose superflue de les mettre icy tous, & mesme que ce seroit faſcherie aux lecteurs: estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'vne chose approuuée & ratifiée par tant de decrets, ains plustost qui par ceux-cy ne face coniecture des autres, que ce que nous disons, est vray. Il y a donc assez de cecy pour declarer quelle amitié ou
Sedicion en Syrie pour le meurtre de Sextus Cesar, tué en trahiſon. societé nous auons euë en ces temps-là auec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne sedicion en la basse Syrie pour la cause qui s'ensuyt: Cecilius bassus, qui estoit des gens de Pompée, feit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cause d'vne grande & terrible guerre, qui fut esmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Ce-

sar

far vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompenſe des benefices que il auoit receuz de Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occy, fuſt puny. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occy au Senat par ceux qui auoyent conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut l'an quatriéme de ſon empire: comme on peut voir par les autres hiſtoriographes, qui ont fait mencion des faicts de Ceſar.

Apres la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitée: meſmement que des Senateurs les vns couroyent d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armées: & ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeãt auſſi de grans tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de ſept cens talents d'argent. Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie, de l'autre partie la charge fut donnée à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnée à quelques autres pour la troiſiéme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy eſtoit commandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autruy. Souz les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoyent expoſées en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, aſſauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuyda auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyãt cent talents du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius ſen fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand

Iudée affligée par Caſſius.

Villes vendues & leurs habitans par Caſſius.

il seroit mort, il rendroit la dominacion d'Hyrcanus bien asseurée. Toutefois Antipater sçeut bien ces menées: car quand il en eut senty le vent, il passa delà le fleuue Iordain, & amassa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il eust machiné quelque trahison, & faisoit serment auec execracion deuãt Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust que Phaselus tint le gouuernement de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit son appointement auec Antipater, lors que Marc estoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus brassoit des nouueautez en Iudée, fut esmeu de le tuer: & eust executé sa volonté, si Antipater ne l'eust empesché par ses prieres. Antipater donc mal aduisé sauua Malichus: mais ce fut pour se ruyner soy-mesme: car Cassius & Marc ayãs fait amas de gens, constituerent Herodes gouuerneur de toute la basse Syrie, & luy donnerent armée & sur mer & sur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quãd la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit acheuée. Mais Malichus craignãt principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il suborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maison duquel tous deux bãquetoyent, & fit tant par ses menées, qu'Antipater fut empoisonné: & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville.

Appointement entre Malichus, caut & fin, auec Antipater.

Promesses de Cassius & Marc à Herodes, gouuerneur de la basse Syrie.

Antipater empoisonné par le moyẽ de Malichus.

Au reste, apres qu Herodes & Phaselus eurent esté aduertiz de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus: mais le traistre nia hardiment le tout. Voyla quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit monstré debonnaire & d'vne bõne affection enuers le pays. Entre tous ses fils, Herodes voulut incontinent venger sa mort, & assaillit Malichus auec son armée. Mais l'aduis de Phaselus fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast

çaſt vne guerre ciuile. Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payement, fit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere: & puis ſadonna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Cependant Herodes alla en Samarie, ou il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en Hieruſalem, Herodes y vint auec ſes gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conſeil à Hyrcanus qu'il ne permiſt qu'Herodes y entraſt. Ce que fit Hyrcanus, ſe couurant qu'il n'eſtoit point licite de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſaintes. Mais Herodes ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict; dont Malichus fut fort eſtonné. Mais ceſt homme cauteleux ſe ſouuenãt de ſes ruſes accoutumées, faiſoit ouuertement, & ſans diſſimuler, ſes complaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en l'œil: & cependant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amiz d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte feintiſe, ains pour euiter ſouſpeçon, qu'il feiſt auſſi bonne chere à Malichus.

Piteux eſtat en Samarie.

Herodes eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui cognoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere: mandant auſſi ſecretement aux Tribuns qui eſtoyent en la ville de Tyr, que ils aſſiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſsius eut pris Laodicie, ainſi comme les habitans du païs luy apportoyent des coronnes & preſens d'argent, Herodes ſattendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfait: mais Malichus conceuant quelque ſouſpeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes: & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtage dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera d'y entrer, & deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudée: & ce

Herodes incité à faire vẽgeance d'Antipater ſon pere.

pendãt que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gaigner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuãt vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyẽt en sa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que celà auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au païs. Voyla comment Malichus fut iustement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quant Cassius fut party de Syrie, nouuelle sedicion se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalé auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phaselus, & le peuple courut aux armes. Ce pendãt Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulãt secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans ayde sçeut bien tenger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composicio les laissa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemiz: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entre autres Massada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré gueriſon, il marcha contre cestuy-cy, & recouura toutes les forteresses, & le laissa aller la vie sauue.

Malichus tué du mãdement de Herodes.

Sedicio en Iudee.

Ptolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius a force d'argent, & par ce moyen auoit amassé vne armée.

armée. Il y auoit aussi vn autre qui luy aydoit, nommé Marion : lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Cassius : qui aussi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garnison en icelle : & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes sur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes : & vsa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y estoyent en garnison, les laissant aller sans leur mal-faire : & d'auantage, il fit presens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus, & le veinquit : & à peine estoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le desconfit. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honnoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent coronnes & autres choses : car il auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles descendantes de son frere : car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus : & d'autant plus volontiers le receut-il en sa protection. Herodes eut depuis de ceste femme trois fils & deux filles, ayant au parauant espousé vne autre femme de son peuple, nommée Doris, de laquelle il eut Antipater l'aisné de tous ses enfans.

Tyrãnie de Cassius en Syrie.

Antigonus desfait par Herodes.

Cassius donc estant veincu aupres de Philippes par Antoine & Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie. Lequel estant venu en Bithynie, ambassadeurs de toutes nacions luy vinrent au deuant. Là se trouuerent aussi les grans seigneurs de Iudée & de Hierusalem pour accuser Phaselus & Herodes, cõme si Hyrcanus eust eu seulement le tiltre de Roy : & que ces deux freres eussent attiré toute la puissance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressémẽt pour se purger de ce qu'il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme donner audience aux accusateurs : car Herodes auoit desia impetré celà de luy à force d'argẽt. Quãd Antoine fut arriué en Ephese, tout incontinẽt vinrẽt vers luy les ambassadeurs enuoyez par Hyrcanus & nostre na-

Ambassadeurs enuoyez à Marc Antoine, cõtre Phaselus & Herodes freres.

cion, lesquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne coronne d'or le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces, & feiſt rẽdre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nacion. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui ſenſuit:

Lettres de Marc Antoine à Hircanus & nacion Iudaïque.

„ M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & „ Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez biẽ, nous „ en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous-nous portons „ bien. Les ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, „ Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venuz vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que „ deſia au parauãt auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte „ nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & „ diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle „ bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux „ faire que ie n'ayme & reçoyue ton affection & ta vie „ bien & ſaintement reiglée, & que ie ne loüe ton amitié „ tant bien eſprouuée non ſeulement par paroles, mais „ auſſi par œuures. Pourautant donc que noz aduerſaires „ & ennemiz du peuple Romain ont fait des courſes par „ toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux „ ſacrez ne les villes ſaintes, ne gardans point la foy promiſe. ains fauſſans leur ſerment: nous auons fait punicion de ceux qui auoyent violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la „ republique, & pour la defenſe du biẽ cõmun, que pour „ notre bien & profit particulier: car il ſemble aduis que „ leur forfait ait eſté en horreur meſme au ſoleil, & que „ maugré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchãs efforts „ cõtre Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement, à ſçauoir exerçãs toutes ſortes de cruautez en ces „ lieux-là, & rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont „ fait principalemẽt à l'entour de Philippes, nous auons „ ſaiſy les lieux les plus cõmodes, les fortifians de rempars

des

des mõtaignes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt ouuerture non plus que par vne porte : & auõs obtenu victoire ſur eux, comme ainſi ſoit que les dieux meſmes euſſent condamné leurs entrepriſes iniques. Et entre autres Brutus a eſté cõtraint de ſe retirer dedãs les murailles des Philippiens, & eſtans aſſiegé par nous, il ſeſt adioint auec Caſſius pour l'accompagner en ſa ruïne. Puis donc qu'ils ont eſté puniz cõme ils auoyent bien merité, nous eſperons de viure en paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchée par guerres. Car dés maintenant tout le païs d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par notre moyen, comme ſortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainſi ſoit donc que mõ eſprit veille à celà, de t'auãcer, & faire croiſtre toy & ta gent, ſaches que i'auray ſoin de ce qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſſi vn edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Caſſius & ſes gens ont fait vẽdre au plus offrant & dernier encheriſſeur, ſoyent remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons benignement ottroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun deſtourbier ne faſcherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupẽt de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la coronne d'or que tu m'as enuoyée.

Lettres & ordonnance de Marc Antoine aux Tyriẽs

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites : & celà a eſté fait du tẽps que noz aduerſaires tenoyent ceſte prouince. Pour-autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice & la religion, nous auons puny ces ingrats & deſloyaux : ie veux auſſi, que vous viuiez en paix auec noz amiz & confederez : & ne permettons point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de noz aduerſaires : mais nous vous commandons de les rendre aux premiers poſſeſſeurs : car il n'y a nul d'entr'eux qui ait receu charge ny armée du Senat : mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de leur violence les choſes qu'ils auoyent rauies par force.

„ Puis donc qu'ils ont eſté puniz comme ils auoyent bien
„ merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que noz amiz
„ & confederez iouïſſent des choſes qu'ils tenoyent au
„ parauant, ſans reſiſtance ne contradiction: & ſi ainſi
„ eſt, que vous ayez occupé quelques poſſeſſiõs d'Hyrca-
„ nus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que
„ C. Caſſius a eſmeu la guerre iniuſtement en noſtre pro-
„ uince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
„ aucun empeſchement par violence ny oppreſſion, qu'el-
„ les ne retournent à leurs premiers ſeigneurs. Que ſi
„ vous pretendez quelque droit en icelles, il vous ſera li-
„ bre de demander voſtre droit auſſi toſt que ie ſeray là
„ venu: laquelle liberté auſſi nous garderons entiere à
„ noz confederez.

Reiteratif commãdement de Marc Antoine aux Tyriens.

M. Antoine aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Ie vous ay enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux publics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

„ M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainſi: Pour-
„ ce qu'en ces troubles C. Caſſius à pris par force la pro-
„ uince d'autruy, & ſ'eſt ſaiſy des gens de guerre qui ne
„ luy appartenoyent point, & a rauy les biens de noz
„ amiz & confederez, & a pillé la nacion des Iuifs
„ amiz du peuple Romain, apres auoir domté ſon or-
„ gueil par noz armes, nous voulons par noz ordonnan-
„ ces & ſentences corriger ce qu'iceluy a iniquemẽt fait:
„ à ſçauoir que les biens, facultez & poſſeſſions qui ont
„ eſté rauies à noz confederez, leur ſoyẽt rendues: & ſoit
„ que les hommes ou les biens ayent eſté venduz, que les
„ hommes ſoyent remis en liberté, & les biens renduz
„ aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à
ceſtuy noſtre edict, il ſera puny griefuement: & donne-
rons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſ-
obeïſſans, ſeront puniz comme ils auront merité. Il eſ-
criuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon d'inſerer icy auſſi ces choſes, pour montrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nacion.

Peine aux cõtreuenãs à l'edit de M. Antoine

Apres

Apres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuant, de laquelle il ſamouracha. En ce meſme temps cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoyent choiſy les mieux parlans d'entre eux. Meſſala print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi Hyrcanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il reſpondit que Herodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia aymoit fort ces ieunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſelus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrõpu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoyent ainſi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoyent deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna cõſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur remontrant quel dangier il y auoit s'ils perſeueroyent à plaider: & toutefois ils ne feirent conte de toutes ces remontrances. Sur celà, les Romains auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerẽt aucuns, & bleſſerẽt les autres: & les autres ſe retirerẽt en leurs logis, & ne feirẽt plus d'eſmeute. Ce pendãt

Herodes & Phaſelus Tetrarques, & gouuerneurs des Iuifs par M. Antoine

Prisonniers par Marc Antoine mis à mort.

le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine esmeu de cholere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grãd ſeigneur entr'eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemée Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Apres cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du royaume, & le remeiſſent en la place d'iceluy, & feiſſent mourir Herodes auec tous ſes parens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, non-obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du royaume, menerent leur armée contre Iudée. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ſes gens de cheual pour eſpier, leur cõmandant d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit cõducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitẽt au mont de Carmel, ſadioignirẽt auec Antigonus preſts à ſe ruer cõtre ſes ennemiz auec luy. Il conceut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe ietterent de ſon party: & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoyent aux ieunes freres, donnerent ſecours: & il y eut cõbat liuré en la place du marché, & les freres repouſſerẽt les ennemiz. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour y tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoyent deſtituez d'ayde,

Armée des Parthes cõtre Iudée.

Palais de Hieruſalẽ aſſailli par Antigonus.

de, il meit le feu dedans les maiſons dans leſquelles ils eſtoyent, & là furent bruſlez enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage: car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffeit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoyent entr'eux, les ennemiz attendoyent que gens ſaſſembleroyent par troupes de tout le pays pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gés ſaſſembla à l'entour du Temple: dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes ne baſton: & ceux-cy ſe ſaiſirent de la ville & du temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phaſelus ſon frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemiz qui eſtoyét és fauxbourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les yns ſe retirerent en la ville, les autres au Temple: aucuns auſſi fuyrent derriere vn rampar qui eſtoit pres de là. Phaſelus y ſeruit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedás la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedicion eſmeuë: mais à la verité ſon intencion eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſelus ne ſouſpeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer: combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce faict à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroyent venuz chez luy. Hyrcanus donc & Phaſelus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant deux cés hommes de cheual, auec dix autres de franche condicion, fit compagnie aux ambaſſadeurs Et quand ils furent venuz en Galilée, ceux qui auoyent le gouuernement des villes & bourgades de là vinrent en armes au deuant d'eux: & meſmement Barzapharnes du premier

Saillie d'Herodes ſur ſes ennemis, vaincuz.

Cõſeil malheureux de Pacorus à Phaſelus.

rencontre leur montra bon visage, les receuant honnorablement, & leur faisant de beaux presens : puis commença à dresser des embusches. Et Phaselus fut conduit auec toute sa compagnie iusques à l'hostelerie, qui estoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour suspects. Quelcun aussi leur signifia, qu'il y auroit ceste nuict-là des embusches dressées contre eux, & que gens seroyent mis secretement au guet. Et de faict, ces barbares les eussent prins, s'ils n'eussent attendu iusques à ce que les Parthes qui auoyent esté laissez en la ville de Hierusalem, eussent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyst quand il auroit senty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien tost apres fut cogneu estre veritable: car les gardes furét apperceuz, & ceux qui estoyét pour espier. Parquoy il y en eut assez qui admonnesterent Phaselus de ne plus seiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & se retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce secret par Saramalla, homme riche pour lors sur tous les Syriens : & auec ce luy offroit des nauires pour s'enfuyr : car il estoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laisser son frere & Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faisoit pas bien de brasser de tels conseils : car si ainsi estoit qu'il eust besoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurãt c'estoit vn cas trop vilein de faire mourir ainsi des innocens, qui estoyent venuz souz sa foy en ambassade. Mais ce barbare infidele oyant ces choses, faisoit des sermẽs execrables que cela n'estoit point vray, & que Phaselus se troubloit sans propos de vaines soupçons : & tout incontinent s'en alla vers Pacorus. Barzapharnes estant party, aucuns Parthes meirent la main sur Hyrcanus & Phaselus, & les constituerent prisonniers : lesquels ne pouuoyent faire autre chose que grandement detester le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'em-

Aduertissemens en faueur de Hyrcanus & Phaselus.

Hyrcanus & Phaselus prisonniers par Barzapharnes.

l'empoigner. Mais ſon frere Phaſelus luy auoit enuoyé des meſſagiers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemiz auoyent prins ces meſſagiers en chemin: & Herodes ſachant cela, ſ'adreſſa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoyent ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le faict, tant y a qu'ils diſſimuloyent, & faiſoyent ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoyent qu'il falloit qu'il ſortiſt du palais ou il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres: car les aduerſaires ne les auoyent pas encores prins, mais ſen venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſelus, cõme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà: car il auoit deſia ouy de quelques autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceſte ſouſpeçon: laquelle il auoit fiancée. Et combié que les autres ne feiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme, non-obſtant Herodes y obtemperoit volontiers: car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pẽdant les Parthes conſultoyent enſemble ce qui eſtoit de faire: & d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes apperceut bien que ils eſtoyent eſbahiz: & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles, que les Parthes auoyent arreſté Phaſelus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre ſ'approchoit, il delibera d'vſer de ceſte opportunité du temps pour ſen fuyr, & de ne demeurer longuement entre ſes ennemiz, voyant les choſes ſi douteuſes. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy: & feit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancée fille d'Alexandre, arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancée, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſidu de ſa compagnie. Ainſi il ſe meit en chemin tirant vers Idumée: & ſes ennemiz ne ſceurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant

Fille de Hyrcanus fiancée auec Herodes prudente.

Herodes ſauué d'entre les Parthes.

vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaiſſoyent leurs païs & leurs amiz priſonniers, & n'eſperoyent point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes ſendurciſſant contre le mal-heur, ne ſeſtonnoit point: & d'auantage, ſadreſſoit à tous ceux qui eſtoyent en ſa cõpagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer veincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuyte, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoyent que ce moyen pour ſe ſauuer, à ſçauoir la fuyte. Tous furent tellement eſmeuz de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt de reſiſter à ceſte calamité. Ce pendant il ne ſen fallut gueres que Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il veit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand dangier de mort: tant fut-il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemiz ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia deſgainée, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amiz ſuruindrent, & l'empeſcherent de ce faire: leſquels le prioyent inſtamment de n'abandonner ſes amiz pour eſtre expoſez aux outrages de leur aduerſaires: & remontroyent que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme, de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir conte de ſes amiz. Eſtant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qu'il reſtoit, ſelon qui fut beſoing, & pourſuyuit ſon chemin, tirãt cõtre Maſſada, ſe haſtant le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutefois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy feirent des allarmes: & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loing de la ville, qu'ils le vinrẽt aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme ſ'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il feit baſtir vn palais beau, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſconfit les Iuifs. Il y edifia auſſi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Eſtant arriué à

Herodes eſmeu à ſe tuer.

Victoires de Herodes contre les Parthes.

Reſſa.

Reſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là ils conſulterent de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoyent de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gẽs: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & meit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iuſques à huict cens. En ce lieu y auoit grãde commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choſes neceſſaires: & luy ſen alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens de ſes amiz qui eſtoyent en Hieruſalem, furent pillez & rauiz par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talents. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuée, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter au parauant en Idumée, y pourueoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruïnerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & print Hyrcan⁹ & Phaſelus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoyent eſchappées: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talents. Depuis craignant que par la faueur du peuple Hyrcanus ne fuſt remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit couper les aureilles, tendant à celà, que par vn tel defaut il ne fut plus propre à recepuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſelus eſt digne de grande admiracion:

Conſeil entre Herodes & Ioſeph ſon frere.

Hieruſalẽ pillée par les Parthes.

Oreilles de Hyrcanus couppées.

lequel sachant qu'il estoit destiné à la mort, n'estant point si faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de son ennemy, estimant celà vne chose fort miserable, se brisa la teste contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour se deffaire, veu que il estoit lié: & ainsi termina ses iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la necessité ou il estoit: comme ainsi soit qu'il osta à son ennemy la puissance d'excercer sa cruauté sur luy. Il y en a aucuns qui disent, qu'ainsi qu'il auoit la teste fort blessée, Antigonus luy enuoya secretement des medecins, & pour remede luy feit mettre du poison en la playe qu'il s'estoit faite. Neantmoins auant qu'il eust rendu l'esprit, il ouyt d'vne femme que son frere Herodes estoit eschappé de la fureur de ses ennemiz: & ainsi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laissoit vn apres soy qui se vengeroit de sa mort, & puniroit ses ennemiz. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduersitez qui l'enuironnoyent, entreprenoit en son esprit des choses hautes & difficiles. Il se retira donc vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaisirs au parauant, & ayant grand besoin de son ayde luy demanda la pareille, à sçauoir, qu'il luy deliurast deniers, ou en pur don, ou à interest: car il n'estoit pas encore aduerty de la mort de son frere, & taschoit de le racheter de la main de ses ennemiz le plustost qu'il pourroit, & mesme vouloit employer iusques à trois cens talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceste cause aussi menoit-il auec soy le fils de Phaselus, qui n'auoit que sept ans, pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il eust à sortir hors des limites de son royaume: car telle estoit la volonté des Parthes: ioint aussi que les grand seigneurs de son royaume luy auoyent baillé ce conseil, de se couurir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argẽt qu'il deuoit, & qu'il fust fruſtré des biẽs que son pere Antipater auoit dõné en garde à Malichus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne: mais pour deuiser auec le Roy des

Mort admirable de Phaselus entre les mains de ses ennemiz.

Herodes pensant auoir aide & secours du Roy des Arabes, est deceu.

des choſes fort neceſſaires. Apres celà voyant que ce ſeroit ſon plus court de ſen aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere: & là ſçeut nouuelles de la mort de ſon frere. Malichus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il ſadreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grād eſtat auquel il auoit eſté, ils le menerent iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobſtant elle ne ſçeut tāt faire qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller à Rome, combien que ce fuſt au temps d'hyuer, & qu'il y eut des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe meit donc ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedās la mer. Là il trouua deux de ſes bons amiz, à ſçauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuemēt affligée par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fut pouure d'argēt & d'autre choſe pour ceſte heure-là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remeiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoyent porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedās auec aucūs de ſes amiz, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là ſen allā a Rome, où il ſadreſſa premierement à Marc Anthoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée: cōment ſon frere Phaſelus auoit eſté prins par les Parthes, & finalement occy par eux, & detenoyent encore Hyrcanus priſonnier: & outre plus, qu'ils auoyent conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de ſa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il

Herodes pour eſchaper de ſes ennemis, ſe retire à Rome.

Herodes racompte à Marc Antoine ſes inconueniens.

eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemiz à grand peine : apres tout celà, que ſa famille qu'il auoit laiſſée, eſtoit aſſiegée, & en fort grand dangier: & quãt à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Marc Antoine eſmeu de la condicion d'Herodes.

Antoine fut eſmeu de compaſſion, voyant la condicion d'Herodes ainſi changée, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoyẽt bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen l'eſmeut grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire : & d'autant qu'il l'auoit en reputacion de vn homme broüillon, faiſeur de meſchãtes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit enduré de grandes faſcheries auec luy en la guerre d'Egypte. Meſſala dõc feit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les biens-faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez, mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il ſeſtoit aydé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Anthoine remontra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fut conſtitué Roy. Ceſte opiniõ fut approuuée de tous. Dequoy Antoine porta plus grãde affection à Herodes: d'autãt que cõtre toute ſon opiniõ il luy auoit fait obtenir le royaume: car il n'euſt iamais peſé ny attẽdu que les Romains

Antigonus declaré ennemy mortel des Romains, par le Senat.

luy

luy euſſent ottroyé celà, veu qu'ils auoyent accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoyét du ſang royal: pour ceſte raiſon le vouloit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hircanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le feit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa deſpeſche le feit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera montré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Anthoine auoyent Herodes au milieu d'eux: & les conſuls luy faiſoyent compagnie auec les autres magiſtrats: & monterét au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fiſt vn grand feſtin. Voyla en quelle ſorte Herodes fut éleué à la dignité royale: qui fut en Olympiade cent octante & quatriéme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoyent Conſuls.

Herodes éleué en dignité.

Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada: & ceux qui eſtoyent dedans, auoyent force prouiſiõs de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grand faute d'eaue: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de ſe retirer vers les Arabes auec deux ces hommes de ſes plus familliers: car il auoit entendu que le Roy Malichus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais la nuict ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaues: & par ce il ne fut plus queſtion de ſenfuyr. Mais ceux qui eſtoyent dedans, comme ſils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoyent des courſes de grand courage ſur leurs ennemiz: & eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il ſen vint en Iu-

Ventidius capitaine des Romains en-

ueyé contre les Parthes.

dée ſouz ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intencion fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy aſſez grande ſomme de deniers. Cela faict, il ſen alla auec la plus grande partie de ſon oſt: toutefois afin qu'on ne ſapperceuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armée: & falluſt qu'Antigonus auſſi luy iettaſt quelque os en la gueule: afin que ce pendant que les Parthes viendroyent pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy feiſt quelque faſcherie.

Armée de Herodes contre Antigonus.

Herodes ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armée tant de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon pays: & paſſa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent ſecours: auſquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe de conduire Herodes en ſon royaume. Toutefois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autrepart, Silo eſtoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus: & ne ſen falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fuſt de ſon party. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe-là) Ioppé luy donna empeſchement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hieruſalem, il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſie par ſon ennemy. Silo empoignât ceſte occaſion, fit deſloger ſon armée. Les Iuifs voyans cela, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deſconfit, & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là ſen alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille, qui eſtoit dedans aſſiegée. Ce pendant aucuns des gens du pays ſe ioignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoyent euë enuers ſon pere: aucuns auſſi le ſuyuoyent pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obli-

gez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloyent bien ſeruir, tant y a, que la plus grand' part le ſuyuoyent pour l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de luy, qui eſtoit deſia eſtably Roy. Or ſon armée croiſſoit à merueilles: ſur cela Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus commodes: & ce neantmoins toutes telles ruſes ne nuyſoyent pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout cela de prendre Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoyẽt aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nõmé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuyuoyent, & pluſieurs auſſi de Hieruſalem, qui eſtoyent eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté de Occident. Ceux qui eſtoyent de ce coſté-là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches, & ietter pierres contre luy. Aucuns auſſi à groſſes troupes faiſoyent des ſaillies, & moleſtoyent grãdement le guet des ennemiz: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public, & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que meſme ſes ennemiz manifeſtes & ouuerts luy auoyent faites, Antigonus reſpondoit à cela, adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains, qu'ils faiſoyent iniquement de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nacion, le royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtãs offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon royaume, ils le luy vouluſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroyent vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'vn cõtre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemiz de deuãt les murailles. Ce qu'ils feirent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent

Hieruſalẽ aſſiegée par Herodes.

Reſponſe d'Antigonus à Silo Romain, contre Herodes.

Intelligẽce de Silo auec Antigonus contre Herodes.

bien toſt. Lors on cogneut manifeſtemẽt que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier & demander plus grans gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, ſexcuſans que tous les lieux a l'entour de Hieruſalem eſtoyent vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyent tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à ſapprester pour ſen aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le reſte du Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de ſen aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus, qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoyẽt en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par païs pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho: & ayans mis gardes à l'entour des montaignes, eſtoyent aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emporteroyent des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains, & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, ſen alla vers Hierico: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle ſeſtoyent retirez aux couppeaux des montaignes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerẽt dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſon, ſen retourna, & renuoya l'armée des

Hiericho delaiſſée pillée par les Romais

Romains

Romains pour passer leur hyuer és regions qui sestoyent nouuellement renduës, à sçauoir, Galilée, Idumée, & Samarie. Antigonus aussi obtint de Silo par sa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Parce moyen les Romains viuoyent en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: ains enuoya son frere Ioseph en Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie: & là il meit sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Cela fait, il fit marcher ses gens contre Galilée pour prendre quelques places, esquelles Antigonus auoit mis garnison. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuyrent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aile de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoyent leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour sangler & chastier ceste maniere de brigans, qui n'estoyent gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantiéme iour apres il assembla tout son ost, & marchoit outre: & son ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le costé seneſtre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à se reculer: mais Herodes y suruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraignit les ennemiz de tourner doz, lesquels commençoyent à gaigner la bataille: & fit arrester ses gens qui commençoyent de fia à fuyr. Et ne se contentant point de cela, voyant ses ennemiz en route & esquartez ça & là, les poursuyuit iusques au fleuue Iordain. Par ce moyen il tira à son party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoyent retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers selon leur porcion: & les enuoya hyuerner és lieux voisins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ses capitaines, qui auoyent passé leur hyuer vers Antigonus: mais Herodes ne les voulut plus entretenir apres le mois passé: car il auoit enuoyé gens vers les voisins pour leur

Ioseph frere d'Herodes, enuoyé en Idumée.

Escarmouches entre Herodes & Antigonus.

commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarniz de municions. Mais Herodes donna la charge à Pheroras, ſon petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de municiõs & de harnois de guerre: & ſi fit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit au parauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller contre les Parthes: mais il voulut que premierement il ſemployaſt pour Herodes: cela fait, qu'il ſen vinſt pour guerroyer pour ſoy-meſme auec le ſecours des prouinces.

Alexãdrion fortereſſe refaite par Pheroras.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes: qui eſtoyẽt dedans des montaignes, leſquelles n'auoyent aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinon à grande difficulté: car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoyent enuironnées de rochiers fort pointuz. Et ces brigans auoyent auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoyent compoſez expreſſément à ceſte fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualler du haut de la montaigne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montaigne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas gripper pour deſcendre à ces brigans qui eſtoyent dedans les creux. Ces coffres eſtoyent rempliz de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deuallóit par engins: & les hallebardes eſtoyent pour tirer ou accrocher ceux qui voudroyent reſiſter, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ſes coffres, à cauſe de la hauteur admirable: ioint que ces brigans qui eſtoyent dedans les cauernes, n'auoyent point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entre autres vn ſoldat equippé d'eſpée & de bouclier, qui ioüoit

Ruſes & traitz memorables d'Herodes pour ſurprendre des brigans auec des coffres.

à la

à la desperade, empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché : & voyant que ces brigãs demeuroyent trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchant pres de la gueule d'vne cauerne, il tira de fleſches premierement, & en perça plusieurs : puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la halle-barde, & le iettoit du haut en bas : apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres qui ouyrent les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent espouantez, & desesperoyent de leur vie. Toutefois ceſt effort des gẽs d'Herodes fut empeſché par la nuict suruenante : & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ses gens, qui assaillirent ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent : & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combatoyent à l'entrée, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedãs vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoyent. La femme & les fils le prierent qu'il leur permiſt de fuyr leurs ennemiz : mais il se meit à l'entrée, & selon qu'ils sortoyent il leur coppoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eust tous occiz : & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aymant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettaſt du haut en bas, il feit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble : combien qu'Herodes luy tendiſt le bras d'vne guette ou il estoit, & luy promiſt de luy pardõner. Voyla comment toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui estoyent dedans. Et Herodes constitua Ptolemée gouuerneur de ceſte region là : & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour dõner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependãt Ptolemée ne fut point bien-heureux en son gouuernemẽt : car estãt assailly par

Vaillance d'vn soldat d'Herodes contre les brigans.

Brigans prins & deffaits.

Ptolemée mal-heu-

ceux qui au parauant auoyẽt troublé le pays de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-cy se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoyent toute ceste contrée là de rapines & brigandages. Mais Herodes retourna, & feit la punicion de ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui sestoyent retirez dedans des lieux forts, il les print, & feit pendre, & demolir leurs fortereſſes. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux, qui estoyent auteurs de ces esmocions, il feit payer cent talents aux villes. Ce pẽdant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & son ost desconfit: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & maugré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grans coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé: & qu'il auoit failly grandement en ne luy voulant obtemperer: & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra, sans faire difference s'ils estoyent amiz ou ennemiz, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles, fut marry, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gẽs pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoyent beaucoup plus de mal que ses propres ennemiz. Autrement, il estoit seul assez suffisant pour ruyner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy-mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de

Plaintes d'Herodes contre les capitaines à luy enuoyez par Marc Antoine.

Machera reconcilié auec Herodes.

ne

ne prendre aucun debat ou parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assise sur le fleuue Euphrates, menant auec soy les gens de guerre qui luy estoyent venuz au secours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amassez, qui desiroyent se retirer vers Antoine, mais ils n'osoyent se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoyent les passans, & faisoyent beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur guide, les exhortant à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares assez loing de Samosate, faisans le guet sur les chemins pour attraper ceux qui alloyent vers Antoine. En cest endroit, du costé par ou on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheual s'estoyent mucez, deliberãs de ne bouger de leur place, iusques à ce que quelque troupe ou bãde de voyagers se fust montrée en la campaigne. Or quand les premiers furẽt passez outre, Herodes qui estoit en l'arriere garde, fut assailly par presque cinq cens hommes de cheual, lesquels feirent incontinent tourner en fuyte ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui estoyent à l'entour de luy, se ruerent sur eux auec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoyent, retournerent, voire de telle sorte que les Barbares estoyent là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuyuit point son chemin, iusques à ce qu'il eut recouuré les bestes qui portoyent beaucoup de hardes, & deliuré les esclaues qui estoyẽt emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui estoyent en embusche dedans vn buysson prochain du grand chemin: lesquels se vinrent ietter sur Herodes & sa compagnie: mais il en vint aussi bien à bout que des autres: car il les meit en fuyte, & en occit plusieurs: & par ce moyen rendit les chemins asseurez pour ceux qui venoyent apres luy: & eux l'appeloyent leur sauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samosate, Antoine enuoya au deuant de luy son armée bien equippée, & Marc An-

Barbares guettans les chemins contre Herodes.

Barbares deffaits & tuez par Herodes.

Armée de

toine au deuant de Herodes.

en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſioüy de ſa venue, & ayant ouy parler de ſes proüeſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loüa ſa vertu, & l'embraſſa, & ſalua benignement, & l'eut en grand honneur, comme celuy lequel depuis peu de temps il auoit declaré Roy. Or Antiochus rendit biẽ toſt apres ce chaſteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armée: & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il ſ'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes: & luy ſuyuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pendant Ioſeph mourut en Iudée en l'abſcence de ſon frere: & voicy comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & ſ'en alla vers Hiericho pour moiſſonner les bleds de ce territoire-là, & campa ſur les mõtaignes: pource que ces bandes Romaines eſtoyent amaſſées de nouueaux gendarmes qui n'eſtoyent gueres bien ruſez ne faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entr'eux auoyent eſté tirez de la baſſe Syrie, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces deſtroits, & là il perdit ſon armée, & luy-meſme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut ſix bandes & enſeignes deffaites.

L'armée de Ioſeph deffaite, & luy tué en bataille par Antigonus.

Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement couppa la teſte à Ioſeph: & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galiléens ſe reuolterent de l'obeyſſance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoyent le party d'Herodes: & y eut pluſieurs mutacions en Iudée: & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de ſon frere en Daphné, qui eſt vn faux-bourg d'Antioche: & deſia auoit-il ſongé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme ſi le ſonge luy fuſt expreſſément aduenu pour luy ſignifier la mort de ſon frere. Il ſe haſta dõc, & ſ'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du pays, menant auſſi auec ſoy vne legion Romaine: de là il ſ'en

alla

alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec ſon armée, & paſſa par le pays de Galilée. Ses ennemiz vinrent au deuant de luy: & furent veincuz, & contraints de retourner au chaſteau dont ils eſtoyent partiz le iour precedent. Le lendemain Herodes y alla pour aſſaillir le chaſteau: mais ſoudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer ſon armée de là ſans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là ſuruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoyét le chaſteau, furent eſtonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla vers Hiericho, ſe voulant venger de la mort de ſon frere: là où eſtant arriué, il feit appreſter vn banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres ſoupper il print congé d'eux, & ſe retira en ſa chambre. En quoy fut cognu que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car auſſi toſt que le Roy Herodes fut ſorty de la ſalle où le banquet auoit eſté dreſſé, elle tomba ſans bleſſer aucun: car il n'y auoit plus perſonne dedans. Cela feit penſer à tous les autres que Dieu aymoit Herodes, comme celuy qui auoit eſté miraculeuſement preſerué d'vn ſi grand dangier. Le lendemain ſix mille hommes des ennemiz deſcendirent du haut des montaignes, & eſtonnerent les Romains: & ceux qui eſtoyent armez à la legiere, faiſoyent des ſaillies, & eſcarmouchoyent contre les gens du Roy Herodes, iettãs pierres & fleſches contr'eux, en ſorte qu'il y en eut vn qui bleſſa le Roy. Au reſte, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien montrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit meſme faire la guerre hors ſes limites. Mais ce capitaine Pappus feit teſte à Machera: & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y eſtoyent en garniſon: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit ſon oſt aſſis pres d'vn village nõmé Iſanas: & pluſieurs ſe retiroyent vers luy de Hiericho & de Iudée. Auſſi toſt qu'il fut aduerty que ſes ennemiz eſtoyét bien ſi audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les aſſaillit hardimét, & obtint vne merueilleuſe victoire ſur eux, & eſtant embraſé de grand deſir de venger la

Ennemiz d'Herodes veincuz.

Herodes aymé de Dieu, & bleſſé.

Cinq villes priſes par Herodes, les garniſons tuez.

mort de ſon frere, il pourſuyuoit à grans coups d'eſpée ceux qui ſ'enfuyoyent au village. Les maiſons furent incontinent remplies de gendarmes: & par ce aucuns ſe retiroyent ſur les toicts: mais Herodes en feit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maiſons, il veit que tout eſtoit plein de gens de guerre, qui ſ'eſtoyent là ſerrez l'vn contre l'autre. Il feit donc ietter à force pierres contr'eux, tellement qu'ils eſtoyent là occiz par monceaux. Il n'y eut point de ſpectacle ſi hideux en toute ceſte guerre, que de voir ſi grand nombre de corps morts dedans les maiſons. Ceſte victoire d'Herodes abbatit bien l'audace de ſes ennemiz, en ſorte, que ils n'eſperoyent plus qu'autre meilleure choſe leur aduinſt: car on les eut veu fuyr ça & là par troupes: & ſans vn orage impetueux qui ſuruint ſoudainemẽt, Herodes ſ'en fuſt allé auec ſes gens droit cõtre Hieruſalẽ, & euſt mis fin à ceſte guerre: car Antigonus penſoit deſia de la fuyte, & d'abandonner la ville. Sur le veſpre Herodes feit commandement aux ſoldats de ſ'appreſter pour ſouper: mais luy ce pendant eſtant laſſé du trauail, ſe retira en quelque chambre pour ſe lauer, où il ſe meit en grand dangier, duquel toutefois il eſchappa par la prouidence de Dieu. Car ainſi qu'il eſtoit nud, & accompagné d'vn ſeul page pour le lauer, il y auoit leans dedans aucuns des ennemiz qui eſtoyent armez, & ſ'eſtoyent là cachez de peur qu'ils auoyent: & ce pendant qu'il ſe lauoit, l'vn d'eux ſortit l'eſpée nuë au poing, & ſe lança par la porte pour ſortir hors: puis en ſortit vn autre, & le troiſiéme apres, & tous deux eſtoyent auſſi armez, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, que tant ſ'en fallut qu'ils le bleſſaſſent, qu'ils ne pouuoyẽt aſſez toſt trouuer la porte pour fuyr & ſe ſauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant trenché la teſte, l'enuoya à ſon frere Pheroras, en ſigne de la vengeãce de la mort de leur frere Ioſeph: car Herodes l'auoit tué de ſa propre main. Apres que le vent fut abbatu, il partit de là auec ſon oſt, & vint deuãt Hieruſalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troiſiéme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'aſſiegea du coſté qu'il la penſoit eſtre plus facile à batre: & dreſſa ſes tentes deuant

Victoire de Herodes cõtre Antigonus.

Pappus tué & la teſte enuoyée à Pheroras en ſigne de vẽgeance.

uant le temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompée l'auoit iadis saluée. Il feit dõc dresser trois plates formes, & à force de piõniers il feit éleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus, laquelle il auoit ia fiancée, comme on a veu cy dessus.

Apres que les nopces furent paracheuées, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armée par le milieu du païs: & quelques iours apres il se trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes: lesquels tous s'assembloyẽt pres des murailles de Hierusalem, & tenoyent le siege du costé de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoyent là commandás, asçauoir, Sosius d'vn costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus cõme ennemy du peuple Romain, & afin aussi qu'Herodes fust mis en possession du royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui estoyent enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoyẽt à l'enuie l'vn de l'autre, se ventans du temple du Seigneur, & prognostiquoyent tout bon-heur pour le peuple, asçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au dangier. Et feirent plusieurs saillies, emportans les viures & fourrages: & pillerent tellemẽt en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes, que pour les bestes. A quoy Herodes pourueut tresbien: car il meit des embusches és lieux cõmodes pour surprẽdre ceux qui alloyent si souuent au pillage, tellemẽt que nul ne le peut plus empescher de faire venir des viures, voire de bien loing: desquels on eut depuis à foison au camp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut si grãde, que ces trois plates formes furent soudainement para-

Siege de Hierusalẽ par Herodes & Sosius chef des Romains.

cheuées : car c'eſtoit en Eſté : ioint qu'vn chacun eſtoit eſchaufé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſicion du temps qui les retardaſt. Auec cela ils batoyent les murailles à grans coups d'engins militaires, & eſſayoyent tous les moyens deſquels ils ſe pouuoyent aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoyent d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoyent les efforts de leurs ennemiz, car ils faiſoyent ſouuent des courſes, & bruſloyét ce que les ennemiz auoyent commencé ou parfait : & quand ils venoyent à combatre contre les Romains, ils ne ſe trouuoyent point moindres en audace & hardieſſe meſmes que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures : car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſiz entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn cétenier de Soſius. La premiere muraille donc fut prinſe le quarantiéme iour apres le ſiege, & la ſeconde, le quinziéme iour apres : & aucuns porches eſtans pres le temple furent bruſlez : & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple : la baſſe ville & la partie du dehors du temple eſtans priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du temple, & à la haute ville : & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblacions & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent Ambaſſadeurs vers les ennemiz pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroyent pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroyent leur obſtinacion, & quitteroyent la place. Mais quand il ſe veit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoyent trop obſtinéement pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print : & en vn inſtant tout fut mis à ſang : car les Romains eſtoyent deſpitez de ce qu'ils auoyent tenu ſi longuement le ſiege : & les gens du Roy Herodes taſchoyent de ruïner du tout ceux qui tenoyét le party d'Antigonus. Il y eut grand nombre de gens occiz par les ruës eſtroites, & par les maiſons : meſmement que

Aſſiegez de Hieruſalē hardis & courageux.

Antigonus accuſé d'auoir mis le feu au Temple de Hieruſalem.

Hieruſalē prinſe par Herodes & tous les habitās mis à feu & à ſang.

que la religion & saincteté du temple ne pouuoit empescher que ceux qui y estoyẽt, ne fussent mis à mort, quelque requeste qu'ils feissent: on n'y esparghoit ne ieune ne vieil, ny homme ne femme, non pas mesmes les petits enfans. Et combien que le Roy y meist tout l'empeschement qu'il peut, & mesme auec prieres & requestes: toutefois il n'y auoit personne qui s'appaisast, ains tous cõme forsenez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyent, sans auoir esgard à l'aage. Antigonus aussi ne regardant ny à sa condicion passée, ny à son estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel ne ayãt nulle compassion du chãgemẽt de son estat, se gaudissoit de luy, l'appelãt Antigona: toutefois il ne le laissa point sans garde cõme vne femme: ains le meit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ses ennemiz il eut autant d'affaires à reprimer les estrangiers qu'ils auoyent appelez à son secours: car les soldats mercenaires se ruoyent à grans troupes pour visiter non seulement le temple, mais aussi le Sanctaire. Le Roy en appaisa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se monstrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la desconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir, fust mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ny oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé afin que les Romains ne le feissẽt point Roy d'vn desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagée par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore cela luy sembloit il que tout cela ne luy suffiroit pour recõpenser vne telle occision de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposée en pillage aux gens de guerre, pource qu'il l'auoyent prinse d'assaut. Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen feit cesser la fureur des soldats, & satisfeit à sa promesse: car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme

Antigonus prosterné deuant Sosius est mocqué.

Remõstrãces entre Herodes & Sosius pour la cõseruacio de Hierusalem.

il feit de grans preſens à Soſius dignes d'vn Roy, en ſorte que tous ſ'en allerent bien garniz d'argent. Ceſte deſcõfiture de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus eſtoyent Conſuls, qui fut en la cent octantecinquiéme Olympiade, au troiſiéme moys, és iours, durans leſquels on celebroit le ieuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtructiõ faite par Pompée: car en vn ſemblable iour il print la ville, vingtſept ans auparauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne coronne d'or, partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatiſt de ſon droit deuant le Senat contre luy, remontrant qu'il eſtoit du ſang royal, & qu'Herodes n'eſtoit point de noble lignée: & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le royaume pour roit eſtre adiugé à ſes enfans, qui eſtoyent innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté d'Aſſamoneus print fin, laquelle dura cent vingt ſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon, & renommée, à cauſe que la dignité de la ſacrificature a continué en ceſte famille-là, & à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille agitée de ſedicions domeſtiques a perdu la dominacion. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignée, ains ſubiet aux Rois. Voyla quelle a eſté la fin des Aſſamonéens, ſelon que nous auons entendu de noz predeceſſeurs.

Antigonus priſonnier, eſt occy à la ſolicitaciõ d'Herodes.

FIN DV QVATORZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVINZIEME.

SOMMAIRE.

Prinſe de Hieruſalem par Herodes & Soſius, Antigonus decapité par Marc Antoine, & tous ſes amis & alliez mis à mort. Hyrcanus relaché des Parthes. Ariſtobulus fiancé de Mariamné femme d'Herodes, inſtitué Sacrificateur. Lettres d'Alexandra à Cleopatra. Harangue d'Herodes à Ioſeph, touchant ſa femme Mariamné. Cleopatra taſche entrer en grace auec Marc Antoine, pour paruenir és royaumes de Iudée & Arabie. Guerre d'Herodes contre Aretas. Tremblement de terre en Iudée. Harangue d'Herodes à ſon armée. Herodes fait mourir Hyrcanus, & obtient de Ceſar le royaume de Iudée. Mort de Mariamné par le commandement d'Herodes ſon mary: famine en Iudée. Et du nouueau Temple edifié en Hieruſalem par Herodes.

NOVS auons parlé au liure precedent de la prinſe de Hieruſalem par Soſius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choſes qui ſont depuis aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut eſté faict Roy & ſeigneur de toute la Iudée, il ſçeut bien recompenſer tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauoriſé, voire auant qu'il fuſt paruenu à la coronne: car il les auança tous: mais il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt executer quelcun de la factiõ d'Antigonus. *Executiõs ſur les aſſo-*

ciez & confederez d'Antigonus.

Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegée, ceux-cy donnoyent conseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sceut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps au parauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourrir. L'éuenement par succession de temps a montré que ce n'a point esté vne prophecie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amiz. D'auantage, il feit mourir quarãtecinq grans personnages, qui estoyent de la bande d'Antigonus: & meit gens aux portes pour foüiller les corps pour voir s'ils estoyent morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sãs fin & sans ceste: car tous les biens des citoyens estoyent pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyẽt point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisõnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la hayne qu'elle auoit cõtre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trẽcher la teste en Antioche: car on ne pouuoit rẽger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grãde difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy,

Prediction de Pollio accomplie.

Histoire de Strabo touchant Antigonus, decapité en Antioche.

„ disant ainsi: Antoine feit decapiter Antigonus Iuif,
„ quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'en-
„ tre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façõ,
„ pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les
„ Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la
„ place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur feist
sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appelassent Roy: tant auoyẽt-ils bonne opinion de leur

de leur Roy precedent. Parquoy il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & par ce moyé adoucir la hayne publique conceuë, contre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le royaume, retourna vers luy: & voicy comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené prisonniers ces deux-cy, à sçauoir, Hyrcanus qui premieremẽt estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaselus frere d'Herodes. Phaselus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferãt vne mort honorable à vne vie deshonneste, se tua soymesme, cõme on a veu cy dessus. Phraates, Roy des Parthes, feit venir à soy Hyrcanus, & le traita humainemẽt à cause de la noblesse de sa race: & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grãde multitude de Iuifs. Lesquels l'honoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non seulement ceux-cy, mais aussi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans dela le fleuue Euphrates: en sorte qu'Hyrcanus ne se faschoit pas beaucoup de sa condicion presente: mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit éleué à la dignité royale, il conceut nouuelles esperances, comme de sa nature il aymoit sa nacion, & attendoit quelque grace & faueur d'eux: & d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, autrement estant en dangier de mort. Il print donc conseil auec les Iuifs pour s'en retourner: lesquels le venoyent voir bien souuent pour luy faire seruice. Toutefois ils luy bailloyent conseil de demeurer, luy ramenteuans les seruices & honneurs qu'ils luy faisoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur: & qui plus est, il ne pourroit mesme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauãt couper les deux oreilles. Et d'autre part, luy remontroyent, que les Rois & grans seigneurs n'ont point coustume de se souuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'estoyent pas en estat ou dignité: comme ainsi soit que les mœurs se changent auec la condicion. Neantmoins ils ne peurent par telles

Hyrcanus deliuré des prisons par Phraates roy des Parthes.

Desir de Hyrcanus de retourner en son pays.

remontrances oster à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes aussi luy auoit escrit, que il priast Phraates & les Iuifs habitans en son royaume de ne luy porter enuie de sa dignité ou puissance, laquelle Hyrcanus auroit cõmune auec son gendre : car le tẽps estoit maintenant, de recognoitre les biens qu'il auoit receuz de luy qui l'auoit iadis nourry, & estoit cause, qu'il viuoit. D'auantage, il enuoya vn ambassadeur vers Phraates, à sçauoir, Saramalla, auec grans & riches presens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeschast de recognoistre les biens qu'il auoit receuz d'vn homme à qui il estoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point àce but: mais pource que comme prince sage voulant preuenir les occasions de changemẽt, il ne cerchoit autre chose que reduire Hyrcanus souz sa puissance, ou mesme le faire mourir: ce qu'il feit puis apres. Apres dõc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce royaume, luy eut donné argent assez suffisamment pour faire son voyage, Herodes luy feit bon recueil, & luy faisant tel honneur, qu'en toutes assemblées il le faisoit seoir le premier: en tous banquets il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appeloit son pere: il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne se doutast nullement de la trahison. D'auãtage, il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il pensoit estre conuenable à establir son royaume : & toutefois cela fut occasion de luy esmouuoir vne sedicion domestique : car se donnant bien garde qu'aucun du sang royal ne fust crée & cõstitué grand Sacrificateur, il feit venir de la ville de Babylon vn certain sacrificateur nommé Ananel, qui au demeurant estoit d'vne maison assez honorable, & luy bailla la souueraine Sacrificature. Alexandra, qui estoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui estoit fils du Roy Aristobulus, duquel elle eut deux enfãs, vn fils fort beau nommé Aristobulus, & vne fille nõmée Mariamné, femme d'Herodes, qui estoit aussi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: estant fort marrie de voir ainsi reietter son fils, & qu'Herodes le laissant ainsi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle escriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'instru-

Hyrcanus humainement traité par Herodes.

Ananel Sacrificateur.

d'instrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour son fils. Mais Antoine ne tint conte de cela: cependant vn sien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Aristobulus, il print plaisir en luy, s'esmerueillant de la stature & beauté de ce ieune adolescent, ne se pouuant aussi saouler de contempler la beauté de Mariamné: & disoit qu'Alexandra estoit heureuse en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy persuada d'enuoyer les pourtraits de ses deux enfans à Antoine: car il se pourroit bien faire que quand il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque chose de luy. Ceste femme esmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de son costé entichissoit le cas, affermant que il luy auoit semblé que ces enfans n'estoyent point issuz d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aymer. Antoine pesant que cela seroit mal-seant de faire venir à soy la fille qu'Herodes auoit espousée, voulant aussi euiter les ialousies de Cleopatra, escriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyast son fils souz quelque honneste couuerture, adioutant ceste exception, pourueu qu'il ne luy fust point grief. Ces choses furent rapportées à Herodes, lequel pensa qu'il n'y auroit pas trop grande seurté d'enuoyer Aristobulus à Antoine, veu que d'vn costé ce ieune garçon estoit en la fleur & beauté de son aage, à sçauoir n'ayant que seize ans, & outre cela estoit de noble race: d'autre part, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point son premier, & d'auantage estoit abãdonné à paillardise, & cerchoit ses plaisirs en telles vilenies, ne craignãt point d'en estre puny à cause de sa puissãce. Il escriuit dõc à Antoine, que si le garçon remuoit seulement le pied de son royaume, incontinent tout le pays seroit remply de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs estoyent incessamment aux escoutes, attendans changement souz vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceste sorte, il delibera en soy-mesme de ne mespriser du tout ny Alexãdra ne son fils Aristobulus: & d'autre-part Mariamné sa femme estoit touiours à ses oreilles pour le prier de rendre à son frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remon-

Pourtraits d'Aristobulus & Mariamné enuoyez à Marc Antoine.

Marc Antoine adõné à Paillardise.

trant q̃ cela meſme luy ſeroit profitable: car en ce faiſãt, il oſteroit à ce ieune adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il feit donc aſſembler ſes parens & amiz, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſãt que par menées ſecretes elle auoit taſché de luy oſter ſon royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de tranſferer le royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit-elle cela iniquemẽt, qu'elle ſefforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grans labeurs & dangiers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſées, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aymer les autres comme vn bon parent, & que dés maintenant il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à ceſte heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditées auparauant pour mieux deceuoir les femmes & tous les autres qui eſtoyent là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſouſpeçon d'elle, commença auec larmes à ſ'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoyent eſté poſſibles, tant eſtoit-elle faſchée & eſmeuë de impacience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & peſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'hõneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyẽ on auoit aſſez pourueu à la ſeurté & repos de toute la famille. Se ſentant donc veincue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeyſſance au Roy. D'auantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſées luy fuſſent pardonnées, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſto-

Paroles rudes d'Herodes à Alexandra ſa mere.

Alexandra ioyeuſe de la ſouſpeçon d'Herodes contre elle.

Alexandra requiert pardon de ſes offenſes.

Aristobulus son fils. Apres tous ces propos, ils se donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confermer l'appointemẽt, & pour oster tout mauuais souspeçon, comme il sembloit alors. Alors le Roy osta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui estoit d'vne lignée estrange, à sçauoir nay des Iuifs, qui auoyent esté transportez par les Assyriens delà le fleuue Euphrates, comme il a esté dit cy dessus. Il y a vn nombre infiny des gẽs de ceste nacion qui habitent en Babylon: & cestuy-cy en estoit vn, autrement issu de la race des Sacrificateurs, & desia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il feit cestuy-cy Sacrificateur, & luy mesme depuis luy osta sa dignité pour appaiser les troubles qui estoyent en sa famille: & la couuerture pour le deposer, estoit, qu'il auoit enfreint les loix du pays: sans cela, quand quelcun est vne fois receu à ceste dignité, elle ne luy peut estre iamais ostée. Antiochus Epiphanes a esté le premier qui a violé ceste loy, lequel deposa Iesus de sa dignité de Sacrificateur, & meit Onias son frere en sa place. Puis Aristobulus osta la Sacrificature à son frere Hyrcanus, & l'vsurpa pour soy: le troisiéme fut cestuy Herodes, qui substitua Aristobulus ieune ado lescent en la place d'vn autre auant qu'il fust mort. Et pour lors il luy sembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les discords de sa maison: si est-ce toutefois qu'apres ceste reconciliacion son cœur ne fust point vuyde de mauuais souspeçons, craignant fort que pour l'aduenir mesme Alexãdra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouueautez luy estoit baillée. Il luy commanda donc de se tenir dedans le palais royal, & ne faire rien de son autorité. D'auantage, il y auoit des espies qui la guettoyent assiduellement, de telle sorte que le Roy sauoit tout ce qu'elle faisoit, voire mesme comment elle viuoit. Toutes ces choses l'aigrissoyẽt, & l'incitoyent à hayne contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, mieux aymant endurer toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte souz couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, se la-

Aristobulus frere de Mariamné inuestu de la Sacrificature.

Lettres des lamentacions par Alexandra à Cleopatra.

mentant de sa cõdicion presente, & la priant de luy donner quelque ayde & cõfort. Cleopatra luy manda qu'elle se retirast secretement auec son fils en Egypte, & que elle s'en vint vers elle. Ce conseil sembla bon à Alexandra: & tantost apres elle en trouua l'inuencion, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, esquelles on porte en terre ceux qui sont trespassez: elle

Ruses & menées de Alexãdra.

s'enferma dedans l'vne, & son fils dedans l'autre, & commanda à ses seruiteurs qui estoyent aduertiz du cas, de porter la nuict ses coffres dehors. Or il falloit monter sur mer, ou il y auoit vne nauire toute preste pour les mener en Egypte. Vn des seruiteurs nommé Esope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandra, pensant que cestuy Sabbion fust informé de toute l'entrepriſe. Quand il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laisser eschapper ceste occasion, ains s'en seruit pour faire son appointement enuers le Roy: car iusques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour suspect comme complice de la trahison qui auoit esté brassée contre Antipater son pere, qu'on auoit empoisonné. Afin donc qu'il ostast tout mauuais souspeçon, il signifia à Herodes ce qu'il auoit entendu d'Esope, & descouurit les menées d'Alexandra. Mais Herodes luy laissa faire: iusques à ce qu'elle fust en train, & la print sur le faict, ainsi qu'elle s'enfuyoit: toutefois il luy pardonna encore ceste faute, ne luy osant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fust point paresseuse à se venger, puis qu'il luy auoit dõné vne telle occasion de hayne. Parquoy ostant toute apparence de grandeur de courage, il se vouloit

Moyens de Herodes pour faire mourir son nepueu Aristobulus.

montrer doux & clement. Toutefois il delibera en soymesme de cercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Aristobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahison fut mieux cachée. La feste des tabernacles estoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durans les iours de ceste solennité. Neantmoins il eut occasion de là, de plustost auancer ce qu'il auoit vne fois entrepreins, tant estoit-il pressé de mal-talẽt. Le ieune Aristobulus, qui auoit alors dixsept ans passez, mõta à l'autel pour faire le seruice diuin selon la Loy, ayant ses ornemens

nemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, sa grande beauté luy donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face montrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous estoyent dressez sur luy, & tous auoyent leurs affections à luy, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand pere Aristobulus. Estans donc veincuz de leurs affections, ils se descouuroyent petit à petit, estans confuz d'vne trop grande ioye: & ne se pouuans tenir de luy faire d'heureuses imprecations, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'estoit conuenable souz vn tel Roy paroles, par lesquelles ils donnoyent à entendre qu'ils se souuenoyent, & faisoyẽt recognoissance des benefices qu'ils auoyent receuz de ceste famille. Toutes ces choses inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entreprins de ce ieune homme. Or donc apres que la feste fut passée, Herodes appelé au banquet en la maison d'Alexandra, feit tant par paroles gracieuses, & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & monstroit que pour l'amour de luy il vouloit bien ioüer & se esbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'esbatoyent, estoit trop chaud de sa nature: parquoy ils furent tantost lassez, & laisserent leur ieu: & se retirerent pres des grans viuiers & estangs qui estoyent à l'entour du palais, où on prenoit la freicheur sur le midy. Là premierement ils se meirẽt à regarder aucuns de leurs amis & seruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes prouoqua Aristobulus: & feit tant qu'iceluy se ietta dedans l'eauë auec les autres, se baignant auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Aristobulus dedans l'eauë ainsi que il nageoit, & faisoyent cela comme follatrans & se ioüans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iusques à ce qu'il fust estoufé dedans l'eauë. Telle a esté la fin de Aristobulus, lequel mourut au dixhuitiéme an de son aage, & le premier de sa Sacrificature, laquelle fut tout incontinẽt redonnée à Ananel. Quand les nouuelles de ceste mort furent venuës aux oreilles des femmes, on n'eust ouy que pleurs de tous costez, & grandes lamẽta-

Ruses d'Herodes contre Aristobulus

Aristobulus estoufé dans leau en se baignant.

cions sur le corps du ieune trespassé : & ne les pouuoit-on nullement consoler : & de toutes les parts de la ville il y eut grande tristesse, aussi tost que le bruit en fut semé : & n'eut-on sceu trouuer vne seule maison, en laquelle on ne plouraſt, comme si tous eussent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais sur tous Alexandra estoit fort contristée : & combien qu'elle sçeust que cela auoit esté fait par malice, toutefois si auoit-elle besoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit souuentefois la main preste pour se tuer: neantmoins elle reprima ceste violence de courage, si d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant son fils tué si meschamment, & retenant longuement la vie, si elle se pourroit garder de montrer aucun signe qu'elle auoit sceu que son fils auoit esté occy de propos deliberé, iusques à ce que quelque opportunité de se venger se presentaſt. Parquoy elle dissimula sa tristesse, ne montrant aucun semblant qu'elle eust quelque mauuais soupeçon. Ce pendant Herodes taschoit en toutes sortes de donner à entendre, que ce cas estoit aduenu sans son sceu, non seulement faisant semblant d'en estre triste, mais aussi faisoit sortir de ses yeux larmes en abondance, comme s'il eust pleuré à bon escient & sans feintise: & possible est, qu'il estoit touché aucunement de vraye compassion en iettant les yeux sur le corps d'Aristobulus qui estoit mort en la fleur de son aage & de sa beauté : combien qu'il estimaſt que la mort d'iceluy seruiroit grandement pour le rendre asseuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'estoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obseques, Herodes n'y espargna rien, ains s'y employa autant qu'vne liberalité royale se pouuoit estendre, tant pour orner le sepulchre, que pour amasser des senteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen les poures femmes fussent plus consolées.

Tristesse d'Alexandra dissimulée.

Herodes contrefait le triste pour la mort d'Aristobulus.

Alexandra toutefois ne pouuoit estre appaisée en sorte que ce fust, mais de iour en iour & de plus en plus sa tristesse croissoit : & le dueil luy allumoit vn terrible desir de vengeance. Elle escriuit dõc à Cleopatra, & luy

feit

feit ſçauoit la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy ayder, & lors meſme eſmeuë de compaſſion pour l'infortune de ceſte poure femme, eut ſoin de ceſt affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen iouyſſoit d'vn royaume appartenant à autruy, ſe desbordaſt ainſi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Rois. Antoine fut eſmeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinſt parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſus de la mort du ieune Ariſtobulus: car il reprouuoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit eſté l'auteur. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignant la hayne de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouuoit-il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griefue punicion contre luy, tout ſoudain il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que ſ'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelcun iouyſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſeroit fait en cela. Outreplus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme: & Antoine deſia de long tẽps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne iſſuë en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Royne Mariamné, en partie pour ſes affaires en partie pour luy faire honneur: & comme il luy faiſoit ſouuent mencion de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe mocquoyent apertement de tous ces beaux ſermens, & principalemẽt Alexandra. Ioſeph qui auoit grãd deſir de montrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut

Marc Antoine ſolicité par Cleopatra venger la mort du ieune Ariſtobulus.

Pourueyãce d'Herodes appelé à comparoir deuãt Marc Antoine.

tellement transporté de ce desir, qu'il va descouurir ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle, non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour montrer qu'elles auoyent en horreur son courage tyrannique, si mesme apres la mort il exerçoit sa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemiz du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de prendre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichées à l'entour de la ville souz le tribun Iulius pour la garde & deffense du royaume: car si quelques troubles ou esmocions suruenoyent en la cour, elles seroyent en bonne seurté par ce moyen, à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage, il falloit esperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultacion, voicy, lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, lequels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la sollicitacion de Cleopatra n'auoit plus gueres d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist conte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand ceste honneur luy auoit esté vne fois donné: il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust ottroyée. Il disoit outre plus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quād elle ne sembroüilleroit pas beaucoup parmy les royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes

Ioseph declare à Mariamné la charge que il auoit à l'encontre d'elle par Herodes.

Herodes absout des accusations contre luy proposées deuant M. Antoine.

Herodes

rodes, & declaroyent auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle ſemparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe montroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtably ſon royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra donc n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſouz condicion, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quand ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tant y a que ceſte conſultacion ne fut point cachée à Herodes: mais apres qu'il eut fait compaignie pour quelque temps à Antoine, qui ſen alloit contre les Parthes, il ſen retourna en Iudée: & tout incontinent la ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Salomé ne ſe contentant de cela, accuſa meſme ſon mary Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement: faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne ſa belle-ſœur, d'autant que la Royne qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque-fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aymé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de ialouſie: toutefois que à peine ſe pouuoit-il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperées. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execracions; & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à

Herodes ad uerty des conſpiracions dreſſées contre luy par Alexandra.

peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant veincu de l'amour de ſa femme : en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legierement creu aux bruits : & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſſi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la coutume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plourer, & ſembraſſerent. Et comme il n'euſt point encore aſſez montré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit : Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui ayme, de „ mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa „ femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne „ de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon cœur, quand il ouyt ce propos, & la laiſſant, crioit à haute voix, ſarrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph : car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté donné ſecretemẽt & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne ſen falluſt gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy-meſme. Tant y a, qu'il commanda que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy : & auec ce feit mettre en priſon Alexandra comme eſtant cauſe de tous ces maux.

Remõſtrãces de Mariamné à Herodes.

Alexandra mere d'Herodes & Ioſeph ſon oncle priſonniers.

Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoyent en grans troubles : car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner : & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume : lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi acoutré : & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe

Cruautez de Cleopatra inſatiable en ſes voluptez.

au

au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit sa priere. D'auantage, de quelque costé qu'il y eust esperance de recouurer argent, iamais elle ne fit scrupule de piller les temples ne les sepulchres, ne les franchises, ne quelque lieu tant sacré fust-il, pourueu que le butin luy en reuinst, voire conqueste par sacrilege. Elle broüilloit les choses saintes auec les profanes, le droit auec l'iniustice: ce luy estoit tout vn qu'elle feist pourueu qu'elle y gaignast, voire auec toute iniquité. C'estoit vne femme si somptueuse, & si adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peust contenter: & ses cupiditez ne pouuoyét estre rassasiées pour toutes les richesses de tout le monde. Pour ceste cause elle solicitoit incessamment Antoine à oter les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entrée en Syrie auec luy, elle pensa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceste terre là fust sienne: car elle fit tuer Lysanias, fils de Ptolemée, allegant qu'il fauorisoit aux Parthes. Elle demandoit aussi à Antoine qui luy donnast la Iudée & l'Arabie, & qu'il les otast aux Roys qui en iouyssoyent. Et ce poure homme estoit tellement embaboyné de ceste meschante femme, qu'il sembloit que non seulement il en estoit amouraché, mais aussi qu'elle l'auoit ensorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne si grande iniquité: de peur qu'il ne semblast qu'à l'appetit d'vne femme impudente il vousist faire mal de son plein gré, mesme és choses de grande importance. Afin donc que d'vn costé il ne la contristast point, en luy refusant ce qu'elle demandoit, & d'autre-part de peur qu'en faisant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'estima le plus inique homme du monde, il ota aux deux Roys quelque porcion de leurs royaumes pour luy donner. D'auantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iusques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, lesquelles il sçauoit estre franches dés le temps de ses predecesseurs. Tant y a encore que ceste femme l'auoit importuné de les luy bailler.

Lysanias tué par la malice de Cleopatra.

Deux Roys expolliez par Marc Antoine à l'appetit de Cleopatra.

Cleopatra ayant obtenu ces choses, suyuit Antoine, & luy fit compaignie iusques au fleuue Euphrates: car Antoine estoit party auec son armée pour aller en

Armenie: & elle ſen retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie, & les reuenuz du territoire de Hiericho: auquel croit le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres, & ne croit ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compaignie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & adonnée à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchée d'amour: toutefois il eſt plus vray ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: diſant pour ſa couuerture, qu'elle aymoit Herodes. Mais Herodes ſachant qu'elle ne l'aymoit gueres deſia de lõg temps, & qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſmes ayant en horreur vne impudence ſi desbordée & effrontée, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amiz, à ſçauoir-mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, ſ'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & beaucoup de faſcherie ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, celà ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, ſ'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amiz l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal-ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn dangier tout ouuert & manifeſte: & le prioyent inſtamment qu'il ne feiſt rien à la volée: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir celà, quand encore on luy auroit remontré que ce fuſt à ſon grand profit: pluſtoſt meſme celà luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: & il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honorée:

Herodes ſolicité d'Amour par Cleopatra.

Deſir d'Herodes empeſché par ſes amis contre Cleopatra.

& ſi

& ſi ſa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, celà ne ſe pourroit faire, qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtemẽt quels grans maux aduiendroyent au royaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels emcombriers de bon heure, comme on voudroit: veu meſme que quãd il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne meit ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy montrãs le dangier par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grans preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoyent grans ſeigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel ſen eſtoit fuy, quãd il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ſes freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, pẽſant qu'il n'y auroit pas trop grãde ſeurté de dõner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Cleopatra cõduite par Herodes en Egypte.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talẽts par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à dõner ce qu'ils deuoyent, tellement qu'à grand peine rendoit-ils quelques portions, & encore ſen falloit-il touſiours quelque choſe.

Herodes ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contencions qui eſtoyent entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la cent octante & ſeptiéme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Cependant, Herodes qui deſia de long temps

Herodes enuoy d'Aretas Roy d'Arabie.

auoit iouy d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondãte en nouueaux reuenuz & plusieurs autres richesses : amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine : mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy : car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux Rois se pouuoyent destruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement de Antoine, & retint son armée en Iudée. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoyent venir trouuer, car ils estoyent desia biẽ aduertiz de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut dõnée vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres celà les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerty de leur venue, mena la plus grand' partie de son armée cõtre eux. Il vouloit premierement faire vn rempar à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour dõner la bataille: mais les soldats crioyẽt à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedãs les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armée estoit bien equippée: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut biẽ seruir de ceste prõptitude de ses soldats: & protestãt qu'il ne se mõtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armée, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equippage: celà rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps : mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuyr: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes

Bataille entre les Iuifs & les Arabiens.

Arabes desfaitz, sans Athenio lieutenant de Cleopatra.

rodes & ſon armée. Ceſtuy Athenio eſtoit lieutenãt de Cleopatra en ceſte region-là, & pource qu'il haïſſoit Herodes, il ſeſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſue de ceſte bataille, ayant deliberé toutefois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent veincu. Mais quand il veit qu'ils perdoyent la bataille, il ſauança auec ſes gẽs qu'il auoit amaſſez du païs, & aſſaillit au deſpourueu les Iuifs qui eſtoyent deſia bas, & qui penſoyent deſia tenir la victoire en leurs mains: deſquels il tua vn grand nombre: meſmemẽt pource que les Iuifs auoyent deſia employé toutes leurs forces contre leurs ennemiz en pleine bataille, & apres la victoire ſeſgayoyent outre meſure, & deuenoyent laſches: & par ce moyen quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemiz, eſtans au reſte bien frottez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoyẽt mieux accoutumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoyent là en grand' peine, les Arabes reprirent courage, & retournerent à la bataille, & depeſchoyent les Iuifs qui eſtoyent deſia mis en fuyte, voire les tuoyent de diuerſes façons: & il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedãs leur fort. Lors Herodes voyant que ſes gens n'eſtoyent pas aſſez forts pour reſiſter, picqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour ſecourir ceux-cy: mais il ne peut ſi bien faire auec toute ſa diligẽce, qu'il reuinſt à temps, & que ſes forterelles ne fuſſent deſia prinſes & pillées. Par ce moyen vn bon-heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoyent bien loing, & en ruïnant vne armée forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes, ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armée à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens ſaccoutumoyent au labeur, afin que par exercices continuels il peuſſent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receuë.

Iuifs deffaitz par Athenio.

Lors qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit cõtre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptiéme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblemẽt de

Grand trẽblement de terre en Iudée, & ce qui en aduint.

terre au païs de Iudée, & tel que iamais n'en fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infiny de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablées par les ruïnes des maiſons : toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoyent à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté : & les meſſagiers des autres nacions qui ſçauoyẽt bien le mal-talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faiſoyẽt courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire comment celà leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruïnez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemiz. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces troubles & afflictions eſtoyent là venuz pour demander la paix: & bien toſt apres marcherent de grande alaigreſſe contre l'armée de leurs ennemiz. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venue, comme ceux qui eſtoyent rompuz & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique, voire quẽ peu ſen falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir. Le Roy les voyant ainſi froids & endormiz, les voulut reſueiller, & appela les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperançe aucuns des plus vaillans, lors il oſa biẽ ouurir la bouche pour parler à toute l'armée, laquelle il auoit veuë hors de tout eſpoir à cauſe des calamitez nouuellement aduenues, tellemẽt qu'elle n'auoit voulu receuoir aucune parole. Il les cõſola dõc, & exhorta en ceſte ſorte:

Ambaſſadeurs des Iuifs mis à mort.

Harangue d'Herodes à ſon armée deſolée.

„ O Hommes vaillans, ie ſçay qu'en ce temps-cy il y
„ a eu beaucoup d'infortunes & encõbriers aduenuz, qui
„ ont retardé noz efforts: & ne ſe faut point eſbahir ſi les
„ plus hardiz en ont eſté eſtonnez. Mais pource que la
„ guerre & la bataille ſont à noz portes, & les choſes qui
„ iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles
„ peuuent biẽ eſtre corrigées par voſtre vertu & magna-

nimité,

nimité, il m'a semblé bō de vous exhorter & admonnester comment vous pourrez recouurer la premiere force de voz courages. Premierement ie feray mencion de la guerre, & vous monstreray que nous auons bonne & iuste cause de la faire: & que les iniures & outrages de noz ennemiz nous y contraignent. Ce qui doit principalement aguiser vostre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entēdre, comme les choses mesmes qui nous contristent, ne sont point si fascheuses qu'il semble: & qu'encore il y a bon espoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray de ce que i'ay proposé en premier lieu, & vous feray vous-mesmes tesmoins de mon dire. Car vous sçauez vous-mesmes quelle est l'iniustice des Arabes, & comment ils sont desloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce sont gens sans religiō & du tout barbares: & que sur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont incessamment molestez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auōs faits à ceste nacion) qui est-ce, qui a empesché qu'ils ne soyent decheus de leur liberté, quand la Royne Cleopatra estoit apres pour leur faire perdre, sinon nous? car la conionction que i'ay euë auec Antoine, & le bon vouloir qu'il me porte, a esté cause que ceux-cy n'ont enduré de plus grans maux: comme ainsi soit qu'icelluy n'a nullemēt voulu commettre chose qui nous peust estre suspecte. Et outre-plus, depuis que par ses prieres & requestes importunes elle a tant fait, que quelques porciōs fussent retrenchées des deux royaumes pour luy estre données, mon esprit n'a point esté endormy, quand il a fallu entendre à dispenser ces choses: & en offrant de grans presens du mien propre, i'ay acquis seurté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talents, & suis plege pour les autres deux cens, voire pour les reuenuz de la terre mesme qui nous appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'estoit chose raisonnable, que nous qui sommes Iuifs, fussions exempts de tributs, & qu'aucune porcion de noz terres ne fust retrenchée pour estre donnée à autruy. Et certes c'estoit ia contre toute raison de payer

Barbares iniustes, & desloyaux.

„ quelque chose pour l'amour des Arabes, qui nous doy-
„ uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en
„ cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur libera-
„ lité ne procede de nostre bien-fait, & nous ont remer-
„ ciez pour celà mesme, nous fraudent de ce qui nous est
„ deu, nous principalement qui leur sommes amiz, & en-
„ cor en tẽps de paix. Et si ainsi est, que la foy doyue estre
„ gardée, mesme à l'ennemy, combien plustost est-il ne-
„ cessaire qu'elle ait lieu entre les amiz? Mais celà ne se
„ trouuera entre telles gens que sont ceux-cy, qui ne pen-
„ sent point qu'il y ait quelque honnesteté, si le gaing n'y
„ est conioint: & que les torts & outrages doiuẽt demeu-
„ rer impuniz, quãd ils sont faits souz espẽrãce de gaing.

Exortacion d'Herodes aux Iuifs. Douterons-nous donc que ce ne soit nostre deuoir, de
„ pourſuyure ces hommes iniustes, par iuste guerre, la-
„ quelle Dieu veut que nous facions, & nous commande
„ de nous venger touſiours des oppressions & violences
„ qui nous sont faites, mesme par guerre, qui non seu-
„ lement est iuste, mais aussi neceſſaire? car ceux-cy en
„ tuant noz ambaſſadeurs & messagiers, ont perpetré la
„ plus grande cruauté de toutes les autres, selon la con-
„ fession mesme tant de tous les Grecs, que des Barbares.
„ Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fussent
„ sacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les nostres
„ ont receu de Dieu les treshonnestes & treſſaintes or-
„ donnãces de la loy par les Anges, c'est à dire, par ses he-
„ rauts & messagiers: car ce nom peut amener Dieu en
„ la cognoiſſance des hommes, & reconcilier les enne-
„ miz auec ennemiz. Y a-il donc chose plus meschante
„ que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de
„ droit & raiſon? Ou quelle proſperité en guerre, ou
„ quelle felicité en tout le reste de la vie peuuent atten-
„ dre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point
„ certes que cela se puisse faire. On pourroit dire, que le
„ droit & la raiſon est pardeuers nous: & que les forces
„ & le plus grand nombre sont de leur costé: mais vn
„ tel propos ne conuient pas bien à vn homme Iuif. Car
„ ceux q ont la iuſtice auec eux, ils ont auſſi Dieu de leur
„ costé: & là ou est Dieu, là auſſi la force & le grãd nom-
„ bre ne peuuent faillir; mais encore conſiderons vn peu

noz

noz forces de par nous meſmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les auons mis en fuyte du premier rencontre: & ne peurent ſouſtenir noſtre choc. Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denoncer la guerre, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira-on que ce ait eſté de magnanimité qu'il ait fait celà: me dira-on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon, & vne ſeconde iniquité? Pourquoy donc aurions-nous moins de courage, veu que nous deuons auoir plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy craindriõs nous ceux qui ſuccombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ouuertemẽt & ſans fraude? & quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniuſtice? Et encor que ainſi ſoit, qu'aucun les eſtime forts & vaillans, pour celà meſme doit-il eſtre incité à plus grande vertu: car ce n'eſt point le faict d'vn homme preux & hardy, ny honneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible que il pourra rencõtrer, ains ſe doit attacher aux plus forts & les veincre. Que ſi quelcun eſt eſtonné par les pertes domeſtiques, & par le tremblement de terre qui eſt n'agueres aduenu, qu'il penſe en premier lieu que c'eſt celà meſme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le penſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de faict. D'auantage, qu'il n'eſt point cõuenable, que celà meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardiz maintenant, ce n'eſt pas pource qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe ſe ſcoulera, & pour celà meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous batallerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſtoit fait par la volõté de Dieu, il ſe faudroit auſſi eſbahir, comment par ceſte meſme volonté la calamité n'eſtoit point encore ceſſée, & que Dieu ne ſ'eſtoit point contenté de ce chaſtiment. Mais luy-meſme a

Victoire d'Athenio gaignée en trahiſõ & par ſurprinſe.

„ montré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre com-
„ me iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce trem-
„ blement de terre par toute la region : tant y a que nul
„ mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes : ains
„ vous eſtes tous ſains & ſauues : & en cela cognoit-on
„ manifeſtement la volonté de Dieu : & ſi tout le peuple
„ fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt
„ perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Pen-
„ ſez à celà, & penſez à plus grande choſe, que vous auez
„ Dieu pour protecteur en tout temps : & pourſuyuez
„ par iuſte guerre ceſte maudite nacion, qui ne garde
„ les droits d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt for-
„ te ſinon quand il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs
„ qui luy ſont enuoyez : & ne fait que fuyr, quand il ſe
„ faut montrer vertueux.

Iuifs eſmeuz contre les Arabes, par Herodes.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain : & ayant campé aſſez pres des ennemiz, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimãt que celà luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé celà meſme, la bataille fut donnée pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoyẽt : on vint puis apres à ſe meſler : & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez : & finalement les Arabes ſe reculerent comme veincuz. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pour ce que les ennemiz refuſoyent le combat, ils oſerent bien arracher leur rempar, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en gueres bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler : toutefois ils vinrent à la meſlée au combat, ou pource qu'ils eſtoyent en plus grãd nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemiz, qui les agaçoyent. Apres donc qu'ils eurent longuement combatu, il y en eut beaucoup de

Bataille entre les Iuifs & Arabes.

tuez

tuez d'vn coſté & d'autre : mais les Arabes furẽt finalement mis en fuyte. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoyent ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroyent les glaiues de leurs gens, & ſ'entretuoyent eux-meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'il ſe fouloyent aux pieds: aucuns ſe fourroyent leurs propres eſpées dedans le corps. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ : le reſte ſenfuyt bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non point tant par faute de viures, que par faute d'eaue. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemiz fuyans, ils les tindrent aſſiegez, & fermerent le paſſage à tous ſecours, & gardoyent ceux qui eſtoyent aſſiegez, de ſenfuyr. En ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerẽt des ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pour ce qu'ils eſtoyẽt opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers: brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, quelque raiſonnable qu'elle fuſt, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoyent fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroyent, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & ſ'offrirẽt pour eſtre liez & menez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille prins en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixiéme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent : mais ils n'eſtoyent gueres propres pour batailler : car ils eſtoyent affoiblis de courage & de force : & leur infortune & calamité extreſme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut donc enuiron ſept mille tuez du premier choc : & ces barbares

Armée des Arabes deſfaite, & cinq mille d'eux tuez, & autant de prins.

Autre deſfaite contre

domptez par vne telle deſconfiture ſe rengerent en obeïſſance, & ſe ſubmirent ſouz la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Herodes enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon heur q luy eſtoit aduenu, ſen retourna chez ſoy; & fut en plus grãde reputaciõ à cauſe de ce qu'il ſeſtoit porté vaillammẽt. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand dangier, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi tous ſes amiz & ennemiz en penſoyent bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne ſattẽdiſt bien à celà, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Celà fit que ſes amiz & familiers ne diſſimuloyẽt point ce qu'ils auoyent en leur cœur, à ſçauoir qu'ils deſeſperoyent de ſa vie: & ſes ennemiz faiſoyent bien ſemblant d'en eſtre marriz & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils ſen eſiouyſſent, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur celà Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hycanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il pẽſoit d'vn coſté, que ſ'il euitoit le dangier, celà ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la corone que luy. D'autre-part, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy occaſion luy fut donnée pour la famille meſme dudit Hyrcanus: lequel, comme doué d'vn naturel fort bening & debonnaire, ne ſeſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſãt tout aller comme il pourroit, & quelque choſe qui fuſt aduenue, il ſen contentoit. Or Alexandra, qui eſtoit vne femme ambicieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere que il n'enduraſt pl⁹ les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperée: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malichus,

Delibera-cion d'Herodes contre Hyrcanus.

chus, qui pour lors estoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner sauuegarde & logis : car s'il aduenoit que Cesar, qui estoit irrité contre Herodes, il feit mourir, celà estoit tout certain, que le royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il estoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceſte femme qui iour & nuit luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes : & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée, pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalem enuiron trois cens ſtades. Doſithée fut choſi entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant que Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoyent pris en leur garde & protection : & ſembloit que Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons : meſme pource que il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occy par Herodes : & quelque temps au parauant Anthoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardée pour tout celà à Hyrcanus: car Doſithée eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy montra les lettres : & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bon gré : mais auec celà demanda à Doſithée, qu'il luy feiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malichus, & recouuraſt reſponce de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit cognoiſtre l'intencion de l'Arabien. Ce que Doſithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoiroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroyent conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il feit appeller Hyrcanus, & luy demanda qu'elle accointance il auoit auec Malichus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point : mais Herodes luy ayant produit les lettres

Conſeils de Alexandra reiettez par Hyrcanus ſon pere.

Doſithée traitre à Hyrcanus, en faueur d'Herodes.

Herodes aduerty des menez d'entre Hyrcanus & Malichus.

deuant tout le conseil, ordonna qu'il fust mis à mort. Ces choses sont ainsi trouuées par escrit és chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à sçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pour ce qu'il auoit brassé quelque » trahison contre le Roy. Voicy qu'ils disent: Herodes » en vn banquet dissimulant tout soupçon, demanda à » Hyrcan', s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy » d'Arabie: & il respondit que voirement il en auoit re- » ceu, mais qu'elles ne contenoyent autre chose sinon sa- » lutacions amiables. Il luy demanda pour la secõde fois, » s'il n'auoit point receu quelque present de luy: & Hyr- » canus respondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre » montures pour son vsage. Le Roy tira celà en crime de corrupcion & trahison, & quant & quant comman-

D'Hyrcanus executé à mort par ordonnance d'Herodes.

da de le mener à la mort. Plusieurs choses & principalement son naturel fort bening & debonnaire, rendent tesmoignage qu'il est mort iniustement, & mesme estãt encore en la fleur de son aage, il ne montra iamais signe de temerité ou outrecuidance, ny aussi lors qu'il estoit en dignité & pouuoir de commander: auquel temps il ne faisoit rien que ce ne fust par l'aduis & conseil de Antipater. Pour lors il auoit octante ans passez, & sçauoit bien que les richesses d'Herodes estoyent en seurté. Quand il demeuroit delà le fleuue Euphrates, combien qu'il fust grandement honoré des Iuifs qui habitoyent là, ce neantmoins il les laissa, & s'en retourna au pays pour viure souz la puissance d'Herodes. Parquoy il n'est point vray-semblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à sa nature: & semble bien que toutes ces choses ont esté forgées à plaisir par Herodes. Voila qu'elle a esté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute sa vie. Car durant qu'Alexandra sa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyssant de ceste dignité par l'espace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il succeda au royaume: & à peine trois moys furent passez, qu'il en fut chassé par son frere Aristobulus: & puis apres il fut restitué par l'ayde & moyen de Põpée: & encor puis apres en fut derechef ietté dehors

par

par Antigonus: & ainſi apres que on luy eut couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna quelque temps apres en Hieruſalem: & cõbien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grãde de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il à eſté ainſi miſerablement occy: car il aymoit equité, & ſeſt touſiours modeſtemẽt porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du royaume par autruy: car il aymoit le repos, & ſçauoit biẽ qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenuz à ſi grans biẽs par ſa bonté: & pour toute recompenſe il a eſté vileinement occy contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il ſen alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſedicions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la forteresſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſœur, il la laiſſa en la forteresſe d'Alexãdrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon treſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoyent touſiours eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent cõmis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit il donné ce mandement, que ſ'ils entendoyẽt que quelque choſe luy aduint contre ſa volonté, ils les meiſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que du tout leur pouuoit ils entretinſſent le royaume: és fins de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras. Herodes ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, ſen alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ce-

Hircanus reputé de ſon temps modeſte & equitable.

Pheroras gouuerneur en l'abſẽce d'Herodes ſon frere.

Herodes au deuant de Cesar pour l'amitié de Marc Antoine.

sar: là où estant arriué, il ne se despouilla rien de tous ses habillemens royaux sinon la coronne. Et apres que Cesar l'eut receu & prins pour deuiser priuément, lors il montra apertement la grandeur de son courage: ne se mettant point à faire requeste ne supplicacion, comme les hommes ont accoutumé, quand ils sont tombez en telles fortunes: & si ne se montroit point froid ou marriteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raison de son fait. Car il confessoit franchement deuant Cesar, qu'il auoit eu grãde amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ses forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il eust son ost meslé auec le sien, d'autant qu'il estoit empesché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu: car s'estant declaré vne fois amy, non seulement il deuoit employer tous ses biens, mais aussi exposer en dangier & sa teste & sa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: si est-ce qu'il estoit à loüer en celà, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point habandonné: & ià soit que la fortune fust changée, ce neãtmoins il ne s'estoit point laissé gaigner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aydé à Antoine: & si ce n'estoit pour luy auoir donné secours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conseil, à sçauoir, en luy enseignãt le seul moyen comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autruy: & ce estoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand „ il l'eust ainsi fait de bonne heure, il eust peu succeder „ aux richesses d'icelle, & facilement obtenir de toy par ce „ moyen plus tolerables condicions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise: & en ceste „ sorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc ô Cesar, si pour la hayne que tu portes à „ Antoine, tu cõdamnes aussi mon affection, ie ne nieray „ point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confes„ ser franchement quel zele & amitié ie luy porte. Que si „ n'ayant point égard aux personnes, tu veux faire seule„ment enqueste quel amy ie suis, & comme ie ne mets

en

en oubly les benefices qui me ſont faits, tu le pourras „
experimenter. Car quand bien le nom ſera changé, l'a- „
mitié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa loüange. „

Herodes montrant par ces paroles vne grande magnanimité, allechea fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique: en ſorte, que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe, il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa coronne royale, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, diſant d'auantage, que Capidius luy auoit eſcrit qu'elle ayde & ſecours les Rois & ſeigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au royaume, & meſme par ordonnance du Senat, laquelle Ceſar auoit impetré, il luy feit compagnie iuſques en Egypte, & luy feit de grans preſens, & auſſi en donna à ſes amiz, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & montra la magnanimité de ſon courage. Il taſcha auſſi d'impetter pardon pour Alexandre grand amy d'Antoine: mais il n'en peut venir a bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punicion. Puis il ſ'en retourna en Iudée, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſément par ſa bonté, de luy faire touſiours euiter les dangiers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, quand il retourneroit d'Egypte: lequel eſtant là venu, fut magnifiquemẽt & royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut treſhumainement traité, & en apres, garny de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amiz plus familiers: & le faiſoit cheuaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amiz. Outreplus, quand les gens

Herodes fait amy de Ceſar.

Ceſar receu en grãd magnificẽce en Ptolemaïde par Herodes.

de Cesar passoyent par quelques lieux mal-aisez & sans eauës, Herodes ne leur laissoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eauë : à laquelle chose les soldats prenoyent plus grand plaisir pour lors : & mesme il fit present à Cesar de huit cens talents: en somme, ils furent tous si contents de luy, qu'ils confesserent qu'il les auoit traitez plus richemẽt que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux son amitié, & le prõpt desir qu'il auoit à faire plaisir : & ainsi ayãt trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vsa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans seigneurs Romains, qui reuenoyent d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué son pareil en cest endroit. Si tost qu'Herodes fut retourné en son royaume, il trouua sa famille troublée, & mesme sa femme, & sa belle-mere Alexãdra luy faisoyent mauuaise chere : car pensans (ce qu'elles auoyent aussi raison de penser) qu'elles auoyent esté enfermées en ce chasteau, non point pour y estre mises en seurté, mais comme dedans vne prison, en sorte qu'elles ne pouuoyent auoir iouïssance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoyent celà fort impaciemment. Et Mariamné estimoit que son mary faisoit semblant de l'aymer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feist plus grand mal que cecy, à sçauoir, que quand mesme il seroit mort, elle ne pouuoit esperer qu'elle demeurast en vie apres luy: & ne pouuoit oster de sa fãtasie le mãdement qu'il auoit baillé à Ioseph: tellement qu'elle taschoit en toutes sortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, sachant bien que sa vie estoit entre les mains d'iceluy: lequel se montra fidele du commencement, ne se destournant d'vn seul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouëmens & presens de ces femmes: & à la fin il descouurit tout ce que le Roy luy auoit ordõné, & la principale cause qui le feit ainsi parler apertement, ce fut qu'il n'esperoit nullement qu'Herodes retournast auec la mesme puissance qu'il auoit. Pour ceste raison il pensoit ainsi en soy-mesme, qu'il ne falloit

Magnanimité acquise par Herodes.

Sohemus soldat de la garde de Herodes, gaigné par Mariamné

falloit craindre qu'il y euſt dangier du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroyent facilement maintenues en la dignité qu'elles auoyent pour lors. D'autre part, ſ'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayãt bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelõ la fantaſie de Mariamné: car il ſauoit bien de quelle affection deſmeſurée il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qu'il luy auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangiers du coſté d'Herodes: & à grand peine eſtoit-il eſchappé de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecacions, que ſon mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grãd ornemẽt d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalua ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentacion familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auentures, il ſembloit qu'elle ne ſ'en ſouciaſt pas beaucoup: & ne ſçauoit pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mary l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtée que reſiouye de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſouſpeçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdaing manifeſte de ſa femme, cõtre toute ſon eſperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit-il eſpris d'amour: & n'y auoit ny reconciliacion, ny appointement, ne courroux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon

Sohemus outrepaſſe les commãdemens de Herodes.

Herodes troublé pour la mauuaiſe chere de ſa femme.

eſprit eſbranlé entre l'amour & la hayne: tellemẽt, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa fẽme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entreprins. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloyẽt le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venue, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerẽt de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans ſa hayne & ialouſie. Herodes ne ſçauoit ſ'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente cõtre ſa bien-aymée. Neãtmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur ſ'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertit ſon amour en hayne. Poſſible eſt, que dés lors il luy euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoyent morts, & que Ceſar iouyſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulãt aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pour ce qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardée: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Herodes ſollicité par ſes mere & ſœurs cõtre ſa femme.

Herodes incité par ſa femme, en luy recõmandant Sohemus.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & receut de grans biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoyent de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte porcion du royaume, laquelle elle tenoit auparauant. Il adiouta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Antheon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon royaume.

Dõs de Ceſar à Herodes.

mo. Puis apres il fit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là s'en retourna en son royaume : & cogneut que la fortune luy fauorisoit autãt dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy sur tout il pensoit estre bien heureux au parauant : car il aymoit Mariamné sa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire : & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à sa femme, nõ point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Ceste femme au demeurant chaste, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se moquant trop follement de la patiẽce de son mary, qu'elle tenoit lié : en sorte que sans auoir esgard à la puissance royale, souuẽtefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux : & toutefois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modestement, iàsoit que bien souuent elle reprochast à sa sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'estoyent point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entre les fẽmes : ce fut auſſi la cause de toutes les fausses accusacions, toutes fois & quantes que l'occasion se presentoit. Et ces soupçons croissans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Cesar. Finalement ceste hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon : Le Roy sur l'heure du midy s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se repoſer : & appella sa femme Mariamné pour se iouër auec elle. Mariamné y entra bien : mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feist, elle le mespriſoit : & outre celà, elle luy reprochoit la mort de son pere & de son frere : Herodes fut despité de ces paroles & reproches, & à grand' peine se peut-il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperceut qu'il estoit esmeu plus que de coustume, & fit entrer en la chambre l'eschanſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour signifier au Roy que sa femme Mariamné l'auoit solicité, qu'il luy vousist faire ce plaisir de verser au Roy vn breuuage d'amours : & si le Roy s'enqueroit

Brocards & outrages de Mariamné enuers Herodes.

Mariamné refuse de coucher auec Herodes.

plus outre de quelle façon ſeroit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne ſe ſmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy aduiendroit aucun dangier. L'ayant dõc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'eſchanſon contrefaiſant ſon viſage, entra dedãs la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grans preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyãt que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: or rapportoit-il cecy, penſant que celà ſeruiroit de plus grande ſeurté tant au Roy, qu'à luy-meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il ouyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſachant qu'il n'y auoit choſe ne grande ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tourmens: ſi eſt-ce qu'il ne reſpondit rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à ſe ſcrier, que Sohemus, qui ſ'eſtoit monſtré fidele au parauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, ſ'il n'y euſt eu quelque accointance ſecrete entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amiz, commanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſacion ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: car il eſtoit exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bienſeance du iugement. Celà fut cauſe que tous ceux qui y eſtoyent preſens, la condam-

Accuſacion fauſſe cõtre Mariamné.

Sohemus accuſé ſous tel quel pretexte, eſt cõdamné à mort.

condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi.
Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des aſſiſtans fuſſent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execucion, mais que pluſtoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du palais : toutefois Salomé & toute ſa bande procuroyent en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoyent, qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedicion eſmeuë entre le peuple, quand on ſauroit que Mariamné ſeroit gardée viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant mõtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, cõmença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloyẽt ouyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchãte femme, & ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte vieille hypocrite ſe contrefaiſoit ainſi ſi vileinemẽt, & ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa poure fille: mais les autres à bon droit condãnoyent ceſte ſotte diſſimulacion: & n'y auoit homme ne femme qui montraſt mieux cela, que ſa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & d'auantage elle ne fut troublée tant peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant montroit de quel grãd courage elle reprouuoit la follie deſhonneſte d'icelle. Elle auoit vne contenãce aſſeurée, & ſen alloit hardimẽt ſans que la frayeur de la mort luy feiſt changer de couleur, montrãt ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voylà commẽt mourut ceſte noble femme & raſſiſe & de grãd courage, laquelle toutefois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contencieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte, à grand peine pour-

Mariamné condamnée à mort.

Reproches d'Alexandra contre Mariamné

Mort de Mariamné, noble chaſte & de

grand courage.

roit-on dire de combien elle surmontoit toutes les autres femmes de son temps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec hõneste grauité : qui a esté la cause principale pourquoy elle n'a peu vser sa vie ioyeusement auec son mary : car cõbien que le Roy s'abaissast iusques à luy faire seruice pour le grãd amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendist à auoir aucune fascherie de luy: si est-ce qu'elle se dõnoit trop de licence, & se laschoit par trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son pere & de son frere : & ne faisoit point difficulté de le cõfesser ouuertemẽt deuant luy. Et à la fin elle feit tant qu'elle se rẽdit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son mary, & mesme à celuy de qui elle n'attẽdoit nul mal. Apres sa mort le Roy l'ayma plus ardamment que iamais, combié qu'il en fust trop assotté auparauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par trop la bride à sa cupidité: les façons effrenées de sa femme ne peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembla q̃ Dieu estoit courroucé quãd il feit mourir sa femme. Il l'appeloit souuentefois par son nõ: il lamentoit biẽ souuẽt d'vne façon qui luy estoit mal-seante. Il imaginoit tous moyens pour se dõner recreaciõ: il faisoit apprester à force banquets : il cerchoit d'autres moyens pour passer le temps : mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administracion du royaume: & se laissa si bien veincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeler sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie. Or ce pendãt qu'il estoit en tel estat, la peste silence se fourra dedãs la ville, laquelle emporta la plus grãd part du peuple & des mignons de la cour: & tous interpretoyent que ceste peste auoit esté enuoyée par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croistre sa douleur, se retira dedans les bois és lieux solitaires, souz ceste ombre qu'il vouloit chasser : & là se

Herodes par la mort de sa femme, triste & dolent.

Peste en la court d'Herodes, à cause de la mort de Mariamné

là se tourmentant il tomba en vne grosse & griefue maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammacion & grande douleur de cerueau: & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien: mais tant plus prenoit-il des medecines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison les medecins luy laissoyent prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laissans l'euenement de sa maladie à fortune: pource que d'vn costé sa maladie estoit fantastique & opiniastre, d'autre part ils n'estoyent pas en liberté de luy ordonner la diette. Durant ceste maladie tantost il se faisoit porter en Alexandrie, tantost en Sebaste, tantost en Samarie. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hierusalem, sachant cela, tascha de reduire souz son obeïssance les fortereresses de la ville, l'vne qui estoit ioignant le temple, l'autre située dedans la ville: car qui occupe ces fortereresses, tient tout le peuple en subiection: par ce que l'on ne peut sans icelles offrir ne faire les sacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuent viure sans sacrifices & oblacions: lesquels mourroyent plustost que de laisser la religion. Elle essaya donc si elle pourroit gaigner les gardes des fortereresses, s'ils ne les luy voudroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinst en conualescence, il n'y auroit personne ce pendant à qui elles fussent plus seurement données en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent ceste solicitacion, & ce d'autant qu'ils estoyent fideles à Herodes: mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en hayne Alexandra: & d'auãtage, ils ne pouuoyent desesperer de la santé de leur prince: car ils estoyent anciens amiz du Roy: & l'vn aussi estoit son nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent messagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entreprinse de sa belle-mere: lequel ayãt ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir sur le champ: & apres qu'il fut reuenu en santé, & repris vigueur en son

Alexandra taſche à ſe ſaiſir de Hieruſalẽ.

Herodes aduerti des menées d'Alexandra, commande

de la faire mourir.

corps & esprit, il deuint si farouche & sauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust-elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familiers amiz, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus: & voicy quelle occasion il print pour les faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grans seigneurs de tous les Iduméens: & la sacrificature de leur dieu Cosas, auoit touſiours esté entre les mains de ses predecesseurs: lequel Dieu estoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils receussent les ceremonies Iudaïques sous la principauté d'Hyrcanus. Aussi tost qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il constitua Costobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage sa sœur Salomé, ayant desia fait mourir son premier mary Ioseph, comme il a esté dit cy dessus. Voyant qu'vne telle prosperité luy estoit aduenue outre toute son esperance, il deuint peu à peu si arrogant, & enflé d'vne telle superbe, qu'il refusoit de faire ce que le Roy luy commandoit, pensant que cela seroit contre toute raison, de seruir à des gens, desquels les Iduméens auoyent receu la religion: & enuoya Ambassadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remontrant que l'Idumée auoit touſiours obeï à ses predecesseurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceste region-là d'Antoine: car il estoit prest de luy obeïr plustost. Or il pratiquoit ces choses, & tendoit à ce but, non point qu'il aymast mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maistresse, mais afin que les richesses d'Herodes fussent retrenchées, & que par ce moyen il peust plus facilement enuahir la dominacion des Iduméens: & la noblesse de sa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faisoyent conceuoir ceste esperance: car il auoit de tout temps appliqué son esprit à amasser d'argent, & les gains deshonnestes mesmes ne le destournoyent point, comme celuy qui brassoit de grandes choses en son esprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeste qu'elle luy eust sçeu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut

lut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libel de diuorce, contre la couſtume ordinaire & legitime du pays, car noſtre loy permet cela ſeulement aux mariz: & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé feit ce diuorce pluſtoſt de ſon autorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour inuenter quelques nouuelles: & pour plus facilement faire adiouter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quād le Roy l'eut ouy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelque fois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoyent touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit, & que Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegée, au milieu de ſi grans affaires, la plus grand' partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, ſe enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyent credit & autorité en la ville, & qui eſtoyent fideles à Antigonus, y reſiſterét tant qu'ils peurent, eſtimans que ce ſeroit mieux pour le profit commun que Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt, ſachant que les fils de Babas auoyent grāde autorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroyent grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecretement en ſes

Loy des Iuifs permet aux hommes de bailler libel de diuorce, & non à la femme.

Coſtobarus deputé par Herodes, à eſpier les ſorties de Hieruſalē.

poſſeſſions. Et cõbien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſauoit qu'iceux eſtoyent deuenus. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoyent en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Theatre & Amphitheatre dreſſé en Hieruſalẽ, cõtre les ordonnances des Iuifs, par Herodes.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les inſtitutiõs inuiolables des anciens par inuencions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changemẽt de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Ainſi il ordonna en premier lieu des ieux de luite & de courſe, qui ſe deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn amphitheatre au champ: tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grand magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les couſtumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vſage, ny d'autres ieux publiques pour en faire montre. Toutefois il voulut faire ſemer le bruit de ces ieux: les faiſãs publier aux naciõs voiſines & lointaines: & propoſoit vn grãd pris à ceux qui y feroyent mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteux & coureurs venoyẽt de toutes parts, tellement que les plus ſauans & ruſez en cela ſy trouuerẽt: car le pris propoſé, les y faiſoit venir:

& non

& non ſeulement ceux qui ſexcerçoyent en luite ou courſe, mais auſſi muſiciens excellens y venoyent: & y auoit auſſi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſſi d'autres qui n'auoyent qu'vn cheual ſans charrette, ſur lequel il voltigeoyent. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il ny euſt point de faute de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé. Le theatre eſtoit tout à l'étour orné des tiltres de Ceſar, & des deſpouilles des peuples qu'il auoit veincuz: & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoyent. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes précieuſes ne de pierreries exquiſes en ſes ſpectacles. Et pour donner encore plus grand eſbat, on cercha diligemment des beſtes ſauuages, comme lions & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en montre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillée. Tantoſt on les faiſoit combatre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand eſbahiſſemẽt & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoyent venuz de loing: quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoyent à rompe entierement la diſcipline & tour ordre ſaint du pays: car ils eſtimoyent qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que cecy, à ſçauoir, que les hõmes prinſſent vn ſi cruel plaiſir à regarder des beſtes miſes pour batailler contre les hommes. Et outre-plus, ils penſoyẽt que c'eſtoit vne choſe abſurde & mal-conuenable, d'introduire des inuencions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe, où pẽdoyent les butins & deſpouilles des ennemiz vaincuz: car ils penſoyent que ce fuſſent images couuertes d'armures: & l'vſage en eſt deffendu par noz loix: par ce ils en eſtoyent fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoyent cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſticion par douces paroles & gracieuſes: toutefois ils ne feurent aucunemẽt eſmeuz par ſon beau dire, ains croyãs qu'il offenſoit griefuemẽt, crioyẽt to° d'vne voix

Eſbats exercez dans Hieruſalẽ.

Arcs de triomphes deſplaiſans aux Iuifs.

qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce que ils ne ſouffriroyent qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville : car leur opinion eſtoit que les deſpouilles fichées aux poſteaux, & les butins penduz aux arcs, eſtoyent des ymages : & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant que ils eſtoyent ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroyent point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façõ, feit appeller aucuns des principaux d'entre eux : & quand ils furent amenez au Theatre, il leur montra ces arcs triomphaux & les deſpouilles penduz, & leur demandoit qu'ils penſoyent que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoyent images d'hommes : ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremés qui eſtoyent là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu du ſouſpeçon qu'ils auoyent que ce fuſſent des images, fut conuerti en riſée, & le tumulte du peuple fut appaiſé : qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroyent paiſiblement tout le reſte. Toutefois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoyent pour cela d'auoir en horreur & habominacion ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduint grand inconuenient à la Republique : & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à declarer & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en dangier : & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes ia receües, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des eſpées ſouz leurs robbes : & meſmes il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoyent les loix du païs, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. C'eſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils ſen allerent au theatre

Iuifs eſmeuz & faſchez ſõt appaiſez par Herodes.

Conſpiration par les

theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte ïpetuoſité: ou pour le moins qu'ils occyroyent pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegée, ſils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voila que ceux-cy auoyent deliberé de faire, comme voulans par cela montrer le chemin aux autres. Ce pendant toutefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour ſenquerir de telles menées, & les reueler, qui cercherent ſi bien qu'ils ſeurent toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le fait. Iceluy ſachant bien qu'elles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon palais: & feit appeller les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le fait, & ſachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peuſſent eſchapper, delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs eſpées qu'ils auoyent caſchées ſouz leurs robbes n'ayãs point la face eſtonnée, & confeſſerent franchement, qu'ils auoyent conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſaint, & non point pour ſatisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la diſcipline cõmune, laquelle nul hõme de bien ne pourroit nullemẽt ſouffrir voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurẽt ainſi hardimẽt parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerẽt, & les ayans tourmẽtez griefuement, les meirẽt à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez, encourut la hayne de tous: & aucũs le tuerẽt, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré: & beaucoup de gens veirẽt cela. Toutefois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligẽtes enqueſtes, & dõné la torture à quelques poures femmes qui le ſçauoyent bien, deſquelles la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les auteurs de ce fait furent puniz auec toutes leurs familles: mais ce pendãt le cõmun populaire ne ſen eſtonnoit point, ains eſtoit

Iuifs cõtre Herodes, & pourquoy.

Iuifs cõſpirateurs deſcouuerts, hardiz en paroles, & cõſtans priſonniers.

Iuifs griefuemẽt tourmentez, & mis à mort par Herodes.

preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grãde puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Cõme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux biẽ forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon palais, & l'autre aupres du temple, nõmé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn quatriéme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom, l'appelant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bonne iournée, & en ſituacion fort propre pour reprimer les tumultes eſmeuz en la ville. Il en feit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, La tour de Straton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appela Ceſarée. Il en feit baſtir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual éleuz par ſort. En Galilée auſſi il feit baſtir Gabala, & en Perée Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & forterefſes pour la defenſe de ſon royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'eſmocion fut oſtée au populaire pour quelque cauſes tant legieres fuſſent elles, car il y auoit remede appreſté contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le poure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde ſ'il y auroit point quelque eſmocion ſuſcitée, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il feit tant qu'il aſſembla pluſieurs des ſoldats qui luy eſtoyent venuz au ſecours & pluſieurs des nacions voiſines pour en faire vn corps en ceſt ville: en partie pour le temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſouz ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres qui eſtoyent naturellement fertilles: en ſorte, qu'ils furent riches dés le commencemẽt. Puis apres il y feit faire

Chaſteaux & forteresſes édifiées par Herodes, contre les Iuifs.

Samarie nommée Sebaſte par Herodes.

re vne forte muraille : & la nature du lieu le faisoit encore plus fort: car il estoit en pendant. Et outre l'ancienne closture des murailles de la ville, il y comprint vn si grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles excellentes villes : car le circuit estoit de vingt stades. Et au millieu de toute la ville il voulut qu'il y eust vne place sacrée, ample d'vn stade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il feit édifier vn temple, autant beau & grand que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il tascha aussi petit à petit de les embellir & orner, cerhant sa seurté, à cause que la place estoit forte, de laquelle aussi il se seruit cõme d'vne forteresse. Et aussi, pour autãt que le lieu estoit beau & plaisant, il y voulut laisser des tesmoignages de sa liberalité & magnificẽce, pour ceux qui viẽdrõt apres luy. En ce mesme temps, qui fut le treiziéme an du regne d'Herodes, ceste region fut assaillie de terribles & grãdes calamitez, soit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemẽs determinez des tẽps le portassent ainsi, comme il aduient souuent. Premierement, il y eut vne grãde secheresse, qui dura long-temps: de là vint la sterilité : & mesme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accoutumé de porter sans qu'on y meist la main. Puis apres quand les hõmes furent contreints de changer leur façon de viure à cause de l'indigence, les maladies & la peste suruinrent : il y eut puis apres aussi d'autres grandes calamitez : car cecy mesme augmentoit la peste, que les malades en ceste grande necessité ne pouuoyent auoir soing d'eux mesmes selon qu'il estoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & plusieurs mouroyent de iour en iour: & mesme ceux, qui suruiuoyent, estoyent tellement desesperez qu'ils n'auoyẽt nul soucy de leurs domestiques, voyans bien que tout leur soucy ne seruiroit de rien au milieu de si grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'esperance : & ce pendant le mal croissoit plus qu'on n'eust iamais pensé, quand non point pour vn an seulement les semences perissoyent, & la terre ne rendoit point.

De la famine & pestilence suruenue au pays de Iudée.

ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contreignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes pour l'vſage de la vie: & meſme Herodes n'auoit pas grãde abondance de prouiſions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenuz ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtimens des villes: & toutes choſes eſtoyent tellement gaſtées par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y en auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient couſtumierement, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il penſoit à remedier aucunement à ce temps ſi difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne vendoyent point les denrées neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence: & d'autre-part il n'y auoit point tant d'argent de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il eſtoit beſoing que tous conſultaſſent enſemble pour donner quelque remede, il feit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argẽt. & les ouurages ingenieux n'y eſtoyẽt point eſpargnez, non pas meſme la vaiſſelle de laquelle il ſe ſeruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout ceſt or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius eſtoit gouuerneur ſouz Ceſar. Combien que ceſtuy Petronius fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoyent à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutefois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les ſubiets d'iceluy eſchappaſſent de ces calamitez, ſur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple ſon ſoing & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'eſtoyent eſloignez de luy, mais auſſi rapporta grande loüange de beneficence & ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouuoyent pas recouurer pour viure.

Hayne des Iuifs contre Herodes.

Traite de bleds par Ceſar ottroyée à Herodes.

Outre-

Outreplus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouuoyét pas aller cercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce faict deputant mesmement des boulengiers pour eux, afin qu'ils eussent du pain tout prest à manger. Et mesme il meit ordre contre la rigueur & froidures de l'hyuer afin qu'il n'y eust personne en dangier par faute d'habillemens, apres qu'ils auroyent mangé leur bestail, & qu'il n'y auroit plus de laines pour les vestir. Apres qu'il eust mis ordre à ceste necessité, il semploya aussi pour les villes voisines des Syriens & leur feit distribuer des bleds pour semer leurs terres: ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance: de sorte, que tous auoyent dequoy viure. Et si tost que la moisson fust preste à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourriz & entretenuz: & par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui estoit presque perdu, outre cela soulageant grandement les voisins, qui estoyent opprimez de semblables necessitez: car nul ne le requit d'estre se couru, qu'il ne luy ait aydé selon son estat ou condicion. Mais encore les chasteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple estoyent greuez ou chargez de trop grande famille, recouroyent à luy en leur grande necessité, trouuerent remede: de sorte, que quand on eut bien calculé seulement ce qu'il auoit employé pour les gens estrangiers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de son royaume, on trouua qu'il despendit octante mille cores. Ceste solicitude & grace conferée si bien à propos, gaigna vn tel auantage sur les Iuifs, & la renommée s'espandit tellement par tout, que delaissans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offences qu'il auoit faites, ou en administrant & gouuernant les affairés du royaume, ou en transgressant les loix & ceremonies du pays: pensans qu'il y auoit assez de recompense faite par sa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps si difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire en-

Boulẽgiers commis pour les Iuifs aagez.

Iuifs affectionnez au service d'Herodes, voyant sa grande liberalité.

uers les estrangiers: en sorte, que ces maux furent cause que sa renommée fut estenduë bien loing: & autant qu'il auoit receu de dommage chez soy, autant eut-il d'accroissement de bruit & honneur dehors. Car comme ainsi soit qu'és necessitez d'autruy il eust mõtré vne telle magnanimité, tous l'estimoyent non point tel qu'il auoit esté au parauant, mais tel qu'ils l'auoyent naguéres experimenté. En ce mesme temps il enuoya secours à Cesar, à sçauoir cinq cens des plus vaillans de sa garde, lesquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage de Arabie: & bien souuent Cesar se seruit de leur proüesse. Ayant donc mis les choses en bon ordre, il feit bastir vn palais royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy feit faire des corps de maisons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que beaucoup de gens y pouuoyent tenir: & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom: l'vn estoit appelé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui y deuoyent loger.

Secours de Herodes à Cesar.

Apres cela il luy print enuie de se marier: & afin qu'il ne fust distrait ça & là par paillardises, il print vne femme. Et voicy quelle occasion il eut de se remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hierusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin, qui estoit sacrificateur, & de famille noble. Cestuy auoit vne fille la plus belle qui fut de son aage: & comme ainsi soit que le bruit courust par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement esmeu de ceste renommée: puis apres l'ayant veuë, fut espris d'amour, toutefois il ne voulut point vser de sa puissance, afin qu'il ne semblast qu'il voulsist faire quelque chose par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autãt que Simon ne sembloit pas estre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fust point homme pour estre mespriſé, Herodes voulant venir à bout de son desir, éleut ce qui luy sembloit estre plus raisonnable: à sçauoir, d'éleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout soudain donc il osta la Sacrificature à Iesus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainsi éleué, il print

Herodes gratifiant Simon pour s'estre marié auec sa sœur, luy remet la Sacrificature.

sa fille

sa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il feist bastir vn nouueau chasteau, au lieu ou il auoit desconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faisoit la guerre. Ce chasteau est distant de la ville de Hierusalem enuiron de soixante stades, qui est vne place forte de nature, propre pour y bastir: car c'est vne petite montaigne, qui n'est pas autrement roide: la montée y a esté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a assez de peine à monter au plus haut: car il faut monter deux cens degrez faits de pierre. Dedãs le chasteau on trouue des logis royaux, qui ont cousté beaucoup d'argẽt à faire, tant pour la fortereſſe, que pour la beauté. Et au pied de ceste colligne il y a des demeurances faites principalement pour auoir esgard & soing des conduits d'eauës, lesquels ont grandement cousté pour les attirer là. Là aupres du pied de ceste montaignette il y a vne belle pleine, & en icelle force edifices, desquels on pourroit faire vne bonne ville, au dessus de laquelle est ceste petite montaigne comme pour fortereſſe. Ayant mis ordre par tout selon son desir, il ne craignit plus aucuns bruits ny esmocions en son royaume, retenant souz bonne obeyssance ses subiets, & principalement par deux moyens: à sçauoir, par la crainte des supplices, lesquels il ne quittoit à personne: & par sa liberalité, par laquelle il sauoit bien pourueoir aux neceſſitez publiques: & estoit diligent à se fortifier, comme si cela eust appartenu à la Republique, qu'il fust ou en vie ou en santé. Il se montroit courtois & humain aux villes, il honoroit les grans seigneurs par occasion, vsant de grande largesse pour acquerir leur bonne grace, comme ainsi soit, que naturellement il eust vne magnanimité royale. Par ce moyen estant aggreable à tous, il fut éleué en grande dignité, honneur & biens. Toutefois ce desir de gloire & affection de gaigner la grace de Cesar, & aussi des plus grans seigneurs de Rome, fut cause qu'il se deuoya grandement des ordonnances & coustumes du pays, & viola les loix & ordõnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il feit bastir des villes, & edifier des Temples, combien

Herodes mis hors des bruits & esmocions, pour l'obeyssance de ses subiets.

que ce ne fust point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne leussent iamais souffert: d'autant qu'il n'est point licite à notre nacion d'honorer les statuës & images, comme les Grecs ont accoutumé de faire. Parquoy il cerchoit l'assiete de ces villes hors leur region, s'excusant enuers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grans seigneurs que luy: & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Cesar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il souffroit estre desuoyé des coustumes du pays. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'estendre la memoire de son nom iusques aux successeurs: en sorte qu'il n'espargnoit ny or ny argent pour bastir & embellir des villes.

But principal d'Herodes, le profit particulier, & laisse memoire de son nom.

Apres donc qu'il eut aduisé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, laquelle estoit iadis appelée, La tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquemẽt, & l'embellit toute de maisons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux, que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, lequel il rendit asseuré contre toutes tempestes & orages. Il le feit aussi grand que celuy de Pirée: auquel aboutoyent plusieurs grandes nauires: & estoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandises. Au demeurant l'estoffe & le bastiment estoyent admirables: d'autant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans fraiz. Ceste ville est située en Phenice, sur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sont deux bourgades sur la mer, assez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles sont viz à viz de la Galerne: car ce vent, qui souffle impetueusement, iette le sable de si grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne souffre point qu'on puisse là faire ne port ny haure, en sorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaisseaux chargez de merceries, sont contraints bien souuent de ietter les autres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il feit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit

Tour de Straton embellie.

suffire

ſuffire pour receuoir vne grande nauire, ce luy ſembloit: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dixhuit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut ietté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſité pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuironnoit tout le port d'vn grand entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreacion. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyée ſur vne margelle plate, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colomnes de pierres ioignans la tour poſées viz à viz l'vne de l'autre: & ſont d'vne meſme hauteur. Puis il y a des maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrengées & baſties de marbre bien poly. En apres au milieu y a vn tertre, là où eſt edifié le temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loing par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſſi deux pourtraits: l'vn eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appelée Ceſarée, laquelle eſt excellente tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtiment. Outreplus, elle a des eſgouſts ſouz terre, qui ſont d'vne façon admirable, & ayans vne diſtance eſgale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'vn eſt ſeparé à trauers, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelque rauine d'eaüe ſuruient: & que toutefois & quantes que la mer eſt enflée, les vagues y puiſſent entrer, voire iuſques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y ſont. Semblablement il feit faire vn theatre

Tour de Druſus.

Pourtraits de Rome & de Ceſar.

de pierre, & vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auãt dedans la mer. Toutes ces choſes furent paracheuées en moins de douze ans: à quoy le Roy n'eſpargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut baſty ceſte ville pour la ſeconde (car il auoit deſia edifié Sebaſté) il delibera de enuoyer à Rome deux de ſes fils, à ſçauoir Alexandre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandement Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutefois ils pouuoyẽt bien auſſi ſe loger au palais de Ceſar: car il feit bon & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon royaume qui eſtoit de nouueau augmenté par luy de trois prouinces, à ſçauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: & voicy quelle en fut la cauſe: Vn certain Zenodorus auoit arrenté la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contẽtant point de tels reuenuz, entretenoit les brigandages en Trachõ, taſchãt de tirer quelque gaing ou profit de cela: car les habitãs de ces lieux-là viuent communement de rapines, eſtans faicts à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpoüilles. Tant ſen fal loit, que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroyẽt là aupres, ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faiſoyẽt, rompoyent de leurs compleintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte prouince, le requerãs d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Varus eſcriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruyner les retraites des brigans, & ioindre ceſte region-là à la iuriſdiction d'Herodes: car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroyent plus de faſcherie à leurs voiſins. Autrement, il ſeroit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoyent deſia accoutumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoyẽt ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains ſeulement des cauernes & taſnieres, comme les beſtes, pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoyent grande commodité d'eauë, & des viures en abon-

Alexandre & Ariſtobulus fils d'Herodes, enuoyez à l'Empereur Ceſar.

Zenodorus receleur de Brigands.

abondance, tellement que quand les ennemiz les fuſſent venu aſſaillir, il euſſent peu longuement tenir bon dedãs leurs cauernes & foſſes, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & taſnieres ont des entrées eſtroites & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles ſont fort amples, & peuuẽt tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne ſauroit penſer. Elles ont pour toute couuerture la terre plane deſſus: car il n'y a que des pierres rudes & aſpres en tout ce lieu-là, ſur leſquelles on ne peut pas aiſément marcher, ſi quelcun ne conduit & guide par les ſentiers, leſquels ne ſõt point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne ſont iamais oiſifs: car quand ils ne trouuent point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre, ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut receu ceſte regiõ-là de Ceſar, il y meit des capitaines, & luy-meſme y vint & ſçeut bien reprimer les meſchãcetez, leſquelles y eſtoyent commiſes, & meit les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en party de triſteſſe de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, ſ'en alla à Rome pour accuſer Herodes: mais il n'y peut rien faire.

Cauernes retraite de brigans en Trachon.

Zenodorus acheminé à Rome pour accuſer Herodes.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui eſtoyent de là la mer, ſouz l'autorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis ſ'en retourna en Iudée. Au reſte, il y en eut aucuns Gadariens, qui ſ'adreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes: mais Agrippa ne les voulut ouyr ſeulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui deſia de long temps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à deſcouurir leurs inimitiez & haynes: & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui eſtoit vne bonne partie de ſon domaine, pour cinquante talents par chacun an: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donaciõ faite par l'empereur, ils ne pouuoyẽt ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tãtoſt ils la maintenoyent par courſes & violence: tantoſt ils debatoyent leur droit deuant les iuges. Ils attiroyent auſſi à eux de

poures ſoldats froids & morfonduz, qui ont accoutumé d'eſperer quelque meilleure condicion, ſ'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miſerables. Or Herodes fut de bonne heure aduerty de telles menées: ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne donnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Au dixſeptiéme an de ſon regne Ceſar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſacions faites par Zenodorus les incitoyent principalement à cela, lequel auoit fait promeſſe auec ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſouz la prouince de Ceſar. Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis cela en teſte: qui fut cauſe de leurs grands criz, ce qu'ils faiſoyent quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux-meſmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu nul mal: car ſ'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubiets, Herodes l'eſtoit: mais quand quelque eſtrangier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne ſ'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit donc qu'ils feiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſions, & des tẽples qu'il auoit pillez & demoliz, il ne fut point eſtõné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucement, n'ayant nullement deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrent en l'auditoire, on parla de ces choſes: mais depuis tout ceſt affaire fut entrerompu: car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amiz tendoyent, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fuſſent mis ſouz la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict enſuyuant ſe coupperẽt la gorge à eux-meſmes, les autres ſe precipiterent de haut en bas pour crainte des tormẽs: aucuns auſſi ſe ietterẽt dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux-meſmes ſ'executoyent, auant qu'ils fuſſent condamnez, Herodes

Herodes aduerty des menées de Zenodorus à l'encontre de luy.

Herodes doux & facile.

Gadariens pour la crainte d'Herodes ſ'entretuẽt.

des sans autre delay ne remise fut absoult par Cesar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompuës, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche, qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la porcion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'estoit à mespriser. Ceste part est entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voisines. Depuis il le meit du nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se feist sans son conseil. Brief Herodes fut finalement éleué à telle prosperité, que comme ainsi soit qu'il y eut en toute l'estenduë de l'empire Romain deux hommes qui gouuernassent & eussent puissãce par dessus tous, Cesar & Agrippa, & Cesar eust le premier lieu, & qu'au demeurant il y eust de grans seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oté Agrippa, à qui Cesar feist si grand honneur que il faisoit à Herodes: & à qui Agrippa aussi apres Cesar feist autant bon recueil. Herodes donc s'appuyant sur ceste beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrencha cent talents de reuenu de son royaume: afin que quand il aduiẽdroit qu'il mourust, son frere ne laissast d'estre asseuré de ce bien, & ne fust subiet à la dominacion des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compaignie à Cesar iusques à la mer, s'en retourna en son royaume: & luy feit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montaigne: & est vn lieu de fort grand plaisir, au dessouz de laquelle il y a vne combe de terre s'entre-ouurant sans mesure, pleine d'eauë qui ne s'écoule point: & au dessus il y a vne montagne fort haute. Souz la cauerne sourdent des boüillons de fontaines, dont sort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fut assez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisiéme partie des tributs aux subiets de son royaume. Sa couuerture estoit, qu'apres la sterilité ils se refeissent: mais à la verité son intencion estoit d'appaiser ou gaigner leurs

Possessions de Zenodorus decedé remises à Herodes.

Herodes aymé sur tous de Cesar.

Tẽple basty par Herodes à l'honneur de Cesar.

cœurs, d'autant qu'il les voyoit offensez pour les ouïrages qu'il auoit faits, & lesquels sembloyent bien tendre à la destruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme vn chacun disoit. A quoy il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun se meslast de faire ses affaires. Pour cela il deffendit de faire des assemblées par la ville, & les banquets ausquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour espier, denonçant aussi griefue punicion à ceux qui contreuiendroyent à son edict. Car plusieurs estoyent menez & secretement & publiquement en la forteresse appelée Hyrcania, & là estoyent puniz. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour espier ceux qui s'assembleroyent pour quelque chose que ce fust. Et estoit si soigneux de faire obseruer ceſt edict, que bien souuent il se mesloit de nuict en habit dissimulé parmy le populaire, voulant esprouuer qu'elle opinion le peuple auoit de luy: & punissoit sans misericorde autnat qu'il en rencontroit qui ne trouuoyent point bon ce qu'il faisoit. Et quant au reste du populaire, il le faisoit obliger par serment de ne luy estre infideles, ains de luy obeïr & seruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baissoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils montroyent trop hardiment leur courroux, & se despitoyent d'estre ainsi contraints & forcez, il cerchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit aussi le serment à plusieurs des disciples de Pollion Pharisien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, pour la reuerence que il portoit à Pollion. Il ne voulut point aussi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appelons Esséens, qui ne sont gueres differens à vne sorte de Philosophes Grecs, que on appele Pythagoriens: desquels i'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le present il me semble que ie ne doy point laisser passer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte histoire, pourquoy Herodes auoit bonne & sainte opinion de ces Esséens. Il y auoit vn Esséen nommé Manahem, qui outre ce qu'il estoit homme de bonne

Edits d'Herodes & de la peine aux contrevenans.

Opinion de Herodes enuers les Esséens.

bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophecie. Vne fois il veit Herodes allant à l'eſchole auec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe moquoit de luy, ou que il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprint aſprement de tels propos, diſant qu'il eſtoit du reng du peuple. Lors Manahem ſe ſoubriant, & luy donnant des verges ſur ſon derriere plus l'amignottant que le feſſant, luy dit: Tu regneras & domineras heureuſement. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira pour te mettre en memoire l'inconſtance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doyues pluſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras ſaintement & religieuſement, & comment tu te montreras équitable enuers tes ſubiets. Mais ie ſçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelacion des choſes à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doyues eſtre au demeurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne feit pas grand conte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe veit éleué à la dignité royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appela Manahem, & luy demanda ſil regneroit long temps. Iceluy ne luy feit point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy reſpondit, vingt ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il eut les Eſſéens en eſtimacion. Combien que ces choſes ſemblent exceder meſure, & ne meriter qu'on y adioute foy, toutefois il m'a ſemblé bon de montrer au lecteur, qu'il y en a pluſieurs entre les hommes, auſquels il a pleu à Dieu de reueler les ſecrets & conſeils, à cauſe de leur vie ſainte & honneſte.

Prediction de Manahem à Herodes.

Demande d'Herodes à Manahem du temps qu'il auoit à viure.

Herodes apres auoir regné dixhuit ans, & apres tant

de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellens baſtimens, conceut en ſon eſprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres. c'eſt qu'il vouluſt baſtir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & de hauteur correſpondante à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce temple ſeroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne ſaccordaſt point à ſon deſir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, feit faire vne aſſemblée publique, & leur feit ceſte harangue: Hommes freres, il ne m'eſt beſoing de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages, leſquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & ſeurté, qu'à moy de gloire & louange. Car vous ſauez vous meſmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay pourueu à voſtre bien ſans auoir eſgard à mon profit particulier: & les ouurages que iuſque icy i'ay paracheuez par l'aide de Dieu, ſont principalement pour voſtre vtilité: par leſquels il eſt aduenu que l'eſtat des Iuifs eſt maintenant plus floriſſant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'eſt ia de neceſſité, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, deſquels i'ay embelly & orné tant la Iudée meſme, que les autres regions qui luy ont eſté adioutées: mais pluſtoſt ie vous propoſeray pour ceſte heure ce, qui appartient principalemẽt à l'obſeruacion de la religion, ou à l'ornement du païs: Quant à ce temple que noz peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il ſen faut ſoixante coudées qu'il ne ſoit auſſi haut que le premier Temple: car le Temple qui auoit eſté baſty par Solomon, eſtoit plus haut de ſoixante coudées que ceſtuy-cy. Ce que n'eſt point aucunement aduenu par la faute de noz anceſtres, auſquels il n'a tenu que ceſtuy-cy n'ait eſté éleué auſſi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils de Hyſtaſpes auoyent limité ceſte meſure: & d'autãt qu'ils ont pour lors veſcu ſouz la dominacion de ces deux, comme ils ont fait depuis ſouz les Macedoniens, il n'a eſté en eux d'enſuyure ce premier patron de religion & ſainteté. Maintenant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie tien l'adminiſtracion

Harangue d'Herodes aux Iuifs pour reedifier vn temple en Hieruſalem.

cion

cion du royaume, & que i'ay bon loisir, argent prest en main, & de grans reuenuz, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que noz predecesseurs viuans souz la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidelement executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour rendre honneur à Dieu, ne mettant nullement en oubly les benefices que i'ay receuz de luy.

Réedification du Temple concedé par Herodes aux Iuifs.

Les cœurs de tous les auditeurs furent estonnez, quand ils ouyrent ceste harangue, laquelle ils n'attendoyét aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes proposoit vne chose que l'on ne deust esperer: & estoyent en grand soucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouueau qu'il auoit entreprins. Pour ceste raison l'entreprinse leur sembloit dangereuse, & l'execution encor plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil Temple demeureroit en son entier, & ne seroit demoly, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edificatiõ du nouueau fust là toute preste. En quoy il ne les deceut point: car il fit faire mille charettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestuz à ses despens d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpenterie: & les employa tous à ceste œuure, ayant prealablement fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oter les vieux fondemés, & mettre de nouueaux, il fit bastir le Temple dessus, de la longueur de cent coudées, & de hauteur six vingts: mais les vingt depuis se baisserent selon que les fondemens s'abaisserent aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouter du temps de Neron. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingt-cinq coudées, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit fait en forme de maison royale, bas d'vn costé & d'autre, mais éleué sur le milieu. On le voyoit de bien loing, & principalement ceux qui habitoyét à l'oppositre, & qui venoyent en Hierusalem. Le portail estoit

Liberalité grande de Herodes pour réedifier le temple.

preſque pareil au Temple : & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelaſſées: & ſur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpanduë, auec ſes raiſins & grappes pendantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, des porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment : & ſurmontoyent les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyées ſur murailles fortes & eſpeſſes, dõt l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez haut, peu à peu réuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. Solomon fût le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a au deſſouz vne vallée fort profonde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres attachées de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcendant en bas, en ſorte qu'on ſesbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout ceſt edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente : le dedans qui eſt lié de fer, a des ioinctures fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre, fut cõblé: afin qu'il y euſt là vne place bien vnie: & à l'entour il y auoit quatre porches, qui auoyent quatre ſtades de circuit : & chacun coſté eſtoit ouuert par chacun ſtade entre-deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longeur ſe peut eſtendre: & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Rois, qui auoyent eſté au parauant, auoyent orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les deſpouilles conqueſtées ſur les Barbares : leſquelles Herodes dedia toutes derechef : & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit prinſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septẽtrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit

Ouurage du Temple inuenté par Herodes admirable.

Continuation des ouurages du Temple de Herodes.

vn

vn outrage des Asamonéens, lesquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble : & ceste tour a esté appelée, Le coffre de l'Ephod, lequel on ne montroit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fit garder ceſt acoustrement sacerdotal en ce lieu-là, & apres sa mort il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'Empereur Tybere : souz l'Empire duquel Vitellius estoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hierusalem : & pour recognoitre ce que ceux-cy luy auoyent fait, il impetra de Tybere Cesar, qu'ils eussent la garde de ceste estole sacrée, selon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa : lequel estant mort, Cassius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce vestement sacré dedans l'Antonia, disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme au parauant. Pour celà ambassadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fussent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement sacré, & elle luy fut ottroyée : & de cela lettres furent escriptes à Vitellius. Anciennement ceste estole estoit gardée souz le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoyent commis sur la threſorerie : lesquels la veille de quelque feste solennelle s'en alloyent vers le capitaine de la forteresse & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premierement le seau, ils receuoyent l'Ephod : & si toſt que la feste estoit passée, ils le rapportoyent au mesme lieu, & le mettoyent là tout scéllé, en la presence dudit capitaine. I'ay bié voulu toucher de cecy en ceſt endroit, à cause de la façon qui a esté tant de fois changée. Mais lors aussi Herodes fit ceste tour plus forte pour la garde & protection du Temple : & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or le porche Occidental auoit quatre portes : dont par l'vne d'icelles on alloit au palais royal, & falloit passer par vne

De l'Ephod accoustrement sacerdotal & transportement d'icelluy.

Garde de l'Ephod souz le seau du Sacrificateur.

vallée qui estoit entre-deux : par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs : & par la derniere on entroit dans la ville: & de ce costé il y auoit beaucoup de degrez pour descendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre costé : car la ville estoit située vis à vis du Temple, en forme de theatre: & vne vallée fort profonde faisoit la fin d'icelle de tout le costé de Midy. Outreplus, le costé Meridional auoit aussi vne porte, distante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui estoit du costé d'Orient, iusques à l'autre vallée, qui estoit à l'opposite, tirant à l'Occident: tellement que sa longueur ne se pouuoit pas plus estendre. Il y auoit là vn eschafaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'estre regardé. La vallée estoit si profonde, que les yeux s'esblouyssoyent en regardant contre bas : au dessus il y auoit vn porche fort haut éleué. Que si quelcun eust esté si osé de monter sur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conioinctes, à peine l'eust-il peu faire, que la teste ne luy eust tourné : car la veuë luy eust defailly, & n'eust peu s'estendre iusques au bas, à cause de la profondeur demesurée. En ces porches il y auoit quatre rengs de colomnes bien compassées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre estoyent égaux : le quatriéme reng auoit vn mur de pierre basty entre-deux. La grosseur des colomnes estoit autant que trois hommes ensemble pouuoyent embrasser : la longueur estoit de vingthuit pieds: & au dessouz d'icelles il y auoit double soubassement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, estoit de cent soixantedeux : ayãs les chapiteaux grauez & damasquinez à la Corinthiéne: au reste beaux à merueilles. En ces quatre rengs furent faits des porches diuisez en trois : chacun porche estoit entre deux rengs, en sorte qu'en chaque costé il y en auoit deux esgaux, de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'vn stade : & celuy du milieu estoit fermé entre deux, & la largeur de cestuy-cy surmontoit les autres d'vne fois & demie, & estoit haut deux fois autant. Voyla enquoy ce troisiéme porche surmontoit les autres. Les lambriz de bois estoyent grauez de diuerses

Eschafaut magnifique & admirable.

de diuerſes figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu, eſtoit éleuée plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez: deſquels les iointures eſtoyent ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voila la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter: & auoit vn mur de pierre pour le clorre: auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangiers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes également l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroyent auec leurs femmes: mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer au dedans du temple: & n'eſtoit permis d'entrer dedans le troiſiéme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entrée duquel eſt deffendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans: & finalement il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſiouy, & tous rendoyent graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroyent tout bon-heur au Roy pource qu'il ſ'eſtoit montré ſi diligent en ceſt affaire: & firent vne grande feſte pour celebrer la reédificacion du Temple: là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun auſſi fit ſon oblacion ſelon ſa puiſſance & deuocion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du Tẽple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grãde ioye & ſolennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au ſurplus, entre les autres œuures

Circuitz du Temple, baſti par Herodes.

Trois cens bœufs offerts à Dieu par Herodes, pour le parachemẽt du Temple.

du Temple, le Roy fit faire vne voulte creuſe ſouz terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte orientale du Temple: aupres de laquelle il fit auſſi baſtir vne tour: afin que par là il peuſt ſecretement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edificacion du Temple ne fuſt interrompue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de noz predeceſſeurs. Ce qu'eſt bien vray-ſemblable, ſi on regarde diligemment la Prouidence diuine. C'eſt aſſez parlé de la réedificacion du Temple.

FIN DV QVINZIEME LIVRE.

FLA.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEIZIEME.

SOMMAIRE.

Alexandre & Ariſtobulus retournez vers Herodes leur pere, ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras frere & ſeur d'Herodes. Mariage d'Ariſtobulus & Alexandre. Voyage d'Herodes vers Agrippa. Diſſencion domeſticque entre Herodes & ſes fils. Alexandre & Ariſtobulus menez & accuſez deuant Ceſar par Herodes, & de la reconciliacion entre eux faite. Ieux de pris celebrez par Herodes. Ambaſſadeurs des Iuifs vers Ceſar. Sepulchre de Dauid rauy par Herodes. Reuoltement des Thrachonites. Voyage d'Herodes contre les Arabes. Calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. Fils d'Herodes condamnez à Beryte, & ce qui en aduint.

LE Roy eſtimant qu'entre les autres ſolicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy auſſi concernoit ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tãt en la ville qu'és champs, & fit vn edict nouueau diſſemblable aux premiers, lequel il eſtablit luy-meſme: *Edict d'Herodes cõtraires aux premiers.* à ſçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloyent de percer les murailles. Il ſembloit bien que cela tendoit pluſtoſt à rompre les couſtumes & ordonnances du païs, qu'à punir les malefices: car eſtre eſclaue

ſouz quelque eſtrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou cõmandera, offeſoit plus la religion que ceux qui eſtoyent conueincuz de crime. Quant à celà, on y auoit aſſez pourueu és precedens eſtabliſſemens des loix & ordonnances: à ſçauoir, que le larron qui n'auroit de quoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangiers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptiéme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordonnoit vne peine inique; & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale: & en icelle y auoit quelque meſpris de l'ancienne & inueterée couſtume: & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans, qui eſtoyent à Rome. Apres que Ceſar l'eut benignement traité, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au païs: leſquels eſtoyent deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent bien receuz du peuple, & d'vne grãde affection. Ils eſtoyent beaux & de belle ſtature, douëz de grandes vertuz d'eſprit, & montroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choſes eſmeurent à enuie Solomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyẽt opprimé Mariamné, craignans de deſchoir de leur puiſſance ou autorité; ſe doutans biẽ que ces deux ieunes freres ne faudroyent point à ſe venger de la mort de leur mere. Ayans donc prins occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyent pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenãs du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainſi auoyent leur pere en deſdaing, comme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que celà pourroit eſtre cauſe de haïne, & que c'eſtoit le ſeul moyen par lequel ils pourroyẽt abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſa beneuolẽce paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoyent point

Alexandre & Ariſtobulus rendus par Ceſar à Herodes leur pere.

Bruit ſemé contre Ariſtobulus & Alexãdre, par Solomé leur tante.

ce

ce rapport au Roy, ains se cõtentoyent de semer ce bruit entre le peuple: pensans que quand ce bruit seroit paruenu à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haïne contre eux, que mesme les affections naturelles ne le pourroyent surmonter.

Mais lors l'amour paternel, n'estoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nulle mauuaise souspeçon de ses fils: ains les honnoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoyent desia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Aristobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre. *Alexandre & Aristobule mariez par Herodes.*

Apres celà, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en son royaume, & visiter son amy & hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner plaisir & recreacion à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouuellement basties: & luy montroit ses beaux bastimens, & proposoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ses amiz, tant en Sebasté qu'au port de Cesarée, & és forteresses qu'il auoit fait bastir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem: & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy desirant bon-heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il festia aussi le peuple: & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré, toutefois pour ce que l'hyuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grans presens, & les seigneurs de sa compagnie.

Herodes ayant passé l'hyuer en sa maison, & voyant approcher le Prim-temps, alla derechef vers Agrippa, estant aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Bospho- re auec son armée: & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Lesbos, esperant trouuer là Agrippa: mais il fut repoussé par la Bise & cõtraint de demeurer quelques iours en Chios: là ou plusieurs luy vinrẽt faire la reuerence, ausquels il fit de grans presens. Et ayant *Voyage de Herodes vers Agrippa.*

apperceu les galeries de la ville rompues par la guerre de Mithridates, lesquelles estoyent encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puissance de les reueler & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna autant d'argent qu'il pesoit estre assez pour vne telle reparacion, exhortant les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroyent. Apres que le vent fut changé, il abonda premierement en Mitylene, puis à Constantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochiers Cyanéens, il fit grand diligence de le suyure: & le trouua en Sinope, ville de Ponte: & Agrippa cõtre toute son opinion le veit là aborder auec sa nauire. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'estoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour donner secours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à son costé en toute l'armée: le faisant participant de tous ses conseils & entreprinses, & labeurs: non seulement en cela: mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit question de prendre quelque relasche & esbatement: de sorte que luy seul estoit touſiours appelé, fust és choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choses de plaisir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquels il estoit là venu expressément, il luy sembla bon de ne retourner point par mer: mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie: & feirẽt tãt qu'ils vinrent iusques en Ephese: auquel lieu ils remonterent sur mer, & passerẽt outre iusques en Samos. En tout ce chemin-là Agrippa fit beaucoup de choses pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes: & à la requeste d'iceluy subuint à la necessité de plusieurs: car non seulement il aydoit d'argent ceux, qui luy en demandoyent, & despendoit beaucoup pour subuenir aux estrãgiers: mais aussi si quelcun auoit besoing de moyẽneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainsi

Venue de Herodes fort aggreable à Agrippa, & la cause.

ainſi ſoit qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prõpt à ottroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes trouuoit aſſez facile accés, ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de beneficence, encore que de ſoy il y fuſt adonné: car il fit premierement l'appointemẽt des Iliens, contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios: & obtint qu'ils fuſſent exempts: & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoing de ſon ayde. Or apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceſte region-là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoyent, d'autant qu'ils ne les ſouffroyent viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, & les tiroyent en iugement és iours de feſte, & les empeſchoyẽt d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoyent de faire la guerre, les aſſubiettiſſoyent aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choſes vouloyent que ceſt argent ſacré y fuſt employé: qui eſtoit contre les priuileges qui auoyẽt eſté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa ouyſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amiz pour playder leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla ainſi pour Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honnorables, & quelques Rois & grãs ſeigneurs & princes: O treſmagnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoing de recourir à l'ayde de plus puiſſans ſeigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons: car nous ne vous requerons ſinon ce que deſia au parauant vous nous auez ottroyé par voſtre liberalité: & ce, que ceux-cy taſchent de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubiets à voſtre dominacion & obeïſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien-fait ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et ſ'il eſt petit, ce

Agrippa magnanime & de grand courage.

Cõplainte des Iuifs à Agrippa contre les Ioniens.

Plaidoyé deuant Agrippa en faueur des Iuifs contre les Ioniens.

„ ſera vne honte que vous ne puiſſiez ottroyer meſme
„ vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident, que
„ l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels
„ ceux-cy ne font difficulté de meſpriſer les iugemens,
„ & de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que
„ ſi on leur demande, lequel des deux ils aymeroyent
„ mieux, ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitucions,
„ pompes, oblacions, proceſſions, ſolennitez du pays
„ leur ſoyent oſtées, par leſquelles ils honnorent leurs
„ dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroyent pluſtoſt tou-
„ tes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays:
„ car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour
„ maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de
„ ceſte tranquillité & felicité, de laquelle nous iouyſſons
„ par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſe-
„ lon ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſ-
„ chent donc d'amener les autres à ceux qu'eux meſmes
„ n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi c'e-
„ ſtoit tout vn, d'empeſcher ou offenſer la religion de ce-
„ ſtuy-cy, ou ceſtuy-là. Mais encore, conſiderons vne
„ autre choſe, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui
„ n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principau-
„ té & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui
„ voulſiſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il
„ n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens.
„ Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public
„ ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous
„ oſter voz bien-faits, ils ne ſe laiſſent point à eux-meſ-
„ mes aucun droit ſauf ny entier des choſes que leur auez
„ ottroyées par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont
„ ineſtimables: car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu
„ que beaucoup d'autres nacions ſont ſouz la ſubiection
„ & obeïſſance des Rois, ceux-cy viuent heureuſemẽt en
„ liberté ſouz la protection des princes Romains? Quant
„ à nous, encore que nul ne nous face aucune faſche-
Religiõ des Iuifs enuers eux inuiolable. rie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre condicion ne merite
pas qu'on luy porte enuie. Car iouyſſans de la felicité
qui eſt commune à tous voz autres ſubiets, nous ne re-
querons point pour nous choſe qui ſoit de grande ex-
„ cellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit li-

cite

cite d'entretenir la religion de noſtre pays : ce qui de »
ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut pro »
fiter à ceux qui l'ottroyent : car Dieu ayme touſiours »
ceux qui l'honnorent, & ceux qui n'empeſchent point »
qu'vn tel honneur luy ſoit fait : car qu'y a-il en toutes »
noz loix, ordonnances & ceremonies, de quoy aucun »
ſe puiſſe à bon droit offenſer ? mais pluſtoſt qu'y a-il, »
qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice ? car »
nous ne celons point les preceptes de la vie que nous »
enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous-nous exerçons: »
mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour »
de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les »
loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour »
corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de fai- »
re, auec ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehen- »
ſion, quand on voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi, »
qu'elles ſont confermées de toute ancienneté, contre »
l'opinion de pluſieurs : en ſorte qu'on ne pourroit faire »
qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles »
loix & ordonnances eſtablies de ſi long temps. Voicy »
les outrages que ceux-cy nous font par violéce, leſquels *Outrages des Iouiens aux Iuifs.*
nous oſtent par force l'argent, qui eſt conſacré à Dieu,
qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, »
qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & »
affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune ne- »
ceſſité les contraigne à ce faire : mais ſeulement le font »
en deſpit de noſtre religion : & ſçauent bien ce pen- »
dant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu hayne »
contre icelle : car voſtre Empire pouruoyant également »
au profit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle bene- »
uolence entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte aux hay- »
nes & inimitiez. Nous te requerons donc humblement, *Requeſte des Iuifs à Agrippa.*
ô treſuertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre
tels outrages & iniures, & que doreſnauant ce bien ſoit »
ottroyé à noz gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs »
couſtumes & ordonnáces, comme ils ont fait par cy de- »
uant, & que noz aduerſaires n'ayent non plus de puiſ- »
ſance ſur nous, que nous auons ſur eux : car non ſeule- »
ment cecy eſt iuſte, mais auſſi ottroyé par voſtre clemé- »
ce & benignité : outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs or- »

„ donnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en
„ tableaux d'ærain, lesquels se lisent encore auiourd'huy.
„ Or il ne faut point douter que ces choses n'ayent esté
„ ottroyées à cause de nostre fidelité & beneuolence tant
„ de fois experimentée. Et sans cela tels decrets deuroyét
„ estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun merite
„ de nostre costé: veu mesme que tãt s'en faut que retren-
„ chiez de voz premiers bien faits non seulemẽt à nous,
„ mais presque à tous hõmes du monde, que plustost vous
„ les augmentez de iour en iour contre toute esperance
„ & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas
Herodes mis en auãt pour tesmoignage. que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne semble que nous-nous vueillions vanter en vain de noz seruices, laissant là les passez, voicy nostre Roy qui est à costé de toy, qui t'en peut rendre suffisant & bon tesmoignage:
„ car y a-il sorte d'amitié, de seruice & beneuolence, qu'il
„ n'ait montrée à vostre famille? Quand est-ce, qu'on n'a
„ point experimenté sa fidelité? Qu'est-ce qu'il n'a exco-
„ gité pour auancer vostre honneur? En quelle neccessité
„ ne s'est-il monstré prest & prompt pour y remedier?
„ Qui est-ce, qui empeschera que nous ne rapportions
„ quelque partie du bon gré pour les merites & bons ser-
„ uices d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipa-
„ ter, son pere, ne doit estre mise en arriere: lequel se trou-
„ ua prest aues deux mille soldats d'ayde en la guerre que
„ fit Cesar en Egypte: en laquelle il se porta si vaillam-
„ ment tãt par mer que par terre, que nul autre ne se peut
Argument des Iuifs enuers Agrippa pour obtenir leur requeste. vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant montrer quel profit luy apporta celà pour lors, quels biens & presens Cesar luy donna: veu que ie deuoye plustost dés le commencement parler des lettres, lesquelles l'Empereur escriuit au Senat touchant ceste affaire, par lesquelles il impetra du peuple Romain
„ pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
„ geoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour de-
„ clarer que c'estoit à bon droit qu'on nous auoit fait tant
„ de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que
„ nous te demandons maintenãt la confirmacion d'icel-
„ le: veu que nous en deuiõs esperer vne nouuelle de toy,
„ voyans qu'il y a vne si grãde amitié entre toy & nostre
Roy:

Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, combien de beſtes tu as offert à Dieu en ſacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré : & comment tu as feſtié le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as prins en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample probacion de l'amitié qu'vn ſi grand prince Romain porte à la nacion des Iuifs, laquelle à eſté confirmée meſme deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, ſinõ que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point que ce que vous auez ottroyé à la nacion des Iuifs, nous ſoit oſté par ſurprinſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui s'oppoſaſt à ces paroles de Nicolas : car on ne debatoit point du droit deuãt les iuges, ains ſeulement ſupplicacion eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparacion d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoyẽt point: mais voicy qu'ils alleguoyent pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſẽbloit qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant ſ'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui ce ppuuoit ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinon que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt ratifié, il cõfirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitucions de leur païs. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblée. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres ſeſtans embraſſez, prinrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Contredit des Iuifs contre les Iuifs.

Requeſte des Iuifs accordée par Agrippa.

Ainſi donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il feit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyét en Hieruſalé: & leur expoſa la raiſõ de ſõ voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il raconta auſſi qu'elle felicité ſa principauté leur auoit apportée, comme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſiouyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs. Eux amadoüez tant de la harãgue du Roy, que de ſa liberalité, ſ'en retournerent auec grande ioye luy deſirant tout bon-heur. Ce pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne hayne hereditaire enracinée en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauãt fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritée. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autãt qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles playes donc ſe renouueloyent: les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy nourriſſoyent des haynes, & braſſoyent des trahiſons contre leurs neueux. Et ià ſoit que la hayne fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloyét point leur maltalent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leurs pere, colligeans par ce, que la volonté de

Expoſition aux Iuifs du voyage d'Herodes vers Agrippa.

Diſſencion entre la famille d'Herodes.

Malice de Salomé & Pheroras, contre Alexandre & Ariſtobulus

de venger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debatoyēt que on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on ne oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyēt compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne ceſſoit de recercher des occaſions d'accuſacion vray-ſemblable, voire d'eux meſmes, qui ne pouuans porter paciemment la mort de leur mere, & bouillans de contencions de ieuneſſe, eſtoyent marriz non ſeulement de ce, qui luy eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condicion, d'autant qu'ils eſtoyent cōtraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, & par maniere de dire, ſe ſouiller de leur compagnie. Et l'abſcēce du Roy dōna grand accoiſſemēt à ce diſcord.

Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harangue au peuple, fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit dangier que ſes fils ne luy feiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoyent appertement de ne laiſſer impuniz ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſme luy furent rapportées par d'autres. Et par celà il eſtoit admonneſté des choſes paſſées, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr de ces amiz, ne de ſa femme tant bien aymée. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par celà qui eſtoit deſia paſſé, & craignāt que quelque plus grande calamité luy aduint, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt peu eſperer: auſſi tous mal-heurs luy aduenoyēt en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien,

Alexandre & Ariſtobulus accuſez à Herodes par Salomé & Pheroras.

Felicité & calamité enſemble à Herodes.

fil vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condicion moyenne. Ce pendant que tels bouillons de ſolicitudes flottoyent dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qui pour lors n'eſtoit point encore en eſtat: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Ceſtuy-cy eſtoit appelé Antipater. Non point qu'Herodes vouliſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant veincu de trop grande affection: mais voulut rabatre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroyent qu'il ne ſeroit de beſoing que la ſucceſſion d'vn royaume ſi floriſſant leur fuſt gardée à eux ſeuls. Parquoy il feit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroyent bas leur orgueil, & ſe rendroyent plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faiſoit grand tort en celà: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt encuſé ſes freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui eſtoyent complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amiz, qu'ils peuſſent faire adiouter foy à leurs paroles. Car pluſieurs ſ'eſtoyent deſia adonnez à aymer & honorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes ſouz vne apparence fardée de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roole ſe iouaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoyent encore plus d'occaſion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les

Menées de Antipater contre Alexandre & Ariſtobulus ſes freres.

larmes

larmes leur ſortoyent ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloyent leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amiz, ils ſe deſcouuroyent ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres benin enuers eux. Et ceux qui auoyét complot auec Antipater, obſeruoyent toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y adioutoyent du leur, & rapportoyent le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il éleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellemét veincu par les prieres d'iceluy, qu'il feit venir ſa mere en la cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, luy recommandãt ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grans preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy dõner entrée en l'amitié de Ceſar: tellemét qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia par luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ia excluz de la principauté. Ce voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croitre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amiz. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal: c'eſt, que il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de coutume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à celà, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſcent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du royame, laquelle il eſperoit, & faiſoit celà par

Plaintes d'Alexandre & Ariſtobulus cõtre Antipater.

Antipater au ſeruice d'Agrippa pratique contre ſes freres.

Herodes ennemy mortel d'Alexandre & Aristobulus.

meschantes menées: & ne cessa iamais iusques à ce que il eust amené Herodes à vn si grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à ceste affection tãt qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque chose à l'estourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignacion & despit ne feist peser qu'il eust despoüillé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Cesar, & pourtant l'alla cercher iusques en Aquileia. Il deuisa familierement auec luy, & le pria qu'il voulsist prendre la cognoissance de son infortune: & luy presenta ses deux fils, lesquels il accusa deuãt luy qu'ils estoyẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'estoyẽt essayez de l'empoisonner se plaignant que leurs haynes estoyẽt venues iusques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloyent iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de dõner la successiõ du royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, si est-ce qu'ils se cõtenterõt quãd ils orrõt dire que leur pere est mort: ce qu'ils cerchoyẽt voire auec le dãger de leur vie: tant estoyent-ils enuenimez obstinéement en leurs cœurs, & la hayne estoit merueilleusemẽt enracinée en eux. D'auãtage, il remõstroit à Cesar, qu'il estoit cõtraint de luy descouurir maintenant ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit lõguement soufferte, & luy rõpre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit ainsi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou cõment peuuent-ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tãt de dangiers, & ay employé tãt de tẽps & labeurs pour paruenir au royaume, ie n'en puisse maintenant iouyr paisiblemẽt, & qu'eux ne puissent souffrir que i'en aye la dominaciõ, & ne permettẽt point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui meritera vn tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que quãd ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'efforcẽt aussi de grãd courage à faire leur deuoir, & debatẽt à qui mieux le fera, veu principalement qu'il ne leur est licite,

Accusacion peruerse de Herodes contre ses deux fils à Cesar.

„
„
„

licite, de penſer à telles choſes enfreindre la loy de Natu- „
re: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le royaume de „
ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort d'iceluy, „
puis qu'il n'eſt point ottroyé aux hommes de ſucceder „
à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur „
ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peu- „
uent eſtre conuenablement ottroyées à enfans de Roy „
par vn pere bien aymant, ou ornemens, ou veſtemens „
precieux, ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſmes „
ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auanta- „
geux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: & l'autre la „
fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, „
meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſ- „
ſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ce- „
ſar, qui a conferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: „
& me demettant de mon droit ou de pere offenſé, ou de „
Roy aſſailly par trahiſon, ay bien voulu debatre ma cau- „
ſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutefois ie „
prie qu'ils ne demeurent impuniz d'vn tel forfait, & que „
ie ne ſoye point contraint d'vſer tout le reſte de ma vie „
en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expe- „
dient de regarder le ſoleil apres auoir commis des cri- „
mes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir „
foulé au pieds tous droits d'amitié filiale & d'humani- „
té. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ſes fils de „
grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres, *Dueil & fascherie d'Alexandre, & Aristobulus, accuſez.*
qui lors meſme que leur pere parloit, ne ſ'eſtoyent peu
tenir de larmoyer, à ceſte heure-là quand il eut mis fin à
ſon propos, eſtoyent du tout confits en pleurs, ne ſe ſen-
tans nullement coulpables d'vne telle impieté, non-ob-
ſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il *fauſſement*
n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoyent ſes fils, deffendiſ-
ſent franchement leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur
pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroyent là en
perplexité, cerchans par larmes & gemiſſemens qu'on
euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſoucy de ceey meſ-
me, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoyent en
leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre:
combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſ-
chaſt, à ſçauoir faute d'experience, & l'eſtonnement:

comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi ſeſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui eſtoyent là preſens, furent ſi bien eſmeuz à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

Deffences notables de Alexandre & Ariſtobulus accuſez par Herodes.

Alors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar fleſchy, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marriz, aucuns auſſi ne ſe pouuoyent tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſacions obiectées contre eux, vſant de tels propos:

„ Il ne faut que ce iugement meſme, ô mon pere, pour de-
„ clarer combien votre affection eſt benigne enuers nous.
„ Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous
„ euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt fauueur de
„ tous: Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance ou
„ de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à
„ Rome, & voulu que Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt
„ vn argument, que tu veux que nous demeurions ſauues:
„ car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux ſa-
„ crez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes cecy em-
„ pire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous-meſmes
„ nous-nous reputons indignes de viure, ſ'il faut qu'on
„ ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le
„ deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit
„ beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans
„ chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn
„ crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſte-
„ nir la verité, nous ſerons bien-heureux, ou par ton iuge-
„ ment meſme, ou pour auoir euité le dangier. Que ſi la
„ calomnie ſurmonte, il n'eſt ia plus beſoing que nous re-
„ gardions à iamais le ſoleil. Car que nous profitera-il de
„ le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt oſtée de deſſus nous? Il ſem-
„ ble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient
„ bien à notre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme
„ calamité de notre mal-heureuſe mere le rend plus vray-
„ ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarder bien
„ ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque

homme

homme que ce soit, qui soit semblable à nous. Car rien » n'empesche qu'vn Roy qui aura des enfans suruiuans » apres la mort de leur mere, ne les rende suspects, & ne » les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils » dressoyent quelques embusches, ou brassoyent quelque » trahison contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhu- » manité de fils enuers son pere, la seule opinion ou sou- » speçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui pourra vn » seul argument ou tesmoignage d'vn si horrible forfait » attenté, qui puisse faire adiouter foy à la calomnie. » Y en a-il vn seul qui puisse montrer le poison que nous » ayons appresté, ou testifier de la coniuracion que nous » ayons faite auec noz semblables, ou prouué que nous » ayons corrompu quelques seruiteurs à force d'argent » ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres » contre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que » la calomnie ne sache bien forger, voire sans nul fonde- » ment: car c'est vne chose fort fascheuse, quand il y a des » discords en la maison d'vn Roy ou d'vn prince: & l'es- » perance de dominer, que tu appeles le guerdon de la re- » uerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits » peruers à entreprendre choses meschantes. Cela est bien » certain, qu'on ne nous sauroit conuaincre d'aucun cri- » me ou forfait: & aussi comment pourrions nous refu- » ter les fausses accusacions & calomnies deuant ceux » qui ont les oreilles estoupées? Mais nous auons vsé de » quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a » point esté contre toy, ô mon pere, qui feroit vne cho- » se meschante: ains contre ceux, qui babillent tout ce » qu'ils oyent dire. Quelcun de nous a regreté notre me- » re: mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains » pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal » d'elle, qui toutefois ne le deuroyent pas faire. Nous » affectons la principauté, que notre pere tient. Com- » ment cela? Si cela nous est aduenu que nous soyons » honorez comme Rois, comme de faict il est aduenu, » tout nostre effort n'est-il pas friuole & inutil? Et s'il n'est » pas ainsi, certes on peut bien esperer. A sçauoir, si quand » tu auras esté mis à mort, la succession peut estre atten- » duë de ceux que ne les tentes ne les mers ne pour- »

» royent endurer apres vn si execrable forfait? Dequoy
» euſt là ſeruy la reuerence des ſubiets, & la religion de
» toute la nacion? Euſſent-ils ſouffert que les enfãs meur-
» triers de leur propre pere euſſẽt ioüy du royaume, l'ayãs
» acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entré au
» treſſainct temple réedifié par toy? Quoy? encore que
» nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy,
» quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny tant que
» Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans
» enfans, ne tant deſpourueuz de ſens: mais ils ſeroyent
» plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expédiẽt pour ton bien.
» Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, &
» meſme ſi tu n'as rien apperceu, qu'y à-il, qui te puiſſe fai-
» re adiouter foy que nous ayons commis vne ſi horrible
» inhumanité? C'eſt pource que notre mere eſt morte.
» Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez,
» que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuions
» bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel be-
» ſoing eſt-il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté fai-

Requeſte d'Alexandre & Ariſtobulus enuers leur pere à Ceſar.

tes? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant notre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſouſpeçons & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques mal-heureux que nous puiſſions eſtre, cy apres: car y a-il plus grãde miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'vn crime pluſque deteſtable? Que ſi tu
» veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que
» ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que
» nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous au-
» rons prononcée de noz bouches propres contre nous
» meſmes: car notre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que
» nous la veillions garder auec la faſcherie de celuy, de
» qui nous tenons la vie. Ceſar, qui au parauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la reſponſe de Alexande, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſus Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en ſoucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de

ceſte

ceſte fauſſe accuſacion, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en dangier de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent-ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſacion de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoing d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſacion à la volée ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy-meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyent en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne feſtoyent mõtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quãt à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe recõcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inconueniente, d'adiouter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyent à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remontrance, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains ſauança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plorans & fonduz en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils ſen allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblãt d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talents à Ceſar, qui pour lors auoit la charge des ſpectacles à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſouz la charge & adminiſtracion d'iceluy: & apres l'auoir humainement traité

Iugement de Ceſar touchant Herodes & ſes deux deux fils.

Ariſtobulus & Alexãdre embraſſez & careſſez par Herodes.

il luy donna pleine puiſſance d'élire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils : ou ſil aymoit mieux donner à chacun ſa porcion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Ceſar tant qu'il viuroit, n'euſt ſouz ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuées le Roy ſen retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites ſeſtoyent reuoltez de ſon obeyſſance, qui eſtoyent vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les feirent bien renger, & ainſi furent contraints derechef à luy rendre obeyſſance. Au demeurant, le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appelée Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliacion qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſacions & blaſmes qui luy eſtoyent impoſez. Et apres que les deux Rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun ſen alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertiz, il adreſſa finalement ſa parole à ſes fils: & exhorta les gentils-hommes de ſa cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamne, Alexandre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, non-obſtant ſa vielleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme ceux qui ſont francs. Et auſſi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harengué, il bailla congé à toute l'aſſemblée. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien

Trachonites reuoltez contre Herodes rendus obeyſſans.

Antipater ordonné par Herodes pour regner le premier apres luy.

bien dit, aux autres du contraire : car il y auoit vne enuie & ialousie semée entre ses fils : & cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

Celebracion des ieux par Herodes, pour le Bastiment de Cesarée.

En ce mesme temps Cesarée fut parachevée, qui fut le dixiéme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitiéme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxiéme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, auec appareils fort somptueux: car là pris furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iousteurs. Auec ce, on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi des bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nacions. Et ces ieux de pris furent consacrez à Cesar, & deuoyent estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout cest appareil de tous costez, par vne grande ostentacion de sa magnificence. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses : dont le tout bien conté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nacions, à cause des benefices receuz, leur donnant tous les iours de nouueaux passe-temps, & resiouyssant toute l'assemblée de spectacles & ioyeusetez : & quand la nuict estoit venue, il faisoit des banquets, & montroit sa magnificence : ce que n'estoit sans grande loüange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faicts allassent touſiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiracion. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit : & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebracion de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campaigne, laquelle on appelle Capharsaba : & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres : & vne

Iulia femme de Cesar.

Magnanimité d'Herodes plus grande que son reuenu.

assez forte riuiere passoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boscage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de sa mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubly son frere, il feit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharaon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallée de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert au parauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de raconter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville où il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aydes à plusieurs villes: aux vnes il a fait bastir des lieux publiques: aux autres, esquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui estoit besoing pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceey, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grand ville) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place qui contient la moitié de la longueur d'icelle: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelles qui sõt au descouuert, non tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi des reuenuz annuels pour refaire les ieux

Antipatris ville du nõ d'Antipater, bastie par Herodes.

Benefices d'Herodes en diuers lieux.

Temple de Appollon à Rhodes.

les ieux Olympiaques, qui ne respondoyent point à leur grand renom, & ce par faute d'argent: afin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoyent à rendre vne telle assemblée plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luites & iouſtes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, asçauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers plusieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal. D'autre-part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faictes à ses subiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contraint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambicion, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque louange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biẽs ne le pouuoyent porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. D'auantage, sachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il euſt voulu diminuer quelque chose de ses reuenuz. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiets: car s'il se trouuoit quelcun qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il feist semblant de se vouloir despestrer de sa dominacion, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre d'ennemiz, sãs regarder s'ils estoyẽt ou parens ou amiz, d'autant qu'il vouloit estre seul ho-

De la vie d'Herodes en diuerſes manieres.

Herodes conuoiteux d'honeurs.

noré de tous. Au demeurãt, on peut colliger facillement combien il a eſté conuoiteux d'honneur par les honneurs meſmes qu'il a faits à Ceſar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit montrer exemple a ſes gens, que tout ainſi qu'il honoroit les plus excellens & braues, auſſi vouloit-il que tous l'honoraſſent: & par ce moyen il declairoit aſſez de quelle choſe il eſtoit le plus conuoiteux de ſa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honorer ainſi les plus puiſſans: leſquels doyuent pluſtoſt auoir eſgard à ce qui eſt iuſte & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: auſquels c'eſtoit vne choſe aſſez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoyẽt acquerir la grace du Roy par temples & images, de raſſaſier la cõuoitiſe inſaciable d'vn homme ambicieux par telles vaines & ſottes flateries. Et me ſemble que c'eſt cy la cauſe pourquoy Herodes ſ'eſt monſtré plus inique qu'il ne deuoit enuers ſes familiers & ceux qu'il faiſoit participans de ſes conſeils ou entrepriſes, & d'autant plus liberal enuers les eſtrangiers.

Les Iuifs, qui habitoyent en Aſie & Cyrené, eſtoyent grandement affligez par les citez de ceſte region-là: & combien que les Rois precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoyent endurer beaucoup de faſcheries, comme ſils euſſent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainſi ſoit, que les Grecs ne ceſſaſſent de les moleſter & leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bonne affection ont euë les Empereurs anciens enuers nous: Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nacion des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, non ſeulement d'auiourd'huy, mais auſſi de tout le temps paſſé, & principalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſouz le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné ſuyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent

Ordonnãce d'Auguſte Ceſar aux Grecs en faueur des Iuifs.

vſaſſent de leurs propres ceremonies & ordonnãces, tout ainſi qu'ils en vſoyent du temps de Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de frãchiſe demeure en leurs temples: & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu: & qu'ils ne ſoyẽt point obligez ne contraints de ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelcun eſt trouué deſrobãt les liures ſacrez, ou l'argent conſacré és lieux de leur deuocion, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege: & auec ce, tous ſes biens ſeront confiſquez au threſor du peuple Romain. Quãt à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Marcius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalemẽt à tous hommes, qu'elle ſoit attachée en quelque lieu notable, auec ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré à mon nom en Argyre. Que ſi quelcun oſe attenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera griefuement puny. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque païs ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume. & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a accouſtumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du païs, ſoit par deuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, ſe retire en franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punicion, par ce meſme droit qu'on tire hors de franchiſes ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au magiſtrat de Sylla, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenuz ny obligez de comparoitre en iugemẽt és iours de Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Senat des Cyreniẽs ſalut. Les Iuifs Cyreniẽs, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libye, & aux autres magiſtrats de ceſte prouince-là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoyer leur argẽt ſacré en Hieruſalẽ

Lettres & edits d'Agrippa en faueur des Iuifs au Senat d'Epheſe, de Sylla & Cyreniens.

„ ſelon leur couſtume, ſe ſont venuz plaindre à moy que
„ ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſa-
„ cions d'aucuns meſchans & empeſchez de ce faire ſouz
„ ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point
„ deuz. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, &
„ que leurs couſtumes leur demeurent ſauues. Et ſ'il y a
„ eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage
„ ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens
Lettres & edits de Caius Norbanus aux Sardianiēs ordonnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus proconſul aux magiſtrats des Sardianiens ſalut. Ce-ſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du païs. Parquoy ie vous eſcry auſſi
„ touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma vo-
„ lonté ny celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius pro-
„ conſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Senat
„ & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitās en Aſie,
„ ainſi que i'eſtoye en iugement pour ouyr les cauſes d'vn
„ chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte &
„ Agrippa leur auoyent permis & ottroyé d'vſer des loix
„ & couſtumes de leur païs, & de bailler les premices ſe-
„ lon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuo-
„ cion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou de-
„ ſtourbier au temple du grand Dieu: & m'ont prié de ra-
„ tifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté ot-
„ troyé par les Empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien
„ que vous ſachiez, que ſelon les decrets & ordonnances
„ de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur ottroye auſſi,
„ de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur
„ païs, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or
„ i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances,
„ pour monſtrer aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que
„ mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le
„ temps de noz predeceſſeurs ceſt hõneur nous a eſté fait,
„ que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magi-
„ ſtrats publics d'vſer des couſtumes de noſtre païs, & qui
„ plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre reli-
„ gion, laquelle ils nous ont laiſſée libre par leur conſen-
Repetition de Ioſephe tement. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nacions eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la hayne

qu'elles

qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a nacion qui vſe perpetuellemẽt de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete également à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle noz loix ont grand égard: & nous peut rendre amiz & bien vouluz à tous, pourueu que nous obſeruions noz loix ſans les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous ayment pour le regard des vertuz, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demourer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire. Herodes, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grãde deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'attẽter le ſemblable. Et lors il feit ouurir de nuict le ſepulchre, auquel il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu au parauant pour faire que le peuple n'en ſc'euſt rien: & print ſeulement auec ſoy aucuns de ſes plus fideles amiz. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grand' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à fouiller plus auant, ce qui le feit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Solomon: & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoyent là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné: & eſtant touché de religion, il feit depuis baſtir vn monumẽt de marbre blanc à l'entrée du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon: car il dõna

touchãt les ordonnances de Ceſar

Sepulchre de Dauid ouuert par Herodes.

cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchassant la grace d'iceluy, ne voulant toucher sinon ce que luy sembloit bien appartenir à la gloire de son Roy. Et qui plus est, il a tasché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faicts du Roy, qui estoyent manifestement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgée à plaisir. Et mesme il s'efforce de donner quelque iuste cause à Herodes pour faire trouuer sa cruauté excusable, exercée contre sa femme Mariamné, & ses fils, accusant Mariamné de paillardise, & ses fils de trahison qu'ils auoyét brassée contre leur pere: & il continuë ceste façon de faire par tout son liure, donnant de loüanges excessiues aux choses que le Roy a bien faites, & excusant trop soigneusement son meffait, & iniquité. Mais voicy que ce est, il luy faut pardonner pour la cause que i'ay dit: car il escriuoit non point tant pour en donner la cognoissance à ceux qui viendroyent apres, que pour gratifier à son Roy. Quant à moy, qui suis bien prochain parent des Rois Asamonéens, & qui suis appelé à l'estat de Sacrificateur, i'estime le mensonge vne chose des honneste: & mon intencion est, de declarer rondement & sans fard les choses, qui ont esté faites, sauue la reuerence des successeurs de ce Roy là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne disant point cecy pour leur desplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eust ainsi violé le sepulchre de Dauid, sa maison commença à venir de mal en pis, soit que la malediction de Dieu fust sur luy, tombant sur ceste endroit qui desia tendoit à ruïne, soit que telle calamité luy soit aduenuë par cas fortuit en ce temps-là: en sorte que non sans cause cela pouuoit bien sembler estre vne recõpense d'impieté. Car en sa cour il y auoit vn discord semblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haynes mutuelles, combatans à qui feroit plus de fausses accusations. Mais sur tous la machinacion ingenieuse d'Antipater contre ses freres, estoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres personnes de fausses accusacions, faisoit souuentefois semblant de deffendre leur querelle: & par telles ruses il deceuoit son pere, en sorte qu'il pensoit qu'il n'eust fils, qui eust le soing de sa santé

Histoire de Damascene en faueur d'Herodes meurtrier.

Le sepulchre de Dauid violé par Herodes.

que

que ceſtuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'iceluy: tellemẽt, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rendoyẽt courroucé contre ceux, qui ne pouuoyent eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné eſtoyent de plus en plus marriz, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyẽt qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnée à moindres qu'eux, & ne ſen falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au reng des autres: & d'auantage leurs femmes eſtoyent agitées de ſemblables paſſions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui eſtoit femme d'Alexandre, haïſſoit mortellement Salomé ſa belle tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mary, que pour ce auſſi qu'elle penſoit bien eſtre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui eſtoit mariée à Ariſtobulus ſon beau frere: & elle ne pouuoit diſſimuler ſes paſſions feminines, la voyant eſtre éleuée en pareil degré d'honneur. Et ceſte ſeconde contention faiſoit que Pheroras, frere du Roy, eſtoit auſſi de la meſlée: car il auoit occaſion particuliere de ſouſpeçonner & haïr. Il aymoit ſi deſeſperemẽt vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prẽdre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, ſe contentant de iouyr de ceſte chambriere. Herodes en fut fort deſplaiſant, voyãt que ſon frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne ſen falloit gueres qu'il ne luy fuſt cõpagnon au royaume, ne luy montroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & ſeſtimant par ce moyen frere mal-heureux. Et comme ſoit ainſi qu'il ne peuſt reduire Pheroras à meilleur ſens, il donna ceſte fille en mariage au fils de Phaſelus. Par ſucceſſion de temps penſant que les folles cupiditez de ſon frere Pheroras euſſent ietté leur feu, & fuſſent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, ſe plaignant du refuz qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conſeil à Pheroras, qu'il ne deſdaignaſt plus ainſi le Roy ſon frere, & ſe deportaſt de ſes folles amours, pour leſquelles il ſe montroit bien fol de ſe priuer de l'amitié du Roy, &

Parens & alliez d'Herodes en diſſenciõs.

Chãbriere aymée par Pheroras frere d'Herodes.

Conſeil de Ptolemée profitable à Pheroras.

au lieu de ceſte amitié, il ſe mettoit en dangier d'encourir vne merueilleuſe hayne, & de perdre ſon repos. Pheroras, cognoiſſant bien que ce conſeil luy eſtoit profitable, veu meſme qu'il auoit obtenu deſia pardon du Roy pour quelques rapports leſquels on auoit ſemez de luy, reietta ceſte chambriere qui luy auoit fait vn fils: & promit aux Roy d'eſpouſer ceſte fille qu'il luy offrit, & luy aſſigna le trentiéme iour apres pour celebrer les nopces, faiſant ſerment qu'il n'auroit plus à faire auec ceſte femme qu'il auoit reiettée. Mais quand le terme fut paſſé, il ſe laiſſa ſi bien vencre à ſes premieres amours, qu'il ne tint point ſa promeſſe, ains reprint ſa chambriere. Herodes alors ne peut plus celer ſon courroux, mais il iettoit bien ſouuent des mots qui eſtoyent ſignes euidens, que ſon cœur eſtoit eſloigné de ſon frere: & pluſieurs prenans ceſte occaſion, l'entretenoyent en ceſte affection par calomnies & faux rapports. Il ne ſe paſſoit ne iour ny heure, qu'il ne ſuruinſt quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre leſquels Nature vouloit qu'il y euſt vne amitié & dilection ferme, eſtoyent en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laiſſoit point meſme iouyr ſa fille de la charité mutuelle qui deuoit eſtre entre elle & Ariſtobulus ſon mary, l'incitant à babiller & deſcouurir les ſecrets de ſondit mary: & ſi quelques petites riottes ſuruenoyent, comme on voit aduenir couſtumieremẽt, elle les aigriſſoit par beaucoup de ſouſpeçons. Il aduint par ce moyen qu'elle ſauoit tous leurs ſecrets, & feit tant que ſa fille vinſt à haïr ſon mary. La fille, pour faire plaiſir à ſa mere, luy racontoit ſouuent, que quand les deux freres ſe trouuoyent ſeuls, ils ne faiſoyent que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'eſtoit touſiours en mauuaiſe part: & menaçoyent, que ſi iamais ils pouuoyent paruenir à la couronne, ils traiteroyent tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroyent de petits notaires parmy les villages & petites villes: car la cognoiſſance des lettres leur ſeruiroit bien à cela comme de fait ils eſtoyent pour lors aux eſcholes à fin d'apprendre. Et ſ'il aduenoit que les femmes du Roy ſe veſtiſſent des

Mal mortel de Salomé à Alexãdre & Ariſtobulus.

robbes

robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroyét bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent: dequoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aymoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais souspeçons luy aigrissoyent le cœur sur tout, & empiroit to⁹ les iours, & adioutoit foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque coſté qu'ils vinſſent. Si est-ce toutefois, que se contentant pour lors d'auoir aigremẽt reprins ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal saugmẽta bientost apres. Car Pheroras, frere du Roy s'addressa à son nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & luy dit, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouy ce propos, comme la ialousie le poussoit, il fut fort enflãmé de mal-talẽt: & interpretoit en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle-fille pour l'amour de son mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais souspeçon de ce, qu'il auoit ouy de Pheroras: tellement qu'il n'eust pas peu lõguement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilein, se complaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoyent vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receuz de luy. Quant & quant il feit appeller Pheroras sus le champ, & le tença fort asprement: Mal-heureux, dit-il, es tu deuenu si ingrat, » que tu diſes ou penſes telles choſes de moy? N'ap- » perçoy-ie pas bien maintenãt qu'elle est ton intencion: » que tu n'as point dit seulement cecy à mon fils pour me » blasmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me » brassasses quelque trahison & poison pour me faire » mourir? Y a-il hõme, s'il n'estoit poussé de quelque bon »

Faux rapport de Salomé à Herodes.

Herodes indigné cõtre Pheroras, son frere.

„ mouuement, comme eſt ceſtuy mon fils, qui enduraſt
„ que ſon pere ſouſpeçonné demeuraſt impuny d'vn tel
„ outrage? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes
„ mis la parole au cœur, ou l'eſpée au poing pour tuer ſõ
„ pere? ou bien, qu'as tu penſé, quand tu hays ton propre
„ frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté
„ en me calomniant, & diſant des choſes leſquelles on ne
„ pourroit meſme penſer ſans bleſſer la dilection frater-
„ nelle? Va t'en d'icy meſchant, puis que tu as conceu vne
„ ſi mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de
„ bien. Et quant à toy, ioüy de ta meſchante conſcience
„ tant que tu viuras: de moy, ie taſcheray d'vſer de dou-
„ ceur & benignité enuers les miens, ne les puniſſant
„ point comme ils ont merité, & leur faiſãt plus de bien
„ qu'ils n'ont deſſeruy.

Pheroras ſ'excuſe à Herodes & accuſe Salomé.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeſté, reſpondit que cela eſtoit de l'inuencion de Salomé, de laquelle ces paroles eſtoyent venues premierement. Or eſtoit-elle là d'auenture, & ſi toſt qu'elle euſt ouy ce que Pheroras auoit dit, elle ſ'eſcria, ayant prins viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, ſ'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant bien aymée du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangiers, auſquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit-on de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule (diſoit-elle) auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy: & cela eſtoit l'origine de la hayne. En diſant cela, elle ſ'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & montroit par cela vne belle apparence que ſes negacions eſtoyẽt vray-ſemblables, nonobſtãt ſa contenance fardée couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autre part, il ne pouuoit pas

faire

faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans alteracion, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy eſtãt tout ennuyé, chaſſa ſon frere & ſa ſœur: & loüant grandemẽt la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, il fut iuſques au ſoir bien tard ſans boire ne manger. Apres vne telle contencion on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte raiſõ qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calõnie & fauſſe accuſacion: & les femmes dũ Roy luy vouloyent mal, d'autant qu'elles ſauoyẽt bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellemẽt variable que ſelon le tẽps tantoſt elle eſtoit ennemie, tãtoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloyent donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire prinrent occaſion d'vne choſe aduenue par cas d'auenture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif & adonné à nonchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proporcionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy eſtãt venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & meit ſon cœur en elle: & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainſi ſoit que dutans ces iours-là on feiſt à force bãquets, ces deux amoureux monſtroyẽt par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentemẽt & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy, en tenoyẽt leurs propos, ce que ne ſe faiſoit point ſans gaudifferie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, fenqueroit de Pheroras ſ'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroyent l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monſtroyẽt biẽ par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretẽdoyent. Sylleus de qui on auoit deſia ſouſpeçon ſen retourna en ſõ pays: mais deux ou trois mois apres

Salomé fauſſe & pernerſe ennemie à chacun.

Hiſtoire plaiſante de Sylleus gouuerneur d'Obodas.

Mariage traité entre Sylleus & Salomé rõpu pour cause de leur Religion.

il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deüe, & deſia luy eſtoit eſcheüe pour la pluſpart. Herodes ſen rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volõtiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoyent ſortir leur effet. Lequel ne peut accepter ceſte condicion, diſant que les Arabes le lapideroyent s'il le faiſoit: & par ce moyen il ſen alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoyent tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu cõpagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de ſa ſœur vouloit dõner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu dõner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſée eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau-pere à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remõtroit-il qu'il y auroit plus de raiſõ, que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſée. Apres donc que toutes ces promeſſes furẽt rompues, la fille fut dõnée au ieune garçon: lequel en receut cent talents deliurez pour le doüaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne ſappaiſoyent point, ains pluſtoſt ils croiſſoyent. Ces troubles eſtoyent venuz de commencemens fors vileins, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois eunuques, leſquels il aymoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn le ſeruoit d'eſchanſon: le ſecond d'appreſter les viãdes: le troiſiéme de valet de chambre. Mais auſſi il auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompuz, & leur

Continuacion des troubles en la famille d'Herodes, conuertiz en calamitez piteuſes.

& leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſçauoir d'eux qu'elle accointance ils auoyent euë auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoyent de plus grande violence, tellement qu'ils furent contrains de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne hayne naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoitre plus ieune, & faiſoit peindre ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoyent deſia tous blancs: & d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt iouyr du royaume luy appartenant voire maugré ſon pere: & attendoyent qu'ils ſeroyent en brief éleuez aux plus hautes dignitez: car les deux freres non ſeulement auoyent la nobleſſe de leur race, pour les fauoriſer, mais auſſi ils auoyent deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la dominacion. Pluſieurs capitaines de guerre deuoyent eſtre de leur party: & pluſieurs amiz du Roy eſtoyent preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſi de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloyent eſtre outrageux, & pleins demenaces. Eſtant donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors: parquoy il ne ſen oſoit enquerir publiquemẽt, ains ſecretement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemiz: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoyent nullement coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelcun luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuyre. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, s'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les

Conſpiracion d'Alexandre, contre Herodes ſon pere deſcouuerte.

faisoit mourir. Et finalement ses domestiques estans en perplexité de leur propre vie, se banderent l'vn contre l'autre, estimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fausses accusacions, seroyent les plus asseurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie: & tels si tost qu'ils estoyent venus à bout de leurs desirs, par cela mesme suscitoyét la hayne des autres contre eux: & sembloit qu'ils auoyent bien merité que la pareille leur fust renduë, & d'estre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres: & desia mesmes exerçoyent-ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien tost apres ils estoyent surprins, & enduroyent ce qu'ils faisoyét endurer aux autres, se seruans d'vne telle occasion contre leurs ennemis, comme si c'eust esté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils estoyent prins puis apres: car le Roy estoit facile à se repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir plusieurs qui n'estoyent point conuaincuz: toutefois ceste repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne feist plus telles choses puis apres: mais il se contétoit de faire punir les delateurs de semblable peine.

Herodes facile à repentance.

Tant y auoit-il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. Il denonça aussi à plusieurs de ses familiers & plus grans amiz, qu'ils ne se trouuassent plus deuant luy, ny en tout son palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'estre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ses anciens amiz, qui auoyent fait de grans seruices au Roy, & luy auoyent bien aydé, tant par bons conseils, qu'en ambassades, & auoyent enseigné ses fils, ausquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy estoit odieux, pource que son fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et se destourna aussi de Gemellus, pource qu'il sçauoit qu'il fauoriſoit à sõ fils: car il auoit esté l'vn de ceux, souz lesquels son fils auoit esté entretenu & instruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & mesme il ne faut point douter qu'il n'eust ordonné contre eux quelque

Andromachus & Gemellus dechaſſez d'Herodes, pour fauoriſer à son fils.

que griefue punicion, si l'excellence de tels personnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute autorité, afin qu'ayant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces mal-heurs, lequel ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à craintes & frayeurs, ſadioignit auec luy pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il ſacquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui pouuoyent reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amiz plus patents & manifeſtes, premierement il feit donner la queſtion à tous ceux qu'il ſaduiſoit, pour ſauoir ſ'ils eſtoyent coulpables d'aucun forfait attenté cõtre luy: mais iceux mouroyent entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoyẽt rien dire. Et tant plus faiſoit-il aggrauer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoyent ainſi tourmentez par queſtions, aymoyent mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoyent à leurs maiſtres & amiz: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalement il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grãde & belle ſtature, ou de ce qu'il ſauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertuz, il diſoit que c'eſtoyent pluſtoſt ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenẽt ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit miſe en veuë, cognoiſſant bien le naturel de ſon pere,

Queſtion & torture donné par Herodes ſans cauſe.

Conspirations d'Alexandre & Aristobulus, contre Herodes decelée.

qui ne pouuoit porter qu'on loüast son fils. Ces paroles furent pesées, & la torture fut relaschée à ce poure homme, qui se sentant allegé passa plus outre, disant qu'Alexandre auoit conspiré auec son frere Aristobulus, que quand son pere iroit à la chasse, il luy dresseroit quelques embusches: & s'il pouuoit venir à bout de son entreprinse, il s'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Cesar. On trouua aussi des lettres qu'Alexandre escriuoit à son frere, par lesquelles il se plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faisoyent deux cens talents de reuenu annuel. Adonc Herodes estant confermé en l'opinion qu'il auoit, pensant bien auoir argument assez suffisant, feit prendre son fils Alexandre, & le constituer prisonnier: & commença derechef à exercer sa cruauté, combien qu'il n'adioutast gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penser quelle raison il y auoit que ses fils luy dressassent embusches: & sembloit bié que toutes ses complaintes fussent plustost de riottes ou contencions pueriles, qu'autre chose: & que cela n'estoit aucunement vray-semblable, qu'apres auoir manifestemẽt oscy leur pere, ils voulsissent aller à Rome. Pour ceste raison voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en son fils, & se donnant bien garde qu'on ne pensast qu'iceluy fust constitué prisonnier sans cause, il feit mettre à la torture aucuns des plus honnorables amiz d'Alexandre: & en feit mourir plusieurs sans tirer aucune cõfession de leur bouche. Et comme ainsi soit que toute la cour du Roy fust remplie de tumultes, de tourmens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui se voyant constitué en vne telle necessité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ses amiz, les priant qu'ils procurassent enuers Cesar de le faire appeler, & qu'il luy descouuriroit quelques coniuracions machinées contre luy, quand son pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la societé des Romains. Il disoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poison tout prest en Ascalon. Herodes entendant ces choses, y adiouta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceste endroit,

Alexandre calomnieusement accusé enuers son pere.

droit, pour le consoler en ceste calamité, disans qu'il ne faisoit rien follement ne sans cause. Quant au poison duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'eust cerché diligemment, si est-ce qu'il ne fut point trouué. Au reste, ià soit qu'Alexandre fust opprimé de mal-heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdist courage, & qu'il niast, que plustost il aigrissoit son pere d'auantage: soit qu'il voulust le rendre confus en ce qu'il estoit trop facile à croire aux calomnies: soit qu'il le voulsist entortiller en grandes calamitez auec toute sa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'estoit plus besoing d'vser de tortures: veu mesmement qu'embusches vrayement luy auoyent esté dressées, desquelles Pheroras & ses plus feaux amiz estoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secretemẽt de nuict vers luy, & maugré luy s'estoit couchée aupres de luy en son lict: & que tous tendoyent à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent vser de la licence qu'ils auoyent tant desirée. Ptolemée aussi & Sapinnius estoyent comprins en ceste conspiracion, qui estoyent les plus grans amiz que eust le Roy: & les hommes mesmes, qui s'estoyent autrefois entr'aymez, se tendoyent sauuages l'vn contre l'autre, & s'effarouchoyent comme estans agitez d'vne rage: ils n'attendoyent pas qu'on se deffendist, ou que on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneuë: mais la punicion de mort preuenoit le iugement. Les vns estoyẽt liez & garrottez, les autres occiz: les autres n'attendãs rien de meilleur, se faschoyẽt beaucoup plus du retardement, que si on leur eust presenté les tormẽs deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement, defiguroyent du tout la felicité passée de la cour royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse entre tels destourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy estoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne sosoit fier à personne. Souuent il auoit ecry de dãt ces yeux, que son fils se presentoit deuant luy l'espée au poing: & ne pẽsoit à autre chose iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit guieres

Liures d'Alexandre enuoyez à Herodes.

Herodes troublé & ennuyeux de sa vie.

qu'il ne fuſt hors du ſens. Ce pendant qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſoucy pour ſa fille & ſon gendre & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon amy, enueloppé en tãt de perplexitez & troubles, penſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſicion comme il auoit ouy dire, & penſa que ſe ſeroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creãce: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit defendre ou excuſer, & en debatant il ſe pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il ſongea vn autre moyen par lequel il peuſt appaiſer ces troubles, aſçauoir, de ietter & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement: & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de ne eſpargner point meſme ſa fille, s'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt rien reuelé. Ce qu'il feit. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus ſe courrouçoit ainſi aſprement pour maintenir ſa cauſe, & le ſouſtenoit comme eſtant griefuement offenſé, ce que toutefois il n'attendoit point, relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu commença à reprimer ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoyent fleſchiz & tournez à miſericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexandre, il ne ſe peut tenir qu'il ne monſtraſt ſon affection par larmes ſortãs de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne voulſiſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, cõmença à reietter les blaſmes ſur les amiz diſant qu'ils corrompoyent ce ieune homme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalement il reiettoit les ſouſpeçons ſur Pheroras. Et comme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignacion du Roy ſon frere,

Deliberacions d'Archelaus Roy de Cappadoce contre Alexandre.

re, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appoitement qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres signes d'vn homme qui desesperoit de sa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne seroit facile de flechir si tost le courage du Roy qui estoit ainsi offensé: & qu'il vaudroit mieux que luy mesme requist son frere de luy pardonner, ayant premierement confessé qu'il auroit esté cause de tout cecy: car ceste confession profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il se viendroit offrir puis apres pour intercedder, & prier Herodes à l'heure plus oportune. Pheroras receut volontiers ce conseil, & y obtempera. Et celà seruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accusacions & blasmes, contre toute esperance: & Pheroras fut remis en la grace de son frere par le moyen d'Archelaus: qui aussi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps si difficile: & en ceste façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit escrit de c'est affaire à Cesar: & se feirét cõpagnie l'vn à l'autre iusques en Antioche, ou Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus: puis s'en retourna en Iudée.

Alexandre retourné auec Herodes son pere par le moyẽ de Archelaus.

Accord entre les freres.

Mille d'Herodes.

Mais ce pendant qu'Herodes estoit allé à Rome, estant absent de son royaume, la guerre d'Arabie fut suscitée pour la cause qui s'ensuit: Les habitans de Trachon (qui estoit la region que Cesar auoit ostée à Zenodorus pour la bailler à Herodes) estans empeschez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paisible & gracieuse. A quoy toutefois il ne prenoyent pas grand plaisir: & la terre aussi ne rendoit point les fruits selon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils se deporterent du cõmencemẽt de faire violence & oppression aux voisins: & en cela la diligence d'Herodes estoit grandemẽt loüée. Mais quãd le Roy feit ce voyage en Italie pour accuser

Alexandre, & pour recommander Antiparer à Cesar, les Trachonites feirent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeïssance, retournãs à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'absence du Roy ils furent bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui estoyent pris, estonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le païs, & s'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils fayſoyent des courses sur le pays de Iudée, & auec cela molestoyẽt par rapines toute la basse Syrie, & emmenoyẽt du bestail & d'autres grans butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fussent puniz par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent faict beaucoup de dõmages à ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger souz sa puissance, d'autãt que les Arabes les auoyẽt receuz sous leur protectiõ, ne pouuãt toutefois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui estoyent de leur familles. De quoy ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie: & mesprisans & fermans les yeux à tous dangiers, ne cessoyent de faire des courses sur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs lesquels Cesar auoit enuoyez, à sçauoir Saturnius & volumnius, les priant de faire punicion de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouy ces nouuelles, ils amasserent des compaignons, & se feirent plus forts qu'ils n'estoyent, & rempliſſoyent le païs de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre mains: en sorte que celà ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'estoyẽt desia assemblez iusques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigãs & voleurs luy fussẽt liurez, & vouloit estre payé de

Trachonites reuoltez de l'obeïssance de Herodes puniz.

Trachonites brigans & voleurs occis par Herodes.

Trachonites brigans, renforcez & endurciz à mal.

de l'argent qu'il auoit presté, à sçauoir des soixante talents qu'il auoit prestez à Obodas par Sylleus: car le terme estoit desia passé. Mais Sylleus qui auoit chassé Obodas du gouuernemẽt du royaume, luy mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fussent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuerneurs, que cest argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume seroyent remis és mains de leurs Rois. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au royaume d'Herodes, qui ce fust là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cause que ce fust: mais les Arabes furent conuaincuz qu'ils receloyent les brigans. Or apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de poursuyure par armes les rebelles, ne voulãs faire raison, executoit luy-mesme la commission pour se faire payer de l'argent, & pour se faire rendre les brigãs. Il amassa donc vne armée, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, que en trois iours il feit autant de chemin, qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigans s'estoyent retirez, il le print du premier assaut, & feit demolir la forteresse, laquelle estoit nommée Repta, sans faire autre dommage aux habitãs du païs. Vn prince des Arabes leur vint au secours: iceluy estoit nommé Naceb: & la bataille fut liurée, en laquelle Herodes perdit bien peu de ses gens: mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie auec vinteinq autres: & le reste se meit en fuyte. S'estant ainsi vengé de ses brigans & voleurs, il feit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachõ, pour y reprimer les brigãdages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur demandant qu'il auoit seulemẽt puny les rebelles selõ la cõmission qui luy auoit esté ottroyée par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils feirent enqueste, & trouuerent qu'il estoit ainsi. Les postes vinrẽt à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy

Arrest de Saturninus & Volumnius, contre Sylleus.

Diligence d'Herodes contre l'Arabie.

rapporterent tout autremẽt: car ſelon leur façon ils faiſoyent la choſe en tout & par tout plus grãde beaucoup qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar: & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le palais: & ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'abillemens, & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuant Ceſar, luy remontrant, & faiſant ſes cõplaintes, que l'Arabie auoit eſté affligée de guerre, & tout le royaume auoit eſté deſtruit par Herodes, qui y eſtoit entré. D'auantage, il racontoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cẽs des principaux d'entre les Arabes occiz, & entre les autres Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillées, qui eſtoyent gardées en la forteresſe de Repta: & que tout celà n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu cõte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſiſter en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy meſme entrepris ce voyage, ſe il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommendacion, & quand il eut eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & ſenquit d'aucuns amiz d'Herodes, qui eſtoyent là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoyent que venir de Syrie, ſeulemẽt, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon royaume: ce qu'ils furent contraints de confeſſer: & Ceſar dedaigna ouyr la cauſe: & ſur cela il fut tant irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoyent arrentez, ſappuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſceurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, qu'ils ſeſleuerent contre la garde des Idumeens, & ſe ioignãs auec

Sylleus aduerty du fait d'Herodes contre Arabie change de habit.

Informacions contre Herodes.

auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutefois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à se venger: & ainsi ils faisoyent beaucoup de maux, & excerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Cesar estoit courroucé: & n'osoit plus gronder, n'estant plus si asseuré ne si hardy q̃ de coustume: car Cesar du premier coup ne voulut point seulemẽt dõner audience aux ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quant ils reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte: lequel estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant trop de legier, & aspiroit à plus grandes choses. Car comme ainsi soit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeant de nom, se fit appeller Aretas, eust succedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports taschoit de chasser ledit Aretas, & vsurper le royaume pour soy: & pour ce faire, il donnoit de grans presens aux gentils-hommes de la cour: il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar: & sçauoit bien que Cesar estoit courroucé cõtre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouuernement du royaume sans luy en faire rien sçauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Cesar auec grans presens, entre lesquels il y auoit vne couronne d'or pesant beaucoup de talents. Par ces lettres il accusoit Sylleus d'auoir empoisonné son maistre & seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur desloyal & tresmechant. Et mesme que durant la vie d'Obodas, cestuy auoit enuahy le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que se estant fort endebté, il se faisoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne daigna mesme ouyr ses ambassadeurs, & refusa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya sans rien faire. Ce pendãt les affaires des Iuifs & des Arabes se portoyent de mal en pis: car tout estoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore estably sa principauté, & par cẽ moyẽ ne pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herodes craignant que s'il se deffendoit, il n'irritast Cesar

Vengeances des Tramontes cõtre Herodes

Pratiques de Sylleus pour se faire Roy d'Arabie.

Affaires des Iuifs & Arabes de mal en pis.

d'auantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellemẽt preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoyer derechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer ſ'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amiz. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade. Durant ce temps-là, la diſſenſion domeſtique auec les fils d'Herodes s'embraſoit de plus en plus : car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais au parauant ſans ſouſpeçon qui eſt vn mal pernicieux pour les Rois: ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voicy la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flatteur, corrompu de delices. Il vint veoir Herodes, duquel il feut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en receeut de plus grans qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace enuers luy, il feit tant qu'il fut receu entre les plus grãs & principaux amiz. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familler à Alexandre pource qu'ils ſe frequentoyent ſouuẽt: car il diſoit qu'il eſtoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchant de toutes pars les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidele. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune penſoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes complaintes. Il luy deſcouuroit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'autorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas lõg temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne bã-

D'Euricles Laecedemonien & ſes pratiques malignes.

queter

queter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, & comment luy deſcouurit ſa triſteſſe comme à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne luy appartenoyent en rien toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le dangier eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais montroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger ou de tuer ſon pere. Or apres cela il receut de grans dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy : lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la hayne d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menées & inuolucions de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils : ce que bien toſt apres il declara : car il donna cinquante talents à Euricles: & quand il les eut receuz, il ſe retira vers Archelaus, enuers lequel il loüa grandement Alexãdre: auſſi il racõtoit cõment luy-meſme ſ'eſtoit employé, cõment il auoit grãdement ſeruy à Alexãdre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & ſ'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes : parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiet à ſa propre hayne, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, ſ'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre : & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes ouyſt plus volõtiers. Depuis ſe preſenta vn incõuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſacions ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent ceſte

Complaintes d'Alexandre à Euricles ſon ennemy

Archelaus deceu par Euricles touchant Alexãdre.

belle couuerture, qu'ils desiroyent la santé & prosperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à sçauoir Iucundus & Tyrannus, qui estoyent aggreables à leur maistre à cause de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent esté chassez & banniz de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commis: & furent depuis receuz au seruice d'Alexandre en l'estat d'archiers de sa garde: & d'autant qu'ils estoyent fort bien exercez en la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'ils vouloyent, & receuoyent de grans dons de leur maistre. Le Roy donc les eut incontinent en mauuais soupçon: & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehenne, ils confesserent finalement qu'Alexandre les auoit solicitez de tuer Herodes quand il se mettroit à poursuyure quelque beste en chassant: car puis apres on controuueroit ceste inuencion facilement, de dire, que luymesme estant tombé de son cheual, se seroit blessé & tué de ses propres flesches: aussi bien chose presque semblable luy estoit aduenue au parauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'estable des cheuaux: & accusoyent le maistre de la Venerie à sçauoir qu'il leur auoit baillé des lâces du Roy, & des armes aux seruiteurs d'Alexandre par le commandement du pere.

Pratiques & faussez accusatiõs de Iucundus & Tyrannus contre Alexandre

Apres cela le gouuerneur du chasteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chasteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y estoit dedãs pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & son fils propre se trouuant là, dit q̃ tout estoit vray, & tira hors des lettres escrites de la main d'Alexandre, qui contenoyent ce qui » ensuyt: Aussi tost que par l'ayde de Dieu nous aurons » accomply ce que nous auons delibere, nous irons vers » vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la » forteresse, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ses fils luy auoyent dressé des embusches. Mais Alexãdre disoit, que le secretaire Diophantus auoit contrefait sa lettre, & que ce breuet auoit esté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceste opinion lors de

Teneur d'vne lettre de Alexandre contre Herodes contrefaite.

Dio-

Diophantus, qu'il estoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres : & depuis il fut surprins en tel cas, de quoy il fut puny. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accusassent ses fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple estãt esmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexandre & Aristobulus, Herodes l'empescha de ce faire par le moyen de Pheroras son frere & de Ptolemée : & commanda que ils fussent mis en prison. Or ils estoyent tenuz si estroitement, qu'il n'y auoit homme qui osast, ou fust receu pour parler à eux : & quant & quant on ordonna gens pour espier tout ce que ces deux diroyent & feroyent. Et desia les estimoit-on comme condamnez : & eux-mesmes faisoyent leur conte de mourir. Aristobulus en ceste anxieté où il estoit, inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle mere, à prendre compassion de ceste presente misere, & à hayr celuy qui en estoit auteur, luy disant : Ne sçais-tu pas bien que tu es aussi en dangier, toy qui es accusée, que tu fais sçauoir par lettres à Sylleus toutes les choses qui se font par deça, à cause de l'esperance que tu as de l'espouser? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à son frere. Herodes ne se peut plus tenir qu'il ne les feist lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part, de confesser par escrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par escrit leur confession, à sçauoir qu'ils n'auoyent dressé aucunes embusches, & mesme ils n'y auoyent pas pensé: mais bien qu'ils auoyẽt tasché de s'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoyẽt plus viure en ceste façon, d'estre ainsi souspeçonnez, & en soucy continuel. En ce mesme temps arriua vn ambassadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nõmé Mela, qui estoit des plus grans seigneurs du pays. Et Herodes voulant en la presence dudit Mela monstrer quelle estoit la maluueillance de son Roy, fit venir Alexandre de la prison : & derechef l'interrogua de sa fuyte, comment & où ils auoyent deliberé de s'en aller. Et Alexandre respondit, qu'ils auoyent deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les

Accusateurs d'Alexandre lapidez, & luy & Aristobulus prisonniers.

»
»
»
»

Alexandre & Aristobulus liez & garrotez deuant Herodes.

enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyent machiné contre leur pere chose qui fut meschante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blasmes & accusacions de leurs aduersaires n'estoyent que mensonges forgées malicieusement: car ils desiroyent, que Tyrannus eust esté plus prudemment examiné auec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant ses gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy commáda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interroguée, si elle n'auoit nullement sçeu, qu'il y eust des embusches dressées contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant son mary garroté, commença à plaindre la teste, & estant estõnée de grande compassion qu'elle auoit, elle se print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes sortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui estoyent là presens, furent troublez de ce miserable spectacle, tellement qu'ils furent long temps sans pouuoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemée qui auoit Alexandre en sa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confesser, si sa femme aussi n'auoit esté participante de ses conseils: & il respondit: Comment l'eust-il peu faire cela qu'elle n'en fut participante, elle qui m'estoit plus chere que la vie, & qui estoit mere de leurs enfans communs? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'estoit coulpable d'aucun meffait. Que si cela pouuoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir: autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre dit: » Ie n'ay point mesme seulement pourpensé aucune in» humanité contre mon pere, comme aucuns estiment, » qui toutefois ne le deuroyent point ainsi penser: & toy » aussi ma femme tu n'en es nullement coulpable: mais tu » sçais bien cecy, que nous auions deliberé de nous reti» rer vers le Roy Archelaus ton pere. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaise volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, & que là ils

Glaphyra femme de Alexandre interroguée

Defences d'Alexandre.

là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire: & quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit eſté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là ſen allaſſent à Rome. Et ſils trouuoyent que Nicolas enſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus dõc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bié voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feiſt mal leurs beſongnes pour les mauuaiſes ſouſpeçons & diſcords: tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenuz & nourriz en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtant arriuez à Rome, trouuerẽt que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voicy commẽt ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Sylleus: par ce, qu'il ſçeut bien cognoitre qu'il y auoit diſſenſion entre les Arabes: entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait & montrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoyent eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas. Or Nicolas ſe voulut bié ſeruir de ceſte occaſion rencontrée à l'auenture taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien ſil commençoit par la deffenſe de ſon Roy, il rencõtreroit vn iuge difficile: mais ſil accuſoit Sylleus, il trouueroit aſſez d'occaſion de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas commença à accuſer Sylleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & ſeigneur, & pluſieurs Arabes: d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & mãtrones honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouta encore vn crime plus grief que tous les autres,

Deffences d'Archelaus.

Des faits de Damaſcene en ſon ambaſſade vers Ceſar contre Sylleus.

qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dire cecy ſeulement d'Herodes, à ſçauoir ſ'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, & ſ'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, ſ'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignacion. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entẽdre comment il alloit des cinq cens talents leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligacion, par laquelle il eſtoit nommẽement exprimé, qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays: d'auantage, que ce voyage n'auoit eſté faict par forme de guerre, mais ce auoit eſté vne execucion iuridique, & vne repeticion d'argent deu. Et ià ſoit qu'il fuſt permis par la trãſaction faite, de executer promptemẽt ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutefois qu'Herodes ne vouſut rien attẽter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la preſence de ceux-cy Sylleus auoit iuré par la Fortune de Ceſar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faiſoit rié de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira de-rechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il ſen alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. „ Mais comment à bon droit pourroit-on appeler guerre, „ ce qui a eſté ainſi fait par le cõgé des gouuerneurs, apres „ que les dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le „ nom de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſon-

Reſponce de Damaſcene interrogué par Ceſar, ſur le fait de Herodes.

Remonſtrãces notables de Damaſcene à Ceſar, contre Sylleus.

prisonniers. La premiere fois il y eut quarãte brigans de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui suyuãs Herodes pour crainte d'estre puniz, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire plaisir, & ont esté bien venuz, lequel les a nourriz & entretenuz en despit de tous hommes, & leur a donné des terres, & mesme a participé au butin: & toutefois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut mõtrer par aucuns tesmoings, qu'il y en ait eu d'autres emmenez prisonniers d'Arabie, que ceux-cy: & qui plus est, aucuns d'iceux eschapperent. Maintenãt apres auoir refuté ceste fausse accusaciõ touchant les prisonniers, escoute ô seigneur Cesar, vne inuencion mensongiere, qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te peu bien affermer cecy, que quand l'armée des Arabes nous eut assailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des nostres, Herodes fut lors finalement contreint de resister, & à ceste heure-là il occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faisant son conte de deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courroucée, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent esté mis à mort en ceste bataille. Lequel ne sçauoit que respondre, & confessa s'estre trompé & failly au conte: puis Cesar fit lire les conciciõs lesquelles on auoit inserées en l'accord fait, & les mandemẽs des gouuerneurs, & les lettres des villes contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce poinct, que Cesar condamna Sylleus à auoir la teste trenchée, & receut Herodes en grace: & se repentant de ce qu'ayant esté esmeu par ca-

Cesar instruit des faits de Syl leus, le condamne à estre decapité.

somnies, il auoit trop rudement escrit, il reprocha aussi cecy à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le réuoya en sa prouince, afin que quãd ses crediteurs seroyent payez, il fut puny selon la sentence. Au reste, Cesar estoit tousiours courroucé cõtre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la dignité & puissance royale sans l'auoir receuë de luy: &

vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olympus ſachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint: eſquelles eſtoyent couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoyent conuaincuz de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard tant mal fortuné à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audience aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy ſeſtoit fourré dedans le royaume à l'eſtourdie, auant que prononcer ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le royaume par ſon autorité.

Lettres de Ceſar à Herodes touchant Alexandre & Ariſtobulus.

Apres cela, il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & ſ'ils auoyent attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que ſ'ils n'auoyent fait autre choſe que penſer à ſenfuyr, luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn legier chaſtiment. Parquoy il luy donnoit cõſeil de faire aſſembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, q eſt le domicile des Romains, & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amiz & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Ceſar. Quand Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qu'il luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçay comment cecy eſt aduenu, que luy qui durant ſa proſperité ſeſtoit bien montré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haynes d'vne nouuelle façon. Il fait donc appeler par meſſagiers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource

qu'il

qu'il le haïssoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meist quelque empeschement à ce qu'il auoit entreprins de faire. Et quand tous furent venuz en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, lesquels on auoit appelez de diuerses villes, il fit demeurer ses fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'est gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'assemblée: mais il les tenoit là pres, afin que si on les appeloit, il les peust incontinent representer. Luy seul y entra: & deuant toute ceste assemblée, qui estoit de cent cinquante hommes, proposa vne accusacion plustost mal-seante à vn pere, que miserable, à cause de l'inconuenient & necessité: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne sçauoit pas bie qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit despescher: ains montroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & n'amenoit point de probacions deuant les iuges: mais celà ne luy estoit gueres bien seant de prendre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir sa cause, le pere contre ses propres fils. Il lisoit haut deuant tous les lettres que ses fils auoyent escrites: lesquelles ne faisoyent aucune mencion qu'ils eussent brassé quelque trahison, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais seulement comment les freres auoyent prins conseil ensemble de s'enfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles iniurieuses qui estoyent signes d'vn courage courroucé. Quant il fut venu sur ceste article, il se print à crier comme si la trahison eust esté toute prouuée, & faisoit le cas plus grand qu'il n'estoit, iurant qu'il aymeroit beaucoup mieux mourir qu'ouyr telles choses: disant pour conclusion, que nature & Cesar luy auoyent donné puissance sur ses fils, & que la loy du païs le commandoit ainsi, que s'il y a quelcun accusé par son pere, & si le pere luy met la main sur la teste, ceux qui sont là presens, sont tenuz de le frapper de pierres, iusques à ce que la mort s'ensuyue. Et que encore que cela luy soit aisé à faire & son royaume & en son païs, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fust là venu vers eux, non point tant à ceste fin qu'ils iugent ses fils manifestement atteints & conuain-

Assemblée en Beryte contre Alexandre & Aristobule.

Herodes aduocat luy mesmes contre ses fils,

cuz, qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occaſion, cõme pour ſatisfaire à l'indignacion iuſte d'vn pere: & que cela ſoit vn exemple pour ceux, qui viendront apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legierement telles trahiſons.

Ariſtobulus & Alexandre abſcẽtez par Herodes pour crainte d'eſtre ouys en leur deffenſes.

Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens: ſi eſt-ce, qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux, qui eſtoyent là pour iuger, voyans que la choſe eſtoit venue iuſques là, qu'il n'y auoit nulle eſperance de reconciliacion ne de grace, confermerent la puiſſance du Roy. Saturninus, qui auoit eſté Conſul, & éleué à grans honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderée de circonſtances: qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouter aux autres mal-heurs paſſez ceſtuy-cy qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoyent ſes lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoyent auoir la teſte trenchée, veu qu'ils auoyent vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grãd partie ſuyuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit de ſia, que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr: & ainſi que ils eſtoyent là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que paſſer plus outre luy declara les choſes qui auoyent eſté faites à Beryte: & puis luy demãda que diſoyent ſes amiz de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, q̃ les entrepriſes des ſes fils leur ſembloyẽt eſtre meſchãtes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dedãs vne priſon. D'auantage, quant ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit faire mourir, ſ'il ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que le Roy dõne plus de lieu à ſa cholere, qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne cõmette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs de tes amiz à Rome. Le Roy fut long-temps à penſer à ſoy-meſme,

Opinions de la plus part de l'aſſemblée cõtre Ariſtobulus & Alexandre.

meſme,& feit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furẽt venuz en Ceſarée,tous eſtoyent en grãd ſoucy des deux freres,attendans qu'elle en ſeroit l'iſſuë. Car ils craignoyent grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la hayne enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marriz de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſceu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volée,qu'ils ne ſe fuſſent mis en grand dãgier mais cachans en leurs cœurs la cõpaſſion qu'ils auoyent, ils diſſimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long temps,lequel auoit nom Tiro,ayant vn fils de l'aage de Alexandre,& aymé d'iceluy. Ceſtuy-cy parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoyent en leurs cœurs: & ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe,que la verité & iuſtice eſtoyent peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoyent ſi fort embroüillez, que les hommes ne apperceuoyent point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans dangier: ſi eſt-ce que tous en eſtoyent eſmeuz,d'autant que ce vieil hõme de guerre ſe portoit conſtãment pour le tẽps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: & ià ſoit qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler,neantmoins ils ne reprouuoyent point la fiance & hardieſſe d'iceluy. Car l'attente d'vn ſi grãd mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore cecy,qu'il ſingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grande liberté & hardieſſe,le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé ſa requeſte,il luy vſa de tels propos: Sire,ie ne peu porter plus longuement la faſcherie qui me preſſe le cœur, & qui me contraint de ietter hors des propos hardiz,& qui me mettent en grand dãgier: ce pendãt toutefois ie ſçay qu'ils te ſeront grandement vtiles,ſi tu veux. Ou eſt maintenãt ton eſprit? Ou eſt-ce tien courage,qui iuſques icy ſ'eſt montré aſſez fort pour ſouſtenir de grans & difficiles affaires? D'ou vient que tu es maintenant tombé en vne ſi grãde faute de parens

Hiſtoire de Tiro routier de guerre aymãt verité & iuſtice.

Harangue de Tiro à Herodes en faueur de Alexandre & Ariſtobulus.

» & amiz? Car ie n'eſtime point que ceux-là ſoyent tes pa-
» rens & amiz, qui endurent vne ſi grande meſchanceté
» en vne cour, qui à eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais tu?
» N'aduiſeras tu point à ce qui ſe fait? Mettras-tu à mort
» deux ieunes adoleſcens, que tu as euz d'vne mere Royne,
» & qui ſont excellens en toutes vertuz, te voulant fier en
» l'aage ou tu es, à vn ſeul fils, qui couue dedans ſon cœur
» de meſchantes eſperances & deſſains, & a des parés que
» toy meſmes as tant de fois iugez eſtre dignes de mort?
» N'apperçois-tu point, que le populaire condamne ta
» faute ſans dire mot, & quant & quant a compaſſion de
» la calamité de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les
» compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié,
» & ont en execracion ceux qui ſont auteurs d'vn tel meſ-
chef. Du commencement le Roy preſtoit aſſez bien l'oreille à ces propos, eſtant admonneſté par celà tant de ſa calamité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gendarme ſe portaſt trop immodeſtement, & n'euſt nul eſgard au temps, qui le deuoit rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimant que celà fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remonſtrance amiable, il demanda à ſe vieil ſoldat, qui eſtoyent ſes compagnons de guerre, ou ces capitaines qui eſtoyent ſi marriz: & apres qu'il les euſt nommez, Herodes les feiſt tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Tripho, qui prenant ceſte occaſion, ſ'adreſſa au Roy, & luy dit, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité, que quand il luy ſeroit la barbe, il luy couppaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amiz d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainſi parlé, il le feit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyant que ſon pere enduroit des tourmens ſi horribles, leſquels toutefois il enduroit conſtamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, dit que il confeſſeroit la verité, pourueu, qu'on luy relaſchaſt les tourmens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit, que cõplot auoit eſté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy

Tiro fait priſonnier, puis mis à la queſtiõ.

le Roy de ſa propre main : car il y auoit tel acces, qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit commis le cas il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait ſ'il dit cela pour ſe rachepter & ſon pere de plus long tourmés. Herodes oyant ces choſes, oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ſes fils: & ne pretendât iâmais ſen repentir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intencion de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre auec Tiro & ſon fils : & auec tous ceux-là ſon barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meiſt tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furẽt menez en Sebaſte, là ou ils furẽt eſtranglez par le cõmandemẽt de leur pere : & leurs corps furẽt enterrez en Alexãdrion, auquel lieu leur grãd-pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoyẽt eſté enſeueliz. Poſible eſt, que quelcun ne trouuera point cecy eſtrange, comme vne hayne couuée de ſi long-temps ſoit ſi forte creüe, qu'excedant meſure elle ait ſourmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à ſçauoir, ſi la faute doit eſtre reiettée ſur les deux freres, cõme ayans par leur coulpe entretenu ſi lõg temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconſiliable : ou ſi ceſte faute doit eſtre reiettée ſur Herodes, comme ſeſtant montré trop rude & ſeuere & trop conuoiteux de gloire & de dominacion, & comme vn homme, qui ne pouuoit ſouffrir compagnon, aymant mieux faire toutes choſes à ſa fantaſie : ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucuns moyens humains, non pas meſmes les plus ſages. Dont nous tenons cela pour tout certain & reſolu, qu'icelle deſia auparauant a ordonné de toutes operacions humaines, en ſorte qu'elles ſont puis apres faites neceſſairemẽt. Nous appellons ceſte force Fatum, ou fatale Deſtinée: d'autãt qu'il n'y a rien que ceſte force ne face. Mais il ſuffit de auoir touché comme en paſſant ce propos haut & dif-

Tiro ſon fils & trois cẽs capitaines de guerre mis à mort.

Diſcours memorable de l'auteur, touchant la mort d'Ariſtobulus & Alexandre.

ficile, qui attribue quelque choſe à noz efforts ou entrepriſes, & examine les cauſes de la diuerſité des operacions. Et ceſte contemplacion eſt deſia de long-tẽps encloſe és liures de noſtre loy. Au reſte, des deux autres cauſes touchant ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoyent mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoyent gueres bonne affection enuers luy en ſe enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occaſion à ceux qui les eſpioyent, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quand au pere, il y a en cecy vne faute vileine & dũ tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conueincuz d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſupris en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il ſeſt donné congé à ſoy meſme de les faire mourir, voire ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aymez des gens du païs, mais auſſi des eſtrangiers, bons veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace: & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Celà luy deuoit ſuffire ſ'il les euſt condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſouz la protection d'icelle, tant ſen falloit qu'il d'euſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecretes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt-ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, reiettans toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legiere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté irrité à quelque plus grief forfait.

Inhumanité d'Herodes.

Mais

Mais quand apres longues attentes & deliberacions il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il montre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis : comme aussi il a bien montré depuis, mesme n'espargnant point ceux qui estoyent au parauant ses plus grans amiz : lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoyent merité la mort: si est-ce toutefois qu'en eux estoit montrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons cy apres.

FIN DV SEIZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXSEPTIEME.

SOMMAIRE.

Malice d'Antipater fils d'Herodes, & d'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. Embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes. Antipater enuoyé à Ceſar, & de la mort de Pheroras ſon oncle. Femme de Pheroras accuſée d'empoiſonnement, & trahiſon d'Antipater deſcouuerte, Antipater condamné à mort. Maladie d'Herodes & ſedicion des Iuifs. Teſtament, mort & obſeques d'Herodes. Sedicion eſmeuë contre Archelaus & Sabinus, les ſedicieux punis par Varus. Confirmatiõ du Teſtament d'Herodes, & d'vn qui vouloit contrefaire Alexandre. Archelaus accuſé, banny & enuoyé à Rome.

Antipater inhumain contre ſon pere Herodes.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres, eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité contre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatiſfaire à ſon mal-heureux deſſein, meſchant eſpoir, & à ſa conuoitiſe inſaciable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprẽdre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la coronne: c'eſt qu'il encourut l'indignacion de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre choſe, qui le mettoit en plus grãd ſoucy, à ſçauoir

uoir que les ſoldats auoyent leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeurté des Rois, quand la nacion des Iuifs montroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Et luy-meſme attira ces maux ſur ſa teſte par ſa propre faute, de ce qu'il auoit ainſi pourchaſſé la ruyne de ſes freres: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le faict meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi ce euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la hayne qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les hayſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage: & taſchoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit apertement aſſailly. Mais lors eſtoit il beaucoup plus incité à pourſuyure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination: & ſ'il viuoit plus longuement, il y auroit danger, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la hayne de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amiz de ſon pere, voulant amortir les haynes des hommes par plaiſirs & bienfaits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amiz à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grans dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariée à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſouz apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bié diſſimuler vne hayne. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia auparauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il

Pratiques d'Antipater pour paruenir au Royaume de ſon pere.

n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy : combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle, qui luy auoit eſté donnée à la ſolicitacion d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas, fils du maty de la mere, auoit eſpouſé l'autre. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peut eſteindre la hayne qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aymoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prẽdre Alexas en mariage: & Iulia ſen meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt apertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la cõſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut réuoyée vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduinſt pour telle cauſe.

Prieres de Herodes pour les fils d'Alexandre & Ariſtobulus.

Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux anfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelque fois en la preſence de ſes amiz il ſe print à les loüer, & deplorant le mal-heur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertuz; & qu'il luy ſçeuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroyent en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexãdre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſõ fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtumé de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aymer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit

Antipater eſmeu contre les enfans.

d'eux,

d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'ils ne luy feiſſent empeſchement, quand ils ſeroyent venuz en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance. Auſſi le Roy Archelaus grand-pere de ſes pupilles, leur aydoit: & Pheroras, qui eſtoit tetrarche, print l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des poures enfans qui auoyent perdu leur pere, & qui hayſſoit l'auteur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoyent eſtre participans de la principauté auec luy: & feiſt tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquiéme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioſeph beaufrere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas eſtoyent nourriz à Rome chez vn amy priué. La ſixiéme eſtoit Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, à ſçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourry à Rome. La ſeptiéme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſael. De Phedra, qui eſtoit la huitiéme, il eut vne fille nommée Roxana: & de la neufiéme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſées de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſael fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generacion d'Herodes.

ſans d'Alexandre & Ariſtobulus.

Femmes d'Herodes & de leur lignée.

Apres cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceste region-là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ses ennemiz. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif estoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archiers, & cent autres presque tous ses parens, ayant passé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui est située iouxte Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeurer, il l'appela auec ses gens, luy promettant des terres & possessions au bailliage de Batanea qui estoit sur les frontieres de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroyent à faire des courses. Il luy feit promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promesses, s'en vint, & quād on luy eust donné des terres & heritages selon la promesse, il y bastit des chasteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceste homme-cy seruoit aux gens du pays pour rompre & repousser les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyent de Babylon en Hierusalem pour y faire leurs deuocions, afin qu'ils fussent plus asseurez contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirerent vers luy, qui estoyent obseruateurs de la loy du pays: & ceste cōtrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans estoyent du tout francs de tailles & toutes impositions: & demeurerent en ceste franche condicion tant qu'Herodes vescut. Philippes, qui depuis fut son successeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutesfois ils les laisserent iouyr de leur liberté. Ausquels les Romains succederent, & eux aussi leur imposerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en sera temps. Or ce Iuif, qui estoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y habiter & la posse-

Histoire de Zamaris Iuif Babylonien, allié auec Herodes.

la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande proüeſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accoutumé de coſtoyer les Rois auec l'æle de Babylon, Ceſtuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire ſil y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aymé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Mort de Zamaris, & de Iacim vn de ſes fils.

Cependant que les affaires eſtoyent en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis que il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance, couurãt par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circõuenu par les femmes qui fauoriſoyent à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubiet, & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomi, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoyẽt eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles ſenqueroyent ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complot mutuel entre-elles: & Antipater auſſi ſ'eſtoit du tout adõné à leur complaire, tãt par ſoy-meſme que par ſa mere: car ſes quatre femmes ſe ſauoyent bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legieres: & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entr'eux: laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſachant bien qu'ils conſpiroyent à ruïner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieu-

Antipater ruſé, fin, & caut.

Menées entre Antipater & Pheroras contre Herodes.

se, ils excogiterent vne autre chose tout au rebours, à sçauoir, qu'ils ne se frequenteroyét plus en public, & feroyent semblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit dissension entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport : mais ils ne lairroyent d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle secretement : ce qu'ils feirent aussi. Si ne sçeurent-ils si bien faire que Salomé ne le cogneust, & quand cela fut mesme premierement excogité, & quand depuis il commẽça à estre faict. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adiouroit quelque chose du sien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'assembloyent de nuict, & faisoyent leurs complots secretement: & que ce seroit bien des merueilles si ces complots ne se tournoyét à sa ruyne, s'il ne prouoyoit à ses affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit grande dissension entre eux : mais ils se sauent bien accorder quand ils sont seuls : & ne faut doutr qu'ils ne brassent quelque conspiracion contre ceux, ausquels ils veulent que leur amitié soit cachée. Voyla ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour cercher & rechercher si elle pourroit rien cognoitre de leurs menées: & puis elle rapportoit soudainement le tout au Roy son frere, qui en sauoit bien desia quelque chose sans elle, ce non-obstant il se garcoit encore de parler, d'autant qu'il sauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusacions, & la tenoit pour suspecte : car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pays, assauoir la secte des Pharisiés, ausquels ceste confrairie de femmes auoit mis si deuocion, les estimãt comme demy Anges & bien aymez de Dieu. Toutefois c'estoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attachoyent aux Rois mesmes, en sorte qu'ils ne faisoyent difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nacion des Iuifs s'estoit bien obligée

Remonstrances de Salomé à Herodes contre Antipater & Pheroras.

Pharisiens cauteleux executez à mort.

gée par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & eſtoyent plus de ſix milles hommes de ceſte ligue; leſquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte poure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoyent les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelacion) ils faiſoyent croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné, que le royaume ſeroit rauy à Herodes & à ſa generacion, & ſeroit transferé à elle, & à ſon mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoyét & corrompoyent par preſens aucuns gentils-hommes de la cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce faict, leſquels Herodes feit executer à mort, qui eſtoyent les principaux auteurs de ce cõſeil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aymoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon qui auoyent cõſpiré auec les Phariſiens qui auoyét eſté accuſez par ceux-cy. Car Bagoas eſtoit eſleué en ceſte eſperance, comme ſi on l'euſt deu appeler bienfacteur & pere du Roy, & comme predeſtiné par les oracles & prophecies. Et le nouueau Roy deuoit eſtre heureux en toutes choſes, comme eſtant eſtably & creé par ſucceſſion de lignée legitime.

Or apres qu'Herodes eut conuaincuz & fait mourir les Phariſiens, il appela ſes amiz en conſeil, & deuãt eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigaciõ ſon mary auoit refuſé le party des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragée par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit impoſée ſur les rebelles, auoit eſté payée des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiracion. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres

Femme de Pheroras accuſée à cauſe des Phariſiens.

par Herodes.

pour les faire hayr l'vn l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras prediſt ou ceſte femme, ou la benevolẽce & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier, ſinon qu'elle fuſt reiettée.

Requeſte d'Herodes refuſée par Pheroras.

Or combien que Pheroras fuſt grandement faſché du propos du Roy ſon frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à ſa femme: & qu'il aymoit beaucoup mieux mourir, que viure ſans ſa bien-aymée. Herodes penſa alors que il eſtoit griefuement outragé, neantmoins il differa de ſe courroucer à ſon frere, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras, & de ſe trouuer aux aſſemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutefois & quantes que l'opportunité leur eſtoit donnée, ils faiſoyent des banquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menées.

Parquoy Antipater ayant ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'en procedant plus outre les haynes de ſon pere ne vinſſent auſſi à tõber ſur luy, eſcriuit à ſes amiz demeurans à Rome, les priant de remontrer par lettres au Roy ſon pere, qu'il l'enuoyaſt bien toſt vers Ceſar.

Antipater enuoyé à Rome, auec le teſtamẽt d'Herodes.

Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtamẽt, par lequel il le declaroit Roy: que ſi Antipater mouroit deuãt luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce meſme temps Sylleus Arabe ſen alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, deſquels Nicolas l'auoit auparauãt accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, aſſauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnages honnorables en Petra, & principalement Sohemus hõme excellẽt en toute vertu. D'auãtage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui ſenſuyt: Herodes auoit entre les gẽs de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers

foy.

foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quād Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le feit ſauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, ſenquerant diligemment de luy de toutes choſes. Il feit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grans ſeigneurs de ſon pays: l'autre eſtoit le plus grand amy qu'euſt Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoyent là expreſſément venuz pour ſoliciter le Corinthien par exhortacions frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'acomplir ſ'il en eſtoit beſoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur procés plus amplement, & les punir. Herodes voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoya en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et montra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour receuoir de luy quelques ſecrets mandemens, comme de ſon frere eſtant bien prochain de ſa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit fait. Toutefois pour cela Herodes n'enſuyuit point en cela ſon frere, & ne perdit rien de ſa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras eſtoit malade, il n'attendit pas qu'il fuſt appelé: mais il l'alla voir en ceſte maladie de ſon bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer ſon corps en Hieruſalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fuſt allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ſes freres. Mon intēcion eſt de raconter tout cecy par le menu, afin que ce ſoit vn exemple pour admonneſter tous les hommes du monde à ſuyure la vertu en toutes choſes. Apres la mort de Pheroras, deux de ſes

Corinthien de la garde d'Herodes corrompu par Sylleus

Serment de Pheroras, & de ſa mort.

Commencement de ruine à Antipater.

affranchiz, qui estoyent Taphnites, lesquels il aymoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant adiouta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il souppa chez sa femme, & là luy presenta-on du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poison. Elle l'appeloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vne poison mortelle, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accoutumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amye de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoyent allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux, & feit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condicion: mais il n'y en eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant veincuë de douleur, ne dit autre chose sinon qu'elle feit imprecacion contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer semblables tourmés, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroyent. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinéement d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collacions & banquets, & toutes leurs assemblées que ils faisoyent occultement. D'auantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenus secrettement à son fils Antipater, qui auoyent esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talents de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras. D'auantage, les seruantes declaroyent de quelle rancune Antipater haïssoit son pere: & commét il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit

Poiſõ cauſe de la mort de Pheroras par ſa femme.

Secrets, & cõſpiracios deſcouuertes par Herodes par la mort de Pheroras.

trop

trop longuement, & ce pendant luy-meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venãt ſi tard, ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ſes freres, tellement qu'il ne pouuoit rien eſperer qui fuſt ſeur: veu que ſ'il aduenoit qu'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinée à ſon frere, & non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentefois: la cruauté de ſõ pere, lequel n'eſpargnoit meſmes ſes propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de ſen aller à Rome, & à Pheroras de ſe retirer en ſa tettarchie. Pource que ces choſes ſ'accordoyent fort bien auec celles qu'il auoit ouyes au parauãt de ſa ſœur, toute doute luy fut oſtée du cœur: & ayant ſurpris Doris mere d'Antipater coulpable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui valoyent beaucoup de talents, & la bannit de la cour. Et pour ceſte accuſacion il fut plus adoucy enuers les femmes qui eſtoyent de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeuſt plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de ſon fils Antipater: lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entre autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de toute ſouſpeçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amiz d'Antipater: le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enpoyé: & la femme de Pheroras gardoit ceſte poiſon: car ſon mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogua ceſte femme qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon: laquelle reſpondit qu'elle l'auoit: & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenue à ſoy, le Roy luy promiſt qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il l'a menaça de luy faire ſentir de terribles tourmens, ſi elle vouloit demeurer obſtinée ſans rien confeſſer.

Doris mere d'Antipater coulpable, bannie par Herodes.

Ainſi elle iura de dire comment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentit en rien, comme le bruit courroit lors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoyent. Sa confeſſion donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceſte poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparée par le moyẽ de ſon frere, qui eſtoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary cõba malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins veoir pour donner ordre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & flechy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appella, & me dit: Ma mie, Antipater m'a deceu, en pourchaſſant la mort de mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes iours eſt bien prochaine, afin que ie ne pollue les eſprits de mes anceſtres par vn courage meurtrier, bruſle ceſte poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre, elle ietta ceſte poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mary luy auoit enioinct: toutefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mary le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle euſt dequoy mettre ordre à vne telle neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëte où eſtoit la poiſon, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux d'eux, qui furẽt mis à la torture, laquelle leur fut donnée ſi aſprement, qu'ils furent contrains de confeſſer le meſme: & recogneurent auſſi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſée, comme complice de tous ſes ſecrets: mais elle ſçeut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la debouta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordonné ſucceſſeur: & oſta la Sacrificature à ſon beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchiz de Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, &

Diſcours ſur la poiſõ de laquelle mourut Pheroras.

Confeſſion ſur la tor-

& confessa qu'il auoit apporté de poison pour dõner à la mere d'Antipater & à Pherorας, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quãt on apporta lettres au Roy, que ses amiz demeurans à Rome luy enuoyoyent, & auoyent esté escrites à la solicitacion d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoyent accusez, de ce que souuent ils blasmoyẽt leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoyent compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens: car desia les vouloit on faire retourner au païs, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amiz du Roy faisoyent celà en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grans dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grans seigneurs: & pour ce faire il acheta diuers accoutremens, qui luy cousterent bien deux cẽs talents: mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept moys tant de choses ayant esté brassées cõtre luy auant son retour au païs de Iudée, non-obstant rien de tout celà ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause: D'vn costé les chemins estoyent gardez diligemment, & auoit-on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre-part la hayne commune des hommes contre Antipater, qui donnoit bien ordre que iceluy ne peust ouyr aucunes nouuelles: car il n'y en auoit pas vn seul qui se voulsist mettre en dangier pour le sauuer. Herodes pour respondre aux lettres d'Antipater, son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affaires s'festoyent bien portez, & qu'il retourneroit en bref au païs, luy escriuit dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour: & montroit en toutes sortes argumẽs de grande amitié & beneuolence, crai-

ture de la poison de Antipater.

Lettres dissimulées de Herodes à Antipater pour le faire reuenir de Rome.

gnant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſouſpeçon, & que par ce moyé il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit deſia au paranant receu à Tarente d'autres lettres faiſans mencion de la mort de ſon oncle Pheroras: dequoy il fut fort contriſté, non point tant de ce qu'il aymaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, aſçauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit-il venu iuſques à Celéderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter ſ'il ſen retourneroit ou nom, eſtant fort marry de l'ignominie de ſa mere. Les opinions de ſes amiz eſtoyẽt diuerſes: il y en auoit aucuns, qui luy conſeilloyent d'attendre l'iſſuë en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilement purger des blaſmes & accuſacions de tous, veu que ſes ennemiz n'auoyent point prins audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il receut le conſeil de ceux-cy, & ſe meit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grans fraiz, & l'auoit ainſi appelé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit perſonne qui le ſaluaſt, ou qui ſ'approchaſt de luy, ou qui ſ'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le voulſiſt conduire & ramener: mais maintenant ils pouuoyent parler hardiment au cõtraire, & le maudire, & prier que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps, Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Sytie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appelé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoyent en cõſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer: mais les

Doutes de Antipater ſur les lettres d'Herodes.

Imprecacions contre Antipater.

les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompaignoyent: ce que l'estonna grandement, & desia commençoit à sentir ou il estoit tombé, veu-mesme que son pere le repoussa ainsi qu'il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, & la trahison brassée par luy contre son pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater, comme frappé d'vn mal soudain & non attendu, s'en alla tout estonné: & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit esté fait: & ayant ouy cela, il se disposoit à comparoitre en iugement & attendre la resolucion. Le lendemain Varus & le Roy presidoyét en l'assemblée: & les amiz des deux costez furent appelez en cõseil. On y feit aussi entrer les parens du Roy & Salomé sa sœur, & ceux, qui deuoyent produire les conseils secrets, ceux aussi qui auoyét esté examinez par torture, & finalemét les seruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent esté prins vn peu au parauãt qu'il retournast au pays. Ceux-cy auoyent esté saisiz de lettres, le contenu desquelles estoit tel: qu'Antipater ne retournast point, d'autãt que toutes ses entreprinses estoyét venues à la cognoissance de son pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, sinon à Cesar: & qu'il se gardast biẽ de tomber és mains de son pere. Lors Antipater se ietta aux pieds de sõ pere, le suppliant de ne donner point arrest sans cognoissance de cause: ains qu'il luy donnast loisir entier de se deffendre. Apres que le Roy luy eut cõmandé de se presenter là au milieu, il commença à dire qu'il estoit biẽ mal-heureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en sa vieillesse. D'auantage, il ramẽtut le soucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprẽdre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vsé enuers luy, en luy dõnãt largemẽt de ses biẽs, & autãt qu'il eust peu luy-mesme desirer: & non-obstãt tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empescher le courage de son fils, qu'il ne brassast cõtre luy vne trahison mortelle, à celle fin q̃ le royaume q̃ luy pouuoit aduenir de droit & par la volõté

Entrée de Antipater au palais repoussé par Herodes.

Varus prend plaisir pour voir la preuue d'Antipater.

Discours des benefices d'Herodes à Antipater.

de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſõ impieté. Outre-plus, il ſeſbahiſſoit de quelle eſperãce Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſãce. Il remontroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talẽts de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, il auoit fourny trois cens talents. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant circonuenuz: car Herodes diſoit, q̃ ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: lequel aduis eſtoit maintenant mis à neant, veu que cõme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoyẽt voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grãdemẽt, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit deſmeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les cõplices, qui auoyent eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint & commença à plaider ſa cauſe allegant pour ſa defenſe ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoing de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire, que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vray-ſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon; que apres ſ'eſtre montré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vint maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas

Damaſcene requis de plaider par Herodes en ſon lieu cõtre Antipater.

Deffences d'Antipater deuant Varus.

les

les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfaict, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'il euſt affecté auec dangier ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entreprinſe n'auoit pas grandemẽt profité à ſes freres, leſquels il auoit accuſez, & puniz apres qu'ils furent conueincuz de leur impieté, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, leſquelles ont ſeruy de bon teſmoignage de quel cœur il aymoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Ceſar à teſmoing, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchãt ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſacions des ennemiz & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirẽt rien mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoyent recouuré par ſon abſcence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſõ plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adioutaſt point de foy aux confeſſions arrachées par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblée ne fuſt aucunement eſmeuë pour tout cela, quelque choſe qu'Antipater ploraſt à chaudes larmes, & ſe frappaſt le viſage, afin que meſmes ſes ennemiz euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutefois adouciſſoit vn peu, combien qu'il n'en montraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſacion que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il

Ceſar appelé par Antipater en teſmoig.

ne feist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confessions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, il loüoit hautement les bienfaits du Roy en ce qu'il auoit nourry si soigneusemẽt ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne mal-heureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la folie outrecuidée des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoyent aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils estoyent, ils auoyent peu estre facilement corrompuz par mauuais conseils: & estoyent plus esmeuz de desir de paruenir à la principauté que de conuoitise de richesses. Mais on se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se montrant plus cruel que les bestes les plus dangereuses qui soyent, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs bienfaicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres qu'il n'ait ensuyui leur inhumanité. Et toy

Replicques de Damascene cõtre Antipater deuãt Varus.

„ ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert
„ le crime qu'ils auoyent entreprins: & ce qu'ils ont esté
„ conuaincuz, ce a esté par tes diligentes enquestes: &
„ quand ils ont esté conuaincuz tu les as puniz. Nous ne
„ reprouuons point ce que tu as esté à bõ droit courrou-
„ cé contre eux: mais plustost nous nous esmerueillons
„ fort comment tu as esté imitateur de leur intemperan-
„ ce: & nous auons des coniectures probables, que ce que
„ tu as fait mesme en cela, ce n'a point esté pour acquerir
„ seurté à ton pere, mais plustost pour ruyner tes freres:
„ afin qu'en detestãt leur malice tu acquisses reputacion
„ d'vn bõ enfant enuers vostre pere commun, & que puis
„ apres tu puisses en plus grãde liberté exercer ton inhu-
„ manité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car
„ quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpa-
„ bles, & ce pẽdant tu espargnes leurs complices, tu don-
„ nes assez à cognoitre à tous, que tu t'accordes biẽ auec
„ eux, desquels tu te puisses ayder cy apres pour faire
„ mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir

Reproches à Antipa-

bien respondant à tes mœurs. L'vn, c'est, que tu t'es publiquement glorifié, comme si tu auois faict vn acte heroï-

heroïque,en tuãt tes freres:l'autre eſt, que tu as taſché *ter ſur la mort de ſes freres.* ſecretement & par menées occultes de ruyner ton pere: & qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que le premier,duquel tu voulois qu'on penſaſt que tu fuſſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſée deuant tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs pretendans droit à la ſucceſſion: & afin qu'apres auoir faict mourir tes freres, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, & que les embuſches que tu auois dreſſées contre tes freres, demeuraſſent cachées, & que non ſeulement tu euitaſſes la punicion que tu auois bien meritée,mais auſſi que tu miſſes en ton lieu ton poure pere,comme lieutenant de ta peine.De tout noſtre tẽps on n'a point ouy parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera-on vn tel exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahiſon,n'eſt point vn pere vulgaire: mais c'eſt vn pere bien aymant & de grande benignité: & toy,tu eſtois deſia faict participãt de ſa puiſſance royale,deſia ordonné ſucceſſeur: & congé t'eſtoit donné de iouyr d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſperance pour l'aduenir confermée par le teſtament de ton pere.Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'eſt point ſa bõté,qui t'a empeſché, ains ta malice,qui ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere ſi bening, ſinon que tu luy euſſes rauy auſſi ſa porciõ.Tu as bien cy deuãt proteſté de bouche,que tu luy as ſauué la vie:mais à la verité tu ne cerchois que ſa deſtructiõ.Tu n'es point ſeulemẽt meſchant en toy,mais tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfaict.Tu as troublé l'amitié de tes freres,& tout embroüillé de diſcords: & apres toutes ces choſes tu as biẽ eſté ſi orgueilleux d'appeler ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes beſtes,tãt venimeuſes ſoyent-elles,abuſant de ton propre venin contre tes plus prochains parens,& cõtre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant des

„ hommes que de femmes contre vn vieillard, comme ſi
„ ton intencion meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante
„ pour raſſaſier ta hayne. Et maintenant apres tant de
„ tortures données tant à hommes qu'à femmes, à ſerfs
„ & francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'encuſemens
„ manifeſtes des conſpirateurs, tu oſes encore contredire
„ à la verité. Et toy qui de long temps as eſperé d'oſter
„ ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces au-
„ tant qu'en toy eſt, d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite
„ contre tes ſemblables, & auec ce l'equité de Varus, &
„ toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras-
„ tu, que ceux qui ont eu la queſtion, ont méty, pour fai-
„ re qu'on n'adioute point de foy à ceux qui ont ſauué cõ
„ pere? A qui croira-on pluſtoſt, ou à toy, ou aux confeſ-
„ ſions tirées par les tourmens? O Varus ne deliureras-tu
„ point le Roy des outrages de ſes parens? Ne feras-tu
Exclamaciõs à Varus pour obtenir iuſtice contre Antipater.
point mourir ceſte meſchãte beſte, qui cõtrefait l'humble enuers ſon pere pour mettre ſes freres à perdicion, & qui a depuis eſté ſurprins en trahiſons mortelles, afin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre intenté cõtre le pere, n'eſt point vn crime particulier, ains vn outrage public cõtre la vie & la nature, lequel contamine eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que ſ'il
„ eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy, qui ne le punit
„ point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouta quelques autres choſes touchant la mere d'Antipater, leſquelles elle auoit babillées, comme femmes ont accoutumé de caqueter: à ſçauoir que on eſtoit allé demãder conſeil aux deuins, à qui eſcherroit le royaume: item, qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecacions de mort contre le Roy. Il meit auſſi en auant les yurongneries & diſſolucions de paillardiſe commiſes auec les femmes de la maiſon de Pheroras par Antipater: & toutes les choſes appertenantes aux teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoyent en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent caché par leur ſilẽce pour la crainte qu'ils auoyent d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſée, & aſſuiettie

aux

aux accusacions de ses ennemiz, ils prenoyent plaisir à assouuir leurs haines contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué des haynes des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de hayr, ny aymé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais montré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et cõme ainsi soit, que desia de long tẽps plusieurs eussent prins garde à cela, tant plus que quelcun aymoit equité & droiture, tant plus aussi se montroit-il aduersaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui desiroyent viure iustement. Et si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de dangier de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui descouuriroit plustost ce qu'il sauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusacion forgée à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoyent rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque dangier: mais condamnoyent hardiment toutes les meschantes entreprinses d'Antipater: & estoyent d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoyent interroguez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoyent de leur bon gré: en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutefois si n'osoit-il ouurir la bouche pour dire vn seul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus dõna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour mõtrer son innocence: car il ne desiroit rien mieux, & sauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, assauoir qu'il ne fust trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoyent imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face cõtre terre, & appela

Audition des tesmoings cõtre Antipater.

Antipater licencié par Varus de deffendre sa cause.

Dieu pour teſmoing de ſa conſcience, pour mõtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal-faire: car c'eſt-cy la couſtume de tous les meſchans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullemẽt de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez il ſont tombez en quelque dangier, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoing ils doyuent eſchapper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencemẽt il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme ſil n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punicion ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſõ refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogacions qu'il luy feiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit fin, ſil n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là montrée deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportée, on la feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour ſen aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

Antipater conuaincu deuãt Varus de ſon malefice eſt remené priſonnier.

Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenuz enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc que Antipater euſt eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté faict: & quant

quant & quant donna mandement expres aux meſſagiers de dire de bouche & remontrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui ſ'enſuyt: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans dangier de ma vie. Car tu ſçais que ſi i'eſtoye prins ſur le faict, ie me rendroye odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. Voyla quel eſtoit l'argumẽt de ces lettres. Mais le Roy faiſoit cercher & recercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit que il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous eſtoyent là long temps attendans, l'vn des amiz du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne copie contrefaite d'vne lettre comme enuoyée par Salomé à ma maiſtreſſe: & quãd il l'aura leuë, ie ſçay bien qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre eſtre de Salomé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle on auoit eſcripte à ſa poſte & fantaſie, mais Acmé luy auoit preſté ſon ayde en cela. Acmé auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy Herodes. D'autãt que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerty de tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le dangier de ma vie. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu deſchireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en dangier de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, montroit aſſez q̃ c'eſtoit

Lettres de Antiphilus à Antipater deſcouuertes par Herodes & la teneur.

Lettres d'Acmé à Herodes.

vne chose apostée : car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres faussement supposées à Salomé pour estre enuoyées à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuïfue de nacion, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cheremẽt ce plaisir à Antipater, duquel il se vouloit ayder contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela quelle estoit la malice de son fils, fut bien prest à le faire mourir dés ceste heure-là, comme bouteseu & promoteur de tous troubles, qui non seulemẽt auoit mis en dangier la vie de son pere & de sa tante, mais aussi auoit corrompu la discipline de la maison de Cesar. Salomé aussi le pousſoit à cela, frappant sa poictrine, & estant bien contente de mourir, si on pouuoit monstrer vn seul argument ou preuue suffisante, qu'elle eust faussé sa foy au Roy. Le Roy feit appeler son fils, & luy commanda de dire hardimẽt s'il auoit quelque chose pour se deffendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot que il peust alleguer pour sa deffense: & sur cela on l'admõnesta que puis qu'on le tenoit conueincu de malefice, pour le moins il encusast ses complices. Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saisy de douleur vehemente en son cœur pensoit à l'enuoyer à Rome, afin que son procés fust fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il ne fust recoux en chemin par quelques amiz, il le retint encore lié & garroté en prison, comme il estoit au parauant. Ce pendant il enuoya des ambassadeurs vers Cesar portans lettres d'accusacion, remontrant aussi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le paquet estoyent les copies des lettres.

Herodes entieremẽt acertioré de la malice d'Antipater.

Ce pendant que les ambassadeurs garniz de mandemens & de lettres estoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saisy de maladie, & feit son testamẽt, laissant la succession du royaume au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament mille talents à Cesar, & cinq cens talents à Iulia sa femme, & à

Testament d'Herodes.

& à ſes enfans, amiz & affranchiz. Il laiſſa auſſi de l'argent, des terres & reuenuz à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne meit point auſſi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit touſiours portée. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boüillant de cholere & impacience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de celà, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouïſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedicion qu'aucuns, qui eſtoyent agreables & bien-aymez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedicion fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoyent les plus ſauans entre tous les Iuifs, & les plus excellẽs à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoyẽt bien-aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoyent la ieuneſſe: car ils ſ'employoyent tout le long du iour à inſtruire tous ceux, qui ſe vouloyẽt adõner à vertu. Quãd ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurẽt la ieuneſſe, à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe montraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, aſſauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes: car en ceſt endroit ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux, & plus grãd obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du temple: c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucoup: non-obſtãt qu'il fuſt deffẽdu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de cõſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs incitoyent leurs diſciples à ieter bas ceſte aigle: car ià ſoit qu'il ſemblaſt bien que

Sedicion entre les Iuifs cõtre Herodes.

Iuifs incitez par les

doctes d'entr'eux de mettre bas les ymages erigées par Herodes.

cela ne fust point sans grand dangier, toutefois ils retrouvoyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuse & honneste à toute vie quelque douce qu'elle fust, voire si on mespriſe sa vie pour maintenir les loix du pays: veu qu'vne renómée eternelle ne permettra que leur loüange & gloire soit iamais esteinte. Au demeurant, vne mesme mort estoit preparée tant pour les lasches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceste cause les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la necessité commune, & s'ils sortét de ceste vie presente auec vn tel soulagement: car c'est vn grand allegement à vn homme, quād il meurt sur quelques honnestes entreprinses: & ne doit-on mespriſer le salaire du dangier, assauoir la gloire & loüange qui est transferée iusques aux fils des fils & autres successeurs: & toute la lignée participe à ceste gloire tāt masles que femelles, tant petits que grans. Y a-il chose qu'on doyue

Bruit de la mort d'Herodes.

plustost desirer que cela? Ces ieunes gens furēt embrasez de ces exhortacions: & voicy vn bruit qui courut que le Roy estoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent sur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu ou elle estoit, la meirent en pieces à grās coups de coignées: & y auoit grāde multitude de gens assemblez au temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut aduerty de cela, lequel craignant qu'il y eust plus grande conspiracion, vint là auec grand nombre de ses gens, pour empescher ceux qui abbatoyent l'aigle, & se iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là assemblé à l'estourdie, il renuersa facilemēt ceux

Responce des Iuifs touchant l'image d'Herodes.

qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyent prins la hardiesse de resister. Il print aussi les auteurs de ceste sedicion, Iudas & Matthias, lesquels estimoyent que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoyent la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait si hardiz
„ d'oster l'image sacrée de son lieu. A quoy ils respondi-
„ rent, qu'ils auoyent deliberé de le faire ià long temps au
„ parauant, & que maintenant ils executoyent leur deli-
„ beracion, comme il estoit conuenable à gens forts &

vertueux:

vertueux : car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, disoyent-ils, & auons maintenu la loy, de laquelle nous sommes disciples. Et ne faut point que tu t'esbahisses, si nous preferons les loix du païs à tes statuts & ordonnances. Nous parlõs des loix que Moyse nous a baillées souz l'autorité de Dieu : & nous ne refusons point ou de mourir, ou d'estre tourmentez & puniz en quelque façon que tu voudras, sachans bien que nous endurerons non point pour quelque malefice que nous ayons commis ains pour la religion. Voylà la response de ces ieunes gens, qui montroyent n'auoir point moins de constance en leurs cœurs qu'en leurs paroles, estans aussi prompts à endurer constamment, qu'ils auoyent esté au parauant hardiz à executer leur entreprise. Le Roy les feit lier, & mener en Hiericho : & tãtost apres il feit appeller les pricipaux d'entre les Iuifs & se feit porter en vne lictiere au milieu de l'assemblée à cause qu'il estoit foible : & commença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le temple à grans fraiz : & qu'il n'y auoit pas eu vn seul de tous les Rois de la maison des Asamonéens, qui eust peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu. Et que non seulement il l'auoit fait rebastir tout à neuf, mais aussi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblacions magnifiques, dignes d'vn tel temple : & puis que pour tels bien-faits il esperoit apres sa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompense de tant de biens on me vient outrager, voire estant encor en vie. Et on viendra en plein iour, en la presence de tout le peuple oster & arracher mes dõs cõsacrez à Dieu. Et cõbien que cest outrage s'adresse à moy, toutefois à la verité il est plustost faict à Dieu : car les choses saintes d'iceluy luy ont esté rauies. Lors les plus honorables d'entre eux, qui craignoyent sa cruauté, & qu'estant effarouché contre eux, il n'en feist vne griefue punicion, dirent que cela n'auoit point esté nullement faict de leur consentement : & mesme leur sembloit que c'estoit vn cas digne de punicion. En cest affaire il ne se monstra rigoureux

Remonbrances de Herodes aux Iuifs.

Herodes misericordieux enuers les Iuifs.

qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grãde humanité: car il oſta la ſacrificature à Matthias, cõme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la ſacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a accoutumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme: & d'autant que pour celà il n'eſtoit ydoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de la conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la ſacrificature à Matthias, il fit bruſler l'autre Matthias auteur de la ſedicion auec ſes complices. Et y eut eclypſe de lune ceſte nuict-là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit: & Dieu montroit apertement qu'il le puniſſoit de ſõ impieté: car il eſtoit bruſlé d'vne chaleur lente: & ceſte chaleur ne ſe voyoit point dehors, ains ſeulement la ſentoit-il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule. Auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tourmenté de colique-paſſion. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine auſſi luy eſtoit enflée. Ses parties honteuſes eſtoyent pourries & pleines de vers, & ſon haleine ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout celà, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui ſe meſloyent de deuiner, eſtoyẽt d'vne meſme opinion, & reſoluz en cela, que ce eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ſemblaſt eſtre aſſez fort pour porter vn tel mal, toutefois il eſperoit encor' eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant cercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il

Auteurs de la ſedicion des Iuifs bruſlez.

paſſa

passa outre le Iordain, & se baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, lesquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et sembla dés lors aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & criz de ses familiers le resueillerent, & le feirent reuenir à soy: & cognoissãt qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier largesse pour donner à chacun soldat cinq cens drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les princes & capitaines, & enuers ses amiz: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, ou il fut esmeu d'vne cholere si bouillante, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussẽt venuz à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appelez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroyent point, il cõceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les feit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il feit aussi appeler sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grãdes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout celà, puis que cela luy aduenoit selon la condicion commune des hommes. Toutefois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Rois. Car il sçauoit bien qu'elle estoit l'intencion des Iuifs, à sçauoir qu'ils desiroyent, & seroyent bien ioyeux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoyent peu tenir de l'outrager. Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, que ils seroyent leur deuoir, s'il luy trouuoyent quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veulent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup pl⁹ honorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté au parauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort: car tous pleureront, & se lameteront sans feintise par tout le royaume. Si tost donc

Baings de Herodes.

Herodes deuenu cruel & execrable sur sa vieillesse.

Discours de Herodes à ses parens, sur sa mort.

qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office(leur diſoit-il)ils deuoyét enuironner des gens de guerre toute ceſte compagnie de gentils-hommes qui eſtoyent enfermez dedãs le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſauroyét rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguée iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioint: & celà fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grans coups de fleſches. Et quant iceux ſeroyent ainſi occiz, il ſauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroyent eu ſouuenance de ſon mandemét: puis apres, de ce qu'ils auroyent honoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentacions, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle que il luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volõté on peut facilemét appereeuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyé tout le peuple fuſt incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens bien-aymez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuyure la vertu, ont accoutumé de quitter leur mal-talét meſme à leurs ennemiz en vn tel temps.

Courage inhumain d'Herodes.

Ainſi qu'il donnoit ce cõmandement à ſa ſœur & à ſon beau-frere, lettres luy furét apportées de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: & quant à Antipater il laiſſoit en la liberté de Herodes d'en faire ce que bõ luy ſẽbleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſon Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bãnir, ou

Mort de Acmé, & lettres de Ceſar à Herodes, pour la punicion de Antipater.

ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, prenant plaisir à ouyr ce message de la punicion d'Acmé, & sesiouyssant de ce que liberté luy auoit esté donnée de faire de son fils comme bon luy sembleroit. Tantost apres sa douleur le vint frapper, & assaillir derechef: si est-ce qu'il auoit tousiours grand appetit: & sur cela il demanda vne pōme & vn couteau: car il auoit accoutumé au parauant de peler luy-mesme vne pomme, & la coupper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulāt frapper de ce couteau. Ce qu'il eust fait, si Achiabus fils de son fils n'eust preuenu le coup, & s'il ne luy eust retenu le bras en criāt: & tout soudain apres cela le palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes, & grans bruits, comme si le Roy n'eust plus que le dernier souspir à rendre. Apres qu'Antipater eut ce bruit, il pensa que son pere estoit mort & conceut vne esperance qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du royaume: & dés lors commença à conferer auec le geolier de sa deliurance, luy promettant pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'il seroit venu en puissance. Mais tant s'en fallut que le geolier consentist à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'auoit solicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes, qui estoit desia mal affectiōné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappāt la teste, se leua sur ses coudes, iā-soit qu'il fust bien prochain de la mort, & cōmanda à vn de sa garde de l'aller tuer: & que son corps sans grāde pōpe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium. Puis apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il cōstitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée aussi, lequel il auoit au parauant ordonné successeur du royaume par le testament precedēt. Il bailla le royaume à Archelaus, & erigea quatre regions en tetrarchie, à sçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée: & donna ceste tetrarchie à son fils Philippes frere germain d'Aarchelaus. Il ne voulut aussi mettre en

Herodes malade en desespoir.

Antipater tué par le commandement de Herodes.

oubly ſa ſœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phaſaelide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut auſſi eſgard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute ſa vaiſſelle tant de or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemés: item à Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres de ſes amiz cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi ordonnées, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater: & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trentequatriéme de ſon regne, & le trenteſeptiéme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a eſté vn homme cruel indifferemment enuers tous, ſubiet à ſes affections, principalement à courroux, laiſſant l'equité. Au reſte, il a eſté heureux autant que nul autre: car eſtant iſſu de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait eſté enuironné de beaucoup de dangiers, toutefois il en eſt touſiours heureuſement eſchappé: & à longuement veſcu. Quant à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſſi heureux en ceſt endroit ſelon ſon opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy eſtoyent ennemiz & du tout cõtraires: mais ſelon mon iugement il a eſté fort mal-heureux en cela. Au reſte auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Alexas & ſa femme Salomé donnerent congé aux gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez ſoy, donnans à entendre que le Roy luy-meſme auoit commandé, qu'vn chacun ſ'en allaſt faire ſes affaires: & par ce moyen ils firent grand plaiſir à toute la nacion.

Dons de Herodes à Ceſar.

Diſcours de la vie de Herodes.

Or apres que la mort d'Herodes euſt eſté publiée, on fit aſſembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes eſcriuoit aux gens de guerre, leſquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, lequel il auoit deſia ordonné ſucceſſeur du royaume apres ſoy. Apres cela Ptolemée, qui auoit eu en garde le ca-

Archelaus filz d'Herodes ſucceſſeur à ſon pere.

le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne le eust prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettoyent de garder vne mesme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines aussi faisoyent semblable promesse: & tous prioyent Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate: son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne coronne royale, & vn sceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloyent à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisez par troupes & bandes selon les nacions: le premier ordre estoit des gens de sa garde: puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous estoyent en tel ordre comme en fait de bataille: & le reste de l'armée marchoit souz ses capitaines & centeniers. Apres suyuoyent cinq cens seruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceste processiõ marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au parauant. Voyla quel a esté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours selon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple, & par tout ou il passoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'asseit en vn throsne d'or, qui luy estoit là dressé; & receuoit auec ioye ces heureuses acclamacions qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declairée: & luy aussi de son costé respondoit gracieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la durté & rigueur de son pere, ils ne laissoyent pas de mõtrer vn bon visage au fils: & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Tou-

Des obseques d'Herodes, solemnitez & ordre qui y fut tenu.

Acclamacions des Iuifs à leur Roy Archelaus.

refois il se deportoit encore de se faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambicieux de la coronne royale, que toute l'armée luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sçauoit pas bien encore quelle estoit l'intencion du collateur legitime. Au surplus, auſſi toſt qu'il seroit estably & confermé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il leur sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coustume d'vn peuple, iceux pensans que les princes ou Rois qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusemẽt à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoyent-ils: & luy demandoyent qu'il leur feist quelque grace ou auantage: les vns demandoyent que les tributs leur fussent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoyent esté longuement detenuz: aucuns aussi requeroyent estre exemptez de peages, & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: criant à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pensant que cela ayderoit beaucoup à ses affaires. Finalement, apres que le seruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ses amiz. Ce pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoyent des assemblées, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pour ce que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoyent osé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & ietté en bas l'aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prirent à crier & plorer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoyent occiz, en deussent sentir quelque allegement. Puis festans assemblez, ils demande-

Archelaus gracieux enuers ses subiets.

Iuifs faschez de la mort de Matthias.

manderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoyent esté amis d'Herodes, fussent mis à mort: & sur toutes choses ils le requeroyent que la dignité de la sacrificature souueraine fust ostée à celuy qu'Herodes auoit constitué, & que vn autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'vn tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust faſché de leur importunité, ce neantmoins il taschoit de se montrer benin pour les appaiser, d'autant qu'il se preparoit à faire vn voyage pour aller vers Cesar aux fins de cognoitre sa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & mettre du tout en oubly toute affection de vengeance, & considerer que ceux pour la mort desquels ils estoyent ainsi marriz, auoyent esté puniz par iustice. D'auantage, que leur requeste n'estoit sans outrage, & que le temps present requeroit bien d'autres conseils, & qu'il estoit bien besoing de cercher concorde, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confermé au royaume par le consentement de Cesar. Et lors il seroit bon d'aduiser sur ces choses, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolucion: ce pendant qu'ils se tinssent quoys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blasme ne sedicion. Or quand ce maistre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & plusieurs y contrediſoyent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon sens: d'autant qu'ils attribuoyent plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs: & estimoyent que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoyent obtenir que vengeance fust faite de leurs amiz, lesquels ils auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoyent tellement esmeuz, qu'ils pensoyent qu'il n'y auoit autre iustice ne droiture au monde sinon ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du dangier ou ils se mettoyent, en desirant blesser leurs ennemiz. Et combien que plusieurs leurs fussent enuoyez de par le Roy, pour leur remon-

Remõſtrances d'Archelaus ſur la demande des Iuifs.

Sedicion eſmeuë entre les Iuifs contre le maiſtre de la gendarmerie.

trer tant de sa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faisoyent, & pour appaiser les pertubateurs par paroles benignes & gracieuses: toutefois ils estoyent si ennemez, qu'ils ne vouloyent ouyr personne, ains s'embrasoyent encor d'auantage, desirans fort attenter quelque chose, s'il y eust eu plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & ceste feste des pains sans leuain, leur est ordonné pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de coustume en ceste feste de tuer plus grand nombre de bestes & auec plus grande alaigresse que non pas és autres festes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes pars: aucuns mesmes de ceux qui habitent hors les limites du pays, y viennent pour faire leur deuocion. Les sedicieux donc qui deploroyent la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'assemblerent au temple, & ne bougeoyent de là: & ils n'auoyent point faute de viures, lesquels ils n'auoyent point honte de mendier. Archelaus craignant que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand meschef, enuoya le Tribun auec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la contagion de ceste fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns feissent rebellion pour faire quelque esmeute, qu'on les luy amenast. Ces perturbateurs aigrirent par leurs criz & impulsions tout le peuple contre le Tribun & ses gens: & iettans des pierres contre eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé se sauua auec bien peu de reste de ses gens, qui estoyent aussi tous naurez. Quand ceux qui estoyent dedans le temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en dangier de perdre son royaume, s'il n'esteignoit ceste impetuosité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre eux, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangiers ne donnassent secours aux autres qui tenoyent là le temple, & pour receuoir à la pointe de l'espée tous ceux qui sortiroyent hors, & qui penseroyent estre là en seurté. Les gens de cheual qui estoyent là allez, tuerent

Tribun enuoyé par Archelaus contre les Iuifs.

Trois mille Iuifs sedi-

tuerent enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper: le reſte ſen fuyt aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompette, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & ſen allerent. Ils eſtoyent hardiz: au reſte mal appriz. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amiz: & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes ſembarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignée. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à ſemployer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que ce pendant leur intencion fuſt de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainſi qu'il ſen alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Syrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſarée, qui ſe haſtoit d'aller en Iudée pour mettre la main ſur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus donc pour faire plaiſir au gouuerneur, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudée, & ſi ne ſceella point les threſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolucion: & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſarée.

cieux tuez par l'armée d'Archelaus.

Sabinus enuoyé par Ceſar, pour ſe ſaiſir de l'argent de Herodes en Iudée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le doz pour ſen aller en Antioche, Sabinus ſen alla droit en Hieruſalem, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des forteresſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt conte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnãces & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoyent pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer

en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouuoir obtenir le royaume : & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme ſ'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait au parauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloyent bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtament de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtemperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la hayne qu'ils auoyent conceuë contre Archelaus, que pour lamitié qu'ils portaſſent à Antipas : car ils deſiroyent grandement la liberté, & de viure ſouz vn gouuerneur Romain. Que ſ'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir cela, ils penſoyent pouuoir mieux iouyr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus : & par ce moyen ils taſchoyent plus de fauoriſer à Antipas. D'auantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droit & le teſtament de ſon pere, & auec ce les contes de l'argent d'Herodes cloz & ſéellez, & le cachet meſme : & ainſi attendoit l'éuenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas ſ'attribuant le royaume auoit eſcrit : il fit appeler tous ſes amiz en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblée. Et bien toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloyent plaider touchant ceſt affaire.

Antipas fils d'Herodes taſche à paruenir au Royaume ſur Archelaus.

Debats entre Archelaus & Antipas freres.

re. A ceſte heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe moquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux-là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punicion. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſãt tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratificacion d'iceluy: ſoit que il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbacion de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de ſon autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il ſ'eſtoit aſſis au throſne royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confermé par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray-ſemblables à cauſe de l'ambicion fretillante de ce ieune homme nouuellement éleué à vn ſi haut degré d'hõneur. Item, qu'il n'auoit tenu cõte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & fait grand chere: & pour ce cas deſhonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedicion, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vileine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receuz de luy: à ſçauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plorer, comme ſ'il euſt prins vn faux viſage, & par chacune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quãd il aura receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faiſoit que chanter & danſer, & ſeſiouyr

Plaidoyé d'Antipater contre Archelaus deuant Ceſar.

Archelaus dit auteur de la ſedicion des Iuifs.

comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fust digne d'estre appelé vne grande meschanceté. Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le royaume de son consentement, au lieu que ià au parauant il s'estoit tellement porté, comme s'il eust esté estably Roy par l'autorité d'iceluy.

Meurtre d'Archelaus allegué.

Et sur tout il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feste, quand les estrangiers aussi bien que les gens du pays furent occiz comme bestes destinées au sacrifice, & le temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy estrangier, ains par celuy, qui se couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que son feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de substituer cestuy-cy en son lieu apres sa mort, comme bien cognoissant son naturel: qui plus est, en son autre testament qui estoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cestuy-cy, succederoit au royaume: car Antipas a esté appelé au royaume par son pere non point d'vn esprit, qui fust mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps luy estoyent encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere eust esté tel alors touchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est-ce qu'Archelaus a desia assez declairé quel Roy il doit estre, veu qu'il n'a tenu conte de l'autorité de Cesar pour confermer son royaume: & n'estant encore en l'estat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il meit en auant plusieurs tesmoings de ses parens mesmes pour faire adiouster foy à ce qu'il auoit dit: & ainsi meit fin à son propos.

Plaidoyé de Nicolas Damascene pour Archelaus.

Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occision faite dedans & à l'entour du temple deuoit estre imputée à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent esté occiz, lesquels n'auoyent cessé d'esmouuoir bruits & tumultes, iusques à ce qu'Archelaus a esté contraint de les reprimer par force. Et en cela estoyent-ils

ils plus coulpables, que non seulemẽt ils auoyent aguisé leur malice, mais aussi auoyent contraint les autres d'executer vn tel cas. Il sembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait esté irrité: mais à dire le vray, Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiser le bruit, & ceux qui esmouuoyent ce tumulte: mais ceux-cy se ruerent d'vne violence impetueuse sur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raison, sans porter aucune reuerence à la feste: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriser, sans auoir esgard à l'equité: mais ce luy estoit tout vn, pourueu qu'il satisface à la hayne que il porte à Archelaus. C'estoit donc la faute des autres, qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloyent remontrer à l'amy, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus seulemẽt prinses pour deffense. Quant aux autres choses, desquelles ils auoyent accusé Archelaus, il les reiettoit sur eux-mesmes qui l'accusoyent, disant que rien de tout cela n'auoit esté faict que par leur consentement: & qu'elles n'estoyent si iniques qu'ils les faisoyẽt, veu que par cela elles nuysoyent en quelque sorte à Archelaus. Qu'ils auoyent si grande affection de faire dommage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn costé auoit fait tant de plaisir & seruices à son pere, & d'autre-part il n'y auoit personne d'entr'eux, qui n'eust receu de luy toutes sortes de biens. Quant au testament, il estoit certain que le Roy auoit le sens bon & rassiz quand il le fit: & les derniers testamens sont tousiours plus autentiques que les premiers: & cestuy-cy est d'autant plus valable de ce qu'il laissa à Cesar grand seigneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer: & Cesar ne sera point pour ensuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenser s'efforcent de renuerser sa derniere volonté: mais plustost Cesar ratifiera le testament de celuy qui luy estoit amy & confederé, & qui remet le tout sous sa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference

Testament dernier de Herodes allegué par Archelaus.

entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ce-
Conclusion de Damascene contre Antipas.
sar, qui est cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de sens & raison au decret & ordonnance de celuy qui a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela qui a eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vraysemblable qu'il ait failly en l'election de son successeur, en assubiettissant le tout d'vne si bonne prudence à la volonté de Cesar. Voyla quelle fut la fin du
Archelaus cõfirmé par Cesar Roy des Iuifs par promission.
plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benignemẽt Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça estre digne du royaume, montrant semblãt qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune prince estoit confermé en quelque bonne esperance par vne telle promesse, ne delibera rien plus sur ceste affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'assemblée, il pensoit soigneusemẽt en soy-mesme, s'il confermeroit le royaume à vn seul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu mesme que tous auoyent besoin de son ayde. Mais auant que quelque chose fust du tout arrestée & resoluë touchant ceste affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrẽt de par Varus gouuerneur de Syrie, lesquelles faisoyẽt mencion
Iuifs seditieux en l'absence d'Archelaus punis par Varus.
du reuoltement des Iuifs. Car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & quand Varus fut là venu pour y mettre ordre, il meit à mort les principaux auteurs: & ayant reprimé la sedition pour la grand' part, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, afin qu'il ostast la puissance aux Iuifs de rien innoüer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faisant: car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs, se fiant en l'armée laquelle on auoit là laissée, & s'estimant assez fort pour resister au peuple: car il meit en armes grand nombre des gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de fascheries, & les irritant à se reuolter, comme voulant occuper les

places

places fortes, & vſoit de violence pour ſonder ou eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, brulant d'auarice. Ainſi donc comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit, qui eſt appelée Pentecouſte, il y eut vn nombre infini de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuocions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoyent porter la folie enragée de Sabinus: & non ſeulement eſtoyent venuz de Iudée, qui auoit eſté plus griefuement offenſée, mais auſſi de Galilée & d'Idumée, & de Hiericho, & des villes qui ſont de-là le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger de Sabinus. Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres ſen allerent occuper le temple: mais l'vne de ces deux enuironna le temple du coſté de Septentrion & d'Orient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, ou eſtoit ſitué le palais royal. Ainſi ſe diſpoſoyent-ils à enfermer les Romains de toutes pars, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtõné de l'audace de ces hõmes, qui auoyent reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de veincre: & pourtant enuoya viſtemẽt des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du dangier éminent la legion qu'il auoit là laiſſée: autrement elle ſeroit bien toſt maſſacrée. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſelus: qui auoit eſté occy par les Parthes, & l'auoit applée du nom de ſon dit frere: & de là haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs. Et comme il ne ſoſoit fier meſme à ſes amiz, il requeroit que les autres ſexpoſaſſẽt au dangier de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent marché outre, & qu'ils ſe furẽt auãcez cõtre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlée: & cõbien que les Romains ſe portaſſẽt vaillãment, toutefois les Iuifs ne perdoyẽt point courage, quelque choſe qu'ils veiſſẽt pluſieurs de leurs gens tõber deuãt leurs yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armeé, monterent ſur les porches, qui eſtoyent au cir-

Iuifs eſmeuz & aſſemblez contre Sabinus.

Signe de Sabinus mentẽ ſur vne tour aux Romains contre les Iuifs.

cuit le plus loingtain du temple: & de là ils combatoyent contre leurs aduerſaires, tenans des fondes, par leſquelles ils iettoyent des groſſes pierres: & non ſeulement aydoyent à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoyent ſpectateurs de toute ceſte bataille. D'auantage, les arbaleſtriers & archiers tiroyent fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemiz, ou il y auoit prinſe: mais les Romains qui eſtoyent en bas, ne pouuoyent mal faire de leurs fleſches: car il ne pouuoyent atteindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long-temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, meirent le feu ſecretement ſouz les porches: & pource que il y en auoit pluſieurs qui mettoyent le feu, & entaſſoyent à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: dond aduint que tout cela fut incõtinent bruſlé: & les lambriz qui eſtoyent precieux & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoyent montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoyent dedans les flammes, les autres ſe tuerẽt de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils eſtoyent montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoyent point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoyent montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoyent l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſteint pour entrer dedans la threſorerie, ou l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bõne partie d'iceluy fut pillée par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarãte talẽts à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité, de vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amiz tuez en ceſte bataille: d'autre-part la threſorerie fut pillée. Toutefois les plus hardiz d'entre eux firẽt vn rõd, & enuironnerent le palais royal, menaçãs qu'ils y mettroyent

Bataille entre les Romains & les Iuifs.

Cruelle deffaite des Iuifs.

Threſor de Hieruſalẽ pillé par les Romains.

royent le feu, & tueroyent ceux qui y eſtoyent, ſils ne ſen alloyent bien viſte: & ſils ſen alloyent, ils promettoyent à Sabinus de ne luy faire nul mal n'y à ſes gens. Ce pendant la pluſ-part des gentils-hommes de cour fauoriſoit à Sabinus. D'auantage, Rufus & Gratus, qui auoyent ſouz eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armée d'Herodes, c'eſtoyent retirez du party des Romains: & quant & quant les gens de cheual rendoyent obeïſſance à Rufus, leur capitaine: qui eſtoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuyuoyent leur aſſaut, & minoyent par deſſouz les murailles: & en faiſãt celà, exhortoyent les Romains de ſen aller, & de ne reſiſter longuement: car ils vouloyẽt maintenir la liberté, laquelle ils auoyent receüe de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit adiouter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoyẽt à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus.

Offre des Iuifs raiſonnable refuſée par Sabinus.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grans tumultes eſmeuz par le païs de Iudée, en beaucoup de lieux, ſelõ qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gaing ou de vengeance: car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guerroyé ſouz Herodes, leſquels pour lors auoyent leur cõgé, & ſeſtoyent retirez en leurs maiſons. Ils ſaſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur reſiſtoyẽt, eſtans ſouz la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campaigne, d'autant que c'eſtoyent vieux ſoldats bien entenduz au fait de la guerre, ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa compagnie. D'auantage, Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grãd peine, amaſſa aupres de Sephoris ville de Galilée grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit des courſes ſur le païs du Roy: & feit tant qu'il entra iuſques au lieu ou eſtoyent les armures & harnois de

Grans tumultes & guerres en Iudée ſouz Archelaus.

guerre, & en equippa tous ſes gens ſans en excepter vn ſeul, & ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux-là: & ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aſpirant au royaume, & affectant ceſte haute dignité, non point par bons moyens, leſquels ils ne ſçauoit trouuer, mais par vne licẽce deſbordée de mal faire. Ce pendant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon ſeruiteur de Herodes ſaiſi de la coronne. Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, qui eſtoit excellent entre les autres en ſtature, beauté & force, fut bie ſi hardy de mettre la coronne royale ſur la teſte: & eſtãt enuironné de grand nombre de gens, il fut ſalué Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à montrer ſa puiſſance, cõme vn homme qui ſe plaiſoit autant que nul autre, il alla piller & bruſler la maiſon royale de Hiericho: & bruſta auſſi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de ſa faction: & ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre plus grandes choſes, ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus capitiane de la cheualerie du Roy, qui pour lors eſtoit du party des Romains, mena ſon oſt contre ce Simon: & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre, & plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon ſen fuyt, mais Gratus le pourſuyuit tellement, qu'il l'atteignit en vn deſtroit, & luy fit trencher la teſte. Auſſi il y eut vne aſſemblée de gens perduz, qui bruſlerent le palais royal d'Amatha, qui eſt ſitué ſur le Iordain: & eſtoit vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoyent point de Roy propre pour les réger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui eſtoyẽt venuz pour chaſtier les mutins, ne faiſoyẽt que aigrir le mal pluſtoſt que le corriger, ſe rẽdãs intolerables tãt par leur fierté & orgueil q̃ par leur auarice. Car auſſi Athronges, hõme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ne vertu ne force ne biens pour ſe faire valloir, mais qui auoit eſté vn poure bergier iuſques alors, eſtant large de corps & puiſſãt de bras, attenta de paruenir à la coronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en dangier pour

Annee de Simon deffaite & luy decapité par Gratus

Athronges poure bergier, ſaiſi de la coronne

gai-

gaigner la licence de nuire & mal-faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tãt difficile fuſt-elle: qui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſoyent) pour occuper la tyrannie, d'autant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoy vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens ſ'eſtoyent retirez vers eux: & diſtribua ceſte multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoyoit comme ſes lieutenans ça & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayãt la coronne ſur ſa teſte, conſultoit des affaires, deſquels il reſeruoit par deuers ſoy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long tẽps, & ne ſe faiſoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execucion tout ce qui luy venoit en fantaſie: & principalement il faiſoit grãde boucherie des Romains & des ſoldats du Roy, auſquels il vouloit mal également: aux ſoldats du Roy à cauſe de l'audace qu'ils auoyent vſé ſouz Herodes: aux Romains, à cauſe de l'iniure recente. Ceſte hayne ſ'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoyent vn chacun de tous coſtez, ou pour conuoitiſe de gaing, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoyẽt deſia conuerty en couſtume. Ils dreſſerent auſſi vne embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirent vne bande de Romains qui alloyẽt fourrager, & querir des bleds, & portoyent des armures au cãp: & tuerent à grans coups de fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, ayant charge de cent hommes, & auec luy quarante hõmes de pied fort vaillãs. Les autres n'en entẽdoyent pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenãt auec les gẽs du Roy, les ſauua de ce dangier, laiſſãt là les corps de ceux qui auoyẽt eſté tuez. En faiſant ainſi la guerre & liurãt batailles ſelon que l'occaſion ſe preſẽtoit, il endõmagea grandemẽt les Romains, & ſi enueloppa ſa nacion en beaucoup de calamitez. Finalemẽt luy & ſes freres furent prins, l'vn par Gratus, lequel il veinquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le pl'grãd depuis fut reduit ſouz la puiſſãce d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentãt eſtonné de la mort de ſõ frere, & voyãt qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, d'autant que ſes gẽs

par ſa puiſſance.

Arius capitaine d'vne bande de Romains, aſſailly par Athronges.

eſtoyent preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le païs de Iudée eſtoit remply de brigādages; & ſelon qu'vn chacun ſedicieux aſſembloit gens, Rois eſtoyent créez par tout au grand deſauantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoyēt de ſ'entretuer.

Iudée remplie de brigans.

Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerty du dangier. Il craignant de perdre la troiſiéme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des Rois & tetrarches: & auec toute ceſte armée marchoit en diligence pour aller en Iudée afin de donner ayde à ceux qui eſtoyent aſſiegez: & feit commandement à ceux, qui eſtoyent enuoyez deuant, de ſ'aſſembler en Ptolemaïde. Il ne paſſa point par la ville de Berite: mais les habitans luy firent mille cinq cens hommes. Aretas auſſi de Petra, qui ſ'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſemblée en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſien amy, pour la mener contre les Galiléens, qui eſtoyēt prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc eſtant entré dedans le païs, deſconfit tous ceux qui auoyent oſé prendre les armes cōtre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty auec les ſedicieux: toutefois il aſſeit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſſion de Ptolemée, & ce champ ſappeloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloyēt mal à ſes amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y meirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus eſt,

Voyage de Varus en Iudée.

Cruauté des Arabes en Indée.

eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoyent tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruſlée par le cõmandemẽt de Varus: & cela fut faict pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent eſté tuez: toutefois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils ſ'en eſtoyent fuys. Et ainſi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoyent la legion aſſiegée de ce coſté, furent fort eſtonnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & ſ'enfuyrent, & quitterent l'aſſaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tanſez de Varus: mais ils ſ'excuſoyent, diſans, que le peuple ſ'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutefois que la guerre n'auoit point eſté entreprinſe du cõſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoyent là venuz de diuers lieux: & quant à eux, tant ſ'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoyent eſté aſſailliz auec eux. Or deſia eſtoyent venuz au deuant de luy Ioſeph, arriere-fils de Herodes, Gratus & Rufus auec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent eſté tenuz aſſiegez: car Sabinus ne ſ'oſa trouuer deuant luy, ains ſ'eſtoit deſrobé & retiré ſecretement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armée par tout le païs, & faiſoit diligemment cercher les principaux auteurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laiſſa aller les autres ſains & ſauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres celà il donna congé à toute l'armée, de laquelle il n'auoit plus beſoing: & depuis elle feit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entẽdu que dix mille Iuifs ſ'eſtoyent aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choq, ains ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebelion, enuoya leurs capitaines à Ceſar: lequel feit ſeulement punir aucuns des amiz d'Herodes, d'autant que ſans auoir eſgard ny au parẽtage ny à l'equité, ils auoyent fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: &

Excuſes des Iuifs à Varus.

Coulpables de la ſedicion des Iuifs, punis par Varus.

pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & ſen retourna en Antioche.

Or vn autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: Aucuns ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroyent qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoyent cinquante ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Ceſar feit aſſembler en conſeil ſes amiz & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grans fraiz: & là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amiz. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoyent point du party d'Archelaus pour la hayne, qu'ils luy portoyent: & nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de ſe montrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. D'auantage, ſi les Iuifs obtenoyent ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, il auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque porcion. Congé fut donné aux ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la dominacion des Rois, commencerent par ceſty, qu'ils accuſerent Herodes d'iniquité, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il ſeſtoit aydé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nacion qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condicion des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne ſeſt abſtenu de rauir

Ambaſſadeurs des Iuifs acheminez à Rome pour la liberté de leurs loix.

Demande des Ambaſſadeurs des Iuifs aux Romains.

uir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitées par eſtrangiers, afin d'apourir par exactiõs celles qui ſont ſituées en ſon royaume: & auoit reduit ſa nacion à vne extreme indigence, laquelle il auoit trouuée fort floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe qui fuſt aſſez ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a rauy leurs poſſeſſions. D'autrepart, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amiz & gentils-hommes de ſa cour, & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoyent ordõnez pour exiger les tributs: afin que par ce moyen les pouures gens fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoyent. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoyent eſté violées par luy, ne de l'efforcement faict aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoyent auoir celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertiz de leur honte & deſhonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains de vne beſte treſcruelle. Parquoy combien que ceſte nacion ait eſté opprimée auparauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exẽple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre cõparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement & d'vne affection prompte auoyent fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoyent ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderacion & honneſteté: & pour l'amour du fils auoyent fait le dueil public du pere, preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſõ amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignãt qu'on ne peſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime

de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir, quand il feit tuer dedans le temple meſmes trois mille hommes de ſa nacion, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en hayne le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedicion, & ſattribue le droit & autorité du royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroyent, que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Rois, & fuſſent reduits ſouz la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeyſſance à la puiſſance des Romains: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils aymét le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſedicions & nouueautez, ou obeyr aux gouuerneurs legitimes.

Plaidoyé de Damaſcene deuant les Romains, contre les ambaſſadeurs des Iuifs.

Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſõ que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſacions, encore qu'ils euſſent quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoyent bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoyent point permiſes par les loix, & aſſailly à grans coups de pierres & belles pointes d'eſpées ceux qui vouloyent appaiſer le bruit, ils tournoyent maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoyent eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſedicions, pource qu'ils ne ſauoyent point obeyr aux loix, & qu'il n'y auoit nacion au monde ſi opiniatre, que la nacion des Iuifs. Voyla ce qu'en dit Nicolas. Ceſar ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblée. Peu de iours apres il voulut mettre

fin à

fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declaré Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua ethnarche, luy promettant au reſte, qu'il erigeroit ſon ethnarchie en royaume, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit montré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage, auec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippes auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appeloit. Il eut auſſi cent talents de reuenu annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de l'autorité de Ceſar la quatriéme partie des tributs fut relaſchée, d'autant que les Samaritains ſeſtoyent tenuz quoys ce pendant que tous les autres auoyent eſmeu des bruits & ſedicions. Souz la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprinſes, aſſauoir la Tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparées des limites & bornes du royaume, & reduites ſouz la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talents tous les ans de ſa iuriſdiction. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes.

Iugement de Ceſar ſur le fait d'Archelaus, & les Iuifs.

Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau palais en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſées en teſtament, aſſauoir Iamnia, Azote, & Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talents, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore eſté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariées aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus

Liberalité de Ceſar enuers la famille de Herodes.

eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talents, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn Iuif voulant contrefaire Alexandre fils d'Herodes.

Apres que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nacion, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain, lequel ſ'adopta ſoy-meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire pourautant qu'il reſſembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'autre, en rendoyent teſmoignage: cela luy fut cõme vne entrée & ouuerture pour ſingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vne autre de ſa naciõ compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maiſon royale, & eſtoit ruſé au demeurant, & nay pour eſmouuoir de grans troubles, donnoit à entendre (comme ſon galand ſauoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſõ frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyent eſchappez en ceſte façon. Ce poure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, ſ'en alla plus outre, & ſ'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſſi il amaſſa de grans deniers ſouz ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroyent fait du bien, il ſe meit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoyent. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faiſoyent là leur reſidence, & qui auoyent ià eſté deceuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoyent obligez à Herodes, ou pour le bon traitemẽt qu'il

qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes qui auoyent eſté fort familiers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoyent point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoyent pas: & feirẽt tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoyent qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equippage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoyent tout ce qui luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien-venue, comme on a couſtume de faire, quãd quelque choſe eſt demeurée en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deceu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affrãchiz, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il feit, ne le pouuant pas mieux diſcerner ne recognoiſtre que faiſoyent les autres: ſi eſt-ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, que elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoyent de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: d'auantage, il auoit

Iuif cõtrefaiſant Alexãdre, mené deuãt Ceſar.

faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourriz, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoyent complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne cõtenance ils fardoyent leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou bié pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangiers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galand qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, ſ'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue, or ſus dy moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes? car vne malice ſi frauduleuſe ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur.

Faux Alexandre reconeu pour tel, enquis par Ceſar.

Faux Alexandre puny aux galeres, & ſon maiſtre pendu.

Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entreprinſe folle & outrecuidée de ce poure homme eut vne malheureuſe fin.

Faits d'Archelaus en Iudée apres ſon retour de Rome.

Archelaus donc conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudée, oſta la ſacrificature à Ioazar fils de Boëth, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le palais de Hiericho: & feit venir la moitié

de

de l'eauë qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau vergier, qu'il auoit fait planter des palmes arrengées en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il feit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appela de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuement de la ſacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, non-obſtant Archelaus meit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixiéme de la principauté d'Archelaus, les plus grans tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuans porter ſa felonnie tyrannique l'accuſerent deuant Ceſar, ce qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils ſauoyent qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſément de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quand Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & feit appeler le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire, il dit à ce facteur, Va, & m'amene ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'ethnarque banquetant & faiſant grand chere auec ſes amiz: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes deffenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amiz vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bien grenez, leſquels les bœufs mangerent: & quand il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demanda conſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et comme ainſi ſoit, qu'ils ne ſaccordaſſent point, & que les interpretacions fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſéens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpreta-

Archelaus accuſé par les Iuifs, mené deuãt Ceſar, & d'vn ſien ſonge.

„ cion, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que
„ ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui de-
„ uoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioyent la
„ miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur
„ perpetuel: d'auantage, ils ſignifioyent changement,
„ pource que la terre qui eſt remuée par le labeur des
„ bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa pre-
„ miere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioyent
„ l'eſpace de dix ans. Car les eſpics reournerent d'an en
„ an par continuelles reuolucions: & deſia approchoit
„ la fin de la dominacion d'Archelaus. Ce a eſté l'inter-
Diſcours des mariages de Glaphyra, & declaracio de ſon ſoge. pretacion que Simon donna du ſonge. Et le cinquiéme iour apres la viſion d'Archelaus ſon facteur arriua en Iudée, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté dit cy deſſus, Alexandre fils d'Herodes auoit eſpouſé en premieres nopces ceſte Glaphyra eſtant pucelle: lequel Alexandre eſtoit frere de ceſtuy Archelaus. Apres qu'Alexandre euſt eſté occy par ſon pere, Glaphyra fut mariée pour la ſeconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez ſon pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'eſpouſa, repudiant Mariamné ſa premiere femme; tant eſtoit-il embraſé de l'amour de Glaphyra ſa belle-ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit auec ſon dernier mary Archelaus, elle eut vn tel ſonge: Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embraſſa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit
„ reproche, diſant: Glaphyra, tu as bien confermé le pro-
„ uerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes.
„ Tu m'as eſté donnée vierge & pucelle: tu as eſté faite
„ mere d'enfans qui nous eſtoyent communs: & ayant
„ du tout oublié noſtre amour, tu as eſté eſprinſe de de-
„ ſir de voler aux ſecondes nopces. Et ne te contentant
„ de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien oſé coucher
„ auec vn troiſiéme mary, te fourrant vileinement & im-
„ pudemment dedans ma famille: & tu pourras mainte-
„ nant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſpoux?
„ Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton an-
cien-

cienne amitié: & ie te deliureray d'vn tel vilein oppro- »
bre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle »
eut declaré ce ſonge à quelques fémes qui luy eſtoyent
famillieres, elle mourut bien toſt apres. Il m'a ſemblé
qu'il eſtoit bon de reciter cecy, d'autant que mon pro-
pos eſt de ces Rois: & autrement cecy ſemble eſtre vn
exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn
treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de
la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent introya-
bles à quelcun, qu'il iouyſſe de ſon opiniõ: mais auſſi
qu'il n'épeſche point les autres de le croire, qui par tels
exemples ſont incitez à ſ'eſtudier à vertu. Au ſurplus,
apres que la iuriſdiction d'Archelaus eut eſté ad-
iointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius
qui auoit eſté conſul autrefois, luy
donnant charge de faire montre,
& denombrement par la
Syrie, & de vendre la
maiſon d'Ar-
chelaus.

Songe notable par le diſcours de l'autheur.

FIN DV DIXSEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXHVITIEME.

SOMMAIRE.

Quirinius enuoyé par Ceſar pour faire le denombrement de Syrie & Iudée. Des ſectes entre les Iuifs. Villes édifiées en l'honneur de Ceſar, par Herodes. Sedicion des Iuifs contre Ponce Pilate, & des choſes aduenues aux Iuifs eſtans à Rome. Venue de Vitellius en Hieruſalem, & mande de faire la guerre à Aretas. Herodes veincu en bataille par Aretas. Voyage d'Agrippa vers Tibere & mis priſonnier, puis remis en liberté par Caius. Sedicion eſmeuë entre les Grecs & les Iuifs en Alexandrie. Mandement de Caius aux Iuifs, pour receuoir ſon image. D'Aſtilleus & Amileus freres.

Quirinius enuoyé pour faire le denombremẽt de Syrie & des biens.

E PENDANT Quirinius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) à fin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pon mettre

tre ſouz ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combié qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on feiſt mẽcion de denombrement & deſcripcion, non-obſtant ils ne reſiſterent point opiniatrement: ains obtemperans à l'autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoyent les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaracion manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nacion à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroyent portez vaillamment, ils iouyroyent en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroyẽt loüange de prouëſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux-meſmes pouruoyent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuemẽt, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit-on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent des troubles & bruits entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le païs de brigãdages & meurtres, & ſans difference quelconque amiz & ennemiz eſtoyent pillez, & perſonnages excellens occiz. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloyent deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils taſchoyent à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoyens ſ'entretuoyẽt, & combatoyent les vns contre les autres d'vne contencion furieuſe, l'ennemy eſtrangier ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ce deſborda iuſques là, que les ennemiz vinrent mettre le feu au Tẽple. Voyla quel dangier il y a de confondre & renuerſer les ordonnãces & couſtumes du païs. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſes de toutes ces calamitez, & miſeres, quãd ils ont voulu introduire vne nouuelle qua-

De Iudas Gaulanite & Saddoc Phariſien ſedicieux, & des troubles par eux eſmeuz en Iudée.

Iudas & Saddoc cauſes des ca-

Lamitez aduenues en Iudée, & de leurs sectes.

triéme secte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez: Ce que non seulement apporta pour ceste heure-là de grans troubles en la Republique: mais aussi à esté comme vne pepiniere de beaucoup de desconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me semble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour lesquelles tant de maux sont aduenuz sur nostre nacion. Les Iuifs amateurs de la sapience de leur païs, estoyent desia de long temps au parauant diuisez en trois sectes & bandes, à sçauoir, Essenéens, Sadducéens, Pharisiés. Ià soit que i'aye ia touché de cecy quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi donc la façon de viure des Pharisiés est simple, & ne sont point delicats en leur mãger. Ils maintiénent opiniatrement tout ce que la raison leur conseille. Ils honorent les plus anciens, & n'osent murmurer, ne repliquer, quand ils sont admõnestez par eux. Ils attribuent à la fatale destinée tout ce qui se fait icy: & nonobstant ils n'otent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderacion, que cõbien que toutes choses se façent par son conseil & decret, toutefois que l'hõme a vne volõté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & procez sõt faits souz la terre: & lors vn chacun reçoit son loyer selon le merite de sa vertu, ou de sa malice: les meschantes ames sont condamnées à perpetuelles prisons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. D'auantage, on a accoutumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le seruice diuin selon l'interpretacion & la reigle que ceux-cy dõnent: tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, téperance, sobrieté & vie honneste. Mais les Sadducéens au cõtraire ont ceste opinion, que les ames meurent auec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on dispute de la sapience auec

Façon de viure des Pharisiens, & leurs opinions

Sadducéens leur opiniõ & maniere de viure.

les

les precepteurs. Au reſte, il y en a bien peu de ceſte ſecte-cy: mais couſtumierement ils ont les plus grãdes dignitez. Toutefois à grand' peine y a-il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de magiſtrat, cõbien que ce ſoit cõtre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce que en eſt determiné par les Phariſiẽs: & ſ'ils ne le faiſoyẽt, le cõmun populaire ne les ſouffriroit pas. Quãt aux Eſſeneẽs & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernemẽt de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doyue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au temple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremonies. Parquoy eſtans excluz du temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long-temps verſez en l'eſtude cõtinuelle d'icelle. D'auantage ils poſſedent tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne iouyſt pas plus de ſes propres biẽs que fera vn d'entre eux qui ſera poure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruent les vns aux autres. Ils créent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennent. Brief, ils ſuyuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Dacians. Quãt à la quatriéme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte ſecte ſõt d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté:

Eſſeniens leurs loix ſtatuts & couſtumes.

Iudas Galiléen auteur de la ſecte

quatriéme de Philoſophie.

& croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduoüer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroyét beaucoup plus facilement toutes ſortes de tourmens tant aſpres fuſſent-ils, auec tous leurs parens & amiz, que d'appeler vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautant que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que mes paroles ne ſoyent receües pour veritables: mais pluſtoſt ie crains que pour tout ce que ie ſauroye dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la pacience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tourmentez, & comment ils ont conſtammẽt meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nacion, eſtãt enflammée par les grans outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs. Apres que Quirinius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus, & paracheué le denombrement, qui fut l'an trenteſeptiéme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la ſacrificature à Ioazar, comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedicion eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordonna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuirõna Sephoris de bonnes & fortes murailles: & la conſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appelée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi feit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu ou eſt la ſource du Iordain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaïda, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Quirinius, comme il a eſté dict, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrifica-

Ioazar demis de la ſacrificature à cauſe de ſa ſedicion.

teurs

teurs ont accoutumé d'ouurir les portes du Tẽple apres la minuict. Auſſi toſt donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecretement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Ruſes des Samaritains au Tẽple tombant les Sacrificateurs.

Peu de temps apres Copponius ſen retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituée en la campaigne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy, Ceſar mourut qui fut le ſecond Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante ſept ans ſix moys & douze iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſiéme Empereur des Romains: par lequel le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, aſſauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy-cy oſta la ſacrificature à Ananus, & meit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé: & la ſacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy, & dõna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy-cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faictes, Gratus ſen retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, ou ſont les baings d'eaues chaudes du coſté de la bourgade

Tibere Neron troiſiéme Empereur, ſucceſſeur à Ceſar ſon pere Auguſte.

Ponce Pilate gouuerneur des Iuifs.

Emmaus. Il feit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi aucuns d'entre les gentils-hõmes furẽt bien contens d'y choisir leur habitacion. Et afin que la ville fust plus peuplée, tous petits compagnons y furent receuz, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien asseuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grans benefices, ils fussent astreints de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie contre la coustume du païs, à sçauoir en vn fond ou il y auoit beaucoup de sepulchres: comme ainsi soit que selon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, est reputé immonde tant que sept iours durent.

Phraates Roy des Parthes, tué en trahison par Phraataces son fils.

En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahison par Phraataces son fils: & voicy comment: Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit aussi vne chambriere Italienne de nacion, nommée Thermusa, laquelle Cesar luy auoit enuoyée entre autres dons: du commencement ceste Thermusa fut de ses concubines. Par succession de temps la beauté excellẽte le transporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu desia d'elle vn fils, à sçauoir cestuy Phraataces. Thermusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit: & pensant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, sinon que premierement les enfans legitimes fussent chassez. Elle persuada donc à son mary de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder: d'autant que le pere s'estoit desia assubietty à la volonté de Thermusa. Ce pendant Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au royaume: lequel pensant que ce luy seroit vne grande faschetie d'attendre à estre mis en possession du royaume, iusques à tant que son pere fust decedé de ce monde, feit complot auec sa mere contre luy, de le tuer: & disoit-on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis

mis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du royaume ſeſmeurent contre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point élire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la maieſté royale euſt eſté vne fois ſouillée des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du ſang royal, mais cependãt il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy, d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoutumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a plus d'autre de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoyent en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faicte de trauers. Car ils deſdaignoyent de faire les commandemens d'vn eſclaue: car ils appeloyent ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoyent l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné en deſpit de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne ſeſtoit point encore deſtourné de ſon obeïſſance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repouſſé, qu'il retourna en Mede. Mais

Phraates puny pour le meurtre fait à ſon Pere.

Mort d'Herodes.

Artabanus eleu & appellé Roy des Parthes.

tantoſt apres il refeit ſon armée: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire cõtre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones ſenfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyẽt eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armée victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones ſenfuyt encore plus outre, aſſauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte nacion: & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Parthes, qui deſia ſeſbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande: lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoyẽt le party d'Artabanus, ſe rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faicte à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes, Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagéne, alla de vie à treſpas: & il y eut contencion entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demãdoyent que le royaume fuſt reduit en forme de prouince: le populaire au contraire, deſiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cerchant occaſion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné: comme il ſera dict ailleurs. Au demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée feit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur pour faire deſpit à noſtre nacion & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoyent eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoyent entrez en la ville auec enſeignes autrement figurées. Pilate fut le premier,

Orodes fils d'Artabanus, conſtitué Roy des Armeniens.

Effigie de l'Empereur, auec d'autres, apportées en Hieruſalẽ

mier, qui ſans le ſçeu d'aucun meit ces images en Hie- *par le com-*
ruſalem: & cela fut faict de nuict. Auſſi toſt que les ci- *mandemẽt*
toyens ſçeurent cela, ils ſ'en allerẽt en Ceſarée par grans *de Pilate.*
troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il feiſt tranſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit franchement, qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſaſſent de le prier, le ſixiéme iour apres il feit commãdement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecretement qu'ils pourroyent: & ſ'aſſeit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on ſ'exerçoit à la courſe: & auoit choiſy expreſſément ce lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire: & il feit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux, qui eſtoyent là venuz, & les menaça de les faire mourir ſ'ils ne ceſſoyent, & ſi chacun ne ſ'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoyent le gouſier pour le couper: montrans apertement par cela, que l'obſeruacion de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate ſ'eſmerueillant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, feit tout incontinent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer les cõduits des eaues des deniers du threſor ſacré, pour faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & ſ'aſſemblerent par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes: & par grans criz & bruits taſchoyent à le deſtourner de ſon propos. Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures: comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confus. Mais Pilate feit prendre à ſes gens de gros baſtons ſouz leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond: & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il feit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & *Sedicio en-*
tre les
Iuifs opi-
niaſtres &
obſtinez à
la cõſerua-
cio de leur
loy.

sans aucune difference donnoyent de grans coups de bastons tant à ceux qui ne disoyent mot, qu'à ceux qui faisoyent le bruit. Ces poures gens qui estoyent sans armes ne baston, furent ainsi traitez inhumainement: aucuns furent occiz: les autres s'en retournerent blessez: & par ce moyen le bruit fut appaisé.

Christ, sa vie, sa mort: origine, etymologie des Chrestiens.

En ce mesme temps estoit Iesus, homme sage, si toutefois il est licite de l'appeler homme. Car il faisoit des œuures admirables: & estoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuent volontiers choses vrayes: lequel eut beaucoup de disciples qui le suyuoyent tant des Iuifs que des Gentils. C'estoit le Christ: & les principaux gouuerneurs de nostre nacion l'accuserent deuant Pilate, lequel le condamna à estre crucifié. Quelque chose qu'il y eust, ceux qui auoyent commencé à l'aymer, ne laisserent de l'aymer pour l'ignominie de sa mort. car il leur apparut vif le troisiéme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inspirez auoyent predit de luy, auec plusieurs autres choses grãdes & merueilleuses: & iusques à ce iourd'huy il y a vne race de Chrestiés qui dure encore, lesquels ont prins ce nom de luy.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre fascherie: & à Rome aduint vn cas vilein & deshonneste ainsi qu'on faisoit le seruice diuin d'Isis. Ie parleray donc de ce forfait execrable en premier lieu: & puis ie poursuyuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour sa vie honneste, que pour la noblesse de son parentage: & outre tout cela, elle estoit riche & belle, comme estãt en la fleur de son aage: mais sur toutes ses vertuz elle estoit ornée de pudicité: mariée à Saturnin, homme digne d'vne telle femme.

Histoire de Pauline, & du fait execrable cõmis à sa personne.

Mundus embrasé de l'amour de Pauline.

Vn certain ieune hõme nõmé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualiers, fut esprins de l'amour de ceste femme: & pource que le cœur d'icelle estoit tel qu'il ne pouuoit facilement estre corrompu par dons, tant plus estoit la rage de ceſt amoureux embrasée: tellemẽt qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut-il flescher pour cela: & ne pouuant plus porter la bruſ-

lure

lure vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberacion ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoyent gueres bons: laquelle eſtant faſchée de l'amour obſtinée de ce ieune homme, ſ'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceſte affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auroit ſeulement beſoin de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyãt que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent. Au demeurant, ſachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la déeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuencion: Elle ſ'adreſſa à aucuns des preſtres de ceſte déeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyẽt ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne recompéſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſſauoir vingt-cinq mille drachmes contant, & outre ce, vingt-cinq mille, quand le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir iouyſſance de ſon deſir. Ces preſtres allichez de la friandiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé d'entr'eux ſen alla viſtement vers Pauline, & la pria qu'ils peuſſent eux deux parler à part ſans que perſonne les peuſt ouyr: & il luy dit qu'il eſtoit là venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoyent familierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon mary, aſſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facile-

Subtille trõperie d'Idé femme en faueur de Mundus cõtre Pauline.

ment, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au temple: & apres soupé, ainsi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce prestre en vne chambre, où Mundus estoit caché, lequel elle n'apperceut point à cause qu'il y faisoit obscur: & laissa le ieune homme iouyr d'elle toute la nuict, pensant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant que ces prestres maquereaux fussent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers son mary: & luy raconta comment elle auoit eu la compaignie du dieu Anubis: & faisoit ce cas bien grand entre ses amies. Elles ne pouuoyent croire cela, considerans la façon de faire: toutefois elle ne se pouuoyent tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellente de ceste femme. Le troisiéme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture son amoureuse, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, lesquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laissé d'obeïr à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que sous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Pauline qui cogneut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, deschira ses habillemens, & rapporta à son mary tout ce qui auoit esté faict, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuny. Puis apres le mary declaira le tout à l'Empereur: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoyent coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. D'auantage, il fit demolir le temple, & ietter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banny: car Tibere excusant ce ieune homme, reiettoit la faute sur la violence de l'amour. Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs

Pauline chaste, deceuë par vn prestre.

Cruelle punition sur la femme Idé, & prestres d'Isis.

Iuifs qui pour lors habitoyent à Rome.

Il y auoit vn Iuif, homme meſchant tout outre, lequel auoit laiſſé ſon pays de peur d'eſtre puny ſelon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faiſoit profeſſion d'interpreter la loy de Moyſe: & adioignit auec ſoy trois autres compagnons auſſi meſchans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui ſe rendit diſciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy perſuaderent d'enuoyer de l'eſcarlate & de l'or au Temple de Hieruſalem: & eux meſmes furent les receueurs des oblacions de ceſte ſimple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerẽt le tout à leur propre vſage, à quoy ils auoyent deſtiné ce butin deſia au parauãt. Le mary de Fuluia (ceſte femme eſtoit ainſi nommée) qui eſtoit amy de Tibere, ſe plaignit à luy de l'iniure qui auoit eſté faite à ſa femme: & l'Empereur ſachant cela, fit chaſſer tous les Iuifs hors de Rome. Deſquels les Conſuls en choiſirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y eut pluſieurs qui pour obſeruer la religion de leur pays, refuſerent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuement. Ainſi pour quatre meſchans tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendãt les Samaritains meſmes ne furent point ſans eſmocion. Il y auoit vn affronteur qui faiſoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuaſt pour ſinſinuer en la grace du peuple, lequel ſuſcita vn tumulte entr'eux. Il les fit aſſembler ſur la mõtagne de Garizin, qui eſt vn lieu fort ſaint ſelon leur opinion, leur affermant qu'il leur monſtreroit des vaiſſeaux ſacrez, que Moyſe y auoit fouys iadis. Eux croyans de legier prinrent les armes, & aſſiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui ſe deuoyent là trouuer, à celle fin qu'ils montaſſent la montagne en grãde multitude. Mais Pilate ſe ſaiſit le premier de la deſcente de la montaigne auec ſes gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils eſtoyent aſſemblez. Il en tua aucuns ſur le champ, les autres ſenfuyrent: pluſieurs auſſi furent prins priſonniers, & Pilate fit trencher la teſte aux principaux

Practiques de trois Iuifs ſouz pretexte d'interpreter la loy Iudaïque.

Samaritain affrõteur mẽteur decepuant ſa nacion, & cõment.

Pilate accusé de meurtre, est adiourné deuant Tibere.

d'entr'eux. Lors les plus grans seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, niaus fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains : mais ce qu'ils s'estoyent assemblez pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy seroyent faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprint le voyage de Rome, comme il luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tibere estoit mort.

Or Vitellius vint en Hierusalem durant la feste de Pasque : & fut honnorablement recueilly : & en recognoissance de cela il remeit aux citoyens toute la gabelle des fruits qui se vendoyent : & permit que les Sacrificateurs garderoyent au Temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux : comme aussi ils auoyent ce droit anciennement. Mais en ce temps-là tous ces vestemens sacrez estoyent mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuyt : Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faisoit sa residéce en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne se vestoit que luy, quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceste coustume aussi a esté depuis obseruée par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau bastir ceste tour, qui estoit située en vn lieu fort commode, & l'appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand amy : & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il rendroit le peuple plus subiet à soy. Archelaus son fils en fit autant, lequel succeda à Herodes : & apres que son royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prin-

Vestemens & ornemẽs sacrez mis pour garde en la forteresse d'Antonia, & pourquoy.

rent

rent poſſeſſion de l'Ephod : & feirent expreſſement faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſeellée du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoyent la charge de la threſoreríe: le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur: & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin : le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du ieuſne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puiſſance de noz Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple : puis il oſta la ſacrificature à Caiaphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tibere auec mandement qu'il feiſt alliáce auec Artabanus. Car Tibere craignoit qu'iceluy ne ſemparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'empire Romain. Toutefois que ceſte confederacion ne fuſt autrement ratifiée, ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Artabanus, il fit de grádes offres au Roy des Hiberiens, & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroyent. Les Hiberiens ne voulurent entendre à cela : tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains: & leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius : & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirẽt derechef l'Armenie: & la guerre fut eſpanchée par toute leur regiõ: & les plus nobles du pays furẽt tuez auec le fils du Roy, & beaucoup de milliers du cõmun populaire: & ceſte courſe d'ennemiz gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amiz & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumée de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grád dágier eſtoit du coſté des plus

Sacrificature oſtée par Vitellius à Caiaphas, & remiſe à Ionathas fils d'Ananus.

Armenie perdue par les Parthes

grãs ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoyẽt encore ſouz ſon obeïſſance, comme ſ'ils feiſſent ſemblant de luy porter quelque bon zele, preſt à ſe tourner du party contraire toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffeit ſes ennemiz, & recouura ſon royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius ſ'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates: & ſe vinrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du põt, chacun ayãt ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes tetrarche les feſtia tous deux: & pour les receuoir, il fit dreſſer vn beau & grand pauillõ au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant quinze coudées de hauteur, qui eſtoit Iuif de nacion, nommé Eleazar: & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius ſ'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'õ auoit impetrez, eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagiers vers Thibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apres. Et pourtãt apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit reſpõſe qu'il auoit eſté deſia au parauant aduerty de tout par les meſſagiers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort deſpité, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que le gouuernement tomba és mains de Caius.

Armenie recouuree par Artabanus ſecouru des Dahiens & Saciẽs.

Eleazar Iuif ſurnõmé geãt, & pourquoy.

Mort de Philippes frere d'Herodes, & de ſa vie.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiéme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la dominacion de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'eſpace de trente ſept ans. Ce Philippes ſ'eſt touſiours montré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutefois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il pre-

il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore feſtoyent amiz familiers & exquis: & faiſoit porter apres ſoy la chaire ou il auoit accoutumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſſer pour ſoy: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutefois que les tributs recueilliz en ceſte tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme. Ce pendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voicy qui en fut la cauſe: Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy ſappeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle-ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle ſen iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condicion en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille de Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſçeuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intecion autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien

Guerre entre Herodes & Aretas Roy de Petra, & la cauſe.

apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia au parauant dõné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſõ voyage: & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoyẽt, luy feirent compagnie: & auec grande aſſemblée paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & luy declaira la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne hayne ſecrete entre eux, auec grande contencion des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les princes ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnée, ou l'armée d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns banniz, qui eſtans chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoyent pour lors ſouz la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia cecy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur Vitellius qu'il luy feiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou ſ'il eſtoit occy, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut le mandement de Tibere.

Bataille entre les lieutenans d'Herodes, & Aretas.

Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait coupper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer. Et diſoit à tous, que lors ſeulemẽt le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on ſ'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adiouſte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun populaire deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande autorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pour ce qu'il ſembloit bien qu'il dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde

De Iean ſurnommé Baptiſte, & de ſa mort.

auant

auant qu'il y euſt quelque eſmocion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quād tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchée. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions, & quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les Rois confederez luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, les plus grans ſeigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoyent peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon oſt par la grande campaigne: & luy print le tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes amiz, & ſen alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durans leſquels il oſta la ſacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour il receut lettres faiſans mencion de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelement au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armée, & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entreprinſe de guerre cõtre Aretas fut rompue à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſçeut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armée paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armée mourroit, ou celuy qui ſappreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit cõmandement de ſappreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius ſen retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa

Vitellius receu en grād honneur en Hieruſalē & de ce qu'il y fit.

fils d'Aristobulus estoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux mõtrer quelle a esté la generacion d'Herodes, ou pour ce que cela sert à la narracion presente: ou afin qu'on cognoisse mieux quelle vertu ou puissance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generacion, tant y a que cela ne profitera de rien sans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, sans laquelle aussi toute puissance humaine ne sera que foiblesse, cõme on peut voir cecy en Herodes: lequel a laissé vne grande race apres soy: mais tout cela s'en est allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut seruir d'exemple aux hommes pour rabaisser leur orgueil. Et aussi cecy semble bien digne d'estre recité, comment d'vne condicion basse Agrippa est monté à vne si grande puissance contre tout l'espoir & attente de ceux, qui le cognoissoyent familierement. Et combien que desia nous ayons fait mencion de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Disons donc: Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampso fut mariée à Phasaël fils de Phasaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé sœur du dit Herodes. Phasaël eut de sa femme Salãpso trois fils à sçauoir Antipater, Herodes & Alexãdre: & deux filles, à sçauoir Alexãdra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexãdra fut mariée à vn gentil-hõme Cyprien nõmé Timius: & ceste-cy deceda sans enfans. Mais sa sœur Cypros eut deux fils de son mary Agrippa, à sçauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant q̃ paruenir à l'aage d'adolescence: & trois filles, à sçauoir Bernice, Mariamné, & Drusilla. Auec le pere de ceux-cy les autres parens aussi estoyent nourriz chez le grand-pere, à sçauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoyẽt arriere-fils de Herodes le grand: & Bernice estoit sa niepce fille de sa sœur Salomé & de Costobarus. les enfans d'Aristobulus estoyent encore bien petits, quand leur pere fut tué

Discours notable de l'Autheur touchãt les faitz de Herodes.

auec

auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté montré cy deſſus. Or eſtans venuz en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſiéme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigeran Roy des Emeſeniens, de laquelle il eut vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommée Iotapé. Voyla les enfans, qui ſont yſſuz de ces trois freres. Herodias leur ſœur, fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommée Salomé: & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du païs ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mary, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mary qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariée à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont yſſuz trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt-cy la lignée de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſſi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nómée Cypros. Quant à Herodes & Alexãdre, qui eſtoyẽt freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururẽt ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à ſçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Go-

mageniens: & depuis fut ordonné Roy de Lesis en Cilicie par Vespasien. La race d'Alexãdre dés le commencement suyuit la religion des Grecs, se destournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent sans enfans.

Apres auoir monstré quelle a esté la posterité du Roy Herodes, qui est paruenue iusques au tẽps du regne du Roy Agrippa, il reste, que nous recitiõs quelles ont esté les auentures de cestuy-cy, & par quels moyens il est finalement monté à vne si haute dignité & puissance.

Vn peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement auec Drusus. Aussi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Drusus l'aisné: à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimée d'Antonia. Et combien qu'il fust liberal & magnanime de sa nature, toutefois il ne voulut point desployer son naturel du viuant de sa mere, de peur d'encourir son indignacion. Mais si tost que Bernice fut ostée hors de ce mõde, Agrippa se voyãt en liberté, fit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort poure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchiz de Cesar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu mesme que quãd Tibere eut perdu son fils, il fit deffense aux amiz d'iceluy de se trouuer deuant sa face, de peur qu'ils ne luy rafrechissent son desir enuers son fils. Cela fut cause qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ses besongnes, & despendu son argent: & il n'y auoit nul qui vousist rendre à ses crediteurs l'argẽt qu'il auoit emprunté: & toutefois plusieurs l'importunoyent & pressoyent de bien pres. Parquoy ne sachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa condicion presente, il se retira en vne forteresse d'Idumée nommée Malatha, pensant là rompre le cours de sa vie miserable en quelque sorte que ce fust. Cypros sa femme cognoissant ce qu'il auoit intencion de faire, tascha autant qu'il luy fut possible d'empescher

Histoire notable d'Agrippa.

pescher cela. Elle escriuit à sa sœur Herodias, luy declairant ce que son mary auoit entreprins, & à quelle necessité il estoit reduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuyuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, ià soit qu'elle eust beaucoup moins de biens. Ainsi sa belle-sœur Herodias & le mary d'icelle l'appelerent, & le feirent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argẽt pour viure, & luy feirẽt auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutefois Herodes ne persista longuement en ceste bõne volonté, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau-frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa sa pouureté, & qu'il l'entretenoit de sõ propre argẽt: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il se retira vers Flaccus, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quãd il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit frere d'Agrippa, tãt y a qu'il luy estoit ennemy. Mais ceste inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aymer égalemẽt. Ce nonobstant Aristobulus ne vouloit rien quitter de la hayne qu'il auoit contre son frere: & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuyt: Les Damasceniens debatoyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidée deuant Flaccus. Et sachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il vousist soustenir leur querelle, luy promettans grand somme d'argent. Agrippa donc fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Aristobulus, qui auoit senty quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retõba

Necessité d'Agrippa frere d'Herodias.

Reproches d'Herodes à Agrippa.

Agrippa remis en

grãd poure té par le moyen d'Aristobulus son frere.

en vne fort grande poureté, & se retira en Ptolemaide: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie: mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'adressa à Marsyas son affrãchy, & luy commanda de trouuer argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marsyas se retira vers Protus, qui estoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté receu souz la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent, & affermant celà il arracha de Marsyas vne obligacion de vingt mille drachmes Attiques, rabbatant de ceste somme deux mille cinq cens, laquelle Marsyas print pour soy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand dõc Agrippa eut receu ceste argent, il s'en alla en Anthedon: & là ayant rencontré vne nauire, il s'appresta pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntées du fisque de Cesar, quand il demeuroit à Rome: & ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut nuict il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexãdre Alabarcha. Iceluy respondit, qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, les vertuz de laquelle il auoit en admiracion, & principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mary. Cypros donc se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reste de la somme à Puteoles, craignãt la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ses enfans. Quãd Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residéce en Caprées, luy declairãt qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & aussi le re-

Agrippa retenu pour le payemẽt de certaine sõme, s'ensuit & eschappe.

le requerant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle-là. Or Tibere ſans plus attẽdre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il eſtoit bien ioyeux de ce qu'il eſtoit retourné ſain & ſauf en Caprées. Et encore luy fit-il meilleur recueil, quand il le veit là preſent: car il l'embraſſa, & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'Empereur receut lettres de par le gouuerneur Herẽnius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque trois cens mille pieces d'argẽt, & ne les auoit payées au terme qui luy auoit eſté donné, & quelque choſe qu'on l'euſt admoneſté de payer, ce neantmoins il ſ'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commanda à ſes vallets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ce debte. Agrippa ne ſ'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en dangier de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent: & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna ſa charge de ſe tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentãt ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & ſ'adonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aymé & honnoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceſte ſomme il en paya Antonia: & du reſte, il en ſceut bien acquerir la grace de Caius.

Grace de Tibere enuers Agrippa.

Commandement de Tibere cõtre Agrippa.

Argẽt emprunté par Agrippa, pour payer Tibere.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en

grande amitié. Vn iour il estoit en vne mesme lictiere auec Caius, & en deuisant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils estoyent eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne imprecacion contre Tibere, qu'il peust bien tost faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui estoit affranchy de Agrippa, ne laissa point tomber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sçeut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larrecin (comme à la verité il luy auoit desrobbé vne robbe) & que pour ceste accusacio il fut ramené de sa fuyte, & presenté deuant Piso gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuyte, il dit qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour son grãd bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en prison, comme estoit sa façon: car il auoit accoutumé en tous ses affaires de ne se haster point: & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux ambassadeurs: & n'en enuoyoit point de successeurs aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces, sinon qu'ils fussent morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amiz luy demandoyent pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rẽdoit ceste raison; qu'il differoit tant à depescher les ambassadeurs, de peur que quãd il auroit depeschẽ bien tost ces premiers, on n'en ordonnast incontinent de nouueaux pour les luy enuoyer; & que par ce moyen il n'eust la teste rompue à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des ambassades. Quant à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoyent esté vne fois receuz, il le faisoit pour espargner ou dõner quelque relasche aux subiets. Car comme ainsi soit que tous gens de iustice soyẽt de nature adonnez à l'auarice, encore l'estrangier qui n'a point de terme limité, y est plus enclin, & d'autant plus solicite il les hõmes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuemẽt en leur office, comme estans desia rassasiez de gaings, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour baailler apres, les

Tibere Empereur, lent, froid, & difficile à croire.

Gens de iustice subiets à l'auarice.

les gens de la prouince ne pourroyent fournir à ſa cupidité: quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, ſauance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bien monſtrer cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude: „ Les mouſches ſ'eſtoyent iettées a grans trouppes ſur les playes ou bleſſures d'vn homme nauré, tellement que „ les playes furent toutes couuertes de mouſches. Quelcun paſſant eut compaſſion de ce poure bleſſé, penſant „ qu'il ne fut aſſez fort pour chaſſer les mouſches: & ſ'approchant de luy, faiſoit deſia ſigne de les chaſſer. Mais „ l'homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en „ ceſt eſtat: & le paſſant luy demãdoit la cauſe pourquoy „ il ne tenoit conte d'eſtre hors de ceſte faſcherie? à quoy „ il reſpondit: Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces „ mouſches: car celles-cy ſont deſia ſaoulées de mõ ſang, „ & ne piquent plus ſi fort: & ſ'il en vient de nouuelles & „ affamées, elle humeroyent tout le reſte de mon ſang, & „ n'auroyent pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere „ donc alleguoit ceſte raiſon pour montrer qu'il vouloit pourueoir au profit & au bien des ſubiets, qui eſtoyent trauaillez des rapines & oppreſſions de pluſieurs, qui les moleſtoyent comme mouſches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'eſtre bien toſt oſté de l'office eſtoit coniointe auec l'auarice naturelle. Or pour monſtrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, eſt vray, ſon faict m'en rend teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingtdeux ans Empereur, tant y a qu'en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne ſ'eſt point porté autrement enuers les autres ſubiets de l'Empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que ſ'ils eſtoyent incontinent puniz, ilz ſeroyent trop toſt quittes du mal, qu'ils auoyẽt bien merité pour leurs fautes paſſées: mais quãd ils traiment longuemẽt leur cordeau, auſſi leur infortune eſt rẽdue plus grieſue & faſcheuſe. Et de faict, c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter

Similitude des allecguées par Tibere pour le profit de ſes ſubiets.

Raiſons de Tibere pour la longue detencion des priſoniers criminez.

l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & ſen vint en Tuſculane, qui eſtant diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalement ouy, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que combien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, ià ſoit que Auguſte l'euſt admonneſtée de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, que elle n'encouruſt aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amiz, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchiz, & des gens de guerre euſſent fait conſpiracion contre luy, il fut en tel dangier, qu'il ne ſen fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps-là Antonia luy ſeruit grandemẽt: car par ſon moyẽ la malice de Seianus ne fut point executée. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſée contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quãd Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit au parauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit endurée, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faicte. Quand Antonia eut rapporté ce cy à Agrip-

Antonia ſage & chaſte.

Tibere aduerty de trahiſon contre luy, braſſée par Seianus.

Agrippa, tãt plus ſolicitoit-il qu'on ſenquiſt de ce faict: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſné ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle ſapprocha pres de l'Empereur, & le nepueu d'iceluy, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloyent deuant elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy dit: I'appele les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dict cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demãda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoyent porter en vne meſme lictiere, & i'eſtoye à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand viẽdra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laiſſe l'Empire du monde? Car Tibere ſon nepueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en ſentiroye auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, ſe ſentant auſſi aucunement eſmeu de l'offenſe paſſée, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tibere ſon nepueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutefois il n'en auoit tenu conte, ains ſeſtoit du tout adonné à aymer & ſuyure Caius. Et ſe tournant vers Macron, luy dit: Qu'il ſoit lié, & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'Agrippa euſt dit telles paroles) differoit à le faire iuſques à ce qu'il ſe fuſt mieux enquis du faict. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs auoyent couſtume de ſexercer, appela derechef Macron, & luy dit: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? & Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Ti-

Eutychus priſonnier, & examiné deuant Tibere aux prieres de Antonia.

Agrippa par l'audience d'Eutychus, eſt accuſé de crime & mis priſonnier.

bere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit eüe auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy ſeruit de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en priſon ainſi accoutré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le ſeruiteur luy ottroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dit: Garçon, aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt que ie ſeray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie fuſſe lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire ſeruice auſſi bien que tu auois fait au parauant quand ma proſperité & bon-heur eſtoit encore en ſon entier. Et l'yſſue montra que ce ne fut point vne promeſſe vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car eſtãt paruenu à la coronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, & l'eut: puis l'affrãchit, & le fit diſpenſateur de ſes biẽs. D'auantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa, & de ſa fille Bernice: ou il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien aymé & honnoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceſte heure-là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de l'Empereur auec d'autres, qui eſtoyent auſſi là detenuz: & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit, il ſ'apppuyoit contre vn arbre, ſur lequel vn hibou ſe vint brãcher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & ſ'enquit de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy-là ſi brauement accoutré. Et apres qu'il eut ſçeu que c'eſtoit Agrippa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de ſ'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bié cognoiſtre quelques choſes de ſon pays. Celà luy fut ottroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit:

Paroles de Agrippa à Thaumaſtus, luy ayant dõné à boire.

Harangue & prediction d'vn Aleman, priſonnier à Agrippa.

„ O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdicion te
„ rend triſte: & tu ne croirois point aiſément que tu es
„ bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les

yeux

yeux dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoings les dieux du pays qui preſident ſur ceſte region, & qui nous ont amenez à ces liés, que ie ne te diray rien pour te flater, & ne te paiſtray point d'vne vaine conſolacion, ſachant bien que telles choſes predites apportent plus grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trompe, que ſi iamais on ne les auoit ouyes. Pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand dangier de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condicion ſera changée à vne autre bien diuerſe: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puiſſance: tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grãs biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiendra pour ſe montrer encore à toy: le cinquiéme iour apres, ſera le iour de ta bonne deſtinée. Voyla ce que les dieux t'annoncent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'eſperance d'vn bien a venir te face porter plus doucemẽt ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quãd tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſentée, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiracion. Ce pendant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refuz: toutefois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui auoit ceſte charge-là, beuſt & mãgeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz & familiers amiz d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amiz nommé Silas, & vn de ſes affranchiz, Marſyas, & auſſi Stichus,

Prediction de l'Aleman trouuée ridicule par Agrippa.

Agrippa recommãde

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy portoyent des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablemẽt des couuertures, comme si elles eussent esté à vendre & l'en couuroyent de nuict par le congé des soldats, qui auoyent eu commandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six moys. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit seulement quelque langueur: par succession de temps la maladie se rengregea, & commẽçoit ia à desesperer de sa vie: & fit appeler ses fils par Euodus, celuy de tous ses affranchiz qu'il aymoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. l'Empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit és bonnes lettres: & outre cela estoit bien aymé du peuple pour la souuenance des grandes vertuz de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous, d'autant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuiz, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertuz non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoyent receuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senty son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui montroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque dangier qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

Caius fils de Germanicus, frere de Tibere.

Oraison de Tibere ma-

dieux du pays, qu'ils ne montraſſent point par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'empire, deſirant le laiſſer au fils de ſon fils: mais ce pendant il n'auoit oſé attenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux dieux. Il conceut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon-iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le pedagogue de ſon nepueu qu'il l'amenaſt de bon matin vers luy penſant que Dieu ottroyroit la principauté à ceſtuy-cy. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement: Car comme l'Empereur penſoit ces choſes en ſoy-meſme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là venu le premier. Euodus ſortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne ſachant rien de la deliberacion de ſon grand-pere, ſeſtoit amuſé à deſiuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à cõſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſance luy eſtoit oſtée d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoiſſant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le mal-heur de ſon arriere-fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fuſt oſtée, ſinon que quant & quant ſa vie fuſt en dangier: veu que quand l'vn ſeroit faict plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait preuenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſtoit fort adonné aux ſciences Mathematiques: & ſelon les demonſtracions d'icelles il auoit accoutumé de faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelquefois il veit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amiz, il dit: Voyla vn homme qui ſera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adiouſtaſt tant de foy aux deuinacions: & quelque fois il en a

lade, touchant la ſucceſſion de l'empire

Prouidence diuine conſiderée par Tibere, pour la preſence de Caius.

Diſcours de Tibere ſur

La succes-sio de l'empire prefe-ree à Caius

trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marry de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruyne de son fils Tibere: & sur cela il se blasmoit soy-mesme, d'autant qu'il auoit eu son refuge à tels presages: car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en bon repos & seurté, maintenant la felicité luy auoit esté ostée par la prescience de l'infortune à venir de ses bien-aymez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutefois maugré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils,

Harangue de Tibere à Caius.

„ ià soit que Tibere me touche de plus pres, ce neant-
„ moins ayant suyui le iugement que i'ay fait de toy, la
„ sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains
„ l'Empire Romain. Mais aussi ie te prie, que quand tu
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceste amitié
„ & beneuolence de laquelle i'vse enuers toy mainte-
„ nant, comme de fait ie suis cause qu'vn si grand bien
„ t'est aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque
„ fois: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibe-
„ re. Et certes tu ne m'en sçaurois faire recognoissance
„ plus aggreable pour vn si excellent benefice, qui est de
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu ne
„ faudras à faire plaisir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable & fer-
„ me: & quand il sera mort, ce te sera vn commencement
„ de mal-heur: car c'est vne chose dangereuse à ceux qui
„ ont esté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils sont seuls: & ceux qui violent les droits de consan-
„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu. Ce sont les derniers mandemens que Tibere

Promesses faintes de Caius à l'Empereur Tibere.

donna à Caius: qui luy fit de belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi tost qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir son frere selon le presage de Tibere: & luy aussi quelque temps apres fut tué en trahison par quelques conspirateurs. Or apres que Tibere eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingtdeux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut Empereur

reur, le quatriéme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cheremẽt achetées: mais pource qu'ils craignoyẽt qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, ſ'ils deſcouuroyent leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand dangier par le rapport des flateurs: car nul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit-on appaiſer: & meſme il haïſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſirées d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoyent bien quel dangier il y auroit, ſ'ils venoyent à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & ſ'approchant de ſon oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant biẽ que vouloit dire cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne ſ'attendoit nullement, & dit à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoyent enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyẽt rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cõme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le cẽtenier montra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pẽdant qu'ils faiſoyẽt grand chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur rapporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes de

La gueriſon de Tibere. bere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, ou il eſtoit, & » luy dit auec courroux, Penſes-tu demeurer impuny de » m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de » l'Empereur? Ceſte ſaffreté de ta langue ne te fera elle » point trencher la teſte? Et quant & quant il le feit lier eſtroitement, au lieu qu'au parauant il eſtoit au large, & commanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur faugmenta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoyent des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incontinent furent apportées deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il ſignifioit au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre ſadreſſoit à Piſo preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouuelles: & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il meiſt Agrippa hors de priſon, & le remeiſt en la maiſon ou il faiſoit ſa demeure au parauant. Parquoy ſon cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le feit enterrer auec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitacion ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela en haine de Tibere, ſ'il deliuroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon. Toutefois peu de iours apres il le feit venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie qui

Agrippa traité rudement.

Commandement de Caius pour Agrippa.

auoit

auoit eſté à Philippes, à laquelle auſſi il adioignit la tetrarchie de Lyſanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit eſté enchainé en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en ſon royaume pour y mettre ordre, & diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voicy en vn inſtant on le veit éleué en dignité royale contre l'eſperance de tous. Ceſt exemple montre apertement quelle puiſſance à fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la poureté en laquelle il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoyent qu'Agrippa eſtoit bien-heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoyent-ils qu'ils fut paruenu à telle felicité. Herodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, eſtoit enuieuſe du bon-heur qui eſtoit eſcheu à ſon frere, le voyant éleué en plus haute puiſſance que ſon mary. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui ſen eſtoit fuy, ne pouuãt payer ſes debtes, à ſon retour eſtoit creu en dignité & proſperité ſi excellente: & eſtoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & eſtre porté au milieu de grans troupes. Et tant ſen falloit qu'elle peuſt cõmander à ſes affectiõs, qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary à eſperer choſes ſemblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa poureté extreme, & pour crainte de ſes crediteurs, apres ſon retour iouyſſoit de la dignité royale: & cependant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oiſif ſans rié pourchaſſer, ſe contétant de viure ſans honneur & dignité. Mais quoy? mõ mary, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté grief par cy deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius Empereur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa ſon frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

basse dignité que ton pere auoit iadis vescu, pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doyues endurer que tu sois moindre en reputacion que celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta lascheté qu'on ait ceste opinion de luy, qu'il ait eu
„ plus de moyés en sa poureté, & plus d'industrie à pour
„ chasser vne condicion meilleure & beaucoup plus heu-
„ reuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Comme
„ si cela ne te deuoit point estre vne grand honte, que tu
„ sois maintenant reputé second apres luy, voire luy, qui
„ vn peu auparauant ne pouuoit viure sinõ par le moyen
„ de ta pieté & misericorde. Allons donc tous deux à
„ Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail, ny argent
„ ny or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant
„ desirer faire thresor de nostre or que tascher à l'em-
„ ployer pour obtenir la dignité royale. Herodes ne vou-

Herodes ne veut accorder la requeste d'Herodias.

lut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aymoit le repos, & auoit les affaires de l'Empire pour suspects: & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus se montroit elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estant d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour paruenir à ceste dignité royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mary, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes feit vn somptueux appareil sans rien espargner, & print Herodias auec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerty de leur intencion & de leur braue appareil, se prepara aussi à leur resister: & si tost qu'il eut ouy qu'ils auoyent mis

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'Empereur auec presens & lettres escrites contre Herodes, luy donnant aussi charge de deuiser plus amplement de ceste affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat donc suyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand peine Herodes eut-il fait la reuerẽce à l'Empereur Caius, que

Fortu-

Fortunat ſuruint, & dõna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoyent arriuez enſemble à Puteoles: & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt vne petite ville de la Campaigne, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des palais fort ſomptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le ſien, & voulu ſurmonter ſon predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté inuentez à cela par les baings chauds, qui ſourdent de la terre, ſans qu'on face chauffer l'eaue, ou qu'on applique quelque autre choſe pour faire que l'eaue ſoit chaude. Et ſes baings ſont propres tant pour recouurer ſanté corporelle, que pour donner relaſche & repos aux eſprits. Caius donc en vne meſme heure receut Herodes, lequel eſtoit venu le premier: & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accuſoit Herodes, qu'il auoit auparauant conſpiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoignage de cela: car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ces ſalles pour equipper ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & ſur cela il demanda à Herodes ſi ces choſes eſtoyent vrayes, à ſçauoir, ce qu'il auoit ouy de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues informacions, penſa que le reuoltement d'Herodes eſtoit aſſez prouué: parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il dõna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy: & condamna Herode à perpetuel banniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volõtiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intencion, dit à Caius: Treſmagnanime Empereur tu dis paroles dignes de ta maieſté:

Herodes arriué à Rome, ſe treuue accuſé par Agrippa à Caius.

Iugemẽt de Caius cõtre Herodes & Herodias, demis de leur dignitez, biẽs & bãnis.

mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empesche de iouyr de ceste tienne benignité. Car cecy ne me semble point raisonnable, que i'abandonne maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compaigne en prosperité. L'Empereur se faschant de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine tant sur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se montra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le second an de son empire: & se portant modestement, il acquit la faueur des Romains & des subiets des prouinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme: & osoit bien proferer des blasphemes & paroles outrageuses contre les dieux: & pour le comble de sa follie enragée, il vsurpa des honneurs diuins.

Vengeance diuine sur Herodes & sa femme Herodias.

Or comme ainsi soit que sedicion eut esté esmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambassadeurs éleuz de chaque costé, qui furẽt enuoyez vers l'Empereur Caius. Appiõ qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres que ils ne rendoyent point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. „ Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'empire Romain se peut estendre, dressent des autels, & bastissent des temples à Caius, & luy portent „ tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs-cy „ comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny „ honneste ne bien seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoyent pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en philosophie, s'appresta pour deffendre la cause de sa nacion. Mais il fut repoussé par Cesar,

Ambassadeurs enuoyez à Caius, pour la sedicion des Grecs & des Iuifs.

Philo defendãt la cause de sa na-

Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement deſpité, qu'il ne ſen fallut pas beaucoup qu'il ne luy feiſt outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuyuoyent, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé: car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy. Au demeurant, Caius eſtant mal content de ce que les Iuifs ſeuls le meſpriſoyent ainſi, enuoya en Syrie Petronius pour ſucceder à Vitellius: & luy commanda d'aſſembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs: & ſ'ils reçoyuẽt ſon image de leur bon gré, qu'il la poſe au Temple de Dieu: mais ſ'ils ne le veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius donc ayant prins poſſeſſion du gouuernement de Syrie, ſe meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit eſté commãdé par Ceſar: & ayant aſſemblé autant de ſecours qu'il luy auoit eſté poſſible, paſſa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberacion de faire la guerre auſſi toſt que le Prim-temps ſeroit venu: ce qu'il feit ſçauoir à Caius par lettres. Caius louant ſon induſtrie, l'exhorta à ſe porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceſte nacion fuſt domtée par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contreigniſt point à faire choſe qui fuſt contre leurs loix & ordonnances. Que ſ'il auoit du tout reſolu de mettre la ſtatue de Ceſar au Temple, qu'il les feit premierement mourir, & puis apres qu'il feiſt ce que bon luy ſembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement ſouffrir que les ſtatuts de leur Legiſlateur fuſſent outrepaſſez, leſquels tant de gens de bien de leurs peres auoyent obſeruez ſi long temps au parauant. Petronius eſmeu de courroux reſpondit ainſi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, ſi ie faiſoye cecy de mon priué conſeil & de ma fantaſie propre: mais maintenant il me faut neceſſairemẽt obeïr au commandement de Ceſar, auquel ie ne pourroye contreuenir ſans eſtre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, ſi tu as du tout arreſté de n'enfrein-

cion, eſt repouſſé par Caius.

Commãdement de Caius à Petronius cõtre les Iuifs

Prieres des Iuifs à Petronius pour la cõſeruacion de leurs loix.

Reſponce conſtãte des

Iuifs à Petronius. dre ceſte ordonnance de l'Empereur, ſaches auſſi que nous ne tranſgreſſerons les ordonnãces de noſtre loy, „ nous nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & „ voulans enſuyure la vertu de noz anceſtres. Car nous „ n'auons pas le cœur ſi failly, que par vne folle conuoiti- „ ſe de viure, nous deſobeïſſions aux loix que la maieſté „ diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce „ qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le „ bien, moyennant que la religion & ſainteté de noz loix „ & ordonnances demeure ſauue & entiere: & ſommes „ preſts de nous expoſer aux dangiers, eſperans que Dieu „ ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne „ craignons point le hazard incertain de fortune. Nous „ aymons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne „ perpetuelle ignominie en te rendant obeïſſance par „ laſcheté & couardiſe, & quant & quant de tomber en „ l'indignacion de Dieu pour auoir reietté ſes ſaintes or- „ donnances, auquel il faut pluſtoſt auoir eſgard qu'à „ Caius: & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius voyãt leur obſtinacion endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au Temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & occiſion, print ſes amiz les plus familiers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & ſen alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand dangier ſi les Romains venoyẽt à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoyent à outrepaſſer les loix diuines, ſaſſemblerent derechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſupplians de ne les contreindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſainte cité de ſtatues ou images deffendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous batail- „ lerez donc contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes „ richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſance? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combatrons point, mais nous mourrons pluſtoſt, que nous nous deſtournions de noz loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoyent qu'ils eſtoyent preſts de receuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la char-

Petronius reiteré par les Iuifs de n'enfreindre & chãger leurs couſtumes.

Iuifs obſtinez contre

charrue, combien que la saison fust propre pour semer: comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plustost la mort que ceste statue. *l'image de Cesar.*

Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grans seigneurs de ceste famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstinacion du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plustost qu'il escriue à Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au Temple: & comment ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. D'auantage, puis que les semailles estoyent ainsi delaissées, il falloit attendre de terribles brigandages, quād il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauēture l'Empereur pourroit estre flechy & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberacion de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant esgard en partie à celuy, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberacion contencieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal-fait de destruire tant de milliers d'hōmes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la maiesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, ayma mieux de remontrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en dangier, sachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeïssance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pesoit ainsi en soy-mesme: Encore que Caius ne se destourne *Caius prompt furieux & vindicatif.*

point de ſon opinion, & que parauanture il face tomber ſon indignacion ſur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer ſon mandement: tant y a que c'eſt le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuſer point voire la mort certaine pour ſauuer vn ſi grand peuple, qui eſt innocent. Parquoy ayant aſſigné iour aux Iuifs pour ſ'aſſembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit deſia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'aſſemblée, & proteſta que ce voyage de guerre n'auoit point eſté entreprins de ſon bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & ſ'il differoit d'executer ceſte charge, il y auroit grand dangier pour luy, à cauſe qu'il encourroit le courroux de la puiſſance ſouueraine: & autrement il eſtoit bien conuenable qu'il dependiſt de l'autorité de celuy qui l'auoit éleué à vne ſi haute dignité. Toutefois (diſt-il) ie ne prefereray point ma ſeurté ou ma reputacion à voſtre ſauueté, puis que ie ſçay que vous auez iuſte raiſon de debatre pour les ordonnances de voſtre pays. Et qui plus eſt ie ne trouue point bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des Princes. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera, ie l'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par-deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeure ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa cõuoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre honnoré. Que ſ'il iette tout ſon courroux ſur moy, ie ſouffriray tous dangiers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oſter la vie, moyennant que ie ne voye point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Retirez-vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez voz terres. De moy, i'enuoyeray des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amiz. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſemblée, les exhortant à faire valoir leurs terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or

Proteſtacio auec remõſtrance de Petronius aux Iuifs.

Dieu

Dieu montra manifestement sa prouidence à Petronius, & comment il fauorise à toutes entreprinses qui sont faites saintement & iustement: car à grand peine eut-il mis fin à son propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul signe qui signifiast la pluye, ains le temps estoit beau & serein: & la seichereſſe auoit si longuement & continuellement duré, que les hommes n'esperoyent aucune pluye du ciel à ceſte heure-là, combien qu'ils apperceussent des nuës, desquelles ils auoyent esté souuentefois deceuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuée & destrempée plus que de coustume & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne seroyent point vaines. Le gouuerneur luy-mesme en fut plus esbahy, voyant euidemmẽt que Dieu auoit soing des affaires des Iuifs: car le prodige estoit si manifeſte, que nul n'y euſt osé contredire, s'il n'euſt esté du tout impudent. Apres il escriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le suppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à desespoir & ruïne extreme: car ils n'abandonneroyent point leur religion, si la guerre ne les y contreignoit: & que luy mesme ne se priuaſt de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceſte nacion, & n'acquiſt point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remontroit comment ce peuple estoit aymé de Dieu, & par quels signes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel estoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela mesme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme: tant estoit-il adonné à faire seruice à son seigneur pour acquerir sa grace. L'Empereur s'esbahissant tant de son haut courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taschoit à luy complaire plus que ne pouuoyent porter toutes ses facultez, voulant aussi montrer que pour le moins il estoit aussi liberal que luy, & estant vn peu ioyeux de

Prouidence de Dieu à Petronius ineſperée des Iuifs.

Aduertiſſemens de Petronius en faueur des Iuifs à Caius.

vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'in-
» uitoit à reſiouyſſance: Vray eſt, que par cy deuant i'ay
» deſia eſprouué ta bonne affection, veu que lors meſme
» que Tibere eſtoit encore viuant, les dangiers ne t'ont
» peu deſtourner de me faire ſeruice: & maintenant ie
» voy que tu n'eſpargnes rien, pourueu que tu me grati-
» fies, ſans auoir eſgard meſme à tes biens. Et pource que
» ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par toy en li-
» beralité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ay encore
» faict, & donner ordre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ay
» vſé enuers toy par cy deuant, tu en ſentiras encore vne
» autre, qui accroitra bien ta proſperité cy-apres. Ainſi
Promeſſes de Caius à Agrippa. Caius faiſoit de gracieuſes promeſſes à Agrippa, pen-
ſant qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenuz &
poſſeſſions plus amples, ou les tributs de quelques vil-
les. Or combien que deſia de long temps Agrippa euſt
baſty ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a que lors ſeule-
ment il deſcouurit (ayãt trouué ſon opportunité) ce que
il auoit diſſimulé iuſques à ceſte heure-là, diſant que ce
que par cy deuant il luy auoit porté reuerence & ami-
tié ſans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit point
fait pour ſon profit particulier: & maintenãt il ne pour-
chaſſoit autre choſe que ſa grace: car ſa premiere bene-
ficence eſtoit plus grãde que toute ſon eſperance n'euſt
oſé conceuoir, voire quelque deſreiglée & folle qu'elle
» fuſt. Car combien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer
» de plus grandes choſes: ce neantmoins tu as non ſeule-
» ment aſſez recompenſé mes merites, mais auſſi ſatisfait
Propos entre Caius Ceſar & Agrippa. à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſo-
brieté de ceſt homme, & commença à le preſſer d'a-
uantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité cõtinuant touſ-
iours à luy faire de belles & amples promeſſes. A quoy
» Agrippa reſpondit: Puis qu'ainſi eſt, mon ſeigneur, que
» tu me preſentes tant benignement ta liberalité, ie
» te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui
» tende à richeſſes: car par ta grace i'en ay abondam-
» ment: ie te demanderay pluſtoſt vne choſe, que quand
» ie l'auray impetrée, elle t'acquerra opinion de crainte
» de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à
» moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en
reuienne,

reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais encore ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, de poſer ton image au temple des Iuifs. Voyla quelle requeſte feit Agrippa à Caius, comme ſ'il euſt ietté le ſort, ſachant bien en quel dangier il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de ceſte ſeruiable liberalité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoings à demander quelque choſe: ayant auſſi en admiracion la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquilité & repos de ſa nacion, que quelque accroiſſement de dominacion ou de reuenuz: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius donc eſcriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit montrée en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armée, & executé les mandemens qu'il auoit receuz. Quant à la ſtatue, ſi elle eſtoit deſia poſée, il la falloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il print plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyure ſa charge qu'il auoit entrelaiſſée. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant qu'il cogneuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit vint iuſques à Caius, que les Iuifs ſe vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceſte nacion, ne le meſpris de l'empire. Et comme il eſt homme ſubiet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accoutumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais de reprimer, ains pluſtoſt pẽſant que cela appartinſt à ſa felicité, quand il laſcheroit bien fort la bride à vne telle affection, il eſcriuit derechef à Petronius en telle ſorte: Pource que les preſens,,

Requeſte d'Agrippa en faueur des Iuifs à Caius Ceſar.

Lettres de Caius à Petronius ayant accordé la requeſte d'Agrippa.

„ des Iuifs ont eu plus de puiſſance enuers toy, que non
„ pas mes commandemens, leſquels tu as meſpriſez pour
„ leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy-meſ-
„ me quel arreſt tu dois faire contre toy, ayant vne fois
„ merité mon indignacion. Car ie veux que tu ſerues de
„ exemple à ceux qui ſont viuans, & à ceux qui vien-
„ dront cy apres, comment les commandemens d'vn Em-
„ pereur ne doyuent eſtre aucunement enfreints. Ceſte lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les meſſagiers furent long temps ſur la mer, en ſorte que Petronius auoit deſia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangiers auſquels il ſeſtoit expoſé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant oſté Caius de ce monde & de tous gouuernemés à cauſe de ſon impieté, d'autant qu'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, il a eſté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les ſubiets des prouinces: & ſur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, leſquels auoyent eſté tourmẽtez par Caius, & qui portoyent faueur à Petronius, & luy ſçeurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceſte lettre, qui luy denonçoit ſa mort. Quand il viendra à propos, ie declareray la cauſe pourquoy Caius fut oſté de ce monde, & commẽt la trahiſon fuſt baſtie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres leſquelles faiſoyent mencion de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autres, par leſquelles il luy eſtoit commandé de ſe preſenter à la mort. Parquoy ſeſiouyſſant de la mort fortuite de ce tyran, il eut en admiracion la prouidence de Dieu, qui luy rẽdit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait ſans le faire lõguement attendre, & donna ſecours ſoudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuſe façon.

Prouidence de Dieu admirable.

Grandes calamitez aux Iuifs en Babylõ.

Enuiron ce temps-là les Iuifs habitans en Meſopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narracions precedentes. Mon intencion

tencion eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſera poſſible: mais ie veux bien auſſi commencer dés l'origine, à montrer les cauſes. Il y a vne ville en Babylon appelée Neerda, laquelle eſt fort peuplée, & aſſiſe en territoire fertile, lequel peut bien ſuffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'eſt point facile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eauë du fleuue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles eſpeſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue il y a vne autre ville ſituée, aſſauoir Niſibis: Les Iuifs ſe fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoyét tout l'argent qu'ils auoyent conſacré & offert à Dieu par leurs vœuz ſelon leur couſtume, comme en vn threſor commun: & de là ils le deuoyent tranſporter en la ville de Hieruſalem quand il en ſeroit temps: & lors il eſtoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoyent d'eſtre brigádez & deſtrouſſez par les Parthes, qui eſtoyent ſeigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux freres, aſſauoir Aſineus & Anileus, qui eſtoyent orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprẽdre le meſtier de tiſſerand: qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens-là: ou les hommes meſmes filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoyent venuz à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrent les armeures qui eſtoyent pendues à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieuſnes gens ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoyent là retirez, ſ'en allerent vers eux: & ces deux qui eſtoyent bien equippez d'armes, ſe faiſoyent capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur malefices. Ils feirent tant par leur iournées que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils feirent faire vne forteresſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergés pour exiger & recueillir tributs

Hiſtoire de Aſineus & Anileus Iuifs orphelins.

Forteresſe d'Aſineus & Anileus.

des voisins, assauoir vn certain nombre de bestes, & autant qu'il suffisoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui luy obeyroyent, & de les defendre contre toute oppression & violence qui leur seroit faite. Au contraire, ils menaçoyent de mettre à mort tout le bestail de ceux qui refuseroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voisins estans contreints par necessité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoyent. Et ainsi aduint, que leur puissance saugmenta, & estoyent assez forts pour courir sus à vn chacun, & nul des voisins ne leur osoit faire aucune fascherie, ne porter armes contre eux pour les assaillir: en sorte que le bruit vint iusques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylon oyant ces choses, voulut esteindre ce mal qui ne faisoit que naitre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinst: & pour ce faire, il assembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peust, & marcha en diligence contre ces deux freres, desirant les surprendre auant qu'ils eussent loisir de faire preparatifs pour se defendre, ayant mis le siege à l'entour des marescages, il commanda à tous les gens de son ost de se reposer. Le lendemain estoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accoutumé de ne rien faire. Le prince Babylonien pensoit que son ennemy n'oseroit entrer en bataille, & que sans difficulté il les emmeneroit prisonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il se vinst ruer soudainement sur eux. Asineus, qui estoit là en repos auec ses compagnons, ayant d'auenture ses armes aupres de soy, dit aux autres: Mes amiz, i'ay ouy de mes oreilles vn hanniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paissans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie sens vn retentissement de brides & freins: & ay grãd peur que nous ne soyons enuironnez d'ennemiz. Mais que quelcun aille espier, pour nous rapporter asseurément ce qui est dressé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fust mensonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'estoit point vne vaine soupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemiz

Aduertissement au Roy des Parthes, de l'estat d'Asineus & Anileus.

Espies enuoyées par Asineus vers ses ennemis.

prests

preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoyent receuë. Ils racontoyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui eſtoyent aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'eux ne ſeſtoyent pas meſmes appreſtez pour ſe deffendre : car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, à ſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſetemps à leurs ennemiz qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſouz ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenans de la neceſſité preſente, ils ſefforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il meit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita ſes autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemiz. Et pource qu'ils venoyent laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faicte, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & meit le reſte en fuyte. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignacion à cauſe de leur vertu : & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroyent beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus feit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autãt de preſens qu'il peut recouurer. Anileus dõc ſen alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyãt qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demãda pourquoy

Aſineus & Anileus leurs ſoldats en armes.

Aſineus & Anileus requis en amitié par Artabanus Roy des Parthes.

il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon : & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon pays, que ſ'ils vouloyent venir ſouz ſa foy, il ne leur feroit point de mal : & conferma cela en baillant la main au ieune frere : qui eſt vn certain argument de fiance & ſeurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe deffier: ains toutes ſouſpeçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'eſtoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloyét eſtre preſtes de ſe reuolter : car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en ſ'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & que bon-gré ou mal-gré les habitans des prouinces il ſ'appliquaſt à faire quelque mal. Il le feit donc appeler à ceſte intencion. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & comment pour confermer ſa parole il l'auoit confirmée par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils ſ'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bon recueil, ſ'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne montroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus dõc diſoit entre ſes amiz, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le montra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, ſ'esbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis feit requeſte au Roy de luy donner cõgé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit faits aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on feiſt cela à vn homme qui ſ'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmée en luy donnant la main, & adioutant le ſer-

Serment de Artabanus à Anileus.

Recueil de Aſineus & d'Anileus par Artabanus.

Reſponce d'Artabanus à Ab-

le ſerment. Et dit à Abdagaſis: „ Si tu veux eſtre reputé hõme belliqueux, tu n'as que faire de mon pariure pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes : mais quãd Aſineus & ſon frere ſen retourneront, va les aſſaillir par force, & les opprime: ce que toutefois tu feras ſans „ mon conſentement. Or le lendemain matin Artabanus „ feit appeler Aſineus, & luy dit: Compagnõ, il eſt temps „ que tu t'en retournes en ta maiſon, de peur qu'en de- „ meurant icy plus longuemẽt, tu ne prouoques la hayne „ des princes & capitaines contre toy, qui parauenture „ taſcheroyent à te faire mourir maugré moy. Ce pen- „ dant ayes la terre de Babylon pour recommandée, & „ en ayes le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre „ toutes voleries & brigandages. De mon coſté auſſi, ie „ pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu „ n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes „ mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit quelque preſent „ à Aſineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il feit baſtir des nouueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoyent ia baſtiz, & les garnir de toutes ſortes de munitions; & en peu de temps ſa force fut auſſant augmentée que de nul autre deuant luy, ayant cõmencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contenant de l'honneur que les Babyloniens luy faiſoyent, il contreignit auſſi les Parthes à luy porter reuerence, voire meſme les capitaines & gouuerneurs, qui eſtoyent enuoyez aux prouinces voiſines auec charge & mandement. Tant eſtoit creuë ſon autorité auec force & puiſſance, que toute la Meſopotamie eſtoit ſouz ſa main. Sa proſperité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & ſe changer en pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & meſpriſé les inſtitucions & ordonnances du païs. Car par ſucceſſion de temps les deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & dolices, & ſadonnerent à paillardiſes eſtranges. D'auenture, vn certain baron d'entre les Parthes ſeſtoit retiré en ce païs-là auec ſa femme, laquelle entre autres graces auoit cela, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt

dagaſis voulant tuer Aſineus.

Aſineus auec preſes d'Artabanus eſt congedié.

Meſopotamiens ſubietz à Aſineus & à Anileus depuis leurs mauuais.

cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il feit la guerre à son mary: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainsi la femme dudit baron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secretement des images de ses dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se veit receuë au lict de son second mary, elle print hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit apprins de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amiz principaux des deux freres reprenoyent ce faict, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousée vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebrieux, qui estoit adonnée à folles & meschantes superstitions de son pays. Parquoy il falloit que ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remontrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoyent ces admonicions, fut vileinement tué par les deux freres, quand ils veirent qu'ils se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, feit priere à Dieu qu'il feist la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoyent violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemiz les feissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecacion cõtre les freres, pource qu'ils estoyẽt autheurs de ce vilein outrage que il auoit receu: & cõtre leurs compagnons, pource qu'ils auoyent laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car cõbien qu'ils fussent marriz de voir telles choses, si est-ce que la recordacion de

Priere d'vn Hebrieu, destrant vengeance contre Asineus & Anileus.

la

la vertu passée eut plus de lieu enuers eux, à laquelle il rapportoit ceste felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoyent porter ce qu'elle auoit retenu obstinément les sacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordée s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auãt que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, cõme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnances & coustumes du pays: & ces superstitions obseruées par ceste femme ne pouuoyent estre tolerées que ce ne fust au grãd mespris de Dieu. Mais ia soit que ledit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant, se laissant veincre par ses affectiõs fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dompter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoyent batues de plus grans criz, il fut finalemẽt contreint d'admoneſter son frere de ce faict, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutefois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurant que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena sõ ost cõtre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin. car il emporta à force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoyent esté pillez, fut fort

Mariage d'Anileus auec la femme de Parthe reprouué.

Anileus seul en la principauté des Iuifs

marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage ſans auoir eſté prouoqué, & ſeſtoit ainſi moqué de la dignité, amaſſa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & ſen alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ſes villages, il ſe repoſa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'eſtoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs ſe repoſent, ſans rien faire. Anileus fut aduerty de ceſte entreprinſe par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choſes Anileus ſenquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ſes gens: & cela faict, il commanda à ſes ſoldats de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ſes ennemiz pour les ſurprendre au deſpourueu. Et eſtant venu ſur le lieu enuiron la quatriéme veille, il en tua grand nombre de ceux qui eſtoyent endormiz: & les autres qui eſtoyent eſtonnez, furent contreints de ſe ſauuer par fuyte. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec ſoy, l'ayant mis tout nud ſur vn aſne: ce qui eſt vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iuſques à vne foreſt en ceſte ſorte. Lors ſes amiz l'exhortoyent de tuer ledit Mithridates: mais il ne le vouluſt faire, eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme, qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner ſa fille en mariage. Car quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offenſes paſſées pourroyent eſtre pardonnées. Et combien que Mithridates euſt eſté iniurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais ſ'ils luy faiſoyent quelque faſcherie, le Roy ſon beau-pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyét en Babylon: leſquels ils deuoyent eſpargner à cauſe qu'ils eſtoyent d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroyent trouuer quelque refuge, ſi quelque deſconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceſte opinion fut trouuée bonne de tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Eſtant de retour en ſa maiſon, il fut receu de ſa fem-

Mithridates delibere donner bataille à Anileus.

Mithridates prins par Anileus, mené nud ſur vn Aſne, & ſon armée desfaite.

femme à belles iniures, à ſçauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy: apres auoir eſté ſi vileinemẽt & tãt de fois outragé par les Iuifs, maintenant eſtant encore captif, pouuoit ſouffrir qu'il tint ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repren (diſoit-elle) ta premiere vertu: & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoings, qui ont ſoing de la dignité des Rois, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autrepart craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle ſe ſeparaſt d'auec luy, ià ſoit qu'il ne vouſiſt nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amaſſa autãt de gens qu'il peut, penſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates eſtoit ſur les champs auec vne forte & puiſſante armée, eſtimãt que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de ſe contenir dedans ſes mareſcages, & eſperant bien de trouuer auſſi bon-heur, qu'il auoit deſia trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoyent accoutumé de ſe trouuer des plus forts, il feit auſſi marcher ſon armée contre ſes ennemiz: & outre ſes vieux ſoldats pluſieurs autres ſe adioignirent auec luy, deſirãs ſenrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemiz auſſi toſt qu'ils ſe ſeroyent montrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtaſtes, & paſſerẽt par vn païs où il n'y auoit point d'eauë, & eſtoit ſur le Midy. Mithridates ſçeut bien vſer de ceſte opportunité pour les aſſaillir, comme de faict la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit renduz ſi las, qu'à peine pouuoyent-ils ſouſtenir leurs armes: & les gens de Mithridates eſtoyent tous fraiz & bien diſpos pour combatre. Ainſi les Iuifs furent miz en fuyte du premier choq: & les ennemiz en feirent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, ſenfuyt en grande diligẽce, & ſe retira en vne ſoreſt, laiſſant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus: qui eſtoyent tous gens deſbauchez, & qui faiſoyẽt plus de conte d'vne licence à malfaire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins

Armées entre Anileus & Mithridates, deſirãt ſe venger contre ſon ennemy

Armée d'Anileus deſfaite, & luy fuitif par Mithridates.

recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoyent point à comparer aux autres qui auoyent eſté tuez, d'autant qu'ils n'eſtoyent point aguerriz. Toutefois il les mena contre les chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniés & les autres ennemiz enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les condicions de la paix: & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſidererét diligemment ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quand la nuict fut venue, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoyent endormiz & yures, & ſans dangier de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoyent, qui auparauant n'oſoyent deſployer leur hayne contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremoniés: les vns eſtoyent maintenant les plus forts: les autres auoyent puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentás bien qu'ils n'eſtoyét pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir. c'eſt vne habitacion commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixiéme année comme la ville de Babylon fut infectée de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville-là les Grecs ne ſaccorderent iamais bien

Armée d'Anileus remiſe, deſfaite par les Babyloniens & luy occy.

Iuifs retirez en Seleucie, euitant la fureur des Babyloniens.

auec

auec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs estoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furẽt retirez, ils porterent faueur aux Syriens, lesquels par ce moyen furent fort renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne se soucians pas beaucoup des dangiers. Parquoy les Grecs se voyãs les plus foibles, & cognoissans qu'ils ne pouuoyent recouurer leur premier honneur & estimacion, s'adresserent vn chacun vers son amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoyent. car comme ainsi soit, que l'affaire fust commis aux principaux d'vn costé & d'autre, ils feirent tant par leurs menées, qu'il y eut appointement, lequel fut fait souz ceste condicion, que les deux parties seroyent ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au despourueu, & en tuerent plus de cinquante millẽ hommes: & nul n'en eschappa sinon ceux que les voisins ou amiz voulurent sauuer par compassion. Et ceux-cy qui furent sauuez se retirerent en Cteſiphon, qui est vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire son hyuer tous les ans, ayant là la plus grand' partie de ses meubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre en seurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrées craignoyent les Babyloniens & les Seleuciens: d'autãt que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoyent conspiré auec les Seleuciens, de ruïner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans asseurance en ce qu'elles estoyẽt fortes: & sans cela elles sont peuplées de gens fort belliqueux. Voyla comment se portoyent les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

Paix faite entre les Grecs & Syriens, soubs cõdicion d'estre ennemis des Iuifs.

FIN DV DIXHVITIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXNEVFIEME.

SOMMAIRE.

De l'Hiſtoire & geſtes de Caius Ceſar. Conſpirations ſur la mort de Caius, par les principaux des Romains & des conſpirateurs. Harangue de Chereas pour la liberté des Romains calamiteux & miſerables pour la tyrannie de Caius. Caius mis à mort par Chereas & ſes compagnons. Chereas premier autheur de la mort de Caius. Femme & fille de Caius meurtries par Iulius Lupus par mandemẽt de Chereas, & l'opinion des Iuifs enuers la femme de Caius. Diſſencions grandes entre les Romains à l'election d'vn Empereur. Claudius oncle de Caius ſucceſſeur à l'Empire. Remonſtrance à Claudius pour le gouuernement de l'Empire. Editz & ordonnances de Claudius aux Iuifs. Faitz d'Agrippa, & de ſa mort.

CAIVS donc ſeſtoit deſbordé non ſeulement contre les Iuifs habitans en Hieruſalem & és regions voiſines, mais auſſi auoit eſpandu ſa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain ſe pouuoit eſtendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les hiſtoires des anciens en peuuent teſtifier. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez: & en ceſt endroit ſa condicion n'eſtoit point meilleure que

des

des autres villes: & principalement les Senateurs & autres gens d'eſtat honnorable endurerent de grandes faſcheries de luy: & ceux qui eſtoyent de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infiniz. Ceux-cy ſecondoyent les Senateurs en richeſſes & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres furent banniz: brief, il leur faiſoit tous les opprobres & ignominies dequoy il ſe pouuoit aduiſer. Cependant il vouloit eſtre adoré comme Dieu, ne ſe contentãt point que ſes ſubiets l'honnoraſſent comme ont accoutumé d'honnorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole, qui eſtoit le temple le plus renommé de toute la ville, & oſa bien appeler Iupiter ſon frere, à qui le temple eſtoit dedié. Il declairoit aſſez par beaucoup d'autres œuures qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces beaux actes ceſtuy eſt digne de memoire: Quelque fois il luy falloit trauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne ville de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſituée ſur le bord de la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur galere: & au reſte penſant que cela appartenoit bien à ſa maieſté, ſ'il exigeoit de la mer tels ſeruices que la terre luy faiſoit, il fit faire vn pont au mi- *Pont baſti par Caius ſur la mer.*
lieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre, ſur lequel il ſe fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iuſques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit) eſtoit bien conuenable à ſa maieſté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne pillaſt. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieuſement faites, en quelque part qu'elles ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportées: diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpoüilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auãtage, il oſa bien commander, que la ſtatue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faicte par Phidias excellent

ouurier d'Athenes, fuſt tranſportée à Rome: ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoyent là remontrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuée de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit dés prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entre autres choſes ſes lettres, par leſquelles il ſ'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoyent mencion de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur eſtoit digne de mort, la mort de Caius ſuruenãte meit Memmius Regulus hors de ce dangier. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il fit porter au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la fit mettre ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoyent ſes follies enragées: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoyent faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit d'autãt plus faſcheux à porter, que cela ſe faiſoit de l'autorité de l'Empereur: & tout ce faiſoit pour luy faire plaiſir: en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la pacience d'ouyr Claudius deffendre ſa cauſe deuant les iuges, eſperãt qu'iceluy ſeroit puny de mort: ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'empire de meſchancetez, & éleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoyent incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en le faiſant mourir vouloyẽt preuenir leur ruïne qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde: & principalement noſtre nacion a eſté deliurée de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct reciter tout l'affaire,

Prodiges incroyables de Memmius Regulus.

Licẽce aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres par Caius.

&

& pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour cõſoler les hommes en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui ſont en proſperité: à celle fin qu'ils ne ſe deçoiuẽt point d'vne fauſſe opinion de longue felicité, & que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle.

Trois conſpiracions furent faites pour le faire mourir: & les auteurs de chacune eſtoyent gens forts & hardis. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoyent de Cordube ville d'Heſpaigne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, deſquels il ſe vouloit ſeruir pour tuer Caius. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſiéme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous: premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte que il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communica à pluſieurs, ou à ſes amiz, ou à d'autres qui autrement eſtoyent gens hardiz & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grans amiz, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux, à qui il vouloit mal. Le troiſiéme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en dãgier continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intencion de tous trois eſtoit de mettre fin à la dominaciõ intolerable & orgueilleuſe d'iceluy: car il auoit eſpoir que l'iſſue ſeroit bonne, & quand ils auroyent vertueuſement exploité, que le biẽ public ſeroit cõſerué par leur moyen, & que ſe ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie

Conſpirateurs ſur la mort de Caius.

Chereas desir principal de la mort de Caius.

pour la sauueté de la Republique. Mais Chereas sauança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renõmer à iamais, que pource qu'il auoit accez plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cause de son office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé, ausquels les Romains prennẽt fort grand plaisir: & ont accoutumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent, ils le demandent aux Empereurs, lesquels ottroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz, enuoya des soldats, leur commandãt d'empoigner ces criards par tout où ils en trouueroyent, pour les mener au gibbet. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endura cela, & cessa de crier, estant induit à cela par l'exemple des autres, & ayant plus d'esgard à la vie qu'à l'argent, d'autant qu'vn chacun voyoit que pour trop desirer l'argẽt plusieurs auoyent esté menez à la mort. Ces choses esmeurent d'auantage Chereas à executer son entreprinse, & à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entreprins bien souuent de se ruer sur luy ainsi qu'il disneroit ou soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or desia auoit-il employé assez long temps en l'estat de la garde de l'Empereur: & lors il estoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payemẽt estoyẽt venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la poureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignaciõ de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, toutefois & quãtes que Chereas venoit à son tour, & qu'il

Meurtres de plusieurs Romains par commandemẽt de Caius.

luy

luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy-mesme, & se faisoit griller ou friser les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme: & se gouuernant ainsi il osoit bien reprocher à Chereas que il estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus en estoit-il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns s'en rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoyent ia deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des compagnons, montrant bien à sa contenance qu'il auoit iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant esté eleué presque à tous les hõneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ses aises. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit esté amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant qu'elle ne vouloit greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de faict ce qu'on luy imposoit estoit faux, Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture.

Iniures de Caius à Chereas.

Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer vne sentẽce de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy signifiãt par cela qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tourmens luy feiſſent confesser quelque chose, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et pourtant Chereas luy donna la question fort

Chereas commis pour donner la torture à Quintilia bateleuse.

aſpre, non point de ſon bon gré, ains comme contraint de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pourement traitée, fit mettre Popedius hors de priſon, & donna de l'argent à la femme pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle auoit conſtamment endurée. Mais ce pendant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il euſt fallu que Caius luy-meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il ſ'adreſſa à Papinius, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens: Tu ſçais

Harangue de Chereas à Papinius, la calamité de l'Empire & vil de Rome.

„ bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failly à faire
„ noſtre deuoir, quand il a eſté queſtion de maintenir
„ l'Empereur. Car par noſtre moyen & diligence il y a eu
„ aucuns coniurateurs qui ont eſté mis à mort, les au-
„ tres ont eſté tellement rompuz par tourmens, que pour
„ cela ils ont eſté reputez miſerables, & Caius luy-meſ-
„ me les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais eſt-ce là la
„ charge & office de noſtre cheualerie? Clemens ne reſpondoit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir eſté executeur de telles charges: au demeurant il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur. Sur cela Chereas ſe print à raconter plus hardiment les oppreſſions & calamitez de la
„ ville & de l'empire, diſant ainſi: La cauſe de telles cala-
„ mitez eſt reiettée ſur Caius par le bruit cõmun du peu-
„ ple: mais ſi on ſ'enquiert bien de la verité du fait, ô mon
„ amy Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy deuant
„ nous, auons eſté cauſe que ces maux ſont aduenuz aux
„ Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous
„ qui auons executé ſes commandemens. Nous pouuons
„ mettre fin à telles inſolences & extorſions commiſes
„ tant contre les citoyens Romains, que contre les autres
„ ſubiets. Et ce que par cy deuant nous auons eſté execu-
„ teurs des choſes ſi vileines & deteſtables, au lieu de che-
„ ualiers nous ſommes deuenuz bourreaux, portãs les ar-
„ mes non point pour la liberté des Romains, ou pour
„ maintenir l'autorité de l'empire, ains pour garder la

ſanté

ſanté & la vie à celuy qui a redigé en ſeruitude tant les „
eſprits, que les corps d'iceux, nous ſoüillãs tous les iours „
du ſang des occiz, & de tortures cruelles: & cy apres il „
ne faut point que nous attendions vn traitement plus „
doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux „
autres. Car en ce faiſant, nous ne gaignons rien de ſon „
amitié d'auantage, mais pluſtoſt nous luy ſommes „
plus ſuſpects. Au reſte, luy qui eſt accoutumé aux „
meurtres, leſquels il modere par paillardiſes, & non „
point par iugement, il ne ceſſera iamais iuſques à ce „
qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux „
qui ſont deſia deſtinez à la mort, ſinõ que nous y pour- „
uoyons de bonne heure, & ſi nous ne mettõs ordre à la „
liberté commune, & preuenons noz propres dangiers. „
Or combien que Clemens approuaſt l'opinion de Che- „
reas bonne, toutefois il luy dit, qu'il ſe teuſt, de peur *Conclu-*
que ces paroles ne fuſſent eſpandues enuers pluſieurs, & *ſion de Cle*
que leur conſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis *mens Tri-*
en effect, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la *bun à Che*
mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne oc- *reas.*
caſion, qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part.
Et quant à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire fail-
lir le cœur: combien qu'il euſt des conſeils plus ſeurs:
car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter
de plus honneſtes. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il
ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy-meſme tant ce
qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dict. Mais Cheras
commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il ſen
alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſ-
toit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre hom-
me honorable, & qui aymoit grandement ſa liberté,
& qui eſtoit fort marry de voir la republique en ſi po-
ure eſtat, delibera de luy declarer l'affaire, attendant
quelque bon & prompt conſeil de luy, craignant auſſi
que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le
retardement en vn affaire de ſi grande importance ne
fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sa-
binus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit, il fut plus
confermé en ſa deliberacion. Car Sabinus eſtoit d'v- *Sabinus*
ne meſme affection, & ce qu'il ſ'eſtoit teu iuſques alors, *de meſme*

volonté que Chereas contre Caius.

n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du monde: mais lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, ains auſſi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux-cy penſans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bon deſir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand amy de Minucianus, & d'auantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme dangier. Car Caius ſe montroit terrible à tous ceux qui eſtoyent éleuez à quelque dignité & honneur, ayãt accoutumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres: & auoyent deſia monté par quelque ſigne entre eux, qu'ils eſtoyent marriz de ce qui ſe faiſoit alors. Car combien que la crainte du dangier les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la hayne qu'ils portoyẽt à Caius: ce neantmoins vn ſentiment occulte de ce faict, auoit engẽdré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus eſtoit éleué en plus grande dignité, qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui auſſi auparauant luy deferoyent beaucoup, encore en ceſte aſſemblée preſente, le ſupplierẽt de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel ſi-

Harangue de Chereas à Minucianus contre Caius.

gne ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe mocquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy la liberté pour ſigne.

„ De moy, ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour
„ m'aduancer. Et de fait ie n'ay point beſoing de plus am-
„ ple exhortacion, puis que ie voy que cela meſme que ie
„ deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme
„ choſe, auant que fuſſions aſſemblez pour en parler.
„ Ceſte eſpée, de laquelle ie ſuis ceint, ſuffira pour tous
„ deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œu-
„ ure, quis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray
„ volontiers & de bon cœur là ou tu commanderas, veu

que

que i'ay ta prudence pour ayde. Et faute de glaiue ne te doit retarder: i'ay de reſte vn bon courage qui eſt pour mettre à fin vne telle entreprinſe. Ma volõté eſt du tout à cela, & ſuis aſſeuré de ce qui m'en aduiendra puis apres: comme ainſi ſoit que ie ne ſauroye plus prendre plaiſir ny loiſir à aduiſer à mes affaires particuliers au milieu de ceſte ſeruitude publique, & apres que tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé, & qu'vn chacun eſt en dangier de mort par la cruauté de Caius. Et tõ opinion ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne & ſuffiſant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & priſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en ceſte volõté, priant les dieux qu'ils vouſiſſent ayder à ſes efforts: & ſ'eſtans ainſi confermez l'vn l'autre, ſen allerent chacun chez ſoy. On dit, que ceſte entreprinſe fut confermée par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauoriſoyent à ſon entreprinſe, il prinſt bon courage & hardieſſe de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le faict auoit eſté deſcouuert par quelcun des coniurez: depuis il entendit qu'il eſtoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui a ſa prouidence eſtendue ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts, qui ſçauoyent bien quelle eſtoit l'entreprinſe, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoyent intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entre eux, qui ne penſaſt cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort: pour ceſte raiſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe montrer en ce faict pour le moins autant vertueux que ſon compagnon: & tous conſpiroyent la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchiz de Caius, ſadioignit auec les autres. Ceſtuy-cy auoit grand credit enuers l'Empereur, comme celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie iadis en ſa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit

Entreprinſe de Chereas contre Caius.

Calliſtus ioint auec Chereas cõtre Caius.

amaſſé grand argent des corrupcions des preſens: & abuſoit trop vileinemẽt de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour ſuſpect, cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpité, on ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelcun, c'eſtoit fait, & ny auoit plus de remede. L'vne des principales cauſes pourquoy Calliſtus eſtoit en dangier, c'eſtoit qu'il auoit grande ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecretement du party de Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'empire, & dés lors taſchoit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalement il obtinſt quelque reputacion enuers luy. Entre autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius, que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il me ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, ſ'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui eſtoit affranchy, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſçeut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté faict. Au reſte, les entrepriſes de Chereas eſtoyẽt differées de iour en iour pour la couardiſe d'aucuns complices. Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quãd bien ſouuent il montoit au tẽple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy-meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoyent au guet continuellement pour luy faire vn mau-

Moyens de Calliſtus pour entrer en grace de Claudius pretendant l'Empire apres Caius.

mauuais tour. Parquoy Chereas disoit à ses amiz, s'ils penſoyent qu'iceluy fust preſerué par ses dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran voire sans espée ne baston : tant estoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Cependant eux voyoyent bien que Chereas estoit en soucy pour la liberté commune, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fust vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fust en trouble s'il n'aduenoit point comme ils desiroyent : & quand les enquestes & informacions seroyent faites, le passage ne fust fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fussent empeschez de massacrer ce tyran. Il valloit beaucoup mieux executer l'entreprinse au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là se celebroyent en l'hõneur de Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la dominacion. On dressoit vn eschaufaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'assembloyent pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur aussi y assistoit. D'autant qu'en si peu despace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinse: & quand les deffenseurs domestiques y voudroyent mettre la main pour donner secours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela : & la conclusion fut prinse de faire ce qui auoit esté entreprins au premier iour que les ieux seroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en sorte qu'à grand peine peurent-ils paracheuer au troisiéme iour ce qu'ils auoyent arresté : & ce iour-là estoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant assemblé ses compagnõs, leur dit: Beaucoup de temps s'est desia passé: ce qui nous est vne reproche de pareſſe & laſcheté en si honnestes & vertueuses entreprinses, & est bié à craindre que tous noz conseils soyent descouuerts & s'en allent en fumée, & que Caius sachãt ce que nous deliberons, s'aigrisse d'auantage, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faisant vous ne profitez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius: au lieu, que premierement nous

Chereas en soucy pour la liberté des Romains.

Ieux celebrez par Caius.

Harangue de Chereas à ses cõpaignons.

„ deurions procurer de nous mettre en bonne seurté, &
„ puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les au-
„ tres: dont nous puissions acquerir grãde gloire. Les au-
Harangue de Chereas à ses compagnons reitératifue cõtre Caius. tres ne contrediſoyent à vne deliberacion tãt honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoyent l'affaire, & eſtoyent ſi eſperduz qu'ils ne diſoyent pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amiz, dites moy, quelle raiſon y a-il de tant delayer? Ne vous ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand
„ les ieux ſeront finiz, que Caius doit mõter ſur mer pour
„ faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller voir la ville
„ d'Alexandrie qui eſt en Egypte. Vrayement ce ſeroit vn
„ bel honneur à nous, ſi nous laiſſions eſchapper de noz
„ mains ceſte monſtrueuſe beſte qui iroit faire ſes triom-
„ phes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des
„ Romains. Ne ſeroit-ce point vn grand opprobre pour
„ nous de quitter ceſte gloire à quelque Egypcien, qui ne
„ pourroit endurer de voir la liberté publique ainſi op-
„ primée? De moy, ie vous proteſte que ie n'attendray
„ plus voz deliberacions: mais i'eſſayeray auiourd'huy ce
„ qu'vn homme vertueux doit faire, preſt à endurer beau-
„ coup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de
„ voir que quelque autre me rauiſſe le premier deuãt mes
„ yeux la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi par-
Chereas delibere executer ſon entreprinſe cõtre Caius. lé, il ſe ſmouuoit ſoy-meſme, & dõnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effect: & tout incontinent il entra au palais ayant ſon eſpée ceinte, comme les Tribuns ont accoutumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet: & poſſible eſt qu'il eſtoit venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au palais, & la preſſe eſtoit ia ſi grãde, qu'il ſe pouſſoyent l'vn l'autre, comme vn chacun taſchoit à ſauancer pour prendre bõne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaiſir: d'autãt qu'il n'y auoit point de places aſſignées pour les Senateurs ne pour les cheualiers, & autres gẽs d'eſtat: mais les hõmes eſtoyẽt meſlez parmy les femmes: & les ſerfs auoyẽt auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha

en

en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux : & ainſi que la beſte qui eſtoit là occiſe pour le ſacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang eſpandirent ſur la robbe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de quelque mal-heur, combié que Caius ne ſ'en feiſt que rire. On dit que Caius ſe mõtra ce iour-là courtois & gracieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne ſ'eſbahiſt d'vne telle affabilité comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut paracheué, il ſaſſeit au theatre entre ſes amiz. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit-on tous les ans de la façon qui ſenſuit: Il auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand' place qui eſt à deſcouuert, l'autre vers le portail, par laquelle les ioueurs entroyẽt & ſortoyẽt, ſans troubler l'aſſemblée des regardans. Il y auoit de ce coſté-là vne petite chambre ſecrete, bouchée d'aix plats, les ioueurs, farceurs & chantres ſe retiroyent là. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſſiz, & Chereas auſſi & les autres Tribuns eſtoyent aſſiz aſſez pres de l'Empereur qui auoit ſon eſchaufant au coſté droit du theatre. Batibius qui auoit eſté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus qui auoit eſté conſul, & qui eſtoit aſſis pres de luy, ſ'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus reſpondit, qu'il ne ſçauoit rien qui fuſt nouueau : & alors Batibius luy dit: Sçaches donc que bien toſt icy il y aura combat à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques oiſeaux, auſquels on prenoit plaiſir à cauſe de leur rarité. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyant le peuple ſentrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien toſt apres aduinrent deux choſes de mauuais preſage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut ſurprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelée, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrrha: & là fut eſpandue vne grande abondance de ſang cõtrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On

Gouttes de ſang eſpandues pour preſage de mal-heur.

Prediction de la mort de Caius, & mauuais preſaige.

dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute ſ'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres ſ'eſtre laué & auoir prins ſa refection il ſen retourneroit chez ſoy, cõme il auoit accoutumé. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller fortifier ceſt homme. Caius le print tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy dit: Ou vas tu bon homme? Minucianus ſe remeit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maiſtreſſe: & bien toſt apres il ſe leua de rechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il ſen allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas auſſi exhorta l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de coutume, & à ſen retourner. Car cõme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt paracheué. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit ſ'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour! & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ià ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occiſion de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoyent: toutefois il eſtimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompenſe. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à cognoiſtre que l'Empereur ſ'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs commencerent à fendre la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe feiſt par le commandement de l'Empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoyent braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Aſiaticus, leſquels on ne fit point retirer de leur ordre

Doubte de Caius.

Minucianus interrogué par Caius.

Coniurateurs contre Caius mis par ordre.

But des cõſpirateurs.

à cauſe

à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoyẽt, & par lequel Claudius auoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn creux ſouz terre, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoyent accoutumé de paſſer par là. Son intencion auſſi eſtoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot ſelon ſa couſtume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy dõna vn grand coup d'eſpée, toutefois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray-ſemblable: car vn tel cas n'admet point des conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle intencion, mon opinion eſt qu'il ſeſt montré en cela le plus ſot homme du mõde, veu qu'il a mieux aymé donner lieu à ſa cholere, que ſe deliurer viſtement & les autres du grand dangier ou ils eſtoyent: veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pouuoyent ſecourir, ſinon qu'il euſt rendu l'eſprit de ce premier coup. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal-faire à ſoy-meſme & à ſes amiz, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſent voulu faire la vengeance, en ne conſumant point le temps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy-meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup donc fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du goſier empeſcha que l'eſpée ne paſſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tãt y a qu'il ne cria point, tãt eſtoit-il eſtonné: & ſi n'ap-

Caius nabaillé d'vn coup d'eſpée par Chereas.

pela point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnemẽt, ou pource qu'il eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auãt pour ſenfuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun ſauançoit pour luy dõner ſon coup.

Mort de Caius ceſar, du coup d'Aquila.

Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appelé l'auteur du fait: car combien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les cõiurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun ſemployaſt, Chereas fut le premier qui meit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe montrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoyent venuz. D'vn coſté ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit dangier d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gẽs de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroites en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſtoyent preſts à faire leur office. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais.

Chereas premier Auteur de la mort de Caius.

Chereas & ſes compagnõs retirez en la

Cela

Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie : & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent-ils eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, cependant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occy. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſiz pour la garde de l'Empereur. Ce ſont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au mõde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & accoutumez à receuoir le premier choq des ennemiz, & ſeruent grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marriz, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertuz d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſouz a conduite de Sabinus, lequel auoit eſté éleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils coururent par les maiſons l'eſpée au poing, cerchans partout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel ils meirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſée du ſang de la beſte immolée, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyés de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs : lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoyent pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpée de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant : & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement : mais il fut enuironné de grand nombre

maiſon de Germanicus.

Alemãs de la garde de Caius irritez pour ſa mort.

Aſprenas mis en pieces par les Alemans.

Norbanus & Anteius nobles, prins pour des conspirateurs de Caius mis à mort.

de gens, & accablé de coups. Pour le troisiéme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là auec bien peu de gens à son grand mal-heur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haïssoit grandement. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel aussi estoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius dõc paissoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le brut, il cerchoit quelque lieu pour se cacher: tant y a qu'ilne sçeut si bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuassent, lesquels de grande fureur mettoyẽt à mort indifferemmẽt tout ce qu'ils rencontroyẽt, sans regarder qui estoyent innocens ou coulpables. Anteius donc & ses compagnons furent occizen ceste

Opinions des Romains sur la mort de Caius.

façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius estoit mort, il y eut diuersopinions & sentimens. Aucuns receuoyent volontiers ces nouuelles comme bonnes, lesquelles ils auoyent desirées de long temps, nonobstant la crainte les empeschoit d'y adiouter foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raison toute contraire, pource qu'ils ne vouloyent qu'il fust ainsi: & pensoyent que cela ne pouuoit point estre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy estoyent ieunes garçons, femmes & esclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'estans souz la soulde de Caius, ils faisoyẽt beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence & oppression à tous les bons citoyens, esmeuz à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raison, à sçauoir qu'ils estoyẽt desia allechez à ouyr les farces & voir les ieux publiques, & des presens lesquels on iettoit là par largesse au nom de Caius, & d'autres passe-temps lesquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes estoit la recreacion du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à seruir à la tyrannie & cruauté du Prince. Or quant aux serfs & esclaues, il leur auoit esté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de mespriser hardiment leurs maistres,

contre

contre lesquels ils auoyent touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoyent forgé quelque fauſſe accuſacion & calomnie, Caius y adioutoit foy facilemẽt: & quand ils auoyent reuelé à l'Empereur quel argent auoyent leurs maiſtres, non ſeulement ils eſtoyent affranchiz, mais auſſi enrichiz: d'autant que la huitiéme partie des biens confiſquez eſtoit decretée pour ceux qui accuſeroyent. Quant aux gentils-hommes, combien que aucuns ceux y adioutaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroyent ardemment, ou pour ce qu'ils en auoyent apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant ſ'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoyent ſemblant meſme de n'en auoir iamais ouy parler. Les autres craignoyent d'eſtre deceuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres qui ſçauoyent bien la conſpiracion, tant plus ſ'efforçoyent de monſtrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoyent ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Gaius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. On auoit fait courir diuers bruits, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoyent apres pour le penſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intencion. Car ceux qui ſemoyent ces nouuelles, ou ils eſtoyent amiz, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius: ou ils luy eſtoyent ennemiz, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoyent qu'il fuſt ainſi, ils auoyent receu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils-hommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au dangier de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harangue au peuple. Ainſi eſtoyent-ils tirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne ſoſoyét remuer de leur place,

Diſſimulacions des aſſociez à la mort de Caius.

Bruit ſur la mort de Caius.

de peur d'eſtre accuſez, ſachãs qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretacion qu'en donneroyent les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoyent là venuz pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoyent, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoyent tous en frayeur ſans ſçauoir quel cõſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeurté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut ouy les voix de gens prians qu'on ne leur feiſt point de mal, & ſ'excuſans qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloyent les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoyent & diſoyent d'autres choſes, ſelon que le dãgier preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et ià ſoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoyent-ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout les teſtes de ceux qui auoyent eſté occiz auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, cõſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauãt, & d'autre part à quel malheur ils eſtoyent maintenant tombez. Outreplus ils eſtoyent en grand ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoyent incertains ſ'ils auoyent du tout euité le dangier. Parquoy ceux-meſmes qui auoyent iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoyent pas toutefois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignãs de irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe montraſt pour ſoulager les poures gens. Finalement, Aruncius

Cry des Romains au Theatre contre les Alemãs.

hom-

homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſées en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en hayne, ce neantmoins pource que le dangier preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il montroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accoutumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoyent aduenues: & commença à deſtourner les gendarmes de leur entreprinſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs eſpées en leurs gaines, ſignifiãs la mort de l'Empereur. Par ce moyen le poure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboyent entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, ſ'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoyent tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerẽt leur impetuoſité, qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource que il n'eſtoit plus temps de montrer la bonne affection qu'ils luy portoyent, ou de recognoitre les biens qu'ils auoyent receuz de luy: ou pource qu'ils ſe doutoyent qu'vne ſi grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iuſtice, ſi la domination retournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſée, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas quicraignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé,

D'Arruncius diſſimulant la ioye qu'il auoit de la mort de Caius.

Impetuoſité des gendarmes de Caius, & leur fureur reprimée.

Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce faict cõme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & q̃ les plus grans luy ſçauoyent bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bõ aduis en faiſant ſes deliberacions, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qu'eſtãt éleuée en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne dominacion inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe, cõme vne choſe qui eſt haye de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiracion auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grans amiz pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoyent eux qui l'auoyẽt tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruyne. Les ſpectateurs, qui eſtoyent au theatre, feſtoyent deſia leuez, faiſans grãd bruit, ayans trouué ceſte occaſion de ſenfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoyent naurez: mais il fit ſemblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui eſtoyent pres de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendãt le Senat ſaſſembla au palais, & le peuple auſſi y accourut cõmme pour tenir vne iournée de conſeil, cerchant ceux qui auoyẽt occy Caius. Le peuple ne ſaſſembla point là par feintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'autorité vint à ceux qui faiſoyent ce bruit, & ſe montroyẽt eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpõdit: Ie voudroye bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict, contenant l'accuſacion de Caius: & commãdoyent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoyent que les

Chereas remercié par Minucianus au nom de tout le Senat, de ſon entrepriſe & execucion contre Caius.

Feintiſe du Senat aſſemblé pour enquerir ſur la mort de Caius.

les soldats ne saigrissent, & ne feissent quelque desconfiture en la ville, & commissent rapines & sacrileges. Desia tout l'ordre des Senateurs estoit assemblé, & principalement ceux qui auoyent consenty au meurtre: & osoyent bien esperer quelque chose, comme s'ils fussent retournez en leur premiere autorité de gouuerner les affaires de l'empire. Ainsi que les affaires de Rome estoyent en tel estat, Claudius fut empoigné en sa maison tout soudainement. Car les gens de guerre s'assemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs cõseils touchant ce qui estoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant grãs, si l'administracion de l'empire retournoit en ses mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur seroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fussent plus seruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur sembla bon d'élire Claudius pour Empereur Romain, qui estoit oncle de Caius, ce pendant que les choses estoyent encore en trouble comme ils penſoyent que de tous ceux qui s'estoyent assemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn seul lequel on deust preferer audit Claudius, fust qu'on euſt esgard ou à la nobleſſe de la race, ou à l'instruction honneste: lequel sçauroit bien guerdonner vn chacun selon son merite quand il seroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceste opinion fut trouuée bonne de tous: & quant & quãt Claudius fut empoigné par les gens de guerre, Cn. Sentius Saturninus, qui sçauoit bié que les soldats auoyẽt empoigné Claudius, & que le temps estoit prochain, auquel il falloit cõbatre pour la vertu, cõmença à faire vn harangue au milieu du Senat, cõme s'il euſt esté pouſſé à ce faire, cõbien que ce ne fust maugré soy: & parla hardiment cõme digne d'estre ouy d'auditeurs nobles & vertueux. Il vsa donc presque de tels propos: O Romains, il semble bien q̃ cecy soit vne chose incroyable, que contre toute opinion & esperance ce bien nous est offert apres vne si longue espace de tẽps: toutefois nous tenõs la liberté en nos mains. Bien est vray, que nous ne sçauõs pas cõbié elle nous demeurera, & qu'elle est en la puiſſãce des

De Claudius oncle de Caius choisi pour estre Empereur.

Harangue magnanime de Cn. Sentius Saturninus aux Romains pour leur liberté, & encõtre les autheurs de la mort de Caius.

„ dieux, auſquels ceſt office appartient : mais ce pendant
„ elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent,
„ quelque yſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand
„ plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre
„ & franc, voire quād ils n'auroyent qu'vne heure à iouyr
„ d'vn tel bien, & de reuoir quelque gouſt de ceſte Repu-
„ blique ancienne & floriſſante. Ie n'ay point certes fait
„ mencion de la liberté ancienne pour dire que ie ſoye
„ fort conuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a
„ eſté oſtée. I'eſtime bien-heureux ceux, à qui ce bien a
„ eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au mōde ſouz icelle pre-
„ miere, & façonnez & duits à exercices honneſtes: & ie
„ ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on
„ doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous
„ auōs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps
„ cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à la mienne volon-
„ té que ceſte felicité & bō-heur puiſſe paruenir iuſques
„ à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il n'y
„ euſt que ceſte iournée, ſi eſt-ce qu'elle nous doit bien
„ ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource
„ qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur
„ eſt freſchement propoſé : & ce leur ſera choſe fort hon-
„ neſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la ma-
„ gnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont montrez no-
„ bles & vertueux : aux vieux, que n'eſtans du tout igno-
„ rans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront
„ plus volōtiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous
„ deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: com-
„ me de faict la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux
„ qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires
„ de noz anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler.
„ Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay
„ auſſi cogneu facilemēt combien de maux les tyrannies
„ apportent dedans les villes, comment elles oſtent &
„ font eſuanouyr toute vertu du milieu des hommes,
„ commēt elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits,
„ & cōment elles enſeignent à craindre & à flater, quād
„ toutes choſes ſont adminiſtrées nō point ſelon la pru-
„ dence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car
„ depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance
du peu-

du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & deſtruit la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulée: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier ſeſt touſiours efforcé à combatre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoyent ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeurté, quand ils prenoyent accointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſſi les ont ruynez eux-meſmes, & fait mourir de beau coup & diuerſes façons: voire quand pluſieurs ont eſté remiz en quelque haut degré de puiſſãce & vn chacun en ſon endroit a greué la Republique de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy mort a commis luy ſeul de plus grans maux que les autres, non ſeulemẽt aux citoyens, mais auſſi à ſes parens & amiz, deſgorgeant ſa cholere farouche auſſi bien ſur eux que ſur les autres, & les puniſſãt à tort & ſans cauſe, ſe rendant ennemy des dieux & des hommes. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils ſeſtudient à cercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyẽt orgueilleux, qu'ils commettẽt adulteres, rapines & oppreſſiõs: mais ils eſtiment cecy le plus grand profit & bien qui leur ſauroit aduenir: ſ'ils raclent entierement toutes les familles de leurs ennemiz. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils reputent pour ennemiz, ce ſont tous leurs enfans: & combien qu'on endure paciemment toutes iniures & outrages, ce nonobſtãt on ne les peut iamais appaiſer. Car ſentãs bien en eux meſmes de cõbien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur infortune, ſi eſt-ce, que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent autrement promettre vn bonne ſeurté, ſinon que quand ils les ſerõt mourir. Vous dõc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſcheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage de la

„ concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez
„ au deſſus l'honneur de la ville, qui eſt tõbé bas, & ſoyez
„ diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere inte-
„ grité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant
„ ſon opinion touchant les choſes qui deſplaiſent, puis
„ qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos teſtes, lequel puiſſe
„ mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions.
„ Car qui eſt-ce, qui a nourry la tyrannie croiſſant de na-
„ gueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui n'ont
„ point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que
„ ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos,
„ & accoutumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, en pre-
„ ferant vne vie infame à vne mort honneſte, ils ont mis
„ la ville en calamitez intolerables, deſquelles nous auõs
„ veu vne partie & ouy l'autre. Or auãt toutes choſes ad-
„ uiſez par vos opinions, q̃ ceux qui ont mis à mort ce ty-
„ ran, ſoyẽt éleuez en eſtats & offices honorables, & prin
„ cipalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a
„ acquis la liberté tant par bon cõſeil que par main forte.
„ Auquel il faut bien que vous ayez eſgard, à ce que pour
„ le grand dãgier où il ſ'eſt ietté pour la liberté publique,
„ il reçoyue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté.
„ Car c'eſt choſe fort honneſte, de bien recõpenſer ceux
„ deſquels on a receu des benefices. Nous deuons auoir
„ ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-
„ faicteur, ayant voulu enſuyure l'exẽple de Caſſius & de
„ Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Che-
„ reas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen
„ d'iceux tout l'empire Romain a eſté troublé de guerres
„ ciuiles: mais ceſtuy-cy ayãt tué le tyran, a deliuré la vil-
„ le de tous maux. Voyla quelle a eſté la harãgue de Sen-
tius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de
cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt & y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn aneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſée, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauée, ce qu'ieces, y eſtant luy n'auoit apperceu, ayãt ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtãt ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancée: & Cheras demãda le mot du guet, & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce mot,

Anneau de Sentius Saturninus mis en pieces.

Effigie de Caius.

Liberté.

Liberté. Or tous estoyent tellement esbahis de ce changemẽt, qu'à grãd peine adioutoyent-ils foy à eux-mesmes. Car lors seulemẽt depuis que l'administratiõ de la Republique auoit esté ostée au peuple, la coustume de bailler le signe ou le mot, est retourné aux Consuls, qui auant que les Cesars fussent, commandoyent aux gens de guerre, & auoyent toute autorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le dõna aux soldats assauoir à ceux qui tenoyent le party du Senat. Car il y auoit quatre bãdes, qui aimoyent mieux la dominacion legitime, que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinẽt auec leurs tribuns, & bien tost apres le peuple aussi se retira plein de ioye & d'vne bonne esperance, & estoit bien en sa peau, ce luy sembloit, voyant la Republique retournée en son premier estat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuast à Chereas. Lequel estant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, assauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cause pourquoy il dõna principalement ceste charge à Lupus, fut, pource qu'iceluy estoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le cõmencement auoit esté tousiours complice de l'entreprinse. Toutefois il y en auoit aucuns mesme des cõspirateurs, qui trouuoyent cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit esté fait à la solicitaciõ d'elle, ains ce tyran n'auoit esté induit que de son propre naturel, obtemperãt à ses peruerses affectiõs, faisant mourir la fleur de la noblesse de Rome. Mais aussi il y en auoit d'autres qui affermoyẽt qu'elle auoit esté la principale cause de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à sõ mary, q l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceste seule femme par son poison & enforcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy emporta finalemẽt, & Lupus s'auãça pour executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Cesonia gisante aupres du corps mort de son mary, destituée de tout ce qui est pro-

Iulius Lupus tribun enuoyé par Chereas, pour tuer la femme & fille de Caius.

Opinions des Romains cõtre la femme de Caius diuerses.

pre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barbouillée du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchée aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe montraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punicion, toutefois qu'il regardaſt bien à ſa ſeurté. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ià ſoit qu'il euſt eſté admoneſté ce neãtmoins il auoit eſté trop oiſif & nonchalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme tirées en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy montra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentacions elle le prioit de ſ'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de rien à ſa deliberacion, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condicion d'vne façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent commencée. Et en ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fuſt auſſi tuée aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit faict. Ainſi mourut Caius le quatriéme an de ſon empire, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangiers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy

Mort de la femme de Caius & de ſa fille.

eſtre

eſtre le ſeul fruit de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſeroit de grans butins & deſpoüilles de meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, ſ'éleuant par deſſus toute autorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les reſtrictions des loix autant que ſi ce euſt eſté des empeſchemens de vertuz, n'eſtimant rien meſme vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à vengeãce & punicion, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaſie, luy fuſt licite ſans aucune cõtradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordément à toutes ſortes de paillardiſes & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtimẽt, ne palais ne maiſon qui vaille qu'on en face mencion, ne qui ait eſté faict pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car ſans mentir, cela eſt vne œuure grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique ſur la mer. Et l'entrepriſe eſt ſi haute & ſi grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il ſadonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurãt, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Greques que Latines: & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de bien conſeiller és affaires de grande importance, voire ſ'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire. & ceſte grace luy eſtoit aduenue, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit neueu de Tibere, fils de ſon frere, l'auoit grandement

Inceſte de Caius auec ſa propre ſœur.

incité à ceſte imitacion de loüange : & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit : en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tant eſt-il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amiz honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputacion : mais à la fin il ſ'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence : & comme la hayne croiſſoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

Claudius craintif & caché pour la crainte des Romains à cauſe de Caius.

Or comme i'ay dit cy-deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le dangier ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il ſ'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condicion. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Greques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnée, pource que le palais eſtoit plein de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de dominacion, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoyent eſtimez les plus hardiz & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſauoyent auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroyent à leurs affaires, cõme les Alemans faiſoyent grande occiſion de ceux qui auoyent comploté la mort de Caius, regardãs pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoyent Claudius d'auantage, & principalement

lement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoyent eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eſchalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeut pas bien diſcerner la face de Claudius, à cauſe que ce lieu là eſtoit fort obſcur: toutefois il voyoit bien que c'eſtoit quelque homme qui ſe vouloit cacher, & ſ'approcha pres, ia ſoit qu'il fuſt prié par Claudius de ne ſ'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le ſuyuoyent: C'eſt-cy Germanicus pour vray, qui merite de occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils eſtoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deuſt auoir la teſte trenchée, il prioit qu'on luy pardonnaſt, propoſant ſon innocence, & ſexcuſant qu'il ne ſçauoit rien de tout ce qui auoit eſté faict. Gratus oyant cela, ſe print à ſouzrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy: Ne ſois plus en ſoucy de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt éleuer ton eſprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oſté Caius de ce monde, leſquels iettent finalement leurs yeux ſur le poure monde, qui eſt preſque du tout opprimé de calamitez. Or ſus donc reçoy le throſne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porterent ſur leurs eſpaules. La crainte d'vn coſté & la voye de l'autre faiſoyent qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en ſorte qu'aucuns d'eux penſoyent que Claudius fut trainé à la mort, & auoyẽt pitié de luy cõme d'vn homme innocẽt, qui auoit touſiours veſcu en paix & repos, & qui ſouz le regne de ſon nepueu Caius auoit eſté bien ſouuent en dangier de perdre la vie: aucuns auſſi diſoyẽt qu'il appartenoit aux iuges de cognoiſtre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accouroyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans armes, ſenfuyoit ça & là: cependãt Claudius n'alloit point plus auãt à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſſi que les gouuerneurs de

De Gratus enuers Claudius.

Prediction de bonnes nouuelles à Claudius.

sa litiere s'en estoyent fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoyét veu rauir par les gendarmes. Parquoy comme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republique, encore plus grand troupe d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'vn bon œil, & taschoyent de grande affection de l'éleuer à la dignité imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée és cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoyent des cupiditez desreiglées des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoyent esté commises par eux auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoyent estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoyent que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust éleué à l'empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoyent en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité: rapportans telles & autres consultacions entre eux, les communiquoyent aussi aux autres qui aboroyent là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut éleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit éleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroyent, & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligée du temps de Pompée. Or le Senat sachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & fu-

Claudius esleué en dignité imperiale, cõtre l'opinio de plusieurs Romains.

Peuple Romain ioyeux de l'aduenement de Claudius à l'Empire.

rent

rent là enuoyez pour remontrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence : mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeist au Senat la charge de la Republique, & que selon les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres comment les affaires deuoyent estre gouuernez : & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traittée par les dominateurs precedens, ou mesme souz le regne de Caius nagueres Empereur, souz lequel luy mesme auoit esté aussi bien en dangier que les autres : & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie en vn autre, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoutumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & si acquerra reputacion d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre souz les loix, & maintenant preſider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberacion, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gẽs de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de serfs & esclaues, & en fineroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide des dieux, lesquels batailans pour la droiture & vertu, ont accoutumé de faire sentir leur ayde : or il n'y auoit rien plus honneste ny equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des ambassadeurs, à sçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoyent Tribuns du peuple : lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblement de ne mettre point la ville en ruïne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Conſuls cõparez à luy n'estoyent rien, le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'yssue n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'empire sans violence,

Remonstrances des Senateurs Romains à Claudius, pour le gouuernement de l'Empire.

Requeste des Senateurs à Claudius.

& auec la bonne grace de ceux qui luy offroyét la principauté. Claudius cognoiſſant l'arrogance du Senat, reſpondit modeſtemét aux ambaſſadeurs ſelon le tẽps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée pour luy, de ſe fier à eux, ſ'appuyant ſur les exhortacions des ſoldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & eſtant incité par Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

Ruſes d'Agrippa touchãt Caius duquel il tenoit ſes biens.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit éleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, ſ'en alla aux gẽs de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoyent, luy alloit cercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entẽdu que les ſoldats auoyent prins Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grand peine peuſt-il paſſer outre: toutefois il feit tãt qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gẽs de guerre luy auoyent offert. Deſia eſtoit-il du rang de ceux qui fauoriſoyent à Claudius. Apres cela il fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit ſemblãt de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtãt tout parfumé comme ſ'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur celà Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit dangier auquel il ne ſ'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſẽt. Car ſ'ils vouloyẽt debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueuz de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre pre-

Demande d'Agrippa auec Senateurs touchãt Claudius.

parez.

parez. A quoy les Senateurs respõdirent, qu'ils n'auoyẽt faute ne d'armures ne de gens de guerre, & d'auantage qu'ils auoyent argent prest pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoyent mettre en besongne grande mesgnie d'esclaues affranchiz. Agrippa respõdit: „ Magnifiques Seigneurs, ie desireroye bien que voz entreprinses & efforts peussent trouuer bonne yssue: toutefois ie ne feray difficulté de dire ouuertemẽt ce que ie pense estre pour vostre profit. Vous sçauez bien, que les soldats qui sont du party de Claudius, sont vieux routiers de guerre, duits par long vsage & experiẽce au faict de la guerre. De nostre costé nous aurons vne racaille d'esclaues pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, desquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand peine sçauent bien desgaigner vne espée. Et quelles gens seront-ce pour soppoſer, & faire teste aux autres qui sont aguerriz & bien experimentez? Parquoy ie suis bien de ceste opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius: qui facent tant enuers luy qu'il se demette de la principauté: & ie m'offre d'en porter ceste parole. Le Senat fut bien de cest aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres: ce pendant il aduertit secretement Claudius comment les Senateurs tremblo yent de peur, & luy donna conseil de respondre comme il est conuenable qu'vn prince éleué à la puissance souueraine responde. Claudius donc feit ceste responce aux ambassadeurs, qu'il ne sesbahissoit point si le Senat se faschoit de s'assubiettir à l'appetit d'vn homme seul, veu qu'il auoit esprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenãt il commenceroit à sentir vne dominaciõ paisible & bien moderée, laquelle auroit biẽ le nom de principauté, neantmoins à la verité il ne feroit riẽ que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils se defiassent de sa fidelité ne de sa rondeur, veu qu'eux mesmes auoyẽt veu de leurs propres yeux qu'il ne s'estoit iamais destourné de la vertu & honnesté, combiẽ que la condicion des temps eust esté fort diuerse. Il laissa aller les ambassadeurs auec telle response: & tantost apres il feit vne hatãgue aux gens de la garde, & les feit obliger

Harangue d'Agrippa au Senat en faueur de Claudius.

Responce de Claudius aux Senateurs, par le conseil d'Agrippa.

par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux, & donna à chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain de bon matin au poinct du iour les Conſuls feirent aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs ſ'eſtoyent cachez de peur de ſ'y trouuer: les autres ſ'en eſtoyent allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos, que vn hazard douteux pour remettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat: & ainſi qu'ils conſultoyent enſemble de l'affaire preſent, voicy vn cry ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoyent à la porte, requerans que le Senat creaſt vn Empereur, à celle fin que l'empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffriſt aucun dommage. Et ſur cela ils produiſoyẽt leur aduis & opinion, aſſauoir qu'il falloit cõmettre l'empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoyent l'election en la puiſſance des Senateurs pour créer celuy qui leur ſembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas biẽ à propos au Senat: car au lieu de la liberté eſperée ſucceda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceſte ſouueraine dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race, & l'affinité qu'ils auoyent auec les Empereurs. Car M. Minucianus hõme de grãd renom entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit: ce pendãt les Conſuls delayoyent amenãs des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoyent tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & ſi on euſt dõné permiſſion à quelcun de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là deſia grãd nombre d'eſcrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoyent là tous venus ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furent retenuz de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoyẽt peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoyent que quelque inconuenient aduinſt au peuple.

Senat aſſemblé par les conſuls Romains ſur le fait de l'empire

Senat requis par les ſoldats Romains, de créer vn Empereur.

Diſſencion entre les Romains.

D'auan-

D'auantage, bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compaignons pour parler aux ſoldars: leſquels voyoyent bien qu'iceux faiſoyét ſigne de la main pour impetrer ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerét point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoyent vn Empereur, & qu'il fuſt crée ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, d'autant que les gens de guerre meſpriſoyét ſon autorité: & d'autrepart les meurtriers de Caius ne pouuoyent ſouffrir que ceſt ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolence des ſoldats. Finalemét Chereas ne pouuant plus cacher ſon mal talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demandoyent vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportaſt vn ſigne donné par Eutychus. Ceſtuy Eutychus eſtoit conducteur de chariots, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: & pour luy faire baſtir des eſtables à mettre ſes cheuaux, il l'auoit tiré des ſeruices vils de ſes gens de guerre. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats: & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gendarmes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit, deſgainerent tous leurs eſpées, & à enſeignes deſployées ſen allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre auec eux ceux qui ſeſtoyent obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoyent là pour le deffendre. Les Conſuls furent preſque reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & autorité: & tous eſtoyent ſaiſiz de triſteſſe & eſtonnement, & ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoyent des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, ſe meit en auant, & dit que pluſtoſt il les mettroit tous à mort, que d'endurer que l'empire fuſt en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il tança aigremét Chereas, de ce que luy qui auoit le pre-

Promeſſes de Chereas aux ſoldats de leur donner vn Empereur.

Outrages entre les Senateurs & conſuls Romains pour le fait de Claudius.

mier fait la moüe à Claudius, montre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme si sans ceste liberté les gẽs vertueux & magnanimes pouuoyent auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perdue, il n'auoit plus autre intencion que de mourir: toutefois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Cependant plusieurs des Senateurs taschoyent de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls qui se fourra en la presse, assauoir Q. Pompée, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy il desgainerẽt leurs espées cõtre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du dãgier, il le feit seoir à son costé. Mais vn tel hõneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoyent venuz auec luy. Il y en eut aucuns qui furẽt blessez, & auec ce les repoussa-on ainsi qu'ils se pensoyent auancer pour faire la reuerẽce à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en dãgier d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se montrer doux & benin enuers les Senateurs: car quand ils seroyent ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur feit cõmandement de s'assembler au palais: où il se feit porter en vne litiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoyent, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoyẽt auãcez pour se faire voir à tous contre l'edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu au parauant auoit cõstitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amiz: & prononça sentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il semblast que ce fust vn faict d'vn homme magnanime, toutefois ce crime luy fut imposé, qu'il estoit traistre: & d'auãtage on luy obiecta cecy, qu'il falloit donner exemple aux autres:

Q. Pompée en grand dangier entre les soldats, & aucuns Senateurs bleſſez.

Sentence de mort de Claudius cõtre Chereas.

autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viẽdroyent apres, fussent en seurté. Chereas donc fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs cõplices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneste qu'il portoit: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il ploroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dit: Vn loup n'a iamais froid. Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblée les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bié tuer vn homme, & s'il auoit vne espée bien pointuë: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espée de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans lãguir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtãt il receut beaucoup de coups auãt que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez auquel les Romains faisoyent offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amiz trespassez, on saduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la porciõ de l'offrãde à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast cõtre eux à cause de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absouz de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme auparauant. Toutefois il pẽsa que ce seroit chose inique, s'il faussoit la foy qu'il auoit dõnée aux cõspirateurs: & pourtant il print vne espée, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée: & en ceste façon il trouua sa ruyne qu'il auoit tant desirée. Claudius dõc ayant chassé tous les soldats desquels on pouuoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vn ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit esté dõné par Caius, loüant grãdemẽt sõ industrie & tout ce qu'icelluy auoit fait pour luy, adioutãt d'auãtage Iudée & Samarie, d'autãt qu'elles estoyẽt des appartenãces du royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à sa famille. Il adiouta du sien Abila, & le pays voisin

Chereas au supplice de la mort, est tué par vn soldat à sa priere.

Meurtre de Sabinus en sa personne

Royaume d'Agrippa augmenté par Claudius.

qui est au Liban, qui auoit esté iadis à Lysanias. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engraüée en vn tableau d'arain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il meit hors des prisons Alexandre Lysimachus Alabarcha son ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de sa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, estant despité contre luy: au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fust venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes son frere, & le feit faire Roy de Chalcide.

Edit de Claudius Cesar dit Auguste, en Alexandrie & Sirie pour appaiſer la ſedicion des Iuifs, & Grecs.

Enuiron ce temps-là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nacion des Iuifs qui auoit esté fort foulée durant le regne d'iceluy, & outragée en beaucoup de sortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius ennoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedicion: & à la requeſte des deux Rois Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie, contenant ce qui ſenſuyt: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus fait vn tel edict: Pource qu'auons bien ſçeu, „ que les Iuifs habitans en Alexandrie, ont obtenu des „ Rois deſia dés le commencement le droit de la bour„ geoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y ha„ bitoyent auparauant, comme il appert par les inſtru„ mens & ordõnances royales, qui ont eſté faites ſur cela; „ & q̃ leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis que „ Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre empire, & leurs „ priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs „ là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu au„ cun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'A„ quila eſtoit gouuerneur d'Alexandrie: & qu'Auguſte „ leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils „ en pourroyent élire vn autre en ſa place, & qu'vn cha„ cun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit „ contreint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte

que

que ceux d'Alexandrie ſeſtoyent mutinez contre les „
Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius „
à cauſe de la rage deſbordée d'iceluy, quand il vouloit „
qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la „
religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita cõtre eux pour- „
ce qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: „
Nous voulons & ordonnons que leurs droits & priui- „
leges demeurent fermes contre la rage de Caius, & que „
ils ayent pleine liberté de perſeuerer és ceremonies de „
leur païs: & nous commanderons aux deux parties de „
donner ordre autant que faire ſe pourra, qu'il n'y ait au- „
cun trouble eſmeu: & c'eſt ce que nous ordonnons en „
propoſant ceſt edict, lequel contenoit ce qui a eſté dit „
cy-deſſus. Quant aux autres païs de l'empire Romain, „
il enuoya vn autre edict, contenãt ce qui ſenſuyt: Tibe- „
rius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, grand Sa- „
crificateur, Conſul deſigné pour la ſeconde fois, fait vn „
tel edict: Comme ainſi ſoit qu'Agrippa & Herodes mes „
bons amiz m'ayent requis de permettre aux Iuifs habi- „
tans ſouz noſtre empire d'vſer de leur priuelege, comme „
ils ont fait par cy deuant, cõme auſſi nous auons le meſ- „
me ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: nous „
auons bien voulu accorder à leur requeſte, non point „
ſeulement en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais „
auſſi pour ceſte raiſon que nous eſtimõs qu'ils ont bien „
merité vn tel benefice, d'autant qu'ilz ont gardé la loyau- „
té, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne donc ceſt „
arreſt, qu'il n'y a ville, Greque meſme, qui leur puiſſe à „
bon droit denier la bourgeoiſie: veu que ce priuilege „
leur a eſté conſerué en ſon entier ſoubz la principauté de „
l'Empereur Auguſte. Et il ſera licite deſormais aux Iuifs „
en quelque part de noſtre empire qu'ils habitent, d'vſer „
des ceremonies, couſtumes & ordonnances de leurs „
anceſtres. Et dés à preſent ie les admonneſte que ſe cõ- „
tenãs de ceſte noſtre grace & faueur, ils ſe portẽt plus „
modeſtement, & qu'ils ne haïſſent point les religions „
des nacions eſtranges: ains qu'ils viuent ſelon leurs loix „
& ordonnances à leur fantaſie. Et ſi veux, que ce mien „
edict ſoit publié par les villes, nouuelles habitacions, & „
toutes les citez iouyſſãtes de meſme priuilege que Ro- „

» me, tant d'Italie que des prouinces: & que cela soit faict » par les magistrats, & qu'il soit transmis aux Rois, aux » Princes & autres grans seigneurs, & que cela se face par » l'espace de trente iours continuels, durans lesquels il se- » ra proposé, afin qu'il puisse estre ouy & leu de tous les » habitans de la terre. L'Empereur Claudius declara par ses edicts enuoyez par tout l'empire, qu'elle affection il auoit enuers les Iuifs: & bien tost apres il renuoya Agrippa pour gouuerner son royaume, lequel il auoit augmenté de plus grans honneurs & richesses qu'il ne estoit auparauant: le recommandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa dõc ayant bien fait ses affaires, s'en retourna en grande diligence: & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il y offrit les sacrifices qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choses qui sont commandées par la loy. Parquoy il feit tondre plusieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblacion la chaine d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillée: laquelle estoit de mesme pesanteur que celle de fer, de laquelle il auoit esté lié, en tesmoignage de sa grãde aduersité changée en grande prosperité: & puis la feit pendre en la sacristerie au dessus du tronc de la tresorerie. Or il feit cela, pour monstrer aux regardans, que les choses hautes peuuent tõber bas, & que Dieu a puissance de les releuer derechef. Car par ceste chayne cõsacrée & offerte à Dieu tous estoyent admonnestez, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & empriſonné pour vne cause legiere, & bien tost apres estãt deslié de ses chaines & garrots, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant: & que telle estoit la condicion de toutes choses humaines, que tout ce qui est haut esleué, tombe facilement: & quand il est vne fois tombé bas, il est puis apres redressé & remis en sa premiere grãdeur.

Retour de Agrippa en Iudée.

Theophilus fils d'Ananus demis de la Sacrificature par Agrippa.

Apres donc qu'Agrippa eut fait ses oblacions à Dieu, & rendu ses vœux comme il appartenoit, il osta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon surnommé Canthara, qui estoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariée au Roy Herodes, cõme il a esté dict cy dessus. Boëth donc & ses trois

fils auoyét vne meſme dignité & office : cõme le ſẽblable aduint iadis aux trois fils de Simõ grand Sacrificateur, lors q̃ les Macedoniẽs regnoyent. Et ce Simõ eſtoit fils du Sacrificateur Onias, comme on a veu cy deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordõné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalẽ de la bonne volonté qu'ils auoyent euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils ſouloyẽt payer pour chacune maiſon, pẽſant que ce luy ſeroit honneur quand il ne ſe lairroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas prince de toute ſa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bõne & fidele compagnie en pluſieurs labeurs & dangiers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes cõpagnons Dorites fols & outrecuidẽ poſerent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur, & ce ſouz ombre de religion. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autãt que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnances du païs. Parquoy il ſ'en alla incõtinẽt vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte outrecuidãce des Dorites. Petronius auſſi fut fort marry d'vn tel cas, & en eſcriuit lettres fort rigoureuſes à ceux qui auoyent attẽté ceſte nouueauté, dalaquelle le cõtenu eſtoit tel à peu pres. Publius Petronius ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus aux magiſtrats des Dorites. Pource qu'aucuns d'entre vous ont eſté ſi temeraires & audacieux, qu'ils ont bien oſé profaner la ſynagogue des Iuifs en poſant en icelle l'image de l'empereur en qui n'eſt point licite de faire ſelõ leur religiõ, & meſme que cela a eſté fait contre l'edict de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus par lequel il eſt permis aux Iuifs de viure ſelon leurs loix : & que non ſeulement la religion a eſté offenſée par vn tel fait, mais auſſi la maieſté de Ceſar, auquel ſi on vouloit eriger vne ſtatue ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre : repo, qu'en vn autre, & principalemẽt en la ſynagogue, veu que c'eſt vne choſe iuſte, voire approuuée par le iugemẽt de l'Empereur, qu'vn chacun ſoit ſeigneur de ſõ lieu : afin que ie ne rameroiue point mes decrets apres qu'õ a ainſi meſpriſé l'autorité de Ceſar, qui

Silas cõſtitué chef de la gendarmerie de Agrippa.

Lettres de Publius Petronius Ambaſſadeur de Claudius Ceſar, aux magiſtrats de Dorite en fauenr des Iuifs.

» non seulement a permis & octroyé aux Iuifs de viure
» selon leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bour-
» geoisie, duquel ils doiuẽt iouyr aussi bien que les Grecs
» auec lesquels ils habitẽt. Pour ces raisõs donc ie veux &
» cõmande que ceux qui ont osé faire telles choses cõtre
» l'edict de l'Empereur, ia soit que les magistrats mes-
» mes en fussent courroucez, & feissent protestacion que
» cela auoit esté fait par la fureur du peuple, & non point
» de leur consentemẽt, me soyent amenez par le centenier
» Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont
» fait. Au demeurant ie fay asçauoir aux magistrats, que
» s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent point con-
» senti à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui sont cou-
» pables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne
» riotte comme il semble qu'il y en a aucuns qui ne de-
» mandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy
» Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & singulier amy,
» demandons tout le cõtraire, & n'y a rien que nous pro-
» curions tant sinon qu'on ne donne point occasion aux
» Iuifs de susciter des tumultes & bruits sous ombre de se
» deffendre. Et afin que vous entendiez mieux qu'elle est
» la volonté de l'Empereur sur ceste affaire, nous y auons
» adiouté son edict, qui a esté proposé aux habitans d'A-
» lexandrie, lequel le Roy Agrippa mon bon amy m'a re-
» cité, ainsi que i'estoye assis au siege iudicial: & desia
» estoit-il assez cogneu de tous. Agrippa faisoit requeste
» que son droit luy fust gardé, & d'auantage que le bien
» fait de l'Empereur demeurast ferme & entier à ses gens.
» Parquoy ie vous commande que vous ne cerchiez plus
» occasiõ ne matiere de dissension, & qu'vn chacun adore
» & honore la diuinité celeste selon ses ceremonies & or-
» donnances. Ainsi Petronius pour ceste heure-là meit si
» bon ordre à ceste affaire, que la faute qui auoit esté faite,
» fut corrigée, & pour l'aduenir nul ne seroit plus si osé
» ny hardy d'attenter chose semblable. Or le Roy Agrip-
» pa osta la sacrificature à Simon Cantharã, & la bailla à
» Ionathan fils d'Ananus, l'estimant plus digne à faire vn
» tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, se cou-
» urant de telle excuse. O Roy, i'embrasse de bon cœur la
» bonne affection, me contentant d'icelle, par laquelle

tu

tu m'as offert vn si grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la souueraine sacrificature. Toutefois ce m'est assez d'auoir prins vne fois ce sacré ornement; car lors ie l'ay receu plus saintement que ie ne le receuroye maintenant. Ie te monstreray qui est celuy qui est beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moy, si ton bon plaisir est, que ie le te declare: I'ay vn frere, qui est plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute macule de peché & de toute offense, lequel ie t'ose bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roy print plaisir à la modestie de Ionathan, & selon son conseil donna la sacrificature à son frere Mathias. Et bien tost apres Manas succeda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie. ff

Excuses de Ionathan à Agrippa, refusant la sacrificature.

Or pource que Silas qui estoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit jamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou fascherie, ou danger qu'il se fust trouué, ains auoit par plusieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de luy, mettant sa fiance en l'amitié du Roy, luy demãdoit qu'il fut fait participant d'vn semblable honneur que luy. Pour ceste raison il luy faisoit mal d'estre en quelque sorte plus bas que le Roy. Et tousiours se donnoit trop grande liberté de faire ou dire quelque chose auec le Roy: & és deuis familiers il se montroit quelque fois ennuyeux, s'eleuant outre mesure, & proposant souuentefois les aduersitez de la condicion passée pour montrer les seruices qu'il auoit faits au Roy: & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faisoit que ramenteuoir telles choses sans cesse, il sembloit bien aussi qu'il parloit ainsi par force de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offensé de la liberté desmesurée de ceste homme. Car la souuenance du temps lequel on a passé auec deshonneur & diffame, n'apporte pas grand plaisir: & c'est vne follie à vn homme de reprocher ce qui luy est deu. Par succession de temps le cœur du Roy fut tellement en-aigry, que donnãt plus de lieu à sa cholere qu'à la raison, il ne se contenta point de le deposer de la

Agrippa offencé par Silas, de sa trop grande compagnie auec luy.

dignité qu'il luy auoit donnée, mais auſſi l'enuoya lié & garrotté en ſon païs pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa cholere fût vn peu appaiſée, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceſt hõme là auoit endurez pour luy: & cõme ainſi ſoit qu'il feiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il feit appeller Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Silas (comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & reſpõdit à ceux qui l'eſtoyent venu querir: A quel honneur eſt-ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer bien toſt apres? Car il n'a peu ſouffrir que la premiere recompẽſe des agreables & bons ſeruices que ie luy ay faits, m'ait long rẽps dure, ains il m'en a deſpouillé, & auec cela il m'a faict outrage. Sinon que parauenture il penſaſt que par cy apres ie n'vſeray pas de ma langue en liberté, & que me fiant en ma bonne conſcience, ie laiſſe de prohõcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux i'ay ſouffert, afin que ie le meiſſe a ſauueté, & éleuaſſe en honneur & gloire: & pour tous ces bons ſeruices voicy maintenant le beau ſalaire que i'en rapporte, aſçauoir les liens & la priſon obſcure. De ma part, ie ne mettray iamais ces choſes en oubly: mais apres ma mort meſme la memoire de ceſte outrage me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagiers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles que il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Silas, le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les meurs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoyent au parauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs machinaſſent

Paroles de Silas mãdé par Agrippa.

Silas priſonnier par Agrippa.

quel-

quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoy Agrippa obeït tout incõtinẽt. Or ce Roy cy eſtoit tellement nay à liberalité, & a obliger les peuples à ſoy par bien-faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bõ renom, eſtimant que la gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela ſe mõtroit il tout autre que Herodes, qui auoit regné deuãt luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à cruauté, aymant plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des temples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, ou il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faiſant bien également à tous eſtrangiers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nacion, & ſur tous autres prompt à ayder à ceux qui eſtoyent en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitucions & ceremonies du païs. Car il eſtoit pur de toutes ſouillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour que il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelque fois, que vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſcence du Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuãt tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au temple, auquel nul ne deuoit entrer ſ'il n'eſtoit pur & munde. Or le preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinent appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy-moy, qu'elle choſe fay-ie qui te ſemble mauuaiſe? Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demãda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, eſtimãt que la benignité & clemẽce eſtoit mieux ſeante, & cõuenable aux Rois, q̃ nõ pas le cour-

Agrippa nay à liberalité & bening.

Agrippa blaſmé par Simon docteur de la loy des Iuifs.

roux: & que la douceur & humanité leur estoit plus propre, que la hautesse d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laissa aller sans luy mal faire, & encore luy donna il quelque present. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dresser vn theatre fort beau & magnifique, qui luy consta beaucoup. Aussi il y fit faire vn somptueux amphitheatre, & outre cela des baings porches, & galeries. Ce luy estoit tout vn qu'il y employast, pourueu qu'il rendist les ouurages beaux en perfection. La dedicasse du theatre & amphitheatre fut celebrée auec grande pompe & magnificence. On y ioüa des ieux: & toute sorte de musique fut là ouye, & grãde diuersité de toute sorte de passetemps. Or pour monstrer sa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir plusieurs escrimeurs: & pour resiouyr la compagnie, il fit aussi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'estoyent des malfaiteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, lesquels il fit mettre & diuiser en deux bandes: & en chacune bande ils estoyent sept cens: qui bataillans les vns contre les autres donnerent plaisir aux regardans, au lieu qu'ils eussent esté en spectacle triste & fascheux, s'ils eussent esté executez. Ainsi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaisir de paix. Ainsi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iusques au dernier.

Amphitheatre de Agrippa magnifique.

Apres que ces choses furent ainsi faictes en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, laquelle est en Galilée: & là il fut recueilly & festié par les autres Rois: & sur ces entrefaites vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampsigeran Roy des Emesiniens, Cotys Roy de la basse Armenie, & Polemon prince de Pont: & auec tous ces Rois vint aussi Herodes son frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, montrant par cela la grandeur de son courage, afin qu'il ne semblast ne meriter point d'estre desiré de tant de Rois. Et ce pendant qu'ils estoyent encore là, Marsus gouuerneur de Syrie suruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy assez loing hors de la ville: & cela fut cause que Marsus commença

Rois au deuant d'Agrippa.

mença à conceuoir quelque inimitié contre luy : d'autant que le voyãt monté sur vn mesme chariot auec ses hostes, il eut ceste concorde de tant de Rois suspecte. Car pensant que cela n'estoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par messagiers expres, qu'ils s'en allassent hastiuement: de quoy Agrippa fut fort offensé : & pour ceste cause il eut Marsus en haine. Au demeurant il osta la sacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut esté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Cesarée, laquelle au parauant on appeloit, La tour de Straton : & là fit celebrer des ieux solennels pour la santé de l'Empereur: à laquelle feste grãd nombre de gentils-hommes & grans seigneurs estoyent venuz de toute la prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn accoutrement tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberacion de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur diuine, & les regardans estoyẽt esmeuz à l'adorer & reuerer comme dieu. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'inuoquoyent comme dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. Iusques icy (disoyent) l'auoyent-ils reueré comme homme : mais maintenant ils recognoissoyent & confessoyent qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & si ne repoussa ceste meschante adulacion : & tantost apres il veit vn hibou sur la teste se reposant sur vne corde tendue. Si tost qu'il eut cogneu que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, il commença à tirer de grans souspirs & gemissement du profond de son cœur. Apres cela il sentit de terribles trenchées de ventre, & desia dés le commencement elles estoyent vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amiz, il dit: Voicy vostre dieu, selon que vous m'auez appelé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinée montre apertement que ce que vous auez dict de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant

Marsus en hayne à Agrippa.

Flatteurs pernicieux.

Discours de Agrippa sur sa malladie à ses familiers.

„ à la mort. Mais encore il me faut paciemment endurer
„ la volonté de Dieu : car ie n'ay pas mal veſcu : mais ma
„ vie a eſté ſi ſainte & bonne, que tous me diſent bien-
„ heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur faug-
mentoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal : & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour ceſte cauſe tous tant hommes que femmes & enfans ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prioyent Dieu pour la ſanté du Roy : & la ville eſtoit toute remplie de lamentacions & gemiſſemens. Le Roy eſtoit ce pendant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas ſur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne plouraſt luy meſme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers ſans le laſcher : & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut Roy quatre ans ſouz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatriéme année la tetrarchie de Herodes luy fut adiouſtée : puis apres il regna trois ans ſouz l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Ceſarée furent adiouſtées à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne ſe contentoit-il point de cela, ains en emprunſtoit. Car il faiſoit de grans preſens : & pourtant ſa deſpenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpargner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Herodes ſon frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy feirent complot enſemble, & d'vn meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

Mort d'Agrippa aagé de cinquante quatre ans.

Lignée de Agrippa.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois filles: deſquelles l'vne nommée Bernice eſtoit mariée à ſon oncle Herodes, aagée de ſeize ans. Les deux autres, à ſçauoir, Mariammé & Druſilla eſtoyent encore bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancée à

Epiphanes

Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & Drusilla n'auoit que sept ans, & fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Cesarée & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoyent receuz de luy, & luy rendirent vne mauuaise recompense, desgorgeás des outrages contre luy, qui ne sont point à dire: & les friſquenaires qui estoyét là pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ſes filles du palais, & les emporterét au bourdeau, & ſe moquoyent d'elles d'vne eſtrange façon, que ie ne daigneroye reciter: & ayans appreſté des banquets par les rues & places publiques, ils faiſoyent grand' chere, ayans ſur leurs teſtes des chappeaux de fleurs, & eſtans parfumez d'onguents aromatiques, & offrans ſacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres: tant eſtoyent-ils reſiouys de la mort du Roy. Voyla comment ils en faiſoyent, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits, ne leur venoyent point en memoire, & auoyent auſſi oublié Herode ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait baſtir ces deux villes-là, leſquelles il auoit magnifiquement ornées de haures & de temples. En ce temps-là Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius. Lequel eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sebaſte luy auoyent faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere, afin auſſi qu'il accompliſt le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchiz & amiz plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit choſe fort ſeure de mettre vn tel royaume entre les mains d'vn ieune garçõ, qui n'auoit pas encore dixhuit ans paſſez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & meſme vn homme de aage parfaict ſeroit bien empeſché de ce faire. Ceſte opinion ſẽbla eſtre equitable à l'Empereur: pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuerneur de Iudée & de tout le royaume, faiſant ceſt hõneur au

Outrages des habitãs de Ceſarée & Sebaſte contre Agrippa apres ſa mort.

Cuſpius Fadus enuoyé au gouuernement de Iudée.

feu Roy de n'introduire point Marſus ſon ennemy en ſon royaume. Or ſur toutes choſes il enioignit à Cuſpius Fadus de chaſtier aſprement ceux de Ceſarée & de Sebaſte pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ſes filles encore ieunes: quant à l'aile des gens de cheual qui eſtoit en Ceſatée & Sebaſte, il l'enuoyaſt auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & meit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garniſon de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des ambaſſadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permiſt de demeurer en Iudée: leſquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui commença ſouz Florus. Parquoy (comme on verra cy apres) Veſpaſien victorieux les chaſſa de ceſte region, & les fit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE VINGTIEME.

SOMMAIRE.

De la diſſention d'entre les Philadelphiens & les Iuifs. Royne Helene & ſes enfans reçoyuent la loy des Iuifs. Faits excellens d'Izates fils d'Helene. Punition d'Alexandre Tibere ſur les fils de Iudas galileen. Iuifs maſſacrez à l'entour du temple de Hieruſalem, & de leur rebellion. Sedition entre les Iuifs & les Samaritains. De Felix, Porcius Feſtus, & d'Albinus gouuerneurs l'un apres l'autre en Iudée, & de leurs faits entre les Iuifs & Samaritains. Priſe des armes par les Iuifs contre Florus, à cauſe de ſa tyrannie.

APRES la mort du Roy Agrippa, de laquelle eſt faite mencion au liure precedant, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſius, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'icelluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quãd il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſius le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Caſſius Fadus, qui auoit eſté enuoyé par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoyent delà le Iordain, auoyent different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, *Differens entre les Iuifs & Philadelphiens.*

qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuue, auoyent prins les armes sans l'aduеu des magistrats & iuges, & auoyent tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoissant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'ils n'auoyent pas attendu son iugement, s'ils penſoyent que les Philadelphiés leur euſſent fait quelque tort, ains estoyent ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie. Parquoy il en fit prendre trois qui estoyent des principaux auteurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchée: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement bãniz. Quelque peu de temps apres il prononça ſentẽce de mort contre vn certain Tholomée, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumées. Fadus donc meit ordre que toute la Iudée fuſt purgée de brigandages. Puis apres il feit aſſẽbler les ſacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandemẽt de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talõs, & l'eſtole ſacerdotale, laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grand ſacrificateur, fuſt miſe & gardée au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requeroit que ceſte ordonnance de l'Empereur fuſt executée, qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'eſtole ſacrée. Oultre plus, qu'il pluſt à Fadus & Longinus attẽdre la reſpõſe de l'Empereur faicte ſur leur requeſte. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoyent, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent prõptement leurs fils pour oſtage: & ainſi les ambaſſadeurs partirẽt pour aller à Rome. Et quand ils furent là venuz, le ieune Agũppa fils du feu Roy Agrippa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit

Iudée purgée des brigans par Cuſpius Fadus.

Requeſte des Iuifs accordée par Fadus, ſouz aſſeurance d'oſtage.

dit cy dessus, ayant ouy parler de la cause pour laquelle les ambassadeurs de Hierusalem estoyent là venuz, pria l'Empereur que son bon plaisir fust de donner la garde de l'estole sacrée aux Iuifs, & d'escrire touchant cest affaire au gouuerneur Fadus. Lors Cesar feit appeller les ambassadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour response il escriuit la lettre qui s'ensuyt: Claudius Cesar Germanicus aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nacion des Iuifs salut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, a amené vers moy voz ambassadeurs, qui m'ont rendu graces de ce que i'ay diligemment procuré le bien de vostre nacion, & m'ont prié instamment qu'eussiez la garde de l'estole sacerdotale & de la couronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi ottroyé par cy-deuant par Vitellius homme de bien & mon bon amy. Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu cõme estant esmeu de ma propre deuocion, & pource que il me semble bon qu'vn chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son païs: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Aristobulus, lesquels ie cognoy estre fort prompts à me faire seruice, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'est point sans cause, que i'estime beaucoup leur amitié. Or i'ay escrit aussi touchant cecy à mon lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Cerõ, & par Triphõ fils de Theudion, & par Dorothée fils de Nathanael, & par Iean fils de Iean. Escrit le vingthuitiéme de Iuin du temps du consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le temple & sur le thesor sacré, & droit d'eslire les souuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulãt iouyr de la puissance, qui luy auoit esté baillée, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Caneus.

Lettres de Claudius Cesar, aux magistrats de Hierusalem.

Requeste d'Herodes, prince de Chalcide accordée.

D'Helene Royne des Adiabeniés

En ce meſme temps Helene, Royne des Adiabeniés, & ſon fils Izates receurẽt la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa ſœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il ouyt (ce luy ſembla) vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruict, qui tout ainſi qu'il n'auoit point eu ſon commencement ſans vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit-il auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declara à ſa femme: & nomma le fils ſortant de ceſte ventrée Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfãs d'autres femmes: toutefois il monstra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haynes croiſſoyent ordinairement: car les autres eſtoyent marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bié tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt eſtre bien aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grans preſens, & l'enuoya à Abemerig Roy de Spaſin, luy recommãdant affectueuſement ſon fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommée Samach, & pour le doüaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grans reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils ainãt que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils, & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appelée Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouëfue odeur: l'arbre eſt nommé Amomum.

Enuie entre les freres fils de Helene.

Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'archē de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſeruē du deluge: & encore les monstre-on auiourd'huy à ceux qui les veulēt voir. Izates habita en ceſte region-là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la Royne Helene fit aſſembler les plus grans ſeigneurs du pays & les capitaines de toute la gēdarmerie, & leur dit: Vous n'ignorez point que feu mon mary a choiſy Izates pour heritier de ſon royaume, & l'a iugé treſdigne d'vn tel honneur. Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun de vous ſur ceſt affaire. Car bien-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa dominacion de la main & du conſentemēt de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle dit cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurēt ouy ces propos premierement ils ſe proſternerent deuant la Royne à la façon du pays: puis apres ils dirēt que ceſte opinion de la Royne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroyent obeïſſance volontaire à Izates, ſachās qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & tel auoit eſté le iugemēt du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour ayder à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilemēt on obeïſt au nouueau Roy: car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyēt enuers elle, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & attendre ſon opinion ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs luy baillerent cōſeil que pour le moins elle les meiſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fuſt plus aſſeuré: ce pendāt que quelcun fuſt ordōné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce cōſeil, & conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, & luy meit la coronne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn accoutrement qu'ils appellēt Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu.

Reliques de l'arche de Noé gardées en Ceſaroa.

Remonſtrances de Helene approuuée.

Conſeil à Helene pour la cōſeruacion du Royaume d'Izates ſon filz.

Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, il ſen vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pẽdant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur montroit cõment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familier accez au Roy Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement données.

Freres d'Izates priſonniers enuoyez par luy à Claudius Ceſar.

Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: de quoy il fut fort marry. L'amour fraternel l'empeſchoit de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoyent eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroyent à ſe venger: pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait ſ'il n'eſtoit circõcy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſçeut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce faict eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoitroyent qu'il voudroit prendre vne religion eſtrãge & qu'ils ne ſouffriroyent pour rien du monde vn Iuif au throſne royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prẽdre conſeil auec Ananias: lequel approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, ſ'il ne ſe deportoit de ſon intencion. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert,

Izates retenu d'accomplir ſon deſir par ſa mere Helene.

uert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien toſt mis en pieces, comme auteur de ce qui auroit eſté fait, & comme celuy qui auroit mõtré des choſes qu'il ne falloit pas enſeigner. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintement ſans la circonciſion, ſ'il prend plaiſir aux inſtitucions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contreint par neceſſité, il omettoit le ſigne, quand il craindroit que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent. Pour lors il perſuada au Roy tout ce que bõ luy ſembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceſte volonté ne luy eſtoit encore tombée du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilée, fort ſçauant & biẽ exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & luy dit en ceſte ſorte: O Roy, tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de cognoitre quels ſõt les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras-tu incirconcy? Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce commandement qu'elle fait d'eſtre circoncy, ly la maintenant, afin que tu ſaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & omettre ce poinct. Apres que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais ſeſtant retiré en vne autre chambre, il fit appeler vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté cõmandé. Puis apres il appela Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declaira ouuertement ce qui auoit eſté fait. Et tous deux alors furent ſoudainement ſaiſiz d'eſtonnement & de grãde frayeur, car ils craignoyẽt que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité royale, d'autãt que ſes ſubiets ne pourroyẽt eſtre induits à obeyr à vn hõme adõné aux religions eſtrãges: & outre cela, ils voyoyent qu'il y auoit dangier pour eux, pource qu'ils ſçauoyent tout ce qui auoit eſté au parauant fait, & les pourroit-on ſouſpeçonner comme auteurs de ce

Izates incité par Eleazar ſuyure la loy des Iuifs.

Pourueyãce de Dieu sur ceux qui desirẽt ses cõmandemens.

conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoyent, n'aduinſt: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grãds dangiers, & ſes enfans auſſi, les retirans de grandes & deſeſperées maladies, les remettant en bonne conualeſcence, & montrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardẽt à luy, & ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyãt que les affaires du royaume eſtoyẽt en bonne paix, & que ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques qu'eſtrangiers eſtoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le Temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices qu'elle y auoit vouëz. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & bonne prouiſiõ & d'argẽt & autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour ſ'en aller en Hieruſalem: & ſon fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bõne heure pour les citoyẽs & habitans: car comme ainſi ſoit que la ville fuſt fort affligée de famine en ce temps-là, & que pluſieurs mouruſſẽt par faute de viures, la Royne Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie, pour acheter grãde quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeiches. Et tous retournerent en brief: & la Royne diſtribua des viures à ceux qui en auoyent beſoing: & par vn tel benefice elle ſ'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers noſtre nacion. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerty de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya grand ſomme de deniers aux plus grãs de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que noſtre nacion a receuz d'Helene & de ſon fils Izates.

Famine appaiſée en Hieruſalẽ par le moyen de Helene.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerty de la trahiſon que les princes du pays luy braſſoyent, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grãde fiance ne ſeurté pour luy, ſ'il demouroit long temps en ſon royaume, delibera de ſe retirer pardeuers Izates, voulãt bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon royaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant donc prins auec ſoy ſes plus familiers

miliers amiz & aucuns de ſes parens, qui eſtoyent enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par ſon train royal: & Izates ne le cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerence à la mode du pays: apres cela il parla ainſi: O Roy, ne me deſdaignes point, moy qui ſuis venu à toy pour te ſupplier humblemẽt, ayant beſoing de ton ſecours. Car eſtãt demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne cõdicion baſſe, ie ſuis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ceſte cauſe regardant à l'inconſtance & fragilité de la fecilité des hommes, pouruoy auſſi à tes affaires, cõme tu entens bien à quelles auentures nous ſommes tous ſubiets. Car ſi tu me laiſſes là ſans me venger du tort qui m'a eſté fait, l'audace du peuple inconſideré ſ'éleuera & prẽdra hardieſſe auſſi contre les autres Rois. Voyla la requeſte qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux tous moüillez de larmes. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant ſi humble requeſte, il deſcendit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bon courage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, comme ſ'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras vn amy & cõpagnon meilleur par auenture que tu n'as penſé iuſques à preſent. Ou ie te remettray en nouuelle poſſeſſion du royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur cõme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que ſoy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi faict: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeïr remonta ſur ſon cheual, & l'ayãt mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és aſſemblées, ne regardant point à l'eſtat ou cõdicion preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſée, & reputant que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy,

Requeſte humble de Artabanus au Roy Izates.

Courtoiſie d'Izates à Artabanus.

promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ſes ſubiets,luy auoyent faites:eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doubte. Or les Parthes ne faiſoyẽt point difficulté de le receuoir:mais ils diſoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent deſia donné la principauté à vn autre,nommé Cinnamus. Et remontroyent qu'il y auroit grand dangier,que quãd Artabanus ſeroit rappelé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs,cõme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus,& cõme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte,il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy,& qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtée. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'iceluy ſen retourna. Cinnamus alla au deuant de luy,& luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la coronne royale de deſſus ſa teſte, & la meit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon royaume,duquel il auoit eſté debouté par les princes & grans ſeigneurs. Et il ne meit point en oubly ce bien que Izates luy auoit fait,ains il luy fit le plus grãd honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite,& de coucher en vn lict d'or:leſquels honneurs ne ſont faits ny octroyez ſinõ aux Rois des Parthes. Et auec ce luy bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtée de la iuriſdiction des Rois d'Armenie,laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoyẽt baſty vne ville nõmée Antioche,& ſurnommée Mygdonia. Izates dõc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recõpenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy-cy ſen alla à Izates, & le pria de luy ayder & luy eſtre cõpagnon à faire la guerre aux Romains:ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains,eſtoit d'auis que Vardan attentoit choſes impoſſibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & noz diſciplines, & auſſi

Principauté des Parthes remiſe par Cinnamus à Artabanus.

Vardan fils d'Artabanus demande aide à Izates contre les Romains.

auſſi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allée en Hieruſalé pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre : ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarant tout d'vne ſuyte les faicts & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates : de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperãces. Car quand les Parthes eurẽt cogneu l'intenciõ de Vardã, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerẽt ſa principauté à ſõ frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incõtinent apres occy en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoyent freres de pere, à ſçauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parẽs voyans que les affaires d'iceluy ſe portoyent heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoyent laiſſer la religion du pays, & prẽdre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans ſeigneurs du pays eurent ſenty la fumée de ceſte deliberacion, ils en furent fort faſchez : toutefois ils diſſimulerẽt leur indignacion, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirẽt donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, ſ'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruacions du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abia ſy accorda, & ſen vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemiz eſtoyent viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant q̃ de venir au coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le

Vardan refuſé d'Izates, luy denonce la guerre.

Subiets de Izates taſchent de ſuſciter le Roy des Arabes contre leur Roy.

doz aux ennemiz, fenfuyrent grand erre, comme faifiz d'vn foudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoiſſant bien que les grans ſeigneurs l'auoyent trahy, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoyent auteurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoyent fait paches auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemiz, & en occit vn grand nõbre, & contraignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit telle baterie contre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grãdes deſpoüilles & butins d'iceluy, & ſen retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il ſeſtoit tué ſoy-meſme. Or combien que les grãs ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins il ne quitterent point le ieu pourtant: mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoyẽt qu'ils auoyẽt leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne eſtrãge religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez: le menaçãt de luy faire la guerre, ſ'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimãt que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par honneur: & ſachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mãdoit, ſi eſt-ce toutefois qu'il ne laiſſeroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abãdon: & ſe fiant en l'ayde d'ice-

Traiſtres d'Izates décapitez, & les Arabes deſfaitz & occiz.

Bataille denoncée à Izates.

d'iceluy, il meit sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bleds dedãs des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedãs tous les fourrages: & sestant ainsi preparé, il attendoit auec bonne constanee la venue des ennemiz. Le Roy des Parthes amenant auec soy en diligence vn grand nõbre de gens tant de pied que de cheual, vint plustost qu'on ne pensoit, & asseit son ost pres du fleuue, qui separe Adiabene du royaume des Medes: Izates semblablemẽt asseit son ost assez pres de là, ayant en son armée six mille hommes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son Fort vn heraut pour luy signifier combien son armée estoit forte, laquelle il auoit assemblée de toutes parts, autant que son royaume se pouuoit estẽdre depuis Euphrates iusques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses seigneurs, & que mesme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que le herant eut ainsi parlé, Izates respondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à comparer en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins il sçauoit aussi que Dieu estoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainsi laissa-il aller le heraut, & se prosterna en terre humblement deuãt la face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres: & puis ordõna que luy, sa femme & ses enfans iusneroyent, faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: O Seigneur dominateur, si ainsi est, que ie ne me soye point dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit ie te repute mon seul & principal seigneur, descend à mon ayde, non point tant pour me deffendre de mes ennemiz, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont desployé leur langue pleine de blasphemes & n'ont point craint de desgorger des paroles outrageuses contre ta puissance. Dieu exaucea les prieres & oraisons d'Izates ainsi plorant & se lamentant. Car ceste nuict mesme Vologesus receut des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit que Daharus & Saccarus auoyent assemblé grande armée, & ayans espié son absence, pilloyent & gastoyent tout le pays des Parthes. Ainsi Vologesus fut cõtraint de retourner en arriere auec son armée sans rien faire: en

Saincte response d'Izates au heraut du Roy des Parthes.

Bataille defirée par le Roy des Parthes ceſſée par prouidence diuine.

ſorte qu'on cogneuſt lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, cõbien qu'il euſt quatre enfans maſles, ce non-obſtant laiſſa la ſucceſſion du royaume à Monobazus ſon frere, qui fut l'an vingtquatriéme de ſon regne: & voulut rendre la pareillè à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu ſon fils bien-aymé. Toutefois elle receut grande conſolacion en ce qu'elle entendit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au royaume: & ſe meit incontinẽt en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoya ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, leſquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait baſtir, leſquelles eſtoyent diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerõs cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne.

De Theudas enchãteur depuis decapité.

Or du temps que Fadus eſtoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel perſuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez, & de le ſuyure iuſques au fleuue Iordain. Car il ſe faiſoit Prophete, promettant de diuiſer les eauës du fleuue par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile: & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la ſottiſe de ces poures gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya haſtiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, leſquels ſe ietterent à deſpourueu ſur ceſte multitude inconſiderée, & en tuerent grand nombre: & en prinrent auſſi pluſieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teſte trenchée: & ſa teſte depuis fut apportée en Hieruſalem. Ce ſont-cy les choſes aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus. Tibere Alexandre ſucceda à Fadus, lequel

lequel estoit fils de ceſt Alexandre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville-là; lequel auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion. Car ſon fils abandonna la religion du pays. De leur temps ceſte grãde famine aduint en Hieruſalem, quand la Royne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des poures, comme on a veu cy deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda Galiléen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Quirinius faiſoit le denombrement en Syrie, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeïſſance des Romains. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurãt, Herodes Roy de Chalcide oſta la ſacrificature à Ioſeph fils de Camydas, & meit en ſa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut faict gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitiéme an de l'empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, à ſçauoir Bernycianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

De Tibere fils d'Alexandre.

La feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain: & grande multitude fut là aſſemblée pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou mutinerie ne ſeſmeuſt là, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoyent fait le ſemblable au parauant és iours de telles feſtes ſolẽnelles. Le quatriéme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui montra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſemẽt outragez de cela, & comme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy-meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardiz d'entre eux diſoyent des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut

De Cumanus gouuerneur des Iuifs.

Iuifs priez par Cumanus de n'eſmouuoir ſedicion, refuſent.

grandement irrité : toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedicion au iour de la feſte. Mais tant ſen fallut qu'ils obeyſſent, qu'ils luy dirét encore de plus grans outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armée au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien pres & au deſſus du Temple, comme il a eſté dit cy deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à ſenfuyr à grands erres. Et d'autant que les yſſues des ruës eſtoyét fort eſtroites, & qu'ils penſoyent que les ennemiz fuſſent à leur doz, ils ſe preſſoyent l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloyent aux pieds en ces deſtroits : & là il y eut grand nombre de tuez. Car on conta vingt mille hommes occiz en ceſte emocio: & toute la feſte fut tournée en dueil: & tous mettans en oubly les oraiſons & ſacrifices, ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul hõme de guerre. A peine ce dueil cy fut-il finy, qu'vn autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoyent eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cét ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerét, luy oſtãs toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirãt hors du lieu où ils eſtoyent, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vileins outrages contre la loy & contre toute la nacion. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes ſen allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſuppliáns inſtamment de faire punicion de l'iniure qui auoit eſté faite, non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amiz, & ayant prins conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy: & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commẽçoit à ſembraſer.

Vingt mille Iuifs occiz par la ſedicion d'vn ſoldat.

Liures de Moyſe arrachez, & mis en pieces par vn ſoldat depuis décapité.

Apres cela diſſenſiõ fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commençement: Les

Gali-

Galiléens auoyent accoutumé de paſſer par Samarie, quand ils alloyent à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoyent par vn village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Naïs, ſitué au grand champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du village: & de faict, en ce cõbat y eut pluſieurs Galiléens tuez. Les principaux du pays furent fort irritez de cela, & eſmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutefois elle eſt lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. Les magiſtrats taſchoyent à les adoucir, & promettoyẽt de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoyent cauſe de ce meurtre: mais le commun populaire ne faiſãt pas grand conte de ces pacificateurs, ſe meit bien toſt en armes, appelant à ſon ayde Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-cy faiſoit profeſſion de brigander, & deſia de long temps ne ceſſoit de bruſler & piller les villages des Samaritains, ayant ſa retraite és montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit eſté faict, print l'aile des Sebaſteniens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & meit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut atteints, il en tua grãd nombre, & emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle calamité & miſere extreme ils eſtoyent venuz, ſe veſtirent de ſacs, & meirent des cendres ſur leurs teſtes, & taſchoyent en toutes ſortes de fleſchir & appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux la ruïne prochaine de tout le pays, & que le Temple ſeroit bruſlé, que leurs femmes & enfans ſeroyẽt menez en captiuité pour ſeruir aux naciõs eſtranges & profanes: & les prioyent de changer de conſeil, & poſer les armes, & mettre bas ceſte violence, afin que ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun ſen retournaſt chez ſoy paiſiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon meſnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la religion de Iudée fut la retraite des brigans.

Sedition entre les Iuifs, & les Samaritains.

Iuifs ſedicieux mis à mort par Cumanus.

Iuifs accuſez par les Samaritains à Numidius.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoyẽt pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe: ils diſoyent qu'ils n'eſtoyent point tant marriz de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſée: auſquels il appartenoit de cognoiſtre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroyent eſté faits entre les gens & habitãs des prouinces. Maintenant comme ſ'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux-cy ont moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoyent là venuz pour obtenir du gouuerneur qu'il feiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie.

Cauſe de ſedicion reiettée par les Iuifs ſur les Samaritains.

Les Iuifs au contraire reiettoyent la cauſe de la ſedicion & du combat ſur les Samaritains: & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentence, iuſques à ce qu'il fuſt preſent ſur le lieu, & bien informé de la verité du faict. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire. Peu de tẽps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoyent attenté choſes nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers.

Sentẽce & iugemẽt de Quadratus ſur la defence des Iuifs & Samaritains.

De là il ſ'en alla en vne bourgade nõmée Lydda, grande comme vne ville: & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains: & en ſ'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligẽce auec quatre autres, ſolicitoit les Iuifs à rebellió: & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grãd Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoyent

auoyent fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur: afin que ſouz vn meſme iuge les differens qu'ils auoyent entr'eux, fuſſent vuydez. Et de luy il ſen alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pays, & ſelon ſes ceremonies accoutumées offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroyét rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & ſen retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoyent eſté enuoyez à Rome, furét appelez pour plaider leur cauſe. Deſia auoyent-ils gaigné l'amitié & la faueur des affranchiz & amiz de l'Empereur: & par le moyen d'iceux ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidéce à Rome, voyãt que les princes des Iuifs eſtoyét opprimez par la faueur des plus grans, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mary, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que ſentence fuſt prononcée contre ceux qui ſe trouueroyét auteurs de la ſedicion. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui eſtoyent là venuz pour plaider. Et quand au procureur Cumanus, il fut banny: & de Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les rues en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Cumanus & les Samaritains appellez à Rome, pour plaider leur cauſe.

Iugemẽt de l'Empereur ſur les Samaritains & Cumanus.

Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes: qui fut le douziéme an de ſon empire: & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres: qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſias. Toutefois il luy oſta Chalcide, de laquelle il auoit deſia ioüy quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy des Emeſeniés, q̃ ſeſtoit

fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que changeãt d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite aux parens de la fille. Il maria auſſi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté deſia fiancée par Agrippa ſon pere. Ils eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia ſa fẽme Druſilla, pour la cauſe qui ſenſuyt: Felix qui eſtoit gouuerneur de Iudée en ce tẽps-là, ayant ietté les yeux ſur ceſte femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut eſprins de ſon amour, & enuoya vers elle vn ſien familier amy nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nacion, lequel faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſoliciter de laiſſer ſon premier mary, & de l'eſpouſer, luy promettant qu'elle ſeroit bien-heureuſe ſi elle ne deſdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conſeillée voulant euiter les faſcheries de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit enuieuſe de ſa grande beauté, conſentit de quitter ſa religion, & d'eſpouſer Felix: & de ce ſecond mary elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous montrerons cy apres commẽt il fut conſumé du feu au mont Veſuuien auec ſa femme du temps de l'Empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue pour quelque temps: & ce pendant on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entendre que ce bruit eſtoit faux, elle ſolicita Polemon Roy de Cilicie, de ſe faire circoncire, & de l'eſpouſer puis apres. Polemon y conſentit, eſtant induit principalement pour les grandes richeſſes de ceſte femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laiſſa. Et auſſi toſt qu'il fut abandonné de ſa femme, il abandonna auſſi la religion des Iuifs. En ce meſme temps auſſi Mariammé deſdaignant ſon mary Archelaus eſpouſa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, & pour lors eſtoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choſes.

Druſilla femme d'Azizus ſollicitée par Felix gouuerneur de Iudée.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'eſpace de treize

treize ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à treſpas: & il y en auoit aucuns qui affermoyent que ſa femme l'auoit fait mourir de poiſon. Le pere de ceſte femme eſtoit Germanicus, frere de l'Empereur: & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberouſſe, qui eſtoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceſtuy-cy elle fut long temps vefue: & finalement Claudius l'eſpouſa, adoptant en ſa famille le fils d'icelle, qui eſtoit nommé Domicius, comme ſon pere. Et quant à ſa premiere femme nommée Meſſalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en eſtoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petina ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans: & la dõna en mariage à Neron, auquel il auoit changé ſon nom, quand il l'adopta pour ſon fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'empire, & deſirant que ſon fils fuſt Empereur, elle feit mourir Claudius ſon mary, cõme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuoſt Burrus auec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affrãchiz vers les archiers de la garde, & menans auec eux Neron ſon fils feiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſaluaſſent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoiſonner ſecrettement Britannicus: & bien toſt apres feit tuer Agrippina ſa mere, luy faiſant ceſte recompenſe, tant pour eſtre ſa mere, que pour recognoiſſances des moyens qu'elle auoit trouuez de l'éleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faicts il tua auſſi ſa femme Octauia, & pluſieurs perſonnages notables, leur mettant ſus d'auoir braſſé conſpiration pour le ruïner. Mais ie me deporte d'eſcrire de ces choſes: car il y en a aſſez d'autres qui ont traité des faicts de Neron. Aucuns n'en ont point eſcrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoyent receu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haynes, ſe ſont tellement deſbordez par menſonges impudens contre ſa renommée, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au rang des hiſtoriographes. Et de moy, ie ne m'eſmerueille point, ſ'ils ont menty de Neron, veu qu'en eſtiuant des

Mort de Claudius Ceſar.

Neron ayãt obtenu l'Empire par le moyẽ d'Agripina la fait mourir.

Diſcours de l'Autheur

touchant Neron.

faits des Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutefois ils ne pouuoyét auoir en hayne, veu qu'ils sont naiz long temps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons deliberé de nous destourner aucunement de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos: mais quant aux choses qui sont aduenues à nostre nacion des Iuifs, nous ne les passons pas à la legiere: & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedées d'icelles.

Retournons donc à reciter noz affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emesiens mourut, & son frere succeda au royaume: & Neron donna la basse Armenie à Aristobulus, fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée aussi fussent souz sa dominacion. Il adiouta aussi Iuliade, qui est outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages. Au reste, les affaires de Iudée alloyét tous les iours de mal en pis: à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, d'enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorát. Felix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit cõme brigans: & entre les autres il print Eleazar par fineſſe, lequel auoit à l'entour de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fein tant qu'icelúy vint à luy: mais il l'enuoya incontinét à Rome lié & garroté.

Iudée retraite des brigans, souz le gouuernement de Felix.

Et cõme ainsi soit qu'il eust en hayne le grãd Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'icelúy bien souuẽt l'admonnestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant q̃ le blasme public de toutes les fautes qui auoyẽt esté faites, ne tombast sur celúy à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ces fascheuses remontrãces: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonicions.

Pour ceste cause donc le gouuerneur Felix suborna vn certain Dora qui estoit natif de Hierusalem, & lequel Iona-

Dora suborné de Felix.

Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il euſt, & luy ayant promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſolicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas: ce qu'il feit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voicy cõment: Souz ombre de deuocion aucuns entrerent en la ville, ayans leurs eſpées cachées ſouz leurs robbes, leſquels eſtans meſlez parmy les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punicion de ce forfait, ces garnemens eſtãs affriandez d'vne telle licence, venoyent en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſouz leurs accoutremens, & ſe fourrans parmy les troupes, tuoyent les vns à cauſe de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceſte fin, & ce non ſeulement és autres parties de la ville, mais auſſi au Temple meſme. Car ils oſerẽt bien cõmettre là de meurtres execrables quelquefois cõme ſi la religiõ n'euſt eſté en cela nullement offenſée. Dont on peut facilement croire, que Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, pour le purger par flammes d'expiacion: & mis le ioug de ſeruitude ſur toute la nacion, voire n'eſpargnãt ne les femmes ne les enfans: afin que ils ſamendaſſent par telle meſauenture. Voyla comment la ville eſtoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroyent apres eux aux deſerts grand nombre de gens par frians allechemens: car ces ſeducteurs promettoyent de montrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles: & ce poure peuple ainſi ſembahoyné fut bien toſt apres puny de ſa follie. Car Felix les ayant deſtournez, les feit mettre à mort.

Felix contre Ionathas.

Cas execrables dans Hieruſalem pleine de brigans.

En ce meſme temps vint vn hõme d'Egypte en Hieruſalé, ſe diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuyure iuſques à la montaigne des Oliues, qui eſt viz à viz de la ville, diſtant de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoyent deuãt leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il feit met-

Prophete abuſeur.

tre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gés tant de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte poure troupe attirée par l'Egypcien, & en occit quatre cés, & en print deux cens en vie: ce pendant le gallant eſchappa de ceſte meſlée & combat, & ne ſçeut-on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug: & s'ils en trouuoyent qui ne vouſiſſent conſentir, ils pilloyent leurs villages, & les bruſloyent.

Diſſenſion entre les Iuifs & Syriens.

Auſſi il y eut diſſenſion entre les Iuifs qui habitoyét en Ceſarée, & les Syriens: & leur differét eſtoit du droit de la bourgeoiſie, aſçauoir, ſi les vns & les autres deuoyét auoir priuilege eſgal en la cité. Car les Iuifs vouloyent eſtre auantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit Iuif de nacion, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens confeſſoyent bien cela eſtre vray: mais auſſi ils repliquoyent, qu'auparauant la ville eſtoit appelée, La tour de Straton, & en ce tẽps-là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs, leſquels prirent ceux qui eſtoyent auteurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les feirent batre de verges: & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioyent en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et ia ſoit que les Syriens quãt aux biẽs & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce non-obſtãt ils oſoyent bien regimber, pour-autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux, qui guerroyét pour les Romains en ces lieux-là, qui eſtoyét de Ceſarée & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoyent que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tãt bleſſez que tuez, toutefois les Iuifs obtindrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneu que la contencion eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe meit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt-ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gẽs de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs

Iuifs obſtinez & malicieux.

sieurs prisonniers : & Felix donna aux soldats en pillage beaucoup de maisons garnies de grandes richesses. Cependant les plus honnorables & modestes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire sonner la retraite, & de se contenter de ce qui auoit esté desia faict, & donner loisir aux Iuifs de se repentir. Felix leur ottroya ce qu'il luy demanderent. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Ismael fils de Phabeus : & les souuerains Sacrificateurs commencerent à auoir dissension cõtre les autres prestres Scribes & les principaux de Hierusalem : & d'vn costé & d'autre ils alloyent accompagnez de grãd nombre d'hommes hardiz & sedicieux : & combatoyẽt les vns contre les autres à belles iniures, & quelque fois iusques aux pierres : & n'y auoit personne qui les reprimast, cõme s'il n'y eust point de iuge ou magistrat en la ville. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint iusques à vn tel desbordement, qu'ils oserent bien enuoyer leurs seruiteurs aux places publiques pour oster aux autres prestres les decimes qui leur estoyent deues : tellement qu'aucuns des plus poures de cest ordre là mouroyent de faim. La violence des sedicieux auoit lors plus de lieu, que la iustice. Apres que Porcius Festus eut succedé à Felix estant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Cesarée, s'en allerent à Rome pour intenter accusacion contre Felix, & eust esté de faict puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la requeste qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

Sedicions entre les Sacrificateurs, Scribes & prestres de Hierusalem.

Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Cesarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il impetrast quelques lettres de l'Empereur, par lesquelles le droit de bourgeoisie de ceste cité fust osté aux Iuifs, lequel iusques à ceste heure-là ils auoyẽt eu commun auec les Syriens, qui y habitoyent aussi, œ que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furẽt cause de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont

Pedagogue de Neron corrompu par argent des Syriens.

depuis aduenus. Car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils ſ'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſedicions, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt commencée. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il la trouua toute vexée & tourmẽtée par des voleurs & brigands, qui ne faiſoyent que ſaccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux eſtoyent des bateurs de paué, gens deſeſperez, leſquels portoyent des baſtons courts ſouz leurs robbes, & qui pour lors eſtoyẽt creuz en grand nombre: & ces garnemens deſeſperez tuoyẽt beaucoup de gens: & comme il a eſté dict cy deſſus, és iours de feſte ils ſe fourroyẽt en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuocions en Hieruſalem, & en tuoyent autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelque fois auſſi eſtans armez ils ſen alloyent aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemiz & les pilloyent & bruſloyent. Or Feſtus enuoya vne armée tãt de gens de pied q̃ de cheual alentour d'vn magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gẽs apres ſoy au deſert deceuz par ſes folles & vaines promeſſes, cõme ſi par ſon moyen ils deuſſent eſtre deliurez de tous maux. Tous ceux-cy furẽt occiz auec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoyent eſté enuoyez.

Iuifs deceuz par vn ſeducteur magicien.

En ce meſme temps le Roy Agrippa feit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche au palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Aſſamonéens, ſituée en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel auſſi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu-là, & pouuoit voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au Temple, & principalement les oblacions & ſacrifices. Parquoy ils feirẽt faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sãctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulemẽt empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche qui eſtoit deuers Occident, ſitué hors du Temple, où les Romains és

Loix des Iuifs touchant le Temple.

iours

iours de feſte auoyent leur guet pour la garde du Temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, lequel commanda que le mur fuſt abbatu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Neron pour cela, remontrans qu'ils ne pourroyent viure ſi quelque partie des baſtimés du Temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils enuoyerét vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le ſecretain du Temple. Neron ayãt ouy ceſte ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté faict, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoyent eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur. Apres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & meit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a eſté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grans Sacrificateurs, apres que luy en eut ioüy autant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucun des grans Sacrificateurs deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, cõme il a eſté dit, eſtoit homme outrecuidé & audacieux, d'vne nature farouche, de la ſecte & faction des Saducéens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dict cy deſſus.

Albinus gouuerneur de Iudée au lieu de Feſtus.

Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin, il feit aſſembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaques frere de Ieſus Chriſt, & *frere &*

De Iaques

Apoſtre de Ieſus Chriſt, & de ſa mort.

quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les feit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoyent les loix & ordonnances ſaintes: & enuoyerent ſecretement des meſſagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtás allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonſtrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa trois mois apres luy oſta la dignité: la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il meit tout ſoing & diligẽce pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers.

Grace d'Ananias Sacrificateur enuers le peuple.

Ce pendant Ananias ſacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & eſtoit honnoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne feiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardiz à mal-faire, ainſi qu'ils paſſoyent par les places, oſtoyent par force les dixmes des preſtres, pouſſans ceux qui faiſoyent refuz de les bailler. Les autres ſacrificateurs faiſoyent auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Il y eut pluſieurs de ceſt ordre, qui auoyẽt auparauãt leur vie fondée ſur ces decimes, leſquels mouroyẽt alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du ſacrificateur Ananias. Ils l'emmenerẽt lié & garrotté: puis enuoyerẽt Ananias pour promettre en leur nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il meiſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoyent detenuz.

detenuz. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé: qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pédars cõtrouuoyent touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoyent point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenãs plus audacieux que iamais, gaſtoyent tout ce pays-là. En ce meſme temps Agrippa aggrandit la ville de Ceſarée, qui eſt celle de Philippes, & luy chãgeant ſon nom, l'appela Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna auſſi des ieux qui ſe faiſoyẽt tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huyle à chacun: & embellit toute la ville de ſtatuës poſées par tout, & d'images pourtraites au vif ſelon les patrons anciens des bons ouuriers: & feit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoyẽt, il enrichiſſoit vne ville eſtrãge. Par le commandemẽt de ce Roy meſme Ieſus, fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entre eux: car chacun d'eux amaſſa cõpagnie de ieunes garnemens deſbauchez: & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe monſtroit par deſſus les autres, d'autãt qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accõpagné de meſme, & Saul auoit auſſi ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux-cy eſtoyẽt du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoyent de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoyent prompts & violẽts à deſtrouſſer les foibles. Et depuis ce temps-là principalement noſtre Republique commença à aller en ruyne & decadence.

Ceſarée aggrandie par Agrippa, & nõmée Neroniade du nom de Neron.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſſius Flo-

Prisonniers en Hierusalem conuaincuz de crime, executez à mort par Albinus.

rus estoit venu pour luy succeder, voulant montrer que il desiroit gratifier aux citoyens de Hierusalem, il feit mettre hors tous les prisonniers, & feit mourir tous les autres atteins & conuaincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui estoyent detenus pour quelques causes legieres, il les feit ramener en prison: & les condamnāt à quelque amende pecuniaire, les laissa aller l'vn apres l'autre. En ceste sorte il vuyda les prisons, & depuis tout le pays de Iudée fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuitiques qui auoyent ceſt office de chanter les pseaumes & hymnes sacrez au Temple, se retirerēt vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel il fut lors ordōné que iceux peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remontroyent que vne telle innouacion seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'arrest du conseil permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre ceſt accoutrement de lin, comme ils auoyent demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceſte lignée, qui estoit adonnée au seruice du temple, d'apprendre à chanter les pseaumes & hymnes: & tout cela se faisoit cōtre les institucions & ordonnāces du pays, lesquelles ne furent iamais violées sans offenser Dieu. Le temple estoit desia paracheué en tout & par tout. Le peuple dōc voyāt qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oisifs qui souloyent viure de leur labeur qu'ils employoyent au bastimēt du temple, & ne voulāt auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant desirāt bien qu'il y euſt prouision pour les ouuriers, afin qu'à chacune heure il y euſt salaire payé pour la besongne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Ceſte derniere partie du tēple estoit close d'vne vallée fort profonde & estroite, sur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cens coudées pour la soustenir, basty de pierres de taille fort blāches: & n'y auoit pierre qui ne fust longue de

Permission aux Iuifs d'apprēdre à chanter pseaumes.

de vingt coudées, & haute de six. Le Roy Solomon, qui fut le premier qui bastit le temple entier, feit faire ceste muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du temple, considerant qu'il n'y auoit œuure qui ne fust facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit besoing d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit : mais il n'empescha point q̃ la ville fust pauée de pierre blanche, s'il leur sembloit bon. Apres cela Agrippa deposa de la Sacrificature Iesus, fils de Gamaliel, & meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile : durant la sacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Histoire des Sacrificateurs, nombre de iceux iusques à la fin de la guerre, leur origine honneur & dignité.

Il me semble qu'il est cõuenable pour la presente histoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui sont ceux qui sont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iusques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a administré ceste office (cõme on trouue par escrit) a esté Aaron, frere de Moyse : & apres sa mort ses fils luy ont succedé, & ceste honneur est demeuré perpetuellemẽt à leur posterité. De là ceste coustume est venue, qui a esté aussi obseruée par noz ancestres : que nul n'est appelé à ceste office honorable, s'il n'est de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fust-il Roy, à qui ceste dignité soit conferée, quãd il sera yssu d'vne autre race. Tous dõc ont esté de ceste race depuis Aaron iusques à Phanasus, lequel les seditieux ordonnerent Sacrificateur souuerain du tẽps de la guerre : ceux-cy estoyent octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux, assauoir treze, qui eurent charge du seruice de Dieu depuis le tẽps, auquel Moyse dressa premieremẽt vn tabernacle à Dieu au desert, iusques à ce que le peuple fust venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn tẽple à Dieu. Car du commẽcement nul n'estoit receu à la dignité, si nõ apres la mort du predecesseur : depuis on cõmença à en mettre d'autres en la place de ceux qui estoyent encore viuãs. Parquoy comme ainsi soit que ces treze fussẽt de la posterité des enfans d'Aarõ, aussi ils ont ioüy de ceste dignité successiuemẽt l'vn apres l'autre. Souz ceux-cy furẽt premieremẽt

les Iuges, qui gouuernoyent noſtre Republique: apres les Iuges il y eut des monarches, & finalemẽt des Rois. Et depuis le iour que noz peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe, iuſques au tẽps que le Roy Solomon feit baſtir le temple, il y eut ſix cẽs douze ans. Apres ces treize Sacrificateurs il y en eut apres dix huit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Solomõ iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babyloniẽs apres auoir prins noſtre ville par force, bruſla le temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cẽs ſoixante & ſix ans, ſix moys & dix iours: & les Rois ont eu l'adminiſtracion de la Republique durant tout ce tẽps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de baſtir derechef le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furẽt quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cẽs treze ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenãt general Lyſias, fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayãt debouté ſõ fils de la ſucceſſion, il ordõna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel eſtoit bien de la lignée d'Aaron, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, ſen alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra ſa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur: duquel temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apresque Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Aſſamonéens obtint la principauté ſur noſtre nacion, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, créerent Ionathas grand Sacrificateur,

lequel

lequel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalemẽt fut tué par la trahiſon de Tryphon: & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & ceſtuy-cy auſſi fut occy par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, aſſauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit auſſi Ariſtobulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature que du royaume, apres qu'iceluy ayant vſurpé la coronne royale, eut ioüy des deux dignitez vn an entier. Ceſtuy-cy fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume auec la Sacrificature, & regna vingt ſept ans: & ſe ſentant bien pres de ſa mort, dõna le choix à Alexandra ſa femme d'élire vn Sacrificateur. Laquelle éleut & ordõna Hyrcanus, lequel apres auoir gouuerné le royaume par l'eſpace de neuf ans, deceda: & durãt tout ce temps-là Hyrcanus ſõ fils n'ioüy de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere Ariſtobulus ſõ frere luy feit la guerre, & le veinquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & condicion honorable: & luy vſurpa pour ſoy & le royaume & la Sacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois moys, Pompée ſuruint, lequel print Hieruſalem, & emmena ledit Ariſtobulus priſonnier à Rõme, ou auſſi ſes enfans furẽt enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nacion: mais ne fut ſans coronne royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres vingt trois ans. Apres cela Barzaphãrnes & Pacorus princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerẽt Roy Ariſtobulus fils d'Antigonus, lequel trois ans & trois moys apres fut veincu par Herodes & Sõſius, & eut la teſte trenchée en Antioche par le cõmandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Aſamonéens: mais éleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, enco-

re qu'il fut de poure race, excepté Aristobulus, Car cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignant que tous ne s'adonnassent par trop à luy fauoriser, il le feit mourir par vne menée secrete, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hiericho, cõme on a veu cy dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Asamonéens qui ait obtenu ceste dignité. Son fils Archelaus l'a ensuyui en cela, quãd il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernemẽt de la prouince auec autorité. Ainsi dõc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalem fut bruslée auec le temple souz Titus, il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cẽt & sept ans: & aucuns d'entr'eux ont vescu souz Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernemẽt de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furẽt ordonnez pour ce faire. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure. Gessius Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, remplit le pays de Iudée de plusieurs maux, & miseres. Il estoit Clazomenien de race, & amena auec soy sa femme Cleopatra qui estoit aussi meschãte que luy: par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernemẽt de Iudée, d'autant qu'elle estoit grande amie de Poppea féme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance auec vne telle violence & oppression, que les Iuifs desiroyent Albinus, l'estimans hõme de bien & de plaisir au pris de cestuy-cy. Car Albinus cachoit sa mauuaistié, & quãd il vouloit mal faire, c'estoit le plus secretement qu'il pouuoit: mais cestuy cy Florus cõme s'il eut esté expressément enuoyé pour faire montre de sa malice, se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité que il ne commist en rapines & à punir les innocẽs. Car on ne le pouuoit nullement flechir à misericorde: ny aussi luy faire aucun present qui le contentast: il tiroit à tort

Maux calamitez, & miseres aux Iuifs par Gessius Florus successeur de Albinus.

Florus corrompu & sans misericorde.

& à

& à trauers, & de to' costez il prenoit fut peu ou prou, en sorte que mesme il participoit au butin des brigans. Car plusieurs faisoyent ce mestier-là, & se rachetoyent du gibbet, en luy donnãt vne partie des rapines & despoüilles. Brief, il estoit si desmesuré en ses outrages, que les poures Iuifs ne pouuans plus porter ceste orgueil & desbordemẽt rauissant des voleurs & brigans, estoyent contraints d'abandonner leurs maisons & foyers & les ceremonies du pays, & se retirer au refuge vers les estrangiers, pensans qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peussent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel besoing est-il d'vser de lõg propos? Florus luy seul sans autre nous a contrainct d'entreprendre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruyner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le second an apres qu'il fut venu pour estre gouuerneur de la prouince, & le douziéme an du regne de Neron ceste guerre commença. Que si on veut prendre le loisir de lire les liures que i'ay escrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoitre au long les maux ou que nous auons esté contraints de faire, ou ceux lesquels on nous a fait endurer. Et c'est icy l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres lesquelles suyt l'argument de la guerre. Or le liure present contient tout ce temps qui est depuis la premiere creacion de l'homme, iusques au douziéme an de l'empire de Neron: & toutes les choses qui sont aduenuës aux Iuifs durans tant de siecles, en Egypte, ou en la terre des Philisthins & en tout le reste de Syrie: d'auantage quelles desconfitures nous auons receuës par les Assyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons esté traitez par les Perses & Macedoniens, finalemẽt par le peuple Romain. Apres auoir diligemment recueilly & descrit toutes ces choses, nous auons aussi fait rẽtir cõme les souuerains Sacrificateurs ont succedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'espace de deux mille ans: nous auons aussi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les gestes des Rois, les cõditions de la Republique, & la puissance des monarches, ayans suyui en tout & par tout l'autorité des saintes escritures, comme

Iuifs contraints par Florus faire la guerre aux Romains.

Discours de Iosephe sur la fin des Antiquitez des Iuifs.

nous auions promis dés le commencement. Et ie oseroye bien adiouter cecy qu'il n'y a historien soit Iuif ou estrangier, qui euſt peu ſi fidelement rediger par escrit vn tel argument pour les Grecs. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma Tribu, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du pays: & l'eſtude que i'ay employée és lettres Greques, n'a point eſté inutile, cõbien que l'accoutumance de noſtre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſçeu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nacion ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins pluſieurs langages, d'autant qu'ils eſtimẽt que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de cõdicion franche. Or ils ont ceſte opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, ſ'il n'a ſi bien profité és ſaintes eſcritures, qu'il les puiſſe interpreter. Vray eſt que pluſieurs ont employé leur labeur à cela: mais à grãd peine y en a-il eu vn ou deux qui ayẽt iuſtement rapporté recompẽſe telle qu'ils merrioyent. Et poſſible eſt auſſi qu'il n'y a nulle enuie ne malueillance qui n'empeſche de declarer briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a-il aucuns viuans qui peuuent rendre teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt comprins en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenues iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au treiziéme an du regne de l'Empereur Domicien, & lors i'auoye cinquãte & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu, & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont deffendues.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Flauius Ioſephus hiſtoriographe Hebrieu.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES.

Le premier nombre denote la page: & le second la ligne.

AARON ayant expres cõmandemẽt de Dieu vient au deuant de son frere Moyse retournant en Egypte. 104.25
Aaron aagé de octante-trois ans quand il sortit d'Egypte. 112.6
Aaron institué sacrificateur par le commandemẽt de Dieu & approuué du peuple. 149.39
Aaron approuué sacrificateur pour la troisiéme fois. 185.39
Aaron se despoüille des ornemens sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. 188.40
Aaron aagé de cent vingt trois ans, meurt à la veuë de tout le peuple. 189.2
Aaron aduerti par Moyse de sa mort. 188.37
Aaron frere de Moyse premier sacrificateur, & tous les suyuans. 1195.19
Abal, fils d'Asser. 87.17
Abaneth, ceinture sacerdotale, autrement appelée Emian, & la façon d'icelle. 144.29
Abar, montaigne tres haute. 231.35
Abdéel, fils d'Ismahel. 32.32
Abdemon Tyrien iouuenceau subtil & ingenieux donne solucion au problemes enigmatics de Solomon. 467.14
Abdon fils d'Eliel gouuerneur d'Israel. 289.25

Abel paſteur inhumainement occi par ſon frere Caïn. 5.35
Abel region ſubiuguée par Teglat-Phalaſar Roy des Aſſyriens. 556.23
Abel. mot Hebraïque, ſignifie Dueil. 5.19
Abel iuſte & vertueux. 5.21
Abel ſecond fils d'Adam. 5.19
Abelma ville. 496.20
Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 420.15
Abenar, oncle de Saül. 307.14
Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 431.1
Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saül en la deſconfiture de Nob. 344.24.&.346.14
Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 346.16
Abiathar ſacrificateur chaſſé & banni de la cour de Solomon, & degradé de ſa ſacrificature. 442.19
Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalom. 401.40.&.412.9
Abia, fils de Roboam. 486.10
Abia, fils de Samuel. 302.36
Abia mere d'Hezecia Roy de Iuda. 560.10
Abiam ſuccede au royaume de ſon pere Roboã. 488.29
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 466.40 & 467.18
Abida, femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 497.39
Abiezer, fils de Phinées. 295.15
Abigaïl femme de Nabal, va au deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 352.28
Abigaïl mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté, & grande beauté. 354.5
Abigaïl ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amaſar. 410.3
Abihu, fils d'Aaron. 150.32
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 205.16
Abilamarodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylõ. 602.32
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 30.39

Abimelech chaſſé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 274.38
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon païs. 40.12
Abimelech ennuieux contre Iſaac. 40.10
Abimelech fait alliãce auec Abraham ſur vn puits appelé Berſabé, & luy donne grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 31.22
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 277.3
Abimelech fait alliãce auec Iſaac. 41.2
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoyent ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la dominacion ſur Iſraël. 273.35
Abimelech ne voulãt point qu'on ſçeut qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 277.5
Abimelech prent la ville de Sichem par force, & la raſe iuſqu'aux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruynes d'icelle. 276.10.
Anileus tué, & comment. 1110.18
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 31.9
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit ioüir d'elle. 30.27
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 40.6
Abiſacg iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchaufer. 430.26
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 441.19
Abiſaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 354.21
Abiſaï, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 424.38
Abiſaï lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtient victoire contre les Iduméens. 387.12
Abiſaï tue Acmon le geãt, & deliure Dauid de ſes mains. 422.12
Abiſaï veut tuer Semeï, mais Dauid l'engarda. 405.20
Abiſaï veut tuer Saül, mais Dauid l'engarde. 354.28
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 371.20
Abner capitaine de gẽdar-

merie de Saül. 339.34.354.25
Abner plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 355.8
Abner tue Asahel qui le poursuyuoit. 370.12
Abner est courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit éleu Dauid pour Roy. 369.17
Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 310.33
Abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour lequel forfait Isboseth se courrouce contre luy. 371.28
Abner par occasion laisse le parti d'Isboseth, & se met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy soit mis entre les mains. 372.6
Abner homme prudent & de bon conseil. 371.23
Abner calomnié par Ioab. 373.23
Abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 372.13
Abner est receu humainemét, & festié somptueusement par Dauid. 373.4
Abner solicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le parti d'Isboseth, & suyure celuy de Dauid. 372.17
Abner occi en trahison par Ioab. 374.13
Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisée. 523.24
Abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Solomon. 474.19
Abondance grande de viures en Egypte. 22.31
Abondance de biens pour quelle raison est donnée aux hommes. 216.15
Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 532.10
Abraham, fils de Thare. 20.24.245.9
Abraham bien entendu en la science des astres. 22.14
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 23.38
Abraham craint la paillardise des Egypciens. 22.39
Abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduinst, donne à entendre, que sa fẽme Sara estoit sa sœur. 30.22

Abra-

Abraham accompagné de bien peu de gens obtiét la victoire contre vne grande & puissante armée des Assyriens. 25.18
Abraham meine sa femme Sara auec soy en Egypte. 22.37
Abraham communique la science d'arithmetique, & d'astrologie aux Egypciens. 24.2
Abraham dispute auec le plus sçauant homme de tous les Egypciens, par la permission du Roy Pharaon. 23.27
Abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 27.38
Abraham sort hors de la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan. 21.20
Abraham obtient victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & sauues. 25.25
Abraham adopte Loth son nepueu. 21.16
Abraham regna au pays de Damas. 22.18
Abraham fort renommé entre les Damasceniés. 22.26
Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 23.2
Abraham constitue Loth iuge touchant le different des pascages, & luy donne le chois. 24.10
Abraham sage & eloquét. 21.22
Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 22.30
Abraham declaire la religion des Egypciés vaine, & pleine de mensonges. 23.37
Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaan, où il edifie vn autel, & offre sacrifices à Dieu sur iceluy. 22.7
Abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 24.15
Abraham donne decimes à Melchisedec. 26.11
Abraham offre sacrifice à Dieu, par son commandement. 26.27
Abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 28.11
Abraham refuse prendre despoüilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ses richesses fut attribuée à Dieu seul. 26.14
Abraham prie Dieu pour

les Sodomites. 29.9
Abraham entreprent d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyét de Dieu, & reforme leurs ſottes opinions. 21.25
Abraham faſché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 27.3
Abraham heberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hommes eſtrangiers. 28.31
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 31.29
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 32.14
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchãt le ſacrifice d'Iſaac. 33.21
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 35.30
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 35.37
Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 35.35
Abraham eſpouſe vne autre femme, nõmée Chetura. 36.1
Abraham enuoye ſon ſeruiteur pour cercher vne femme à ſon fils Iſaac. 36.30
Abraham meurt aagé de cent ſeptantecinq ans, & eſt enterré en Hebron aupres de Sara ſa femme. 39.23
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 400.20
Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 400.25. &. 403.21
Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, lequel il obtient. 402.23
Abſalom fait tuer ſon frere Amnon. 399.20
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 403.16
Abſalom proclamé Roy. 403.10
Abſalom couche auec les concubines de ſon pere. 406.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 402.36
Abſalom accompagné de Achitophel fait ſon entrée en Hieruſalem, où il

il fut receu honnorablement de tout le peuple. 405.35
Absalom troisiéme fils de Dauid, & de Maacha. 371.17
Absalom console sa sœur Thamar. 398.39
Absalom frere vterin de Thamar. 400.6
Absalom fait bruſler vne poſſeſſion de Ioab, & la raiſon. 402.4
Absalom ayant perdu la victoire, & ſenfuyant, demeure pendu par ſa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 411.31
Abuma, ville. 579.39
Accaron, ville des Philiſthins. 297.36
Accaron, ville de Iuda priſe par les Chananéens. 264.3
Actions de graces de Solomon à Dieu. 469.28
Accuſacions fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 1135.2
Accuſacion des Samaritains, au Roy Darius. 627.32
Achab Roy d'Iſraël adore les veaux de Hieroboã. 498.8
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens, 498.12
Achab occupe iniuſtemẽt l'heritage de Naboth. 505.24
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 498.10
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 500.18
Achab reproche à Helio qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 501.8
Achab hait Michée qui eſtoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy diſoit la verité. 513.23
Achab Roy d'Iſraël reçoit humainemẽt Adad Roy de Syrie qui ſeſtoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy, 510.23
Achab demande conſeil à quatre cens faux prophetes, ſil doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 513.6
Achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demande ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 512.27
Achab ſe moque de la prophecie de Michée. 515.11
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau-pere. 541.18
Achamon gouuerneur de

la ville de Samarie. 515.2
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, est mis à mort, & enseueli ignominieusement. 241.4
Achaz adore les dieux des Syriens & Assyriens. 559.24
Achaz prent les thresors du Temple, & de la maison royale. 559.17
Achaz ferme le Temple de Solomon à fin que nul n'y entrast pour y faire sa deuocion. 559.35
Achaz demãde secours au Roy d'Assyrie cõtre les Israëlites. 559.5
Achaz vaincu par le Roy d'Israël. 558.5
Achaz fils de Iotham succede au royaume de Iuda. 557.25
Achaz Roy de Iuda idolatre offre son propre fils en holocauste à la façon des Chananéens. 557.27
Achem, pere d'Issem. 423.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 553.20
Achia prophete. 489.7
Achia prophete natif de Silo, denõce à Hieroboã qu'il sera Roy sur les dix lignées d'Israël. 477.15
Achiabus empesche que Herodes ne se tue auec vn couteau. 1023.11
Achib mere de Manasses, & femme d'Hezecia Roy de Iuda. 572.26
Achil, pere de Banaia. 447.6
Achiman fils de Berzellaï receu en la cour du Roy Dauid. 417.30
Achimas, fils de Sadoc se montre fidele à Dauid. 404.38
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Absalom. 412.23
Achimelech sacrificateur loge Dauid fuyãt la fureur de Saül. 341.10
Achimelech s'excuse & purge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 343.25
Achimelech mis à mort & toute sa famille. 344.16
Achimelech Chetteen cõpagnon de Dauid. 354.21
Achinadab gendre de Solomon, gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon. 447.11
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 354.8
Achion, ville. 496.20
Achis Roy de Geth chasse Dauid de sa presence. 341.39

Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.7
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 356.19
Achis appele Dauid en ſon ayde, pour faire la guerre aux Hebrieux. 357.5
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 442.37
Achitophel change de robe, laiſſant le party de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 404.5
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 403.5
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 406.20
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 406.36
Achitophel voyant le conſeil de Chuſai eſtre preferé au ſien, laiſſe la court d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays, & ſe pendit ſoy-meſme en ſa maiſon. 409.13
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 1016.6
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſaï. 422.8
Acuſilaus hiſtoriographe. 13.40
Ada femme de Lamech. 7.6
Ada mere de Iobel. 7.7
Ada femme d'Eſau. 41.13
Adad Roy de Syrie accompagné de trente-deux Rois, aſſiege la ville de Samarie ou Achab ſeſtoit retiré. 506.16
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie. 532.41
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraëlites. 508.24 & 509.36
Adad honoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 533.25
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armée. 385.26
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaïm de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 526.18
Adad eſtouffé par Azael. 533.21
Adad fils d'Azael ſuccede au royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 548.32

Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy de Israël, selon la prophecie de Heliſée. 548.34
Adam premier homme creée le ſixiéme iour. 2.21
Adam faict de terre rouſſe & legiere. 2.32
Adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 3.3
Adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.32
Adam donna nom à toutes les beſtes. 2.38
Adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. 3.13
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict defendu, apperceurent qu'ils eſtoyent nuds, 4.4
Adam, & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 4.7.
Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 4.34
Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 4.12
Adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 5.15
Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 4.12
Adam puni pour ſon peché. 4.38
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 4.35
Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 8.8
Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth. 10.7
Adam veſquit neuf cens & trente ans. 7.31. & 10.8
Adar, moys des Hebrieux. 232.10. & 727.20
Ader Iduméen ennemy du Roy Solomon. 476.10
Adoni, diction Hebraïque, ſignifie Seigneur. 254.34.
Adonias quatriéme fils de Dauid, & d'Hagith. 371.19
Adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſraël, viuant ſon pere Dauid. 430.32
Adonia demande Abiſag en mariage. 441.17
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Solomon print vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le le royaume. 433.14
Adonia tué. 442.15
Adonibezec Roy prins en guerre par les Iſraëlites, leſquels luy couperent les

les pieds & les mains. 255.1
Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 255.2
Adoram, ville de Iuda edifiée par Roboam. 485.24
Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruction du Temple de Solomon. 451.15
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 480.14
Adoram fils de Thoï Roy des Amatheniens traité & recueilli humainement par Dauid. 387.3
Adramelech & Selemar, freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du commun populaire ſe fuyent en Armenie. 570.20
Adrazar, Roy de Sophen. 477.3
Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 385.14
Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grans & excellens perſonnages. 360.22
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Néemie. 639.9
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 747.17
Amna, fils de Dauid. 380.22
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 398.17
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudement de ſa chambre. 398.23
Amnon tué par le commandement d'Abſalom. 399.20
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familiers. 574.11
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 189.9
Amorrhéens deſconfits par les Iſraëlites. 190.10
Amorrhéens ſe fient en la forteresſe de leurs villes. 190.12
Amorrhéens pourſuyuiz par les Hebrieux. 190.15
Amorrhéens, peuple. 248.35
Amour demeſurée conuertie en grande hayne & deſdain. 398.17
Adultere defendu en la loy

de Moyſe, ſur peine de la mort. 163.18
Affection paſſionnée de Hieronyme hyſtoriographe contre les Iuifs. 11.26. & 13.37
Afrique region. 18.18 & 36.21
Afrique par quels occupée. 36.13
Africains, ſoldats de Sufac Roy d'Egypte. 487.3
Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul. 322.13
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 325.25
Agar Egypcienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſe ſa maitreſſe. 27.11
Agar fuyant ſa maitreſſe eſt conſolée par l'Ange de Dieu. 27.19
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & ſen retourne à la maiſon d'Abraham. 27.30
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 27.32
Agar eſt chaſſée hors de la maiſõ d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 32.14
Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 667.14
Aggée & Zacharie ſolicitent le Temple eſtre parfait. 627.25
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de dela la mer ſouz l'autorité de Ceſar. 919.22
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 927.22
Agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 933.16
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 955.24
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 1099.2
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour ſaquitter vers l'Empereur. 1077.17
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable pords que celle de fer qu'il eut en la priſon. 1088.39
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 1082.3
Agrippa aduertit ſecretement Claudius commẽt les ſenateurs tremboyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 1147.23
Agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les Senateurs

nateurs. 1150.23
Agrippa offrit les sacrifices qu'il auoit vouez. 1154.12
Agrippa oste la sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon surnommé Canthara. 1154.35
Agrippa oste la sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 1156.35
Agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & est contreint s'en retourner en Iudée. 1074.21
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Drusus & autres. 1074. 11
Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth. 1160.4
Agrippa adoré cõme Dieu, dont mal luy en print. 1161.20
Agrippa apres auoir esté cinq iours en continuel tourment, meurt. 1162.15
Agrippa voulant aller à Rome est arresté par l'vn de ses crediteurs. 1076.19
Agrippa fort benin & debonnaire de son naturel. 1159.16
Agrippa pardonne à Simõ qui l'auoit calomnié. 1159.38
Agrippa conseille à Claudius de ne lascher point la principauté qui luy estoit offerte. 1146.7
Ahud tue cauteleusement Eglon Roy des Moabites. 266.16
Ahud declairé Gouuerneur d'Israël, pour ses prouësses. 267.12
Ain, ville, & son affiette, bruslée & saccagée. 239.23. & 241.28
Alcim meurt miserablemẽt par punicion de Dieu. 727.28
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de son mary. 791.31
Alexandra femme ambicieuse solicite son pere Hyrcanus contre Herodes. 890.33
Alexandra solicite les gardes des forteresses de Hierusalem de les luy liurer. 903.22
Alexandre Polyhistor, historiographe. 36.14
Alexandre le grand ministre de Dieu pour destruire le royaume de Perse. 117.16
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 659.10
Alexandre ayant prins Da-

mas & Sidon,met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort,ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 655.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes sempare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas,pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée,qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la desfaite d'Apollonius son Lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entrepréd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit qu'il feist,il luy respond,qu'il se tue. 786.32
Alexãdre fait crucifier bien huit cens Iuifs,& couper la gorge à leurs femmes. 787.25
Alexãdre par son yurõgnerie tombe en fieure quarte,dont il meurt. 790.13
Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 810.13
Alexandre escrit à Cleopatra & luy fait sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. 874.39
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté,& incite les Iuifs à se reuolter. 812.31
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes. 989.15
Alexãdra meurt au neufieme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 243.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermée par serment. 51.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israël,& Irom

Iro Roy des Tyriés. 451.1
Alliance auec les meſchans deſplaiſãte à Dieu. 517.36
Alibamé, femme d'Eſau. 41.11
Aliſiés peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
Aliſas fils de Ianam. 17.10
Ama, lieu. 370.21
Amalechite region, a prins le nõ d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322.19
Amalecites ſont tuez par les Iſraëlites, tandis que Moyſe prie. 128.21
Amalecites veincuz par Saül. 321.39
Amalecites desfaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voiſins des Philiſthins. 362.3
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 362.39. & 363.1
Amalecites veincuz par Amaſia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman ſeruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de fleſche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire du tout la nacion Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée. 653.23
Amandes meures ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 16.21
Amari éleu Roy d'Iſraël. 497.17
Amaſa gouuerneur de Hierusalem. 575.16
Amaſa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amaſa nepueu de Dauid. 415.1
Amaſa, capitaine de l'armée d'Abſalom. 410.1
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 418.37
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 419.27
Amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 547.11
Amaſia venge la mort de ſon pere. 549.5
Amaſia obtiẽt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amaſia meſpriſe Dieu, ſadonnant au ſeruice des idoles. 550.10
Amaſia priſ par Ioas. 551.15
Amaſia Sacrificateur preſident ſouuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremẽt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.31
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville ſituée ſur le Iordain. 1038.28
Amathéens, peuple. 248.20

Amathus, fils de Chanaan. 19.5
Amazias pere de Iehu. 535.34
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée pour auoir paſſage en ſon païs. 187.24
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrhéens, pour auoir paſſage par ſon païs. 189.33
Ambaſſades des Moabites & Madianites receuz humainemẽt par le prophete Balaam. 192.29
Ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 278.17
Ambicion de Coré. 177.12
Ambiciõ cauſe de pluſieurs maux. 374.25
Ambicion d'Adonia. 430.32
Ambicion de Hieroboam. 478.6
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 579.17
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie. 558.10
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 299.39
Aminadab fils de Ieſſé. 326.23
Aminadab, fils de Saul, tué en bataille par les Philiſthins. 565.8
Aminadab, gendre de Solomon Gouuerneur de la region maritime, & de Dor. 447.4
Amitié & beneuolẽce mutuelle entre Dauid & Ionathas. 338.2
Ammam region. 191.35
Ammon fils de Loth & de ſa fille plus ieune. 30.16
Ammon pere des Ammonites. 30.19
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraëlite. 371.15
Ammonites veincuz par Saül. 311.31
Ammonites & leurs alliez faiſans la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincuz miraculeuſement. 519.36
Ammonites rengez ſouz l'obeïſſance du Roy Ozias, ſont renduz tributaires. 553.31
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres Rois. 389.26
Ammonites accõpaignez des Philiſthins gaſtent le païs des Hebrieux. 277.24
Ammonites veincuz & rẽduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 556.38
Ammonites veincuz par Saül. 320.28

Amour grande des Alemãs enuers Caius Empereur 1133.22
Ampher, ville. 293.30
Amram, pere de Moyſe, reçoit cõſolacion de Dieu, qui ſ'apparut à luy en dormant. 92.12
Amram, fils de Cathi. 95.16
Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.1
Anabarch, c'eſt le ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 143.37
Anacharis, capitaine de la gẽdarmerie du Roy Sennacherib. 567.14
Ananus faict grand Sacrificateur en la place de Ioazar. 1056.21
Anath, pere de Sanagar. 267.17
Anathoth, païs de Hieremie, diſtant de Hieruſalem, de vingt ſtades. 584.23
l'Ange vient au deuant de Balaam. 193.22
l'Ange apparoit à Gedeon. 270.1
l'Ange ſ'apparoit en forme d'vn adoleſcent à la femme de Manoa, & luy annõce la natiuité de Samſon. 281.33
Anges de Dieu eurent cõpagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrãge, meſpriſant tout droit & equité. 8.28
Anileus frere d'Aſineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 1105.39
Anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ſes gẽs & mis le reſte en fuyte. 1108.19
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 291.37
Anna ſterile, prie Dieu de luy donner lignée. 292.10
Anna obligée par vœu dõne Samuel à Eli. 292.36
Annales des Tyriẽs. 450.16
Annales des Hebrieux. 450.17
Annales des Tyriens trãſlatées de langue Phenicieне, en lãgue Greque, par Menander. 466.38
Annales des Tyriens tournées en langue Greque par Menander. 564.5
Annius Minucianus voulant venger la mort de ſon amy Lepidus, cõſpire la mort de Caius Empereur Romain. 1115.14
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 36.22
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 1139.10.

Antigonus, Seleucus, Caſſander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grãs debats pour la ſouueraineté. 666.39
Antigonus veincu par Herodes. 835.11
Antigonus raméné en Iudée, & print Hyrcanus & Phaſelus. 845.28
Antigonus fait coupper les oreilles à Hyrcanus. 845.35
Antigonus apres auoir prins le corps de Ioſeph luy trécha la teſte. 858.27
Antigonus ſoublie iuſques-là, qu'il ſe va ietter à genoux deuant Soſius. 863.9
Antiochus ſurnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argẽt de Hyrcanus pour luy faire leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. 439.19
Antiochus victorieux met la Iudée en ſon obeïſſance. 685.16
Antiochus eſcrit à ſon pere Zeuzis. 688.4
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 688.36
Antiochus dõne la ſacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 701.4
Antioch⁹ ſe veut faire Roy de Iudée, deſdaignãt les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieunes. 701.30
Antioch⁹ meine ſon armée à Hieruſalẽ & entre dedans, pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude. 702.8
Antiochus fait bruſler les liures des ſainctes Eſcritures, auec griefue punicion de ceux qui les gardoyent. 703.33
Antioch⁹ laiſſe Lyſias Gouuerneur en ſon Royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 709.31
Antiochus prent maladie aſſiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declaré à ſes amis la cauſe de ſõ mal. 718.36
Antiochus fils d'Epiphanes cõſtitué Roy de Iudée. 719.29
Antiochus Eupator fait grand amas de gẽs pour aller cõtre Iudas. 720.17
Antiochus aſſaut Iudas. 721.12
Antiochus marche contre Hieruſalem. 721.35
Antiochus leue le ſiege de deuãt le Temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy. 722.5
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, fait guerre à Tryphon, & a vi-

a victoire. 764.32
Antiochus contreint Hyrcanus se retirer en Hierusalem. 767.1
Antiochus repousse ceux qui luy conseilloyét destruire la nacion Iudaïque, & fut nommé religieux, à cause qu'il craignoit Dieu. 768.3
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & son ost: 769.5
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 771.6
Antiochus Grypus tué par la trahison d'Heracleus. 785.14
Antiochus Dionysius tué par les gẽs du Roy d'Arabie. 789.15
Antipas va à Rome auec plusieurs de ses amis espe rant d'obtenir le royaume. 1029.40
Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 967.5
Antipater ieune hõme riche, sedicieux & industrieux, persuade à Hyrcanus de se faire rẽdre le Royãume que son frere Aristobulus vsurpoit. 798.30
Antipater & son fils Phaselus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hierusalem. 824.36
Antipater enuoyé en ambassade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 809.36
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 812.25
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyent esté abbatues par le cõmandemẽt de Pompée, & fait vne belle remontrance au peuple. 820.23
Antipater demeure touſiours fidele quelque hõneur qu'on luy face. 821. 36
Antipater fils d'Herodes mis en grande autorité. 942.14
Antipater fait tãt qu'il rẽd le Roy Herodes ennemy de ses freres. 944.2
Antipater fait des machinacions apparentes cõtre ses freres. 958.35
Antipater agité de fureurs pour la mort de ses deux freres encourt l'indignacion de tout le peuple. 992.17
Antipater tient son cœur cõtre ses nepueux. 994.38
Antipater prisonnier par le commandement d'Herodes. 1014.34
Antipater plaide sa cause deuant son pere Hero-

des & Varus. 1008.27
Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 1031.1
Antoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois. 816.9
Antoine eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 836.6
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 849.15
Antoine crée Herodes & Phaſelus Tetrarques. 839.17
Antoine enuoye ſon armée au-deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 857.39
Antoine abãdonné à paillardiſe. 869.29
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 866.33
Antoine dõne la baſſe Syrie à Cleopatra, ſous cõdiciõ qu'elle ne cõuoiteroit plus la Iudée. 877.10
Antoine ayãt ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 881.12
Antonia bien honnorée de l'Empereur Tybere, & pourquoy. 1080.6
Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la priſon. 1083.29
Aphec, ville. 509.20
Aphram fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Appion principal ambaſſadeur d'Alexãdrie accuſe les Iuifs deuant Caius. 1092.23
Apobaterion, diction Armenique, ſignifie, ſortie, ou iſſue. 11.19
Apollonius dreſſe ſon armée cõtre Iudas Machabée qui le veinquit, meſme Iudas luy oſta ſon eſpée. 708.19
Apollonius enuoye vn meſſagier vers le grand Sacrificateur Ionathas. 744.19
Apre, ville d'Afrique. 36.21
Apſam Behleemite eut trẽte fils & trente filles, & les laiſſa tous viuãs apres ſoy. 280.14
Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 1128.9
Arabes reçoyuent la circõciſion le treziéme an apres leur naïſſance, & raiſon pourquoy. 31.33
Arabes deſcenduz d'Iſmahel. 31.34
Arabes, & leur origine. 33.35
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du

du Roy Ioram. 535.7
Arabes voisins d'Egypte. 553.28
Arabes veincuz par Ozias Roy de Iuda. 553 20
Arabie heureuse occupée par les enfans d'Abrahã & de Chetura. 36.10
Arabie donnée en possession à Ismahel. 92.25
Arabie abondãte en Cailles. 123.16
Irad, Isle. 19.11
Aram fils de Sem. 20.1
Aram, frere d'Abraham. 20.35
Aramiens, peuple, nommez autrement Syriés, & leur origine. 20.2
Aran fils de Tharé. 45.9
Arapha, pere d'Acmon. 422.4
Arasch, dieu de Sennacherib. 570.22
Arbella ville de Galilée. 728.30
Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaisãce. 3.10
Arbre de science pour discerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaisance. 3.11
Arbres fruitiers, créez pour l'vsage des hommes. 2.16
Arbres portans fruits, espargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 227.17
Arc du ciel donné pour vn certain signe qu'il n'y aura plus deluge vniuersel. 13.8
Arc celeste, autrement appelé l'arc de Dieu. 13.11
Arcé, ville assise sur le mont de Liban. 19.12
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 188.34
Arcé ville, se reuolte de l'obeïssance des Tyriés, & se réd à Salmanasar Roy d'Assyrie. 564.13
Arche de Noë, la forme & descripcion d'icelle. 9.14
Arche de Noë, garnie de toutes choses necessaires pour viure. 9.18
Arche de Noë, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne mõtagne. 11.2
Arche sacrée à Dieu, sa forme, & matiere. 141.26
Arche du testament portée en l'ost des Israëlites, prinse par les Philisthins. 294.9
Arche emportée en Azot au tẽple de Dagõ. 296.17
l'Arche pourmenée de ville en ville. 297.27
l'Arche portée en Cariathiarim en la maison de Aminadab. 299.38
l'Arche est trãsportée auec grande solennité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 382.13

l'Arche posée en la maison de Obadam par le commandement de Dauid. 382.36
Archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 970.34
Archelaus ne se vouloit encore faire appeler Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 1025.40
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 1026.26
Archelaus apres auoir desfait grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 1028.39
Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar: qui le bānit à Vienne és Gaules. 1049.12
Arcyon Medecin. 1134.20
Ared, fils de Beniamin. 87.5
Areli, fils de Gad. 87.15
Aretas Roy, occupe le Royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 789.20
Aretas Roy des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 800.19
Aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus. 975.26
Ariman, ville de franchise en la region de Galaad. 204.34
Arioch, conducteur des Assyriens. 24.34
Arion facteur de Ioseph en Alexandrie, refusé Hyrcanus son fils des mille talents, dont il le feit mettre en prison. 696.14
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit. 697.2
Aristeus fait harāgue pour mettre les Iuifs en liberté. 669.3
Aristobulus fils aisné de Hyrcanus chāge la principauté en forme de royaume, & se fait couronner le premier Roy. 775.30
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison: pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 776.1
Aristobulus meurt, faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 778.14
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roy de Iudée. 798.

798.34
Aristobulus prins auec Antigonus son fils, & sont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 812.11
Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoyẽt à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoyẽt à Cesar. 816.7
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus viennent à Petronius & le reste. 1095. 4
Arithéens, peuple. 248.20
Arius Roy escrit à Onias grand Sacrificateur. 699.23
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 1039.26
Armée des Israëlites pollue & soüillée par le sacrilege d'Achan. 240.29
Armée innumerable de Chananéens & Philisthins. 244.34
l'Armée des Hebrieux, mise en fuyte, par les Philisthins. 365.9
Armée grande de Susac Roy d'Egypte contre Roboam. 486.39
Armée d'Abia Roy de Iuda. 490.18
Armée de Hieroboã Roy d'Israël. 490.19
Armée d'Asa Roy de Iuda. 494.1
Armée de Zaré Roy des Ethiopiens. 493.36
l'Armée de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyée de Dieu. 570.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite par trahison. 1070.12
Armes ostées, & defendues aux Iuifs, par les Philisthins. 315.3
les Armes de Saül & de ses fils, dediées à l'Idole Astaroth, & colloquées en son temple, par les Philisthins. 366.10
Armenie possedée par Otrus, second fils d'Aram. 20.8
Arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedãs le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. 189.9
Arphaxad fils de Sem. 19.40.
Arphaxadéens, peuple appelez autrement Chaldéens, & leur origine, 20.1
Arodi, fils de Gad. 87.16
Aroph, fils de Marcoth. 442.37
Arrogance de Roboam. 488.25
Arrogance d'Amasia Roy de Iuda. 550.28
Arsen, ville. 496.28

Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 1068.16
Artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 1103.23
Artabanus garde fidelement le serment qu'il feit aux deux freres. 1104.38
Artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours. 1172.33
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompense de ses bienfaits. 1174.26
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 641.2
Artemisius, moys des Macedoniens. 451.30
Artipus ville, autrement nommée Arce. 247.38
Arucéens, peuple. 248.20
Aruceus fils de Chanaan. 19.12
Arudeus fils de Chanaan. 19.11
Aruncius crieur Romain, vestu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Alemans. 1133.10
Asa fils d'Abia, Roy de Iuda. 493.7
Asa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 496.14
Asael renommé, à cause de sa vistesse & agilité de courir. 369.39
Asael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 370.12
Asael frere de Ioab poursuit Abner. 370.3
Asael enterré en la ville de Bethléem, au sepulcre de ses ancestres. 371.7
Asan fils de Iessé. 326.26
Asartha, feste des Hebrieux, que nous appelõs Pentecoste. 160.5
Asbel, fils de Beniamin. 87.5
Ascalon, ville de Iuda prinse par les Chananéens. 264.3
Ascalon, ville prinse par les Hebrieux. 255.34
Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frapez de terribles maladies. 297.17
Ascalonites despoüillez par Samson. 284.8
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens, autremẽt appelez Rheginiens. 17.3
Aseneth femme de Iosephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 71.36

Aſer, fils de Iacob, & de Zelpha. 48.14
Aſie occupée par les enfãs de Sem. 19.34
Aſie infectée de guerre par Sennacherib. 570.8
Aſiens, peuple. 18.8
Aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feirent en Babylon. 1101.19
Aſineus ſe iette ſur ſon ennemi, & occit beaucoup de ſes gens. 1103.20
Aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 1107.26
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 193.30
Aſoch, ville de Galilée, prinſe par Ptolemée. 781.18
Aſor ville edifiée par Solomon. 468.2
Aſor region ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 556.26
Aſoſra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moyſe. 166.28
Aſphaltite lac pres de Sodome. 25.3
Aſprenas Senateur Romain. 1125.5. & 1126.17
Aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 1129.18
Aſſarachod, fils de Sennacherib ſuccede au royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 570.25
Aſſemblées ſaintes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu & faire oraiſons publiques. 300.39
Aſſur, fils de Sem edifia la ville de Naïm. 19.38
Aſſur, fils de Dadan. 36.6
Aſſyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 24.31
Aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine. 19.39
Aſſyriẽs ſeigneurs de toute l'Aſie, du temps d'Abraham. 24.20
Aſſyrie region. 36.20
Aſtap, riuiere. 99.11
Aſtabarriens, autremẽt Sabatheniens. 18 27
Aſtaroth, idole des Philiſthins. 366.11
Aſtobor, riuiere. 99.11
Athan, fils de Mahol. 448. 14
les Atheniens honnorent Hyrcanus. 819.20
Athronges, homme de baſſe race. 1038.35
Athronges & ſes freres prins. 1039.35
Auarice cauſe de pluſieurs maux. 214.13. & 374.25
Audace de Iezabel. 498. 14.
Audace outrecuydée de Abſalom. 409.4

Autel des parfums. 143. 13
Autel tourné vers Orient basty par le commandement de Moyse. 228. 16
Autel edifié par Iosué. 236.38
Autel dressé par Iosué en Sichem. 245.26
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 250.24
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 428. 11
Autel d'ærain mis au Temple de Solomon. 456. 7
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 483. 2
Autel edifié par Helie. 502.15
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 574.38
Auzate ville en Afrique. 499.23
Ayon region subiuguée par Teglat Phalasar. 556. 26
Azaël constitué Roy des Syriens. 504.12
Azaël enuoyé à Helisée auec grans dons. 532. 31
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. 533.21
Azaël honnoré comme Dieu. 533.25
Azaël fait la guerre à Iehu. 544.32
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 546.33
Azam fils de Nachor & de Melcha. 21.11
Azar, ville. 504.27. & 535. 32
Azarias prophete exhorte le Roy Asa & toute son armée. 494.27
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 554.30
Azeca, ville. 328.5
Azech edifiée par Roboã. 485.28
Azermoth, fils de Iuctan. 20.15
Aziongaber, ville autrement dite Berenice. 470.12
Azizus repudie sa femme Drusilla. 1184.8
Azor, ville. 267.24
Azor, rasée iusques aux fondemens. 269.17
Azot ville des Philisthins. 297.4
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 297.5
Azoth, ville prinse par les Hebrieux. 255.34

B

Baal, dieu d'Achab. 540.35

Baal,dieu des Tyriens. 541.18
Babel, diction Hebraïque, signifie confusion. 15.26
Babylon,lieu. 15.23
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tasche à le surprendre en trahison. 724.12
Bacchides est enuoyé en Iudée. 728.27
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 732.11
Bacchides assailli de tous costez. 735.27
Bachor,lieu de Iudée. 405.7
Bactriens peuple. 20.9
Badac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 538.2
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 658.10
Bagoses punit les Iuifs. 658.34
Baies,petite ville de la Cãpagne. 1091.3
Bal,dieu des Tyriẽs. 498.16
Bala,seruante de Rachel. 48.5
Balaam receu honorablement par Balac. 194.7
Balaam prophetise du Royaume aduenir d'Israël. 194.15
Balaam au lieu de maudire les Israëlites,les benoit. 194.31
Balac Roy des Moabites. 192.17
Balah,Roy de Sodome. 24.26
la Baleine engloutit Ionas. 553.8
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs auec presens au Roy Hezecia. 571.30
Baleth,ville edifiée par Solomon. 468.12
Balin,Roy de Sodome. 24.26
Balthasar fils de Labosordach, succede au royaume: & a vne terrible vision. 603.9
Balthasar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour interpreter les lettres. 604.16
Balthasar & son Royaume mis souz la puissance de Cyrus. 605.33
Banacat Gouuerneur du pays maritime. 447.13
Banaia ordonné chef de l'armée de Solomon au lieu de Ioab. 443.20
Banaia resiste à Adonia. 431.3
Banaia tue Adonia. 442.15
Banaia fait mourir Semei. 444.12
Banaia ordõné sur la garde du Roy Dauid. 387. 24. & 421.11
Banaia soldat de Dauid. 424.40
Banaoth & Than traitres & homicides sont execu-

tez. 377.23
Banaoth & Than freres tuent Iſboſeth en trahiſon, & portent ſa teſte à Dauid. 376.29
Banaoth, fils de Hieremon. 376.18
Banquet de Pharaon fait le iour de ſa natiuité. 68.36
Barach Nephthalite, iuge d'Iſraël. 268.5
Barach tue Iabin Roy des Chananéens. 269.16
Barachias deſlie les priſonniers qui auoyent eſté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour ſen retourner. 558.39
Baraſa prinſe par Iudas. 715.39
Barbares tributaires de Solomon. 447.30
Barcah, Roy de Sodome. 24.26
Baruch ſecretaire de Hieremie. 581.12
Baris montaigne en Armenie. 11.32
Baſa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 493.18. & 495. 14
Baſemmath, fille d'Iſmahel, femme d'Eſau. 45.14
Baſim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab. 447.12
Bataille entre les Egypciés & Ethiopiens. 97.3
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraëlites. 128.14
Bataille entre Abner & Ioab. 369.34
Bataille entre Dauid & Abſalom. 410.32
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 390.20
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 492.28
Bataille liurée entre Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniés, & Nechab. 580.2
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 21.10. & 45. 10
Bathuel, pere de Rebecca. 36.28
Batilius, Preteur Romain. 1125.22
Baume porté au Roy Solomon, par la Royne d'Ethiopie. 472.11
Baume de grand pris en Engaddi. 518.30
Le Baume croit en grande abondance en Hiericho. 192.7
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Bdellion, gomme ſemblable à l'Oliuier. 124.5
Beauté excellente de Sara femme

femme d'Abraham. 23.1
Beauté excellente de Rachel. 45.3
Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque. 401.33
Beelzebub, dieu des Accaronites. 520.36. & 522.10
Beelſephon, ville ſur le riuage de la mer rouge. 111.26
Belſephon, ville de la lignée d'Ephraim. 399.14
Benedictions de Moyſe redigée par eſcrit. 228.32
Beneficence d'Adad Roy de Syrie. 532.31
Beneficence d'Azael Roy de Syrie. 533.27
Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 55.2. reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 85.19
Beniamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 263.20
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 260.13
Beniamites ſont tuez par les autres Iſraëlites excepté ſix cens. 261.14
Benignité eſt bien ſeante à vn Roy. 353.8
Beraca, valée. 520.9
Berenice, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 470.12
Béria fils d'Aſſer. 87.17
Beroſe Chaldéen, hiſtoriographe, fait mencion de l'Arche & du deluge, & ce qu'il en dit. 11.20
Beroſe hiſtoriographe, fait mencion en ſes hiſtoires d'Abraham. 22.9
Beroſe a eſcrit des faicts des Chaldéens. 13.36
Beroſe eſcrit du Roy Sennacherib. 570. 6. & de Baladam Roy des Babyloniens. 572.13
Beroſe recite comme Nabuchodonoſor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 601.14
Berſabé, diction Hebraïque ſignifie ſerment du puits. 31.22
Berſabé, ville prochaine d'Idumée. 503.22
Beryte, ville & domicile des Romains. 984.24
Berzelaï Galaadite reçoit benignement Dauid. 409.31
Berzelaï Galaadite refuſe demeurer à la cour du Roy Dauid. 417.14
Beſa fils de Beniamin. 87.5
Beſelel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 137.24. & 151.30
Beſer fils de Beniamin. 87.5
Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles creées au ſixiéme iour. 2.20
Beſtes de toutes ſortes mi-

ſes en l'arche de Noë. 9.20
Beſtioles ennoyées de Dieu en Egypte. 108.37
Beta, prinſe par Dauid, & pillée. 386.28
Betaramptha, nommée Iuliade. 1056.29
Bethacor, ville edifiée par Solomon. 468.13
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu. 44.19. & 302.37
Bethel, prinſe par trahiſon. 256.14
Bethel, demeurance de Saül. 314.39
Bethel, ville prinſe & ſaccagée. 492.39
Bethléem, ville de Dauid. 338.13
Bethléem, ville de Iuda. 257.3. & 289.8. & 485.26
Bethmaca, region, ſubiuguée p Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriés. 556.29
Bethoron, vallée au pays des Gabaonites. 244.5
Bethſabé couche auec Dauid. 391.26
Bethſabé lamente Vrie ſon mary. 394.13
Bethſabé mere de Solomõ procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 431.12
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 442.5
Bethſames, village en la Iugnée de Iuda. 299.11
Bethſamites reçoyuent l'Arche auec ioye. 299.13
Bethſamites punizde mort pour auoir touché l'Arche ſacrée. 299.34
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. 299.35
Bethſan, ville, dite autrement Scythopolis. 247. 30. & 366.13. & 717.20
Bethſur, ville de Iuda. 485.27
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 720.27
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 721.38
Bethſura aſſiegée par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 754.10
Bezec, ville des Chananéens. 254.31
Bezeceniés, peuple. 254.33
Blaſpheme contre Dieu, puny de mort. 210.12
Bleds des Chananéens moiſſonnez par les Iſraëlites. 207.8
les Bleds des Philiſthins bruſlez par Samſon. 284.21
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 442.36
Bocci fils d'Abiezer. 295.15
Bochri Beniamite, pere de Seba. 418.27
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 223.35

Booz heberge Noëmi & Ruth. 289.9
Booz dõne d'orge à Ruth. 290.14
Booz pere d'Obed. 291.5
Booz fait du bien à Ruth. 289.24
Booz eſpouſe Ruth. 291.3
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 552.11
Boſor & Chaſpon ruïnées par Iudas. 716.21
Botris, ville en Phenice. 499.23
Boucliers faits par Sõlomon, & leur peſanteur. 473.2
Bougrerie deffendue pat Moyſe, & les bougres iugez à mort. 163.28
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 185.31
les Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punicion de Dieu. 535.17
Boz, colomne miſe au Tẽple de Solomon. 454.32
Bozor, ville de franchiſe. 204.32
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 470.30

C

CAath, fils de Leui. 86.36
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſedicieux. 168.15
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephtali, ſituée en la haute Galilée. 249.2
Cades, ville de Galilée. 244.33
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraelites au deſert. 123.16
Cain premier fils d'Adam. 5.18
Cain diction Hebraïque, ſignifie Acquiſicion. 5.18
Cain homme meſchant & auariçieux. 5.33
Cain tue ſon frere Abel. 5.35
Cain premier inuẽteur de l'agriculture. 5.25
Cain craint les beſtes. 6.18
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 5.36
Cain marqué de Dieu. 6.22
Cain & ſa femme banniz de leur pays. 6.17
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 6.39
Cain ſe deſpite cõtre Dieu. 6.6
Cain ſaccompagne des brigãs, & leur enſeigne toute meſchanceté. 6.31
Cainam, fils d'Enos. 9.30
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 10.13
Cainam aagé de cent & & ſeptante ans engendra Malalehel. 10.14
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 1086.40

Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 1093.9
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au royaume d'Agrippa. 1091.29
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 1088.17
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 1098.12
Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 1099.18
Caius veut eſtre adoré cõme Dieu. 1113.10
Caius ſe veſt d'habit de fẽme. 1117.2
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 1113.14
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 1125.1
Caius danceur de Moriſques. 1127.9
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 1130.3
Caius adõné à toute meſchancetez. 1140.36
Caius n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur. 1141.13
Caius feit faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 1141.20
Caius Orateur eloquent & ſçauant. 1141.30
Calliſtus ſe ioint auec les cõſpirateurs de la mort de Caius. 1121.36
Callimander, tué luy & ſes gens. 772.34
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eauës chaudes. 1021.1
Calmas, fils d'Iſmahel. 32.33
Cambiſes Roy des Perſes. 99.5
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 615.27
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 617.4
Camon ville de Galaad. 277.20
Cantiques de victoire châtez à Dieu par les Iſraëlites apres la deffaite des Amalecites. 129.39
Cantique hexametire de Moyſe, contenant Prophecies. 228.1
Cantiques compoſez par Dauid à la loüange de Dieu. 423.10
Cantiques compoſez par Solomon. 448.15
Capharſaba, campaigne ou Herodes feit baſtir vne ville nommée Antipatris. 951.37

Capitole de Rome. 1113.12
Cappadoces peuple, iadiz appelez Meschiniens. 16.36
Captiuité des Iuifs souz les Babyloniens. 579.4
Carchabeza, ville. 579.35
Cariathiarim, ville. 299.38 & 382.4
Carmel, montagne. 247.32 & 447.16
Carmi, fils de Ruben. 86. 35
Carran, ville de Mesopotamie. 37.5. & 44.21
Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia. 831.15
Cassius & Marc constituét Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 832.19
Cassius s'enfuyt en Syrie laquelle il occupa. 813. 20
Cathierennitains, peuple voisin des Gabaonites. 242.12
Cecilius Bassus fait tuer en trahison Sextus Cesar. 830.36
Cedar fils d'Ismahel. 32. 31
Ceila, ville enuironnée de l'armée de Saül, pour prendre Dauid. 347.3
Celé, ville de Syrie. 394.40
Celenderis, ville de Cilicie. 1006.13
Cenez, hõme industrieux restitue les Israëlites en leur liberté. 265.2
Cenez, par sa proüesse cõstitué gouuerneur sur Israël. 265.19
Cepheritains, peuple voisin des Gabaonites. 242. 12
Ceremonies diuerses touchant la religiõ, en Egypte. 23.30.
Ceremonies estranges introduites par Achab, au lieu du vray seruice de Dieu. 501.13
Cesar, nom de dignité & principauté. 469.10
Cesar se saisit de la ville de Rome. 815.40
Cesar offre à Antipater telle seigneurie qu'il voudra. 818.36
Cesar escrit au Senat de Rome. 819.1
Cesar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui estoyent de la garde de Cleopatra, & plusieurs autres biens. 898.33
Cesar prent Herodes en grand'amitié. 895.7
Cesar donne le païs de Trachõ à Herodes pour le purger des brigans. 919.15
Cesar dõne sentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remontrance. 949.12
Cesar escrit aux Grecs en

faueur des Iuifs Cyreniens en Asie. 954.29
Cesar fait venir à soy les pretendans au royaume de Hierusalem. 1030.36
Cesar condamne Sylleus à auoir la teste trenchée. 983.31
Cesar quitte aux enfans de Herodes ce que leur pere luy auoit donné par testament. 1046.1
Cesar reçoit benignement Archelaus. 1034.10
Cesar enuoye Alexandre aux galeres. 1048.28
Cesar constitue Archelaus Ethnarche, & diuise aux autres fils d'Herodes les seigneuries de leur pere. 1045.1
Cesar second Empereur des Romains meurt. 1057.15
Cesar enuoye Celadus son affranchy, & luy commande luy amener celuy qui se disoit Alexandre. 1047.30.
les habitans de Cesarée & Sebaste font de grãs iniures à Agrippa apres sa mort. 1163.5
en Cesarée s'éleue vne sedicion entre les Iuifs & les Syriens. 1188.30
Cesonia femme de Caius se presente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 1140.29
Chabalon, diction Phenicienne. 466.29
Chalama, Roy des Syriens. 390.32
Chalcol fils de Mahol, hõme fort sage. 448.14
Chaldéens peuple, autrement appelez Arpharadéens, & leur origine. 19.40
Chaleb & Iosué appaisent le tumulte esmeu entre le peuple Israëlitique. 169.38
Chaleb espie des enfans d'Israël. 169.39
Cham, fils de Noë, quand nasquit. 14.4
Chanaan, fils de Cham. 18.40
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée. 22. 25
Chanaan dõnée en possession à Isaac. 92.26
Chananéens offrent à Abraham droit de sepulture. 35.36
les Chananéens tuent les Israëlites. 174.33
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue cõtre les Israëlites. 175.6
Chananéens appellent les Philisthins à leur secours contre les Hebrieux. 244.30
les Chananéens prennent Accaron & Ascalõ villes de

de Iuda. 264.2
Chananéens desconfits en bataille par les Israëlites. 268.37
Chananéens chassez hors de Hierusalem par Dauid. 379.27
Chananéens refusãs obeïr à Solomon sont mis en seruitude, & luy sont tributaires. 469.31
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, & sa situacion. 143.2
Chanées, sont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 143.37
Changement de langages en l'edificaciõ de la tour de Babylon. 15.28
Chãsons des filles & femmes d'Israël, en la louange de Dauid, & de Saül. 331.36
Charmes pour repousser les maladies, composez par Solomon. 448.27
Chasteté requise plus aux Sacrificateurs que aux autres. 163.30
Chastrer homme ny beste est deffendu. 225.31
Chastrez ont les esprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 225.27
les Chastrez de nature sont en abominacion & desdain, & doyuent estre dechassez: & la raison. 225.21
Chereas Tribun conspire la mort de Caius. 1115. 30.
Chereas ayãt receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'espée. 1127.14
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 1149.20
Chereas mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. 1151.2
Cherubins d'or massif, mis sur le propiciatoire. 453. 361
Chesleni fils de Mesren. 19.3
Chetim Isle, autremẽt appelée Cypre. 17.16
Chetim ville en Cypre, nõmée par les Grecs Ciciõ. 17.23
Chetim, fils de Ianã. 17.16
Chetonen, chemise sacerdotale, & la façon d'icelle. 144.9
Chettéen, fils de Chanaan. 19.13
Chetura seconde femme d'Abraham. 36.1
Cheualiers Romains affligez par Caius. 1113.3
les Chiens lescheront le sang d'Achab Roy d'Israël, selon la prophecie d'Helie. 516.3
les Chiens mangent le

corps de Iezabel excepté les mains & la face. 538.33
Chilion, fils d'Abimelech. 288.20
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en ærain; appelé par Solomon pour faire les vaisseaux; & ce qui estoit necessaire au Temple. 454.15
Chodam, fils d'Ismahel. 31.32
Chodollogomor, conducteur des Assyriés. 24.37
Chosbi fille de Zur, femme de Zambrias. 199.12
Chroniques des Tyriens. 450.16
Chroniques des Hebrieux. 450.17. & 469.22
Chroniques des Tyriens font mécion de Salmanasar Roy d'Assyrie. 564.5
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 18.4
Chusaï, ferme en l'amitié de Dauid. 404.20. du cõsentement d'iceluy, suyt le parti d'Absalom pour sçauoir ses secrets, & pour resister aux cõseils d'Achitophel. 404 26. & 405.39
Chusées peuple, autremẽt appelez Ethiopiés. 18.8
Chusarth Roy des Assyriés fait la guerre aux Israëlites. 264.33
Chuth, fleuue de Perse. 563. 18. & 564.34
Chuta, region de Perse. 564.33
Cilithéens muables & inconstans. 565.11
Cilitéens sortans de Perse, pour venir habiter en Samarie portẽt auec eux cinq sortes de dieux, lesquels adorans à cause de leur idolatrie sont vexez d'vne peste horrible. 564.31
Cicion, ville de Cypre. 17 25
Ciel posé au dessus de toutes choses. 2.5
Ciel temperé d'vne nature humide. 2.8
Ciel enuironné de glace. 2.7
Cilicie anciennement nõmée Tharsus, 17.13
Cinchares certain poids des Hebrieux pesant cẽt mines. 143.3
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 1174.9
Circoncision quand se deuoit faire. 28.5. & 31.30
Cis pere de Saül, doüé de bonnes mœurs. 305.19
Claudius Empereur Romain. 172.14
Claudius accusé par Pollux son serf, deffend sa cause

cause deuant les iuges. 1114.24
Claudius oncle de Caius. 1122.18
Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 1135.8
Claudius prononce sentence de mort contre Chereas. 1150.35
Claudius se tenant tapy en secret est trouué par vn soldat. 1143.2
Claudius respõd modestement aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 1146.2
Claudius escrit au Roy Agrippa à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeït. 1159.2
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 1163.29
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 1152.20
Claudius Empereur enuoye lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 1167.9
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 1179.22
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 1183.27
Claudius Felix enuoyé en Iudee pour estre gouuerneur. 1183.31
Claudius Empereur meurt. 1185.1
Clairté separée des tenebres. 1.24
Clemens capitaine des bãdes de la ville de Rome. 1118.11
Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 36.15
Cleopatra dresse deux osts l'vn sur mer, l'autre sur terre, contre son fils Ptolemée. 782.33
Cleopatra mande à Alexãdra qu'elle se retire auec son fils à elle. 872.2
Cleopatra solicite Antoine venger la mort d'Aristobulus, fils Herodes. 875.2
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour son ambicion. 878.39
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grãs dons. 880.2
Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte. 783.19
Cluuitus consul Romain. 1125.23
Cogitacions secretes des hommes sont ouuertes à Dieu. 181.1

Colõbe mise hors de l'Arche de Noë. 11.12
Colomne de fin or donnée au Temple de Iupiter, par Irom. 467.4
Combat singulier de Dauid contre Goliath. 331.6
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 554.3
Conjuracions de diables composées & mises en escrit par Solomon. 448. 29
Conscience bonne, tressuffisant tesmoing. 224.29
Conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 196.22. & 201.39
Conseil meschãt de Ionathas à Amnon. 397.28
Conseils occultes reuelez par Helisée. 526.16
Conseil meschant d'Achitophel dõné à Absalom. 406.20
Conseil de Chusaï preferé au cõseil d'Achitophel. 407.38.
Conseil des anciens d'Israël bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut suyure. 479.13
Conseil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 479.31
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 580.30
Conspiracion de Mariamné femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle mere. 496.16
Conspiracion contre Herodes de dix Iuifs. 908. 30.
Conspiracions pour faire mourir Caius Empereur Romain. 1115.7
Contencion entre les bergiers d'Abraham, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 24.8
Cophen, riuiere d'Indie. 20.18
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée. 685. 36
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy succede. 1057.8
les Corbeaux portẽt à mãger à Helie. 498.28
Cordyéens peuple d'Armenie. 11.23
Cordube ville d'Espagne. 1115.10
Cornelius Sabinus fait tomber Caius sur son genouil. 1128.4
Corré, lieu. 302.10
le Costillier de Saül, se tue de son propre glaiue. 365.32
Crassus emporte deux mille talents d'argent, sacré, auquel Pompée n'auoit

uoit osé toucher. 813. 19
Crassus enuahit le pays des Parthes. 815.18
Creacion du monde. 1.21
Cruauté deffendue aux gendarmes. 227.11
Cruauté du Roy Nahas. 310.15
Cruauté de Saül. 344.30
Cruauté feminine. 446.27
Cruauté punie. 546.38
Cruauté inhumaine de Manahem. 556.3
Cruauté plus que brutale de Caius. 1116.12
Cruauté exercée par force. 1117.29
Cruauté d'Abimelech punie. 277.3
Cteſiphon, ville de Grece. 1111.18
Cumanus fait trencher la teſte à vn ſoldat qui auoit deſchiré les liures de Moyſe. 1180.34
Cuſaï porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 413.12
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 1165.22
Cuuiers mis au Temple de Solomon. 455.34
Cydide, region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 556.26
Cymbales, inſtrument de Muſique fait par Dauid. 423.20
Cynira, Comedie ioüée à Rome deuãt Caius Empereur. 1125.36
Cypre iſle, anciennement nommée Chetim. 17.18
Cypron femme d'Antipater. 952.5
Cypron, chateau baſti par Herodes. 952.5
Cypros, femme d'Agrippa, ſe conſtitue pleige pour ſon mary. 1076.32
Cyrus eſcrit lettres par toute l'Aſie pour réedifier le Temple de Hieruſalem. 612.24
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez du Temple de Hieruſalem pour les y remettre lors qu'il ſeroit reedifié. 613. 36
Cyrus meurt en la guerre contre les Maſſagettes. 615.24
Cyrus ſuccede au royaume de Xerxes ſon pere. 640.31

D

DAccar, herbe. 147.13
Dadan, fils de Sua. 36.5
Daël, fils de Iuctan. 20.17
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche. 296.22

Dalila paillarde amoureuse de Samson. 286.14
Dalila liure Samson entre les mains des Philisthins. 287.25
Damas, ville. 147.40
Damas ville edifiée par Vs. 20.6
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 533.28
Damas, ville prinse par force par Teglat Phalasar. 559.12
Dan, vne des sources du fleuue Iordain. 25.17
Dan, fils de Iacob, & de Bala seruante de Rachel. 48.6
Dan, ville. 496.20. & 481. 22
Dan, ville pres du Liban. 264.21
Daniel second fils de Dauid, & d'Abigaïl. 371.17
Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 598.2
Daniel adoré cõme Dieu, par Nabuchodonosor. 599.38
Daniel & ses compagnõs sont iettez dans le feu. 600.18
Daniel interprete le secõd songe de Nabuchodonosor. 600.37
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au pays de Mede. 608.27
Daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan. 609. 24
Daniel accusé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à estre ietté dans la fosse des lions. 607.21
Daphne, faux-bourg de Antioche ou Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Ioseph. 858.33
Darius fils d'Astyages, fait Daniel gouuerneur sur les seneschaux. 606.5
Darius commande ietter dans la fosse des lions les ennemis de Daniel. 608.5
Darius enuoye par tous ses pays prescher le Dieu de Daniel. 608.18
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoyroit au Temple de Hierusalé tous les vaisseaux sacrez de Babylõ. 617.30
Darius au premier an de son regne fait vn bãquet solennel. 617.19
Darius deuise auec les trois officiers de sa garde promettant donner bon salaire à celuy qui donneroit la plus vraye solu-

solucion à cela qu'il deuoit proposer. 617.30

Dathan & Abirom rebelles à Moyse.

Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & sedicieux, engloutiz de la terre. 183.8

Dauid feit bastir le Temple en la montagne, ou Abraham vousist sacrifier son fils. 33.33

Dauid fils de Iessé. 291.8

Dauid estant de moyen parentage est exalté iusques à la dignité royale. 291.14

Dauid fils de Iessé gardãt les bestes est appelé pour estre Roy d'Iſrael, & est oinct & sacré par Samuel. 326.31

Dauid saisi de l'esprit de Dieu prophetize. 327.14

Dauid docte en l'art de musique, & l'art militaire. 327.25

Dauid mis au seruice du Roy Saül pour iouër de la harpe deuãt luy quãd il estoit agité de l'esprit maling. 327.35

Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par son pere pour voir commẽt se portoyent ses freres, & pour leur apporter ce qui leur estoit necessaire. 329.2

Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit de cõbatre contre Goliath. 329.13

Dauid entendant les paroles outrageuses de Goliath, se presente de batailler contre luy. 329.12

Dauid porte hõneur à son frere Eliab. 329.18

Dauid paissant le troupeau de son pere tue vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau que il emportoit. Autant en fait-il à vn ours. 329.38

Dauid obtient congé de Saül d'aller cõbatre contre Goliath. 330.9

Dauid allant au combat contre Goliath, refuse les armes de Saül, se cõtentant de sa fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale. 330.15

Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teste de son propre glaiue. 331.10

Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teste. 331.29

Dauid agreable à tout le peuple. 332.12

Dauid conſtitué capitaine de mille hommes, par Saül, & à quelle fin. 332.5
Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saül. 333.21
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 334.30
Dauid fuyant la fureur de Saül ſe retire vers le prophete Samuel. 336. 35
Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 337.23
Dauid fuyant la perſecucion de Saül, ſe retire vers Achimelech ſacrificateur, en la ville de Nob. 341.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentacions. 341.3
Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 341.28
Dauid ſ'enfuyt hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. 341.29
Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & inſenſé. 341.33
Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 342.1
Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honnorablemẽt. 342. 6
Dauid auec peu de gens aſſaut les Philiſthins, & a victoire d'eux. 346.12
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appelé Hachila. 347.12
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. 347. 25
Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 348.26
Dauid coupe le bord du veſtement de Saül eſtãt en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, iàſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 349.14
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 351. 31
Dauid eſmeu d'ire contre Nabal, fait ſerment de mettre

mettre à perdicion luy, ſa famille, & tous ſes biens. 352.13
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl. 353.19
Dauid prent à femme Abigaïl à cauſe de ſa modeſtie, hõneſteté, & grande beauté. 354.5
Dauid retient le bras d'Abiſaï qui vouloit tuer Saül. 354.29
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 355.21
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.8
Dauid fait courſes ſecrettes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. 356.26
Dauid lamente & pleure la ruyne de Ziceleg faite par les Amalecites. 363.7
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoyent bruſlé Ziceleg, deſquels feit terrible deſconfiture. 363.34
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 368.15
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 368.26
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 368.36
Dauid declairé Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda. 368.38
Dauid loüe les habitans de Iabes Galaad de ce que ils auoyẽt enſeueli Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 369.3
Dauid demãde à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 372.10
Dauid reçoit humainemẽt Abner & le feſtie ſomptueuſement. 373.4
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy-meſme aſſiſte. 375.8
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 377.26
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 377.23
Dauid commande à ſon fils Solomon de baſtir le Temple de Dieu. 429.6
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat

du royaume d'Israël. 377.37
Dauid fait refaire la ville de Hierusalem. 379.29
Dauid accompagné seulement de deux soldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent sa lance & son aiguiere. 354.36
Dauid assaut la ville de Hierusalem, & la prent par force. 379.23
Dauid chasse les Chananéens hors de Hierusalé. 379.27
Dauid choisit Hierusalem pour son siege royal. 379.32
Dauid sauue la vie à Orphon Iebuséen à la prinse de Hierusalem, & la raison. 380.17
Dauid voulant faire la guerre aux Philisthins demãde conseil à Dieu. 380.34
Dauid fait transporter l'arche de Cariathiarim en Hierusalem, auec grande solennité, & magnificence. 382.5
Dauid dance, & ioüe de la harpe deuant l'arche. 383.6
Dauid delibere de bastir vn Temple à Dieu, & communique sa deliberacion au prophete Nathan. 384.2
Dauid fait la guerre aux Philisthins & obtient la victoire 385.7
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtient la victoire. 385.26
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ses gens. 385.14
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincuz, les rend tributaires. 385.10
Dauid rẽge souz son obeissance le pays de Damas & de Samarie, & les rẽd tributaires. 386.13
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amathéniens. 387.3
Dauid impose tailles sur les heritages des Iduméens, & sur les personnes. 387.16
Dauid donne estat honorable à Miphiboseth, & le fait manger ordinairement à sa table, pour l'amour de son pere Ionathas. 388.13
Dauid enuoye des seruiteurs pour consoler Hanon, & luy presente son amitié, laquelle il refuse outrageant vilainement les messagiers. 388.37

Dauid

Dauid au faict de guerre, s'appuye sur la vertu & bonté de Dieu. 389.36
Dauid commet adultere auec Bethsabé femme d'Vrie. 391.26
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethsabé, commãde à Vrie d'aller coucher auec sa femme. 391.35
Dauid escrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 392.18
Dauid espouse Bethsabé. 394.14
Dauid se condamne de sa propre bouche. 395.2
Dauid auec larmes confesse son peché, & se repent, & Dieu le reçoit en grace. 395.15
Dauid merueilleusement faſché de la maladie suruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethsabé, demeure sept iours sans manger. 395.33
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, est grandemẽt contristé, nonobstant il ne punit point Amnon. 399.6
Dauid s'en fuit hors de Hierusalé pour la crainte d'Absalom, & laisse la garde de sa maison royale à ses cõcubines. 403.25
Dauid endure paciemmẽt les iniures & outrages que luy fait Semeï. 405.8
Dauid suyant la felonnie de son fils Absalom, est treshumainement receu en la ville de Mahanaim. 409.24
Dauid prie ses gẽs de guerre, que si la victoire est pour eux, qu'ils ne facẽt aucun mal à Absalom. 440.22
Dauid lamente & pleure la mort de son fils Absalom. 413.16
Dauid donne grace & remission à tous ceux qui l'auoyent offensé. 416.2
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 419.9
Dauid prie Dieu pour son peuple affligé par famine. 421.18
Dauid compose cantiques, psalmes & hymnes à la loüange de Dieu. 423.10
Dauid desire auoir de l'eau de la cisterne de Bethléem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, passans au trauers du camp de leurs ennemis. 424.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 425.29
Dauid demande pardon à

Dieu de l'offenſe commiſe au denombrement du peuple. 426.7
Dauid aymãt mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre, ne famine. 426.30
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 427.18
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 428.11
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 428.24
Dauid promet à Bethſabé auec iuſement que Solomon regnera apres luy. 432.6
Dauid baille la deſcripciõ & pourtrait du Temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites. 435.38
Dauid prie Dieu pour le peuple. 437.3
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon. 437.4
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 438.11
Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semei. 438.28
Dauid enſeueli magnifiquement en Hieruſalem. 439.13
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretacion de ſon nom. 268.1
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 165.4
Decimes de tous les fruits & reuenuz annuels dõnées aux Leuites & ſacrificateurs. 186.16
Dedorus, fils d'Hercules. 36.24
Deluge vniuerſel & ſa deſcripcion. 9.25
Deluge auquel temps & moys vint. 9.31
Deluge commença deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingtſeptiéme iour du moys de Niſan. 10.2
Demetrius, pere d'Antiochus. 439.18
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville. 751.30
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes, fut en fin prins vif. 758.22

Demetrius veincu par Alexandre Zerbin : & se voulant retirer vers sa femme Cleopatra elle le chassa : finalement il se retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 770.38

Demetrius gaigne la bataille sur le Roy Alexandre. 787.8

Demetrius prisonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy feit honneur & le traita humainement iusqu'à la fin de ses iours. 788.18

Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 321.32

Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencemẽt de son regne. 378.5

Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 425.24

Descõfiture des Iuifs predite par Hieremie. 579.5

Desconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philisthins. 365.11

Descripcion bien ample de la maison & palais royal de Solomon. 464.18

Descripcion de la beauté de Dauid. 326.34

Descripcion de Goliath geant, de sa stature, de ses armeures & de sa lance. 328.11

Descripcion du Temple de Hierusalem auec toutes ses appartenances baillée à Solomon par Dauid. 435.38

Descripciõ du Temple de Solomon, & sa magnificence. 452.3

Desobeyssance punie. 484.11

Detraction deffendue. 223.5

Deuins chassez par Saül de son royaume. 357.14

Dieu Createur du monde. 1.21

Dieu se reposa, & cessa de ses œuures au septiéme iour. 2.24

Dieu deffend à Adam & à sa femme de ne toucher à l'arbre de science sur peine de la mort. 3.27

Dieu courroucé contre le serpent. 5.6

Dieu reprent Cain d'auoir occi son frere. 5.8

Dieu fauorable aux Israëlites. 195.38

Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 189.34

Dieu est offensé, quand les parens charnels sont outragez. 220.33

Dieu remet à Caïn la peine qu'il auoit meritée. 6.11
Dieu delibere de ruïner tout le gẽre humain, & en faire vn tout neuf. 9.6
Dieu prẽt plaisir à la bonté & iustice de Noë. 9.3
Dieu prenant plaisir à la iustice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 12.22
Dieu remedie à la concupiscence du Roy Pharaon, & par quel moyẽ. 23.11
Dieu prẽt plaisir en la vertu d'Abraham. 26.19
Dieu promet vn fils à Abraham. 26.23
Dieu apparoit à Abraham. 27.37
Dieu ordonne que la lignée d'Abraham soit circõcise és parties honteuses. 28.2
Dieu & tous ses benefices mis en oubly par les Sodomites. 28.15
Dieu delibere de punir les Sodomites. 28.22
Dieu predit par ses Anges à Abraham la ruyne de Sodome. 29.6
Dieu aueugle les Sodomites afin qu'ils n'entrent à la maison de Loth. 29.24
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 30.30.
Dieu tente Abraham. 33.9
Dieu retient la main d'Abraham voulant sacrifier son fils Isaac. 35.1
Dieu ne conuoite point le sang humain. 35.6
Dieu ratifie les promesses faites à Abraham. 35.11
Dieu se montre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 45.32
Dieu admonneste Laban en dormant, de ne faire aucune rudesse à son gẽdre Iacob. 49.19
Dieu protecteur d'innocence. 74.26
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egypte. 86.2
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph. 86.17
Dieu s'apparoit à Amram, & luy predit la naissance de Moyse. 92.12
Dieu afflige les Egypciens de diuerses playes. 106. 14
Dieu fait ouyr sa voix aux Israëlites. 134.34
Dieu conducteur & guide des Israëlites. 170.14
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 180.34
Dieu faisant germer la verge d'Aaron montre qu'il l'auoit esleu pour sacrificateur & ministre. 185.30

Dieu misericordieux aux poures. 222.1
Dieu commande aux Israëlites que les Chananéens soyent tous exterminez auec leurs mesnages & familles. 227.27
Dieu s'apparoit à Samuel. 303.33
Dieu courroucé de l'allian ce faite entre Achab & Iosaphat. 517.23
Dieu fauorise non seulement les iustes, mais auſsi ceux qui se repentent de leur mauuaise vie. 547.28
Dieu seul doit estre adoré. 230.27
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Israël. 237.27
Dieu est flechy par les oraisons des Israelites. 265. 37
Dieu laisse les Israëlites demourer souz la tyrannie de Iabin l'espace de vingt ans. 267.33
Dieu assiste aux Israëlites batailans cõtre les Chananéens. 268.24
Dieu apparoit à Gedeon en songe. 270.19
Dieu predit à Eli, & à Samuel, la ruine de Ophni & Phinées. 291.41
Dieu sonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Israël. 393.4
Dieu se courrouce contre les Bethsamites. 299.26
Dieu promet victoire aux Hebrieux cõtre les Philisthins. 318.10
Dieu commãde à Saül par Samuel d'exterminer les Amalecites. 321.10
Dieu irrité contre Saül, & les Israëlites. 323.9
Dieu ferme & constant en ses propos. 325.12
Dieu assiste & est fauorable à Dauid. 332.9
Dieu ne peut estre trompé par les hommes. 224.31
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait cesser la peste. 427.27
Dieu en vision s'apparoit à Solomon. 444.29
Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 445.5
Dieu montre vn signe de victoire à Asa Roy de Iuda. 494.13
Dieu montre manifestement à Petronius sa prouidence. 1097.1
Dieux faux supposez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 501.14
Dieux faux & estrãges inuoquez ont les oreilles sourdes. 501.1
Diglath, fleuue appelé Tigris. 3.24
Dina fille vnique de Iacob,

ratie par Sichem fils d'Emmor. 53.34
Dion, hiſtoriographe. 467 16
Diophãtus ſecretaire grãd contrefaiſeur de lettres. 979.1
Diuorce & ſeparacion entre le mary & la femme permis en la loy Moſaïque. 218.37
Dius, moys des Macedoniens. 9.32
Dodi, pere de Eleazat. 423.33
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saül. 341.22
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 343.9
Doëg met à mort Achimelech. 344.16
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 829.28
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 1185.5
Dora ville en Phenice. 247.29
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage. 448.15
Doris, mere d'Antipater bannie de la court d'Herodes. 1003.13
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 1155 13
Dothaïm, ville. 526.20
Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech 273.28
Dyſtros, moys des Macedoniens. 232.10

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 10.36
Eaus de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 2.9
Eaus des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 107.15
Eaux ameres aux Egypciés eſtoyét douces aux Hebrieux. 107.19. & 121. 38
Ebal, fils de Iuctan. 20. 17
Ebemahel, fils de Iuctan. 20.17
Ebidas, fils de Madian. 36.7
Ebron prinſe par force. 717.7
Edict du Roy Darius ſur la réedificacion du Temple & ville de Hieruſalem. 628.5
Edict du Roy Ptolemée Philadelphe. 670.17
Edict d'Aman ſouz le nom du Roy Artaxerxes. 645.7
Edict de Caius Empereur que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portées à Rome. 1113.29
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 553.30

Edoram, fils de Iuctan. 20.16
Edra, capitaine general de la gendarmerie du Roy Iosaphat. 512.17
Edumas, fils d'Ismahel. 32.32
Egla femme de Dauid, & mere de Ietthram. 371.20
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 265.28
Eglon tué par Ahud Beniamite. 266.21
Egypciens peuple, autrement appelez Mesréens. 18.11
Egypciens ont apprins la science d'Astrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 24.4
Egypciens traitent inhumainement les Israëlites. 90.30
Egypciens enuieux de la prosperité des Hebrieux 90.20
Egypciés sont volupteux. 90.18
Egypciens taschent à faire leur profit à tort ou à droit. 90.19
Egypciens veincus par les Ethiopiens. 97.4
Egypciens souz la conduite de Moyse ont victoiré des Ethiopiens. 98.32
Egypciens se repentét d'auoir mal traité les Hebrieux. 111.19
Egypciens de tous temps reputez sages. 448.9
Egypte region, autrement appelée Mesren. 18.10
Egypte molestée par famine. 72.5
Egypte infectée de guerre par Sennacherib. 570.9
Ehi, fils de Beniamin. 817.6
Eicéens veincus en Guerre par Irom. 467.11
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 496.28
Elan, ville. 470.14
Ela ville, prinse par force par le Roy de Syrie. 557.37
Elcan, chef de l'armée de Iuda, prins prisonnier. 558.12
Eldas, fils de Madian. 36.7
Eleazar, fils d'Aaron. 150.32
Eleazar, fils de Moyse. 104.20
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 188.40
Eleazar grand sacrificateur. 231.34
Eleazar meurt. 254.15
Eleazar fils de Dodi soldat

de Dauid. 423.33
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques. 448.33
Eleazar escrit au Roy Ptolemée touchãt la translacion de la loy Hebraique en langue Grecque. 674.15
Eleazar frere de Iudas meurt. 721.30
Eleuse, maintenant appelée Sebaste. 950.13
Eli, fils de Dauid. 380.23
Eli sacrificateur. 291.18
Eli à en detestacion l'insolence orgueilleuse de ses fils. 291.27
Eli promet à Anna quelle auroit vn fils. 292.22
Eli prefere ses fils au seruice de Dieu. 293.19
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche estoit prinse par les Philisthins. 295.3
Eliab, fils de Iessé. 326.24
Eliab frere aisné de Dauid, le tance & blasme de ce qu'il se presente de combatre contre Goliath. 329.13
Eliacia souuerain sacrificateur. 575.17
Eliacim, autrement appelé Ioacim, est cõstitué Roy de Iuda. 579.23
Eliacim gouuerneur de la maison d'Hezecia. 567. 20
Eliel, fils de Dauid. 380.24
Elirn, fils de Sem. 19.36
Eliphal, fils de Dauid. 380. 25
Elmodad, fils de Iuctan. 20.16
Elon, fils de Zabulon. 86. 40
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitéens. 554.7
Elymiens peuple. 19.37
Emalsemeh mere d'Amon, & femme de Manasses. 574.10
Emian ceinture sacerdotale des Hebrieux. 144.31
Emmor, prince de Sichem. 53.36
Empereurs Romains, nõmez Cesars. 469.8
Empire Romain troublé souz Caius Empereur. 1112.17
Empoisonneur puniz de mort. 223.24
Emylius Regulus conspire la mort de Caius Empereur. 1115.9
Enchanteurs chassez par Saül. 357.14
Engaddi, païs de Iudée. 348.39
Engaddi, ville. 518.28
Ennaphem, fils de Dauid. 380.24
Enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 26.18
Enoch fils de Iared. 9 28

Enoch aagé de cét & cinq ans engendra Mathusalé. 10.22
Enos, ville edifiée par Cain 7.2
Enos, premier fils de Cain. 7.3
Enos, fils de Seth. 9.30
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 10.19
Enos aagé de cent & nonante ans engédra Cainam. 10.12
Eoliens, peuple, iadis appelez Alisiens. 17.12
Epha, fils de Madian. 36.7
Ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 145.31
Ephorus Historiographe. 14.1
Ephra, lieu, païs de Gedeon. 273.26
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 72.2
ceux de la lignée d'Ephraim s'esleuent contre Gedeon. 273.4
Ephrata lieu ou Rachel mourut. 54.38
Ephrem, citoyen d'Hebrō, vēd à Abraham vn lieu, pour enterrer sa femme. 35.38
Epiphanie, ville, appelée autrement Amath. 19.10
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 495.28
Equité mesprisée par les Gouuerneurs du peuple d'Israël. 546.7
Eri, fils de Gad. 87.16
Eric, Capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille. 558.11
Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 555.4
Esaie predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 568. 36
Esaie predit plusieurs choses à Hezecia. 571.9
Esaie laisse ses prophecies par escrit. 572.18
Esaü velu depuis la teste iusques aux pieds. 39. 35
Esaü va chasser par le commandement d'Isaac. 41. 38
Esaü se marie sans le conseil de son pere. 41.11
Esaü excellent veneur. 43. 5
Esaü vient au-deuāt de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 52.6
Esaü est constituée seruiteur de son frere Iacob. 43.7
Esaü seigneur d'Idumée. 56.22

Esaü, autrement appelé Edom & la raison. 57.12
Esaü quitte son droit de primogeniture à Iacob. 57.5
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 26.18
Escon, nom d'vn puits que fist fouyr Isaac. 40.30
Esdras homme craignant Dieu. 631.20
Esdras liure grand nombre d'or, d'argẽt, & d'arain aux gardes de la threſorerie de Hieruſalem. 633.20
Esdras ſe proſterne en terre, puis leue ſa face au ciel & fait priere à Dieu. 634.12
Esdras paſſe vn iour ſans boire ny manger. 635.4
Esdras meurt en Hieruſalem. 636.32
Eſpies enuoyez en la terre de Chanaan. 169.2
Eſclaues eſleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 1114.20
Eſpies enuoyez en Hiericho, par Ioſué. 233.22
Eſſenéens ſecte, & quelle eſt leur maniere de viure. 1055.8
Eſſen, veſtemẽt du ſouuerain Sacrificateur. 145.39
Eſther orpheline de pere & de mere, mariée auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vaſti. 642. 34
Eſtoilles poſées au ciel le quatriéme iour. 2.12
Etam, habitacion de Samſom. 284.32
Etam, ville de Iuda. 485. 26
Ethei Getthéen loyal & fidele enuers Dauid. 403. 40
Ethiopiens peuple, dits autrement Chuſéens. 18.6
Ethiopiens, Soldats de Suſac Roy d'Egypte. 487.4
Ethiopiens pillent les biẽs des Egypciens. 97.11
Eue formée d'vne des coſtes d'Adam. 3.3
Eue, ſignifie mere de tous les viuans. 3.7
Eue perſuade à ſon mary de gouſter du fruict de l'arbre de ſcience. 4.3
Eue accuſe le Serpent. 4.37
Eue à la ſuaſion du Serpẽt tranſgreſſe le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 4.1
Eue punie pour ſon peché. 5.3
Euéen fils de Chanaan. 19.13
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 202. 28
Euilach, fils de Iuctan. 20. 17

Euiléens peuple, appelez autrement Getuliens. 18.25
Euphrates fleuue, autrement appelé Phora. 3.21
Euricles Lacedemonien trahiſſoit Alexandre fauoriſant à Antipater. 976.12
Euricles enuoyé en exil. 977.26
Eutychus affranchy d'Agrippa, accuſe deuãt Tibere ſon maiſtre. 1078. 6

F

FAble ridicule d'aucuns, qui diſent Moyſe auoir eſté ladre. 161.36
la Façon de ſacrifier d'Abraham. 26.28
Fadus fait aſſébler les Sacrificateurs & principaux de Hieruſalem, & met l'Ephod au chateau d'Antonia ſous la puiſſance des Romains. 1166.18
Famine grande au pays de Chanaan. 22.29
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 72.7
Famine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 172.14
Famine grande en Iſraël le temps d'Eli Sacrificateur. 288.15
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 421.17
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Iſraël. 500.9
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent. 528.5
durant la Famine de Samarie vne femme tue ſon enfant & le mange. 528.32
Felix gouuerneur de Iudée prent par fineſſe Eleazar brigant. 1186. 25
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 1187.3
Felix enuoye gẽs de guerre contre les mutins de Ceſarée, qui en tuerent vn grand nõbre. 1188.39
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 491.8
la Femme de Loth conuertie en ſtatue de ſel. 30.2
la Femme de Putiphar eſprinſe de l'amour de Ioſeph. 62.39
la Fẽme ne ſe doit deſguiſer en homme. 227.29
la Femme de Samſon repudiée, ſe remarie au compagnon de Samſon. 284.12
la Femme de Samſon &

ſes parens bruſlez par les Philiſthins. 284.25
Fertilité grande en Egypte. 72.20
Feſte des Tabernacles celebrée de ſept en ſept ans. 211.8
Feſte tous les ans celebrée en Silo. 262.39
Feſte ſolennelle celebrée en Sichem. 274.1
Feſte des Tabernacles celebrée par Solomõ. 463.5
Feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire, feſte de Paſques. 629.24
Feſte des pains ſans leuain obmiſe par long temps entre les Iſraëlites. 560.39
Feſte de Paſque magnifiquement celebrée par Hezecia Roy de Iuda. 562.18
Feſte des treſpaſſez celebrée par les Romains. 1151.18
la Feſte de Paſque magnifiquement celebrée en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda. 578.31
Feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nõbre de gens qui le ſuyuoyent. 1190.18
Feu deſcendant du ciel bruſle & conſume les beſtes offertes par Solomõ au Temple nouuellement baſty. 462.6
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 502.24
Filles paillardes punies. 218.25
Filles des Iſraëlites rauies par les Beniamites. 263.20
Flaccus cõſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 1075.21
Flaccus prent en hayne Agrippa, lequel retombe en treſgrande pouureté. 1075.38
Flaue Ioſephe proche parent des Rois Aſſamonéens, & Sacrificateur. 958.18
Foires de Thrace. 520.21
Folies enragées de Caius Empereur Romain. 1114.19
Forfait execrable aduenu à Rome. 1062.23
Formacion de l'homme. 2.30
Forme de iurer des anciẽs. 36.33
Forteresſes edifiées par Ozias Roy de Iuda. 555.30
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 1090.34
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quãt la Loy fut donnée à Moyſe. 132.34
Foudres tombent du ciel quand

quād Ioſué bataille pour les Gabaonites. 244.8
Foy d'Abel. 5.22
Foy excellēte d'Abraham. 21.28
Foy promiſe, & par ſermēt confermée, ne doit eſtre fauſſée. 243.20
les Freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 59.12
Funerailles magnifiques de Mariā ſœur de Moyſe. 188.4
Funerailles d'Iſboſeth celebrées par Dauid. 377.26
Funerailles royales deniées au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 535.21
Furie de Iezabel. 498.14

G

GAal prēd ſous ſa protection la ville de Sichem. 275.7
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 276.1
Gaba, ville de la lignée de Beniamin. 257.34
Gaba prinſe par les Iſraëlites, & bruſlée. 261.19
Gaba palais Royal de Saül. 325.29
Gaba ville Royale de Saül. 342.29
Gaba ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 496.25
Gabaon, region des Amalecites. 126.3
Gabaon, ville. 369.23
Gabaon, village pres de Hieruſalem quarante ſtades. 419.21
les Gabaonites demādent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 242.16
Gabaonites, peuple pres de Hieruſalem. 242.4
les Gabaonites ſont alliāce auec les Cepheritains, & Cathierennitains. 242.11
Gabaonites aſſiegez par cinq Rois. 243.32
Gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 243.22
les Gabaonites ſ'excuſent enuers Ioſué. 243.17
les Gabaonites ſont aſſailliz par le Roy de Hieruſalem. 243.26
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 258.17
Gabaonites deceuz & tuez par Saül. 421.22
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. 421.31
Gabath, ville. 307.21
Gabath, ville des Philiſthins. 493.15. & 496.36
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 309.29
Gabatha ville, où eſt le ſe-

pulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 254.17
Gabar, Preuoſt de la contrée de Galaad, & de Gaulan. 447.8
Gabilitains veincus par Amaſia Roy de Iuda. 549.35
Gabinius vint de Rome en Syrie & donna bataille à Alexandre. 810.7
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis ſen retourne à Rome. 813.7
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 48.13
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſiſt, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 426.9
Gadan, fils de Nachor & de Ruma. 21.13
Galaad, montagne, & region. 51.23
Galaad, region ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 556.25
Galgala, lieu pres de Hiericho. 239.18
Galgal, ville. 321.33
Galgala ville. 312.24
Galilée ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 556.26
Galim ville de Iudée. 354.30
Galgala, lieu. 307.28
Ganges, fleuue, autrement dit Phiſon. 3.30
Gariſim, montagne, 228.19. & 245.29
Gaza, ville. 247.17
Gaza, ville des Philiſthins. 297.27
Gazar, ville de Paleſtine, edifiée par Solomõ. 468.4
Gazar, ville. 422.20
Geans ſubiuguez par les Aſſyriens. 24.39
Geans eſpouuãtables trouuez en la ville d'Hebrõ. 255.16
Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Iſraël. 270.7
Gedeon cõtraint, gouuerne Iſraël l'eſpace de quarante ans. 273.20
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoyent vn nombre infini, & a victoire d'eux. 270.36
Gedeon prend vn Soldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 271.3
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 273.27
Gelboé, montagne. 357.20
Geneſareth, lac. 247.34
Genezar, eſtang. 754.24
Gelmon, pays d'Achitophel. 409.9
Gera Beniamite, pere d'Ahud. 266.3
Geon fleuue, autremẽt dit le Nil. 3.23

Gerar, ville prinſe par Aſa. 494.19
Gerar, lieu de Paleſtine. 30.22
Gerar, ville d'Egypte. 40.5
Gerard, fils de Beniamin. 87.5
Gergeſéen, fils de Chanaan. 19.14
Gerſen, fils de Moyſe. 104.20
Gerſon, fils de Leui. 86.37
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geth, ville des Philiſthins. 297.36. & 356.6
Geth, ſaccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens. 346.32
Geth prinſe par Ozias Roy de Iuda. 553.28
Getuliens peuple, iadis nõmez Euiléens, & leur origine. 18.26
Gezer, ville. 381.32
Gibal, montaigne aupres de Sichem. 228.19
Gibal, montaigne. 245.30
Gimi, fils de Nepthali. 87.11.
Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 495.21
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 432.19
Giſon, cloſture à l'entour du Temple de Solomon. 457.22
Gitta, ville. 248.8
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 564.8
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre. 959.12
Godolias, gouuerneur des fugitifs & poures de Iudée. 590.39
Gobolis region, dite autrement Idumée. 57.22
Golan, ville. 204.34
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 328.11
Goliath meſpriſe Dauid. 330.23
Goliath tué par Dauid. 331.10
Gomor auteur des Gomariens. 16.26
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 124.8. & 142.32
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens. 24.32
Gomor, fils de Iaphet. 16.26
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mil le hommes des Iuifs. 717.33
Gotheris, troiſiéme fils de Aram prince des Bactriens. 20.8
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioram. 512.27

Gotholia employe toutes ſes forces pour deſtruire la lignée de Dauid. 541.30
Gotholia occupe le royaume de Iuda iniquement. 542.5
Gotholia, femme meſchãte miſe à mort. 543.36
Gratus, capitaine de la chevalerie du Roy. 1038.20
Grenoilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 107.31
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldéens. 24.6
Greſle eſpeſſe & furieuſe. 109.15. & 244.8
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent les meurtriers. 213.9
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 257.1
Guerre cruelle des Iſraëlites contre la lignée de Beniamin. 260.12
Guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 364.38
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 579.36

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuyuãt Dauid. 354.19
Hazard de la guerre incertain. 252.34
Heber, fils de Sale. 20.11
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 112.2
Hebrieux, peuple, & leur origine. 20.12
Hebrieux appellét la femme Iſſa. 3.6
Hebrieux ſortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 112.7
Hebrieux proſperent en Egypte. 90.22
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 90.31
Hebrieux ſont conſolez par Samuel. 300.36
Hebrieux, peuple difficile à manier. 189.14
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 265.9
Hebrieux demandent vn Roy à Samuel. 303.19
Hebrieux refuſans la dominacion de Dieu, ayment mieux eſtre ſouz vn Roy terrien. 314.2
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 320.39
Hebrieux redoutez des peuples voiſins. 321.1
Hebrieux inobeïſſans à Dieu. 322.12
les Hebrieux pillent les Idoles des Philiſthins, & les rompent par pieces. 381.36
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre

bre de gens, ſouz le regne de Solomon. 447. 19
les Hebrieux gardent opiniatrement le ſerment qu'ils font. 667.29
Hebron ville de Chanaan, habitacion d'Iſaac. 55.8
Hebron, ville de la lignée de Iuda ottroyée à Dauid pour y habiter. 368. 32
Hebron, ville de Iuda edifiée par Roboam. 485. 28
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitacion d'Abraham. 24.13 & 55.8. & 249.1
Hebron prinſe par les Hebrieux. 255.14
Hecateus hiſtoriographe. 13.40. & 22.14
Helcana pere de Samuel. 291.8
Hecatombæon, mois des Atheniens. 189.5
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 291. 38
Helene Royne des Adiabeniens fait aſſembler les plus grãs Seigneurs pour faire Izates ſon fils Roy. 1169.5
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hieruſalem. 1172.14
Helene voyant la famine regner en Hieruſalem, enuoya acheter desbleds & figues ſeches qu'elle d'iſtribua aux indigens. 1172.21
Helene Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates reçoyuent la religiõ Iudaïque. 1168.1
Helie prophete predit la ſechereſſe à Achab Roy d'Iſraël. 498.22
Helie iette ſon manteau ſur Heliſée, & tout ſoudain prophetiſe. 504. 20
Helie reſſuſcite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 500.1
Helie nourri & ſuſtenté par vne vefue de Sarepta. 499.12
Helie nourri par les corbeaux. 498.28
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de ſon idolatrie & meſchanceté. 501.10
Helie ſeul defend la Religion, contre trois cens faux Prophetes. 501.28. & 502.2
Helie impetre la pluye. 503.7
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande faſcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 503.24
Helie predit la pluye à Achab. 503.8

Helie reçoit commandement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens, & Helisée pour estre Prophete. 504.10
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagiers d'Ochozias d'aller demander cõseil à Beelzebub pour sa gueriſon. 521.4
Helie predit la mort au Roy Ochozias. 522.12
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ſes calamitez futures, & ſa mort miſerable. 534.26
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 521.13
Heliſée conſtitué Prophete au lieu d'Helie. 504.20
Heliſée laiſſant ſes bœufs au labourage, & ayant prins congé de ſes parens, ſuyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 504.21
Heliſée fils de Saphat, diſciple d'Helie. 523.10
Heliſée prophetiſe au ſon de la Muſique. 523.23
Heliſée impetre des eaües pour l'armée d'Iſraël. 523.33
Heliſée multiplie l'huile à vne poure femme vefue. 525.32
Heliſée deliure vne femme vefue de ſes debtes, & par quel moyẽ. 525.39
Heliſée aduertit Ioram des embuſches, qui luy eſtoyent dreſſées par les Syriens. 525.40
Heliſée ayant Dieu auec ſoy, ne craint point ſes ennemiz, qui eſtoyent enuoyez pour le prendre. 526.35
Heliſée prie que ſes ennemis enuoyez pour le prendre ſoyent frappez d'aueuglement. 526.36
Heliſée ne veut point que le Roy d'Iſraël frappe ſur les Syriens ſes ennemis: mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 527.15
Heliſée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 529.23
Heliſée fidele & veritable en ſes prophecies. 529.31
Heliſée viſite la ville de Damas. 532.30
Heliſée predit à Azaël la mort de Adad Roy de Syrie. 533.3
Heliſée plore pour les calamitez futures de ſon peuple. 533.7

Heliſée predit à Azaël que il ſeroit Roy de Syrie. 533.18
Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre Roy d'Iſraël. 535.38
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du ſoleil. 88.8
Hellanicus hiſtoriographe. 13.40
Helon gouuerneur d'Iſraël. 280.23
Heman, fils de Mahol hõme treſſage. 448.14
Henoch, fils de Ruben. 86.34
Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 226.16
Hercules Libyen. 36.23
Herodes Roy fait ouurir le ſepulcre de Dauid. 439.27
Herodes troublé. 900.12 & 961.26
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grans amis. 967.12
Herodes fait prendre Ezechias. 821.10
Herodes eſt en la grace de Caſſius. 831.26
Herodes va en Samarie. 833.5
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 835.6
Herodes ſe veut tuer. 844.14
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appela Herodion. 847.31
Herodes ſe retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy. 846.20
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 835.37
Herodes part pour ſen aller à Rome. 847.31
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen de Antoine & de Ceſar. 849.15
Herodes prent Maſſada. 850.35
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hommes de pied. 853.7
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes ſoldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 854.30
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 859.15
Herodes en grand danger. 860.21
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 861.5
Herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſate par les Barbares. 857.18
Herodes fait grande tuerie

de gendarmes. 859.31
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le secouroyét qu'à deffaire ses ennemis. 863.15
Herodes sçeut biẽ recompenser ceux qui luy auoyét fauorisé à prendre Hierusalem. 865.21
Herodes baille la souueraine sacrificature à Ananel. 868.30
Herodes delibere faire Aristobulus grand Sacrificateur. 870.16
Herodes ialoux de sa femme Mariamné. 877.29
Herodes appaise Antoine à force de presens. 876.26
Herodes solicité par Cleopatra de complaire à son amour desordonnée. 880.8
Herodes fait noyer le ieune Aristobulus. 873.30
Herodes veut enuoyer secours à Antoine contre Cesar. 882.3
Herodes fait mourir Hyrcanus. 892.1
Herodes se purge vers Cesar. 894.9
Herodes ayant fait mourir Hyrcanus s'en alla promptement vers Cesar. 893.15
Herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemaïde. 895.30
Herodes grandement faſché contre sa femme & sa belle-mere. 897.34
Herodes fait vne belle harangue à ses soldats voyant qu'ils perdoyét quasi cœur. 884.34
Herodes subiugue les Arabes & comment. 888.39
Herodes met à effect la hayne conceuë contre sa femme. 899.33
Herodes fait de grandes lamentacions de la femme apres l'auoir fait mourir. 902.24
Herodes deuient cruel, & fait mourir ses familiers. 904.3
Herodes ordonne des ieux de luitte & de course en l'honneur de Cesar. 906.25
Herodes acquiert grand honneur tant de ses suiets que des estrangiers. 913.31
Herodes prent enuie de se remarier. 914.21
Herodes fait apporter bleds & distribuer au peuple. 912.29
Herodes a secouru tous ceux qui l'en ont requis. 913.20
Herodes accusé par les Gadariens, enuers Cesar. 920.8
Herodes fait bastir Cesarée.

rée. 916.17
Herodes fait bastir vn tẽple en l'honneur de Cesar. 921.34
Herodes auoit bonne opinion des Essẽens Philosophes. 922.38
Herodes se mettoit la nuict en habit dissimulé auec le populaire. 922.15
Herodes va en Italie. 932. 16
Herodes retourné en Hierusalem, expose au peuple la raison de son voyage. 940.5
Herodes marie ses deux fils. 933.9
Herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa. 933.33
Herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors. 941.34
Herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa. 943.20
Herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar. 944.13
Herodes estãt retourné de Rome fait assembler le peuple, & luy declara ce qu'il auoit fait. 950.20
Herodes propose les pris aux Musiciẽs, iousteurs, & luicteurs, Cesarée estant paracheuée. 951.8
Herodes fait faire plusieurs bastimens en plusieurs lieux. 952.24
Herodes pour sa liberalité, declairé le maistre des luictes & ioustes. 953.5
Herodes entre de nuict au sepulchre de Dauid. 957. 22
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid. 958. 25
Herodes grandemẽt troublé. 961.28
Herodes reprent aigremẽt son frere Pheroras. 961.32
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 964. 34
Herodes fait prendre son fils Alexandre. 968.12
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 973.21
Herodes fait mettre plusieurs gens en la torture. 978.11
Herodes estant arriué en Beryte accuse furieusement ses fils. 985.9
Herodes fait empriſonner son barbier auec Tyro & ses cõpagnons. 988. 32
Herodes fait nourrir les enfans de ses deux fils. 994. 20
Herodes a neuf femmes. 995.18
Herodes fait executer quelques Phariſiens & pourquoy. 999.14

Herodes accuſe la femme de Pheroras. 999.28
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 1000.12
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon d'Antipater. 1002.23
Herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 1002.6
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſée. 1005.4
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 1005.31
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 1009.37
Herodes remontre deuant Varus la coniuraciõ de ſõ fils Antipater. 1006.37
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 1015.3
Herodes tombe malade, fait ſon teſtamẽt, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 1016.36
Herodes griefuement malade par punicion de Dieu. 1020.16
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſõ eſprit vn cas fort execrable. 1021.14
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 1023.30
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 1023.35
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 1057.35
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 1069.16
Herodes prẽt ſa belle ſœur Herodias en mariage. 1069.27
Herodes puni, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 1070.23
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le Temple & le threſor ſacré. 1167.36
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 1179.17
Herodias & Herodes ſon mary appellẽt Agrippa, & luy donnent demeure en Tiberiade. 1075.7
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bõne fortune de ſõ frere. 1089.18
Herodote hiſtoriographe ſabuſe. 486.38. & 487.37
Herodote hiſtoriographe. 569.35
Herodotus Halicarnaſſeus hiſtoriographe. 469.14
Heroz, bourgade d'Egypte. 87.23

Hesiode hiſtoriographe. 13.40
Heſpagnols, anciennemẽt appelez Thobeliens, deſcendent de Thobal. 16. 34
Heſtiæus, hiſtoriographe. 15.35
Hettan, lieu de plaiſance de Solomon. 474.2
Hezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 272.36
Hezbon fils de Gad. 87.15
Hezechiel Prophete, en ſõ ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 579.7. & 581.33
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du Temple. 583.2
Hezecia fils d'Achaz ſuccede au royaume de Iuda. 559.40. & 560.9
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 562.39
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcreciõ de Sennacherib. 566.22
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, montrant ſigne d'humilité. 568.24
Hezecia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 569.12
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 571.2
Hezecia demãde ſigne miraculeux. 571.16
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur montre ſes threſors. 571.32
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 562.32
Hezron, fils de Ruben. 86. 34
Hezron, fils de Phares. 86.39
Hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamentacion pour Ioſias. 579.1
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniẽs & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 580.16
Hieremie & Baruch ſe cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 581.18
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 584.18
Hieremie eſt conſtitué priſonnier allant voir Anathoth ſon païs. 584.30
Hieremie conſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalem aux Babyloniens. 586.21
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux Prophetes le tromperoyent. 584.2

Hieremie ſe contente de demeurer és maſures & ruines de Hieruſalem. 591.10
Hieremon Beniamite. 376.18
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 192.6
Hiericho prinſe. 238.11. & 852.37
Hieroboam, fils de Nabath ſeruiteur de Solomon. 477.14
Hieroboam, ennemy domeſtique des Hebrieux. 477.11
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Solomon. 478.10
Hieroboam craignant le Roy Solomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 478.13
Hieroboam rappelé d'Egypte par aucuns Gouuerneurs d'Iſraël. 478.28
Hieroboam baſtit deux tẽples, & fait deux veaux d'or. 481.20
Hieroboam fait vne maiſon Royale en Sichẽ, & vn palais Royal en la ville appelée Phanuel. 481.4
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinẽt deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 482.36. & 483.
Hieroboã adioute foy aux paroles d'vn faux Prophete. 483.15
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël adorer les veaux d'or. 481.6
Hieroboam veincu par Abia. 492.35
Hieroboã fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël. 548.38
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 552.2
Hierome Egypcien hiſtoriographe. 11.26. & 13.37
Hieroſolymitains tributaires à la lignée de Beniamin. 256.1
Hieruſalem ville, iadis appelée Salẽ. 26.4. & 380.5
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 255.12
Hieruſalẽ aſſiegée & prinſe par force par Dauid. 379.2
Hieruſalem appelée cité de Dauid. 379.29
Hieruſalẽ pillée par Suſac Roy d'Egypte. 386.21
Hieruſalẽ rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 487.26
Hieruſalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 553.37
Hieruſalem nettoyée des abomi-

abominaciõs des idoles, & des ordures des superſticiõs par Hezecia Roy de Iuda. 562.19
Hieruſalem profanée par Manaſſes Roy de Iuda. 572.32
Hieruſalé fortifiée par Manaſſes Roy de Iuda. 574.1
Hieruſalé aſſiegée par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 582.3
Hieruſalem prinſe l'an onziéme du regne de Sedecias. 589.17
Hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre réedifiée, iuſques à la ſecõde année du regne de Darius Roy de Perſe. 617.2
Hieruſalem prinſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 808.1
Hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompée. 808.36
Hin, meſure ancienne des Hebrieux. 157.16
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 379.36
Hiſtoires des Tyriés tournées de langue Phenicíéne en langue Greque par Menander. 466.37
l'Hiſtorien doit propoſer ſimplemẽt la verité. 798.5
Hiſtoriographes, & Auteurs Barbares font mẽcion du deluge, & de l'arche de Noë. 11.20
Hommes deſtinez à vne malice extreme. 9.5
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertuz. 14.25
Hommes ne peuuent trõper Dieu. 224.32
l'Homme plus excellẽt que tous autres animaux. 460.35
Hophin, fils de Beniamin. 87.6
Hoſpitalité deniée aux eſtrangiers par les Sodomites. 28.19
Hoſpitalité d'Abrahã. 28.30
Hoſpitalité de Loth. 29.19
Hoſpitalité recommandée en la loy de Moyſe. 216.9
Hur Roy des Madianites occy en bataille par les Hebrieux. 202.28
Huſim, fils de Dan. 87.12
Hymnes cõpoſez par Dauid à la louãge de Dieu. 423.8
Hyoſcyamos herbe. 147.13
Hyperberetheõ, moys des Macedoniens. 158.2
Hyrcanus fils de Ioſeph. 694.4
Hyrcanus Sacrificateur aſſailly par Antiochus, ouure le ſepulcre de Dauid. 439.19
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la

reuerence au Roy. 695. 37
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la royne Cleopatra. 698.11
Hyrcanus assailly de ses freres. 699.2
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chateau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 700.1
Hyrcanus troisiéme fils de Simon, fut fait grãd Sacrificateur. 765.37
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talents. 768.26
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 769.10
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à luy. 773 8
Hyrcanus haï des Pharisiens. 773.30
Hyrcanus meurt laissant cinq fils. 775.18
Hyrcanus fait adiourner Herodes. 822.37
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 867.14

I

IAbate, ville. 574.11
Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 261.22
Iabes, ville principale de Galaad. 310.13
Iabes ville de Galaad coustumierement garnie de gens robustes & hardis. 366.14
Iabes, pere de Selum. 555. 27
Iabin Roy des Chananéens subiugue les Hebrieux. 267.23
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 269.16
Iacob sortant du ventre de sa mere tient Esaü son frere par le talon. 39.34
Iacob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esaü. 42.2
Iacob est benit par son pere Isaac. 42.19
Iacob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn cuissin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 43.22
Iacob du consentement de ses parẽs s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 43.19
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 44.14
Iacob offre à Dieu la dixiéme partie de tous ses biens. 44.17
Iacob raconte à Laban, pourquoy ayant laissé ses pareps, s'en estoit venu

nu en Meſopotamie. 46.2
Iacob eſt recogneu & adnoué de ſon oncle Labã. 45.31
Iacob eſprins de la beauté de Rachel. 45.2
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 47.15
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 46. 27
Iacob eſprins de l'amour de Rachel ſert encores ſept ans pour l'auoir en mariage. 47.23
Iacob eſpouſe Rachel. 47. 24
Iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 47. 3
Iacob demande congé à Laban de ſen retourner vers ſes parens. 48. 34
Iacob eſprouue la volonté de ſes femmes, pour retourner en ſon pays. 48. 39
Iacob cõmis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 48.32
Iacob enuoye des meſſagiers au deuant d'Eſaü ſon frere. 51.29
Iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſaü. 52.21
Iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 52. 37
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé. 53. 14
Iacob eſt appelé Iſraël. 53. 6
Iacob ſe proſterne deuant Eſaü. 53.23
Iacob offre ſacrifice en Bethel. 54.35
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Eſaü, pour des Lentilles. 57.4
Iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 58.30
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez. 54.32
Iacob eſtant en ſoucy de ſes enfãs, enuoye Ioſeph vers eux. 59.19
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 62.20
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour achepter du bled. 71.20
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egypte. 75.23
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 85.30
Iacob ſortãt de la terre de Chanaan, pour aller en

Egypte, offre sacrifice à Dieu au puits de iurement. 85.31
Iacob s'en va ioyeusement en Egypte. 86.21
Iacob voyant Ioseph en Egypte, de trop grande liesse pensa rendre l'esprit. 87.22
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 88.2
Iacob est interrogué de Pharaon quel aage il auoit. 88.4
Iacob & ses enfãs pasteurs de brebis. 87.33
Iacob demeura en Egypte dixsept ans. 89.10
Iacob prie ses enfans que son corps soit enterré en Hebron. 89.23
Iacob aagé de cent quarantesept ans, meurt en Egypte. 89.24
Iaddus Sacrificateur, eut en vision Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hierusalem. 662.11
Iaddus meurt du mesme temps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 665.16
Iadon Prophete tué par vn Lion, à cause de son inobeïssance. 484.15
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuant Hieroboam. 482.24
Iadon Prophete enseuely honnorablement en Sichem. 484.25
Iadus fils de Iean succede à la sacrificature. 658.36
Iael, femme Cenienne tue Sysara. 269.10
Iahelel, fils de Zabulon. 86.40
Iahzéel, fils de Nephthali. 87.11
Iair Galadite Gouuerneur d'Israël eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 277.15
Ial pere de Gedeon. 269.36
Ial, gardien des threfors de Dauid. 436.34
Iamin, fils de Simeon. 86.35
Iamnia, ville. 248.8
Ianan fils de Iaphet. 16.33
Ianneus nommé aussi Alexandre est fait Roy des Iuifs. 778.36
Iamnia, ville prinse par force par Ozias Roy de Iuda. 553.28
Iaphet, fils de Noë. 14.3
Iaphet eut sept fils. 16,19
Iaphran, fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Iar, moys des Hebrieux. 451.31
Iared aagé de cent soixantedeux ans engendre Enoch. 10.17
Iared fils d'Enos. 7.3
Iared fils de Malahel. 10.16
Iazar, fils d'Abraham, & de Che-

Chetura. 36.3
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire que ils deuoyent obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 519.7
Ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpens. 98.19
Idolatres executez à mort par Iehu. 541.22
Idolatrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 574 38. & 575
Idoles des Philiſthins rõpues & miſes en pieces par les Hebrieux. 381.33
Idumée, region, autremẽt appelée Gobolis. 57.21
Iduméens veincuz par Saül. 320.31
Iduméens ayans occy leur Roy ſe reuoltent de l'obeïſſance de Ioram Roy de Iuda. 534.9
Iduméens veincuz par Amaſia Roy de Iuda. 549.35
Iduméen, c'eſt à dire demy Iuif. 851.26
Iebar, fils de Dauid. 380. 24
Iebuſéens, chaſſez de Hieruſalem. 380.2
Iebuſéens tenans la ville de Hieruſalem, ſentans venir Dauid, fermẽt les portes, & le meſpriſans ſe moquent de luy. 379. 2
Iean, fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Iſmahel retournent habiter au pays de Hieruſalem. 591. 27
Iean & les autres princes pourſuyuent Iſmahel. 593.29
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adioutent foy. 594.7
Iean grand Sacrificateur, tue ſon frere Ieſus, dans le Temple. 658.19
Iean Capitaine du Roy Ioſaphat. 512.19
Iehu fils de Nemeſſi eſt conſtitué Roy ſur Iſraël par le commandement de Dieu. 504.10
Iehu Prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 517. 18
Iehu oint & ſacré Roy d'Iſraël. 536.8
Iehu tue le Roy Ioram. 537.38
Iehu fait ſon entrée en Iezrael, ou il fait mettre à mort Iezabel. 538. 19
Iehu cerche ceux qui eſtoyẽt de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort. 539.37
Iehu fait trencher les teſtes à quarantedeux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 540.3

Iehu permet aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. 541.22
Iehu prent la ville de Ramath. 535.34
Iehu cõtempteur de Dieu. 544.38
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israël, l'appelant fils de paillarde. 537.34
Iembleas, pere de Michée. 513 23
Iemna, fils d'Asser. 87.16
Iemuel, fils de Simeon. 86.35
Ienas, fils de Dauid. 380.25
Iephté mesprisé de ses freres. 278.9
Iephté constitué chef de l'armée des Hebrieux. 278.12
Iephté enuoye ambassades au Roy des Ammonites. 278.18
Iephté fait vœu à Dieu. 278.38
Iephté victorieux sur les Ammorrites. 279.1
Iephté selon son vœu immole sa fille vnique. 279. 23
Iephté combat contre Ephraim. 280.6
Iephté se purge à ceux de la lignée d'Ephraim. 279.32
Ierasa mere de Iothã Roy de Iuda, fille de Zadoch. 556.31
Iesura, fils d'Asser. 87.17
Iesui, fils d'Asser. 87.17
Iessé enuoye son fils Dauid au camp des Hebrieux. 329.2
Iessé fils d'Obed. 291.8
Iessé pere de Dauid. 291.8
Iesuï, fils de Saül. 320.32
Iesus Christ condamné à mort par Ponce Pilate. 1062.7
Iesrahel, ville. 503.10. & 536.36
Iethraam sixiéme fils de Dauid & d'Egla. 371. 20
Ietro, & ses successeurs reçoyuent possessions en la terre promise auec les Hebrieux. 255.25
Iethegl, surnom de Raguel beau-pere de Moyse. 101.31
Ietur, fils d'Ismahel. 32. 33
Ieux de Circé celebrez à Rome. 1116.5
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Cesar. 1123. 15. & 1125.1
Iezabel edifie vn Temple à Bal dieu des Tyriens. 498.14
Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, instruit son mary d'adorer les dieux de son pays. 498.10
Iezabel persecute Helie. 503.17

Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 505.16
Iezer, fils de Nephthali. 87.11
Iezraël ville. 354.9
Inceſtes execrables deffenduz par Moyſe. 163.23
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 169.27
Infideles executez à mort par Iehu. 541.29
Intelligence des langues eſt de grand moyen en fait de guerre. 481.16
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats. 517.26
Inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 327.1
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au Temple de Solomon. 457.13
Interpretacion des choſes qui eſtoyent au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 148.8
Inuencion bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argẽt du peuple pour la reparacion du Temple. 545.18
Ioab fait enſeuelir ſon frere Aſahel en Bethléem au ſepulchre de ſes anceſtres. 371.6
Ioab prince de l'armée de Dauid. 373.10
Ioab tue Abner en trahiſon. 374.16
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 379.24
Ioab procure de faire tuer Vrie. 392.38
Ioab remet en grace Abſalom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 401.15
Ioab tue Abſalom. 411.31
Ioab conſtitué chef de la gendarmerie de Dauid. 400.25. & 419.32
Ioab ſuyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 431.8
Ioab adiourné de comparoitre deuant Solomon refuſe de venir. 445.8
Ioab eſt mis à mort par le commandement de Solomon. 443.12
Ioab tue Amaſa en le baiſant. 419.27
Ioachab, fils de Phinées. 295.9
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 581.15
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 581.24

Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armée en Hieruſalem. 581.20
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 581.27
Ioacim, autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 579.22
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 631.16
Ioac commis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 567.21
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 542. 6
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. 543.27
Ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 543.11
Ioad Sacrificateur. 541.39
Ioad Sacrificateur enſeuely au ſepulchre des Rois. 546.1
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 579.19
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de Iuda. 579.13
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 541.36
Ioas nourri ſix ans au Temple ſecretement. 542.3
Ioas eſt oinct & coronné Roy de Iuda. 543.11
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptiéme an de ſon aage. 544.22
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 546.4
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtement Zacharie dedans le Temple. 546.18
Ioas eſpuiſe le threſor de Dieu, & des Rois ſes predeceſſeurs pour dõner à Azaël Roy de Syrie afin qu'il oſtaſt le ſiege deuant Hieruſalem. 546.34
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 547.2
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. 547.4
Ioas Roy d'Iſraël reſpond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 550.35
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſias. 551.9
Iotham, fils de Boccy. 442.36
Ioatham commis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 575.17
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 545.4

Ioaza fils de Iehu succede au royaume d'Israël. 547.12
Iob, fils d'Issachar. 86.40
Iobach torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 52.37
Iobach, riuiere perd son nom entrant dedans le fleuue Iordain. 191.15
Iochabel femme d'Amram mere de Moyse & d'Aaron. 93.11
Iodam conducteur de la lignée de Leui. 378.11
Iobel simple bergier. 7.7
Iobel fils de Lamech & de Ada inuenteur de faire pauillons. 7.7
Iobel, fils du Iuctan. 20.18
Iohel, fils de Samuel. 302.36
Ionadab loüe les faicts de Iehu Roy d'Israël. 540.7
Ionas enuoyé en Niniue pour prescher, s'enfuyt. 552.19
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Israël, qu'il vaincroit les Syriens, & aggrandiroit grandement son royaume. 552.6
Ionas ietté en la mer est englouti par la baleine. 553.6
Ionas presche aux Niniuites. 553.12
Ionathas fils de Saül en dangier de mort. 320.9
Ionathas deliuré du dangier de mort par les Israëlites. 320.24
Ionathas fils de Saül prent par force vn chasteau des Philisthins pres de Gaba. 315.1
Ionathas tasche d'appaiser son pere Saül courroucé contre Dauid. 334.20
Ionathas recite à son pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 334.13
Ionathas recommande ses enfans à Dauid. 339.11
Ionathas declare Dauid le mal que luy brassoit Saül, & luy conseille de s'enfuyr pour sauuer sa vie. 334.4
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 565.8
Ionathas amy & cousin d'Amnon le conseille comment il pourra iouyr de sa sœur Thamar. 397.21
Ionathas fils de Samma console Dauid desolé pour la mort d'Amnon son fils. 399.38
Ionathas, fils d'Abiathar se montre fidele à Dauid. 403.38
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monstrueux geant, & le met à mort. 423.1
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les

nouuelles à Adonia, que Solomon estoit institué Roy par Dauid. 433.46
Ionathas & Bacchides taschent à s'entretuer. 733.22
Ionathas & Simon vengét la mort de leur frere. 734.11
Ionathas assailly de tous costez & trahy de tous. 735.2
Ionathas fait paix auec Bacchides. 735.35
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 743.33
Ionathas deffait Appollonius, prent la ville de Azot. 746.5
Ionathas amasse grand nombre de soldats & assiege la forteresse de Hierusalem. 749.10
Ionathas abandonné de tous ses gens. 754.35
Ionathas & Simon son frere s'en retournent en la ville de Hierusalem. 758.2
Ionathas ne voulant accepter la sacrificature fait son excuse. 1156.38
Ionie a prins son nom de Ianan. 16.32
Ioppé, ville, 552.24
Ioram fils de Iosaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 512.25
Ioram succede au royaume d'Israël. 522.14
Ioram Roy d'Israël est receu honorablement en Hierusalem. 522.31
Ioram Roy d'Israël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 524.16
Ioram fils aisné du Roy Iosaphat, succede au Royaume de Iuda. 525.6
Ioram Roy d'Israël courroucé contre Helisée, commande qu'il soit mis à mort. 528.39
Ioram se repent d'auoir donné sentence de mort contre Helisée, & la reuoque. 529.15
Ioram Roy de Iuda commence son regne par meurtres de ses propres freres. 533.38
Ioram contraint son peuple d'adorer les dieux estranges. 534.21
Ioram Roy d'Israël est frappé d'vne flesche par vn Syrien. 535.30
Ioram iniurié par Iehu. 537.32
Ioram occy d'vn coup de flesche par Iehu. 537.39
Iordain, fleuue n'est gueres loing de la ville de Sodome. 24.16
Iordain, fleuue arrouse la terre des Amorrhéens. 191.17

Ioſabeth ſœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecretement en ſa maiſon à fin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 541.35
Ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 497.38
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume. 512.2
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 512.28
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 517.18
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblacions & ſacrifices. 518.1
Ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 518.3
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 523.20
Ioſeph, fils de Iacob & de Rachel. 48.31
Ioſeph doüé de belle corpulence, & de gentil eſprit. 58.1
Ioſeph haï de ſes freres. 58.2
Ioſeph aymé de ſon pere. 58.3
Ioſeph prie ſon pere d'interpreter ſes ſoges. 58.30
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deuallé dedãs le puits, & apres eſt vẽdu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 61.15
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 61.23
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 62.32
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 66.19
Ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſõ propre plaiſir. 68.3
Ioſeph eſt ſoulagé par le geolier. 66.32
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulegier du Roy Pharao. 67.21
Ioſeph expoſe les ſonges du Roy Pharao. 70.19
Ioſeph tiré de la priſon fut offert à Pharao, auquel il interprete ſes ſonges. 69.27
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 442.36
Ioſeph éleué à grandes dignitez en Egypte. 71.21
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 71.14
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 72.31
Ioſeph ordonne que Beniamin ait double por-

cion au banquet. 77.12
Ioseph argue ses freres de larrecin pour les esprouuer. 79.21
Ioseph banquette ses freres en Egypte. 77.8
Ioseph fait mettre Beniamin son frere en prison. 79.19
Ioseph oublie l'iniure à luy faite par ses freres. 84.17
Ioseph console ses freres, ausquels il se dõne à cognoistre. 84.26
Ioseph testifie que ce qu'il a esté vendu par ses freres a esté fait par le conseil & volonté de Dieu. 84.13
Ioseph fait porter le corps de son pere en Hebron, & le fait enseuelir honnorablement. 89.28
Ioseph va au-deuãt de son pere Iacob. 87.21
Ioseph meurt en Egypte. 89.1
Ioseph apres la mort de sõ pere donne grandes possessions à ses freres. 89.37
Ioseph commande que ses os soyent portez en la terre de Chanaan. 90.10
Ioseph fils de Thobie fait remontrance au Sacrificateur Onias son oncle. 689.27
Ioseph fait ses appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. 690.36
Ioseph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 691.36
Ioseph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Ascalon. 692.25
Ioseph meurt, aussi son oncle Onias grand Sacrificateur. 699.12
Iosephe biẽ exercé és disciplines & sciences des Iuifs. 1200.4
Ioseph au temps de la famine distribue le bled à tous venans. 72.13
Iosias fils d'Amon n'ayant que huit ans, succede au royaume de Iuda. 574.17
Iosias mande à Olda Prophetesse qu'elle appaise Dieu par ses oraisons, & le rende fauorable à son peuple. 576.1
Iosias escoute volontiers lire les liures saints & les fait lire à son peuple. 575.34. & 576.36
Iosias visitant son royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges. 577.10
Iosias bousche le passage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il passe par son royaume pour

pour aller cõtre les Medes. 578.16
Iosias est blessé d'vn coup de fleſche par vn Egypcien, duquel coup il mourut. 578.32
Iosué fils de Naue constitué chef de l'armée Israëlitique. 127.28
Iosué & Chaleb reprimẽt le tumulte esmeu entre le peuple. 169.37
Iosué est ordonné gouuerneur sur le peuple d'Israël, au lieu de Moyse. 203.10
Iosué sçauant en droit diuin & humain. 203.12
Iosué Prophete. 229.27
Iosué ratifie le seurement des espies fait à Rahab. 256.7.
Iosué enuoye des espies en Hiericho. 233.22
Iosué est en soucy de passer le fleuue Iordain. 236.8
Iosué fait passer le fleuue Iordain à toute son armée sans aucun peril, & la façon de passer. 236.15
Iosué ayant passé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du passage miraculeux. 236.38
Iosué remercie Rahab de la grace faite aux espies. 238.26
Iosué maudit ceux qui rẽdiſieroyent la ville de Hiericho. 238.31
Iosué recompense Rahab pour la grace faite aux espies. 238.29
Iosué ruſé aux faits de guerre. 241.12
Iosué despart les butins & despouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 242.1
Iosué fait alliance auec les Gabaonites. 243.3
Iosué accuſe les Gabaonites de tromperie. 243.16
Iosué donne secours aux Gabaonites. 245.40
Iosué fait prendre les cinq rois qui estoyent venuz assaillir les Gabaonites. 244.14
Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Israël. 247.12
Iosué choisit sa demeurance en Sichem. 253.28
Iosué capitaine des Israëlites. 380.9
Iosué meurt aagé de cẽt & dix ans. 254.5
Iothan fils de Gedeon predit la ruïne d'Abimelech, & de ceux de Sichẽ ayant proposé la similitude des arbres. 274.10
Iothan vit par les montagnes l'espace de trois ans. 274.33
Iothan fils d'Ozias succede

au royaume de Iuda. 555.21. & 556.30.
Iothar pere d'Amasa, & mari d'Abigail. 410.2
Iour grand & long du tẽps de Iosué faisant la guerre aux cinq Rois. 244. 11
Irom Roy des Tyriẽs amy de Dauid, enuoye à Solomõ des ambassadeurs. 449.18
Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grande quãtité d'or & d'argent, cedres & pins, pour bastir son palais royal. 466.16
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 467.4
Irom refuse les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit dõnées. 466.24
Isaac naist selõ la promesse de Dieu faite à Abrahã, & pourquoy ce nom luy fut donné. 31.24
Isaac diction Hebraïque signifie riz. 31.26
Isaac circoncy le huitiéme iour. 31.30
Isaac adonné à toute vertu. 33.1
Isaac aymé de son pere Abraham. 32.38
Isaac obeïssant à Dieu & à ses parens. 33.2
Isaac aagé de vingt cinq ans, quand son pere le voulut sacrifier. 33.37
Isaac prepare l'autel, où sõ pere le vouloit sacrifier. 33.37
Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié. 34. 32
Isaac & Ismahel enterrent leur pere Abraham. 39. 26
Isaac fuyant la famine, par reuelacion de Dieu se retire en Gezar, terre de Abimelech. 40.2
Isaac fait alliãce auec Abimelech. 41.5
Isaac doux & bening oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 41.6
Isaac commande à Esau d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. 41.29
Isaac fils d'Abraham & de Sara. 45.11
Isaac donne la benedictiõ à Esau. 43.2
Isaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & est enseueli par ses enfans au sepulchre de son pere. 55.11
Isaie prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur païs & feroit réedifier le Temple de Hierusalem. 613.5
Isan ville prinse & saccagée auec tout son territoire. 492.38

Iſboſeth fils de Saul cõſtitué Roy ſur Iſraël, par Abner. 369.11
Iſboſeth ſe courrouce aigrement contre Abner, à cauſe qu'il auoit couché auec ſa concubine. 371.30
Iſboſeth contriſté grandement de la mort d'Abner. 376.13
Iſboſeth occy en trahiſon eſtant ſeul en ſa chambre. 376.29
Iſceremoth, lieu au deſert pres de la montagne de Sina. 167.17
Iſles habitées. 16.6
Iſmahel fils d'Abraham. 27.35
Iſmahel auteur des Arabes. 31.34
Iſmahel ſe marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans. 32.28
Iſmahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 172.14
Iſraël paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 197.2. & aux nõbres ſuyuans. & 198.23
Iſraël ſubiugué par les Moabites. 265.31
Iſraëlites ſuſtentez & nourriz de manne par l'eſpace de quarante ans au deſert. 124.30
Iſraëlites ſobligent par ſerment de garder les loix & ordõnances de Dieu. 229.3
les Iſraëlites campent deuant Hiericho. 236.38
Iſraëlites moiſſonnent les bleds des Chananéens. 237.8
les Iſraëlites apres auoir paſſé miraculeuſement le fleuue Iordain, celebrent la feſte de Paſque. 237.5
Iſraëlites mis en fuyte par les habitãs d'Ain, à cauſe du peché d'Achan. 239.25
Iſraëlites mols & effeminez par trop lõgue paix. 256.20
Iſraëlites iurent de ne dõner leurs filles en mariage aux Beniamites. 260. 2 & 262.20
Iſraëlites ſadonnent à l'agriculture, ſouz le regne de Solomon. 447.22
Iſraëlites greuez de tributs importables. 264.37
Iſraëlites ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 267.23
Iſraëlites tributaires du Roy Iabin. 267.30
Iſraëlites veincuz par les Madianites. 269.23
Iſraëlites veincuz par les Philiſthins. 294.15
les Iſraëlites approuuẽt l'innocẽce de Samuel. 313.13
Iſraëlites font ſemblant de

se retirer. 480.11
les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort. 561.15
Issachar, fils de Iacob & de Lea. 48.26
Issem, fils d'Achem. 423. 30
Itabirin, montagne. 247. 33
Itaburim, montagne. 447. 15
Itabyrium, montagne en Syrie. 813.6
Ithamar fils d'Aaron. 150. 33. & 295.12
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 498.11
Ithobal, beau-pere d'Achab. 542.18
Iubal frere germain de Iobel. 7.9
Iuctam fils d'Heber. 40.13
Iubal fils de Lamech inuenta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 7.9
Iudan mere d'Amasia Roy de Iudá. 549.1
Iudas surnommé Machabée, succede à son pere Matthias. 708.13
Iudas exhorte ses gens à bien cõbatre contre Lysias. 710.31
Iudas prent au despourueu ses ennemis. 712.7
Iudas & ses gens enrichiz de la despouille des ennemis. 712.24
Iudas fait racourcir le Temple de Hierusalé. 713.20
Iudas celebre la feste du recouurement du Temple huit iours durãs sacrifiant. 714.4
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 714.22
Iudas retourne en Iudée. 717.20
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumées la ville de Ghebron, rasent la ville de Mariſſa & batent la ville d'Azot. 718.6
Iudas soustient vn tresgrãd effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hõmes d'iceux. 721.17
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 721.8
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 61.23
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 48.1
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir, pour sõ frere Beniamin, & la belle harãgue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 80.81.82.83.84
Iudas viẽt en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 87.21
Iudas descouure la trahiſõ de

de Nicanor. 726.12
Iudas receu en confederacion des Romains auec l'edict de la confederacion. 728.5
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honnorablement enseuely à Modin. 730.6
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus festonna quand il le veid vif, tantost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 777.12
Iudas & Matthias esmeuuent la ieunesse. 1017.14
Iudas amasse aupres de Sephoris grãd nombre de gens desesperez. 1037.37
Iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitẽt le peuple à se reuolter. 1053.7
Iudas Galiléen premier auteur de la quatriéme secte de philosophie. 1055.37
Iudée region premieremẽt habitée par Chanaan fils de Cham. 18.21. & 22.23
Iudée opprimée de grande famine. 172.15
Iudée fertile en baume. 472.13
Iudée espargnée par le Roy de Babylone. 580.5
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 573.16
Iuifs appellent le septiéme iour Sabbath. 2.27
Iuifs se reposent le septiéme iour. 2.25
Iuifs, peuple anciennemẽt appelez Hebrieux, & leur origine. 20.11
Iuifs ne mangent point du nerf desloyé, qui est sur le palleron de la hanche, & la raison. 53.16
Iuifs molestez longuemẽt par le Roy Nahas. 309.40
Iuifs en grand nõbre tuez par le Roy de Syrie. 558.1
les Iuifs accusent Hieremie, & taschẽt de le faire mourir. 580.28
Iuifs affranchis. 622.10
Iuifs diuisez en trois sectes. 756.20
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerãs enuers Dieu. 807.8
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 1026.31
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 1054.10
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 1065.17
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 1114.38
Iuifs bruslez dans des cauernes par les gens de Antiochus. 706.20
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom

de Iuda. 639.6
Iugement de Dieu ineuitable. 252.16
Iuges instituez par Samuel. 302.26
Iuges cõstituez par le Roy Iosias. 575.7
Iule Cesar occi au Senat. 831.7
Iulia femme de Cesar. 951. 18
Iupiter Olympien. 467.22. & 1113.38
Izates veut estre circõcis. 1170.28
Izates Roy secouru de Dieu & soy & ses enfans. 1172.1
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet secours. 1173. 18
Izates deffait les gens d'Abias. 1176.8
Izates meurt. 1178.4

L

LAban, frere de Rebecca. 37.36
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 37. 37
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 45.35
Laban deçoit Iacob. 47. 10
Laban poursuyt Iacob. 49.14
Laban demande pardon à Iacob. 51.19
Laban tance Iacob. 49. 29
Labath, ville. 388.8
Labim fils de Mesren. 18.40
Labinites se retirẽt de l'obeïssance de Ioram Roy de Iuda. 534.20
Laboſordach fils de Neglisar succede au royaume de Babylon. 605.6
Laboureurs & gens de village apportent decimes au Temple de Hierusalem. 640.22
Lachis, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 485. 27
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 161.29. & 530.5
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & la fuyte des Syriens. 531.9
Laict offert par Abel. 5. 28
Lamech engendra septante & sept enfans de deux femmes. 7.5
Lamech fils de Mathusalé. 7.4. & 9.27
Lamech cognoit le droit diuin. 7.16
Lamech laisse le gouuernement à son fils Noé. 10.25
Lamech vescut neuf cens & cinquante ans. 10.28
Lamech aagé de cẽt octãte & deux ans engendra

dra Noé. 10.27
Lamentacions des Iſraëlites pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur. 230.39
Lamentacions compoſées par Dauid à la louange de Saül & de Ionathas. 368.28
Langages diuerſifiez en la tour de Babylon. 15.21
Latuſin, fils de Dadan. 36.5
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 47.13
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 47.30
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignée. 48.12
Lepidus mis à mort. 1115.22
Lettres de Solomon à Irom Roy des Tyriens. 449.20
Leui, fils de Iacob & de Lea. 47.40
Leuites dediez au ſeruice de Dieu. 186.6
Leuites châtent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de muſique. 423.12
Leuites appelez en Hieruſalem. 542.13
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au Temple. 1194.9
Liban montagne. 17.39
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſembleta bon. 13.2
Liberté promiſe aux Iſraëlites. 168.22
Liberté renduë aux Iſraëlites. 265.1
Liberté oſtée aux Iuifs. 310.3
Libye par quels occupée. 36.12
Libye, region. 18.12
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 16.2
Lignée des Grecs deſcend de Ianan. 16.33
la Lignée de Leui ordonnée & commiſe pour garder le tabernacle. 160.39
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 186.5
La lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. 186.5
Lignée d'Ephraim punie de ſon orgueil. 273.18
Liures ſacrez donnez en garde aux ſacrificateurs. 228.6
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 25.10
Loth heberge les Anges qui eſtoyent venus à Sodome. 29.18
Loth ayme mieux aban-

donner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 29.21
Loth predit la ruïne de Sodome à ſes gendres. 29.28
Loth deceu par ſes filles. 30.19
Loth, fils d'Aram. 10.36
Loth endure famine & diſette. 30.9
les Louanges de Samſon. 288.5
les Louanges de Dauid. 438.34
les Louanges d'Heliſée. 548.21
les Louanges de Iothan Roy de Iuda. 556.31
les Louanges de Moyſe, & de la loy par luy dõnée. 171.25. & 172
Lous, moys des Macedoniens. 189.6
Loy des femmes accouchées. 162.24
Loy de ialouſie. 162.32
Loy de Moyſe touchãt les decimes. 186.
la Loy des premices. 186.26
Loy des teſmoings. 212.33
Loy des meurtres, & meurtriers. 213.6
la Loy pour les Rois. 213.34
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 214.7
Loy des premices & premiers fruits. 216.36
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 217.15
la Loy pour ſuſciter ſemẽce à ſon frere defunct. 219.8
Loy des crediteurs & debiteurs. 221.19
Loy des ſerfs. 222.11
Loy touchant les choſes perdues & trouuées. 222.28
Loy touchant les puitz & foſſes. 224.9
Loy touchant les depoſts. 224.22
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 225.5
Loy touchant la guerre. 226.16
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 1017.36
Loix touchãt les ſacrifices & purificacions. 155.30
Loix & couſtumes de la guerre. 165.23
les Loix doyuent eſtre entieremẽt gardées. 290.32
Lud fils de Sem. 10.4
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiẽs, & leur origine. 20.4
Lum, fils de Meſren. 19.3
Lumiere creée au premier iour. 1.22
la Lune poſée au ciel le quatriéme iour. 2.12
Luſubar, fils d'Abraham, & de Chetura. 36.4
Luur, fils de Dadan. 36.6
Lybis fils de Meſren. 18.

18
Lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 20.3
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 784.36

M

MAacha, fille de Tholmaï Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 371.17
Maaca femme d'Abia, mere d'Aſa. 493.7
Maceda, lieu aupres de Gabaon. 244.16
Macha, femme de Roboã, & mere d'Abia. 486.8
Machan, fils de Nachor, & de Ruma. 21.13
Machel, pere de Baſa. 493.18
Machir, pere nourriſſier de Miphiboſeth. 388.8
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 409.32
Machmas, ville. 315.18
Machon, forteresſe d'Adrazar prinſe par Dauid. 386.28
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 16.30
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 36.3
Madian, ville. 100.22
Madianites occis. 202.26
Madianites voluptueux. 203.1
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 269.21
Madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 322.39
Magedo ville du royaume de Iuda. 578.14
Magedon, ville. 538.16
Magnanimité de Saül. 361.17
Magnanimité des princes Romains. 684.7
Magog, ſouche des Magogiens, autremẽt appelez Scythes. 16.28
Mahalon fils d'Abimelech. 288.25
Mahanaim lieu ou Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 369.14
Mahanaim, ville. 409.26
Malaleel fils de Iared. 7.4
Malalehel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 10.13
Malalehel veſcut huit cens nonante & cinq ans. 10.15
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilly les hiſtoires des Iuifs. 36.15
Malichus braſſe trahiſon à Antipater. 831.38
Malichus fait empoiſon-

ner Antipater. 832.24
Malichus ſe montre ingrat enuers Herodes. 846. 31
Malem fortereſſe prinſe par Iudas. 716.19
Mambres, allié auec Abraham. 26.19
Manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 144.3
Manahem tue Selum Roy d'Iſraël. 555.31
Manahem prophetiſe que Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 923.2
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 572.26
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 71.38
Manaſſes ſoüille ſes mains du ſang des prophetes. 572.38
Manaſſes change ſa malheureuſe vie. 573.29
Manethon Egypcien, hiſtoriographe. 13.35
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Maniath, ville. 279.3
Manne enuoyée aux Iſraëlites au deſert. 123.16
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 237.6
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grand' beauté. 281.10
Mara, diction Hebraïque, ſignifie douleur. 289. 12
Maon, ville de Iudée. 351. 14
Mara, lieu au deſert. 119.12
Maraſſa ville. 845.27
Mardochée aduertit la Royne Eſter de la conſpiracion des deux Eunuques. 644.3
Mardochée couuert d'vn ſac & de cendres. 646. 6
Marcon, ville, autrement appelée Samarie. 497. 19
Mareoth fils de Ioatham. 442.37
Mareſa, ville de Iuda. 493. 40
Mareſam, ville de Iudée edifiée par Roboam. 485.27
Mariam ſœur de Moyſe. 94.3
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 188.4
Mariammé femme d'Herodes menée à la mort. 901.11
Marphed, conducteur des Aſſyriens. 24.36
Marſonam, moys des Hebrieux. 9.33
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 1034.23
Maſmes, fils d'Iſmahel. 32. 32

Masnaemphthes, chapeau facerdotal. 144.40
Massabazen, habit facerdotal. 144.36
Massam, fils d'Ismahel. 32. 32
Mathan sacrificateur de Baal, mis à mort. 544.8
Mathusalé fils de Malaleel. 7.4
Mathusalé laisse le gouuernement à son fils Lamech. 10.23
Mathusalé fils d'Enoch. 10.22
Mathusalé aagé de cent octante & sept ans engendra Lamech. 10.23
Mauritanie region. 18.13
Matthias bruslé auec ses complices par le commandement d'Herodes. 1020.13
Mazara ville de Cappadoce. 16.39
Mazpha, ville edifiée par Asa Roy de Iuda. 496. 24
Mazpha, lieu. 300.40
Matthias sacrificateur, de la lignée de Ioarib. 705. 10
Matthias remontre à ses gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du sabbath. 706. 32
Matthias tombe malade. 707.12
Meander fleuue. 677.7
les Medes rompent le royaume des Assyriens. 571.27
Melcha fille d'Aram. 20.37 femme de Nachor. 20. 40. & 36.29
Melchisedech sacrificateur du Dieu souuerain. 25.40
Melchisedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ses gens. 26.4
Melchisedec diction Hebraïque, signifie Roy iuste. 25.40
Melchisedec banquete Abraham. 26.7
Melchisua, fils de Saül. 320.32
Memmius Regulus. 1114. 12
Memphis, ville d'Egypte. 97.19
Menander translateur des annales des Tyriens. 466.37. & 564.4
Menander historiographe. 499.16
Mer Oceane. 18.1
Mer, vaisseau d'ærain fait par Chiran. 454.34
Merari, fils de Leui. 86.37
Meroé ville, autrement nommée Saba. 99.6
Meroé, sœur de Cambyses. 99.6
Mesaniens peuple. 20.10
Mesas, quatriéme fils d'Aram, prince des Mesaniens. 20.9

Meſchus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniens, appelez autrement Cappadoces. 16.36
Meſopotamie region facheuſe & difficile aux pelerins, & voyagiers, & la raiſon. 36.40
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 37.2
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſouz ſon obeyſſance. 391.8
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 324.11
Meſpris de Dieu puni. 541.9
Moſren region, autrement appelée Egypte. 18.10
Meſréens peuple, autrement appelez Egypciés. 18.11
Methir, tunique ſacerdotale. 145.12
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 12.40
Micha, region. 389.31
Micha, fils de Miphiboſeth. 388.32
Michée prophete empriſonné par Achab. 511.25. & 513.22
Michol, fille de Saül. 320.33
Michol eſt amoureuſe de Dauid. 332.14
Michol mariée à Dauid. 335.28
Michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 335.37
Michol mariée à Phalta. 354.9
Michol eſt rendue à Dauid. 372.9.
Michol ſe moque de ſon mary Dauid. 383.8
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 468.32
Miphiboſeth, fils de Ionathas. 398.1
Miphiboſeth appelé par Dauid à ſa cour. 388.10
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 416.10
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 421.35
Miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete. 485.2
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 522.18
Miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 524.34
Miſene, ville. 1113.19
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 613.38
Mithridates leue gés pour faire derechef la guerre à Anileus. 1109.14
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnée. 30.15
Moab pere des Moabites. 30.17
Moabites diuiſez des Amor-

Amorrhéens par le fleuue Arnon. 189.9
Moabites veincus par Saül. 320.28
Moabites tuez & mis en fuyte. 267.4
Moabites veincus par Dauid. 385.16
Moabites font la guerre au Roy Iosaphat. 518. 25
les Moabites se reuoltent. 522.19
Mochus historiographe. 13.37
Monde creé. 2.20
la Mort ne saisit personne sans la volonté de Dieu. 231.22
vn Mort ressuscité par l'attouchement des oz du prophete Helisée. 548. 30
Moyse commandant pour le seruice de Dieu, suit son cõmencement au moys de Nisan. 9.35
Moyse legislateur des Iuifs 11.38
Moyse exposé par son pere sur les eaues. 94.1
Moyse refuse le tetin des nourrices Egyptiennes. 94.29
Moyse tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 94.17
Moyse par la prouidence de Dieu, est nourry de ceux-mesmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 94.24
Moyse pourquoy est-il ainsi nommé. 95.9
Moyse en l'aage de trois ans doüé de grãd beauté. 95.24
Moyse est nourri secretement auec grand crainte en la maison de son pere l'espace de trois moys. 93.22
Moyse enuoye ambassadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir passage par son pays. 189.13
Moyse reçoit le conseil de son beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoyent estre instituez. 131.31
Moyse met dedans l'arche sacrée, les tables des dix commandemens. 142. 7
Moyse separe la lignée de Leui de tout le resdu du peuple, pour la consacrer au seruice de Dieu. 160.36
Moyse & Aaron prient Dieu pour le peuple. 170.21
Moyse ambassadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 181.23
Moyse exempte la lignée de Leui de tout le fait de

la guerre. 186.4
Moyse enuoye ambassadeurs au Roy d'Idumée. 187.27
Moyse purifie l'armée pollue pour le corps de Mariam. 188.9
Moyse demande conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrhéens. 189.31
Moyse destruit les villes du Roy Og. 191.26
Moyse enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 192.13
Moyse offre sacrifices à Dieu, & festie le peuple. 192.10
Moyse aagé d'octante ans quand il sortit d'Egypte. 112.5
Moyse instruit Iosué en l'art militaire. 127.40
Moyse frappe la mer de sa verge, & la met est dissipée. 115.21
Moyse compose vn cantique en vers hexametres. 117.21
Moyse appaise la cholere du peuple. 121.9
Moyse frappe vne roche de sa verge, & soudain en sortit abondance d'eau. 125.21
Moyse fait oraison à Dieu pour le peuple. 122.34
Moyse fait vn banquet de victoire à Iosué. 129.33
Moyse festie le peuple. 130.11
Moyse en la montaigne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandements. 132.15
Moyse, fils d'Amram & de Iochabel. 133.39
Moyse demeure en la mõtaigne de Sina quarante iours & quarante nuicts sans manger ny boire. 136.17
Moyse recompense les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 152.11
Moyse estimé plus que homme. 172.8
Moyse & Aaron en dangier d'estre lapidez par les Israëlites. 169.34
Moyse offre sacrifices à Dieu. 329.26
Moyse tandis qu'il leuoit les mains à Dieu Israël vainquoit. 128.17
Moyse fait denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui. 265.26
Moyse calomnié par Coré. 176.15
Moyse distribue le butin gaigné sur les Madianites. 203.3
Moyse commande au peuple d'Israël de ruyner les temples de leurs ennemis idolatres. 208.18
Moyse explique les Loix données de Dieu. 209.35

Moyse recite vn cantique hexametre. 227.40
Moyse foudroye maledictions sur les transgresseurs des loix de Dieu. 227.38
Moyse recommãde à Dieu le peuple d'Israël, & prie pour luy. 227.36
Moyse commande au peuple de se vẽger des Amalecites. 228.9
Moyse fait obliger le peuple Israëlitique à garder les Loix de Dieu. 229.1
Moyse ministre & vicaire de Dieu. 230.18
Moyse prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 231.22
Moyse meurt aagé de six vingts ans. 232.4
Moyse truchemẽt de Dieu. 134.17
Moyse aduertit Aaron de sa mort. 188.37
Moyse oste le Diademe de Pharao de dessus sa teste & le foule aux pieds. 96.7
Moyse adopté pour fils, par la fille de Pharao. 95.34
Moyse constitué chef de l'armée des Egypciens, contre les Ethiopiens. 97.25.
Moyse prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 99.33
Moyse accusé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 100.4
Moyse senfuit en la ville de Madian. 100.13
Moyse defend les filles du sacrificateur Raguel. 101.10
Moyse constitué Gouuerneur sur tout le bestail de Raguel. 101.26
Moyse void Dieu au buisson. 102.5
Moyse est enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharao. 102.17
Moyse reçoit signes de sa vocacion. 103.8
Moyse sen va en Egypte. 104.18
Moyse raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montaigne de Sina. 104.26
Moyse se presente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare sa commission, laquelle il preuue par signes. 105.3
Munificence des Rois du mõde enuers Solomon. 473.20
les Murs de Hiericho ruez par terre sans aucune violence. 238.7
Musique par qui inuentée. 7.9

N

Naama fille vnique de Thobel. 7.16
Naaman, fils de Beniamin. 87.6
Nabal Ziphenien, homme riche. 351.14
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageant. 352.4
Nabal ſignifie fol. 352.37
Nabal obtient pardon de Dauid. 353.19
Nabal yurongne. 353.22
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 353.30
Nabat pere de Hieroboã. 477.15
Nabatée, region. 32 35
Nabert, fils d'Iſmahel. 32. 31
Naboth eſt lapidé par le peuple. 504.27
Nabuchodonoſor fait la guerre à Neehab. 579.33
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le roy Ioacim, & le fait tuer. 581.24
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mil le hommes captifs. 581. 31
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 595.27
Nabuchodonoſor meurt. 601.9
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalem pour piller le Temple. 589.10
Naceb prince des Arabes tué. 973.30
Nachor, frere d'Abraham. 20.35. & 36.29
Nachor, fils de Serug. 20. 22
Nachor pere de Bathuel. 45.10
Nachor fils de Tharé. 45.9
Nadab, fils d'Aaron. 150.32
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 153.7
Nadab tué en trahiſon. 493.17. & 495.14
Nahas Roy des Ammonites. 309.38
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 310.6
Nahas tué. 311.31
Naïm ville edifiée par Aſſur fils de Sem. 19.38
Nais ville edifiée par Cain. 6.23
Naphes, fils d'Iſmael. 32.33
Nathan, fils de Dauid. 380. 24
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le Temple. 384.13
Nathan reprend Dauid. 394.26
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 431.3
Nathan prophetize la deſtruction de Niniue, & des Aſſyriens. 557.4
Nathanael fils de Ieſſé. 326.25
Nazariens ne boyuent point

point de vin. 186.40
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 578.10
Nechab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 579.19
Néemie harãgue les Iuifs. 638.19
Néemie fut deux ans & trois mois à bastir les murailles de Hierusalé. 640.7
Néemie meurt. 640.25
Néerda ville en Babylon. 1101.3
Nemessi, pere de Iehu. 504. 12
Nephan, parent de Dauid. 422.32
Nephtali, fils de Iacob, & de Bala. 48.8
Neron fait empoisonner Britannicus, tuer sa mere, & sa femme Octauia. 1185.24
Nicolas Damascenien historiographe. 11.29
Nicolas plaide la cause des Iuifs. 935.24
Nicolas fait de grandes accusacions cõtre Sylleus, enuers Cesar. 981.32
Nicolas soustient la cause, tant d'Herodes que de Archelaus, cõtre les ambassadeurs des Iuifs. 1044.21
Nigliſar succede au royaume de Babylon. 605.4
Nil fleuue, autrement dit Geon. 3.25
Ninus Roy de Niniue. 552. 20
Ninus ville royale de Sennacherib. 570.20
Nisan, moys, autremẽt Xanthicus. 9.35. & 110.35
Nob, ville rasée. 344.20
Noë admonnestoit les hõmes de laisser leurs vices. 8.35
Noë preserué du deluge. 9.13
Noë sort de l'arche. 11.17
Noë sacrifie à Dieu. 11.18
Noë, dit Nochos par les Grecs. 17.35
Noë plante la vigne. 19.19
Noë benit Sem & Iaphet. 19.28
Noë enyuré, est moqué de Cham. 19.23
Noë mourut, ayant vescu neuf cens cinquãte ans. 13.14
Noemi femme d'Abimelech. 288.25
Noma femme de Solomon mere de Roboam. 478. 28
Norbanus mis à mort par les Alemans. 1129. 40
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonniers. 1182. 29

O

OBadam, reçoit la benediction de Dieu. 382.37
Obdias, maistre d'hostel du roy Achab. 500.14
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Iesabel. 500.22
Obed fils de Booz. 291.5
Obed pere de Iessé. 291.8
Obodas Roy des Arabes. 963.17
Ochozias succede au royaume d'Israël. 516.25
Ochozias enuoye demander conseil de gueriſon à Belzebub. 520.35
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 535.10
Ochozias mis en poſſeſſion du royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 535.25
Odolam, ville de Iuda edifiée par Roboam. 485.28
Oeuures de Dieu. 1.16
Offrandes pour la fabrique du Temple. 436.27
Offrandes d'Abel. 5.30
Offrandes de Caïn. 5.28
Og, tué par les Hebrieux. 191.24
Olda Propheteſſe. 576.1
Onias aimé de Dieu. 800.31
Onias grand Sacrificateur, auaricieux. 689.11
Ophin, fils de Iuctan. 20.17
Ophni & Phinées fils d'Eli. 291.18
Ophni & Phinées tuez. 294.21
Ophres, fils de Madiã. 36.7
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religiõ. 23.30
Ornemens ſacerdotaux. 457.3
Oron Iebuſien, bien aymé de Dauid. 427.33
Orphelins recommandez en la Loy de Moyſe. 214.28. & 216.34
Orphon Iebuſéen eſpatgné au ſac de la ville de Hieruſalem. 380.17
Otrus, ſecõd fils d'Arã, poſſeſſeur d'Armenie. 20.8
Ozi ſacrificateur, fils de Bocci. 295.18
Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 551.39. & 553.20
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem. 555.9
Ozias donne bataille aux Philiſthins. 553.25
Ozias roy de Iuda adonné à l'agriculture. 553.35
Ozias apprent l'art militaire à ſes Soldats. 554.12
Ozias frappé de ladrerie. 555.1.
Ozias laiſſe le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham. 555.19
Ozias meurt de triſteſſe. 555.22

P

Paletyr ſe reuolte. 564.13
Paphlagoniens peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 17.6
Pappus tué par Herodes. 860.32
Parmira, ville, autrement dite Thadamor. 468.30
Paſques. 237.4
le Paué du temple de Solomon couuert de lames d'or. 454.7
Pauois d'or de fonte. 472. 40
Paulus Aruntius. 1127.2
Pauſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.2
Pechez occultes griefuement punis de Dieu. 172. 24
Peluſe ſubiuguée. 580.3
Peluſion, ville frõtiere d'Egypte. 322.32
Perſes, peuple, & leur origine. 19.37
Peſte enuoyée de Dieu aux Iſraëlites. 201.23
Peſte enuoyée aux Azotiens. 297.4
Peſte horrible en Samarie. 564.37.
Peſte enuoyée de Dieu en l'armée de Sennacherib. 570.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 23.12
Petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appelée Arcé. 128.35. & 845.27
Petra, ville en la region de Gabaon. 126.3
Petra, ville, autrement appelée Recem. 202.31
Phacé tué en trahiſon Phaceia Roy d'Iſraël. 556.19
Phacé Roy d'Iſraël, & Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 557.31
Phacé Roy d'Iſraël tué. 560.1
Phaceia tué en banquetãt. 556.18
Phalna, fils de Dauid. 380. 24
Phaled, fils de Nachor & de Melcha. 21.11
Phaleg, fils d'Heberus. 20. 13
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 394.9
Phalu, fils de Ruben. 86. 34
Phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 53.13
Phanuel, ville. 481.7
Pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 23.10
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 85.11
Pharaon baille grand ſomme d'argent à Abrahã. 23.26
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 96.5
Pharaon reſiſte à Dieu. 109.31

Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 110.22
Pharaon obſtiné. 106.107. 108.109. 110.111.
Pharath, ville. 280.27
Phares, fils de Iudas. 86.38
Pharmath, moys des Egypciens. 110.36
Phenice enuahye par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.11
Pheniciens viennent au ſecours des Philiſthins. 381.8
Phenenna femme de Helcana. 291.40
Pheroras obtient la Tetrarchie. 921.19
Philippes Roy des Macedoniens tué. 1126.1
Philiſthin region, par les Grecs nommée Paleſtine. 18.38
Philiſthins, ennemis des Hebrieux. 112.31
les Philiſthins creuent les yeux à Samſon. 287.27
Philiſthins victorieux. 293. 38
Philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 297.35
Philiſthins veincuz. 302.8
Philiſthins tuez & deſcõfits. 331.20
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 381.8
Philiſthins veincuz par Ozias Roy de Iuda. 553. 25
Philiſthins veincuz par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeïſſance. 562.32
Phinées, fils d'Eleazar tue Zamri, & Choſbi. 201. 15
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraëlites. 202.15
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 254. 14
Phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 3.17
Phora fleuue, appelé autrement Euphrates. 3.21
Phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 1058.18
Phrygiens peuple. 17.9
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Iſraël. 556.10
Phut, fils de Cham. 18.11
Phut, riuiere en Mauritanie. 18.13
Phuté, region. 18.15
Phutéens peuple de Lybie. 18.12
Pilate accuſé de meurtre. 1066.3
Pilate retourne à Rome. 1066.11
Pliſtes, peuple en Dacie. 1055.36
Poiſon deffendu par Moyſe. 223.24
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſõ maiſtre. 1114.24

Pompée

Pompée vient en Damas. 802.24
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 804.23
Pompée ne veut point toucher aux threſors du Tẽple de Hieruſalem. 808.23
Pompée ſen retourne à Rome. 809.29
Pompée fait Hyrcanus grãd ſacrificateur. 808.30
Pompée en d'anger d'eſtre tué. 1150.14
Portius Feſtus Gouuerneur de Iudée apres Felix. 1189.23
Preſtres de Rome crucifiez. 1064.29
Pſalterion, fait par Dauid. 423.18
Pſontomphanech, diction Egypciaque, ſurnom de Ioſeph, & ſon interpretacion. 71.32
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 7.9
Pſeaumes compoſez par Dauid. 423.11
Ptolemée, nom commun aux Rois d'Egypte. 386.5
Ptolemée reçoit humainement les ſeptantedeux anciens. 679.13
Ptolemée renuoye les ſeptantedeux anciẽs auec grans dons. 683.12
Ptolemée reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſus ſon chariot. 691.17
Ptolemée Philometor viẽt pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 746.31
Ptolemée oſte ſa fille à Alexandre. 747.21
Ptolemée entre dedãs Antioche, & prẽt deux couronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. 747.40
Ptolemée obtiẽt la victoire cõtre Alexandre. 748.22
Ptolemée aſſiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait foëtter ſur les murailles. 766.4
Ptolemée ſenfuit vers Zeno, ſurnommé Cotyla. 766.33
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexãdre. 782.12
Ptolemée, cruel en Iudée. 782.23
Ptolemée tué miſerablement. 855.39
Puteoles, ville de la Campanie. 1113.17
Putiphera, ſacrificateur de Heliopolis. 71.36
Pyramides. 90.38
Pyrrhus inuenteur de moriſques. 1127.12

Q.

QVintilia bateleuſe cõſtante en la torture. 1117.40
Quintilius Varus ſuccede

à Saturninus au gouuernement de Syrie. 1006.34
Quirinius senateur Romain enuayé par Cesar en Iudée. 1052.15

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 191.33. & 391.16. & 397.2
Rabath assiegée par Ioab, prinse & mise à sac par Dauid. 397.2
Rachel ioyeuse de la venue de Iacob. 44.37
Rachel baille en mariage à son mari Iacob sa seruante Bala. 48.4
Rachel desrobbe les idoles de son pere. 49.2
Rachel meurt en enfantãt Beniamin. 54.38
Ragau, fils de Phaleg. 20. 30
Raguel, sacrificateur de Madian. 100.38
Raguel adopte Moyse pour son fils. 101.26
Rahab hostesse cache les espies enuoyez par Iosué. 234.37
Rahab, & toute sa famille sauuée à la prinse de Hiericho. 238.24
Rahab recompensée par Iosué. 238.39
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 291.39
Ramath ville prinse par Baasa, & par iceluy fortifiée. 496.3
Ramath ville en la region de Galaad. 512.33
Rameaux sortẽt de la verge d'Aaron. 185.30
Raol fils de Iessé. 326.25
Raphidim, lieu au desert, où les Israëlites murmurẽt cõtre Moyse. 124.34
Rapsaces lieutenant general de Sennacherib, cãpe son ost deuãt Hierusalem. 567.15
Reba, Roy des Madianites. 202.29
Rebecca, fille de Batuel. 21.16. & 36.28
Rebecca louée par le seruiteur d'Abraham. 37.24
Rebecca prompte à faire seruice à son prochain. 37.22
Rebecca mariée à Isaac par le consentement de ses parens. 39.19
Rebecca enceinte d'Esaü, & de Iacob. 39.27
Rebecca sœur de Laban. 45.13
Reblatha demeure du Roy de Babylon. 587.34
Reblatha, ville de Syrie. 590.6
Recem, ville des Arabes. 202.29
Recem Roy des Madianites. 202.28
Rengam, ville des Philisthins. 357.3

Repu-

Republique des Hebrieux ornée de bonnes loix. 181. 38
Republique des Hebrieux en branle. 264.25
Republique instituée en la ville de Hierusalé. 630.1
Republique des Hebrieux bien instituée par Samuel. 303.11
Ressa, village d'Idumée. 845.1
Rheginiens, peuple, anciénement appelez Aschanaxiens. 17.6
Rhiphatéens, peuple, autremét appelez Paphlagoniens. 17.7
Rhiphates, fils de Gomor. 17.6
Roboam, fils de Solomon espouse la fille d'Absalom. 401.39. & 412.8
Roboam, fils de Solomon, succede au royaume d'Israël. 478.26
Roboam se retire en Hierusalem. 480.18
Roboam mespriſe la vraye religion. 486.19
Roboam deceu par mauuais conseils. 485.15
Roméens, peuple. 18.29
Romus, fils de Chus. 18.29
Rooboth, nom d'vn puits que feit fouir Isaac. 40.29
Ros, fils de Beniamin. 87.6
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 47.37
Ruben tasche de deliurer Ioseph des mains de ses freres. 59.27
Ruben deuale Ioseph dedans le puits. 61.15
Ruben plaide sa cause & de ses freres deuant Ioseph. 73.14
Ruma, concubine de Nachor. 21.14
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 288.25
Ruth dort aux pieds de Booz. 290.7
Ruth s'en vient en Iudée auec Noëmi sa belle mere. 289.5
Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë. 291.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 291.3

S

SAba, fils de Chus. 18.24
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 99.5
Sabacan, fils de Sua. 36.5
Sabactas, fils de Chus. 18. 29
Sabacteniés peuple, & leur origine. 18.28
Sabbath, signifie repos. 2. 27
Sabbatheniés peuple, nõmez autrement Astabariens, & leur origine. 18.27
Sabbathes, fils de Chus. 18. 26
Sabéens, peuple. 18.33

Sabeus fils de Romus. 18.9
Sabia, mere de Ioas. 544.24
Sabinus, Viceroy en Syrie. 1029.19
Sabinus Lieutenãt de Ceſar. 1034.34
Sabinus ſe tue de ſon eſpée. 1151.29
Sabinus abſouz de Claudius. 1151.25
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 105.31
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 228.6
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 100.4
Sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 164.19
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettét leurs femmes prophanes. 635.35
les Sacrificateurs ont grãde diſſenſion contre les preſtres. 1189.7
Sacrifice agreable à Dieu. 324.24
Sadducéens ont opinion cõtraire aux Phariſiens. 1054.37
Sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 387.22
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 431.3
Sadoc, premier Sacrificateur du Temple edifié par Solomon. 590.19
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 25.40
Saleph, fils de Iuctã. 20.16
Sallum, mari de Olda Propheteſſe. 576.1
Salmanaſar Roy des Aſſyriés, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſraël. 560.5
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 564.2
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprẽdre la loy de Dieu. 565.5
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 563.9
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 932.25
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 960.21
Salomé accuſée qu'elle auoit eu cõpagnie auec Sylleus. 964.15
Salomé prent Alexas en mariage. 994.8
Samaréen, fils de Chanaã. 19.14
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 386.9
Samarie, ville, anciẽnemẽt appelée Mareon. 497.19
Samarie aſſiegée par Adad Roy de Syrie. 506.20. & 528.2
Samarie purgée d'idolatrie.

trie. 541.22
Samarie habitacion des Rois d'Iſraël. 552.1
Samarie habitée par les Chuthéens. 563.16
Samarie, autrement Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournée. 910.9
les Samaritains font trencher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 539.18
les Samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs téples. 668.3
Samaritains, peuple malin. 630.15
Samaron, lieu en Iudée. 490.27
Samath, ville de Syrie. 579. 19
Sameas remontre au Roy & à toute l'aſſemblée l'arrogance d'Herodes. 823.20
Samma, frere de Dauid. 399.38
Samma, fils de Ieſſé. 326. 24
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins. 282.35
Samſon tue vn Lion. 283.1
Samſon deſpoüille les Aſcalonites. 284.8
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins. 284.20
Samſon repudie ſa femme. 284.10
Samſon tue à force Philiſthins. 284.29
Samſon ſamourache de Dalila paillarde Philiſthine. 286.13
Samſon porte ſus ſes eſpaules les portes de Gaza. 286.4
Samſon deceu par Dalila. 287.22
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'aſne. 285.25
Samſon a iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 288.4
Samſon meurt. 288.3
Samuel prophete. 292.30
Samuel conſacré à Dieu. 292.36
Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 293.2
Samuel ne buuoit que de l'eau. 292.38
Samuel inſtitue iuges par les villes. 302.26
Samuel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroyent. 304.18
Samuel truchemẽt de l'intencion de Dieu. 318.10
Samuel reprent aſprement Saül de ſon inobeïſſance. 316.4
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 323.20
Samuel par le commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſraël. 327.1
Sanaballethes dõne ſa fille

Micaſe en mariage à Manaſſes. 659.1
Sanaballethes promet la dignité principale de ſacrificature à ſon gendre Manaſſes. 659.35
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 267.17
Saphã, fils de Iuctan. 20.17
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 575.16
Sapphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 447.15
Saphat, pere d'Heliſée. 504.17. & 523.10
Saphat, vallée. 494.3
Saphatia, fils de Dauid. 371.19
Sara, fille d'Aram. 20.36
Sara, femme d'Abraham. 20.40
Sara meurt. 35.34
Sara, fille d'Aſſer. 87.17
Saré, ville de Iuda. 485.28
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 589.39
Sarepta, ville, ſituée entre Tyr & Sidon. 498.31
Sared, fils de Zabulon. 86. 40
Sari, ville de la lignée de Iuda. 342.20
Saruia, ſœur de Dauid. 354.22. & 410.3
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 308.37
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 308.39
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiects. 309.34
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 311.4
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 312.24
Saül inobeïſſant à Dieu, & à Samuel. 315.40
Saül offre holocauſtes. 319.18
Saül prent Agag Roy des Amalecites. 322.13
Saül procure le bien des Madianites. 322.37
Saül porte enuie à Dauid. 331. 29
Saül conſtitue Dauid Capitaine de mille hommes. 332. 5
Saül delibere de faire mourir Dauid. 333.36
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 335.9
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 332.28
Saül enuoye pluſieurs gẽs armez pour prẽdre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetizent, ſaiſiz de l'eſprit de prophecie. 337.6
Saül tranſporté de ſon entendement. 337.20
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 340.20
Saül reprend Achimelech. 343.15
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 344.

344.10
Saül fait mourir Achimelech. 344.16
Saül donne sa fille Michol en mariage à Phaltha, Dauid viuant. 354.9
Saül esprouue l'amitié de Dauid. 355.26
Saül chasse de son Royaume tous deuins & sorcieres. 357.14
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 330.9
Saül deuient demoniaque. 327.14
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 355.39
Saül trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle fait venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 358.1
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 364.40
Saül est blessé. 365.16
Saül prie son Costillier, de le tuer. 365.19
Saül prie vne ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit. 365.28
Saül se plante son espée en l'estomach se voulant tuer soy-mesme. 365.22
Sauterelles infinies en Egypte. 109.21
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 802.15
Scaurus assiege Petra en Arabie. 809.30
Sciences inuentées, gravées en deux pilliers. 8.6
Scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 816.13
Scythes, autrement dits Magogiens. 16.30
Scythopolis, ville. 247.30. & 366.14
Seba, fils de Dauid. 380.24
Seba Beniamite fils de Bochri susciteſ sedicio contre Dauid. 418.17
Seba sedicieux decapité en la ville d'Abelmacha. 421.7
Seba, pere d'Ili. 424.5
Sebei ville située en la region de Galaad. 280.12
Sechereſſe grande. 498.25. & 499.
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 514.26
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 582.18
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 582.27
Sedecias deceu par les faux prophetes. 583.35
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peſte & de famine. 584.36
Sedecias senfuit auec sa femme & ses enfans. 587.39

Sedecias prins par les Babyloniens. 588.11
Sehon occy par les Israëlites. 190.39
Sein montagne. 188.9
Seir signifie poil. 39.40
Seir, demeurance d'Esaü. 53.28
Sel semé sur les ruynes de Sichem. 276.10
Sela, fils de Iudas. 86.38
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 683.31
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 570.20
Sella femme de Lamech. 7.6
Selum tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume. 555.24
Selum est mis à mort par Manahem. 555.35
Semeï fils de Gera outrage Dauid. 405.7
Semeï demande pardon au Roy Dauid. 415.33
Semeï resiste à Adonia. 431.4
Semeï a la villle de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 443.23
Semeï viole le serment fait à Dieu. 443.39
Semeï est mis à mort par Banaia. 444.12
Semron, fils d'Issachar. 86.40
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 14.11
Senaar lieu en Babylon. 15.34
Senabar Roy de Sodome. 24.26
Sennacherib fait guerre à Hezecia. 566.14
Sennacherib fait la guerre aux Egypciens & Ethiopiens. 567.9
Sennacherib promet faire paix auec Hezecia. 567.1
Sennacherib est tué en trahison. 570.20
Sepulture ne doit estre à aucun niée. 221.15
la Sepulture de Manasses Roy de Iuda. 574.9
Serment fait par Dauid de ne se trouuer plus en bataille, & la cause. 422.13
Seron Gouuerneur de la basse Syrie. 708.27
Serpent suborne Eue. 4.1
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 5.8
Serpent puni pour sa malice. 5.6
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 98.5
Serug fils de Ragau. 20.22
Sesin & les autres se deliberent suyure la volonté du Roy Darius. 627.19
Sesoster, Roy d'Egypte. 486.38

Seth, fils d'Adam homme vertueux. 7.34
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engédra Enos. 10.9
Sicelle, lieu où Saül campa, poursuyuant Dauid. 354.15
Sichem, territoire fort propre pour pasturage. 59.15
Sichem, ville des Chananéens. 228.18
Sichem, ville des Samaritains rasée iusques aux fondemens. 276.10
Sichem principale ville des Samaritains. 664.10
Sichem habitacion de Iosué. 253.28
Sichem, fils d'Emmor ayãt violé Dina fille de Iacob la demande en mariage. 53.36
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 54.21
Sichimites bruslez par Abimelech. 276.23
Sichimites sauuez & espargnez à la defaite des Amalecites. 322.34
Sidon ville en Phenice, edifiée par Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour bastir le Temple de Dieu. 428.37
Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens, peuple. 248.19
Silas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 1155.10
Silas deposé de son estat & mis en prison. 1157.38
Silem, fils de Nephthali. 87.11
Silo, lieu où estoit le tabernacle de l'alliance. 292.2
Silo corrompu par Antigonus. 852.1
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 47.39
Simeon est retenu en ostage. 74.38
Simon seruiteur du Roy Herodes. 1038.8
Simon frere de Iudas. 715.17
Simon éleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 761.13
Simon fait aplanir la montaigne où estoit la forteresse de Hierusalem. 763.31
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée. 765.24
Sina montaigne propre pour pasturages. 101.35
Sinéen, fils de Chanaan. 19.14
Siphar reçoit humainement Dauid. 409.29
Sis montaigne. 519.14
Soa, Roy d'Egypte. 563.4
Soba, ville des Damasceniens. 25.24

Sobach, chef de la gendarmerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille. 391.4
Sobach Chettéen, met à mort grand nombre de geans. 422.22
Soch, ville de Iuda. 485.27
Soco, ville. 328.5
Sodome ruynée par feu du ciel. 24.17
Sodome abondante en richesses. 24.22
Sodome & tout le pays à l'entour, brûslé du feu celeste. 29.35
Sodomites se rebellent aux Assyriens. 24.32
Sodomites tributaires des Assyriens. 24.31
Sodomites veincuz par les Assyriens. 24.31
Sodomites se desbordent à tous pechez & vilenies. 28.15
Sofenes, Roy. 487.36.
Solomon fils de Dauid. 380.24
Solomõ éleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fut nay. 429.21. & 435.9
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 432.20. & 437. 16.
Solomõ fait enseuelir Dauid son pere. 439.13
Solomon fait mettre à mort son frere Adonia. 442.25
Solomon oste la sacrificature à Abiathar. 442.28
Solomon fait trencher la teste à Ioab. 443.12
Solomõ fait mettre à mort Semeï. 444.12
Solomon refait les murs de Hierusalem. 444.16
Solomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 444.14
Solomon iuge tressagemẽt du different des deux paillardes. 446.15
Solomon a surpassé tous les Hebrieux & Egypciens en sapience. 448. 6
Solomon prie Dieu. 461. 30
Solomon en dormant a vne visiõ. 463.21
Solomon reçoit humainement la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 471.2
Solomon fait faire noueaux murs en la ville de Hierusalem. 467.37
Solomon enragé apres les femmes. 474.35
Solomon se marie auec femmes idolatres. 475.2
Solomon deuient idolatre. 475.14
Solomon reprins de son impieté par vn prophete enuoyé de Dieu. 475.35
Solomon aduerty des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 478.13

Sophaces, peuple, & leur origine. 36.26
Sophir, autrement nommé la terre d'or. 470.23
Sophon, fils de Dedorus. 36.25
Sorciers chaſſez par Saül. 357.14
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 861.19
Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 864.9
Statue de Iupiter Olympius. 1113.37
Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 36.4
Suba gouuerneur du pays des Beniamites. 447.16
Supputacion des ans depuis Adam iuſques à l'edificacion du Temple de Solomon. 451.29
Sur, pere de Ioab. 369.20
Surim, fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Suſa, ſcribe de Dauid. 421.16
Suſac, Roy d'Egypte. 478.15
Suſac Roy d'Egypte pille Hieruſalem. 386.21
Sydon ville ſe reuolte. 564.12
Syennath, nom d'vn puits, que feit fouyr Iſaac. 40.31
Sylleus amoureux de Salomé. 963.21
Sylleus gaigne Ceſar. 974.3
Symobor, Roy de Sodome. 24.26
Syrie ſaiſie par les enfans de Cham. 17.37
Syrie pillée par les Aſſyriens. 24.37
Syrie bruſlée par Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie. 559.10
Syrie ſubiuguée par le Roy de Babylone. 580.3
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 785.39
Syriens peuple, iadis nommez Aramiens. 20.2
Syriens viennent au ſecours des Philiſthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 381.8
les Syriens ſont chaſſez par le Seigneur Dieu. 530.20
les Syriens adorét ſes images d'Adad & de Azael. 533.29
Syriens veincuz par Hieroboam. 552.13
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 1189.31
Syſara, capitaine general de l'armée de Iabin. 267.28

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 136.23. & 137.138. 139.140.141
Tableaux ingenieuſement faits. 1113.29
Talent peſant cent mines.

143.4
Tanaïs fleuue. 16.23
Tanaïs ville en Egypte. 24.14
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 21.13
Taphin, femme d'Ader Idumeen. 476.24
Taurus montagne. 16.21
Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 556.23
Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achaz Roy de Iuda. 559.10
Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas. 559.13
Temple de Iupiter Olympien. 467.21
Temple de Solomon. 463. 24
Temple en Samarie dedié à Baal. 541.21
le Temple de Dieu mesprisé. 545.10
Temple de Baal rasé iusques aux fondemens. 544.4
Temple de Hierusalem basty & paracheué en sept ans. 629.3
Temple de Hierusalem bruslé. 1053.36
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 21.6
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 212. 36
Thab, fils de Nachor & de Ruma. 21.13
Thabor montaigne. 268.18
Thadamor, ville edifiée par Solomon, autremẽt appelée Parmira. 468.26
Thamar, fille de Dauid, & sœur germaine de Absalom. 380.27
Thamar resiste en vain à son frere Amnon. 398.19
Thamar, fille d'Absalom. 401.38. & 412.7
Thaman tué. 497.15
Thamma ville de la lignée d'Ephraim. 254.13
Than, fille de Hieremon. 376.19
Thapsa, ville. 555.32
Tharbis, espriſe de l'amour de Moyse. 99.24
Tharé, fils de Nachor. 20. 23
Tharé pere d'Abraham, de Aran, & de Nachor. 20. 24. & 45.9
Thargal, conducteur des Assyriens. 24.37
Tharsice Roy des Ethiopiens. 569.31
Tharsiens peuple de Cilicie. 17.13
Tharsus, capitale ville de Cilicie. 17.16
Tharsus fils de Ianan. 17. 12
Thebes ville prinse par Abimelech. 276.39
Theco ville de Iuda. 485. 27

Thecua, ville. 519.24
Theman, fils d'Iſmahel. 32.33
Theodecta Poëte. 682.39
Theopõpe troublé de ſon entendement. 682.27
Thermuth, fille du Roy Pharaon. 94.16
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 95.34
Therſa ville prinſe par Amari Roy d'Iſraël. 497. 7
Theſbon, ville de Galaad. 498.22
Theudas grãd enchanteur. 1178.23
Thiriens, autrement dit Thrace. 17.1
Thobel premier forgeur. 7.11
Thobel pere de Naama. 7. 16
Thobel homme riche, & belliqueux. 7.13
Thobeliens, auiourd'huy appelez Heſpagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 16.34
Thoï Roy des Amathenies enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 386.38
Thola, fils d'Iſachar. 86. 39
Tholmaï, Roy des Geſſuriens. 371.18
Thuty, moys des Hebrieux. 458.22
Thygrammes fils de Gomor. 17.8
Thygramméens peuple, appelez Phrygiens. 17. 8
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 1057.20
Tibere Empereur meurt, & Caius luy ſuccede. 1071.25
Tibere Alexãdre ſuccede à Fadus au gouuernement de Iudée. 1178.40
Tigris fleuue, autrement appelé Diglath. 3.22
Timidius accuſe Popedius. 1117.20
Timothée veincu par Iudas. 714.39. & 716.34
Tiro remontre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 987.12
Tonnerres ouys de toutes pars quãd Ioſué bataille contre les cinq Rois, pour les Gabaonites. 244.8
Trachonite region. 20. 6
Trachonites reuoltez. 950. 7
Trebellius Maximus oſte vn aneau à Saturnius. 1138.34
Tremblement de terre en Hieruſalem. 554.39
Tribunal de Solomõ couuert de fin or. 466.14
Troglodyte, region dõnée en poſſeſſion aux fils de Chetura. 92.25

Tryphon brocarde Hyrcanus. 697.19
Tryphon coronne le petit Antiochus. 752.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 758.40
Tryphõ fait mettre à mort Ionathas. 762.27
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 764.1
Tryphon tué en la ville de Apamia. 765.7
Tuſculane diſtãt de Rome de cent ſtades. 1080.1
Tyr, ville principale des Tyriens. 452.1
Tyrannie d'Abſalom. 403.12
Tyrannie du Roy Hieroboam. 482.11
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le Temple de Hieruſalem. 428.37
Tyriens refuſent d'obeïr à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.15

V

VAiſſeaux d'or & d'argẽt, mis au Temple de Solomon. 456.31
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 577.6
Valerius Aſiaticus. 1126.39. & 1134.29
Vardan denonce la guerre à Izates. 1175.7
Vardan tué par les Parthes. 1175.11
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 1034.28
Varus ſen retourne en Antioche. 1042.1
Varus marche en Iudée. 1040.14
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes. 642.14
Vengeance des Rois appartient à Dieu. 354.32
Ventidius enuoye ſecours à Herodes. 856.13
la Verge de Moyſe cõuertie en ſerpẽt en ſigne de ſa vocacion. 103.8
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 103.32
Vertu meſpriſée cauſe calamitez. 314.32
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 360.26
Victoire en quoy conſiſte. 25.5
Violon fait par Dauid. 423.17
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 1067.36
Vologeſus Roy des Parthes. 1176.23
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 1059.37
Vr, ville en la region des Chaldéens. 20.38
Vs edifia la ville de Damas. 20.5

Vſal, fils de Iuctan. 20.17
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10

X

XAntique, moys des Macedoniens. 110.35

Z

ZAbadias prince de la lignée de Iuda. 518.22
Zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 748.34
Zabuda mere de Ioacim Roy de Iuda. 579.28
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 48.29
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Zacharie lapidé dedans le Temple. 546.18
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la coronne d'Iſraël. 553.19
Zacharie Roy d'Iſraël, tué en trahiſon. 555.24
Zacharie tue Amia & Eric. 558.8
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam Roy de Iuda. 556.30
Zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſraël. 496.28
Zamar ruyne toute la famille de Baſa. 496.37
Zamar Roy d'Iſraël ſe bruſle ſoy-meſme dedãs ſon palais royal. 497.8
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 199.10
Zara fils de Iudas. 86.38
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 493.35
Zeb Roy des Madianites tué par les Iſraëlites. 272.27
Zebée Roy des Madianites mis à mort. 273.2
Zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech. 275.14
Zembran, fils d'Abraham & de Chetura. 36.3
Zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon. 918.23
Zenodorus mourut en Antioche. 921.2
Zepheon, fils de Gad. 87.15
Ziba accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 404.38. & 416.15
Ziceleg ville prinſe par les Amalecites. 362.39
Ziph, ville de Iuda. 485.28
Zoar, fils de Simeon. 86.36
Zoar, village ou ſe retira Loth auec ſes deux filles. 30.7
Zoba veincu par Saül. 320.32
Zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteresſe de Straton. 779.20
Zorobabel montre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 619.

37
Zorobabel cõducteur d'vne grande multitude de gens. 624.10
Zorobabel enuoyé en ambassade vers le Roy Darius. 630.26
Zur prince de Madian. 199.12
Zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 202.27

FIN.